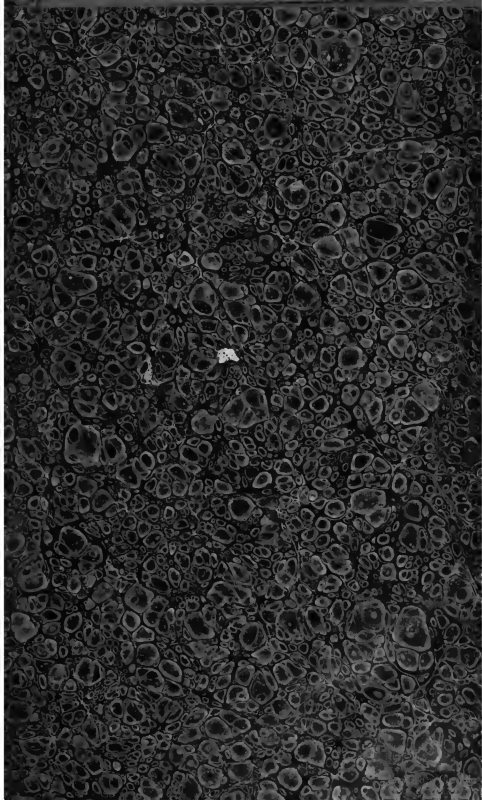


~~3 cant. 68~~

3 cant. 1





VII. 120



GRAMMAIRE
RAISONNÉE
DE LA
LANGUE GRECQUE.

IMPRIMÉ CHEZ J. DELALAIN ET C^{ie},
RUE DES MATHURINS-S.-JACQUES, N^o 5.

AVIS.

On publiera prochainement une Quatrième Partie, renfermant un supplément qui contiendra les changements et additions insérés par l'auteur dans sa 3.^e édition ; et enfin toutes les tables et les index.

GRAMMAIRE
RAISONNÉE
DE LA
LANGUE GRECQUE

PAR AUG. MATTHIÆ;

TRADUITE EN FRANÇAIS SUR LA SECONDE ÉDITION,

PAR

J.-FR. GAIL ET E.-P.-M. LONGUEVILLE.

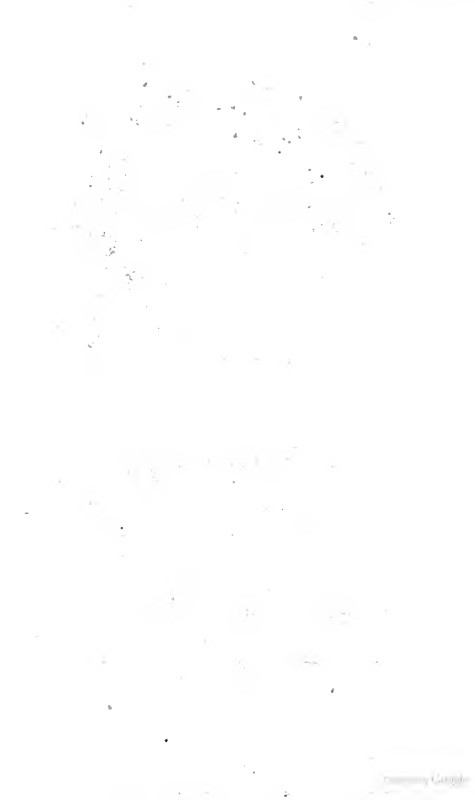
SUITE ET FIN DE LA SYNTAXE.



PARIS.

CHEZ DELALAIN, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES,
ET CHEZ TREUTTTEL ET WÜRTZ.

1836.



DU VERBE.

§. 490. VERBES TRANSITIFS. C'est ainsi que, d'après la division établie au §. 156, et par opposition aux verbes *neutres* et *déponents*, je nomme ceux qui sont aptes à désigner différents rapports du sujet auquel appartient l'action, avec un objet ou une personne. Ces verbes sont de trois genres [ou voix], l'*actif*, le *passif* et le *moyen*. Comme l'influence de l'*actif* consiste dans la désignation des cas qu'il régit, ce qui a été dit de l'emploi des cas, suffit pour expliquer l'*actif*. Seulement, il faut remarquer ici que les Grecs emploient souvent aussi l'*actif* avec des objets qui ne résultent pas de l'effet produit par un agent, mais viennent naturellement et sans son concours, comme dans *φύειν ὀδόντας, πύργωνα, φρένας, avoir des dents, une barbe, de l'intelligence*. De là, Soph. *OEd. Col.* 150 : ἀλαῶν ὀμμάτων ἄρα καὶ ἥσθα φυτάλμιος; c'est-à-dire, ἄρ' ἀλαὰ ὄμματα ἔφυσας, ou bien ἄρ' ἀλαὰς πέφυκας; Voy. Hermann *ad loc.* Ainsi, Eurip. *Hipp.* 1327 : εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορεν θνητῶν ὅσοισιν ἀνδάνει μοναρχία, pour εἰ μὴ φρένες διεφθαρμέναι εἰσίν. Cf. *Med.* 99.

Proprement, le *passif*, si l'on admet pour règle l'analogie d'autres langues, prend pour sujet l'objet immédiat de l'*actif*, qui à cette voix était à l'accusatif : le sujet de l'*actif* est, au contraire, rattaché au *passif* par le moyen des prépositions ὑπό avec le génitif (rarement ἀπό, comme cependant chez Thuc. 3, 36 : ἄλλαι γινώμαι ἀφ' ἐκάστων ἐλέγοντο. Cf. Herodot. 2, 54; 5, 17 (1)), ou πρὸς également avec le génitif. Mais souvent aussi il se met au datif, avec ou sans ὑπό (§. 395), comme avec les adjectifs verbaux en —τός. Par exemple, Ἀχιλλεὺς κτείνει τὸν Ἑκτορα. Ἑκτωρ κτείνεται ὑπὸ (πρὸς) Ἀχιλλεύς, chez les poètes, Ἀχιλλῆϊ (ὑπ' Ἀχ.) ἰθάμη. Le datif se met le plus fréquemment avec le parfait passif des verbes dont le parfait actif n'est pas très usité, comme μέχρι τούτου ἡμῖν πιπαίσθω. ταῦτα λίλεται ἡμῖν, pour λίλεχα ταῦτα (2).

(1) Isocr. *Panég.* §. 9 : εἰς τὴν ἀφ' ἡμῶν ἀφορισθεῖσαν [χώραν]. Voy. la note de Longueville sur ce passage, p. 96. GL.

(2) Cf. Stephan. *ad Thuc.* II, 7, t. 1, p. 260, *ed.* Beck. Siebelis, II.

Mais, en grec, on peut aussi de l'objet, qui avec l'actif était au génitif ou au datif, faire le sujet du passif. Plat. *Rep.* 8, p. 558 A : ἀνθρώπων καταφθισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς, de καταφθιζέσθαι τινός θανάτον. Xén. *Hist. gr.* 5, 2, 36 : καὶ ἐκεῖνος μὲν κατεφθίσθη. Cf. Eurip. *Andr.* 597. — Plat. *Symp.* p. 196 C : εἶναι ὁμολογεῖται σωφροσύνη τὸ κρατεῖν ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν, ἔρωτος δὲ μηδεμίαν ἡδονὴν κρείττω εἶναι· εἰ δὲ ἡττους, κρατοῦντ' ἂν ὑπὸ τοῦ ἔρωτος, ὁ δὲ κρατοῦ. Cf. Xén. *Hist. gr.* 5, 4, 1. — Plat. *Euthyd.* p. 273 C : εἰπὼν οὖν ταῦτα κατεφρονήθη ὑπ' αὐτοῦ. (καταφρ. τινός). Cf. *Rep.* 8, p. 556 D ; Isocr. *ad Phil.* p. 110 B. — Thuc. 1, 68 : μέγιστα ἐγλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὤμων ἀμελούμενοι. (ἀμ. τινός). Plat. *Rep.* 8, p. 551 A : ἀσκεῖται οὐ τὸ αἰετῶμενον, ἀμελεῖται δὲ τὸ ἀτιμαζόμενον. Cf. *ib.* 10, p. 613 A. — Thuc. 3, 61 : οὐκ ἤξιουν οὗτοι ἡγεμονεύεσθαι ὑφ' ἡμῶν. (ἡγ. τινός ου τινί). — Hérod. 7, 144 : αἱ δὲ νῆες, ἐς τὸ μὲν ἐποιήσαν, οὐκ ἐχρήσθησαν, de χρῆσθαι τινι. — Thuc. 1, 82 : ἀνεπιφθονον, ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλεύομεθα — διασωθῆναι. (ἐπιβ. τινι). Cf. 4, 61 ; Plat. *Alcib.* 2, p. 141 D. — Thuc. 6, 54 : τὸ Ἀριστογείτονος καὶ Ἀρμοδίου τόλμημα δι' ἐρωτικὴν ξυντυχίαν ἐπιχειρήθη. (ἐπιχ. τινι). — *Id.* 7, 70 : ξυνετύγχανε πολλοῦ διὰ τὴν στενοχωρίαν τὰ μὲν ἄλλοις ἐμβελήσθαι, τὰ δὲ αὐτοὺς ἐμβελῆσθαι. — Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 35 : ἐκίνοι ἔφασαν, προσταχθέντα με' ὑπ' ἑαυτῶν οὐκ ἀνελίσθαι, etc. (προστ. τινί). Cf. Soph. *Ant.* 670 ; Eur. *Suppl.* 523 ; Thuc. 5, 75 ; 7, 70. — Xén. *Mem.* S. 4, 2, 33 : Παλαμίδην πάντες ὕμνοῦσιν, ὡς διὰ σοφίαν φθονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεύος ἀπώλετο. — Isocr. *ad Demon.* p. 8 C : μίσει τοὺς κολακεύοντας, ὥσπερ τοὺς ἐξαπατῶντας· ἀμφοτέρω γὰρ πιστευθέντες τοὺς πιστεύσαντας (vulg. πιστεύοντας) ἀδικοῦσιν. *Id.* *ad Phil.* p. 92 A : οἱ Λακεδαιμόνιοι ἀπιστοῦνται ὑπὸ πάντων Πελοποννησίων. — Xén. *Mem.* S. 2, 6, 11 : ταύτην τὴν ἐπωδὴν καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις αἱ Σιερῆνες ἐπάδουσαι κατέχον, ὥστε μὴ ἀπίσιναι ἀπ' αὐτῶν τοὺς ἐπασθέντας. Cf. Soph. *Oed.* C. 1193 (1). Pindare dit même, *Ol.* 1, 154, sq., ταχὺτὰς προδῶν

Symb. crit. p. 143. Ainsi Tacite, *German.* 16, in : Nullas Germanorum populus urbes habitari satis notum est. Voy. P.-R. p. 350, éd. 1819 ; Brœder, §. 296, 1 ; Ramshorn, §. 124, 1, a, 1.^{re} éd. ; Grotefend, §. 200, 1, a. Gl.

(1) Dorr. *ad Charit.* p. 576.

ἰρίζεται, quoique dans ἰρίζειν ταχὺτῆτι le datif ne désigne pas l'objet plus éloigné [voy. §. 381], mais qu'il réponde à la question, *en quoi? comment?* §. 400; et Xén. *M. S.* 2, 6, 28 [et non 8] : ἔλος ὥρμηται ἐπὶ τὸ — ἀντεπιθυμῆσθαι τῆς ξυνουσίας, quoique dans la construction ἐπιθυμῶ τῆς ξυνουσίας τινός, le génitif τινός soit régi, non par ἐπιθυμῶν, mais par τῆς ξυνουσίας. Toutefois, la construction, telle qu'on la concevait, était peut-être ἐπιθυμῶ σου (et comme un déterminatif plus précis) τῆς ξυνουσίας.

Le *passif* est aussi accompagné d'un accusatif, ainsi qu'il en a été fait mention au §. 424, *sq.* De la liaison de cette locution avec la précédente, résultent les façons de parler expliquées au §. 424, 3. Par exemple, Eurip. *Rhes.* 539 : τίς ἐκρύχθη πρῶτην φυλακὴν; de κρύσσειν τινὶ φυλακὴν. Thuc. 5, 37 : οἱ Κορίνθιοι ταῦτα ἐπισταλμένοι. Plat. *Tim.* p. 60 C : τὸ δὲ ὑπὸ πυρὸς πάχους τὸ νοτῆρον πᾶν ἔξαρπασθὲν, pour ᾧ τὸ νοτῆρον ἔξαρπάσθη. Xén. *Hier.* 1, 19 : ὁ παρατιθέμενος πολλά, si toutefois παρατιθέμενος n'est pas ici plutôt au moyen.

§. 491. La signification propre du *moyen* ressort le plus clairement aux aoristes, surtout à l'aor. 1. Au présent et à l'imparfait, la différence entre le passif et le moyen est souvent peu marquée pour le sens, de même que la forme pour les deux *voix* est entièrement la même. Le futur moyen a ordinairement la signification de l'actif, et aussi celle du passif; et ce qu'on appelle le *parfait moyen*, et qui est plutôt un second parfait actif, n'a jamais la signification du moyen.

La signification propre du *moyen* est *réfléchi*, parce que l'action retourne au sujet lui-même.

a. Le rapport fondamental est que le sujet de l'action se sert en même temps à lui-même d'objet propre et immédiat, en sorte que le *moyen* équivaut exactement à l'actif accompagné du pronom réfléchi. Exemples : λούω, *je baigne une autre personne*; λούμαι est la même chose que λούω ἑαυτόν, *je me baigne*; ἀπείχειν, *éloigner un autre*, moy. ἀπείχεσθαι, ἀποσχίσθαι, équivalent à ἀπείχειν ἑαυτόν.

Beaucoup de verbes moyens prennent dès lors une véritable signification intransitive, par exemple, παύειν τινά τινος, *avocare alium*, παύεσθαι, *se ipsum avocare*, *faire en sorte de s'abstenir de quelque chose*, c'est-à-dire, *cesser*.

Ainsi στέλλειν, *envoyer*; στέλλισθαι, *voyager*, Hérod. 4, 147 (1); πλάζειν, *faire tourner quelqu'un autour*; πλάζεσθαι, *errer autour*; φοβῶν, *terrifier*; φοβεῖσθαι, *s'effrayer*.

De ces verbes, quelques-uns se reportent sur un objet étranger, et sont transitifs, soit parce que leur voix active peut régir un double accusatif, comme περαιῶν τινα ποταμόν, *faire traverser un fleuve à quelqu'un*, moy. περαιῶσθαι ποταμόν, *passer, traverser un fleuve*; soit lorsque l'action, proprement intransitive, est considérée dans son rapport à un objet étranger (2) (§. 411), comme dans φοβεῖσθαι τινα, *redouter quelqu'un* (3).

§. 492. b. Mais souvent le sujet, auteur de l'action, en est l'objet médiat ou indirect, quoique ce soit pour lui que l'action arrive, en sorte que le moyen équivaut à l'actif accompagné du pronom réfléchi ἑαυτῶ, σεαυτῶ, ἑαυτῷ, au datif. Par exemple, αἶρειν, *enlever quelque chose pour un autre, afin d'en charger quelqu'un*; αἶρεισθαι, *enlever pour porter la chose soi-même, s'en charger soi-même* (4). ἀφαιρεῖν, *prendre quelque chose pour un autre*; ἀφαιρεῖσθαι, *le prendre pour soi, pour le conserver, pour l'employer* (5). δουλοῦν, καταδουλοῦν, *soumettre quelque chose à un autre*, comme dans Eschyle, *Sept. c. Th.* 256 : αὐτὴ σὺ δουλοῖς καὶ με καὶ πᾶσαν πόλιν, mais καταδουλοῦσθαι, *soumettre à soi* (6). ἰνδύειν, *mettre un vêtement à un autre*; ἰνδύεσθαι, *s'en vêtir soi-même*. Xén. *Cyr.* 6, 4, 2, parlant d'Abradate : ἐπεὶ δ' ἔμλλε

(1) M. Matthiæ eût pu mieux choisir son exemple. Dans le passage cité d'Hérodote, et *ib.* c. 148, *init.*, on trouve ἰστέλλε employé sans régime, et pris neutralement dans le sens de *trajicere, transmittere*; λαόν ου ἀποίεουσ est à sous-entendre. On trouvera des exemples du moyen, 3, 53, 124; 5, 43; 7, 2. GL.

(2) On peut ainsi développer cette seconde proposition : ou bien, lorsque la force intransitive étant d'abord concentrée dans le sujet, de manière à en faire un verbe réfléchi, ce même verbe acquiert ensuite une force active relativement à un objet extérieur. En effet, cette seconde espèce de *moyens actifs* se retrouve dans certains verbes latins appelés *déponents*, comme dans *imitari aliquem, sese componere ad similitudinem alicujus*. GL.

(3) Hérod. 2, 42 : τύπονται τὸν κριόν, et 132 : τὸν θεόν, *plangunt arietem, deum*, ils se frappent pour le bétail, pour le dieu. GL.

(4) Dawes. *Misc. crit.* p. 235.

(5) Bruck. *ad Arist. Plut.* 1140.

(6) Hemsterh. *ad Th. M.* p. 249.

τὸν λειοῦν θώρακα ἐνδύεσθαι, προσφέρει αὐτῷ ἡ Πάνθεια χουσοῦν, κράνος, *etc.*; et §. 3 : ταῦτα δὲ λέγουσα ἅμα ἐνέδουε τὰ ἔπλα (1) : φυλάττειν, *garder, protéger quelqu'un*; φυλάττεσθαι, *garder quelque chose pour sa propre utilité (dat. commodi), pour se préserver soi-même* (2). De même dans les périphrases, §. 421, *Rem. 4* [et non 2. GL.], on dit ποιῆσθαι, lorsque l'action retourne au sujet, comme εἰρήνην, σπονδὰς ποιῆσθαι; au contraire, ποιῆν εἰρήνην, *Arist. Pac. 212, 1199, signifie conclure la paix pour d'autres* (3).

De là, on emploie le moyen lorsque l'objet qui souffre l'action est quelque chose qui appartient au sujet du verbe, et en général, dans presque chaque relation établie entre l'objet [ou régime] et le sujet [ou agent]. Ex. : περιῤῥῆξαι χιτῶνα, *signifie déchirer l'habit d'un autre*; περιῤῥῆξασθαι χ., *déchirer son propre vêtement* (4). *Soph. OEd. Tyr. 1021* : ἀλλ' ἀντὶ τοῦ δὴ παῖδά μ' ὠνομάζετο, *il m'a nommé son fils*. λύειν, *rendre quelque chose à quelqu'un pour une rançon*; λύεσθαι, *retirer, se faire délivrer, racheter ce qui nous appartient*. *H. α', 13, 20, 29. Plat. Menex. p. 243 C.* Ainsi, θέσθαι νόμους se dira d'un législateur qui se soumet lui-même aux lois qu'il impose, ou d'un état libre qui se donne des lois. *Xén. Mem. Socr. 4, 4, 19* : ἔχεις ἂν οὖν εἰπεῖν, ὅτι οἱ ἄνθρωποι αὐτοὺς (τοὺς ἀγράφους νόμους) ἔθεντο; — Ἐγὼ μὲν θεοὺς οἶμαι τοὺς νόμους τοούτους τοῖς ἀνθρώποις θεῖναι. *Cf. Plat. Leg. 7, p. 820 E* (5). De même, γράφειν et γράψασθαι νόμους diffèrent. *Xén. Mem. Socr. 1, 2, 45* : ἔσοι οἱ ὀλίγοι τοῖς πολλοῖς μὴ πείσαντες, ἀλλὰ κρατοῦντες γράψουσι, πότερον βίαν φῶμεν ἢ μὴ φῶμεν εἶναι; Au contraire, *OEcon. 9, 14* : ἐν ταῖς εὐνομουμέναις πόλεσιν οὐκ ἀρκεῖν δοκεῖ τοῖς πολίταις, ἣν νόμους καλοὺς γράψωνται.

(1) Brunck. *ad Arist. Thesm.* 252.

(2) Dorv. *ad Charit.* p. 469.

(3) Poppo *ad Xen. Cyrop.* 2, 3, 1; 3, 1, 4. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 177. Voy. ma note *ad Hom. Hymn. in Merc.* 77.

(4) Hemsterh. *Obs. misc.* 5, — 3, p. 64. Valck. et Wessel. *ad Herod.* 3, 66, p. 230, 37.

(5) Wolf. *ad Dem. Lept. Prol.* p. 127, *not.* Bæekh *in Plat. Min.* p. 94. [Ernesti *ad Xen. L. l.* Aux exemples cités, ajoutez Isocr. *Paneg.* §. 10 : Πρώτη (Athènes) γὰρ καὶ νόμους ἔθετο, καὶ πολιτεῖαν κατεστήσατο. *Cf. Herod.* 2, 35. Du reste, cette règle n'est pas sans exception. Voy. Scheller. *Præf. ad Æl. V. H.* p. xiii, ed. Got. Lehnert. GL.]

c. Souvent le moyen exprime une action qui s'opère par ordre du sujet, et ainsi par un retour à lui, dans lequel cas on se sert en allemand du verbe *lassen* [en français, *faire faire une chose*]. Hérod. 1, 31 : Ἀργεῖοι σφίων εἰκόνας ποιήσάμενοι ἀνέθισαν ἐς Δελφούς, *firent faire leurs statues*. Xén. Cyr. 6, 4, 2, parlant de Panthée : ἐποιήσατο ὄπλα. §. 3 : οὐ δῆπου, ὦ γύναι, συγκόψασα τὸν σαυτῆς κόσμον τὰ ὄπλα μοι ἐποίησω; Hérod. 7, 100 : Ξέρξης — διεξελαύνων ἐπ' ἄρματος παρ' ἔθνος ἐν ἑκαστον, ἐπυθάνετο, καὶ ἀπέγραφον οἱ γραμματισταί. — ἐθαύτα ὁ Ξέρξης, μετεβὰς ἐκ τοῦ ἄρματος ἐς νεία Σιδονίην — παρήπλει παρὰ τὰς πύργους τῶν νεῶν, ἐπιρωτῶν τε ἑκάστας ὁμοίως καὶ τὸν πεζὸν καὶ ἀπογραφόμενος, *il se fit donner note* (cf. Xén. Hist. gr. 6, 3, 19), nuance que Plutarque, *Vit. Themist.* 13, n'observe pas. De là, γράφισθαι τινα, *accuser*, proprement, *faire écrire le nom de quelqu'un en qualité d'accusé*, par le magistrat devant lequel le procès est pendant, *nomen deferre*. διδάσκειν, *instruire soi-même*; διδάσκεσθαι, *faire instruire*. Eurip. Med. 296, sq. : γὰρ ὁ οὐποδ', ὅστις ἀρτίφρων πέφυκε ἀνὴρ, παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφούς [*il ne convient pas de trop faire instruire les enfants*] (1). Thuc. 1, 130, parlant de Pausanias : τράπεζαν Περσικὴν παρετίθετο [*il faisait servir sa table à la manière des Perses*], comme Xén. Hier. 1, 19, 20. De même, γαμῖν τινα, *épouser*, se dit de l'homme; γήμασθαι, proprement, *se faire épouser*, en parlant de la femme (2).

§. 493. d. Le parfait passif s'emploie comme parfait moyen, savoir, dans des verbes qui ne se présentent que sous la forme moyenne, ou (3) qui n'ont que sous cette

(1) Thom. M. p. 265. Küster. ad Arist. Nub. 1341. Valk. ad Amm. p. 70. Ruhnke. ad Tim. p. 83, sq. Ast ad Plat. Leg. p. 428. Schæf. ad Theocr. p. 223, 229. Sur διδάσκειν et —σκεσθαι, voy. Heind. ad Plat. Prot. p. 517. Elmsl. ad Med. 290. [Sur cet emploi du moyen, voyez d'autres exemples cités par Longueville, *Cours de Thèmes grecs*, 3.^e part. p. 327-9].

(2) Porson. ad Eur. Med. 264. Elmsl. ib. 257.

(3) Le texte de M. Matthiae renferme évidemment ici une faute d'inadvertance ou de typographie. Dans cette phrase, au lieu de *aber nur*, seulement, il faut lire *oder nur*, ou seulement; sans quoi la pensée est inintelligible et contradictoire. L'auteur, sans aucun doute, et d'après ses exemples mêmes, établit ici, quant au parfait passif, pris comme moyen, une distinction entre le verbe *deponen*t, qui,

forme la signification voulue. Soph. *Ant.* 363 : νόσων ἀμηχάνων φυγὰς ξυμπέφρασται. Xén. *Anab.* 5, 2, 9 : οἱ μάντιες ἀποδιδειγμένοι ἦσαν, ὅτι μάχη μὲν εἶη, τὸ δὲ τέλος καλὸν τῆς ἐξόδου. Isocr. *Areop.* p. 147 B : τῆς εὐκοσμίας οἶόν τ' ἦν μετασχεῖν — τοῖς πολλὴν ἀρετὴν καὶ σωφροσύνην ἐν τῷ βίῳ ἐνδεδειγμένοις. Plat. *Euthyphr. in.* : γραφὴν σέ τις, ὡς ἔοικε, γίγρεται. — Thuc. 3, 90 : ἔτυχον δύο φυλαὶ — — τινα καὶ ἐνέθραν πεποιημένοι (1). Cf. Plat. *Prot.* p. 328 B; *Rep.* 8, p. 556 C; Dém. *Pro cor.* p. 259, 23. — Xén. *Cyr.* 7, 2, 12 : διαπέπραγμαί παρὰ σοῦ μὴ ποιῆσαι ἀρπαγὴν. Isocr. *ad Phil.* p. 86 B : ἐγχεῖς ἄξια διαπέπρακται. — Hérod. 3, 136 : παρσκευασμένοι πάντα ἔπλεον ἐς τὴν Ἑλλάδα. — Thuc. 1, 142 : ἐκίνοις ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων. — Xén. *Mem. S.* 4, 2, 1 : καταμαθὼν Εὐθύδημον γράμματα πολλὰ συνειλεγμένον ποιητῶν. — *Id.* *Anab.* 4, 7, 1 : χωρία ὥκουν ἰσχυρὰ οἱ Τάσχοι, ἐν οἷς καὶ τὰ ἐπιτήδεια πάντα εἶχον ἀνακεκομισμένοι. — *Ib.* 5, 6, 12 : οἱ μὲν ἄνδρες ἤρηνται πορείαν, ἣν ὑμεῖς συμβουλευέτε. — Dém. *in Phorm.* p. 958, 13 : τὴν μὲν λείλυσαι, τὴν δ' ἐκδέδωκας ἑταίραν. Thuc. 6, 36 : οὐκ αὐτοὺς εἰλὸς, τὸν ἐκτὶ πόλεμον μήπω βιβλίως καταλυμένους, ἐπ' ἄλλον πόλεμον οὐκ ἔλάσσω ἐκόντας ἰλοῦν. — Dém. *Pro cor.* p. 253, 16 : πολλὰς καὶ μεγάλας χρεῖας παρίσχηται τῷ δήμῳ. — Eurip. *Iph. A.* 1279 : Οὐ Μενελάω με καταδεδοῦλωται, τέκνον (2).

L'aoriste passif n'est peut-être employé comme moyen, que dans *ἐτμήθην*, d'Eurip. *Troad.* 484.

comme *ξυμπαίεσθαι*, n'a plus que la forme moyenne, et le verbe qui, comme *ποιεῖσθαι*, *παρασκευάζεσθαι*, ne devient qu'accidentellement moyen, suivant l'exigence du sens et de la pensée. Le parfait passif n'a plus alors qu'une valeur relative à la voix du verbe. GL.

(1) Le même Thuc. 6, 17 : ἀλλὰ μέγιστον δὴ αὐτοὺς ἐφευσμένη ἡ Ἑλλὰς... *Ib.* *inf.* : μὴ περὶσθῆναι αὐτήν. Cf. *περὶσθῆναι*, *id.* 6, 34. Thuc. 6, 29 : ἐτοῖμος ἦν κρῖνεσθαι, εἴ τι τούτων εἰργασμένος ἦν. *Ib.* 41 : τὰ βέ καὶ ἐπιμελεσθήμεθα. Plat. *Phædon.* c. 148, p. 254, Heind. : ὅτι δὲ ἐγὼ πάλαι πολὺν λόγον πεποιημαί. Aristoph. *Plut.* 4, τῷ κεκτημένῳ, et vs. 7, τὸν ἐωνημένον. GL.

(2) Musgr. *ad Eur. Med.* 1139. Fisch. 3, 6, p. 62, sq. Viger. p. 216, ubi v. Z. et Herm. p. 748, 166. Blomf. *gl. Agam.* 252. [Ajoutez Morus *ad Isocr. Paneg.* c. 38. Fisch. *Animadyn.* IV, p. 62. Poppo, *Observ. critt. in Thuc.* p. 76, sq. GL.]

DU PARFAIT SECOND (*Parfait moyen*) ET DU FUTUR MOYEN.

§. 494. I. Le *parfait second* a, 1.^o dans quelques verbes une signification tout-à-fait transitive, par exemple, ἔκτονα (ἀπέκτονα), ἀκήκοα (parfait dont la forme ἤκουκα est purement dorienne), ἔσπορα, λήλοιπα. πίπτωγα, *Il.* φ', 609. *Od.* α', 12, etc. οἶδα, πίπτονθα, τίτοκα, ἔστοργα, *Hérod.* 7, 104; et les formes poétiques ἔπωπα, πίππραϊε, δίδορκα, ἔοργα, πίπληγα, λήλογχα. Les parfaits actifs de ces verbes ne sont pas en usage, sans doute à cause de leur défaut d'harmonie.

2.^o Mais, dans le plus grand nombre des verbes, ce *parfait second* a une signification intransitive. Dans les verbes, qui sont déjà par eux-mêmes intransitifs ou neutres, comme ἔρχομαι, ἐλήλυθα, ἔθω, εἶωθα, εἴκω, ἔοικα, κράζω, κίχραχα, ἔζω, ὀδῶθα, etc., cela va sans dire. Mais en outre, beaucoup de verbes ayant à l'actif la force transitive, prennent au *parfait second* la signification intransitive, comme :

ἔγνων, je brise. Parf. 2, ἔχα, je suis brisé (1).

ἐγείρω, je réveille. ἐγρήγορα, je suis réveillé.

ἐλπώ, je fais espérer, *Od.* β', 91. ἔλπια, j'espère."

ἔλλυμι, je perds, je détruis. Parf. 1, ἐλώλεκα [j'ai détruit]; parf. 2, ἐλώλα, je suis perdu, perii.

πεῖθω, parf. 1, πίπεικα. Parf. 2, πίποιθχ, je m'abandonne, j'ai confiance, je me laisse persuader.

πύηνυμι, je fiche, je plante. πίπηγα, je suis planté, infixus sum.

πράσσω, parf. 1, πίπραχα, j'ai fait. Parf. 2, πίπραχα, par exemple, εὖ, κακῶς, j'ai été heureux, malheureux (2).

ῥήγνυμι, je brise, je fends. ἔρρωγα, j'éclate, je romps, je crève, intrans. [je suis brisé], *Plat. Phædon.* p. 86 A.

σήπω, je fais putréfier. δοῦρα σίσσηπτε νεῶν, *Il.* β', 135, sont putréfiés, pourris.

(1) De ἀνοίγω, j'ouvre, les Attiques ont le parf. 1 ἀνέωχα, ἀνέωγμα, imparf. ἀνέωγον, ἀνέωγσμεν, *Plat. Phædon.* p. 59 D. *Xén. Hist. gr.* 6, 4, 7. Ce ne sont que les écrivains non-attiques, et les atticiastes plus récents, qui aient employé le parf. 2 ἀνέωγώς dans le sens intransitif, se tenant ouvert. *Voy. Thom. M.* p. 71. *Græv. ad Luc. T.* 9, p. 486. *Lobeck ad Phryn.* p. 157, sq. *Meineke ad Menandr.* p. 77.

(2) *Buttm. Gramm. raisonn.* p. 222.

τίκω, je fais fondre. τὸ καὶ κλαίονσα τέτηκα, *Il.* γ', 176, *consumta sum.* Cf. *Eur. Hec.* 430.

φαίνω, je montre. πίφηνα, je me suis montré, j'ai apparu, *Eurip. Iph. A.* 973; *Troad.* 615.

Il faut rapporter ici, de l'*Od.* ψ', 237, πολλὴ δὲ περὶ χροῖ τέτροφεν ἄλμη, *s'est formée, épaissie autour de leur corps.* Dans quelques verbes, le *parfait second* a une signification transitive et intransitive, ou passive, comme dans *δίφθορα*, que les anciens Attiques emploient pour *δίφθορα*, mais que les écrivains non-attiques, comme Hippocrate, et déjà Homère, *Il.* ο', 128, ainsi que les nouveaux Attiques, emploient pour *δίφθορμαι* (1). Cf. *ἀνίγω*, *Not.* 1, p. 980. Sophocle, *El.* 1120, a *κίενθε* dans le sens transitif; mais dans *OEd. Col.* 1523, et *Ant.* 911, avec le sens intransitif. Dans d'autres verbes, les deux parfaits diffèrent encore entre eux d'une autre manière pour le sens. Ainsi, *μένω* a, au *parfait* 1.^{er}, *μεμένηκα*, je suis resté; au *parf.* 2, *μέμονα*, forme seulement poétique, je supporte, je suis zélé pour une chose; et aussi avec sens transitif, *μέμονι δ' ὄγε ἴσα θεοῖσιν*, *molitur* [*Il.* φ', 315].

II. Ce que, dans la doctrine de la formation des temps, on nomme *futur moyen*, n'est véritablement qu'une autre forme plus simple du futur passif (2). De là vient qu'on les rencontre ordinairement, 1.^o comme *futurs passifs* : *Il.* γ', 100 : θαῦμα — ὁ οὐ ποτ' ἔγωγε τελευτήσεσθαι ἴφασκον. *Soph. Ant.* 210 : θανὼν καὶ ζῶν ὁμοίως ἐξ ἑμοῦ τιμῆσεται. *Ib.* 890 : μετοικίης δ' οὖν τῆς ἄνω στερήσεται. *El.* 1248 : κακὸν οὐ ποτε λησόμενον. *Eur. Hipp.* 951 : εἰ γὰρ κατ' ἀνδρὸς βίοντος ἐξογκώσεται (ἡ τέλμα). *Suppl.* 523 : εἰ πικταξέμεσθα δή. Hérod. 5, 35 : πολλὰς εἶχε ἐλπίδας μετήσεσθαι ἐπὶ θαλάσσαν [6, 11 : ἐλασσώσεσθαι. 6, 86, *extr.* : εἰρήσεται]. κωλύσονται, ἐασόμενοι, *Thucyd.* 1, 142.

2.^o Comme *futurs de déponents* : *Lysias, c. Erat.* p. 124, 21 : καὶ ὑμεῖς ἤρουντο περὶ τῶν μελλόντων οὐκ ἐνθυμήσεσθαι. De même que beaucoup de parfaits déponents ont la significa-

(1) Thom. M. p. 230, *sqq.*, et *Interpr.* Mæris, p. 127. Ammon. p. 41. Grav. ad Luc. T. 9, p. 452, *sq.* Markl. ad Eurip. *Iph. T.* 719. Lobeck. ad Phryn. p. 160, *sq.*

(2) Schæf. *App. Dem.* 1, p. 500. [Piers. ad Mæris. p. 13 et 367. GL.]

tion passive aussi bien qu'active, de même ἀφαιρήσομαι prend ordinairement le sens actif, mais aussi le sens passif, comme dans Hérod. 5, 35. Eurip. *Troad.* 1288 : ὦ Τροία, τὸ κλεινὸν ὄνομα ἀφαιρήσει τάχα.

3.^o Plusieurs verbes prennent au futur la forme des déponents, et le futur moyen y est employé comme futur actif. Voy. §. 184, *Rem.* 1, et §. 495, 4.^o Ils se rencontrent aussi quelquefois au passif, comme πολιορκησόμενοι.

Il est quelques cas rares où des déponents ont au futur la forme ordinaire du passif, comme ἐπιμεληθήσμενος, Xén. *Mem. Socr.* 2, 7, 8. Voy. §. 495, 2.^o

Remarque. Il est dit au §. 184 [et non 181], *Remarque* [1], que le futur premier moyen s'emploie fort souvent au lieu de l'actif, et quo, dans quelques verbes actifs, il est le seul futur qui soit usité. Souvent aussi on le rencontre au lieu du passif; il en est traité plus haut [et non plus bas], p. 981, §. 494, II, 1.^o.

§. 495. Il faut distinguer des verbes moyens, les *déponents*, qui ont la forme des passifs, mais la signification des actifs ou des neutres, comme αἰσθάνομαι, δέχομαι, γίνομαι, δίομαι, δύναμαι, ἐργάζομαι, ἔρχομαι, ἡγέομαι, μαίνομαι, μάχομαι, χράομαι, et autres.

1.^o Ordinairement ils prennent au parfait la forme du passif; mais à l'aoriste, celle du moyen, comme αἰσθάνομαι, ἥσθημι, ἥσθην. ἄπτομαι, ἤμην, ἤψάμην. δέχομαι, δέδεχμαι, ἰδέξάμην; mais ὑποδεχθεῖς, Eurip. *Heracl.* 760. γίνομαι, γέγενημαι, et γέγονα, ἔγενόμην. δίομαι, ἰδέσθην. ἐπισιέπτομαι — ἐσιέμην, — ἐσιεψάμην. ἐργάζομαι, ἐργασάμην (aussi passif; voy. plus bas, 5.^o [et non §. 493, *Rem.*]), ἐργασάμην. ἡγέομαι, ἤγημαι, ἤγησάμην. Δεέομαι, τετέαμαι, ἰθεασάμην. μάχομαι, μεμάχημαι, ἡμαχέσάμην. μηχανώμαι, μεμηχάνημαι, ἐμηχανησάμην. σκίπτομαι, ἔσκειμαι, ἔσκεψάμην. τεκμαίρομαι, τετέμαρται, ἐτεκμηράμην. χριζομαι, κειχάρισμαι, ἰχαρισάμην. χρῆσθαι, κίχρημαι, ἔχρησάμην (χρησθῆναι seulement dans la signification de *recevoir un oracle*; une fois avec la signification passive chez Hérodote, 7, 144, et Sophocle, *OEd. Col.* 355 (1)). ἔρχομαι, ἐκλήλυθα, a même un aoriste de la forme active, de même que οἶχομαι un parfait actif, οἶχωκα. μαίνομαι, μέμνηνα, ἐμάμην. Dans δύναμαι, δεδύ-

(1) Herm. *ad Soph. Ant.* 24, *ed. sec.* Mais χρητθῆ, chez Démosth. *Mid.* p. 519, 29, paraît venir de χρᾶν, *préter.*

νῆμαι, ἡδυνήθην, la forme de l'aoriste moyen est moins usitée.

D'après la même analogie, Homère, au lieu de ἔβη, ἔδω, dit aussi ἔβησατο, ἔδωσατο, par exemple, *Il.* x', 515, 517 (1).

2.° Au contraire, d'autres verbes, dont, à la vérité, la plupart ont aussi une forme active, mais qui, avec certaines significations, ne se rencontrent qu'au passif, et par conséquent en qualité de déponents, ces verbes, en règle, prennent, indépendamment du parfait passif, encore l'aoriste passif, comme αἰσχύνεσθαι, *avoir de la confusion*, ἡσχύνθην. Ἀμύλλασθαι, ἡμύλληθην, dans Euripide. Ἀπαλλάττομαι, s'en aller; ἀπήλλαγμαi, ἀπηλλάχθην et ἀπηλλάχην, et non ἀπηλλαξάμεν. Ἀχθεσθαι, ἡχθέσθην. διαλέγεσθαι, s'entretenir, converser; διελέχθην (seulement chez Homère). διανοεῖσθαι, διανενόημαι, Xén. *Mem. Socr.* 3, 3, 7, διανοήθην. Ἐναντιοῦσθαι, *lutter contre*, s'opposer; ἡναντιώθην. Ἐνθυμῖσθαι, *penser*; ἐνθυμήμαι, ἐνθυμήθην. Ἐπιείγεσθαι, *se hâter*; ἐπειχθίς, Thuc. 3, 3. Ἐπιμελεῖσθαι, *soigner*; ἐπιμελήθην, et aussi le futur ἐπιμεληθήσμεναι, Xén. *Mem. Socr.* 2, 7, 8. Εὐωχεῖσθαι, *festiner*; εὐωχέθην. Κατακλίνεισθαι, *se coucher*; κατεκλίθην et κατεκλίνην (*Arist. Nub.* 694; *Plat. Symp.* p. 213 C E; 219 B; 222 E). Καταπλήττεσθαι, intransitif, *avoir peur*; κατεπλάγην. Κοιμᾶσθαι, *dormir*; κοιμήθην (mais aussi κοιμησάμεν chez Homère, comme [*Il.*] x', 99). Μνάσμαι, μέμνημαι, ἐμνήσθην (chez Homère, aussi ἐμνησάμεν). Οἶμαι, *je crois*; ὤήθην. Ὀρᾶσθαι, *se mettre en chemin* (Homère a aussi ὀρήσασθαι, comme *Il.* 9', 511). (2) Πείθεσθαι, *obéir*; πείσθην. Πειρᾶσθαι, *tenter*; ἐπειρήθην (aussi πειρήσασθαι chez Homère, *Il.* ζ', 435; et Hérodote, 3, 152; 7, 106, 135). Περαιοῦσθαι, *traverser*; περαιώθην. Πλάζεσθαι, *errer*; ἐπλάγχθην. Πορεύεσθαι, *aller*; ἐπορεύθην. Προθυμῖσθαι, *souhaiter*; προτιθύμηναι, προύθυμήθην. Φοβεῖσθαι, s'effrayer; ἐφοβήθην. Χαλεπαίνεσθαι, *se fâcher*; ἐχαλεπάνθην. La cause en est, que la plupart de ces verbes désignent un état passif, et que quelques-uns même, comme εὐωχεῖσθαι, περαιοῦσθαι, φοβεῖσθαι, sont de vrais passifs.

(1) Buttmann, *Gramm. raisonn.* t. p. 418, note, admet une différence entre les formes ἔβησατο et ἔβησατο, ἔδωσατο et ἔδωσατο. [Suivant ce grammairien, la première a le sens neutre; la seconde, le sens actif. GL.]

(2) Ajoutez : δρέμεσθαι; Xén. *M. S.* 1, 2, 16. Σοικρατέμευ ἀρεχθήτην. GL.

Cela est suivi par quelques autres verbes; par exemple, *φράζεσθαι*, *remarquer*, a ordinairement *φράσασθην*, mais *Oid. ε'*, 183, et Eurip. *Hec.* 550, *φράσθην*. *ἐπινοηθῆναι*, Hérocl. 6, 115. *ἀμείβεσθαι*, *répondre*, ordinairement, *ἡμετέραν*; mais chez Pind. *Pyth.* 4, 180, *ἀμείβθη*. *μέμνησθαι*, ordinairement, *ἐμνήσανην*; mais *οὐκ ἐμνήθη χεῖρα*, Pind. *Isthm.* 2, 30. *σέβασθαι*, *honorer*; *ιστῆσθην* chez Sophocle (voy. Brunck. *Lex. Soph.* s. h. v.). Plat. *Phædr.* p. 254 B. Ainsi *ιστρατεύθην*, Pind. *Pyth.* 1, 98. De *ἀπακρίνεσθαι*, *répondre*, *ἀποκρίμαι*, *ἀπεκρινάμην*, les auteurs récents ont formé un aoriste passif, *ἀπεκρίθην* (1).

3.° Plusieurs verbes ont, souvent déjà même au présent, la forme active et passive avec la même signification, comme *ῥάσθαι*, déjà chez Homère et les tragiques (2). *νήχιν* et *νήχισθαι*. *λάμπειν* chez Homère. *νοούμενος*, Soph. *OEd. T.* 1487, comme *συννοούμενος*, Eurip. *Or.* 634; *Ion.* 656. *ἐννοούμενος*, Lys. p. 115, *extr.* *ποθυμένῃ φρενί*, Soph. *Trach.* 103. *ἡπορούμην*, Lys. c. *Sim.* p. 97, 16. *σκοπεῖσθαι*, *id. ib.* p. 98, *extr.* Xén. *Mem. S.* 2, 2, 4; 6, 39. Mais, 2, 1, 22, *κατασκοπεῖσθαι*, *se regarder soi-même* [à la vérité, suivi de *ταυτήν*. GL.] (cf. Eurip. *Med.* 1175), diffère de *σκοπεῖν*. *εὐδαίμον' ὑμῖν πότμον ἐξαγγέλλομαι*, Eurip. *Ion.* 1627 [1605, Matth.] (3). De *κλαίω* on a fait un parfait passif *κλαυμένος*, *baigné de larmes*, non pas qui pleure actuellement, mais *qui a pleuré* et conserve encore les traces des larmes, *Æsch. Choeph.* 454, 727; Soph. *OEd. T.* 1490. De *δοκίω* est passé dans l'usage ordinaire *δέδοκται*, *il a été résolu*, comme *δοκί*, *ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ*; et aussi avec le scus de *paraître*, Hérocl. 8, 110 : *καὶ πρότερον δεδογμένος εἶναι σοφός*.

4.° D'autres verbes n'ont au présent que la forme active, mais aux autres temps la forme passive, comme *χαίρω*, *κεχαρμένος*, *ἰχάρην*. Voy. §. 255. Chez Homère, *ἀμπνύνθην* [*il recommença à respirer*, *Il. ε'*, 697; *ξ'*, 436], et le futur moyen au lieu du passif (§. 496, 8 [et non pas 9. GL.]).

5.° Plusieurs *déponents* ont au parfait la signification tan-

(1) Lobeck. *ad Phryn.* p. 108.

(2) Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 54.

(3) Erfurd. *ad Soph. OEd. T.* 1014. Valck. *ad Nov. T.* p. 326. Cf. Eustath. *ad Il.* 9, p. 694, 22; *Il. ε'*, p. 806, 52.

tôt active, tantôt passive, comme εἰργασμαι employé activement par Thueyd. 1, 142. Xén. Mem. Socr. 2, 6, 6 : ὃν ἂν ὀρῶμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας εὖ εἰργασμένον, et pass. Mais au passif, ib. 3, 10, 9 : θώρακας εὖ εἰργασμένους. Plat. Rep. 8, p. 566 A : τύραννος ἀπειργασμένος κατέρχεται. Cf. Herod. 4, 27; 7, 102 (1). ἀπεκέρισσo activement chez Plat. Hipp. maj. p. 289 D : εἰ μοι, ἅπερ νῦν, ἀπεκρίνω, ἄρα οὐκ ἂν ὀρθῶς ἀπεκέρισσo; Cf. Leg. 2, p. 673 B. Passivement dans le Gorgias, p. 453 D : καλῶς ἂν σοι ἀπεκρίμιτο. Voy. la note de Heindorf, p. 25, sq. ἰντεθυμῆσθαι, ordinairement actif, mais dans Platon, Crat. p. 404, sq. A : εὖ ἰντεθυμημένον, bien pensé. μιμηχάνηται, ordinairement actif; mais passif chez Soph. Trach. 586. ἰωνῆσθαι, avoir acheté et être acheté, comme aussi l'aoriste ἰωνῆθη δε ἔρια, Xén. Mem. Socr. 2, 7, 12, se prend passivement. ἔσκεμμαι, j'ai considéré, et passif chez Dem. in Mid. p. 576, 15 : τάχα τοίνυν ἴσως καὶ τὰ τοιαῦτ' ἔρεῖ, ὥς ἔσκεμμένα καὶ παρεσκευασμένα πάντα λίγω νῦν ἰγώ. λήθομαι, j'oublie; mais λησόμενος, Soph. El. 1248, oblivione obruendus. Ainsi, avec sens passif, ἀπηγημένος, raconté, Hérod. 1, 207; 9, 26. ἤτιαμένος, Thuc. 3, 61. κητημένος, id. 7, 70 : τῆς οὐ δι' ὀλίγου πόνου κητημένης θαλάσσης. Et les aoristes : καταδέρχθηναι, Soph. Trach. 1000, que le même Sophocle emploie activement, Aj. 425, de même que l'aoriste 2 passif δρακίς est employé activement par Pindare, Pyth. 2, 38, mais passivement, Nem. 7, 4. ἐξελεβήθη, Soph. Phil. 330. ἰδωρήθη, Aj. 1029. Même le présent λυμαίνομαι chez Lysias, p. 180, 42 : ὅτι ὑπὸ τοιούτων ἀνδρῶν λυμαίνεσθε (2). Ainsi, εὐχεσθαι est vraisemblablement passif chez Sophocle, OEd. T. 1512 : νῦν δὲ τοῦτ' εὐχεσθέ μοι οὐ καιρὸς αἰεὶ ζῆν, c'est-à-dire, ταύτης τῆς εὐχῆς τυγχάνετε ἀπ' ἐμοῦ. De même, εἴσεται, Æsch. Choeph. 302. Eur. Phoen. 266 : μάχην Ἄρης τάχ' εἴσεται φέρων. Cf. Iphig. 975 (3). D'autres verbes ont pour la signification active, au parfait, la forme du passif; à l'aoriste, celle du moyen : mais pour la signification passive, un aoriste 1 passif, comme πτάομαι,

(1) Valcken. ad Eur. Phoen. 1069. Ast ad Plat. Leg. p. 448. Elmsl. ad Eur. Heract. 701.

(2) Elmsley ad Eur. Heract. 757, fournit d'autres exemples de l'aoriste. Fisch. 3, 6, p. 62, sq.

(3) Voy. ma note ad Eur. Phoen. 253.

λείπεται, *ἐκτεταμένον*, actif; mais *ἐκτέθην*, passif, par exemple, dans Eurip. *Hec.* 449. ὤφθην, *visus sum*, n'a que la signification passive (1).

§. 496. Cependant les différentes espèces de verbes se mettent souvent l'une pour l'autre. Ainsi on trouve,

1.° Des *transitifs* à l'actif, au lieu de *neutres*, où l'on peut sous-entendre *ἑαυτόν*. Cela arrive le plus souvent dans les verbes *ἀγειν*, *βάλλειν*, *διδόναι*, *ἰλαύνειν*, *ἔχειν*, *ἵναι*, et leurs composés. Xén. *Anab.* 4, 2, 15 : *ἐπεὶ δ' ἰγγὺς ἦγον οἱ Ἕλληνες*, lorsqu'ils se furent approchés, sous-entendu *τὴν στρατιάν*, qui se trouve en complément *ib.* 7, 5, 9. *ἀνάγειν*, se retirer, Xén. *Cyr.* 1, 4, 24; 7, 1, 45, etc. *διάγειν* ne se rencontre guère que neutre, *persister*. *Βάλλ' εἰς κόρακας*, va trouver le bourreau ou la potence. *προσάγειν*, s'approcher. — *εισβάλλειν*, *ἐμβάλλειν*, faire une irruption; en parlant d'un fleuve, se déborder. *ἐπιβάλλειν*, dans τὸ ἐπιβάλλον μέρος, la part qui échoit. *προσβάλλειν*, par exemple, τῷ τείχει, attaquer, assaillir le rempart. τὸ ἑκατέρω προσβάλλον, Plat. *Leg.* 9, p. 878 B. *συμβάλλειν*, combattre, par exemple, dans Xén. *Cyr.* 7, 1, 20. — *ἐκδιδόναι*, se décharger, en parlant d'un fleuve. *ἐπιδιδόναι*, faire des progrès. Ainsi, Plat. *Phædon.* p. 72 B, emploie *ἀνταποδιδόναι* pour répondre, et Eurip. *Phæon.* 21, le simple *διδόναι* pour s'abandonner. — *ἐλκύειν*, Xén. *Mem.* 3, 3, 1. *διελαύνειν* ou *διεξελαύνειν*, traverser en voyageant, Hérod. 7, 100. *ἐπιλαύνειν*, *προσιλαύνειν*, Xén. [*Cyrop.*] 1, 4, 8, [*Hipparch.* 3, 12] et pass. — *ἔχειν*, dans *καλῶς ἔχειν*, ὡς σπουδῆς εἶχον (voy. §. 337, 1.°), aborder (sc. τὰς ναῦς), Hérod. 6, 92. *Donner sur*, aboutir à, par exemple, τὰς ἐς τὸν ποταμὸν पुलιδας ἰχθύσας, Hérod. 1, 191. *διείχειν*, traverser, pénétrer, déjà chez Homère, *Il.* ε', 100; être éloigné. *ἰξίχειν*, s'élever, en parlant du soleil, par exemple, ἰξίχ', ὦ φίλ' ἥλιε. *ἐπίχειν*, retenir, suspendre son adhésion. *κατίχειν* (τὴν ναῦν), *κατίσχειν*, aborder. *παρίχει*, impersonnel, licet. *προίχειν*, dépasser, sail-lir. *προσίχειν* (τὸν νοῦν), observer quelqu'un, lui prêter attention. Xén. *Mem.* S. 4, 5, 6. — *ἑξίναί*, par exemple, ὁ ποταμὸς ἐξίησιν εἰς θάλασσαν. *ἀνίναί*, se relâcher, etc. (2). Ainsi συν-

(1) Voy. Buttmann, *Gramm. gr.* §. 113, Rem. 7. GL.

(2) Lobeck. ad Soph. *Aj.* 248.

ἀπτεῖν, *en venir aux mains, se battre*; par exemple, Eur. *Phoen.* 1419 [1381, éd. Matth.], à quoi le mot μάχην, ou un autre semblable, est souvent ajouté. Ce verbe a aussi le sens de *conférer, s'aboucher*, *ib.* 730 [702, Matth.] : εἰς λόγους συνῆψα Πολυνείκει. ἀπαλλάττειν, *en revenir, s'en retirer*. Xén. *Mem.* S. 3, 13, 6 : πῶς ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς ὁδοῦ, *comment s'est-il tiré du voyage? comment le voyage lui a-t-il tourné?* συναρμόζειν, *s'ajuster, s'accorder*, Xén. *Mem.* S. 2, 6, 20; *cf. ib.* 24. προσμυγνύναι, *prosmigynai*, *en venir aux mains*, Thuc. 7, 70; *et passim* : aussi *confiner, être attendant*, comme dans Plat. *Leg.* p. 878 B. Les cas suivants sont plus rares. Hérod. 7, 221 : ὁ δὲ ἀποπιμπόμενος αὐτὸς μὲν οὐκ ἀπέλιπε, *il ne s'éloigna pas*. Thuc. 3, 10 : ἡμῖν δὲ καὶ Ἀθηναίοις ξυμμαχία ἰγένετο πρῶτον, ἀπολιπόντων μὲν ὑμῶν ἐκ τοῦ Μηδικοῦ πολέμου, παραμεινάντων δὲ ἐκείνων πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τῶν ἔργων. Plat. *Phaedon.* p. 78 B : ἔθιν δ' ἀπελίπομεν, ἐπανάλωμεν. Ἀποστήσαντες pour ἀποστάντες, Hérod. 9, 23. On en trouve plus d'exemples chez les poètes. Soph. *Trach.* 130 : ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ πᾶσι κυκλοῦσιν, pour κυκλοῦνται. Eur. *El.* 1243 : ἀλλ' οἷδε δόμων ὑπὲρ ἀροτάτων φαίνουσί τινες δαίμονες, pour φαίνονται (1).

2.^o *Neutres pris pour actifs*, comme αἰσσω, ῥέω, λάμπω, etc. Voy. §. 423. Eurip. *Ph.* 233 : ὦ λάμπουσα πέτρα πυρὸς δι-
χόρυφον σέλας. *ib.* 248 : Ἄρης αἶμα δαῖον φλίγει τᾶδε πέ-
λι. *Id.* *El.* 94 : καὶ τειχίων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα (voy. la note de Seidler). *Cf. Hipp.* 1306; Arist. *Eccl.* 161. Pind. *Pyth.* 4, 268 : κοῦ με ποιεῖ ταῦτα (2).

3.^o *Verbes neutres pris passivement*. *Il.* ζ', 73 : ἐνθα κεν αὔτε Τρῶες Ἀργεΐφιδων ὑπ' Ἀχαιῶν ἴλιον εἰσανέβησαν, ἀναλείησι δαμέντες, où cependant la construction passive peut s'établir

(1) Hoogev. *ad Vig.* p. 181, sq. Burges. *ad Dawes. Misc. crit.* p. 493, sq. *Cf.* Schæf. *ad Lamb.* B. p. 127, sqq.

(2) Burgess. *ad Daves.* p. 495. Vechner. *Hellenol.* p. 91, sq. ed. Peusinger. Abresch. *ad Thom.* M. p. 298. Zeune *ad Viger.* p. 194, sq. [Aux exemples ci-dessus, ajoutez Eurip. *Med.* 21 : βῆξ μὲν ἔρκευς. *Peis.*, activement avec un régime, chez Eurip. *Hec.* 528, et Théocr. V, 124. Ainsi les Latins; Virg. *Ecl.* 4, 30 : et duræ quercus sudabant roscida mella. Tacite, *German.* 43 : lucos..., ubi tura balsamaque sudantur, comme on dirait chez nous *suer la peur*. *Cf.* Klotz, *Misc. crit.* p. 64, et Barker *ad Tac. l. c.* Ramshorn, *Gram. lat.* §. 132, 2. GL.]

par ὑπό, se rapportant à δαμέντες. *Il.* σ', 149 : Ἀχαιοὶ ὑφ' ἔκτορος ἀνδροφόνου φεύγοντες. En effet, ici l'action de βαίνειν, φεύγειν, est effectuée par les Achéens, comme dans la construction du passif avec ὑπό. Dans φεύγειν, *accusatus esse*, cette construction est régulière, comme ὀφλεῖν ὑπό τινος, *Plat. Apol. S.* p. 39 B, *être condamné*. — διακίσθαι ὑπό τινος, *Xén. Hist. gr.* 4, 1, 32, parce qu'alors κίσθαι répond généralement, pour le sens, au passif τιθεῖσθαι. *Thuc.* 1, 130 : ὁ Πausanίας, ὃν καὶ πρότερον ἐν μεγάλῳ ἀξιῶματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων (*cf.* 6, 15) (1), comme *Cic. pro Mil.* 35, 96 : *beatos esse, quibus ea res honori fuerit a suis civibus*. *Eurip. Ph.* 729 : ἔχει τιν' ὄγκον τάργος Ἑλλήνων πάρα. *Id. Med.* 1011 : κάτει τοι καὶ σὺ πρὸς τέκνων ἔτι. *Plat. Apol. S.* p. 30 E : ἰὰν γάρ με ἀποκτείνῃτε, οὐ ῥαδίως ἄλλον τοιοῦτον εὐρήσετε ἀτεχνῶς προσκειμένον τῇ πόλει ὑπὸ τοῦ θεοῦ. *Xén. De vectig.* 5, 6 : ἐπεὶ ὡμῶς ἄγαν δοῦσα προστατεύειν ἡ πόλις ἰσπερήθη τῆς ἀρχῆς, οὐ καὶ τότε, ἐπεὶ τοῦ ἀδικεῖν ἀπεσχόμεθα, πάλιν ὑπὸ τῶν νησιωτῶν ἐκόντων προστάται τοῦ ναυτικοῦ ἰγενόμεθα; *Hérodote*, 9, 67, emploie particulièrement θνήσκειν, πίπτειν de cette manière (2).

On rencontre aussi chez les poètes des verbes neutres qui prennent, outre la signification, encore la forme passive, comme dans αὐλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον, *le foyer retentit des accents du joueur de flûte* (3).

4.° Verbes actifs employés passivement. *Soph. Oed. T.* 967 : ὁ δὲ θανὼν κεύθει κάτω γῆς, pour κεύθεται. *Cf. Aj.* 634. *Eurip. Med.* 106 : θῆλον δ' ἀρχῆς ἐξαίρόμενον νέφος οἰμωγῆς, ὡς τάχ' ἀνάψει μείζονι θυμῷ. (Dans *Pind. Pyth.* 4, 33, κίτνος ὄρνις ἐκτελευτάσει, ce qui suit, μεγαλῶν πολίων ματρόπολιν Θήραν γενέσθαι, est plutôt l'objet de cet ἐκτελευτάσει, *efficiet ut Thera metrop. fiat*) (4). Ainsi ἰάλωκα, ἰάλων est toujours passif, et

(1) Ajoutez *Hérod.* 5, 106 : πάντων πρὸς σέο βουλευμάτων ἐπακούειν, pour πάντων ὑπὸ σοῦ βουλευθέντων. 7, 158 : τὸν Δωριεὺς πρὸς Ἐγεσταίων ρόνον τίσασθαι. GL.

(2) Valck. *ad Herod.* 6, 45, p. 457, 99; *ad Eur. Hipp.* 1162. Fisch. 3, a, p. 441.

(3) Elmsl. *ad Soph. Oed. T.* 1094.

(4) Abresch. *ad Aesch.* 1, p. 86. Brunck. *ad Soph. Oed. C.* 74; *ad Eur. Bacch.* 1041; *ad Or.* 296. Dorvill. *ad Charit.* p. 435. Fisch. 3, b, p. 61, sq. Erf. *ad Soph. Oed. T.* 153, ed. min.

Homère dit, *Il. ε'*, 555, ἐτραφέτην : *Il. η'*, 199; *σ'*, 436; *Od. γ'*, 28, γενέσθαι τε τραφέμεν τε, pour ἐτραφήτην, τραφῆναι (1).

5.^o *Actifs* pour les *moyens*. Eur. *Hec.* 911 : μολπᾶν δ' ἄπο καὶ χαρποποιῶν θυσιᾶν καταπαύσας πόσις ἐν θαλάμοις ἔκειτο. Arist. *Ran.* 580 : παῦε, παῦε τοῦ λόγου, pour παῦσαι, comme *Od. δ'*, 656; Hésiod. *Sc.* 449 (2). Eurip. *Or.* 283 : καὶ γυν ἀνακάλυπτ', ὧ κασίγνητον χάρα (3). Æsch. *Pers.* 197 : πίπλους ῥήγνυσιν ἀμφὶ σώματι (cf. *ib.* 466, 1024, 1052), ce qui d'ailleurs s'exprime par περιφύλασθαι πίπλους. Ainsi, κομίζεσθαι pour κομίζεσθαι, *recuperare*, Pind. *Pyth.* 4, 188. ῥίπτειν pour ῥ. ἑαυτόν, Eurip. *Cycl.* 166; *Hel.* 1345. τιμῆν ἢ καῦσαι παρασχῆν τῷ ἱατρῷ, Plat. *Gorg.* p. 456 B; voir la note de Heindorf, p. 33. φέρειν νίκην, etc., pour φέρεσθαι, Pind. *Ol.* 8, 85; Soph. *OEd. Col.* 651; *Ant.* 460; *El.* 1088, et *passim*. De même, Xén. *Mem. S.* 3, 14, 1, dit ὅψον φέρειν, *apporter*, ce qu'immédiatement après (4) il exprime par φέρεσθαι (5).

6.^o *Passifs* employés pour *actifs* ou pour *neutres*, comme οἰκνέμενος, au lieu de οἰκῶν, Hérod. 1, 27. *Id.* 7, 21 : οἱ περὶ

(1) Cf. *ἐτραφεῖς*, Callim. in *Jov.* 55, et *ibi* Spanhem. Ainsi Eurip. *Med.* 314, Elmsl. βῆαν φυλάσσειν, schol. ἀντὶ τοῦ φυλαχθῆναι, *ubi vid.* Elmsl. et *quos laudat*. Æsch. *Sept. c. Theb.* 798, Blomf. : στέγει δὲ πύργος. *Ib.* 585, κεινῶς, Soph. *Ant.* 880, Erf. τυμῆν ἔσει. Cf. Sylburg. ad *Lector*. Pausan. p. 925. Musgrav. ad *Ajac.* 208. Osann, *über der Sophokles Aias*, p. 107. Brunck. ad Eur. *Bacch.* 1041. Fisch. III, b, 61, sq. Hermann. ad Viger. p. 737; etc. GL.

(2) Brunck. ad Arist. *Ran.* 269; ad Soph. *Phil.* 1275. Heind. ad Plat. *Phædr.* §. 5.

(3) Valck. *Diatr.* p. 233 B C. Pors. ad Eur. *Or. I. c.*

(4) Sans infirmer l'idiotisme signalé ici, nous doutons que le passage de Xénophon soit heureusement cité. Dans οἱ δὲ πολὺ φέρουσι, il s'agit de fastueux qui apportent au festin plus que leur part nécessaire; le verbe nous paraît avoir un sens actif et manquer du sens réfléchi. Une seconde fois, Xénophon répète activement οἱ πολὺ φέρουσι avec la même nuance; mais plus bas, bien loin que le moyen τῶν μικρὴν φερόμενων force à reporter sur les deux actifs précédents le sens et la valeur de φέρεσθαι, nous pensons qu'on peut découvrir dans la parcimonie des plus pauvres, l'action particulière d'apporter juste la quantité que l'on consommera soi-même, ce qui implique un sens moyen. GL.

(5) *Misc. Obs.* 5, 3, p. 63. Dorv. ad Char. p. 411. Lobeck. ad Soph. *Aj.* 129. Elmsl. ad Eur. *Med.* 769. Sur πορεύεται, au lieu de πορεύεσθαι, voy. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 254; sur φυλάττειν, *ib.* 2, p. 215.

pendant on fera bien de lire, avec Hermänn, διεφθάρατο. Eurip. *Hel.* 42 : Φρυγῶν δ' ἐς ἀλκὴν προύθεμην, pour προύτεθην. Ainsi l'aoriste 1. *Od.* 9', 35 : κούρω δὲ δῶκα καὶ πεντήκοντα κρινάσθων κατὰ δῆμον. *Ib.* 48 : κούρω δὲ κρινέιντε δῶκα καὶ πεντήκοντα. Hésiod. *Sc. H.* 173 : κάπροι δοιοὶ ἀπουράμενοι ψυχάς. Pind. *Pyth.* 4, 452 : ἤλπετο δ' οὐκίτι οἱ κῆνόν γε πράξασθαι πόνον. Pind. *Ol.* 7, 27 : ἔφρα πελώριον ἄνδρα παρ' Ἀλφειῷ στεφανωσάμενον αἰνίσσω (cf. 148; et *ib.* 12, 25) : ici cependant στίφ. peut aussi se prendre dans son sens propre, puisque le vainqueur s'est acquis le prix par sa force. Soph. *Antig.* 354 : καὶ φθίγμα καὶ ἡνεμόεν φρόνημα καὶ ἀστυνόμους ὄργας ἰδεῖδάξατο, où, selon le langage ordinaire, il devrait y avoir ἰδεῖδάχθη. Mais ἰδεῖδάχθη signifie *il apprenait d'un autre*, passivement; ἰδεῖδάξατο, *il apprenait par sa propre activité* (1).

Remarque. La forme de l'aor. 1 moy. se trouve chez Homère, dans les verbes βῆναι, δύναι, ἐθέσατο, ἰδύσατο, pour ἔ-η, ἔδου, par exemple, *Il.* x', 513, 517.

DES TEMPS.

§. 497. La signification des temps a déjà été donnée ci-dessus, §. 158 et suiv., d'une manière générale. D'après les remarques que nous y avons faites, *le présent*, de même que dans toutes les langues, désigne une action actuelle, encore non accomplie; et, parmi les trois temps du passé, *l'aoriste* désigne une action accomplie en elle-même, sans aucun rapport à une autre action faite dans le même moment ou dans un autre. De là vient que *l'aoriste* s'emploie dans les narrations, et correspond exactement au parfait des Latins (2). *Le parfait*, au contraire, exprime une action à la vérité accomplie, mais qui, soit par elle-même, soit par ses suites, ou par les circonstances qui l'accompagnent, est en rapport avec le temps présent, et se prolonge

(1) Hemst. *Obs. misc.* 10, p. 216. Cf. Markl. *ad Lys.* p. 650, ed. R. Dorv. *ad Charit.* p. 358. Herm. *de em. Gr. gr.* p. 236. Schæf. *ad p. gnom.* p. 166. Lobeck. *ad Phryn.* p. 319.

(2) Lequel parfait des Latins, par une imperfection et une insuffisance du langage, est obligé de tenir lieu de l'aoriste grec. GL.

encore dans le moment actuel. Ainsi, ἔγραψα exprime bien l'accomplissement de l'action, mais ne spécifie pas si son résultat, par exemple, l'écrit que j'ai tracé, existe encore ou n'existe plus; tandis que γέγραφα signifie non seulement *j'ai écrit*, mais encore exprime l'existence prolongée de l'écriture. — Tels sont γεγάμηκα, *je suis marié*; au contraire, ἔγμησα (ἔγημα), *je me suis marié*, ἡ πόλις ἐάλω, *la ville a été prise* et l'est encore; mais ἡ πόλις ἰάλω, *la ville fut prise* et ne l'est plus (1). Isocr. *De pac.* p. 163 A : ὁ μὲν πόλεμος ἀπάντων ἡμῶς τῶν εἰρημένων ἀπεστέρηκε (privation prolongée)· καὶ γάρ τοι πενεστέρους πεποίηκε (il leur imposa une misère durable) καὶ πολλοὺς κινδύνους ὑπομένειν ἠνάγκασε (il leur fit subir des dangers temporaires), καὶ πρὸς τοὺς ἔλθοντας διαβέβληκε, καὶ πάντα τρόπον τεταλαιπώρηκεν ἡμᾶς. C'est ainsi qu'Isocrate, immédiatement après, ajoute avec justesse et correction : ταραχῆς εἰς ἣν νῦν πρὸς ἀλλήλους καθεσταμεν, *le trouble dans lequel nous sommes tombés et nous nous trouvons encore*, et non pas κατίστημεν, comme veut lire Wolf. Cf. Xen. *Hellen.* 5, 3, 27 (2). De là, on dit κίεσθαι, *je possède*, proprement, *je me suis acquis* (κτάομαι), *de telle sorte que la possession me reste encore*.

Le *plus-que-parfait* désigne une action passée, mais qui, soit par elle-même, soit par ses suites ou par ses circonstances accompagnantes, durait encore, pendant qu'une

(1) Primmer, p. 62, sq.

(2) Ainsi Eschyle, *Sept. c. Theb.* 794, Blomf. : πόλις πέφρυγεν ἥδε δούλιον ζυγόν. *Ib.* 820 : πόλις σέσωσται, *la ville est affranchie* (et ses destins sont fixés). *Id.* *Prometh.* 997 : ὠπταί· πάλοι δὲ καὶ βεβούλενται ταῦτα, dit l'opiniâtre Prométhée. Cf. Eur. *Iph. A.* 33. Thuc. 1, 67 : (les Lacédémoniens font un appel à tout le monde) εἴ τις τι ἄλλο ἔρη· ἡ δὲ κησθαὶ ὑπὸ Ἀθηναίων, *si quelqu'un a souffert et conserve ses griefs*. Plat. *Phædon.* § 19, Heind. : (je vais, dit Socrate, me rendre) παρὰ θεοῦ, ... εἴπειτα καὶ παρ' ἀνθρώπων τετελευτηκότας, ἀμείνους τῶν ἐνθάδε. Ce participe parfait a un sens de durée qui renferme le sentiment de l'immortalité de l'âme. Soph. *Electr.* 1225, Erf. : ὁρᾷτ' Ὀρέστην τόνδε, μηχανᾷσι μὲν θανόντα, νῦν δὲ μηχαναῖς σεσωσμένον, l'aoriste pour exprimer la mort passée et controuvée d'Oreste, et, au moyen du parfait, son salut, chose vraie et durable. — Les écrivains récents, comme Polybe et Plutarque, confondent l'usage du parfait et de l'aoriste, entraînés par l'influence du latin. Voy. Hermann *De emend. lat. gr.* p. 186, sq. GL.

autre action passée avait lieu. Hérod. 8, 61 : ταῦτα δὲ οἱ προέφερε, ὅτι ἡλώχεσάν τε καὶ κατείχοντο αἱ Ἀθηναίαι. Thuc. 2, 18 : ἡ Οἰνὴ, οὐσα ἐν μεθορίοις τῆς Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας, ἐτετείχιστο, καὶ αὐτῷ φρουρίῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐχρῶντο.

L'imparfait exprime, 1.^o une action dont la durée coïncide avec une autre action également passée, et les circonstances qui ont accompagné une action ou un état dans le passé, soit que l'action principale se trouve exprimée, soit qu'il faille l'induire du contexte. Il diffère de l'aoriste en ce que celui-ci désigne une action passée, mais antérieurement passée, tandis que l'imparfait exprime une action passée, mais qui durait encore dans le temps dont il s'agit. Xén. *Anab.* 5, 4, 24 : τοὺς πελταστὰς ἐδίξαντο οἱ βάφειροι καὶ ἐμάχοντο· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦσαν οἱ ὀπλῖται, ἐτράποντο. καὶ οἱ μὲν πελτασταὶ εὐθὺς εἶποντο — οἱ δὲ ὀπλῖται ἐν τάξει εἶποντο.

2.^o Une action prolongée par la répétition, c.-à-d., souvent répétée. Isocr. π. ἀντιδ. p. 349 B : οὐ καταλαβόντες τὸν Πειραιᾶ καὶ τὸν σῆτον τὸν ἐν τῇ χώρᾳ διεφθείριτε καὶ τὴν γῆν ἐτίμνετε καὶ τὰ προάστεια ἐνεπρήσατε καὶ τελευτῶντες τοῖς τέχαι προσεβάλετε.

3.^o Une action, à la vérité, commencée ou projetée, mais non pas accomplie, une tentative non parvenue à son exécution. Hérod. 1, 68 : ἐμισθοῦτο (*il tâchait de louer*) παρ' οὐκ ἐκιδόντος τὴν αὐλήν· χρόνῳ δὲ ὡς ἀνέγνωσι, ἐνοικήσθη. Eurip. *Herc. fur.* 538 : τᾶμ' ἐθνήσκει τέκν', ἀπολλύμην δ' ἐγώ, *étaient sur le point d'être tués*, comme 551 : καὶ πρὸς βίαν ἐθνήσχετε; C'est ainsi qu'Iphigénie dit d'elle-même, dans l'*Iph. Taur.* 26 : ἐλθοῦσα δ' Αὐλίδ' ἐκαίνόμεν ξίφει, comme 361 : Δαναΐδαι μ' ἔσφαζον (1).

Remarque. Au sujet de la différence entre l'aoriste et le parfait, il est à remarquer que, dans beaucoup de cas, on ne peut déterminer si l'auteur veut ou ne veut pas exprimer l'idée de prolongation d'un état fondé sur une action passée; car souvent cette prolongation s'entend

(1) Wesseling. *ad* Diod. 13, 3. Valck. et Porson. *ad* Eurip. *Phoen.* 1407, 79. Markl. *ad* Lys. p. 294, 334, *ed.* R. Brunck. *ad* Soph. *OEd.* T. 1454. Schief. *App. Dem.* 1, p. 337. [Ajoutez M. Baguez *ad* Dion. Chr. *Or.* VIII, p. 30, 59. Longueville, sur le *Panég.* d'Isocr. p. 152. — Virgile a dit de même, *En.* VI, 468 : *Lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat*, pour *lenire*, *ciere* *voiebat*, *studebat*, comme l'interprète Heyne. GL.]

d'elle-même, ou bien l'écrivain a voulu porter l'attention principalement sur l'action elle-même. De là vient qu'on rencontre souvent l'aoriste, où proprement devrait se trouver le parfait; mais le parfait ne se rencontre que très rarement à la place de l'aoriste, et peut-être jamais chez les Attiques. Ainsi, Platon, *Tim.* p. 47 D, dit : ἡ ἀρμονία — — εἰς κατακόσμησιν καὶ συμφωνίαν ἐκυτῇ ἑμμαχος ὑπὸ Μουσῶν δέδοται. Mais plus bas : ρυθμός — ἐπικουρος ἐπὶ ταῦτα ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἐδόθη, au lieu de δέδοται. — Il est aussi peu nécessaire, dans les actions passées, de préciser toujours la durée des unes pendant que les autres ont eu lieu, et, par suite, l'aoriste s'emploie souvent dans la narration en place du plus-que-parfait. Par exemple, Thuc. 1, 102 : οἱ Ἀθηναῖοι — εὐθύς, ἐπειδὴ ἀνελώρησαν — — ἑμμαχοὶ ἐγένοντο. Et l'aoriste se rencontre même presque plus fréquemment dans le récit, que le plus-que-parfait. « La nature de l'aoriste est ainsi tout-à-fait négative, c'est-à-dire, que les autres prétérits ont un emploi limité dans des cas déterminés, tandis que l'aoriste vient prendre place en général quand on ne veut ou l'on ne peut rendre ce rapport [des autres prétérits] d'une manière catégorique (1). »

§. 498. Parmi les diverses formes du futur, qui, appartenant à une seule voix, diffèrent aussi peu entre elles pour la signification que les deux aoristes, nous signalerons, 1.^o le 3.^o *futur passif*, nommé aussi *Paulo-post-futur*, qui exprime une action à venir, dont pourtant le commencement remonte à un temps passé relativement à elle; par conséquent, il désigne une action dont les suites ou l'état dont elle est le principe, doivent se prolonger dans l'avenir. Les rapports de ce futur avec les autres sont comme ceux qui, dans les temps passés, existent entre le parfait et l'aoriste (2). *II.* ω', 742 : ἐμοὶ δὲ λείψεται ἄλγος λυγρὰ, *me resteront*. Hésiod. *εργ.* 177 : ἀλλ' ἔμψης καὶ τοῖσι μεμίξεται ἰσθλὰ κακοῖσιν, *seront mêlés d'une manière durable*. Thuc. 2, 64 : γινῶτε δὲ ὄνομα μέγιστον αὐτὴν (τὴν πόλιν) ἔχουσαν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, διὰ τὸ ταῖς συμφοραῖς μὴ εἶκιν, πλεῖστα δὲ σώματα καὶ πόλους ἀναλωκεῖναι πολέμῳ (l'infinitif ἀναλ. dépend encore de διὰ τό), καὶ δύναμιν μεγίστην ὃν μέχρι τοῦδε κεκτημένην; ἥς ἐς αἰδίων τοῖς ἐπιγεγονομένοις, ἦν καὶ νῦν ὑπερδωμένον ποτε (πάντα γὰρ πέφυκε καὶ ἱλασσοῦσθαι), μνήμη καταλείψεται, *restera, durera*. Plat.

(1) Buttmann, *Gr. gr.* p. 314, *Rem.* 1, 3.^o éd.

(2) Le futur 3.^o exprime un avenir durable, comme le parfait un passé prolongé. Le redoublement, qui leur est commun, paraît résulter de cette similitude de rapport. GL.

Rep. 6, p. 506 A : οὐκοῦν ἡμῖν ἡ πολιτεία τελείως κεκοσμήσεται, ἔνν' ὁ τοιοῦτος αὐτὴν ἐπισκοπῇ φύλαξ ὁ τούτων ἐπιστήμων, *sera parfaitement organisée.* *Ib.* 5, p. 465 A : πρὶς οὐδὲν μὲν νῦν-τέρων πάντων ἄρχειν τι καὶ κολάζειν προστετάξεται, *l'ordre restera prescrit, comme νόμος ἔσται.* *Arist. Equ.* 1369 : ἐπιθ' ὁ πολίτης ἐν καταλόγῳ οὐδεὶς κατὰ σπουδᾶς μετεγγραφήσεται (*sera ou doit être placé dans une autre classe*), ἀλλ', ὥσπερ ἦν τὸ πρῶτον, ἐγγεγράφεται (*il sera et restera inscrit dans celle où il était*). *Plat. Epist.* 2, p. 311 B : οὐκ, ἐπιθὼν ἡμῖς τελευτήσωμεν, οἱ λόγοι οἱ περὶ ἡμῶν αὐτῶν σεισιγήσονται. Par suite, dans les verbes dont le présent n'exprime que le commencement de l'action, mais le parfait une action consommée, comme μένναι, κίττειν, etc., le troisième futur s'emploie pour désigner l'action consommée comme devant avoir lieu : κίττειν, je posséderai; mais κίττειν, j'acquerrai. Ainsi, les futurs δεδήσεται, πεπαύσεται, πεπράσεται, etc., ne désignent pas tant le simple futur passif, une action à venir et passagère, qu'une situation durable, résultant d'une action antérieure (1).

De là, on emploie souvent ce futur pour exprimer la promptitude d'une action, par ce moyen qu'on en fait ressortir, non le commencement, mais l'entier achèvement, et l'état dont elle est le principe. *Soph. Trach.* 586 : μεμνηχάνηται τοῦργον, εἰ τι μὴ δοκῶ πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μὴ, πεπαύσεται. *Arist. Plut.* 1027 : τί γὰρ ποιήσει, φράζε, καὶ πεπράσεται. *Cf.* 1200. *Plat. Gorg.* p. 469 D : ἴαν γὰρ ἄρα ἱμοὶ δόξῃ τινὰ τούτων τῶν ἀνθρώπων αὐτίκα μάλα δεῖν τιθάναι, τιθήσεται οὗτος ὃν ἂν δόξῃ, et plus loin, κατεσθλὴς ἔσται — — διεσχισμένον ἔσται. En effet, au lieu du simple futur 3.^e, on emploie aussi une circonlocution qui se compose du futur de εἶμι et du participe parfait. Ainsi *Isocr.* π. ἀντ. §. 317 : οὐδὲν γὰρ ἀλλ' ἢ φανερώς ἔσισθε κατεψήφισμένοι τὴν τοιαύτην ἀδικίαν, καὶ πεποιηότες ὅμοιον, savoir, εἰ τούτων καταγνώσισθε, *decreveritis, feceritis.*

2.^e Les autres futurs expriment, non seulement une ac-

(1) Voy. les passages cités par Piers. *ad Mærid.* p. 123, 293, 294. *Cf.* *Brunck. ad Æsch. Prom.* 846, 865; *ad Eur. Bacch.* 1303. On peut appliquer à ce futur, ce que Schæfer avance du fut. 1 passif, *Appar. Dem.* I, p. 500.

tion à venir bornée à elle-même, mais encore une action telle, qu'on la conçoit comme à venir et prédéterminée par les circonstances, par la situation des choses. Ainsi, Xén. *Mem. Socr.* 2, 1, 17 : οἱ εἰς τὴν βασιλικὴν τέχνην παιδευόμενοι — τί διαφέρουσι τῶν ἐξ ἀνάγκης κακοπαθόντων, εἰ γὰρ πεινῶσουσι καὶ διψήσουσι καὶ βρωῶσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι, etc., *s'il est dans leur destinée d'avoir faim*, etc. Plat. *Gorg.* p. 491 E : δεῖ τῶν ὁρθῶς βιωσόμενων τὰς μὲν ἐπιθυρίας τὰς αὐτοῦ εἶναι, etc., *celui qui veut bien vivre*. De même, lorsqu'il est question du rapport à un projet. Plat. *Rep.* 2, p. 375 A : ἰσχυρὸν (δεῖ αὐτοῦ ἐκάτερον εἶναι) ἐὰν δὲ ἰλόντα διαμάχισθαι — καὶ μὴ ἀνδρεῖόν γε, εἴπερ εὖ μαχεῖται. Cf. *Phædon.* p. 73 C; 95 C. Ainsi le participe. Plat. *Rep.* 3, in. : τοιαῦτ' ἅττα ἀκουστίον τοῖς τὴν ἀλλήλων φιλίαν μὴ περὶ σμικροῦ ποιησομένοις, *si l'on veut qu'ils n'apprécient pas à une médiocre valeur*. Plat. *Rep.* 5, p. 459 E : εἰ αὖ ἡ ἀγίλη τῶν φυλάκων ὅτι μάλιστα ἀστασίαςτος ἔσται, ce qui se dit plus loin, εἰ μέλλει τὸ ποιμνιον ὅτι ἀκρότατον εἶναι. De là aussi, dans les interrogations, il alterne avec le subjonctif. Eurip. *Ion.* 771 : εἴπωμεν, ἢ σιγῶμεν; ἢ τί δράσομεν; *que devons-nous faire?* c'est-à-dire, *que voulez-vous que nous fassions?*

Le participe du *futur* s'emploie aussi dans les souhaits. Arist. *Ach.* 865 : πόθεν προσίπταν οἱ κακῶς ἀπολούμενοι ἐπὶ τὴν θύραν μοι Χαριτῆς βομβαύλοισι; tournure qu'on rendrait en latin par *qui utinam male pereant*, et qui pourtant n'exprime pas proprement un souhait, mais désigne un destin qu'on prédit en le considérant comme inévitable. Cf. Eurip. *Heracle.* 872; *Cycl.* 474. Luc. *D. D.* 14, 2.

3.* Le *futur* avec οὐ s'emploie, dans les interrogations, à la première personne, particulièrement quand il s'agit d'exciter énergiquement; à la seconde personne, au lieu de l'impératif :

a. Eurip. *Androm.* 1212 : οὐ σπαράξομαι κόμαν; οὐκ ἐπιθήσομαι δ' ἱμῶν χάρα κτύπημα χειρὸς ὀλοόν; pour σπαράξωμαι, ἐπιθήωμαι. *Med.* 885 : οὐκ ἀπαλαχθήσομαι θυμοῦ; *Hel.* 551 : οὐχ ὥς ὀρομαῖα πῶλος, ἢ Βάκχη θιτοῦ τάφω ξυνάψω κῶλον; Cf. *Herc. fur.* 1151 (1).

(1) Elmsl. *Class. Journ.* n. 15, p. 216. (Eurip. *Iph. c. n.* Markl. *Lips.* 1822, p. 296, sq.)

b. Soph. *Phil.* 975 : οὐκ εἴ μεθεῖς τὰ τέξα ταῦτ' ἰμοὶ πάλιν pour ἀπιθεῖ [μεθεῖς?], mais avec l'expression de la rapidité. Cf. Soph. *OEd. T.* 638; *Aj.* 75; *Trach.* 1183; *Ant.* 244, 885. Plat. *Gorg.* p. 466 E : οὐκ οὐν (οὐκ οὐν) ἀποδείξεις τοὺς ῥήτορας νοῦν ἔχοντας; *Id. Symp.* p. 201 E : οὐκ εὐφημῆσεις; pour εὐφήμει (1). Dans les phrases à deux membres, il y a quelquefois οὐ dans le premier, et μή dans le second. Soph. *Aj.* 75 : οὐ σῖγ' ἀνίξει, μηδὲ δειλίαν ἀρεῖς; *Trach.* 1183 : οὐ θᾶσσον οἴσεις, μήδ' ἀπιστήσεις ἰμοί; Le μηδὲ n'appartient alors qu'au second membre (comme il se trouve aussi réuni à οὐ dans la *Médée* (2); voy. Elmsley *ad L.*); de sorte que μήδ' ἀπιστ. ἰμοί, μηδὲ δειλίαν ἀρεῖς, équivaut à καὶ πεισθήσῃ ἰμοί, καὶ ἀλκιμος ἔσει, et si on le fait se rapporter encore à οὐ du premier membre, alors οὐ πεισθήσῃ ἰμοί; équivaudra à πείσθητί μοι. Soph. *OEd. Tyr.* 637 : οὐκ εἴ σὺ τ' οἴκους, σὺ τε, Κρέον, κατὰ στήγας, καὶ μὴ τὸ μηδὲν ἄλγος εἰς μίγ' οἴσετε; οὐ μὴ τὸ μ. — οἴσετε est à peu près équivalent de ἰάσετε, οὐκ ἰάσετε; c.-à-d., ἱάτε (3).

Le futur, outre qu'il sert à l'interrogation, tient lieu fréquemment de Pimpératif. *Il.* x', 88 : γνώσεαι Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, pour γνῶθι. Cf. Eurip. *Ion.* 1377. Eurip. *Med.*

(1) Herm. *ad Vig.* p. 740, 145. Elmsl. *ad Soph. OEd. C.* 897.

(2) L'exemple de la *Médée* ne se dessine pas tout-à-fait comme les deux exemples cités par M. Matthiz. La seconde négation μή n'y figure, au contraire, que devant le premier membre de la phrase, et perd sa force pour la suite. Voici, du reste, le passage d'Euripide et la note de Elmsley, qui est fort nettement rédigée : (v 1120, sq.) οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις, παύσει δὲ θυμοῦ, καὶ πάλιν στρέψει κῆρα...; « Ratio hujus constructionis talis esse videtur. Nemo nescit οὐ μὴν εἶναι « cum interrogatione idem significare quod μὴν vel μὴν. Græce « vero non solum οὐ μὴν εἶναι dicitur, sed etiam οὐ μὴ μὴν contrario « sensu. Hoc enim μὴ μὴν vel μὴ μὴν significat. Hunc quidem futuri usum nostra lingua nescit; non enim dicere licet, will you not « not stay? [comme en français, voulez-vous ne pas rester, c'est-à- « dire, vous en aller? GL.] Hoc exemplo tamen facile intelligitur, « qua ratione Græci, qui particulas οὐ et μή sæpe ita conjungunt, « ut altera alterius vim non tollat, οὐ μὴ μὴν eodem sensu dixe- « rint, quo οὐκ ἀπει, non abibis? μὴ μὴν enim valet ἵπταται. Simili « ratione Jasonis verba οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις accipienda sunt quasi « dixerit οὐκ εὐμενὴς ἔσει φίλοις; A particula negativa μή non pendent « nisi tria verba δυσμενὴς ἔσει φίλοις; ab οὐ vero tota sententia. » GL.

(3) Herm. *ad Soph. Aj.* 75, d'après Elmsley, ponctue et explique autrement ces passages. Voy. §. 517, *init.* [et non §. 516, b. GL.]

1160 : οὐ μὴ δυσμενῆς ἔσσι φίλοις, παύσει δὲ θυμοῦ — στρέψεις — δίδξει — παραστήσει, οὐ l'on peut répéter οὐ, mais sans répéter μὴ [voy. p. 997, n.° 3, b]. *Herc. fur.* 794 : ὦ Πυθίου θενοδρῶτι πέτρα, Μουσῶν θ' Ἑλικωνίδων δώματα, ἥξειτ' εὐχαθεῖ καλὰδω ἑμὴν πόλιν. *Xénoph.* *Cyrop.* 8, 3, 47 : ἀλλὰ σὺ μὲν πλουτῶν οἴκοι μενεῖς. Le sens d'un impératif réside aussi dans ces paroles de Xénophon, *Hist. gr.* 2, 3, 34 : ὑμεῖς οὖν, ἐὰν σωφρονῇτε, οὐ τούτου, ἀλλ' ὑμῶν φείσεσθε. (Sur *Arist. Plut.* 488, μαλακὸν δ' ἐνδῶσετε μηδέν, voy. *Herm. ad Eurip. Med. ed. Elmsl.* p. 376, *Lips.* [ad vs. 804, p. 526, *ed. Oxon.* 2^a, 1828. GL.]. Sur οὐ μὴ avec le futur ou l'aoriste, voy. §. 517 [et non §. 516. GL.].)

4.° Outre les formes simples du futur, il y a encore un futur formé par périphrase, celui qui se compose de μέλλω et de l'infinitif du présent, de l'aoriste (§. 501) ou du futur (mais non du parfait : car τεθνάναι, de *Plat. Apol.* p. 30 C, est au présent par le sens, et chez Homère, *h. in Cer.* 456, il faut sans doute lire δίδεσθαι, au lieu de δεδέσθαι); ce futur correspond au futur périphrastique des Latins, composé du participe en —urus et du verbe sum. Il exprime ce qui est éloigné et rejeté dans l'avenir (voy. *Soph. El.* 318 : ἥξοντος ἢ μέλλοντος), par rapport à une autre époque que précise le temps où est μέλλω. Par exemple, μέλλω, ἔμελλον, ἐμέλλησα γράφειν, *scripturus sum, eram, fui*. En allemand, cette périphrase s'exprime tantôt par *wollen, im begriff seyn* [vouloir, être sur le point de, aller], tantôt par *sollen* [devoir, marquant le fut.]. *Plat. Rep.* 2, p. 370 C : ὁ γὰρ γεωργὸς οὐκ αὐτὸς ποιήσεται ἑαυτῷ τὸ ἄροτρον, εἰ μέλλει καλλίον εἶναι, littéralement, si la charrue doit être bonne, c.-à-d., si son but est qu'elle soit bonne. Cf. *Aristot. Poët.* 1, in. *Plat. Rep.* 6, p. 488 D : ἀνάγκη αὐτῷ (τῷ κυβερνήτῃ) τὴν ἐπιμέλειαν ποιείσθαι ἐν αὐτοῦ καὶ ὥρων καὶ οὐρανοῦ — — εἰ μέλλει τῷ ὄντι νεὸς ἀρχικὸς εἶσεσθαι, s'il a dans l'idée. *Ib.* p. 491 A : πᾶς ἡμῖν ὁμολογήσει, τοιαύτην φύσιν καὶ πάντα ἔχουσαν, ὅσα προσετάξαμεν νῦν δὴ, εἰ τελὼς μέλλει (d'après le *Cod. Reg.*; *vulgo*, μέλλοι) (1) φιλόσοφος γενέσθαι, si quelqu'un veut. *Ib.* 8, p. 567 B : ὑπεξαφείν τούτους πάντας δεῖ τὸν τύραννον, εἰ μέλλει ἄρξειν, ce qu'il exprime un peu plus bas par εἴπερ ἄρξει.

(1) Heind. ad *Plat. Parm.* p. 291, 19.

Souvent l'infinitif manque, lorsqu'il peut être suppléé facilement, soit d'après le contexte, soit autrement. *Æsch. Pers.* 810 : τοιγὰρ κακῶς δράσαντες οὐκ ἐλάσσονα πάσχουσι, τὰ δὲ μέλλουσι — —. *Cf. Soph. Trach.* 75. *Isocr. Encom. Hel.* p. 213 B : τὰς μὲν ἐπὶόρουσι, τὰς δὲ ἐμελλον, ταῖς δὲ ἡπείλουσι τῶν πόλειων, *sc.* πορθεῖν. *Cf. Paneg.* p. 68 D (c. 37). *Plat. Theat.* p. 148 E : οὐτ' αὐτὸς δύναιμαι πείσαι ἑμαυτὸν, ὥς ἐκανῶς τι λέγω, οὐτ' ἄλλου ἀκούσαι λέγοντος οὕτως, ὥς σὺ διακελεύῃ, σὺ μὲν δὴ αὖ οὐδ' ἀπαλλαγήναι τοῦ μέλλειν, *sc.* λέγειν οὕτως (1). Quelquefois μέλλειν est accompagné d'un accusatif, mais qui est régi par l'infinitif sous-entendu, comme chez *Eur. Iph. A.* 1124 : ὅσθα γὰρ πατρὸς πάντως ἂ μέλλει γε, *sc.* ποιεῖν. Chez le même, dans *Or.* 1188, τὸ μέλλειν ἀγαθ' ἔχει τίν' ἡδονήν, l'adjectif ἀγαθὰ est l'accusatif-sujet, τὸ τὰ ἀγαθὰ μέλλειν ἔσθαι (2). De là, μέλλων, qui est à venir, et la locution τί οὐ μέλλει; *Plat. Hipp. min.* p. 365 C : ἰδοίαι ἄρα, ὥς ἔοικεν, Ὀμήρω ἕτερος μὲν εἶναι ἀνὴρ ἀληθής, ἕτερος δὲ ψευδής, ἀλλ' οὐχ ὁ αὐτὸς. *ἸΠΠ.* Πῶς γὰρ οὐ μέλλει, ὦ Σώκρατες; à savoir, δοκεῖν, pourquoi ne lui semblerait-il pas? c'est-à-dire, sans contredit. *Rep.* 6, p. 494 B : οὐκοῦν εὐθύς ἐν πᾶσιν ὁ τοιοῦτος πρῶτος ἔσται ἐν ἀπασιν, ἄλλως τε καὶ ἐὰν τὸ σῶμα ψυχῇ προσφερὲς τῇ ψυχῇ; Τί δ' οὐ μέλλει; ἔφη. *Cf. ibid.* 8, p. 568 A; *Phædon.* p. 78 B (3).

De même qu'on emploie le futur simple pour exprimer une action considérée comme assurée (voy. 2.^o, p. 995), de même on emploie aussi μέλλω avec l'infinitif, où en allemand on dit *wir sollen, müssen* [il nous faut, nous sommes destinés à]. *Od.* η', 270 : ἧ γὰρ ἐμμελλον ἔτι ξυνέσθαι οἷζυι πολλῇ, il m'était imposé par le destin. *Od.* ν', 293 : οὐκ ἂρ' ἐμμελλες λήξειν ἀπατάων, ce n'était pas le cas de cesser de ruser pour une fois. *Plat. Rep.* 5, p. 459 E : εἰ μέλλει τὸ ποιμνίον ὅτι ἀκρότατον, εἶναι, si le troupeau doit être, ce que l'auteur exprime un peu plus loin par εἰ ἡ ἀγέλη ἀσταςίαςτος ἔσται. De là, quand on parle de ce qui, selon toutes les vraisemblances, doit résulter de l'état des choses et des circonstances, provient le sens de être vraisemblable. *Od.* δ', 200 : μέλλεις δὲ σὺ

(1) Hemsterh. *ad Lucian.* 2, p. 546.(2) Voy. ma note *ad Eur. Or.* 1175.(3) Heind. *ad Plat. Theat.* p. 304; *ad Crat.* p. 67; *Hipp.* p. 139. Wytenb. *ad Plat.* p. 50 C.

ἵδμεναι, où nous disons aussi : *tu dois savoir cela*. Il. φ', 83 : μέλλω που ἀπεχθίσθαι Διὶ πατρί, *je dois être bien odieux*. Plat. Leg. 3, p. 679 D : γενεαὶ διαβιοῦσαι πολλὰ τοῦτον τὸν τρόπον τῶν πρὸ κατακλυσμοῦ γεγονότων καὶ τῶν νῦν ἀτιχυνότεροι μέλλουσιν εἶναι (1). Quelquefois ce futur (2) se trouve après des propositions conditionnelles, pour exprimer la conséquence de cette condition. Hérod. 2, 43 : καὶ μὴν εἰ γι παρ' Ἑλλήνων ἔλαβον οὐνομά τευ δαίμονος, τούτων οὐκ ἦιστα, ἀλλὰ μάλιστα ἔμελλον μνήμην εἶζειν, comme suite nécessaire de λαβεῖν. Eur. Iph. A. 1414, 57 : μακρόν μί τις θιῶν ἔμελλε θήσειν, εἰ τόχοιμι σῶν γάμων. Xen. Cyr. 7, 2, 13 : ἦν δὲ διαρπάσης, καὶ αἱ τέχνη σοι, ἃς πηγὰς φασὶ τῶν καλῶν εἶναι, διεφθαρμέναι ἔσονται. Anab. 7, 6, 36 : ἦν δὲ ποιήσῃς ἃ λέγεις, ἴστε, ὅτι ἄνδρα κατακανόντες ἴσεσθαι, etc. Hellen. 7, 5, 18 : ὁ Ἐπαμινώνδας ἐνθυμούμενος, ὅτι — αὐτὸς λελυμασμένος παντάπασι τῇ ἰαυτοῦ δόξῃ ἴσοιτο. Cela correspond au futur antérieur ou passé des Latins [*fecero, j'aurai fait*]. Cf. Lysias, p. 139, 20; 166, 7; 178, 24; 185, 29. Sur un usage semblable du parfait, voy. §. 500.

§. 499. Cette signification propre des temps se montre le plus clairement à l'indicatif et au participe, par exemple, chez Démosthène, in Mid. p. 576, 18 : καὶ γὰρ ἂν ἄθλιος ἦν, εἰ τοιαῦτα παθὼν καὶ πάσχων, ἡμέλουν ὦν περὶ τούτων ἱρεῖν ἔμελλον πρὸς ὑμᾶς. De là vient qu'on ne peut pas traduire en latin le participe de l'aoriste actif par le participe d'un verbe actif (3), autrement qu'en prenant l'objet [ou régime] du participe grec pour sujet, et, après avoir changé le verbe d'actif en passif, en le faisant dépendre de ce sujet. Par exemple, ταῦτα ποιήσας, εἰπὼν, *his factis, dictis*; τὸν πατέρα ἰδὼν, *patre viso*.

Mais les autres modes du présent, surtout l'infinitif, s'emploient pour exprimer les circonstances qui, accompagnant une autre action, se prolongent pendant sa durée, ou bien une action passée qui se répète souvent, cas dans lequel,

(1) Clarke *ad Od.* α', 232. Voy. le *Lexique* de Passow [I, 4].

(2) Ajoutons, et l'autre futur composé, pour rendre la règle entièrement conforme aux exemples. GL.

(3) Ou plutôt d'un verbe ayant la forme active; car l'auteur ajoute immédiatement qu'il faut le tourner en latin par le passif. Les verbes latins déponents ne sont point dans ce cas, et l'on peut traduire *πρότρεψας αὐτόν* par *illum hortatus*. GL.

si l'on tournait l'infinitif par un temps déterminé, on mettrait l'imparfait. Hérodote, 8, 69, dit de Xerxès : ὁμοῦς δὲ τοῖσι πλείοσι πεῖθεσθαι ἐκέλευε, τὰδε καταδόξας· πρὸς μὲν Εὐβοίῃ σφίτας ἰθελοκακίειν, *s'être mal battu*, tandis que, dans le discours direct, on dirait ἰθελοκάκουν. *Id.* 6, 117 : Ἐπιζήλον τῶν ὁμμάτων στερηθῆναι, οὔτε πληγέντα οὔδεν τοῦ σώματος οὔτε βληθέντα, καὶ τὸ λοιπὸν τῆς ζῆς διατελεῖν (avec durée) ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου ἰόντα τυφλόν. λέγειν (répétition, et ainsi durée) δὲ αὐτὸν ἤκουσα περὶ τοῦ πάθεος τοιούδε τινα λόγον· ἄνδρα οἱ δοκεῖν ὑπλίτην ἀντιστῆναι μέγαν, τοῦ τὸ γένειον τὴν ἀσπίδα πᾶσαν σκιάζειν· τὸ δὲ φάσμα τοῦτο ἰωυτὸν μὲν παρεξελθεῖν, τὸν δὲ ἰωυτοῦ παραστάτην ἀποκτεῖναι. *Cf. id.* 1, 1 ; 8, 109. *Xén. Mem. S.* 2, 6, 31 : πίπυσμαι καὶ ἀπὸ τῆς Σκύλλης διὰ τοῦτο φεύγειν τοὺς ἀνθρώπους, ὅτι τὰς χεῖρας αὐτοῖς προσέφερε· τὰς δὲ γε Σειρήνας, ὅτι τὰς χεῖρας οὐδενὶ προσέφερον, ἀλλὰ πᾶσι πόρρωθεν ἐπηύδον, πάντας φασὶν ὑπομένειν καὶ ἀκούοντες αὐτῶν κηλεῖσθαι (ἐφευγον, ὑπέμενον, ἐκηλοῦντο). *Plat. Rep.* 10, p. 614 C : δικαστὰς δὲ μεταξὺ τούτων καθῆσθαι· οὗς, ἐπειδὴ διαδικάσιαν, τοὺς μὲν δίκαιους κελεύειν πορεύεσθαι τὴν εἰς δεξιάν τε καὶ ἄνω διὰ τοῦ οὐρανοῦ. — ὅρᾱν δὲ ταύτη μὲν καθ' ἑκάτερον τὸ χάσμα τοῦ οὐρανοῦ τε καὶ τῆς γῆς ἐπιούσας τὰς ψυχάς. *Ils se seraient assis, ils leur auraient ordonné, il aurait vu*, et ainsi dans tous les passages suivans, ἀνίεναι, καταβαίνειν, κατασκηναῖσθαι, ἀσπάζεσθαι, πυθάνεσθαι, διηγέσθαι, etc., où l'on voit clairement des actions prolongées par leurs fréquentes répétitions. *Cf. ib.* 2, p. 359 D. — 560 B. *Symp.* p. 213 B. *Soph. Trach.* 70. *Arist. Av.* 472. *Dem.* p. 46, 19. De même à l'optatif (du discours indirect), *Xénoph. Mem. S.* 2, 6, 13 : ἤκουσα, ὅτι Περικλῆς πολλὰς (ἐπωδὰς) ἐπίστατο, où il pourrait y avoir aussi ἠπίστατο, mais non pas ἐπίσταται. C'est ainsi qu'on trouve ὦν dans *Eur. Troad.* 1225 : μέγας ἔμοι ποτ' ὦν ἀνάκτωρ πόλεως, c.-à-d., ὅς ποτ' ἦσθα, et non εἴ. *Cf. ib.* 1229; *Andr.* 968; *Hel.* 1457. *Id. Ion.* 1327 : σὺ δ' οὐχ ὑφέξεις ζημίαν κτείνουσ' ἐμέ; c'est-à-dire, ὅτι ἐκτικας. Le participe présent exprime une action fréquemment répétée. *Xén. Hist. gr.* 2, 4, 25 : προνομάς δὲ ποιοῦμενοι καὶ λαμβάνοντες ξύλα καὶ ὀπώραν ἐκάθευδον πάλιν ἐν Πειραιεῖ· et aussi une action commencée, mais non accomplie, lorsque le participe accompagne un verbe de mouvement. *Pind. Pyth.* 4, 118 : ἰχόμεν κομίζων πατρός ἐμοῦ τιμάν. *Cf. §.* 566, 6. Mais comme chez Hérodote, ainsi

que chez Homère, l'imparfait et l'aoriste n'ont pas encore acquis dans la signification une différence assez tranchée, le premier de ces auteurs met souvent l'imparfait infinitif au lieu de l'infinitif aoriste, comme, par exemple, liv. 2, ch. 121, 5.

§. 500. Le *parfait* exprime un état qui se prolonge dans le temps présent (le *plus-que-parfait*, un état qui s'est prolongé dans le passé), et qui a pour principe une action passée. Voy. §. 497. Attendu que, dans le *parfait*, ce que l'on considère le plus, c'est la prolongation des suites d'une action, sans presque tenir compte de l'action elle-même, ce temps s'emploie aussi pour exprimer le rapide accomplissement d'une action, dans laquelle on considère à peine le moment de l'action elle-même. Soph. *Trach.* 83 : οὐκ εἴ ξυνέρξων, ἤνικ' ἡ σπασώμεθα, κείνου βίον σώσαντος. Ici l'aoriste donne à entendre le fait d'être sauvé, comme simultané avec l'acte de κείνου βίον σώσαντος, tandis que σπασώμεθα présenterait les conséquences de ce salut comme commençant plus tard. Ainsi, dans le *Philoct.* 75, εἴ με τόξων ἱγνατῆς αἰσθήσεται, ἔλω λα' ce parfait est plus énergique que ἐλοῦμαι. Cf. *Oed. T.* 1166; Eurip. *Iph. T.* 992. Eurip. *Or.* 940 : εἰ δὲ ὅη κατακτενεῖτέ με, ὁ νόμος ἀνεῖται, *la loi est anéantie au moment même.* Id. *El.* 690 : εἰ παλαισθεὶς πτόμα θανάσιμον πεσεῖ, τίθνηκα κάγω. Cf. *Rhes.* 482. Hérod. 9, 78 : Μαρδόνιον ἀνασκολοπίσας τετιμώρησαι ἐς πάτρων τὸν σὸν Λεωνίδην. Dem. π. συμμ. p. 178, 17 : εἰ δὲ παρελθὼν εἰς ὁστισοῦν δύναιτο διδάξαι καὶ πείσαι, τίς παρυσκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν πορισθεῖσα χρήσιμος ἔσται νῦν τῇ πόλει, πᾶς ὁ παρὼν φόβος λήλυται (1). Dans la plupart de ces cas, le *parfait* répond donc au futur antérieur des Latins dans la proposition subordonnée.

Le *parfait* garde dans tous ses modes ces significations qui lui sont propres. Hérod. 7, 208 : ἀκηαίαι δέ — ὡς ἀλίσμειν εἴη ταύτῃ στρατιῇ ὀλίγη. 3, 75 : ἔλεγεν ὅσα ἀγαθὰ Κῦρος Πέρσας πεποιήκοι. Xén. *Cyr.* 6, 2, 9, 399. : ἔλεγον, ὅτι Κροῖσος μὲν ἡγεμὼν καὶ στρατηγὸς πάντων ἡρημένος εἴη τῶν πολεμίων, θεογμένον δ' εἴη πᾶσι τοῖς συμμάχοις βασιλεῦσι, πάσῃ τῇ δυνάμει ἕκαστον παρεῖναι — ἤδη δὲ καὶ μεμισθωμένους εἶναι πολλοὺς

(1) Voy. ma note sur Eur. *Or.* 939; *ad Med.* 1053.

μὲν Θρακῶν μαχαιοφόρους, Αἰγυπτίους δὲ προσπλεῖν — — πεπομφέναι δὲ Κροῖσον καὶ εἰς Λακεδαιμόνα περὶ συμμαχίας, συλλέγεσθαι δὲ τὸ στράτευμα — — καὶ ἀγορὰν πᾶσι παρηγγίλλαι ἐνταῦθα κομίζειν. Cf. 2, 4, 17. Arist. *An.* 1350 : ἀνδρεῖόν γε πάννυ νομίζομεν, ὅς ἂν πεπλήγη πατέρα, νεοττὸς ὦν. *Equ.* 1148 : ἔπειτ' ἀναγκάζω πάλιν ἱεμεῖν, ἅττ' ἂν κεκλόφωσί μου.

De là vient que le *parfait* est employé dans les autres modes, lorsque l'écrivain veut montrer que l'état exprimé doit rester durable. Plat. *Rep.* 8, p. 564 C : ὦ (κηφῆνε) δὴ δειτὸν ἀγαθὸν ἱατρόν τε καὶ νομοθέτην πόλεως — πόρρωθεν εὐλαβεῖσθαι, μάλιστα μὲν, ὅπως μὴ ἐγγίνησθον, ἂν δὲ ἐγγίνησθον, ὅπως ὅτι τάχιστα σὺν αὐτοῖς τοῖς κηρίοις ἐκτετμήσθον. *Xén. Hell.* 5, 4, 7 : ἐξιώντες δὲ εἶπον, τὴν θύραν κεκλεισθαι, *que la porte allait rester fermée*. Ainsi, dans l'*Il.* χ', 365, τίθνατι signifie, non pas *meurs*, mais équivalant à κείσο θανάων. τιθναίην, ὅτι μοι μηκέτι τοῦτο μέλοι, chez Mimnerme, signifie, non pas *puissé-je mourir!* mais *que ne suis-je mort!* Thuc. 8, 74 : ἴνα, ἣν μὴ ὑπακούσωσι, τιθνήκωσι, *afin qu'ils soient morts*, c'est-à-dire, *tués sans délai*. Soph. *Phil.* 1280 : εἰ μὴ τι πρὸς καιρὸν λήγων κυρῶ, πίπαμαι, *je cesse à l'instant*. C'est particulièrement le cas avec l'*impératif parfait*, dont l'usage n'est nullement restreint aux verbes qui ont au parfait la signification du présent, ou ne se présente que chez les poètes, mais s'applique principalement à l'intention qu'on a d'exprimer l'entier accomplissement d'une action, de manière cependant à ce que le fait résultant de cette action, soit tenu pour durable. Plat. *Euthyd.* p. 278 D : ταῦτα μὲν οὖν, ὦ Εὐθύδημ' τε καὶ Διονυσόδωρε, πεπαισθω τε ὑμῖν, καὶ ἴσως ἵκανῶς ἔχει, avec cette idée accessoire qu'il ne faut plus plaisanter. *Id. Rep.* 6, p. 503 B : ὥκουν ἐγὼ εἰπεῖν τὰ νῦν ἀποτετολημένα. νῦν δὲ τοῦτο μὲν τετολησθῶ εἰπεῖν, ὅτι τοὺς ἀριθεστάτους φύλακας φιλοσόφους δεῖ καθιστάναι. *Id. Rep.* 8, p. 561, sq. : τετάχθω ἡμῖν κατὰ δημοκρατίαν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ. *Ib.* 553 A : ἀπειργάσθω δὴ ἡμῖν καὶ αὕτη ἡ πολιτεία, ἣν ἐλιγαρχίαν καλοῦσιν. *Id. Leg.* 4, p. 712 A : ταῦτα μὲν οὖν καθάπερ εἰ μύθος τις λεχθεὶς κεχρησμένω δῆσθω καὶ ἐπιθεδεῖσθω — —. *Ib.* 9, p. 874 D : τὰ μὲν περὶ τὴν τροφὴν νενομοθετήσθω. *Ib.* 10, p. 893 B : ἄγε δὴ, θεῶν εἰ ποτε παρακλητέον ἡμῖν, νῦν ἔστω τοῦτο οὕτω γινόμενον, ἐπὶ γε ἀποδείξιν ὥς εἰσὶ τὴν αὐτῶν σπουδῇ παρακεκλήσθων. Lucian. *D. Mort.* 10, 10 : τὸ ἀγκύριον ἀνισπιάσθω, *que l'ancre soit et*

reste jetée. Surtout *id. ib.* 30, 1 : ὁ μὲν ληστής οὗτος Σώστρατος ἐς τὸν Πυρριπλεγίθοντα ἐμβεβλήσθω (parce qu'il y doit rester) ὁ δ' ἐπρόσυλος ὑπὸ τῆς Χιμαίρας διασπασθήτω (action passagère, qui ne laisse après elle aucunes suites sur lesquelles l'auteur veuille s'appesantir). ὁ δὲ τύραννος, ὃ Ἐρμῆ, παρὰ τὸν Τιτυὸν ἀποταθείς, ὑπὸ τῶν γυπῶν κειρέσθω (action prolongée) καὶ αὐτὸς τὸ ἥπαρ. *Cf.* Thuc. 1, 71. On emploiera surtout ainsi εἰρήσθω pour conclusion d'un discours ou d'un point particulier. Par exemple, Xén. *Mem. S.* 4, 2, 19 : ὁμῶς δὲ εἰρήσθω μοι, ἀδικώτερον εἶναι τὸν ἔχοντα ψευδόμενον τοῦ ἀκοντος. *Cf.* Isocr. *Paneg.* p. 43 D ; comme aussi Eurip. *Hec.* 236, emploie εἰρήσθαι (1). Du reste, il est à remarquer qu'il est aussi peu nécessaire dans les autres modes, qu'à l'indicatif, d'indiquer toujours d'une manière précise, par la forme, cette durée d'une action ou de ses suites, et il en résulte qu'on rencontre quelquefois l'aoriste où devrait exactement se trouver le parfait. Ainsi, Démosthène, *in Mid.* p. 576, 23, dit : οὐχ ὁ ἐσκειμένος οὐδ' ὁ μεριμνήσας τὰ δίκαια λέγειν νῦν, au lieu de μεμεριμνήκως ; car les suites de μεριμνᾶν se prolongent aussi bien que celles de σκέπτεσθαι. Démosthène dit un peu plus bas, lig. 16 : ἐγὼ δὲ γ' ἐσκέψθαι μὲν φημι, καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθεῖην, καὶ μεμελετηκέναι γ' ὥς ἐνῆν μάλιστα ἑμοί (2). Mais il ne s'en suit nullement que le parfait et l'aoriste soient équivalents.

§. 501. L'aoriste, dans les modes hors de l'indicatif et du participe, se rend ordinairement par le présent en latin et en allemand. Mais en grec, il paraît exister une différence entre l'impératif, l'optatif, le subjonctif et l'infinitif de l'aoriste, et les mêmes modes du présent, différence qui consiste en ce que l'aoriste désigne une action passagère et considérée comme bornée à elle-même dans son complément, tandis que le présent désigne une action prolongée ou souvent répétée, ou telle qu'on n'envisage que son commencement. C'est ainsi que Platon dit, *Rep.* 9, p. 572 D : Θῆξ τοίνυν πάλιν τοῦ τοιούτου ἤδη πρεσβυτέρου γεγονότος νέον υἱὸν ἐν τοῖς τούτου αἰῶσι ἤθεσι τεθραμμένον. Τίθημι. Τίθει τοίνυν καὶ τὰ αὐτὰ ἐκεῖνα περὶ αὐτὸν γιγνόμενα, parce que le premier

(1) Musgr. et Brunck. *ad Eur. Hec. l. c.*

(2) Schzf. sur les notes de Porson *ad Eur. Phœn.* 68.

{Θίς} exprime l'adoption d'une proposition qui peut n'être que momentanée et passagère, bien que cette proposition ou cette supposition elle-même ait de la durée; mais avec l'emploi de τίθαι, chaque nouveau point de comparaison exige la répétition de la concession. Xén. *Cyr.* 5, 1, 2 : καλέσας ὁ Κῦρος Ἀράσπην Μῆδον, τοῦτον ἐκέλευε διαφυλάττειν αὐτῷ τὴν τε γυναῖκα καὶ τὴν σκηνήν, où il n'envisage l'action que comme bornée à elle-même. Au contraire, §. 3 : ταύτην οὖν ἐκέλευσεν ὁ Κῦρος διαφυλάττειν τὸν Ἀράσπην, ἕως ἂν αὐτὸς λάβῃ, parce que l'addition ἕως ἂν, etc., implique le sens de prolongation de la même action. *Id. Mem. Socr.* 1, 1, 14 : τοῖς μὲν αἰεὶ κινεῖσθαι πάντα (δοκεῖν), τοῖς δὲ οὐδὲν ἂν ποτε κινηθῆναι, καὶ τοῖς μὲν πάντα γίνεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι, τοῖς δ' οὐτ' ἂν γενέσθαι ποτὶ οὐδὲν, οὔτε ἀπολείσθαι, phrase où les infinitifs aoristes, avec ἂν dans le discours indirect, correspondent exactement à l'aoriste optatif avec ἂν dans le discours direct (voyez ce qui concerne l'*infinitif*), et expriment une action bornée à elle-même, sans établir aucun rapport avec sa durée ou sa réitération, tandis que les infinitifs présents indiquent d'une manière précise sa durée ou sa répétition. Cf. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 4. Xén. *Cyr.* 2, 4, 10 : οὓς ἂν τις βούληται ἀγαθοὺς συνεργούς ποιεῖσθαι ὁποιοῦντος οὖν πράγματος : ici ὁποιοῦντος πρ. désigne déjà qu'il est question de quelque chose qu'on recommence souvent. Mais il parle d'une affaire circonscrite quand il ajoute, *ibid.* : οὓς δὲ δὴ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων ποιήσασθαι τις βούλοιοτο συνεργούς — —. *Ib.* 1, 4, 1, διαπράξασθαι exprime la nuance d'accomplissement de chaque demande isolée; mais un peu plus bas, ὁ δὲ Κῦρος ὃ τι δέοντο αὐτοῦ οἱ παῖδες, περὶ πάντος ἐποιεῖτο διαπράττεσθαι, exprime l'accomplissement réitéré. Lucien, *Dial. Mort.* 10, 10 : ὥστε λύε τὰ ἀπόγεια (commencement de l'action), τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνέσπασθω· πέλτασον τὸ ἰστίον, εὐθυνε, ὦ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον (avec prolongation). *Ib.* 9, le philosophe dit à Ménippe : οὐκοῦν καὶ σὺ ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν; mais Mercure répond : μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχει ταῦτα, parce que le dernier impératif indique une action prolongée, le premier une action bornée à un seul moment. C'est ainsi qu'il faut comprendre les passages suivants. Dém. *Phil.* 1, p. 44, 2 : ἐπειδὴν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε καὶ μὴ πρότερον προλαμβάνετε, parce que

le jugement anticipé exerce une influence prolongée sur l'esprit des auditeurs, et se réitère à chaque point particulier du discours, tandis que le jugement et l'arrêt, κρίνειν, conclusion. du tout, sont bornés à eux-mêmes. *Ib. lin. 16* : πρῶτον μὲν τοίνυν τριῖρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαι φημί δεῖν, εἴτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν. — — πρὸς δὲ τοῦτοις, τοῖς ἡμίσεισι τῶν ἱππέων ἑκπαγωγὸς τριῖρεις καὶ πλοῖα ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης — στρατείας. Ici la permutation régulière de l'aoriste et du présent donne encore à comprendre une différence de signification, c'est-à-dire, que τὰς γνώμας ἔχειν et ὑπάρχειν sont, par leur nature, nécessairement doués du sens de durée : mais les vaisseaux ne doivent pas être équipés pendant toute la durée du temps ; au contraire, ils ne doivent l'être que d'abord (opposé à εἴτα), ce qui, bien qu'on ne puisse le considérer déjà comme accompli, apparaît cependant à l'orateur et à l'esprit de l'auditeur, comme un acte limité à un seul instant. *Ib. p. 45, 2* : ἐν ἡ δὲ διὰ τὸν φόβον — ἡσυχίαν ἔχη (sens de durée) ἢ παριδὼν ταῦτα ἀφύλακτος ληφθῇ (sens d'action passagère). Naturellement, il est des cas où l'action est mentionnée comme circonscrite dans un seul moment, et ces cas sont incomparablement plus nombreux que ceux où l'action est présentée comme durable, ou bien dans lesquels il ne faut en considérer que le commencement, et par conséquent on rencontrera l'impératif, l'optatif, le subjonctif et l'infinitif de l'aoriste, plus fréquemment que les mêmes modes au présent. Souvent aussi il est indifférent d'exprimer ces modes avec des désignations accessoires. *Plat. Cratyl. p. 387 A* : πότερον ἡμῖν τμητίον ἕκαστον ὡς ἂν ἡμεῖς βουλώμεθα καὶ ᾧ ἂν βουληθῶμεν. Il pourrait y avoir ici les deux fois βουλώμεθα, parce que la volonté doit accompagner toute la durée de l'action, ou bien deux fois βουληθῶμεν, parce que la volonté doit précéder le commencement de l'action, comme en latin *si voluero*. Voy. mon *Excurs. ad Cic. Or. 7, p. 245*. Mais ici se joint la considération que la façon de couper (ὡς ἂν βουλώμεθα) doit être constamment présente à l'esprit de celui qui coupe pendant toute la durée de l'action, tandis que l'instrument dont on use est, dès le commencement, suffisamment désigné une fois pour toutes. *Id. Leg. 6, p. 767 E* : προσημαίν

τοὺς κρίναντας τὴν δίκην ὅ τι χρὴ πρὸς τούτῳ παθεῖν ἢ ἀποτίνειν τῷ ποινῷ (cf. *ib.* 12, p. 491 D; 943 B; 946 D, etc.), façon de parler dans laquelle on se sert ordinairement aussi de l'aoriste ἀποτίσαι, mais où le présent exprime le paiement de l'amende par termes. Eur. *Iph. A.* 482 : καὶ σοὶ παραινῶ μήτ' ἀποκτείνειν τέκνον, μήτ' ἀνθελίσθαι τοῦμόν, où il pourrait y avoir aussi ἀποκτεῖναι; mais le poète croyait devoir considérer que le sacrifice était une action simplement résolue, mais non encore accomplie, ce qui, dans les mots suivants, était moins nécessaire à préciser, car ἀνθελίσθαι τοῦμόν (*préférer mon avantage à ta fille*, c'est-à-dire, sacrifier ta fille, en envisageant mon intérêt) est une action dont l'accomplissement arrive avec ἀποκτείνειν. Ainsi, il dépend souvent de la fantaisie de l'écrivain de présenter une action, ou simplement avec l'idée de son achèvement (aoriste), ou bien avec l'expression simultanée de sa durée, de sa réitération, etc., comme fait Xénoph. *Cyr.* 6, 1, 23 : ἦν γὰρ ἰμὲ ἰάσης πέμψαι πρὸς τὸν ἄνδρα — —. Mais §. 46 : ἀκούσας ταῦτα ὁ Κύρος ἐκίλευσε πέμπειν πρὸς τὸν ἄνδρα, où l'auteur aurait pu mettre ἐκίλευσε πέμψαι, ou bien, la première fois, ἦν ἰάσης πέμπειν. Cf. 1, 2, 7; 4, 5, 55; 5, 5, 13; 8, 1, 21. Cf. §. 527, Rem. 1.

Ainsi on rencontre souvent l'*infinitif de l'aoriste* là où l'on s'attendrait à trouver l'*infinitif du futur*, mais seulement parce que l'action est considérée comme bornée à elle-même, et que le verbe qui régit exprime une action dont le commencement est à venir. Thuc. 4, 70 : λέγων ἐν ἐλπίδι εἶναι ἀναλαβεῖν Νίσαιαν, au lieu de quoi l'auteur met plus haut οἰόμενος τὴν Ν. εἶτε καταλήψεσθαι ἀνάλωτον. *Id.* 5, 9 : ἐλπίς γὰρ μάλιστα αὐτοὺς οὕτω φεβηθῆναι. Cf. Pind. *Pyth.* 4, 432, sq.; Eur. *Herc. fur.* 747 (1). Plat. *Alcib.* 1, p. 105 A : ἡγῆ, ἔαν θᾶττον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρέλθῃς (τοῦτο δὲ εἶσθαι μάλα ἡμῶν ὀλίγων) παρελθὼν δὲ ἐνδείξασθαι Ἀθηναίοις, ὅτι ἀξίος εἰ τιμᾶσθαι. — — καὶ τοῦτο ἐνδείξάμενος μέγιστον δυνήσει—

(r) Sur ἐπιζειν avec l'infinitif aoriste, voy. Elmsl. *ad Med.* 750. Heind. *ad Plat. Phædon.* §. 32, p. 48. Bremi *in Schæf. App. Dem.* 1, p. 205. Poppo *ad Xen. Cyr.* 2, 4, 15. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 158; ma note sur Eurip. *Hec.* 280. Monk *ad Eurip. Alc.* 147. Sur la différence de l'aoriste, du présent et du futur, voy. Herm. *ad Soph. Aj.* 1061; *ad Eur. Med.* 750.

σθαι ἐν τῇ πόλει (1). On met dans le même cas l'infinitif présent. Soph. *Trach.* 169 : τοιαῦτ' ἔφραζε πρὸς θεῶν εἰμαρμένα τῶν Ἑρακλείων ἐκτελεῦσθαι πόνων. Voy. Reisig. *l. c.* Ainsi Hérod. 7, 220 : ἐιχρήτο γάρ — ἢ Λακισθαίμονα ἀνάστατον γενέσθαι ὑπὸ τῶν βαρβάρων, ἢ τὸν βασιλῆά σφιν ἀπολίσσθαι, avec la variante ἀπολίσσθαι, et ainsi ordinairement dans les oracles (2). La même chose arrive lors même que le sens d'avenir n'est pas contenu dans le verbe régissant, comme *Il.* v, 666, *sqq.* : πολλάκι γὰρ οἱ ἔειπε γέρον ἀγαθὸς Πολύιδος, νοῦσω ὑπ' ἀργαλή φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν, ἢ — δαμῆναι. Eurip. *Iph. T.* 463 : οἶμαι γὰρ νιν ἰκετεύσαι τάδε. Soph. *El.* 442 : σέψαι γὰρ, εἴ σοι προσφιλῶς αὐτῇ δοκεῖ γέρα τάδ' οὐν τάφοισι δίδασθαι νέκυσ (3). Ainsi, après μέλλειν on met souvent l'infinitif aoriste, lorsque ce verbe forme avec l'infinitif une périphrase du futur (4), mais rarement avec le sens de *tarder*, cas dans lequel l'idée de durée se trouve déjà renfermée, si l'action mise à l'infinitif, bornée à elle-même, n'est pas prolongée plusieurs instants, ou si l'on ne porte pas la pensée sur cette durée. Eur. *Rhes.* 675 : τί μέλλετε, σκηπτὸν πόντος πολέμιον, σῶσαι βίον, c'est-à-dire, ταχέως σώσατε βίον. *Id. Phaen.* 310 : τί μέλλεις ὑπώροφα μιλᾶσθαι περᾶν, θιγεῖν τ' ὠλέναις τέχνου, où l'on considère θιγεῖν comme une action immédiatement amenée à la suite de περᾶν, et terminée (5).

Quelquefois on trouve l'*optatif aoriste* dans le discours indirect. Xén. *Hell.* 2, 3, 56 : ὡς εἶπεν ὁ Σάτυρος, ὅτι οἱ μὲν ὤξευν, εἰ μὴ σιωπήσειεν, ἐκήρατο· ἂν δὲ σιωπῶ, οὐκ ἄρα, ἔφη, εἰμύξομαι; *Ib.* 5, 4, 13 : οὐ μέντοι τούτου γε ἔνεκεν κατέμεινεν, ἀλλ' εὖ εἰδὼς, ὅτι, εἰ στρατηγίῃ, λίξιαν οἱ πολῖται, ὡς Ἀγησί-

(1) *Obs. misc.* 4, p. 286. *Interpr. ad Luc.* T. 3, p. 478. Wesseling. *ad Diod.* 14, 14. *Cf.* Thom. M. p. 167. Heind. *ad Plat. Euthyd.* p. 323. Lobeck. *ad Phryn.* p. 749. Coray *ad Isocr.* p. 277, 15. Reisig. *Comm. crit.* in Soph. *Œd. C.* p. 191. [Poppo, *Obs. crit.* p. 149 et p. 252. GL.]

(2) Bæckh *ad Pind. Pyth.* 4, 55, *sq.*

(3) Brunck. *ad Æsch. Pers.* 738; *ad Eurip. Phaen.* 899. Heind. *ad Plat. Prot.* p. 487. Sur cet infinitif après ἐπιδοξος, voy. Lobeck. *ad Phryn.* p. 133.

(4) Dorville *ad Charit.* p. 221, *ed. Lips.* Porson. *ad Eur. Or.* 929. Elmsl. *ad Eur. Heracl.* 710. Bæckh. *ad Pind. Ol.* 8, 32. Lobeck. *ad Phryn.* p. 745, *sq.*

(5) Elmsl. *ad Eur. Med.* 1209, *not. r.* *Cf.* Herm. *ib.* p. 394.

λαος — πράγματα τῇ πόλει παρέχει, à moins que ἄν ne manque deux fois, ὅτι οἰμώξειεν ἄν, λέξειαν ἄν οἱ πολῖται. Dans Eschyle, *Pers.* 355, *sqq.*, on voit alterner le présent et l'aoriste de l'optatif : ὥς εἰ μελαίνης νυκτὸς ἴξεται κνίφας, Ἕλληνας οὐ μένοισεν, ἀλλὰ — βίοντον ἐκωσασαίατο, où cependant Blomfield a admis la conjecture *μνοῖεν, ἐκωσασαίατο*.

En outre, l'*infinitif* et le *participe aoriste* se rencontrent ordinairement lorsque le verbe principal est à l'aoriste. Plat. *Phædon.* p. 60 C : εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με. Xén. *Anab.* 5, 8, 14 : κατέμαθον ἀναστὰς μόγις καὶ τὰ σέλη μόγις ἐκτείνας. On trouvera un plus grand nombre d'exemples plus bas, à l'article de l'Infinitif et du Participe (1). Mais quand l'un des deux verbes, par sa nature, exprime une action prolongée, alors ils ne se mettent pas tous deux au même temps, comme chez Thucyd. 7, 38 : παρασκευαζόμενοι διετίλειπσαν; de plus, ἔχω σημήνας; cf. 559 [2.º]. ἔχω ἀποδείξαι, Plat. *Phædon.* p. 88 B. Cf. *Menon.* p. 81 E; 82 A (2).

Dans le discours indirect, l'*optatif* a quelquefois la signification de passé. Hérod. 1, 31 : ἐπειρώτα, τίνα δεύτερον μετ' ἐκείνων ἴδοι, *aurait vu*. Mais plus souvent, avec la signification d'action accomplie distinguée plus haut, il a aussi le sens de temps indéfini, cas où les Latins emploient de même le parfait du subjonctif. Par exemple, Démosthène, p. 576, 16 : οὐκ ἂν ἀρνηθεῖην, *non negaverim, je ne nierai point*. Xén. *Mem. Socr.* 4, 2, 15 : ἀρμόσειε δ' ἂν οὕτω προσμιᾶσθαι, *il ne conviendrait pas* (3).

Le *subjonctif*, avec les particules de temps *εἰταν, ἐπειδάν*, correspond souvent au futur passé ou antérieur des Latins [et des Français]. *Il.* ζ', 412 : οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρὴ, ἐπεὶ ἂν σὺ γε πόντον ἐπίσπης [*quand tu auras succombé*], *et passim* (4). Toutefois, l'idée principale d'une action entièrement accomplie, subsiste toujours dans cette construction

Remarque. Relativement aux deux aoristes passifs, il faut encore remarquer que les Ioniens et les anciens Attiques emploient le plus souvent l'aoriste 1.º, tandis que les nouveaux Attiques, au contraire, se

(1) Heind. *ad Plat. Phædon.* §. 10. Stallb. *ad Phil.* p. 146.

(2) Cf. Herm. *ad Soph. El.* 47.

(3) Fisch. 2, p. 268.]

(4) Fisch. 2, p. 270, *sq.*

servent du second aoriste comme présentant une forme plus douce (1). Cependant, il n'est pas rare de rencontrer aussi l'aor. 2 chez les tragiques (2). Le même cas se présente avec le futur premier et second passif (3).

Le futur garde aussi, à l'optatif et à l'infinitif, la signification d'une action qui doit se faire (4).

§. 502. Outre cette valeur propre, les temps ont encore la propriété d'exprimer *a* : la répétition fréquente d'une action, l'habitude, cas dans lequel il pourrait y avoir aussi le présent, parce qu'on peut se figurer le fait, ou comme arrivant actuellement, ou comme ayant eu lieu antérieurement, ou comme devant arriver prochainement. Les Grecs alors emploient :

1. L'*imparfait*, si l'action peut se considérer comme emportant l'idée de prolongation ou de fréquence. *Il.* α', 218 : *ὅς κε θεοῖς ἐπιπέιθεται, μάλα τ' ἐκλυον αὐτοῦ, etc.* (5).

2. Le *parfait*, avec rapport à une action entièrement accomplie, que suit un état qui lui est analogue. *Hérod.* 2, 63, après les présents *ἐπιτελείουσι, ποιῶσι* : *εὐτ' ἂν δὲ γένηται καταπερὴς ὁ ἥλιος, ἐλίγοι μὲν τινες τῶν ἱρώων περὶ τῷ γαλμα πιπινέονται, οἱ δέ — — ἱστᾶσι.* *Plat. Phæd.* p. 80 D : *αὕτη δὲ δὴ ἡμῖν ἡ τοιαύτη καὶ οὕτω πεφυκυῖα, ἀπαλλαττομένη τοῦ σώματος, εὐθὺς διασπεύσεται καὶ ἀπόλωλεν.* *Protag.* p. 328 B : *ἐπειδὴν γὰρ τις παρ' ἐμοῦ μάθῃ, ἴαν μὲν βούληται, ἀποδίδωκεν (il compte à l'instant) ὃ ἐγὼ πράττομαι ἀργύριον· ἴαν δὲ μή, ἐλθὼν εἰς ἱερὸν, ὁμόσας, ἐπόσου ἂν — φησι ἄξια εἶναι τὰ μαθήματα, τοσοῦτον κατέθηκε.* *Xén. Cyr.* 4, 2, 26 : *οὐδὲν ἐστὶ κερδαλιώτερον τοῦ νικᾶν· ὃ γὰρ κρατῶν ἅμα πάντα συνήρπακε, καὶ τοὺς ἀνδρας καὶ τὰς γυναῖκας, etc.* (6).

3. L'*aoriste*, suivant que l'on considère l'action comme un cas qui s'est une fois présenté (7). *Il.* η', 4 : *ὥς δὲ θεὸς ναύτησιν ἐλδομένοισιν ἔδωκεν οὖρον — — ὥς ἄρα τὼ Τρώεσσιν ἐλ-*

(1) Valck. *ad Eur. Phœn.* 979. Pierson. *ad Mærid.* p. 208.

(2) Herm. *ad Eur. Hec.* 333.

(3) Valcken. *ad Eur. Hipp.* 354.

(4) Dawes. *Misc. crit.* p. 105. Brunn. *ad Soph. OEd. T.* 792; *El.*

34. Schæf. *ad Theocr.* p. 220.

(5) Heind. *ad Plat. Theæt.* p. 328. Fisch. 2, p. 258.

(6) Fisch. 2, p. 258.

(7) Ajoutons : et qui peut se présenter encore. GL.

δομένοις φακίτην. *Cf.* Herod. 1, 194. Eurip. *Or.* 706 : καὶ ναῦς γὰρ, ἐνταθεῖσα πρὸς βίαν ποδὶ, ἔβαψεν, ἔστη δ' αὖθις, ἣν χαλᾷ πόδα. *Cf. Suppl.* 227 ; *Troad.* 55, 713. Plat. *Rep.* 6, p. 495 C : οὗτοι μὲν δὴ οὕτως ἐκπίπτοντες, οἷς μάλιστα προσήκει, ἔρμῃον καὶ ἀτελῇ φιλοσοφίαν λιπόντες, αὐτοὶ τε βίαν οὐ προσήκοντα οὐδ' ἀληθῆ ζῶσι, τὴν δὲ, ὥσπερ ὀφρανήν ξυγγενῶν, ἄλλοι ἐπεισελθόντες ἀνάξιοι ἥσυχυάν τε καὶ ὀνειδῆ περιῆψαν. *Cf. ib.* 5, p. 462 D ; 8, p. 560 A ; 9, p. 586 A ; 10, p. 609 A ; *Leg.* 4, p. 716 B ; 9, p. 854 E ; *Phædon.* p. 73 D. Xén. *Cyr.* 1, 2, 2 : ἦν τις τούτων τε παραβαίνῃ, ζημίαν ἐπέθεσαν (1).

4. Le futur, quand l'acte est considéré comme un cas qui arrivera probablement une fois. Hérod. 1, 175 : καλέουσι ἀπὸ τῶν μητέρων ἰωυτούς, καὶ οὐκ ἀπὸ τῶν πατέρων. ἐφομένου δὲ ἱτέρου τὸν ἕτερον, τίς εἶη, καταλίξει ἰωυτὸν μητρώθεν καὶ τῆς μητρὸς ἀνανεμῆται τὰς μητέρας. Pind. *Ol.* 7, *in.* : φιλᾶν ὥσεί τις — δωρήσεται νειανίᾳ γαμβρῷ, ce qui est suivi, vers 10, de θῆαί μιν ζαλωτῶν. Soph. *Ant.* 348 : κρατεῖ δὲ μηχαναῖς θηρὸς ὀρεσσιβάτα, λασιαυχίνα θ' ἔππον ὑπάξεται ἀμφίλορον ζυγόν, à la suite de quoi on trouve, vers 356, ἰδιόβητο (2).

De là résulte, dans cette signification, l'échange fréquent des différents temps entre eux. Ainsi, par exemple, dans les passages de Platon, cités n.° 2, on voit alterner le parfait et l'aoriste ; chez le même auteur, n.° 3, le présent et l'aoriste ; dans Sophocle, n.° 4, le présent, le futur et l'aoriste ; dans Pindare, *ibid.*, le futur et l'aoriste ; et dans Hérodote, le présent et le futur. *Cf.* Hesiod. *Érg.* 240, *sq.* ; 244, *sq.* Theog. 748. Callin. *EL.* 14.

§. 503. *b.* Nous avons dit plus haut, §. 497, 3.°, que l'imparfait exprime souvent une action purement intentionnelle. L'aoriste s'emploie d'une semblable manière, quand une action, qui avait eu un commencement d'exécution, se trouve arrêtée par une circonstance indépendante de la volonté de celui qui l'avait entreprise, comme dans Eurip. *Andr.* 811 : μὴ καθάνη κτείνασα τοὺς οὐ χρῆν κτανεῖν. Comme

(1) Hemsterh. *ad* Lucian. T. 3, p. 402. Valcken. *Diatr.* p. 163 A. Toarp. *ad* Longin. p. 275. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 275 ; *ad* *Phædon.* p. 78. Fisch. 2, p. 260, *sqq.* Hoog. *ad* Vig. p. 210. Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 59.

(2) Fisch. 2, p. 263. Zeune *ad* Vig. p. 212. Schæf. *ad* Dion. Hal. p. 204, *sq.*

ici ce n'est point un changement de résolution, mais bien l'arrivée de Pélée qui a empêché Hermione de commettre le meurtre, l'exécution lui en est imputée comme si elle l'eût réellement consommé. De même encore, *Ion*. 1310 : ἔκτεινα δ' ὄντα πολέμιον δόμοις ἐμοῖς. *Ib.* 1520 : ἔκτεινά σ' ἄκουσα (1).

c. Souvent, après τί οὐ, il y a l'*aoriste* dans des cas où nous nous serions attendus à trouver le présent. C'est que, par ce moyen, l'action au sujet de laquelle on demande pourquoi elle n'est point encore faite, est représentée comme étant de nature à avoir dû être déjà exécutée. *Soph. OEd. T.* 1002 : τί δῆτ' ἔγωγ' οὐ τοῦδε τοῦ φόβου σ', ἄναξ, ἐπίπερ εὐνοὺς ἦλθον, ἐξελευσάμην; *Arist. Lys.* 181 : τί δῆτα ταῦτ' οὐχ ὡς τάχιστα ξυνωμίσαμεν; *Plat. Menex.* p. 236 C : τί οὖν οὐ διῆλθες; Outre l'*aoriste*, on trouve aussi le présent dans cette construction, et même le futur, seulement peut-être dans *Eur. Hipp.* 1073 : τί δῆτα τοῦμὲν οὐ λύσω στόμα; passage où il s'agit d'une action qui ne doit nécessairement être que future, et dont Hippolyte, v. 1075, se défend lui-même (2).

§. 504. Les temps, d'ailleurs, se mettent encore l'un pour l'autre; par exemple :

I. Le présent se met, 1.^o pour l'*aoriste* dans une narration animée qui représente l'événement comme actuel, ainsi que s'emploie le présent *historique* en latin. *Eur. Suppl.* 652 : Καπακίως γὰρ ἦν λάτρις, ὃν Ζεὺς κεραυνῷ πυρπόλῳ καταίθαλοῖ. *Ib.* 893 : ἰλθὼν δ' ἐπ' Ἰνάχου ῥοάς, παιδοτύεται κατ' Ἄργος. Même avec ποτί; *Eurip. Bacch.* 2 : Διόνυσος, ὃν τίττει ποθ' ἡ Κάδμου κόρη. Ce temps se présente aussi dans les désignations accessoires d'une action passée, par exemple, après le relatif. *Eurip. El.* 419 : ζῶντ' εἰσακούσας παῖδ', ὃν ἐκσώζει ποτί. *Cf. ib.* 544 (3). On le trouve même suivi de la désignation du temps à l'*aoriste* : *Eurip. Hec.* 963 : τυγχάνω γὰρ ἐν μέσοις Θρήνης ὄροις ἀπὼν, ὅτ' ἦλθες δεῦρο. De là il résulte que le présent alterne souvent avec l'*aoriste*. *Thuc.* 1, 95, dit de Pausanias : ἰλθὼν δ' εἰς Λακεδαιμόνα τῶν μὲν ἰδίᾳ πρὸς τινα

(1) *Herm. ad Soph. Aj.* 1105. Ma note sur *Eur. Andr.* 794.

(2) *Heind. ad Plat. Gorg.* p. 118; *ad Prot.* p. 459, 59. *Stallb. ad Phil.* p. 173. *Poppo ad Xen. Cyr.* 2, 1, 4. *Elmsl. ad Eur. Heracl.* 805.

(3) *Buttm. et Herm. ad Soph. Phil.* 371. *Seidl. ad Eurip. El.* 414, cite des passages mal adaptés à la règle.

ἀδικημάτων εὐθύνοθη, τὰ δὲ μέγιστα ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν. Cf. *ib.* 46, *extr.* 7, 83 : καὶ ἀναλαμβάνουσι τε τὰ ὄπλα, καὶ οἱ Συρακόσιοι αἰσθάνονται καὶ ἱπαιώνισαν. Cf. *Soph. Ant.* 406. *Xen. Hist. gr.* 2, 3, 23 ; 7, 5, 12. Et avec le parfait : *Soph. OEd. C.* 376 : ἀποστερίσκει καὶ ἐλεήλασεν. *Trach.* 676 : ὑφάνισται — φθίνει. 698 : ῥεῖ — κατέψηκται. C'est ainsi qu'on trouve, *Il.* κ', 199, *sq.*, ἔθι δὲ νεκύων διεφαίνετο χῶρος πιπτόντων, pour πεσόντων ου οἱ ἐπιπτον, §. 499 (1).

2.^o Ἦκω exprime régulièrement une action passée, et a la valeur du parfait ; il ne signifie pas *je viens, je suis en train de venir*, mais *je suis venu, arrivé, je suis présent, adsum*, comme ἡλθθα ; et, conséquemment, l'imparfait ἦκον correspond au plus-que-parfait. Hérod. 6, 100 : Λισχίνης — φράζει τοῖσι ἦκουσι τῶν Ἀθηναίων πάντα τὰ παρῆντα σφί περ ἡγματο, à ceux des Athéniens qui étaient venus. Cf. 104 ; 8, 50, 68. C'est de là que, dans Aristophane, *Plut.* 284, ἦκει a pour synonyme ἀφίχται, au v. 265 (2). De même encore, ἀκούω se met souvent pour ἀκήκοα. *Od.* γ', 193 : Ἀτρεΐδην δὲ καὶ αὐτοὶ ἀκούετε νόσφιν ἰόντα, ὡς ἦλθε, etc. ε'. 402 : νῆσός τις Συρίην κελήσκειται, εἴ που ἀκούεις. *Plat. Gorg.* p. 503 C : Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις ἀνδρὰ ἀγαθὸν γεγονότα, καὶ Κίμωνα καὶ Μιλτιάδην καὶ Περικλέα τουτοὺ τὸν νεωστὶ τετελευτηκότα, οὗ καὶ σὺ ἀκήκοας (3). Il en est ainsi de κλύω, dans *Soph. Trach.* 68 : καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἰδρύσθαι χθονός (4) ; Tel est aussi l'usage particulier de οἴχομαι. *Soph. Trach.* 41 : ἱμοὶ πικρὰς ὠδῖνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται. Hérod. 9, 58 : Μαρδόνιος, ὡς ἐκύθητο τοῖς Ἕλληνας ἀποιομένους. Cf. *Æsch. Pers.* 176 ; *Agam.* 180, 578 (5).

3.^o Le présent se trouve quelquefois pour le futur,

(1) Valcken. *ad Eurip. Hipp.* 34. Brunck. *ad Eur. Hec.* 21. Schæfer *in Dionys. Hal.* 1, p. 116, not. Heind. *ad Plat. Phædon.* §. 77.

(2) Daves. *Misc. cr.* p. 48, *sq.* Dorvill. *ad Charit.* p. 221. Valck. *ad Eur. Phœn.* 383. Musgr. *ad Eur. Hec.* 1.

(3) Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 195. Ast *ad Plat. Lég.* p. 9, *sq.* Cf. Dorv. *ad Charit.* p. 562. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 112.

(4) Il en est ainsi du synonyme πυνθάνεσθαι dans Hérod. VII, 157 : πυνθάνεαι δτι Πέρσης ἀνὴρ μέλλει, κ. τ. λ., vous avez appris ou vous savez qu'un Persen va, etc. GL.

(5) Il y a de la différence dans ἀδικεῖν, qui exprime, non une action passagère, mais un état permanent, aussi bien que ἀδικον εἶναι, et φεύγειν, être en exil, et non aller en exil, ce que Heindorf remarque hors de propos sur *Plat. Prot.* p. 463.

comme *μίνει*, *λείπεται*, *πείλει*, dans un oracle rapporté par Hérod. 7, 140, et chez Homère, *Il.* λ', 365 : ἡ Θήν σ' ἔξανώ γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας. De même à l'infinitif : Soph. *Trach.* 170 : τοιαῦτ' ἐφραζει πρὸς Θεῶν εἰμαρμμένα τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων. Cf. Eur. *Heracl.* 494 ; Thuc. 7, 56 (1). Pareillement le participe présent pour celui du futur ; exemples : Eurip. *Hec.* 1197 : ὅς φης, Ἀχαιῶν πόνον ἀπαλλάσσω διπλοῦν Ἀγαμέμνονός θ' ἔκατι παῖδ' ἱμὸν κτανεῖν, pour ἀπαλλάξων, *afin d'éloigner*. Xén. *Hell.* 2, 1, 29 : ἡ Πάραλος ἐς τὰς Ἀθήνας ἔπλευσεν, ἀπαγγέλλουσα τὰ γεγονότα, pour ἀπαγγελοῦσα. A cet usage, il s'en rattache un autre qui consiste à présenter une action comme se faisant actuellement, au lieu d'exprimer simplement le projet ou l'intention de la faire. Exemple : *Od.* π', 442 : οἶκον ἄτιμον ἴδεις, μνάξ δὲ γυναῖκα, παῖδά τ' ἀποκτείνεις, *tu veux tuer*.

Le verbe *εἶμι*, particulièrement, a fort souvent, sous la forme du présent, la signification du futur. Hérod. 8, 60 : ἦν δέ γε καὶ τὰ ἐγὼ ἱλπίζω γένηται, καὶ νικήσωμεν τῇσι νηυσὶ, οὔτε ἡμῖν ἐς τὸν Ἰσθμὸν παρέσονται οἱ βάρβαροι, οὔτε προθήσονται ἰκαστέρω τῆς Ἀττικῆς, ἀπίασί τε οὐδενὶ κόσμῳ (2). Ainsi s'emploie aussi le participe. Thuc. 5, 65 : ἰστροποπιεύσαντο, ὡς ἰόντες ἐπὶ τοὺς πολέμιους ; et l'infinitif : Plat *Phædon.* p. 103 D : καὶ τὸ πῦρ γε αὖ, προσιόντος τοῦ ψυχροῦ αὐτῷ, ἢ οὐ πεξίεναί ἢ ἀπολίσθαι. Mais *εἶμι* se présente souvent aussi dans le sens du présent ; exemples : Æsch. *S. c. Th.* 375 : καὶ μὴν ἀναξ ὅδ' αὐτὸς Οἰδίπου τέκος εἴσι. *Eumen.* 237 : πρόσσιμι δῶμα. Thuc. 4, 61 : οὐ γὰρ τοῖς ἔθνεσιν ἔχθαι ἰπίασιν, et à la fin ἀπρακτοὶ ἀπίασι.

§. 505. L'imparfait se met quelquefois, 1.^o pour l'aoriste, particulièrement chez Homère et Hérodote, quand le narrateur rapporte l'action comme s'il y eût assisté, ainsi qu'on dit en allemand *er sagte* (*il disait*), si celui qui raconte était présent ; mais *er hat gesagt* (*il a dit*), s'il n'a point été témoin du fait, et qu'il ne le connaisse que par ouï-dire. Exemple : Plat. *Rep.* 10, *init.* : παντὸς ἄρα μᾶλλον ὁρθῶς ὥκισομεν τὴν πόλιν. Cf. Herod. 8, 61, *sqq.* Plat. *Tim.* p. 35 B :

(1) Reisig. *Comm. crit. in OEd.* Col. p. 190. Elmsl. *ad Med.* 888. Seidler. *ad Iph. T.* 1284. Cf. *Miscell. phil.* 2, 2, p. 89.

(2) Duker. *ad Thuc.* 2, 44. Valck. *ad Hipp.* 1065. Piers. *ad Mær.* p. 16, *sq.*

ὅλον τοῦτο μοίρας θσας προσήκει δίδειμεν. — ἤρχετο δὲ διαιρεῖν ὥδε· μίαν ἀφείλε τὸ πρῶτον ἀπὸ παντὸς μοίραν· μετὰ δὲ ταύτην ἀφῆρει διπλασίαν ταύτης, passage où ἤρχετο, ἀφῆρει sont pour ἤρξατο, ἀφείλε.

2.^o L'imparfait ἦν se met souvent dans des cas où d'autres langues emploient le présent, soit lorsque l'on conclut de l'état présent d'une chose, qu'elle n'est point telle qu'elle paraissait d'ailleurs être; et alors ἦν est ordinairement accompagné de ἄρα, *donc, ainsi*; exemples: Eurip. *Hipp.* 362: Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν θιός. *Troad.* 415, *sq.*: ἀτὰρ τὰ σιμνὰ καὶ δοκήμασιν σοφὰ οὐδὲν τι κρίσω τῶν τὸ μηδὲν ἦν ἄρα· soit lorsqu'on établit un rapport avec une proposition précédemment avancée, comme Plat. *Cratyl.* p. 387 C: οὐκοῦν καὶ τὸ ὀνομάζειν πρᾶξις τίς ἐστιν, εἴπερ καὶ τὸ λέγειν πρᾶξις τις ἦν περὶ τὰ πράγματα; ce qui se rapporte à ces mots (*ibid.* B): ἄρ' οὖν οὐ καὶ τὸ λέγειν μία τίς ἐστι τῶν πράξεων (1); C'est encore ainsi, d'ailleurs, que paraît être employé l'imparfait dans Plat. *Crit.* p. 47 D: ὃ τῷ μὲν δικαίῳ βέλτιον ἰγίγντο, *etc.*, c'est-à-dire, γίγνεσθαι ἰλέγομεν.

Remarque. Les imparfaits χρῆν, ἔδει, προσήκειν se mettent souvent, non pour les présents, χρῆ, δει, προσήκει, mais pour indiquer que quelque chose, qui devait ou aurait dû être, n'est pas, comme on dit en latin *oportebat, debebam*. Soph. *Phil.* 1363: χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτὸν ποτ' εἰς Τροίαν μολεῖν, ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, *tu n'aurais pas dû venir*. Eur. *Hipp.* 299: οὐκ ἔχρην σιγᾶν, τέκνον, *tu ne devais pas te taire*, ce qu'elle (Phèdre) fait cependant. (Mais dans les *Heracl.* 450, χρῆν ἄρ' ἡμᾶς ἀνδρὸς εἰς ἔχθρου χέρως πετόντας αἰσχυρῶς καὶ κακῶς λιπεῖν βίον, χρῆν εἰσφέρει il nous était réservé, *notre destinée était de.*) C'est encore ainsi que s'emploie l'aoriste ὤρην, §. 515, *Rem.* 3. Aux exemples précédents, ajoutons, Hérod. 1, 39: εἰ μὲν γὰρ ὑπὸ ἐδόντος τοι εἶπε τελευτήσῃς με — — χρῆν δὲ σε ποιεῖν τὰ ποιεῖς. Plat. *Charm.* p. 158 B: εἰ μὲν σοι ἤδη πάρεστι — εὐφροσύνη — οὐδὲν ἔτι σοι ἔδει τῶν Ζακωλξίδος ἱπποδῶν. L'auteur, au contraire, parlant d'une chose qui doit se faire à présent ou dans la suite, dit immédiatement après: ἄλλ' αὐτό σοι ἂν ἤδη δοτέον εἴη τὸ τῆς κεφαλῆς φάρμακον. Mais, avec une supposition ou bien une condition, et sans l'idée accessoire dont nous venons de parler, Démosthène dit, *Pro cor.* p. 293, 14: εἰ νῦν τριῶν ἡμερῶν ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς δέδωκται τῆς μάχης γινομένης, τοσοῦτος κίνδυνος καὶ ρῶτος περιέσται τῇ πόλει, τί ἂν, εἰ πού τῆς χώρας ταῦτὸ τοῦτο πάθος συνέλθῃ, προσέκηται

(1) Valck. *ad Eurip. Hipp.* 359. Schwf. *ad Dion. Hal.* p. 126; *ad Theocr.* 19, 8; *ad Soph. Oed. C.* 1697. Meineke *ad Menandr. fr.* p. 149, et surtout Heindorf. *ad Phædon.* p. 54, *sq.* Bremi *ad Epist. Socr. ed.* Orell. p. 322, *sq.* Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 60.

χρησ (1); Au contraire, *χρησ*, *δεῖ*, *προσέχει* se disent de choses qui ne peuvent pas ou ne doivent pas encore arriver. Voy. §. 510, 6.

3.° Quelquefois l'imparfait se met pour le *présent* dans les récits des messagers; exemple : Arist. *Ach.* 1073 : ἵναί σ' ἐκτελουν οἱ στρατηγοὶ τήμερον — ταχίως λαβόντα τοὺς λόχους (2).

III. Le *parfait* pour le *présent*, particulièrement dans les verbes dont le présent marque le commencement de l'action, comme *δίδωκα*, *πιφύθημαι*, *κίκλημαι*, *πίποιθα*. De plus, *λέληθα*, *ἤγημαι*, Hérod. 1, 4, 126 (3). Alors les plus-que-parfaits ont la valeur de l'imparfait (4). Les Grecs, quand il s'agit d'une action passagère, emploient souvent aussi dans les lettres le parfait pour le présent, comme dans Isocr. *Ad Demonic. init.* : ἀπίσταλκά σοι τόνδε τὸν λόγον δῶρον (5).

IV. Le *plus-que-parfait* se met souvent pour l'imparfait ou l'aoriste, surtout dans Homère et dans Hésiode. *Il.* ε', 65, sq. : τὸν μὲν Μηριόνης ὅτε δὴ κατέμαρπτε διώκων, βεβλήκει γλοῦτὸν κατὰ δεξιόν, pour *ἔβαλε*. Cf. 73, 661. *Ib.* 696 : τὸν δ' ἔλιπε ψυχὴ, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχρυτ' ἀχλὺς. De même, *δειδέχατο* comme aoriste, *Il.* ε', 671. Comme imparfait, δ', 4. *ἔβηθείκε*, *Il.* α', 221. ζ', 495, 513. λ', 296, etc. *πιπάλαιτο*, *ib.* 98. *ἔλελατο*, *ib.* 39; ν', 558. *ὀρωρίχατο*, λ', 26. *ἐλήλατο*, *Il.* ν'. 595. *πιπόννητο*, *Il.* ο', 447. *ἀπέκτατο*, *Il.* ρ', 472, passage où le temps propre aurait été *ἀπέκταται*; mais ce dernier temps paraît être pour *ἀπεκτάθη*. — Hérodote, 1, 79, dit de Cyrus, αὐτὸς ἄγγελος Κροίσῳ ἐηλύθει, pour *ἦλθε*, comme il doit probablement y avoir aussi 8, 50, au lieu de *ἐηλύθει*. *Ib.* 83 : οἱ δὲ ὅμως, ἐπεὶ τε ἐπύθοντο τοῦ κήρυκος, ὁρμήατο βοηθεῖν (cf. 158; 7, 215, 218, 219. *παρεσκευάδατο*, 9, 61, 102); comme à la fin du chapitre, *ἐπέπαιυντο*. 84, *extr.*, Σάρδιες ἠλώκεσαν, à moins que ce dernier temps n'exprime une action antérieure relativement à l'action subséquente désignée par *ἐπαρθέετο*, comme, un peu plus haut, ὁ αὐτὸς τε ἀναβεί-

(1) Voy. ma note sur Eur. *Hec.* 262. *Hipp.* 296, 344. *Androm.* 424. [M. Gisl. Baguet ad Dion. Chryst. Or. VIII, p. 61. GL.]

(2) Heindorf, sur les Satires d'Horace, p. 368.

(3) Ast. ad Plat. *Leg.* p. 408.

(4) Thom. M. p. 264.

(5) Wytténb. ad Plut. p. 306.

ἐήκει, καὶ κατ' αὐτὸν ἄλλοι Περσῶν ἀνέβαινον, équivalent à τοῦ αὐτοῦ ἀναβεβηκὸς, — ἀνέβαινον; et 5, 86, τοὺς τε δὴ Ἀθηναίους ἀποδεξάμενοι ἐς τὴν Αἰγινάην, καὶ παρῆναι βοηθούσας σφί τοὺς Ἀργεῖους. Cf. 1, 189; 7, 206, ἐνεκῶντο et διενεκῶντο. 8, 38, φόβος τοῖσι βαρβάροις ἐνεπιπτόσκε. — Δεῖφοι δὲ ἱπικαταβάντες ἀπέκτειναν πλῆθος τι αὐτῶν, *ib.* 114. χρηστήριον ἐληλύθει, avec rapport aux mots suivants, πέμπουσι δὴ κήρυκα — —, 9, 10, *extr.* C'est encore ainsi qu'on lit dans Thuc. 7, 84 : καὶ τὸ ὕδωρ εὐθὺς διεφθαρτο, ἀλλ' οὐδὲν ἥσσον ἐπίνετό τε ὁμοῦ τῷ πηλῷ, ῥυματωμένον, καί, *etc.*, équivalent à τὸ ὕδωρ, καίπερ διεφθαρμένον, ἐπίνετο. *Ib.* 86 : καὶ ὁ μὲν (Νικίας) ἐτιθήναι — — τοὺς δ' ἐν ταῖς λιθοτομίαις οἱ Συρακόσιοι χαλεπῶς — μετεχίρισαν.

§. 506. V. L'aoriste se met, 1.^o, dans le sens du présent, même dans le cas où il ne peut s'expliquer par avoir coutume, particulièrement chez les tragiques. Soph. *Aj.* 536 : ἐπ' ἡνέσ' ἔργον καὶ πρόνοιαν ἦν ἔθου. *Phil.* 1433, *sq.* : καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλεὺς τέκνον, παρήνεσα, je veux vous conseiller. Cf. 1289. Soph. *El.* 668 : ἰδεξάμεν τὸ βῆθ'· εἰδέναι δὲ σου πρόωιστα χρηζῶ, τίς σ' ἀπίστευε βροτῶν. Eurip. *Or.* 1687, *sq.* : ἰδοὺ μεθ' ἡμ' Ἑρμῶν ἀπὸ σφαγῆς, καὶ λίτρ' ἐπ' ἡνέσ', ἡνία' ἂν διδοῖ πατήρ. *Id. Iph. A.* 510 : ἀπίπτουσα τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλων περᾶν. Eurip. *Med.* 273 : σί, τὴν σκυθρωπὴν καὶ πόσει θυμουμένην Μήδειαν, εἴπων τῆσδε γῆς ἔξω περᾶν. Cf. *Androm.* 412, 1238. En latin, en allemand [et en français], il faut, à la vérité, employer ici le présent; mais il paraît qu'en grec l'aoriste a une fonction étroitement liée avec sa signification propre et naturelle, celle d'exprimer une action complètement consommée, à laquelle on ne peut rien changer ni empêcher, et qu'il est employé pour présenter le fait de la manière la plus positive, la plus formelle, sans aucune idée de doute sur sa réalité et son invariabilité, cas où l'on dirait souvent en latin, *hoc tibi dictum volo* (1).

2.^o De même que le *parfait* s'emploie souvent en parlant d'actions futures, s'il s'agit d'exprimer la rapidité de leur exécution, l'instantanéité de leur commencement (voyez

(1) Markl. *ad Eur. Suppl.* 1171. Herm. *De em. Gr. gr.* p. 194, *sq. Ad Vig.* p. 746, n. 162, mais qui explique cette propriété un peu différemment. Elmsl. *ad Med.* 266.

§. 500), de même l'aoriste s'emploie d'une semblable manière; et de même que nous avons vu ἔλωλα parmi les exemples cités au paragraphe indiqué plus haut, de même aussi nous trouvons dans Eurip. *Med.* 78, ἀπωλόμυσθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσοίσομεν νίον παλαιῶ, nous sommes perdus, si, etc. C'est ainsi qu'Homère dit déjà, *Il.* i', 412, 899. : εἰ μὲν κ' αὖθι μένων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχωμαι, ὦλετο μὲν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἄφθιτον ἔσται (*restera, sera durable*)· εἰ δέ κεν οἴκαδ' ἴκωμι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, ὦλετό μοι κλέος ἱσθλόν, ἐπὶ δῆρ' ὃν δέ μοι αἰὼν ἔσσεται. *Il.* δ', 158 : οὐ μὲν πως ἄλιον πέλει ὄραϊον αἰμά τε ἀρνῶν, σπονδαὶ τ' ἄκρητοι καὶ δεξιά, ἧς ἐπέπιθμεν, εἴπερ γάρ τε καὶ αὐτίκ' Ὀλύμπιος οὐκ ἐτέλεσεν, ἐκ τε καὶ ὀψὲ τελεῖ· σὺν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν σὺν σφῆσιν κεφαλῇσι γυναιξὶ τε καὶ τρῑείσιν. *Soph. Ant.* 302 : ὅσοι δὲ μισθαροῦντες ἤνυσαν τάδε, χρόνῳ ποτ' ἐξέπραξαν ὡς δοῦναι δίκην, ce que les scholies expliquent par ἀντὶ τοῦ φανεροὶ ἔσονται καὶ τιμωρηθήσονται : mais χρόνῳ paraît se rapporter à δοῦναι δίκην, de manière que le sens est *hoc ipso* (τῷ ἀνύσαι ταῦτα) *effecerunt, ut post aliquod tempus pœnas dent*. Au contraire, le passage suivant semble se rattacher ici : *Plat. Gorg.* p. 484 A : ἐὰν δέ γε, οἴμαι, φύσιν ἱκανὴν γένηται ἔχων ἄνθρωπος, πάντα ταῦτα ἀποσεισάμενος καὶ διαρρήξας καὶ διαφυγὼν καὶ καταπατήσας τὰ ὑμέτερα γράμματα καὶ μαγγανεύματα καὶ ἐπωδὰς καὶ νόμους τοὺς παρὰ φύσιν ἄπαντας ἐπαναστάς ἀνεφάνη δεσπότης ἡμέτερος ὁ δούλος, καὶ ἐναυθὰ ἐξέλαμψε τὸ τῆς φύσεως δίκαιον. C'est ainsi que Tite-Live dit, 21, 43 : *si tales animos in prælio habebitis, quales hic ostenditis*, vicimus, νενικήκαμεν οὐ ἐνικήκαμεν. *Cf. Cic. Verr.* 2, 23, 61; 3, 62, 145; 95, in.

VI. Quelquefois le *futur* paraît mis pour le *présent*. *Soph. Oed. T.* 1076 : τοῦτον δ' ἐγὼ, καὶ συμπρόν ἴστί, σπέρμ' ἰδεῖν βουλῆσομαι. Mais ici est indiquée l'époque où l'intention, qui existe dès à présent, passera réellement à l'exécution. *Cf. Oed. C.* 1289. Eurip. *Med.* 263. Euripide emploie souvent τί λέξεις pour peindre l'étonnement que cause une nouvelle qu'on vient de recevoir; exemple : *Hel.* 788 : πῶς φῆς; τί λέξεις; ὥς μ' ἀπώλεις; γύναι (1)! Cette tournure sert sans doute à exprimer l'attente où l'on est de

(1) Valck. *ad Eur. Hipp.* 353. Elmsl. *ad Eur. Med.* 1277. *Cf. Hermann. ad Viger.* p. 747, n. 164.

quelque particularité, de quelque détail plus fâcheux encore.

Le *futur de l'infinitif* surtout se trouve souvent mis pour le présent, par exemple, après βούλομαι, comme dans Isocr. *contra Soph.* p. 291 C : ἡμῖν ἐνδείξεσθαι βουλόμενος. Après εὐχομαι : Soph. *OEd. T.* 269 : καὶ ταῦτα τοῖς μὴ ὀρώσιν εὐχομαι θεοὺς μήτ' ἄροτον αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινὰ, μήτ' οὖν γυναικῶν παῖδας, ἀλλὰ τῷ πότμῳ τῷ νῦν φθιεῖσθαι. Après δύναμαι : Soph. *Phil.* 1594 : πείσιν δυνησόμεσθα. Après παρασκευάζεσθαι : Xénoph. *Cyr.* 7, 5, 12 : ὅπως ὅτι μάλιστα τοῖκοι πολιορκήσιν παρασκευαζομένῳ. Et après plusieurs autres verbes rassemblés par Schæfer *ad Poët. gnom.* p. 16, sq., et par Lobeck *ad Phryn.* p. 747, sq. Dans tous ces verbes, en effet, l'objet de la *volonté*, du *souhait*, de *désir*, etc., a toujours quelque rapport à l'avenir, quoique dans l'intention même il soit déjà considéré comme présent. Mais il ne pourrait y avoir dans Soph. *Phil.* 597, que οὗτος γὰρ πλεον τὸ θάρος ἔχει θατέρου δράσειν τάδε, et non δράν, parce qu'un acte nécessairement du domaine de l'avenir, devait se présenter ici à la pensée. Après ὑπισχνέσθαι, le futur est le temps régulier.

DES MODES.

§. 507. I. L'*indicatif* se met en grec quand il s'agit de présenter quelque chose comme réellement existant ou se faisant, et comme un fait indépendant de la pensée et de l'imagination de celui qui parle. Il en résulte que ce mode s'emploie en grec dans un très grand nombre de cas où il faut se servir du *subjonctif* en latin, en allemand [et en français]. Exemples :

1. Après les relatifs, tant pronoms que particules conjonctives, telles que ὅπως, cas où la dépendance de ce second membre de phrase est exprimée en latin par le subjonctif, il y a en grec le *futur de l'indicatif*, pour marquer ce qui a eu ou doit avoir lieu, et n'est point présenté comme une simple, une pure conception de l'esprit : le verbe précédent peut alors se rapporter au passé ou au présent. Plat. *Gorg.* p. 509 B : ἄρα οὐ ταύτην (τὴν βοήθειαν) ἥτις ἀποτρέψει τὴν μέγιστην ἡμῶν βλάβην; *Ib.* p. 513 A : εἰ δὲ οὐ οἶε ὄντινον ἀνθρώ-

πων παραδῶσιν τέχνην τινὰ τοιαύτην, ἥτις σε ποιήσῃ μέγα δύνανθαι — —. *Ib.* p. 521 B : οὐχ ἔξει δὲ τι χρήσεται αὐτοῖς. *Cf. Menex.* p. 236 E. *Xén. Hist. gr.* 2, 3, 2 : ἰδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἀνδράς ἰλέσθαι, οἳ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, καθ' οὓς πολίτεύσουσι. *Soph. Phil.* 303 : οὐ γάρ τις ὄρμος ἐστίν, οὐδ' ὅποι πλέων ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται. Il en est de même après les propositions négatives; exemples : *Xén. Hist. gr.* 6, 1, 4 : παρ' ἐμοὶ οὐδεὶς μισθοφορεῖ, ὅστις μὴ ἱκανός ἐστιν ἴσα πονεῖν ἐμοί, *qui non possit. Id. Mem. S.* 2, 2, 8 : οὐδεπώποτε αὐτὴν οὐτ' εἶπα οὐτ' ἐποίησα οὐδὲν, ἐφ' ᾧ ἡσχύνθη, *propter quod erubesceret.* L'optatif εἴη ἂν, αἰσχυνθείη ἂν, présenterait la chose comme possible, vraisemblable, tandis qu'il ne doit, au contraire, s'agir ici que de la négation pure et simple du fait en question.

2. Dans les *questions indirectes*. *Hérod.* 8, 79 : ἡμέας στασιάζειν χρεῶν ἐστὶ — περὶ τοῦ ὑπότερος ἡμῶν πλεῖω ἀγαθὰ τὴν πατρίδα ἐργάσεται; comme *Isocr. Paneg.* p. 56 D : τὰς στάσεις ποιοῦντο πρὸς ἀλλήλους οὐχ ὑπότεροι τῶν λοιπῶν ἄρξουσιν, ἀλλ' ὑπότεροι φθήσονται τὴν πόλιν ἀγαθόν τι ποιήσαντες. *Thuc.* 2, 4 : οἱ Πλαταιῆς ἰβουλεύοντο, εἴτε κατακάψουσιν, ὥσπερ ἔχουσιν, ἐμπρήσαντες τὸ οἶκημα, εἴτε τι ἄλλο χρήσονται, *utrum eos concremarent, an aliud quid illis facerent.* *Xén. Mem. S.* 2, 6, 4 : σχολὴν ποιεῖται, ὑπόθεν αὐτὸς κερδανεῖ. *Cf.* 528. *Plat. Euthyphr.* p. 2 C : ἐκείνος γὰρ, ὥς φησιν, οἶδε, τίνα τρόπον οἱ νέοι διαφθείρονται, *seront réellement corrompus; διαφθείροντο ἂν* signifierait, *pourraient être corrompus, comment il serait possible qu'ils devinssent corrompus.* C'est ainsi que ὁρᾶτε, τί ποιοῦμεν, veut dire *vous voyez ce que nous faisons*; mais dans *Plat. Leg.* 1, p. 642 A, ὁρᾶτε, τί ποιῶμεν, signifie, *considérez ce que nous devons faire.* *Cf. Herod.* 5, 13; 9, 9, 54. *Thuc.* 3, 113. *Xén. Cyr.* 4, 4, 4 (1).

3. Dans le *discours indirect*, l'*indicatif* est beaucoup plus usité en grec qu'en latin. En effet, toute proposition isolée, ou tout membre d'une proposition, qu'il n'est pas nécessaire de considérer comme le simple énoncé de la pensée d'un autre, peuvent être exprimés en grec par l'indicatif. *Xén. Cyr.* 1, 4, 27 : λέγεται, ὅτε Κῦρος ἀπῆι καὶ ἀπηλλάττοντο

(1) Heind. ad *Plat. Hipp.* p. 162.

ἀπ' ἀλλήλων (ici l'optatif serait vicieux, parce qu'une action antérieure à un temps déterminé est énoncée avec précision) — — ἀνδρα τινὰ τῶν Μήδων, μάλα καλὸν κάγαθόν ὄντα, ἐκπεπληχθαι πολὺν τινα χρόνον ἐπὶ τῷ κάλλει τοῦ Κύρου· ἥνίκα δὲ ἰώρα τοὺς συγγενεῖς φιλοῦντας αὐτὸν, ὑπολειφθῆναι· ἐπεὶ δὲ οἱ ἄλλοι ἀπ' ἡλθον, προσελθεῖν τῷ Κύρῳ καὶ εἰπεῖν, *etc.* Mais fort souvent aussi l'*indicatif* se trouve dans des propositions particulières qui se rattachent au discours d'un autre. Hérod. 1, 163 : ἐκίλευε τῆς ἑαυτοῦ χώρας οἰκεῖν ὅκου βούλονται. *Id.* 9, 44 : οἱ φύλακες ἐλθόντες ἔλεγον, ὡς ἄνθρωπος ἦεν ἐπ' ἔκπου ἐκ τοῦ στρατοπέδου τοῦ Μήδων, ὃς ἄλλο μὲν οὐδὲν παραγυμνοῖ ἔπος, στρατηγούς δὲ ὀνομάζων ἰθὺλειν φησὶ ἐς λόγους ἐλθεῖν. Xénoph. *Cyr.* 4, 2, 3 : ἐννοηθέντες δὲ, οἷά τε πάσχουσιν ὑπὸ τῶν Ἀσσυρίων, καὶ ὅτι νῦν τιθαίη μὲν ὁ ἄρχων αὐτῶν, *etc.* *Ib.* 36 : ἐπεὶ δὲ παρεγένοντο, πρῶτον μὲν ἐκίλευσε καθίζεσθαι αὐτῶν ὅσοις ἐστὶ πλείον ἢ δυοῦν μηνῶν ἐν τῇ σκηνῇ τὰ ἐπιτήδεια. ἐπεὶ δὲ τούτους εἶδεν, αὐθις ἐκίλευσεν, ὅσοις μηνὸς ἦν (1). Voy. §. 529.

§. 508. 4. Dans les propositions conditionnelles, l'*indicatif* se met,

1.^o Si le rapport de la condition à sa conséquence est établi comme certain et positif, sans aucune expression de doute ni d'incertitude. Exemple : εἰ εἰσὶ βωμοί, εἰσὶ καὶ θεοί. Ici l'usage de la langue grecque est entièrement conforme à celui de la langue latine.

2.^o Si la condition et sa conséquence appartiennent à deux actions passées, dont le rapport mutuel indique que l'une aurait eu lieu si l'autre fût arrivée, alors on emploie deux fois le passé de l'indicatif, l'une avec εἰ seul dans la proposition principale, l'autre avec ἂν dans la proposition subordonnée, cas dans lequel il y a deux fois en latin le plus-que-parfait ou l'imparfait du subjonctif. L'aoriste employé ici exprime aussi une action qui, circonscrite à elle-même, s'accomplit en un cas unique, en un seul et même moment; mais l'imparfait indique une action qui s'étend à plusieurs époques de la durée, ou qui se répète souvent. *Il.* φ', 211 : καὶ νύ κ' ἔτι πλείονας κτάνει Παίονας ὥκως Ἀχιλλεύς, εἰ μὴ χωσάμενος προσέφη περταμὸς βαθυδίνης. *Cf.* 544; *Od.* δ',

(1) Heind. *ad Plat. Soph.* p. 439, *sq.*

363. Eur. *Troad.* 401 : εἰ δ' ἦσαν οἴκῃ (Ἀχαιοί), χρηστὸς δὲ ἰλάνθαν' ἄν, si domi mansissent *Græci*, *Hectoris virtus* non innotuisset. Mais dans le grec les deux états sont présentés comme se prolongeant, ce qui est conforme à leur nature. Plat. *Gorg.* p. 516 E : καίτοι οὗτοι (*Cimon*, *Thémistocle*, *Miltiade*) εἰ ἦσαν ἄνδρες ἀγαθοί, οὐκ ἂν ποτε ταῦτα ἔπασχον (avec idée de répétition, parce qu'il s'agit de plusieurs). Comparez Hérodote 1, 4 : εἰ μὴ αὐταὶ ἰβουλίετο, οὐκ ἂν ἤρπάζοντο. Thucydide, 1, 4, dit d'Agamemnon : οὐκ ἂν οὖν νήσων ἐκράτει, εἰ μὴ τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν : ici les deux actions sont dans un rapport réciproque de durée. Il résulte de là que souvent l'aoriste alterne avec l'imparfait dans la marche de la proposition, ou qu'à l'imparfait répond un aoriste dans un autre membre, et réciproquement. Plat. *Apol. S.* p. 32 E : ἄρ' οὖν ἂν με οἴεσθε τοσάδε εἶη διαγενέσθαι, εἰ ἔπραττον — ἰδοῖθουν — ἐποιούμην. Thuc. 1, 74 : εἰ δὲ προσεχώρησαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ, δέισαντες, ὥσπερ καὶ ἄλλοι, περὶ τῇ χώρᾳ, ἢ μὴ ἰτολήσαμεν ὕστερον ἰσθῆναι εἰς τὰς ναῦς, ὡς διεφθαμένοι, οὐδὲν ἂν εἴη εἶδει (souvent) ὑμᾶς, μὴ ἔχοντας ναῦς ἱκανὰς, ναυμαχεῖν, ἀλλὰ καθ' ἰσυχίαν ἂν αὐτῷ προσεχώρησε τὰ πράγματα, ἢ ἰβούλετο. Xén. *Mem. S.* 1, 1, 5 : τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν, αὐτὸν βούλεσθαι μὴτ' ἡλίθιον μὴτ' ἀλαζόνα φαίνεσθαι τοῖς συνοῦσιν; ἰδὲ οἱ (avec idée de durée) δ' ἂν ἀμφοτέρω ταῦτα, εἰ προσγορεύων ὡς ὑπὲρ Θεοῦ φαινόμενα εἶτα ψευδόμενος ἰφαίνετο. δῖλον οὖν, ὅτι οὐκ ἂν προείλεγεν (souvent), εἰ μὴ ἐπίστευσεν (chaque fois) ἀλητεύσειν. Cf. *Anab.* 5, 8, 13. Soph. *Trach.* 86 : εἰ δὲ Θεσφάτων ἐγὼ βάζειν κατήθη τῶνδε, καὶ πάλαι παρῆν : ici παρῆν est synonyme de ἦλθον (1).

3.° L'imparfait indiquant la prolongation d'une action ou d'un état, s'emploie aussi quand il s'agit d'actions actuelles, mais pourvu qu'elles se rapportent en même temps au passé, avec une transition de ce temps au présent; tandis que celles qui n'expriment que l'actualité, sans un rapport de simultanéité avec le passé, ou qui sont de nature à ne s'appliquer qu'au présent ou au futur, veulent que le verbe soit à l'optatif. Comme rien ne peut plus être changé

(1) Brunck. *ad Arist. Lys.* 149. *Plut.* 583. *Ad Eur. Hipp.* 705. Cf. *Herm. ad Viger.* p. 821. Schäfer, *in Dion. H.* 1, p. 55, 59. Stallb. *ad Plat. Euthyphr.* p. 81, 19.

passé ; l'imparfait se met avec les actions qui sont présentées comme n'étant pas arrivées, ou, avec une négation, comme arrivées. Hérod. 1, 187 : εἰ μὴ ἀπληστός τε εἰας χρημάτων καὶ αἰσχροχειρδής, οὐκ ἂν νεκρῶν θήκας ἀνέωγες, *nisi esses, non aperires (at eras; ergo aperiebas)* : ici l'action d'ouvrir les tombeaux est présentée comme habituelle et caractéristique chez celui qui l'a commise, et non pas comme quelque chose qui arrive souvent. Soph. *OEd. T.* 83 : (εἰ μὴ ἡδὺς ἦν) οὐκ ἂν ᾧδ' εἶρπε, passage où εἶρπε indique l'action non pas comme simplement présente (car alors il aurait fallu εἶρποι), mais comme ayant déjà eu lieu antérieurement (ἡδὺς ἔστιν· ἔρπει οὖν). Eurip. *Bacch.* 258 : εἰ μὴ σε γῆρας πολὺν ἐξέρύετο, Καθῆσ' ἂν — *jamdudum sederes*. Plat. *Phædon.* p. 73 A : εἰ μὴ ἐτύγγανεν αὐτοῖς ἐπιστήμη ἐνοῦσα καὶ ὀρθὸς λόγος, οὐκ ἂν οἷοί τ' ἦσαν τοῦτο ποιεῖν, *nisi inesset — non possent*. Cf. *Alcib.* 1, p. 111 E. *Hippias maj.* p. 294 D : οὐκ' ἂν (ἡγνοεῖτο), εἰ γί που τὸ φαίνεσθαι αὐτοῖς προσῆν, προσῆν δ' ἂν εἶπερ τὸ πρέπον καλὸν ἦν, καὶ μόνον καλὰ ἐποίει εἶναι. Cf. p. 299 E. *Prot.* p. 322 B. Xén. *Mem. S.* 1, 6, 12 : δῆλον δὴ, ὅτι, εἰ καὶ τὴν ξυνουσίαν ὧν τινὲς ἀξίαν εἶναι, καὶ ταύτην ἂν οὐκ ἔλαττον τῆς ἀξίας ἀργύριον ἐπράττου. Cf. 2, 6, 26; 4, 3, 3. Alexis *ap.* Athen. 10, p. 71, éd. Schw. : εἰ τοῦ μεθύσκεισθαι πρότερον τὸ κραυπαλᾶν παρεγίνεθ' ἡμῖν, οὐδ' ἂν εἰς οἶνόν ποτε προσέετο πλεῖν τοῦ μετρίου. Le *plus-que-parfait* s'emploie de même dans la proposition principale : Plat. *Phædon.* p. 106 : εἰ τοῦτο ὁμολόγητο ἡμῖν, βραδίως ἂν διεμαχόμεθα. La différence qui existe entre l'indicatif avec ἂν, et l'optatif, est bien marquée dans ce passage de Platon, *Prot.* p. 311 B C, où, en parlant d'actions qui se rapportent autant au passé qu'au présent, il dit : εἰ ἐπενόεις — — εἰ τίς σε ἤρετο — τί ἂν ἀπεκρίνω; mais quand il s'agit d'une action uniquement renfermée dans le moment actuel, il dit, *ibid* D : παρὰ δὲ δὴ Πρωταγόραν νῦν ἀφικόμενοι — — εἰ οὖν τις ἡμᾶς περὶ ταῦτα οὕτω σφόδρα σπουδάζοντας ἐροίτο — — τί ἂν αὐτῷ ἀπεκρίναίμεθα; *Id.* *Phædon.* p. 108 A : ἔστι δὲ ἄρα ἡ πορεία οὐχ ὥς ὁ Δισχύλου Τηλεφός λέγει· ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀπλὴν οἰμόν φησιν εἰς ἄδου φέρειν· ἡ δ' οὔτε ἀπλῇ οὔτε μία φαίνεται μοι εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἡγεμόνων εἶδει (savoir, εἰ ἀπλῇ ἦν), en parlant du chemin nommé dans Eschyle; mais immédiatement après, il dit d'un chemin en général : οὐ γὰρ πού τις ἂν διαμέρτοι οὐδαμόσε, μιᾶς ὁδοῦ οὕσης (εἰ μία ὁδὸς

εἴη), *s'il n'y a qu'un chemin, personne, ni à présent, ni à l'avenir, ne pourrait s'égarer.* Au contraire, dans ce passage du *Ménon*, p. 74 B : εἰ τίς σε ἀνέροιτο τοῦτο ὃ νῦν δὴ ἐγὼ εἶλον, τί ἴσθι σχῆμα, ὦ Μένων; εἰ αὐτῷ εἴπεις, ὅτι. στρογγυλότης, εἰ σοι εἴπην ἄπειρ ἐγὼ, πότερον σχῆμα ἢ στρογγυλότης ἴσθιν ἢ σχῆμά τι, εἴπεις δῆπου ἂν ὅτι σχῆμά τι, il y a εἰ τις ἀνέροιτο, qui n'est pas pour εἰ τις ἀνέροιτο, mais qui sert à présenter le cas comme n'étant encore qu'en expectative, comme possible ou contingent, et conséquemment comme ayant lieu dans un temps indéterminé, soit présent, soit passé. Sophocle, *Oed. Tyr.* 1511, σφῶν δ', ὦ τέκν', εἰ μὴ εἰχέτην ἤδη φρένας, πόλλ' ἂν παρήνουν· νῦν δὲ τοῦτ' εὐχεσθὲ μοι, oppose ce qui aurait pu arriver dans un temps indéterminé, à ce qui doit se faire à présent et ne s'est pas encore fait.

L'*aoriste* se met aussi quelquefois avec des actions encore présentes, mais dont la nature est telle, qu'elles sont limitées à la rapidité du moment dans lequel elles se passent. Plat. *Phædon.* p. 106 A : οὐκοῦν εἰ καὶ τὸ ἄθιμον ἀναγκαῖον ᾗ ἀνώλεστον εἶναι, ὅποτε τις ἐπὶ χιόνα θερμὸν ἐπαγάγοι, ὑπεξήει ἂν ἢ χιὼν οὖσα σῶς καὶ ἄτηκτος; οὐ γὰρ ἂν ἀπώλετό γε, οὐδ' αὖ ὑπομένουσα ἐδέξατο ἂν τὴν θερμότητα, passage où ὑπεξήει doit être à l'aoriste, parce que la neige, pour *échapper*, sans être fondue, à l'épreuve dont il s'agit, ne doit y être soumise qu'un moment, de même qu'il ne faut qu'un moment pour l'anéantir dès qu'elle a reçu l'impression de la chaleur. C'est encore ainsi qu'on lit dans le *Gorgias*, p. 447 E : εἰ ἐτύχχανεν ὦν ὑποδημάτων δημιουργὸς, ἀπεκρίνατο ἂν δῆπου σοι, parce que la réponse est un fait qui n'est susceptible ni de durée, ni de répétition, mais qui se présente une seule fois; et il en est ainsi des passages cités, à propos de celui-là, par Heindorf, §. 3, p. 6. Soph. *Ant.* 755 : εἰ μὴ πατήρ ἦσθ', εἴπον' ἂν (comme un fait accompli) σ' οὐκ εἴω φρονεῖν. Cf. Plat. *Euthyd.* p. 283 E; *Prot.* p. 311 E (1).

Au lieu de εἰ avec l'indicatif, on met aussi le *participe*. Xénoph. *Mem. S.* 1, 4, 14 : οὕτε γὰρ βοὸς ἂν ἔχων σῶμα, ἀν-

(1) Stallb. *ad Plat. Euthyphr.* p. 51, 81. Nitzsch. *ad Ion.* p. 27. Comparez ma note sur Eur. *Bacch.* 1296.

θρώπου δὲ γνώμην, ἡδύνατ' ἂν πράττειν ἂ ἰδεύλιτο, pour si εἶχεν.
Cf. §. 566, 4. On trouve aussi ἄνω avec le génitif de l'infinitif. Plat. *Phædon*. p. 99 A : ἄνω τοῦ τὰ τοιαῦτα εἶχεν οὐκ ἂν εἴς τ' ἦν, c'est-à-dire, εἰ μὴ τὰ τοιαῦτα εἶχεν.

Remarque 1. L'optatif est irrégulier dans la proposition subordonnée, par ex., *Il. ε*, 388 : καὶ νῦ κεν ἐνθ' ἀπλόιτο Ἄρης, ἄτος πολέμοιο, εἰ μὴ μητρυνή, περικαλλῆς Ἡερίῳια, Ἑρμῆς ἐξήγγειλεν, pour ἀπώλετο. Cf. 311, 29. ρ, 70 : ἐνθα κε βεῖα φέροι κλυτὰ τεύχεα Πανθοόδοιο Ἀτρεΐδης, εἰ μὴ οἱ ἀγασσάτο Φωτῶς Ἀπόλλων. On trouve aussi κς avec εἰ, *Il. ψ*, 526, dans un oracle rapporté par Hérod. 1, 274, et dans une épigramme d'Erinne, Brunck. *Anat.* 1, p. 58. Le cas est différent dans ce qui est cité §. 524, 2.

Remarque 2. Quelquefois ἂν ne se trouve pas avec l'aoriste ou l'imparfait, dans la proposition subordonnée. Il faut d'abord excepter ici l'usage de χρῆν, εἶναι, etc., dont il est traité §. 505, Rem. Pour le sens, il y a accord ici avec ce passage de Soph. *OEd. T.* 255 : οὐδ' εἰ γὰρ ἦν τὸ πρῆγμα μὴ θεήλατον, ἀκάχατον ὑμᾶς εἰκὸς ἦν οὕτως εἶναι, non, *decebat vos scelus inexpectatum relinquere*, où l'indicatif, sans ἂν, εἰκὸς ἦν, *decebat*, exprime plus positivement l'inadmissibilité, que si l'addition de ἂν eût présenté l'idée sous un rapport de dépendance avec la supposition établie. Cf. *Isocr. Paneg. in.* La même chose arrive dans tous les cas où le sens de *falloir*, de *devoir* est exprimé, par exemple, avec les adjectifs verbaux, comme dans Xén. *Mem. S.* 2, 7, 10 : εἰ μὲν τοίνυν αἰσχρὸν τι ἐμελλὸν ἐργάσασθαι, θύνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν, *mors proferenda erat*. Dem. *De cor.* p. 294, extr. : εἰ γὰρ ἦν ἅπασι πρόδηλα — — οὐδ' οὕτως ἀποστατέον ἦν, non seulement dans la supposition établie, mais encore dans tous les cas possibles, de sorte que εἰ exprime moins une hypothèse simplement imaginaire, qu'un cas posé comme réel, ainsi que dans ce passage de Platon, *Gorg.* p. 514 C : εἰ δὲ μήτε διδασκαλὸν εἶχομεν — — οὕτω δὲ ἀνέστητον ἦν. Sur ἦν ἄρα, voy. §. 505. C'est encore ainsi d'ailleurs que ἦν se met sans ἂν dans les assertions positives et formelles, exemptes de toute dépendance hypothétique et conditionnelle, comme dans Eurip. *Iph. Aul.* 1209 : ἐν ἱερὶ γὰρ ἦν τοῦτε. Xén. *Anab.* 7, 7, 40 : αἰσχρὸν γὰρ ἦν τὰ μὲν ἐμὰ διαπιπρᾶσθαι, τὰ δὲ ἐκείνων περὶωρᾶν ἐμὲ κακῶς ἔχοντα. Soph. *OEd. T.* 1368 : κρείστων γὰρ ἦσθα μηκέτ' ἂν, ἢ ζῶν τυφλός. Xén. *Hell.* 2, 3, 41 : ἐξ ἦν γὰρ αὐτοῖς, εἰ τούτου γε δέοντο, καὶ μηδένα ληπεῖν. Hérod. 1, 75, extr. : κῶς γὰρ ὅπως πορευόμενοι διεΐησαν αὐτόν; exprime l'impossibilité avec plus de précision que ne le ferait κῶς γὰρ ἂν — διεΐε. Dans Soph. *El.* 914, οὕτε δρᾶσ' ἐλάνθανεν, ne signifie pas, *elle ne l'aurait pas fait* ou *elle n'aurait pu le faire sans être remarquée*, mais *elle ne l'a réellement pas fait en secret*, et l'accent porte sur ces mots *en secret*. *Æsch. Agam.* 875 : καὶ τραυματίων μὲν εἰ τόσων ἐτύγχανεν ἀνὴρ δδ', ὥς πρὸς οἶκον ὀχτυέετο φάτις, τέτρωται δεικνύον πλεῖν λέγων, *s'il a* (et non *s'il avait*) *été aussi souvent blessé que le bruit en venait dans ses foyers*, *il a* (et non *il aurait*) *reçu plus de blessures qu'un filet n'a de mailles*. Souvent il y a en latin l'indicatif, auquel répond un membre de phrase avec *si* ou *nisi*, suivi du subjonctif (voy. Rams-

horn, *Gramm. lat.*, p. 584 et suiv. [1.^{re} édit.]); le même cas se présente aussi en grec. Théocr. 16, 42 : ἄμαρτοι δέ — — δειλοῖς ἐν νεκύεσσιν μακροὺς αἰῶνας ἔκκεντο, εἰ μὴ δεινὸς ἀνιδὸς ὁ Κήϊος — — θῆκ' ὀνομαστούς, où le fait est présenté comme déjà commençant, comme presque arrivé. Cf. *ibid.* 54. De même dans Thnc. 8, 86 : ὠρμημένων τῶν ἐν Σαίμῳ Ἀθηναίων πλεῖν ἐπὶ σπᾶς αὐτοῦς, ἐν ᾧ σαρπέστατα ἰωνίαν καὶ ἱελλήσποντον εὐθὺς εἶχον, le résultat est présenté comme certain, *tenebant Ioniam*, si eo profecti essent. Plat. *Symp.* p. 190 C : οὕτε γὰρ ὅπως ἀποκτείναιεν εἶχον, καὶ ὥσπερ τοὺς Γίγαντας κεραιούσαντας τὸ γένος ἀφανίσαιεν (αἱ τιμαὶ γὰρ αὐτοῖς καὶ τὰ ἱερὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων ἡρανίζετο). — *Il.* 5', 348 : (ὡς μ' ὄρελ' — — οἰχισθαι προφύροντα κατὰ ἀνέμοιο θυέλλα εἰς ὄρος ἢ εἰς κύμα πολυρροῖόουσι θαλάσσης) ἔνθα με κύμ' ἀπόερε, ici celle qui parle, Hélène, entraînée par la vivacité de la passion, présente la chose comme réellement exécutée; et il en est peut-être de même dans ce passage d'Euripide, *Alc.* 921 : δύο δ' ἀντὶ μιᾶς λιθῆς ψυχᾶς τὰς πιστοτάτας γε συνέσχεν ὁμοῦ. Voy. ma note sur le v. 923 (1). Dans tous ces cas, ἂν ne manque donc proprement pas, pas plus que dans ἔχω εἰπῆν, de Plat. *Apol. S.* p. 34 A, *possum dicere*, je pourrais dire; dans *longum est*, il serait trop long de dire, quoique en allemand, [en français] et souvent en latin, le rapport conditionnel des deux membres doit être exprimé : mais, trompés par l'habitude où nous sommes d'employer la tournure allemande [ou française], nous présumons qu'il est nécessaire d'établir le même rapport en grec. Quelquefois une tournure abrégée a lieu, comme dans Plat. *Apol. S.* p. 20 C : οὐ γὰρ δήπου, σοὺ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου, ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος γέγονεν, εἰ μὴ τι ἐπραττες ἄλλοτεν ἢ οἱ πολλοί, passage où, devant la proposition qui est avec εἰ μὴ (§. 636) la répétition de la tournure par le participe, on peut sous-entendre ὅς οὖα ἐγένετο ἂν, comme peut-être dans Euripide, *Phœn.* 1382 : ὥστ' ἐκδουρῶμαι γ' εἰ φρονούντ' ἐτύγγανεν, ce qui, dans le discours direct, s'exprimerait par θαυρῶναι τὰ δώματα, ἢ μᾶλλον ἰδοῦμαι ἂν, εἰ φρονούντ' ἐτ. (cf. 1602, avec ma note sur le v. 1561), ou Cicéron, *De Legg.* 1, 19, *extr.* : *et labebat longius (et lapsus essem longius) nisi me retinuissem*. Au contraire, une action ne peut-elle être considérée comme existant d'elle-même et en réalité, mais doit-elle être simplement envisagée comme soumise à une supposition, à une condition, alors il est bien difficile que ἂν puisse être supprimé, comme dans les passages rassemblés par Schæfer dans ses *Melet. crit.* p. 129, 85. Soph. *EL* 1022 : εἴθ' ὄφελος τοῖσι τὴν γνώμην πατρὸς θνήσκοντος εἶναι· πάντα γὰρ κατεργάσασθαι, passage où il serait absurde de se figurer comme réellement accompli ce qui ne l'a point été; aussi est-ce avec raison que Brunek, appuyé de plusieurs manuscrits, a écrit πᾶν γὰρ ἂν κατεργάσασθαι. Il serait tout aussi absurde, et aussi faux, de lire dans Eurip. *Hel.* 1678 : παλαιὸν δ' ἀδελφὸν

(1) On trouvera encore quelques autres exemples, accompagnés de réflexions sur cette tournure, et de rapprochements avec le français, dans l'édition du *Panég.* d'Isocr., §. 45, p. 204-5, publiée par M. Longueville. GL.

καὶ πρὶν ἐξασπίσκαμεν — ἀλλ' ἥσσοι' ἤμεν — : ici la conjecture καὶ πρὶν ἐξ. va droit au but. Cf. Eurip. *Troad.* 401, 403 (1).

§. 509. 5. Souvent aussi, sans qu'il y ait de condition établie, les Grecs emploient tous les temps de l'indicatif avec ἄν, dans des cas où le subjonctif est usité en latin et en allemand.

1.^o *Imparfait.* Thuc. 7, 55 : οὐ δυνάμενοι ἐπιτεγκεῖν οὐτε ἐκ πολιτείας τί μεταβολῆς τὸ διάφορον αὐτοῖς, ὃ προσήγοντο ἄν, *quo sibi eos adiunxissent*, passage où l'imparfait indique un incident qui commençait alors, avec les circonstances actuelles dont il était accompagné. Xén. *Hier.* 1, 9 : εἰ γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς ἄν πολλοὶ μὲν ἐπιθύμουν τυραννῆν — ; πῶς δὲ πάντες ἐζήλουν ἄν τοὺς τυράννους; *quare concupiscerent, inviderent?* Ici l'imparfait exprime la durée d'une action qui, commencée dans le passé, s'étend jusqu'au présent. Tel est particulièrement l'usage de ἐβουλόμην ἄν, ἤθελον ἄν, *ich mæchte, je voudrais*, non seulement à présent, mais *j'aurais voulu* aussi auparavant, *vellem*. Il suit de là que, avec ce temps, il s'agit d'un acte qui, comme passé, ne peut plus être fait et se trouve consommé. Plat. *Phædr.* p. 228 A : καίτοι ἐβουλόμην γ' ἄν μᾶλλον (ἀπομνημονεύειν τὰ Λυσίου) ἢ μοι πολὺ χρυσίου γενέσθαι. Au contraire, βουλοίμην ἄν, dans Plat. *Lys.* p. 211 E, signifie, *je voudrais à présent*, comme quelque chose d'actuel et de futur, et, partant, d'encore possible, *velim* (2). Quand une semblable considération n'existe pas, et que la volonté, le désir sont émis comme positifs et réels, alors il y a ἐβουλόμην sans ἄν, comme dans *Æschin. in Ctesiph.* p. 383 : ἐβουλόμην μὲν οὖν καὶ τὴν βουλὴν τοὺς πεντακοσίους καὶ τὰς ἐκατησίας ὑπὸ τῶν ἐφιστηκόντων ὀρθῶς διοικεῖσθαι. Il en est encore ainsi après le relatif : Plat. *Phædon.* in. : οὐτε τις ξένος ἀφίκεται χρόνου συχνοῦ ἐκτεθεῖν, ὅς ἄν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἴός τ' ᾖν, *qui aurait pu et pouvait encore*. Voy. Heind. note, p. 4.

2.^o *Plus-que-parfait.* Dem. *Pro cor.* p. 235, 29 : τῆς

(1) Les remarques des savants sur cette locution ont déjà été introduites dans le texte. Cf. Poppo *Observ.* in Thuc. p. 14, 142. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 324. Seulement on a confondu là des passages d'un genre différent.

(2) Dawes. *Misc. cr.* p. 237. Schæf. in Dion. Hal. 1, p. 124, 59.

εἰρήνης ἂν διημαρτήκει καὶ οὐκ ἂν ἀμφοτέρω εἶχε, καὶ τὴν εἰρήνην καὶ τὰ χωρία. *Id. ib.* p. 242, 9 : ἐπεὶ διὰ γε ὑμᾶς αὐτοὺς πάλαι ἂν ἀπολώλειτε. *Id. in Arist.* p. 680, 25 : ἵνα δ' ὡς βᾶστα τοῦτο πέραναι, ψήφισμα τοιοῦτόν τι παρ' ὑμῶν εὔρετο, ἐξ οὗ κυρωθέντος ἂν, εἰ μὴ δι' ἡμᾶς καὶ ταύτην τὴν γραφὴν, ἡδίκηνητο μὲν φανερώς οἱ δύο τῶν βασιλέων, ἡσυχίαν δ' ἂν ἦγον οἱ στρατηγούντες αὐτοῖς. Le plus-que-parfait conserve également ici sa signification.

3.^o *Aoriste*. Plat. *Leg.* 3, p. 679 B : πλούσιοι οὐκ ἂν ποτ' ἰγίνοντο, ἀχρυσοί τε καὶ ἀνάργυροι ὄντες. Xén. *Anab.* 4, 2, 10 : καὶ αὐτοὶ μὲν ἂν ἱπορεύθησαν, ἥπερ οἱ ἄλλοι, τὰ δ' ὑποζύγια οὐκ ἦν ἄλλη ἢ ταύτη ἐκβῆναι, *perfecti essent* ou *proficisci potuissent*. Isocr. *In soph.* p. 293 B : ἰγὼ δὲ πρὸ πολλῶν ἂν χρημάτων ἱεμισάμην τηλικούτον δύνασθαι τὴν φιλοσοφίαν, ὅσον οὔτοι λέγουσιν (ἴσως γὰρ οὗτ' ἂν ἡμεῖς πλείστον ἀπελείφθημεν, οὐδ' ἂν ἐλάχιστον μέρος ἀπελάυσαμεν αὐτῆς). Comme encore *ἥμιστ' ἂν ἠθέλησα, minime voluissem* (1).

§. 510. 6. Sur les imparfaits χρῆν, εἶδε, προσῆεν, voyez §. 505, *Rem.*

7. Quelquefois aussi il y a l'indicatif dans des propositions hypothétiques, lorsque celui qui parle avance quelque chose comme un fait dont l'existence et la possibilité ne peuvent être mises en doute, cas dans lequel chacune des autres langues emploierait le subjonctif. Eur. *Androm.* 335 : τέθνηκα τῇ σῇ θυγατρὶ, καὶ μ' ἀπώλεσε· μαιφόνον μὲν οὐκ ἔτ' ἂν φύγοι μύσος, *posons que ta fille m'ait tué et qu'elle m'ait fait disparaître du monde*. *Id. Suppl.* 252 : ἤμαρτιν ἐν νείοις δ' ἀνθρώπων τόδε ἔνιστιν, *il s'est trompé, soit; mais l'erreur n'est-elle pas naturelle à la jeunesse?* *Id. Hel.* 1068 : καὶ δὴ παρείχεν· εἴτα πῶς ἄνευ νεὺς σωθισόμεθα, *admettons qu'il t'ait cédé; mais comment nous sauverons-nous sans vaisseau* (2)?

(1) Schmf. l. c.

(2) Markl. *ad Eur. Suppl.* l. c. Herm. *ad Vig.* p. 839, n. 331.

DE L'IMPÉRATIF.

§. 511. L'IMPÉRATIF s'emploie en grec, comme dans les autres langues, dans les apostrophes, les prières, les ordres, *etc.* Les pronoms personnels se suppriment à ce mode, comme dans les autres langues, à moins qu'ils ne servent à établir une différence ou à donner plus de force à l'expression. L'usage particulier de la langue grecque donne lieu aux remarques suivantes :

1. La deuxième personne prend un sujet indéterminé, et alors elle est pour la troisième. Eurip. *Rhes.* 687, *sqq.* : *πῆλας τις ἴθι. παῖε, παῖε πᾶς τις ἄν.* — *ἴσχε πᾶς τις — ἴσχε πᾶς δόρυ.* — *ἔρπει πᾶς κατ' ἴχνος αὐτῶν.* Arist. *Av.* 1186 : *χώρει θεῦρο πᾶς ὑπηρέτης· τόξευε πᾶς τις.* 1191 : *ἀλλὰ φύλαττε πᾶς τις αἶρα περιπέφειλον.* Cf. Eurip. *Bacch.* 173. L'auteur passe de la troisième personne à la seconde, *ibid.* 346 : *στειχέτω τις, ὡς τάχος, ἐλθὼν δὲ θάκουσ' τοῦσδ', ἐν οἴκῳ σκοπεῖ, μοχλοῖς τριαίνου χάνάτρεψον ἔμπαλιν, καὶ — μέθεις.*

2. Quelquefois l'impératif est au pluriel, quoiqu'on ne s'adresse qu'à une seule personne. Soph. *OEd. C.* 1104 : *προσέλθειτ', ὦ παῖ, πατρί.* Cf. 1112. Arist. *Ran.* 1479 : *χωρεῖτε τοῖνον, ὦ Διόνυσ', ἔσω.* Mais dans ce passage d'Hésiode, *Sc. H.* 327, *Χαίρετε, Λυγκῆος γενεή*, le mot *γενεή*, pour le sens, équivaut à un pluriel. Au contraire, on trouve aussi l'impératif au singulier, quoiqu'il s'agisse de plus d'une personne. Plat. *Prot.* p. 311 D : *εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, καὶ ἱπποκράτες.* Voy. §. 312, 2.^o (1).

3. Dans les défenses faites avec *μή*, il y a ordinairement le présent de l'impératif, mais aussi les aoristes du subjonctif. *Il.* i', 33 : *οὐ δὲ μή τι χολωθῆς.* *Od.* π', 168 : *μήδ' ἐπικεύθεις* ; mais *ib.* ο', 263 : *μήδ' ἐπικεύσης.* Hérod. 1, 155 : *οὐ μέντοι μὴ πάντα θυμῷ χρέω, μηδέ — ἐξαναστήσης.* Voy. §. 517, 5. *Lys. c. Erat.* p. 127, 30 : *μηδ' ἀποῦσι μὲν τοῖς τριάκοντα ἐπεβουλεύετε, παρόντας δ' ἀφῆτε.* Plat. *Gorg.* p. 500 E : *ἢ σύμφαθι ἢ μὴ συμφῆς.* Cependant on trouve quelquefois dans Homère la deuxième personne de l'aoriste de l'impératif. *Il.* δ', 410 : *τῷ μὴ μοι πατέρας ποδ' ὁμοίῃ ἐνθεο τιμῇ.* *Od.* ω', 248 : *οὐ δὲ μὴ χόλον ἐνθεο*

(1) Brunck. *ad Arist. Ran.* 1479. Soph. *Phil.* 369. Cf. *ad h. Hom.* p. 41. *Acta Monac.* 1, p. 36, *sq.*

Συμφ. On rencontre une fois μή ψεύσον dans Aristoph. *Thesm.* 877, et l'on cite de Sophocle μή νόμισον. Plus souvent, il y a la troisième personne de l'aoriste premier. *Od.* π', 301 : μήτις ἔπειτ' Ὀδυσσεὺς ἀκουσάτω ἔνδον ἰόντος. *Æsch. Prom.* 332 : μηδέ σοι μελησάτω. *S. c. Th.* 1038 : μή δοκησάτω τινί. *Soph. Aj.* 1180, sq. : μηδέ σι κινήσάτω τις. 1334 : μήθ' ἡ βία σι μηδαμῶς νικήσάτω. *Plat. Apol. Socr. in.* : μηδεῖς προσδοκησάτω. *Xén. Cyr.* 7, 5, 73. *Venat.* 2, 3 : μηδεῖς νομισάτω. Et à l'aoriste premier passif : *Soph. OEd. T.* 1449 : ἰμοῦ θε μοί ποτ' ἀξιωθήτω τότε πατρῶων ἄστει ζῶντος οἴκητοῦ τυχεῖν. On lit aussi dans Platon, *Leg.* 9, p. 861 E : μή τοίνυν τις τὰς βλάβας ἀδικίας τιθείς οὕτως οἴηται καί τὰ δίκαια ἐν αὐταῖσι ταύτῃ γίγνεσθαι διπλά, et *Symp.* p. 213 E : καί μή μοί μέμφηται (1).

Quelquefois encore, avec μή, on trouve la deuxième personne du futur. *Æsch. S. c. Th.* 252 : οὐ σῖγα; μηδὲν τῶνδ' ἱρεῖς κατὰ πόλιν, tournure qui n'est point à confondre avec celle où μηδέ suit οὐ dans une interrogation, §. 498, 3.°, b, p. 997. *Arist. Eccl.* 1145 : καί μὴ παραλείψεις μηδέν (ἐλεῖψα, λείψης, de λείπω, est du moins inusité chez les Attiques purs. *Schæf. ad Poet. gnom.* p. 148). *Soph. Ant.* 84 : ἀλλ' οὖν προμηνύσεις γε τοῦτο μηδὲν τοῦργον, avec la variante προμηνύσης (2).

Où μή avec le futur, est plus fréquent; il en est traité §. 516.

4. Il n'est pas rare de trouver chez les poètes attiques l'impératif mis, dans une proposition subordonnée, pour le futur, après οἷσθ' ὃ. *Soph. OEd. T.* 543 : οἷσθ' ὥς ποιήσων; *sais-tu ce que tu dois faire?* *Eurip. Hec.* 229 : οἷσθ' οὖν ὃ δρᾶσον; *Heracl.* 452 : ἀλλ' οἷσθ' ὃ μοι σύμπραξόν; De même encore à la troisième personne. *Eurip. Iph. T.* 1211 : οἷσθα νῦν ᾧ μοι γείνησθω; Il y a le futur de l'indicatif dans Eur.

(1) *Thom. M.* p. 611. *Herodian. Piers.* p. 479. *Interpr. ad Greg.* p. (6) 15. *Bruck. ad Arist. Thesm.* 870. *Lysistr.* 1036. *Soph. OEd. C.* 731; *Phil.* 582. *Porson. ad Eur. Hec.* 1174. *Herm. De præc. Attic.* p. 4-8. *Ad Vig.* p. 809. *Bast et Schæf.*, et l'*Index gr. Greg.'s.* v. μή. *Schæf. ad Gnom. poet.* 155, 364. *Cf. app. Dem.* 1, p. 289. Le principe de cette locution est expliqué par Hermann [et non Herod.] *ad Soph. Aj.* 1064 [2.° éd.; et avec plus de développement, dans son traité *De præcept. quibusdane Atticist.*, inséré dans ses *Opusc.*, t. I, p. 270, 299. GL.]

(2) *Elmsl. ad Med.* 804, ne veut pas l'admettre. Toutefois, voyez *Schæf. ad poet. Gnom.* p. 318.

Med. 605 : οἶσθ' ὡς μετεύξει — ; *Cycl.* 131 : οἶσθ' ὡς ποιήσεις ; L'impératif ne peut se remplacer ici par aucun autre temps ou mode ; car le futur ne renferme pas proprement l'idée d'obligation. Cette locution paraît provenir d'une transposition, pour ποιήσων, οἶσθ' ὅ ; γινέσθω μοι, οἶσθ' ὅ ; comme dans Plaute, *Rud.* 3, 5, 18 : *Tange, sed scin quomodo* (1) ?

5. L'usage de l'impératif, en grec, s'écarte encore, dans quelques autres cas, de celui des autres langues.

1.^o Souvent l'impératif exprime moins un ordre émané d'une personne déterminée, qui peut exiger obéissance, que l'indication de ce que l'autre doit faire d'après les rapports et les circonstances où elle se trouve. Eurip. *Iph. T.* 337 : εὖχων δὲ τοιάδ', ὦ νεᾶνι, σοὶ ξένων σφάγια παρεῖναι, *tu dois souhaiter.* Æsch. *Prom.* 713 : πρῶτον μὲν ἐνθινὸν ἡλίου πρὸς ἀντολὰς στρέψασα σαυτήν, στείχ' ἀνηρότους γύας, *tu dois venir* (2).

2.^o De là, l'impératif s'emploie aussi dans les tournures interrogatives, après des particules ou le relatif. Plat. *Leg.* 7, p. 801 D : τί οὖν ; ὁ πολλάκις ἰρωτῶ, κείσθω νόμος ἡμῖν καὶ τύπος, ἐκμαχίον τε τρίτον τοῦτο ; *doit-il exister une loi*, etc. ? *Idid.* p. 800 E : τὸ δὲ τοσοῦτον ὑμᾶς αὐτοὺς ἱπανερωτῶ πάλιν, τῶν ἐκμαχείων ταῖς ᾠδαῖς εἰ πρῶτον ἐν τοῦθ' ἡμῖν ἀρίσκον κείσθω. Hérod. 1, 89 : κάτισον τῶν δορυφόρων ἐπὶ πάσῃσι τῇσι πύλῃσι φυλάκους, οἳ λεγόντων πρὸς τοὺς ἐκφέροντας, etc., passage où l'on voit la transition du discours direct au discours indirect.

3.^o L'impératif sert aussi à rendre ce qui devrait proprement être exprimé par une proposition conditionnelle ou restrictive, comme en latin *da mihi te facilem ; dederis in carmina vires*, pour *si mihi te facilem dederis*. Voy. *Excurs.* sur Cicer. *Oratt.* 7, p. 239, sq. Soph. *Antig.* 1168 : πλούτει γὰρ κατ' οἶκον, εἰ βούλει, μίγα, καὶ ζῇ τύραννον σχῆμ' ἔχων· ἰὰν δ' ἀπὴ τούτων τὸ χαίρειν, τάλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς οἶκ' ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡθονήν, pour καίπερ πλουτῆς — καὶ ζῆς — —.

(1) Bentr. ad Menandr. p. 107. Bergl. ad Arist. *Equ.* 1155. Kœn. ad Gregor. p. (7, sq.) 18. Brunck. ad Arist. *Av.* 54. Eurip. *Hec.* l. c. Soph. *Oed. T.* l. c. Herm. ad Viger. p. 740, 143. *De Ellips.* p. 193. Fisch. 3, 6, p. 52. Elmsley ad Soph. *Oed. T.* 543.

(2) Markl. ad Eur. *Iph. A.* 734.

DE L'OPTATIF ET DU SUBJONCTIF.

§. 512. L'OPTATIF et le *subjunctif* expriment les idées qui, d'après leurs diverses modifications, ne peuvent se rendre en latin, en allemand [et souvent en français] que par le *subjunctif*. Ces deux modes présentent une action, non pas comme quelque chose de réel, mais plutôt comme une simple conception de l'esprit. Or, ce que l'on pense est ou quelque chose de simplement possible, de vraisemblable, de souhaitable, et par cela même d'incertain, ou quelque chose qui, comme dépendant de circonstances extérieures, peut être attendu avec quelque certitude. Le premier aperçu est indiqué par l'*optatif*, et le second par le *subjunctif*. Il suit de là que l'*optatif* est affecté à l'expression d'un vœu, d'une simple possibilité ou d'une simple vraisemblance, et qu'il s'emploie dans le discours indirect; d'après cette dernière raison, il accompagne surtout les actions passées.

Quoique ces deux modes présentent toujours logiquement quelque idée de dépendance, cependant, comme dans la pratique grammaticale cette idée n'est pas constamment exprimée, on peut, sous le rapport de la grammaire, distinguer l'usage de l'*optatif* et du *subjunctif* dans des propositions indépendantes ou absolues, de leur usage dans des propositions subordonnées. Chacun a ses règles particulières, mais qui se rattachent néanmoins au principe général que nous avons établi.

I. OPTATIF ET SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS
INDÉPENDANTES.

§. 513. A^o L'OPTATIF, comme le mode qui sert à rendre la pensée de celui même qui parle, est employé, 1.^o pour exprimer un vœu qui peut encore être accompli, mais sans *av* ou la particule poétique *κ* (1). II. α', 42 : τῖς τεῖσιν Δαναοὶ ἱμὰ δάκρυα σοῖσι βίλσσειν! *puissent les Grecs expier mes larmes!* II. γ', 304 : μὴ μὲν ἀσπυδαί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην!

(1) Brunck. *ad Eur. Ph.* 514. Arist. *Equ.* 400.

Hérod. 7, 5 : ἀλλὰ τὸ μὲν νῦν ταῦτα πρῆσσις τάπερ ἐν χειρὶ ἔχεις. Soph. *Aj.* 550 : ὦ παῖ, γένοιτο πατὴρς εὐτυχέστερος, τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος· καὶ γένοι' ἂν οὐ κακός, *puisses-tu être plus heureux que ton père!* Mais avec ἂν, nous avons dans le second membre de phrase : *et si tu lui ressemblais sous les autres rapports, tu ne serais pas indigne d'estime.* De là, dans Euripide, *Med.* 759 : τί ὃ ἔρκων τῷδε μὴ ῥμμένων πάθοις, c'est à-dire, τί παθῆν εὐχῇ; Soph. *Phil.* 895 : τί δῆτα δρῶμ' ἐγώ; *que dois-je souhaiter de faire? ou que dois-je faire?* Arist. *Plut.* 438 : ποῖ τις φύγοι; *ou pourrait-on désirer de fuir? où fuir?* Au lieu de quoi Eurip. *Or.* 598, dit : ποῖ τις ἂν φύγοι, οὐκ *pourrait-on bien fuir?* Et dans Soph. *Aj.* 503 : ποῖ τις οὖν φύγη; *où doit-on fuir?* Æsch. *Suppl.* 20 : τίνα γούν χώραν εὐφρονα μᾶλλον τῇσδ' ἀφικοίμεθα; *pourrions-nous désirer d'avoir atteint une terre plus favorable que celle-ci?* Mais γούν rend ce passage suspect. Dans les propositions négatives on met alors μή, et non οὐ. Voy. §. 608, 4, 1.^o.

Dans ce cas, il y a souvent aussi εἰ (1), εἰ γάρ, εἴθε, *utinam* (2), ou ὥς (et aussi πῶς, mais avec ἂν) (3), joint à l'*optatif*. Od. γ', 205 : εἰ γὰρ ἐμοὶ τοσσόνδε θεοὶ δύναμιν παραθεῖεν! Eur. *Hec.* 830 : εἴ μοι γένετο φθόγγος ἐν βραχίονσι, *etc.* Hom. *h. in Merc.* 309 : ὦ πόποι, εἴθ' ἀπόλοιτο βοῶν γένος! ce que Callimaque, *fr.* 7, exprime par Χαλύβων ὥς ἀπόλοιτο γένος! Cf. Soph. *El.* 126. Soph. *Aj.* 388 : ὦ Ζεῦ, — πῶς ἂν τὸν αἰμυλώτατον — ὀλέσας τέλος θάνομι καὶ αὐτός!

Remarque 1. Dans ce sens on trouve κεν, *Il.* ζ', 281 : ὥς κεν οἱ αὐθιγα χάνοι!

Remarque 2. Si le souhait a rapport à quelque fait qui appartient au passé, les Grecs emploient l'indicatif aor. avec εἰ γάρ, εἴθε, sans ἂν. Eurip. *Or.* 1613 : εἰ γάρ κατέσχον, μὴ θαῶν κλερθεῖς ὕπο. Cf. *Andr.* 294, 1185; *Suppl.* 823, sq. Xén. *Mem.* S. 1, 2, 46 : εἴθ' εἰ σοὶ τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος αὐτοῦ ταῦτα ἦσθα! On met aussi l'imparfait quand il s'agit d'une action dont la durée se prolonge du passé au présent, comme §. 508, 3.^o, et à laquelle, par cela même, on ne peut plus rien changer. Eurip. *Iph.* A. 666 : εἴθ' ἤν καλὸν μοι σοὶ .τ' ἄγειν

(1) Brunck. *ad Eur. Or.* 1104.

(2) Valck. *ad Eur. Ph.* 761. Zeune *ad Viger.* p. 503, sq. Herm. *ad Viger.* p. 757, où il admet une différence entre εἰ, εἰ γάρ et εἴθε.

(3) Valck. et Monk. *ad Eur. Hipp.* 208, 345. Markl. *ad Eur. Suppl.* 796. Schæf. *ad Soph. OEd. C.* 1100.

σὺμπλον ἰμέ! Cf. Hipp. 1091; Heracl. 733. El. 1068 : εἰθ' εἴχεις, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρονέας!

Remarque 3. Une autre manière d'exprimer un vœu, consiste dans l'emploi de εἰ γάρ ou εἰθ' ὦρελον, ὦρελεις, —, particulièrement chez les poètes; avec l'*infinitif présent*, pour les actions dont l'effet, si elles avaient eu lieu, aurait dû s'étendre jusqu'au moment actuel. Il. α', 415 : εἰθ' ὄρελεις παρὸς νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπῆμων ἦσθαι, proprement, *debebas sedere, tu devais ou tu devrais être assis*, c'est-à-dire, *utinam sederes, plutôt à Dieu que tu fusses assis!* Cf. Arist. Vesp. 730. Plat. Rep. 4, p. 432 C : θεαὸν οὖν καὶ προθυμοῦ κατείδειν, εἴην πως πρότερον ἐμοῦ ἰδῆς καὶ ἐμοὶ φράσῃς. Εἰ γὰρ ὦρελον, ἔφη. Cf. Criton. p. 44 D. Avec l'*infinitif aoriste*, pour les actions passées : Il. φ', 269 : ὧς μ' ὄφελ' ἔκτωρ κτείνει. Eur. Med. in. : εἰθ' ὦφελ' Ἄργους μὴ διαπτάσθαι σκάρος — κυανέας Συμπληγάδας. On trouve aussi ὦρελε, ὦρελε seul, sans εἰ γάρ, εἴθε : Æsch. Prom. 48 : ἐμπας τις αὐτὴν ἄλλος ὦρελεν λαχεῖν. Soph. Phil. 669 : μήποτ' ὦρελον λιπεῖν τὴν Σκύρον. Eurip. Iph. A. 1303 : μήποτ' ὦφελει (Priamus) τὸν ἀμφὶ βουσί βουκόλον τραφέντ' Ἀλέξανδρον οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ. Cf. Herod. 1, 111. Dem. in Aristog. p. 783, 23 : ὦφελε γὰρ μηδαίς ἄλλος Ἀριστογείτονι χαίρειν. Sur le passage de Sophocle, Œd. C. 539, εἰδείμεν ὄωρον, δ μήποτ' ἐγὼ ταλακάρδιος ἐπ' ὠφελῆσα πολὺς ἐξελεῖσθαι, voy. I.^{re} Partie, p. 515-6, not. 4. Les auteurs plus récents emploient ὦρελον, ὦρελε comme conjonction (1). Callim. Epigr. 18 : ὦφελε μὴδ' ἐγίνοντο θεοὶ νέε. Arrian. Diss. 2, 18 : ὦφελόν τις μετὰ ταύτης ἐκουμήθη (2).

Remarque 4. C'est encore ainsi que l'*optatif* s'emploie avec οὕτως dans les prières, quand, pour rendre un autre favorable à la prière qu'on lui adresse, on lui souhaite quelque chose qui lui soit agréable ou avantageux, comme on en trouve déjà un exemple dans Homère, Il. α', 18. Eurip. Med. 712 : οὕτως ἔρως σοὶ πρὸς θεῶν χεῖροσρος γίνοιτο παιδῶν, καὶ τὸς δούλους θάνατος, comme dans Horace, Sic te diva potens Cypri regat. Ou bien encore dans les serments. Arist. Thesm. 469 : καὶ τὴ γὰρ ἐγὼ γ', οὕτως θναίμεν τῶν τέκνων, μισῶ τὸν ἄνδρ' ἐκείνον, je le hais aussi vrai que je souhaite que mes enfants me donnent de la satisfaction. Nub. 520 : οὕτω νικήσαι μὲ γ' ἐγὼ καὶ νομίζοιμεν σφοδρῶς, ὧς ὅμας ἡγούμενος θεατὰς δεξιούς, — πρώτους ἡγέωσ' ἀναγέωσ' ὕμας.

§. 514. 2.^o L'*optatif*, d'ailleurs, a pour fonction, construit alors avec ἄν ou κε, de donner à une proposition l'expression d'une simple conjecture, d'une simple possibilité, et, par suite, de présenter l'idée de l'incertitude et du doute; ou bien, dans la manifestation d'une volonté, le propre de l'*optatif* est d'énoncer quelque chose, non pas comme un

(1) Nous préférons comme adverbe. GL.

(2) Thom. M. p. 269, 665. Interpr. ad Morr. p. 285, 19. Græv. et Reitz ad Luc. Solæc. T. 9, p. 448. Fisch. 3, a, p. 147, 19. Heru. ad Viger. p. 756, 190. Blomfield ad Æsch. Pers. 912.

dessein arrêté, mais simplement comme une intention, une inclination qui ne sera peut-être pas satisfaite, cas dans lequel on emploie *ich möchte* en allemand [et en français *pouvoir*, le conditionnel, ou toute autre tournure dubitative]. *α.* Hérod. 1, 70, *extr.* : τάχα δὲ ἂν καὶ οἱ ἀποδόμενοι λέγοιεν ἀπικόμενοι ἐς Σπάρτην, ὡς ἀπαιρεθείησαν ὑπὸ Σαμίων. *Cf.* 8, 136. Isocr. *Areop.* p. 146 E : ἴσως ἂν οὖν τινες ἐπιτιμήσειαν τοῖς εἰρημένοις. Hérod. 3, 23 : τὸ δὲ ὕδωρ τοῦτο εἴ σφί ἐστί ἀληθῶς οἷόν τι λέγεται, διὰ τοῦτο ἂν εἶεν, τούτῳ τὰ πάντα χρεώμενοι, μακρόδιοι, *c'est peut-être à cause de cela qu'ils vivent long-temps.* *Cf.* 1, 2, 70, *extr.*; 9, 71. De là, dans Plat. *Leg.* 3, p. 677 B : νοήσωμεν μίαν τῶν πολλῶν ταύτην, (φθοράν) τὴν τῷ κατακλυσμῷ ποτε γενομένην. ΚΛ. τὸ ποῖόν τι περὶ αὐτῆς διανοηθέντες; ΑΘ. ὡς οἱ τότε περιφυγόντες τὴν φθοράν σχεδὸν ὅριοι τινες ἂν εἶεν νομῆς, *que ceux qui échappèrent à ce désastre étaient peut-être, ou vraisemblablement, des pères montagnards.* C'est encore ainsi que l'*optatif* s'emploie avec les négations pour exprimer l'in vraisemblance. Hérod. 2, 41 : οὐτ' ἀνὴρ Αἰγύπτιος, οὔτε γυνὴ ἄνδρα Ἕλληνα φιλήσειε ἂν τῷ στόματι, οὔδὲ μαχαίρῃ ἄνδρὸς Ἕλληνος χρήσεται — οὔδὲ κρέως καθαρῷ βόδι διατετμημένου Ἑλληνικῇ μαχαίρῃ γέυσεται, *ne consentirait peut-être pas à baiser sur la bouche; mais dans ce passage, au contraire, l'auteur se sert du futur pour indiquer ce qu'il savait d'une manière certaine.* *Ib.* 47 : τὰ δὲ ἄλλα κρέα σιτίονται ἐν τῇ πανσιλήνῳ, ἐν τῇ ἂν τὰ ἱρὰ θύσωσι· ἐν ἄλλῃ δὲ ἡμίρῃ οὐκ ἂν ἔτι γευσαίαιτο, *ils n'en goûteraient peut-être pas, ce ne serait qu'à grand' peine qu'ils en goûteraient, qu'ils en mangeraient.* Soph. *Trach.* 196 : τὸ γὰρ ποθοῦν ἔκαστος ἐκμαθεῖν θύλων οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν. Xén. *Cyr.* 1, 2, 11 : καὶ θηρώοντες μὲν οὐκ ἂν ἀριστήσαιεν, *ils ne se permettraient pas aisément de déjeuner.* On trouve un pareil emploi de ce mode dans les évaluations approximatives. Xén. *Cyr.* 1, 2, 13 : ἐπειδὴν δὲ τὰ πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη διατελέσωσιν, εἴησαν μὲν ἂν οὗτοι πελιδνὸν τι ἢ πεντήκοντα ἔτη γεγονότες ἀπὸ γενεᾶς.

β. Il suit de là que souvent l'*optatif* peut se rendre par le verbe *pouvoir*. Od. κ', 269 : ἔτι γὰρ κεν ἀλύξαιμεν κακὸν ἥμαρ. *Ib.* μ', 137, *sq.* : τὰς εἰ μὲν κ' ἀσινίας ἱάξας, νόστου τε μίθῃαι, ἢ τ' ἂν ἔτ' εἰς Ἰθάκην, κακὰ περ πάσχοντες, ἴκοισθε, *il est possible que vous arriviez.* Hérod. 5, 9 : γίνοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ

μακρῷ χρόνῳ. Cf. 6, 63. Thuc. 2, 89 : οὔτε γὰρ ἂν ἐκπλεύσειέ τις, ἢς χρόν, εἰς ἐμβολήν, οὔτε ἂν ἀναχωρήσειεν ἐν θέοντι. Plat. *Phædon*. p. 81 B : ἐὰν δέ γε — — (ἡ ψυχὴ) τοῦ σώματος ἀπαλλάττεται, — — γεγοητευμένη ὑπ' αὐτοῦ ὑπὸ τε τῶν ἐπιθυμιῶν καὶ ἡδονῶν, ὥστε μηδὲν ἄλλο δοκεῖν εἶναι ἀληθές, ἀλλ' ἡ τὸ σώματος οἰδὴς, οὗ τις ἂν ᾤψαιτο καὶ ἴδοι καὶ πίοι καὶ φάγοι, etc. Isocr. *De pac.* p. 183 C : ἀνὴρ ἀσεβὴς καὶ πονηρὸς τυχὸν ἂν φθάσειε τελευτήσας, πρὶν δοῦναι δίκην τῶν ἡμαρτημένων, *il est possible, il peut arriver qu'il meure auparavant.*

c. L'*optatif*, accompagné de ἂν, exprime une intention, un penchant, dont la satisfaction, comme dépendante des circonstances, n'est simplement que possible et hypothétique, signification qui se présente particulièrement dans βουλοίμην ἂν, *Od.* λ', 489; Plat. *Lys.* p. 211 E; Xén. *Mem.* S. 3, 5, 1 (voy. §. 509, 1.^o). Ajoutez Platon, *Crat.* p. 411 A : ἔγωγε ἡδέως ἂν θρασυίμην ταῦτα τὰ καλὰ ὀνόματα.

De là l'emploi de l'*optatif* dans les interrogations. *Il.* γ', 52 : οὐκ ἂν δὴ μένειας Ἀρήφιλον Μενέλαον; *n'aurais-tu pas pu faire face à Ménélas?* κ', 204 : οὐκ ἂν δὴ τις ἀνὴρ πεπίθοιτο; Plat. *Gorg.* in. : ἀλλ' ἄρα ἐθελήσειεν ἂν ἡμῖν διαλεχθῆναι; *n'aurait-il pas voulu?* *Ibid.* p. 449 B : ἄρ' οὖν ἐθελήσεις ἂν διατελεῖσαι; Au lieu de l'impératif, on trouve aussi la proposition interrogative prise négativement. *Il.* ε', 456 : οὐκ ἂν δὴ τόνδ' ἀνδρα μάχης ἐρύσαιο μετελθών; Ici l'*optatif* sert à adoucir l'expression : *ne voudrais-tu pas éloigner du combat, etc.?* Il en est de même dans les prières, *Od.* η', 22 ; ζ', 57. Cf. *ib.* χ', 132. *Il.* κ', 303 : τίς ἂν μοι τελέσῃ; pour τελεσάτω τις. Mais quelquefois cette tournure renferme plutôt l'expression d'un ordre. *Il.* ω', 263 : οὐκ ἂν δὴ μοι ἄμαξαν ἐφοπλίσσαιτε τάχιστα, ταῦτά τε πάντ' ἐπιθειῖτε, ἵνα πρήσωμεν ὁδοῖο; On rencontre aussi dans le même sens εἰ avec l'*optatif*, *Il.* ω', 74 : εἰ τις καλίσσει, pour καλίσάτω τις. De même encore, πῶς ἂν, τίς ἂν. *Soph. Aj.* 388 : ὦ Ζεῦ, πῶς ἂν τὸν αἰμυλώτατον ὀλέσας τέλος θάνοιμι καὐτός, *comment pourrais-je l'exterminer? alors je mourrais moi-même-satisfait.* *Id.* *OEd. C.* 1100 : τίς ἂν θιῶν σοι τόνδ' ἄριστον ἄνδρ' ἰδεῖν δοίη; *quel dieu pourrait te procurer sa vue, ou l'accorder de le voir?* ce qui peut se rendre autrement en exprimant un vœu : *puissé-je l'exterminer! Puisse un dieu t'accorder de le voir!*

§. 515. d. Mais fort souvent, et même habituellement,

L'*optatif* sert à émettre les assertions les plus positives sous les formes de la modestie et de la politesse, qui ne les présentent que comme de simples conjectures, de simples présomptions : ces ménagements, qui, comme une conséquence de l'égalité politique, étaient propres à tous les Grecs, et particulièrement aux Athéniens, ont lieu aussi dans nos langues modernes, mais seulement dans un petit nombre de cas. Arist. *Plut.* 284 : οὐκέτ' ἂν κρύψοιμι, *je ne veux pas, je ne saurais vous le dissimuler plus long-temps.* Xén. *Cyr.* 1, 4, 13 : ὦρα ἂν παρασκευάζεσθαι σοι εἴη, ὅτω μαστιγώσῃς με. *Cf. ib.* 28; 3, 1, 43. *Id.* 7, 5, 25 : οὐκ ἂν ἀμυλεῖν δίοι, ἔφη ὁ Κύρος, ἀλλ' ἔναι (1). C'est ainsi que souvent l'*optatif* :

α. Se met dans les propositions conclusives. Plat. *Euthyphr.* p. 15 D : ἀλλὰ τίς δὴ θεῶν θεραπεία εἴη ἂν ἡ ὁσιότης; ΕΥΘ. ἤνπερ, ὦ Σώκρατες, οἱ δοῦλοι τοὺς δεσπότας θεραπεύουσι. ΣΩ. Μαθίονω. ὑπηρετική τις ἂν, ὡς ἔοικεν, εἴη θεοῖς. *Ib.* p. 14 C : ἐπιστήμη ἄρα αἰτήσεως καὶ δόσεως θεοῖς ἡ ὁσιότης ἂν εἴη. *Gorg.* p. 502 D : Δημογορία ἄρα τίς ἐστὶν ἡ ποιητική. ΚΑΛΛ. φαίνεται. ΣΩ. Οὐκοῦν ἡ ῥητορική δημογορία ἂν εἴη.

β. L'*optatif* sert souvent à modifier et adoucir le futur. *Il.* β', 158 : οὕτω δὲ οἰκόνδε, φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, Ἀργεῖοι φεύξονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης; καὶ δὲ κεν εὐχολὴν Πριάμῳ καὶ παισὶ λίποιεν Ἀργεῖον Ἑλένην; *Cf. Od.* β', 218; ε', 34; ε', 277; *Il.* ο', 70. Hérod. 4, 97 : ἔψομαί τοι καὶ οὐκ ἂν λειψθείην. *Thuc.* 3, 13 : οὕτε γὰρ ἀποστήσεται ἄλλος, τά τε ἡμέτερα προσγενήσεται, πάθοιμὲν τ' ἂν δεινότερα ἢ οἱ πρὶν δουλεύοντες. *Soph. Phil.* 1302 : οὐκ ἂν μεθείην, pour οὐ μεθήσω. *Eur. Iph. A.* 310 : οὐκ ἂν μεθείμην. ΠΡΕΣΒ. οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι. Plat. *Rep.* 10, p. 615 D : οὐχ ἦκει, οὐδ' ἂν ἤξοι δεῦρο. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 29 : ὃν ἂν προδιδόντα λαμβάνωσι, τούτω οὕτε ἐσπείσατο πώποτε οὐδεὶς, οὗτ' ἂν σπείσαιτο τοῦ λοιποῦ (2).

(1) Il est des cas où l'*optatif* semble mis pour le futur de l'indicatif, comme dans *Soph. OEd. T.* 95 : λέγοιμ' ἂν εἴ' ἤκουσα τοῦ θεοῦ πᾶρα. *OEd. C.* 507 : χωρῶντ' ἂν εἰς τόδ'. *Ib.* 580 : χρόνῳ μάθοις ἂν. *Antig.* 1124 : ὅδ' ὡς ἔχω στεχοίμ' ἂν. Et même, *Aj.* 86, γένοιτο; 88, μένοιμ' ἂν. Toutefois, il faut remarquer qu'à l'idée dominante du futur se joint ici une idée accessoire d'hésitation ou de crainte, comme plus bas β. GL.

(2) Brunek. *ad Soph. El.* 1491, *Aj.* 88.

γ. De même, l'*optatif* est encore une tournure adoucie au lieu de l'impératif. *Od.* α', 287 : εἰ μὲν κεν πατὴρ βίοντα καὶ νόστον ἀκούσῃς, ἢ τ' ἂν, τρυχόμενός περ, ἔτι τλαίης ἐνιαυτὸν, pour εἰ μὲν, ou tu peux encore persévérer. *Soph. Phil.* 674 ; *El.* 1491 : χωροῖς ἂν εἶσω [veuillez entrer] ; ici le sens de la prière domine. *Antig.* 444 : σὺ μὲν κομίζεις ἂν σεαυτὸν, ἢ Θίλεις, tu peux venir. *Cf. El.* 1451. *Pind. Pyth.* 10, 95 : τῶν δ' ἕκαστος ὁρούει, τυχὼν κεν ἀρπαλίαν σχίθοι φροντίδα τὰν παρ ποδῶς : dans ce passage, l'*optatif* revêt la forme d'un avis, d'un conseil. *Plat. Leg.* 7, p. 813 B : τοῖς μὲν τοῖνον παισὶν ὁρχησθαι, ταῖς δὲ ὁρχηστρίδεις ἂν εἶεν. — — ΚΑ. ἔστω δὴ ταύτη. *Parmen.* p. 126 A : λέγοις ἂν, ἔφη, τὴν δέησιν. *Arist. Vesp.* 725 : πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσῃς, οὐκ ἂν δικάσαις : ici ce mode présente la chose telle que le juge la ferait, même sans y être invité (1). Dans cet emploi, l'*optatif* se met aussi sans ἂν, et alors il exprime un vœu, au lieu d'un ordre. *Il.* υ', 120, *sqq.* : ἡ τις ἐπιτα καὶ ἡμείων Ἀχιλλῆϊ παραταίη, δοίη δὲ κράτος μέγχι, μηδὲ τι θυμῷ δευίσθω. *Od.* ο', 24 : ἀλλὰ σὺ γ' ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψαις ἕκαστα δμῶων ἧτις τοι, etc. *Cf. ib.* δ', 193, 735. *Pind. Ol.* 9, 61 : ἐὰ πόλεμον μάχην τε πᾶσαν χωρὶς ἀθανάτων φέροισι δὲ Πρωτογονίας ἄσται γλῶσσαν. *Æsch. Agam.* 953 : ὑπαί τις ἀρβύλας λύσι τάχος, pour λυέτω. *Soph. Trach.* 1225 : μὴ δ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἱμοῖς πλευροῖς ὁμοῦ κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντί σου λάβοι ποτί. *Eurip. Iph. T.* 1492 : ἔτωσαν ἐς σὴν σὺν θεῶς ἀγάματι γαῖαν, καθιερύσαιντό τ' εὐτυχῶς βρέτας, passage où l'impératif exprime ce qui dépend de la volonté et de la disposition de Thoas, mais l'*optatif*, ce qui est soumis aux circonstances. *Xén. Anab.* 3, 2, 37 : εἰ μὲν οὖν ἄλλος τις βέλτιον ὁρᾷ, ἄλλως ἰχέτω· εἰ δὲ μὴ, Χειρίσφορος μὲν ἡγοῖτο — — τῶν δὲ πλευρῶν ἐκατέρωθεν δύο τῶν περιστυτάων στρατηγῶν ἐπιμελοίσθην. *Plat. Euthyd.* p. 275 E : εἰ δὲ νῦν ἀληθῶς ταύτην τὴν ἱπιστήμην ἔχοντες, ἴλω εἴητον. *Leg.* 5, in., : ἀκούοι δὴ πᾶς. *Cf. Leg.* 11, in., et *Aristoph. Vesp.* 572.

Remarque. Il est de règle que l'*optatif*, dans ces cas, soit accompagné de ἂν ou de κεν. Cependant cette particule manque aussi quelquefois. *Il.* ε', 203 : δ' οὐδ' οὗτο γ' ἀνδρὶ φέροισιν (comme dans *Xén. Anab.* 5, 4, 25 : δεῖκα ἀνὴρ φέροι μοις ; mais ici deux MTS. donnent ἂν φέροι). *Ib.* η', 48 : ἡ βᾶ νύ μοι τι πίθοιο ; (au contraire, *Od.* θ', 136 : ἡ βᾶ

(1) Brunck, *ad Soph. El.* 1491. Heind. *ad Plat. Parm.* p. 188.

κεν ἐν δεσμοῖς ἐθέλοις — εὐδαιν ; *Cf.* *Od.* σ', 430 ; ε', 356.) *Cf.* *Od.* λ', 612 ; ν', 248 ; ε', 122. *Soph. OEd. C.* 42 : τὰς πάνθ' ὁρώσας Εὐμεινίδας δ' γ' ἐνθαῖδ' ἄν (Brunck, ἄν) εἶποι λεοῖς νιν. 205 : τίνα (Brunck et autres, τίν' ἄν) σοῦ πατρίδ' ἐκπυθίσκω ; 1172 : καὶ τίς ποτ' ἐστίν, δν γ' ἐγὼ (δν ἄν ἐγὼ, Brunck) φέξαιμι τι. *Cf. Philoct.* 694. *Eurip. Iph. A.* 1220 : οὐδεὶς πρὸς τὰδ' ἄν τείνοιτο βροτῶν. *Hipp.* 473 : οὐδὲ στέγην γάρ — καλῶς ἀκριβοῦσι. *Andr.* 931 : πῶς οὖν τὰδ', ὡς εἶποι τις, ἐξημέραναι ; *Plat. Crat.* p. 397 A : πῶν γὰρ ἡδέως τὰ ἐπιλοῖται παρὶ τῶν ὀνομάτων ἀκούσαι μιν. Comme *Isocr. Panath.* p. 253 C : οὐ γὰρ ἀποκρύψαιμι (G. ἀποκρύφωμαι) τὰ ληθές. De même encore, *Eurip. Hipp.* 1200 : καὶ θάσσον, ἢ λέγοι (al. λέγει) τις. *Bacch.* 747 : θάσσον ἢ σὺ ξυναίφεις, comme on dirait, *plus vite que vous ne pourriez fermer l'œil* : et dans les comparaisons, *Soph. Trach.* 113 : ὥτ' ἀκμάαντος ἢ Νότου ἢ Βορέα τις κύματ' ἐν εὐρέϊ πόντῳ βάντ' ἐπιόντα τ' ἰδοί ; mais ici il faut peut-être lire, κύματ' ἄν εὐρ. π., comme *ibid.* 700. *Xén. Hier.* 11, 13 : θησαυρούς γε μὴν ἔχοις πάντας τοὺς παρὰ τοῖς φίλοις πλούτους. *Isocr. Panath.* p. 241 D : τοὺς Ἕλληνας εἰδὼσιν δν τρόπον διοικοῦντας τὰς αὐτῶν πατριδας καὶ πρὸς οὓς πολεμοῦντες μεγάλην τὴν Ἑλλάδα ποιήσεις, passage où le manuscrit G insère ἄν. Il en est encore ainsi dans les interrogations. *Aesch. Ag.* 1385, sq. : πῶς γὰρ τις — πημονὴν ἀρκύετατον φράξουσ ; *Chosph.* 590 : ἀλλ' ὑπέρτολμων ἀνδρὸς φρόνημα τίς λέγοι ; Sur les *Suppl.* 20, voy. §. 513. *Soph. OEd. T.* 72 : ὡς πύθοιθ' ὅ τι ὄρω, ἢ τί φωνῶν τήνδ' ἔρυσσιν πάλιν. *Soph. OEd. C.* 1418 : πῶς γὰρ αὐθις αὐ πάλιν στρατεύμ' ἀγοίμιν ταῦτόν, εἰσάπαξ τρέτας ; comment pourrais-je, etc. ? *Id. Antig.* 604 : τεῶν, Ζεῦ, εὐνοαίην τις ἀνδρῶν ὑπερβασίῃ κατέσχοι ; qui pourrait résister à votre puissance ? Τίς — κατέσχω, comme lit Brunck, signifierait, qui doit résister à votre puissance ? ce qui ferait un contre-sens. *Eur. Iph. Aul.* 523 : δν μὴ σὺ φράξεις, πῶς ὑπελάβοιμεν λόγον ; comment pourrions-nous deviner le discours que, etc. ? *Cf.* §. 528.

Il est possible que, dans quelques-uns de ces passages, ἄν ait disparu par la faute des copistes, puisque, par exemple, Bekker l'a rétabli dans *Plat. Lach.* p. 190 B, d'après les manuscrits, quoique le passage puisse s'expliquer aussi sans ἄν, d'après le §. 513 ou autrement : mais il est difficile de croire que, dans tous les endroits, l'omission de cette particule doive être attribuée à l'inadvertance. Dans d'autres passages, ἄν a peut-être été originairement inséré dans le texte par quelque grammairien qui voulait le corriger, comme celui qui a donné ses soins au manuscrit d'Isocrate de la ville d'Urbino, *Panath.* p. 241 D. Si la suppression de ἄν n'est pas le résultat de l'inattention, alors on demande si les Grecs pouvaient à volonté ajouter ou omettre cette particule, omission qu'ils se permettent au subjonctif (voy. §. 527, *Rem.* 1) ; ou bien s'ils établissaient entre l'optatif avec ἄν, et l'optatif sans ἄν, une différence qui, sans être essentielle, était cependant de nature à modifier le sens. La première opinion ne serait qu'une manière frivole d'é luder la question. Si maintenant on réfléchit aux cas où ἄν ne se présente régulièrement point, comme dans les souhaits, la discours indirect, après δέ et autres relatifs, alors il deviendra vraisemblable que la valeur propre de la particule ἄν est d'exprimer la relation hypothétique d'un membre de phrase à un autre, exprimé ou

sous-entendu. Ainsi, πῶς ἂν ταῦτ' ἐν στρατεύματι ἄγοιμι, et πῶς ταῦτ' ἐν στρατεύματι ἄγοιμι, exprimeraient une seule et même pensée principale prise absolument; mais la première tournure énoncerait de plus cette supposition, *si je le voulais*, ou *si l'occasion s'en représentait*, etc. et, comme cette supposition se fait sous-entendre dans la plupart des cas, cette construction de l'*optatif* avec ἂν serait choisie de préférence, parce que l'expression de la condition, de l'hypothèse, indique encore plus fortement la simple possibilité ou la vraisemblance, que les tournures *kennen*, *mögen*, *pouvoir*, etc. Cette explication est confirmée, d'un côté, par cette considération que, après les propositions conditionnelles avec εἰ, on ne trouve que bien difficilement l'*optatif* sans ἂν dans la proposition subordonnée, et, d'un autre côté, par cette raison, qu'avec les particules du sens de *peut-être*, telles que ἴσως, τάχα, l'*optatif* est fort souvent employé, n'étant pas accompagné de ἂν, sans qu'on puisse raisonnablement dire que ἴσως, τάχα en tiennent lieu, comme dans *Æsch. Suppl.* 741: ἴσως γάρ ἢ κηρύξει τις ἢ πείσει μοι, quoique l'on rencontre souvent aussi ἴσως ἂν, τάχα ἂν. Au contraire, dans *Soph. El.* 800, ἐπειπερ οὐτ' ἄμοιβ' ἀποδοῦναι πράξεις, il doit y avoir une faute de copiste, et il faut lire κατὰξ' ἂν, parce qu'il est nécessaire de sous-entendre εἰ ἀποδοῦναι. Dans *Eurip. Iph. A.* 419, ὥς τε τερπνείης ἰδῶν est fautif aussi, pour ὥς τι τερπν., *ut delectareris*, comme dans l'*Ion*, vers 1396, parce que ἰδῶν est équivalent de εἰ ἰδοίς (1).

Il faut distinguer de ces cas ceux où, dans deux membres de phrase soumis au même rapport, l'*optatif* ne se présente qu'une fois avec ἂν, comme dans *Æsch. Agam.* 1058: πείθοι' ἂν, εἰ πείθοι', ἀπειθοίης δ' ἴσως. *Plat. Phædon.* p. 87 D: τὴν αὐτὴν ταύτην, οἶμαι, εἰκόνα δέξειαι τ' ἂν ἡ ψυχὴ πρὸς τὸ σῶμα, καὶ τις λέγων αὐτὰ ταῦτα περὶ αὐτῶν μέτρια μοι φαίνοιτο λόγιον, passage où le ἂν, mis avec δέξειαι, se rapporte aussi à φαίνοιτο. *Ibid.* E: ἀναγκαῖον μὲν τὰν εἶη, ὅπως ἀπολλύοιτο ἡ ψυχὴ, τὸ τελευταῖον ὕψος ταχεῖν αὐτὴν ἔχουσαν, καὶ τοῦτου μόνου προτέρων ἀπολλύσθαι, ἀπολλυμένης δὲ τῆς ψυχῆς — ἐπιδεικνύοιτο — δειχέοιτο. Xén.

(1) On s'est plutôt contenté de remarquer les passages où ἂν manquait avec l'*optatif*, comme Hemsterh. *ad Lucian.* T. 3, p. 373; Herm. *ad Viger.* p. 818, n. 284; *ad Pind.* p. 286, sq. Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 47. Schæf. *Melet. cr.* p. 97, sqq. Elmsl. *ad Soph. Œd. C.* 1172. Hermann, *ad Soph. Aj.* 904 (cf. 1109), a établi positivement en principe, et la différence basée sur ce principe, que l'*optatif* se met sans ἂν quand il a rapport au passé, et avec ἂν quand il a rapport au futur. Reizig, *De part. ἂν*, p. 132, sqq., se déclare contre ce principe, et, dès la p. 123, établit une autre théorie. Frappé de l'insuffisance du premier aperçu, contredit déjà par ce fait, que l'*optatif* présent se trouve quelquefois sans ἂν, j'avais cherché à la démontrer *ad Eurip. Hipp.* 468, et j'avais exposé là les considérations que j'ai renfermées plus haut dans le texte, lorsque, plus tard, j'ai trouvé qu'elles avaient déjà été présentées par Poppo; *Dissert. de usu partic. ἂν*, p. 31, sqq., dans les *Misc. cr.* 1. de Friedemann et Seeboke (cf. *ad Cyr.* 3, 2, 1).

Mem. S. 2, 1, 18 : ὁ μὲν ἰκὼν πεινῶν φαγοὶ ἂν ἐπότε βούλοιοτο, καὶ ὁ ἰκὼν διψῶν πίνοι. *Xén. Cyr.* 5, 1, 20 : αἰσχυνομένην ἂν εἰπῇ νομιζοίμην γὰρ ἐμαυτόν — —. Il en est même ainsi dans une phrase où se trouve γάρ, lors même que l'auteur adopte une autre tournure, comme *Xén. Anab.* 4, 6, 13 : δοκοῦμεν δ' ἂν μοι — — ἐρημοτέρῳ ἂν τῷ ἄλλῳ ὄρει χρῆσθαι· μένοιεν γὰρ αὐτοῦ μᾶλλον ἄθροοι οἱ πολέμιοι, parce que ce qui précède a le sens de ἐρημοτέρῳ ἂν τῷ ἄλλῳ ὄρει χρῶμεθα· μένοιεν γάρ. C'est encore le même cas dans les incisives; exemple : *Plat. Rep.* 2, p. 360 B : οὐδεὶς ἂν γένοιτο, ὡς δοξείτω, οὕτως ἀδαμάντινος — — : et dans la reprise d'une construction interrompue par une parenthèse. *Hérod.* 3, 127 : ὦ Πέρσαι, τίς ἂν μοι τοῦτο ὑμέων ὑποστάς ἐπιτελέσει — — ; (ἐνθα γὰρ σοφίης δέει, βίης ἔργον οὐδέν.) ὑμέων δὲ ὧν τίς μοι ὁροίταα ἢ ζῶντα ἀγέγοι ἢ ἀποκτείνεει (1).

§. 516. B. Le SUBJONCTIF s'emploie quand il s'agit de quelque chose qui doit arriver ou se faire. Ainsi, 1.^o sans ἂν ou κε, dans certaines exhortations, semblables à des impératifs, que l'on s'adresse à soi-même, à la première personne du pluriel, comme *faisons ceci ou cela*; exemples : ἴωμεν, *allons*; μαχώμεθα, *combattons*. Mais, à la seconde et à la troisième personne, il y a l'optatif, comme §. 513, 1. *Il.* 5, 119 : ἀλλ' ἄγεθ', ἡμεῖς περ μιν ἀποτρωπῶμεν ἐπίσω αὐτόθεν, ἢ τις ἔπειτα καὶ ἡμεῶν Ἀχιλλῇ παρσταιή, δοίη δὲ κράτος μέγα. Mais au vers suivant, l'auteur passe à l'impératif δευέσθω. *Od.* χ', 77 : ἔλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστυ, βοή δ' ὤπιστα γένοιτο. *Soph. Antig.* 152 : Διῶν δὲ ναοὺς χοροῖς παννύχοις πάντας ἐπιλθωμεν, ὁ θῆδας δ' ἐλελίζων Βακχεῖος ἄρχοι (2). La première personne du singulier se trouve aussi employée de cette manière, particulièrement chez Homère; exemples : *Il.* χ', 450 : ἴδωμ' ὃ τιν' ἔργα τίτυκται, *que je voie, je veux voir*; comme *ibid.* 418 : λίσσωμ' ἀνέρα τοῦτον. ζ', 340 : ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον Ἀρήϊα τέχια δύω, *que je revêtie, je veux revêtir*. *Od.* ι', 37 : εἴ δ' ἄγε τοι καὶ νόστον ἔμὸν πολυκήδε' ἐνίσπω. ζ', 126 : ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς περὶήσομαι ἢδὲ ἴδωμαι. Dans les passages suivants, le *subjonctif* ne se trouve qu'après φέρε, ἄγε, ou autres mots semblables. *Hérod.* 1, 11 : φέρε ἀκούσω τίω καὶ τρόπῳ ἐπιχειρήσων αὐτῷ; 7, 103 : ἐπεὶ φέρε ἴδω παντὶ τῷ εἰκότι. *Soph. Phil.* 1452 : φέρε νυν στείχων χώραν καλέσω. *Eur. Hipp.* 877 : φέρ' ἐξελίζας περιβολὰς σφραγισμάτων ἴδω, τί λίξαι δόλτος ἦδε

(1) *Herm. ad Viger.* p. 945; *ad Elmsl. Med.* p. 358.

(2) *Valcken. ad Her.* 4, 118. *Herm. ad Viger.* p. 743.

μοι θάλει. *Herc. fur.* 530 : φέρ' ἐκπύθωμαι τῶνδε πλησίον σταθείς. *El.* 875 : φέρ', οἷα δὴ γὰρ καὶ δόμοι κεύθουσ' μου κόμης ἀγάλματ', ἱξενίγωμαι, φίλαι, στίψω τ' ἀδελφοῦ κρᾶτα (1). *Arist. Ach.* 1120 : φέρε τοῦ δόρατος ἀπεικύνωμαι τοῦλυτρον. *Cf. Equ.* 113. *Plat. Phædon.* p. 63 B : φέρε δὴ, πειραθῶ ἀπολογήσασθαι. *Dem. Pro cor.* p. 315, 20 : φέρε δὴ τὰς μαρτυρίας ὑμῖν ἀναγνώ. Cet emploi s'accorde parfaitement avec celui du futur, aussi sont-ils souvent réunis, comme *Il.* i, 60 : ἀλλ' ἄγ' ἰγών, ὃς σῖο γεραίτερος εὖχεται εἶναι, ἱξείπω καὶ πάντα διεΐξομαι. *Il.* ξ, 129, 131 : ἔνθα δ' ἔπειτ' αὐτοὶ μὲν ἰχώμεθα θηϊότητος — — ἄλ-λους δ' ὀτρύνοντες ἐν ἡσόμεν.

La première personne du singulier des verbes neutres et passifs paraît employée d'une semblable manière dans *Soph. Trach.* 801 : ἀλλά μ' ἐκ γε τῆσδε γῆς πόρθμευσον ὡς τάχιστα, μὴδ' αὐτοῦ θάνω, comme dans *Eurip. Heracl.* 560 : μὴ τρέσης μισματός τοῦμοῦ μετασχεῖν, ἀλλ' ἑλευθέρως θάνω, *et que je ne meure pas ici, ou je ne veux pas mourir ici; que je meure, ou je veux mourir libre.* *Eurip. Troad.* 173 : μὴ νῦν μοι τὴν βαχχεύουσαν Κασάνδραν πέμψησθ' ἔξω, αἰσχύναν Ἀργείοισιν μαινάδ', ἐπ' ἄλγαι δ' ἀλγυνθῶ, c'est-à-dire, μὴ ἐπ' ἄλγ., *que je ne souffre, ou je ne veux pas souffrir de nouvelles douleurs, ce qui se dirait à l'actif, μὴ ἐπ' ἄλγ. μ' ἀλγύνετε.* C'est peut-être encore ainsi que *Sophocle* a dit, *OEd. C.* 174 : ὦ ξεῖνοι, μὴ ὄητ' ἀδοκηθῶ; seulement, il paraît convenable de suppléer ici δέδοικα, μὴ ἀδ., ou θρα, comme *Il.* α', 26 : μή σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ χιχέω. φ', 475 : μή σεν νῦν ἔτι πατὴρ ἐνὶ μεγάροισιν ἀκούσω εὐχομένου (2).

De semblables exhortations sont encore exprimées plus énergiquement par la tournure interrogative avec οὐ et le futur. *Eurip. Med.* 883 : οὐκ ἀπαλλαχθήσομαι θυμοῦ; pour ἄγε ἀπαλλαχθῶ θυμοῦ. *Andr.* 1212 : οὐ σπαράξομαι κόμαν; οὐκ ἐπιθήσομαι δ' ἐμῷ κάρῳ κτύπημα χειρὸς ὀλοῦν;

Remarque. Homère et autres poètes épiques emploient souvent ici une forme semblable à celle de l'indicatif, ἵσμεν. *Voy. §. 201, 9.*

(1) D'autres passages, tirés des tragiques, ont été rassemblés par *Elmsley* *ad Eurip. Heracl.* 559; *ad Med.* 1242; *ad Bacch.* 341. *Cf. Dobree* *ad Arist. Plut.* 965. Mais ceux que cite *Hermann* *ad Soph. Phil.* 1081, p. 196, 29., se rapportent au §. 516, 3.^o.

(2) *Elmsl. ad Heracl. l. c. ad Soph. OEd. C. l. c.*

Mais dans Eur. *Iph. A.* 16, au lieu de στεῖχομεν εἰσω, il faut lire στεῖχωμεν ἐσω.

2.^o Dans les interrogations qui marquent l'irrésolution ou le doute, quand on se demande à soi-même ou à un autre ce qu'il faut faire, il y a de même le *subjunctif* sans *ἐν*, et, à la vérité, avec ou sans un mot interrogatif. *Il.* x', 62 : αὐθι μένω μετὰ τοῖσι, δεδιγμένος εἰσέκεν ἑλθης, ἢ δὲ θίω μετὰ σ' αὐτίς; Eurip. *Phœn.* 740 : ἀλλ' ἄμφι δεῖπνον οὔσι προσβάλω ὄρου; C'est ainsi qu'il faut prendre interrogativement ce passage d'Eurip. *Herc. fur.* 1111 : γέροντες, ἔλθω τῶν ἐμῶν κακῶν πύλας; *dois-je arriver, ou arriverai-je au terme de mes maux* (1)? *Id. Hec.* 1249 : πῶς οὖν σε κρίνας μὴ δικάζην φύγω ψύγον; par abréviation, pour τί ποιήσω ἵνα φύγω; comme *ib.* 84 : ποῦ ποτε θίαν ἑλίνου ψυχῆς, ἢ Κασάνδρα; εἰ σίδω; pour πῶς ἑλθω, ἵνα εἰσίδω; De même encore, τί φῶ; τί θρῶ; *que dois-je dire? que dois-je faire? ou que dirai-je? que ferai-je?* Arist. *Plut.* 1198 : ἐγὼ δὲ τί ποιῶ; *Plat. Gorg.* p. 447 D : τί ἔρωμαι; *Il.* λ', 404 : τί πάθω; *que dois-je faire?* Cf. Herod. 4, 118. *Plat. Prot.* p. 322 C : πότερον, ὥς αἱ τέχναι νενήμενται, οὕτω καὶ ταύτας νείμω; *ib.* 334 E : πότερα οὖν, ὅσα ἐμοὶ δοκεῖ δεῖν ἀποκρίσθαι, τοσαῦτά σοι ἀποκρίνωμαι; ce qui se dit un peu plus haut : ἢ βραχύτερά σοι ἀποκρίνωμαι, ἢ οἷ; Cf. *Hipparch.* p. 229 A, sq.

3.^o D'autres interrogations, tant directes qu'indirectes, s'expriment encore ainsi avec l'idée de *devoir*. *Il.* π', 648 : [Ζεὺς φράζετο Θυμῶ,] ἢ ἤδη καὶ κεῖνον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ αὐτοῦ ἐπ' ἀντιθίῳ Σαρπηδὸνι φαίδιμος ἔκτωρ χαλκῶ δὴώσῃ, ἀπὸ τ' ὤμων τύχῃ' ἔλθεται (*s'il devait*), ἢ ἔτι καὶ πλεόνεσσιν ὑφέλλειν (ce qu'il ferait très volontiers) πόνον αἰπύν. *Il.* α', 150 : τίς τοι ἔτι πρόφρων ἔπεισιν πείθεται Ληαιῶν; *quem vis tibi obedire?* Cf. *Od.* π', 74. Hérod. 1, 53 : Κροῖσος ὑμῶς ἐπειρωτᾷ, εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, καὶ εἰ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθείτο (*al. προσθήτο*) σύμμαχον; οὐ προσθήτο est plus correct pour exprimer, *s'il veut prendre une armée auxiliaire*; mais προσθείτο, pour rendre, *s'il peut prendre une armée auxiliaire* (2). Thuc. 6, 25 : ἔφη χρῆναι — ἐναντίον ἀπάντων ἤδη λείγειν, ἢν τινα

(1) Valck. *ad Eurip. Hipp.* v. 782; *ad Eurip. Ph.* 735. Porson. *ib.* *erm. ad Viger.* p. 731.

(2) Herm. *ad Viger.* p. 947.

αὐτῷ παρασκευὴν Ἀθηναῖοι ψηφίσωνται. Dem. *Pro cor.* p. 268, 27 : ἤδη δ' ἐπὶ ταῦτα πορεύομαι τοσοῦτον αὐτὸν ἐρωτήσας· πότερον τί τις τῆς πόλεως ἔχθρὸν, ἢ ἐμὸν εἶναι φη; *doit-il nommer?* c'est-à-dire, *veux-tu qu'il te nomme?* In *Androt.* p. 613, 3 : εἴτα ταῦθ' οὗτοι πεισθῶσιν ὑπὲρ αὐτῶν σε ποιεῖν, καὶ τῆς σῆς ἀναισχυντίας καὶ πονηρίας ἔργα ἰφ' ἑαυτοὺς ἀναδίδωνται (1); *doivent-ils croire, assumer?* Plat. *Prot.* p. 348 D : περιῶν ζητεῖ ὅτῳ ἐπιδείξεται καὶ μὲθ' οὗτου βεβαιώσεται. Xén. *Mem. S.* 2, 1, 21 : Ἡρακλῆα ἐξιθόντα εἰς ἵσυχίαν καθῆσθαι, ἀπορούντα ὑποτίραν τῶν ὁδῶν τράπηται. Le *subjonctif* se trouve dans le sens du futur *Il.* ο', 16 : οὐ μὲν οἶδ', εἰ αὐτὲ κακοῤῥαφίης ἀλεγεινῆς πρώτη ἐπαύρηται καὶ σε πληγῇσιν ἱμάσσω.

Remarque 1. La règle qu'établissent Dawes, *Misc. cr.* p. 207; Brunck. ad Arist. *Plut.* 438; *Av.* 164; ad *Soph. Aj.* 403; *Ant.* 605; *Phil.* 1393 (cf. Schaefer in *Dion. H.* 1, p. 97, 59; Heind. ad *Plat. Prot.* p. 497); cette règle, que, dans l'interrogation, le *subjonctif* doit aller sans *ἄν*, mais que l'*optatif* doit être accompagné de *ἄν*, est en général vraie; seulement cet usage a pour fondement une différence de signification. Avec le *subjonctif*, on demande, lorsqu'on veut savoir ce qu'on doit faire (excepté dans quelques cas qui ne recevront leur explication que par la suite, et se présenteront plus tard), tandis qu'avec l'*optatif* on interroge lorsqu'on examine ce qu'il sera possible de faire. Dans les cas où le *subjonctif* exprime un *devoir*, il n'est pas accompagné de *ἄν*, qui peut cependant alors se rencontrer dans les cas à expliquer plus bas; l'*optatif* a ici la même signification qu'au §. 514, et, dans la règle, est accompagné, de même que là, de la particule *ἄν*, mais qui aussi, de même que là, peut quelquefois se retrancher. Voy. Herm. ad *Viger.* p. 729, 108.

Remarque 2. Au lieu du *subjonctif*, on trouve aussi dans ce cas le futur. Plat. *Crit.* p. 50 B : ἢ ἐροῦμεν πρὸς αὐτούς, ὅτι ἡδέαι γὰρ ἡμᾶς ἡ πόλις καὶ οὐκ ὀρθῶς τὴν δίκην ἔκρινε; ταῦτα ἢ τί ἐροῦμεν; *Gorg.* p. 521 B : οὐχ ἔξει, ὃ τι χρήσεται αὐτοῖς (2). Plat. *Parm.* p. 137 B : πόθεν οὖν δὴ ἀρξέμεθα; καὶ τί πρῶτον ὑποθεσόμεθα; cf. *Apol. S.* p. 37 BC; et par suite, le *subjonctif* alterne souvent avec le futur. *Soph. Trach.* 972 : τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; Cf. *Eurip. Alc.* 214, 216. Ainsi le *subjonctif* est remplacé de même par l'indicatif présent, par exemple, πῶς λέγομεν; Plat. *Gorg.* p. 480 : τί δὲ οὖν λέγομεν παρὶ τοῦ δούλου; *Id. Euthyphr.* p. 10 (3). *Eurip. Ion.* 771 : εἰπόμεν, ἢ σιγῶμεν, ἢ τί ὀρδομεν.

(1) Ἀναδίδονται, chez M. Matthiae, est sans doute une faute typographique. GL.

(2) Heind. ad *Gorg.* p. 63.

(3) Heind. ad *Plat. Gorg.* p. 109; ad *Theat.* p. 44t.

3. De la même manière, on met la première personne du *subjonctif* sans conjonction et sans *ἄν* après *βούλει* dans l'interrogation. Soph. *Phil.* 762 : βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ εἰ γω τί σου; Plat. *Gorg.* p. 454 C : βούλει οὖν δύο εἶδη θῶμεν πειθοῦς; Cf. p. 479 C. La seconde ou la troisième personne se met à l'infinitif; ex. : Eurip. *Iph. Aul.* 998 : βούλει νιν ἐκτείνσιν περιπτύξαι γόνυ; Quelquefois le *subjonctif* précède, comme dans Plat. *Phædon.* p. 79 A : θῶμεν οὖν βούλει δύο εἶδη τῶν ὄντων; Et aussi sans interrogation, chez le même, *Rep.* 2, p. 372 E : εἰ δ' αὖ βούλεσθε καὶ φλεγμαίνουσιν πάλιν θεωρήσωμεν, οὐδὲν ἀποκωλύει, pour θεωρήσαι ἡμᾶς. *Phædon.* p. 95 E : εἴτε τι βούλει προσθῆς ἢ ἀφέλῃς, pour προσθεῖναι ἢ ἀφελεῖν. Au lieu de *βούλει*, on trouve aussi *εἴλεις*, par exemple, dans Soph. *OEd. T.* 651 : τί σοι εἴλεις δῆτ' εἰκάθω;

Remarque. On peut douter que le futur se mette ici en place du *subjonctif* (Stallb. *ad Phil.* p. 77), parce que dans les passages cités les MTS. flottent entre les leçons *ο* et *ω*. Cependant il est vraisemblable que les copistes ont fait du futur le *subjonctif*, comme par un emploi réciproque de ces modes. Mais l'indicatif présent (voy. Schæf. *ad Lamb. B.* p. 765) ne se rencontre bien véritablement que chez les auteurs récents, et il ne faut pas regarder comme étant fondé sur un usage réel tout ce qui est susceptible de recevoir quelque explication, et se trouve, par exemple, rapproché de tours semblables en allemand [et en français].

4. On se sert aussi du *subjonctif* dans les interrogations faites avec indignation, où l'on répète un ordre déjà articulé. Arist. *Ran.* 1132 : ΔΙΟΝ. Αἰσχύλε, παραινῶ σοι σιωπᾶν. ΑἴΣΧ. ἐγὼ σιωπῶ τῷδε; *dois-je me taire devant celui-ci?* Cf. *id. Lys.* 530. Luc. *D. D.* 1 : λῦσόν με, ὦ Ζεῦ —. ΖΕΥΣ. Λύσω σε, φῆς (1);

§. 517. Au lieu du futur, le *subjonctif* se rencontre dans des propositions négatives où il est précédé de *μή* ou de *οὐ μή*; cependant, ce n'est ordinairement que le *subjonctif présent*, le *subjonctif de l'aoriste premier passif*, ou de l'aoriste second actif ou moyen, qui s'emploie ainsi, tandis que l'aoriste premier actif est remplacé par le futur. Æsch. *S. c. Th.* 201 : λευστήρα δῆμου δ' οὔτε μὴ φύγη μόνον, c.-à-d., οὐ φεύγεται. Cf. 283. Soph. *El.* 42 : οὐ γάρ σε μὴ γάρ τι καὶ χρόνω

(1) Dawes. *Misc. crit.* p. 78, Cf. Valck. *Diatrib.* p. 211.

μακρῶ γινῶσ' οὐδ' ὑποπτεύουσιν ὧδ' ἠνθισμένον. De même que dans *OEd. C.* 450, οὔτε μὴ λάχωσι, οὔτε ἤξει; et avec le subjonctif après le futur, Arist. *Vesp.* 394, καὶ μήποτε σου — οὐρήσω (voy. *Rem.* 1), μήδ' ἐπιπαρῶ. Soph. *Phil.* 103 : οὐ μὴ πίθηται, pour οὐ πείσεται. Cf. *Trach.* 621, 1190. Plat. *Charm.* p. 168 D : ἄχρων ὄψις οὐδὲν ἂν μὴ ποτε ἴδῃ, pour οὐκ ὄψεται. *Rep.* 5, p. 473 D : οὐδὲ αὐτῇ ἡ πολιτεία μὴ ποτε πρότερον φυῇ τε εἰς τὸ δυνατόν καὶ φῶς ἡλίου ἴδῃ. Cf. *ib.* 10, p. 597 C. *Ib.* 6, p. 492 E : οὔτε γίγνεται, οὔτε γίγονεν, οὐδὲ οὖν μὴ γίνηται ἀλλοῖον ἦθος, πρὸς ἀρετὴν, παρὰ τὴν τούτων παιδείαν πεπαιδευμένον (1). *Hipp. maj.* p. 300 D : οὐ γὰρ μὴ ποτε εὐρήσ, ὃ μέποτε' ἐγὼ πίπονθα, μήτε σὺ, τοῦτ' ἀμφοτέρους ἡμᾶς πεπονθότας. Et aussi le *subjonctif présent*, chez Soph. *OEd. C.* 1023 : οὐς οὐ μήποτε χώρας φύγοντες τῆσδ' ἐπεύχωνται *Θιῶς*. Plat. *Rep.* 1, p. 341 C : ἀλλ' οὐ μὴ οἷός τ' ᾔῃ. Xén. *Hier.* 11, 15 : ἰὰν τοὺς φίλους κρατῆς εὖ ποίων, οὐ μὴ σοι δύνωνται ἀντίχειν οἱ πολέμοι. Cf. *Anab.* 2, 2, 12. Et avec l'aoriste *premier passif*, Eschyle, *Sept. c. Th.* 38 : οὔτε μὴ ληφθῶ δόλω, pour οὐ ληφθήσομαι. Plat. *Symp.* p. 214 A : ἐπέσον ἂν κελύσῃ τις, τοσοῦτον ἐκπίων, οὐδὲν μᾶλλον μὴ ποτε' μεθυσθῇ (2). On rencontre aussi οὐ tout seul. *Od.* ζ', 201 : οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερὸς βροτός, οὐδὲ γίνηται, etc. Cf. π', 437. C'est ainsi qu'il faut expliquer le passage de Xén. *Anab.* 7, 7, 24 : οἱ ἂν φανεροὶ ὦσιν ἀλήθειαν ἀσκοῦντες, τούτων οἱ λόγοι, ἣν τι δέωνται, οὐδὲν μῆτον δύνωνται ἀνύσασθαι, ἢ ἄλλων ἢ βία, à moins que plutôt, par une faute de copiste, δέωνται n'ait amené δύνωνται pour δύνανται : car il est fort difficile que μῆτον prenne la place de μὴ. Au lieu de la première négation οὐ, on trouve la formule de serment négative μά avec l'accusatif. Arist. *Lys.* 916 : μὰ τὸν Ἀπόλλω μὴ σ' ἐγὼ, καίπερ τοιοῦτον ὄντα, κατακλινῶ χαμαί. Cf. *Ecccl.* 991; *An.* 194, d'après quoi il faut effacer οὐ après Ἀπόλλω, *Ran.* 511 (3).

Cette construction est vraisemblablement résultée de οὐ δέδοικα μὴ γινῶσι, je ne crains pas qu'ils te reconnaissent,

(1) Sur la dernière construction, voyez Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 52.

(2) Il faut classer ici les passages que cite Wytttenb. *ad Ecl. hist.* p. 343.

(3) Elmsl. *ad Soph. OEd. C.* 177, p. 117, *Lips.*

c'est-à-dire, *ils ne te reconnaîtront certainement pas* (1). Comme ceci est plus fort que *οὐ γινώσκονται*, on s'est servi aussi de cette forme *οὐ μή* pour une négation plus énergique, avec le futur, comme dans les passages cités de Soph. *Oed. Col.* 450, *sqq.*; *El.* 42. Peut-être la locution homérique (*Remarque 5* [et non 4]) a-t-elle exercé aussi là son influence (2).

Remarque 1. Dawes, *Misc. crit.* p. 221, *sq.*, a posé la règle que Brunck *ad Arist. Lys.* 704; *ad Soph. Oed. C.* 1023; *El.* 42; *Phil.* 103; Eurip. *Bacch.* 840, et la plupart des érudits postérieurs, ont admise comme fondée, savoir, que, après *οὐ μή*, on ne mettait jamais le *subjunctif aoriste 1 actif*; et ce savant voulait corriger les passages qui contredisaient cette règle. Sans doute ce changement consiste presque toujours dans la conversion d'un η en ε, d'un ω en ο, et, dans beaucoup de passages, les MTS. flottent aussi entre la forme du *subjunctif* et celle du futur, comme chez Plat. *Polit.* p. 308 D, où le texte d'H. Estienne porte οὐδέ — μηδέποτε συστήσεται, et les MTS., d'après Bekker, ont συστήσεται; et *Leg.* 5, p. 735 B, les MTS. varient entre ἐπιχειρήσει et —ήσῃ. Xén. *Cyr.* 8, 2, 8, α, selon le texte vulgaire, οὐ μή ποτε δέξονται, tandis qu'un MST. de Paris donne δέξονται. Les copistes ont aussi quelquefois introduit des fautes évidentes dans le texte, comme Eur. *Hipp.* 611 : οὐ μή προσέσθης χεῖρα, pour προσέσεις. Mais il se rencontre aussi plusieurs passages où un tel changement est inadmissible, comme dans Soph. *Phil.* 381 : οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκύρον ἐκπέσθης ἔχων, où la leçon de Brunck, ἐκπέσεις, est contraire à la langue, parce que les Attiques, et en général les Grecs, ne disent pas πλεύσω, mais πλεύσομαι. *Id.* *Aj.* 560 : οὔτοι σ' Ἀχαιῶν, οἶδα, μή τις ὤρῃσῃ, où le futur attique est ὤρῃσῃ, de même que dans Eurip. *Iph. T.* 18 : οὐ μή ναῦς ἀπορμήσῃ χθονός, le futur est ἀπορμήσῃ. Arist. *Vesp.* 394 : κοῦ μήποτε σου παρὰ τὰς κόιννας οὐρήσω, μήδ' ἀποπαρῶ, on ne peut voir dans οὐρήσω que le *subjunctif aoriste 1*, parce que le futur ferait οὐρήσομαι. Voy. Arist. *Pac.* 1266. Dans Plat. *Rep.* 10, p. 609 B : οὐ γὰρ τό γε ἀγαθὸν μήποτε τι ἀπολέσῃ, et non ἀπολέσει, parce que le futur serait ἀπολεί, et ἀπολέσει seulement une forme plus rare. Voy. première Partie, §. 181. 2. 2.^e [p. 336-7]. Xén. *Anab.* 4, 8, 13 : οὐδέ τις μηκέτι μείνῃ. Ainsi, quoique, après *οὐ μή*, le futur s'emploie très fréquemment au lieu de l'aoriste 1 actif, cependant cela n'est pas de règle stricte, et dans les passages même où le futur pourrait aisément être rétabli, le plus sûr est de s'en tenir aux MTS., surtout parce que Reisig, *Comm. crit. in Soph. Oed. C.* p. 250, *sqq.*, paraît avoir judi-

(1) Elmsl. *ad Oed. C.* 177, *extr.* Ast. *ad Plat. Rep.* p. 364, *sq.* Ceci est expliqué autrement par Hermann *ad Elmsl. Med.* p. 390, *sq.*; mais ce savant paraît revenir à l'explication ci-dessus, *ad Oed. Col.* 1028; *ad El.* 1041.

(2) Werfer in *Act. Monac.* 1, 2, p. 228.

cieusement observé que l'aoriste exprime également ici une action achevée ou passagère, et le futur une action prolongée (1).

Remarque 2. Elmsley *ad Eurip. Med.* 1130; *ad Soph. Œd. Col.* 177, distingue de cette construction une autre semblable des particules où *μή* avec le futur tenant lieu de l'impératif, laquelle construction est toujours prise par lui comme interrogative, conformément à l'observation faite au §. 498, 3.^o, a, p. 996. Ainsi, chez Eur. *Med.* 1160, où *μή δυσμενής ἔτη φίλοις, πῶσαι δὲ θυμοῦ, etc.*, serait une interrogation, de sorte que *μή δυσμενής*, pris dans le sens de *φίλη*, se rapporterait à *πῶσαι, στρέφεις, etc.*, qui suivent, mais en ne gardant que *οὐ*, sans *μή*; où *φίλη ἔτη*; cela alors équivaldrait à *φίλη ἔσθι* ou à *μή δυσμενής ἔσθι*. Soph. *Trach.* 980 : où *μή ἔγχερες τὸν ὕπνῳ κάτοχον*; ici *μή ἔγχερες* équivalent à *εὐδαιεῖς*, et partant à *μή ἔγχευται, etc.* Cette explication s'applique à beaucoup de passages, par exemple chez Eur. *El.* 386 : où *μή φρονήσῃθ'*, où *κινῶν δοξαμάτων πλήρεις πλανᾶσθαι*, où *μή φρονεῖν*, n'être pas fier, équivalent à *ταπεινὸν εἶναι*, et où *ταπεινοὶ ἐστε* revient à *οὐ ταπεινοὶ ἐστε, μή φρονεῖτε*; mais la réunion de l'aoriste avec le futur, après *οὐ μή*, est déjà contraire à leur acception générale, comme dans les passages cités de Soph. *El.* 42; *Œd. C.* 450; Arist. *Vesp.* 394, puisque d'ailleurs où *τι μή λᾶχῃσι*, par exemple, équivaldrait à *οὐ λήξονται*, de même que *οὔτε ἤξει*, qui suit, équivalent à *οὔτε ἤκρω*. On trouve aussi en opposition quelques passages qu'il faudrait maintenant corriger, en considération de l'explication donnée, comme chez Soph. *Œd. C.* 176 : où *σοι μήποτε εἴ' ἐκ τῶνδ' ἰδράνων, ὧ γέρον, ἄκονε* τις ἄξει, où Elmsley veut lire *ἄρη*. *Id. El.* 1052 : ἀλλ' εἰσιθ'· οὐ σοι *μή μεθέφομαι* ποτε, où Elmsley préfère la leçon *οὐ σοι μή*, comme si *μή μεθέφομαι*, au lieu de *οὐ μεθέφομαι*, n'était pas contraire au génie de la langue. On voit encore que la signification propre du futur subsiste après *οὐ μή*, en lisant ce passage d'Eurip. *Phœn.* 1633 : *σαπὴς γὰρ εἶπε Τυραῖας, οὐ μή ποτε, σοὶ τήνδε γῆν οἰκούντος, εὐ πράξειεν πόλιν*. Ainsi, selon la remarque de Hermann *ad Elmsl. Med.* p. 390, *ed. Lips.*, cette explication n'est applicable qu'aux passages où se trouve la seconde personne, qui donne aussi proprement à cette forme interrogatoire un sens d'interdiction et de défense.

Remarque 3. L'optatif après *οὐ μή* est très suspect (voy. Schœf. *App. Dem.* 2, p. 321, sq.), excepté dans le discours indirect, comme chez Soph. *Phil.* 611 : *ἐθέτισεν, τάπῃ Τροίᾳ πύργον ὥς οὐ μή ποτε πέρτοιεν, οὐ πέρτοιεν*.

Remarque 4. Il faut bien distinguer de cet usage, *μή* où avec le subjonctif, cas où l'on a retranché également *εἰδοῦκα*. Plat. *Phædon.* p. 67 B : *μή καθαρῶ γὰρ καθαρῶ ἐπάπτεσθαι μή οὐ θιμῖτόν ῃ, vereor ne nefas sit*, expression usitée aussi en latin, et adoncée au lieu de *nefas est*. Cf. Gorg. p. 462 E; Leg. 9, p. 861 E; Parm. p. 130 D (2).

Remarque 5. Du reste, quelquefois aussi on rencontre chez Homère

(1) La règle de Dawes rencontre aussi de l'opposition chez Heind. *ad Plat. Phædon.* p. 44. Herm. *ad Soph. Aj.* 557. Ast. *ad Plat. Leg.* p. 495. Poppo *ad Cyr.* 3, 2, 8.

(2) Heind. *ad Parm.* p. 214.

le *subjonctif* au lieu du futur ; 1.^o avec *ἄν* ou *κε*. *Il.* α', 184 : τὴν μὲν ἐγὼ — πῆμφω, ἐγὼ δὲ ἄ' ἄγω Βρισηίδα καλλιπαῖρμον, pour ἐγὼ δὲ ἄξω. *Cf.* 137. *Id.* 205 : ἥς ὑπεροπλήσει τῶχ' ἄν ποτε θυμὸν δάσει. *Id.* γ', 54 : οὐκ ἄν τοι χραίσμη κίθαρις. *Id.* λ', 431 : σήμερον ἢ δεῖσται ἐπεὶ ὕξει αἰ' ἵπποσίδῃσι, — ἢ κεν ἑμὲ ὑπὸ δουρί τυπείε ἀπὸ θυμὸν δάσει, où cependant il y a la variante δάσει. *Od.* χ', 325 : οὐκ ἄν δὲ προσύγῃσθα.

2.^o Sans *ἄν*. *Il.* α', 262 : οὐ γὰρ πῶ τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι. ζ', 459 : καὶ ποτέ τις εἰπῇσιν, ἰδὼν κατὰ δόικον χέουσιν. Ἐκτορος ἦδε γυνή. A quoi succède, vs. 462 : ὅς ποτέ τις ἐρέει. *Cf.* γ', 287 ; η', 87, 91, 197 ; ι', 121 ; ο', 350. *Od.* ε', 266, etc. Ainsi le *subjonctif* et le futur permutent, *Od.* δ', 240 ; λ', 328 : πάντα (ποιταί) μὲν οὐκ ἄν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω (*cf.* *Il.* β', 488), où cependant μυθήσομαι est bien la forme homérique du *subjonctif* (voy. §. 201, 9.^o).

Remarque 6. Dans ce cas, le *subjonctif* revient tout-à-fait au même que l'*optatif*, qui, dans cette construction, est beaucoup plus usité, et même presque exclusivement chez les Attiques : ὀλέσει *ἄν*, προσύγῃσθα *ἄν*, εἰποι *ἄν*. Mais cet emploi du *subjonctif* paraît, dans l'ancien langage, résulter de ce que le *subjonctif* et le futur ne diffèrent le plus souvent que par la voyelle longue et brève, et souvent aussi permutent pour le sens, ce dont nous avons déjà donné ici quelques exemples auxquels s'en joindront d'autres encore dans les paragraphes suivants. De même que, dans les exemples cités tout à l'heure, le *subjonctif* est employé comme futur, de même que l'*optatif* s'emploie ainsi plus fréquemment encore que le *subjonctif*, de même aussi le futur réel permute avec l'*optatif* chez Hérodote, 2, 41, et dans le passage cité au §. 514. Le *subjonctif* semble tenir entièrement la place de l'*optatif*, *Od.* α', 396 : τῶν κέν τις τόδ' ἔχῃσιν, ἐπεὶ θῆνε δῖος Ὀδυσσεύς· αὐτὰρ ἐγὼν οἴκοιο ἄναξ ἔσομ' ἡμετέροιο, au lieu de ἔχει *ἄν*, peut avoir ou a peut-être le commandement (car même le sens du futur serait à signaler ici). Ainsi le *subjonctif* permute avec l'*optatif*, *Od.* δ', 692 : ἄλλον κ' ἔχθαιρῃσι βροτῶν, ἄλλον κε φιλοίῃ. Et l'on pourrait défendre ainsi le passage d'*Hom. h. in Apoll.* 339 : ἀλλ' ὅγε γέρετορος ἦ, ὅσπον Κρόνου εὐρύσπα Ζεύς. On trouve dans trois passages le *subjonctif* dans les souhaits avec *εἴθε*, au lieu de l'*optatif*. *Soph. Phil.* 1022 : εἴθ' αἰθίρος ἄνω πτωκάδες δρυτόνου διὰ πνεύματος ἔλωσέ με. *Eur. Suppl.* 1028, 1099 : εἴθε τινὲς εὐκαὶ δικαίων ὑμεναίων ἐν Ἀργεὶ φανῶσιν τέκνοισιν. *Hel.* 269 : εἴθ' ἐκλειψθεῖσθ', ὥς ἄγαλμα, αὖθις πάλιν αἰσχρον εἶδος ἀντὶ τοῦ καλοῦ λαΐω. Hermann, *Elem. doctr. metr.* p. 535, cherchait à défendre la correction de ces trois passages, parce qu'il y reconnaissait l'expression du souhait. Mais dans l'*Hélène*, le *subjonctif* figurerait non pas au lieu de l'*optatif* λαΐομαι, mais, attendu que le souhait porte sur quelque chose de passé, il remplacerait l'indicatif ἔλαζον, ce qui est inouï : il faut dire aussi que plusieurs MTS. ont ici λαΐω au lieu de λαΐω. Voy. ma note *ad l.* Les deux autres passages sont extrêmement suspects, tant à cause de la mesure vicieuse du vers, que du sens, et présentent d'autant moins de certitude, qu'on n'a pas encore trouvé à les corriger d'une manière satisfaisante (1).

(1) Dans le passage du *Philoct.* on pourrait lire εἴ' αἰθ. ἄνω — ἔλωσέ

II. DE L'OPTATIF ET DU SUBJONCTIF DANS DES PROPOSITIONS DÉPENDANTES, OU APRÈS DES CONJONCTIONS.

§. 518. Après des conjonctions, l'emploi de l'*optatif* et du *subjunctif* diffère, en ce que le premier se met quand le verbe principal de toute la phrase, ou bien le verbe de la proposition dont dépend la conjonction, exprime une action appartenant au passé, et que le verbe qui dépend de la conjonction se rapporte lui-même d'une manière précise au temps passé, suite de l'emploi de l'*optatif* dans le discours direct. Le *subjunctif*, au contraire, s'emploie lorsque le verbe précédent exprime quelque chose de *présent* ou de *futur*, cas dans lequel le verbe qui est régi par la conjonction tombe nécessairement dans le même temps. Ainsi, ce qui, en latin, est la suite des *temps*, est, en grec, la suite des *modes*; et, dans le cas où en latin les conjonctions doivent être suivies de l'imparfait du subjunctif, c'est l'*optatif* qui se met en grec; mais là où, dans le latin, figure le présent du subjunctif, on met en grec le subjunctif. Ceci sert encore à expliquer une particularité de la langue grecque, présentée au §. 529, dans la narration, savoir, que celui qui raconte se met souvent au point de vue de celui qui fait la matière de son récit, et considère comme présent ou à venir quelque chose qui, pour cet individu, est sans doute présent ou futur, mais que, dans la narration, il faudrait parcelllement concevoir comme passé. En outre, on trouve aussi les deux modes placés quelquefois à la suite des conjonctions, d'après les mêmes considérations qui déterminent leur usage dans les propositions indépendantes.

Les conjonctions que suivent ces modes, sont, 1.^o celles qui désignent une *intention*, *ἵνα*, *ὅρῳ*, *ὥς*, *ὅπως* et *μή*; 2.^o les particules de temps, comme *ἐπεὶ*, *ἐπειδή*, *ὅτε*, *ὥς*; *ἐπὶν*, *ἐπειδὴν*, *ὅταν*; *πρίν*, *ἕως*, etc.; 3.^o les particules copulatives *et* et *et*; 4.^o les relatifs *ὅς*, *οἷος*, *ὅσος*, *ὅπου*, *ὅθεν*, *ἐθα*, *ὅπου*, etc.

et; c'est-à-dire, *ἐκ τούτου*. Du reste, voy. ma note sur Eurip. *Hec.* 424, sur les *Suppl.* 1028. Hermann paraît aussi avoir abandonné sa première opinion *ad Philoet.* p. 195.

1. DE L'OPTATIF ET DU SUBJONCTIF APRÈS *ἵνα*, *ὅρα*,
ὅπως, *ὥς*.

C'est ici surtout que s'applique la règle qui vient d'être posée, d'après laquelle l'*optatif* se met après les verbes exprimant le temps passé, mais le *subjunctif* après les verbes qui ont rapport au présent ou à l'avenir. Par exemple, *Il.* λ', 289, *sq.* : ἀλλ' ἰθὺς ἐλαύνετε μώνυχας ἵππους ἰφθίμων Δαναῶν, ἔν' ὑπέρτερον εὖχος ἄρῃσθε. Mais *Il.* ε', *in.* : ἔθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδεϊ Παλλὰς Ἀθήνη δῶκε μένος καὶ θάρσος, ἔν' ἐκδηλος μετὰ πᾶσιν Ἀργείοισι γένοιτο, ἰδὲ κλέος ἰσθλὸν ἄροιτο. Ainsi chez Homère, *Il.* α', 26 : μή σε, γέρον, κοίλησιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κειχίω—μή νύ τοι οὐ χραίσμη σκῆπτρον καὶ στίμμα Διοῖο. *Id.* 32 : ἀλλ' ἴθι, μή μ' ἐρεθίζε, σῴωτερος ὥς κε νέηαι. Mais Platon raconte ainsi le même événement, *Rep.* 3, p. 393 E : ἡ δὲ Ἀγαμέμνων ἡγραίειν, ἐντελλόμενος νῦν τε ἀπιέναι καὶ αὖθις μὴ ἐλθεῖν, μὴ αὐτῷ τό τε σκῆπτρον καὶ τὰ τοῦ Διοῦ στίμματα μὴ ἐπαρκέσει. —ἀπιέναι δὲ ἐκέλευε καὶ μὴ ἐρεθίζειν, ἵνα σῶς οἴκοδὲ ἐλθοι (1). Cependant cette règle, fondée sur le principe général, souffre plusieurs déviations, motivées par le contenu de la phrase :

1.^o Souvent on met le *subjunctif*, quoique le verbe précédent soit au temps passé, lorsque, par exemple, le verbe qui dépend de la conjonction désigne une action dont la durée se prolonge encore dans le temps présent. C'est ainsi qu'on lit, *Il.* ε', 127 : ἀχλὺν δ' αὖ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλον, ἥ πρὶν ἱππῆς, ὅρα' εὖ γινώσκῃς ἡμὲν Διὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα, parce que, dans le temps où Minerve parle, le verbe γινώσκειν est une suite encore prolongée de l'action passée ἀφαιρεῖν ἀχλύν. Mais Platon, *Alcib.* 2, *extr.*, qui ne pouvait plus considérer ce fait comme présent, dit : ὥσπερ τῷ Διομήδεϊ φησὶ τὴν Ἀθηνᾶν Ὀμηρος ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφαιρεῖν τὴν ἀχλύν, ὅρα' εὖ γινώσκει ἡμὲν Διὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα. *Cf.* *Æsch. Prom.* 462; *Choeph.* 730. *Eur. Hec.* 27 : πτανὼν εἰς οἶδμ' ἄλλος μεθ' ἧχ', ἔν' αὐτὸς χρυ-

(1) Dawes. *Misc. cr.* p. 85. Brunck. *ad Arist. Ran.* 24; *ad Equ.* 893. Herm. *ad Vig.* p. 790, 199; 793, 259; 809, 268; 850. Schaf. *in Dion. H.* 1, p. 109, 19. Heindorf *ad Plat. Prot.* §. 29, a rassemblé des exceptions à cette règle.

ὄν ἐν ὁμοίᾳ ἔχη. Plat. *Leg.* 2, p. 653, sq. : Θεοὶ δὲ οἰκτεῖραντες τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐπίπονον πικρυὸς γένος — Μούσας Ἀπόλλωνά τε μουσηγέτην καὶ Διόνυσον ξυνεορταστάς ἔδοσαν, ἐν' ἐπανορθῶνται τὰς γενομένης τροφῆς ἐν ταῖς ἱορταῖς μετὰ θεῶν (1). Au contraire, l'*optatif* se met après le présent lorsque le verbe qui suit la conjonction désigne réellement une action passée, comme chez Hérod. 7, 103 : ὅρα, μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος ὁ εἰρημένος εἴη, *vide, ne fuerit ostentatio*, i. e. *verecor* (2).

2.^o Quelquefois il est facultatif d'exprimer ou de ne point exprimer si la suite d'une action passée dure encore ou non pendant le temps du récit. De là vient que, dans de tels cas, quelquefois le *subjunctif* et l'*optatif* se mettent l'un pour l'autre. Ainsi, on lit dans Eurip. *Hec.* 697 : ἜΚ. ἰμὸς ξίνος, Θράκιος ἱππότας (ἔχτεινεν νιν). ΧΟΡ. ὦμοι, τί λῆξεις; χρυσὸν ὥς ἔχοι κτανόν, quoique le même poète, *ib.* 27, ait ἔχη dans la même construction. Cf. Eurip. *Suppl.* 201, sqq. (3).

3.^o Au contraire, dans certaines constructions, l'*optatif* suit aussi des verbes exprimant le temps présent, par exemple, quand le présent *historique* (4) se met à la place de l'aoriste, de même aussi qu'en latin, dans ce cas, l'impar-

(1) *Miscell. philol.* 2, 1, p. 34, sq. Heind. ad Plat. *Theæt.* p. 439.

(2) Elmsley, ad Eurip. *Med.* v. 310 (not. p, col. 2, p. 310, ed. Oxon. 1828), pour sauver l'honneur du principe, veut absolument lire ici, dans Hérodote, εἰρημένος εἴη, et non εἴη. Hermann (dans ses *Annot. ad Med. ab Elmsleio edit.* p. 510) défend l'*optatif*, par la raison qu'Hérodote a coutume de dire ᾗ, et non εἴη, au singulier du *subjunctif*, quoiqu'il dise au pluriel εἴωσι : mais ce critique explique l'*optatif*, dans le passage en question, autrement que M. Matthiz. Il prétend que ce mode résulte d'une de ces négligences de style si familières à notre historien, qui, dans cette partie de sa période, ne fait pas correspondre régulièrement le dernier membre au premier : la syntaxe régulière procéderait ainsi : *si singuli vestrum decem ex nostris pares essent, recte se haberet quod dicis; sed si nihilo nobis meliores ita gloriarentini, vana diceretis*; au lieu de quoi il passe à l'impératif. Quand on objecte que, si telle était la pensée de l'auteur, il aurait dû ajouter ὅν; M. Hermann répond qu'il pouvait également l'omettre ou l'employer, assertion que le savant critique appuie d'exemples tirés d'Eschyle, *Agam.* 1058; de Xénoph. *Hier.* VI, 15; XI, 11-13; et il ajoute que la pensée d'Hérodote se résume ainsi : καὶ οὕτω μὲν ὀρθοῖτ' ἂν ὁ λόγος, ἄλλως δὲ μάτην κόμπος εἴη. GL.

(3) *Misc. phil.* *ib.* p. 36.

(4) Ou de narration. GL.

fait du subjonctif suit le présent. Par exemple, Eur. *Hec.*

10 : πολὺν δὲ σὺν ἱμοὶ χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα πατήρ, ἔν' εἴποτ' Ἰλίου τειχὴ πέσοι, τοῖς ζῶσιν εἴη παῖσι μὴ σπάνις βίου.

4.° Souvent il semble que, dans l'emploi de ce mode, on ait égard à ce que l'*optatif* exprime l'objet d'un souhait, ce qui est seulement vraisemblable ou possible (§. 514); tandis que le *subjonctif* exprime ce qui dépend de la volonté de celui qui parle ou bien d'un autre. C'est pourquoi on rencontre quelquefois l'*optatif* après des verbes désignant un temps présent ou futur, si l'intention de l'auteur est d'indiquer l'une des considérations déjà indiquées, et le *subjonctif* après des préterits, lorsque l'intention est présentée comme devant être réalisée. On voit, du reste, que l'emploi de l'*optatif* et du *subjonctif* n'est même pas là facultatif, d'après les passages où les deux modes sont permutés. *Od.* γ', 77 : αὐτὴ γὰρ ἐν φρεσὶ θάρσος Ἀθήνη θῆχ', ἵνα μιν περὶ πατὴρ ἀποιχομένωιο ἔροιτο, ἥδ' ἵνα μιν κλέος ἰσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχρυσιν. *Od.* μ', 156, sq. : ἀλλ' ἐρέω μὲν ἔγνων, ἵνα εἰδῶτις ἦ κε θάνασμεν, ἦ κεν ἀλευάμενοι θάνατον καὶ κῆρα φύγοιμεν, comme simplement désirable, possible. *Il.* ω', 584 : μὴ ὁ μὲν — οὐκ ἐρύσαιτο. — ὀρινθίη — καὶ ἐκατακτείνεε, Διὸς δ' ἀλίτῃται ἑφετμάς, suite nécessaire de κατακτείνειν, qui n'est conçu que comme possible. Ainsi Hérodote, 1, 185 : ἐποίησε δὲ ἀμφοτέρω ταῦτα — ὡς δ' ἐτι ποταμὸς βραχύτερος εἶη — καὶ οἱ πλόοι ἔωσι σχολιοί, etc. *Id.* 9, 51 : ἐς τοῦτον δὴ τὸν χώρον ἐβουλεύσαντο μεταστῆναι, ἵνα καὶ ὕδατι ἔχωσι χρᾶσθαι ἀφθάνω, καὶ οἱ ἱππεῖς σφείας μὴ σινοῖατο. Eur. *Ion.* 1623 : νῦν οὖν σιώπα, παῖς δδ' ὡς πέφυκε σὸς, ἔν' ἡ δόκησις Πυθῶν ἡδέως ἔχη, σὺ τ' αὖ τὰ σαυτῆς ἀγάθ' ἔχουσ' εἴης, γύναι, comme quelque chose que la Pythie souhaite, à la vérité, mais qu'elle ne peut garantir; et c'est ainsi qu'on peut encore expliquer le passage de l'*Il.* χ', 244, sqq., si toutefois il ne faut pas lire δαμῆν, au lieu de δαμῆν. Eurip. *El.* 56 : πηγὰς ποταμίας μετέρχομαι — ὡς ὕβριν δεῖξωμεν. Αἰγίσθου θεοῖς, γόους τ' ἀφείην, si l'occasion le permet. Thuc. 6, 96 : ἱπτακοσίους λογάδας τῶν ὀπλιτῶν ἐξέκριναν πρότερον, — ὅπως τῶν τι Ἐπίπολων εἶησαν φύλακες, καὶ, ἣν ἐς ἄλλο τι δέη, ταχὺ ξυμπεσῶντες παραγίγνωνται, car la première action peut se garantir, la seconde est d'un accomplissement moins sûr. Ainsi, Platon dit, *Phædon.* p. 88 C : ἰσθκουν ἡμᾶς ἀναταράξει — μὴ οὐδενός

ᾄξιοι εἶμεν χριταί (en doutant, mais il ajoute avec plus de confiance) ἢ καὶ τὰ πράγματα αὐτὰ ἄπιστα ἦ, comme le donnent tous les MTS. On peut ainsi justifier bien des passages, comme *Od.* χ', 391 : Τηλέμαχ', εἰ δ' ἔγε μοι κάλεισον τροφὸν Εὐρύκλειαν, ὅφρα ἔπος εἴποιμι, τό μοι καταθύμιόν ἐστιν. Il exprime une chose qu'il désire, ce que d'ailleurs le poète rend d'ordinaire par ὅφρ' εἴπω. Wolf conjecturerait ici εἴπωμι. *Ib.* β', 52 : μνηστῆρες — πατὴρς μὲν ἐς οἶκον ἀπερρήγασσι νῆσθαι Ἰκαρίου, ὥς κ' αὐτὸς ἐδνώσασατο Θύγατρα, δοίη δ' ὅ κ' ἐθίλοι καὶ οἱ κεχαρισμένοις εἶθαι, pour qu'il la dotât peut-être. *Soph. OEd. C.* 11 : στήσόν με κάξιδρυσον, ὥς πυθόμεθα (d'après tous les MTS.), ce qui équivalait à ὥς πυθόμεθα. εἶθε δὲ πυθόμεθα. *Soph. El.* 760 : (ἐν βραχεῖ χαλκῷ μέγιστον σῶμα δειλαίας σποδοῦ φέρουσιν ἄνδρες Φωκίων τεταγμένοι,) ὅπως πατρώας τύμβον ἐκλάχοι χθονός. *Ib.* 56 : (ἄψορρόν ἤζομεν πάλιν) ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἠδείαν φάτιν φέροιμιν αὐτοῖς, parce qu'il demeure toujours douteux de savoir si le λόγος κλέπτειν réussira. *Eur. Iph. T.* 1217 : καὶ πόλει πέμψον τίς, ὅστις σημαίνει — ἐν ὁμοῖς μέμνιν ἅπαντας. *Θο.* μὴ συναντῶεν φόβῳ; de peur que par hasard ils ne rencontrent, etc.? Ainsi, il pourrait y avoir, *ib.* 1223, καθαρὸν ὥς μόλοις πάλιν : mais μόλοις n'est qu'une conjecture, et les MTS. donnent μόλης (1). *Arist. Ran.* 23 : αὐτὸς βαδιζῶ καὶ ποινῶ, τοῦτον δ' ὄχῳ, ἵνα μὴ ταλαιπωροῖτο, μὴδ' ἄχθος φέροι. L'optatif ici paraît exprimer que Bacchus avait d'avance présent à l'esprit le dessein de donner une monture à l'esclave Xanthias. Voy. *Reisig. Comment. crit. in Soph. OEd. C.* p. 196 (2).

Il faut distinguer ici les constructions suivantes, où ὥς signifie, non pas *que*, mais *comme*. *Plat. Phaedr.* p. 230 B : καὶ ὥς ἀμὴν ἔχει τῆς ἀνθης, ὥς ἂν ἐνωδίστατον παρέχοι τὸν τόπον! *Ib.* p. 231 A : εὐ γὰρ ὑπ' ἀνάγκης, ἀλλ' ἐκόντες, ὥς ἂν ἄριστα περὶ τῶν οἰκείων βουλευσάιντο, πρὸς τὴν δύναμιν τὴν αὐτῶν εὖ ποιοῦσιν. *Gorg.* p. 453 C : τοῦ οὖν ἔνκα δὴ αὐτὸς ὑποπετεύων σὲ κρήσσομαι, ἀλλ' οὐκ αὐτὸς λέγω; οὐ σοῦ ἔνκα, ἀλλὰ τοῦ

(1) Voy. Heind. *ad Plat. Prot.* §. 29, p. 502.

(2) Voyez différentes explications de semblables optatifs chez Hermann *ad Soph. Aj.* 1200; *ad El.* 57; *ad OEd. C.* 11. *Reisig. Comm. crit. in Soph. OEd. C. l. c.*

λόγου, ἵνα οὕτω προΐη, ὡς μάλιστα ἂν ἡμῖν καταφανὲς ποιοῖ, περὶ οὗτου λέγεται (1).

Le *subjonctif* au lieu de l'*optatif*. Hérod. 1, 29 : Σόλων ἀπεδήμησε ἔτι αὖ δίκαι, ἵνα δὴ μή τινα τῶν νόμων ἀναγκασθῇ λύσαι τῶν ἔθιμο. Cf. 1, 34; 3, 150; 7, 206, 221; 8, 141, etc. Isocr. *Areop.* 145 C : καί το μόνον ἐτήρου, ὅπως μὴδὲν μίτε τῶν πατρίων καταλύσουσι, μήτ' ἐξω τῶν νομιζομένων προσθήσουσιν (2), et pass. (3). Thucydide, en particulier, met presque régulièrement dans la narration le *subjonctif* au lieu de l'*optatif*, non par une négligence qui lui est étrangère, mais vraisemblablement pour exprimer par-là l'intention comme chose dont l'accomplissement ne présente aucun doute à celui qui agit ou (dans le discours indirect) à celui qui parle, tandis qu'au contraire cet écrivain paraît employer l'*optatif* lorsqu'il veut exprimer une intention dont l'accomplissement est incertain (voy. Thuc. 7, 25 [ὅπως ὁρροῖεν]). Mais souvent l'emploi du *subjonctif* pour l'*optatif* peut résulter de la manière de présenter les faits propre aux Grecs, qui, même lorsqu'ils désignent une action comme passée, cependant se transportent, pour l'exposition des circonstances accompagnantes, dans le temps où cette action est arrivée, et la présentent comme actuelle (2). Voy. §. 529, 3.^o. Cependant, dans tous ces passages, on ne peut que conjecturer que les écrivains ont employé l'*optatif* au lieu du *subjonctif*, et réciproquement, pour le motif allégué ou pour une autre cause : on ne trouve aucun passage qui démontre nettement que l'un de ces modes ait dû être mis à la place de l'autre; et, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, il paraît qu'il a dépendu de la fantaisie et de l'intention de l'écrivain d'employer l'un ou l'autre de ces modes.

5.^o Souvent l'*optatif* paraît se mettre après des phrases qui expriment un souhait, dont l'expression se prolonge dans le membre suivant. *Æsch. Eum.* 297 : ἔλθοι (κλέει δὲ

(1) Cf. Heind. *ad Gorg.* p. 25.

(2) Ces futurs paraissent être déplacés ici, et se rapporter au n.^o 7.^o du §. 519. GL.

(3) Heind. *ad Plat. Prot.* p. 504, 19. Poppo *ad Cyr.* p. 190.

(4) Heind. *ad Prot.* p. 504.

καὶ πρόσωθεν ὧν θεὸς), ὅπως γένοιτο τῶνδ' ἐμοὶ λυτῆριος. *Soph. Aj.* 1217, *sq.* : γένοιμαν ἔν' ὕλαεν ἔπεισι πόντου πρόβλημ' ἀλίχλυστον — τὰς ἱερὰς ὅπως προσείπομεν Ἀθήνας. Car l'idée du souhait est en même temps l'objet de ce souhait. *Id. Philoct.* 324 : Θυμῷ γένοιτο χεῖρα πληρῶσαι ποτὶ, ἔν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν, *etc.* (1).

§. 519. 6.^o Ἰνα, ὥς, μή (plus rarement ὅπως) se mettent souvent aussi en parlant d'actions appartenant au passé, qui auraient dû arriver, mais qui n'ont pas eu lieu, avec un temps du passé de l'indicatif (§. 508); par exemple, avec l'imparfait : *Soph. OEd. T.* 1389 : ἔν' ἦν τυφλὸς τε καὶ κλύων μῆδέν. *Eurip. Hipp.* 645 : χρεῖν — ἀφθογγα αὐταῖς (ταῖς γυναῖξι) συγκατοιχίξειν δόσσην Θερῶν, ἔν' εἴχον μῆδ' προσφυνεῖν τινα, *etc.* (ce qui se rendrait conditionnellement par εἰ συγκατοιχίζομεν, οὐκ ἂν εἴχον). *Cf.* *Isocr.* p. 189 D. Il en est de même après un souhait relatif à une chose considérée comme passée (§. 513, *Rem.* 2). *Æsch. Prom.* 152 : εἰ γὰρ μ' ὑπὸ γῆν ἦκεν — ὥς μήτε θεὸς, μήτε τις ἄλλος τοῖσδ' ἐπιγῆθει. *Cf.* *Theocr.* 7, 86; 11, 55. Avec l'aoriste : *Æsch. Prom.* 753 : τί — οὐκ ἐν τάχει ἔρριψ' ἑμαυτὴν τῆσδ' ἀπὸ στυφλοῦ πέτρας, ὅπως πείδω σκήψασα, τῶν πάντων ἀπηλλάγην, οὐκ ἔστιν ὅπως, comme chez *Arist. Pac.* 136. *Plat. Crat.* p. 439 C : (εἰ ἔρριψα, ἀπηλλάγην ἄν). *Soph. OEd. T.* 1392 : τί μ' οὐ λαβὼν ἔκτεινας εὐθύς, ὥς ἔδειξα μήποτε ἑμαυτὸν ἀνθρώποισιν, ἐνθεν ἦν γηγώς; *Eur. Phœn.* 213 : (Τύριον οἶδμα λικυῖσ' ἔβαν — Φοῖβω δοῦλα μελᾶθρων,) ἔν' ὑπὸ δειράσι νηροβόλοις Παρνασσῷ κατενέσθην. *Iph. T.* 358 : ἔν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην. *Cf.* *Plat. Euthyd.* p. 304 E; *Prot.* p. 335 C (2). La signification propre des temps demeure ici la même qu'au §. 508, d'après laquelle l'imparfait exprime ou bien une action qui se prolonge à travers plusieurs époques du passé, ou bien une action du passé qui se prolonge dans le présent, et l'aoriste une action renfermée dans un seul moment. Quelquefois encore, après une seule et même particule, l'indicatif permute avec l'optatif et le subjonctif, comme chez *Plat. Menon.* p. 89 B : τῶν

(1) *Herm. ad Ajac. l. c.* Schæf. *App. Dem.* 1, p. 436.

(2) *Valck. ad Eur. Hipp.* 928. *Diatrib.* p. 149 A. *Bruck. ad Æsch. Prom.* 55; *ad Arist. Ran.* 919; *ad Soph. OEd. T.* 1392. *Zeune ad Viger.* p. 557. *Herm. ib.* p. 851, *sq.* *Heind. ad Plat. Theæt.* p. 347, *sq.* *Elmsl. ad Soph. OEd. T.* 1389. *Monk ad Hipp.* 643.

νέων τοὺς ἀγαθοὺς τὰς φύσεις ἂν παραλαβόντες ἐφυλάττομεν ἐν ἀκροπόλει — ἵνα μηδεὶς αὐτοὺς διέφθειρεν (εἰ ἐφυλάττομεν, οὐδεὶς ἂν αὐτοὺς διέφθειρεν), ἀλλ' ἐπειδὴ ἀφίκοντο εἰς τὴν ἡλικίαν, χρήσιμοι γίγνοντο ταῖς πόλεσιν (en parlant de l'avenir).

7.^o Au lieu du *subjunctif*, on trouve quelquefois le *futur*. II. 9', 111 : τῶδε δὲ νῶϊ Τρωσὶν ἐφ' ἱπποδάμοισιν ἰθύνομεν, ἔφρα καὶ ἔκτωρ εἴσεται. υ', 301 : μή πως καὶ Κρονίδης κεχολώσεται. *Od.* ρ', 7 : ἔφρα ἔψεται. Et cela, surtout après les verbes du sens de *craindre*, après *μή*. *Arist. Eccl.* 486 : κύκλω περισκοπούμενη κἀκείσε καὶ τὰ τῇδ' ἐκ δεξιῶν, μὴ ξυμφορὰ γενήσεται τὸ πρᾶγμα. *Plat. Rep.* 5, p. 450, *sq.* : φοβερὸν τε καὶ σφαλερὸν, μὴ, σφαλεῖς τῆς ἀληθείας, — — χεῖσομαι. *Xén. Cyr.* 4, 1, 18 : ὅρα μὴ πολλῶν ἐκαστὸν ἡμῶν χειρῶν δεήσει καὶ ὀφθαλμῶν (1). Dans tous ces passages et dans d'autres, le futur exprime quelque chose qui se prolonge dans l'avenir, un état ou une chose qui arrive dans un temps indéterminé de l'avenir, tandis que, au contraire, le *subjunctif* aoriste désigne une action passagère, arrivant dans un cas isolé, et qui dès-lors est pleinement consommée, ainsi qu'on le voit chez *Xénoph.* déjà cité, *Cyr.* 4, 1, 15, où l'on lit ὅρα μὴ πάθωμεν, et non *πισύμεθα*, quoique, §. 18, il y ait ὅρα μὴ δεήσει (2). De même, *Æsch. Pers.* 112 : ταῦτά μοι μελαγχίτων φρὴν ἀμύσσεται φόβῳ, — — μὴ πόλις πύθηται κλέανδρον μίγ' ἄστου Σουσίδος καὶ τὸ Κίσιον πόλισμ' ἀντίδουπον ἔσσειται. *Arist. Eccles.* 494 : μὴ καὶ τις ἔψεθ' ἡμᾶς, χημῶν ἔσω καταπτῇ. De là, la leçon φύλαττε γὰρ, μὴ πη παρακρούσωμαι σε, dans *Plat. Cratyl.* p. 393 C, n'est pas correcte, parce que πη indique qu'il est question de plusieurs cas isolés. Mais, proprement, cette construction paraît être résultée de ce que *μή* est aussi une particule in-

(1) Hemsterh. *ad Arist. Plut.* p. 203. Heind. *ad Plat. Crat.* p. 36. *Observ. misc. nov.* 3, p. 14. Dorville *ad Charit.* p. 544. Elmsl. *ad Eur. Heracl.* 250.

(2) C'est vraisemblablement aussi l'opinion de Hermann, qui, *ad Soph. El.* 992, traduit ὅρα μὴ κτησώμεθα, par *cave ne contrahamur*, mais ὅρα μὴ κτησόμεθα, par *cave ne contractura simus*. Cf. *id. ad Eur. Med.* p. 357. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 13. Chez *Plat. Leg.* 6, p. 783 B, il y a ἵνα καὶ — κατοφόμεθα; mais Bekker donne, d'après des MTS., ἵνα καὶ — κατοψ. Dans le passage que cite Brunck *ad Soph. OEd. C.* 1725, Elmsley *ad l.* montre que ὥς, avec le futur, ne signifie *pas ut*, mais *ἐπεὶ [puisque]*.

terrogative, *si*, et, par suite, servait à l'expression d'un doute, d'un accident seulement possible, vraisemblable, à craindre. Ainsi on lit dans Platon, *Lach.* p. 187 B : σκοπεῖν χρῆ, μὴ οὐ ἐν τῷ Καρὶ ὑμῖν ὁ κίνδυνος κινδυνεύεται, *examiner s'il n'y a pas...* Eur. *Phœn.* 92 : ἐπίσχες, ὥς ἂν προὔξερυνήσω στίβον, μὴ τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται, καί μοι ἐλθῇ φαῦλος, ὥς θούλῳ, ψόγος; ici *μή*, avec l'indicatif, signifie *si*, et les deux constructions *μή τις φαντάζεται*, *num quis conspiciatur*, et *μή τις φαντάζεται καὶ ἐλθῇ*, sont fondues en une seule. Voy. ma note sur ce passage. Ainsi donc, *μή*, avec l'indicatif présent, signifie toujours bien *si*.

C'est surtout après *ὅπως* que cette construction est presque de règle; car *ὅπως* est suivi, à la vérité, du *présent*, de l'*aoriste* 1 *passif* et *moyen* du *subjonctif*, mais veut ordinairement le *futur* au lieu de l'*aoriste* 1 *actif* et *moyen*, soit qu'un verbe précédent le vaille ainsi, soit qu'on doive sous-entendre *ἔρα*, *cave*. (Voy. par exemple, Plat. *Menon.* p. 77 A; *Menex.* p. 236 C, 249 E; Xén. *Cyr.* 4, 2, 39). Ainsi le futur permute quelquefois avec le subjonctif. Plat. *Tim.* p. 18 E : ὅπως οἱ κακοὶ χωρὶς οἱ τ' ἀγαθοὶ ταῖς ἰσότησιν ἐκάτεροι ξυλλέξονται, καὶ μὴ τις αὐτοῖς ἔχθρα διὰ ταῦτα γίγνηται, *et pass.* Cependant, avec *ὅπως* on trouve aussi quelquefois l'*aoriste* 1 du *subjonctif*, non seulement dans des passages où tous les MTS. donnent ce mode, comme chez Hérod. 2, 120, *extr.* : ὅπως ποιήσωσι. Thuc. 1, 72 : ὅπως μὴ βουλεύσῃσθε. 4, 66 : ὅπως μὴ ἐπιβοηθήσωσιν. Lysias, p. 158, *extr.* : ὅπως μὴ ἐργάσῃσθε (car tous ces passages peuvent avoir fautiveusement ces subjonctifs, au lieu de ποιήσουσι, βουλεύσῃσθε, ἐπιβοηθήσωσιν, ἐργάσῃσθε, de même que dans Platon, *Alcib.* 2, 111. : ὅπως μὴ λήσῃ, au lieu de λήσει. Dém. *Ol.* 3, p. 28, 6 : ὅπως μὴ πεισώμεθα, pour πεισόμεθα. Isocr. *Evag.* p. 189 : καταλείψουσιν, pour καταλείψουσιν); mais le subjonctif se trouve aussi dans des passages où le futur ne peut s'admettre, comme Soph. *El.* 1122 : ὅπως κλαύσω (le futur est κλαυσσοῦμαι). Xén. *Anab.* 5, 6, 21 : ὅπως ἐκπλεύσῃ ἡ στρατιά (futur, ἐκπλεύσεται). Cf. *Hist. gr.* 5, 1, 18. *Mem. S.* 2, 10, 1 : ἐπιμελῇ ὅπως ἀνακομήσῃ; (futur, ἀνακομήσει). *Cyrop.* 7, 5, 82 : ὅπως ἀπολαύσωμεν (futur, ἀπολαυσόμεθα). Plat. *Leg.* 1, p. 632 C : ὅπως πάντα ταῦτα ξυνδύσας ὁ νοῦς ἐπόμενα σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη ἀποφύγῃ. Eurip. *Phœn.* 1358 : ὅπως λούσῃ πρόθηται τι. Ici l'*aoriste* πρόθηται em-

pêche de changer λούση qui précède, en λούσει. Cf. *Hec.* 613. *Troad.* 449 : στιχ', ὅπως τάχιστ' ἐς ἄθου νυμφίω γημώμεθα, où cependant on pourrait sans doute changer ainsi la ponctuation : στιχ' ὅπως τάχιστ'· ἐς ἄθου νυμφίω γημώμεθα. Hérod. 2, 121, 2 : ὅπως μὴ προσαπολίση, οὐ προσαπολίσει ne serait pas la forme usitée par Hérodote, mais bien προσαπολίει. Aristoph. *Eccl.* 117 : ὅπως προμελετήσωμεν, ἃ κεῖ δεῖ λέγειν, où, si la mesure du vers ne permettait pas déjà de lire προμελετήσωμεν, on pourrait lire, avec Brunck, ὡς ἄν, au lieu de ὅπως. Au moyen de ces passages, on en peut encore rectifier d'autres, où tous les MTS. donnent le subjonctif aoriste 1. Proprement, ὅπως signifie *comment*, par exemple, dans Eurip. *Med.* 1109 : μελέτη κατατρυχομένους (μελετωμένους) πρῶτον μὲν ὅπως θρήψουσι καλῶς, βίετόν θ' ὁπόθεν λείψουσι τέκνοις, et dans cette signification on l'employait avec le futur (§. 507, 2.^o), surtout après les verbes *avoir soin, faire attention, se garder, ἐπιμελεῖσθαι, φροντίζειν, σκοπεῖν, ὁρᾶν*, et aussi après les locutions *μὴ ἑλλίπης, μὴ δέισης, etc.* (1). Mais comme l'expression, *avoir soin, s'occuper comment quelque chose arrive*, implique nécessairement aussi *le soin pris afin que quelque chose arrive*, et que les deux locutions rentrent aisément l'une dans l'autre, alors on employa plutôt ὅπως avec le futur, là où cette conjonction équivalait à ἵνα, quoique ici encore le subjonctif aoriste pût trouver place. Mais on paraît avoir encore considéré que le futur exprime plutôt une action à venir qui se prolonge, et l'aoriste une action fugitive, arrivant dans une circonstance unique; et, dans le premier cas, on semble avoir employé le futur; dans le second, l'aoriste du subjonctif (2).

§. 520. 8.^o Il faut encore rattacher ici la construction

(1) Elmsl. *ad Eur. Heracl.* 250.

(2) Dawes. *Misc. crit.* p. 227, 459. Ce savant n'admet cependant dans ὅπως μὴ, que la valeur générale attachée à l'emploi de ὅπως. Après lui viennent Wolf. *ad Dem. Lept.* p. 266. Fisch. *ad Well.* 2, p. 251. Brunck. *ad Arist. Lys.* 384, 1305; *Ran.* 378, 1363; *Av.* 1240; *ad Soph. Oed. T.* 1392; *El.* 956; *Ajac.* 556. Valcken. *ad Theocr.* 10. *Id.* p. 30; *ad Herod.* 6, 85. Toup. *ad Suid.* 1, p. 45. Pour l'opinion contraire, Heind. *ad Prot.* p. 476. Poppo *Observ. in Thuc.* p. 155; *ad Xen. Cyr.* 3, 1, 27. Nitzsche *ad Plat. Ion.* p. 24. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 277, 618, 832.

δέδοικα μή, avec l'*optatif* et le *subjunctif*; car, bien qu'ici aucun but, aucun dessein ne soit exprimé, cependant cette construction paraît être résultée de ce que, dans sa crainte, on avait en même temps l'intention d'éviter l'objet redouté. L'*optatif* et le *subjunctif* s'emploient en général d'après la règle principale posée ci-dessus. Eurip. *Andr.* 722 : ἢ μὴ ξίφος λαβοῦσ' ἀμυνάθαιτό σε, ἔδειςας. *El.* 50 : παίδων δ' ἔδιδε, μὴ φθονηθείη φόνω. Mais fréquemment le *subjunctif* se met après le prétérit. Hérod. 7, 118 : ἐθαῦτα Ὑδάρνης καταπρώδηςας μὴ οἱ Φωκίεις ἔωσι Λακεδαιμόνιοι εἰριτο. *Cf.* 9, 46, *extr.*, οὐ ἀπρώδ. est à l'imparfait. Eurip. *Phœn.* 70 : τῷ δ' εἰς φόβον πεσόντι, μὴ τελεσφόρους εὐχὰς θεοὶ κραίνωσιν, οἰκούντων ἡμοῦ, ξυμβάντ' ἔταξαν. *Hipp.* 1311 : ἢ δ', εἰς ἐλεγχον μὴ πίση, φοβουμένη, ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψεν. *Cf. Andr.* 627, 1059. Plat. *Euthyd.* p. 288 B : καὶ ἐγὼ φοβηθείς, μὴ λοιδορία γίνηται, πάλιν κατεπράυνον τὸν Κτήσιππον, et *passim*. Car l'objet de la crainte est encore le plus souvent considéré comme positivement futur (1), quoiqu'il ne puisse quelquefois être conçu que comme possible; on croit que ce qu'on présume à craindre doit arriver. Le *subjunctif* et l'*optatif* sont réunis par Eurip. *Hec.* 1138, *sqq.* : ἔδειςας, μὴ σοι πολέμιος λειψθείς ὁ παῖς Τροίαν ἀθροίσῃ καὶ ξυνοικίσῃ πάλιν, γνόντες δ' Ἀχαιοὶ ζῶντα Πριαμίδων τινα Φρυγῶν ἐς αἶαν αὐθις αἶροισιν στόλον, ἀπειτα Θρήκης πεδία τρίβοισιν τάδε λεηλατοῦντες, etc. Le premier cas, dans sa conviction, arrivera certainement; quant au reste, il l'indique seulement comme possible et vraisemblable (2). Sur le futur après *δέδοικα μή*, voy. le n.º 7. Quelquefois aussi *δέδοικα* est suivi d'un prétérit indicatif avec *μή*, non pas pour désigner une action passée comme un objet de crainte; car le passé ne saurait plus être à craindre; mais pour présenter d'une manière adoucie un jugement défavorable qu'on vient de se former sur une action passée, comme en latin *vereor ne erraverim*, *vide ne lapsus sis*. *Od.* ι', 300 : δίδω, μὴ δὴ πάντα θεὰ νημερτία ἔπειν, je crains qu'elle n'ait dit. *Thuc.* 3, 53 : νῦν δὲ φοβούμεθα, μὴ ἀμφοτέρων

(1) On se rappelle que le *subjunctif* marque plus de certitude que l'*optatif*. Voy. §§. 512, 516. GL.

(2) Hermann explique cela autrement, *ad Soph. Aj.* 272; *ad Med.* p. 358.

ἡμαρτήκαμεν. Isocr. *ad Phil.* p. 85 E : ἐξεπλόγησαν, μὴ διὰ τὸ γῆρας ἐξέστηκα τοῦ φρονεῖν. Plat. *Lys.* p. 218 D : φοβέσθαι, μὴ, ὥσπερ ἀνθρώποις ἀλάξῃσι, λόγοις τισὶ τοιούτοις ψευδέσιν ἐντυγχήκαμεν περὶ τοῦ φίλου. De même, Eurip. *Hel.* 119 : σκοπεῖτε, μὴ δόκησιν εἶχετ' ἐκ θεῶν (1).

Remarque. Au lieu de δέδοικα μὴ, on trouve aussi δέδ. ὅπως μὴ, par exemple, chez Soph. *Oed. T.* 1058 : δέδοικ' ὅπως μὴ ἂν τῆς σιωπῆς τῆσδ' ἀναρρήξει κακὰ. Eurip. *Hipp.* 523 : δέδοικ' ὅπως μοι μὴ λίαν φαῖης κοκή. Cf. Arist. *Equ.* 112. Mais aussi ὅπως sans μὴ, comme chez Eur. *Heracl.* 249 : ὁμῶς δὲ καὶ νῦν μὴ τρέσης, ὅπως σέ τις σὺν παῖσι βωμοῦ τοῦδ' ἀποσπάσει βίαν. Et dans la signification de comme, *Iph. T.* 1002 : τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω, δέδοικα. De plus, ὡς. Soph. *El.* 1426 : μηκέτ' ἐκροῦσθαι, μητροφονῶς σε λήμ' ἀτιμάσει ποτὲ. Cf. *ib.* 1309. Arist. *Ach.* 655. Xén. *Cyr.* 6, 2, 30 : μὴ δεισῇτε ὡς οὐχ ἡδέως καθευθήσεσθε. Cf. 5, 2, 11 (2). Et de même εἰτι, Xén. *Cyr.* 3, 1, 1 : ἐροῖσθαι εἰτι ἐρῶσθαι εἰμιλλὰ τὰ βασιλικά. Dans ces constructions, l'objet de la peur est simplement exprimé sans idée accessoire de mesure d'opposition. De même encore, Soph. *Trach.* 176 : ταρβέουσιν, εἰ με χρὴ μένιν. Eur. *Med.* 187 : φόβος, εἰ πείσω δέσποιναν ἐμήν, mais je ne sais si je persuaderai ma maîtresse. Cf. *Androm.* 61 ; *Heracl.* 646. Ici le doute est exprimé à la suite de la persuasion, comme dans l'*Orest.* 1329, sq. : ἀλλὰ μοι φόβος τις εἰσελθόνθ', ἦντων' ἐν δόμοις τηλουρὸς οὔσα θυμάτων κλύω βοήην, équivalent de φοβέσθαι ἀγνοοῦσα ἦντινα βοήν κλύω. L'infinifif se met après les verbes signifiant craindre, dans le sens de ὡς, εἰτι. Eur. *Ion.* 1564 : θανεῖν σε δέισας μητρὸς ἐκ βουλευμάτων. *Id.* *Hec.* 762 : πατήρ νιν ἐπεμψέν ὀρθῶσθαι θανεῖν. Cf. *Rhes.* 936. *Æsch. S. c. Th.* 726. Et dans la signification de ne pas vouloir par crainte, Thuc. 1, 136 : δεδείναι δὲ φασκόντων Κερκυραίων εἶχει αὐτὸν, ὥστε Λακεδαιμονίους καὶ Ἀθηναίους ἀπέχθισθαι. Plat. *Gorg.* p. 457 E : φοβέσθαι διελέγχειν σε, je n'épouvante; et encore avec ὥστε μὴ, car ὥστε se met aussi d'ailleurs pour le simple infinitif (§. 531, *Rem.* 2), ou bien parce que l'objet est confondu avec la suite de la crainte. Eur. *Iph. T.* 1391 : φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξει πόδα. Attendu qu'ici l'infinifif exprime l'objet de la peur, il est aussi accompagné de l'article chez Platon, *Gorg.* p. 512 E : αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ ἀποθνήσκειν οὐδεὶς φοβέσθαι. *Apol. S.* p. 28 D : πολλὸ μᾶλλον δέισας τὸ ζῆν.

Remarque 2. Souvent on ajoute encore ἂν à ces particules. ἴνα ἂν, afin que, ne se trouve jamais chez les Attiques, qui ne l'emploient que dans le sens de *ubicunque*, et aussi οὐ [pour ὅπου ἂν, Reisig. *L. c.*] (3). Mais Homère a ἴνα κε, *Od.* μ', 156 : ἀλλ' ἔπειτα μὲν ἔγνων, ἴνα

(1) Musgr. *ad Eur. Ph.* 93. Burgess. *Præf. ad Daw. Misc. crit.* p. 28, not. Schæf. *Melet.* p. 115, not.

(2) Schæf. *Melet.* p. 113.

(3) Elmsl. *ad Soph. Oed. C.* 189, et déjà Poppo *Diss.* p. 19, sq. Dæderlein in *Act. Monac.* 1, p. 37. Reisig. *Comm. crit. in Soph. Oed. C.* p. 211.

εἰδότες ἢ καὶ παύομεν, ἢ κεν ἀλευσόμενοι (εἰ κλειυόμεθα) θύακτον καὶ κήρυγοιμεν.

Ὅπως ἂν avec l'*Optatif*. Hérod. 1, 75 : ἀνωθεν τοῦ στρατοπέδου ἀρχαίμενον διώρυχα βαθεὴν ὀρύττειν ὥστε καὶ μηνυεῖσθαι, ὥστε ἂν τὸ στρατοπέδον ἰδρύνοντο κατὰ νότον λαῖται (d'après un MST. de Paris, λαίη). Ib. 99 : ταῦτα δὲ περὶ ἐκιντοῦ ἐπὶ μνηστῶν τῶνδε εἰνεκεν, ὥστε ἂν μὴ ὁρώμεντες οἱ ὁμηλικες — — λυπεύονται καὶ ἐπεκουλεύονται, ἀλλ' ἑταίρους σπεύδομεν εἶναι μὴ ὁρώσι. Ib. 110 : κελαιεὶ σε ἄστυγχης τὸ παιδίον τοῦτο λαλῶντα θείναι ἐς τὸ ἐρημότατον τῶν οὐράων, ὥστε ἂν τέχιστα διαρθραίη. Cf. 2, 126. *Æsch. Agam.* 374 : (Δία) ταῖνοντα πάλοι τῶν, ὅπως ἂν μήτε πρό κειροῦ, μήθ' ὑπὲρ ὅστρον βίλος ἡλῶνται σκήπτειν. Thuc. 7, 65 : τὰς πρώτας κατεῦρτυσαν, ὅπως ἂν ἀπολεισθῶσι καὶ μὴ ἔχῃ ἀντιτάτην ἢ χεῖρ ἐπιβαλλομένη. Sans ἂν, ὅπως paraît ne pouvoir se construire avec l'*Optatif*, excepté dans les cas expliqués au §. 518, 5.^e. Xénoph. *Cyr.* 1, 2, 10 : ἐπιμαίεται ὅπως ἂν θηροῦν, οὐ ὅπως signifie *comment*. Cf. ib. §. 5. On rencontre très souvent ἂν avec le *subjonctif*. Plat. *Gorg.* p. 481 A : ἔάν τις ἐλθῇ, μηχανητέον, ὅπως ἂν διαρῶν καὶ μὴ δῶ (chez Bekker) δέσῃ, ἀλλά. Cf. ib. p. 504 D E, et *passim* (1). Dans Isocrate, p. ἀντιδ. §. 278, ed. Bekk., ce critique corrige avec raison ὅπως ἂν διακισθῇ en διακίεσθαι; et chez Plat. *Phædon.* p. 84 E, ὥστε τις μὴ διακίεσθαι, μὴ est bien une particule interrogative.

Ὅρα καὶ avec l'*Optatif*. II. μ', 25, sq. : ὡς δ' ἄρα Ζεὺς συνεχίς, ὅρα καὶ θεῶν ἀντιδοκ τείχεα θείη. Mais cette construction paraît ne pas se rencontrer chez les Attiques. Avec le *subjonctif*, Od. μ', 51 : ἔε δ' αὐτοῦ παῖρα καὶ ἀνέρω, ὅρα καὶ τερπόμενος ὅπ' ἀκούης Σειρήνοισιν. Cf. ν', 412; τ, 17 (2).

Δι' ἂν avec l'*Optatif*, chez Homère et Hérodote. Od. ν', 102 : κρυώτω δὲ τοι ὅσση — — ὡς ἂν ἀεικέλιος πάσι μνηστῆρσι γκαίης (φανήης?). Ib. 20 : καὶ μιν μακρότερον καὶ πάσσονα θῆκεν ἰδέσθαι, ὡς κεν Φαίηκεσσι φίλος πάντεσσιν γένεϊτο. Hérod. 5, 37 : Καὶ πρώτα μὲν — — ἰστομένην ἐποίησε τῇ Μιλήτῃ, ὡς ἂν ἐκόντες αὐτῇ οἱ Μιλήσιοι συναπιστάται. 7, 176 : τὸ ὕδωρ τὸ θερμὸν τότε ἐπῆκον ἐπὶ τὴν ἑσθον, ὡς ἂν χαρὰ ῥωθεῖν ὁ χῶρος. Cf. 9, 22, 51. Chez les Attiques, ὡς ἂν ne se trouve pas avec ce mode; car chez Xénoph. *Cyr.* 1, 2, 5, ἐπιμαίονται, ὡς ἂν βαλίσσεται εἰεν οἱ πρόλιται, ὡς signifie *comment* (cf. §. 10, et la note de Poppe, *Symp.* 7, 2; 8, 27); et chez Arist. *An.* 1338, sq., γινόμενα αἰετὸς ὑπὸ πίπτας, ὡς ἂν ποταθείην, l'*Optatif* n'est que la continuation du souhait (§. 518, 5). Avec le *subjonctif*: *Æsch. Prom.* 10 : τοιαῦτά τοι ἀμαρτίας σπεῖ δὲ θεὸς δοῦναι δέκην, ὡς ἂν διδῶχθῃ τὴν Διὸς τυραννίδα στέργειν. Cf. ib. 619, 712; *Choeph.* 18, 552, 984. Eur. *Phœn.* 92 : ἐπὶ σῆμα, ὡς ἂν προὔξερται στίβον. Cf. 781; *Hipp.* 288; *Andr.* 716; *Iph. A.* 620; *Iph. T.* 1074; *Troad.* 85, 1273; *Hel.* 1431, 1542; *Ion.* 77. Arist. *Eccl.* 57;

(1) Branck. *ad Arist. Lys.* 384. Heind. *ad Plat. Phædon.* p. 15; *ad Prot.* p. 497.

(2) Selon Brunck *ad Apoll. Rhod.* 1, 17, ὅρα καὶ, ὥρ' ἂν doit suivre des prétérits, après lesquels, au contraire, ὅρα sans ἂν devrait être accompagné de l'*Optatif*.

Vesp. 178, 425; *An.* 1454, 1509, 1548, etc. Aristophane, en général, d'après la remarque de Brunck *ad Lysistr.* 1305, construit très rarement $\omega\varsigma \alpha\tilde{\nu}$ avec le subjonctif, tandis que les tragiques le font très souvent. *Il.* π', 271, $\omega\varsigma \alpha\tilde{\nu}$ τιμήσομεν doit s'expliquer d'après le §. 201, 9.^o, p. 390.

On trouve aussi $\mu\eta$ avec $\alpha\tilde{\nu}$, suivi de l'optatif. *Soph. Trach.* 631: δέδοικα γάρ, $\mu\eta$ πρὸς λόγοις $\alpha\tilde{\nu}$ τὸν πόθον. *Thuc.* 2, 93: ἦν προσδοκία οὐδεμίας, $\mu\eta$ $\alpha\tilde{\nu}$ ποτε οἱ πολέμιοι ἐξαπιναιῖς οὕτως ἐπιπλεύσειαν.

Quant à la différence entre ces particules accompagnées ou privées de $\alpha\tilde{\nu}$, elle est difficile à établir avec précision, parce qu'il ne se trouve aucun passage décisif d'où ressorte clairement cette différence, et où il fût possible de dire que $\alpha\tilde{\nu}$ devrait y figurer ou n'y pas être. D'après l'observation de l'autre emploi de la particule $\alpha\tilde{\nu}$ (voy. §. 515, γ [et non 4.^o], *Rem.*), on peut cependant conjecturer que $\alpha\tilde{\nu}$ sert ici à exprimer le rapport hypothétique, conditionnel, de la phrase à un membre précédent, mais que l'on ne fait que concevoir. Ainsi, *Xénoph.* *Anab.* δ, 1, 1, dit: εἰ οὖν ταῦτα ἐγὼ ὁρῶν δοκῶειν, ὅπου δυναίμην, ἐνταῦθ' ἄκουρον ποιεῖν τὸ ἐκείνων ἄξιωμα, ἐκεῖνο ἐννοῶ, $\mu\eta$ λίαν $\alpha\tilde{\nu}$ ταχὺ σφραγισθεῖν. Alors ce n'est qu'au moyen de $\alpha\tilde{\nu}$ après ces particules, qu'on peut reconnaître une différence entre l'optatif et le subjonctif; l'optatif établit une condition avec rapport à sa conséquence, d'une manière indéterminée, comme quelque chose de seulement possible ou vraisemblable (voy. §. 523, 2.^o), de sorte qu'on peut sous-entendre εἰ δυναίμην, εἰ ἐξέη ou une autre phrase à extraire du contexte; le subjonctif, au contraire, exprime les deux propositions d'une façon beaucoup plus précise, qui fait concevoir la chose comme arrivant en réalité. Ainsi, dans *Eurip.* *Bacch.* 509, sq., καθεύκας αὐτὸν ἱππικῆς πίπας φάτναισιν, $\omega\varsigma \alpha\tilde{\nu}$ σκότιον εἰσέρῃ κνέρας, afin qu'il vit les ténèbres dans un certain cas, savoir, ἐάν καθέρχῃ. Voici comme on pourrait établir la gradation dans l'usage de ces modes avec ces particules: $\epsilon\tilde{\nu}\alpha$ désignerait une intention dont on concevrait dans chaque cas la réalisation comme positive, certaine ou nécessaire; $\omega\varsigma \alpha\tilde{\nu}$, ὅπως $\alpha\tilde{\nu}$, ὅρρα $\alpha\tilde{\nu}$, avec le subjonctif, une intention qui s'effectuerait dans un cas précis, réel; ὅπως $\alpha\tilde{\nu}$ avec l'optatif, celle qui se réaliserait dans un cas considéré seulement comme possible et vraisemblable. Mais, attendu que l'hypothétique est toujours plus indéterminé que le catégorique, $\alpha\tilde{\nu}$ paraît toujours s'employer avec ces particules, dans le but d'en adoucir l'expression. Naturellement ces rapports résident, non dans la nature des choses ou dans des principes logiques, mais dans l'imagination, l'idée, la fantaisie de l'écrivain, et par conséquent on peut bien tenter d'expliquer la particule $\alpha\tilde{\nu}$ quand on la rencontre, mais non préciser où elle doit se trouver et où elle doit ne pas se trouver (1).

(1) Hermann *ad Eurip. Bacch.* 503, 1232, ne considère aussi dans $\omega\varsigma \alpha\tilde{\nu}$ avec le subjonctif, que la simple possibilité, si libet, si fieri possit, opinion dans laquelle il me semble se contredire lui-même, lorsque, sur ce vers de *Soph. Ant.* 215, $\omega\varsigma \alpha\tilde{\nu}$ σκοποῖ νόον ἥτε τῶν εἰρημένων,

2. DE L'OPTATIF ET DU SUBJONCTIF APRÈS LES PARTICULES DE TEMPS.

§. 521. L'*optatif* se met après les particules *ἰπεί*, *ἰπειδή*, *ὅτε*, *ὅποτε*, lorsqu'il est question d'une action passée, mais qui n'était pas circonscrite dans un temps précis, et qui a été réitérée souvent par plusieurs personnes ou dans plusieurs lieux; tandis que le *subjunctif* se met avec *ἰπὴν*, *ἰπειδάν*, *ὅταν*, *ὅπότεν*, lorsque cette action, plusieurs fois répétée, est mentionnée relativement à un temps présent ou futur.

[*Exemples avec l'optatif.*] *Il.* γ', 252 : πολλὰ κε μιν ξείνισσιν Ἀρηίφίλος Μενέλαος οἶκῳ ἐν ἡμετέρῳ, ὅποτε Κρήτην ἱκοίτο.

Il. ι', 191 : Πηλεΐδης δὲ οἱ οἷος ἐναντίος ἦστο σιωπῇ, δέγμενος Αἰακίδῃ, ὅποτε λήξειεν αἰείδων. *Cf. Il.* α', 610; γ', 216; δ', 335, 344; *Od.* γ', 285; δ', 87, etc. Hérod. 1, 29 : ἀπικνέονται ἐς Σάρδεις — πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σορισταί, ὡς ἕκαστος αὐτίκῃ ἀπικνέοιτο. 7, 6, Hérodote dit d'Onomacrite : ὅπως ἀπικοίτο ἐς ὅπιν τὴν βασιλῆος — κατέλιγε τῶν χρησμῶν. *Cf. ib.* 119.

Thuc. 2, 10 : ἰπειδὴ δὲ ἑκάστοις ἔτοιμα γίγνοιτο κατὰ τὸν χρόνον τὸν εἰρημένον, ξυνήσαν τὰ δύο μέρη ἀπὸ πόλεως ἑκάστης ἐς τὸν ἰσθμὸν } parce qu'il est question de plusieurs divisions, et que l'action est considérée comme réitérée dans chacune;

et l'auteur, plus bas, dit de l'ensemble : ἰπειδὴ πᾶν τὸ στράτευμα ξυνειλεγμένον ἦν. *Ib.* 49 : καὶ τὸ σῶμα, ὅσον περ χρόνον καὶ ἡ νόσος ἀκμάζοι, οὐκ ἔμαραιντο, parce qu'il parle de ce qui arrivait chez tous les malades, et ainsi à plusieurs reprises. *Cf.* 1, 49; 2, 13, 15, 18, 34, 79; 7, 18, 44, 70.

Plat. *Phæd.* p. 59 D : αἱ γὰρ δὴ καὶ τὰς πρόσθεν ἡμέρας εἰώθειμεν φοιτᾶν καὶ ἐγὼ καὶ οἱ ἄλλοι πρὸς τὸν Σωκράτη. — περιεμνονμεν οὖν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθεῖν τὸ δεσμωτήριον. — ἰπειδὴ δὲ ἀνοιχθεῖν, ἤειμεν παρὰ τὸν Σωκράτη. *Cf. Xen. Cyr.* 2, 1, 5 et 26; 3, 20; 8, 4, 2. *Anab.* 1, 2, 7. *Ages.* 1, 21. *Hellen.* 6, 4, 11. On emploie de même *ei*. Thuc. 7, 79 : εἰ μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ὑπεχώρουν, εἰ δ' ἀναχωροῖεν, ἐπικύειντο. *Cf. ib.* 71;

il fait cette remarque, *superbiter et contemptim respondet Creon*. L'explication de cet *ei* est donnée par Schäfer *ad Soph. Trach.* 631. *Cf. Reisig. De part. æν*, p. 115. Les poètes de grécité plus récente mettent aussi le futur de l'indicatif après *ὅρα*, *μή*, comme l'observe Hermann *ad Vig.* p. 927.

Soph. *Trach.* 908, *sq.*; Eurip. *Hec.* 1165, *sqq.*, etc. Ordinairement alors on met dans l'autre membre l'imparfait, ou bien un plus-que-parfait équivalant à l'imparfait, comme Hérod. 1, 17; Xén. *Anab.* 1, 5, 2; parce que ce temps sert aussi à désigner une action souvent répétée : et c'est pour cela que, chez Eur. *Med.* 1226, la leçon *ισπάρασσι* est plus correcte que *ισπάρασι*. On emploie plus rarement l'aoriste, comme *Il.* γ', 232; Thuc. 7, 71. Souvent aussi on exprime plus vivement la fréquente répétition d'une action, en ajoutant la particule *ἀν*; nous en parlerons plus bas. Le cas n'est pas le même lorsque *ἔτι* se trouve avec l'*optatif* dans le discours indirect, sans désigner une action réitérée.

Exemples avec le subjonctif [relatif à un temps présent].

Il. α', 168 : *ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε ἔρχομαι ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπὶ νηὶ κακῶ πολεμίζων.* Hérod. 6, 27 : *φιλεῖ κως προσημαίνειν (ὁ θεός), εὔτ' ἂν μέλλῃ μεγάλα κακὰ ἢ πόλει ἢ ἔθναι εἶσθαι.* Plat. *Gorg.* p. 455 B, *sq.* : *ὅταν περὶ ἰατρῶν αἰρέσεως ᾖ τῇ πόλει σύλλογος, — — ἄλλοτε ἢ τότε ὁ ῥητορικὸς οὐ συμβουλεύσει; et passim.* Xén. *Cyr.* 3, 3, 26 : *ὅπερ καὶ νῦν ἔτι ποιοῦσιν οἱ βάρβαροι βασιλεῖς· ὁ πόταν στρατοπεδεύονται, τάφρον περιβάλλονται εὐπετῶς διὰ τὴν πολυχειρίαν.* *Anab.* 2, 4, 26 : *Ὁ Κλέαρχος ἡγήτο μὲν εἰς οὗτο· ἐπορεύετο δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐπιστάμενος· ὅσον δ' ἂν χρόνον τὸ ἡγούμενον τοῦ στρατεύματος ἐπιστῇ, τοσοῦτον ἀνάγκη χρόνον δι' ὅλου τοῦ στρατεύματος γίνεσθαι τὴν ἐπίστασιν.* Ici le subjonctif est correct, dès qu'il s'agit d'une proposition générale contenant une remarque encore fondée à présent; mais si cela était dit relativement à la marche actuelle de Cléarque, alors la leçon d'autres MTS., *ἐπιστήσῃ* (*sc. ἑαυτῷ*), serait la meilleure. On trouve aussi *ὥς* comme particule de temps avec le *subjonctif*. Hérod. 4, 172 : *τῶν δὲ ὥς ἕκαστος οἱ μυχθῶ, διδοῖ δῶρον.* — Par suite, le *subjonctif* se met le plus souvent avec ces particules, dans des propositions générales, s'il est question de quelque chose qui arrive ordinairement, et par conséquent à plusieurs reprises.

[*Subjonctif relatif à un temps futur.*] Quelquefois le *subjonctif*, accompagné de ces particules de temps, exprime, non pas une action réitérée dans le temps présent, mais une action qui n'est qu'à venir. *Il.* ζ', 412 : *οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρὴ, ἐπεὶ ἂν οὐ γε πότμον ἐπισπῆς, οὐδὲ* le *subjonctif aoriste* exprime le futur passé des Latins, *quum tu*

mortem obieris. Eurip. *Iph. T.* 629 : τάφος οὐ ποῖος δέζεταιί μ', ὅταν θάναο. *Cf. Troad.* 1155 ; *Hel.* 1401. Thuc. 4, 60 : εἰδὸς, ὅταν γυνῶσιν ἡμᾶς τετραχωμένους, καὶ πλεονί ποτε στόλῳ ἐλθόντας αὐτούς τάδε πάντα πειράσσεσθαι ὑπὸ σφῶς ποιεῖσθαι. Aussi avec le *subjonctif présent* comme simple futur. *Il.* 9, 475 : ὅτ' ἂν οἱ μὲν ἐπὶ πρύμνῃσι μάχωνται. Plat. *Gorg.* p. 526 E : οὐχ οἷός τ' εἶη σαυτῷ βοηθῆσαι, ὅταν ἡ δίκη σοι ᾖ καὶ ἡ κρίσις. *Protag.* p. 335 B : ἐπειδὴν σὺ βούλῃ διαλίγεσθαι, ὡς ἐγὼ δύναμαι ἔπεισθαι, τότε σοι διαλίξομαι. Dans ce cas, Homère met aussi le futur après ὅτε κεν. *Il.* 5, 335 : ἀλλ' ἀναχωρῆσαι, ὅτε κεν ξυμβλήπαι αὐτῷ.

Remarque 1. L'emploi de l'*optatif* et du *subjonctif* ne dépend donc pas de l'emploi que l'écrivain aura jugé à propos de faire de ὅτε, ἐπειδὴ, etc., ou bien de ὅταν, ἐπειδὴν, mais, au contraire, la signification propre de ces modes dans chaque désignation de temps, détermine l'emploi de ces particules. Ordinairement, à la vérité, lorsqu'on doit mettre le subjonctif, on emploie ces particules composées de ἂν, mais avec l'*optatif* sans ἂν : mais cependant, on rencontre quelquefois les premières, ὅταν, ἐπειδὴν, avec l'*optatif*, et ὅτε, ἐπειδὴ, avec le subjonctif, le dernier seulement chez Homère. *Æsch. Pers.* 448 : ἐνταῦθα πέμπει τοῦτοδ', ὅπως, ὅταν κεν θοαρέντες ἰχθροὶ νητον ἐκσωζοίετο, κτείνοιεν εὐχέριωτον Ἑλλήνων τετρατόν, comme quelque chose dit relativement à l'avenir, et par conséquent en discours *indirect* (discours *direct*, ὅταν ἐκωζώνται, κτείνετε), comme Xén. *Cyrop.* 8, 1, 44 : καὶ γὰρ, ὅπότεαν ἐλαύνουσιν τὰ θηρία τοῖς ἱππεύουσιν εἰς τὰ πείδια, φέρεσθαι ἐστὸν εἰς θήραν τοῦτοιοι ἱπέρριπαι. *Cf.* 1, 3, 11. Mais Plat. *Alcib.* 2, p. 148 D : Ἀθηναίους καὶ Ἀκκεδαιμονίους διαγορᾶς γενομένης, συνέβαινε τῇ πόλει ἡμῶν, ὥστε καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, ὅπότεαν μάχῃ γένοιτο, δυστοχεῖν. *Id. Symp.* p. 219 E : ὅπότεαν γούν ἀναγκασθεῖν μιν, ἀπολειφθέντες που, οἷα δὲ ἐπὶ στρατείας, ἀσιτεῖν, οὐδὲν ἦσαν οἱ ἄλλοι πρὸς τὸ καρτερεῖν. *Cf. Tim.* p. 39 C ; *Æschin. Ax.* 8. Xén. *Agex.* 9, 2 : ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν, ὅπότεαν τάχιστα τυχόντας, ὧν δέοντο, ἀποπέμποι. Ὅπότεαν se met ici pour ὅποτε au sujet d'actions passées, sans qu'on puisse les considérer comme quelque chose de purement imaginaire (1). Au contraire, chez Xén. *Cyr.* 1, 5, 18, ἐπειδὴν οἶκοι ᾗς est bien plus correct, parce que là on désigne une action à venir.

Ὅτε, ὅποτε, ἐπειδὴ, avec le *subjonctif*, se mettent chez Homère et d'autres anciens poètes, pour ὅταν, ἐπειδὴν, lorsque le subjonctif est nécessaire, *Il.* 9, 323 : οὐδέ τί μιν χρεῶ ἔσται τυμφοχόης, ὅτε μιν θάπτωσιν Ἀχαιοί, *quum Gr. eum sepelient.* *Cf.* μ, 286 ; π, 245 ; *Od.* κ', 486 ; λ', 105 ; μ, 55 ; ξ', 170 ; σ', 408, et *passim*. Chez les Attiques, on trouve ἐπεί avec le *subjonctif* deux fois seulement, dans Soph. *OEd. Col.* 1226, ἐπεί φωνῇ, et *Ant.* 1025, ἐπεί δ' ἀμάρτη, dans tous les

(1) Poppo ad Xén. *Cyr.* 1, 5, 11.

MTS., où Brunch met les deux fois *ἐπὶ*. On trouve *ἐνίκα* avec le *subjonctif* sans *ἄν*, mais surtout chez les écrivains plus récents (1).

Nota. Il est fort difficile de dire qu'on rencontre *ἔταν*, *ἐπιδύν*, etc., avec l'indicatif. Car, *Il.* μ', 41, *sq.*; ρ', 341; *Od.* α', 41, *στρέπεται, ρθελθῶμαι, ἰμαίρεται*, sont des *subjonctifs*. Voy. §. 201, 9.^o (2). Chez Xén. *Mem.* S. 1, 2, 35; 4, 3, 4, 6, 9, on a maintenant admis *ἐπιδύη*, d'après les MTS., et dans Cebès, *Tab.* p. 229, il vaut bien mieux lire : *ἔταν μὴ ἐπίστανται*, comme le veut aussi Hermann *ad Viger.* p. 792, n.^o 256, 6, éd. de 1813. *Cf. ib.* p. 924, *sq.*

Remarque 2. On trouve aussi quelquefois l'*optatif*, sans qu'il exprime une action qui se réitère. *Il.* σ', 464-5 : *αἰ γὰρ μιν θανάτῳ δουσχέως ὥδε δυνάμην νόστον ἀποκρύψαι, ὅτε μιν μόρος αἰὼς ἐκάνοι*, eas purement imaginaire dans la prolongation du souhait (3), ainsi que chez Théocrite, 7, 108. *Cf. ib.* ρ', 429. *Od.* β', 31 : *ἦν χ' ἡμῶν σάρα εἴποι, ὅτε πρῶτερὸς γε πύθοιτο*, lorsqu'il en aurait appris quelque chose. *Soph. Trach.* 92, *sq.* : *καὶ γὰρ ὑστέρῳ τό γ' αὖ πρόσσεν ἐπεὶ πόθοιτο, κέρδος ἐμπολῶ*, eas purement présumable. *Plat. Rep.* 9, p. 574 B : *ὅποτε δὲ μὴ δύναιτο, ἀρπαῖζοι ἄν καὶ βιάζοιτο μὲν τοῦτο*, eas également supposé, eomme avec *ei*, lorsque l'*optatif* suit dans la phrase subordonnée. Ainsi, Xén. *Mem.* S. 2, 1, 18 : *ὁ μὲν ἐκὼν πεινῶν φάγοι ἄν ὅποτε βούλοιτο*. Mais immédiatement après : *τῷ δ' ἐξ ἀνάγκης ταῦτα πάσχοντι ἔχουσιν, ὅπῃ βούληται, παύεσθαι* (4).

Remarque 3. Cet emploi du *subjonctif*, attendu qu'il exprime après *ἐπιδύν*, *ὅποτε*, une action souvent réitérée dans le temps présent, ou qui a coutume d'arriver, se trouve avoir une étroite connexité avec l'usage homérique, qui consiste à mettre le *subjonctif* après des mots de toute sorte dans les comparaisons; comme avec *ὅς*, *Il.* ε', 138; σ', 580. *ὥστε*, *Il.* ε', 477. *ὥστε*, *Il.* λ', 68; μ', 278. *ὥς τε*, *Il.* λ', 155, 292; σ', 605 (au lieu de quoi il y a, *Il.* λ', 269, *ὥς ἔταν*); *ὥς ὅποτε*, *Il.* λ', 305; σ', 382; *ἔτε*, *Il.* ρ', 547. Chez les poètes attiques on ne trouve qu'un passage de cette sorte, Eurip. *Hec.* 1025 : *ἐλλέμενόν τις ὥς ἐς ἀντλὸν ἐμπετών λέχριος ἐκπέτη φάλης καρδίας*. Au lieu du *subjonctif*, Homère met aussi le futur, *Il.* κ', 183; β', 147, 395.

§. 522. Avec les autres particules de temps, qui ne désignent pas un espace de temps pendant lequel une action arrive, mais un moment *avant* lequel ou *jusques* auquel

(1) Schæfer *ad Theoer.* 23, 30.

(2) Dans le passage où renvoie M. Matthiae, il n'établit la figurative brève du *subjonctif* dans la langue homérique, que pour la première et la seconde personne plurielle. En renvoyant au §. 201, 9.^o, l'auteur eût dû, il nous semble, modifier ou étendre son principe. GL.

(3) Voyez p. 1055, 5.^o. GL.

(4) Herm. *ad Viger.* p. 920, *sq.* Le même, p. 930, *sq.*, explique très judicieusement les passages de Théogn. 269, éd. Br. 275, éd. Bekk.

quelque chose arrive, comme *ἔως, ἔστ' ἂν, μέχρι οὗ, πρίν*, on met le plus souvent l'*optatif* et le *subjunctif* dans les mêmes cas où ils se mettraient après *ἴνα, ὅρα, etc.*

1. *Ἔως, jusque à* (εἰσέκε chez Homère, *μέχρι οὗ, etc.*), est suivi de l'*indicatif* imparfait ou aoriste, lorsqu'il est question d'exprimer une action passée qui se prolonge jusqu'à un moment pareillement passé. Plat. *Gorg.* p. 506 B : ἡδέως ἂν Καλλικλεί τούτῳ ἔτι διαλεγόμεν, ἔως αὐτῷ τὴν τοῦ Ἀμφίονος ἀπέδωκα ῥῆσιν. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 42 : ἐξὸν αὐτῶν τῶν πολιτῶν τοσοῦτους προσλαμβάνειν, ἔως ῥαδίως οἱ ἄρχοντες ἐμύλλοιεν τῶν ἀρχομένων κρατήσιν. Ici revient encore le rapport signalé plus haut, §§. 508 et 519, 6, savoir, qu'une chose serait arrivée, dans le cas où une autre aurait eu lieu. Mais cette construction se rencontre aussi dans des actions réellement accomplies, et alors ni *ἂν*, ni rien de semblable ne précède dans la phrase principale. Eur. *Alc.* 769, *sq.*, dit d'Hercule : πίνει μελαίνης μητρὸς εὐζωρον μέθυ, ἔως ἐθέρμην' αὐτὸν ἀμφιέσσα φλὸξ οἴνου. Herod. 2, 143 : ἀπεδείκνυσαν — διεξιόντες διὰ πασίων (τῶν εἰκόνων) ἔως οὗ ἀπείδειξαν ἀπάσας αὐτάς. Homère a dans ce cas le *subjunctif*, *Il.* 6, 22 : ἂν δὲ λάβοιμε ῥίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὅρρ' ἂν ἱκῆται γῆν, pour ὅρρ' ἂν ἱκανῶν. Quand l'action, jusqu'à laquelle une autre se prolongeait, est plusieurs fois répétée dans le passé, alors on met après *ἔως* l'*optatif* sans *ἂν*. Plat. *Phædon.* p. 59 D : περιμένομεν οὖν ἰκάσσοι ἔως ἀνοιχθεῖν τὸ δεσμοτήριον. Ἔως, *pendant, si longtemps que*, ne prend après lui que le prétérit indicatif, comme *ἔως ὃ ταῦθ' ὥρμαινε, etc.* (1).

Lorsque le moment que précise la proposition avec *ἔως*, exprime un événement considéré comme dans le passé par celui qui agit, quoiqu'il n'ait réellement lieu qu'une seule fois, alors, quand l'action principale de la phrase est passée, *ἔως* est, après les prétérits, accompagné de l'*optatif* sans *ἂν*, comme dans l'*Od.* 1, 385 : ὥρσι δ' ἐπὶ κραιπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαζεν, ἔως ὅγε Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μεγίη, *but qu'Éole se propose à lui-même. Cf.* 1, 376. Xén. *Anab.* 2, 1, 2 : ἔδοξεν αὐτοῖς — προΐναι εἰς τὸ πρόσθεν, ἔως Κύρου συμμύξαιαν. De là l'emploi de ce mode pour désigner comme quelque

(1) Blomfield *gloss. Pers.* 434.

chose que dit une personne. Xén. *Cyr.* 5, 3, 53 : Τούτω — ὁ Κῦρος δούς τοὺς ἡγεμόνας τῆς ὁδοῦ πορεύεσθαι ἐκέλευεν ἡσύχως, ἕως ἄγγελος ἔλθοι. Mais, attendu que le *subjunctif* se trouverait ici avec ἄν dans le discours direct, on réunit aussi les deux modes d'énonciation, le discours indirect au moyen de l'*optatif*, le discours direct en ajoutant ἄν. Soph. *Trach.* 684 : καὶ μοι τάδ' ἦν πρόρρητα — τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον — σῶζειν ἐμὲ, ἕως ἄν ἀρτίχριστον ἀρμόσαιμι πον (*or. recta* : σῶζε, ἕως ἄν ἀρμόσῃς). Xén. *Cyr.* 4, 5, 36 : τοὺς ἱππείας ἐκέλευσε φυλάττειν τοὺς ἀγαγόντας, ἕως ἄν τι σημανθεῖν αὐτοῖς, οὐ Schneider et Poppo lisent ἕως ἄν τις σημανῇ. Cf. πρίν. Sur le *subjunctif* dans le discours indirect, voy. §. 529, 3.^o.

Au sujet des actions présentes, dont le but est marqué par une autre action, on met ἕως, etc., avec le *subjunctif* et ἄν. Ib. β', 331 : μέμνεται πάντες, εὐκνήμιδες Ἀχαιοί, αὐτοῦ, εἰσόκειν ἄστυ μέγα Πριάμιο ἔλωμεν. Cf. ε', 466; *Od.* β', 99, sq. — Soph. *OEd. C.* 113, sqq. : καὶ σύ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα κρύψον κατ' ἄλσος, τῶνδ' ἕως ἄν ἐκμάθω, τίνας λόγους ἱροῦσιν. — *Il.* α', 509 : τόφρα δ' ἐπὶ Τρῳέσσι τίθει κράτος, ὅφρ' ἄν Ἀχαιοὶ υἱὸν ἐμὸν τίσωσιν. Cf. *Il.* γ', 141; φ', 558. *Od.* β', 154 (1). Mais lorsqu'on suppose seulement un cas, ou qu'on l'exprime comme existant au moyen d'une supposition, cas où l'*optatif* se met dans la phrase principale, on met aussi dans la phrase secondaire l'*optatif* avec ou sans ἄν. Plat. *Phædon.* p. 101 D : εἰ δέ τις αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως ἔχουτο, χαίρειν ἐφῆς ἄν καὶ οὐκ ἀποκρίναιο ἕως ἄν τὰ ἀπ' αὐτῆς ὀρηθέντα σέψαιο, εἰ σοὶ ἀλλήλοις ἔυμφωνεῖ ἢ διαφωνεῖ; ἐπειδὴ δὲ ἐκείνης αὐτῆς δέοι σε διδόναι λόγον, ὡσαύτως ἄν διδοίης ἄλλην αὖ ὑπόθεσιν ὑποθέμενος — ἕως ἐπὶ τι ἱκανὸν ἔλθοις, s'il ne faut pas lire ici, avec Heindorf, ἕως ἄν ἐπὶ τι ἰ. ἔ. Cf. *Rep.* 6, p. 501 C.

2. Πρίν, avant, se construit en général comme ἕως. a. Dans les actions passées, réelles, on le fait suivre de l'imparfait et de l'aoriste de l'indicatif. Soph. *OEd. T.* 775 : ἡγόμεν δ' ἀνὴρ ἀσπῶν μέγιστος τῶν ἐκεῖ, πρίν μοι τύχῃ τοιαύτ' ἐπίσση. Isocr. *De big.* p. 348 B : οὐ πρότερον ἐπαύσαντο, πρίν τόν τε πατέρα ἐκ τοῦ στρατοπέδου μετεπέμψαντο καὶ τῶν φίλων αὐτοῦ τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τοὺς δ' ἐκ τῆς πόλεως ἐξέβαλον (2).

(1) Valck. ad Eur. *Hipp.* 659. Brunck. ad Eur. *Phœn.* 89.

(2) Elmsl. ad Eur. *Med.* 1142.

b. Lorsqu'une action passée est présentée comme telle que celui qui agit la conçoit dans sa pensée, alors *πρίν* est suivi de l'*optatif* sans *άν*. *Il.* φ', 580 : Ἀγένωρ οὐκ ἔθελεν φεύγειν, πρίν πειρήσαιτ' Ἀχιλλῆος. Ici encore le discours indirect se rattache au discours direct au moyen de l'*optatif* avec *άν*.

c. Dans les actions futures, que l'agent conçoit en esprit, on met ordinairement *πρίν* avec l'*infinitif*. *Eurip. Med.* 78 : ἀπωλόμισθ' ἄρ', εἰ κακὸν προσίσσομεν νίον παλαιῷ, πρίν τόδ' ἐξηντηκίναί. *Ib.* 93 : οὐδὲ παύσεται χόλου, σάφ' οἶδα, πρίν κατασπῆφαί τινα (1). Et cette construction a lieu, même quand le membre précédent contient une négation, cas où *πρίν* se met aussi avec le *subjunctif* et *άν*. *Soph. OEd. C.* 48 : ἀλλ' οὐδὲ μέντοι τούξανιστάναι πόλεις διχ' ἔστι Θάρσος, πρίν γ' ἂν ἐνδείξω τί θρῶ. *Cf.* 909. *Eurip. Med.* 278, sq. : οὐκ ἄπειμι πρὸς δόμους πάλιν, πρίν ἂν σε γαίας τερμόνων ἐξω βάλω (2). Pour rendre la même nuance [on trouve le *subjunctif* sans *άν*] chez *Thuc.* 7, 63 : χρὴ — μὴ πρότερον ἀξιοῦν ἀπολύεσθαι, ἢ τοὺς ἀπὸ τοῦ πολεμίου καταστρώματος ὀπλίτας ἀπαράξει. *Soph. Antig.* 618 : εἰδότε δ' οὐδὲν ἔρπει, πρίν πυρὶ Θερμῷ πόδα τις προσάβρη (?). Ici, à la vérité, il faut rattacher οὐδὲν à εἰδότε; mais la pensée principale est : οὐδὲν δ' οἶδεν, *πρίν*, etc. *Homère* réunit l'*infinitif* et le *subjunctif*, *Il.* ρ', 504 : οὐ γὰρ ἔγωγε ἔκτορα Πριαμίδην μίνος σχήσεσθαι οἶω, πρίν γ' ἐπ' Ἀχιλλῆος καλλίτριχε βήμεναι ἔππω — φοβῆσθαι τι — ἢ x' αὐτὸς ἐνὶ πρῶτοισιν ἀλώη. *Od.* β', 373 : ὅμοσον μὴ μητρὶ ψίλῃ τάδε μυθήσασθαι, πρίν γ' ὅτ' ἂν ἐνθακάτῃ τε θυωδικάτῃ τε γίνηται, ἢ αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀπορρηθέντος ἀκοῦσαι. En effet, si, dans une proposition négative, on assigne un *instant* comme une condition à laquelle est subordonnée l'action qu'on déclare ne vouloir pas faire, mais qu'on fera à la condition stipulée, alors cet *instant* peut être présenté comme attaché, non à une action qui arrive réellement, mais à une action qu'on ne fait que concevoir (quoique nécessaire à l'accomplissement de l'action objet de la négation); la seconde action, qui précise le moment où s'accomplirait la première, ne se réalise que parce qu'on s'est abstenu de cette première, mais il est tou-

(1) *Elmsl. ad Eur. Med.* 77, 215.

(2) *Elmsley, ad Eur. Med.* 215, avait déjà appelé l'attention sur cette façon de parler. *Cf. Herm. ad Med. ed. Elmsl. l. c.*

jours douteux que la seconde action [celle qui est la condition de l'autre] ait elle-même son accomplissement. Au contraire, dans les propositions affirmatives, le moment qui détermine l'action arrive bien réellement une fois (1); mais, comme le temps où il arrive est indéterminé, on se contente d'exprimer l'action par l'infinitif, sans plus spécifier. Ainsi, celui qui dit, *je ne ferai pas cette chose avant que tu me l'ordonnes*, attend l'ordre comme condition de l'action; mais il ne résulte pas de là que l'ordre viendra en effet : on dira donc οὐ ποιήσω τοῦτο, πρὶν ἂν κελεύσῃς. Mais celui qui dit, *je ferai cette chose avant que tu l'ordonnes*, considère l'ordre comme s'il était réellement venu, et cela s'exprime alors par ποιήσω τοῦτο πρὶν σε κελεύσαι (2). Il est très rare qu'on mette πρὶν avec le *subjunctif*, après des propositions affirmatives, ainsi que le fait Simonide, in Brunck. *Gnom.* n.° 4, vs. 11 (Gaisf. *poet. gr. min.* n.° 231) : φθάνει δὲ τὸν μὲν γῆρας ἄζηλον λαβόν, πρὶν τίρῃ ἴκηται. Car φθάνει λαβόν signifie simplement *prius comprehendit*, et ne peut contenir aucune négation. On pourrait aussi ajouter Eur. *Or.* 1224 : φύλασσε δ', ἣν τις, πρὶν τελευτηθῇ φόνος, — — ἐλθὼν ἐς οἴκουσ φθῆ, à moins que *prends garde si quelqu'un vient*, ne renferme le sens de *prends garde que personne ne survienne*.

Il est rare de rencontrer, après des propositions négatives, le futur indicatif, comme *Il.* α', 29 : τὴν δ' ἰγὼ οὐ λύσω, πρὶν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν, si toutefois il ne faut pas mettre un point après λύσω, et entendre par πρὶν, *avant cela, auparavant*.

d. Lorsque, dans la phrase principale, il y a l'*optatif*

(1) ou est destiné à arriver; le doute n'existe plus, comme, par exemple, dans cette phrase, *je ferai cela, puisque vous le voulez*. Le moment précis n'est pas annoncé, mais la volonté de celui qui agit et la volonté de celui auquel se soumet l'agent étant constatées, l'action aura lieu. GL.

(2) C'est ainsi, je crois, qu'il faut modifier l'explication de Hermann *ad Eurip. Med. ad. Elmsl.* p. 351, surtout parce que je ne puis considérer le *subjunctif* comme un mode qui exprime une chose comme incertaine. Voy. §. 512. Il est évident, d'après le §. 521, *fin.*, que la signification du futur passé n'est pas renfermée dans tout *subjunctif*, mais seulement dans le *subjunctif* de l'aoriste.

avec *ἄν*, au sujet d'actions présentes ou futures, exprimées seulement comme vraisemblables; on met encore ici *πρίν* avec l'*optatif*, comme c'est le cas avec *ἴως*. Soph. *Trach. in.* : λόγος μὲν ἐστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων ὅδε, ὥς οὐκ ἂν αἰὼν' ἐκμάθοι βροτῶν, πρίν ἂν θάνοι τις, οὐ d'autres MTS. ont θάνη. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 48 : ἐγὼ δὲ κείνοις μὲν αἰεὶ ποτε πολέμῳ, τοῖς οὐ πρόσθεν οἰομένοις καλὴν ἂν δημοκρατίαν εἶναι, πρίν ἂν καὶ οἱ δοῦλοι καὶ οἱ δι' ἀπορίαν ἀραχμῆς ἂν ἀποδόμενοι τὴν πόλιν, ἀραχμῆς μετέχοιεν, καὶ τοῖσδε γ' αὖ αἰεὶ ἐναντίος εἰμὶ, ὃν οὐκ οἴονται καλὴν ἂν ἐγγενέσθαι ὀλιγαρχίαν, πρίν ἂν ἐς τὸ ὑπ' ὀλίγων τυραννέσθαι τὴν πόλιν καταστήσειαν.

Remarque. Les poètes retranchent quelquefois *ἂν* en usant du *subjonctif*. Od. κ', 174, sq. : οὐ γὰρ πῶ καταδυσσέμεθ' ἀχνύμενοι περ εἰς Λιδῶν δέμοις, πρίν μορσέμεν ἡμᾶρ ἐπέλθῃ. Cf. ρ, 9. Soph. *Trach.* 946 : οὐ γὰρ ἐστ' ἢ γ' αὖριον, πρίν εὖ πάθῃ τις τὴν παρούσαν ἡμεῖραν. Arist. *Eccl.* 751, sq. : οὐδὲν πρὸς ἔπος οὕτως ἀνοήτως ἐκάλῳ, πρίν ἐκπύθωμαι πᾶν τὸ πρῶμ' ἔπος ἔχει. Des prosateurs le font aussi, par exemple, Platon, *Leg.* 9, p. 872 E : τοῦ γὰρ κοινῆς μικθίντος αἵματος οὐκ εἶναι καθαρεῖν ἄλλην, οὐδὲ ἐκπλῦτον ἐθέλειν γενέσθαι τὸ μικθὲν, πρίν φόνον φόνῳ ὁμοίῳ ὁμοῖον ἢ δρᾶσά τε ψυχὴ τίτῃ καὶ — κοιμήσῃ. *Phædon.* p. 72 C : μὴ πρότερον αὐτὸν ἀποκτείνουσι δεῖν, πρίν ἀνάγκην (Bekk. πρίν ἂν ἄν.) τινὰ δὲ θεὸς ἐπιπέμῃ (*) (1).

3. DE L'OPTATIF ET DU SUBJONCTIF APRÈS LES PARTICULES CONDITIONNELLES.

§. 523. Dans l'usage de l'*optatif* et du *subjonctif* dans les propositions conditionnelles, il s'agit surtout du rapport établi entre la condition énoncée dans la proposition principale et sa conséquence, rapport qui se manifeste le plus souvent par la manière dont cette conséquence est exprimée. Ce rapport est en général double, soit que la suite d'un cas supposé, d'une condition, se considère comme positive, réelle ou nécessaire, soit qu'on ne la présente que comme simplement possible ou éventuelle, et par consé-

(*) Ajoutez Hérod. 1, 136 : πρίν δὲ ἡ πενταετής γένηται, οὐκ ἀπικνέεται ἐς ἔτην τῷ πατρί. GL.

(1) Heindorf *ad Phædon.* p. 27, sq., prétend que les poètes seuls retranchent ici *ἂν*. Reisig. *Conj. in.* Arist. p. 65, sq., restreint le retranchement aux tragiques. Stallbaum *ad Phileb.* p. 62, soutient le contraire; et Poppo, *Obs. in Thuc.*, p. 143, observe que, chez Thucydide, *ἂν* manque souvent avec *μέχρι οὗ*.

quent aussi la condition elle-même comme seulement possible. Dans le premier cas, la proposition subordonnée, si la conséquence est relative au présent ou au futur, s'exprime par le *futur* ou l'*impératif*; dans l'autre cas, par l'*optatif* avec *ἄν*. La nature de la proposition subordonnée détermine alors celle de la proposition principale.

1.° Si, dans la proposition subordonnée, il y a le futur ou l'impératif (devoir conditionnel), ou bien un indicatif comme dans les propositions générales, et que la condition ne soit considérée que comme telle, alors la condition s'exprime par *εἰ* avec le *futur*, ou bien, adoucie, par *ιάν*, *ἥν*, *ἄν* (chez les poètes ioniens, *εἰ κε* ou *αἶα*) avec le *subjunctif* (1). *Il.* α', 137 : *εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἰγὼ δὲ κεν αὐτὸς ἔλωμαι*. γ', 281 : *εἰ μὲν κεν Μένελαον Ἀλέξανδρος καταπέψῃ, αὐτὸς ἔπειθ' Ἐλένην ἰχέτω*. 284 : *εἰ δέ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μένελαος, Τρῶας — ἀποδοῦναι* (infinitif pour l'impératif). 288 : *εἰ δ' ἂν ἱμοὶ τιμὴν Πριάμοιο Πριάμοιό τε παῖδες τίμειν οὐκ ἰθὺ ἔλωσιν — αὐτὰρ ἰγὼ μαχήσομαι*. ε', 351 : *ἦ τί σ' ὅτω βίγῃσιν πόλεμόν γε καὶ εἰ χ' ἐτέρωθι πύθῃαι*. *Od.* α', 287 : *εἰ μὲν κεν πατὴρ βίον καὶ νόστον ἀκούσῃς, ἦ τ' ἂν τρυχίμενός περ ἔτι τλαίης ἑναιυτόν* (pour *τλήθῃ*) — —. *Isocr. Areop.* p. 142 A B : *ἀλλ' ἰὰν μὲν κατορθώσωσι περὶ τινὰς πράξεις, ἢ διὰ τύχην, ἢ δι' ἀνδρὸς ἀρετὴν, μικρὸν διαλιπόντες πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς ἀπορίας κατέστησαν, redigi solent*. *Xén. Anab.* 2, 3, 6 : *ἔλεγον δὲ οἱ ἄγγελοι, ὅτι εἰκότα δοκοῦν λέγειν βασιλεῖ, καὶ ἥκοιεν ἡγεμόνας ἔχοντες, οἱ αὐτοὺς, ἰὰν σπονδαὶ γίνωνται, ἄξουσιν, ἔνθεν ἔξουσιν τὰ ἐπιτήδεια* : ici l'auteur passe à une sorte de discours direct. Dans le passage suivant, *εἰ* avec le *futur*, et *ἥν* avec le *subjunctif*, paraissent tout-à-fait équivalents chez Isocrate, π. ἀντιδ. 138 : *εἰ μὲν ὑμῖς πρὸς αὐτὸ τὸ δίκαιον ἀποβλέποντες σκέψασθε περὶ τούτων, οὐκ ἔστιν*

(1) Hermann *ad Viger.* p. 834, n.° 312, *ad Soph. Ant.* 706, *OEd.* C. 1445, *ad Eur. Bacch.* 220, donne comme marque distinctive de la construction du subjunctif avec *ἥν*, qu'elle exprime l'idée de cela, *quod experiendo simus cognituri* : mais cette donnée ne s'applique pas seulement à cette construction, elle est propre aussi à celle du futur indicatif avec *εἰ* et de l'optatif avec *εἰ*, et généralement à chaque condition ; car dans chaque condition il va sans dire que l'événement et l'expérience peuvent seuls faire connaître *si* la chose et *quelle* chose arrivera réellement. Un cas réellement arrivé, s'exprime, non par des particules conditionnelles, mais par des particules de temps.

ὅπως οὐ — δοῖται· ἢν δ' ἀναλογίσησθε τὴν ἄγνοιαν — οὐδὲν εὐ-
ρεθήσεται — —.

Remarque. Dans la proposition antécédente, on trouve souvent aussi *ei* avec le présent ou le futur de l'indicatif, si la condition est exprimée comme un cas déterminé ayant rapport à la conséquence. *Il. ε', 350* : *εἰ δὲ σὺ γ' εἰς πόλεμον πωλήσεται, ἢ τέ σ' ὅτω ριγῇσειν πόλεμον.* *Cf. Il. σ', 213.* *Hérod. 1, 32* : *εἰ δὲ πρὸς τούτοις ἐτι τελευτήσει τὸν βίον εὖ, οὗτος λαῖνος, τὸν σὺ ζητεῖς, ὁλίγος κεκλησθαι ἄξιός ἐστι.* Par cette tournure, la connexion nécessaire de la condition avec la conséquence, connexion au moyen de laquelle la seconde suppose la nécessité de la première, devient plus saillante (1).

2. Lorsque, dans la phrase secondaire, il y a l'*optatif* avec *ἂν*, et que par-là un cas est exprimé comme simplement possible, problématique ou vraisemblable, alors on met dans la proposition antécédente l'*optatif* avec *ei*, sans *ἂν*, parce qu'alors la condition n'est pareillement que problématique en elle-même. La relation entière n'exprime pas alors quelque chose de futur ou de présent, mais quelque chose de seulement possible ou imaginable à une époque indéterminée, et dont le contraire est également possible.

Il. α', 255 : *ἢ κεν γηθήσαι Πριάμης Πριάμοιο τε παῖδες, ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίετο θυμῷ, εἰ σφῶϊν τάδε πάντα πυθοίετο μαρναμένοισιν.* *Xén. Cyr. 3, 3, 49* : *τί δ', ἔφη, ὦ Κύρε, εἰ καὶ σὺ συγκαλίσας, ἕως ἐτι ἔξεισσι, παραχλεύσαιο, εἰ ἄρα (num) τι καὶ σὺ ἀμείνους (ἂν) ποιήσαιο τοὺς στρατιώτας; que ferais-tu, si tu les excitais? Isocr. ad Nicocl. p. 16 C* : *εἰ τις τοὺς κρατοῦντας τοῦ πλήθους ἐπ' ἀρετὴν προτρέψειεν, ἀμφοτέρους ἂν ὠφελήσειεν* (2).

Il convient de placer ici la construction des particules *ὥσπερ ἂν ei*, comme *si*, qui, dans les seuls cas admis, sont suivies de l'*optatif*, mais de telle manière que *ἂν*, placé devant *ei*, se rapporte à un *optatif* contenu dans la conséquence de la proposition conditionnelle. *Dem. Pro cor. p. 293, 1* : *ὥσπερ ἂν εἰ τις ναύκληρον — τῆς ναυαγίας αἰτιῶτο, ἀλλ' οὐδ' ἐκυβέρνηων τὴν ναῦν, φήσειεν ἂν, οὐ ὥσπερ ἂν φήσειεν ἂν* se tiennent ensemble, comme dans *Plat. Gorg. p. 465 C* : *καὶ γὰρ ἂν εἰ — τὸ σῶμα ἔκρινε, τὸ σοῦ Ἀναξαγόρου ἂν πολὺ ἦν.* *Cf.*

(1) *Cf. Brunck. ad Arist. Plut. 1064.*

(2) *Valcken. ad Hipp. 471. Brunck. ad Arist. Plut. 1037.*

§. 461 [et non 460], p. 901. Souvent le dernier membre se supprime lorsqu'il peut être facilement suppléé, comme chez Isocr. *Paneg.* p. 71 D (c. 40) : ὁμοίως διεπορεύθησαν, ὥσπερ ἂν εἰ προπεμπόμενοι, pour ὥσπερ ἂν ἱπορεύθησαν, εἰ προπεμπόμενοι : c'est que l'usage de la langue permettait de considérer ὥσπερ ἂν εἰ comme une particule (1), et d'y rattacher les participes. Voy. §. 569.

Quant à cet usage, qui, dans les actions passées, ou celles qui participent du passé et du présent, consiste à mettre deux fois l'indicatif aoriste ou imparfait avec ἂν, dans la proposition subordonnée, il en est question au §. 508. Il en est de même avec ὥσπερ ἂν εἰ. Plat. *Gorg.* p. 447 D : ὥσπερ ἂν εἰ ἐτύγγανεν ὡς ὑποδημάτων δημιουργὸς, ἀπικρίνατο ἂν δὴ πρὸ σοι. Cf. p. 474 C ; *Symp.* p. 199 D.

§. 524. *Remarque 1.* Quelquefois εἰ est suivi, non seulement de l'indicatif, mais aussi de l'optatif. Plat. *Phædon.* p. 67 E : εἰ γὰρ διαζέλεινται μὲν πανταχῇ τῷ σώματι, αὐτὴν δὲ καθ' αὐτὴν ἐπιθυμοῦσι τὴν ψυχὴν εἶχειν (supposition déjà mentionnée comme ayant lieu réellement) τούτου δὲ γιγνομένου φασὶ οὕτως καὶ ἀγανακτοῦν (considéré seulement comme quelque chose qui n'a pas nécessairement lieu). Ainsi, Isocr. *De pac.* p. 177 D : τίς ἂν ὁμολογήσειεν (τοιαῦτα παύσασθαι) τὴν πόλιν ἐπιθεῖν, πλὴν εἰ τις παντάπασιν ἀπονενοημένος ἐστί, καὶ μήθ' ἱερῶν μήτε γυνέων μήτε παιδῶν μήτ' ἄλλου μηδενὸς φροντίζοι (qui paraîtra difficilement une faute, pour φροντίζει, leçon que porte le MST. d'Urbain). Eurip. *Orest.* 508 : εἰ τοῦδ' ἀποκτείνευσιν ὁμόλεκτρος γυνή (cas simplement supposé) χῶ τοῦδε παῖς αὐτῷ μητέρ' ἀνταποκτενέει (chose qui, dans le cas supposé, doit nécessairement suivre), καπειθ' ὁ κείνου γενομένου φόνος φόνον λύσει, πέραις δὲ ποτ' κακῶν προσήσεται (2) ;

Remarque 2. Mais il se trouve à ces règles générales diverses déviations, qui, la plupart, proviennent de la nature particulière des propositions conditionnelles.

1.^o Εἰ se rencontre avec l'indicatif, et dans la proposition subordonnée avec l'optatif accompagné de ἂν, si, par exemple, la condition contient un cas formellement précisé, et que la proposition subordonnée soit énoncée avec l'expression d'une pure conjecture, ou renferme une conséquence purement possible et vraisemblable. Soph. *Ant.* 925 : ἀλλ' εἰ μὲν οὖν τὰδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς φίλα, παθόντες ἂν ξυγγασόμεν ἡμαρτηκότας. Plat. *Theæt.* p. 171 A B : οὐλοῦν τὴν αὐτοῦ (οἴησιν) ἂν ψεύδῃ συγχωροῖ, εἰ τὴν τῶν ἡγουμένων αὐτὸν ψεύδεσθαι ὁμολογεῖ ἀληθῆ εἶναι, où ce qui constitue la condition se trouvait un peu plus

(1) Telle est sans doute la cause de la répétition de ἂν dans le second membre. GL.

(2) Jacobs *ad Athen.* p. 145. Ast. *ad Plat. Leg.* p. 125.

haut exprimé comme un cas déterminé. C'est surtout dans les passages suivants que se fait sentir la différence de l'*indicatif* et de l'*optatif* avec *ei*. Plat. *Apol. Socr.* p. 28 E : ἐγὼ δεινὰ ἂν εἶην εἰργασμένος, — *ei*, ὅτε μὲν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον, οὓς ὑμεῖς εἰσαχθεὶς ἀρχην μου, — τότε μὲν, οὗ ἑκείνοι ἔταττον, ἔμενον, ὥσπερ καὶ ἄλλος τις, καὶ ἐκινδύνεον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος — φιλοσοφοῦντά με δεῖν ζῆν καὶ ἐξετάζοντα ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνταῦθα δὲ, ῥηθεὶς ἡ Σάνκτων ἡ ἄλλο ὅτιον πρόγμα, λέιποιμι τὴν τάξιν, οὐ l'*indicatif* exprime un cas précis qui a eu lieu, mais l'*optatif* une action donnée comme purement possible. De même dans l'*Hippias min.* p. 363 C D ; 364 D. *Crat.* p. 391 C. *Gorg.* p. 452 B. *Apol. S.* p. 37 C ; p. 40 C D. *Xen. Mem. S.* 4, 2, 31. *Isocr. π. ζεύγ.* p. 356, sq. — *Eurip. Hipp.* 476 : ἀλλ', εἰ τὰ πλείω χρηστὰ τῶν κακῶν ἔχεις, ἀνθρώπος οὐκ, κάρτα γ' εὖ πράξεις εἰς ἂν, où l'*indicatif* est plus correct que le subjonctif (1). Cf. *Suppl.* 522, sq. *Soph. OEd. Col.* 969, sq. : εἰ τι θάνατον πατρὶ χρηστοῖσιν ἐκνεῖθ' — πῶς ἂν δικαίως τοῦτ' ὀνειδίξοις μοί ; Mais dans *Plat. Menon.* p. 80 B, il faut absolument lire : εἰ — τοιαῦτα ποιεῖς (comme pure supposition), τὰχ' ἂν ἀπαχθείης ; et dans l'*Alcib.* 2, p. 144 B : εἰ ἐγχειροῖς — ἀγνοεῖς, — οὐποτε ἂν ἐπιδοιοι (2). Le cas diffère si *ei* signifie *quoi-que*. *Soph. Trach.* 592 : ἀλλ' εἰδέναι χρὴ θρόνῳ, ὡς οὐδ', εἰ δοκεῖς ἔχειν, ἔχοις ἂν γνώμα, μὴ πειρωμένη. *Plat. Alcib.* 1, p. 109 C : εἰ γὰρ καὶ διανοεῖται τις, ὡς δεῖ πρὸς τοὺς τὰ δίκαια πράττοντας πολεμεῖν, οὐκ ἂν ὁμολογήσειέ γε.

De même, il n'est pas rare que *ei* soit suivi du futur *indicatif*, lorsque dans le second membre suit l'*optatif* avec ἂν. *Il.* ω', 206 : εἰ δὲ τοι οὐ δοῖται ἔδν ἄγγελλον εὐρύσπα Ζεὺς, οὐκ ἂν ἐγὼ γέ σ' ἐπειτα κλοίμην. *Eur. Hipp.* 484 : ἦτ' ἄρ' ἂν δφεί γ' ἄνδρες ἐξεύροισιν ἂν, εἰ μὴ γυναῖκες μηχανὰς εὐρήσομεν. *Arist. Eccl.* 162 : οὐ προκατὴν τὸν ποῖα τὸν ἑταρον ἂν, εἰ μὴ τοῦτ' ἀκριβωθήσεται. Cf. *Iph. A.* 1199, sq. ; *Troad.* 736, sq. *Plat. Gorg.* p. 461 E : δεινὰ ἂν αὖ ἐγὼ πείσοιμι, εἰ μὴ ἐστταί μοι ἀπέναι. Ici *ei* indique un cas déterminé et certain (3).

2.° *Ei* se met avec le passé de l'*indicatif* dans la proposition principale, et avec l'*optatif* accompagné de ἂν dans la proposition subordonnée, si l'on parle d'un cas qui, appartenant au passé, est présenté comme une condition dans son rapport à une conséquence dont le résultat s'étend jusqu'au moment actuel. *Od.* α', 236 : ἐπεὶ οὐ κε θανόντι περ ὧδ' ἀπαχόμην, εἰ μετὰ οἷς ἐτάροισι δάμνη Τρώων ἐνὶ δῆμῳ, je ne m'affligerais pas, s'il eût péri, etc., non mœrerem, si periisset. *Thuc.* 2, 60 : εἰ μοι καὶ μέσως ἡγούμην μᾶλλον ἐτέρων προσεῖναι αὐτὰ

(1) Brunck. ad *Eurip. Hipp.* 474. Schæf. ad *Dion. H.* p. 230, sq. Heind. ad *Plat. Theat.* p. 380 ; ad *Protag.* p. 557, 573. Stallbaum ad *Phil.* p. 49 ; ad *Euthyphr.* p. 18. Voy. ma note ad *Eurip. Hipp.* 471 ; *Suppl.* 521.

(2) Bekker a rétabli dans les deux passages cette leçon, d'après des MTS.

(3) Heind. ad *Gorg.* p. 20 ; ad *Phædon.* p. 218 ; ad *Prot.* p. 557, 573. Jacobs ad *Athen.* p. 29, sq.

πολεμεῖν ἐπέσθητε, οὐκ ἂν εἰσώτως νῦν γε τοῦ ἀδικεῖν αἰτίαν φερόμεν. Plat. Rep. 6, p. 493 C : οἷόν περ ἂν εἰ θράμματος μεγάλου καὶ ἱσχυροῦ τραπομένου τὰς ἀργάς τις καὶ ἐπιθυμίας κατεμάνθανεν, — — κατεμάνθων δὲ ταῦτα πάντα — σορίαν τε καλέσειε, καὶ ἐπὶ διδασκαλίαν τρέποιτο — (δομοῖξοι δέ — ἔχει — καλοῖ — ἰωρακῶς εἴη) — τοιοῦτος δὲ ἂν, πρὸς Διὸς οὐκ ἄτοπος ἂν σοι δοκοίη (vulg. δοκῇ, Bekker, δοκεῖ) εἶναι παιδευτής; si *quelqu'un eût appris à connaître, et qu'il eût nommé cela science*, etc. Phaed. p. 89 E : εἰ μὲν τὴ τέχνης ἐχρήστο, ὥσπερ ἔχει, οὕτως ἂν ἡγήσαιτο, etc. Cf. Apol. Socr. p. 28 E, plus haut, sous le n.° 1.°. Isocr. Paneg. p. 62 A. Plat. Euthyd. p. 297 E (1). Il y a de la différence dans ce passage de Sophocle, El. 797 : πολλῶν ἂν ἦκοις, ὦ ξέν', ἄξιός τυχεῖν, εἰ τήνδ' ἐπαυσας τῆς πολυγλώσσου βόης, où l'auteur suppose une action passée, dont la suite ne commence qu'actuellement.

3.° Avec *εἰ*, on met l'optatif dans la proposition principale, et l'indicatif dans la proposition subordonnée, si dans cette dernière on affirme positivement quelque chose, tandis que, dans la proposition principale, le cas dont il s'agit n'est posé que comme simplement possible ou concevable. Pind. Pyth. 4, 468 : εἰ γὰρ τις ὄζους ὀξύτομον πέλαιε ἐξερεῖψαι κεν μεγάλας δρυὸς, αἰσχῦνοι δὲ οἱ θανάτων εἰδῶς· καὶ φθινόκορπος ἔσται διδοῖ φῆρσιν περ αὐτῆς, εἰ (2) *par hasard* οὐν *retranchait*, etc. Hérod. 1, 32 : οὐ γὰρ τοι ὁ μέγα πλοῦσις μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος ὀλιγώτερός ἐστι, εἰ μὴ οἱ τύχη ἐπίσποιτο, πάντα καλὰ ἔχοντα τελευτῆσαι εὐ τὸν βίον, si *l'on admet que la fortune*, etc. Cf. 7, 101. Thuc. 2, 5 : οἱ ἄλλοι Θεῶντι, οὓς ἔδει τῆς νυκτὸς παραγενέσθαι πικνοστρατιῆς, εἰ τι ἄρκα μὴ προχωροίη τοῖς ἐπιηλυθόσι, — — ἐπεσθήθουν, *s'il arrivait que l'événement ne répondit pas à l'attente de ceux qui avaient conduit cette entreprise*, discours indirect, comme dans Soph. Oed. C. 351 : δεῦτερ' ἡγῆται τὰ τῆς οἴκου δικίτης, εἰ πατὴρ τροφὴν ἔχει. Thuc. 2, 39 : εἰ ῥαθυμίας μᾶλλον ἢ πόρων μαλίστη, καὶ μὴ μετὰ νόμων τὸ πλεῖον ἢ τρόπων ἀνδρείας ἐθέλοισιν κινδυνεύειν, περιγίγνεται καὶ ἡμῖν τοῖς μέλλουσιν ὀλεγενοῖς μὴ προκαίμεν. Cf. Plat. Charm. p. 154 D; Protag. p. 334 B (2).

Il résulte de là que l'on trouve quelquefois le passé de l'indicatif qui suit accompagné de l'optatif, dont le but est d'indiquer un fait qui est encore imminent. Plat. Apol. S. p. 28 E, cité plus haut, §. 524, 1.°. Isocr. Plat. p. 297 E : πάντων ἂν ἡμῖν ὀλογώτατον εἴη συμβέσσηός, εἰ τοῖς μὲν — αἰτίαι γεγένεσθαι τῆς ἐλευθερίας, ἡμεῖς δὲ μὴδ' ἰκετεύοντες ὅμῃς τῶν αὐτῶν τοῖς ἐχθροῖς τύχοιμεν. Ces deux passages sont conformes à la règle de construction posée §. 622, 3. Lysias in Ergocli. p. 179, 32 : δεινὸν ἂν εἴη, εἰ νῦν μὲν — συγγνώμην ἔχετε, ἐν δὲ τῇ τέως χρόνῳ — θανάτῳ ἐπολάσσετε. Xén. Cyr. 4, 2, 46 : δεινὸν γὰρ τ' ἂν εἴη, εἰ ἐν θέρῃ μὲν πολλοίαις αἰετοὶ καρτεροῦμεν — — ὄλκον δὲ ἔλον πειρώμενοι θηρᾶν εἰ ἐμποδῶν τι ποιησάμεθα γινέσθαι ἡμῖν : ici *καρτερῶν* est présenté

(1) Elmsl. ad Eur. Bacch. 1341.

(2) M. Matthiae, après *εἰ*, ajoute *quoique*, comme synonyme. GL.

(3) Wolf. ad Dem. Lept. p. 283. Schaefer ad Dion. H. p. 214. Erfurd. ad Oed. T. 664. Elmsl. ad Eur. Bacch. 612.

comme quelque chose de certain, mais ce qui suit n'est donné que comme un cas simplement concevable.

C'est encore ainsi que le *futur* se rencontre dans la proposition subordonnée. *Il.* κ', 222 : εἰ τίς μοι ἀνὴρ ἄμ' ἐποίτο καὶ ἄλλος, μᾶλλον θαλίωρῃ καὶ θαρταλωτέρῳ ἔσται. *Cf.* ι', 389. *Plat. Phædon.* p. 105 B : εἰ γὰρ ἔροισ' με, ὧς ἂν τί [ἐν τῷ δελ.] σώματι ἰγγένηται, θερμὸν ἔσται, οὐ τὴν ἀπρὰλῃ σοι ἐρῶ ἀποκριεῖν ἐκείνην τὴν ἀμαθῆ, ὅτι ὧς ἂν θερμότης : ici il s'agit d'un cas simplement présumable, où la condition est exprimée immédiatement après d'une manière plus explicite, comme quelque chose qu'on attendait : ἂν ἐρῇ, ὧς ἂν τί σώματι ἰγγένηται, νυτήσῃ, οὐκ ἐρῶ. La condition est présentée comme imaginaire par Eurip. *Andr.* 977 : εἰ δ' ἐνδοίσεις, ὥσπερ ἐνδοίεις, λόγους, πέμψων σ' ἀπ' οἴκων τῶνδ' (ἡλθόν). Ici se rapporte encore le *subjonctif* employé comme le futur dans la proposition secondaire : *Il.* λ', 386 : εἰ μὲν δὲ ἀντίειν σὺν ταυχῇ πειρηθείης, οὐκ ἂν τοι χραίσμησι βίος.

Le *passé de l'indicatif* se rencontre aussi mis à la suite de la proposition principale, avec le sens indiqué au §. 508, 3.^o *Plat. Alcib.* 1, p. 111 E : εἰ βούληθείη μὲν εἰδέναι μὴ μόνον ποῖος ἀνθρώπου εἶναι, ἀλλ' ὅποῖος ὕμινος ἢ νοσώδεις, ἄρα ἱκανοὶ ἂν ἡμῖν ἦσαν διδασκαλοὶ οἱ πολλοί ; *Cf. Xen. Cyrop.* 2, 1, 9.

4.^o Avec ἤν (ἔν, ἐν) le *subjonctif* dans la proposition principale, et l'*optatif* dans la proposition subordonnée. *Il.* δ', 97 : τοῦ κεν δὴ παμπρῶτα παρ' ἀγλαῆς δῶρα φέροιο, αἶ κεν ἰδῇ Μινίαν — — πυρρῆς ἐπ' αὐτ' ἀλεγνῆς, passage où l'*optatif*, ainsi que dans les propositions indépendantes, est comme une expression adoucie du futur, *tu pourrais en remporter*, et non *tu en remporterais les plus brillantes récompenses*. De même encore, *Od.* β', 246-251. *Soph. El.* 554, sq. : ἦν ἐρῃς μοι — — ἰλέαιμ' ἂν. Eurip. *Hec.* 1094, sq. : ἦν γὰρ καὶ τι πλημμελὲς σε δρᾷ (ce à quoi on s'attend) τόρος σ' δδ' ἂν ρύσαιτο (vraisemblablement). Arist. *Eccl.* 415, sqq. : ἦν γὰρ παρέχωσι τοῖς δεσμοῖς εἰ νναρρῆς Χλαίνης — — πλεῖρις ἡμῶν οὐδέν' ἂν λάβοι ποτέ. *Isocr.* π. ἀντιδ. §. 101 : ἦν ὑπολάβῃ τε σύμβουλον εἶναι με — — δικαίως ἂν ἔχοιτέ μοι πλείω χάριν ; *Cf. Plat. Phædon.* p. 93 B. Xén. *Apol.* S. 6 : ἦν δὲ ἀσθεύουμαι χείρων γεγονόμενος καὶ καταμέμρωμαι ἑμαυτὸν (ce qui était un cas considéré comme devant nécessairement arriver, ἀνάγκη ἔσται τὰ τοῦ γήρως ἀποτελεσθαι, etc.) πῶς ἂν ἐγὼ ἔτι ἂν ἡδέως βιωτεύωμι ; comment pourrais-je trouver encore du charme dans la vie ? iournare équivalente de οὐκ ἂν ἔτι ἐγὼ ἡδέως βιωτεύωμι, ou bien οὐκ ἔτι ἐγὼ ἡδέως βιωτεύσω. De même encore, *Isocr. Arcop.* p. 152 C. Hér. 7, 161 : μάτην γὰρ ἂν ᾄδε παίρων Ελλήνων στρατὸν πλεῖστον εἶη μὲν ἐκτῆμενοι, εἰ Συρηκοῦσι τοῖς ἄνδρες Ἀθηναῖοι συγχωρήσομεν τῆς ἡγεμονίας, parce que cette dernière concession avait été exigée. *Hérod.* 8, 57 : ἀνάμειν δὲ τοῦδε εὐνοια, ἔνα, ἦν μὴ ἀπολύτῃ τὸν χώρον — — ἀλλ' αὐτοῦ μένωσι, βοηθεῖοι ὅπως παρ' ἐκείνους : ici le discours indirect et le discours direct paraissent confondus.

5.^o Et est encore une sorte de particule de temps, et, comme les particules de temps proprement dites, il s'emploie en parlant d'un cas souvent répété dans le passé, avec l'*optatif*, ordinairement suivi alors de l'imparfait ou de l'aoriste de l'*indicatif*, accompagné de ἂν.

Asiat. Pac. 212, *sqq.* : καὶ μὲν οἱ Λακωνικοὶ ὑπερβαλοῦντο μικρὸν, ἔλεγον ἂν ταῦτα — εἰ δ' αὖτε προέβαιεν τ' ἀγαθὸν Ἀττικῶνικοὶ καὶ ἄλλοιεν Λακωνεῖς — ἐλέγετ' ἂν ὑμεῖς εὐθύς. *Thuc.* 7, 44 : εἰ μὲν ἐν τῷ χοίρῳ τισι — εἰ ἐφρευγον αὐτούς. *Cf. Plat. Apol. S.* p. 33 A. *Xen. Cyr.* 1, 3, 12 ; 4, 6. *Anab.* 7, 4, 24. *Mem.* S. 1, 3, 4.

6.^o Quelquefois εἰ, avec l'indicatif ou l'optatif, et ἦν, avec le *subjunctif*, permutent ensemble comme synonymes. *Hérod.* 3, 35 : εἰ μὲν γὰρ τοῦ παιδὸς τοῦ τοῦτοῦδε — βάλων τὸ χροῖμα (dans le *MST.* de Sanerost et celui de Vienne, ἦν-τύχω provient sans doute de la correction d'un grammairien) Πέρσαι φανέονται λέγοντες οὐδέν, ἦν δὲ ἀμάρτω, etc., passage où l'on ne peut pas dire que Cambyse exprimait la première supposition comme simplement possible, et la seconde comme plus certaine. *Id.* 36 : ὥστε εἰ μὲν μεταμελήσει τῷ Καμύσῳ καὶ ἐπιζητήσει τὸν Κροῖσον — ἦν δὲ μὴ μεταμελήται — 9, 48 : ἦν μὲν δοκῇ — εἰ δὲ καὶ μὴ δοκῇ (1). *Thuc.* 2, 5 : ἐβούλοντο γὰρ σφίσιν, εἴ τινα λάβοιεν, ὑπάρχειν ἀντὶ τῶν ἐνδόν, ἦν ἄρα τὸ χροῖμα τινεὶ ἐξωγρημένῳ, endroit où l'auteur passe du discours indirect au discours direct. Tel est encore ce passage de l'*Il.* ε', 141 : εἰ δὲ κεν Ἄργος ἐκείμειθ' Ἀχαιῶν οὐθαρ ἀρούρη, γαμῆρός κεν μοι ἔσσι, τίσω δὲ μιν ἴσον Ὀρέτῃ : ici il y avait plus haut, v. 136, εἴ κε, avec le *subjunctif*.

§. 525. 7.^o Les déviations de la règle, signalées jusqu'ici, se fondent sur la nature particulière des propositions conditionnelles, et, sous ce rapport, deviennent en quelque sorte régulières. Mais les cas suivants sont irréguliers :

a. Quand εἰ prend encore ἂν avec l'optatif. *Pind. Pyth.* 4, 468, passage cité plus haut, §. 524, 3. *Cf. Nem.* 7, 131. *Il.* ψ', 592 ; S', 196, 205 (2). *Eurip. Hel.* 834 : εἰ πως ἂν ἀναπέισσαι μιν ἐκετεύοντά νιν. *Plat. Leg.* 10, p. 905 C : εἰ δ' ἐπιτελής λόγου τινός ἔτε ἂν εἴης, — ἐπαίσεις. Tel est encore ἦν κε avec le *subjunctif*, dans *Théocr.* 27, 35 ; voy. la note de Schæfer. *Apoll. Rh.* 3, 404. *Xén. Cyr.* 3, 3, 55 : τοὺς ἀπαιδευτοὺς ποταπάτων ἀρετῆς θαυμάζοιμ' ἂν εἴτε πλέον ἂν ὠρμήσειε λόγος καλῶς ῥηθείς εἰς ἀνδραγαθίαν. *Xén. Agesil. in.* : οὐ γὰρ ἂν καλῶς ἔχοι, εἴ, ὅτε τελείως ἀνὴρ ἀγαθὸς ἐγένετο, διὰ τοῦτο οὐδὲ μείνων ἂν τυγχάνοι ἐπαίνων (3).

(1) Ajoutez *Hérod.* 1, 71 : τοῦτο μὲν δὲ, εἰ νικῆσεις, τί σφεας ἀπαρρήσεις, τοῖσι γε μὴ ἔστι μηδέν ; τοῦτο δὲ, ἦν νικῆθῃς, μάθε δια ἀποβλέπει. Le même, 6, 11 : νῦν οὖν ὑμεῖς, ἦν μὲν βούλησθε ταλαπωρίας ἐνδοκισθαι — εἰ δὲ μαλακῇ τε καὶ ἀταξίῃ διαχρήσεσθε, κ. τ. λ. GL.

(2) *Schæf. Melet. cr.* p. 50, s.

(3) *Bæckh ad Pind. Il. cc.* *Heind. ad Plat. Prot.* p. 535. *Reisig*, dans son traité *De partic. ἂν*, p. 104, *sqq.* (*cf. Comment. crit. in Soph. Oed. C.* p. 399), donne sans doute une explication très fine, quand il dit que εἰ ἂν s'emploie lorsqu'on présente la condition comme vraisemblable ; mais cette explication ne convient pas à tous les passages. Voy. ma note sur *Eurip. Hipp.* 695.

b. *Et* se construit quelquefois aussi avec le *subjonctif*, particulièrement chez les auteurs ioniens et les doriens; exemples: *Il.* ε', 258; λ', 116; μ, 224, 245; π, 30, 559. *Od.* α', 204; ε', 221; μ, 96, 348. *Pind.* *Pyth.* 4, 473, 488. *Nem.* 7, 16, 22, *sqq.* *Theocr.* 25, 45 (1). Les manuscrits varient à cet égard chez Hérodote: 2, 13: εὶ μὴ — ἀναλῆ F. S. ἢ μὴ. 8, 49: ἢν νικηθῶσι Ald. etc, εὶ νικηθῶσι, dans d'autres manuscrits, et même dans le manuscrit F de Florence. *Ib.* 118: εὶ μὴ ἀπαλλαγῇ τις γένῃται. S. ἢν μὴ —, 7, 161. La leçon εὐσχυρήσομεν, et non εὐσχυρήσωμεν, a pour soi l'autorité des manuscrits. Les grammairiens, comme celui de Bekker, *Anecd.* p. 144, citeut εὶ construit avec le *subjonctif* aussi chez les Attiques, comme dans un chœur de *Soph.* *OEd. T.* 868: εὶ πολλῶν ὑπερπλησθῇ μάτρων (Stob. et un MST. de Brunck. donnent ἢν π.). *OEd. C.* 1443: δυνάμειναι τὰρ ἐγὼ, εὶ σου στερεθῶ, sans var.; de Cratinus, εὶ σορός ἦ; de Xén. *Cyr.* 3, 3, 50, εὶ μὴ ἐμπροσθεν τοῦτο μεμεινηκότες ὦσιν, où on lit maintenant εἴεν, au lieu de ὦσι. *Plat. Leg.* 12, p. 958 D: εἴς τις ἄρῃεν, εἴς τις θῆλος ἦ. Thomas Magister, p. 267, et Favorin, citent de *Sophocle*, *Ant.* 706, καὶ τις ἦ σορός, comme on lit dans quelques MSTs., tandis que d'autres donnent καὶ τις ἦ ε. On trouve même dans *Thuc.* 6, 21, ἀλλὰς τε καὶ εὶ ἐυστῶσιν αἱ πόλεις, avec la var. ἢν ε. Dans un très grand nombre d'autres passages encore, les MSTs. varient entre ἢν et εὶ avec le *subjonctif*; de sorte que, si l'on peut dire que les copistes ont été induits à écrire εὶ avec le *subjonctif*, au lieu de εἴεν, parce qu'ils cédaient à l'usage des temps modernes, où il était ordinaire de construire εὶ avec le *subjonctif* (2), et εἴεν avec l'indicatif, il n'est pas moins juste de croire que les atticistes ont substitué ἢν à εὶ, qui se trouvait originairement avec le *subjonctif*, comme l'assure Hermann, sur *Soph.* *Ant.* 706; et il en est probablement ainsi de la leçon ἢν μὴ — γένῃται, d'Hérod. 8, 118, dans le MST. de Sancroft, revu par un grammairien. Que le *subjonctif* soit régulier dans les passages cités, c'est ce dont personne ne doutera; mais il est difficile de donner une raison satisfaisante du motif qui déterminait les Attiques à employer avec ce mode régulier, non pas ἢν ou εἴεν, comme partout ailleurs, mais εὶ; car ce que dit Hermann, *ad Soph.* *OEd. C.* 1445 (voyez §. 523, 1, not.), est applicable, non pas à ἢν seul, mais à ἢν et au *subjonctif*, comme le même savant le présente sur *Vig.* p. 834, n. 312. Tant qu'on ne pourra démontrer, par l'usage de la langue et par des passages incontestables, que εὶ γένῃται réunis sont différents de ἢν γένῃται, il y aura donc toujours lieu de douter si les Attiques construisaient εὶ avec le *subjonctif*; car il faut que, même dans l'antiquité, il y ait eu de l'incertitude sur la leçon, puisque Thomas Magister et Favorin parlent du passage de *Soph.* *Ant.* 706, comme du seul où εὶ se présentât construit avec le *subjonctif*, tandis que le grammairien publié par Bekker ne dit rien de ce passage, mais en cite deux autres de *Sophocle*.

(1) Herm. *ad Viger.* p. 831, 304.

(2) Jacobs *ad anthol. Pal. Præf.* p. 49, 19.; p. 104, 19.

c. Ἦν se trouve très rarement avec l'optatif. Thuc. 3, 44 : ἦν τε γὰρ ἀπορήναι πᾶν ἀδικούντας αὐτοὺς, οὐ διὰ τοῦτο καὶ ἀποκτείναι καλεῖσθαι, εἰ μὴ ξυμφέρειν. ἦν τε (quatre MTS., εἰ τε) καὶ ἔχοντές τι ξυγγνώμης εἶεν, (οὐκ ἂν αὐτοὺς καὶ ἀποκτ. καλεῖσθαι), εἰ τῇ πόλει μὴ ἀγαθὸν φαίνοιτο. Passage cité par Thomas Magister, sous le mot *Ei*, à cause de cette construction. Isocr. *Pac.* 168 C : ἀλλ' ὁμῶς οὕτως αὐτοὺς ἀγαπῶμεν, ὥσθ' ὑπὲρ μὲν παιδῶν τῶν ἡμετέρων ἦν περὶ τινὰς ἱξαμέροισιν, οὐκ ἂν ἐθελήσαιμεν δίκας ὑποσχεῖν, endroit où Bekker, d'après le MST. d'Urbino, parcourt et corrigé par un atticiste, a adopté la leçon *εἰ περὶ τινὰς*. Cette construction se présente plus fréquemment chez les auteurs d'une époque plus récente. Dans les deux passages cités, ἦν avec le subjonctif serait proprement plus régulier, ἦν τε ὥσπερ, ἦν ἱξαμέροισι; mais l'optatif paraît avoir été attiré par les deux verbes suivants, qui sont à ce mode, *εἰ μὴ φαίνοιτο*, *οὐκ ἂν ἐθελήσαιμεν*; de sorte qu'ici a lieu aussi le passage d'une construction à une autre (1). Dans Homère, εἰς se présente fort souvent avec l'optatif. Voy. 8, 1 [2]. Dans ce passage d'Hérodote, 4, 196, ἦν μὲν φαίνεται ἄξιός ἐστι χροσὸς τῶν φορτίων, ἀπελάσσονται ἀπαλλάσσονται ἦν δὲ μὴ εἶη ἄξιος, l'édition d'Alde et plusieurs MTS. ne donnent point *εἶη*, au lieu duquel on écrirait plus correctement *εἴη* (2), avec Werfer.

d. Ἦν se rencontre aussi avec l'indicatif. Hérod. 2, 13 : ἦν οὕτως ἡ χώρα αὕτη κατὰ λόγον ἐπιδέδοτ' ἐς ὕψος, καὶ τὸ ὁμοῖον ἀποδείδοτ' εἰς αὐτήν. 3, 69 : ἦν γὰρ δὴ μὴ τυγχάνη (*al.* τυγχάνει) τὰ ὅσα ἔχων, ἐπὶ λαμπρὸς δὲ ἀράσσοιτο ἑστᾶι. C'est ainsi que, dans Hérodote, les meilleurs MTS. (F. S. M. P., etc.) donnent *οὐ δὲ ἦν μεγάλης προθυμίας*, etc., où seulement deux de Paris portent *εἰ* au lieu de *ἦν*. Cet emploi est très fréquent chez les auteurs d'une époque plus récente (3).

Mais dans Xénoph. *Anab.* 7, 6, 24, où il s'agit d'une action souvent répétée, il doit y avoir l'optatif : *οὐκ εἰς μὲν Πέρινθον, εἰ προσείοιτα* (*vulg.* —(η)τε) *τῇ πόλει, Ἀρίσταρχος ὕμῃς δὲ Λακεδαιμόνιος οὐκ εἰς εἰσίναι*.

Nota. Du reste, la proposition principale avec *εἰ* manque souvent aussi, quand il est facile de la suppléer, comme *Il.* γ', 52, 29. : *οὐκ ἂν δὴ μείνειας ἀρηϊρίλον Μενέλαον; γινώσκεις χ' ὅσον φωτὸς ἔχεις* *Θαλαρὴν παρκαίοντιν* [sous-entendu *εἰ γὰρ αὐτὸν μείνειας*], car si tu l'attendais, alors tu connaîtrais, etc. Cf. *ε'*, 245, 303. *Od.* η', 278. Thuc. 1, 71; 2, 11, où οὕτως remplace la proposition principale. Au lieu de cette proposition, il y a souvent aussi le participe. *Il.* κ', 246 : *τοῦτο γὰρ σπομένοιο καὶ ἐκ πυρὸς αἰθόμενοις ἄμφω νοστήσαιμεν*. Cf. Xen. *Anab.* 3, 1, 2. Quelquefois il manque la proposition subordonnée de la proposition conditionnelle, comme dans Eurip. *Hec.* 1206 : *ὁ χρυσὸς, εἰ βούλοιο τάληθ' εἰπεῖν, ἔκτεινε τὸν ἐμὸν παῖδα*, pour *ὁ δολογησείας ἂν, εἰ βούλοιο*. De même, *ib.* 796 : *τύμβου δ', εἰ κτακτεῖν ἐκούλετο, οὐκ ἤϊώετο*, pour *ὁ ποιεῖν ἴδει, εἰ κτ. ἔλ.*

§. 526. Et s'emploie aussi dans le sens de *si, an*, interrogatif, quand on demande ce que quelqu'un doit faire, et se construit alors avec le

(1) Herm. *ad Vig.* p. 822, n. 291. Schæf. *Melet. crit.* p. 87, 31.

(2) Sur cette correction, voyez p. 1052, note 2. GL.

(3) Schæf. *l. c.*

subjonctif. Hérod. 2, 52 : ἐχρησθηραῖζοντο, εἰ ἀνέλωνται τὰ οὐνόματα. Xén. Cyr. 8, 4; 16 : τὰ δὲ ἐκπώματα — οὐκ οἶδ' εἰ Χρυσάνα τούτου ὄω. Présente-t-on quelque chose comme positif et réel, alors *εἰ* se construit avec l'indicatif. Xén. Anab. 7, 3, 37 : σκέψαι, εἰ δ' Ἑλλήνων νόμος κάλλιον ἔχει. *Mem.* S. 2, 2, 2 : ἤδη δὲ ποτε ἰσκέψω, εἰ ἄρα — τὸ ἀχαριστεῖν πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἀδικόν ἐστι. S'agit-il d'un cas à venir, encore à examiner, alors on emploie *εἰ* avec le **subjonctif**. Xénoph. *Mem.* S. 4, 4, 12 : σκέψαι, ἐὰν τούτῳ σοὶ μάλλον ἀρέσκη. Voy. la note de Schneider. Dans cette signification, *εἰ*, particulièrement chez Homère, est souvent elliptique, et permet de sous-entendre *πειρώμενος*, *σκοπῶν*; exemple : *Il.* ψ', 40 : αὐτίκα κηρύκισσι λευγοθόγγοισι κέλευσαν, ἀμφὶ πυρὶ στήσαι τρίποδα μέγαν, εἰ πατρίθων Πηλεΐδην, pour voir, pour essayer s'il parviendrait à ébranler le fils de Pélée (1). Dans les actions passées, on met *εἰ* sans *ἂν* avec l'**optatif**; dans les actions présentes ou futures, on emploie *εἰ* *καί*, *ἐὰν*, *ἥν* avec le **subjonctif**; ex. : *Il.* υ', 172 : γλαυκῶων δ' ἰθὺς φέρεται μῆνι, ἥν τινα πέφνη ἀνδρῶν. *Id.* 463 : ὁ μὲν ἀντίος ἦλυθε, γούνων, εἰ πως εὖ περὶδοίτο, λαῶν, καὶ ζωὴν ἀφείη. *Cf.* *Il.* x, 206. Thuc. 1, 58 : Ποτιδαῖται δὲ πέμψαντες μὲν καὶ παρ' Ἀθηναίους πρὸς εἰς, εἰ πως πέσειαν, etc. 2, 77 : πρότερον δὲ πυρὶ ἔδοξεν αὐτοῖς πειράσθαι, εἰ δύναιντο, πνεύματος γενομένου, ἐπιπλέξαι τῇ πόλει, οὗσαν οὐ μεγάλην. πῶσαν γὰρ δὴ ἰδέαν ἐπινύουσι, εἰ πως σπένειν ἄνευ δαπάνης καὶ πολιορκίας προσαχθεῖη. *Cf.* 2, 12; 64. 7, 79 : ἐπέκειντο, καὶ μάλιστα τοῖς ὑστάτοις προσπίπτοντες, εἰ πως, κατὰ βραχὺ τρεψάμενοι, πᾶν τὸ στράτευμα φοβήσειαν. *Cf.* 3, 45. Eurip. *Androm.* 44 : δεικνυμένη δ' ἐγὼ δόμων πάροικον Θέτιδος εἰς ἀνάκτορον πάσσω τὸδ' ἐλθούσ', ἥν με καλὴ ὕψη θαναεῖν. L'**optatif** se met aussi pour les actions présentes, quand on veut exprimer le résultat d'une manière plus dubitative. Eurip. *Androm.* 54 : ἐκταίει δόκην, εἰ πως τὰ πρόσθε σφάλματ' ἔξαιτούμενος θεὸν παρὰσχολεῖ ἐς τὸ λοιπὸν εὐμενῇ. Et avec *ἂν*, Xén. *Mem.* S. 4, 2, 30 : τούτῳ πρὸς σὲ ἀποβλέπω εἰ μοι ἐθελήσῃς ἂν ἐξηγήσασθαι. L'infinitif se supprime aussi quand il revient dans la proposition où se trouve *εἰ*, comme *Il.* η', 375 : καὶ δὲ τὸδ' εἰπόμεναι πυκινὸν ἔπος (savoir, παύσασθαι πολέμου), αἰ κ' ἰθέλωσιν παύσασθαι πολέμοιο. *Cf.* 394. Hérod. 6, 101 : οἱ δὲ Ἐρετριεῖς ἐπεξελεῖν μὲν καὶ μάχεσθαι οὐκ ἐποιεύντο βουλὴν· εἰ πως δὲ διακυβέζκειν τὰ τείχεα, τούτου σφίσι μελεπερί (savoir, τοῦ διακυβεῖν τὰ τ.). Souvent il se met pour *que*, *ut* (2).

(1) Remarquons que *εἰ* s'emploie de même en latin. Plaut. *Stich.* I, 2, 94 : *Nam illum, e castor, mittre ad portum volo, si quae forte ex Asia navis heri aut odie venerit.* Devant *si*, sous-entendu *in specturum*. Virg. *Aen.* VI, 78 : *Bacchatur vates, magnum si pectore possit excussisse deum.* Sous-entendu *tentans*. Tacite, *Hist.* I, 31 : *Pergunt in castra praetorianorum tribuni, si incipiens adhuc, et necdum adulta seditio, melioribus consiliis flecteretur.* *Ibid.* III, 30 : *Rapides Antonius inferrique amœnissimis extra urbem aedificiis jubet, si damno rerum suarum Cremonenses ad mutandam fidem traherentur.* GL.

(2) V. *ad h.* Homer. (ed. Lips. 1805), p. 6. *Cf.* Reisig. *Enarr. Oed.* C. 1761.

4. DE L'OPTATIF ET DU SUBJONCTIF APRÈS LES RELATIFS *ὅς*, *ὅστις*, *οἷος*, *ὅπου*, *ὅθεν*, *etc.*

§. 527. 1. Quand les *relatifs* se rapportent à une personne ou à une chose déterminée, ils sont suivis de l'*indicatif*. La personne ou la chose, au contraire, est-elle indéterminée, c'est-à-dire, est-elle prise simplement d'une manière générique, ou bien chaque personne ou chaque chose à laquelle peut convenir les spécifications qu'on ajoute, se présente-t-elle à l'esprit, cas où l'on emploie en latin *quicumque* ou *si quis*, alors le verbe peut être à l'*optatif* ou au *subjunctif* : à l'*optatif*, sans *ἄν*, si la proposition générale est affirmée du passé, et au *subjunctif*, avec *ἄν*, s'il s'agit du présent ou du futur. *Il. β'*, 188 : ὄντινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχείη, τὸν δ' ἀγανοῖς ἐπείσσειν ἱρητύσασκε παραστάς. 198 : ὃν δ' αὖ δῆμου τ' ἄνδρα ἴδοι, βρώοντά τ' ἐφειύροι, τὸν σκῆπτρῳ ἑλάσασκε. *Cf. x'*, 489. Au contraire, Agamemnon dit, *Il. β'*, 391 : ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω μιμνᾷζειν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, οὗ οἱ ἔπειτα ἄρχιον ἱσσιῖται, φυγέειν κύνας ἢδ' οἰωνούς. Eurip. *Troad.* 380 : οὗς Ἄρης ἔλοι, οὗ παῖδας ἴδον, οὗ δάμαρτος ἐν χειρὶν πέπλοις συνεστάλησαν, *tous ceux qui périrent dans la guerre.* Thuc. 7, 29 : πάντας ἐξῆς, ὅτω ἐν τύχοιεν, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας κτείνοντες, *s'en prenant à quiconque ils rencontraient.* *Cf. Xen. Anab.* 2, 5, 32; 15, 25. Thuc. 2, 34 : μία δὲ κλίνη κινὴ φέρεται ἐστρωμένη τῶν ἀφασίων, οἱ ἄν μὴ εὕρεθῶσιν (*si qui non inveniuntur*) εἰς ἀναίρεισιν. — — ἀνὴρ ἡγεμῆνος ὑπὸ τῆς πόλεως, ὅς ἄν γνώμη τι δοκῇ μὴ ἀξύνετος εἶναι καὶ ἀξιόματι προήκη, λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον τὸν πρέποντα. *Il. μ'*, 48 : ὅππῃ τ' ἰθύσῃ, τῇ τ' εἰκουσι στίχες ἀνδρῶν. Thuc. 2, 11 : ἔπισθε, ὅποι ἄν τις ἡγῇται. Mais Xén. *Anab.* 4, 2, 24 : μαχόμενοι δὲ οἱ πολέμιοι καὶ ὅπῃ εἴη στενὸν χωρίον προκαταλαβάνοντες ἐκώλυνον τὰς παρόδους. Le *subjunctif* s'emploie la plupart du temps dans les propositions générales, quand il s'agit de quelque chose qui, arrivant d'ordinaire, se fait encore actuellement; exemple : *Mem. S.* 4, 2, 29 : ὁρᾷς δὲ καὶ τῶν πόλεων ὅτι ὅσαι ἄν ἀγνοήσασαι τὴν ταυτῶν δύναμιν κρείττοσι πολεμήσωσιν, αἱ μὲν ἀνάστατοι γίγνονται, αἱ δὲ ἐξ ἐλευθέρων διῶλαι, *et passim.*

Remarque 1. Dans quelques passages on trouve cependant le *sub-*

jonctif ou l'*optatif* là où il devrait y avoir l'*optatif* ou le *subjonctif*: 1.^o *Ord.* η', 33 : οὐ γὰρ οἶδε — ἀγαπαζόμενοι φιλοῦσι, δε κ' ἄλλοθεν εἰλοιοι : ici l'*optatif*, parce qu'il fallait exprimer, non seulement une personne en général, *quiconque*, mais encore l'éventualité de l'arrivée de celui qui pouvait venir. *Il.* α', 549 : ὃν δὲ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν εἰθίλοισι με νοῆσαι, μήτι σὺ ταῦτα ἕκαστα διαίρειο —, parce qu'il est incertain s'il prendra une résolution ἀπάνευθε θεῶν, à part des dieux. Ces deux exemples se rapportent plutôt au §. 528, et appartiennent ici ceux où ἄν manque. *Xén. Cyr.* 1, 6, 19 : τοῦ μὲν αὐτὸν λέγειν, ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη, φεῖσθαι δεῖ, *ce qu'il ne sait peut-être pas.* *Ib.* 2, 4, 10 : δοκεῖ γὰρ μοι πάντας μὲν, οὓς ἂν τις βούληται ἀγαθοῦς συνεργούς ποιῆσθαι, οἵπουτοινοσούν πρόγματα, ἧδιον εἶναι εὖ τε λέγοντα καὶ εὖ ποιοῦντα παρορμᾶν μᾶλλον, ἢ λυποῦντα καὶ ἀναγκάζοντα· οὓς δὲ δὴ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων ποιήσασθαι τις βούλοιο τοὺς συνεργούς προθύμους, τοὺτους παντάπασιν ἔμοιγε δοκεῖ ἀγαθοῖς θηρατίον εἶναι καὶ λόγοις καὶ ἔργοις, passage où l'échange des *modos*, comme celui des temps, paraît amené par cela, qu'il est parlé d'abord de chaque chose, quelle qu'elle soit, cas où l'expression de la simple possibilité serait une pure supposition inadmissible (car un *συνεργός*, *auxiliaire*, doit l'être au moins en une chose) ; mais, dans le second membre, il est articulé un objet déterminé. *Ib.* 7, 5, 56 : νῦν δ' ἔπει οὐχ οὕτω τρόπου μόνον ἔχεις, ἀλλὰ καὶ ἄλλους ἀναγκάσθαι δύνασαι, οὓς καιρὸς εἴη· c'est une espèce de discours indirect, pour οὓς ἀναγκάσθαι καιρὸν εἶναι ἡγῆ. *Eur. Heracl.* 19 : πέμπων, ἐπε γῆς πυνοθᾶνο ἰθ' ἰδρυμένους, κήρυκας ἱσταίτε τε κήζειργαι χθονός.

2.^o Souvent il y a l'*optatif* [dans la proposition secondaire], parce qu'il se trouve dans la proposition principale. *Il.* γ', 299, 39 : ὀπότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια πημήνεια, ὡδὲ σφ' ἐγκράτος χαμαῖς ῥέοι —. ζ', 58 : μηδ' ὄντινα γαστέρι μήτηρ κούρον ἔοντα φέροι, μηδ' ὅς φύγοι. *Ib.* 521 : οὐκ ἂν τίς τοι ἀνὴρ, δε ἐναίσιμος εἴη, ἔργον ἀτιμήσειε μάχης. μ', 228 : ὡδὲ χ' ὑποκρίναίτο θεοπροπός, δε σάρα θυμῷ εἰδ εἴη τεράτων, καὶ οἱ πεῖθειάτο λαοί. *Soph. Trach.* 953 : εἰθ' ἀνεμέσσα τις γένοιτ' ἔπουρος ἐστιώτις αὔρα, ἥτις μ' ἀποικίσσειεν ἐκ τόπων. *Arist. Vesp.* 1431 : ἔρδοι τις, ἣν ἕκαστος εἰδείη τέχνην. *Plat. Rep.* 8, p. 557 B : δηλὸν δεῖ ἰδῆσαν ἕκαστος ἂν κατασκευῇν τοῦ αὐτοῦ βίου κατασκευάζοιτο ἐν αὐτῇ, ἥτις ἕκαστον ἀρέσκει. *Plat. Parm.* p. 138 B : ἐν ἄλλῃ μὲν ὃν κύκλω πῶν ἀναιρέχοιτο ὑπ' ἑκείνου, ἐν ᾧ ἂν εἴη (de ἐν ᾧ ἂν ᾗ et ἐν ᾧ εἴη) (1).

3.^o Le *subjonctif* se trouve quelquefois pour l'*optatif* dans la transition du discours direct au discours indirect. *Hérod.* 1, 29 : ὁρκίοισι μεγάλοις κατεῖχοντο Ἀθηναῖοι, δέκα ἔτα χρητεσθαι νόμοισι, τοὺς ἂν σφί Σόλων θῇται.

Remarque 2. Ordinairement ἂν se trouve dans la construction avec le *subjonctif*, mais manque dans la construction avec l'*optatif* (2). Cependant il y a ici des exceptions. Dans la construction avec le *subjonctif*, ἂν manque souvent, non seulement chez les poètes (3), mais en-

(1) *Herm. ad Soph. Aj.* 1200. *Schzf. App. Dem.* 1, p. 436.

(2) *Dawes. Misc. cr.* p. 82. Au contraire, *Burgess.* p. 501.

(3) *Heind. ad Phædon.* §. 16.

core chez les prosateurs; exemples : Hérocl. 2, 85; Plat. *Alcib.* 1, p. 134 E : ὃ γὰρ ἐξουσία μὲν ἢ ποιεῖν δ τι βούλεται, νοῦν δὲ μὴ ἔχει. Cf. Thuc. 4, 17; Isocr. *Panath.* p. 248 D. Dans Hérocl. 2, 85 : τοῖσι ἀν ἀπογίνεσθαι ἐκ τῶν οἰκίων ἀνθρώποις, τοῦ τις καὶ λόγος ἢ. Xén. *Mem.* S. 1, 6, 13 : ὅστις δὲ, ὅς ἂν γινώσκῃς ὅσα, διδάσκων δ τι ἂν ἔχη ἀγαθόν, φίλον ποιῆται, etc., l'ἂν qui précède paraît appartenir aussi au *subjonctif* suivant (1). Dans la construction avec l'*optatif*, il y avait ἂν dans Plat. *Rep.* 8, p. 557 D : κινδυνεύει τῷ βουλομένῳ πόλιν κατασκευάζειν ἀνγκάων εἶναι, εἰς δημοκρατουμένην ἐλθόντι πόλιν, ὅς ἂν αὐτὸν ἀρέσκει (Bekker, ἀρέσκει) τρόπος, τοῦτον ἐκλιξάσθαι. Dans Soph. *OEd. T.* 77, ἐγὼ καὶ μὴ ὄρωι ἂν εἶην πᾶνθ', ὅς ἂν δὴ λοῖ Σέας, passage que cite Burgess l. c., ὅς ἂν est au *subjonctif*. C'est encore ainsi que la leçon est incertaine dans Xén. *Anab.* 2, 6, 25 : ὅσους μὲν [ἂν] αἰτθάνοιτο. D'autres passages où ὅς ἂν se trouve avec l'*optatif*, ont été corrigés d'après les MTS., ou se rapportent au §. 528.

Remarque 3. Au lieu du *subjonctif*, il y a le futur, *Il.* κ', 43 : χρεώ βουλῆς ἐμὲ καὶ εἰ, διοτρεπὲς ὦ Νηέλαε, καρδάλῃς, ἥτις κεν ἐρύσεται ἡδὲ σάωται Ἀργείους καὶ νῆας ; mais, dans ce passage, les deux futurs peuvent être l'ancienne forme du *subjonctif*. Cf. 282. *Il.* ε', 747. *Od.* α', 101 : τοῖσιν τι κτίσεται ὄριμοπάτρη. *Il.* ι'. 508. Mais dans Eurip. *Alc.* 77, les meilleurs MTS. donnent ἀγνίσθαι au lieu de ἀγνίσαι, qui devrait au moins se dire ἀγνίσθαι. Sur Plat. *Leg.* 12, p. 947 C, ὅς ἂν οἱ προσήκοντες τοῦ τελευταίου ἐπιδέονται, voyez Buttman, *Gram. rais.* 2, p. 201, not., et cette grammaire, l.^{re} part. p. 514, not. 5.

§. 528. 2. Il faut distinguer de ces passages ceux où l'*optatif*, placé après les *relatifs*, est pris dans le sens qu'il a ordinairement dans les propositions indépendantes; voyez §§. 514 et suiv. Ici ce mode, dans la règle, prend l'*optatif*, et il s'emploie même quand il s'agit d'une action actuelle. *Il.* 9, 292 : πρῶτῳ τοι μετ' ἐμὲ πρεσβύτιον ἐν χειρὶ θήσω, — ἥτις γυναιχ', ἥ κέν τοι ὅμῳν λέχος εἰσαναβαίνοι, qui pourrait entrer dans ma couche. Cf. κ', 166; ζ', 451. *Od.* ο', 21; ρ', 586. Hérocl. 6, 44 : ἐν νόφ' ἔχοντες ὅσας ἂν πλείστας δύναιντο καταστρίψεσθαι τῶν Ἑλληνίδων πόλειον —. Soph. *Ant.* 912 : οὐκ ἔστ' ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλαστοῖ ποτε, comme Eurip. *Heracl.* 975 : οὐκ ἔστι τοῦτον ὅστις ἂν κατακτεάνοι. Thuc. 2, 39 : καὶ οὐκ ἔστιν, ὅτε ξινηλασίαις ἀπειργασμένον τινα ἢ μαθήματος ἢ θεάματος, ὃ μὴ κρυφθῇ ἂν τις τῶν πολέμιων ἰδὼν ὠφελήθει. Cf. 7, 77. Plat. *Gorg.*

(1) Brunck. *ad Aesch. S. c. Th.* 259; *ad Soph. OEd. C.* 395. Pors. *ad Eur. Or.* 141. *Med.* 222. Ma note *ad h. Hom.* p. 83. Lobbeck. *ad Soph. Aj.* 759. Schæf. *ad Aj.* 1074. *App. Dem.* 1, p. 657, not. Monk. *ad Eur. Alc.* 76. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 62, sq. Cf. Bornem. *ad Xen. Apol.* S. p. 50. Reisch. *De part.* 2, p. 111. Elmsl. *ad Soph. OEd. C.* 395.

p. 456 C : οὐ γάρ ἴστι, περὶ οὗτου οὐκ ἂν πιθανώτερον εἶποι ὁ ῥητορικὸς ἢ ἄλλος ὅστις οὖν. *Phædon*. p. 89 D : οὐκ ἴστιν ὅ τι ἂν τις μίττον τοῦτου κακὸν πάθοι. *Cf.* p. 501 C. *Euthyd.* p. 274 E, avec la note de Heindorf, p. 311. Et pour rendre encore plus sensible l'absence de précision et le vague, Platon dit, *Phæd.* p. 101 E : μέγα ἂν βοήης, ὅτι οὐκ οἶσθα ἄλλως πως ἔκαστον γιγνόμενον, ἢ μετασχὼν τῆς ἰδίης οὐσίας ἐκάστου, οὗ ἂν μετέσχοι, *dont il puisse avoir une part, auquel il puisse participer.* Thuc. 7, 48 : ἐξ ὧν ἂν τις εὐ λίγων διαβάλλοι, ἐκ τούτων αὐτοὺς πείσασθαι. Il en est encore ainsi après ἴνα, οὐ, dans *Soph. OEd. C.* 405 ; οὐ, οὐ, dans Eurip. *Orest.* 638 ; ὥς, ὅπως, *comme*, dans Arist. *Nub.* 1181.

Remarque. Ἄν manque quelquefois avec cet optatif. *Soph. Phil.* 693 : ἴν' αὐτὸς ἦν πρόσσυρος, οὐκ ἔχων βῆτιν, οὐδέ τις' ἐγχεύρων κακογέιτονα, παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον βαρυῖράτ' ἀποκλύσειεν αἱματηρόν, ὅς — κατευνάσειεν. *Il.* χ', 348 : ὥς οὐκ ἔσθ' ὅς σῃς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι. *Soph. OEd. C.* 1172 : καὶ τίς ποτ' ἴστιν, ὅν γ' ἐγὼ φέξαίμην τι. *Æsch. Prom.* 291 : οὐκ ἴστιν ὅτῳ μείζονα μοῖραν ναίμαιμ', ἢ σοί. *Cf. Choeph.* 169. Eurip. *Iph. T.* 512 : οὐδένα γάρ εἶχον, ὅστις τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς πέμψειε. *Lysias in Diogit.* p. 905, ed. Reiske : οὐκ ἔχων ὅποι στήφειε τὰ χρήματα. Eurip. *Alc.* 52 : ἔστ' οὖν ὅπως Ἀλκίνοος εἰς γῆρας μύλοι; — *Soph. OEd. T.* 979 : εἰκὴ κρείττονον ζῆν ὅπως δύναιτό τις. Arist. *Ran.* 96 : γόνιμον δὲ ποιητὴν ἂν οὐχ εὖροις ἐτι ζήτων ἂν, ὅστις ῥῆμα γενναῖον λάκοι, passage où ἂν, qui précède, retombe aussi sur λάκοι. Plat. *Euthyd.* p. 292 E : τίς ποτ' ἴστιν ἡ ἐπιστήμη ἐκείνη, ἡ ἡμᾶς ἐδιδάσκονας ποιεῖσειεν ; Mais immédiatement après, p. 293 A, il rend cette pensée par : τίς ποτ' ἴστιν ἡ ἐπιστήμη, ἥς τυχόντες ἂν καλῶς τὸν ἐπλοιοῦν βίον διέλθοιμεν ; Xén. *Mem.* S. 2, 1, 23 : ἐσθῆτα, δέ τις ἂν μάλιστα ἡ ἄρα διαλάμποι. Voy. §. 515, *Rem.* D'autres cas se présentent §. 529, 4.

3. Souvent aussi on trouve le *relatif* pour ἴνα, *comme* en latin *qui* pour *ut*. *Od.* ο', 457 : καὶ τότε ἄρ' ἄγγελον ἦσαν, ὅς ἀγγεῖλετε γυναικί. *Il.* ε', 165 : κλητοὺς ἑτρώνομεν, οἳ κε ἔλθωσ'. D'après cela, *Il.* α', 36, ὅς κ' εἶπη, leçon du MST. de Vienne, serait à adopter ; mais ὅς κ' εἶποι signifie *qui* fortasse dicat. *Cf.* Thuc. 7, 25 ; Xén. *Mem.* S. 2, 1, 14.

OPTATIF DANS LE DISCOURS INDIRECT.

§. 529. Quand les Grecs rapportent ce qu'a dit ou pensé un autre, qu'ils le présentent comme tel, et non comme la pensée de l'écrivain, mais que, sans reproduire les termes mêmes de celui qui a parlé, ils font une sorte de récit, autrement dit, quand ils emploient le style indirect, ils se servent de l'*optatif*, mais sans *άν*. Car, dans ce passage de Xén. *Anab.* 1, 6, 2, καταλλαγείς δὲ οὗτος Κύρω, εἶπεν, εἰ αὐτῷ δοίη ἰππίας χιλίους, ὅτε τοὺς προκατακαίοντας ἰππίας ἢ κατακαίνδι *άν* ἐνεδρεύσας, ἢ ζῶντας πολλοὺς αὐτῶν ἴλοι, etc. (*cf. ib.* 1, 9, 10), l'*optatif* se trouve avec *άν* dans la proposition subordonnée, après un conditionnel. Cet *optatif* se met alors, 1.^o après toutes les particules, même celles qui sont composées de *άν*, comme *εταν*, *ἰπειδάν* (1), etc. *Od.* 1, 331 : αὐτὰρ τοὺς ἄλλους κλέρῳ πεπαλάχθαι ἄνωγον, ὅστις τολμήσειεν ἱμοὶ σὺν μοχλὸν ἀείρας τρέψαι ἐν ὀρθαλμῷ, ὅτε τὸν γλυκὺς ὕπνος ἰκάνοι. *Thuc.* 2, 21 : οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκείνῳ τὸν Περικλέα, ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπέξάγοι. *cf. Xen. An.* 4, 3, 29. *Id. Agesil.* 1, 10 : Τισσαφέρνης μὲν ὤμοσεν Ἀγησιλάῳ, εἰ στείσειτο, ἕως ἔλθοιεν, οὓς πέμψειε πρὸς βασιλεία ἀγγέλους. *cf. Thuc.* 2, 7, *extr.*, 80, *extr.* *Plat. Rep.* 10, p. 614 C : τοὺς δικαστὰς, ἰπεὶ δὲ διαδικάσειαν, τοὺς μὲν δίκαιους κτελεῖν πορεύεσθαι τὴν εἰς δεξιάν. *Xén. Anab.* 1, 9, 11 : εὐχὴν τινεὶ αὐτοῦ ἐξέφειρον, ὥς εὐχοίτο τοσοῦτον χρόνον ζῆν, ἕς τε νικῶη καὶ τοὺς εὖ καὶ τοὺς κακῶς ποιοῦντας ἀλεξόμενος. C'est ainsi qu'il faut expliquer Xén. *Hist. gr.* 2, 1, *extr.* : Λύσανδρος, Φιλοκλέα πρῶτον ἐρωτήσας, ὅς τοὺς Ἀνδρόους καὶ Κορινθίους κατακρημνίσσει, τί εἴη ἄξιός παθεῖν, ἀρξάμενος ἐς Ἑλληνας παρνομεῖν, ἀπίσφαξεν, passage où ὅς — κατακρημνίσσει sont les mots de la question de Lysandre, et la construction est proprement : τί εἴη ἄξιός παθεῖν ἐκείνος, ὅς — κατακρημνίσσει, qui *præcipitasset*, qua is pœna dignus esset, et non *Philoclem*, qui *præcipitaverat* (2). De même, Sophocle emploie l'interrogation indirecte dans les *Trach.* 772, *sqq.*:

(1) Herm. *ad Vig.* p. 786, 244, 792, 256. Poppo *ad Xen. Cyr.* 4, 2, 6. Sur le discours indirect, voy. surto t Reising. *Comm. crit. in Soph. OEd. C.* p. 320. *De part. άν*, p. 114. Elmsl. *ad OEd. C.* 945.

(2) M. J.-B. Gail, dans sa *Gram. gr.*, liv. VI, chap. V, p. 241, 8.^o édit., 1314, donne une autre explication de ce passage. GL.

ἰνταῦθα δὴ ἔθηκε τὸν δυσδαίμονα Λίχαν — — ποίαις ἐνέγκαι
τόνδε μηχαναῖς πέπλον.

2.^o L'*optatif* se met particulièrement dans ce cas après
ὅτι, ὥς, soit que l'action se rapporte au présent, au passé ou
au futur. Hérod. 9, 41 : Βουλευμένων δὲ αἰδὲ ἦσαν αἱ γυνῶμαι· ἡ
μὲν Ἀρταβάζου, ὥς χρεῶν εἶη ἀναξεύζοντας — ἰέναι. Cf. c. 44.
Thuc. 1, 72 : ἰδοῦν αὐτοῖς παρητητέα ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι,
δηλῶσαι περὶ τοῦ παντός, ὥς οὐ ταχίως αὐτοῖς βουλευτιὸν εἶη.
Cf. 2, 13, 57. Soph. Phil. 343 : ἦλθον — διὸς τ' Ὀδυσσεὺς
χρὶ τροφῆς τοῦ μοῦ πατρός, λέγοντες, — ὥς οὐ θίμις γίγνοι τ',
ἐπεὶ κατέφθιτο πατὴρ ἐμὸς, τὰ πέργαμ' ἄλλον ἢ μ' ἔλιν. Cf. Plat.
Gorg. p. 460 E. — Plat. Phædon. p. 57 B : ἀγγεῖλαι, ὅτι
φάρμακον πῶν ἀποθάνοι, *il serait mort*. Xén. Anab. 1, 2, 21 :
τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἦεν ἄγγελος λέγων, ὅτι λειοπῶς εἶη Συένυσις τὰ
ἄκρα. Id. Mem. S. 2, 6, 13 : ἤκουσα μὲν, ὅτι Περικλῆς πολλὰς
(ἐπιδόξας) ἐπίσταται, ἃς ἐπ' αὐτῶν τῇ πόλει ἐποίει αὐτὴν φιλεῖν αὐ-
τόν, pour ὅτι ἐπίστατο. Cf. Thuc. 2, 5; 6, 48. Xen. Hell. 2,
1, 31. — Soph. OEd. T. 790 : ὁ φοῖβος — προὔφανη λέγων, ὥς
μητρὶ μὲν χρεῖη με μισθῆναι, γένος δ' ἄτλητον ἀνθρώποισι δηλώ-
σαι μ' ὄρν, φονεὺς δ' ἐσοίμην τοῦ φυτεύσαντος πατρός. Cf. Thuc.
2, 2. On trouve même un autre temps que le futur, quoi-
qu'il s'agisse d'une action à venir. Hérod. 7, 6 : χρησμὸν, ὥς
αἱ ἐπὶ Λήμνου ἐπικείμεναι νῆσοι ἀφανίζοιαντο κατὰ τῆς θαλάσσης.

3.^o Quelquefois aussi ὥς ou ὅτι est sous-entendu avec cet
optatif. Æschyl. Agam. 615 : ταῦτ' ἀπάγγειλον πόσει, ἦκειν
ὅπως τάχιστα ἱράσμιον πόλει· γυναῖκα πιστὴν δ' ἐν δόμοις εὖροι μο-
λὼν, οἶαν περ οὖν ἔλειπε. Soph. Phil. 615 : ὑπέσχετο τὸν ἀνδρ'
Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων· οἷοιτο μὲν μάλισθ', ἐκούσιαν λα-
βὼν, etc. Plat. Rep. 4, p. 420 C : εἰ ἡμᾶς ἀνδριάντας γράφοντας
προσελθὼν τις εἴψει, λέγων, ὅτι οὐ τοῖς καλλίστοις τοῦ ζώου τὰ κάλ-
λιστα φάρμακα προστίθενται· οἱ γὰρ ὀφθαλμοὶ κάλλιστον ὄν, οὐκ ὀστρεῖω
ἐνακλημιμένοι εἶεν, ἀλλὰ μέλανι. Cf. ib. 10, p. 614 D; Symp.
p. 201 A; Epist. 7, p. 328 C; Phædon. p. 95 D; Xenoph.
Anab. 7, 3, 13 (1).

4.^o Mais non seulement cet *optatif* s'emploie quand on
raconte, on rapporte ou l'on allègue expressément quelque
chose comme dit par un autre, mais encore quand on veut

(1) Schæf. in Dion. H. 1, p. 102. Heind. ad Phædon. p. 129, sq.

simplement indiquer qu'une personne a dit quelque chose, ou qu'on veut donner à entendre qu'elle a eu telle ou telle pensée. Soph. *El.* 627 : πρὸς ὀργὴν ἐκφέρει, μεθεῖσά μοι λέγειν ἃ χρῆζοιμι, avec rapport au v. 556, où l'on peut s'imaginer voir la permission de Clytemnestre dans ces mots : ἐφίημι σοι λέγειν ἃ ἂν χρῆζης. *Oed. T.* 1245, *sqq.* : ἐκάλει τὸν ἤδη Λαῖον πάλαι νεκρὸν, μνήμην παλαιῶν σπερμάτων ἔχουσ', ὅφ' ὧν Θάνατοι μὲν αὐτὸς, τὴν δὲ τίκτουςαν λίποι, *etc.*, comme ce dont il se souvient. *Ib.* 796 : τὴν Κορινθίαν χθόνα ἐφενγον (ἐκίτσει) ἔνθα μήποτ' ὀφείμην κακῶν χρησμῶν ὄνειδθαι, comme *Trach.* 903 : κρύψας ἑμαυτὴν ἔνθα μή τις εἰσίδοι, *ubi se a nemine visum iri creditur*. Au contraire, le même poète, employant le discours direct, dit, *Aj.* 658 : κρύψω τόδ' ἔγχος τοῦμόν — γαίης ὀρύξας ἔνθα μή τις ὄψεται.

5.^e Mais souvent les Grecs, rapportant les paroles d'un autre en forme de récit, passent tout-à-coup au discours direct, comme si le personnage mis en scène prenait lui-même la parole; ex. : Xén. *Hell.* 2, 1, 25 : (Ἀλκιβιάδης) οὐκ ἐν καλῷ ἔφη αὐτοὺς ὁρμεῖν, ἀλλὰ μεθαρμίσαι ἐς Σηστὸν παρήνει — οὗ ὄντες ναυμαχίσετε, ἔφη, ὅταν βούλησθε. *Anab.* 1, 3, 14 : εἰς δὲ δὴ εἶπε — πέμψαι προκαταληφμένους τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσιν μήτε ὁ Κῦρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαβόντες, ὧν πολλοὺς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἡρπακότες. *Cyrop.* 1, 4, 28 : ἐνταῦθα δὴ τὸν Κῦρον γελάσαι τε ἐκ τῶν πρόσθεν θακρύνων, καὶ εἰπεῖν αὐτῷ ἀπίοντα θαρσύνειν, ὅτι παρίσται αὐθις ὀλίγου χρόνου· ὥστε ὁρᾶν σοι ἐξίσταται καὶ βούλη ἀσκαρδομακτιί. *Cf.* 2, 3, 4. *Lys. Epitaph.* p. 192, 32 : τοιαύτη δόξα παρεισθήκει, ὡς· ἣν μὲν πρότερον ἐπ' ἄλλην πόλιν ἔωσιν, ἐκείνοις καὶ Ἀθηναίοις πολεμίσουσι· προθύμως γὰρ τοῖς ἀδικουμένοις ἡξοῦσε βουηθήσοντες. C'est ainsi qu'*Il.* 6, 347, les infinitifs ἐπισσεύεσθαι, ἱᾶν, ne sont pas pour des impératifs, mais sont régis par ἐκέλετο, qui précède, de sorte qu'il faut ponctuer ainsi : ἐκέλετο μακρὸν αὔσας, νηυσὶν ἐπισσεύεσθαι, *etc.* Mais immédiatement après, cette construction subordonnée passe au discours direct : ὃν δ' ἂν ἐγὼν — νοήσω, *etc.* Eur. *Hel.* 1683 : σοὶ μὲν τὰδ' αὐδῶ· συγγόνω δ' ἐμῇ λέγω, πλεῖν ξὺν πόσει σφ. πνεῦμα δ' ἔχει οὐρίον (1). De là l'impératif après les relatifs,

(1) D'autres cas sont cités par Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 3, p. 99; 3, 4, p. 10. Schæf. *Melet.* p. 102. *Cf.* Heind. *ad Phædon.* p. 129; *ad Prot.* p. 510.

§. 511, 5, 2.^o; le subjonctif après *ἵνα*, au lieu de l'optatif, §. 519. — C'est ainsi que les Grecs mettent *ὥς, ὅτι* devant les propres paroles de celui qui tient un discours direct; exemple : Hérod. 2, 115 : *λόγον τόνδε ἐκφαίνει ὁ Πρωτεύς λέγων ὅτι Ἐγὼ εἰ μὴ περὶ πολλοῦ ἡγεύμην*. Voy. §. 624. Ὅτι, 2, *6*. De là il arrive qu'ils réunissent fort souvent les deux genres de discours, en conservant les personnes ou l'infinitif du style indirect, mais les temps et les modes du style direct, comme dans Xénoph. *Hell.* 2, 1, 24 : *Λύσανδρος δὲ τὰς ταχίστας τῶν νεῶν ἐκέλευσεν ἔπεισθαι τοῖς Ἀθηναίοις· ἐπειδὴν δὲ ἐκβῶσι, κατιδόντας ὃ τι ποιοῦσιν, ἀποπλεῖν*, passage où le discours direct, *ἔπεισθαι τοῖς Ἀθηναίοις· ἐπειδὴν δὲ ἐκβῶσι, κατιδόντες ὃ τι ποιοῦσιν, ἀποπλεῖτε*, et le discours indirect, *ἐπειδὴν δὲ ἐκβῶσιν, κατιδόντας ὃ τι ποιοῦσιν, ἀποπλεῖν*, ont été réunis (1). C'est d'après le même principe que les Grecs, dans les narrations, mettent souvent au présent le verbe principal et les circonstances accessoires, comme les aurait présentés lui-même celui qui parle; exemples : Hérod. 1, 164 : *ὁ δὲ Ἄρπαγος — ἐπολιόρκει αὐτοὺς, προῖσχύμενος ἔπεια, ὥς οἱ καταχρᾶ, εἰ βούλονται οἱ Φωκαῖες προμαχεῖνα ἵνα μῦνον τοῦ τείχεος ἱρεῖψαι*. Thuc. 2, 8 : *ἡ δὲ εὐνοία παρὰ πολὺ ἱποίει (2) τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἄλλως τε καὶ προειπόντων, ὅτι τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦσιν, se id agere, ut Græciam in libertatem vindicent*. *Id.* 2, 13 : *Pericles προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις, ὅτι — τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἑαυτοῦ καὶ τὰς οἰκίας ἦν ἄρα μὴ δηώσωσιν οἱ πολέμοι — ἀφίησιν αὐτὰ δημόσια εἶναι*. C'est ainsi que l'*indicatif* se trouve alors aussi souvent dans le discours indirect, que l'*optatif*, §. 507, 3; mais souvent aussi l'*indicatif* et l'*optatif* se mettent l'un pour l'autre après *ὅτι*, comme dans Hérod. 1, 86 : *ἔλεγε δὴ, ὥς ἦλθε ἀρχὴν ὁ Σόλων — καὶ Σπυριάμνος πάντα τὸν ἱωυτοῦ ἔλθον ἀποφλαυρέσειε*. 3, 61 : *οὗτος δὴ ὦν οἱ ἱπανίστη, μαθὼν τε τὸν Σμύρδος θάνατον ὥς κρύπτοιτο γινόμενος, καὶ ὥς ὀλίγοι τε ἦσαν οἱ ἐπιστάμενοι αὐτὸν Περσέων, οἱ δὲ πολλοὶ περιέοντα μιν εἰδείησαν*. 9, 38 : *λέγων ὥς ἐπιβρέουσι οἱ Ἕλληες καὶ ἀπολάμψοιτο συχνοὺς*. *Ib.* 69 : *ἀγ-*

(1) Ce mélange des deux styles consiste dans l'emploi de l'infinitif, substitué ici à l'impératif, et dans celui du subjonctif, au lieu de l'optatif, que demanderait la syntaxe ordinaire. GL.

(2) D'autres lisent ici *ἐπεί*. GL.

γίλλεται, ὅτι μάχη τε γέγονε καὶ νικῶεν οἱ μετα Πausaniew. *Cf.* 5, 97 [7, 203 : λέγοντες δι' ἀγγέλων, ὡς αὐτοὶ μὲν ἤκοιεν πρόδρομοι τῶν ἄλλων, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν συμμάχων πρόσθοκιμοι πᾶσαν εἰς ἡμέραν. GL.]. Eurip. *Hel.* 525, *sqq.* : ἤκουσα — — ὡς Μενέλαος οὐπω μελαμπαῖς οἷχεται δι' ἔρεβος — ἀλλ' ἔτι κατ' οἴῳμ' ἄλιον τρυχόμενος οὐπω λιμένων ψαύσειεν πατρίας γᾶς. Arist. *Vesp.* 282; Thuc. 2, 80 : λέγοντες ὅτι — ῥηθῶς ἂν Ἀκαρνανίαν σχόντες καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας κρατήσουσι, καὶ ὁ περίπλους οὐκέτι ἔσσοιτο Ἀθηναίοις ὁμοῖος περὶ Πελοπόννησον. Isocr. *De big.* p. 348 A : εἰσήγγελλον εἰς τὴν βουλὴν λέγοντες, ὡς ὁ πατὴρ συνάγει μὲν τὴν ἑταιρίαν ἐπὶ νεωτέροις πράγμασιν, οὗτοι δὲ ἐν τῇ Πολυτίωνος οἰκίᾳ συνδείπνουσιν τὰ μυστήρια ποιήσασιν. *Id.* *Trapezit.* p. 369 A : Ὀλεγει, ὅτι ἐλευθέρως ἔστι καὶ τὸ γένος εἴη Μιλήσιος, πέμψειε δὲ αὐτὸν Πατίων. Il en est encore de même après ὅτι, pris dans le sens de *parce que* : Hérod. 8, 70 : ἀρρόωδεον, ὅτι αὐτοὶ μὲν, ἐν Σαλαμῖνι κατήμενοι, ὑπὲρ γῆς τῆς Ἀθηναίων ναυμαχεῖν μέλλοιεν, νικηθέντες δὲ ἐν νήσῳ ἀπολαμψθέντες πολιορκήσονται. Et après d'autres particules ou des relatifs : Xén. *Anab.* 3, 5, 19 : ὅμοιοι ἦσαν θανυμάζοντες, ὅποι ποτὲ τρέψονται οἱ Ἕλληνες καὶ τί ἐν νῶ ἔχοιεν. Dans quelques passages, on peut se figurer qu'il existe une différence entre les deux modes, comme, par exemple, dans le passage d'Hérodote, 9, 38 [cité p. 1090, *fin*], où l'indicatif désignerait un fait déterminé et actuel, tandis que l'*optatif* indiquerait quelque chose de futur, et par conséquent de simplement vraisemblable, comme encore dans Platon, *Euthyphr. extr.* Mais d'autres passages, tels que celui d'Hérodote, 8, 70, qui vient d'être rapporté, contredisent cette opinion. Il est donc fort difficile d'établir une distinction qui convienne également bien à tous les passages, et une très grande confusion paraît d'ailleurs avoir présidé à l'emploi des deux espèces de construction (1).

(1) Stallbaum, *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 107, *sqq.*, établit une différence, mais d'après laquelle il n'explique que le passage de l'*Euthyphron*. *Cf.* Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 439, 19.

DE LA DIFFÉRENCE DE L'INFINITIF ET DU PARTICIPE.

§. 530. Si un verbe se trouve dans un certain rapport de dépendance à l'égard d'un autre verbe ou d'un adjectif, alors il se présente une double considération qui détermine l'usage de l'*infinitif* et du *participe*, ou de certaines particules.

Où le verbe principal, l'adjectif ou la proposition principale renferme un sens complet, déterminé par soi-même, et le premier membre de phrase n'a besoin d'aucune addition qui le précise davantage.

Où bien ce premier membre de phrase ne présente pas par lui-même un sens complet, mais il exprime une action, qui ne peut être complétée que par l'addition de son rapport. C'est ainsi que les verbes *prier*, *persuader*, *vouloir*, etc., exigent toujours une addition qui exprime pourquoi l'on prie, ce que l'on persuade, ce que l'on veut; de même qu'après *je vois*, *j'entends*, *j'éprouve*, on sent le besoin d'une addition ou complément qui énonce *ce que je vois*, *ce que j'entends*, *ce que j'éprouve*.

Le premier verbe forme-t-il par lui-même un sens parfait, ou la première proposition compose-t-elle un tout complet, alors le but de ce verbe ou de cette proposition est exprimé par les conjonctions *ἵνα*, *ὅφρα*, *ὅπως*; exemple : *παραιῶ σοι μαθεῖν γράμματα, ἵνα σοφώτερος γένη* : mais la conséquence, sans idée de but ou de dessein, se marque par *ὥστε*, avec l'infinitif; ce qui arrive surtout après les mots comparatifs *ποσούτος*, *τοιούτος*, *οὕτως*.

Si, au contraire, le verbe principal ou l'adjectif précédent, ou la proposition principale ne présente point une pensée complète, alors le rapport du second verbe au premier est exprimé par l'*infinitif* ou le *participe*. L'emploi de l'un des deux dépend de la nature de chacun.

L'*infinitif* exprime une action *absolue*, bornée à elle-même, et sans rapport nécessaire à la personne qui agit, qui souffre, etc. (1); il remplace donc un substantif, et

(1) Car, lors même que la personne est désignée, comme dans l'ex-

exprime tous les rapports du verbe qu'établissent les cas du substantif. Il se met avec et sans article, comme sujet, au nominatif, ou bien à l'accusatif comme objet; mais il ne remplace les autres cas qu'avec l'article. Lorsqu'il désigne l'objet d'un verbe actif, il exprime ou le résultat de l'action, la réalisation du second verbe au moyen du premier, la suite projetée du premier verbe; ou bien il exprime l'objet de l'action, en tant que cet objet n'est pas le terme d'une sensation immédiate (§. 534); ou enfin il exprime le rapport sous lequel il faut envisager le mot qui régit (§. 535).

Le *participe* expose, au contraire, une action comme une propriété inhérente à une personne ou à une chose, et par conséquent exprime l'objet propre, immédiatement observé, d'un verbe.

Ainsi, dans les propositions : *je veux écrire, je t'ordonne d'écrire, je t'exhorte à donner, je te conseille de donner*, etc., l'*infinitif* allemand [et français] est la suite projetée du premier verbe, et aussi en latin s'exprime-t-il le plus souvent par *ut*. *J'écris, parce que je le veux ou parce que tu l'ordonnes*, etc. Dans les phrases, *dicit se venturum esse, credo animum esse immortalem*, etc., l'*infinitif* latin n'exprime que l'objet du verbe régissant, et, dans *terrible à voir, niveus videri*, il n'exprime que le rapport sous lequel il faut prendre *terrible* ou *niveus*; c.-à-d., *terrible*, non sous le rapport de son caractère ou de sa conduite, mais uniquement par suite de son apparence extérieure. Au contraire, dans les phrases, *je le vis tomber, je l'ai entendu dire, scio me esse mortalem, intelligo me errasse*, l'*infinitif* est le simple terme, le terme bien immédiat, et non l'*intention* des verbes *voir, écouter, savoir, comprendre*.

C'est sur quoi se fondent les règles suivantes :

1.^o Lorsqu'un verbe incomplet pour le sens, ou un adjectif, est suivi d'un verbe qui en exprime l'intention, le but ou les conséquences, en grec on met ce verbe à l'*infinitif*, sans conjonction. L'*infinitif* répond alors, soit à l'*infinitif*

cusatif avec l'*infinitif*, c'est cependant toujours dans ce mode que réside la pensée principale.

nitif latin, après les verbes *volo*, [*malo*, *nolo*, *cupio*, *conor*, *audeo*, etc., lorsque le sujet des deux actions est le même, soit aux conjonctions *ut*, *ne*, *quominus*; par exemple, *oro te*, *ut venias*, *hortor te*, *ut scribas*, *impulit me*, *ut discerem*, *persuasit mihi*, *ut proficiscerer*, *imperavit mihi*, *ut ad te irem*, *impedit me*, *quominus scriberem*, ces phrases, en grec, prendront le verbe à l'infinitif : *δέομαί σου ἐλθεῖν*, *παραίνῳ σοι γράφειν*, *παρώξυνεν ἐμὲ μανθάνειν*, *ἔπεισεν ἐμὲ πορεύεσθαι*, *ἐκέλευσεν ἐμὲ (ἱμοὶ) πρὸς σε ἐλθεῖν*, *ἐκώλυσέ με γράφειν οὐ μὴ γράφειν*. Dans la règle, on ne met ici aucune conjonction avec l'*infinitif* ou le subjonctif et l'optatif, au lieu du simple infinitif, quoiqu'il se rencontre quelques passages renfermant la conjonction, de quoi nous parlerons plus bas.

2.^o Lorsqu'un verbe présentant un sens incomplet est suivi d'un autre qui ne désigne que le terme du premier, le second se met au *participe*, soit dans les cas où le participe s'emploie aussi en latin, comme *video te scribentem*, *audio te docentem*, ὅρῳ σε γράφοντα, ἀκούω σε διδάσκοντα : soit après les verbes exprimant une observation faite par les sens extérieurs ou par l'intelligence (*verba sensuum*), cas où l'on met en latin l'accusatif avec l'infinitif, comme *scio me esse mortalem*, *sentio te iratum esse*, etc., οἶδα θνητὸς ὄν, αἰσθάνομαι σε χαλεπαίνοντα.

La différence de la construction avec l'*infinitif* et avec le *participe* se montre très-clairement lorsqu'un seul et même verbe, d'après ses diverses significations, prend après lui tantôt un mode, tantôt un autre. Par exemple, *μαθεῖν*, *connaître*, *sentir*, est suivi du participe chez Eschyle, *Prom.* 62 : *ἵνα μάθῃ σοφιστῆς ὢν τοῦ Διὸς νωθέστερος*, *car Prométhée n'était pas sage, parce qu'il le sentait*. Mais *μαθεῖν*, *apprendre*, est suivi de l'*infinitif*, *ib.* 1076 : *τοὺς προδότας γὰρ μιστῖν ἔμαθον*. Xén. *Cyr.* 4, 1, 18 : *εἰ μαθήσονται ἐναντιοῦσθαι*, *car ils s'opposent, parce qu'ils l'ont appris*. Ainsi *γινώσκειν*, *Thuc.* 1, 102 : *ἔγνωσαν ἀποπιμπέμενοι*, *ils sentirent qu'ils étaient congédiés*; mais *Soph. Ant.* 1089 : *ἵνα — γινῶ τρέφειν τὴν γλῶσσαν ἡσυχωτίαν*, *afin qu'il apprenne*, comme *Eurip. ap. Plutarch.* 2, p. 603 A; Xén. *Anab.* 3, 2, 25. Cf. *Plat. Rep.* 10, p. 619 A. On met également l'*infinitif* après *γινῶναι*; *délibérer, conclure*, *Isocr. Trap.* p. 361 D : *ἔγνωσαν Πασίωνα*

ἰμοὶ παραδοῦναι τὸν παῖδα, *ils décidèrent qu'il aurait à livrer*. — Μιμνήσθαι, avec le *participe* (§. 549, 6) et avec l'*infinitif*, Xén. *Anab.* 3, 2, 39 : μιμνήσθω ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι. De là, Pind. *Pyth.* 5, 30 : τῷ σε μὴ λαθίτω — παντὶ θεὸν αἴτιον ὑπερτιθέμεν, c'est-à-dire, μέμνησαι. Théocr. 11, 64 : λάθω — οἶκαδ' ἀπενθεῖν. — Εἰδέναι, *savoir*, avec le *participe*, §. 548, 2; mais *comprendre qu'une chose est à faire*, est suivi de l'*infinitif*. Soph. *Aj.* 666 : τοιγὰρ τὸ λοιπὸν εἰσόμεσθα μὲν θεοῖς εἶπιν. Cf. *Il.* η', 238, sq. Soph. *Ant.* 472. Eurip. *Alc.* 577; *Troad.* 1048; *Ion.* 953. Isocr. π. ἀντιδ. p. 315 D. Δεικνύναι, *montrer*, avec le *participe*, §. 549, 5; mais *enseigner*, avec l'*infinitif*, dans Eurip. *Andr.* 707, 1003. Après ποιῖν, *faire*, il est de règle que l'*infinitif* suive : ὁριτῶς ποιήσας ἐπιθυμῖν, Xén. *Mem.* S. 1, 2, 2, *quum faceret, ut virtuti studerent*; mais ποιῖν, *représenter*, veut son régime au *participe*, comme en latin. Isocr. *Evag.* p. 190 D : τοῖς ποιηταῖς — τοὺς θεοὺς οἷόν τ' ἐστὶ ποιῆσαι καὶ διαλεγόμενους καὶ συναγωνιζόμενους, οἷς ἂν βουλευθῶσιν. (Ποιῖν, *poser le cas, la question*, chez Xén. *Anab.* 5, 7, 9, est suivi de l'*infinitif*, comme νομίζω, *légis*.)

DE L'INFINITIF.

§. 531. L'*infinitif* se met donc :

I. Pour exprimer un *projet* ou une *suite*, 1.^o après les verbes qui supposent une *intention*, et qui exigent l'*addition* de ce projet ou son *accomplissement* à l'aide d'un autre verbe (de même que l'accusatif exprime le résultat de l'action (§. 408, sqq.), et alors tantôt le sujet des deux verbes reste le même, comme dans *vouloir, essayer, tenter*, ἰθίλω, βούλομαι, ἐπιθυμέω, ἐπιχειρέω (*conor*), πειράσομαι, τολμάω, δύναμαι, ἔχω, dans le sens de *je peux*; διανοεῖσθαι, *avoir dans l'esprit*; ἐπιβουλεύειν (Arist. *Plut.* 1111 : ἀτὰρ διὰ τί γε ταῦτ' ἐπιβουλεύει ποιῖν ἡμᾶς) (1); ἔξεστι (*licet*), οἷόν τ' ἐστὶ, μέλλω, προαιρέομαι (*statuo*), εἶωθα, *j'ai coutume*; μαθήνω, *j'apprends*; διδάσκω, *j'enseigne*, et autres, qui sont également suivis de l'*infinitif* dans les autres langues; tantôt le sujet

(1) Pors. ad Eur. *Hec. Add.* 1161, p. 103; ad Arist. *Pac.* 405.

u'est pas le même, cas dans lequel *ut* suit en latin, et ce changement arrive après les verbes *prier*, *δέομαι*, *λίσσομαι*, *καίτιώ*; *exhorter*, *παραίνω*; *avertir*, *ῥέprimander*, *νουθετώ*; *exciter*, *προτρίπω*; *persuader*, *πίθω*; *ordonner*, *κέλεύω*, *προσ-τάττω*; *défendre*, *interdire*, *ἀπαγορεύω*; *permettre*, *accorder*, *ἐπιτρίπω*; *se donner de la peine*, *σπουδάζομαι*; *conseiller*, *συμβουλεύω*; *faire*, *facere ut*, *ποιεῖν*, *κατεργάζεσθαι* (par exemple, *Xén. Mem. S. 2, 3, 11* : εἴ τινα τῶν γνωρίμων βούλοιο κατεργάσασθαι, ὅποτε θῶσι, καλεῖν σε ἐπὶ δείπνον, τί ἂν ποιήσης; *Plat. Rep. 2, p. 360 A* : διαπράξασθαι τῶν ἀγγέλων γενέσθαι τῶν περὶ τὸν βασιλέα, *id egisse, operam dedisse, ut* (1)); *il arrive que*, *συμβαίνει*; *il est juste*, *nécessaire*, *utile*, *δίκαιόν ἐστιν*, *ἀνάγκη ἐστὶ*, *ὠφέλιμόν ἐστι*, et l'infinitif se met encore après plusieurs autres. Des exemples s'en trouvent partout.

Du même principe résulte l'infinitif après *πιφυκῆναι*, *ita natura comparatum esse, ut*. *Soph. Phil. 80* : ἔξοδα καὶ φύσει σε μὴ πιφυκῶτα τοιαῦτα φωνεῖν, μηδὲ τεχνᾶσθαι κακὰ. *Ib. 88* : ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῶς. *Cf. Antig. 523*. *Thuc. 2, 64* : πάντα πίφει καὶ ἱλασσοῦσθαι. *Cf. Plat. Crat. p. 387 B C D*.

On met également l'infinitif après *δοκῆναι*, *placet*, *il paraît bon*, par exemple, *δοκῆναι ἐπιδικᾶν*, *Hérod. 8, 108* (*cf. 102*); après *λέγειν*, lorsque quelque chose doit ainsi être effectué, *Eur. Troad. 724* : λίξας ἀρίστου παῖδα μὴ τρέφειν πατὴρ, *qu'on ne devrait pas nourrir*, etc.; après *χρᾶν*, *Hérod. 5, 80* : δοκίω τὸν θεὸν χρᾶσαι ἡμῖν δεῖσθαι Αἰγυπτίων, *que nous devons prier*; après *λογίζεσθαι*, *Eurip. Orest. 555* : ἐλογισάμην μ' ἀμῦναι, *que je devais aider*; *Plat. Prot. p. 346 B* : Σιμωνίδης ἡγήσατο καὶ αὐτὸς ἢ τύραννον ἢ ἄλλον τινὰ τῶν τοιούτων ἐπαινέσαι, *croyait devoir louer*. *Voy. Heindorf, not. p. 595, sq. (2)*. L'infinitif se met aussi après *παρὰσκευάζεσθαι*. *Thuc. 5, 110* : τῇ ἄλλῃ στρατιᾷ ἅμα παρὰσκευάζετο βοηθεῖν ἐπ' αὐτούς, *ad opem suis contra illos ferendam se præparabat*. Cependant on trouve aussi en pareil cas le participe. §. 531, *Rem. 1*.

Remarque 1. Avec les verbes *prendre soin de quelque chose*, *ἐπιμελεῖσθαι*, *φρονεῖν*, *δραῦν*, *σκοπεῖν*, les Grecs établissent un autre rapport,

(1) *Herm. ad Viger. p. 744, 195.*

(2) *Herm. ad Viger. p. 745, n. 158. Bornemann ad Xen. Symp. p. 139.*

et expriment ce qui est à effectuer au moyen du soin, non pas par le simple infinitif, mais par l'infinitif avec l'article au génitif (§. 540), ou bien ils expriment, non l'accomplissement, mais la manière dont il a lieu, au moyen de *ὥς, ὅπως, comme*. Xén. Cyr. 2, 1, 29 : ἐπεμέλετο δὲ καὶ τοῦδε ὁ Κύρος, ὅπως μήποτε ἀνδρῶν τοι γινόμενοι ἐπὶ τὸ ἀριστον καὶ τὸ δειπνον αἰσίουεν, *et passim*. Lorsque *πείθειν* est suivi, non de l'action à laquelle on vise par la persuasion, mais du but que se propose celui qui persuade, cas dans lequel les Latins mettent après *persuadere* l'accusatif avec l'infinitif, alors on trouve ordinairement *εἶτι* ou bien *ὥς*. Xén. Mem. S. in. : πολλὰκις ἐθαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις Ἀθηναίους ἐπειταν οἱ γραφάμενοι Σωκράτην, ὥς ἄξιον εἶη θανάτου τῇ πόλει. Cependant on trouve aussi dans ce cas l'infinitif, §. 533. Après les verbes du sens de *craindre*, on met la particule *μή*. Voy. §. 519.

Remarque 2. Quelquefois ces verbes sont suivis d'une conjonction, comme *ὥς, ὅπως*, qui encore ici signifie proprement *comme, de quelle manière*. Il. p. 459 : πευρᾷ, ὥς κεν Τρῳῆς ὑπερρίαιοι ἀπολῶνται, où il pourrait y avoir l'infinitif, non ἀπολέσθαι, mais ἀπολλύναι. Cf. Od. β, 316. Hérod. 1, 8 : ποίεε, ὅπως τὴν γυναῖκα θείηται γυνήν, comme *ib.* 209, extr. (où, après une phrase incidente, *ὅπως* est répété par *ὥς*), et 5, 109. Id. 1, 91 : προθυμεύμενον δὲ Λαξίῳ, ὅπως ἂν κατὰ τοὺς παῖδας τοὺς Κροίσου γένοιτο τὸ Σαρδίῳ πάθος, *comment il souhaitait*, et à cause de cela il méditait *comment*, on bien parce que *προθυμεύσθαι* doit se prendre dans un sens absolu, comme dans Thuc. 5, 16. Hérod. 7, 161 : ὥς στρατηγήσεις τῆς Ἑλλάδος, γλίχεται (de γλίχεται στρατηγῆν σκοπῶν ὥς στρατηγ.). 6, 133 : οἱ Πέρσαι ὅπως μὲν τι δώσουσι Μιλτιάδῃ ἀργυρίου, οὐδὲν δεικνέουσιν, οἱ δὲ, ὅπως διακυλεύουσι τὴν πόλιν, τοῦτο ἐμυχαίνοντο, comme dans Xenoph. Cyr. 1, 4, 13 : βουλεύομαι ὅπως σε ἀποδρῶ. — Od. ε', 344 : λίσσετο δ' αἰεὶ Ἡρακλειον κλυτοεργόν, ὅπως λύσειεν Ἄρηα, *il priait Vulcain d'aviser aux moyens de délivrer Mars*. Hérod. 3, 44 : ἰδεῖθῃ, ὅπως ἂν δέοιτο στρατοῦ. Cf. 9, 117 ; Thuc. 5, 36. Et avec *αἰώς*, Hérod. 5, 30 : ἰδόντο τοῦ λοιπταγορέω, εἰκὼς αὐτοῖς παρὰ σοχοὶ δύναμιν τινα καὶ κατέλθοιεν ἐς τὴν ἑωνάν, pour ἰδέοντο παρασχεῖν, εἰκὼς κατέλθοιεν. De même après *βούλεσθαι*, Hérod. 6, 52 : βουλομένην εἰκὼς ἄμφοτεροι γινώσκον βασιλῆς. Après *θελῶν*, ou plutôt après *βουλεύεσθαι*, *id.* 9, 14 : πυθόμενος δὲ ταῦτα βούλευετο θάλλων, εἰ κὼς τούτους πρόβ-τον εἶποι, c'est-à-dire, θάλλων τούτους εἰλεῖν βούλευετο ὅπως εἶποι. — Hérod. 8, 15 : οἱ μὲν δὴ παρεκλείοντο, ὅπως μὴ παρήσουσι ἐς τὴν Ἑλλάδα τοὺς βαρβάρους, οἱ δὲ ὅπως κρατήσουσι (de παρῆναι, μὴ παρῆναι, et παρῆναι σκοπεῖν ὅπως μὴ παρήσουσι). Plat. Rep. 8, p. 549 E : διακλείονται, ὅπως — τιμωρήσεται. Id. Phædon. p. 59 E : παραγγέλλουσι, ὅπως — τελευτᾷ. L'infinitif et ὅπως, avec le futur, se trouvent réunis chez Hérod. 3, 135 : ἐνετῶλετο σφεὶ, ἐπομένους Δημοκρίδῃ διεξιλέειν τὰ παραθαλάσσια τῆς Ἑλλάδος, ὅπως τε μὴ διαδρῆσται σφῆας ὁ Δημ., pour καὶ σκοπεῖν, φυλάττειν, ὅπως μὴ, etc. Et aussi après *παρασκευάζεσθαι*. Thuc. 2, 99, in. : παρεσκευάζοντο, ὅπως ἐς θαλοῦσιν. Après *ἀπαγορεύειν*, Plat. Rep. 1, p. 339 A : ἀπαγορεύεις ὅπως μὴ τοῦτο ἀποκρινώμεν. Et aussi *μή* avec le subjonctif, au lieu d'être avec l'infinitif, *ib.* p. 339 B : πῶς λέγεις μὴ ἀποκρινώμεν ἂν προσέτες μηδὲν, pour μὴ ἀποκρίνεσθαι.

Ὥστε. Il. ε', 42 : εἰ δὲ τοι αὐτῷ θυμὸς ἐπέσσυται ὥστε νέεσθαι, οὐ ἐπεί-

συται paraît être pris dans un sens absolu, si *ton âme est irritée au point de*. Soph. *Phil.* 656 : ἄρ' ἐστιν, ὥστε καγγύθεν θάνατον λαβεῖν, qu'il faut résoudre peut-être par ἄρ' ἐστι θάνατος, ὥστε καγγύ. θάνατον λαβεῖν. Plat. *Phæd.* p. 103 E : ἐστιν ἄρα περὶ θάνατον τοιοῦτον, ὥστε μὴ μόνον αὐτὸ τὸ εἶδος ἀξιοῦσθαι τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος —, pour ἐστιν ἄρα ταῦτα (ce qui a été dit précédemment, alors comme épexégèse), ὥστε —, comme dans le passage que Heindorf, *ad L.*, p. 203, sq., cite d'Isocrate, *Arch.* p. 124 A : εἰ μὲν γὰρ μηδένας πώποτε τῶν δυστυχισάντων ἀνέλαιον αὐτοὺς μηδ' ἐπικράτησαν τῶν ἐχθρῶν, οὐδ' ἡμᾶς εἰκὸς ἐλπίζειν περιμετρήσασθαι πολέμοις τας· εἰ δὲ πολλὰς γέγονεν (τοῦτο, τὸ ἀναλαβεῖν αὐτοὺς, au lieu de quoi il dit) ὥστε καὶ τοὺς μετὰ θύναμιν ἔχοντας ὑπὸ τῶν ἡσθενοτέρων κρατηθῆναι — —. Cf. Eurip. *Hipp.* 712. — Eurip. *Hipp.* 1342 : Κύπρις γὰρ ἡθελ' ὥστε γίνεσθαι τὰδε, πληρούσα θυμὸν (ἡθ. ταῦτα, ὥστε γ. τ.), comme Théocr. 14, 58 : εἰ δ' οὕτως ἄρα σοὶ δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμνῆναι, où les mots ὥστ' ἀποδαμνῆναι contiennent une épexégèse de οὕτως qui précède. Ainsi après δακνόντων, *exiger, prétendre*, Soph. *Oed. C.* 1350. Après δέχομαι, dans le sens de *vouloir*. — Plat. *Leg.* 4, p. 709 E : ἐξῆς, ὥστε — διακῆσαι, comme ἀδύνατον ὥστε, *Prot.* p. 338 C. Voy. §. 532, 3°. Souvent cet ὥστε suit πείθειν, comme aussi d'ailleurs πείθειν se met souvent avec valeur absolue, sans addition (par exemple, chez Plat. *Hipp.* p. 228 C). Hérod. 6, 5 : οὐ γὰρ ἐπειθε τοὺς Χίους, ὥστε ἐκινεῖν δούνας νέας, car il ne put gagner les habitants de Chio, les ranger de son côté. Cf. 7, 6. Eurip. *Hel.* 1049. Thuc. 2, 101; 3, 75; 5, 16. (Plat. *Hipparch.* p. 228 C : ταῦτα δ' ἐποίησεν βουλόμενος πείθειν τοὺς πολίτας, ὥστε ὡς βελτίστον αὐτῶν ὄντων ἀρχή : Bekker a admis, d'après les MTS., la leçon παιδεύειν, au lieu de πείθειν.) Ainsi ὥστε suit ἐπαίρειν chez Eurip. *Suppl.* 583; προτρέπειν, Thuc. 8, 63; συγχωρεῖν et φηριζεσθαι, *id.* 5, 17; διακράττεισθαι, Plat. *Gorg.* p. 478, *extr.*, de même qu'on lit dans Xénoph. *Ages.* 1, 37 : ἐποίησεν, ὥστ' ἄνευ φυγῆς καὶ θανάτων — τὰς πόλεις διακτελεῖν. — Hérod. 3, 14 : συνήνεκε, ὥστε τῶν συμπολέων οἱ ἄνδρες ἀπηλίκιστον — παρίεναι. Thuc. 5, 14 : ἐνέβη — ὥστε πολέμου μὲν μηδὲν εἶναι ἄψωσθαι μηδετέρους. Cf. Plat. *Alcib.* 2, p. 148 D. Chez Platon, *Phædon.* p. 104 A : οὕτω περνεῖναι ὥστε τοῦ περιττοῦ μηδέποτε ἀπολείπεσθαι, et un peu plus loin : οὕτω πως πέφυκε — — ὥστε; dans ces deux phrases, ὥστε se rapporte à οὕτω, de même que οὕτως ἔχει est suivi de l'infinitif seul (par exemple, *Phædon.* p. 70 C : εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, πόλιν γίνεσθαι ἐκ τῶν ἀποθανόντων τοὺς ζῶντας), et de ὡς ou ὥστε chez Plat. *Rep.* 5, p. 477, et chez Eur. *Med.* 308. Cet ὥστε paraît avoir originairement servi à l'explication de τοῦτο, ταῦτα, οὕτω qui précédait. Mais cette préparation à ce qui suit, au moyen de τοῦτο, etc., a la vertu d'exciter l'attention sur cette suite, et de la faire ressortir davantage; et l'on conserva ὥστε dans la même intention, même lorsque aucune préparation, aucune annonce ne précède, sans qu'on puisse toutefois exprimer toujours un tel infinitif accompagné de ὥστε, par *vel* ou bien *adeo* (1).

(1) Schæf. *ad Soph. Oed. C.* 1350. Herm. *ib.* 1352; *ad Vig.* p. 949. Heind. *ad Plat. Prot.* p. 365. Des exemples de différente nature sont

Remarque 3. Souvent l'*infinitif actif* se met au lieu de l'*infinitif passif* (1). Pind. *Pyth.* 9, 111, *sqq.* : θήτονται τέ νιν ἀθάνατον (*reddent eum immortalem*) Ζήνα καὶ ἄγρὸν Ἀπόλλωνα — τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν (θήτονται, *facient ut appelletur*), pour καλεῖσθαι. *Æsch. Agam.* 716 : ὑμέναιον, ὃς τότε ἐπὶ ἔρπευ γαμβροῖσιν αἰεῖν, par l'attraction ἐπὶ ἔρ. γαμβρ. αἰεῖν τὸν ὑμέναιον. *Eur. Iph. A.* 1478 : πλόκαμοι δὲ καταστέρειν.

§. 532. L'*infinitif* se met aussi après divers autres verbes complets pour leur part et en eux-mêmes, mais qui ne reçoivent de cette addition que la détermination nécessaire pour indiquer une intention, un but.

1.° Après les verbes du sens de *donner*. *Il.* η', 251 : Ἐλὶνν δώομεν Ἀτρεΐδῃσιν ἄγειν, *abducendam demus*. *Eurip. Phœn.* 25 : δίδωσι βουκόλοισιν ἐχθεῖναι βρέφος. *Cf. Iph. T.* 68, 696. *Thuc.* 2, 27 : τοῖς Αἰγινήταις οἱ Λακεδαιμόνιοι ἴδωσαν Θουρίαν οἰκεῖν καὶ τὴν γῆν νίμεισθαι. 4, 36 : εἰ δὲ βούλονται ἑαυτῶ δοῦναι τῶν τοξοτῶν μέρος τι καὶ τῶν ψιλῶν περιεῖναι κατὰ νότου αὐτοῖς. *Cf. Xen. Cyr.* 7, 2, 26. On rencontre aussi l'*infinitif du futur*. *Soph. Ant.* 654 : μέθης τὴν παῖδ' ἐν ἥδου τήνδε νυμφεύουσιν τινί (2). *Xén. Mem. S.* 1, 5, 2 : ἐπιτρέψαι ἢ παῖδας ἄρβυρας παιδεύσαι ἢ θυγατέρας παρθένους διαφυλάξαι ἢ χρήματα διασῶσαι. *Id. ib.* 2, 1, 3 : ἀρχεῖν παιδεύεσθαι, ce que *Xén.* §. 2, exprime par εἰς τὸ ἀρχεῖν παιδ.

On trouve aussi dans ce cas l'*infinitif actif*, au lieu du *passif*. *Plat. Gorg.* p. 480 C : παρέχειν ἑαυτὸν τίμνειν καὶ χάειν, — τύπτειν — δεῖν, où d'ailleurs il pourrait y avoir le participe du futur passif. *Apol. S.* p. 33 B : ὁμοίως καὶ πλουσίῳ καὶ πίνητι παρέχω ἑμαυτὸν ἔρωτᾷν. *Cf. Xen. Cyr.* 1, 6, 37; *An.* 2, 3, 22. *Isocr. Trapez.* p. 369 C : τὸν παῖδα οὐκ ἠθέλησε βασανίζειν ἐκδοῦναι τὸν συνειδῶτα (sur *Phædr.* p. 228 E, voy. §. 533 [et non 532. GL.], *Rem.* 2). Par suite, *Eur. Iph. A.* 1305 : ὅθι κρῆναι Νυμφᾶν κεῖνται, λειμών τ' ἀνθεσι θάλλων χλωροῖς καὶ ῥόδοντ' ἀνθεα ὑακίνθινά τε θεᾶσι δρέπειν. *Cf.* 1336. *Arist. Eccl.* 576 (3).

confondus par Pors. *Advers.* p. (236, *sq.*) 208. *Monk. ad Hipp.* 1323. *Ast ad Plat. Leg.* p. 207, *sq.*

(1) On lit au lieu de l'*infinitif actif* dans le texte de M. Matthiæ, sans doute par une faute d'impression ou d'inadvertance. GL.

(2) Les passages que cite ici Martin se rapportent au §. 506, VI.

(3) Ainsi Horace, *Od.* 1, 12 : *Quem virum, aut heroa, lyra vel acri Tibia sumes celebrare, Clio?* *Cf. Ep.* 1, 3, 7. GL.

Lysias joint *ὥστε* à cet *infinitif*, p. 151, 19 : οἷς ἡ τύχη παρέδωκεν, ὥστ' ἐτι ἡμᾶς παῖδας ὄντας — βοηθῆσαι τῷ πλήθει.

2.^o De là vient que l'*infinitif* se trouve quelquefois aussi après les verbes *choisir, élire*. Hérod. 5, 97 : στρατηγὸν ἀποδέξαντες αὐτῶν εἶναι Μελάνθιον. *Cf. ib.* 99 (voy. §. 420, *Rem.* 1, c.). Xén. *Mem.* S. 1, 7, 3 : ὅπλον, ὅτι κυβερνᾶν κατασταθῆις ὁ μὴ ἐπιστάμενος ἢ στρατηγεῖν, ἀπολείπειν ἂν, οὗς ἥιστα βούλοιο. *Ib.* 3, 3, 1 : ἵππαρχεῖν τινὶ χρημίνῳ οἷδ' ἀποτε αὐτὸν τοιῶδε διαλεχθίντα. *Cf. Ages.* 1, 24. Lysias, p. 188, 18 : καί μοι κάλει — τοὺς αἰρεθίντας μετ' αὐτοῦ τοὺς δημότας ὁπλίσαι. Isocr. *Areop.* p. 147 B : οἱ πρόγονοι τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐπίστησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐκοσμίας. De là, Eur. *Iph. A.* 1374 : αἰρεθεὶς ἐκῶν — πονηράν γ' αἶρῃσι μισαιφονεῖν.

3.^o Après les verbes de mouvement, *aller, envoyer*, etc. *Il.* χ', 194 : ὁσαύκις δ' ὁρμήσειε πυλάων Δαρδανιάων ἀντίον ἀίεσθαι. *Il.* ν', 27 : βῆ δ' ἐλάαν. *Cf. Il.* ψ', 216; *Od.* γ', 176. Hérod. 9, 59 : Πέρσαι δὲ ὁρέοντες ὠρμημένους διώκειν τοὺς Ἕλληνας (au lieu de quoi Xén. *Anab.* 1, 8, 25, dit εἰς τὸ διώκειν ὁρμήσαντες). Soph. *OEd. C.* 12 : ἤκομεν μανθάνειν. Eur. *Iph. A.* 679 : χῶρι δὲ μελάρων ἐντὸς, ὁφθῆναι κόραις. Thuc. 1, 50 : οἱ Κορίνθιοι πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐτράποντο φονεύειν, οὐ l'*infinitif* est une épexégèse des mots πρὸς τοὺς ἀνθρ. ἐτράποντο. *Id.* 8, 29 : Ἀστυόχῳ παραδοῦναι τὰς ναῦς ξυμπλίων, *ad naves Astyocho tradendas*. De même après *πίπτειν*. *Il.* ι', 442 : τοῦνεκά με προΐηχι διδασκίμεναι τάδε πάντα. Hérod. 7, 208 : ἐπιμπε Ξέρξης κατὰσκοπον ἱππία ἰδέσθαι ἐκόσσι τέ εἰσι καὶ ὅ τι ποιοῖεν. *Cf.* 7, 236; 9, 54. Eur. *Iph. T.* 950 : ἐπεμψε Λοξίας δίκην παρασχεῖν. *Cf.* 984. Thucyd. 4, 8 : ὑπεκπίμπει φθάσας δύο ναῦς ἀγγέλλα Εὐρυμίδοντι. L'*infinitif* permute avec le *participe futur* chez Thuc. 1, 72 : ἔδοξεν αὐτοῖς παριτητέα εἰς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι τῶν μὲν ἐγκλημάτων περὶ μηδὲν ἀπολογησομένων, δηλῶσαι δέ, etc.

4.^o On met aussi le simple *infinitif* après toutes les façons de parler qui exigent une énonciation plus précise. Pind. *Pyth.* 10, 26, *sqq.* : ἔσποιτο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν ἐν ἀμείραις ἀγῶνα, πλοῦτον ἀνθεῖν σφίσιν, comme Hérod. 1, 32 : εἰ μὴ οἱ τύχη ἐπίσποιτο, πάντα καλὰ ἔχοντα τελευτῆσαι εὖ τὸν βίον. *Id.* 2, 79 : συμφύεται τῷτὸ εἶναι τὸ οἱ Ἕλληνες Αἴνον ὀνομάζοντες αἰέδουσι. Et comme épexégèse, Thuc. 3, 6 : τῆς μὲν θαλάσσης εἶργον, μὴ χρῆσθαι, Μυτιληναίους. C'est encore pour préciser plus nettement une proposition ou un mot précédent, quoi-

que accomplis en eux-mêmes, que l'*infinitif* est mis dans les passages suivants : Pindare, *Pyth.* 4, 255, *sqq.* : Μοῖραι δ' ἀρίσταντ', εἰ τις ἔχθρα πῆλει ὁμογόνους αἰδῶ καλύψαι. *Æsch.* *S. c. Th.* 15 : ὑμᾶς δὲ χρὴ νῦν — πόλει τ' ἀρήγειν καὶ θεῶν ἔγχωρίων βωμοῖσι, τιμὰς μὴ ἔαλειφθῆναι ποτε, ce qui explique en quoi consiste le ἀρήγειν βωμοῖς. *Soph. Ant.* 63 : ἀρχόμεθ' ἐκ χρεισσύνων καὶ ταῦτ' ἀκούειν κἄτι τῶνδ' ἁλγίονα, ce qui explique en quoi consiste le ἀρχοσθαι. *Id. Trach.* 225, *sq.* : οὐδ' ἐμ' ὀμματος φρουρὰ παρηῆλθε τίνδε μὴ λεύσειν στόλον. *Id. Aj.* 535 : ἀλλ' οὖν ἐγὼ φύλαξα τοῦτό γ' ἀρκίσαι. *Eurip. Iph. A.* 41 : κούδενός ἐνδεὴς μὴ οὐ μαίνεσθαι. *Cf. Troad.* 798. *Plat. Prot.* p. 329 B : σμικροῦ τινος ἐνδεής εἰμι πάντ' ἔχειν, composé de σμ. τινός ἐνδ. εἰμι, et de ἐνδεής εἰμι πάντ' ἔχειν, ce qui devrait être suivi de ἃ ἔχοιμι ἄν, εἰ μοι ἀποκρίναιο τόδε. *Cf. Heindorf ad l.* p. 535. On trouve une imitation de ce passage dans *Plat. Epist.* 8, p. 353 D. De plus, l'*infinitif* se met comme explication d'un démonstratif qui le prépare; voy. §. 472, 2, 2.^o (p. 925). *Eurip. Or.* 566 : εἰ γὰρ γυναῖκες εἰς τόδ' ἤξουσιν θράσους, ἄνδρας φονεύειν; et après ὦδε, *Æsch. Agam.* 439 : τίς ὦδε παισὶνδὸς ἢ φρενῶν κεκομμένος, — — ἀλλαγᾷ λόγους καμῆν; Dans le plus grand nombre des cas, il pourrait y avoir encore ici ὥστε, seulement avec cette différence que ὥστε exprime la suite d'une action précédente donnée comme accomplie, tandis que le simple *infinitif* exprime la désignation plus exacte d'un verbe qu'on a conçu précédemment dans son rapport indéterminé.

Il n'est pas rare de voir ainsi εἶναι avec l'*infinitif*. *Od.* α', 261 : φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὅρα οἱ εἶη ἰοὺς χρεῖσθαι χαλκήρεας. *Il.* ν', 312 : νηυσὶ μὲν ἐν μέσσησιν ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι. *Id.* 688 : εἰσὶ καὶ οἷδε τάδ' εἰπόμεν. *Od.* χ', 106 : ἀμύνεσθαι πάρ' (πάρεσιν) εἰστοί. *Eur. Andr.* 49 : ὁ γὰρ φυτεύσας αὐτὸν οὗτ' ἐμοὶ πάρα προσωφελῆσαι — —. Et avec l'omission du verbe εἶναι : *Eur. Or.* 1479 : ποῦ δῆτ' ἀμύνειν οἱ κατὰ στήγας Φρύγες; *Phryges, qui auxilium ferre possent.* Ainsi, *Il.* τ', 14 : ἐγὼν ὦδε πάντα παρὰ σχεῖν, *adsum* (§. 470, *init.*), *ut præbeam.* *Eur. Iph. A.* 1478 : πλόκαμος ὦδε καταστήφειν, *en comam, quam cingatis.*

§. 533. 2. De même, l'*infinitif* se met sans le génitif de l'article, après des substantifs, lorsque l'action est effectuée au moyen de ces substantifs, par exemple, dans ὦρα ἐστίν

ἀπίναί, *tempus est abire*, et non *abeundi*; la première locution exprime que l'on s'en va parce qu'il en est temps, et ainsi que le temps survenu opère l'acte du départ, tandis que la seconde locution exprime le temps où l'on a coutume de s'en aller. Ainsi, καιρός ἐστι ποιεῖν, αἰτίον ἐστι τὴν Ελλάδα αὐξηθῆναι (1).

3. C'est sur le même principe que repose l'*infinitif* après beaucoup d'adjectifs désignant une *capacité*, au moyen de laquelle l'action suivante s'effectue; par exemple, δυνατός, ἀδύνατος, *capable, incapable*. Thuc. 1, 139 : λέγειν τι καὶ πρῶσσειν δυνατώτατος. Δεινός, *fort en quelque chose, bon, propre à quelque chose*. Xén. Mem. S. 2, 6, 36 : δεινὸς συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν. Ίκανός, *habile, apte* (Xén. Mem. S. 2, 9, 4 : Ἀρχίδημον πάνυ μὲν ἱκανὸν εἰπεῖν τι καὶ πρᾶξαι). Ἐπιτίθειος, *capable, habile* (Xén. Anab. 5, 2, 12 : ἐπιτηδείους τούτων ἐπιμεληθῆναι). Et plusieurs autres adjectifs (2). Thuc. 1, 70 : οἱ μὲν γε νεωτεροποιοὶ καὶ ἐπινοῆσαι ὀξεῖς καὶ ἐπιτελεῖσαι ἔργα δ' ἂν γνῶσι. Id. 2, 60 : δὲ οὐδὲν ἥσσων οἶσμαι εἶναι γινῶναι τι τὰ δέοντα καὶ ἐρμηνεύσαι ταῦτα. Hérod. 6, 108 : συμβουλευόμεν ὑμῖν δοῦναι ὑμῖς αὐτοὺς Ἀθηναίοισι, πλησιοχώροισι τε ἀνδράσι καὶ τιμωρέειν τοῦσι οὐ κακοῖσι. Eur. Or. 896 : πιθανὸς ἔτ' ἀστοῦς περιβαλεῖν κακῷ τινι. De même après beaucoup de constructions, le même rapport est renfermé aussi dans ῥάδιος, χαλεπός et autres, qui signifient *aisé, difficile*, mais en général se rattachent au §. 534, 2°. De là, ἄξιός εἰμι avec l'*infinitif*, je *mérite*; par exemple, Thuc. 2, 40 : ἄξιον εἶναι τὴν πόλιν θαυμάζεσθαι, *dignam esse, quæ in admiratione sit* (voy. §. 297). Après δίκαιός εἰμι (Vid. *ibid.*), après οἷός τ' εἰμί (§. 479, Rem. 2), et après τοιοῦδε et τοιοῦτος. Il. ζ', 463 : χήτι' τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἀμύνειν νηλεὲς ἦμαρ. Cf. Od. η', 309; ω', 253. Après ποῖος, Od. φ', 195 : ποῖοί x' εἴτ' Ὀδυσσεὺς ἀμυνέμεν; Après οἷος, Od. β', 271 : εἰ δὴ τοι σοῦ πατὴρ ἐνίσταται μῖνος ἢδ', οἷος ἐκείνος ἔην τελέσαι ἔργον τι ἔπος τι. Cf. *ib.* ξ', 490; χ', 234. Théocr. 17, 13 (3). Après τηλέως, Od. ρ', 20 : οὐ γὰρ ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν ἔτι τηλέως εἰμί. Eurip. Iph. Aul. 1104 :

(1) Stallb. ad Plat. Phil. p. 213; ad Euthyphr. p. 107.

(2) Valcken. et Wessel. ad Her. 9, c. 7, 2, p. 694, 100, 8.

(3) Fisch. 3, b, p. 13, 199.

εἰς γ' ἀνὴρ κρείσσω γυναικῶν μυρίων ὁρᾷν φάος, pour μᾶλλον ἄξιος.

Quelquefois l'*adjectif* qui régit l'*infinitif* est contenu dans le membre opposé, et cela ressort de l'opposition même de la pensée (§. 634, 2.^o). Eurip. *Or.* 717 : ὦ πλὴν γυναικὶς οὐκ ἔστι στρατηλατῆν, τᾶλλ' οὐδέν, passage où la négation οὐδέν conduit à sous-entendre devant στρατηλατῆν, l'*adjectif* ἱκανός ou δυνατός. *Rhes.* 105 : εἴθ' ἤθ' ἀνὴρ εὐβουλος, ὡς (ἀγαθός) δρᾶσαι χερί.

Remarque 1. Quelquefois aussi ces adjectifs sont suivis, non du simple *infinitif*, mais en outre d'une conjonction [ou d'une préposition], comme ὥστε après ἀδύνατον, chez Plat. *Prot.* p. 338 C; après ἔκτος, id. *Polit.* p. 295 B; *Leg.* 9, p. 875 A. Δεινὸς πρὸς τὸ ποιεῖν, Isocr. p. 192 E (1). *Il.* π, 652 : ὧδε δὲ οἱ φρονέοντι δοῦναι κέρδιον εἶναι, ὅρρ' ἢς θανάτων Ἀχιλλεύς — (Τρώας) ὤσταιτο. Ici il est probable que ὅρρ' ὤσταιτο n'est pas pour le simple *infinitif* θανάτων ὤσταιτο, mais que ὧδε doit se rattacher à δοῦναι κέρδιον εἶναι, et qu'il reproduit l'idée précédente, πλείονες ἐπὶ πλείονας πόνον αἰνῶν [ou bien s'il ajouterait de nouvelles peines, etc.]: dans son incertitude, la pensée qui semble enfin la meilleure à Jupiter, fut d'envoyer des maux à un plus grand nombre de guerriers, au moyen de ce que ou tandis que (ὅρρ') le vaillant compagnon d'Achille chasserait les Troyens, etc. De ce genre sont les constructions παρέχειν τίμειν, §. 532, 1.^o, cas où Platon, *Charm.* p. 157 B, met l'*infinitif passif* : δι' ἐν μὴ τὴν ψυχὴν παρέσχη τῇ ἐποφῇ ὑπὸ τοῦ θανάτου.

Remarque 2. Il faut mentionner ici en particulier les *infinitifs* de quelques verbes composés de ἐν, pour lesquels il faut sous-entendre le sujet des adjectifs qui les régissent, non pas au nominatif, mais au datif régi par ἐν. Hésiode *Érg.* 781 : φυτὰ δ' ἐνθρέψασθαι ἀρίστη (ἢ τρισκαίδεκάτη, ἀρίστη ὥστε φυτὰ ἐν αὐτῇ θρ.). Hérod. 9, 7 : τῆς ἡμετέρας ἐπιτηδεωτάτων ἐστὶν ἰμμάχεσθαι τὸ θριώσιον πεδῖον, *campus maxime idoneus, in quo pugna committatur.* Eur. *Phœn.* 739 : ἐνδοσυχῆσαι δεινὸν εὐφρόνης κλέος. Cf. *Bacch.* 508. Dem. *Pro cor.* p. 294, 13 : τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀτυχήματα ἐνδοξομένῃ ἀπέκλειτο. *Æschin. in Ctesiph.* p. 74, 29. (539, Reisk.) : τὴν Ἀθηνᾶν Φειδίας ἐνεργολαβεῖν αἰργάσασθαι καὶ ἐνπιόρκεῖν δημοσθένει (2). Ainsi après παρέχειν. Plat. *Phædr.* p. 228 E : ἑαυτὸν σοὶ ἐμμελεῖν παρέχειν οὐ πᾶν δέδωκεται. C'est la même locution d'après laquelle un cas indirect sert de sujet à un verbe passif, §. 490 : par exemple, au lieu de ἐπιτηδεωτάτων ἐν μαχέσασθαι ἐν τῷ θριώσιον

(1) Heind. ad Plat. *Phædr.* p. 291, 325; ad *Prot.* p. 565. Ast. ad *Leg.* p. 461.

(2) Ajoutez Diczarch. *Vit. Gr.* fr. tom. II, p. 125, inter *Geogr. min.* ed. Fr. Gail : Ἐνθερεῖσαι μὲν ἡ πόλις οἷα βελτίστη. *Ibid.* : ἐγχεῖν οἷα χερίστη. GL.

πεδίῳ, le datif, dans la première tournure, devient par attraction le sujet (1).

§. 534. II. Dans d'autres cas, l'*infinitif* sert à indiquer un objet ou régime, comme ferait l'accusatif d'un nom avec un verbe actif, ou bien il figure en qualité de sujet d'un autre verbe.

1.^o *Infinitif comme sujet d'un autre verbe.* Æsch. *Agam.* 188 : καὶ παρ' ἄκοντας ἦλθε σωφρογεῖν. Soph. *Ant.* 233 : τέλος γε μέντοι δεῦρ' ἐνίκησιν μολεῖν. Hérod. 3, 71 : ἐπεί τε δὲ ἐς Δαρεῖον ἀπίκετο γνώμην ἀποφαίνεσθαι, comme dans les locutions τοσοῦτο δεῖ, ὀλίγου δεῖ, πολλοῦ δεῖ. Lorsque l'*infinitif* a un sujet qui lui est propre (2), ce sujet se met à l'*accusatif*, comme cela a toujours lieu avec un *infinitif*; mais plus ordinairement il est pris, par attraction (§. 297), pour le sujet de δει. On en trouve des exemples §§. 297; 355, *Rem.* 2. Ainsi dans Thuc. 2, 77 : τὸ πῦρ ἱλαχίστου ἰδέησε διαφθεῖραι τοὺς Πλαταιᾶς, *per paulum aberat, quin ignis deleret Plataenses*, le sujet paraît être τὸ πῦρ (pris comme accusatif) διαφθεῖραι, et le prédicat [ou attribut] ἱλαχίστου ἰδ. [la construction en grec sera donc : *le feu détruire les Platéens peu s'en fallut* (3)]. Hérod. 7, 9, 1 : ὀλίγον ἀπολιπόντι ἐς αὐτὰς Ἀθήνας ἀπικέσθαι οὐδείς ἠντιώθη ἐς μάχην (4). 9, 33 : παρὰ ἓν πάλασμα ἴδραμε νικᾶν Ὀλυμπιάδα, *per solam luctam stetit, quominus premium reportaret.* Eurip. *Heracl.* 296, sq. : παρὰ μικρὸν ψυχὴν ἦλθεν διακναῖσαι. Thuc. 4, 106 : τὴν Ἠῖονα παρὰ νύκτα ἐγένετο λαβεῖν, *per unam noctem stetit, quominus occuparet.* 8, 76 : ἡ Σάμος παρ' ἱλαχίστου ἦλθε τὸ Ἀθηναίων κράτος ἀφελέσθαι (5). Ainsi Hérod. 1, 61 : τὸν δὲ δεινὸν τι ἴσχε ἀτιμάζεσθαι ὑπὸ Πεισιστράτου, οὐ ἀτιμάζεσθαι paraît être le sujet de δεινὸν τι ἴσχε, de même que d'ailleurs l'*infinitif* est pris pour *objet* de δεινὸν ποιῖσθαι. Cf. §. 542.

(1) Valck. et Wessel. *ad Herod.* 9, 7, 2, p. 694, 100; et 8. Porson. *Adv.* p. 234. Elmsley *ad Eur. Bacch.* 508.

(2) Voy. la note 1, pag. 1113. GL.

(3) Il nous paraîtrait plus simple de faire de τὸ πῦρ le sujet de ἰδέησε. GL.

(4) Cet exemple ne semble pas juste : l'*infinitif* ἀπικέσθαι y est régi par ἀπολιπόντι. GL.

(5) Ici ἀρεῖσθαι est encore évidemment le régime de ἦλθε. GL.

2.^o *Infinitif comme objet* après les verbes *dire* et autres qui renferment la même idée, comme *affirmer, nier; annoncer, publier, désigner; croire, penser, espérer*, et aussi *paraître*, lesquels verbes sont également suivis de l'*infinitif* en latin. Les exemples vont suivre. De là aussi l'*infinitif* après *ἔλθιν*, mis pour *ἀγγέλλισθαι* : Xén. *Ages.* 1, 36 : *ἡλθεν αὐτῷ ἀπὸ τῶν οἰκοι τελῶν βοηθεῖν τῇ πατρίδι*. De même après *ἱπαιρόμαι*, *je me glorifie*. Thuc. 1, 25 : *ναυτικῶ καὶ πολὺ προίχειν ἔστιν ὅτι ἱπαιρόμενοι*. De plus, après *πείθιν*, *persuader, convaincre de la vérité d'une chose* (§. 531, Rem. 1). Eur. *Phœn.* 31 : *πόσιν πείθει τικῖν*, *elle persuade à son mari qu'elle vient de donner le jour à cet enfant*. Xén. *Mem. S.* 1, 2, 49 : *Σωκράτης τοὺς πατέρας προπηλακίζειν ἰδίδασκε, πείθων μὲν τοὺς ξυνόντας αὐτῷ σοφωτέρους ποιεῖν τῶν πατέρων, persuadens discipulis se eos sapientiores reddere, quam patres essent*. De même, après *κινδυνεύειν* on met l'*infinitif*, considéré comme *objet du danger*, ou bien comme ce en quoi consiste le danger. Thuc. 3, 74 : *ἡ πόλις κινδυνεύσει πᾶσα διαφθαρεῖναι*. Et par suite, chez le même, 2, 35 : *ἰμοὶ δ' ἂν ἀρκοῦν ἰδοῦναι εἶναι — μὴ ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεισθαι εἶ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστευσθῆναι*. Ainsi Eurip. *Iph. A.* 1359 : *εἰς θόρυβόν τοι καὶ τὸς ἦλθον* (c'est-à-dire, *κινδυνεύουσιν*) *σῶμα λευσοῦναι πέτροις*. De là aussi l'*infinitif* après les verbes *craindre* (§. 520, Rem. 1). Soph. *Aj.* 652, sq. : *οἰκτιρῶ δὲ νῦν χεῖραν παρ' ἐχθροῖς παῖδά τ' ὄρφανόν λιπεῖν*, où *λιπεῖν* est l'objet de la compassion, quoique l'*infinitif* puisse déjà trouver place, parce que *οἰκτιρῶ* renferme, d'après l'idée de *compatir*, celle de *ne pas vouloir*. C'est de même que l'*infinitif* suit *μένειν* et ses composés. Il. ο', 599 : *τὸ γὰρ μένει μητίετα Ζεὺς, νηὶς καιομένης σίλας ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι*. Cf. *Od.* α', 422 ; δ', 786 ; ξ', 98. Plat. *Theæt.* p. 173 C : *καὶ ἕκαστος αὐτῶν περιμένει ἀποτελεσθῆναι*. Lys. p. 209 C : *οὐκ ἄρα τὴν ἡλικίαν σου περιμένει ὁ πατήρ ἐπιτρέπειν πάντα*, comme Eur. *Ph.* 230 : *Κασταλίας ὕδωρ ἐπιμένει με κόμας ἱμάς δεῦσαι*, où *παρθένιον χλιδάν* est une apposition avec *κόμας ἱμάς*. Voyez §. 431. Dans ce passage d'Eschyle, *Agam.* 469, *μένει δ' ἀκοῦσαί τι μου μέριμνα νυκτρηφές*, il faut remarquer la transition du sens d'*attendre* à celui de *vouloir*, qui se rencontre surtout dans *μίμονα*, *elle attend pour entendre*, c'est-à-dire, *elle souhaite d'entendre*. On trouve aussi cet *infinitif* comme sujet de *μένει*. Soph. *Aj.*

641, *sqq.* : οἶαν σι μένει πυθίσθαι παιδὸς δύσφορον ἄταν. Eurip. *Temen.* fr. 15, 1 : τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποισι κατθανεῖν μένει. Et Eschyle, *Pers.* 804 : οὐ σφιν κακῶν ὑψίστ' ἱπαμμένει παθεῖν. *Cf.* Eurip. *Troad.* 435.

Remarque 1. Quelquefois après les verbes du sens de croire manque l'*infinitif* εἶναι. Tantôt cet εἶναι sous-entendu est copule [entre le sujet et son attribut], tantôt il a la signification d'*exister*. Il est copule chez Eurip. *El.* 67 : ἐγὼ σ' ἴδον θεοῖσιν ἡγοῦμαι φίλον. *Id.* 82 : σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἰμοί. Plat. *Leg.* 10, p. 890 B : εἰ μὴ φήσουσιν εἶναι θεοὺς καὶ διανοηθήσονται, δοξάζοντες τοιοῦτους οἶδους φησὶν ὁ νόμος. Il aurait le sens d'*exister* chez Plat. *ib.* p. 885 C : ἡμῶν γὰρ οἱ μὲν τοπαράπαν θεοὺς οὐδαμῶς νομίζουσιν. *Cf. ib.* 899 D. Au contraire, chez Eurip. *Hec.* 800, νόμος γὰρ τοὺς θεοὺς ἡγούμεθα, il faut, dans le sujet principal τοὺς θεοὺς, sous-entendre, indépendamment de εἶναι, le prédicat on attribut θεοὺς [et alors εἶναι se sous-entend aussi après ἀγγέλλειν. Eurip. *Hec.* 423 : ἀγγέλλει παῖσιν ἀθλιωτάτην ἡμεῖ, *scilicet* εἶναι, comme *ib.* 591 : ἀγγελλεῖσθαι μοι γενναῖος. Et après φαίνεσθαι, Eur. *Bacch.* 925 : τί ; φαίνομαι δὴτα ; *scilicet* εἶναι, passage où Elmaley cite Eurip. *Suppl.* 221 : ἥς καὶ εὐ φαίνει δεκάδος, οὐ σοφὸς γηγῶς, à moins qu'ici γηγῶς ne se rapporte aussi à φαίνε.

Remarque 2. Souvent le verbe *dire*, et ceux qui en contiennent l'idée, sont suivis de *δτι* ou *ὡς*, que, de sorte que *λέγουσι τὸν ἑταῖρον τεθνάναι*, et *λέγουσιν, ὡς (δτι) ὁ ἑταῖρος τίθηται*, sont tout-à-fait équivalents. Ils sont suivis aussi de *ὅπως*, dans le sens de *δτι* : Soph. *Ant.* 685 ; *Trach.* 604 ; Plat. *Gorg.* p. 513 D. Cela est rare après *ἐλπίζω*. Thuc. 5, 9 : τοὺς ἐναντίους ἐλπίζω — οὐκ ἂν ἐλπίσαντας, ὡς ἂν ἐπεξέλθοι τις αὐτοῖς ἐς μάχην, ἀναζηναί (*cf.* Eurip. *El.* 923, *sq.*), et *ὅπως* chez Soph. *El.* 963 : καὶ τῶνδ' ἐμνέτοι μηκέτ' ἐλπίτης ὅπως τῷδε ποτέ. La conjonction *ὡς* se trouve après *δοκῶ*. Plat. *Crítion.* p. 44 B C : πολλοὺς δόξω, ὡς, οἷός τε ὦν σε σώζειν, εἰ ἤθελον ἀναλίσκειν χρήματα, ἀμελήσομαι. Eur. *Heracle.* 161 : μὴ γὰρ ὡς μεθήσομεν δόξης ἀγῶνα τόνδ' ἄτερ χαλυσίδιου.

Remarque 3. Ces verbes sont quelquefois suivis de *ὥστε*. Soph. *OEd. C.* 969 : ἐπεὶ διδάσκον, εἴ τι θείρατον πατρὶ χρησιμοῖεν ἰναῖθ', ὥστε πρὸς παιδῶν θανάτῳ. Eurip. *Or.* 52 : ἐλπίζω δὲ δὴ τιν' ἔχομεν, ὥστε μὴ θανεῖν. Dans les deux cas, *ὥστε* paraît se rapporter à un *τοιοῦτον*, *τοιαύτην* sous-entendu, et alors, d'après une permutation très naturelle, ce qui proprement n'est que l'objet de *θείρατον* et de *ἐλπίζει*, et n'est que préparé par *τοιοῦτος*, serait considéré comme une suite de ce *τοιοῦτος*. Ces mêmes verbes sont suivis aussi de *μή* avec le subjonctif. Plat. *Gorg.* p. 527 A : πολλοὺ γε δεῖ, μή ποτέ τις τῶν νῦν ἔργα τοιαῦτα ἐργάσεται. *Id. Menon.* p. 89 D : ἀπιστεῖς μὴ οὐκ ἐπιστήμη ἢ ἡ ἀρετή, si μὴ n'est pas ici une particule interrogative, comme en latin *dubitas an virtus non sit ars*.

(1) Voy. ma note *ad* Eurip. *Hec.* 783. Porson. *ib.* 788. Stallb. *ad* Plat. *Euthyphr.* p. 15.

Sur la construction du verbe *craindre*, voy. §. 520, *Rem.* 1.

Remarque 4. Après les verbes contenant une négation, par laquelle l'affirmation du verbe suivant doit être niée ou détruite, après ces verbes (1), tant ceux qui se rapportent au segm. 1, que ceux du segm. 2, les Grecs ajoutent souvent à l'*infinitif* la négation μή.

1. Après les verbes *défendre*, *interdire*, au lieu de quoi suit *ώς*, *ὅτι* etc. On peut toujours sous-entendre *λέγων*, etc., devant l'*infinitif* avec la négation. Eurip. *Suppl.* 469 : ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ — ἄδραστον εἰς γῆν τήνδε μὴ παρίεναι. Hér. 3, 128 : ἀπρεὶτος ἀπαγορεύει ὑμῖν μὴ δορυφορεῖν Ὀροίτα. Cf. Arist. *Thesm.* 790 (2). Et aussi dans la construction mentionnée au §. 531, *Rem.* 2, de Platon, *Rep.* 1, p. 339 A : ἀπηγόρευες δπως μὴ τοῦτο ἀπαγορεύοιμην. Dans *ὅχι* *ἰᾶν*, il n'y a proprement de nié que *ἰᾶν* : de là résulte l'*infinitif* sans μή, excepté lorsque le sens de ἀπαγορεύειν prédomine dans ce verbe, comme chez Démosth. *Pro cor.* p. 243, 24, 299 : τῶν νόμων οὐκ ἰόντων πρῶτον μὲν ψευδεῖς γραφαί — καταλλάσσεται, εἰτα τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν — εἰτι δὲ μὴ ἀναγορεύειν τὸν στέφανον.

2. Après le verbe *nier*. Soph. *Antig.* 442 : φῆς ἡ καταρνή μὴ δειδρακέναι τὰδε; Cf. 443, 545. Arist. *Plut.* 241 : εἰς αὐτὸς ἐστὶ μὴ δ' ἰδίῳ με πῶποτε. Id. *Equ.* 572 : ἡρνούντο μὴ πεπτωκέναι (3). De là, Thuc. 1, 77 : ἐκένως δ' οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντίλεγον ὥς οὐ χρεῖων τὸν ἥσσω τῷ κρατοῦντι ὑποχωρεῖν. Plat. *Lys.* p. 222 B : οὐ βῆδιν ἀποκαλεῖν τὸν πρόσθεν λόγον, ὥς οὐ τὸ δμοιον τῷ ὁμοίῳ κατὰ τὴν ὁμοιοτητα ἀχρηστον, c'est-à-dire, ἀτόμ. τὸν πρ. λόγον, λέγοντας ὥς οὐ, comme dans le passage précédent, ἀντίλεγον λέγοντας. Au contraire, dans Platon, *Prot.* p. 350 D, τοὺς δὲ ἀνδρείους, ὥς οὐ θαρβύλοισι εἰσὶ, τὸ ἐμὸν ὁμολόγημα οὐδαμῶς ἐπιδείξας ὥς οὐκ ὁρθῶς ὁμολόγησεν, il est vraisemblable que οὐ dev. nt θαρβύλοισι εἰσὶν, il est répété par une méprise résultant de la négation suivante, car le sens ne saurait être ὥς οὐκ ὁρθῶς ὁμολόγησεν λέγων ὥς οὐ θαρβύλοισι εἰσὶν, attendu qu'on lit plus haut : ἐρωτηθεὶς ὑπὸ σοῦ, εἰ οἱ ἀνδρεῖσι θαρβύλοισι εἰσὶν, ὁμολόγησεν.

De même genre est ce passage d'Hérodote, 7, 12 : μετὰ δὲ βουλευέσθαι, ὡς Πέρσαι, στρατεύεσθαι μὴ ἄγειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα.

3. Après *empêcher*, *réprimer*. Soph. *El.* 517 : οὐ γὰρ πάρεστ' ἀγίσθος, δς σ' ἐπιτῇ' αἰεὶ μὴ τοι θυρίαν γ' οὕτως αἰσχύνειν φίλους (équivalent de ποῖαν σε μὴ αἰσχύνειν). Cf. Herod. 1, 158; Thuc. 1, 73; Soph. *Oed.* T. 1387; Eurip. *Iph. A.* 661. De même, Eurip. *Herc. fur.* 197 : τὸ σῶμα βύεται μὴ κατθανεῖν. De là, Eurip. *Troad.* 1154 : ἀπέλειτ' αὐτὴν παῖδα μὴ θοῦναι τάφῳ (4). Eschyle, *Sept. c. Th.* 1078 : ὅδε Κασμίῳ ἤρως πολὺν μὴ ἵνα τραπήναι, etc. Eurip. *Hec.* 860 : νόμων γραφαὶ εἰργασίαι χρῆσθαι μὴ κατὰ γνώμην τρόποις.

(1) Cela ne s'applique pas aux verbes, comme οὐ λέγω, οὐ φημι, οὐ δύναμαι, ἀδύνατός εἰμι, etc., selon la judicieuse remarque de Hermann, *Museum antiquit. studior.* p. 218. Cf. ad Viger. p. 798, 19.

(2) Kœn. et Schaf. ad Greg. p. (73) 103.

(3) Heind. ad Plat. *Lys.* p. 8.

(4) Schaf. ad Soph. *Phil.* 1303. Blomf. ad Aesch. *Prom.* 244.

Quelquefois alors *μη* est retranché. Eurip. *Or.* 257 : *σχήσω σε πηδᾶν δυστυχή πηδήματα*. Plat. *Lys.* p. 207 E : *δικαλωμένοι τούτο ποιεῖν, ὃ ἂν βούλη*. Cf. Soph. *Aj.* 70; Eurip. *Rh.* 432. *Alc.* 11 : *ὃν θανεῖν ἔρρουσάμην* (1).

4. De même après *παύειν*, *λήγειν*, *ἀπέχισθαι*, et verbes semblables. Eschyle, *Prom.* 248 : *θνητούς ἔπαυσα μὴ προδέρκεσθαι μόρον*. Thuc. 7, 53 : *παύσαντες τὴν φλόγα καὶ τὸ μὴ προσελθεῖν ἔγγυς τὴν δολαφά τοῦ κινδύνου ἀπηλλάγησαν*. Cf. Soph. *El.* 107. Thuc. 5, 25 : *ἀπέσχοντο μὴ ἐπὶ τὴν ἑκατέρων χώραν στρατεύσαι*.

De même, Thuc. 7, 6 : *ὥστε — ἐκείνους καὶ πεντάπακτιν ἀπεστειρήκεναι* (rendre impossible), *εἰ καὶ κρατοῖεν, μὴ ἂν ἔτι σφεῶς ἀποτειχίσαι*. Eur. *Androm.* 339 : *ἦν δ' οὖν ἐγὼ μὲν μὴ θανεῖν ὑπεκράμω*. Plat. *Phædon.* p. 117 C : *ἡμῶν οἱ πολλοὶ οἷοι τε ἦσαν κατέχειν τὸ μὴ θαρσύνειν*. Xen. *Anab.* 1, 3, 2 : *Κλέαρχος μικρὸν ἐξέφυγε τοῦ μὴ καταπετρωθῆναι, paulum aberat, quin* (2).

5. Après *se garder de*. Hérod. 5, 78 : *ὅπως τις ὑστερον φυλάσσηται τῶν βαρβάρων μὴ ὑπάρχειν ἔργα ἀτάσθαλα ποιεῖν ἐς τοὺς Ἕλληνας*. De là, Eurip. *Iph. T.* 1391 : *φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξει πόδα*, parce que celui qui a peur prend garde. Plat. *Leg.* 12, p. 943 D : *χρὴ φοβεῖσθαι τὸ μήτε ἡνευχεῖν ψευδῇ τιμωρίᾳ* — Eurip. *Ant. fr.* 8 : *δίδοικε μηδὲν ἐξαμαρτάνειν*.

6. Après *ne pas croire*. Thuc. 4, 40 : *ἀπιστοῦντες μὴ εἶναι τοὺς παρχόντας τοῖς τεθνεώτων ὁμοίους*. Cf. 2, 101; 3, 6; 8, 1. Plat. *Menon.* p. 89 D : *ὅτι δ' οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη, σκέψαι ἑάν σοι δοκῇ εἰκότως ἀπιστεῖν*. De là, Hérod. 1, 68 : *ὑπὸ ἀπιστίας μὴ μὲν γενέσθαι μηδὰμὰ μέζοντας ἀνθρώπους τῶν νῦν ἀνῶξα τὴν σοφίαν* (3).

7. Ici appartiennent les cas suivants. Hérod. 8, 111 : *οἱ δὲ Ἕλληνες, ἐπεὶ τέ σφι ἀπέδοξε μήτ' ἐπιδιώκειν ἔτι προσωτέρω τῶν βαρβάρων τὰς νῆας, μήτ' ἐπιπλοῖεν*. Thuc. 1, 95 : *Pausanias τὰ μέγιστα ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν*. *Id.* 44 : *οἱ Ἀθηναῖοι μετέγνωσαν (καὶ ἔγνωσαν) Κερκυραίους θυμμάχων μὲν μὴ ποιήσασθαι*. Plat. *Apol. S.* p. 32 B : *τότ' ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνων ἦν ἀντιπάλῃς ὅθ' ἂν μὴδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους*, locution qu'il emploie sans négation à la suite, *id.* p. 31 D : *τούτο ἔστιν, ὃ μοι ἰκαντιοῦται τὰ πολιτικὰ πράττειν*. De même, après des *substantifs négatifs* : *id. id.* p. 38 D : *ἀπορίᾳ ἐάλωκα — τοῦ μὴ ἐθέλειν λέγειν πρὸς ὑμᾶς τοιαῦτα*. Et après les prépositions ayant un sens négatif : Thuc. 1, 77 : *ἦν τι παρὰ τὸ μὴ οἶσθαι χρῆναι — ἑλασσωθῶσιν, aliter quam, c'est-à-dire, non sic, ut fieri debuisse putant*. Cf. §. 455, Rem. 3, 4.^o.

Lorsqu'un semblable verbe négatif est lui-même nié, quelquefois alors il est suivi de la double négation *μη οὐ*, en sorte que la négation liée avec le verbe régissant, est annulée par le *οὐ* qui suit. Soph. *El.* 133 : *οὐδ' ἐθῶμι προλιπεῖν τοῦδε μὴ οὐ τὸν ἑμὸν στοναχεῖν πατέρ'*

(1) Monk. *ad Eur. Alc.* 11.

(2) Heind. *ad Plat. Parm.* p. 246; *ad Soph.* p. 339.

(3) Duker. *ad Thuc.* 2, 101. Pour la remarque dans son entier, voy. Herm. *ad Viger.* p. 810, n. 271.

ἄθλιον, c'est-à-dire, θέλω διατελεῖν στοναχοῦσα. *Antig.* 544 : μή τοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσῃς τὸ μὴ οὐ θανεῖν τε σὺν σοι, c'est-à-dire, ἔα με θανεῖν. *OEd. T.* 283 : μή παρῇς τὸ μὴ οὐ φράσαι, c'est-à-dire, τόλμα οὐ μέμνησο φράσαι. *Plat. Rep.* 1, p. 354 B : οὐκ ἀπεσχόμεν τοῦ μὴ οὐκ ἐπὶ τοῦτο ἔλθεῖν ἀπ' ἐκείνου. *Cf.* §. 609.

§. 535. Avec des mots qui expriment une *qualité*, une *disposition*, on trouve quelquefois un *infinitif* désignant le rapport sous lequel cet état a lieu : dans ce cas, les Latins mettent après des adjectifs le *supin* en —u ou le *gérondif* en —do. L'*infinitif* alors a la même signification que l'accusatif des substantifs avec ou sans κατά. §. 424, 4.^o.

a. Avec les *verbes*. *Od.* γ', 282 : ἰκαίνυτο φῦλ' ἀνθρώπων νῆα κυβερνῆσαι, dans la direction d'un vaisseau. β', 158 : ὁ γὰρ οἷος ἡμηλικίην ἐκέαστο ὄρνιθας γνῶναι. ι', 143 : οὐδὲ προῦφαίνετ' ἰδέσθαι. *Il.* π', 194, 59 : μετίπρεπε μάρανσθαι. *Ib.* 292 : ἀριστεύεσκε μάχεσθαι. *Hésiod. Theog.* 700 : εἴσατο δ' ἄντα ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν ἢ δ' ὄμμασιν (1) ὄσσαν ἀκοῦσαι αὐτως ὥς ὅτε γαῖα καὶ οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθε πέλνατο, il semblait qu'on voyait et qu'on entendait (*cf.* *Il.* χ', 410). *Pind. Isthm.* 8, 51 : τοῦ μὲν ἀντίθεοι ἀρίστευον νῆες — χάλκεον στονόνετ' ἀμφίπιν ἔμαθον. *Soph. El.* 664 : πρέπει γὰρ ὥς τύρηνος εἰσορᾶν. *Eurip. Herc. fur.* 1004 : ὥς ἱρᾶν ἱφαίνετο. *Plat. Phædon.* p. 84 C : ὥς ἰδεῖν ἱφαίνετο. Voy. la note de Heindorf, p. 122. *Id. Rep.* 6, p. 495 E : δοκεῖ οὖν τι διαφέρειν αὐτοὺς ἰδεῖν ἀργύριον κτησάμενον χαλκίως. *Cf. Gorg.* p. 527 B, avec la note de Heindorf, p. 243, et sur *Prot.* p. 531 (au lieu de quoi *Plat. Hipparch.* p. 230 B, dit : διαφέρει κατά τὸ σιτίον εἶναι). Ainsi paraît être employé l'*infinitif* chez *Eurip. Med.* 125 : τῶν γὰρ μετρίων πρῶτα μὲν εἰπεῖν τοῦνομα νικᾷ, dictu optimum est (2). *Soph. OEd. C.* 752 : τοῦ πόντος (ἴστιν, §. 315, p. 640) ἀρπάσαι, c'est-à-dire, (κατὰ) τὴν ἀρπαγὴν. *Ib.* 1211 : ὅστις τοῦ πλίνος μίρους χρήζει ζῶειν, c'est-à-dire, κατὰ τὴν ζωήν. *Plat. Phædon.* p. 115 A : πράγματα παρέχειν ταῖς γυναῖξι νεκρὸν λούειν. *Xén. Anab.* 3, 2, 27 : αἱ σκηναὶ ὄχλον παρέχουσιν ἄγειν. *Cf. Cyr.* 4, 5, 46.

b. C'est surtout après les *adjectifs* que cet *infinitif* est fréquent. *Il.* x', 437 : θεῖται ἀνέμοισιν ὁμοῖοι, pour ὁμοῖοι κατὰ τὸν ὄρμον. *Ib.* 402 : οἱ δ' ἀλεγίωσι θαμήμεναι, difficiles domitu.

(1) Les éditions ordinaires donnent οὐαίς, GL.

(2) *Interpr. ad Eur. Suppl.* 1056. *Bruck. ad Soph. El.* 664.

Hérod. 4, 53 : Βορυσθίνης πίνεσθαι ἡδιστός ἐστιν. *Æsch. Ag.* 276 : πίσει δὲ χάρμα μῆζον ἱλπίδος κλύειν. *Id. ib.* 877 : πλέω λέγειν. *Soph. Ant.* 206 : αἰσιθεὺς ἰδεῖν (voy. la note d'Er-furdt dans la petite édit.). *Id.* 439 : ἥσσω λαβεῖν. *OEd. C.* 538 : ἐπαθὼν ἄλαστ' ἔχειν. Ainsi chez le même, *ib.* 144, dans ces mots, οὐ πᾶν μοίρας εὐδαιμονίῃσαι πρώτης, l'*infinitif* exprime le rapport sous lequel doit se prendre la capacité de πρώτος. *Eur. Iph. A.* 275 : κατειδόμεναι πρόμνας σῆμα ταυρόπουν ὄρᾶν, πάροικον Ἀλφειν. *Id.* 318 : οὐμός, οὐχ ὁ τοῦδε, μῦθος κυριώτερος λέγειν, *potior dictu. Id. Phœn.* 512 : νῦν οὐθ' ὅμοιον οὐδὲν οὐτ' ἴσον βροτοῖς, πλὴν ὀνομάσαι, c'est-à-dire, πλὴν κατὰ τὸ ὄνομα, rien ne diffère, excepté les noms. *Arist. Nub.* 1172 : νῦν μὲν γ' ἰδεῖν εἴ πρῶτον ἱερωνητικός. *Cf. An.* 1710. *Plat. Phædon.* p. 110 B : λέγεται εἶναι τοιαύτη ἡ γῆ αὕτη ἰδεῖν. *Cf. Alcib.* 1, p. 106 A; *Gorg.* p. 479 C, πιθανώτατοι λέγειν, *in dicendo* (ce qui diffère d'Eurip. *Or.* 896, cité §. 553 [et non 532], 3.^o). *Théocr.* 11, 20 : λευκοτέρα πακτᾶς ποτιδεῖν. C'est ainsi qu'Horace dit, *Od.* 4, 2, *niveus videri* (1). Cet *infinitif* se rencontre surtout après ῥάδιος, χαλεπός. *Il.* σ', 258 : Ἀχαιοὶ ῥήτεροι πολεμίζειν ἦσαν, par attraction, au lieu de ῥήτερον ἦν πολεμίζειν τοῖς Ἀχαιοῖς. *Plat. Leg.* 1, p. 643 A : τὰ ἐμὰ βούλεσθαι μὲν ἔτοιμα, δύνασθαι δὲ οὐ πᾶν ῥάδια, *quod ad voluntatem, ad facultatem attinet. Cf. Plat. Critias*, p. 114 D; *Thuc.* 4, 10; *Xen. Mem.* S. 1, 6, 9 (2). Au lieu de quoi Thucydide, 7, 67, dit : ῥάδιος ἐς τὸ βλάπτεσθαι, et Plutarque, t. 2, p. 80 D : δεινὸς τῷ νοῆσαι, d'après le §. 400, 6.

Remarque. Souvent l'*infinitif actif* se met au lieu de celui du *passif*. *Il.* φ', 655 : ἡτ' ἀλγίστη δαμάσασθαι, ce qui, *Il.* κ', 402, est exprimé par οἱ δ' ἀλγαινοὶ δαμήμεναι. *Æsch. Prom.* 246 : εἰλεινὸς εἰσορᾶν ἐγώ. *Soph. OEd. C.* 37 : χάρος ἀγνὸς πατεῖν. *Eur. Med.* 320 : ἀνὴρ ῥῶϊον φυλάσσειν, pour φυλάσσεσθαι. *Andr.* 473 : οὐδὲ γὰρ ἐν πόλεσι δέπτουχοι τυραννίδες μῆδ' ἀμείνονες φέρειν. *Plat. Rep.* 10, p. 599 A : ῥᾶδια ποιεῖν μὴ εἰδότες τὴν ἀλήθειαν. *Cf. Phædon.* p. 62 B. λόγος δυνατὸς κατανοῆσαι, *ib.* p. 90 C. *Thuc.* 1, 138 : αἴτιος θαυμάσαι. *Eur. Or.* 1151 : ἀξία εὐνοῦν. Hérod. 9, 77 : αἴτιοι ἐρασσεῖναι σφέας ζημεῖσθαι. Ainsi, λοιπὸς σκέψασθαι, *Plat. Rep.* 9, in. (3). Réciproquement, Platon met

(1) Comme dans *Alciph.* III, 23 : λευκὰ ἰδεῖν. *GL.*

(2) *Fisch.* 3, δ, p. 24.

(3) Ainsi *Plat. Phædon.* §. 16, p. 26, *Heind.* : μέγας τέ τίς μοι φαίνεται καὶ οὐ ῥάδιος δεῖδεῖν, c'est une grande question, et non facile à décider, de savoir... *Soph. OEd. C.* 139 : δεινὸς μὲν ὄρᾶν, δεινὸς δὲ

le passif à la place de l'actif dans l'*Alciô*. 1, p. 105 D : τούτων σοι ἀπάντων τῶν διακονημάτων τέλος ἐπιτεθῆναι ἀδύνατον, pour ἐπιθεῖναι. L'actif et le passif alternent chez Isocr. *Panath.* p. 265 C : ἀκούσαι μὲν ἴσως τισὶν ἀκηδῆ, ῥηθῆναι δὲ οὐκ ἀσύμφορον. Ici se rattachent encore les constructions παρῆκιν τέμνειν, §. 532, a, où Plat. *Charm.* p. 157 B, met l'*infinitif passif* : ὅς ἂν μὴ τὴν ψυχὴν παρᾶσχη τῇ ἐπωδῇ ὑπὸ τοῦ θεραπευθῆναι (1). Toutes ces constructions dérivent de l'attraction, comme ῥᾶν ἔστιν ἄνδρα φυλάσσειν, etc.

Au contraire, on trouve souvent chez les poètes des *infinitifs* de verbes neutres, où l'on aurait attendu des verbes actifs. Soph. *OEd. C.* 247 : ἀντομαι τὸν ἄθλιον αἰδοῦς κύρσαι, pour τῷ ἄθλίῳ μεταδιδόναι (2). *Aj.* 741 : τὸν ἄνδρ' ἀπηύδα Τεύκρος ἐνδοθεν ἐτέλης μὴ 'ξυ παρήκειν, *Teucer a défendu qu'Ajax sortît*, c.-à-d., *qu'on laissât Ajax sortir*. (Cependant παρήκειν peut très bien n'être pas pour παρίεναι.) Cf. 804, 822. *Id.* 990 : καὶ μὴν ἐτι ζῶν, Τεύκρε, τοῦδ' εἰ μέλειν ἐξέθ' ἄνῃρ κείνος, pour τοῦδε ἐπιμελεσθαι.

c. De la même manière, on trouve l'*infinitif* ἰδεῖν après un substantif, chez Plat. *Critias*, p. 115 D : εἰς ἐκπληξιν μέγιστοι κάλλεσι τε ἔργων ἰδεῖν τὴν οἴκησιν ἀπειργάσαντο.

Remarque 1. Souvent, surtout chez les poètes, après δοῦναι, πέμπειν, on trouve les *infinitifs* εἶναι, ἔχειν, φέρειν, ἄγειν, ἰέναι, et autres, mis par redondance. Ainsi, chez Homère, δῶκε ξεινήϊον εἶναι, λείπε φορῆναι. Soph. *OEd. C.* 232 : πόνον, οὐ χάριν, ἀντιδιδῶσιν ἔχειν. De même, Soph. *OEd. T.* 792 : ὡς γένος ἀτλήτων ἀνθρώποισι θηλώσοιμ' ὁρᾶν, où, à cause de la position, il est bien difficile que l'*infinitif* dépende de ἀτλήτων. Hérod. 1, 176 : ὑπῆσαν τὴν ἀρόπολιν καίεσθαι. Soph. *Aj.* 825 : αἰτήσομαι δὲ σ' οὐ μακρόν γέρας λαχεῖν. Dans d'autres cas, cet *infinitif* est résultat de la réunion de deux constructions, comme chez Soph. *Ant.* 490 : καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλευσάι τάφου, résultant de κείνην ἴσον ἐπαιτιῶμαι τοῦδε τάφου, et de κείνην ἐπαιτιῶμαι ἴσον βουλευσάι τόνδε τάφον. Eurip. *Hipp.* 1391 : λόγους ἔρχμαι διαμειρά-

κλύειν. Eur. *Med.* 310 : λέγεις ἀκούσαι μάλθακά. Thuc. 6, 9, extr. : οὐ ῥᾶδιόν ἐστι κατὰσχεῖν ἐρ' ἃ δομησθε, ne sont pas aisées à atteindre. GL.

(1) Hemsterh. *ad Luc. T.* 1, p. 308. Dorv. *ad Char.* p. 435, 469, 526. Bruck. *ad Soph. Phil.* 1167. Elmsl. *ad Med.* 314. [Morus *ad Isocr. Paneg.* c. 38.]

(2) Je supplie que ce malheureux soit l'objet de vos égards, au lieu de, je vous supplie d'accorder des égards à ce malheureux. L'ordre le plus naturel de la construction est interrompu. Dans la phrase tirée de l'*Ajax*, le détourné de l'idée directe est plus motivé; Ajax est insensé, et ce n'est pas de lui qu'on peut réclamer l'accomplissement de ce qu'on veut qu'il fasse. Il n'en est pas de même dans l'exemple tiré du vers 990 : *Ajax vous priait, ô Teucer, que son enfant fût l'objet de votre sollicitude*, pour, vous priait de protéger cet enfant. Ici l'action semblait devoir être plus directe. GL.

σει, résultant de *ἔραμαι λόγχης* et de *ἔραμαι λόγχῃ ἡμέ διαμοιράται*. *Hel.* 683 : *τένων χρηζούσα προσθεῖναι πόνων*; de *τένων πόνων χρηζούσα*, et de *τίνας πόνους προσθεῖναι χρηζούσα* (1). Voy. §. 633. Ou bien il y a l'*infinitif*, parce que l'on conçoit avec le verbe régissant, encore un verbe avec le sens d'*effectuer*, comme §. 423, *Rem.* [p. 805]. *Soph. Aj.* 672 : *ἔξισταται δὲ νυκτὸς αἰαντὴς κύκλος τῇ λευκοπόλῳ φέγγος ἡμέρα φέγειν*, c'est-à-dire, *ἔξισταίμενος τῇ ἡμέρᾳ ποιεῖ αὐτὴν φέγειν*. *Id.* 1060, *sq.* : *νὺν δ' ἐνῆλλαξεν θεὸς τὴν τοῦδ' ὄρου πρὸς μέλα καὶ ποίμνας πεσεῖν*, c'est-à-dire, *ἐναλλάξας ἐποίησε πεσεῖν*, comme Hermann explique aussi ce passage. *Id.* 869 : *κοῦδεις ἐπίσταται μὲ συμπαθεῖν τόπος*, c'est-à-dire, *ἐπιστάμενος ποιεῖ μὲ συμμ.* Quelquefois le cas dépendant ou régi est pris pour sujet par attraction, comme Eschyle, *Pers.* 804, au lieu de *μένει τὸ παθεῖν* (mis comme sujet) τὰ ὕψιστα κακὰ (comme accusatif), dit *κακῶν ὕψιστ' ἐπαμύναται παθεῖν* (2). [Voy. p. 1105, l. 28, et p. 1106, l. 3, une autre explication. GL.]

Remarque 2. On omet quelquefois les *infinitifs* des verbes qui expriment un mouvement, lorsque l'idée de mouvement est déjà indiquée dans la composition du substantif qui accompagne, ou bien dans la préposition. Par exemple, *Il.* ε', 252, *μητί φρόνδ' ἀγρόρευε*, où l'idée de mouvement est dans *φρόνδεις*. *Il.* π, 697 : *οἱ δ' ἄλλοι φύγαδε μνάοντο ἑκαστος*. ε', 135 : *οἱ δ' ἰδὺς φρόνεον*. *Arist. Ran.* 1312 : *ἐγὼ μὲν οὖν ἐς τὸ βυλανάειν βούλομαι*. *Xén. Hist. gr.* 2, 3, 54 : *ἐκλείουσι μὲν δ' τῶν τριέκοντα κήρυξ τοὺς ἑνδεκα ἐπὶ τὸν Θηραμένην* (3).

Remarque 3. Quelquefois un *infinitif* est régi, non pas tant par le verbe près duquel il se trouve, que par un autre qu'on sous-entend. *Il.* ε', 462 : *ἐνθ' ἐμοὶ οὐκέτι πάμπαν ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμὸς, πατρός γενομένοιο, κατὰ μέγαρον στρωφᾶσθαι*, non pas *je ne me retins plus de rester*, mais *je ne me retins plus et résolu de ne pas rester*. *Hérod.* 7, 139 : *ἐνθαῦτα ἀναγκαίῃ ἐξέρρομαι γνώμῃ ἀποδέξασθαι*, non pas *je suis empêché de dire ma pensée*, mais *je suis, quoique détourné par d'autres considérations, forcé de dire ma pensée*. Ainsi, *ib.* 96 : *ἀναγκαίῃ ἐξέρρομαι ἐς ἱστορίῃς λόγον*. 1, 31 : *ἐκκλητόμενοι τῇ ὥρῃ οἱ νεηνεῖσι* — *εἰλεον τὴν ἀμαξαν*, a facultate aliud quidquam faciendi exclusi et coacti. De même, *Soph. Ant.* 1105 : *καρδίας ἐξίσταμαι τὸ ἔρῃν*, a proposito abductus ut faciam inducor. *Hérod.* 6, 100 : *ἐκλείπειν τῆς πλῆν ἐς τὰ ἄκρα*.

Sur l'*infinitif*, avec lequel il faut sous-entendre un mot opposé à celui qui précède, voy. §. 635, 2 [?].

Remarque 4. L'*infinitif* dépend quelquefois aussi d'un mot qu'on a rencontré dans la phrase précédente. *Hérod.* 1, 82 : *Λακεδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθιντο νόμον* — *οὐ γὰρ κομῶντες πρὸ τούτου ἀπὸ τούτου κομῶν*, sc. *νόμον ἔθιντο*.

(1) Voy. ma note ad *Eur. Or.* 383.

(2) Cette phrase nous semble peu claire. Nous avons peine à voir une attraction dans *κακὰ ἐπαμύναται παθεῖν*. Comme *παθεῖν* est passif par le sens, et que *κακὰ* est adjectif de sa nature, ne serait-il pas plus simple de rapporter cet exemple à la remarque que l'auteur a faite plus haut, p. 1110, sur l'emploi de l'*infinitif* actif pour le passif? GL.

(3) *Norvill.* ad *Char.* p. 633, *ed. Lips.*

§. 536. Lorsque l'*infinitif* a un sujet qui lui est propre (1), celui-ci se met à l'accusatif. Mais quand le sujet de l'*infinitif* est aussi le sujet d'un verbe qui précède à un temps défini, alors on l'omet devant l'*infinitif*, excepté s'il s'agit de faire insister sur la pensée, cas dans lequel on met aussi ce sujet au nominatif. Hérod. 7, 136 : *Ξίρξης οὐκ ἔφη ὁμοῖος ἔσθαι Λακεδαιμονίοισι· κείνους μὲν γὰρ συγχέαι τὰ πάντων ἀνθρώπων νόμιμα, ἀποκτείναντας κήρυκας, αὐτὸς δὲ ταῦτα οὐ ποιήσιν.* Lorsque, au contraire, le sujet est identique avec l'objet qui se trouvait dans le membre de phrase précédent, dont dépend l'*infinitif*, ou bien lorsqu'il reçoit d'un pronom ou d'un adjectif quelque spécification, alors cet adjectif ou ce pronom qui spécifient se mettent au cas des mots auxquels ils se rapportent; par exemple, *accidit nobis ut infelices essemus*, συνέθη ἡμῖν ἀτυχέειν εἶναι (2). C'est aussi une attraction et la construction la plus ordinaire.

Nominatif joint à l'*infinitif*. Il. α', 397 : *ἔφησθα κίλαϊνε φί Κρονίῳνι οἷη ἐν ἀθανάτοισιν αἰκία λογὸν ἄμυναι, te solam perniciem ab eo depulisse.* Hérod. 8, 137 : *οἱ δὲ τὸν μισθὸν ἔφασαν δίκαιοι εἶναι ἀπολαβόντες οὕτω ἰξίναί.* 1, 57 : *εἴπε φῶς, αὐτὸς μὲν ἀμφοτέρων ἤδη πεπειρηῆσθαι, κῆνον δὲ οὐ.* Cf. 9, 90. Thuc. 1, 69 : *ἀντὶ τοῦ ἐπιελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεισθε μᾶλλον ἰπόντας.* Cf. 2, 40, *extr.*; 7, 56; 8, 47. Plat. *Protag.* p. 336 B : *τοῦ δὲ διαλέγεσθαι οἷός τ' εἶναι θαυμάζοιμι ἂν εἴ τῳ ἀνθρώπῳ παραχωρεῖ.* Id. *Hipp. maj.* p. 299 D : *ᾧ οὖν, φήσει, ἡδὺ ἡδέος*

(1) Ici le mot *sujet* ne désigne pas spécialement le sujet de la phrase, mais celui qui sert grammaticalement de support à l'*infinitif*, et s'interpose entre le sujet véritable et le membre où se trouve cet *infinitif*. Ce sujet propre à un *infinitif* peut exister ou ne pas exister. Ainsi, dans Ξ. οὐκ ἔφη ὁμοῖος ἔσθαι Λ., le sujet de la phrase est Ξίρξης, et il ne s'en trouve par d'autre pour ἔσθαι (voy. §§. 531, *init.*, et 537, *init.*); ὁμοῖος n'est qu'une qualification venant à la suite de ἔσθαι, et se rapportant directement à Ξίρξης (mais en latin il faudrait dire : *aiebat se haud similem illis futurum esse*, où le pronom *se* serait le sujet de l'*infinitif*). On ne peut mettre à l'accusatif le sujet de l'*infinitif*, que quand il en est réellement le sujet dans le sens où l'entend M. Matthieu. Or, dans le membre suivant, κείνους est le sujet particulier de συγχέαι. Mais plus bas, αὐτός, qui est bien le sujet de ποιήσιν, ne reste pas borné à lui; il s'identifie aussi à Ξίρξης ἔφη, principe de la phrase, et pour cette raison se met au nominatif, comme ce substantif Ξίρξης qui domine toute la période. GL.

(2) Fisch. 3, δ, p. 9, 57. 12. Schæf. ad Theocr. 27, 60.

ἐτιοῦν ὁ τουοῦν διαφέρει τούτω, τῷ ἢ δὲ εἶναι; μὴ γὰρ, εἰ μίζων τις ἡδονὴ ἢ ἰλάττων, ἢ μᾶλλον ἢ ἥττον ἴστιν, ἀλλ' εἴ τις αὐτῷ τούτω διαφέρει, τῷ ἢ μὲν ἡδονὴ εἶναι, ἢ δὲ μὴ ἡδονή. Eurip. *Iph. A.* 1222 : εἰ μὲν τὸν Ὀρφῶς εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον, πείθιν ἐπαύουσ', ὥσθ' ὁμαρτεῖν μοι πέτρας. *Phœn.* 488 : ἐξῆλθον ἔξω τῆσθ' ἐκὼν αὐτὸς χθονὸς, — — ὥστ' αὐτὸς ἄρχιν αὖθις ἀνὰ μέρος λαβὼν, καὶ μὴ δι' ἐχθρας τῷδε καὶ φόνου μολὼν κακόν τι δοῦσαι καὶ παθεῖν, ἃ γίγνεται. Mais dans l'*Or.* 1120, κεχαρμένη serait une faute. Cf. Xénoph. *Cyrop.* 4, 2, 12; *Mem. Socr.* 2, 1, 15; 3, 17; *Agès.* 9, 1, 2.

Génitif joint à l'*Infinitif*. Hérod. 1, 176 : τῶν δὲ νῦν Λυκίων φαμένων Ξανθίων εἶναι (*qui dicunt se esse Xanthios*) οἱ πολλοὶ εἰσὶ ἐπὶ κλυδίδι. 5, 80 : δοκέω ἡμῖν Αἰγινητίων δέισθαι τὸν Σπέν χρῆσαι τιμωρητήρων γενέσθαι. Thuc. 7, 51 : ὡς καὶ αὐτῶν κατεγνωκότων ἤδη μηκέτι κρείσσονων εἶναι σφῶν μήτε ταῖς ναυσὶ, μήτε τῷ πικρῷ. Plat. *Epist.* 7, p. 326 D : πόλις οὐδεμία ἂν ἡρμήσαι κατὰ νόμους; οὐδ' οὐστινασοῦν, ἀνδρῶν οἰομένων ἀναλίσχειν μὲν δεῖν πάντα εἰς ὑπερβολὰς, ἀργῶν δὲ εἰς ἅπαντα ἡγουμένων αὖ δεῖν γίγνισθαι, πλὴν εἰς εὐωχίας καὶ πότους καὶ ἀφροδισίων σπουδὰς διαπонуμένων. Cf. *Apol. S.* p. 21 B E; 22 C.

Datif joint à l'*Infinitif*. Hérod. 6, 11 : ἐπὶ ξυροῦ γὰρ ἀμψὺς ἔχεται ἡμῖν τὰ πράγματα, ἢ εἶναι ἰλευθέροισι, ἢ δεύλοισι, καὶ τούτοις ὡς δραπετήσιν. Cf. 8, 140; 2, 1, 36, 90. Thuc. 2, 87 : καὶ οὐκ ἐνδύσομεν πρόφασιν οὐδενὶ κακῷ γενέσθαι. Cf. 7, 77. Plat. *Euthyphr.* p. 5 A : ἄρ' οὖν μοι κράτιστόν ἐστι μαθητῇ σὺ γενέσθαι. *Rep.* 2, p. 360 A : καὶ αὐτῷ οὕτω συμβαίνειν, στρίφοντι μὲν εἶσω τὴν σφενδόνην, ἀδελφῷ γίγνισθαι, ἔξω δὲ δέλω. Cf. *ib.* 9, p. 580 A. Aristot. *Eth.* 3, 5, 1 : ἐφ' ἡμῖν ἔσται τὸ ἐπεικίεσι καὶ φάυλοισι εἶναι. Cf. 10, 10, p. 188 D. Xén. *Hier.* 10, 2 : ἐν ἀνθρώποις τισὶν ἐγγίγνεται, ὅσῳ ἂν ἐκπλεωτὰ δέοντα ἔχουσιν, τοσούτω ὑβριστοτέροις εἶναι. Cf. *Æsch. Eumen.* 895. Soph. *OEd. T.* 1209; *Trach.* 454. Eurip. *Iph. A.* 839. Xen. *Cyr.* 2, 2, 12; *Mem. S.* 1, 1, 9. Demosth. p. 199, 25.

Remarque. Cependant on trouve ici de fréquentes exceptions, et l'on voit souvent l'*accusatif* avec l'*Infinitif*, là où il devrait y avoir le *nominatif*, le *génitif* ou le *datif*, surtout lorsque l'écrivain veut faire ressortir davantage le sujet de l'*Infinitif* (1).

(1) Il nous semble que M. Matthiæ aurait pu dire : *lorsque, voulant*

Accusatif au lieu du *nominatif*. *Il.* γ', 269 : οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐμὲ φημι λαλασμένον ἐμμεναι ἀλκις. *Cf.* η', 198. *Hérod.* 1, 34 : Κροῖστος ἐνέμιξε, ἐωυτὸν εἶναι πάντων ἀλκιώτατον. *Cf.* 1, 171. *Plat. Gorg.* p. 452 D; *Leg.* 9, p. 860 C. *Xen. Hell.* 2, 3, 6. *Isocr. Paneg.* p. 58 A; *Panath.* p. 249 D. *Dem.* p. 70, 11 (1). Et aussi par opposition : *Xén. Hist. gr.* 2, 1, 26 : ἀπέναι αὐτὸν ἐκλείουσαν· αὐτοὺς γὰρ νῦν στρατηγεῖν, οὐκ ἐκλείουσαν (2).

Au lieu du *génitif*. *Thuc.* 1, 120 : ἀνδρῶν σωφρόνων μὲν ἔστιν, εἰ μὴ ἀδικούντο, ἡτυχεῖν, ἀγαθῶν δὲ, ἀδικουμένων, ἐκ μὲν εἰρήνης πολέμου, etc. *Lysias*, p. 118, 2 : δέδομαι ὑμῶν τὰ δίκαια φηρέσασθαι, ἐν θυμουμένων, etc. *Isocr. Plat.* p. 297 D; *De perm.* p. 313 C D. *Trapez.* p. 370 A. *Egin.* p. 394 D E (3).

Au lieu du *datif*. *Hérod.* 1, 37 : τὰ κάλλιστα πρότερόν ποτε καὶ γενναϊότατα ἡμῖν ἦν, ἐς τε πολέμους καὶ ἐς ἄγρας ποιεῖσθαι εὐδοκίμειν. *Cf.* 6, 109. *Thuc.* 2, 39 : περιγίνεται ἡμῖν τοῖς τε μέλλουσιν ἀλγεῖν τοῖς μὴ προκαίμεν καὶ ἐς αὐτὰ ἰλθεῖν μὴ ἀτολμοτέρους τῶν καὶ μαχθεῖν των φκίνεσθαι. *Cf.* 4, 20. *Eurip. Med.* 810, 19. *Plat. Rep.* 3, p. 408 E. *Xen. Cyr.* 2, 1, 15; *Mem. S.* 1, 1, 9; 2, 6, 26. *OEcon.* 1, 4. *Hier.* 2, 8; 10, 4. *Rep. L.* 5, 7 (4).

De là résulte quelquefois un échange des deux constructions. *Plat. Gorg.* p. 492 B : οἷς ἐξ ἀρχῆς ὑπῆρξεν, ἡ βασιλείαν υἱέσιν εἶναι, ἢ αὐτοὺς τῇ φύσει ἰκανοῦς. *Cf. ib.* p. 510 E; *Charm.* p. 173 B. Ainsi encore, *Il.* χ', 109 : ἐμοὶ δὲ τότ' ἂν πολὺ κέρδιον εἶη, αὐτῇ ἢ Ἀχιλλεῖα κατακτείναντα νέεσθαι, ἢ καὶ αὐτῇ δλέσθαι εὐκλείως πρὸ πόλεως.

§. 557. Lorsque l'*infinitif* a un sujet qui lui est propre, et différent de celui qui s'est présenté dans le membre précédent, ce sujet, ainsi que toutes les spécifications qui s'y rapportent, se met à l'*accusatif*. C'est l'*accusatif cum infinitivo* usité aussi en latin. L'*infinitif* exprime une action comme objet passif d'une autre action (§. 554 (5)); et comme l'*accusatif* a le même but (§. 411), la liaison était naturelle. Si l'*infinitif* n'a aucun sujet déterminé, cas où en allemand on emploie *man* [et on en français], mais que certaines déterminations secondaires du sujet indéterminé soient exprimées par un participe ou un adjectif, alors

insister plus fortement sur le sujet de la phrase, il en répète l'idée au moyen d'un pronom, et en fait un sujet particulier de l'infinitif. GL.

(1) Heind. ad *Plat. Euthyd.* p. 414.

(2) Schæf. ad *Soph. OEd. T.* 958. *Cf. Lobeck. ad Phryn.* p. 750.

(3) Markl. ad *Lys.* p. 364, 620.

(4) Wessel. ad *Herod.* 9, 82, p. 16, 12. *Duker. ad Thuc.* 4, 2; 7, 57, p. 507, ed. *Bip. Reiz. ad Lucian.* T. 7, p. 576. *Ernest. ad Xen. Mem. S.* 2, 6, 26.

(5) Voy. aussi §. 530, p. 1093. GL.

celles-ci se mettent à l'*accusatif*; exemple : Xén. *Cyr.* 1, 2, 16 : αἰσχρὸν δὲ ἔστι καὶ τὸ ἶόντα που φανερὸν γενέσθαι, cas où, en latin, *quisquam* est mis pour sujet, *turpe est quemquam palam secedere*.

L'*accusatif* avec l'*infinitif* suit en grec tous les verbes que suivrait le simple *infinitif*, sitôt que la nature de la phrase permet un sujet *particulier* à cet *infinitif*. Lorsque le verbe principal régit par lui-même un autre cas que l'*accusatif*, alors on met, quand l'*infinitif* suit, soit le cas que régit le verbe, soit l'*accusatif*; par exemple : κλεῦω σοι τοῦτο ποιεῖν, et κλεῦω σε τοῦτο ποιεῖν. Voy. §. 382. Ainsi, *Il.* v, 95 : ὕμιν ἔγωγε μαρναμένοισι πίποθα σωσέμεναι νῆας ἀμάς. *Soph. Aj.* 112 : χεῖρειν, Ἀθήνα, τᾶλλ' ἐγὼ σ' ἐφίμαι. Mais *ib.* 116 : τοῦτό σοι δ' ἐφίμαι τοιάνδ' αἰεί μοι σύμμαχον παρ-στάναι. Ἔξιστι est d'ailleurs accompagné du datif de la personne, comme chez *Soph. Aj.* 1328; mais, *Soph. El.* 365 : ἔξον πατρός πάντων ἀρίστου παῖδα κελῆσθαι, καλοῦ τῆς μητρός, de même que chez *Eurip. Alc.* 482, 479. Sur χεῖρειν λέγειν τινί et τινά, voy. §. 416, β, *Rem.* 2, p. 790, *extr.* Προσέκει, avec l'*infinitif*, prend le datif chez *Plat. Gorg.* p. 479 E : τούτῳ προσέκειν ἀθλίῳ εἶναι (cf. p. 525 A; *Xenoph. H. gr.* 2, 3, 29; *Isocr. π. ἀντιδ.* §. 313, *Bekk.*). Mais προσέκει est suivi de l'*accusatif* chez *Plat. De Rep.* 2, p. 362 C : ὥστε καὶ θεοφιλέστερον αὐτὸν εἶναι μᾶλλον προσέκειν (cf. §. 411, *Rem.* 4). *Plat. Ion.* p. 539, *extr.* : οὐκ ἂν πρέποι γε ἐπιλήσμονα εἶναι ῥαψωδὸν ἄνδρα. Mais, *ib.* p. 540 B : ἂν πρέπει ἄνδρὶ εἰπεῖν, καὶ ὅποια γυναῖκι. *Hérod.* 5, 80 : δέεσθαι τῶν Αἰγινητίων τιμωρητῆρων γενέσθαι. Mais, 6, 100 : Ἀθηναίων ἐδείθησαν σφίσι βοηθοὺς γενέσθαι. Cf. 1, 141. *Eur. Hipp.* 1451 : ἀνθρώποισι δὲ, θεῶν διδόντων, εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν, au lieu de ἀνθρώπους. *Soph. Aj.* 1322 : ἐγὼ γὰρ ἀνδρὶ συγγνώμην ἔχω κλύοντι φλαῦρα, συμβαλεῖν ἔπη κακά. Cf. *Plat. Phædon.* p. 59 A, avec la note de Heindorf, p. 10. — Xén. *Mem. S.* 2, 6, 6 : ὃν ἂν ὀρώμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας καλῶς εἰργασμένον, τούτῳ πιστεύομεν καὶ τοὺς λοιποὺς εὖ ποιήσιν. Au lieu du datif, on trouve l'*accusatif* avec ἔοικε chez *Plat. Leg.* 10, p. 889 A; mais alors ce verbe est pris dans le sens de *par est, sequitur*, et de manière que l'*accusatif* vienne après l'*infinitif*. Les deux constructions sont réunies par *Aristoph. Plut.* 911 : οὐ γὰρ προσέκει τὴν ἱμαυτοῦ μοι πόλιν εὐεργετεῖν με; De là, *Soph. OEd.*

T. 350 : ἐνέπω σε τῷ κηρύγματι, ὅπερ προεῖπας, ἰμμένειν — ὡς ὄντι γῆς τῆσδ' ἀνοσίῳ μιάστορι. Συμβαίνει prend pour son propre sujet, le sujet de l'*infinitif*, lorsque celui-ci précède, et par conséquent se trouve au nominatif; quand ce sujet vient après, il se met à l'accusatif (1). Voy. Stallb. ad Plat. *Phileb.* p. 176; Heind. ad *Phædon.* §. 32, p. 49.

De même qu'après μένω, etc., on met le simple *infinitif* (§. 534), de même on le fait suivre aussi de l'accusatif avec l'*infinitif*. Pind. *Pyth.* 3, 28 : οὐκ ἔμεν' ἐλθεῖν τράπεζαν νυμφίαν. Cf. Herod. 5, 35; 8, 56. Thuc. 3, 2. Soph. *El.* 303; *Trach.* 1176. Arist. *Lys.* 74. Plat. *Rep.* 2, p. 375 C. Lysias, p. 192, 41. La même construction suit κινδυνεύειν. Thuc. 4, 15 : κινδυνεύειν οὐκ ἐβούλοντο ὑπὸ λιμοῦ τι παθεῖν αὐτούς. Ainsi après θίζεσθαι. Thuc. 4, 34 : ξυνεθισμένοι μᾶλλον μηκέτι δεινοὺς αὐτοὺς ὁμοίως σφίσι φαίνεσθαι.

Ce qui, en latin, serait regardé comme fautif, de mettre après un *infinitif*, outre l'accusatif du *sujet*, encore un accusatif de l'*objet*, n'est pas rare en grec. Plat. *Gorg.* p. 508 A : φασὶ δ' οἱ σοφοὶ καὶ οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους τὴν κοινωνίαν συνέχειν καὶ φιλίαν, etc., où les mots τὴν κοινωνίαν, φιλίαν, etc., sont le *sujet*, mais les autres accusatifs l'*objet*. Cf. p. 514 A; Xen. *Mem.* S. 2, 6, 31 (2).

On met particulièrement l'accusatif avec l'*infinitif* après les verbes λέγειν, ἀγγέλλειν, et autres qui ont le sens de *dire*. Lorsqu'ils sont au passif, alors, comme en latin, le sujet de l'*infinitif* ou se tourne en sujet du verbe principal, par exemple, chez Xén. *Cyr.* 1, 2, in. : πατὴρς μὲν δὴ λέγεται Κύρος γενέσθαι Καμβύσου. *Id. ib.* 5, 3, 30 : ὁ Ἀσσύριος εἰς τὴν χώραν ἐμβάλλειν ἀγγέλλεται. Plat. *Rep.* 1, p. 342 D : ὁμολόγηται ὁ ἀκριβὴς ἰατρὸς σωμάτων εἶναι ἀρχων ἀλλ' οὐ χρηματιστής. Cf. 6, p. 494 B. Herod. 2, 121, 5. Eurip. *Iph. T.* 939. Ou bien l'accusatif avec l'*infinitif* reste le même, ce qui est non moins ordinaire. Hérod. 8, 118 : ἔλεξα λέγεται ἀκούσαντα ταῦτα εἶπαι. Plat. *Phædon.* p. 72 A : ὁμολογεῖται δὲ καὶ ταύτη, τοὺς ζῶντας ἐκ τῶν τιθινώτων γεγενέ-

(1) L'exemple du *Phædon* est καθαροὶ εἶναι τοῦτο ξυμβαίνει, pour ξυμβαίνει καθαροὶ εἶναι τοῦτο. GL.

(2) Ajoutez Théocr. XXV, 205 : — κτεῖναι δὲ μ' ἐπείτο θηρίον αἰεόν. GL.

ναι. De là, Soph. *OEd. C.* 1104 : τὸ μῆδαμὰ ἐλπίσθην ἤξειν αἶμα, comme venant de ἐλπίζομαι αὐτὸν ἤξειν, et de là σὺ ἐλπίζου ἤξειν. Par suite, on réunit quelquefois les deux constructions. Plat. *Charm. in.* : καὶ μὴν ἡγγελάται γε ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι καὶ πολλοὺς τιθάναι. De même, on fait suivre δοκεῖ, *videtur*, de l'accusatif avec l'*infinitif*, au lieu du nominatif du sujet. Hérod. 1, 108 : ἰδοκεῖ οἱ ἐκ τῶν αἰδοίων τῆς θυγατρὸς φῦναι ἄμπειλον, pour ἄμπειλος ἰδοκεῖ. Thuc. 3, 4, *exit.* : τῷ δὲ ἰδοκεῖ — — τοὺς Μισσηνίους ἂν βλάπτειν, *etc.* Plat. *Leg.* 1, p. 636 E : ἔμοργε δοκεῖ ὀρθῶς διακελεύεσθαι τόν γε ἐν Λαουδαίμονι νομοθέτην.

Quelquefois on trouve un accusatif avec l'*infinitif*, qui est régi par un verbe du sens de *dire*, de *penser*, retranché, ou par l'idée de *dire*, *croire*, renfermée dans le verbe principal. Ainsi, Hérod. 2, 172 : ἀπέλυσαν μὴ φῶρα εἶναι. *Id.* 7, 220 : λέγεται δὲ, ὡς αὐτὸς σφας ἀπέπεμψε Λεωνίδης, μὴ ἀπόλωνται κηδόμενος· αὐτῷ δὲ καὶ Σπαρτιητίων τοῖσι παρεῦσαι οὐκ εἶχειν εὐπρεπίως ἐκλεπτῆν τὴν τάξιν, comme régi par νομίζων, contenu dans κηδόμενος. Thuc. 2, 93 : προσδοκία οὐδεμία ἦν, μὴ ἂν ποτε οἱ πολλοὶ ἐξαπιναιῶς οὕτως ἐπιπλεύσειαν· ἐπεὶ οὐδ' ἀπὸ τοῦ προφανοῦς το λῆψαι ἂν καθ' ἡσυχίαν, οὐδέ, εἰ διανοοῦντο, μὴ οὐκ ἂν προαισθίσθαι, parce que dans προσδοκία se trouve aussi l'idée de croire. *Cf.* 7, 73. Eurip. *Phœn.* 1500 : ἦν δ' ἔρις στρατηλάταις, οἱ μὲν πατάξαι πρόσθε Πολυνείκην δορί, *etc.*, pour ἥριζον οἱ στρατηλάταις, λέγοντες οἱ μὲν — (1).

§. 538. L'accusatif avec l'*infinitif* suit aussi les particules qui commencent une proposition principale, et figure de plus dans la construction avec le relatif; dans l'un et l'autre cas le discours est indirect. Hérod. 1, 94 : (λέγοντες) τοὺς Λυδοὺς τίως μὲν διάγειν λιπαρόντας· μετὰ δὲ, ὡς οὐ παύεσθαι (τὴν σιτοδότην), ὅσα διέζησθαι. *Cf.* 1, 24; 8, 111, 118, 135. Thuc. 2, 102 : λέγεται δὲ καὶ Ἀλκμαίωνι τῷ Ἀμπαράῳ, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν μετὰ τὸν φόρον τῆς μητρὸς, τὸν Ἀπόλλων ταύτην τὴν γῆν χρῆσαι οἰκίῃ. Plat. *Symp.* p. 174 D : ἐπεὶ δὲ γενέσθαι ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ τῇ Ἀγάθωνος. *Cf. Alcib.* 2, p. 149 A; *Rep.* 10, p. 614 B. — Hérod. 3, 55 : τιμᾶν δὲ Σαμίους ἔφη, δίδοτε ταφῆναι οἱ τὸν πάππον δημοσίῃ ὑπὸ Σαμίων εὔ. — *Id.* 105 :

(1) Herm. in *Mus. antiqu. stud.* p. 124.

εἶναι δὲ ταχύτητα οὐδενὶ ἑτέρῳ ὅμοιον, οὕτω ὥστε, εἰ μὴ προλαμβάνειν τῆς ὁδοῦ τοὺς Ἰνδοὺς ἐν ᾧ τοὺς μύρμηκας συλλέγεσθαι, οὐδένα ἂν σφίων ἀποσώζεσθαι. Cf. *ib.* 108. (Gaisford, d'après les MTS., a admis dans le texte l'*infinitif* après εἰ, 2, 64 et 172.) Thuc. 4, 98.—Plat. *Phædon.* p. 72 A : ἱκανόν που τιμῆριον εἶναι, ὅτι (1) ἀναγκαῖον τὰς τῶν τιθινῶτων ψυχὰς εἶναι που, ἔθεν δὲ πάλιν γίγνεσθαι (2). — Et après le *relatif*. Hérod. 6, 117 : ἄνθρω οἱ δοκίμην ὀπλίτην ἀντιστῆναι μέγαν, τοῦ τὸ γένειον τὴν ἀσπίδα πᾶσαν σκιάζειν. Soph. *El.* 421 : ἐκ τε τοῦδ' ἄνω βλαστῆν βρόντα θαλλόν, ᾧ κατὰσκιον πᾶσαν γενέσθαι τὴν Μυκηναίων χθόνα. Cf. Thuc. 2, 13, 24; 7, 47. Plat. *Phædon.* p. 110 A B. On trouve aussi un semblable *infinitif* quand le *relatif* est le sujet. Plat. *Rep.* 10, p. 614 C : ἴφη, ἀφικνεῖσθαι σφᾶς εἰς τόπον τινὰ δαιμόνιον, ἐν ᾧ τῆς τε γῆς δύο εἶναι χάσματα — — — δικαστὰς δὲ μεταξὺ τούτων καθῆσθαι : οὐς, ἐπειδὴ διαδικάσαιαν, τοὺς μὲν δίκαιους κελεύειν πορεύεσθαι, etc. Cf. Herod. 2, 129. Xén. *Cyr.* 5, 2, 4 : ἀπήγγελλον τῷ Κύρῳ, ὅτι τοσαῦτα εἴη ἔξου ἀγαθὰ, ὅσα ἐκ' ἀνθρώπων γενέαν, ὥς σφίσι δοκεῖν, μὴ ἂν ἐπιλείπειν τοὺς ἔξου ὄντας.

§. 539. *Remarque.* Il faut remarquer encore ici quelques *anacoluthies*:

1.^o Après les verbes *dire*, etc., outre la construction de l'*accusatif* avec l'*infinitif*, il en est une autre avec ὡς ou ὅτι, qui n'est pas moins usitée, et, par suite, il n'est pas rare que les écrivains passent de l'une à l'autre construction. Hérod. 8, 118 : ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλος δὲ λεγόμενος λόγος, ὡς, ἐπειδὴ Ξέρξης ἀπελαύνων ἐξ Ἀθηνῶν ἀπύκτο ἐπ' Ἡρόν — ἐκομίζετο ἐς τὴν Ἀσίην· πλώοντα δὲ μετ' ἀνεμόν Στρυμονίην ὑπολάζειν. Cf. Xenoph. *Hist. gr.* 4, 3, 1. Et réciproquement chez Thuc. 8, 78 : τὸν Τιζσαφέρνην τὰς τε ναῦς ταύτας οὐ κομίζειν, καὶ προρῆν ὅτι οὐ ξυναχῶς οὐδ' ἐντελῇ δειδοὺς κακοὶ τὸ ναυτικόν (3). Il arrive même qu'un seul et même membre de phrase commence par ὡς ou ὅτι, mais que, le plus souvent après l'interruption causée par une parenthèse, la construction soit reprise par l'*accusatif* avec l'*infinitif*. Hérod. 7, 226 : Διηγήσας, τὸν τότε ρασὶ εἶπαι τὸ ἑπὶ πρὶν ἢ συμμίζειν σφᾶς τοῖσι Μήδοισι, πυθόμενον πρὸς τὸν τῶν Τρηχυνῶν, ὡς, ἐπεὶ οἱ βαρβάροι ἀπείκωσι τὰ τοξεύματα, τὸν ἥλιον ὑπὸ τοῦ πλήθεος τῶν δειπῶν ἀποκρύπτειν. Cf. 1, 207. Plat. *Phil.* p. 63 B : οἴμαι μὲν πρὸς ταῦτα τὸδ' αὐτὰς ἀνογκαιότατον εἶναι λέγειν, — ὅτι, καθόπερ ἐμπροσθεν ἐρρήθη, τὸ μόνον καὶ ἐρημὸν εἰληρινὲς εἶναι τι γένος. Cf. *ib.*

(1) Cet exemple n'est pas juste : εἶναι y est régi par ἀναγκαῖον, employé avec ellipse de ἐστὶ. GL.

(2) Wessel. ad Herod. 2, 32, p. 118, 27. Herm. ad Viger. p. 831, 305. Reisig. ad Soph. *OEd. C. enarr.* 376.

(3) Stallb. ad Plat. *Phil.* p. 197.

p. 16 C. *Phædon*. p. 108 E. *Xén. Cyrop.* 1, 6, 5 : ἐπεὶ αὖτε μέμνησαι, ἃ ποτε ἐδόκει ἡμῖν, ὥς, ἅπερ δεδωκάμεν οἱ θεοὶ, μαθόντας ἀνθρώπους βέλτιον πράττειν, ἢ ἀνεπιστήμονας αὐτῶν ὄντας (où, après *dedwkaime*, il faut sous-entendre *maθeîn*, ou bien répéter les mots *μαθ. ἀνθρ. β.* *pr. Voy. Miscell. philol.* 2, 2, p. 93). *Cf. ib.* 1, 6, 18, 25. *Isocr. Enc. Hel.* p. 218 E. *Soph. OEd. C.* 385. *Arist. Vesp.* 100, sq. Réciproquement, à la construction de l'accusatif avec l'infinitif, succède celle avec ὥς. *Arist. Av.* 651 : δρα νυν, ὥς ἐν Διῶπου λόγῳ ἐστὶν λεγόμενον ἐήτι, τὴν ἀλώπειχ' ὥς φλαύρως ἐκοινώνησεν αὐτῷ ποτε. *Thuc.* 3, 51 : ἐβούλετο δὲ Νικίας τὴν φυλακὴν αὐτόθεν δι' ἐλάσσονος τοῖς Ἀθηναίοις — εἶναι, τοῦς τε Πελοποννησίου, ὅπως μὴ ποιῶνται ἐκπλους αὐτόθεν λαμβάνοντες, — τοῖς τε Μεγαρεύσιν ἅμα μηδὲν ἐσπλεῖν, où il faut également remarquer la construction ἐβούλετο ὅπως (1).

2.* Quelquefois une proposition, qui proprement est bornée à elle-même, se rattache à une phrase incidente, et prend l'infinitif, parce que le verbe contenu dans la phrase incidente régit l'infinitif. *Hérod.* 4, 51 ὥς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον ἀπάντων ἐθνῶν εἶναι τὸ σφέτερον, pour ἐστὶ τὸ σφ. *Id.* 95 : ὥς δὲ ἐγὼ πυνθάνομαι τῶν τὸν Ἑλλήσποντον οἰκούντων καὶ Πόντον, τὸν Ζάλμοξιν τοῦτον, εἶντα ἄνθρωπον, δουλεύειν ἐν Σαίμῳ. 7, 229 : εἰ μὲν νυν ἦν μόνον Ἀριστοδημον ἀλγίσαντα ἀπονοστήσαι ἐς Σπάρτην, ἢ καὶ ὁμοῦ σφῶν ἀμφοτέρων τὴν κομιδὴν γενέσθαι, δοκεῖν ἐμοί, οὐκ ἂν σφι Σπαρτιάτας μῆνιν οὐδεμίην προστίθεσθαι, pour οὐκ ἂν προσέθευτο. *Cf.* 1, 58, où d'autres MTS. ont la correction πρὸς δὲ ἄν. *Soph. Trach.* 1238 1 ἀνὴρ 88', δοικεν, οὐ νεμεῖν ἐμοὶ φθίνοντε μοῖραν. *Eurip. Iph. T.* 51 : μόνος δ' ἐλείρη στυλός, ὥς εἶδοξέ μοι, δόμον πατρῶν, ἐκ δ' ἐπικράων κόμης ξανθὰς καθεῖναι, φθέγμα δ' ἀνθρώπου λαλεῖν. *Xén. Anab.* 6, 4, 18 : ὥς γὰρ ἐγὼ, ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου χθὲς ἤκουτος πλοίου, ἤκουσα τίνος, δτι Κλέανδρος ἐκ Βυζαντίου ἀρματοῦς μέλλει ἤξει πλοῖα ἔχων καὶ τριήρεις (2).

§. 540. L'infinitif se lie aussi au neutre de l'article, et figure comme substantif, ainsi qu'en allemand *das gehen* (le aller) [et en français, le boire, le manger]. Cet emploi s'offre à tous les cas et dans toutes les constructions où se trouveraient les cas des substantifs, en sorte que l'infinitif se met, aussi bien, comme sujet ou objet, au nominatif ou à l'accusatif, qu'au génitif ou au datif, après les substantifs, les adjectifs, les prépositions; et cela a lieu non seulement pour les infinitifs isolés, mais aussi pour des infinitifs suivis de l'accusatif, et même pour de longues propositions

(1) *Duker. ad Thuc.* 4, 37. *Weasel. ad Diod. S.* 4, 26. *Valck. Ann. in N. T.* p. 390, sq. *Heind. ad Phædon.* §. 19, et 132. *Elmsl. ad Soph. OEd. C.* 385.

(2) *Steph. De dial.* p. 138. *Herm. ad Vig.* p. 745, 156. *Erfurdt ad Soph. Ant.* 736, ed. min. *Heind. ad Plat. Phædr.* p. 334; *ad Soph.* p. 436. *Blomfield ad Æsch. Pers.* 194. *Stallb. ad Plat. Phil.* p. 46.

entières. Les cas obliques de l'*infinitif* servent alors, entre autres usages, à exprimer les gérondifs en *di*, *do* (mais non en *dum*, nominatifs et accusatifs, qui se rendent par les adjectifs verbaux, comme *docendum est*, *διδασκτικόν ἐστί*).

Tous les déterminatifs d'un semblable *infinitif* consistant ou dans le sujet ou dans l'adjectif, l'adverbe, *etc.*, qui s'y rapportent, ou dans un des cas régis par l'*infinitif*, tous ces déterminatifs prennent le plus ordinairement place entre ou après l'article et l'*infinitif*. Les poètes, en cela, dévient de la coutume. Soph. *Ant.* 710 : ἄνδρα, κῆν τις ἦ σοφός, τὸ μανθάνειν πολλ' αἰσχρὸν οὐδὲν, καὶ τὸ μὴ τείνειν ἄγαν, pour τὸ ἄνδρα μανθ. *Trach.* 65 : σὲ, πατὴρ οὕτω δαρὸν ἐξενωμένου, τὸ μὴ πυθίσθαι ποῦ ἔστιν, αἰσχύνῃ φέρει, pour τὸ σὲ μὴ πυθ. *Ant.* 723 : καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν, pour καλὸν τὸ τῶν εὖ λεγόντων μανθ. Voy. §. 278, *Rem.* 2.

Infinitif en qualité de *sujet* au *nominatif*, comme dans les passages cités de Soph. *id.* *Trach.* 1228 : τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἱμοὶ σμικροῖς ἀπιστεῖν τὴν πάρος ξυγχεῖ χάριν. Cf. Eur. *Andr.* 186; Plat. *Theag.* p. 121 B. Xén. *Cyr.* 5, 4, 19 : τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν, οἶμαι, θαυμαστόν. Cf. 3, 3, 49; *Mem.* S. 4, 3, 5—12. Thuc. 1, 41 : ἡ εὐεργασία αὕτη τε καὶ ἡ ἐς Σαμίους, τὸ δὲ ἡμᾶς Πελοποννησίους αὐτοῖς μὴ βοηθῆσαι, παρέσχεν ὑμῖν Αἰγινήτων μὲν ἐπικράτησιν, Σαμίων δὲ κόλασιν, où l'*infinitif* sert d'explication au substantif précédent. Cf. Xen. *Cyr.* 7, 5, 52. Même construction après τοῦτο, *ib.* 75. Plat. *Phædon.* p. 79 C : τοῦτο γάρ ἐστι τὸ διὰ τοῦ σώματος τὸ δὲ αἰσθήσεως σκοπεῖν τι, οὐ τὸ διὰ τοῦ σ. σκοπεῖν est le sujet, et τὸ δὲ αἰσθ. σ. le prédicat, préparé par τοῦτο.

Infinitif au *génitif*. Æschyl. *Prom.* 235 : ἐξερυσάμην βροτοῦς τοῦ μὴ διαφράσθεντας εἰς ἄδου μολεῖν. Xén. *Mem.* S. 1, 2, 55 : παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι καὶ ὠφελιμώτατον. *Ib.* 2, 1, 16 : τοῦ δραπετεῦειν (τοὺς οἰκίας) δεσμοῖς ἀπείργουσιν οἱ δεσπότες. *Ib.* 1, 6, 8 : τοῦ δὲ μὴ δουλεύειν γαστρί μῆδὲ ὑπὸ καὶ λαγνείᾳ οἷε τι ἄλλο αἰτιώτερον εἶναι, ἢ τὸ ἔτερι τούτων ἔχειν ἡδίω;—Plat. *Symp.* p. 218 D : ἱμοὶ οὐδὲν ἐστὶ πρεσβύτερον τοῦ ὡς ὅτι βέλτιστον ἐμὲ γενέσθαι. Xén. *Cyr.* 4, 2, 42 : εὐ μοι δοκεῖ τὸ λαβεῖν κερδαλιώτερον εἶναι τοῦ, δικαίους φαινομένους ἐκείνους, τούτῳ πειρᾶσθαι ἔτι μᾶλλον ποιεῖν αὐτούς, ἢ νῦν, ἀσπάζεσθαι ἡμᾶς.—*Ib.* 3, 1, 9 : τὸ ψευδόμενον φαίνεσθαι, εὖ ἴσθι, ἔτι καὶ τοῦ συγγνώμης τινὸς τυγχάνειν ἐμ-

ποδῶν μάλιστα ἀνθρώποις γίνεται. Même construction, comme explication d'un pronom démonstratif : Xén. *Cyrop.* 8, 7, 25 : τί τούτου μακαριώτερον, τοῦ γῇ μιχθῆναι. Cf. *Hier.* 4, 2. — Xén. *Mem.* S. 4, 3, 1 : ἄνυ τοῦ σωφρονεῖν. *Id.* *Apol.* S. 8 : ἀντί τοῦ ἡδὴ λῆξαι τοῦ βίου, comme en français, *au lieu de mourir*. Xén. *Mem.* S. 4, 7, 5 : τὸ δὲ μέχρι τούτου ἀστρονομίαν μαθάνειν, μέχρι τοῦ — γινῶναι, *jusqu'à ce que l'on connaisse*, phrase qui est une épéxegèse ou explication du pronom démonstratif précédent. Cf. *Plat. Leg.* 2, p. 670 D. Ce *génitif* avec ὑπὲρ ou ἔνεκα doit être rendu par une proposition *causative*. Thuc. 1, 45 : προεῖπον δὲ ταῦτα τοῦ μὴ λύειν ἔνεκα τὰς σπονδὰς, *ne fœdera frangerent*. Xén. *Hier.* 4, 3 : δορυφοροῦσιν ἐπὶ τοὺς κακούργους ὑπὲρ τοῦ μηδένα τῶν πολιτῶν βιαίῳ θανάτῳ ἀποθνήσκειν, *pour qu'aucun citoyen ne meure de mort violente*. Isocr. *Areop.* p. 152 D : τίς οὐκ οἶδε τῶν πρεσβυτέρων τοὺς μὲν δημοτικούς καλούμενους ἐτοίμους ὄντας ὁτιοῦν πάσχειν ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, *afin de ne pas faire*. Xén. *Oecon.* 13, 6 : τὰ μὲν ἄλλα ζῶα ἐκ δυοῖν τούτων τὸ πείθεσθαι μαθάνουσιν, ἔκ τε τοῦ, ὅταν ἀπειθεῖν ἐπιχειρῶσι, κολάζεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ, ὅταν προθύμως ὑπηρετῶσιν, εὖ πάσχειν.

Remarque 1. Souvent ἔνεκα manque. Thuc. 1, 23 : διότι δ' ἔλυσαν (τὰς σπονδὰς), τὰς αἰτίας ἔγραφα πρῶτον καὶ τὰς διαφοράς, τοῦ μὴ τινὰς ζητῆσαι ποτε, ἐξ ὅτου τοσούτοις πόλεμοις τοῖς Ἕλλησι κατέστη, *ne quis aliquando requiratur*. Cf. 2, 4, 22. *Plat. Gorg.* p. 457 E : ῥοδούμαι οὖν διελγχεῖν σε, μὴ με ὑπολάβῃς οὐ πρὸς πρᾶγμα φιλονεικοῦντα λέγειν, τοῦ καταφανέως γενέσθαι, ἀλλὰ πρὸς σε, *afin que la chose devienne claire* (1). Cf. *Soph. Phil.* 198; Xén. *Cyr.* 1, 3, 9 (2).

Remarque 2. Quelquesfois sur ce *génitif* est basée l'idée de *relative-ment* à, en vue de (§. 337, IV). *Plat. Leg.* 4, p. 714 D : ἄρ' οὖν οἶτε ποτὲ δῆμον νικήσαντα — δῆσαιτο ἐκόντα πρὸς ἄλλο τι πρῶτον νόμους ἢ τὸ συμμέρον ἔκοντ' ἢ τῆς ἀρχῆς τοῦ μένειν; scil. αὐτήν, pour τοῦ τὴν ἀρχὴν μένειν (comme *Phædon.* p. 78 D : αὐτὴ ἡ οὐσία ἥς λόγον δίδομεν τοῦ εἶναι). Cf. Xén. *Cyr.* 5, 4, 36. Ainsi on le trouve comme explication d'un substantif au nominatif. *Plat. Phædon.* p. 97 A : ἡ ἔνδοξος τοῦ πλησίον ἁλλήλων τεθῆναι, *attendu qu'ils sont voisins les uns des autres*. Cf. *Leg.* 6, p. 751 B. Thuc. 7, 42 : εἰ πέρας μηδὲν ἔσται τοῦ

(1) Ainsi cela n'a pas lieu seulement avec μή, comme le soupçonne Hermann *ad Viger.* p. 702, 17. Voy. les passages de Platon, cités *Rem.* 2.

(2) Duker. *ad Thuc.* 8, 14. Fisch. 3, 6, p. 25, 59. Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 30.

ἀπαλλαγῆναι τοῦ κινδύνου, οὐ τοῦ ἀπ. pourrait être omis. Cf. Plat. *Leg.* 2, p. 657 B : ἡ τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης ζήτησις τοῦ καινῆ ἀεὶ ζητεῖν μουσικῇ χρῆσθαι —.

Remarque 3. Au lieu de ce *génitif*, on trouve *ὥστε* dans Platon, *Apol. S.* p. 39 A : ἀλλὰι πολλὰι μηχαναὶ εἰσιν ἐν ἑκάστοις τοῖς κινδύνοις ; ὥστε διακρίνεσθαι θάνατον.

§. 541. *Infinitif au datif.* Xén. *Apol. S.* 14 : ἵνα ἔτι μᾶλλον οἱ βουλόμενοι ὑμῶν ἀπιστῶσι τῷ ἐμὲ τετιμῆσθαι ὑπὸ δαιμόνων. Cf. Isocr. π. ἀντιδ. p. 315 A. Dem. *Pro cor.* p. 316, 10 : τὸ τὰς ἰδίας εὐεργεσίας ὑπομεινῆσθαι καὶ λέγειν μικροῦ διὲν ἔμοιρόν ἐστι τῷ ὄνειδίξειν. — Thuc. 2, 89 : τῷ ἑκάτεροι τε ἐμπειρότεροι εἶναι, θρασύτεροι ἐσθαι, *au moyen de ce que* (1). Cf. Plat. *Rep.* 2, p. 361 C ; Xén. *Mem. S.* 1, 2, 3. Isocr. *Areop.* p. 154 B : ἐπιδείξαι βουλόμενος, — — τὰς καλῶς πολιτευομένας (δημοκρατίας) προεχούσας τῷ δικαιοτάτας εἶναι, *en ce qu'elles sont plus justes.* Xén. *Hier.* 7, 3 : δοκεῖ τούτῳ διαφέρειν ἀνὴρ τῶν ἄλλων ζώων, τῷ τιμῆς ὀρέγισθαι. Quelquefois ce datif doit se résoudre en *parce que*. Plat. *Phædon.* p. 60 B : ὡς ἄτοπον — τοιαύτη εἶναι τοῦτο, ὃ καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι ἡδὺ, ὡς θαυμασίως πέφυκε πρὸς τὸ δοκοῦν ἐναντίον εἶναι, τὸ λυπηρὸν, τῷ ἅμα μὲν αὐτῷ μὴ θάλειν παραγίνεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ, etc. Cf. *Leg.* 12, p. 941 D. Xén. *Cyr.* 4, 5, 9 : ἐνταῦθα δὴ ἐβριμυῖτό τε τῷ Κύρῳ καὶ τοῖς Μήδοις τῷ καταλιπόντας αὐτὸν ἔρημον οἴχισθαι. Cf. *ib.* 12 (2). *Id.* 5, 3, 2 : εἰ οὖν, τοῖς θεοῖς ἐξελόντες τὰ νομιζόμενα καὶ τῇ στρατιᾷ τὰ ἱκανὰ δοίημεν τὴν ἄλλην τούτῳ λείαν, ὅφ' ἂν καλὸν ποιήσασιν τῷ εὐθύς φανεροὶ εἶναι, etc., *en montrant, en ce que nous montrerions.* Plat. *Leg.* 5, p. 745 C : ἴσα δὲ δεῖ γίγνεσθαι τὰ δώδεκα μέρη τῷ τὰ μὲν ὀγαθῆς γῆς εἶναι σμικρὰ, τὰ δὲ χείρονος μείζω, *attendu que.* Cf. Dem. *Pro cor.* p. 254, 12, *sqq.* ; 257, 25, *sqq.* — Soph. *Aj.* 554 : ἐν τῷ φρονεῖν ἥδιστος βίος. Plat. *Gorg.* p. 456 E : καίνοι μὲν γὰρ παρίδουσιν ἐπὶ τῷ δικαίως χρῆσθαι τούτοις, *ea conditione ut uterentur.*

Infinitif avec l'accusatif. Hérod. 9, 79 : τὸ μὲν εὐνοεῖν τε καὶ προσφᾶν ἄγαμαί σιν. *Ib.* 58 : Ἀρταβάζου δὲ θῶμα καὶ μᾶλλον ἰποικεύμεν τὸ καὶ καταβῶσθαι Λακιδαιμόνους, conformément au §. 421, *Rem.* 4, et au §. 317. Thuc. 7, 81 : θάσσου ὁ Νεκίας ἦγε, νομίζων οὐ τὸ ὑπομένειν ἐν τῷ τοιούτῳ ἔκοντας εἶναι καὶ μάχεσθαι σωτηρίαν, ἀλλὰ τὸ ὡς τάχιστα ὑποχωρεῖν.

(1) Heind. *ad* Plat. *Phædon.* §. 9.

(2) Gatakr. *ad* M. Anton. 3, §. 1.

Cf. 6, 34. C'est ainsi qu'il faut expliquer les passages suivants : *Soph. Trach.* 617 : φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον τὸ μὴ πιθυμεῖν, comme explication de νόμον, ainsi que chez Dém. *Pro cor.* p. 279, 22. *Thuc.* 2, 87 : οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέμαρσιν τὸ ἐκφοεῖσθαι, où l'*infinitif* avec l'*article* constitue le sujet du prédicat τέμαρσιν. *Xénoph. Cyrop.* 5, 1, 28 : δαίμονος ἂν φαίην τὴν βούλησιν εἶναι, τὸ μὴ εἶδ᾽ ἡμᾶς μέγα εὐδαίμονας γίγνεσθαι, où l'explication du substantif βούλησιν, contenue dans l'*infinitif*, accompagné de l'*article*, peut se résoudre par *quod*. De même, *Plat. Amat.* p. 132 C : οὐ πρὸς σοῦ γε ποιεῖς τὸ καὶ ἀνερῆσθαι τοῦτον, où τὸ ἀνερ. dépend de ποιεῖς. *Xén. Cyr.* 7, 5, 42 : τοῖς μὲν θεοῖς οὐδὲν ἂν ἔχοιμεν μέμψασθαι τὸ μὴ οὐχὶ μέγχι τοῦδε πάντα, ὅσα εὐχόμεθα, καταπεπραχέναι. *Xén. Mem.* S. 1, 2, 1 : πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι πεπαιδευμένως. *Plat. Rep.* 5, p. 472 B : ἀφιθήσῃ πρὸς τὸ μὴ εἰπεῖν. Particulièrement on rencontre souvent διὰ dans le sens de à cause de, avec l'*accusatif* de l'*infinitif*, cas où il y a en allemand [et en français] une proposition causative particulière. *Xén. Mem.* S. 2, 1, 15 : σὺ δὲ — διὰ τὸ ξένος εἶναι, οὐκ ἂν οἶε ἀδικηθῆναι; *parce que tu es un étranger. Cf. ib.* 4, 3, 4.

§. 542. Remarque 1, a. Souvent l'*article* manque devant le *nominatif* de l'*infinitif* figurant comme sujet, et devant l'*infinitif* à l'*accusatif*, lorsqu'il est régi par un verbe. *Æsch. Agam.* 595 : αἰεὶ γὰρ ἡδὲ τοῖς γέροντιν εὖ μαθεῖν. *Eurip. Alc.* 424 : πᾶσιν ἡμῖν κατθανεῖν ὀρεῖσθαι. *Cf. Suppl.* 1092; *Arist. Nub.* 1333. *Soph. El.* 264 : ἐκ τῶνδ' ἐμοὶ λᾶζεῖν δ' ὁμοῖως καὶ τὸ τητᾶσθαι πᾶσι. — *Eur. Troad.* 650 : αὐτὸ τοῦτ' ἀρέλκεται κακῶς ἀκούειν, *traîne après soi une mauvaie renommée.* *Plat. Rep.* 6, p. 89 : ἢ οὐν τι τούτου δοκεῖ διαφέρειν ὁ τῆν τῶν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ξυνόντων ὀργὴν καὶ ἡδονὰς κατανανοηκέναι σοφίαν ἡγουμένως; *Xén. Cyr.* 8, 4, 5 : νόμιμον ἐποίησας καὶ ἀγαθοὶς ἔργοις προσηναί εἰς τὴν τιμιωτάτην ἔδραν, καὶ, εἴ τι ῥάδιουργοί, ἀναχωρήσαι εἰς τὴν ἀτιμοτέραν. *Cf. Thuc.* 2, 40. Il faut encore rapporter ici les cas où l'*infinitif*, avec ou sans *article*, sert à l'explication d'un pronom démonstratif (§. 472, p. 924-5) (1). Mais lorsque l'*accusatif* est régi par une préposition qui l'avoiisine, alors l'*article* ne se retranche pas.

Souvent il est facultatif de joindre ou de ne pas joindre l'*article* à l'*infinitif*. Ainsi, *Hérodote* dit, 5, 49 : ἀναβαλλομαι τοὶ ἀπεκρινέσθαι, et *Xén. Hist. gr.* 1, 6, 10 : αἰεὶ ἀντιβαλλετό μοι διαλεχθῆναι : mais le même, *Mem.* S. 3, 6, 6 : τὸ μὲν πλουσιωτέρων τὴν πόλιν ποιεῖν ἀνακαλοῦμεθα. *Xén. Mem.* S. 4, 3, 1 : τὸ μὲν οὖν λεκτικῶς καὶ πρακτικῶς καὶ μηχανικῶς γίγνεσθαι τοὺς συνόντας οὐκ ἐσπευδεν, comme σπεύδειν

(1) *Cf. Bornem. ad Xen. Symp.* p. 191, 19.

τε (§. 417), verbe après lequel on met plus ordinairement le simple infinitif.

Nota. L'usage de l'*infinitif* au nominatif, avec ou sans article, au lieu d'un substantif, a servi de base à la locution οὐδὲν οἶον avec l'*infinitif* à la suite. Aristoph. *Av.* 967 : ἀλλ' οὐδὲν οἶόν ἐστι' ἀκούσαι τῶν ἐπῶν, pour οὐδὲν ἐστὶ τοιοῦτον, οἶον τὸ ἀκούσαι, proprement, rien n'est si bien que d'entendre (1), c'est-à-dire, il est au mieux d'entendre. Cf. *Lysistr.* 135; Dem. *in Mid.* p. 529, 11. Et avec l'article, Plat. *Gorg.* p. 447 C : οὐδὲν οἶον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾶν. Xén. *Oecon.* 3, 14 : οὐδὲν οἶον τὸ ἐπισκοπεῖσθαι. L'explication par οὐδὲν κωλύει ἀκούειν n'est pas tout-à-fait exacte, quoiqu'elle ne répugne pas au sens (2).

δ. De même avec le *génitif*. α. Après des substantifs. Soph. *Phil.* 1034 : αὐτὴ γὰρ ἦν σοι πρόσκαις ἐκταίειν ἐμὲ. Thuc. 1, 16 : ἀπεργάστω δὲ ἄλλοις τε ἄλλοθι κωλύματα μὴ αὐτῇ θῆναι. Plat. *Rep.* 2, p. 369 B : ἢ τιν' οἷε ἀρχὴν ἄλλην πολλοὺς οἰκίζουσιν. Xén. *Agés.* 1, 7 : ἀσχολίαν αὐτῷ παρέβην στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας. Mem. S. 2, 1, 25 : παρταχθεὶν ὥρμησθαι ἐξουσίαν ἐγὼς παρέχω. Cf. 3, 6, 11. Isoer. p. ἀντιδ. §. 175. — Isoer. *De big.* p. 349, in. : οἱ καὶ τοὺς ἄλλους δὲ δάσκειν τέχνην ἔχουσιν. Id. p. ἀντιδ. §. 235 : οἱ τοιοῦτοι πολλοὺς μετασχεῖν τῆς παιδείας εἰς ἐπιθυμίαν καθιστάσιν. Le simple *infinitif* paraît ici exprimer quelque chose comme un résultat produit par le substantif, de même qu'après ὅρα ἐστὶ, §. 533, 2.

β. Après des *adjectifs*. Après αἰτίως, Hérod. 2, 20 : τοὺς ἐτησίους ἀνέμους εἶναι αἰτίως πληθύνειν τὸν ποταμόν. Cf. 3, 12. Soph. *Antig.* 1173; *Trach.* 1233. Plat. *Phædon.* p. 97 A; *Hipp. maj.* p. 299 E. Xenoph. *Hist. gr.* 2, 3, 32. En effet, αἰτίως a également le sens d'accomplissement (3).

γ. Après des *verbes*. Plat. *Euthyd.* p. 503 C : ὥστε παρὰ πάντων εὐδοκμεῖν ἐμποδῶν σφίσις εἶναι (c'est-à-dire κωλύειν σφας) οὐδένας ἄλλους, ἢ τοὺς περὶ φιλοσοφίαν ἀνθρώπους. Après ἔχειν, empêcher, suit aussi l'*infinitif*, tant seul qu'avec l'article au *génitif*. Hérod. 1, 158 : ἀριστοθέως — ἔσχε μὴ ποιῆσαι ταῦτα Κυραῖους. Cf. Thuc. 1, 73; Soph. *El.* 517. Au contraire, dans Xén. *Anab.* 3, 5, 11 : ἔχων τοῦ μὴ κατὰ δύναι. Aussi après les verbes protéger, défendre, sauver, délivrer. Eur. *Ph.* 609 : κομπός εἰ σπουδαῖς πεπορθῶς, αἰ σε σώξουσιν θανεῖν. Alc. 11 : δὲ θανεῖν ἐβρύσάμην (4). Après des prépositions, Hérodote omet le *génitif* seulement, 1, 210 : δὲ ἀντὶ μὲν δούλων ἐποίησας ἐλευθέρους Πέρσας εἶναι, ἀντὶ δὲ ἀρχαῖς θάσαι ὑπ' ἄλλων, ἀρχεῖν ἀπάντων. 6, 32 : πατρίδας ἐποίησεν ἀντὶ εἶναι ἐνδραχίας εὐνούχους : mais dans ce passage la leçon d'Alde paraît plus correcte : ἐποίησεν ἀντὶ ἐνδραχῶν εἶναι (voy. §. 420, 6) εὐν. 7, 120 : ἀντὶ μὲν Κρητῶν γενέσθαι Ἰήπυγας Μασσαπίους, ἀντὶ δὲ εἶναι

(1) Plus littéralement, rien n'est tel que d'entendre. GL.

(2) Schol. Arist. *Av.* l. c. Budæus *Comm.* l. Gr. p. 978. Fisch. 3, 6, p. 17. Bach. *ad Xen. Oecon.* 3, 14.

(3) Schæf. *Melet.* in Dion. H. 1, p. 23.

(4) Bach *ad Xen. Oec.* 9, 11. Schæf. *Melet.* p. 81. Herm. *ad Vig.* p. 703, 20. Heind. *ad Plat. Crat.* p. 110, sq.

νησιώτας ἡπειρώτας· ici, toutefois, l'édition d'Alde, le MST. de Médicis, et d'autres, ont τοῦ devant εἶναι. Peut-être cet article a-t-il été omis aussi dans le premier passage. Voy. Schæfer *ad Greg.* p. 39, *Not.* Nous avons observé plus haut, §. 472, 6, que l'*infinitif* s'emploie aussi sans l'article au génitif, quand il sert à expliquer un pronom démonstratif. Voy. Eurip. *Hipp.* 399: ἡρέσμεν μὲν οὖν ἐκ τοῦδε, σιγᾶν τήνδε καὶ κρύπτειν νόστον. On trouve plus rarement des constructions telles que celles-ci : Thuc. 5, 100: ἡποῦ ἄρα, εἰ τοσαύτην γὰρ ὑμεῖς τε, μὴ παύθηναί· ἀρχῆς, καὶ οἱ δουλεύοντες ἤδη, ἀπαλλαγῆναι τὴν παρὰ κινδύνου πειρᾶν, (c'est-à-dire, κινδυνεύουσι, avec l'idée accessoire de μετὰ κινδύνου σπεύδουσι). Xén. *Mem.* S. 4, 7, 1: οἱ δὲ καὶ αὐτάρακες ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν αὐτοὺς εἶναι ἐπεμελεῖτο, il cherchait à rendre, etc.

§. 543. *Remarque 2.* L'*infinitif* se met avec l'article là même où il s'emploie plus ordinairement seul, d'après les §§. 531, 532, 534, qu'il soit considéré comme sujet ou comme objet de l'action principale. Il se présente comme sujet, par exemple, dans le passage de Soph. *Ant.* 711, cité §. 540, et dans Plat. *Symp.* p. 190 B: περὶ ἐκείνων λέγεται τὸ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνέλκειν ἐπιχειρεῖν ποιεῖν. On le trouve comme objet après l'actif λέγειν, dans Xén. *Apol.* S. 13: τὸ προειδέναι τὸν θεὸν τὸ μᾶλλον πάντες λέγουσι. Plat. *Apol.* S. p. 29 C: δεῖ ἔρη οὐχ εἶόν τ' εἶναι τὸ μὴ ἀποκτείναι με. De même encore dans Soph. *Ant.* 27, 1105: τὸ δρᾶν ἀνάγκη. L'*infinitif* se présente encore comme sujet avec l'article dans Soph. *Aj.* 114: ἐπειδὴ τέρψις ἦδε σοι τὸ δρᾶν, où il devrait y avoir proprement, ἐπειδὴ τὸ δρᾶν τοῦτο τέρψις σοι ἐστὶ, c'est-à-dire, τέρπει σε, au lieu de quoi le neutre τοῦτο se rapporte à τέρψις. On le trouve comme objet dans κατέχειν τὸ μὴ θαρρύνειν, pour κατέχειν τὰ θάρρα, Plat. *Phædon.* p. 117 C. Thuc. 7, 53: παύσαντες τὸ μὴ προσελθεῖν ἐγγὺς τὴν ὀλίγη. Plat. *Leg.* 12, p. 943 D: φοβεῖσθαι τὸ μὴ ἐπεινεγκεῖν. Soph. *Aj.* 555: εἰς τὸ χαίρειν καὶ τὸ λυπεῖσθαι μάθης. *Æsch. Agam.* 1300: τλήσονται τὸ κατθανεῖν, comme τλήναι πόνον. Soph. *Oed. C.* 442: οἱ δ' ἐπωρελύν, οἱ τοῦ πατρὸς, τῷ πατρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν οὐκ ἠθέλησαν. *Ant.* 218: τί θετ' ἂν ἄλλο τοῦδ' ἐπεντέλλοις ἐτι; — τὸ μὴ πειχωρεῖν τοῖς ἀπιστοῦσιν ταῦδε. 663: οἱ δ' ὑπερβᾶς ἢ νόμους βιάζεται, ἢ τοῦ πεισσεῖν τοῖς κρατοῦσιν ἐννοεῖ, οὐκ ἐπ' ἐπαίνου τοῦτον ἐξ ἐμοῦ τυχεῖν, comme ἐννοεῖν τυραννίδα, c'est-à-dire, ἐν νῷ ἔχειν. *Id.* 535: ἐξομαί τὸ μὴ εἰδέναι. De là, *Id.* 265: ἦρεν δ' ἐτοιμοί — θεοὺς ὀρκωμοτεῖν τὸ μῆτε δρᾶσαι μῆτε τῷ ξυνειδέναι, parce qu'on dit ὀμνύναι τι, *affirmer quelque chose avec serment*, et ὀμνύναι τινά (S. 413, 10). *Phil.* 1241: ἐστὶν δεῖ σε καλύσει τὸ δρᾶν (καλύπειν τινά τι, S. 421, *Rem.* 1). De là encore, dans Eurip. *Phæon.* 1210: ἐκσέμπανται, μὴδ' ἂν τὸ σέμναι πῶρ νιν εἰργάθειν Διὸς τὸ μὴ οὐ κατ' ἄλκων περιγμάτων ἐλεῖν πόλιν. — *Arist. Ran.* 68: οὐδὲν γὰρ μ' ἂν πείσειεν ἀνθρώπων τὸ μὴ οὐκ ἐλθεῖν ἐπ' ἐκείνων, comme Xén. *Hist. gr.* 5, 2, 36: οὐ μέντοι ἐπειθὲ γὰρ τὸ μὴ οὐ μεγαλοπράγμων τε καὶ νακοπράγμων εἶναι (πείθειν τινά τι, S. 421, *Rem.* 1). De là, Soph. *Phil.* 1252: πείθομαι τὸ δρᾶν. — Eurip. *Iph. A.* 452: ἐγὼ γὰρ ἐκβαλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ, τὸ μὴ θαρρύνσαι δ' αὐθις αἰδοῦμαι τάλας. Plat. *Soph.* p. 247 C: αἰσχύονται τὸ τολμᾶν (de même qu'il dit immédiatement après: τούτων οὐδ' ἂν ἐν ἐπισχυνοῦσιν

οὐ αὐτόχθονες. Voy. §. 414, 12). Cf. Xen. Mem. S. 3, 14, 1. — Soph. Trach. 545 : τὸ δ' αὖ εὐνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ τίς ἂν γυνὴ δύναιτο; Eurip. Iph. A. 658 : τὸ σιγᾶν οὐ σθένος. — Xén. OEcon. 9, 12 : τὸ προσυμεῖσθαι συναΐζειν τὸν οἶκον ἐπαιδεύομεν αὐτήν (voy. παιδεύειν τινά τι, §. 418, sq.). — Plat. Leg. 1, p. 636 E : δμῶς δ' ἐμογε ὁρθῶς δοκεῖ τὸ τὰς ἡδονὰς φεύγειν διακινεῖσθαι τὸν γε ἐν Λακεδαιμονίᾳ νομοθέτην (comme ἐπαίρειν, ἐπισκῆπτειν τινά τι, §. 421, Rem. 1). De là, Soph. Aj. 1143 : νύκτας ἐρορμήσαντα χαιμῶνος τὸ πλεῖν. Antig. 1106 : καρδίας ἐξέταμαι τὸ δρᾶν, d'après la construction exposée au §. 535, Rem. 3. — Il en est de même encore après les verbes dire, croire. Arist. Nub. 1084 : εἴη τινὰ γνώμην λέγειν τὸ μὴ εὐρύπρωκτος εἶναι. Soph. Ant. 442 : φῆς, ἡ καταρνή μὴ δεδρακέναι τάδε; — καὶ φημι δρᾶται κοῦα ἀπαρνούμαι τὸ μὴ. De là, dans Arist. Av. 36 : αὐτὴν μὲν οὐ μισοῦντ' ἐκείνην τὴν πόλιν, τὸ μὴ οὐ μεγάλην εἶναι καὶ δεδρακέναι, parce que dans μισεῖν réside l'idée de croire, de sorte que la phrase équivalant à μισῶ τὴν πόλιν νομίζων τὸ μὴ εἶναι, κ. τ. λ. La construction est faite d'après le sens dans Soph. Ant. 235 : τῆς ἐλπίδος γὰρ ἐρχομαι δεδραγμένους τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο πλὴν τὸ μόρσιμον, comme si ἐλπίζω précédait. De même encore après les adjectifs; voy. §§. 531 et 533, 3. Soph. Ant. 78 : τὸ δὲ βίᾳ πολιτῶν δρᾶν ἔρυν ἀμήχανος, comme σθένος τὸ δακρύσαι. El. 1079 : τὸ μὴ βλίπτειν ἐτοίμα. Thuc. 2, 53 : τὸ μὲν προστάλαίπωρετ' ἐφ' ὁρίζοντι καλῶ οὐδείς προσθυμός ἦν, comme il avait dit plus haut τὸ δρᾶν οὐκ ἠθέλησαν. Plat. Lys. p. 205 A : τὸ ἔρυν ἐξαρνός, c'est-à-dire, ἐξαρνή (1). Il en est encore ainsi dans les cas où l'infinitif exprime le rapport marqué au §. 535. Eurip. Hec. 360 : ἴση θεωρεῖ, πλήρ' τὸ κατθανεῖν μόνον. Xénoph. Cyr. 7, 5, 46 : τὰ τοῦ πολλοῦ τοιαῦτα ἐγγίνωσκον οὐτα, ὥς μὴ ὑπεριζίνειν δέον τὸν ἄρχοντα, μήτε τὸ εἰδέναι ἃ δεῖ, μήτε τὸ πράττειν ἃ ἂν καίροί ᾤ.

De même que souvent l'accusatif se trouve avec des verbes qui ne désignent point par eux-mêmes une action qui passe à un objet étranger, parce qu'ils renferment implicitement un sens actif (voy. §. 423); de même quelquefois l'infinitif se met avec τὸ à l'accusatif, parce qu'on se figure un sens actif dans le verbe précédent. Soph. Oed. T. 1416 : ἀλλ' ὦν ἐπαίτεες ἐς δέον πάρεσθ' ὅδε Κρίων, τὸ πράσσειν καὶ τὸ βουλεύειν, il est présent, et ainsi il peut. Ant. 544 : μή τοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσσης τὸ μὴ οὐ θανεῖν τε σὺν σοί, τὸν θανόντα θ' ἀγνίσκει, équivalent de μὴ κωλύσσης, μὴ ἀπειρήσσης. Trach. 88 : οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ πάσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι. Aesch. Prom. 871 : μίαν δὲ παίδων ἱμερὸς θέλει, τὸ μὴ κτεῖναι σὺνευνον, c'est-à-dire, θέλουν ποιεῖν. Ib. 926 : οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ταῦτ' ἐπαρκεῖται, τὸ μὴ οὐ πεσεῖν ἀτίμως πτώματ' οὐκ ἀνατρεχά, c'est-à-dire, ἐπαρκεῖται κωλύοντα. Cf. Agam. 15, 1182. Eurip. Alc. 705 : διαμάχου τὸ μὴ θανόν, c'est-à-dire, διαμαχόμενος ἐσπευδές. Plat. Criton. p. 43 C : οὐδὲν αὐτοῖς ἐπιλύεται ἡ ἡλικία τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν τῇ παρούσῃ τύχῃ, c'est-à-dire, ἐπιλύεται παρασκευάζουσα. Leg. 6, p. 781 D E : οὐδὲν ἡμᾶς ἐστί τὸ κατπεύγον, (κωλύον) τὸ μὴ πάντα πάντως σκοπεῖν τὰ περὶ τοὺς νόμους. Dans tous ces cas il

(1) Hermann explique autrement ces constructions ad Soph. Aj. 114; ad Viger. p. 703, 17. Voy. ma note sur Eur. Hipp. 49.

pourrait y avoir aussi *δοτε*, au lieu de *τό*; mais la supposition que *τό* serait ici pour *δοτε*, ne pourrait se justifier d'aucune manière. Xén. *Cyr.* 1, 6, 18: *τό γε μελετᾶσθαι* *ἐκαστα τῶν πολεμικῶν ἔργων*, ἀγῶνας ἂν τίς μοι δοκῇ προσιπῶν καὶ ἄθλα προτιθείς μάλιστα' ἂν ποιεῖν εὖ ἀσκηθῆαι *ἐκαστα*: ici *τό μελετᾶσθαι ἐκαστα τῶν πολεμικῶν ἔργων* ne fait qu'un avec *εὖ ἀσκηθῆαι ἐκαστα*; seulement, à cause de la parenthèse répétée avec d'autres mots, il est régi par *ποιεῖν*.

Remarque 3. De même, on trouve l'*infinitif* avec l'article à l'accusatif là où l'on s'attendait à voir le génitif. Soph. *Antig.* 778: *τεύξεται τὸ μὴ θανεῖν*. Voy. §. 328, *Rem.* Après *ἔχειν*, écartier, *ἔχασθαι*, s'abstenir. Soph. *OEd. T.* 1387: *οὐκ ἂν ἐσχόμεν τὸ μὴ 'ποικιλεῖν τοῦμὲν ἄθλιον δέμας*, où l'*infinitif* présente *ἀποικιλεῖν* comme un effet de *ἔχασθαι*. Hérod. 5, 101: *τὸ μὴ ληλατῆσαι σπας* *ἔσχει* *τόδε*. Thuc. 3, 1: *τὸν πλεῖστον δμίλον τῶν φίλων εἶργον τὸ μὴ* — *τὰ ἐγγὺς τῆς πόλεως κακυργεῖν*. *Id.* 3, 11: *ὁ γὰρ παρακαίνευεν τι βουλευόμενος τὸ μὴ προέχων ἂν ἐπιλθεῖν ἀποτρέπεται* (1), comme chez Xén. *Mem. S.* 4, 7, 5: *τὸ μανθάνειν ἀπέτρεπον*, est pris dans le sens de *κωλύειν*. *Id. Cyr.* 5, 1, 24: *τίς Μήδων ἢ νόος ἢ γέρον σου ἀπελείρθη τὸ μὴ σοι ἀκολουθεῖν*; 1, 6, 32: *οὐκ ἀπέιχοντο οὐδ' ἀπὸ τῶν φίλων τὸ μὴ οὐχὶ πλεονεκτεῖν παρ' αὐτῶν πειράσθαι*, passages où l'*infinitif* est donné deux fois comme l'effet de *ἀπολείπεσθαι*, *ἀπέχισθαι*. — *Id. Rep. Lac.* 5, 7: *ἀναγκάζονται τὸ ὑπὸ οἴνου μὴ σπρίλλεσθαι ἐπιμελεῖσθαι*, comme *Cyrop.* 5, 3, 42: *ἐπιμελεῖν τὸ νῦν εἶναι πάντων ὀπισθεν*. Voy. §. 542, δ, γ (2). — Thuc. 6, 14: *νομίσεις, τὸ μὲν λύειν τοὺς νόμους μὴ αἰτεῖν ἐχέειν*. Plat. *Lach.* p. 190 E: *ἐγὼ αἰτίος τὸ σὲ ἀποκρίνασθαι*.

§. 544. L'*infinitif* se met aussi avec les exclamations et les interrogations marquant indignation. Arist. *An.* 5: *τὸ δ' ἐμὲ κορώνῃ πειθόμενον τὸν ἄθλιον ὁδοῦ περιελθεῖν στάδια πλεὺν ἢ χίλια*! Plat. *Phædon.* p. 99 B: *τὸ γὰρ μὴ διελεσθαι οἷόν τ' εἶναι, ὅτι ἄλλο μὲν τί ἐστι τὸ αἵτιον τῷ θύτι, ἄλλο δ' ἐκεῖνο, ἄνευ οὗ τὸ αἷτιον οὐκ ἂν ποτ' εἴη αἷτιον*! Précisément comme dans Cicéron, *Fin.* 2, 10, in: *Hoc vero non videre maximo argumento esse*, etc. Voy. *Misc. phil.* 2, 2, p. 124. Xénoph. *Cyr.* 2, 2, 3: *ἐκείνος πᾶν ἀνικαθείς εἶπε πρὸς ταυτὸν* *τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρ' ὑπάρχειν*! *faut-il que je sois appelé justement à présent*! L'emploi de ce mode a lieu aussi avec une simple exclamation, qui renferme l'expression de la joie et non de l'indignation. Soph. *Phil.* 234: *ὦ φίλτατον πρόνημα* *φῦ τὸ καὶ λαζεῖν πρόσσθημα τοιοῦτ' ἀνδρὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ*! Les poètes suppriment aussi l'article. *Æsch. Eumen.* 835: *ἐπὶ παθεῖν τάδε, φῦ, ἐμὲ παλαιόφρονα κατὰ γὰρ οἴκεῖν*, αἰτίετον, φῦ, μῦσος! Cf. *Agam.* 1673, et *Lucian. Cont.* p. 61. On supplée ordinairement *οὐ δεινόν ἐστιν τὸ ἐμὲ περιελθεῖν*; *οὐκ εὐχθείς ἐστιν*; *οὐ θαυμαστόν ἐστι*; comme en latin *nonne indignum est*? avec un semblable *infinitif* accompagné de l'accusatif; et c'est ainsi que Xénophon dit, *Cyr.* 1, 6, 7: *τὸ δὲ ἐπίστασθαι ἀνθρώπων ἄλλων προστατεύειν* — *τοῦτο θαυμαστόν* *δήπου ἐραίνετο ἡμῖν εἶναι*. Mais l'*infinitif* paraît aussi employé ici absolument, comme pris pour l'impératif, ou être mis à

(1) Mais il dit, I, 76: *τοῦ μὴ πλεὺν ἔχειν ἀπετρέπετο*. GL.

(2) Brunck. *ad Eur. Hipp.* 49.

l'accusatif, de même que les noms employés dans les interjections. Voyez §. 427 (1).

§. 545. L'*infinitif* se met aussi après des particules, principalement après ὥστε et ὡς, de sorte que, ita ut. Eur. Alc. 358 : εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλῶττα καὶ μέλος παρῆν, ὡς τὴν χίρην Δήμητρος — κηλήσαντά σ' ἐξ ἄδου λαθεῖν. Ὡς s'emploie simplement aussi dans le sens de ut, pour, comme dans Æsch. Pers. 711; Eur. Or. 1; Plat. Gorg. p. 450 D, ὡς ἔπος εἰπεῖν, pour ainsi dire (2). Hérod. 2, 25 : ὡς ἐν πλείονι λόγῳ δηλώσαι. Thuc. 4, 36 : ὡς μικρὸν μεγάλῳ εἰκάσαι, au lieu de quoi Hérodote dit, 2, 10 : ὥστε εἶναι σμικρὰ ταῦτα μεγάλοισι συμβάλλειν. Xén. Mem. S. 3, 8, 10; 4, 3, 7 : ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, pour tout dire en un mot, ut paucis absolvam. Plat. Soph. p. 324 E : ὡς γούν ἱμοὶ τηλικῶδε ἔντι κρῖναι. Voy. §. 388, a. De là les locutions μικροῦ δεῖν, πολλοῦ δεῖν, ita ut paulum, multum abesset, i. e. ferre. Xén. Hell. 2, 4, 21; Isocr. Paneg. p. 70 E, c. 40 (3).

Souvent ici ὡς manque, et l'*infinitif* est pris absolument. Hérod. 1, 61 : μετὰ δὲ, οὐ πολλῷ λόγῳ εἰπεῖν, χρόνος δίψυ. 3, 82 : ἐνὶ δὲ ἔπει πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν. Thuc. 6, 82 : καὶ, ἐς τὸ ἀκριβεῖς (i. e. ἀκριβῶς) εἰπεῖν, οὐδὲ ἀδίκως καταστρεφόμενοι τοὺς ἰώνας. De même, Hérod. 4, 50 : ἐν πρὸς ἐν συμβάλλειν. Plat. Phil. p. 12 C : ἔστι γὰρ, ἀκούειν μὲν οὕτως, ἀπλῶς ἔν τι, ce qui, Lys. p. 216 A, se dit ὡς γὰρ οὕτωσὶ ἀκούσαι.

Ὡς s'emploie avec l'*infinitif* dans d'autres significations, particulièrement dans les propositions restrictives. Hérod. 2, 125 : ὡς ἐμὲ εὖ μεμνηῆσθαι, si je m'en ressouvien bien, autant que je me le rappelle. 7, 24 : ὡς μὲν ἐμὲ συμβαλλόμενον εὐρίσκειν, autant que je puis le conjecturer, quantum conjectura assequi possum. 2, 10 : ὥστε (al. ὡς) εἶναι σμικρὰ ταῦτα μεγάλοισι συμβάλλειν. Cf. 4, 99. Soph. OEd. C. 17 : χῶρος ὅδ' ἱερὸς, ὡς σάφ' εἰκάσαι, βρύων δάφνης. Aussi sans ὡς, OEd. Tyr. 82 : ἀλλ' εἰκάσαι μὲν ἡδύς. Eurip. Alc. 810 : ὡς γ' ἱμοὶ χρῆσθαι κριτῇ. Arist. Plut. 736 : ὡς γὰρ μοι δοκεῖν, comme

(1) Valck. ad Eur. Ph. 1715, p. 572. Wytenb. ad Plut. d. s. n. v. p. 46. Coray, dans les rem. de Levesque sur Thucyd. 7, 28. Herm. ad Vig. p. 702, n. 19.

(2) Heind. ad Plat. Hipp. p. 132, Valck. ad Herod. 2, 53, p. 129, 23.

(3) Zeune ad Viger. p. 205, 29.

il me semble. Plat. *Rep.* 4, p. 432 B: ὥς γε οὕτως δόξει. Soph. *Trach.* 1220: Ἰόλην ἐλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἑμί. Il y a bien quelque différence, mais la valeur restrictive n'en subsiste pas moins dans cette locution qu'emploie Hérodote, 2, 135: ἡ Ροδῶπις — μγάλα ἐκτήσατο χρήματα, ὥς ἂν εἶναι Ροδῶπιος, ἀτὰρ οὐκ ὥς γε ἐς πυραμίδα τοσαύτην ἐξικέσθαι, *pour Rhodope, pour la fortune d'une personne qui était d'une condition privée, telle que Rhodope.* Avec cet *infinitif* après ὥς, on trouve aussi ἔστι dans le sens de *ἔξεστι*, *licet*, chez Hérod. 9, 32: ὥς δὲ ἐπεικάζειν ἔστι, ἐς πίντι μυριάδας συλλεγῆναι εἰκάζω; et dans le même sens, πάρεισι, chez Æsch. *Choeph.* 973. Au lieu de ὥς, on rencontre encore ὅσον, ὅσα. Arist. *Nub.* 1254: ὅσον γέ μ' εἰδέναι, *quantum sciam.* Thuc. 6, 25: ὅσα ἤδη δοκίῃν αὐτῷ. Et ὅ τι, Arist. *Eccl.* 350: ὅ τι μ' εἰδέναι. Les Grecs omettent aussi ὥς et ὅσον. Hérod. 1, 172: οἱ δὲ Κανῖοι αὐτόχθονες, ἑμὲ δοκίῃν, εἰσί. Soph. *El.* 410: ἐκ δειμάτων τοι νυκτείου, δοκίῃν ἑμοί (1).

Si l'on réfléchit aux acceptions si différentes que reçoit ὥς dans ces constructions, si l'on considère qu'il est souvent totalement supprimé, de même aussi qu'il est remplacé par ὅσον ou ὅτι, alors on aura lieu de douter que cet *infinitif* soit régi par ὥς, et plus encore qu'il dépende de *ἔξεστι* sous-entendu, d'autant plus qu'Hérodote met ce verbe même à l'*infinitif*. Peut-être faut-il en conclure que l'*infinitif* est alors pris dans la signification exposée au §. 535, et que ὥς a simplement pour but de présenter la phrase sous une forme encore plus restrictive et plus adoucie, comme au §. 628, 3, c. D'ailleurs, ὥστε pourrait bien se mettre aussi pour ὥς, qui ne se trouve que dans les MTS. de Soph. au v. 1220 des *Trach.*, déjà cité, et dans le passage d'Hérodote, également rapporté plus haut; il varie avec ὥς. La locution aurait alors altéré insensiblement son origine, et le sens propre de ὥς, de sorte qu'on y aurait ajouté d'autres relatifs, tels que ὅσον, ὅτι.

Il paraît que c'est d'après le §. 535 qu'il faut expliquer aussi l'*infinitif* εἶναι, qui, avec ou sans article, se construit absolument avec les adjectifs, les adverbess ou les préposi-

(1) Reiz ap. Herm. ad Vig. p. 744. Fisch. 3, 6, p. 13.

tions accompagnées de leur cas, quand le discours est renfermé dans de certaines limites, de certaines restrictions; par exemple, *ἐκὼν εἶναι* exprime proprement la considération que celui qui agit, agit volontairement, *quantum quidem facere potest is, qui sponte aliquid facit*, cas où le mot avec lequel *εἶναι* est construit prend l'accent (1). Hérod. 7, 164 : ὁ δὲ Κάδμος οὗτος — ἐκὼν τε εἶναι καὶ δεινοῦ ἐπιόντος οὐδενός, ἀλλ' ἀπὸ δικαιουσύνης ἐς μέσον Κώοισι καταθείς τὴν ἀρχήν, οἷχετο ἐς Σικελίην. Cf. *ib.* 104; 9, 7, 1. 8, 30 : (Φωκίης ἱφασαν) οὐκ εἶσθαι ἐκόντες εἶναι προδότες τῆς Ἑλλάδος. Cf. Thuc. 2, 89; 4, 98; 7, 81. Plat. *Rep.* 7, p. 519 C. *Phædr.* p. 242 A : ὅθεν δὴ ἐκοῦσα εἶναι οὐκ ἀπολείπεται ἡ ψυχὴ. Cf. *Phædon.* p. 80 E. *Gorg.* p. 499 C : καίτοι οὐκ ὤμην γε κατ' ἀρχῆς ὑπὸ σοῦ ἐκόντος εἶναι ἐξαπατηθήσεσθαι. Cette locution s'emploie habituellement dans les propositions négatives (voy. Thom. Mag. p. 290); cependant il n'en est pas toujours ainsi, comme chez Hérod. 7, 164; Plat. *Leg.* 1, p. 646 B.

Telles sont encore les tournures suivantes : Hérod. 7, 143 : τὸ σὺμπαν εἶναι, *en général*. Soph. *OEd. C.* 1191 : Θέμις γ' εἶναι, *du moins conformément à la justice*. Plat. *Crat.* p. 396 D : τὸ μὲν τήμερον εἶναι, *pour aujourd'hui*. Cf. Mæris, p. 364. Protag. p. 316, sq. : κατὰ τοῦτο εἶναι, *ici, en ce point*. Lysias, p. 180, 41 : τὸ ἐπὶ τούτοις εἶναι, et la locution si familière, τὸ νῦν εἶναι, *à présent*, τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι, τὸ ἐπὶ σφῶς εἶναι, τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι, dont il est traité §. 283. C'est encore ainsi, peut-être, qu'Hérodote dit, 1, 155, τὴν πρώτην εἶναι, *du moins dans le commencement*. 2, 8 : τὸ ὧν δὴ ἀπὸ Ἡλείουπόλεως οὐκίτι πολλὸν χωρίον ὡς εἶναι Αἰγύπτου, *pour un Égyptien, ut in Ægypto* (2).

Remarque. Il n'est pas très rare de voir plusieurs infinitifs réunis ensemble, comme dans Plat. *Prot.* p. 358 D : οὐδ' ἐστὶ τοῦτο ἐν ἀνθρώπου φύσει, ἐπὶ ᾧ οἰστέα κακὰ εἶναι; ἐθέλειν εἶναι ἀπὸ τῶν ἀγαθῶν, passage où ἐθέλειν est régi par οὐδ' ἐστὶ ἐν ᾧ. p., où εἶναι l'est par ἐθέλειν.

(1) Sans doute comme étant le mot principal, le mot dominant. GL.

(2) Hemsterh. *ad Luc.* 1, p. 321. Ouker. *ad Thuc.* 4, 28. Toup. *ad Suid.* 1, p. 323. Pierz. *ad Mær.* p. 364. Markl. *ad Lys.* p. 482. Reisk. Kæn. et Schæf. *ad Gregor.* p. (30) 74. Reiz. *ap. Herm.* *ad Vig.* p. 888, sq. *De Ellipsi*, p. 210, sq. Bach. *ad Xen. Hier.* 7, 11. Heind. *ad Plat. Prot.* p. 490. Lobeck. *ad Phryn.* p. 274, sq. Reisig. *ad Soph. OEd. C. Comment. crit.* p. 342, sq.

λιν, mais εἶναι par οἶται. Xén. *Mem. S.* 3, 6, 15 : Ἀθηναίους νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαι σοι; *Cyr.* 1, 3, 11 : ἡ δὲ ἀπεικρίνατο — ἀκροῦντα τὸν παῖδα χαλεπὸν εἶναι νομίζειν (*se putare*) κατὰ λειπεῖν, passage où l'on voulait, sans fondement, changer νομίζειν en νομίζοι.

§. 546. Souvent, surtout chez les poètes, l'*infinitif* se met pour l'impératif. *Il.* ε', 124 : Θαρσῶν νῦν, Διόμηδες, ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι, et fréquemment chez Homère. *Æsch. Prom.* 711 : οἷς μὴ πελάζειν. *Soph. El.* 9 : φάσκειν Μυκῆνας ὄρᾶν. *Cf. Phil.* 57, 1411; *Ant.* 1142. *Eurip. Troad.* 426. *Thuc.* 5, 9 : σὺ δὲ, Κλειρίδα, ὅταν ἰμὲ ὄρῃς ἤδη προσκείμενον — — αἰφνιδίως τὰς πύλας ἀνοίξας ἐπικχεῖν καὶ ἐπείγασθαι ὡς τάχιστα θυμμιῖσαι. *Plat. Crat.* p. 426 B : σὺ δ' ἂν τι ἔχῃς βέλτιόν ποθεν λαβεῖν, πειρᾶσθαι καὶ ἡμεῖς μεταδιδόνει. *Cf. Rep.* 6, p. 508 B; 509 B (1). On supplée habituellement ἔθελε, exprimé *Il.* α', 277 : μήτε σὺ, Πηλεΐδῃ, θείλ' ἐριζέμεναι βασιλῆϊ. *Cf. β'*, 246. Ou bien μέμνησο, comme dans *Æsch. Suppl.* 217 : μέμνησο δ' εἶκιν. Mais cette façon de parler est vraisemblablement un reste de l'ancienne simplicité de la langue, où l'on exprimait l'action que l'on commandait par le verbe *absolu*, ou par celui de ses modes qui désignait l'action en elle-même, et sans aucun rapport à une autre partie du discours, de même que chez nous les enfants emploient l'*infinitif* pour l'impératif, sans songer à une ellipse.

Au lieu de la troisième personne de l'impératif, on trouve aussi l'*infinitif*. *Il.* γ', 285 : εἰ μὲν κεν Μενέλαος Ἀλέξανδρος καταπίφνη, αὐτὸς ἐπειθ' Ἑλένην ἰχέτω καὶ κτήματα πάντα — — εἰ δὲ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος, Τρῶας ἐπειθ' Ἑλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι, pour Τρῶες ἀποδόντων. *Cf. ζ'*, 92; η', 79, 375. *Hérod.* 9, 48, après μαχίσθων, διαμαχισόμεθα. ὁκότεροι δ' ἂν ἡμῶν νικήσωσι, τούτους τῷ ἅπαντι στρατοπέδῳ νικᾶν. Aussi avec un sujet indéterminé : *Hésiode, Erg.* 590 : ἐπὶ δ' αἶθοπα πινύμεν οἶνον, ἐν σιῇ ἰζόμενον, etc., qu'on boive; après quoi, plus bas, v. 599, il passe à la troisième per-

(1) Hemst. *ad Arist. Plut.* p. 196. Dorville *Vann. crit.* p. 341. Morris *Att. v. λαμβάνειν.* Kœn. *ad Gregor.* p. (198) 423. Heind. *ad Plat. Lys.* p. 21. Fisch. 3, p. 26, 199. Herm. *De ell.* p. 131, 19. Schef. *Ind. gnom.* p. 364, 6. Ast *ad Plat. Leg.* p. 70.

sonne, et au v. 601 il ajoute κίλομαι. Eurip. *Hec.* 882 : ἀλλ' ὥς γενίσθαι, comme *Troad.* 727; *Iph. A.* 607 (mais où d'autres lisent γενέσθω. Cf. Herm. *ad* Eurip. *Hec.* p. 150). Cette tournure a lieu particulièrement dans les ordres, les conclusions : Thuc. 6, 34 : καὶ παραστῆναι παντὶ, τὸ μὲν καταπρονεῖν τοὺς ἐπιόντας ἐν τῶν ἔργων τῇ ἀλκῇ δείκνυσθαι, pour παραστήτω. Arist. *An.* 448 : ἀκούετε λεῶ· τοὺς ἐπλίτας νυνεὶ ἀνελομένους θῶπλ' ἀπίναι πάλιν οἶκαδε. Alors la troisième personne de l'impératif permute avec l'*infinitif*. Plat. *Leg.* 6, p. 760, γιγνέσθωσαν; B, φυλάττειν. Cf. E, *sqq.* Cf. p. 755 E; — 756 E; 9, p. 873 E.

L'*infinitif* se met même pour la première personne plurielle du subjonctif. Hérod. 8, 109 : ἀλλὰ — νῦν μὲν ἐν τῇ ἑλλάδι καταμείναντας ἡμῶν τε αὐτῶν ἐπιμεληθῆναι καὶ τῶν οἰκτιῶν, pour καταμείναντες ἐπιμεληθῶμεν. Soph. *Ant.* 150 : ἐκ μὲν δὴ πολέμων τῶν νῦν θείσθαι λησμοσύναν, θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς πανύχοις πάντας ἐπείλωμεν. On supplée δῆ. Dans Hérod. 9, 60 : νῦν ὧν δέδοχται τὸ ἐνθεῦτεν τὸ ποιητέον ἡμῖν· ἀμυνομένους γὰρ τῇ δυνάμει ἀριστα περιστέλλειν ἀλλήλους, l'idée de δῆ est contenue implicitement dans le verbal ποιητέον, comme chez Plat. 5, p. 453 D (§. 447, 4), et dans ce passage de Xén. *R. L.* 5, 7 : περιπατεῖν τε γὰρ ἀναγκάζονται ἐν τῇ οἰκαδὲ ἀφρόδω, καὶ μὴν τὸ ὑπὸ οἴνου μὴ σφάλλεσθαι ἐπιμελεῖσθαι εἰδότας, etc., cette idée réside dans ἀναγκάζονται (1). C'est encore ainsi que, avec un sujet indéterminé, Hérodote a dit, 1, 32 : πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχέειν, μὴδὲ καλέειν κω ὄλβιον, ἀλλ' εὐτυχία, on doit retenir son jugement, il ne faut point se hâter de décider. Telle est aussi la manière dont il faut prendre ce passage de Hésiode, γυμνὸν σπείρειν, γυμνὸν δὲ βω-τεῖν, ce qui n'est pas pour γυμνὸς σπείρει, quoique Virgile, ne considérant que le sens, ait traduit *nudus ara, sere nudus*. Avec l'*infinitif*, pris pour la deuxième personne de l'impératif, le sujet se met au nominatif avec ses désignations accessoires; dans les autres cas il est le plus souvent à l'accusatif : cependant on trouve dans Théocrite, 24, 93, ἀμφιπέλων τις ῥιψάτω — ἄψ δὲ νέεσθαι ἄστρεπτος.

§. 547. C'est d'une manière semblable que l'*infinitif*

(1) Ern. *ad* Xen. *Mem.* S. 3, 9, 4.

s'emploie aussi dans les prières. *Il. β', 412* : Ζεῦ κύδιστε —
— μὴ πρὶν ἐπ' ἥλιον θῦναι. *Cf. η', 179. Æsch. Suppl. 255* :
Θεοὶ πολῖται, μὴ με δουλείας τυχεῖν, *sc. δότε.* Hérod. 5, 105 :
ὦ Ζεῦ, ἐκγενέσθαι μοι Ἀθηναίους τίσασθαι, pour ἐκγενέσθω, au
lieu de quoi Æschyle dit dans les *Choeph.* 16 : ὦ Ζεῦ, δός
με τίσασθαι μόνον πατρός. *Arist. Lys. 317* : δέσποινα Νίκη ξυγγε-
νοῦ, τῶν τ' ἐν πόλει γυναικῶν τοῦ νῦν παρεστῶτος θράσους θέσθαι
τρόπαιον ἡμᾶς. *Cf. Eurip. Alc. 165, sq. (1).* De là peut-être
provient l'emploi de l'*infinitif* accompagné de l'accusatif
avec εἶθε, dans Antipater de Thessalonique, *Epigr. 35*, et
Crinagoras, *Epigr. 20*. Une tournure singulière est celle
qui se présente *Od. η', 311, sqq.* : αἶ γάρ — τοῖος ἔων οἷός ἐστι,
τά τε φρονέων ἄ τ' ἐγὼ περ, παῖδά τ' ἐμὴν ἐχέμεν, καὶ ἐμὸς γαμβρὸς
καλίσθαι αὔθι μένων, pour ἔχοις — καλοῖτο. *ω', 375, sqq.* : αἶ
γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον — τοῖος ἔων τοι
χθιζὸς ἐν ἡμετέροισι δόμοισι, τύχε' ἔχων ὥμοισιν, ἱφειστάμεναι
καὶ ἀμύνειν ἀνδρας μνηστῆρας, pour ἱφισταίην καὶ ἀμύνοιμι : de
même encore que, chez Eurip. *Hel. 270, sq.*, plusieurs
MTS. portent εἶθε — λαβεῖν.

DU PARTICIPE.

§. 548. Le *participe*, d'après le §. 530, se construit après
un autre verbe s'il s'agit d'exprimer un objet de ce verbe
qui n'en soit pas un effet. Ici s'applique la même règle que
nous avons posée plus haut, §. 535, pour l'*infinitif*, sa-
voir, que le cas du *participe* est déterminé par celui où se
trouve, dans la proposition principale, le sujet, auteur de
l'action exprimée par le *participe*. Le sujet du *participe* ne
fait-il donc qu'un avec celui du verbe *défini*, alors ce sujet
est au nominatif (2); est-il identique avec un nom précédent
au génitif, au datif ou à l'accusatif, alors le *participe* se met
à l'un de ces cas. On rencontre cependant d'assez fréquen-
tes infractions à cette règle; nous les signalerons plus bas.

(1) Valck. *ad Herod. 5, 105*, p. 430, 19. Markl. *ad Eur. Suppl. 2*.
Kœn. *ad Greg. p. (54, 93) 132*, 86. Brunck. *ad Soph. OEd. T. 193*.
Bæckh. *not. crit. ad Pind. p. 428*.

(2) Valck. *ad Eur. Phœn. 257*, p. 93. Brunck. *ad Eur. Bacch. 184*.

Les verbes qui en prennent avec eux un autre au participe, sont :

1. Les verbes des sens, *entendre, voir, etc.* *Il.* β', 391 : ὃν δέ κ' ἰγὼν ἀπάνυσθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω μιννάζειν. *Thuc.* 7, 47 : ἰώρων οὐ κατορθοῦντες (*se non secunda fortuna uti*) 14. καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους. *Eurip. Med.* 351 : ὄρω ἐξ-αμαρτάνων, *video me errare.* *Eurip. Cycl.* 442 : Ἀσιάδος οὐκ ἂν ᾗδιον ψόφον κιθάρας κλύοιμεν, ἢ Κύκλυπ' ὀλωλότα. *Soph. El.* 293 : ἔταν κλύη τινὸς ἤξοντ' Ὀρέστην. *Xén. Mem. S.* 2, 4, *in.* : ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ καὶ περὶ φίλων διαλεγομένου, *je l'ai entendu converser.* Et avec l'accusatif au lieu du nominatif, *Soph. Trach.* 706 : ὄρω δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξεργασμένην. Ce n'est pas seulement le *participe* du verbe actif qui se construit ainsi; celui du verbe passif admet aussi en grec cette tournure, tandis qu'en latin le seul participe actif se met après *videre* et *audire*. Comme ἀκούειν se construit aussi avec le génitif de la chose (§. 349, *Rem.* 3), *Eur.* dit, *Phœn.* 1361 : ᾧ δώματ', εἰσηκούσατ', Οἰδίπου, τάδε, παίδων ὁμοίως ξυμποραῖς ὀλωλότων. *Cf. Il.* ω', 490; *Od.* α', 289; *Plat. Symp.* p. 194 D; *Xenoph. Mem. S.* 2, 4, *in.* Il en est de même avec *κυθεσθαι*, *Il.* ρ', 427, mais non avec ὄρν; car dans ce passage de Sophocle, *Trach.* 394, δίδαξον, ὡς ἔρποντος εἰσορᾷς ἰμοῦ, deux constructions ont été confondues ensemble, l'une, ὡς ἔρποντος ἰμοῦ, l'autre, ὡς ἔρποντα ἰμὶ εἰσορᾷς; et dans *Arist. Ran.* 815 : ἡνίχ' ἂν ὀξυλάλου περ ἰδῇ θύροτος ὀδόντας ἀντιτέχου, le verbe ἰδεῖν a le sens de ἀκούειν, αἰσθάνεσθαι. Voy. Brunck sur ce passage.

Remarque. Ἀκούειν est suivi aussi de ὡς ou de ὅτι. *Eurip. Or.* 1589 : ἤκουσα γάρ δὴ τὴν ἐμὴν ξυνέδρον, ὡς οὐ τίθνηκεν. Ou de ὅτι (§. 624). *Plat. Gorg.* p. 455 E : Περικλῆους δὲ καὶ αὐτὸς ἤκουον ὅτι συνεζούλευεν ἡμῖν.

2. *Savoir.* *Thuc.* 1, 76 : εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εἴ ἴσμεν μὴ ἂν ἦσσαν ὑμᾶς λυπηροῦς γενομένους τοῖς ξυμμάχοις, καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν, *nous savons parfaitement que vous n'auriez pas moins indisposé contre vous vos alliés, et que vous n'auriez pas usé avec eux de moins de rigueur.* *Id.* 2, 44 : ἐν πολυτρόποις ξυμποραῖς ἐπίστανται τραφέντες, *sciunt se educatos esse.* 6, 64 : εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως δυνηθίντες, *sachant qu'ils ne possédaient pas le*

même pouvoir. Soph. *El.* 396 : καὶ μὴν Κρέοντά γ' ἴσθι σοι τούτων χάριν ἤξοντα βαιού κούχ'ι μυρίου χρόνου. *Ib.* 294 : ἀλλ' ἴσθι τοι τί σου σά γ' ἄξιαν δίκην, *scito te persoluturam esse.* Arist. *Plut.* 963 : ἴσθι ἐπ' αὐτὰς τὰς θύρας ἀφ' ἡμῖν. *Acharn.* 455 : λυπηρὸς ἴσθ' ὦν. Xén. *Hier.* 2, 9 : οἱ τύραννοι, ἐπειδὴν εἰς τὴν ἑαυτῶν πόλιν ἀφίκωνται, τότε ἐν πλείστοις πολέμοις ἴσασιν ὄντες. *Cf. ib.* 11, 7 ; *Ages.* 9, 5. Démosth. p. 77, 25 : Φίλιππος οὐκ ἄγνοεῖ ταῦτα οὐ δίκαια λέγων. Et avec l'accusatif pour le nominatif, Xénoph. *Cyr.* 1, 4, 4 : οὐχ ἃ κρίσων ἦδει ὦν, ταῦτα προὔκαλετο τοὺς συνόντας, ἀλλ' ἅπερ εἷ ἦδει ἑαυτὸν ἡττονα ὄντα, ταῦτα ἐξῆρχε, tournure qui s'emploie, comme celle de l'infinitif (§. 536, *Rem.*), quand on veut faire ressortir davantage le sujet, *se ipsum inferiorem esse* (1).

Remarque. Quelquefois aussi on trouve après ce verbe ὥς ou ὅτι. Plat. *Apol. S.* p. 22 D : τούτους γ' ἤδειν ὅτι εὐρήσοιμε πολλὰ καὶ παλὰ ἐπισταμένους. Sur le participe avec ὥς, voy. §. 569, 2 ; et sur εἰδέναι avec l'infinitif, voy. §. 530, 2.

Συνεῖδ'ναι ἑαυτῷ se construit de même. Avec ce verbe, le *participe* se met, soit au nominatif, parce que le même sujet réside dans les personnes du verbe : Eurip. *Med.* 495 : ξύν-οισθ' ἄ γ' εἰς ἑμ' οὐκ εὐορκος ὦν. Xén. *Cyrop.* 1, 5, 11 : ἐπείπερ σύνοισμεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παιδῶν ἀρξάμενοι ἀσκηταὶ ὄντες τῶν καλῶν καγαθῶν ἔργων, ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολέμους. *Cf.* Eur. *Or.* 390 ; Arist. *Vesp.* 999 ; Plat. *Apol. S.* p. 21 B ; Xen. *Hell.* 2, 3, 12 ; *Anab.* 1, 3, 10 ; 2, 5, 7 : soit au datif, avec rapport au pronom réfléchi qui se trouve à ce cas : Hérod. 9, 60 : συνοίδαμεν ἑμῖν ὑπὸ τὸν παρεόντα τόνδε πόλεμον ἰοῦσι πολλὸν προθυμοτάτοις. Plat. *Apol. S.* p. 22 D : ἐμαυτῷ ξυνήδειν αὐθὲν ἐπισταμένῳ. *Cf.* *Rep.* 10, p. 607 C ; *Symp.* p. 216 A ; *Æschin. in Ctesiph.* p. 306 ; Dem. *in Mid.* p. 514, 11 (2). Il en est de même avec *συγγινώσκειν*. Hérod. 5, 91 : συγγινώσκομεν αὐτοῖσι ἡμῖν οὐ ποιήσασσι ὀρθῶς. Soph. *Ant.* 916 : παθόντες ἂν συγγνωῖμεν ἡμαρτηκότας (3).

Remarque. Συνεῖδ'ναι se trouve avec ὥς ou ὅτι dans Plat. *Soph.* p. 232 C : ξύνισμεν ὥς αὐτοῖς τε ἀνταπεινὸν δεινοὶ τοὺς τι ἄλλους ὅτι ποιοῦ-σιν, etc. Voy. la note de Heind. p. 328.

(1) Valck. *ad Hippol.* 304. Toup. *ad Suid.* T. 1, p. 71, not.

(2) Fitch. 3, a, p. 324.

(3) Valck. *ad Herod.* 4, 43, p. 299, 20.

§. 549. 3. *Comprendre, reconnaître, penser, juger.* Hérod. 5, 91 : τάχα τις καὶ ἄλλος ἐκμαθήσεται ἀμαρτῶν, *intelliget se peccasse.* Eur. [*Androm.*] 815 : τὰ πρὶν δεδραμμένα ἔγνωε πράξας οὐ καλῶς. Thuc. 7, 77, *extr.* : γνῶτε ἀναγκαῖόν τι δὴ ὑμῖν ἀνδράσιν ἀγαθοῖς γίγνεσθαι, — οἱ τε ἄλλοι τευξόμενοι, ὧν ἐπιθυμεῖτε ποῦ ἐπιδεῖν, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν μεγάλην δύναμιν τῆς πόλεως, καίπερ πεπτωκυῖαν, ἐπανορθώσουσιν. Soph. *Ant.* 961 : κείνος ἐπὶ γνῶ μανίαις ψαύων τὸν θεόν, *comme* Pind. *Pyth.* 8, 15 : τὰν οὐδὲ Πορφυρίων μάθην παρ' αἴσαν ἐξερεθίζων. Soph. *Ant.* 533, *sq.* : οὐδ' ἐμάνθανον τρέφων δὴ ἄτα — —. Plat. *Symp.* p. 198 C : ἐνενόησα τότε ἅρα καταγέλαστος ὢν (1). — Soph. *Ant.* 996 : φρόνει βεβῶς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης. Thuc. 1, 102 : οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἔγνωσαν οὐκ ἐπὶ τῷ βελτίονι λόγῳ ἀποπεμπόμενοι. *Ib.* 120 : ὁ ἐν πολέμῳ εὐτυχία πλεονάζων οὐκ ἐντεθύμηνται θράσει ἀπίστω ἐπαίρόμενος. *Cf.* 6, 78.

Remarque. Au lieu du *participe*, il y a εἶτι dans Plat. *Apol.* S. p. 22 B : ἔγνω οὖν καὶ περὶ τῶν ποιητῶν εἶτι οὐ σοφῶς ποιοῖεν. Sur l'infinitif après *μαρτυρεῖν*, voy. §. 530, 2.

4. *Remarquer, éprouver, sentir.* Hérod. 6, 100 : Ἐρετριεῖς δὲ πυνθανόμενοι τὴν στρατιὴν τὴν Περσικὴν ἐπιπλείουσιν, Ἀθηναίων ἰδεῖσθαι, *etc.* Eurip. *Med.* 868 : ταῦτ' ἐννοηθεῖς, ἡσθόμην ἀβουλίαν πολλὴν ἔχουσα καὶ μάτην θυμουμένη. Xénoph. *Mém.* S. 2, 2, 1 : Αἰσθόμενος δὲ ποτε Λαμπροκλία πρὸς τὴν μητέρα χαλεπαίνοντα. Dem. *Pro cor.* p. 241 : συμβέβηκε τοῖς προσηκούσι καὶ τὰλλα, πλὴν ἑαυτοὺς, οἰομένοις πωλεῖν, πρῶτους ἑαυτοὺς πεπραχέναι ἡσθησθαι. Et parce que *αἰσθάνεσθαι* se construit aussi avec le génitif (§. 349, *Rem.* 2), on trouve dans Xén. *Mém.* S. 4, 4, 11 : ἡσθησθαι πώποτε μου ἢ ψευδομαρτυροῦντος ἢ συκοφαντοῦντος, *etc.* Cyr. 7, 1, 22 : ἐπειδὴν αἰσθάνησθε ἑμοῦ ἐπιτιθεμένου τοῖς κατὰ τὸ δεξιὸν κίρας. Plat. *Gorg.* p. 519 B : αἰσθάνομαι γὰρ, ὅταν ἡ πόλις τινὰ τῶν πολιτικῶν ἀνδρῶν μεταχειρίζεται ὡς ἀδικοῦντα, ἀγανακτοῦντων καὶ σχετλιαζόντων. Voy. le §. cité.

Remarque. On trouve εἶτι avec *αἰσθάνεσθαι* dans Plat. *Gorg.* p. 464 A : οὐς οὐκ ἂν ῥᾶδίως αἰσθητοῖς τις, εἶτι οὐκ εὖ ἔχουσιν : et avec le relatif, *ib.* p. 455 C : ἐγὼ τινὰς σχεδὸν καὶ συκοῦς αἰσθάνομαι, εἰ ὅπως αἰσχύονται ἂν αὖ ἀνέρεσθαι. Sur l'infinitif après *γινώκειν*, voy. §. 530, 2.

C'est encore ainsi que se construit εὐρίσκω dans le sens de

(1) Valck. *ad* Herod. 3, 1, p. 194, 28.

considérer. Isocr. Areop. p. 143 A : εὐρίσκω ταύτην ἂν μόνην γενομένην τῶν μελλόντων κακῶν ἀποτροπὴν, et π. ἀντιθ. p. 311 C : εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως τοῦτο διαπραξόμενος.

5. *Montrer, δείκνυμι, δηλώω. Eurip. Troad. 977 : καὶ τήνδε δείξω μὴ λέγουσαν ἔνδικα. Id. Med. 548 : ἂν τῷδε δείξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγώς, ἔπειτα σώφρων, εἴτα σοὶ μέγας φίλος. Hérod. 3, 72 : δεικνύσθω ἐνθαῦτα ἐὼν πολέμιος. Id. 9, 58 : οὐδένας ἰόντες ἐναπεδείκνυατο (1). Arist. Plut. 475 : πάνυ γὰρ οἶμαι ῥᾳδίως ἄπανθ' ἀμαρτάνοντά σ' ἀποδείξιν ἐγώ. — Soph. Ant. 20 : δηλοῖς τι καλχίνουσ' ἔπος. Thuc. 3, 84 : ἡ ἀνθρωπεία φύσις — — ἀσμένῃ ἐδῆλωσεν ἀκρατὴς μὲν ὀργῆς οὖσα, κρείσσω δὲ τοῦ δικαίου, πολεμία δὲ τοῦ προὔχοντος. 3, 64 : δῆλον ἐποίησατε οὐδὲ τότε τῶν Ἑλλήνων ἔνεκα μόνοι οὐ μηδίσαντες. Cf. Herod. 6, 21 ; Arist. Plut. 587. Isocr. π. ἀντιθ. p. 311 A : ἐδῆλωσαν δὲ οὕτω διακείμενοι. Hérodote construit le verbe avec l'accusatif et le nominatif, 4, 42 : Λιβύη δηλοῖ ἑωυτὴν, ἰοῦσα περιόρουτος. De même encore, Soph. El. 24 : σαφῆ σημαίει φαίνεις (c'est-à-dire, δηλοῖς) ἰσθλὸς γεγώς. Thuc. 3, 61 : ἡμεῖς ἀνταποφαίνομεν πολλὰ δεινότερα παθοῦσαν τὴν ἡλικίαν. Eurip. Phœn. 402 : οὐδ' ἔχρονος αὐτὰς διεσάφησ' εὖσας κενάς. Id. Alc. 152 : πῶς ἂν μᾶλλον ἐνδείξαιτό τις πόσιν προσιμῶσ', ἢ θείλους' ὑπερδανεῖν. Arist. Plut. 468 : πόκιν μὲν ἀποφῆνω μόνην ἀγαθῶν ἀπάντων οὖσαν αἰτίαν ἡμῖν, δι' ἡμῖν τε ζῶντας ἡμᾶς. De là aussi, dans Æsch. Agam. 281 : εὖ γὰρ φρονούωντος ὄμμα σου κατηγορεῖ. De même encore après κρύπτεσθαι, Hérod. 3, 61 ; après ἀλίσκεσθαι, être convaincu, Eur. Med. 83 ; Xén. Cyr. 3, 1, 16 ; après εὐρίσκεσθαι, Soph. Trach. 411 : ἣν εὐρεθῆς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὢν ; après ἐλέγχειν, Plat. Gorg. p. 512 D : εἰ ἡμῖν τις ἐξελέγχει ταύτην τὴν βοήθειαν ἀδύνατον ὄντα ἱμαντῶ καὶ ἄλλῳ βοηθεῖν. Cf. Xén. Mem. S. 1, 7, 2 ; Demosth. p. 1051, 17. Sur l'infinitif après δεικνύναι, enseigner, voy. §. 530, 2.*

Telle est encore la construction de δῆλος ou φανερός εἰμι. Voy. §. 297 (2). Φαίνεσθαι, dans le sens de paraître, videri, prend l'infinitif ; mais dans celui de être évident, apparere, il veut le participe (3).

(1) Ce passage n'est pas applicable ici ; οὐδὲς ne peut y être qu'au participe. GL.

(2) Valek. ad Herod. 3, 72, p. 234, 84 ; 4, 42, p. 298, 76.

(3) Wolf. ad Dem. Lept. p. 259.

Remarque. Ces verbes sont suivis aussi de *ῥτι*, par exemple, dans Hérod. 7, 172 : *Θισσαλοὶ διέδιδαν ῥτι οὐ σφι ἤνδανε τὰ οἱ Ἀλευαδοὶ ἐμνηχάνοντο*. Et après *δηλὸς εἰμι*, Thuc. 1, 93 : *καὶ δηλὴ ἡ οἰκοδομία ἐστὶ, καὶ νῦν ἐστὶν ῥτι κατὰ σπουδὴν ἐγένετο*. Cf. Arist. *Plut.* 333.

6. *Se ressouvenir, oublier.* Hésiod. *Theog.* 102 : *αἴψ' ὄγε θυσφρονέων ἐπιλήθεται*. Pind. *Nem.* 11, 20 : *εἰ δέ τις ὄλβου ἔχων μορφοῖ παραμύσεται ἄλλων, ἐν τ' αἰθλοῖσιν ἀριστεύων ἐπιδείξεν βίαν, θνατὰ μινάσθω περιστέλλων μέλη, καὶ τελευτὰν ἀπάντων γὰρ ἐπισσόμενος*. Cf. *Ol.* 10, 3. Xén. *Cyr.* 3, 1, 31 : *ἐμνήμητο γὰρ εἰπὼν, ὅτι καὶ φίλον οἶοιτο μᾶλλον αὐτὸν ἢ πρόσθεν παύσειν (1)*.

Remarque 1. Nous avons averti plus haut que tous ces verbes sont souvent suivis de *ῥτι*. Thucydide réunit les deux constructions, 4, 37, dans une anacoluthie : *γούς δὲ δὲ Κλέων καὶ δὲ Δημοσθένης, ῥτι, εἰ καὶ ὁποσονοῦν μᾶλλον ἐνδύτουσιν, διαρθρακτομένους αὐτοὺς ὑπὸ τῆς στρατιᾶς, ἐπαύσαν τὴν μάχην*. Sur *ῥτι*, et autres particules de temps après *μνήμημαι*, *οἶδα*, etc., voy. §. 624.

Remarque 2. Au lieu du *participe* après les verbes cités, on trouve quelquefois, quoique rarement, l'*infinitif*. Suivant la remarque d'un grammairien, *ap. Ruhnk. ad Xen. Mem.* S. 3, 1, 1, ἀκούειν avec l'*infinitif* est une construction particulière à Xénophon et autres; mais ce verbe prend habituellement l'*infinitif* lorsqu'il signifie *être informé de quelque chose*, quand on apprend le fait qui suit non par soi-même et immédiatement, mais par oui-dire; exemples : Hérod. 6, 117. Xén. *Anab.* 2, 5, 13 : *ἀκούω καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι*. Eurip. *Ion.* 283 : *ἤκουσα λῦσαι παρθένους τεύχος θεᾶς*. Il en est encore de même avec *πύθομαι*, *πυνθάνομαι*, Pind. *Pyth.* 4, 67, 193; Soph. *Trach.* 103, 199. (Mais l'*infinitif* est mis aussi d'une manière particulière pour le *participe*, dans Hérod. 1, 196; Thuc. 4, 29, 105; 7, 25; Isocr. in *Cullim.* p. 373 D.) Après *οἶδα*, *ἴσθι*, *ἐπίσταμαι* : Hérod. 7, 172 : *ἐπίστασθε ἡμέας ὁμολογήσειν τῷ Πέρτῃ*. *Æsch. Pers.* 335 : *πλήθους μὲν ἂν σάφ' ἴσθ' ἑκατὶ βαρβάρους ναυσὶν κρατῆσαι*. Cf. 171, 430; et Elmsl. *ad Med.* 580; Soph. *Ant.* 473; *El.* 616; *Phil.* 1329; Eur. *Iph. A.* 1011. (L'usage indiqué au §. 530, 2, est différent.) Après *γινώσκω*, Xén. *Cyr.* 1, 3, 17; 2, 1, 22; 8, 4, 11; *Hist. gr.* 2, 3, 25. Après *συγγινώσκω*, Hérod. 3, 53; 4, 126; 5, 86; 6, 61. Après *αἰσθάνομαι*, Thuc. 6, 59; Plat. *Phædr.* p. 235 C. Après *ἐπιδεικνύμαι*, Xén. *Mem.* S. 2, 3, 17. Après *ὁρῶ*, Plat. *Leg.* 10, p. 900 A.

Remarque 3. Le *participe* *ὦν* est quelquefois omis, et l'*adjectif* qui s'y rattache est seul exprimé. Soph. *Oed. C.* 1210 : *τάς ἴσθι*. Voy. la note de Brunck. *Ant.* 281 : *μὴ γυναικὸς ἄνους τε καὶ γέρον ἄμα*. *Oed. T.* 1421 : *τὰ γὰρ πάρος πρὸς αὐτὸν πάντα ἐπύρρημαι κακός*. Cf. Dem. *Pro cor.* p. 320, 2. Soph. *Oed. T.* 576 : *οὐ γὰρ δὴ γυνεὺς ἀλώσσομαι*. Eurip. *Hipp.* 657 : *εἰ μὲν γὰρ δρᾶς θεῶν ἀφρακτος εὐρέθην*. — Soph. *Oed. C.*

(1) Brunck. *ad Eur. Bacch.* 184. Fisch. 3, b, p. 21, 19.

783 : φράσω δὲ καὶ τοὺςδ', ὡς σε δηλώτω καλόν. Eurip. Hipp. 1090 : τοῦτ' ἔργον οὐ λέγου σε μηνύει καλόν. Plat. Leg. 10, p. 896 B : ἱκανώτατα δέδεικται ψυχὴ τῶν πάντων πρεσβυτάτη, γενομένη τε ἀρχὴ κινήσεως, passage où le *participe* suivant γενομένη a donné lieu à l'ellipse de οὕτω. Eurip. Hipp. 334 : οὐκοῦν λέγουσα τιμωτέρα φανεῖ. Cf. ib. 90. Plat. Gorg. p. 475 D.

Remarque 4. Quand le sujet du *participe* ne fait qu'un avec le sujet du verbe défini ou déterminé, alors ce *participe* se met quelquefois à l'accusatif, au lieu du nominatif. Soph. Trach. 706 : ὁρῶ δ' ἐμ' ἔργον δεινὸν ἐξεργασμένην. Isocr. Panath. p. 252 B : οἶδα σαφῶς ἡμαυτὸν οὐκ ἐμμένοντα τῇ πρᾶσθητι, pour ἐμνύνων. Ib. p. 282 D : δοκεῖς — εἰδώς σεαυτὸν ἐπηρεκόμενα τὴν Σπαρτιατῶν πόλιν, ὡς οὐδέεις ἄλλος, φοβεῖσθαι, etc. Cf. π. ἀντιδ. p. 345 E. — Xén. OEcon. 3, 7 : ἐγὼ σοι σύνοιδε ἐπὶ μὲν κωμωδῶν θέαν καὶ πάνυ πρῶτ' ἀνιστάμενον καὶ πόσυ μακρὴν δδόν βαδίζοντα καὶ ἐμὲ ἀναπείθοντα προθύμως συνθεῖσθαι. Isocr. π. ἀντιδ. p. 319 E : συνίσασι γὰρ τοῖς μὲν διὰ φιλοπραγμουσύνην ἐμπείροις τὴν ἀγένην γέγεννη μένοισι, τοὺς δὲ ἐκ φιλοσοφίας ἐκείνων τῶν λόγων, ὧν προειπὼν, τὴν δύναμιν εἰληφότας, καὶ τοὺς μὲν — ἀνεκτοὺς ὄντας, τοὺς δὲ — τυγχάνοντας, etc., passage où la permutation du datif avec l'accusatif est fort remarquable.

§. 550. 7. Plusieurs verbes qui ont moins un objet sur lequel ils agissent, qu'une sphère d'activité dans laquelle ils s'exercent, veulent au *participe* le verbe qui en renferme l'idée, comme, α. Περιπαῖν, proprement, voir avec indifférence, négligence, et par suite, laisser faire, permettre, souffrir. Thuc. 7, 6 : ἀναγκαῖον εἶναι σφίσι μὴ περιπαῖν παροικοδομούμενον τὸ τεῖχος. Isocr. ad Nicocl. p. 22 B : μὴ περιπαῖν τὴν σαυτοῦ φύσιν ἅμα πᾶσαν διαλυθεῖσαν (1). Même construction avec ἰδεῖν, quand il est pris pour περιπαῖν. Eurip. Or. 756 : μὴ μ' ἰδεῖν θανάονθ' ὑπ' ἀστῶν καὶ κασιγνήτην ἐμήν. εἰσιδεῖν, Eurip. Or. 1345; Med. 717. κατιδεῖν, Suppl. 285. Tel est encore ce passage d'Eurip. Hec. 256 : τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε, vous ne vous inquiétez point de nuire à vos amis.

β. Ἀνέχεσθαι, καρτερεῖν, persévérer, supporter, endurer, souffrir. Il. ε', 895 : ἀλλ' οὐ μάν σ' ἔτι θεὸν ἀνέξομαι ἄλγε' ἔχοντα, je ne vous laisserai point souffrir. Od. π', 277 : σὺ δ' εἰσορόων ἀνέχεσθαι, comme dans Hérod. 1, 206 : ἡμέας ἀνέχου ἑρέων ἀρχοντας τῶν περ ἀρχομεν. Æsch. Agam. 1284 : ἀλωμένη ἡμισχύμην, sustinui errare. Eur. Bacch. 789 : οὐκ ἀνέζεται κινοῦντα Βάκχος. Med. 73 : καὶ ταῦτ' ἵάσων παῖδας ἐξανέζεται πάσχον-

(1) Daw. Misc. cr. p. 268. Brunck. ad Soph. OEd. T. 1505.

τας; Cf. *Hel.* 1054; *Plat. Phædon.* p. 109 E. *Eur. Heracle.* 353 : νικωμένη Παλλὰς οὐκ ἀνίξεται, *ne se laissera pas vaincre, ne souffrira pas d'être vaincue.* *Thuc.* 6, 16 : ὥσπερ δυστυχούντες οὐ προσαγορεύομεθα, ἐν τῷ ὁμοίῳ τις ἀνέχισθαι καὶ ὑπὸ τῶν εὐπραγούντων καταφρονούμενος. *Xén. Cyr.* 5, 1, 26 : ὁρῶντές σε ἀνέξομεθα καὶ καρτερήσομεν ὑπὸ σου εὐεργετούμενοι (1). *Mem.* S. 2, 1, 2 : διψῶντα ἀνίχισθαι. *Ib.* 6, 4 : εἰ τις εὖ πάσῃων ἀνέχοιτο, *se laissait faire du bien.* Cf. *Hellen.* 2, 3, 14. *Isocr. Paneg.* p. 65 B : τοὺς βαρβάρους οὕτω διέθεμεν, ὥστε μὴ μόνον παύσασθαι στρατίας ἢ ἡμῶς ποιουμένων, ἀλλὰ καὶ τὴν αὐτῶν χώραν ἀνίχισθαι πορθουμένην, *laisser ravager.* Cf. *Thuc.* 2, 74. Comme ἀνίχισθαι se construit aussi avec le génitif, au lieu de l'accusatif, Euripide dit, *Troad.* 101 : μεταβαλλομένου δαίμονος ἀνέχου, *supporte le changement, l'inconstance du sort.* Cf. *Andr.* 341. *Plat. Apol.* p. 31 B : ἀνίχισθαι τῶν οἰκτιῶν ἀμελουμένων, *res suas perire sinere.* Cf. *Phil.* p. 13 B; *Gorg.* p. 491 A; *Rep.* 10, p. 613 C. Καρτερεῖν, *Soph. Phil.* 1274 : πότιρα δέδοκται σοι μίνοντι καρτερεῖν. *Xén. Cyr.* 3, 2, 5 : τῶν πόνων οὐδεὶς ῥᾶν οὐδὲ ἀκινδυνότερός ἐστι τοῦ νῦν καρτερῆσαι σπεύδοντα, *supporter avec ardeur.* *Plat. Gorg.* p. 507 B : ὑπομένοντα καρτερεῖν, *surtiter ferre.* De même encore ὑπομένειν. *Hérod.* 7, 101 : εἰ Ἕλληνες ὑπομένουσι χιῖρας ἱμοὶ ἀνταειρόμενοι, *s'ils osent (proprement, si manebunt, s'ils soutiennent).* Verbe qui cependant prend plus ordinairement après lui l'infinitif (2). *Τλῆναι*, *Æsch. Agam.* 1049 : πραθέντα τλῆναι. *Soph. El.* 943 : τλῆναι σε δρωσαν ἄν' ἐγὼ παραινίσω. Voy. la note de Schæfer. Cf. *Phil.* 536. Proprement, *gagner sur soi, persister à.* *Philem. ap. Plut.* t. 2, p. 35 D : λοιδορούμενον φέρειν. *Hérod.* 9, 45 : λιπαρίετ' ἐμνόντες, *continuer, persister à demeurer, à rester, perseverare;* et son opposé κάμνειν, *être fatigué, las, dégoûté d'une chose :* μὴ κάμης φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν, dans Platon; et aussi dans le sens propre de *être épuisé de travail, de fatigue :* *Il.* η', 5 : ἱπὴν κικάρμωσιν ἰυξίστης ἰλάτῃσι πόντον ἐλαύνοντες. Cf. *ib.* ρ', 658. *Eur. Or.* 1623 : οὐκ ἂν κάμοιμι τὰς κακὰς κτείνων ἀεί. Cf. *Xen. Mem.* S. 2, 6, 55. De même encore, ὥς δὲ ἀθῆν εἶχον κτείνοντες, *Hérod.* 9, 39. *Se rassasier, s'assouvir :* *Il.* ω',

(1) Valck. *ad Eur. Ph.* 550.(2) Schæf. *ad Soph. OEd. T.* 1323.

633 : ἐπεὶ τέρπησαν ἐς ἀλλήλους ὁρώοντες. Eur. *Ion*. 943 : οὗτοι σὺν βλέπων ἐμπέπλαμαι πρόσωπον (1). Hérod. 7, 146 : ἐπεὶ αὐτὰ θεύμενοι ἔωσι πληρεῖς. Soph. *Oed. C.* 768 : μεστὸς ἦν θυμούμενος.

§. 551 (2). c. C'est encore ainsi que se construit ἀγαπᾶν, se contenter, être satisfait. Plat. *Rep.* 5, p. 475 B : ὑπὸ σμικροτέρων καὶ φαυλοτέρων τιμώμενοι ἀγαπῶσιν. Cf. *Æschin. c. Ctesiph.* p. 427. Isocr. *Panath.* p. 234 C : οὐκ ἀγαπῶ ζῶν ἐπὶ τούτοις.

d. Les verbes *cesser, faire cesser*, παύειν, παύεσθαι. Xén. *Mem. S.* 3, 6, 1 : Γλαύκωνα τὸν Ἀρίστωνος οὐδεὶς ἡδύνατο παῦσαι ἐλκόμενόν τι ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα. Xén. *OEcon.* 1, 25 : αἱ τοιαῦται δέσπονται (αἱ ἐπιθυμίαι) αἰχὴ ζόμεναι τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τοὺς οἴκους οὐποτε λήγουσιν, ἔσ' ἂν ἄρχωσιν αὐτῶν. Arist. *Plut.* 360 : παύσαι φλυαρῶν. — Il. ω', 48 : κλαύσας μεθέηκε, i. e. ἱπαύσατο, *desistit flere*. Pind. *Isthm.* 4, 93 : κρανίοις ὄρηα ξένων ναὸν Προσειδάωνος ἱρέφοντα σχέθι, i. e. παύσει. Plat. *Phædon.* p. 60 C : διαλλάξαι πολεμοῦντα. Eur. *Ph.* 462 : ξυνωρίδας λόγων τάσσων ἐπίσχον. Voy. la note de Porson. *Ib.* 1777 : ἅπασι τὰ πόρος εὐτυχίματ' αὐδῶν, *desine memorare*. Voy. la note de Valcken. sur le v. 1723. Soph. *Trach.* 958 : οὐκ ἐλείπετο ἀμφιπίπτων. Plat. *Menex. in.* : ἵνα μὴ ἐκλίπη ὑμῶν ἡ οἰκία αἰετίναν ὑμῶν ἐπιμητην παρεχομένη. Cf. *ib.* p. 249 B. *Phileb.* p. 26 B : καὶ ἄλλα γὰρ δὴ μυρία ἐπιλείπω λέγων, *dicere omitto*, comme dans Xén. *OEcon.* 6, 1 : ἔνθεν λέγων περὶ τῆς οἰκονομίας ἀπέλιπε. Cf. Herod. 9, 53. (Mais Hérod. 3, 25, τὰ σιτία καὶ τὰ ὑπόζυγια ἐπέλιπε κατεσθιόμενα, *les vivres, et jusqu'aux bêtes de somme, qu'on mangea, vinrent à manquer.*) Plat. *Theæt.* p. 183 B : ἐμὲ δὲ ἀπελλάχθαι σοὶ ἀποκρινόμενον. *Gorg.* p. 491 C : εἰπὼν ἀπελλάγηθι, *tandem aliquando dicas, finis-en et dis-le*.

e. Les verbes ἄρχομαι, ὑπάρχω se construisent aussi avec

(1) Valck. et Monk. ad Eur. *Hipp.* 664.

(2) M. Matthiæ omet de placer le chiffre du §. 551. Les changements introduits par l'auteur dans la classification des matières de cette seconde édition, ne nous laissent point de donnée certaine sur la place de cette nouvelle division, que nous avons indiquée par conjecture, pour ne point interrompre la série des paragraphes. GL.

un *participe*, mais d'ordinaire seulement quand une personne, entre plusieurs, *est la première à faire quelque chose, prend l'initiative*: Hérod. 9, 78 : ὅπως — τις ὑστερον φυλάσσειται τῶν βαρβάρων μὴ ὑπάρχειν ἔργα ἀτάσθαλα ποιεῖν ἐς τοὺς Ἕλληνας (1) : on bien quand il s'agit moins d'indiquer en général le commencement d'une action qui n'a pas eu lieu antérieurement, que le point précis où commence une action dont la supposition a déjà été établie, cas où les noms se mettent au génitif avec ἀπό (voy. §. 336, *Rem.* 2); ex.: Xén. *Cyr.* 8, 7, 26 : ἀλλὰ γὰρ ἤδη ἐκλιπεῖν μοι φαίνεται ἡ ψυχὴ, ὅθεν περ, ὡς τοικε, πᾶσιν ἄρχεται ἀπολείπουσα, *les premières atteintes de sa défaillance se font sentir*. Cf. 1, 2, 2. Cependant Soph. dit, *El.* 522, ἀρχω καθυερίζουσα, pour καθυερίζειν.

§. 552. *f.* Souvent le verbe régissant se rend par un adjectif en latin, en allemand [et quelquefois en français]. Ici se rapportent, α : les verbes qui expriment *continuité, durée*, tels que διατελῶ, διαγίνομαι, διαίγω. Hérod. 1, 32 : ὃς αὐτῶν (τῶν ἀγαθῶν) πλεῖστα ἔχων διατελεῖν (celui qui a constamment joui de la plupart de ces biens) καὶ ἔπειτα τελευτήσῃ εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἐμοὶ τὸ οὖνομα τοῦτο (τοῦ ὁλοῦ) δίκαιός ἐστι φέρεσθαι. — Xén. *Apol. S.* 3 : οὐδὲν ἄδικον διαγεγένημαι ποιεῖν (j'ai toujours vécu ou j'ai traversé la vie sans commettre une injustice). Cf. *Mem. Socr.* 4, 8, 4. Thuc. 7, 39 : οἱ Συρακόσιοι ἐπὶ πολὺ διεῖγον τῆς ἡμέρας πειρώμενοι ἀλλήλων. Cf. Xén. *Cyr.* 1, 2, 6. De même encore, *Il.* 1, 326 : ἡμᾶτα δ' αἵματίνετα διείπρησσαν πολεμίζων. Eur. *Or.* 1678 : ἡ θάμαρ — — σὲ μυρίοις πόνοις διδοῦσα δέωρ' αἰεὶ διήνυσσε. — *Id. Andr.* 963 : φυλακὰς ἔχων ἱμνον. — *Od.* 9, 451 : οὔτε χρηζόμενός γε θάμιζεν, *il n'avait pas souvent reçu de soins*.

β. Λανθάνειν, *être caché*. Hérod. 8, 5 : αὐτός τε ὁ Θεμιστοκλῆς ἐκέρδηκε, ἰλάνθανε δὲ τὰ λοιπὰ ἔχων, *il avait le restant, sans que personne le sût*. 3, 40 : καὶ κως τὸν Ἰκμασιν εὐτυχέων μεγάλως ὁ Πολυκράτης οὐκ ἰλάνθανε, *non fugiebat Amasin, Polykratem fortunatissimum esse*. Thucyd. 4, 133 : ἔλαθεν ἀφθίνετα πάντα καὶ καταφλεχθέντα, *tout fut brûlé, sans qu'on s'en aperçût*. Xén. *Cyr.* 2, 4, 15 : οὐκοῦν σοι δοκεῖ σύμφορον εἶναι τὸ λεληθῆναι ἡμᾶς ταῦτα βουλευόμεναι; *que nous*

(1) Valck. *ad Eur. Ph.* 1576.

délibérations en secret? Arist. *Ecol.* 26 : ἡ θοιμάτια τάνορεϊα κλεψάσαις λαθεῖν ἦν χαλεπὸν αὐταῖς. Dans d'autres cas on peut sous-entendre un pronom réfléchi à l'accusatif. Hérod. 1, 44 : ὁ Κροῖσος φονία τοῦ παιδὸς ἐλάνθαν βόσκων, *in-scius alebat, ignorait qu'il nourrît, ou nourrissait à son insu le meurtrier de son fils.* Id. 2, 175 : εἰ ἰθίλοι ἄνθρωπος κατισπουδάσθαι αἰὶ, μηδὲ ἐς παιγνίην τὸ μέρος ἐωυτὸν ἀνίεναι, λάθοι ἂν ἦτοι μανεῖς ἢ ὄγε ἀπόπληκτος γενόμενος, *il deviendrait fou sans s'en douter.* Cf. Xen. *Cyr.* 6, 2, 29; *Mem.* S. 4, 3, 9. Arist. *Nub.* 380 : τουτί μ' ἐλελήθη ὁ Ζεὺς οὐκ ὦν, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ Δῖνος βασιλεύων, *j'ignorais que Jupiter n'existât pas, ou qu'il n'y eût pas de Jupiter, et que Dinus régnât à sa place* (1). De même, Xen. *Mem.* S. 2, 3, 14 : φίλτρα ἐπιστάμενος πάλαι ἀπειρύπτου.

Remarque. Au lieu du participe, Homère met *δτι*, comme *Il.* ρ', 627 : οὐκ ἔλας Ζεὺς, *δτι* δίδου. §. 624. D'ailleurs, on trouve aussi *δτι*, par exemple, dans Plat. *Phædon.* p. 64 A B : σπᾶς γε οὐ λελήσκειν *δτι* αἰεὶ εἰσι τοῦτο πάσχειν. *Alcib.* 1, p. 109 D. Isocr. *Paneg.* p. 43 B. *Αλκibiades* se présente souvent aussi au participe, par exemple, *Il.* ρ', 390 : ὅψ δ' ἀπὸ τείχεος ἔλθο λαθόν. Cf. *Soph. Ant.* 532.

§. 553. γ. *φθάνειν*, *devancer, prévenir*, dans lequel réside le sens d'un comparatif, puisque Xénoph. *Mem.* S. 2, 3, 14, permute πρότερος εὖ ποιῶ avec φθάνω κακῶς ποιῶν. *Il.* ν', 815 : ἦ κε πολὺ φθαίη εὖ ναιομένη πόλις ὑμῇ χερσὶν ὑφ' ἡμετέρῃσιν ἀλοῦσά τε περθομένη τε, *votre ville serait bien auparavant prise et ravagée.* Cf. *Il.* π', 314, 322. *Od.* λ', 58 : ἐφθης πεζὸς ἰὼν ἢ ἰγὼ σὺν νηὶ μαλαίῃ; Hérod. 4, 156 : ἐφθησαν πολλῶ οἱ Σκύθαι τοὺς Πέρσας ἐπὶ τὴν γέφυραν ἀπικόμενοι, *les Scythes arrivèrent au pont bien avant les Perses.* Cf. 9, 70. Thuc. 6, 97 : ὁ δὲ πεζὸς ἐχώρει εὐθύς ὁρόμῳ πρὸς τὰς Ἐπιπολάς, καὶ φθάνει ἀναβάς κατὰ τὸ Εὐρύηλον, πρὶν τοὺς Συρακοσίους — παραγενέσθαι. Quelquefois πρότερον se trouve employé pléonastiquement avec ce verbe, comme dans Hérod. 6, 91; Dém. *Phil.* 2, p. 70. On rencontre aussi ἦ au lieu de πρὶν. Hérod. 6, 108 : φθαίητε πολλάκις ἂν ἀνδραποδισθέντες, ἢ τινα πυθίσθαι ἡμῶν. Cf. Xen. *Cyr.* 1, 6, 39. Dans le passage d'Euripide, *Med.* 1170, μόλις φθάνει θρόνοισιν ἐμπεσοῦσα μὴ χαμαὶ πε-

(1) Touap. *ad Suid.* T. 1, p. 378. Cf. Viger. p. 258, 199.

αἰν, l'infinitif paraît jouer le rôle d'un accusatif, comme au §. 412, 4; de sorte que le sens est : φθάνει ἱμπεισοῦσα πρὶν πεισῖν. De là ce verbe admet différentes locutions ou manières de le traduire :

1.^o Avec une négation, φθάνειν peut souvent se rendre par *vix*, à *peine*. Eurip. *Suppl.* 1225 : ἀλλ' οὐ φθάνειν χρὴ συσπιάζοντας γένυν, καὶ — ὄρμαιν [à peine un léger duvet ombragera-t-il leur menton, qu'il faut, etc.]. Isocr. *Paneg.* p. 58 B : οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθησαν πυθόμενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλεμον, καὶ πάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντες ἦκον ἡμῖν ἀμυνούντες, à peine les Lacédémoniens avaient-ils appris, ou les Lacédémoniens n'eurent pas plus tôt appris que la guerre était portée dans l'Attique, que, mettant tout autre soin de côté, ils vinrent à notre secours. Cf. id. *Ægin.* p. 388 E; *ad Phil.* p. 92 E; *De big.* p. 354 B; Demosth. p. 1073, 19; Arist. *Nub.* 1384 (1).

2.^o Quelquefois φθάνειν ne renferme que la seule idée de rapidité. Æschin. in *Ctesiph.* p. 639 : τὰν τοὺς προκαταλαμβάνοντας τὰ κοινὰ καὶ φιλόπρωπα τῶν ὀνομάτων, ἀπίστους ὄντας τοῖς ἦθεσι, φυλάξῃθε. ἡ γὰρ εὐνοία καὶ τὸ τῆς δημοκρατίας ὄνομα κῆται μὴ ἐν μίσῳ, φθάνουσι δ' ἐπ' αὐτὰ καταφειδύγοντες τῷ λόγῳ ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ οἱ τοῖς ἔργοις πλείστον ἀπείχοντες, passage οὐ φθάνουσι καταφειδύγοντες équivalant à προκαταλαμβάνουσι et à εὐθύς καταφειδύγουσι. De là la locution οὐκ ἂν φθάνοις ποιῶν τοῦτο; ne le feras-tu pas à l'instant? (c.-à-d., fais-le à l'instant; voy. §. 514, 3) : mais ce qui est beaucoup mieux pris non interrogativement, comme ci-après, 3.^o Eur. *Alc.* 673 : τοιγὰρ φυτεύων παῖδας οὐκ ἔτ' ἂν φθάνοις; *gignere liberos non amplius differas.* Cf. *Iphig. T.* 245. Arist. *Plut.* 1133 : τῷ τὴν ἐπιπικίων, ἀποτρέχων οὐκ ἂν φθάνοις; Voy. la note de Brunck. Cf. Xen. *Mem. S.* 2, 3, 11; 3, 11, 1.

3.^o Cette locution s'emploie aussi hors de la forme interrogative, et paraît alors résulter d'une tournure abrégée, en ce que le *participe*, qui appartient proprement à φθάνειν, tel que ποιῶν, est supprimé, mais se trouve remplacé

(1) Markl. *ad Eur. Suppl.* 1219. Elmsl. *ad Med.* [ad *Heract.* 721. Monck *ad Alcesi.* 678. GL.] 1138. Blomfield, traduction de cette grammaire, 1, p. 48, cite encore Hippocr. *de A. et A.* p. 98 : οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἄνδρα ἀπικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ ἵχουσι.

par la construction participiale du membre de phrase qui contient πρίν. Hérod. 7, 162 : οὐκ ἂν φθάνοιτε ὀπίσω ἀπαλλασσόμενοι, c'est-à-dire, οὐκ ἂν φθ. ἄλλο τι ποιοῦντες, ἢ ἀπ. Eurip. *Or.* 936 : εἰ γὰρ ὁρσίωνων φόβος ἔσται γυναιξίν υἱος, οὐ φθάνοιτ' ἔτ' ἂν θνήσκοντες, pour οὐ φθάνοιτε ἄλλο τι πάχοντες, πρίν (ῆ) θνήσκειν, c'est-à-dire, vous mourrez donc à l'instant, vous ne pourrez dès lors échapper au trépas. Cf. 930; *Troad.* 460. *Heracl.* 423 : φθάνοις δ' ἂν οὐκ ἂν τοῖσδε συγκρύπτων δέμας, pour φθάνοις οὐκ ἂν ἄλλο τι ποιῶν, πρίν συγκρύπτειν. Plat. *Phædon.* p. 100 C : ἀλλὰ μὲν, ὥς οἰδόντος σοι, οὐκ ἂν φθάνοις περαίνων, complétant rapidement la démonstration. Cf. *Symp.* p. 185 E; *Euthyd.* p. 272 D; Dem. in *Timocr.* p. 745; *Aristog.* p. 783 (1).

Remarque. Ce verbe se trouve lui-même aussi au participe. *Il.* 576 : εἰπερ γὰρ φθάμενός μιν ἡ οὐτάση, ἢ βάλῃσιν. Herod. 9, 46 : ἐν νόμῳ ἐγένετο εἰπαι ταῦτα, τόπερ ὑμεῖς φθάνετε προφέρειτε. Cf. Xen. *Cyr.* 3, 3, 18. Les Attiques employoient particulièrement φθάσαι.

4.° Τυγχάνειν, qui exprime une idée de hasard, d'éventualité. Hérod. 1, 88 : ὦ βασιλεῦ, κότερον λέγειν πρὸς σε, τὰ νοίωιν τυγχάνω, ἢ σιγᾶν ἐν τῷ παρόντι χρόνῳ χρή; ce que je me trouve penser actuellement. Cf. 7, 3, 224. Thucyd. 4, 113 : ἔτυχον ὀπλίται ἐν τῇ ἀγορᾷ καθεύδοντες ὥς πεντήκοντα, il se trouva que cinquante hoplites, environ, couchaient dans le marché. Plat. *Phædon.* p. 58 A : τύχη τις αὐτῷ συνέβη· ἔτυχε γὰρ τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης ἡ πρόμνα ἔστεμμένη τοῦ πλοίου, il arriva que la veille du jugement on couronna la poupe du vaisseau (2). Les poètes employoient de même κυρῶ. Soph. *Phil.* 30 : ὄρα καθ' ὅπνον μὴ κατακλιθεῖς κυρῇ. Cf. *Trach.* 399, 413 (3).

Remarque 1. Il n'est pas rare non plus de voir avec ces verbes le participe ὦν supprimé, quand même ils sont accompagnés d'un adjectif :

(1) Thom. M. p. 893. coll. Scholl. Eur. *Or.* 934. Budzus, p. 214. Piers. ad Herod. post Mærid. p. 452. Herm. ad Viger. p. 746, qui prend φθάνειν dans le sens de *cesso, desino*, comme le scholiaste d'Aristophane, *Plut.* 485, le prend pour ἀναβάλλεσθαι, *différer*, et Buttman, *Gramm. gr.* p. 336, pense qu'il signifie *échapper*. Cf. Elmsl. ad Eur. *Heracl.* 721.

(2) Fisch. 3, 6, p. 7.

(3) Fisch. *ib.*

avec *ἐχέσθαι* pour *ἀνέχεσθαι*, dans Soph. *Ant.* 466 : ἀλλ' ἄν, εἰ τὸν ἐξ ἡμῶν μητρός θανόντ' ἄθροιστον ἐσχόμεν νέκυν (pour ἄθροιστον ὄντα), κείνους ἄν ἤλγουν. — Après *διατελεῖν*, Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 25 : γινέσθαι, ὅτι — οἱ βέλτιστοι αἰεὶ ἂν πιστοὶ διατελοῖεν. Cf. Ages. 1, 37. Isocr. *Paneg.* p. 53 D : τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, χωρὶς τῆς ἡμετέρας, Ἄργος καὶ Θηβαίαι καὶ Λακεδαιμόνων καὶ τὸτ' ἦσαν μέγιστα καὶ νῦν ἐτι διατελοῦσι (1). Après *τυγχάνειν*, Pind. *Pyth.* 4, 9 : οὐκ ἀποδοῖμου Ἀπολλωνος τυχεύσας. Æsch. *Pers.* 597 : κακῶν ὅστις ἔμπειρος κυρεῖ. Soph. *El.* 46 : ὁ γὰρ μέγιστος αὐτοῖς τυγχάνει δορυξέων. Soph. *OEd. C.* 726 : καὶ γὰρ εἰ γέρον κυρῶ, τὸ τητθε χώρας οὐ γεγήρακε σθένος. Cf. *Aj.* 314, 984. Arist. *Eccl.* 1141 : καὶ τῶν διατῶν εἰ τις εὐνοῦς τυγχάνει. Plat. *Hipp. maj.* p. 299, extr. : οὐδέ γ' αὖ ἡ δὲ ἀκροῆς ἡδονῇ, ὅτι δὲ ἀκροῆς ἐσσι, δὲ αὖ ταῦτα τυγχάνει καλῇ. Isocr. *Archid.* p. 129 E : καταλειλῆσθαι τοὺς νόμους, μεθ' ὧν οἰκοῦντες εὐδαιμονέστατοι τῶν Ἑλλήνων ἐτύγχανον (2). Aussi sans adjectif, Soph. *El.* 313 : νῦν δ' ἀγροῖσι τυγχάνει, sc. ὧν, comme dans Eurip. *Andr.* 1116 : τυγχάνει δ' ἐν ἐμπύροις. Cf. *Iph. Aul.* 735. Soph. *Antig.* 486 : ἀλλ' εἰτ' ἀδελφῆς, εἰθ' ὁμαιμονεστέρας τοῦ ἡμῖν ἱγνὸς Ἑρμείου κυρεῖ.

Nota. Dans les passages où *τυγχάνω* même se trouve au *participe*, il a le sens de *atteindre, toucher, rencontrer juste*, etc., comme, par exemple, dans Soph. *OEd. C.* 1490 : χάρην, ἥπερ τυγχάνων ὑπεσχόμεν, la reconnaissance que j'ai promise, si j'obtenais l'objet de ma prière, ou si je voyais ma prière exaucée. Voy. Porson. ad Eurip. *Hec.* p. 60. Eurip. *Iph. T.* 253 : πῶς δ' εἶδες αὐτοὺς καὶ τυγχόντας εἴδατε; comment, les ayant vus, les avez-vous atteints et pris? car il fallait qu'ils les eussent rencontrés, avant de pouvoir diriger contre eux la chasse, *θηρῶν*, du v. 281. Cf. *Hel.* 1237. — *Iph. A.* 962 : δις ἐλγὶ ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ λέγει τυχών, comme il rencontre juste, etc. Soph. *Phil.* 222 : ποίας πατρὸς ὅμως ἂν ἡ γένους ποτὲ τύχημ' ἂν εἰπών, quelle patrie, quelle race, puis-je sans erreur vous assigner? Il en est de même de *κυρῶ*, dans Soph. *El.* 663.

Remarque 2. Quelquefois il y a l'infinitif après quelques-uns de ces verbes, parce qu'ils peuvent admettre un autre rapport que celui sous lequel nous les avons présentés. *Περιορᾶν*, par exemple, dans son acception dérivée *laisser*, s'accorde avec *εἶναι*, et, en conséquence, prend, comme ce dernier verbe, l'infinitif après soi, Hérod. 1, 191; 2, 64; 3, 48; 7, 16, 1. Thuc. 2, 20; 4, 28; 5, 29; 6, 38, 86; 7, 73. Il en est encore de même avec *ἀνέχεσθαι*, pris dans le sens de *tolmān*, chez Hérodote, 7, 139. Comme encore *ισχυράναι δοκέειν*, Il. ρ', 572. Πάυειν, Arist. *Ach.* 634 : πᾶντας ὅμως ξυνεστῆι λόγοις μὴ λίαν ἐξασπασθαι. Cf.

(1) Schæf. ad Dion. H. π. συνθ. p. 200. Iobek. ad Phryn. p. 277.

(2) Porson, ad Eur. *Hec.* 782, nie que le participe puisse être supprimé avec *τυγχάνω*. Schæfer soutient l'opinion contraire, *ibid.* p. 60, ad Lamb. B. p. 785, ainsi que Erfurdt ad Soph. *Ant.* 483, *Aj.* 9, et Herm. Cf. Heind. ad Plat. *Gorg.* p. 190. *Phædr.* p. 306. Ast ad Plat. *Leg.* p. 472. Iobek. ad Phryn. p. 277, sq. Dobree ad Arist. *Eccl.* 1133.

Æsch. *Prom.* 248 (1). Après *ρθάνειν*, *Il.* κ', 368 : *ἵνα μή τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων φθάη ἐπιευξάμενος βαλάνειν*, passage où l'infinitif ne paraît pas régi par *ἐπιευξάμενος*. π', 860 : *τίς δ' οἷδ' εἰ κ' Ἀχιλεὺς — φθῆη ἔμφ' ὕμῳ ὑπὸ δουρὶ τυπαῖς ἀπὸ θυμὸν ἐλέττειν*. Arist. *Nub.* 1384 : *οὐκ ἐρῆς γράσσει*. Cf. §. 551 (2).

§. 554. g. Les verbes qui signifient *prosperer, réussir, se distinguer, le céder, être inférieur, faire du bien, commettre une injustice, manquer*, etc. Eurip. *Or.* 1218, *sq.* : *εἰπερ εὐτυχίσομεν ἰλόντες, si nous sommes assez heureux pour prendre*. Cf. *Iph. T.* 330. Xén. *Mem. S.* 2, 6, 5 : *ἐπιχειρήσομεν φίλον ποιῆσθαι ἐαῖνον, ὅς φιλόνομός ἐστι πρὸς τὸ μὴ ἰλλεῖσθαι* *εὖ ποιῶν τοὺς εὐεργετοῦντας ἐαυτόν, ne pas rester en arrière en bienfaits, ne pas se laisser surpasser en bienfaisance*; et au contraire, *νικᾶν τινα εὖ ποιῶντα*, Xén. *Cyr.* 5, 1, 29; 3, 32. *Mem. S.* 2, 6, 35. — Hérod. 5, 24 : *εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος, tu as bien fait de venir*. Cf. 6, 69. Plat. *Phædon.* p. 60 C : *εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας μὲ*. Cf. Lysias, p. 180, 11. — Thuc. 1, 55 : *ἀδικεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόλεμον ἄρχοντες καὶ σπουδᾶς λύοντες, vous vous montrez injustes, ou vous blessez la justice en commençant la guerre*. Cf. 3, 12; Plat. *Gorg.* p. 519 C; Xén. *Cyr.* 3, 1, 1; *Mem. S.* 1, 1, *in.* — Xén. *Cyr.* 3, 3, 56 : *ἔλεγε, ὅτι ἱξάμαρτάνοι διατρίβων καὶ οὐκ ἄγων ὥς τάχιστα ἐπὶ τοὺς πολέμιους*. Dem. *De cor.* p. 271, 12 : *δεῖνὰ ποιῶ τοὺς ἡτυχηκότας τῶν πολιτῶν ὑβρίζων*.

Remarque. Καλῶς ποιεῖν se construit aussi au participe. Plat. *Symp.* p. 174 E : *εἶπον οὖν, ὅτι καὶ αὐτὸς μετὰ Σωκράτους ἤκοιμι, κληθεὶς ὑπ' ἐκείνου δεῦρ' ἐπὶ δεῖπνον*. Καλῶς γ', *ἐρη, ποιῶν σὺ* (3).

h. Le *participe*, dans les constructions suivantes, indique un point unique en rapport avec la généralité exprimée par le verbe régissant : Hérod. 7, 158 : *ὁ Γέλων πολλὸς ἐνάειτο λέγων*. 9, 90 : *πολλὸς ἦν λισσόμενος ὁ ξένος, l'étranger mettait la plus grande instance dans sa prière*. Id. 1, 98 : *ὁ Δηϊόχης ἦν πολλὸς ὑπὸ παντὸς ἀνδρὸς καὶ προβαλλόμενος* (4). — *καταπρόζεισθαι, impune aliquid ferre*. Hérod. 5,

(1) Schæf. *ad Apoll. Rhod. schol.* p. 223.

(2) Wytenb. *ad Julian. or. in Biblioth. cr.* 3, 2, p. 22.

(3) Dorvill. *ad Char.* p. 297. Heind. *ad Plat. Charm.* p. 64.

(4) Wessel. *ad Herod.* 7, 158, p. 578, 10.

105 : οὐ καταπρόξονται ἀποστάντις, *ils doivent porter la peine de leur defection*. Eurip. *Andr.* 1130 : αὐτά τ' ἐναλλάξασα φόνον θανάτῳ πρὸς τέκνων ἀπήντα, *elle y gagna d'échanger le meurtre contre la mort qu'elle reçut de ses enfants, ou elle expia ce meurtre par la mort qu'elle reçut de la main de ses enfants*. — Soph. *Trach.* 414 : μῶρος ἦν κλύων σίθην (1).

§. 555. i. C'est encore ainsi que les verbes qui expriment un mouvement de l'âme, comme *se réjouir, s'indigner, s'affliger, avoir honte, se repentir*, prennent au participe l'objet ou la cause efficiente de ces affections, laquelle, en latin, se rend par *quod* ou par l'infinitif avec l'accusatif. Eurip. *Hipp.* 7, sqq. : ἔνεστι γὰρ δὴ κἄν θιῶν γένοι τόδε· τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὑπο. Soph. *Phil.* 879 : ἡδομαι μὲν σ' εἰσιδών. *Ib.* 673 : οὐκ ἄχθομαι σ' ἰδών τι καὶ λαβὼν φίλον. 1021 : σὺ μὲν γέγνηθας ζῶν. *Ant.* 483 : δεδρακυῖαν γελᾶν. Xén. *Mem.* S. 2, 1, 33 : ὕπνος δὲ αὐτοῖς πάρεστιν ἡδίων ἢ τοῖς ἀμόχθοις· καὶ οὔτε ἀπολείποντες αὐτὸν ἄχθονται, — — εὖ δὲ τὰς παρούσας (πράξεις) ἡδονται πράττοντες. Plat. *Phædon.* p. 62 E : τοὺς μὲν φρονίμους ἀγανακτεῖν ἀποθνήσκοντας πρέπει, τοὺς δὲ ἄφρονας χαίρειν. *Ibid.* : οὕτω βᾶθίως φέρεις ἡμᾶς ἀπολείπων. De là, *Il.* ω', 403 : ἀσχαλώσει γὰρ οἶδε καθήμενοι. Ordinairement on traduit χαίρειν, ἡδισθαι par *volontiers*, et ἄχθομαι par *à regret, malgré* (2). — Hérod. 3, 140 : ὥς μὴ κοτί τοι μεταμελήσῃ Δαρεῖον τὸν Ὑστάσιος εὖ ποιήσαντι. Thuc. 5, 35 : τοὺς ἐκ τῆς νήσου δεσμώτας μετεμέλοντο ἀποδεδωκότες. *Cf.* 7, 50. — *Il.* ε', 403 : οὐκ ἔθετ' αἰσυλα βίζων. Soph. *OEd. T.* 635 : οὐδ' ἐπαισχύνεσθαι, γῆς οὕτω νουούσης, ἴδια κινουῦντες κακά; *Aj.* 506 : αἰδεσθαι μὲν πατέρα τὸν σὸν ἐν λυγρῷ γήρᾳ προλείπων; *Cf.* *Ant.* 540, sq. Xén. *Cyrop.* 3, 3, 35 : ὑμῖν παραινῶν — αἰσχυνοίμην ἂν. *Cf.* 4, 6, 7; 5, 1, 20; 7, 1, 16; 8, 2, 13. Isocr. *Ægin.* p. 392 C. Demosth. p. 80, 26. Le même rapport a lieu aussi dans χάριν ἴσθι ἰδὼν ἀπαθής, Hérod. 9, 79, passage où ἰδὼν ἀπαθής renferme la cause de χάριν ἴσθι, *sache-moi gré de ce qu'il ne t'arrive rien de mal*. *Cf.* 3, 125. Thuc. 1, 77 : οὐ τοῦ πλείονος μὴ στερισκόμενοι (3) χάριν ἔχουσιν, ἀλλὰ τοῦ ἐνδείοῦ χαλεπώτερον φέρουσιν.

(1) Valcken. *ad Herod.* 3, 36, p. 213, 93.

(2) Valck. *ad Herod.* 3, 34, p. 212, 36; *ad Eur. Hipp.* l. c.

(3) Στερισκόμενα chez M. Mauthiz; faute typogr. sans doute. GL.

Si le second verbe se rapporte à un autre sujet que le premier, alors, d'après la différente construction de ces verbes, le *participe* se met au *génitif*, au *datif* ou à l'*accusatif*. Au *génitif*, attendu qu'il marque la cause (§. 368); exemple : Hérod. 8, 109 : οἱ Ἀθηναῖοι ἐκπεφυγόντων περι-
κμήτειον, comme ἤχθοντο ἐκπεφυγόντων, 9, 98. Χαίρειν εἰ ἤδεσθαι
prennent leur objet ou régime au *datif* (§. 399) : Od. β',
249 : οὐ κῖν οἱ κηάροιτο γυνή, μάλα περ χατίουσα, ἐλθόντι.
Mais comme χαίρειν, ἄχθεσθαι régissent aussi leur objet à l'*accu-*
satif, ainsi qu'on le voit Il. ε', 361, λίην ἄχθουμαι ἔλκος
(§. 414), le *participe* se présente à ce cas avec ces verbes,
particulièrement chez les tragiques : Il. ν', 352 : ἤχθειτο γάρ
ῥα Τρῳσὶν δαμναμένους (τοὺς Ἀχαιοὺς). Soph. Phil. 1314 :
ἤσθην σε εὐλογοῦντα πατέρα τὸν ἐμόν, *je me suis réjoui de ce*
que tu louais mon père. Aj. 136 : σὲ μὲν εὖ πράσσοντ' ἐπι-
χαίρω. Eur. Med 884 : ἦ χρῆν — νόμῃν κηδεύουσιν ἤδε-
σθαι σῖθεν. Rhes. 390 : χαίρω δέ σ' εὐτυχοῦντα καὶ προσ-
ήμενον πύργισιν ἰχθρῶν (1). Platon réunit deux construc-
tions telles que celles-ci, Apol. S. p. 33 C : ἀκούοντες χαί-
ρουσιν ἔξεταζομένοις τοῖς οἰομένοις μὲν εἶναι σοφοῖς, οὔσι δ' οὐ, ce
qui est formé de χαίρουσιν ἀκούοντες ἔξεταζομένους, et de χαίρου-
σιν ἔξεταζομένοις, sans ἀκούοντες.

Remarque 1. Il y a aussi quelquefois après ces verbes l'*infinitif* au
lieu du *participe*; exemple : αἰσχύνουμαι. Eurip. Hec. 556 : ἐούλη κα-
κῆσθαι, βασιλὶς οὐτ', αἰσχύνουμαι. Ici, dans avoir honte, la consé-
quence ne pas vouloir, faire difficulté, est contenue implicitement.
Cf. 962. Soph. OEd. T. 1426, 19. : τὴν γοῦν πάντα βόσκουσιν φλόγα
αἰδεῖτο θ' ἀνακτοῦς ἡλίου τωόνδ' ἄγος ἀκαλύπτου οὕτω δεικνύναι, Solem
reverentes nolite ostendere. Cf. Arist. Plut. 158. Plat. Theag. p. 127
B : αἰσχύνουμαι λέγειν ὡς σφόδρα βούλομαι (je ne puis le dire; car j'en
ai honte). Xén. Cyr. 5, 1, 20 : καὶ τοῦτο μὲν οὐκ αἰσχύνουμαι λέγων· τὸ
δὲ τὰν μάνητε παρ' ἡμοί, εὐ ἵστασθαι τοῦτο αἰσχυνομένην ἂν εἰπέτω. Voyez
la note de Poppo. Cf. ib. 3, 3, 13. Isocr. π. ἀντιδ. §. 108, 113.
Xén. De Rep. Lac. 1, 5 : ἔθηκε γὰρ (Λυκούργος) αἰδεῖσθαι μὲν εἰσιόντα
ὀφθῆναι, αἰδεῖσθαι δ' ἐξόντα.

Remarque 2. Au contraire, on trouve souvent aussi le *participe* au
lieu de l'*infinitif*. Dans plusieurs cas il est tout-à-fait indifférent de
chercher quelle est la construction à préférer; par exemple, εἶναι, *paraître*, *sembler*, veut l'*infinitif*; mais, parce que ce verbe signifie de

(1) Valck. ad Eurip. Hipp. 1339; ad Phoen. 711. Toup. ad Suid. 2, p. 371. Brunck. ad Soph. Phil. Aj. II. cc. Aj. 790. Schæf. ad Lamb. B. p. 25, 199, 359.

plus *ressembler*, il peut prendre aussi au *participe*, mis au datif, le verbe d'état ou d'action qui l'accompagne, et qui d'ailleurs se met aussi à l'infinitif. Plat. *Alcib.* 1, p. 124 B : παντός μάλλον *δοικας* ἀληθῆ εἰρη-
κότες. Xén. *Mem.* S. 1, 6, 10 : *δοικας* τὴν εὐδαιμονίαν οἰομένῳ τροφὴν
καὶ πολυτέλειαν εἶναι. Cf. 4, 3, 8; *Hell.* 7, 5, 22. Et sans participe, Plat. *Phædon.* p. 62 C : *δοικε* τοῦτο ἀτόπῳ. Ainsi, Plat. *Menon.*
p. 97 A : *δμοιοὶ* ἔμμεν οὐκ ὀρθῶς ὡμολογήκασιν (1). On trouve aussi ce
verbe avec le *participe* au nominatif, dans Plat. *Cratyl.* p. 419 C :
χαρὰ τῇ διαχύσει καὶ εὐπορίᾳ τῆς ῥῆθς τῆς ψυχῆς *δοικε* κακὴ μένη. (Cf.
p. 408 B.) Comme dans Aristoph. *Thesm.* 38 : προθυσομένοσ *δοικε*
τῆς ποιήσεως. De même encore quo dans Xén. *Mem.* S. 4, 3, 8, l'autre
leçon γυγνώμενα paraît pouvoir difficilement être attribuée à l'inadvertan-
ce d'un copiste. *Anab.* 3, 5, 13 : *δμοιοὶ* ἦσαν θαυμάζοντες, passage
où d'autres veulent lire θαυμάζειν, parce que *δμοιοὶ* ἦσαν équivalait pour
le sens à *ἐπίσταν*. Une construction singulière est celle que présente
Platon, *Epist.* 7, p. 326 E : εἰς Συρακούσας ἐπιπορεύθην, ἴσως μὲν κατὰ
τύχην, *δοικε* μὲν τότε μὴ χανόμενων τινὶ τῶν κραιττόνων ἀρχὴν βαλ-
εσθαι τῶν νῦν γενομένων πραγμάτων. — C'est ainsi qu'il est équivalent de
dire ἐμφορὸν ἐστὶ ταῦτα πραχθῆναι, ou ταῦτα ἐμφορὰ ἐστὶ πραχθέντα,
comme dans Plat. *Rep.* 5, p. 458 B. *Id.* *Alcib.* 1, p. 113 D : σκοποῦσιν
ὁπότῃρα συνίσιν προέξιν. Cf. *Protag.* p. 334 B : ἰκανὸ τὸ φύλακε κα-
λύειν, sont en état d'empêcher, ou ἰκανὸ τὸ φύλακε καλύοντε, ils suffi-
sent pour empêcher, Plat. *Rep.* 5, p. 463 A. ἀμεινὸν ἐστιν ἡμῖν πολεμεῖν,
ou πολεμῶσι, il vaut mieux que nous fussions la guerre, *Thuc.* 1,
118. Cf. Xén. *Vectig.* 6, 2. τοῦτο ἀμεινὸν ἐστὶ πράττεσθαι, ou πεπρα-
γμένον, Xén. *Cyr.* 8, 4, 11. Cf. *Herod.* 1. 37, extr. *Lysias.* p. 174,
14 : οἷς οὐδὲ ἀπὸς ἐλυσσιτέλησε πειθομένοις, comme dans Soph.
Œd. T. 316 : φρονεῖν ὡς δεινόν, ἐνθα μὴ τέλη λύει φρονούντι (2).
— *Id.* 296 : ᾧ μὴ ὅτι δρῶντι τάρχος, οὐδ' ἔπος ροαῖ. C'est ainsi
que, dans *Isocr. Pan.* p. 268 E, ἡ πόλις αὐτοῖς οὐκ ἐπιτρέψει παραδ-
εῖναι τὸν νόμον, le verbe ἐπιτρέπειν est pris dans un sens absolu,
comme chez Hérod. 9, 58, extr.; Xén. *Hell.* 2, 3, 51, où il pourrait
y avoir παραδιδόναι. Le *participe* se trouve aussi accompagné de l'ar-
ticle dans *Æschin. in Ctesiph.* p. 388, ed. R. : εἰ τοῖς καταλύουσιν ἐπι-
τρέφεται (sc. καταλύειν), comme dans Plat. *Leg.* 2, p. 656 A : μᾶν οὖν
βλάζην ἐσθ' ἥτινα φέρει τῷ χαίρουσι — —, pour τὸ χαίρειν. Tel est ce
passage de *Thuc.* 1, 95 : μὴ ἐπιτρέπειν ἢν που βιάζηται, pour βιάζεσθαι.
Cf. *Arist. Plut.* 915. De même encore διακαλύειν, *Isocr. Plat.* p. 305
A, et dans le même sens ἔχειν, chez Soph. *Œd. C.* 428, sq., 888. —
Æsch. Agam. 169 : εἰ τοδ' αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ, pour κεκλησθαι. —
Soph. *Aj.* 634 : κρείσσον γὰρ ἡδὲ κεύθων ὁ νοσῶν μάτην, pour κρείσσον
κεύθειν τὸν νοσούντα. (Voy. la note de Lobeck, p. 315.) C'est une con-
struction qui résulte de l'attraction, comme dans *Pindare Ol.* 9, 156 :
σεσγαμένον οὐ σκαιότερον χρῆμ' ἕλαστον, pour σετιγῆσθαι. *Nem.* 5, 30 :

(1) Schæf. ad Long. p. 367, 19.; ad Dion. H. *De constr.* p. 212.
Heind. ad Plat. *Cratyl.* p. 108, 19.; ad *Phædon.* p. 206. Ast ad Plat.
Leg. p. 554.

(2) Heind. ad Plat. *Phædon.* p. 250.

οὐ τοι ἄπακα καρδίων φαίνεται πρόσωπον ἀλάθει' ἀτρεχέας, pour οὐ καρδίων ἄπακα ἀλήθειαν φαίνειν *pr. Arist. Vesp.* 27 : δεινὸν ἀνθρώπος ἀποσάλων ἐπλα. *Cf.* 47 (1). C'est encore ainsi que le *participe* renferme une détermination accessoire, dans des cas où la conséquence est d'ailleurs exprimée par ὥστε avec l'infinitif; exemples : Soph. *OEd. C.* 648 : εἰ σοὶ γ' ἄπερ φῆς ἐμμένει τελοῦντέ μοι, passage où l'on s'attendait à voir ὥστε σὲ τελεῖν ἐμοί. Plat. *Euthyphr.* p. 8 C : πάντα ποιοῦσι καὶ λέγουσι φεύγοντες τὴν δίκην, *en voulant échapper à l'accusation*, tournure où il est plus ordinaire d'employer ἐκ, pour *échapper à l'accusation*. *Cf.* Xen. *Cyr.* 5, 4, 26.

Mais même après d'autres verbes qui veulent proprement après eux l'infinitif, on trouve quelquefois le *participe*, comme après πειράσθαι, Hérod. 1, 77; 2, 73; 4, 125, 139; 6, 9; 7, 139, 148; 9, 53. Plat. *Phil.* p. 21 A. *Theat.* p. 190 E (2). Après κύρως εἰμε, Thuc. 5, 34; 8, 51. Après συμβαίνειν, Plat. *Phil.* p. 42 D; *Menex.* p. 237 C. Aussi sans le *participe* ὦν on l'infinitif εἶναι : Plat. *Alc.* 1, p. 130 C : λείπεται, μηδὲν ἄλλο τὸν ἀνθρώπου συμβαίνειν ἢ ψυχὴν (3) : particulièrement après παρασκευάζεσθαι, Thuc. 6, 53 : la plupart du temps avec ὡς, Hérod. 7, 64. Thuc. 2, 18; 3, 115; 7, 50. Plat. *Phædon.* p. 97, *extr.* Après εἶναι, indépendamment de la construction rapportée plus haut, on trouve encore celle qui suit : *Od.* 5, 193 : ὦν ἐπέσιχ' ἐκίτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα, pour ἀντιάσαι. — Hérod. 8, 68, 2 : ἦν μὲν μὴ ἐπειχθῆς ναυμαχίην ποιούμενος, mais *ib.* 3 : ἦν δὲ αὐτίκα ἐπειχθῆς ναυμαχῆσαι. Plat. *Gorg.* p. 521 A : ἐπὶ ποτέρῳ οὖν με παρακαλεῖς τὴν θεραπεῖαν τῆς πόλεως — τὴν τοῦ διαμάχεσθαι ἀθηναίους — ἢ ὡς διακονήσονται καὶ πρὸς χάριν ἐμυλῆσονται; La tournure παρακαλεῖν ἐπὶ τῇ a donné lieu à cette construction. La plupart de ces verbes, dans les passages où ils sont joints au *participe*, paraissent être considérés comme des verbes substantifs, qui n'exigent pas l'addition de leur rapport à un complément pour compléter l'idée qu'ils expriment, et l'autre verbe semble être envisagé comme une détermination accessoire du premier, et non comme sa conséquence.

Le *participe* se met aussi pour l'infinitif après les verbes qui signifient *dire, ressembler*, par exemple après ἀγγέλλεσθαι, Hérod. 2, 121; 5; Soph. *Trach.* 73; *El.* 1341, 1452; Eurip. *Iph. T.* 939; Thuc. 13, 16; 7, 48; 8, 79; Xen. *Hellen.* 7, 5, 10; Démosth. p. 11, 19; 29, 20. Après λέγω, φράζω, *Æsch. Ag.* 279, 281; Soph. *OEd. C.* 1580; Eur. *Iph. A.* 807; *Rhes.* 758, 955, comme ἐρεῖς πεπυσμένη, Eur. *Hel.* 1085. Après ἐνέπω, Soph. *El.* 676, et après λέγεσθαι, Plat. *Phileb.* p. 22 E. Tel est encore ce passage d'Eurip. *Iph. A.* 426 : διῃξέ φῆμιν παῖδα σὴν ἀφ' ἐγμείνῃ. Après μαρτυρῶ, Soph. *Ant.* 995 (4). Après ἐμολογεῖσθαι,

(1) On trouvera plusieurs autres exemples chez Ast *ad* Plat. *Leg.* p. 66.

(2) Wessel. *ad* Herod. 1, 77. Stallb. *ad* Phil. p. 48.

(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 108. Ast cite encore plusieurs exemples de συμβαίνειν avec le *participe*, *ad* Plat. *Leg.* p. 132.

(4) Lobeck. *ad* Soph. *Aj.* 191. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* l. c.

Isocr. Paneg. p. 47 B. Après ἀναίνομαι, Æsch. Agam. 594, Eur. Iph. A. 1512; Herc. fur. 1238 (1). De là, Sophocle a dit, OEd. T. 289: πάλαι δὲ μὴ παρὼν θαυμάζεται (d'après le §. 555; d'ailleurs, on dirait également θαυμάζομεν αὐτὸν μὴ παρὲναι). On trouve aussi le *participe* au génitif, dans Æsch. Choeph. 759: τεθνηκότος δὲ νῦν τάλαινα πύθομαι. Cf. §. 349, Rem. 2. Et avec περί, dans Eur. Alc. 531: θαυούσης περί λέγεις; Une autre tournure est employée par Æsch. Agam. 641: πότερ' γὰρ αὐτοῦ ζῶντος, ἢ τεθνηκότος φάτις πρὸς ἄλλων ναυτιλῶν ἐκλήζετο; Le *participe* ὢν ou l'infinitif εἶναι se trouve aussi supprimé dans Eurip. Or. 82: τί σοι λέγοιμ' ἄν — ἐν συμφοραῖσι τὸν ἀγαμέμνονος γόνον.

§. 556. Dans d'autres cas, les *participes* renferment des spécifications accessoires du verbe principal ou d'un substantif, qui peuvent se résoudre, soit par le pronom relatif, soit par diverses particules, telles que *en*, *comme*, *parce que*, *d'après*, *quoique*, etc. Ils ont alors, d'un côté, comme partie du verbe, la propriété, qui lui est inhérente, d'indiquer l'action qu'il exprime avec ses différents temps; et, d'une autre part, ils s'emploient comme adjectifs. De là, 1.^o il est de règle que les *participes* ne se mettent jamais seuls, mais qu'ils se construisent toujours avec un verbe à un temps déterminé, ou avec un substantif. 2.^o Ils s'accordent en genre, en nombre et en cas avec le substantif dont ils indiquent une action.

Remarque 1. Le verbe à un temps défini (2) ne se trouve pas toujours dans l'ordre habituel de construction avec le *participe*, mais il est contenu dans une autre proposition, ou bien il faut le sous-entendre d'après le verbe précédent, de sorte que le *participe* paraît être employé seul et par lui-même. Il. 9', 306: μήκων δ' ὥς ἐτέρωσε κάρη βάλεν, ἥ τ' ἐνὶ κήπῳ καρπῷ βριθόμενῃ νοτίῃσι τε εἰαρινῇσι, sc. ἐτέρωσε κάρη βάλλει. Cf. Odl. λ'. 411. Hérod. 1, 82: Ἀακιδαιμόνιοι δὲ τὰ ἐναντία τούτων ἔθεντο νόμον· οὐ γὰρ κομῶντες πρὸ τούτου ἀπὸ τούτου κομῶν, passage où, tant pour le *participe* que pour l'infinitif, on doit suppléer les mots νόμον ἔθεντο. Id. 7, 23: ὠρυσσαν δὲ ὧδε· θαυμάζοντες τὸν χάριν οἱ βίρ' αἰροὶ κατὰ ἔθνη, κατὰ Σάμην πόλιν σχοινοτενὲς ποιητάμενοι, ἐπεὶ δὲ, etc. C'est ainsi qu'il faut sous-entendre le verbe déterminé d'après ce qui suit, dans Hésiod. Erg. 355: ὅς μὲν γὰρ κεν ἀνὴρ ἐθίλων (δφ) εἴ γε κἄν μέγα δόη, χαίρει τῷ δώρῳ. Même emploi du *participe* dans les incisives, quand elles ont un sujet commun avec la proposition principale, ou quand le verbe de cette proposition étend aussi son influence sur la parenthèse: Hérod. 1, 185: ἢ δὲ δὴ δευτέρων ταύτης γενο-

(1) Brunck. ad Eur. Bacch. 247.

(2) C'est-à-dire, autre que l'infinitif. GL.

μένη βασιλεία (αὕτη δὲ συνευωτέρη γενομένη τῆς πρότερον ἀρξίας) ἐλίπετο, etc. Thuc. 1, 25 : Κορίνθιοι δὲ κατὰ τὰ δόγματα ὑπεδείξαντο τὴν τιμωρίαν, ἅμα δὲ καὶ μίσει τῶν Κερκυραίων, ὅτι αὐτῶν παρημέλουν ὄντες ἄποικοι· οὔτε γὰρ ἐν πανηγύρεσι ταῖς κοιναῖς διεδόντες γὰρ τὰ νομίζεμενα, οὔτε Κορίνθιῳ ἀνδρὶ προκαταρχόμενοι τῶν ἱερῶν, etc., passage où les participes dépendent de παρημέλουν, qui est à répéter, quoique un autre écrivain eût employé les verbes définis. De même dans Thuc. 2, 17 ; 7, 28 ; Plat. *Symp.* p. 189 C, les infinitifs, mis dans des propositions commençant par les conjonctions γὰρ, ἵναί, dépendent encore des verbes définis qui se trouvent dans les propositions précédentes, savoir, δοκοῦσι dans la première, et ὑπέστησαν αὐν τις dans la seconde. Quand il s'agit de deux actions, dont l'une, ayant plus de développement, embrasse l'autre, quelquefois cette dernière se met au *participe*, cas où nous emploierions le verbe défini. Hérod. 7, 6, extr. : ἐλεγε τὸν τε Ἑλλησπόντον ὡς ζευχθῆναι χερῶν εἰς ὑπ' ἀνδρὸς Πέρσῃ, τὴν τε Ἰάσον ἐξηγεσάμενος. Thuc. 2, 11 : καὶ ἐπὶ πολλὴν δυνατότητα νῦν ἐρχόμεθα, καὶ αὐτοὶ πλείστοι καὶ ἄριστοι στρατεύοντες. Particulièrement dans les dialogues, souvent la réponse d'un interlocuteur se rattache souvent aux paroles d'un autre par un *participe*, ce qui a lieu surtout chez les tragiques et les comiques, comme dans Soph. *Trach.* 335, où, après ces mots dits par Déjanire, au v. 333, πρὸς δώματα χωρῶμεν, le messager répond, αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὼν ἐμμένεσθαι, avec rapport à χωρεῖ [contenu implicitement dans χωρῶμεν]. Voyez aussi le passage de Platon, *Symp.* p. 174 E, cité §. 554, Rem. p. 1148, l. 25. Plat. *Rep.* 3, p. 399 E : λελήθαμεν γε διακαθαίροντες πόλιν ἣν ἄρτι τρυφᾷ ἔραμεν πόλιν. Σωκροτούντες γε ἡμεῖς, ἡ δ' ὁ. *Phædr.* p. 228 D : ἐν καρφαλίῳς ἑκαστον ἐρεξῆς δίδιμι, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ πρώτου. ΣΩ. διείξας γε πρῶτον, ὦ φιλότης, τί ἄρα ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἔχεις. Cf. Eur. *Phœn.* 1649; *Suppl.* 247; Plat. *Rep.* 1, p. 334 E; *Theag.* p. 124 C; *Hipparch.* p. 231 C; Xen. *Oecon.* 16, in.; *Symp.* 4, 54. C'est ainsi que souvent, dans une interrogation, le verbe qui se rattache à celui qui précède se met au *participe*. Xen. *Symp.* 4, 53 : αἰσθάνομαι γὰρ τινὰς ἐπιβουλεύοντα διαρθεῖραι αὐτόν. καὶ ὁ Σωκράτης ἀκούσας, Ἡράκλειε, ἔρη, τί τοσοῦτον νομίζοντες ἡδύκησθαι ὑπὸ τοῦ σοῦ παιδός — —; savoir, διαρθ. αὐτόν ἐπιβουλεύουσιν (1).

Remarque 2. Dans d'autres passages, l'emploi ou la construction des *participes*, après des conjonctions ou des relatifs, qui seraient attendre un verbe défini, n'est que le résultat d'une anacoluthie. Il. α', 41 : λέων δ' ὡς ἄγρια οἶδεν, ὅτ' ἐπὶ ἄρ μεγαλὴ τε βίη καὶ ἀγένορε θυμῷ εἰξας εἶσ' ἐπὶ μῆλα βοῶν, ἵνα δαῖτα λαΐησιν, ὡς Ἀχιλλεύς ἔλεον μὲν ἀπόλευσεν, etc. Ici la phrase commence comme si εἶξεν devait suivre, mais l'auteur oublie ensuite la conjonction; et, au lieu de ἐπὶ εἶξε, il prend εἶξας, tournure équivalente. *Æsch. Agam.* 431, sqq. : δεινὸν ἄνθρωποι δὲ πυνθήμενοι πάρεστιν ὁδοῖν φέρονται χάριν ματρίαν· μάταν γὰρ, εὔτ' ἂν ἐσθλά τις δοκῶν ὁρᾷν, παραλλήλατα διὰ χερῶν βέβαιεν ὄψι — — : il

(1) Herm. *ad Vig.* p. 770, 215, p. 776, 227. Bremi in *philol. Beitr. aus. d. Schw.* 1 S. 172. Cf. Stallb. *ad Plat. Euthyphr.* p. 70.

faut, pour εὐτ' ἂν δοκῶν, sous-entendre ici χαίρει, d'après ce qui précède (1). Hérod. 1, 129 : εἰ γὰρ δὴ δέον πάντως περιθεῖναι ἄλλω τῶν τῆν βασιλῆων, καὶ μὴ αὐτὸν ἔχειν, δικαιότερον Μηδῶν τῶν περιβαλεῖν τοῦτο τὸ ἀγαθόν, ἢ Περσῶν : avec εἰ γὰρ δὴ, il faut suppléer ἄλλω περιέθηκε τὸ κρᾶτος, et δέον signifie *quia oportuisset*, comme un pen plus haut dans εἰ παρὲν αὐτῷ βασιλεία γενέσθαι — ἄλλω περιέθηκε τὸ κρᾶτος. Plat. *Phædr.* p. 260 D : ἐγὼ γὰρ οὐδένα ἀγνοοῦντα τάληθες ἀναγκαῶς μακθάνειν λέγειν, ἀλλ' εἰ τις ἐμῇ συμῶνῃ κτησάμενος ἐκείνο (τάληθές), οὕτως ἐμὲ λαμβάνειν, c'est-à-dire, εἰ τις κτησάμενος μακθάνειν βούλεται. (Dans *Pind. Ol.* 2, 102, les mots εἰ τις ἔχων οἶδεν τὸ μέλλον se rapportent l'un à l'autre, et il manque la proposition subordonnée. Voyez Hermann sur ce passage, p. 282 ; et dans *Soph. Œd. T.* 159, les participes ἀξέμενος, καλλόμενος se rapportent à ἐκτίταμαι.) Dans d'autres cas, on trouve εἰ avec τις, ποθὲν, pris absolument pour τις, ποθὲν, mais servant à rendre avec plus de force l'expression du doute : *Soph. Aj.* 880, 899, *εἰ τις ἂν μοι* — — τὸν ὁμόθυμον εἰποθι πλαζόμενον λεύσσειν ἀπύοι, passage où εἰποθι signifie *quelque part*, et résulte proprement d'une ellipse, sans laquelle la phrase serait, ποθὶ πλαξ. λεύσσειν, εἰ ποθὶ λεύσει. *Id. Phil.* 1204 : ξίφος εἰποθεν ἢ γένει ἢ βελέειν τι προπέμψατε, pour ξίφος ποθεν προπ. εἰποθεν προπέμψαι ἔχετε (2). *Xén. Hier.* 2, 10 : ἐὰν δὲ δὴ καὶ ἄλλοι στρατεύουσιν εἰς τὴν πόλιν κρείττονες, ἐὰν ἔξω τοῦ ταίχους ὦν τις οἱ ἡσυχῆς ἐν κινδύνῳ δοκοῦναι εἶναι : ici ἐὰν du commencement de la phrase a été répété par erreur. *Id. Mem.* 2, 6, 25 : εἰ δὲ τις ἐν πόλει τιμᾶσθαι βουλόμενός, ὅπως αὐτοῖς τε μὴ ἀδικηται, καὶ τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν δύνῃται καὶ ἄρῃας ἀγαθόν τι ποιεῖν τὴν πατρίδα πειρᾶται, διὰ τί ὁ τοιοῦτος ἄλλω τοιούτῳ οὐκ ἂν δύναιτο συναρμόσαι ; il devrait y avoir ici εἰ δὲ τις, — βουλόμενος, ὅπως, — πειρᾶται, οὕτω πρᾶτται : mais cette conclusion de la proposition conditionnelle a été omise à cause de la parenthèse, et parce que οὕτω πρᾶτται n'exprime que d'une manière générale ce qui avait été auparavant rapporté avec plus de précision, et βουλόμενος se rapporte à ὁ τοιοῦτος qui suit. *Id.* 2, 1, 23 : ὅρῳ σε ἀποροῦντα, ποῖαν δόδον ἐπὶ τὸν βίον τρέψῃ. ἐὰν οὖν ἐμὲ φίλῃν ποιησάμενος, sc. τὴν ἐπὶ τὸν βίον δόδον τρέψῃ. *Æsch. Agam.* 566 : μόχθους γὰρ εἰ λέγοιμι καὶ δυσουλίας, σπαρνύς παρήξεις καὶ καυστροῖτους, τί δ' οὐ στένοντες, εὐ λαχόντες, ἡμάτος μέρος : la construction est interrompue après καυστροῖτους, et ce qui suit est construit d'après le sens, comme s'il y avait auparavant δεινότητους μόχθους ἐπείρομεν, τί δ' οὐ στένοντες, ainsi que dans *Eurip. Phœn.* 906 (3).

Remarque 3. Le participe quelquefois ne s'accorde pas avec son substantif en genre, en nombre et en cas, comme l'adjectif. Voy. §. 436. Si le substantif est surtout un nom collectif masculin singulier, le participe se met souvent au pluriel masculin, comme dans *Hésiod. Sc. Herc.*

(1) Peut-être serait-il plus simple de considérer δοκῶν comme un nominatif absolu, et de faire retomber εὐτ' ἂν sur βέβαιον ὅπως. GL.

(2) Herm. *ad Soph. Aj.* 179. Buttm. *ad Phil. l. c.*

(3) Conférez ma note sur *Hom. h. in Apoll.* 2, 157, p. 27, 19. Herm. *ad Viger.* sur les passages cités dans la note précédente.

475 : πολλὰς δ' ἡγείρετο λαοὺς, τιμῶντας Κῆρυκα. *Cf.* Thuc. 3, 79; 110; 8, 64. Xen. *Cyr.* 4, 3, 55 (1). C'est ainsi que le verbe se trouve au pluriel, tandis que le *participe* est au singulier, parce qu'il exprime une action qui n'appartient qu'à un de ceux que désigne le verbe *défini*. Soph. *Phil.* 645 : χωρῶμεν, ἐνδοθεν λαῶν, ὅτρου σε — χρεῖα ἔχει. Voy. la note de Brück.

Quand le *participe* ne s'accorde point en cas avec son substantif, c'est encore la suite d'un changement de construction ou *anacoluthie*. PARTICIPE AU NOMINATIF. *Il.* φ, 546 : μίλλαις γὰρ ἀραιρήσεσθαι θέλον, τὰ φρονέων, ὅτι οἱ βλάδεν ἄρματα καὶ ταχὲ' ἵπποι, αὐτὸς τ' ἐσθλὸς ἐὼν : passage où, avec αὐτὸς, etc., il faut répéter βλάδην [ἐσθλῇ], et cette tournure est pour αὐτῷ ἐσθλῷ ἐόντι, se rapportant à οἱ. Plat. *Apol.* S. p. 21 C : καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ, ἰδοῖε μοι οὗτος ἀνὴρ, pour ἐνόμιζον. Thuc. 7, 42 : καὶ τοῖς Συρακοταῖσι καὶ θυμμάχοις κατὰ πλῆθους οὐκ ὀλέγη ἐγένετο — ὁρῶντες, parce que le sens est οὐκ ὀλέγον κατεπλάγησαν. *Id.* 70 : καὶ βοή ἀρ' ἐκατέρων τοῖς κλειυσταῖς — ἐγένετο, τῷ μὲν Ἀθηναίοις βιάζεσθαι τε τὸν ἐπύλον ἐπιβοῶντας, comme dans Eur. *Bacch.* 1131 : ἦν δὲ πᾶς ὁμοῦ βοή ὁ μὲν στεναῖζων —. *Phœn.* 1500, sq. : ἦν δ' ἔρις στρατηλάταις, οἱ μὲν, πατάξαι πρόσθε Πολυνείκην δοροί, etc., c'est-à-dire, ἠρίζον οἱ στρατηλάται, οἱ μὲν λέγοντες —. Eur. *Ion.* 946 : κακῶν γὰρ ἄρτι κύμ' ὑπεξάντλων φρενί, πρύμνηθεν αἶρει μ' ἄλλο σὺν λόγῳ ὑπο, pour — ἀντλοῦντα, comme s'il suivait αἶρομαι ἄλλῃ. Eur. *Hec.* 964 : ὅτῳ γὰρ ὤρθησεν εὐτυχὸς αἰδώς μ' ἔχει, ἐν τῷδε πότμῳ τυγχάνουσ', ἐν' αἰμὲ νῦν, parce que αἰδώς μ' ἔχει équivalent à αἰδοῦμαι. Thuc. 2, 27 : τὴν Αἰγύπτου ἀσφαλέτερον ἐραίνετο τῇ Παλοποννήσῳ ἱπικαιμένην, αὐτῶν πέμψαντες ἱποίκους, ἔχειν, pour πέμψασιν, parce que ἐραίνετο ἔχειν est l'équivalent de ἐφημέριον ἔχειν. *Cf.* 6, 24; 7, 42, 70. Plat. *Leg.* 3, p. 686 E : ἀποβλέψας γὰρ πρὸς τοῦτον τὸν στόλον ἰδοῖε μοι. *Id.* 6, p. 769 C : θνητὸς ὢν — σμικρὸν τινα χρόνον πόνο αὐτῷ παραμενεῖ πάμπαν. *Cf.* *ib.* 7, p. 811 C; *Rep.* 8, p. 565 D (2). PARTICIPE AU GÉNITIF : Thuc. 7, 48 : χρημάτων γὰρ ἀπορία αὐτοῦς ἐκτροχῶσεν, ἄλλως τε καὶ ἐπὶ πλεόν ἤδη ταῖς ὑπορχούταις ναυσὶ βαλασσοκρατούντων. *Cf.* 5, 33. Plat. *Leg.* 8, p. 839 B : τάχα δ' ἂν ἦμιν τις παραστάς ἀνὴρ σφοδρὸς καὶ νέος — λοιδορήσειεν ἂν, ὡς ἀνὴρα καὶ ἀδύνατα τιθέντων νόμιμα. *Cf.* Xen. *Anab.* 2, 4, 24; 5, 8, 13 (3). PARTICIPE À L'ACCUSATIF. *Æsch.* *Choeph.* 408 : πέπαλται δ' αὐτ' ἐμοὶ φίλον κέαρ, τόνδε κλύουσσαν οἶκτον. *Cf.* Soph. *El.* 479; *OE'd.* T. 354; Eurip. *Iph.* T. 701; plus haut, §. 537. Plat. *Lach.* p. 186 D : ἐγὼ νῦν πρᾶκτεῖσθαι σοὶ μὴ ἀρίσθαι λέχεται — λέγοντα (4). Eurip. *Ph.* 724, sqq. : ἐξουτέτιον

(1) Fisch. 3, a, p. 307.

(2) Valek. *ad* Eur. *Ph.* 792, 1295; *ad* Ammon. p. 188. Brück. *ad* *Æsch.* S. c. Th. 683. Pers. 120. Soph. *El.* 480. Kæn. *ad* Greg. p. (33, sq.) 81. Stallbaum *ad* *Phil.* p. 49.

(3) Schaf. *ad* Lamb. Bos. p. 51. Stallb. *ad* Plat. *Phil.* p. 134.

(4) *Interp.* *ad* *Iph.* A. 1556. Brück. *ad* *Æsch.* *Prom.* 216. Soph. *El.* 480. Fisch. 3, a, p. 391. Heind. *ad* Plat. *Phædr.* p. 234. Wyttenb. *Bibl. crit.* 2, 1, p. 43. Duker *ad* Thuc. 7, ll. cc. Elmsl. *ad* He-

τὰρ ὅπλα Ἀργείων πάλαι — ἐκτὸς τάρων τῶνδ', ὡς μαχουμένους τάχα. Voy. §. 447, 4. Plat. *Alcib.* 2, p. 148 D : τοὺς οὖν Ἀθηναίους ἀγανακτοῦντας τῷ πράγματι — βουλευομένοις αὐτοῖς δοκεῖν κράτιστον εἶναι, comme dans Thuc. 2, 27 (1).

Remarque 4. Après des verbes accompagnés d'une négation, le *participe* renferme quelquefois la spécification du verbe pris seul et en lui-même, sans négation, comme, par exemple, dans Pind. *Nem.* 3, 26, *μυλαχθεῖς* exprime l'espèce et le genre de *ἐμίανε*, et non de οὐκ ἐμίανε, de même que, *Nem.* 10, 55, *ἀμόχθῃ καρδίᾳ* les exprime, pour *παραιτίσθαι χάριν*, et non pour οὐ παραιτίσθαι, qu'il accompagne.

Les circonstances accessoires que le *participe* ajoute à un substantif ou à une action principale, sont, comme nous en avons déjà fait la remarque au §. 555 :

§. 557. 1.^o Ou de nature à pouvoir s'exprimer dans une autre langue par le pronom relatif, joint au verbe déterminé, comme, par exemple, *γυνή τις χήρα ὄρνιν εἶχε, καθ' ἐκάστην ἡμέραν ὡς αὐτῇ τίχτουσαν*, c'est-à-dire, *ἣ ἔτεκε*. Il faut remarquer, particulièrement ici, l'emploi de *λεγόμενος*; *ἡ Διομήδεια λεγόμενη ἀνάγκη*, *Diomédie, dite ou appelée la nécessité*, Plat. *Rep.* 6, p. 493 D. Hérod. 6, 61 : *ἐν τῇ Θερράπνῃ καλουμένη, la ville appelée Théragné* (2).

2.^o Ou bien elles sont susceptibles de se rendre en latin, en allemand [et en français] par différentes particules, telles que *lorsque, comme, si, puisque, quoique, parce que, pour*, etc. (On en trouvera des exemples ci-après, §. 565 et suiv.) Dans ces cas, les *participes* grecs s'accordent donc la plupart, pour le sens, avec les *participes* latins; mais leur usage est incomparablement plus fréquent en grec qu'en latin, non seulement parce que les Grecs ont des *participes* pour tous les temps principaux, tant à l'actif et au passif, qu'au moyen, mais encore parce que, dans les cas où les deux langues ont le même *participe*, la langue grecque en fait un bien plus grand usage que la langue latine. Toute action qui se peut considérer de manière que, si elle en accompagnait une autre qui fût

racl. 693. Jacobs *ad Athen.* p. 97. Bæekh *ad Pind. Pyth.* 9, p. 93. Ast *ad Plat. Leg.* p. 158, 164. Bornemann *ad Xen. Apol. S.* p. 38.

(1) Porson *ad Arist. Plut.* 286. Elmsl. *ad Eurip. Med.* 727, 1207. Blomf. *ad Æsch. Prom.* 225. Ma note sur Eur. *El.* 1295.

(2) Hoog. *ad Viger.* p. 15, 342, II.

l'action principale, elle n'en serait présentée que comme une circonstance accessoire, s'exprime volontiers en grec par le *participe*, et même, si deux verbes à des temps définis sont étroitement liés ensemble, l'un d'eux se met bien au *participe*, et alors la copule disparaît (1). Outre cette remarque générale, les locutions suivantes méritent encore d'être signalées :

1. Souvent il est indifférent d'indiquer un verbe que l'on veuille présenter comme l'action principale, ou simplement comme une spécification accessoire. On dit, par exemple, *ἔλαθεν ἡλάμενος* et *ἄλλο λαθών, ἔφθη βαλὼν* et *ἔβαλε φθάμενος, ἦκω καλῶς ποιῶν* et *καλῶς ποιῶ ἦκων*. Voy. §. 552, Rem.; §. 553, Rem. 1, et §. 554, Rem. (2). C'est ainsi que ce qui est exprimé *Il. τ', 153*, par *ὧδέ τις ἡμείων μεμνημένος ἀνδρὶ μάχεσθαι*, ailleurs est rendu par *μεμνήσθω μάχεσθαι*. *Il. ι', 540*, *ὃς κατὰ πᾶλλ' ἔρδεσκειν ἔθων*, se dit aussi ailleurs *ἔρδειν εἰώθει*. Plat. *Gorg.* p. 483 E : *ὅν ἡμεῖς τιθέμεθα πλάττοντες*, ce qui pourrait s'exprimer aussi par *ὅν ἡμεῖς τιθήμενοι πλάττομεν*. Voy. la note de Heindorf, p. 124, sq. Soph. *OEd. T.* 117 : *οὐδ' ἄγγλός τις, οὐδὲ συμπράκτωρ ὁδοῦ κατεῖδ', ὅτου τις ἐκμαθὼν ἐχρήσατ' ἄν*, pour *ὅτω τις χρησάμενος ἐξέμαθεν ἄν*, comme Platon dit, *Phæd.* p. 99 B : *ὃ δὴ μοι φαίνονται ψηλαφῶντες οἱ πολλοί, ὥσπερ ἐν σκότι, ἄλλοτρίῳ ὀνόματι προσχρώμενοι ὡς αἵτιον αὐτὸ προσ-αγορεύειν*. De là, quelquefois le mot principal se met au *participe*, comme *Il. θ', 198* : *νῦν ἐφάμην νῆας τ' ὀλέσας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς ἄψ ἀπονοστήσειν*. Ses efforts, en effet, proprement tendaient plus à l'anéantissement des vaisseaux, qu'au retour. Cf. *ι', 20*. Hérod. 6, 94 : *ἐντειλάμενος δὲ ἀπί-πιμπε, ἐξανδραποδίσαντας Ἀθήνας καὶ Ἑβέρτιαν ἄγειν ἑωυτῷ ἐς ὅψιν τὰ ἀνδραποδα*. Soph. *OEd. C.* 1347 : *τὸν ἄνδρα* — — *εἰπὼν ὅποια ζύμωρ', ἐκπεμψαι πάλιν*, passage où la chose principale est qu'il tienne un langage convenable. Cf. *Trach.* 1120. *Id. OEd. C.* 1038 : *χωρῶν ἀπέλει νῦν*, pour *χώρει νῦν καὶ ἀπέλει*, car il est rendu évident que *χωρεῖν* renferme l'idée principale, par l'opposition *οὐ δ' ἡμῖν, Οἰδίπους, ἐκῆλος αὐτοῦ μέμνη*. Eurip. *El.* 283 : *Θάνομι μητρὸς αἵμ' ἐπισφάζας' ἐμῆς*, comme Soph. *Aj.* 388, sqq. : *πῶς ἂν τὸν αἰμυλωτάτον — τοὺς τε δι-*

(1) Herm. ad Viger. p. 774, sq. Voy. ma note ad Hom. *h.* p. 134.

(2) Lobbeck. ad Phryn. p. 55, a.

σάφχας ὁ λίσσας βασιλεῖς τέλος θάνομι καὶ τότες. Plat. *Gorg.* p. 486 C : τὸν δὲ τοιοῦτον — ἔξεστιν ἐπὶ κόρῃς τύπτοντα μὴ δίδοναι δίκην, *il est permis de donner à un tel homme un soufflet sur la joue, sans en porter la peine.* Il y a quelque chose de singulier dans ce passage de Thuc. 8, 87 : ἵνα τοὺς Φοίνικας προαγαγὼν ἐς τὴν Ἀσπινδον ἐκρηματίσαιτο ἀφαίς, c'est-à-dire, ἐκρ. καὶ ἀφείη (1).

Au contraire, Homère et les autres poètes anciens ajoutent fort souvent la désignation accessoire d'une action, qui devrait se trouver au *participe*, en la plaçant dans une proposition particulière avec αἰ et le verbe à un temps déterminé, comme *Il.* ε', 454 : πατὴρ δ' ἴμος αὐτίχ' ἐσθεῖς πολλὰ κατηρᾶτο, στυγερὰς δ' ἐπιέκλετ' Ἑρινῦς, pour στυγερὰς Ἑρ. ἐπιεκλόμενος. Et c'est encore ainsi qu'Homère sépare, par une semblable incise, des pensées qui sont dans une liaison mutuelle, comme *Il.* ν', 476 : ὣς μένιν ἰδομενεύς δουριελυτὸς, οὐδ' ὑπεχώρει, Αἰνείαν ἐπιόντα βοηθόν, pour ὡς ἰδομ. οὐχ ὑποχωρήσας μένιν Αἰνείαν. Pind. *Pyth.* 10, 70 : μέλιν Δανάας ποτὶ παῖς, ἀγῆτο δ' Ἀθήνα, ἐς ἀνδρῶν μακάρων ὄμιλον, pour ἡγουμένης Ἀθηναῖς.

2. Si, dans une phrase composée de deux membres mis en rapport entre eux, il se trouve dans l'un un *participe*, et dans l'autre un adjectif, le *participe* ὦν est habituellement ajouté à l'adjectif; mais quelquefois aussi cette addition n'a pas lieu, comme *Il.* κ', 342 : ἡ νῆσσειν ἐπίσκοπος ἡμετέρησιν (ὦν) ἥ τινα συλήσων. Eurip. *Med.* 742 : λόγοις δὲ συμβᾶς καὶ θεῶν ἀνώμοτος. Plat. *Rep.* 3, p. 393 D : ἦλθεν ὁ Χρύσης τῆς τε Θυγατρὸς λύτρα φέρων καὶ ἱκέτης τῶν Ἀχαιῶν (2).

3. Souvent, dans une proposition, il y a plusieurs *participes* sans conjonction. *Il.* σ', 372 : τὴν δ' εὖρ' ἰδρῶοντα, ἰλίσσόμενον περὶ φύσας, σπεύδοντα, passage où la particule conjonctive aurait présenté ces verbes comme exprimant trois actions différentes. Cf. π', 660. Eur. *Suppl.* 231 : εἰς δὲ στρατείας πάντας Ἀργείους ἄγων, μάντιων λεγόντων θίσφατ' αἶτ' ἀτιμάσας, βία παρελθὼν θεοῦς ἀπώλεσας πόλιν, νόοις

(1) Schol. Ven. ad *Il.* π', 192. Gregor. Cor. p. (35) 87, c. n. Kœn. Erfurdt ad Soph. *Aj.* 353. Herm. ib. 1113. Seidl. ad Eurip. *Iph. T.* 1412. Stallb. ad Plat. *Phil.* p. 58.

(2) Schol. ad Eur. *Hec.* ed. Porson. 782, p. 58. App. Demosth. 1, p. 592, not.

ταραχθείς. *Cf. Phœn.* 22, 77; *Iph. T.* 701. *Plat. Rep.* 2, p. 366 A : ἀδίκαι (όντες) κερδανούμην τε, καὶ λισσόμενοι (exprime ici le moyen), ὑπερβαίνοντες καὶ ἀμαρτάνοντες (énonce ici le cas, le futur contingent, et répond à *si*) πείθοντες αὐτούς (τοὺς θεοὺς, indique le moyen) ἀζήμιοι ἀπαλλάξομεν. *Cf. Menex.* p. 243 C; *Xen. Hist. gr.* 7, 5, 9. On rencontre aussi, dans un seul membre de phrase, deux *participes*, dont l'un semble redondant, comme *Il.* φ', 204 : θεῶν ἐρεπτόμενοι ἐπιεφρίδον κείροντες (1). Quelquefois, de deux *participes*, l'un contient la spécification de l'autre : *Soph. El.* 652, 57., φιλοισί τε ξυνούσαν, οἷς ξύνειμι νῦν, εὐήμερούσαν, comme on dirait ξύνειμι εὐήμερούσα. *Eurip. Phœn.* 1014 : σὴν πρὸς κασιγνήτην μοῶν — — προσηγορήσων εἴμι καὶ σώσω βίον : ici μοῶν προσηγορήσων paraissent être en rapport l'un avec l'autre, *quum Jocasten adiero, ut ei valedicam.*

4. Le *participe* accompagné de l'article se résout par *is qui*; voy. §. 270. *Xen. Mem.* S. 4, 2, 28 : οἱ μὲν εἰδότες ὅ τι ποιοῦσιν, ἐπιτυγχάνοντες (*s'ils réussissent dans*) ὧν πρᾶτ-τούσιν, εὐδοξοῖ τε καὶ τίμιοι γίνονται, καὶ οἱ τε ὅμοιοι (*i. e.* οἱ ὁμοίως ἐπιτυγχάνοντες) τούτοις ἡδέως χρώνται, οἳ τε ἀποτυγχάνοντες τῶν πραγμάτων ἐπιθυμοῦσι τούτους ὑπὲρ αὐτῶν βουλεύεσθαι. Quelquefois l'article manque, comme nous en avons déjà fait l'observation §. 271, *Rem. Eurip. Hec.* 122 : ἦν δὲ τὸ μὲν σὺν σπύδων ἀγαθὸν τῆς μαντιπόλου Βάαχης ἀνέχων λήτρ' Ἀγαμήμνων, pour ὁ ἀνέχων. *Ib.* 282 : οὐ τοὺς κρατοῦντας χρὴ κρατεῖν ἀ μὴ χρεῶν, οὐδ' εὐτυχοῦντας εὖ δοκεῖν πράξιν αἰεὶ. *Cf.* 294, 57.

Le *participe* se rapporte quelquefois, quoique rarement, à un infinitif, dans le sens du relatif avec un verbe. *Eur. Or.* 50 : πεῖθει δ' Ὀρέστην μητέρ', ἥ σφ' ἐγείνατο, κτεῖναι, πρὸς οὐχ ἅπαντας εὐχλείαν φέρον, pour ὅ, et τὸ κτεῖναι μητέρα, φέρει. Même emploi d'un adjectif dans *Eurip. Med.* 1041 : κατθανούσαν χροῖν εὖ περιστελεῖν, ζηλωτὸν ἀνθρώποισι. C'est d'une semblable manière que Virgile dit, *Æn.* 11, 383 : *Proinde tona eloquio, solitum tibi.*

Si le sujet du *participe* est indéterminé, cas où l'on met *man* en allemand [et *on* en français], alors le *participe* s'emploie souvent sans un article ou sans un substantif, auquel

(1) Reiz *ad Lucian.* T. 6, p. 424, 57. Hoog. et Zeune *ad Viger.* p. 348, 17. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 53; *ad Euthyd.* p. 27.

il puisse se rapporter. Hérod. 1, 42 : οὐτε γὰρ συμφορῇ τοιῇδε κεχρημένον οἶκος ἔστι ἐς δμῆλικας εὖ πρήσσοντας ἵναι, οὐτε τὸ βούλεισθαι πάρα, *un homme frappé d'une telle infortune*. Arist. *Plut.* 256 : ἀλλ' ἔστ' ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀμῆς, ἥ δαὶ παρόντ' ἀμύνειν. Cf. Plat. *Leg.* 4, p. 717 D. Même tournure avec le nominatif : Xén. *Cyr.* 6, 2, 1 : ἔλθον δὲ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ καὶ παρὰ τοῦ Ἰνδοῦ χροῖματα ἄγοντες, *des gens qui apportaient*.

§. 557 bis (*). Ici méritent encore d'être remarqués en particulier certains verbes qui, construits au *participe* avec d'autres verbes, se rendent diversement. Tels sont les *participes* :

Ἀρχόμενος, seul ou avec un génitif, *au commencement* ou *en commençant*. Thuc. 4, 64 : ἀπὲρ καὶ ἀρχόμενος εἶπον. Cf. 1, 146. Plat. *Phædr.* 263 D : ὁ Λυσίας ἀρχόμενος τοῦ ἐρωτικοῦ ἠνάγκασεν ἡμᾶς ὑπολαβεῖν. Même emploi avec les désignations de lieu : Hérod. 9, 15 : παρῇ δὲ αὐτοῦ τὸ στρατόπεδον ἀρξάμενος ἀπὸ Εὐρυθρίων παρὰ Ὑσίας, *en commençant* ou *à partir de*, etc. Mais ἀρξάμενος ἀπὸ χρυσοῦ, etc., signifie *à commencer par l'or, en mettant l'or en premier lieu*, dans Hérod. 5, 49 : ἔστι δὲ καὶ ἀγαθὰ τοῖσι τὴν ἥπειρον ἐκείνην νεομῆνοισι — ἀπὸ χρυσοῦ ἀρξάμενοισι, ἄργυρος καὶ χαλκός, pour πρώτον μὲν χρυσός, ἔπειτα δὲ ἄργυρος καὶ χ., comme 5, 50 : ἀρχετο ἐκ δέκα ταλάντων ὑπισχνόμενος, *il commença par lui promettre dix talents*. Plat. *Rep.* 6, p. 498 C : οἶμαι τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκούοντων προθυμότερον εἶναι ἀντιτείνειν, οὐδ' ὀπωσισῶν πεισομένους, ἀπὸ Θρασυμάχου ἀρξάμενους, *et principalement Thrasymaque*. Id. *Alcib.* 1, p. 104 A : τὰ ὑπάρχοντά σοι μεγάλα εἶναι (φῆς), ὥστε μηδενὸς δεῖσθαι, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρξάμενα, τελευτῶντα εἰς τὴν ψυχὴν, *d'abord ton corps, et ensuite ton âme*. Xénoph. *Vectig.* 5, 3 : τίνες γὰρ ἡσυχίαν ἀγούσης τῆς πόλεως, οὐ προσδέονται ἂν αὐτῆς; ἀρξάμενοι ἀπὸ ναυκλήρων καὶ ἱμῶρων οὐχ οἱ πολύσιτοι; pour πρώτον μὲν τῶν ν. καὶ ἱμ. οὐχ οἱ π. Cf. Dem. *Pro cor.* p. 325, 6 (1).

Τελευτῶν se met souvent dans le sens de l'adverbe *enfin*.

(*) Cette répétition du §. 557 existe dans l'original. Nous avons été obligés de la conserver, pour ne point changer la série des paragraphes suivants. GL.

(1) Heusde *Spec. cr. in Plat.* p. 39, sq. Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 83, sq., 551; *ad Plat. Soph.* p. 366.

Soph. *Ant.* 260, *sq.* : καὶ ἐγίγνετο πληγὴ τελευτῶσα, *ils en seraient enfin venus aux coups.* Plat. *Rep.* 4, p. 425 C : καὶ τελευτῶν δὴ, οἶμαι, φαῖμεν ἂν εἰς τὴν τι τέλειον καὶ νεανικὸν ἀποθαίνειν αὐτό. *Cf. Alcib.* 1, p. 104 A ; Xen. *Cyr.* 1, 6, 19 (1).

Διαλιπὼν χρόνον, avec ou sans πολὺν, ὀλίγον. Plat. *Phædon.* p. 117 E : οὗτος ὁ δοὺς τὸ φάρμακον, διαλιπὼν χρόνον (*après quelque temps*) ἐπισκόπει τοὺς πόδας καὶ τὰ στήλη. *Cf.* p. 118 A. Tel est encore ἐπισχών, proprement, *s'étant arrêté, ayant attendu.* Plat. *Phædon.* p. 59 E : οὐ πολὺν χρόνον ἐπισχών ἦκε [*il vint peu de temps après, il ne tarda pas à venir*]. Æsch. *in Ctesiph.* p. 395 : μικρὸν ἐπισχών. *Cf.* p. 482.

Φέρων et ἄγων s'emploient souvent, le premier avec les noms de choses inanimées, le second avec ceux d'êtres animés : 1.^o chez Homère, avec les verbes *donner, placer, mettre.* Il. η', 304 : ἔκτωρ δῶκε ξίφος ἀργυρόηλον σὺν κολεῷ τι φέρων καὶ εὐτμήτω τελαμῶνι. (*Cf.* §. 557, *Rem.* 2.) Il. ψ', 886 : αὐτὰρ Πηλεΐδης κατὰ μὲν δουλιχόσιον ἔγχος θῆκε ἰς ἀγῶνα φέρων. *Ib.* 596 : ἦ ῥα, καὶ ἵππον ἄγων μεγαθύμου Νέστορος υἱὸς ἐν χεῖρσσι τίθει Μενελάου. En général, ces *participes* se mettent avec tous les verbes qui supposent l'action de *porter, de conduire.* 2.^o D'ailleurs, φέρων, en particulier, se construit avec les verbes qui expriment quelque mouvement, et il sert à indiquer le zèle, l'empressement avec lequel une action s'opère. Hérod. 8, 87 : διακομμένη ὑπὸ τῆς Ἀττικῆς (πῶς) φέρουσα ἐνέβαλε νηὶ φιλή, avec *impétuosité.* Æschin. *in Ctesiph.* p. 474 : καὶ εἰς τοῦτο φέρων περιίστησι τὰ πράγματα, où le *participe* φέρων peut être rendu par à *desssein, intentionnellement.* *Cf.* p. 482 ; Xen. *Cyr.* 2, 3, 3 (2). Φερόμενος, avec *violence, impétuosité*, paraît aussi correspondre souvent au *temere* des Latins. Hérod. 7, 210 : ὡς δ' ἐπέπτεον φερόμενοι εἰς τοὺς Ἕλληνας οἱ Μῆδοι, ἐπιπτον πολλοί. *Cf.* 8, 91 ; 9, 102. 3.^o Ces mêmes *participes*, accompagnés de leur régime, ont souvent la même valeur que *cum, avec*, particulièrement quand ils sont joints aux verbes du sens de *venir.* Æschyl. *S. ad Th.* 40 : ἦ κω σαφῇ κόμειθιν ἐκ στρατοῦ φέρων, *j'apporte avec avec moi*, ou simplement *j'apporte.* Ἦκιν ἄγων ou ἔχων

(1) Hoeg. *ad Vig.* p. 364.

(2) Hemst. *ad Luc.* T. 2, p. 423. Dorv. *ad Charit.* p. 517. Taylor *ad Æsch.* l. c. Herm. *ad Vig.* p. 777, *sq.*

δισχιλίου; ὀπλίτας, *il vint avec deux mille fantassins pesamment armés. Cf. Thuc. 1, 9 : ἤλθεν ἔχων, il apporta. Isée, p. 244 : ἤκει φέρων, il apporta. Cf. Xen. Cyr. 1, 14 (1).*

Ἀνύσας se rend habituellement par vite, promptement, à l'instant. Arist. Lys. 438 : ἀνύσαντε θήσεται, proprement, finissant liez, pour finissez et liez, ou liez vite, promptement, à l'instant. Au lieu de quoi le même poète dit, Av. 241 : ἀνύσατε πετόμενα πρὸς ἑμὴν αὐδάν (2).

Remarque 1. On range encore ici les participes des verbes aller, venir, dans lesquels doit résider aussi l'idée de promptitude, de rapidité (3). Il. v', 9 : οὐ γὰρ δ' ἄθανάτων τιν' εἰδπετο ὅν κατὰ θυμὸν ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσι ἀρηγίμεν ἢ Δαναοῖσιν. Cf. Herod. 7, 225; Thuc. 7, 73. Arist. Nuθ. 99 : μάνθαν' ἐλθὼν, αὐτὸς ἐγὼ παρανέτω. Vesp. 789 : ἔραχμην μετ' ἐμοῦ πρόην λαῶν, ἐλθὼν διεκερμάτιζεν ἐν τοῖς ἰχθύσιν. Xen. Cyr. 2, 2, 6 : οὕτω καὶ ἐγὼ ἐλθὼν εἰδὼσκειν ἕνα λόχον. Soph. Phil. 353 : εἰ τὰνι Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών. Cf. Il. v', 15; Eurip. Cycl. 240. Soph. Phil. 920 : (νῶ) ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών. Mais ces participes ne paraissent point avoir ici un sens particulier : ils doivent se résoudre simplement par le verbe à un temps défini suivi de καὶ : venir et secourir; viens et apprends; il vint et il dépensa; je vins et j'appris; je partirai et je prendrai : ici, en allemand [et en français], aller, venir, comme en grec les participes de ces verbes, pourraient être omis. Platon a dit, en employant cette résolution, Rep. 8, p. 550 B, ἦλθε καὶ παρέδωκε, passage où ἦλθε est en même temps pléonastique. De même encore, dans Soph. OEd. C. 1164, σοὶ φασὶν αὐτὸν ἐς λόγους ἐλθεῖν μολόντ' αἰτεῖν, on dit qu'il est venu et qu'il a désiré d'avoir un entretien avec vous; car ἐς λόγους ἐλθεῖν τινι est équivalent de διαλέγεσθαι τινι [on peut traduire aussi, il est venu pour vous demander un entretien, ou voulant s'entretenir avec vous]. Il en est de même avec λαῶν, Arist. Av. 56 : σὺ δ' οὖν λίθω κόφον λαῶν (sc. τὸν λίθον), prends une pierre et frappe-le avec; comme encore, Il. μ', 453, φέριν ἀνύρας, il enleva et emporta.

Remarque 2. Les participes ἔχων, λαῶν, παρών sont souvent, à la vérité, employés par les poètes pour faire image; mais cependant ils peuvent être supprimés sans nuire au sens. Soph. Aj. 57 : ἐδῶκεν — δισσοὺς Ἀτρεΐδας αὐτόχειρ κτείνειν ἔχων. OEd. T. 741 : φύσει τιν' εἶχε, φράζει, τίνα δ' ἀκμήν ἤζης ἔχων : ici le δέ, placé après τίνα, empêche de prendre, d'après les §§. 567, 630, cette phrase pour τίνα ἀκμήν ἤζης ἔχων τίνα φύσει εἶχε. Il. μ', 451 : ὥς δ' ὅτε ποιμὴν ῥεῖτα φέρει πόον ἄρσενος οἷς Χειρὶ λαῶν ἐτέρη. Soph. OEd. C. 475 : (ὧν πρῶτ' ἐρεῖπον καὶ λαῶς ἀμπιστόμους) οἷς νεογνῆς νεπτόκω μολῶ λαῶν, comme dans le

(1) Valck. ad Eur. Ph. 257.

(2) Piers. ad Mær. p. 62.

(3) Dorv. ad Char. p. 379.

passage d'Aristophane cité plus haut, *remarque* 1. Mais dans Soph. *OEd. T.* 605, τοῦτ' ἄλλ' ἐάν με τῷ τερασκόπῳ λάτῃς κοινῇ τε βουλευσύντα, μή μ' ἀπλῇ κτάνης ψήρῳ, διπλῇ δὲ τῇ τ' ἐμῇ καὶ σῇ λαΐων, le *participe* λαΐων est une répétition de la proposition précédente ἐάν λάτῃς; voy. §. 636. Tel est encore ἰών, *Aj.* 304: δὴν κατ' αὐτῶν ὕβριν ἐκτίσσαι ἰών (1); ῥέρον, *Il.* η', 302, 19: δῶκε ξίφος ἀργυρόηλον σὺν κολεῇ τε φέρον καὶ ἐυξέστω τελαμῶνι. — Soph. *Aj.* 1131: τοὺς θανάτους οὐκ' ἐγὼ θάπτειν παρών. *Cf.* 1136.

§. 558 (*). On trouve souvent aussi une troisième personne et un *participe* du même verbe réunis ensemble. Hérod. 7, 174: τὴν δὲ ἀτραπὸν, δι' ἣν ἤλωσαν οἱ ἀλόντες Ἑλλήνων ἐν Θερμοπύλῃσι, οὐδὲ ᾗδεσαν ἰούσαν πρότερον. *Cf.* 220. Platon surtout emploie fréquemment cette tournure, comme dans l'*Apol. S.* p. 19 B: τί δὴ λέγοντες διέβαλλον οἱ διαβάλλοντες; *Euthyd.* p. 288 D: τίνα ποτ' οὖν ἂν κτησάμενοι ἐπιστήμην ὁρθῶς κτησαίμεθα; *quelle est la science dont nous ferions un bon usage après l'avoir acquise? Id. Prot.* p. 352 D: ὑπὸ ἡδονῆς φαίν' ἡττωμένους ἢ λύπης — ταῦτα ποιεῖν τοὺς ποιοῦντας, *c'est ce que font ceux qui le font, etc. Alcib.* 1, p. 107 C: τότε σὺ ἀνιστάμενος ὡς συμβουλευσών ὁρθῶς ἀναστήση. *Ib.* 2, p. 159 C: πάντας οὖν ἂν πάντες τοὺς ἀφρονάς μαινέσθαι ὁρθῶς ἂν φαίημεν. Le *participe* joue aussi le rôle d'objet ou de régime: Plat. *Leg.* 5, p. 683 B: ποῖοι νόμοι σώζουσιν αὐτῶν τὰ σωζόμενα. Mais dans le même auteur, *Lach.* p. 185 D, au lieu de οὗ ἕνεκα σκοποῦμεν, il faut sans doute lire σκοποῦμεν ἃ σκοποῦμεν, comme dans l'*Apol. S.* p. 22 B; *Crit.* p. 51 C; *Gorg.* p. 507 C. (Sur le changement de l'οἰ en α, voy. Pors. *ad Eurip. Med.* 44.) (2). Le *participe* s'emploie aussi sans l'article, quand il se résout par une particule. Plat. *Apol. S.* p. 43 A: ὑμᾶς γὰρ δικαστὰς καλῶν ὁρθῶς ἂν καλοῖην, *si je vous donnais le nom de juges.*

Souvent le *participe* exprime alors le moyen par lequel l'action principale a été exécutée. Eurip. *Phaen.* 1251: ἦν μὲ με φεύγων ἐκ φύγης πρὸς αἰθέρα, passage sur lequel Pors. cite plusieurs autres exemples. Au lieu de cette tournure, Platon, *Symp.* p. 195 B, dit φεύγειν φυγῇ. Ces deux

(*) §. 553. dans le texte, faute typographique. GL.

(1) Schaf. *ad Soph. Aj.* 1183; *OEd. T.* 733, 741; *OEd. C.* 475, 1164. Erlard *ad Aj.* 57.

(2) Hdg. *ad Viger.* p. 334, b, 19. Ast *ad Plat. Leg.* p. 152.

locutions sont pléonastiques, parce que le *participe*, à la rigueur, pourrait se supprimer. C'est encore ainsi qu'on trouve dans Xén. *Cyr.* 8, 4, 9, ἀλλ' ὑπακούων σχολῇ ὑπῆκουσα. *Ib.* 6, 2 : ὅπως εἰδέν, ἐφ' οἷς ἴασιν ἰόντες.

§. 559. a. Le *participe* se construit souvent avec *ἰστί*, *εἰσί*, *γίγνεται*, etc., au lieu du verbe à un temps défini. *Il.* ε', 873 : τετλήότες εἰμέν, pour τετλήκαμεν, τίτλαμεν. *Ψ.* 69 : ἐμῖο λελασμένος ἐπλεν, pour ἐλήσας. Cf. Hesiod. *Έργ.* 639, 704. Hérod. 1, 57 : ἦσαν ἰόντες, pour ἴσαν. 3, 99 : ἀπαρνεόμενος ἰστί, pour ἀπαρνεῖται. *Ib.* 133 : αἰσχύνῃ ἰστί φέροντα. 9, 51 : ἡ δέ (νῆσος) ἰστί ἀπὸ τοῦ Ἀσωποῦ δέκα σταδίου ἀπέχουσα. *Æsch. Prom.* 402 : πῦρι δικαιοῦσι. Cf. *Agam.* 1058, sq.; *Suppl.* 476. *Soph. Phil.* 1219 : στείχων ἄν ἦν. *Aj.* 588 : μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένη. Cf. *Ant.* 1067; *OEd. C.* 816, 1433; *Eur. Suppl.* 513. *Plat. Leg.* 10, p. 908 B : μισοῦντες γίγνονται. *Ib.* 9, p. 860 E : εἰ ταῦτα οὕτως ἔχοντά ἰστί. Cf. *Symp.* p. 198 E. *Phædon.* p. 76 B : ἐπιστήμην εἰληφότες ἦμεν. Platon aussi dit, *Phædon.* p. 93 C : τί τις φήσει ταῦτα ὄντα εἶναι ἐν ταῖς ψυχαῖς, τίν τε ἀρετὴν καὶ τὴν κακίαν; C'est une espèce de circonlocution, dans laquelle toutefois ὄντα se rapporte à τί, et εἶναι à ἐν ταῖς ψυχαῖς (1). De même encore ὦν s'ajoute à un *participe*. *Il.* τ', 80 : ἐπιστάμενόν περ ἰόντα. *Eurip. Hec.* 358 : τοῦνομα — οὐκ εἰωθὸς ὢν. *Plat. Leg.* 6, p. 779 E : ἐν πόλει διαφερόση τῶν πολλῶν ἰσομνῇ (2). Cependant les *participes* aoristes, joints au présent ou au futur de *εἰμί*, peuvent indiquer aussi la durée de l'action proprement dite, de sorte que μὴ ἡμᾶς προδοῦς présente l'acte renfermé dans *προδιδόναι* comme passager, comme limité à un temps déterminé, tandis que μὴ προδοὺς γένη désigne la prolongation de l'état fondé sur *προδιδόναι* ou une trahison suivie. Un cas différent se présente quand le *participe* est accompagné de l'article, comme dans Hérod. 1, 171 : ἐπὶ τὰ κράνεια λόφους ἐπιδέσθαι Κᾶρίς εἰσι οἱ καταδείξαντες. Voy. §. 268. Tel est ἀγγέλλων πρίπει, d'Eschyle, *Agam.* 30.

C'est ainsi que s'emploie souvent ὑπάρχω, pris dans le sens d'*être*, *exister*. Hérod. 7, 144 : αἱ νῆες τοῖσι Ἀθηναίοις

(1) Fisch. 3, δ, p. 4, sq. Herm. ad *Eurip. Hec.* 1153. Heind. ad *Phædon.* §. 113. Ast ad *Plat. Leg.* p. 130.

(2) Porson et Schæf. ad *Hec. l. c.*

προποιήθησιν ὑπῆρχον. Dem. *Pro cor.* p. 305, 22 : καὶ τὰ μὲν τῆς πόλεως οὕτως ὑπῆρχεν ἔχοντα, passages où προποιήθησαν, οὕτως εἶχον, auraient suffi.

Remarque. Ἐστὶ, *ist* se suppriment aussi, de sorte que le *participe* du verbe défini semble être pris seul et en lui-même. *Il.* x', 547 : αἰνῶς ἀκτίνεσσιν εὐκότες ἡλιόιοι. Soph. *Antig.* 576 : δαδογμέν', ὡς εἰσιν, πῆνδῃ κατθανεῖν, c'est-à-dire, δαδογμένα ἐστὶ, δέδοκται, à moins que δαδογμένα ne soit régi par εἰσιν (§. 549), d'après la construction indiquée au §. 539, *Rem.*; mais alors cet exemple serait, à ma connaissance, le seul où la construction, déterminée par la parenthèse, la précéderait. *OEd. C.* 1431 : οὕτως ἄρ', ὦ παῖ, ταῦτά σοι δαδογμένα. Cependant cette ellipse est extraordinairement rare chez les anciens auteurs, et l'emploi du *participe* à une autre cause. Voy. §. 556, *Rem.* 1 et 2. C'est ainsi que, dans ce passage de Soph. *Ant.* 321, οὐκ οὖν τό γ' ἔργον τοῦτο ποιήσας ποτέ, la construction se rattache par le *participe* à ce qui précède, c'est-à-dire, ὡς λαλῆμα δεινὸν ἐκπαινεὶς σὶ (voy. la note de Hermann sur ce passage), comme dans Eurip. *Iph. T.* 827 : κόμας σὰς μητρὶ δοῦσα σὴ φέρειν, se rattachant aux mots du vers 825, καὶ λοῦτρ' ἐς Αὔλιον μητρόεσσι ἀνεδέξω πάρα; Dans Soph. *OEd. C.* 1502, μή τις Διὸς κεραιὸς, ἢ τις θρυγρία χαλκῶς ἐπιβρόχασα, il ne faut point, avec Musgrave, suppléer ἐστὶ; mais il faut répéter ἔχεται qui précède dans le v. 1500. Mais les écrivains postérieurs ont cru s'autoriser de pareils exemples, qu'ils comprenaient mal, et que les scholiastes aussi expliquent ordinairement par l'ellipse de ἐστὶ, pour employer le *participe* en supprimant ἐστὶ, au lieu du verbe à un temps défini (1).

b. Le verbe ἔχω est souvent uni au *participe* d'un autre verbe actif, dans des cas où ce dernier, mis à un temps défini, aurait pu suffire. ἔχειν alors désigne proprement la possession, et le *participe* la manière dont quelqu'un est parvenu à se la procurer, comme *Il.* α', 356 : ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας, quoique dans les autres langues on ne rende ordinairement comme étant le verbe principal, que celui qui se trouve en grec au *participe*, et qu'on néglige d'indiquer comme chose sensible d'elle-même, l'idée de possession durable qu'il sert à établir. Pind. *Nem.* 1, 45 : οὐκ ἔραμαι πολλὸν ἐν μεγάρῳ πλοῦτον κατακρύψας ἔχειν. Hérod. 1, 27 : ἵνα ὑπὲρ τῶν ἐν τῇ ἡπείρῳ Ἑλλήνων τίσωνται σε, τῶν σὺ δουλώσας ἔχεις. *Ib.* 28 : τοὺς ἄλλους πάντας ὑπ' ἰωυτῶ εἶχε καταστρεψάμενος ὁ Κροῖσος. Plat. *Crat.* p. 404 C : ἥρα δέ, ὡς ἱρατὴ τις, ὥσπερ οὖν καὶ λέγεται ὁ Ζεὺς αὐτῆς ἐρασθεὶς ἔχειν

(1) Schzf. ad Lamb. Bos. p. 608.

[Héra (Junon) semble dériver de éranè, amante, parce que Jupiter, dit-on, a pour elle un amour constant]. Xén. Mem. S. 2, 7, 6 : ὠνούμενοι ἔχουσιν. Cf. Hesiod. Ἔργ. 42; Soph. Phil. 943; Eur. Hec. 1013; Arist. Eccl. 355. Cette locution s'accorde avec la tournure latine *occultum, subactum habeo*, et dans plusieurs cas avec le parfait ἀφήρηται, κεκρυφέναι, δεδούλωκας, etc.

Souvent cette locution n'a d'autre but que d'exprimer la durée de l'action indiquée par le *participe*, ou de l'état qui en est la conséquence, sans qu'on doive y attacher une idée de possession proprement dite. Soph. OEd. C. 1135. Phil. 1362. Plat. Phædr. p. 257 C : θαυμάσας ἔχω, pour τῆθαύμαστα. Soph. El. 590 : τοὺς δὲ πρόσθεν εὐσεβεῖς καὶ εὐσεβῶν βλαστήντας ἐκβαλοῦσ' ἔχεις, pour ἐκτέλλοντας. Cf. Phil. 600; Antig. 32, 794, 1068; Trach. 37; Aj. 21; OEd. T. 699. Eur. Iph. A. 659. Demosth. π. παραπρ. p. 433, 25.

Mais souvent ce *participe* ne constitue qu'une simple circonlocation. Soph. Ant. 77 : τὰ τῶν θεῶν ἐντιμ' ἀτιμάσας' ἔχει, pour ἀτίμασον. Cf. Trach. 403, 412. Eur. Troad. 318 : πατέρα πατρίδα τι φίλαν καταστίνουσ' ἔχεις. Arist. Av. 851 : συμπαραινίσας ἔχω. Cependant, même ici, l'idée de persévérance est plus expressément rendue, qu'elle ne le serait par le verbe seul (1).

Il y a de la différence dans ces façons de parler : τί κυπτάζεις ἔχων et ληρεῖς ἔχων. Voy. §. 567.

c. ἔχω, ἔρχομαι, εἶμι, joint au *participe*, ne sert souvent aussi qu'à former une périphrase. Il. σ', 180 : σοὶ λώβη, εἰκὴν τι νέκυς ἡσχυμένως ἐλθῇ, où cependant ἐλθῇ peut signifier *si afferatur cadaver*. Hérod. 1, 122 : ἦϊε ταύτην (τὴν γυναῖκα) αἰνέων διὰ παντός. Pind. Nem. 7, 102 : μαθὼν δέ τις ἂν ἱρεῖ, εἰ πᾶρ μέλος ἔρχομαι ψεγνὸν ὄαρον ἐννέπων. Plat. Gorg. p. 508 A : ἦχαις λέγων. Le verbe *aller* se construit surtout ainsi avec le *participe futur*, comme chez Hérod. 1, 194 : ἔρχομαι φράσω, *je vais dire*. Plat. Theag. p. 129 A : ἔρχομαι ἀποθανούμενος (2) [*je vais mourir*]. Dans les passages où ἔξω est

(1) Valck. ad Herod. 3, 87; 6, 12; ad Phoen. 712. Brunck. ad Soph. OEd. T. 699. Heind. ad Plat. Phædr. p. 285.

(2) Ast ad Plat. Leg. p. 456.

construit avec l'aoriste du *participe*, il ne faut pas voir une circonlocution; mais le *participe* exprime l'action principale (§. 556, 1), tandis que celle-ci est présentée pour le temps dans son rapport avec le futur ἤξω, comme, par exemple, dans Xénoph. *Anab.* 7, 3, 41 : ὑμεῖς μὲν περιμένετε αὐτοῦ καὶ ἀναπαύεσθε, ἐγὼ δὲ σκεψάμενός τι ἤξω (*je reviendrai après avoir observé*), passage où le *participe aoriste* σκεψάμενος exprime en même temps l'accomplissement de l'action, que n'exprimerait pas καὶ σκεψομαι τι. Cf. 2, 3, 29; 7, 1, 39 (1).

C'est ainsi que souvent, au lieu d'un simple verbe qui exprime l'éloignement, le *départ*, les Grecs joignent son *participe* à εἶχμαι, comme dans ἔχειτ' ἀποπτάμενος, pour ἀπίπτατο, *Il.* β', 71. ἔχιστο φύγων, *il s'enfuit*, Hérod. 1, 157. ἔχοντο ἀποδύοντες, Xén. *Cyr.* 7, 5, 15. Dans εἴχεται θανάων, de Soph. *Phil.* 413, εἴχεται a déjà le sens de *perit*, qu'il présente aussi seul, sans addition du *participe*. Tel est ἦν μὴ ἀποστὰς ἴης, dans Hérod. 5, 50. Homère emploie aussi βαινεν par circonlocution, comme dans βῆ φύγων, *Il.* β', 666; βῆ αἰξασα, δ', 74, etc.

Remarque. Quant au temps du *participe*, il importe de considérer s'il exprime une action coïncidente avec celle du verbe *déterminé*, et accomplie en même temps, ou bien une action qui l'accompagne pendant un espace de temps, qui soit sur le point de s'effectuer, ou qui ait eu lieu. Dans le premier cas, le *participe* se met au même temps que le verbe *défini*, comme particulièrement avec λανθάνειν (*Plat. Prot.* p. 321 B : δ' ἐπιμηθεὺς λαθεῖν αὐτὸν καταναλώσας τὰς δυνάμεις εἰς τὰ ἄλογα), et après φθάνειν (voy. §§. 552, β; 553, γ). Xén. *Anab.* 5, 8, 14 : κατέμαθον ἀναστὰς μόγις. *Plat. Phaedon.* p. 60 C : εὐ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με (2). Dans le second cas, le *participe* se met au temps qui exprime, soit la durée, soit le passé, comme dans Thucyd. 7, 38 : παρασκευαζόμενοι δὲ ταῦτα ὅλην τὴν ἡμέραν διετέλεσαν οἱ Ἀθηναῖοι μέχρι νυκτός. Plusieurs autres exemples se trouvent dans les paragraphes précédents.

§. 560. Non seulement l'emploi des *participes* est d'ajouter à un sujet, outre son verbe propre, une circonstance accessoire, une action accompagnante; mais souvent encore le *participe*, comme exprimant une action subsidiaire de

(1) Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 140.

(2) Stallbaum *ad Plat. Phil.* p. 86. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 244.

l'action principale, reçoit un sujet particulier, et il se met alors avec celui-ci au génitif, parce que ce cas exprime aussi la désignation du temps; voy. §. 377. Les Latins se sont servis de même de l'ablatif; exemple : *Deo volente*. Mais cet usage du *génitif absolu* en grec, diffère de celui du *ablatif absolu* en latin. En effet, quand la langue latine, dans l'emploi de l'*ablatif absolu*, à cause du manque d'un participe parfait actif, est obligée de recourir à une autre tournure de phrase, et d'employer le participe parfait passif, la langue grecque, au contraire, dans laquelle chaque temps principal a son participe particulier, conserve la construction active, où alors le participe se rapporte au sujet de la proposition principale. Par exemple, *viso lupo*, *diffugerunt oves* (pour *quum lupum vidissent*), se rendra en grec par *ἰδοῦσαι τὸν λύκον αἱ οἰκίσαι ἀπίφυγον*, et non *εὑθίντος τοῦ λύκου*. Tel est encore *ταῦτα ἀκούσας ἤσθη*, *his auditis*, et autres cas semblables. Cette construction a lieu partout où l'action secondaire, exprimée par le *participe*, appartient positivement au sujet de la proposition principale, tandis, au contraire, que la construction passive ne s'emploie que lorsque l'action à exprimer par le *participe* n'appartient point, ou du moins n'appartient qu'en partie au sujet de la proposition principale; exemples : *τῶν πολιμίων ἐφθίντων, ἔφυγον οἱ πολῖται*, *comme on* (et non pas seulement les bourgeois) *avait aperçu l'ennemi, les citoyens prirent la fuite*. Dans Xénoph. *Hist. gr.* 2, 4, 5, *ἤδη συνελθόντων εἰς τὴν Φολὴν περὶ ἱπτακασίους*, le sujet est *περὶ ἱπτακασίους*. Voy. §. 298.

§. 561. La construction avec le *génitif absolu* n'a donc proprement lieu que lorsque l'action exprimée par le *participe* a un sujet propre, totalement distinct de celui du verbe principal. Lorsque, au contraire, le *participe* et le verbe principal n'ont qu'un seul et même sujet, alors le *participe* s'accorde avec leur sujet commun en nombre, en genre et en cas; exemple : Lysias, p. 178, 38, sq. : *οὐκίτε ὧν οὗτοι κλέπτουσιν ὀργίζεσθε, ἀλλ' ὧν αὐτοὶ λαμβάνετε χάριν ἴστε, ὥσπερ ὑμεῖς τὰ τούτων μισθοφοροῦντες, ἀλλ' οὐ τούτων τὰ ὑμέτερα κλεπτόντων*. Cependant le *génitif absolu* se rencontre souvent aussi, quoique son sujet se trouve à un au-

tre cas dans la proposition principale, ce qui a lieu particulièrement quand on veut relever ce génitif par l'intonation : Hérod. 1, 41 : ὁφείλεις γὰρ, ἡμεῦ προποιεήσαντος χρηστὰ ἐς σὲ, χρηστοῖσι με ἀμείβεσθαι. Cf. *ib.* 178; 3, 65; 5, 22. Xén. *Cyr.* 6, 1, 37 : οἱ φίλοι προσιόντες συμβουλευούσιν ἐκποδὼν ἔχειν ἡμαυτὸν, μή τι καὶ πάθω ὑπὸ σοῦ, ὥς ἡδικηκότος ἡμοῦ μεγάλα. Xén. *Mem.* S. 4, 8, 5 : ἥδη μου ἐπιχειροῦντος φροντίσαι τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς ἀπολογίας, ἡναντιώθη τὸ δαιμόνιον, *sc.* ἡμοί.

§. 562. Au lieu du *génitif absolu*, on rencontre pareillement quelquefois, à cause d'un changement de construction :

1. Le *nominatif absolu* : Soph. *Ant.* 260 : λόγοι δ' ἐν ἀλλήλοισιν ἑρρόθουν κακοί (c'est-à-dire, κατὰ ἀλλήλους εἶπον), φύλαξ ἰλέγγων φύλακα. Eurip. *Ph.* 294 : μέλλων δὲ πέμπειν Οἰδίπου κλεινὸς γόνος μαντιῶα σμενὰ Λοξίου τ' ἐπ' ἰσχάρας, ἐν τῷδ' ἐπεστράτευσαν Ἀργεῖοι πόλιν, pour ἐκωλύθη ἐπιστρατεύσαντων Ἀργείων. Hérod. 2, 133, *extr.* : ἵνα οἱ θυώδεα ἔτια ἀντὶ 25 ἐτίων γίνηται, αὐτὸς νύκτες ἡμέραι ποιεῦμεναι, comme apposition de θυώδεα ἔτια. Thuc. 2, 53 : Θειῶν δὲ φόβος ἡ ἀνθρώπων νόμος οὐδεὶς ἀπίργε, τὸ μὲν κρίνοντες ἐν ὁμοίῳ καὶ σίθειν καὶ μή — — τῶν δὲ ἀμαρτημάτων οὐδεὶς ἐλπίζων μέχρι τοῦ δίκην γενέσθαι βιοῦς ἂν τὴν τιμωρίαν ἀντιδοῦναι, pour φόβος ἡ νόμος οὐδεὶς ἀπίργετο. Cf. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 3; 3, 54. Isocr. *Panath.* p. 249 B (1).

Nota. Il faut distinguer ici les cas suivants, où l'emploi du nominatif a son principe dans la différence des tournures propres à la langue grecque : 1.^o dans les divisions, où d'ailleurs le tout peut être mis au même cas que ses parties; voy. §. 289, *Rem.* 8. *H.* x', 224 : σύν τε δ' ἔρχομεν καὶ τε πρὸς τὸ ἐνέστηεν. Cf. Valck. *ad* Eurip. *Ph.* 1295. Platon fait allusion à ce passage dans l'*Alcib.* 2, p. 139, *extr.* : ἀλλ' ἂν ἡμοί προσέχης τὸν νοῦν, σύν τε δύο σκεπτομένῳ, σχεδὸν εὐρόσομεν. 2.^o Quand le sujet du *participe* est contenu en partie dans le sujet principal, ou celui-ci dans le sujet du *participe*. Hérod. 8, 83 : καὶ οἱ σύλλογον ποιησάμενοι προηγόρευε Θεμιστοκλῆς. Cf. *ib.* 86. Thuc. 1, 49 : μάχης δὲ οὐκ ἔρχον (αἱ Ἀττικαὶ νῆες οὐ οἱ Ἀθηναῖοι), δεδιότες οἱ στρατηγοὶ τὴν πρόβησιν τῶν Ἀθηναίων. Cf. 4, 106; 7, 71. Plat. *Apol.* S. p. 18 C : ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ λέγοντες πρὸς ὑμᾶς, ἐν ᾗ ἂν μέγιστα ἐπιστεύουσι, παῖδες ὄντες ἐνίοις ὑμῶν καὶ μειράκια ἀτεχνῶς,

(1) Valck. *ad* Eur. *Ph.* 290. Brunck *ad* Soph. *Ant.* 260. Arist. *Ran.* 1437. Hoog. *ad* Vig. p. 348. Fisch. 3, a, p. 392. Blomf. *gloss. Pers.* 127.

passage où *ἐπιστεύατε* appartient à tous ceux dont *ἐσσι*, quelques-uns, fait partie. Cf. Soph. *Ant.* 413; Xen. *Cyr.* 4, 5, 37; voy. la note de Poppe; et *Anab.* 1, 8, 27.

2.^o Le *datif absolu*, en tant que le sujet du *participe* peut être considéré comme renfermant le motif en considération duquel l'action du verbe a lieu. Hérod. 6, 21 : Ἀθηναῖοι δὴλον ἐποίησαν ὑπεραχθεσθέντες τῇ Μιλήτου ἀλώσει τῇ τε ἄλλῃ πολλαχῇ, καὶ δὴ καὶ ποιεῖσαντι Φρυγίῳ δράμα Μιλήτου ἁλώσιν καὶ διδάξαντι ἐς δάκρυά τι ἐπισσι τὸ θῆτρον, καὶ ἱκνέωσάν μιν : ici le datif exprime la considération exposée §§. 387, 388, 3, comme encore 9, 10 : θυομένη δὲ οἱ ἐπὶ τῷ Πέρσῃ ὁ ἥλιος ἀπαυρώθη. Thuc. 8, 24 : ἐργομένοις αὐτοῖς τῆς θαλάσσης καὶ κατὰ γῆν πορθουμένοις ἐνχειρήσαντινες πρὸς Ἀθηναίους ἀγαγὲν τὴν πόλιν : ici ἐκιδόμενοι αὐτοῖς est sous-entendu implicitement. Xénoph. *Hist. gr.* 3, 2, 25 : περιϊόντι δὲ τῷ ἐν αὐτῷ φαίνουσι πάλιν οἱ ἑσπεροι φρουρὰν ἐπὶ τὴν Ἑλιν, d'après le §. 406, 1.^o Cf. Xen. *Agas.* 1, 2 (1).

3.^o L'*accusatif absolu*. Soph. *OEd. C.* 1120 : μὴ θαύμαζε, τί κεν εἰ φανέντ' αἰλπτα μηχανῶν λόγον, pour μακρὰ λέγω. Plat. *Leg.* 9, p. 856 B : τὸν τῶν μεγίστων μετέχοντα ἀρχῶν ἐν τῇ πόλει, λεληθότα τε ταῦτα αὐτὸν ἢ μὴ λεληθότα, δειλὴ δ' ὑπὲρ πατρίδος αὐτοῦ μὴ τιμωρούμενον, δεῖ δεύτερον ἡγεῖσθαι τὸν τοιοῦτον πολίτην κόρη, sive illa conjuratio ignota sit ei sive non sit, d'après le §. 564. Il. ρ', 489 : ἐπεὶ οὐκ ἂν, ἑσσημέντε γε νῶϊ, τλαῖν ἐναντίβιον στάντες μαχίσασθαι Ἄρηι : l'accusatif ἑσσημ. νῶϊ est régi par διξασθαι, dont le sens réside dans ἐναντίβιον στ. μαχίσ. (2).

§. 565. Souvent il ne se trouve que le génitif du *participe* sans sujet, tantôt quand ce sujet est indéterminé, cas où l'on emploie un pronom démonstratif, ou les mots génériques πράγματα, ἄνθρωποι, ou bien *man* en allemand [et *on* en français]; tantôt quand le sujet peut être facilement suppléé d'après ce qui précède; exemples : Hérod. 1, 3 : τοὺς δὲ (τοὺς Τρῶας) προῖσχομένων (αὐτῶν, τῶν Ἑλλήνων) ταῦτα, προφέρειν — —. Eurip. *Andr.* 1000 : ἦν πάρος μὲν οὐκ ἐρῶ, τε-

(1) Ernesti ad Xen. *Mem. S.* 1, 3; 2. Fisch. 3, α, p. 391.

(2) Hemst. ad Lucian. T. 1, p. 452. Brunek. ad Soph. *OEd. T.* 101. Fisch. 3, α, p. 387. Elmsl. ad Eurip. *Iph.* T. 930, mais qui rapporte des textes étrangers à notre sujet.

λουμένων δὲ (τῶν πραγμάτων), Δελφίς εἴσεται πέτρα. *Cf. Iph. A.* 1028. *Thuc.* 1, 116 : Περικλῆς — ὥχίτο κατὰ τάχος ἐπὶ Κάνου καὶ Καρίας, ἰσαγγελέντων, ὅτι Φοίνισσαι νῆες ἐπ' αὐτοὺς πλείουσιν. *Xen. Cyrop.* 3, 3, 54 : εἰ δέ τοι, ἰόντων εἰς μάχην σὺν ὅπλοις (*sc.* τῶν ἀνθρώπων), ἐν τούτῳ δυνήσεται τις ἀπορρώφωδῆσας παραχρήμα ἄνδρας πολεμικοὺς ποιῆσαι, *etc. Ib.* 5, 3, 13 : οὕτω μὲν γιγνομένων (*sc.* τῶν πραγμάτων, *si cela arrive ainsi*), σαφῶς οἶδα (*comme εὖ ξυντυχόντων, Æsch. S. c. Th.* 276). *Ib.* 50 : οὕτω προσταττομένων, εἰς ἀλλήλους ὁρᾶν ἅπαντες ἰδούκουν αὐτῶ. *Cf.* 6, 2, 19; *Hell.* 5, 3, 27; 5, 26. Le singulier s'emploie de même. *Thuc.* 1, 74 : σαφῶς δηλωθέντος, ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα γίνετο, *quum apparuisset*, passage où la proposition commençant par εἰ constitue en quelque sorte le sujet. *Plat. Rep.* 2, p. 381 C : οὕτως ἔχοντος, δοκεῖ ἂν τίς σοι ἐκὼν αὐτὸν χεῖρω ποιεῖν; *quum res sic se habeat. Soph. Ant.* 1179 : ὡς ὥδ' ἔχόντων. *Arist. Eccl.* 401 : καὶ ταῦτα περὶ σωτηρίας προκείμενου, *quand il s'agit du salut de l'état.* — *Soph. Ant.* 909 : πόσις μὲν ἂν μοι, καταθάνοντος (*sc.* τοῦ προτέρου), ἄλλος ἦν. *Cf. El.* 1344. *Eurip. Cycl.* 233 : καὶ τὸν γε τυρὸν οὐκ ἔωντος (ἱμοῦ) ἥσθιον. *Hel.* 58 : σὺν ἀνδρὶ, γνόντος (αὐτοῦ). *Thuc.* 8, 6 : οἱ Λακεδαιμόνιοι — πέμψαντες Φρόνιν, — ἀπαγγεῖλαντος αὐτοῖς (τοῦ Φρόνιος) ἰποιήσαντο, *etc. Cf. id.* 7, 68; *Eurip. Ph.* 67; *Plat. Menex.* p. 243 C; *Xen. Cyr.* 3, 2, 25. C'est ainsi que Théocrite dit, 9, 20, χερμαίνοντος, comme on dit χερμαίνει, *quand il fait mauvais temps* (1).

Remarque. Quelquefois, mais rarement, le génitif du *participle* ὦν manque. *Soph. Oed. T.* 966 : τί δῆτα σκοποῖτό τις — τοὺς ἄνω κλάζοντας ὄρνεις, ὦν ὑφ' ἡγ' ἑταῖον, ἐγὼ κτανεῖν ἱμελλόν πατέρα τὸν ἱμόν; comme en latin *quibus ducibus*. *Cf. ib.* 1260, *ubi v. Br. Oed. C.* 83, 1588. Il paraît que c'est ainsi qu'il faut expliquer *Æsch. S. c. Th.* 368 : ὡς δυσμενοῦς ὑπερέρου, *sc.* ὄντος.

§. 564. Les verbes impersonnels, aussi bien que les adjectifs neutres accompagnés de *ἵστί*, qui n'ont point de sujet, adoptent la construction du *participle*, non pas au génitif, mais au nominatif absolu. *Eurip. Iph. T.* 694 : ἀπλᾶς δὲ λύπας ἐξῶν, οὐκ οἶσω διπλᾶς. — *Hérod.* 5, 49 : παρήχον δὲ τῆς Ἀσίης πάσης ἄρχειν εὐπετίως, ἄλλο τι αἰρήσισθε; *quum liceat*.

(1) *Dorv. ad Charit.* p. 308, 354. *Duker. ad Thuc.* 8, 6. *Fisch.* 3, 4, p. 386. *Schäfl. ad Lamb. B.* p. 50. *Ast ad Plat. Leg.* p. 287. *Dobres ad Arist. Equ.* 29.

Ib. 50 : *χρεών μιν μὴ λίσγειν τὸ εἶναι* — *λίγει* τριῶν μηνῶν φὰς εἶναι τὴν ἀνδρῶν, *quum oporteret*. — De même encore ἐκτενόμενον, *Isocr. De big.* p. 354 B. *Thuc.* 1, 120 : ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἴστιν, ἀδικουμένους ἐκ μὲν εἰρήνης πολέμῳ, εὖ δὲ παρὰσχόν (*quum opportunum est*), ἐκ πολέμου πάλιν ζυμῆσθαι. — *Id.* 4, 95 : παρὰσπῃ δὲ μηδὲν ὑμῶν, ὥς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ, οὐ προσήκον (*sans qu'il soit nécessaire*), κίνδυνον ἀναρρίπτουμιν (1). — *Id.* 5, 60 : ἐν αἰτίᾳ εἶχον κατ' ἀλλήλους πολλῇ τὸν ἄγιν, νομίζοντες, ἐν καλῷ παρὰτυχὸν σφίσι (*quum opportune sibi cecidisset*) ζυμῆσθαι, — οὐδὲν δρᾶσαντες ἄξιον τῆς παρασκευῆς ἀπείναι. *Plat. Alcib.* 2, p. 150 C : ὁρᾷς οὖν, ὥς οὐκ ἀσφαλὲς σοί ἐστιν ἔλθειν πρὸς τὸν θεὸν εὐξομένῳ, ἵνα μὴδ', ἂν οὕτω τύχῃ, βλασφημοῦντός σου ἀκούων οὐδὲν ἀποδείξῃται τῆς θυσίας ταύτης, τυχεὶν δὲ καὶ ἑτερόν τι προσεπολαύσης, c'est-à-dire, ἂν οὕτω τύχῃ, *si fors ita ferat, forte*. *Cf.* *Isocr.* p. 183 C. — *Plat. Alcib.* 1, p. 115 B : οἱ δ' οὐ βοηθήσαντες, δέον (*quand ils auraient cependant dû le faire*), ὑγιαῖν ἀπῆλθον. — *Plat. Phædon.* p. 113, *extr.* : οἱ δ' ἂν ἰάσιμα μὲν, μεγάλα δὲ δόξωσιν ἡμαρτημέναι ἁμαρτήματα — — καὶ μεταμίλον (2) αὐτοῖς τὸν ἄλλον βίον βιώσιν — — τούτους ἱμπεσιῖν εἰς τὸν Τάρταρον ἀνάγκη, *s'ils se repentent*. *Lysias*, p. 183, 12 : προσταχθὲν γὰρ αὐτῷ τισσάρων μηνῶν ἀναγράψαι τοὺς νόμους τοὺς Σόλωνος, ἀντὶ μὲν Σόλωνος αὐτὸν νομοθέτην κατίστησιν, *etc.* Tels sont encore δοκοῦν, δόξαν, δεδογμένον, *Thuc.* 1, 125, *quum videretur, visum esset*; παρὸν, *quum liceat, liceret*. Des verbes même, qui d'ordinaire s'emploient impersonnellement, alors même qu'ils ont un sujet, se mettent au nominatif absolu. *Thuc.* 5, 65 : ὁ δὲ, εἴτε καὶ διὰ τὸ ἐπιβόημα, εἴτε καὶ αὐτῷ ἄλλο τι ἢ κατὰ τὸ αὐτὸ δόξαν ἐξαίφνης, πάλιν τὸ στράτευμα — ἀπῆγε. *Plat. Prot.* p. 314 C : δόξαν ἡμῖν ταῦτα. *Cf.* *Xen. Anab.* 4, 1, 13. Cependant on trouve aussi δόξαντες τούτου. *Voy. Sturz, Lex. Xen.* 1, p. 759. *Plat. Gorg.* p. 501 B : ἥτις δὲ ἡ βελτίων ἢ χείρων τῶν ἡδονῶν, οὔτε σκοπούμεναι, οὔτε μέλον αὐτοῖς ἄλλο, ἢ χαρίζεσθαι μόνον, *etc.* (2). C'est ainsi, il nous semble, qu'il faut prendre aussi le passage de *Plat. Leg.* 9, p. 856 B, cité plus haut, §. 562, 3.* [et non §. 563].

(1) *Duker. ad Thuc.* 6, 81.

(2) *Μεταμίλον*, chez M. Matthiæ, n'est sans doute qu'une faute typographique. GL.

(3) *Heind. ad Plat. Prot.* p. 479. Sur tout le paragraphe, conférez *Kœn. ad Greg.* p. (69) 158. *Ast ad Plat. Leg.* p. 109, 492.

Même emploi des adjectifs qui, au neutre, se construisent impersonnellement avec *ιστί*. Thuc. 7, 44 : ἀδύνατον ὄν. Xén. *Oecon.* 20, 10 : ῥάδιον ὄν. Cyr. 2, 2, 20 : ἔγωγ' οἶμαι, ἅμα μὲν ὑμῶν συναγορευόντων, ἅμα δὲ καὶ αἰσχρὸν ὄν ἀντιλέγειν, etc. Ils s'emploient même sans *participe*. Soph. *Ant.* 44 : ἦ γὰρ νεῖς θάπτειν σφ', ἀπόβρ'ητον πόλει; Plat. *Rep.* 7, p. 519 D : ἔπειτ' ἀδικήσομεν αὐτούς, καὶ ποιήσομεν χεῖρον ζῆν, δυνάτ' αὐτοῖς ἄμεινον. Cf. §. 568, 5, *Rem.* 1 (1).

C'est encore ainsi que s'emploient les *participes*, tels que *εἰρημίνον*, *quum dictum esset*, Thuc. 5, 30. Cf. Arist. *Lysistr.* 13, *ubi v.* Küster. *γεγραμμένον*, Thuc. 5, 56. ὡς διαπολεμησόμενον, *id.* 7, 25, *extr.* διηγρημένον, Plat. *Epist.* 7, p. 329, *extr.* (2).

§. 565. La construction par le *participe*, soit qu'il se mette au *génitif absolu*, soit qu'il se rapporte à un substantif précédent, exprime plusieurs rapports des propositions entre elles, et remplace diverses conjonctions avec le verbe à un temps déterminé. Elle sert principalement :

1.^o Dans les *désignations de temps*; cas dans lequel le *participe* se résout par *ἔτι*, *ἐπειδὴ*, etc., et le verbe *défini*; exemple : *Il.* α', 46 : ἐκλαγξαν δ' ἄρ' οἷστοι ἐπ' ὤμων χωρόμενοι, αὐτοῦ κινηθέντος, pendant qu'il s'agitait. Quelquefois, pour indiquer l'espace, l'intervalle de temps, *ἐπὶ* se met avec le *participe*, comme dans Hérod. 8, 44 : Ἀθηναῖοι, ἐπὶ μὲν Πελασγῶν ἐχόντων τὴν νῦν Ἑλλάδα καλουμένην, ἔσαν Πελασγοί. Il en est de même avec cette tournure usuelle, ἐπὶ Καλλιάρχου ἀρχοντος [*sous l'archontat de Calliarchus*], Thuc. 2, 2, et Καλλιάρχου ἀρχοντος, Hérod. 8, 51. Thucyd. dit aussi, 8, 36, *extr.*, ἄλλας (ξυνθήκας) ἐπὶ Θηραμένους παρόντος ἐποίου. Pour donner plus de force à l'expression, le *participe* est alors souvent suivi de οὕτω, ὥδε, οὕτω δὲ, *Æsch. Prom.* 513; Hérod. 7, 174; 8, 61; Plat. *Alc.* 1, p. 120 C; *Symp.* p. 194 B : ce qui se présente aussi après *ἐπειδὴ*, dans Thuc. 2, 19, 70.

(1) Heind. *ad Plat. Prot.* p. 514. Ast *ad Plat. Rep.* p. 336, 560, 600. Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 124.

(2) Kœn. *ad Gregor.* p. (15) 38, 19. Dawes *Misc. cr.* p. 125. Bruck. *ad Arist. Plut.* 277. Fisch. 3, a, p. 387, 389. Herm. *ad Vig.* p. 769, 213.

Remarque 1. D'autres constructions, moins usitées, sont celles qui se rencontrent dans Hérod. 2, 22 : ἐπὶ χιθῶνι πεσοῦσα ἀνάγκη ἐστὶ ὕσαι ἐν πέντε ἡμέραισι. *Cf.* 1, 170. Eurip. *Iph. A.* 686 : φονεύσας ἐπὶ νοσοῦσαι δάμκας βάφαι μόνον σοι : ici ἐπὶ exprime addition et surcroît, d'après le §. 586. D'ailleurs, ἐπὶ signifie après, et, par suite, ἐπ' ἐπιργασμένοις ἐλθεῖν se dit de ceux qui viennent trop tard, quand la chose est faite, Hérod. 8, 95; 9, 77; *Æsch. Pers.* 523; *Agam.* 1390; *Lysias*, p. 187, 33; voy. la note de Taylor, p. 874, Reiske (1). — Hérod. 1, 34 : μετὰ Σόλωνος οὐχόμενον. *Cf.* 6, 98; *Il. ω'*, 575. — Hérod. 1, 51 : μετακινήθησαν δὲ καὶ οὗτοι ὑπὸ τὸν νηδὺν κατακαίοντα, vers le temps où le temple avait été incendié.

Sur la construction ἡμῶν δ' ἐκινάτος ἐστὶ περιτροπέων ἐνιαυτός, voy. le §. 388, 3, p. 736.

Remarque 2. Le participe, dans les désignations de temps, est souvent uni aux adverbes αὐτίκα, εὐθύς (ion. *ἰθὺς*), μεταξὺ, ἅμα, etc., ce dernier avec le datif. Hérod. 2, 146 : Διόνυσον λέγουσι οἱ Ἕλληνες ὡς αὐτίκα γεόμενον (dès qu'il fut né, à l'instant de sa naissance) ἐς τὸν μηδὺν ἐκέρχαστο Ζεὺς. *Cf.* 7, 220; et avec le *génitif absolu*, 1, 79. *Plat. Phædon.* p. 75 B : οὐκὼν γεόμενοι εὐθύς ἐκέρχασαν τε καὶ ἡκούσαμεν, immédiatement après notre naissance. *Cf. Leg.* 1, p. 638 C; *Rep.* 1, p. 328 C; et avec le *génitif absolu*, Hérod. 6, 10 : ταῦτα μὲν νυν ἰθὺς ἀπικέμενον ἐς τὴν Μιλήτων τῶν Περσέων ἐγένετο. *Cf. Thuc.* 7, 50. C'est encore ainsi que Platon dit, *Gorg.* p. 523 E, ἑξαίρουσας ἀποθνήσκοντος ἐκάστου, dès que quelqu'un est mort. Mais avec le *participe présent*, *Soph. Aj.* 762, ἀπ' οἴκου εὐθύς ἐξορρώμενος, en un clin d'œil il s'élança hors de la maison. — Hérod. 2, 158 : Νεκρὸς μὲν νυν μεταξὺ δρυόσων ἐπαύσατο, Nécros en creusant s'arrêta, ou tandis que Nécros faisait creuser, il suspendit ce travail; en latin, *inter fodiendum*. *Plat. Lys.* p. 207 A : ὁ Μενέξενος ἐκ τῆς αὐλῆς μεταξὺ παίζων εἰσέρχεται. *Cf. Leg.* 9, p. 859 B; et avec le *génitif absolu*, *Plat. Theag.* p. 128 E, λέγουστές σου μεταξὺ γέγονέ μοι ἡ φωνὴ ἢ τοῦ δαιμονίου. *Cf. Rep.* 1, p. 336 B. — Hérod. 3, 85 [et non 65] : ἅμα τῷ ἵππῳ τοῦτο ποιήσαντι, en même temps que le cheval avait fait cela, ou à peine le cheval avait-il fait cela. *Ib.* 86. *Thuc.* 8, 61 : ἅμα τῷ ἡρι εὐθύς ἀρχομένῳ; et avec rapport au sujet de la proposition, Hérod. 9, 57, ἅμα καταλαβόντες, dès qu'ils les eurent atteints, on ils ne les eurent pas plus tôt atteints, etc.; on avec le *génitif absolu*, *Plat. Phædon.* p. 77 B : ἐτίσθητε τὸ τῶν πολλῶν, ὅπως μὴ ἅμα ἀποθνήσκοντος τοῦ ἀνθρώπου διασκοιδαννῆται ἡ ψυχὴ (2).

Remarque 3. Hérodote, particulièrement, remplace, dans les désignations de temps, le *participe* par le *verbe défini*, qu'il réunit alors à l'action principale au moyen de καί; exemples : 1, 112 : ἅμα δὲ (τῇ?) ταῦτα ἔλεγε ὁ βουκόλος καὶ ἐκκαλύψας ἀπεδείκνυε, pour ἅμα λέγων ἀπεδ. 7, 23 : καίτω τε δὴ ἐγένετο καὶ ἐξιστοῦτο τοῖσι ἄλλοις τὸ ἔργον. *Ib.* 217 : ἡὼς τε δὴ διεύριπε καὶ ἐγένοντο ἐπὶ τῷ ἀκρωτηρίῳ τοῦ οὐρεος, pour

(1) Valek. *ad Herod.* 9, 77, p. 727, 11.

(2) Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 148.

ἡοὺς διεκραινούσης. Cf. 6, 23, in. De même, Soph. *Ant.* 1186 : καὶ συγχαίνω γε κλειῖθρ' ἀνασπαστοῦ πόλης χαλῶσα, καὶ μὲ φθόγγος οἰκείου πακοῦ βάλλει δι' ὧτων, passage sur lequel Hermann cite Xénoph. *Anab.* 4, 6, 12; *Cyrop.* 1, 4, 28; *Anab.* 1, 8, 1. Thuc. 1, 50 : ἥδη δὲ ἦν ἐφ' ἧ καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο. Isocr. *Paneg.* p. 73 C : ἅμα διαλλαττόνται καὶ τῆς ἐχθρῆς τῆς γεγενημένης ἐπιλανθάνονται (1). Tel est encore l'usage de φθάνειν après καί, §. 551 A.

2.^o Pour indiquer la cause, la raison, dans le sens de *parce que, puisque, comme*. Xén. *Mem. Socr.* 1, 2, 22 : πολλοὶ, τὰ χρήματα ἀναλώσαντες, ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο κερδῶν, αἰσχροὶ νομίζοντες εἶναι, τούτων οὐκ ἀπείχονται. Thuc. 1, 80 : ὥστε μῆτι ἀπειρία ἐπιθυμῆσαι τινα τοῦ ἔργου, ὅπερ ἂν οἱ πολλοὶ πάθουιν, μῆτι ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσαντα, passage où le *participle* permute avec le datif d'un substantif. *Id.* 7, 13 : τὰ δὲ πληρώματα διὰ τὸ δεῖν ἐφθάρη τε ἡμῖν καὶ ἔτι νῦν φθίρεται, τῶν ναυτῶν τῶν μὲν διὰ φρυγανισμὸν καὶ ἀρπαγὴν μακρὰν καὶ ὑδρείαν ὑπὸ τῶν ἱππίων ἀπολλυμένων, οἱ δὲ Στρατεύοντες — αὐτομολοῦσι. Plat. *Phædon.* p. 101 C : οὐκ οἶσθα ἄλλως πως ἕκαστον γιγνόμενον, ἢ μετασχὼν τῆς ἰδίας οὐσίας ἐκάστου, οὗ ἂν μετάσχη; καὶ ἐν τούτοις οὐκ ἔχεις ἄλλην τινὰ αἰτίαν τοῦ δύο γενέσθαι, ἀλλ' ἢ τὴν τῆς δυάδος μετάσχεσιν. Et avec τοῦδ' ἕνεκα, ἕνεκα τούτου, placé devant, dans Plat. *Phædon.* p. 102 D; *Protag.* p. 348 D, ou avec οὕτω, servant à l'énergie, dans la proposition subséquente, chez le même auteur, *Lach. init.* : ὅμῃς δὲ ἡμεῖς ἡγησάμενοι καὶ ἱκανοὺς γινώσκειν, καὶ γνόντας ἀπλῶς ἂν εἰπείν ἂν δεῖ καὶ ὅμῃς, οὕτω παρελάθομεν. Avec une négation, le *participle* peut se rendre par *non quo*, par exemple dans Isocr. *Panath.* p. 256 B.

§. 566. 3.^o Pour exprimer une restriction, au lieu de *quoniam*. Alors souvent se joignent au *participle* les conjonctions καί, même, καίτοι, καίπερ, *quamvis* (qui sont souvent séparés par un mot, καί — περ), ἔμως, *tamen*, εἴτα, et aussi, chez les poètes, περ avec ou sans ἔμπερ. *Il.* ε', 651 : ἔκτορα καὶ μεμαῶτα μάχης σχήσειςθαι οἶω. Soph. *Trach.* 1201 : μὲνῶ σ' ἐγὼ καὶ νέρθεν ὧν, ἀραϊὸς εἰσαὶ βαρύς. Plat. *Menon.* p. 77 C : οἰόμενοι τὰ κακὰ ἀγαθὰ εἶναι, λήγεις, ἢ καὶ γιγνώσκοντες, ὅτι κακὰ εἰσιν, ἔμως ἐπιθυμοῦσιν αὐτῶν (2). Le poétique περ se

(1) Valck. *ad Phæon.* 1184.

(2) Valck. *ad Eur. Ph.* 277, p. 98, sq. Bornem. *ad Xenoph. Symp.* p. 112.

met habituellement après, mais quelquefois aussi devant le *participe*, comme dans Eurip. *Phæn.* 1667 : οὐκ ἂν προδοίην, οὐδέ περ πρᾶσσων κακῶς. Homère construit ordinairement περ ἔμπης après le *participe*; mais cette conjonction se trouve mise devant dans Soph. *Aj.* 122 : ἐποικτιῖρω δὲ νιν δύστηνον ἔμπης καίπερ ὄντα θυσμενῇ. 1338 : ἀλλ' αὐτὸν ἔμπης ὄντ' ἐγὼ τοιόνδε μοι οὐκ οὖν ἀτιμάσαιμ' ἄν; et elle est suivie de καί, *ibid.* 563 : φύλακα Τεῦκρον ἀμφὶ σοι λείψω τροφῆς ἄσκνον ἔμπα καὶ τανῦν τηλωπὲς οἰχνεῖ. C'est ainsi que ὅμως, comme *tamen* en latin, se met non-seulement au commencement de la proposition opposée au membre restrictif, comme dans Xén. *Mem.* S. 2, 1, 14, 15; mais il se place aussi tantôt après le *participe* seul, comme dans *Æsch.* S. c. *Th.* 714 : πείθου γυναιξί, καίπερ οὐ στίργων ὅμως (aussi après καί avec le verbe défini, dans les *Pers.* 293; les *Choeph.* 112; Soph. *OEd.* C. 957 : ἱρημία με, καὶ δίκαι' ὅμως λέγω, σμικρὸν τιθῆσι). Soph. *Trach.* 1115 : κλυθί μου νοσῶν ὅμως. Eurip. *Or.* 679 : καγὼ σ' ἱκνοῦμαι, καὶ γυνή περ οὗσ' ὅμως, pour καγὼ, καίπερ γυνή οὔσα, ὅμως σ' ἱκνοῦμαι. Cf. *Alc.* 957 (1) : tantôt il se met devant le *participe* : Soph. *OEd.* C. 958 : πρὸς δὲ τὰς πράξεις ὅμως καὶ τηλικόσδ' ὦν ἀντιδρᾶν πειράσσομαι. Plat. *Phædon.* p. 91 C D, sq. : Συμίας φοβεῖται, μὴ ἡ ψυχὴ ὅμως καὶ θειότερον καὶ κάλλιον δὲ τοῦ σώματος προαπολλύηται. Thuc. 8, 93 : οἱ τετρακόσιοι ἐς τὸ βουλευτήριον ὅμως καὶ τεθορυβημένοι ξυνελέγοντο (2). — Εἴτα, Soph. *OEd.* C. 277 : μὴ, θεοὺς τιμῶντες, εἴτα τῶν θεῶν ὄραν ποικίλῃσι μηδαμῶς. Conférez *Antig.* 496, et le passage d'Eurip. *Suppl.* 231, cité plus haut, §. 556, 3. Plat. *Charm.* p. 163 A : ὑποθέμενος σωφροσύνην εἶναι τὸ τὰ ἑαυτοῦ πράττειν, ἔπειτα οὐδέν φησι πωλεῖν καὶ τοὺς τὰ τῶν ἄλλων πράττοντας σωφρονεῖν. Εἴτα se trouve aussi devant le *participe* dans Soph. *OEd.* C. 1005 : καὶ ὅθ' ὁδ' ἐπαινῶν πολλὰ τοῦδ' ἐκλαυθάνη (3);

Une construction particulière se présente dans Dem. *Phil.* p. 55, 3 : νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὔσι τοῖς ἀπὸ τούτων

(1) Blomf. ad *Æsch. Pers.* 300. Elmsl. ad Eurip. *Med.* 1216. Soph. *Aj.* 15.

(2) Heind. ad Plat. *Lysid.* p. 26, sq.; ad Plat. *Theæt.* p. 294. *Phædon.* p. 155, sq. Poppo ad Xen. *Cyr.* 5, 1, 25.

(3) Kæn. ad Greg. p. (62) 145, sq. Herm. ad Vig. p. 772.

ἱμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἐὰν πράξετε, ταῦτα πεπεισθαι λέγειν αἰρούμαι.

4.^ο Pour énoncer une *condition*, *si*. *Il.* i', 261 : σοὶ δ' Ἀγαμέμνων ἄξια δῶρα δίδωσι, μεταλλήξαντι χόλοιο. *Eurip. Ph.* 514 : ἄστρων ἂν ἐλθοιμ' αἰθέρος πρὸς ἀντολὰς καὶ γῆς ἐνερθε, δυνατὸς ὢν ὀρᾶσαι τὰδε (c'est-à-dire, εἰ δυναίμην), τὴν Θέων μυγίστην ὥστ' ἔχειν τυραννίδα. *Plat. Symp.* p. 208 D : οἷσι σὺ Ἄλκῃστιν ὑπὲρ Ἀδμήτου ἀποθανεῖν ἂν, ἢ Ἀχιλλείᾳ — — μὴ οἰομένους ἀθάνατον μνήμην ἀρετῆς περὶ αὐτῶν ἵσθαι; *Cf. Xen. Rep. Lac.* 8, 5 (1). Le *participe* permute aussi avec εἰ, ἥν : *Eur. Iph. Aul.* 1008 : πάντως δέ μ' ἱκετεύοντες ἤξετ' εἰς ἴσον, καὶ ἀνικέτευτος ἦς [ἦς?]. *Cf.* 1012, *sq.*

Tel est l'usage des *participes* pour εἴτε — εἴτε, comme dans le passage, cité plus haut, d'*Eurip. Iph. Aul.* 1008, pour ἥν τε ἱκετῆς, ἥν τε μὴ, et dans le passage de Platon, *Leg.* 9, p. 856 B, rapporté §. 562, 3. C'est encore ainsi que Platon dit, *Leg.* 5, p. 730 C : ὥστε ζώντων καὶ μὴ ἱταίρων καὶ παίδων σχεδὸν ὁμοίως ὁρμῶν ἀντὶ γενέσθαι τὸν βίον, pour ἥν τε ζῶσιν, ἥν τε μὴ.

5.^ο Le *participe* exprime aussi le *moyen*, la *manière*. *Soph. Trach.* 593 : εἰδέναι χρὴ ὀρῶσαν, au *moyen de l'action*. *Cf.* 142. *Plat. Euthyphr.* p. 5 B : κείνῳ λάχε δίκην, ὡς τοὺς προσκυτέρους διαφθίροντι, ἐμὲ τε καὶ τὸν αὐτοῦ πατέρα, ἐμὲ μὲν διδάσκοντι (*docendo*), ἐκείνον δὲ νοουθετοῦντι καὶ κολάζοντι. *Xén. Cyr.* 3, 2, 25 : ληϊζόμενοι ζῶσιν, *vivre de brigandage*. *Mem. S.* 3, 5, 16 : προαιροῦνται μᾶλλον οὕτω κερδαίνειν ἀπ' ἀλλήλων, ἢ συνωφελοῦντες αὐτούς, *qu'en s'entr'aidant*. Conférez le passage de Platon, *Rep.* 2, p. 366 A, cité §. 557, 3.

6.^ο Les *participes futurs* se construisent régulièrement avec les verbes de mouvement pour en exprimer le but. *Xén. Mem. S.* 3, 7, 5 : σέ γε διδάξων ὥρμημαι, pour *vous instruire*. (Souvent alors il y a de plus ὡς joint au *participe*. *Voy.* §. 569). *Plat. Alcib.* 1, p. 107 C : ἀνιστάμενος συμβουλεύσω (2). Quelquefois aussi le *participe présent* s'emploie quand l'action qu'il exprime doit être présentée

(1) *Dorvill. ad Charit.* p. 227, 257. *Abresch. ad Æschyl.* 2, p. 47. *Schæfer in Dion. Hal.* 1, p. 57.

(2) *Valck. ad Phœn.* 777; *ad Herod.* 8, 54, p. 642, 82. *Markl. ad Eur. Suppl.* 542, 772. *Fisch.* 3, 6, p. 24.

comme ne suivant pas uniquement celle du verbe *défini*, mais comme lui étant simultanée ou bien comme projetée. Soph. *Aj.* 781 : πέμπει μέ σοι φέροντα τάσδ' ἐπιστολάς. Thuc. 1, 116 : ἔτυχον γάρ αἱ μὲν ἐπὶ Καρίας — οἰχόμεναι, αἱ δὲ ἐπὶ Χίου καὶ Λέσβου, περιαγγέλλουσαι βοηθεῖν. Eur. *Med.* 372, sq. : δοκεῖς γάρ ἄν με τόνδε θωπεῦσαι ποτ' ἄν, εἰ μὴ τι κερθαίνουσιν ἢ τεχνωμένην, οὐ κερθαίνουσιν indique l'action projetée. Le *participe présent* désigne aussi un effort dans Plat. *Euthyphr.* p. 8 C : πάντα ποιοῦσι καὶ λέγουσι φεύγοντες τὴν δίκην, i. e. φύκιν σπύδοντες. Cf. Herod. 8, 143; Isocr. *Panath.* p. 268 E (1), et §. 504, 3°. Mais ἀπὶ ὧν ἀνίστατο n'appartient point à cette classe. Voy. §. 504.

Remarque. Au lieu du *participe*, on trouve aussi εἰμι suivi de l'indicatif avec καί. Æsch. *Prom.* 325 : εἰμι καὶ πειράσομαι. S. c. Th. 674 : εἰμι καὶ ζυστήσομαι αὐτός. Eurip. *Phœn.* 1025 : εἰμι καὶ σώσω πόλιν.

§. 567. La construction par le *participe* a lieu aussi dans les propositions interrogatives et relatives (2), partout où, hors de l'interrogation, on peut, au pronom interrogatif, substituer le cas et le genre correspondant du pronom οὗτος, τοιοῦτος, τοσοῦτος (3). Cette construction sert alors à exprimer toutes les spécifications précédentes; savoir :

Désignation générale, cas où le *participe*, accompagné de l'article, remplit souvent le rôle de sujet. Hérod. 3, 42 : γράφει ἐς βιβλίον πάντα, τὰ ποιήσαντα ὅα καταλαμβάνει (4), *il écrit sur le livre tout ce qu'il avait fait et ce qui lui était arrivé.* Plat. *Rep.* 5, p. 474 B : ἀναγκαῖον διορίσασθαι, τοὺς φιλοσόφους τίνας λέγοντες τολμῶμεν φάναι δεῖν ἄρχειν, *il est nécessaire que nous définissions quels sont les hommes que nous nommons philosophes, et qui, nous ne craignons pas de le dire, doivent gouverner.* De même chez Xénophon, *Mem.* S. 2, 2, 1 : καταμεμάθηκας οὖν, τοὺς τί ποιοῦντας τὸ ὄνομα τοῦτο ἀπακαλοῦσιν. Plat. *Rep.* 1, p. 332 C : εἰ οὖν τις αὐτὸν ἤρετο, ὧ

(1) Markl. *ad Eur. Suppl.* 154. Zeune *ad Viger.* p. 344. Herm. *ad Vig.* p. 773, 223. Bæckh *not. crit. ad Pind. Pyth.* 1, 52; 4, 106.

(2) C'est-à-dire, unies à d'autres par des pronoms relatifs ou conjonctifs. GL.

(3) Hoog. *ad Viger.* p. 333, 199.

(4) Ici, par exemple, on pourrait, sans interrogation, mettre : ἀ ποιήσαντα τοιαῦτα οὐ τάδε καταλαμβάνει. GL.

Σιμωνίδῃ, ἢ τίσιν οὖν τί ἀποδίδουσα ὀφειλόμενον καὶ προσήκον τέχῃ ἱατρικῇ καλεῖται; *si quelqu'un lui demandait, ô Simonide, quel est l'art appelé médecine; à quels hommes il donne ce qui leur convient, et en quoi cela consiste. Idem. Symp.* p. 195 A : οἷος οἷων αἴτιος ὦν τυγχάνει, *quel homme il est, et de quoi il est cause. Xén. Cyr.* 3, 1, 19 : ποῖαν καὶ οὐ τοῦ πατρὸς ἦταν λέγων, οὕτως ἰσχυρίζῃ σισυφρονίσθαι αὐτόν; *que penses-tu d'une défaite par laquelle tu assures que ton père a été rendu plus sage? Ib.* 4, 5, 29 : σιέψαι, οἷω ὄντι μοι περὶ σε οἷος ὦν περὶ ἐμὲ ἐπιτά μοι μίμνη. *Thuc.* 4, 20 : πολεμοῦνται γὰρ ἀσαφῶς, ὁποτέρων ἀρξάντων, parce qu'il a dit πολεμοῦνται, ἀρξάντων Ἀθηναίων.

La cause. *Hérod.* 1, 153 : λέγεται Κύρον ἐπείρεσθαι τοὺς παρόντας οἱ Ἕλλήνων, τίνες ἔδοντες ἄνθρωποι Λακεδαιμόνιοι καὶ χάσει πλῆθος ταῦτα ἐωυτῶ προαγορεύουσιν. 7, 102 : ὅσοι τινὲς ἰόντες οἰοὶ τί εἰσι ταῦτα ποιεῖν; *combien ils sont pour pouvoir exécuter cela? Soph. Ant.* 920 : ζῶσ' εἰς Θανάτων ἔρχομαι κατασκαφάς· ποῖαν παρεξελθοῦσα δαιμόνων δίκην; *Plat. Phædon.* p. 63 A : τί γὰρ ἂν βουλόμενοι ἄνδρες σοφοὶ ὡς ἀληθῶς δεσπότης ἀμείνους αὐτῶν φύγοιεν; littéralement, *quoi voulant fuiraient-ils? c'est-à-dire, pourquoi voudraient-ils fuir, ou pourquoi fuiraient-ils? comme en latin quid spectantes hoc fecerunt? Voy. Ramshorn, Gram. lat.* p. 476 [1.^{re} édit.]. *Cf. Xen. Mem.* 3, 7, 3; *Œcon.* 6, 14; 7, 2; *Demosth. in Macart.* p. 1072, 14. *Eurip. Phæen.* 892 : ἂ γώ — τί οὐ δρῶν, ποῖα δ' οὐ λέγων ἔπη; — εἰς ἔχθος ἦλθον παισὶ τοῖσιν Οἰδίπου, *qu'ai-je négligé de faire ou de dire, pour avoir encouru la haine des enfants d'Œdipe?*

C'est sur le même principe que sont fondées les locutions τί μαθὼν et τί παθὼν, qui toutes deux se rendent par *pourquoi*, mais dont la première place la cause dans quelque défaut, quelque erreur de l'esprit, et la seconde dans quelque accident extérieur. Τί μαθὼν τοῦτο ἐποίησας signifie *que vous est-il venu dans l'esprit, à la pensée, pour faire cela?* Mais le participe μαθὼν se trouve aussi dans des propositions liées à une autre par des pronoms relatifs ou conjonctifs, comme dans *Plat. Apol. S.* p. 36 B : τί ἄξιός εἰμι παθεῖν ἢ ἀποτίσαι, ὃ τι μαθὼν ἐν τῷ βίῳ οὐχ ἡσυχίαν ἦγον. *Euthyd.* p. 285 E : εἶπον ἄν, σοὶ εἰς κεφαλὴν, ὃ τι μαθὼν ἱμοῦ καὶ τῶν ἄλλων καταψεύδῃ τοιοῦτο πρᾶγμα. *Ib.* p. 299 A : πολὺ δίκαιό-

τερον τὸν ὑμέτερον πατέρα τύπτοιμι, ὃ τι μαθὼν σφοδρὸς νιῖς οὕτω ἔρυσεν. La locution τί μαθὼν paraît être *pourquoi*, rattaché simplement ici au restant de la construction par le changement de τί en ἔτι, ou par la fusion de ὃτι et de τί, ce qui serait alors un cas analogue à celui où d'autres relatifs sont mis pour ἔτι; voy. §. 480, c. Seulement, ici ὃ τι μαθὼν ne serait pas pour ὃτι τοῦτο μαθὼν, mais pour ἔτι τί μαθὼν, *proprement, de quelle peine et de quelle amende suis-je passif, parce que je ne me suis point tenu en repos pendant ma vie, et que m'est-il venu à l'esprit pour m'être conduit de cette manière* (1)?

(1) Wolf. *ad Demosth. Lept.* p. 348, sq. Heind. *ad Plat. Euthyd.* p. 339, sq. Herm. *ad Vig.* p. 759, 194. Buttm. *Gram. gr.* (10.^e édit.) pag. 447. [Voici le passage de ce grammairien, auquel M. Matthiæ renvoie : « Τί παθὼν et τί μαθὼν sont deux formes interrogatives, qui renferment une intention d'injure et de blâme, et qui s'emploient au lieu de τί, *pourquoi*, qui, pris seul, est moins fort et moins énergique. La première forme, τί παθὼν, doit s'expliquer d'après ce passage d'Aristophane, οὗτος, τί παίρει; *l'ami, qu'est-ce qui te prend?* C'est ainsi, en effet, que ce poète dit, sans ellipse : τί παθὼν ἐλευθέρους τύπτει; *quelle idée vous prend de frapper, ou que vous passe-t-il par la tête, pour frapper des hommes libres?* L'expression, quelque peu dure, s'est donc primitivement appliquée à une lubie, à un accès qui tient de la folie. C'est par analogie avec celle-ci, qu'il faut expliquer l'autre tournure, plus ironique, τί μαθὼν;... *qu'as-tu appris de bon?* c'est-à-dire, *que t'es-tu mis dans la tête?* que t'est-il passé par l'esprit? (Voy. Wolf *ad Demosth. in Lept.* p. 348.) Or, de même que nous avons vu que de τί ἔχων est venu ἔχων dans la forme non interrogative ληρεὶς ἔχων, de même on trouve aussi μαθὼν hors de l'interrogation, mais seulement avec ὃτι, comme dans Platon, *Apol.* 26 : τί ἄλλως σίμῃ ἀποτίσαι, ὃτι μαθὼν ἐν τῷ βίῳ οὐκ ἡτυχίαν εἶχον; Ici l'idée de préméditation réside évidemment dans μαθὼν : *quelle peine mérité-je pour avoir, de dessein prémédité, ou sciemment, renoncé au repos pendant toute ma vie?* Si l'on voulait suppléer ce qui manque après μαθὼν, ce devrait être à peu près ainsi : ὃτι, μαθὼν οὐκ οἶδ' ὃ τι, ἡτυχίαν οὐκ εἶχον. Mais ma pensée, dans aucun cas, n'est point que le sens complet de μαθὼν, tel que je l'ai développé ici, se soit, dans l'usage, constamment présenté à l'esprit de celui qui parlait, ou bien il n'en a été ainsi qu'à l'origine de la locution, et ὃτι μαθὼν est devenu à présent l'équivalent de ὃτι, présenté seulement d'une manière plus énergique et plus passionnée. Conférez les autres passages rassemblés dans la note de Heindorf *ad Plat. Euthyd.* 30 (*). Que l'on compare aussi ce passage d'Hé-

(*) [Comme il est évident que les trois tournures en question, τί ἔχων, τί παθὼν, τί μαθὼν, sont essentiellement les mêmes, et peuvent se résoudre de la même ma-

Restriction, quoique. Xén. Cyr. 3, 2, 5 : ὡς ὀλίγα θυνημένοι προῶν ἄνθρωποι περὶ τοῦ μέλλοντος πολλὰ ἐπιχειροῦμεν πράττειν! *pouvant si peu prévoir de choses dans l'avenir, cependant que d'entreprises nous formons!* ou bien, *quoique nous puissions si peu prévoir l'avenir, cependant que d'entreprises nous formons!* On peut encore rapporter ici le passage qui se trouve *ibid.* 4, 5, 29. Cf. Demosth. p. 40, 20.

Condition, si. Plat. Gorg. p. 509 B : τίνα ἂν βοήθειαν μὴ δυνάμενος ἄνθρωπος βοηθεῖν ἑαυτῷ καταγέλαστος ἂν τῇ ἀλήθειᾳ εἴη, *quod auxilium est illud, quod si quis sibi ipsi ferre non possit, contemnatur?*

Moyen, manière. Isocr. Panath. p. 241 D : τοὺς Ἕλληνας ἐδίδαξαν, ὃν τρόπον διοικοῦντες τὰς αὐτῶν πατρίδας καὶ πρὸς οὓς πολεμοῦντες μεγάλην τὴν Ἑλλάδα ποιήσειαν, *ils ont enseigné aux Grecs comment ils devaient gouverner leurs patries respectives, et quels ennemis ils devaient combattre, pour rendre la Grèce grande et puissante.* Xén. Mem. S. 1, 1, 9 : θαυροῦν ἔφη τοὺς μαντισκομένους, ἃ τοῖς ἀνθρώποις ἰδωκαν οἱ θεοὶ μαθοῦσι διακρίνειν. Cf. 2, 1, 24.

C'est sur cet emploi des *participes* dans les phrases interrogatives, que reposent les locutions : τί κυπτάζεις ἔχων περὶ τὴν θύραν, Arist. Nub. 509, *qu'avez-vous à épier à ma porte?* c'est-à-dire, *pourquoi épiez-vous?* Id. Ecc. 1151 : τί ὁῦτα διατρίβεις ἔχων; *qu'as-tu à barguigner?* Plat. Phædr. p. 256 E : τί ὁῦτα ἔχων σπρίψῃ; passage où τί (accus.) et ἔχων appartiennent l'un à l'autre. Peut-être peu à peu finit-

rodote, 3, 119 : τίνα ἔχουσιν γνώμην, — εἴ τι, κ. τ. λ., ce qui n'est rien de plus que τί μαθούσα adouci : *quelle idée as-tu eue? que t'est-il venu à l'esprit?* GL.]

nière, l'explication la plus naturelle de ὅτι μαθὼν est celle qui, sans dépeuiller ὅτι de sa nature la plus conforme à la liaison syntactique, considère μαθὼν, pris ainsi isolément, comme ἔχων employé seul. Telle est la cause pour laquelle je n'ai rien pu changer à cet article, malgré tout ce qu'on a dit, et que j'ai soigneusement examiné depuis sa publication. Si quelque chose pouvait me faire désirer d'y apporter quelque changement, ce serait de ne m'être point inquiété de remplir la lacune qui existe après ὅτι μαθὼν : mais la locution était de nature à faire si aisément illusion, que, sentant seulement la valeur morale du participe dans les tournures interrogatives τί ἔχων διατρίβεις ; τί μαθὼν προσέγραψας τούτου ; on le transporta, sans en sauver un souvenir bien net de la liaison grammaticale, dans d'autres constructions où il n'est point employé d'une manière rigoureusement conforme à la grammaire, mais auxquelles on voulait, par ce moyen, donner le même ton et la même énergie que présentent les tournures interrogatives. » GL.]

on par considérer ce *participe* ἔχων comme une simple locution autorisée par l'usage, sans plus lui assigner une signification particulière, et on l'employa sans addition d'un mot interrogatif avec les verbes qui signifient *plaisanter, se jouer, badiner, tarder*, sans y attacher un sens propre et spécial; par exemple, comme dans Arist. *Lysistr.* 946; *Ran.* 512 : φλυαρτῆς ἔχων. *Ran.* 202, 524 : οὐ μὴ φλυαρήσεις ἔχων. Plat. *Gorg.* p. 490 E : ποῖα ὑποδήματα φλυαρεῖς ἔχων; *Ib.* p. 497 A : προίθι γε ἔτι εἰς τὸ ἔμπροσθεν, ἔτι ἔχων ληρεῖς. Théocr. 14, 8 : παῖσδοις ἔχων (1).

§. 568. Devant la construction par le *participe*, il se trouve fort souvent ὡς ou les particules synonymes ὥστε, ἄτε, οἷα, οἷον, et la plupart du temps quand on donne une cause, une raison comme résidant dans la pensée, dans la supposition, dans l'énonciation, dans le dessein d'un autre, ou quand on rapporte le motif d'une action comme existant dans l'âme d'un autre; ou bien encore quand des actions réelles sont présentées comme méditées ou énoncées par quelqu'un. Hérod. 9, 42 : ἤδισθε τοῦδε εἴνεκα, ὡς περισσομένους ἡμᾶς Ἑλλήνων, *gaudete, quod superaturi simus*. Xén. *H. gr.* 7, 5, 20 : παρήγγειλεν αὐτοῖς παρασκευάζεσθαι, ὡς μάχης ἐσμενής, *quod pugna futura esset*, et non *erat*. On peut résoudre cette construction par les *participes* νομίζων, διανοούμενος, ou autres semblables, et par l'infinitif avec l'accusatif, vu que les deux constructions se trouvent réunies dans Isocrate, *Panég.* p. 52 B (c. 15) : ἤλθον — οἱ Ἡρακλείους παῖδες — τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ὑπερορῶντες, ὡς οὐκ ἂν δυναμένους βοηθῆσαι, τὴν δ' ἡμετέραν ἑαγὴν νομίζοντες εἶναι. C'est ainsi que le *participe* permute avec l'infinitif dans Plat. *Charm.* p. 164 D : ὡς τούτου μὲν οὐκ ὀρθοῦ ὄντος τοῦ προσήματος, οὐδὲ δεῖν τοῦτο παρκελεύεσθαι ἀλλήλους, passage sur lequel Heindorf cite Plat. *Leg.* 1, 626. Cf. *De Rep.* 2,

(1) Valck. *ad Phœn.* 712, p. 269, et avec lui Ruhnken *ad Tim.* p. 258; Kœn. *ad Greg.* p. (63) 147; Herm. *ad Vig.* p. 777, n. 228, prennent ici ἔχειν pour synonyme de τυγχάνειν (pour lequel cependant il ne se trouve jamais); d'autres admettent ici une transposition d'après laquelle ληρεῖς ἔχων serait pour ἔχεις ληρῶν. Cf. Bergler *ad Arist. Nub.* 131. Pierson. *ad Mœrid.* p. 391. Alberti *ad Hesych.* T. 1, p. 144.

p. 383 A. Si le *participe* est déjà précédé de son sujet, il doit proprement se mettre au même cas que son antécédent; si, au contraire, un autre sujet précède, le *participe* et son sujet devraient se mettre au *génitif absolu*: mais, dans le dernier cas, c'est principalement l'*accusatif absolu* qui est usité, vraisemblablement parce que, dans la construction équivalente avec νομίζων, etc., le sujet du verbe suivant, auquel se rattache alors le *participe*, serait à l'*accusatif*: νομίζων ἐμὲ ᾔδειν, ὡς ἐμὲ ᾔξοντα (1). Le *datif absolu* se présente aussi quelquefois,

1.^o *Participe au cas du sujet précédent.* Soph. *El.* 1025 : ὡς οὐχὶ συνδράσουσα νουθετεῖς τόδε, tu nous donnes ces conseils avec le dessein de ne point nous seconder. Phil. 1065 : μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα θή. *Aj.* 679 : ὃ τ' ἐχθρὸς ἡμῖν ἐς τοσόνδ' ἐχθραντέος, ὡς καὶ φίλῶν αὐθις (de sorte qu'on pense toujours qu'il redeviendra ami). ἐς τε τὸν φίλον τοσαυτὸν ὑπομεγῶν ὠφελεῖν βουλήσομαι, ὡς αἰὲν οὐ μενοῦντα. *Cf.* Eurip. *Ph.* 902, 1171; *Ion.* 1243. Thuc. 4, 5 : οἱ δὲ ἱερτὴν τινα ἔτυχον ἄγοντες, καὶ ἅμα πυθανόμενοι ἐν ὀλιγορῆϊ ἐποιοῦντο, ὡς, ὅταν ἐξέλθωσιν, ἢ οὐχ ὑπομενοῦντας σφᾶς, ἢ ῥαδίως ληψόμενοι βίᾳ. *Cf.* 6, 24. *Xén. Cyr.* 1, 5, 9 : οἱ τῶν παραυτίκα ἡδυνῶν ἀπιχόμενοι οὐχ, ἵνα μηδέποτε εὐφρανθῶσι, τοῦτο πράττουσιν, ἀλλ' ὡς διὰ ταύτην τὴν ἐγκράτειαν πολλαπλάσια εἰς τὸν ἑπείτα χρόνον εὐφρανόμενοι οὕτω παρασπινάζονται, dans l'espérance, dans l'attente que, idées qui amènent aussi ἐλπίζοντες διαπράξισθαι, νομίζοντες περιόψειν. De là, dans Plat. *Menex.* p. 241 D : αὐτὸς δὲ ἡγγέλλετο βασιλεὺς διανοεῖσθαι ὡς ἐπιχειρήσων πάλιν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, pour ἐπιχειρεῖν. *Mem. S.* 2, 7, 8 : ἔμαθον δ' ἃ φης αὐτὰς ἐπίστασθαι, πότερον ὡς οὔτε χρήσιμα ὄντα πρὸς τὸν βίον, οὔτε ποιήσους αὐτῶν οὐδέν, etc.

2.^o *Génitif absolu.* Hérod. 8, 69 : ὅσοι μὲν ἦσαν εὐνοοὶ τῇ Ἀρτεμισίῃ συμφορὴν ἐποιοῦντο τοὺς λόγους, ὡς κακόν τι πεισομένης πρὸς βασιλείῃς. Plat. *Alcib.* 1, p. 106 B : οὐκοῦν ὡς διανοοῦμένου σου ταῦτα ἱρωτῶ, ἃ φημί σε διανοεῖσθαι, dans la supposition que tu as un plan arrêté. *Cf.* *Charm.* p. 176 C; *Protag.* p. 324 A (2).

(1) La différence qu'établit Elmsley *ad* Eur. *Heracl.* 693, me paraît ne reposer sur aucun fondement.

(2) Blomfield *ad* *Æsch. Ag.* 1394.

C'est encore ainsi que, d'après la règle, les impersonnels se mettent au *nominatif absolu*. Thuc. 7, 25, *extr.* : ἔπιψαν καὶ ἐς τὰς ἄλλας πόλεις πρόσθεις οἱ Συρακούσιοι — — ἀξιῶ-
 σοντας ξυμδοθεῖν ἐπ' αὐτοὺς καὶ ναυαὶ καὶ πιζῶ, ὡς καὶ τῶν Ἀθη-
 ναίων προσδοκίμων ὄντων ἄλλη στρατιᾷ, καὶ, ἣν φθάσωσιν αὐτοὶ πρότε-
 ρον διαφθείραντες τὸ παρὲν στράτευμα αὐτῶν, διαπολεμησόμενον.
 Xén. *Hell.* 2, 3, 21 : τούτων δὲ γενομένων, ὡς ἐξὸν ἦδη ποιεῖν
 αὐτοῖς, ὃ τι ἂν βούλοιτο — ἀπέκτειναν.

3.^o *Accusatif absolu*. Hérod. 9, 42 : ἦδισθε τοῦδε εἶνεκα,
 ὡς περιεσομένους ἡμέας Ἑλλήνων, *vous vous réjouissez*
parce que vous croyez que nous vaincrons les Grecs. Soph.
OEd. T. 101 : (ἄμωγεν ἡμᾶς Φοῖβος — μίᾶσμα χθονὸς ἐλαύνειν) ἀν-
 δρηλατοῦντας, ἣ φόνω φόνον πάλιν λύοντας, ὡς τήνδ' αἶμα χει-
 μάζον πόλιν. Cf. *OEd. C.* 380. *El.* 881 : οὐχ ὕβρει λίγω τάδ',
 ἀλλ' ἐκίνον ὡς παρόντα νῶν, *parce que je sais qu'il est ici*.
 Eurip. *Ion.* 933 : σοὶ δ' ἐς τί δόξης ἦλθεν ἐμβαλεῖν τέκνον; KPE. ὡς
 τὸν θεὸν σώσσοντα τόν γ' αὐτοῦ γόνον. Plat. *Rep.* 4, p. 426
 C : προαγορεύουσι τοῖς πολίταις, τὴν κατάστασιν τῆς πόλεως ὅλην
 μὴ κινεῖν, ὡς ἀποθανοῦμενον, ὃς ἂν τοῦτο δρᾷ, *avec menace*
de mort pour celui qui, etc. Cf. *id. Prot.* p. 342 C; Xén.
Hell. 2, 3, 19; *Cyr.* 8, 1, 31. *Mem. S.* 1, 2, 20. De là,
 Xén. *Cyr.* 1, 6, 4 : ὡς πρὸς φίλους μοι τοὺς θεοὺς ὄντας οὕτω
 διάκειμαι, c'est-à-dire, οὕτω διακ. πρὸς τοὺς θεοὺς, ὡς φίλους μοι
 ὄντας. Plat. *Leg.* 3, p. 687 B : πρὸς τοῦτο βλέπων, ὡς γενησό-
 μενα πάντα : ici l'idée de *penser, s'imaginer* réside dans
 les mots πρὸς τοῦτο βλέπων (1).

Le *datif* se trouve aussi avec rapport à un verbe ou un
 adjectif. Soph. *Phil.* 33 : στείπτή γε φυλλὰς, ὡς ἐναυλίζοντί
 τῳ (avec rapport à la construction στείβεισθαι τινι, pour ὑπό-
 τινος), *de sorte qu'on en peut conclure que quelqu'un y ha-*
bite, ou comme si quelqu'un y habitait. Plat. *Leg.* 11 :
 p. 921 D : περὶ τῶν κατὰ πόλεμον δημιουργῶν ὄντων σωτηρίας (δη-
 μιουργῶν σωτηρίας se rapportent l'un à l'autre), στρατηγῶν τε
 καὶ ὅσοι περὶ ταῦτα τεχνικοὶ, δίκαιον εἰπεῖν, ὅτι τὸ παράπαν ἐμνή-
 σθημεν δημιουργῶν, ὡς τούτοις αὖ, καθάπερ ἐκείνοις, οἷον
 ἐτέροις οὕσι δημιουργοῖς.

D'ailleurs, de même qu'on voit quelquefois le *génitif*

(1) Abresch. *ad Æsch.* 1, p. 336. Lennep. *ad Phalar.* p. 352.

absolu quand le *participe* devrait se régler sur le cas du nom qui lui sert d'antécédent, de même aussi on rencontre ici le *génitif* ou le *datif absolu* au lieu du cas du nom précédent. Plat. *Phædon*. p. 77 E : ὡς δεδιότων, ἴφη, ὦ Σώκρατες, περὶ ἃ ἀναπείθειν, μᾶλλον δὲ μὴ ὡς ἡμῶν δεδιότων. *Charm.* p. 165 B : σὺ μὲν ὡς ψάσκοντος ἐμοῦ εἰδέναι περὶ ὧν ἱρωτῶ, προσφέρῃ πρὸς με, καὶ ἐὰν δὴ βούλωμαι, ὁμολογήσοντός σου. Cf. Xen. *Mem.* S. 2, 2, 13; 6, 32. *Cyr.* 1, 4, 23; 3, 1, 9. — Hérod. 1, 84 : καταλόγησε τούτου, ὡς ἰὼν ἀμαχόν. L'*accusatif* et le *génitif* alternent dans Xénophon, *Mem.* S. 2, 2, 13 : ἐὰν τις γυνίης μὴ στεργεῖν — ἀποδοκιμαζούσα οὐκ ἴα ἀρχεῖν τοῦτον, ὡς οὔτε ἂν τὰ ἱερὰ εὐσεβῶς θυόμενα, τούτου θύοντος, οὔτε ἄλλο καλῶς καὶ δεικνύοντος οὔτε ἂν τούτου πράξαντος. Voy. la note de Schneider.

Remarque. Le *participe* ὦν manque quelquefois. Soph. *OEd.* [Col.] 83 : πᾶν ἐν ἡσυχίᾳ — ἔξετε φωνεῖν, ὡς ἐμοῦ μόνος πίστες. *Aj.* 1043 : καὶ τάχ' ἂν κακίης γελῶν ἃ δὲ κακοῦργος ἐξέποιτ' ἀνὴρ. Eur. *Suppl.* 301 : ὡς ἀχρεῖον τὰς γυναῖκας εὖ λέγειν. Thuc 2, 35 : οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε ἤδη εἰρησίων ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε, ὡς καλὸν ἐπὶ τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θάπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν. Plat. *Gorg.* p. 495 C : ἄλλο τι οὖν, ὡς ἔτερον τὴν ἀνδρίαν τῆς ἐπιστήμης, δύο ταῦτα ἐλεγεῖς; Xén. *Mem.* S. 1, 6, 5 : ἡ τὴν δίκαιάν μου φαμίλεις — ὡς χαλεπώτερον πορεύεσθαι τὰ ἐμὰ δίκαιήματα τῶν σῶν (1).

Quelquefois aussi ce sujet est sous-entendu. Hérod. 8, 144 : νῦν δέ, ὡς οὕτω ἔχοντων (τούτων οὐ τῶν πραγμάτων) στρατιῇ ὡς τάχιστα ἐκπέμπετε. Voy. la note de Valcken. Soph. *Ant.* 1179 : ὡς ὧδ' ἐχόντων, τᾶλλα βουλεύειν πάρα.

4.° Ὡς se met souvent avec le *participe futur* pour désigner encore plus expressément le but, le dessein comme quelque chose de conçu dans la pensée. Xénoph. *Hist. gr.* 7, 5, 7 : ἐπεὶ μέντοι ὁ Ἐπαμινώνδας ἤκουσε τοὺς Ἀθηναίους τὸ μὲν κατὰ γῆν πορεύεσθαι ἀπεγνωκέναι, κατὰ θάλατταν δὲ παρασκευάζεσθαι (πορεύεσθαι) ὡς διὰ Λακεδαιμόνους βοηθήσουσας τοῖς Ἀρκάσιν, οὕτω δὲ, etc. *Anab.* 4, 7, 13 : Αἰνίας — ἰδὼν τινα θύοντα ὡς ῥίψοντα ἑαυτόν, — ἐπιλαμβάνεται ὡς αὐτὸν κωλύσων. Cf. *ib.* 8, 9 (2). Cf. §. 628.

§. 569. 5.° Souvent le *participe*, joint à ὡς pour ὅτι, se met pour le verbe à un temps défini, ou pour le simple

(1) Heind. ad Plat. *Prot.* p. 514. Bornem. ad Xen. *Symp.* p. 124. Elmsl. ad Eur. *Bacch.* 224.

(2) Stallb. ad Plat. *Phil.* p. 21. Porpo ad *Cyr.* 2; 3, 3.

participe après les verbes εἶδέναι, νοεῖν, διακρίσθαι τὴν γνώμην, ἔχειν γνώμην, cas où, en latin, il y a l'infinitif avec l'accusatif. Les derniers verbes alors prennent ordinairement οὕτω, et se placent après la construction par le *participe*. Soph. *Phil.* 253 : ὡς μηδὲν εἰδότε' ἴσθι μ' ὦν ἀνιστορεῖς. Cf. *Ant.* 1063. Plat. *Crit.* p. 108 B : ὡς ὑπαρχούσης αὐτῷ συγγνώμης ἴστω. Hérod. 1, 91 : τοῦτο ἐπιστάσθω Κροῖσος, ὡς ὕστερον τοῖσι ἔτισι τούτοις ἀλούς τῆς πεπραμένης. Soph. *Aj.* 281 : ὡς ὧδ' ἐχόντων τῶνδ' ἐπίστασθαι σε χρή. Cf. *Phil.* 567. Soph. *Phil.* 415 : ὡς μηδέ' ὄντα χεῖνον ἐν φάει νόει. Plat. *Euthyd.* p. 273 E : ἐγὼ δὲ περὶ ὑμῶν δεινούμεν ἔτι, ὡς δεινοῖν ὄντων ἐν ὅπλοις μάχεσθαι. Cf. *Phædon.* p. 94 E; *Menex.* p. 241 D; *Gorg.* p. 472 D; *Prot.* p. 352 B (1). Thuc. 7, 15 : καὶ νῦν ὡς, ἢ ἂ μὲν ἤλθομεν τὸ πρῶτον, καὶ τῶν στρατιωτῶν καὶ τῶν ἡγεμόνων ὑμῖν μὴ μιμπῶν γενομένων, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε, *hoc persuasum habeatis, nec milites nec duces male rem gessisse*. Cf. 7, 72, *extr.* Xén. *Anab.* 1, 3, 6 : ὡς ἰμοῦ οὖν ἰόντος, ὅπη ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε. Cf. *Cyr.* 6, 1, 40. De même encore, *Anab.* 1, 8, 10 : ἡ δὲ γνώμη ἦν, ὡς εἰς τὰς τάξεις τῶν Ἑλλήνων ἰλόντων καὶ διακοψόντων. Plat. *Amat.* p. 135 C : μὴ οὕτω μοι ὑπολάβης, ὡς λέγοντος, ὅτι δεῖ ἐκάστην τῶν τεχνῶν τὸν φιλοσοφοῦντα ἐπίστασθαι ἀκριβῶς. Soph. *Trach.* 289 : φρόνει νιν ὡς ἤζοντα. Une construction unique dans son genre est celle que présente Xénoph. *Mem. S.* 4, 2, 30 : ὡς πάνυ μοι δοκεῖ περὶ πολλοῦ ποιητέον εἶναι τὸ ἑαυτὸν γινώσκειν, οὕτως ἴσθι, passage où δοκοῦν pour δοκεῖ serait la construction la plus ordinaire (2).

La même construction suit quelquefois après les verbes *dire, annoncer, croire*. Hérod. 2, 1 : Καμβύσης Ἴωνα μὲν καὶ Αἰολίαν ὡς δούλους πατρώϊους ἰόντας ἐνόμειζε. *Æsch. Agam.* 683 : λέγουσιν ἡμᾶς ὡς ὀλωλότας. Soph. *OEd. T.* 625 : ὡς οὐχ ὑπερέξων οὐδὲ πιστεύσων λέγεις; *Ib.* 955 : πατέρα τὸν σὸν ἀγγελῶν ὡς οὐκ ἔτ' ἔντα Πόλυτον, ἀλλ' ὀλωλότα. Plat. *Menon.* p. 95 E : οἶσθ', ὡς ἐν τούτοις μὲν, ὡς διδαστοῦ εἴσεως τῆς ἀρετῆς, λέγεις; *Leg.* 1, *in.* : Μῶν οὖν καθ' ὅμῃρον λέγεις,

(1) Bæckh *ad Plat. Min.* p. 120, 29. Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 2, p. 29.

(2) Heind. *ad Plat. Charm.* p. 117; *ad Cratyl.* p. 179, 182. Lobeck. *ad Soph. Aj.* 279.

ὡς τοῦ Μίνω φοιτῶντος πρὸς τὴν τοῦ πατρὸς ἐκάστοτε συνουσίαν δι' ἐνάτου ἔτους, καὶ κατὰ τὰς παρ' ἐκείνου φήμας ταῖς πόλειςιν ὑμῖν θείντος τοὺς νόμους; Xén. *Anab.* 1, 3, 5 : ὡς μὲν στρατηγήσονται ἐμὲ ταύτην τὴν στρατηγίαν, μηδεὶς ὑμῶν λεγέτω. De là, dans Eurip. *Ph.* 1475 : [Ἀνῆξε δ' ὀρθὸς λαὸς εἰς ἔριν λόγων, ἡμῖς μὲν, ὡς νικῶντα δεσπότην ἡμῶν, οἱ δ', ὡς ἐκείτον], passage où λέγοντες est contenu implicitement dans λόγων qui précède.

Æsch. Agam. 1378 : ἢ γὰρ τεκμηρίοισιν ἐξ οἰμωγμάτων μαντευσόμεθα τὰνδρὸς ὡς ὀλωλότος. Le *participe* est employé ainsi sans ὡς, au lieu de l'accusatif, avec l'infinitif, par Thuc. 7, 64. Dans ce passage d'Eschyle, *Agam.* 641, πότιρα γὰρ αὐτοῦ ζῶντος ἢ τεθνηκότος φάτις πρὸς ἄλλων ναυτίλων ἐκλήζετο, le génitif du *participe* est déterminé par φάτις, de même que dans Sophocle, *El.* 317, καὶ δὴ σ' ἑρωτῶ τοῦ κασιγνήτου τί φῆς; ἤξοντος ἢ μέλλοντος; il l'est par τοῦ κασιγνήτου, pour περὶ τοῦ κασιγνήτου. Cf. Ast ad Plat. *Leg.* p. 7.

Il en est de même encore après δηλοῦν, dans Soph. *Ant.* 242 : δηλοῖς δ' ὡς τι σημανῶν νέον, comme dans Lucien, *Dial. Deor.* 7, in. : καὶ δηλοῖ ἤδη ὡς μέγα τι ἀγαθὸν ἀποθησόμενον.

6.° La construction du *participe* avec ὡς pour le simple infinitif, a lieu surtout après παρασκευάζεσθαι. Thuc. 2, 7 : οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο ὡς πολεμήσοντες. Cf. 3, 115; 7, 50. Xén. *Cyr.* 5, 5, 47 : μὴ μέντοι, ὡς λόγον ἡμῖν ἐπιδειξόμενοι, οἷον ἂν εἴποιτε πρὸς ἕκαστον αὐτῶν, τοῦτο μελετᾶτε, ἀλλ', ὡς τοὺς πεπεισμένους ὑφ' ἑκάστου δῆλους ἰσομένους οἷς ἂν πράττωσιν, οὕτω παρασκευάζεσθε.

7.° Le *participe* indique aussi une raison, un motif objectif (1), avec ὡς, ὥστε, particulièrement dans Hérodote, et ἅτε. Soph. *Trach.* 1192 : οἷδ', ὡς θυτὴρ δὴ πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω. Xén. *Hist. gr.* 5, 4, 9 : ἐκέρυττον ἱξάναι πάντας Θηβαίους, ὡς τῶν τυράννων τεθνεώτων. — Hérod. 6, 44 : ὥστε γὰρ Θηριωδεστάτης ἐοῦσης τῆς θαλάσσης — — οἱ μὲν ὑπὸ τῶν Θηρίων διεφθείροντο ἀρπαζόμενοι — —. Cf. 5, 35; 9, 49. Tels sont aussi οἷα, οἷον. Hérod. 6, 46 : οἱ θάσιοι, οἷα ὑπὸ Ἰστυαίου τε τοῦ Μιλησίου πολιορκηθέντες, καὶ προσόδων ἰουσίων μεγάλων, ἐχρίωντο τοῖσι χρήμασι, etc. Cf. 1, 111. Plat. *Charm.* in. : οἷον δὲ διὰ χρόνου

(1) C'est-à-dire, qui vient du dehors et n'a pas son principe en nous-mêmes. Voy. la note p. 638. GL.

ἀφ' ἑκτέρου, ὁσμενος ἦα ἐπὶ τὰς συνήθεις διατριβὰς. Hérod. 7, 25 : ἅτε τοῦ τι ἄνω στόματος καὶ τοῦ κάτω τὰ αὐτὰ μέτρα ποιουμένων, ἑκατέρωθεν τοιοῦτον ἀποδύσασθαι, *comme les deux côtés de la tranchée étaient en haut et en bas à égale distance, pareille chose devait arriver*. Plat. *Lach.* p. 180 D : οὗτοι οἱ ἡλικίαι καὶ ἐγὼ ἐτι γιγνώσκωμεν τοὺς νεώτερος, ἅτε τὰ πολλὰ κατ' οἰκίαν διατρίβοντες. *Cf. Gorg.* p. 465 C, p. 471 C ; *Prot.* p. 321 B ; *Hé-9*, 50. Ὅσπερ, avec un *participe*, exprime particulièrement une comparaison, et signifie *de même*, ou *comme si*. Xén. *Cyr.* 4, 2, 21 : αὐτίκα μάλα ὅψεσθε, ὥσπερ θούλων ἀποδιφρασκόντων καὶ εὐρημένων, τοὺς μὲν ἱκετεύοντας αὐτῶν, etc., *comme des esclaves fugitifs*. *Cf. Plat. Phædon.* p. 86 B (οὐ κρᾶσιν εἶναι, qui suit, est régi par ὑπολαμβάνομεν) ; *Isocr. Paneg.* p. 43 E ; *De Big.* p. 351 B ; *Demosth. Pro cor.* p. 268, 9, *sqq.* *Ly-1* sias, p. 178, 39 : ὧν αὐτοὶ λαμβάνετε χάριν ἵστε, ὥσπερ ὑμῖς τὰ τούτων μισθοφοροῦντες, ἀλλ' οὐ τούτων τὰ ὑμέτερα κλεπτόντων (1). On trouve même ὥσπερ ἂν εἰ avec un *participe* dans *Dém-2* osth. p. 299, 21. Comme, d'ailleurs, ὥσπερ εἰ, dans le sens de *comme si*, est employé aussi avec l'optatif, Xéno-phon réunit les deux constructions, *Hellen.* 2, 3, 19 : ὥσπερ τὸν ἀριθμὸν τοῦτον ἔχοντά τινα ἀνάγκην καλοῦς καὶ ἀγαθοὺς εἶναι, καὶ οὗτ' ἔξω τούτων σπουδαίους, οὗτ' ἐντὸς τούτων πονηροὺς οἷόν τε εἶη γινίσθαι. Ὡς δὲ se présente aussi dans le sens de ὥσπερ chez Plat. *Prot.* p. 342 C.

§. 570. Les *participes* se prennent aussi substantivement quand ils sont accompagnés de l'article. Outre ce qui a été observé à cet égard §. 270, et οἱ ἀφικόμενοι, *ii qui vene-3* runt, etc., pour lequel il n'y a point de substantif syno- nyme, il faut encore ranger ici οἱ γινόμενοι, pour οἱ γονεῖς, Hérod. 1, 120 ; οἱ φυλάσσοντες, pour οἱ φύλακες, Xén. *Apol. S.* 20 ; οἱ ἡβῶντες, pour οἱ ἔφηβοι, *Thuc.* 5, 32 ; τὸ νοσοῦν, pour ἡ νόσος, *Soph. Phil.* 675 ; τὸ ποθοῦν οὐκ ἂν μεθίτο, pour τὸν πόθον, *Soph. Trach.* 196 ; τὸ δρῶν, *id. OEd. Col.* 1604, pour ἡ δράσις, ἡ ὑπερήχησις ; τὸ μεταμελησόμενον, pour ἡ μετα-4 μέλεια, mais avec l'idée du futur, Xén. *Mem. S.* 2, 6, 23, et autres constructions (2). Thucydide surtout se plaît à

(1) Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 55.

(2) Fisch. 1, p. 223. Schef. *ad Dion. H.* p. 205. Musgr. *ad Soph. OEd. C.* 1284 ; *Trach.* 199.

employer les *participes* au lieu des substantifs. Les *participes* prennent même alors avec eux des génitifs et des pronoms possessifs, comme en latin dans *factum meum, res gestæ Ciceronis*. Eurip. *El.* 337 : ὁ πατρὸς τέκος, son père. Cf. *Ion.* 319. Arist. *Eccl.* 1118 : ἡ ἐμὴ κεκτημένη. Thuc. 1, 128 : βασιλῆως προσήκοντες τινες. *Id.* 1, 56 : γνώτω τὸ μὲν δεδιδὸς αὐτοῦ (τὸ δέος) ἰσχυρὸν ἔχον τοὺς ἐναντίους μᾶλλον φοβῆσθαι, τὸ δὲ Θάρσεον (τὸ θάρρος), μὴ διεξαίμεναι, ἀσθενὲς δὲν πρὸς ἰσχυρόντας τοὺς ἐχθροὺς ἀδίστατον ἰσόμενον. *Id.* 43 : ἐν τῷ τοιῷδε ἀξιοῦναι, pour ἀξιώματι. *Id.* 142 : ἐν τῷ μὴ μελετῶντι ἀγυμναστικοῖς ἴσονται, par le défaut, le manque d'exercice. Eur. *Iph. A.* 1280 : τὸ κίον βουλόμενον, sa volonté (1). Mais dans Hérod. 3, 32, τοὺς ἀγόντας τῶν Ναταμώνων, le génitif τῶν Ναταμώνων est régi par οὐδὲν τι γινώσκειν, pour οὐδὲ τοὺς ἀγόντας τῆς τῶν Νασ. φωνῆς.

Sur le *participe* sans article, voy. §. 271, *Rem.* (2). La propriété remarquée, §. 278, *Rem.* 2, dans la place de l'article, se trouve aussi dans le *participe*. Plat. *Phædon.* p. 88 A : πλέον ἐτι τῷ λίσσονται, pour τῷ πλέον ἐτι λίσσονται. Dans Isocr. *Paneg.* p. 69 A (c. 38), le grammairien, auteur de la récitation du MST. d'Urbain, a changé ταῦτα τοὺς λίσσοντας (3).

§. 571. Le *participe* au neutre avec l'article s'emploie souvent en qualité de *nominatif* ou d'*accusatif absolu*, comme formant une apposition avec une proposition entière. Plat. *Phæd.* p. 101 D : σὺ δὲ διδὼς ἄν, τὸ λεγόμενον (ut ajunt), τὴν αὐτοῦ σκιά — οὕτως ἀποκρίναιο ἄν; Cf. *Gorg. in.* Isocr. *Panath.* p. 249 B : τὸ τοῖνον ἐχόμενον, ὃ τῶν μὲν προειρημένων ἑλαττόν ἐστι, τῶν δὲ πολλάκις ἐγκωμισμένων μίζον καὶ λόγον μᾶλλον ἄξιον· στρατόπεδον γάρ, etc. Voy. §. 432, p. 835.

(1) Lobeck. *ad Soph. Aj.* 358. Erfurd. *ib.* 351. Ast *ad Plat. Leg.* p. 450. Monk *ad Eur. Alc.* 168. Schaf. *App. Demosth.* 1, p. 233.

(2) Au passage de Soph. *Oed. T.* 515, cité là, p. 571, lig. 18, comparez Eurip. *Or.* 30 : παῖθι δ' Ὀρέστην μητέρ', ἢ σὺ ἐγείνατο, κτείναι, πρὸς οὗχ ἑκέντας εὐκλείαν φέρου.

(3) Heind. *ad Phædon.* §. 84.

CONSTRUCTION DES PRÉPOSITIONS.

§. 572. Les *prépositions* sont proprement des adverbes, qui servent à établir certains rapports entre un nom et une autre partie du discours, et de là régissent certains cas. Quelques-unes n'admettent qu'un seul cas, d'autres en gouvernent plusieurs, d'après les différents rapports qu'elles indiquent (1).

I. Parmi les *prépositions* qui ne régissent qu'un seul cas ; celles qui prennent

1. Le *génitif seul*, sont, ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό.

Ἀντί, *pour*, au lieu de, répondant au latin *pro*; ex. : Hérod. 7, 170 : ἀντὶ Κρητῶν γενέσθαι Ἰήπυγας Μισσαπίους, ἀντὶ δὲ τοῦ εἶναι νησιώτας ὑπερώτας (2), ou ἀντὶ θνητοῦ σώματος ἀθάνατον δοξάν ἀλλάχσθαι. Cette proposition s'emploie particulièrement dans la désignation de la valeur ou du prix, comme εἰτά μ' ἱρωτῆς, ἀντὶ ποίας ἀρετῆς ἀξίῳ τιμᾶσθαι, Démosthène, passage où l'honneur, τιμή, est considéré comme une récompense de la vertu, quoique, dans d'autres langues, un rapport de cause soit indiqué en pareil cas, comme dans ἀνθ' ὧν, *pourquoi*, à cause de quoi. De là, dans Soph. El. 585 : διδάξον, ἀνθ' ὅτου ταῦν αἰσχιστα πάντων ἔργα δρῶσα τυγχάνεις, propr. en récompense de quoi, c.-à-d., *pourquoi*. Eur. Andr. 389 : τί καίνεις μ'; ἀντὶ τοῦ; Cf. Arist. Ach. 292. (Sur une autre signification de la locution ἀνθ' ὧν, voy. §. 480, c, l. 24.) Ἀντί s'emploie souvent aussi dans les comparaisons, avec rapport à la valeur et au prix. Il. ε', 116 : ἀντὶ νυ πολλῶν λαῶν ἴστιν ἀνὴρ, ὃν τι Ζεὺς κῆρι φιλήσῃ, est d'un prix égal, vaut autant. S', 233 : (ἡγοράσθη) Τρώων ἀνθ' ἑκατόν τι διηκοσίῳν τι ἕκαστος στήσασθαι, où στήναι ἀντὶ τίνος équivaut à ἀξίον εἶναι, que le poète emploie immédiatement après, ainsi qu'Hérodote, 7, 104. Ibid. 163 : γυναικὸς ἀρ' ἀντὶ τίτυξο. Il. φ', 75 : ἀντὶ τοι εἰμ' ἱέταο — αἰδοίω, je mérite les

(1) Qu'il nous soit permis de rappeler ici l'ouvrage de M. J.-B. Gail, intitulé : *Essais sur les Prépositions, considérées surtout géographiquement*. Paris, 1821, un vol. in-8°. Le lecteur pourra consulter avec fruit cet écrit, qui contient plus d'un aperçu nouveau, plus d'une rectification nécessaire à ajouter aux divers traités qui ont été publiés sur cette matière. GL.

(2) Valek. ad Herod. 6, 32.

mêmes égards qu'un suppliant. Cf. Od. 9', 546. Xén. Mem. S. 2, 7, 14 : ἀντὶ κυνὸς εἴ φύλαξ, tu vauz un chien de garde. Cf. Plat. Gorg. p. 526 E. De là sont venus ἀντὶ après les comparatifs, §. 450, Rem. 1; la locution ἐν ἀνθ' ἑνός, Plat. Phil. p. 63 C (voy. Stallb. p. 216), Leg. 4, p. 705 B, pris l'un pour l'autre, et dans Soph. OEd. C. 1326 : ἀντὶ παίδων τῶνδε σ' ἰκετεύομεν, comme pouvant être égalés à ces jeunes filles, cas où l'on trouve d'ailleurs πρός, per hasce filias. Ἄντα, devant, est différent. Ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα. De même encore, Od. 8', 115; Hésiod. Erg. 725, ou ἀντία, Il. φ', 481 : πῶς μέμονας — ἀντὶ ἐμῷ στήσισθαι (1);

Ἀπό indique le mouvement d'un lieu vers un autre, et par suite, en général, l'éloignement, la distance; il signifie *de* : c'est le latin *a, ab*. Ex. : ἀφ' ἵππων ἄλτο χαμᾶζι. Eurip. Hec. 513 : μητρὸς ἀρπασθεῖσ' ἄπο. Il indique alors ordinairement le lieu où, près duquel, sur lequel quelqu'un se trouvait, tandis que ἐκ désigne le lieu dans l'intérieur duquel quelqu'un était. Cependant ἀπό est mis pour ἐκ dans Hésiod. Th. 658 : ἀπὸ ζόφου ἠέροντος, ἀπὸ δεσμῶν ἰλθεῖν. De là, Il. ε', 13 : τῷ μὲν ἀφ' ἵπποιϊν, ὃ δ' ἀπὸ χθονὸς ὤρνυτο πεζός. Od. φ', 419 : εἴλιεν νυράς γλυφίδας τε αὐτόθεν ἐκ δίφροιο (du siège sur lequel) καθήμενος· ἀφ' ἵππων μάχεσθαι, combattre à cheval, Hérod. 1, 79 (voy. la note de Wesseling). ἀπὸ νῶν πιζομαχῆν, Thuc. 4, 14, dont l'opposé est ἐκ γῆς ναυμαχῆν, 7, 62, parce qu'il y a direction, tendance de l'action d'un lieu vers un autre. Hom. Hymn. 32, 8 : ἀπὸ νῶν εὐχεσθαι, parce que les mains, dans la prière, s'élevaient hors du vaisseau. De là, γινέσθαι ἀπὸ δείπνου, avoir soupé, être après souper, Hérod. 6, 12, 9; et Il. 9', 53 : δεῖπνον ἔλονται — ἀπὸ δ' αὐτοῦ θωρήσσονται, immédiatement après le repas. πίνειν ἀπὸ τοῦ σιτίου, boire aussitôt après avoir mangé, Hippocr. Περὶ διαίτ. p. 338, 53, Foes. (2). ἀπὸ σκοποῦ, loin du but, etc. ἀπὸ λέγους, loin du lit, Eurip. Or. 185. Ici appartient encore, Il. κ', 324 : οὐχ ἄλιος σκοπὸς ἔσσομαι, οὐδ' ἀπὸ δόξης, autrement que vous ne croyez, ou contre votre attente, comme ἀπ' ἐλπίδων, c'est-à-dire, οὐχ ὥς ἔλπιζον, Soph. El. 1127. Voy. Herm. ἀπὸ γνώμης, autrement que je ne pensais, con-

(1) Fisch. 3, 6, p. 100, 399.

(2) Fisch. 3, 6, p. 108.

tre mon opinion, Soph. *Trach.* 389 (1). ἀπὸ θυμοῦ γενέσθαι τινί, *Il.* α', 562. De plus, ἀπὸ ῥυτῆρος ἱλαύνειν οὐ σπεύδειν, Soph. *Oed. C.* 900, proprement, *loin de la bride*, c'est-à-dire, *sans bride, sans rênes* (comme dans les composés ἀπόπτολις, ἀπότιμος, pour ἀπολις, ἀτιμος), à *bride abattue*, à *toute bride*; et la construction ἑλευθεροῦν ἀπὸ (ἔκ) τινος, λύειν, Hésiod. *Th.* 501; μονοῦσθαι, §. 353, 2, *Rem.* Quelquefois ἀπὸ se trouve construit avec le nom de la mesure de distance, au lieu de celui de l'endroit dont la distance est exprimée, comme dans ἀπὸ σταδίων τετραράκοντα τῆς θαλάττης, à *quarante stades de la mer* (2).

De là est dérivée l'acception d'après laquelle ἀπὸ désigne l'extraction, la *dérivation*, l'*origine*, le *commencement*, acception qui, prise dans son rapport physique et sensible, paraît se fonder sur la notion d'éloignement. Ex. : ἀφ' ἑσπέρας, au *commencement du soir*, avec le *soir*, Xén. *Hist. gr.* 2, 4, 24. ἀφ' ἡμέρας πίνειν, de *die*. Toup. *ad Suid.* 2, p. 267, *sq.* οἱ ἀπὸ τῆς στοᾶς, ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας, ἀπὸ Πλάτωνος, les *stoïciens*, les *académiciens*, les *platoniciens* (3). τὰ ἀπὸ τῆς μητρὸς, du *côté maternel*. Thuc. 7, 77 : ἡμᾶς εἰκὸς νῦν τά τε ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἐλπίζειν ἡπιώτερα ἔξειν· οἴκετο γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἀξιώτεροι ἢ δὲ ἑσμεν ἢ φθόνου. De plus, βοῦς ἀπὸ Πιερίας, Hom. *h. in Merc.* 191, comme *pastor ab Amphryso*, pour *Amphrysius*, dans Virgile (4). Eurip. *Cycl.* 414 : στίψαι, τόδ' οἶον Ἑλλὰς ἀμπέλων ἀπο θεῶν κομίζει πῶμα (5). C'est de là qu'est résulté l'emploi de ἀπὸ devant les noms d'instrument, les parties du corps humain, les membres, dont l'action et l'effet peuvent être physiquement considérés comme partis de ces agents. *Il.* ω', 605 : πίφνει ἀπ' ἀργυρέοιο βιοῖο, ce que nous rendrions par *avec, par, au moyen de*. κυκλοτερὴς ὥς

(1) La doctrine de quelques grammairiens, non de tous, qui enseignent que ἀπὸ, dans ces significations, devrait s'accentuer ἀπο (voyez Schäfer, *Melet.* p. 51, *sq.*; Bast. *ad Greg. Cor.* p. 210, *sq.*), paraît être une vaine subtilité, parce que ἀπὸ, dans ces cas, comme régissant le génitif, est aussi préposition, et ne s'écarte pas de son sens ordinaire. Cf. Schol. Ven. *ad Il.* β, 162.

(2) Schæf. *ad Long.* p. 328, *sq.*

(3) Schæf. *in Diou. Hal.* 1. p. 26, *sqq.* Fisch. 3, δ, p. 115.

(4) Valck. *ad Theocr.* 1, 147 (10 *Id.*).

(5) Seidl. *De verss. dochm.* p. 308.

ἀπὸ τόρκου, Hérod. 4, 36. De là, ἀπὸ γλώσσης, Soph. *OEd. C.* 936 (voy. Blomf. *gloss. Agam.* 786). ἀπ' ὀμμάτων, *si l'on en juge de ou par ses yeux, d'après l'apparence*, Soph. *OEd. C.* 15, 319. ὁζύτης σώματος ἢ ἀπὸ τῶν ποδῶν, Plat. *Leg.* 8, p. 832 E. De là encore, *Il.* v', 327 : πολλὰς δὲ στίχας ἥρώων Αἰνείας ὑπεῖλετο θεῶν ἀπὸ χειρὸς ὀρούσας, *par la main*. En général, ἀπό exprime ce qui résulte de quelque chose, ce qui en est le produit, comme dans Xénoph. *Cyr.* 3, 3, 53 : ὁ ἀπὸ τῶν πολεμίων φόβος, *la crainte inspirée par les ennemis* (1). Plat. *Gorg.* p. 453 B : ἡ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς πειθώ. Cf. *Phædon.* p. 76 A : ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων ἀμύνεσθαι τινα, *au moyen des secours existant, avec les ressources qui sont en notre pouvoir*; Thuc. 6, 33; *Lys.* p. 188, 19; ou ἀπὸ τῶν παρόντων, Thuc. 7, 56. τὸ ναυτικὸν τρέφειν ἀπὸ προσόδων, Thuc. 1, 81. Cf. Xen. *Mem.* S. 2, 1, 25. ἀπὸ χιλίων ταλάντων, *moyennant ou pour mille talents*, Isocr. *Περὶ ἀντιδ.* §. 118. Cf. Demosth. *De cor.* p. 256, 24. Tel est encore ἀπὸ λείας ζῆν, *vivre de butin*, passage où λεία est le moyen par lequel on se procure la vie (2). De même encore, τὸ ἀπὸ σὺ, *ce qui vient de toi, τὸ σὺν*, c'est-à-dire, *la pensée, ton avis*, Hérod. 7, 101. τὸ ἀπ' ἡμῶν, *id.* 9, 7, où τὰ ἀπ' ἡμῶν, *ce que j'ai à faire*, Soph. *El.* 1464. Cf. Eur. *Heracl.* 25. *De mon côté*, Soph. *OEd. C.* 1628. Eurip. *Iph. A.* 1224. φθίνος ἀπὸ τῶν πρώτων ἀνδρῶν, Thuc. 4, 108 (3). Ἀπό désigne la conséquence. Soph. *Ant.* 695 : ὡς καίιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλειστάτων φθίνει, *parce que l'œuvre produit le résultat exprimé par φθίνειν*. Thuc. 7, 71 : ἀπὸ τῶν ὀρεμνέων τῆς ὄψεως τὴν γνώμην ἰδοῦλοῦντο. *Ἐπὶ λυς ἀπὸ χροιάς, d'après la couleur, le teint*, parce c'est le teint qui donne l'aspect, l'air féminin, Théocr. 16, 49. Cf. Thuc. 2, 62. Ἀπό signifie donc aussi *à cause*. Thuc. 3, 64; 5, 17; 6, 12. Plat. *Rep.* 8, p. 549 A (4). De là, ἀπό s'emploie quelquefois, mais rarement, pour ὑπό, avec les personnes qui font,

(1) Wyttenb. *ad Erl. hist.* p. 370. Schæf. *Melet.* p. 84. Heind. *ad Plat. Phædon.* §. 73. Ast *ad Plat. Leg.* p. 351.

(2) Gronov. *ad Herod.* 1, 203 [p. 85, col. 2, lig. 82, 30, de l'*App.* de l'édit. de Wesseling. Nous avons cru devoir transposer ce renvoi et les suivants, dont l'ordre se trouve entièrement interverti dans le texte de M. Mauthiaz. GL.]

(3) Wessel. *ad Herod.* 9, 7, 1, p. 693, 88.

(4) Fisch. 3, b, p. 107. Valck. *ad Herod.* 5, 85, p. 414, 30.

qui exécutent quelque chose. Hérod. 2, 54 : ζήτησιν μεγάλην ἀπὸ σφείων γενέσθαι. *Cf.* 7, 102, 172; 9, 66. Thuc. 1, 17; 3, 56; 5, 17. Æsch. *in Ctes.* p. 489, ed. Reisk. (1). C'est encore ainsi que le génitif, dans ἀπὸ, exprime ce qui donne matière, occasion, moyen de faire, d'exécuter quelque chose, comme νίκα ἀπὸ παρχαρίου, Pind. *Isthm.* 6, 88. ἀπὸ παντὸς φέρειν λόγῳ μηχανήμα, Soph. *OEd. C.* 761, ce qu'il exprime, *ib.* 807, par ἐξ ἀπαντος εἰς λίγιν. Xén. *Mem.* S. 2, 9, 4 : ἀπὸ παντὸς (Soph. *Ant.* 312, ἐκ παντὸς) κερδαίνειν, ἀπὸ συκοφαντῶν λαμβάνειν, *par les persécutions, au moyen des vexations des sycophants* : ou bien ce cas exprime encore le tout dont on prend une partie, comme γαρμῖν ἀπ' (ἐξ) ἐσθλῶν, *épouser une fille de bonne maison, d'une famille distinguée*; Elmsl. *ad Eurip. Heracl.* 300. De là, ἀπὸ s'emploie aussi avec les mots qui indiquent une disposition morale, un mouvement intérieur de l'âme, dont résulte une action; ex. : ἀπὸ δικαιοσύνης, *par amour de la justice*, Hérod. 7, 164; ἀπ' ἐλπίδος καλῆς, *parce que j'avais bon espoir, que j'attendais une heureuse issue*, Soph. *Trach.* 667; ἀπ' ἑαυτοῦ, *de son propre mouvement, de soi-même*, Thuc. 5, 60; 8, 47 (2); ἀπ' οὐδενὸς θαλεροῦ νόου, Hérod. 5, 135 (*cf.* §. 396, *Rem.* 2) : passages où il pourrait aussi y avoir simplement le datif (3). C'est aussi de cette location qu'est résulté l'emploi de ἀπὸ avec un adjectif (4), au lieu d'un datif ou d'un adverbe : ἀπὸ πίρας θελοῦν, Soph. *Aj.* 471; ἀπὸ μιᾶς ὀρμῆς, Thuc. 7, 71; ἀπὸ σπουδῆς, pour σπουδῇ ou σπουδαίως, *avec zèle*; ἀπὸ τοῦ προφανοῦς, Thuc. 2, 93, *ouvertement, palam* (5).

C'est encore avec le même rapport que ἀπὸ est pris dans Thuc. 8, 79 : ἀπὸ ξυνόδου δεχεῖν, parce que l'assemblée est le principe de la résolution qui en émane. *Cf. ib.* 8, 81. 7, 57 : ἀπὸ ξυμμαχίας αὐτόνομοι, *en conséquence de l'alliance*. Xén. *Mem. Socr.* 1, 2, 9 : ἀπὸ κυάμων καθίστασθαι ἄρχοντας,

(1) Fisch. 3, b, p. 116, 19. Morus *ad Isocr. Paneg.* p. 9, not. f [et Longueville, *ib.* p. 96]. Schæf. *Melet.* p. 83.

(2) Duker. *ad Thuc.* 6, 40.

(3) Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 414. Fisch. 3, b, p. 106.

(4) D'après les exemples cités, il nous semble qu'il faudrait : avec un substantif ou un adjectif. GL.

(5) Fisch. *ib.* p. 110.

créer des magistrats en donnant son suffrage avec des fèves.

Plat. *Rep.* 8, p. 550 C, 551 C : πολιτεία ἀπὸ τιμημάτων, ce qui, *ibid.* p. 553 A, est exprimé par ἐκ τιμημάτων, *une constitution où les gouvernants sont élus d'après l'état de leur fortune, d'après le cens.* Cf. Thuc. 1, 138.

§. 573. Ἐκ (ἐξ devant une voyelle), *de*, sert à désigner le choix entre plusieurs; exemple : ἐκ τῶν πολιτῶν ἐκλέγεσθαι τοὺς ἰσχυροτάτους; ou bien à indiquer un tout divisé en ses parties, comme dans Xénoph. *Mem.* S. 3, 6, 17. De là vient la locution γαμῆν ἐξ (ἀπὸ) ἰσθλῶν, Elmsl. *ad* Eurip. *Herac.* 300. Sur le rapport du tout à ses parties se fonde la signification de *præ*, *Il.* σ', 431, *sq.* : ἐκ μὲν μ' ἄλλῶν ἀλίων ἀνδρῶν δάμασσαν. Cf. Herod. 9, 26; Soph. *Antig.* 1137; *OEd. Col.* 742. Mais souvent aussi ἐκ exprime, comme ἀπὸ, un mouvement d'un lieu vers un autre, une séparation, un éloignement; ex. : Soph. *Ant.* 1318 : τὰδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν ἱμᾶς ἀρμόσει ποτ' ἐξ αἰτίας, *hoc a mea culpa sejunctum nunquam in alium conveniet.* Cette relation s'établit aussi pour le temps : ἐκ τίνος χρόνου, ἐξ οὗ, *depuis.* Cette préposition indique alors le plus souvent un mouvement qui s'opère de l'intérieur d'un lieu, d'une chose, comme dans ἐκ τῆς πόλεως ἀπέρχαι, φεύγειν, ce qui suppose que quelqu'un était dans la ville, tandis que ἀπὸ τῆς πόλεως φεύγειν indiquerait que la personne était près de la ville (1). Cependant cette distinction n'est pas constamment observée : voilà pourquoi la direction d'une action est indiquée par ἐκ comme par ἀπὸ, et ἐκ désigne le lieu où quelqu'un se trouve, ainsi que celui d'où il entreprend une action, comme *Il.* υ', 377 : ἀλλὰ κατὰ πληθύν τε καὶ ἐκ φλοίσβοιο δέδεξο. Soph. *El.* 741, *sq.* : καὶ τοὺς μὲν ἄλλους πάντας ἀσφαλεῖς δρόμους ἄρθουθ' ὁ τλήμων ὁρθος ἐξ ἑρῶν δέφρων, parce que le char était dirigé du siège. Cf. *Od.* φ', 419. ἐκ γῆς ναυμαχεῖν, Thuc. 4, 14, à quoi est opposé ἀπὸ νῶν πειζομαχεῖν. C'est de là que ἐκ se met quelquefois pour ἔξω, comme *Od.* τ', 7 : ἐκ καπνοῦ, *hors de la fumée*; Hérod. 2, 142 : ἐξ ἡθέων (2). L'idée d'éloignement, de séparation réside aussi dans τὸ ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ τεῖχος, Thuc. 1, 64, *le fort du côté de l'isthme, en venant de l'isthme*, comme *a Se-*

(1) Voy. M. J.-B. Gail, p. 27, I, de l'ouvrage cité, p. 1191. GL.

(2) Valcken. *ad* L. I. p. 173, 24. Fisch. 3, b, p. 127

quavis, Cæs. B. G. 1, 1. ἐκ θαλάττης, du côté de la mer, en venant de la mer, vers la mer; ἐκ τῆς μισογίας, Demosth. De cor. p. 326, 8 (1). De là, ἐκ établit en général le rapport d'après lequel deux choses semblent provenir ou dépendre l'une de l'autre, et ainsi cette *proposition* exprime donc *dérivation*, *origine*, *principe*, *commencement*, presque comme ἀπό (2). Ici appartiennent aussi ces passages de Soph. Trach. 320 : εἴπ' ἄλλ' ἡμῖν ἐκ σαυτῆς, *per te ipsa*, *toi-même*, par opposition à Lichas, et non *tua sponte*; d'Eur. Iph. T. 162 : πηγὰς οὐρείων ἐκ μόσχων, et d'Hom. Od. ζ', 224 : ἐκ ποταμοῦ νίζεσθαι. Par suite, au lieu des noms de nation, on trouve Δάφνης ὡς Αἴτνας, Théocr. 1, 65; οὐξ Ἀθηναίων, Soph. El. 731; οἱ ἐξ Ἀκαδημίας (3). Tel est ἐξ ἔω, avec l'aurore, au lever de l'aurore, Arist. Eccl. 85; ἐξ ἡμέρας, Soph. El. 780, depuis qu'il est jour; ἐκ νυκτῶν, Od. μ', 286 (4). Mais dans Lysias, Epitaph. in., ἐξ ὀλίγων ἡμερῶν signifie après des préparatifs de quelques jours. Ib. ἐξ ὀλίγου. C'est sur le même principe que sont fondées les locutions ἐκ τινος ἡρτῆσθαι, ἐκ τῶν ζωστήρων φορεῖν φιάλας, Hérod. 4, 10, aux ceinturons (cf. 9, 74), parce que les fioles pendaient des ceinturons, d'où elles semblaient prendre naissance, et de là ἐκ σκήπτρων ὁδοιπορεῖν, Soph. OEd. C. 848, parce que l'action de ὁδοιπορεῖν est rendue possible à l'aide du bâton, et en dépend pour ainsi dire (alors le passage au sens de *per* est facile, comme dans Soph. Trach. 1133 : ἐξ ἐμῆς Θαντὶν χερὸς, *par ma main*). De plus, Xén. Anab. 1, 8, 10 : εἶχον δὲ τὰ δρέπανα ἐκ τῶν ἀξόνων, et ἐκ τοῦ ποδὸς κριμάσαι τινά, *par le pied*. λαμβάνειν ἵππον ἐκ τῆς οὐρᾶς, *par la queue* (5). De là, Il. σ', 480 : περὶ δ' ἄντυγα βάλλε φαεινὴν, ἐκ δ' ἀργύρεον τιλαμῖνα, *il en fit pendre, il y attacha*, etc. Ἐκ sert aussi à exprimer *ce qui donne lieu à*, *occasione* : Hérod. 8, 80 : ἴσθι γὰρ ἐξ ἐμῶν τὰ ποιούμενα ὑπὸ Μήδων, *me auctore facta esse* (Herm. ad Vig. p. 857, not. 385 (6)). De même, ἐξ ἀπαντος εὖ λέγειν, Soph. OEd. C. 807; Ant. 312, comme ἀπό. Cette *proposition* si-

(1) Ma note sur Eur. Rhes. 708.

(2) Fisch. 3, δ, p. 118, sq.

(3) Fisch. 3, δ, p. 123.

(4) Jacobs ad Anthol. Pal. T. 3, p. 332.

(5) Fisch. ib. p. 120.

(6) Erfurd ad Soph. Antig. 1204, ed. min.

gnifie aussi par le moyen, à l'aide : *ἐκ* (ἀπὸ) τῶν ὑπαρχόντων, Xén. *Anab.* 6, 4, 9, comme *ἐκ* τῶν ὑμτέρων, Lysias in *Ergocl. in.* Tel est encore *ἐκ* τούτων, *ἐκ* τῶνδε, avec ces (faibles) moyens, ces (modiques) ressources, Soph. *Aj.* 537 (voy. la note d'Hermann), 823; *Trach.* 1109; Eurip. *Med.* 464. De là aussi, dans Platon, *Leg.* 5, p. 743 B : οὐκ οὐκ ποτὶ ἂν τῶν *ἐκ* διπλάσιων μὲν χρημάτων, ἡμίσειαν δὲ ἀναλωμάτων ὁ τὰ ἐναντία τούτων πράττων γένοιτ' ἂν πλουσιώτερος, c'est-à-dire, ὁ ἔχων διπλ. μὲν χρήματα, etc. (1). C'est ainsi que *ἐκ* s'emploie pour exprimer une suite, une conséquence immédiate, ce qui, dans une chose ou une action, résulte d'une autre et y succède; exemples : *ἐκ* τῆς θυσίης γινίσθαι, Hérod. 1, 50 (comme ἀπὸ δειπνου, §. 572). γελᾶν *ἐκ* τῶν πρόσθεν δακρύων, Xén. *Cyr.* 1, 4, 28, rire immédiatement après avoir pleuré, faire aussitôt succéder le rire aux pleurs. *ἐκ* μὲν εἰρήνης πολέμῳ, *ἐκ* δὲ πολέμου πάλιν ξυμβῆναι, Thuc. 1, 120 (2). Et de là, cette préposition indique souvent aussi un état antérieur et transitoire : Hérod. 1, 87 : *ἐκ* δὲ αἰθρίας τε καὶ νημερίας συνδραμέειν ἱεραπίνης νέφια. Soph. *Ant.* 1093 : λευκὴν *ἐκ* μελαινης ἀμφιβάλλομαι τρίχα. Cf. *Trach.* 284. Eurip. *Troad.* 499 : ἐν πτόῳ κοίτας ἔχειν ῥυσσοῖσι νότοις βασιλικῶν *ἐκ* δεινίων. Cf. *Hel.* 1611. Plat. *Prot.* p. 310 D : ἐπειδὴ τάχιστα μὲν *ἐκ* τοῦ κόπου ὁ ὕπνος ἀνῆκεν, après la fatigue. Lysias, p. 179, 26, 29 : *ἐκ* πίνητος πλούσιος. Cf. Xenoph. *Hist. gr.* 2, 3, 32; *Anab.* 4, 6, 21 (3). *Ἐκ* se met, de plus, avec les mots qui expriment un mouvement, une impulsion de l'âme, soit intérieure, soit extérieure, comme, *Il.* 1, 486 : *ἐκ* θυμοῦ φιλεῖν, aimer de cœur. *ἐκ* τίνος φόβου βουθυτοῦντά μ' ἴσχετε; d'après quelle crainte, ou par l'effet de quelle crainte? Soph. *OEd. C.* 887. *ἐκ* παντὸς τοῦ νοῦ, Plat. *Gorg.* p. 510 B, de toute son âme. Et de là, au lieu d'un adverbe, *ἐκ* τοῦ ἔμφανους, palam, Hérod. 3, 150; 5, 37; 7, 205. *ἐκ* ἀέλπτου, Hérod. 1, 111 (voy. la note de Wesseling); ou *ἐκ* ἀέλπτων, Soph. *Aj.* 716. *ἐκ* ἀπροσδοχέτου, *inexpectato*, Hérod. 7, 204. *ἐκ* προσκόντων, Thuc. 3, 67. *ἐκ* τοῦ εὐπεμποῦς, *id.* 7, 57. *ἐκ* τῶν δικαίων, Arist. *Nub.* 1116. Ou pour un adjectif; ex. : *ἐκ* ἀνάγκης ἴστί, proprement, il

(1) Ast ad Plat. *Leg.* p. 282.

(2) Valck. ad Herod. 3, 82, p. 240, 93. Fisch. 3, 6, p. 121. Heind. ad Plat. *Prot.* p. 463.

(3) Blomf. *Gloss. Agam.* 873.

est de nécessité, pour ἀναγκαῖόν ἐστι, *il est nécessaire*. Voy. Heind. *ad Plat. Soph.* p. 415. ἐξ ἴσου, *id. ad Gorg.* §. 154. Ou bien pour le *datif* d'un nom, comme ἐξ εὐμενῶν στέργων δέχισθαι, *Soph. OEd. C.* 486. ἐξ ἀκινήτου ποδός, *id. Trach.* 875. De là, *Eur. Med.* 339 : τάχ' ἐξ ὁπαδῶν χειρὸς ὠσθήσει βίη, pour *χειρί*. Voy. §. 396, *Rem.* 2, p. 751. *Soph. El.* 483, 486 : ἐξ ἀμφοῖν χειρῶν. Il en résulte qu'on peut souvent le rendre par *à cause, par, en conséquence, par suite*. *Eur. Phœn.* 948 : πηλαίων ἄριστος ἐκ μηχανμάτων. *Thuc.* 2, 62 : τὴν τόλμαν ἀπὸ τῆς ὁμοίας τύχης ἡ ζήσεις ἐκ τοῦ ὑπέρφορον ἐχρωατέραν πορεύεται. *Cf. Herod.* 2, 129 (1). De même, *Il.* ε', 566 : ἐξ ἀρίων μητρὸς κεχολωμένος. *Xén. Anab.* 2, 6, 9 : τοῦτο δ' ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι. De plus, ἐκ τοῦ, *pourquoi?* *Eur. Hel.* 93; ou ἐκ τίνος, *ib.* 1290. ἐξ οὐδενὸς λόγου, *par aucun motif*, *Soph. Phil.* 730, passages où l'action est présentée comme provenant du nom au génitif; ce qui devient très évident dans *Xén. Cyr.* 1, 4, 5 : οὐκ ἀπεδίδρασκεν ἐκ τοῦ ἡσσᾶσθαι εἰς τὸ μὴ ποιῆν, ὃ ἡσσῶτο. *Symp.* 4, 57 : ἐν μὲν τί ἐστιν εἰς τὸ ὀρέσκειν ἐκ τοῦ πρέπουσαν ἔχειν σχέσιν καὶ τριχῶν καὶ ἰσθῆτος; — *Hérod.* 2, 152 : ἐκ τῆς ὀφίος τοῦ ὀνείρου, *en conséquence, par suite*. *Plat. Charm.* p. 160 B : ἐκ τούτου τοῦ λόγου. De là, *Plat. Phædon.* p. 61 C : ἐξ ὧν ἐγὼ ἤσθημαι οὐδ' ὅπωςτιοῦν ἂν σοι ἐκὼν εἶναι πείσεται (voy. Heindorf, p. 22). *Cf. Gorg.* p. 512 C. *Lysias in Nicom.* p. 183, 39 : ἐκ τῶν τοιαῦτα λεγόντων πλείον ἢ χίλιοι τῶν τετρακοσίων γενήσονται.

§. 574 (*). C'est encore ainsi que ἐκ se met pour ὑπό, *Od.* η', 70 : τετιμήναι ἐκ τι φίλων παίδων, parce que le respect rendu part des enfants. *Il.* σ', 107 : ἀπολέσθαι ἐκ τίνος. Cet emploi de ἐκ est particulier à Hérodote, par ex., 7, 175 : τὰ λεγθέντα ἐξ Ἀλεξάνδρου. 2, 148 : τὰ ἐξ Ἑλλήνων τείχια, *les fortifications bâties par les Grecs*. *Cf.* 9, 66. *Cf. Soph. Ant.* 63, 93, 210, 293, 973 (2). De là, τὰ ἐξ ἀνθρώπων πράγματα, *actions qu'un homme peut seul exécuter*, c'est-à-dire, *actions grandes, extraordinaires* (3).

(1) Markl. *ad Eurip. Suppl.* 131. *Fisch.* 3, b, p. 120.

(*) L'auteur, qui a omis d'indiquer le §. 573, sans doute devant ὑπό, p. 1192, passe du §. 572 au §. 574. Cette erreur, que nous avons remarquée trop tard, nous force d'ajouter ici cette division, pour ne pas interrompre la série des §§. suivants. GL.

(2) Valek. *ad Herod.* 7, 174, p. 587, 99.

(3) Abresch. *ad Æschyl.* p. 140. *Heimst. ad Thom.* M. p. 359.

Une tournure singulière est ἐκ τρίτων, à trois, Plat. *Symp.* p. 213 B; *Gorg.* p. 500 A; Eurip. *Orest.* 1184 (1).

§. 575. Πρὸς, 1.^o *Avant*, comme désignation de lieu ou de temps (2). 2.^o *Devant, avant*, en latin, *præter, præ*, pour indiquer la préférence, la prééminence; exemples: Pind. *Pyth.* 4, 248: κίρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δόλιον, comme Plat. *Rep.* 2; p. 361 E: ἐπαικῶν πρὸ δικαισύνης ἀδικίαν. Cf. *Criton.* p. 48 D, 54 B. *Æsch. S. c. Th.* 930: δυσδαίμων πρὸ πασῶν γυναικῶν. Cf. *Soph. Oed. C.* 1524. Hérod. 7, 3: ἄλλον τινὰ τὸ γέρας ἔχειν πρὸ ἑωυτοῦ, *potius quam ipsum*. Plat. *Symp.* p. 179 A: πρὸ τούτου τιθέναι ἂν μᾶλλον ἔλοιτο, *potius quam hoc faceret*. Cf. *Apol. S.* p. 28 D, 29 B, De là, πρὸ après les comparatifs, §. 450, *Rem* 1, comme dans Hérod. 6, 12: πρὸ τούτων τῶν κακῶν ἡμῖν γε κρέσσον καὶ ὀτιῶν ἄλλο παθεῖν ἐστί. πρὸ ἄλλων, *avant d'autres*, c'est-à-dire, *plus que d'autres*, Plat. *Menc. ex. extr.* πρὸ πολλοῦ ποιῆσθαι, *Isocr. Phil.* p. 110 B, proprement, *estimer plus que beaucoup*, c'est-à-dire, *faire grand cas de quelque chose*. *Id. contra Soph.* p. 293 B: πρὸ πολλῶν χρημάτων τιμήσασθαι. Cf. *Thuc.* 6, 10. πρὸ παντὸς διέξασθαι τι, *Démosth.* p. 1442, 16. Cf. *Herod.* 7, 3; *Thuc.* 4, 59; *Plat. Rep.* 10, p. 595 E (3).

De là est venue la locution μάχεσθαι πρὸ τινος, parce que celui qui combat pour quelqu'un se tient ordinairement devant lui. (D'où est venu aussi προκατῆσθαι τινος, Hérod. 9, 206.) *Il. S.* 67: μάχεσθαι πρὸ τε παίδων καὶ πρὸ γυναικῶν. ναυμαχεῖν πρὸ τῆς Πελοποννήσου, Hérod. 8, 49; *coll.* 60, 2. Cf. *ib.* 68, 2; 9, 72. *Xén. Mem. S.* 2, 4, 7: πρὸ αὐτοῦ, πρὸ τοῦ φίλου, comme πάρος ἀδελφῶν Θαντῖν, Eurip. *Heracl.* 537, ou πάροισιν τινος σφάζεσθαι, *ib.* 384. Tel est πρὸ παιδὸς χροὸν κρύψαι δέμας, *id. Alc.* 476 (cf. *Rhes.* 242), ce qui d'ailleurs s'exprime aussi par ὑπέρ. Cf. *Cyr.* 4, 5, 44 (4). De là le sens de *pour, à l'avantage de quelqu'un, à l'ordre de*: *Il. ω'*, 734: ἀθλέειν πρὸ ἄνακτος ἀμιλίχου. *A cause*: *Soph. Trach.* 504:

(*Anecd. Hemst.* 1, p. 212.) Wessel. *ad Herod.* 2, 148, p. 176, 14. Heind. *ad Plat. Theæt.* p. 378. Ast *ad Plat. Leg.* p. 24.

(1) Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 181.

(2) Fisch. 3, 6, p. 129, 39.

(3) Fisch. 3, 6, p. 130, 131.

(4) Fisch. 3, 6, p. 131.

ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἄκοιτιν κατέθαν πρὸ γάμων τούτῃς. Cf. *El.* 495. De plus, πρὸ φόβοιο, *Il.* ρ', 667, *par crainte, à cause de la peur.* Dans la locution γῆν πρὸ γῆς ἱλαύνομαι, *Æsch. Prom.* 687, et *Arist. Ach.* 234, l'idée de *porro* paraît résider dans πρὸ, comme dans *προβαίνειν*, de sorte qu'il faudrait supposer qu'il y aurait là une transposition pour εἰς γῆν ἐκ γῆς πύρρῳ ἱλαύνομαι. C'est ainsi que πρὸ χειρῶν φέρειν, de *Soph. Ant.* 1279 (ce qui, *ibid.* 1258, se dit διὰ χειρὸς ἔχειν, et 1297, ἐν χεῖρσιν ἔχειν); *Eurip. Iph. A.* 36; *Troad.* 1215, paraît être pour ἐν χερσὶ πρὸ ἰαντοῦ φέρειν, *manibus præferre*, et πρὸ ὁδοῦ ἐγένοντο, *Il.* δ', 382, pour πύρρῳ τῆς ὁδοῦ ἐγ., §. 340.

§. 576. Beaucoup d'adverbes prennent un génitif, et s'emploient comme *prépositions*, vu que les *prépositions* sont proprement aussi des adverbes, qui, quand il s'agit d'exprimer un rapport ou une relation à une personne ou une chose, prennent cette personne ou cette chose au génitif, ou à tout autre cas propre à établir ce rapport.

Ἀμφίς, dans Homère, *de deux côtés, de tous côtés.* *Il.* β', 384 : ἀμφίς ἄρματος ἰδεῖν [*examiner un char de tous les côtés*]. Il signifie aussi *hors.* *Il.* ψ', 393 : ἵπποι ἀμφίς ὁδοῦ ὁραμένην, proprement, *sur le côté [extérieur] du chemin.* *Od.* π', 267 : ἀμφίς φυλόπιδος, *de côté, loin du combat, de la mêlée.* *Il.* θ', 444 : Διὸς ἀμφίς, *séparément de Jupiter.*

Ἄνευ (ἄνευθε n'est que poétique) signifie ordinairement *sans*, mais aussi *loin de.* *Il.* ν', 556 : οὐ μὲν γὰρ ποτ' ἄνευ θεῶν ἦν, ἀλλὰ κατ' αὐτοῦς στρωφᾶτο (comme aussi ἄνευθε, *Il.* χ', 39 : οἷος ἄνευθ' ἄλλων. Cf. *ib.* 88; *Od.* κ'. 554). Ἄνευ θεοῦ, *sans inspiration divine*, *Od.* β', 372; *sans mission divine*, *ib.* ο', 531. Ἄνευ ἐμέθεν, *contre ma volonté*, *Il.* ο', 213, comme ἄνευ τοῦ κρινόντος, de *Soph. OEd. C.* 926. Cf. 816; *Demosth.* p. 935, 22. (ἄνευθε θεοῦ, *sans le secours, l'aide d'un dieu*, *Il.* ε', 185, à cause du vers 187.) Chez les prosateurs, il signifie aussi *indépendamment, en outre* : *Demosth. Pro cor.* p. 255, 10 : ἄνευ τοῦ καλῆν ὁξὺν ἐνεγκῆν.

Ἄτερ, ἄτερθε, tous les deux poétiques, s'emploient comme ἄνευ.

ἄχρι, ἄχρις, *jusque, jusqu'à*, dans Homère.

ἔνεκα (poétique et ionique εἵνεκα, usité aussi chez les prosateurs ioniens, comme εἵνεκεν, εἵνεκεν, et aussi chez Platon), *à cause*, se dit tant des actions déjà arrivées ou présentes

(*ob, propter*), que de celles qui ne sont qu'à venir (*causa*). Hérod. 9, 28 : *προσεχίας σφίσι εἴλοντο ἵσταναι οἱ Σπαρτιῆται τοὺς Τιμητάς καὶ τιμῆς (honoris causa) καὶ ἀρετῆς (propter virtutem)*. Ib. 42 : *ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας, hanc ob causam*. Mais souvent aussi cet adverbe signifie *quant à, pour ce qui est de, ce qui concerne* : Hérod. 3, 122 : *εἰκέν γε χρημάτων ἄρξιν ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος, quant aux richesses*. Cf. 1, 42 ; Plat. *Rep.* 1, p. 357 D. Plat. *Theæt.* p. 148 D : *προθυμίας μὲν ἔνεκεν φαίνεται, s'il s'agit du zèle*. Cf. Xen. *Cyr.* 3, 2, 30 ; *Mem. S.* 4, 3, 3. Plat. *Rep.* 8, p. 548 D : *οἶμαι ἐγγός τι αὐτοῦ Γλαύκωνος τουτοῦ τείνειν ἕνecά γε φιλονικίας, sous le rapport de l'ambition, pour l'ambition*. Lysias, p. 140, 3 : *δειλίας ἔνεκα, par lâcheté* (1). [Ἐνεκα τούτου, *quant à cela*, Hérod. 3, 85.]

Au lieu de *ἔνεκα*, les tragiques et les comiques emploient aussi *οὔνεκα*, comme on lit généralement à présent, à la place de *ἔνεκα* ; car, si *οὔνεκα* se rencontre souvent sans variante, *ἔνεκα* en est presque toujours accompagné. Mais, chez Platon et chez Démosthène, *ἔνεκα* est avoué aussi par les grammairiens (2). *Οὔνεκα* est formé de *οὐ ἔνεκα*, *parce que, puisque* ou *de ce que*, et son corrélatif, comme démonstratif, est *τοὔνεκα*, *à cause de quoi* ; voy. §. 625.

Ἐκῆτι est poétique ; en dorien et chez les tragiques, il fait *ἔκατι*, chez Homère ; dans l'*Odyssée*, et chez Hésiode, il ne se présente que dans ces alliances de mots, *Διὸς ἔκατι*, *Ἀπόλλωνος ἔκατι*, *Ἑρμείας ἔκατι*, etc., *d'après* ou *par la volonté de Jupiter*, etc. Dans Pindare et autres poètes, il est synonyme de *ἔνεκα*, *à cause, quant à, pour ce qui est de*, etc., comme dans *Æsch. Pers.* 335 : *πλῆθους ἔκατι, quant au nombre*.

Μέχρι (aussi *μέχρις* chez les poètes, devant une voyelle (3)), *jusqu'à*, se dit du lieu et du temps ; il s'emploie aussi dans les désignations de nombre. *Μέχρις οὐ, jusqu'à ce que*, §. 480, et *ibid. Rem. Cf. Valck. ad Herod.* 1, 181, p. 85, 81.

Χάριν, *à cause, gratia*, est proprement l'accusatif de

(1) Valck. *ad Herod.* 6, 63, p. 466, 66. Heind. *ad Plat. Charm.* p. 72. Schæf. *ad Long.* p. 421. Weiske *ad Xen. Mem. S.* 4, 3, 3.

(2) Wolf. *ad Dem. Leptin.* p. 338.

(3) Lobeck *ad Phryn.* p. 14, sq.

χάρις, plaisir qu'on fait, complaisance, égard, considération. De là, souvent, au lieu du génitif, il prend l'adjectif qui y correspond; c'est ainsi qu'on dit régulièrement ἐμὴν, σὴν χάριν, et non ἐμοῦ, σοῦ χάριν, à cause de moi, de toi : Eurip. *Herac.* 242 : πατρῶαν χάριν, pour πατὴρ χάριν. De là encore, dans Eurip. *Iph. T.* 570, κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν ἀπώλετο, où χάριν est employé une fois comme *préposition* dans κακῆς γυν. χάριν ἀπώλετο; mais, à cause de l'addition, sans en recueillir de reconnaissance, ce qui devait être exprimé par un adverbe tel que ἀχαρίστως, ici χάριν est considéré aussi comme un substantif, et l'adjectif ἄχαριν s'y rapporte, d'après le §. 408 (1). C'est encore ainsi que Sophocle a dit, *Aj.* 176. ἢ πού τις νίκας ἀκαρπώτον χάριν, c'est-à-dire, διὰ τὸ μὴ καρπώσθαι νίκην τινά. Il faut quelquefois prendre négativement le mot mis au génitif, comme dans Soph. *OEcl. C.* 443 : ἔπουσ μικροῦ χάριν φυγὰς σπιν ἔξω πτωχὸς ἡλώμην ἔγῳ, parce qu'ils n'ont pas eu un faible mot à dire pour ma défense, potius quam me verbulo defenderent. — Χάριν se construit ordinairement après le génitif, comme en latin *gratia, causa*; mais quelquefois aussi il se met devant : Eur. *Andr.* 1235 : χάριν σὸν τῶν πᾶρος νυμφευμάτων (2).

2. Les *prépositions* qui régissent seulement le datif, sont ἐν et σύν.

§. 577. *Εν, dans, en*, dans l'origine, vraisemblablement, ἐν, d'où paraît être venu aussi εἰς (§. 39), fait encore εἰ chez les poètes épiques (on le trouve aussi dans un iambe trimètre de Sophocle, *Ant.* 1241, et dans les chœurs (3)), ainsi que ἐν (4) et εἰς, comme *Il. Σ*, 193. Il s'emploie simplement avec les verbes de repos, comme en latin *in* avec l'ablatif, dont il exprime aussi les rapports : mais il se met dans des cas où les Latins n'emploient que le simple ablatif, à la question *quand, quando*; ex. : hoc tempore, ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ : de là, ἐν ᾧ, *sc. χρόνῳ, lorsque, pendant que*, Hérod. 6, 89; Thuc. 7, 29 (5). De plus, ἐν s'emploie

(1) Sur la locution χάρις ἄχαρις, voy. Valek. *ad Phoen.* 1747.

(2) Herm. *ad Vig.* p. 700, 10.

(3) Lobeek. *ad Soph. Aj.* 614. Osann. *Anal. cr.* p. 102, 29. Passow, dans l'*Athénée* de Wachsmuth, 2, 2, p. 296. Monk. *ad Eur. Alc.* 448.

(4) Herm. *ad Soph. Tr.* 7.

(5) Fisch. 3, 6, p. 139.

avec les noms de ville, comme ἐν Ρώμῃ, ἐν Καρχηδόνι, excepté ceux dont le datif pluriel est pris adverbialement d'après le dialecte ionien, comme Ἀθήνησι. Voy. §. 258. Cependant ici ἐν manque quelquefois. Soph. *Trach.* 596 : σκότῳ; pour ἐν σκότῳ. Voy. §. 406, 2.^o (1). Mais quelquefois aussi ἐν s'emploie avec les noms de lieu, lors même qu'il ne s'agit que d'une simple proximité, comme, par exemple, ἐν Λακεδαιμόνι, ἐν Μαντινείᾳ, à Lacédémone, à Mantinée, Xén. *Hellen.* 7, 5, 18. Cf. Eurip. *Bacch.* 532. De plus, Plat. *Leg.* 1, p. 625 B : ἀνάπαντα ἐν τοῖς ὑψηλοῖς δένδρεσιν εἰσὶ σκιαραί, sous les hauts arbres. De là, ἐν τίλει, dans Hérod. 9, 7, se permute avec πρὸς τίλει, *ib.* 8 (2).

De cet usage primitif de ἐν dans les désignations de lieu, sont dérivées les constructions suivantes, qui s'accordent en partie avec des tournures propres à l'allemand [au français] ou au latin. Cette préposition sert, 1.^o à indiquer les personnes ou les choses qui sont comme le fondement sur lequel on s'appuie pour entreprendre une action; ex. : ἐπιδείκνυσθαι ἐν τινι, Plat. *Menon.* p. 82 A (3). 2.^o A désigner une personne ou une chose entre plusieurs, comme ἐν Ἀργείοις, ἐν ἀθανάτοις, etc., parmi les Argiens, etc., chez Homère. Voy. Passow, *Lex.*, au mot ἐν 1. d. Soph. *Aj.* 557 : ἐν ἐχθροῖς, parmi les ennemis. Plat. *Leg.* 9, p. 879 B : ἐν τοῖς θεοῖσι καὶ ἀνθρώποις. Cf. *Apol. S.* p. 25 C. Thuc. 7, 67 : ἐν σφίσιν αὐτοῖς ταραζέονται, entre eux. Souvent ἐν répond à la préposition auprès, chez, apud, coram : Plat. *Leg.* 10, p. 886 E : κατηγορεῖν ἐν ἀστυίοις ἀνθρώποις. Cf. 11, p. 916 B, 929 B; 12, p. 943 D. Gorg. p. 464 D. Eur. *Andr.* 360 (4). 3.^o A exprimer les rapports suivants : ἐν φόβῳ εἶναι, être en crainte, pour avoir peur, craindre. ἐν ὀργῇ εἶναι τινι ou ἔχειν τινά, être en colère ou irrité contre quelqu'un. ἐν ἡδονῇ ἐστί οἱ γενέσθαι στρατηλασίην ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, il lui plaît, il a le désir, la volonté de, etc., Hérod. 7, 15. Cf. Eur. *Iph. T.* 494. ἐν αἰσχύνῃ

(1) Fisch. 3, 6, p. 143.

(2) Dorvill. ad Charit. p. 206, 418. Hemst. ad Luc. T. 2, p. 395. Heind. ad Plat. *Charm.* p. 56. Fisch. 3, 6, p. 139. Ast ad Plat. *Leg.* p. 11. [Sur ἐν pour περί, voy. aussi Duk. ad Thuc. 1, 100; M. Letronne, *Trad.* de Strab. t. V, p. 392. GL.]

(3) Stallh. ad Plat. *Phil.* p. 48. Heind. ad Pl. *Soph.* p. 352.

(4) Ast ad Plat. *Leg.* p. 33, 285.

ναις ἔχειν, pour αἰσχυντικῶς, avoir honte, Eurip. *Suppl.* 164. ἐν ἀδείῃ ποιῆσθαι τι, Hérod. 9, 42. ἐν ὁμοίῳ ποιῆσθαι, faire le même cas, Hérod. 8, 109. ἐν ἐλαφρῷ ποιῆσθαι, faire peu de cas (1). De là, au lieu d'un simple adjectif ou d'un adverbe, on trouve ἐν εὐμαρεῖ ἔστι, pour εὐμαρές, Eurip. *Iph. A.* 974. Voy. la note de Musgrave. *Id. Hel.* 1297 : ἐν εὐσιβεῖ γούν, νόμιμα μὴ κλέπτειν νεκρῶν. Cf. Xen. *Hell.* 7, 5, 8; Soph. *Ant.* 1097; *El.* 384. ἐν ὁραίδει, c'est-à-dire, οὐκιδιστικῶς, Plat. *Gorg.* p. 512 C. πρὸς ταῦτ' Ὀδυσσεὺς ἐν κenoῖς ὑβρίζεται, pour κινῶς, Soph. *Aj.* 971. Cf. *OEd. T.* 287. C'est ainsi que ἐν exprime une simple convenance. Eurip. *Phoen.* 1299 : οὐκ ἐν χορείαις οὐδὲ παρθενύμασιν νῦν σοι προχωρεῖ δαιμόνων κατάστασις, les chœurs de danse et les jeux de ton âge ne conviennent plus à ton destin. *Id.* 1310 : οὐκ ἐν αἰσχύνῃ τὰ σά, ta position n'est point telle que tu doives en rougir. Cf. *Ion.* 1397. Au lieu d'indiquer, comme ici, la chose qui convient, le datif désigne aussi la personne à qui quelque chose est convenable, sied. Eurip. *Alc.* 735 : κακὸν τὸ λῆμα, κοῦκ ἐν ἀνδράσιν, τὸ σόν, tes sentiments sont lâches et ne conviennent pas à un homme. De là le sens de d'après, suivant : Thuc. 7, 67 : ἐν τῷ αὐτῶν τρόπῳ κινούμενοι. Plat. *Leg.* 11, p. 920 D : δίκας εἶναι ἐν ταῖς φυλιτικαῖς δίκαις. Thuc. 1, 77 : ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις τὰς κρίσεις ποιεῖν. Cf. Isocr. *Paneg.* p. 48 D, c. 10. Mais ἐν τοῖσδε, de Soph. *OEd. T.* 892, signifie dans ces circonstances. ἐν ἴσῳ εἶναι, être égal (2). 4.° A désigner chaque espèce de vêtement. Pind. *Isthm.* 6, 53 : ἐν ῥινῷ λέοντος στῆναι, pelle leonis indutum stare (comme ἐν ἰσθῆτι λευκῇ) (3). ἐν πέλταις, ἀκοντίοις, τόξοις διαγωνίζεσθαι, combattre armé de boucliers, de javelots, de flèches, Xén. *Mem.* S. 3, 9, 2. ἐν στεφάνοις, Eurip. *Herc. fur.* 677, être paré de couronnes. Cf. *Ion.* 1358 (4). ἐν σκήπτροις στρατηλατεῖν, sceptrā tenentem ducere, Eurip. *El.* 323. De là, Eurip. *Bacch.* 1167 : ἐν διαστροφῇ ὄσσοις, avec un regard de travers. *Æsch. Prom.* 424 : στρατὸς δὲ κενώροισι βρέμων ἐν αἰχμαῖς. De même encore dans Lysias, *in Agor.* p. 130, 42 : ἀπέκτειναν ἐν τῇ προφάσει ταύτῃ,

(1) Valck. *ad Herod.* 3, 154, p. 275, 23.

(2) *Interpr.* *ad Lucian.* t. 1, p. 299. Valck. *ad Phoen.* 1282.

(3) Hemst. *ad Arist. Plut.* p. 479.

(4) Blomf. *ad Æsch. Prom.* 432. Fisch. 3, 6, p. 137, 19. Mitscherl. *ad Horat. [Carm.]* 1, 5, 1.

hoc prae-textu usi. Eurip. *Troad.* 827 : χρυσίαις ἐν οἶνοχόαις ἀερεῖ βαίνων. La liaison de cette tournure avec la signification propre est rendue sensible par la locution ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ οἰεῖν, Plat. *Gorg.* p. 515 B. Tel est encore, 5.^o : Ἐν τινι εἶναι, γιγνέσθαι, s'occuper de quelque chose, versari in aliqua re. Hérod. 2, 82 : οἱ ἐν ποιήσει γενόμενοι. Plat. *Prot.* p. 317 C : πολλὰ γε ἔτη ἤδη εἰμι ἐν τῇ τέχνῃ (1). ἐν οἶνῳ, être adonné au vin (2). 6.^o. Être au pouvoir de quelqu'un, sous sa puissance. Il. η', 102 : νίκης πείρατ' ἔχοντα ἐν ἀθανάτοις θεοῖσι. Hérod. 6, 109 : ἐν σοὶ νῦν ἐστὶ ἡ καταδουλώσαι Αῤῥήνας ἢ ἐλευθερῶσαι, il est en votre pouvoir, il dépend de vous, penes te est, ce qui s'exprime ailleurs par ἐπὶ σοὶ ἐστὶ. Cf. Soph. *Phil.* 963; Eurip. *Phaen.* 1284. ἐν ὑμῖν, ὡς θεῶ, κείμεθα ἐλάμνως, Soph. *OEd. C.* 247. Cf. 392, 422. Arist. *Av.* 1677 : ἐν τῷ Τριβύλλῳ πᾶν τὸ πρᾶγμα. Lysias, p. 178, 4 : ὁπόταν ἐν χρήμασιν ἢ καὶ σωθῆναι τῇ πόλει καὶ μὴ (3). De là, ἐν ταυτῷ εἶναι, se posséder, être maître de soi, sui compotem esse (4); mais cette locution signifie aussi agir conformément à son caractère, dans Soph. *Phil.* 950, et ἐν ἐμοὶ veut dire autant que je puis, Soph. *OEd. C.* 153; si l'on s'en rapporte à moi, à mon avis, à mon sens, dans Eurip. *Hipp.* 1335 : οὐ δ' ἐν τ' ἐκείνῳ χάν ἐμοὶ φαίνεται κακός. Soph. *OEd. C.* 1214 : σκοποσύναν φυλάσσω ἐν ἐμοὶ κατάδηλος ἐσται (5). 7.^o Par, quand il s'agit d'un moyen ou d'une cause dont quelque chose dépend, particulièrement dans Pind., et aussi dans Soph. *Aj.* 519 : ἐν σοὶ πᾶσ' ἐγὼ γινώσκωμαι, proprement, in te salus mea sita est (6). Thuc. 7, 11 : τὰ μὲν πρότερον παρχθόντα ἐν ἄλλαις πολλαῖς ἐπιστελαῖς ἴσται. Tel est encore ἐν νομοθέταις θίσθαι, λῦσαι, νόμον, Démosth. *Ol.* 3, p. 31, 10; in *Timocr.* p. 710,

(1) Heind. ad Plat. *Phaedon.* §. 5, p. 10; ad *Prot.* l. c. p. 491. Erfurdt ad Soph. *OEd. T.* 561. Ast ad Plat. *Leg.* p. 47.

(2) Valek. ad Callim. *fr.* p. 15, 262.

(3) Valek. ad Herod. 3, 85, p. 241, 46; ad *Phaen.* 1256; *Hippol.* 324. Brunck. ad Soph. *OEd. C.* 247. Eurip. *Med.* 231. Elmsl. ib. 223. Heind. ad Plat. *Prot.* p. 464. Fisch. 3, 6, p. 140. Blumf. *Gloss.* ad Aesch. *Pers.* 177.

(4) Herm. ad Vig. p. 858, 389.

(5) Valek. ad Eur. *Hipp.* 324. Brunck. ad Eur. *Hipp.* 1330.

(6) Ajoutez Eurip. *Heract.* 683 : οὐκ ἐστ' ἐν ὀφθαλμῷ, μὴ δρωῖταις χερσὶς, propr. il n'y a pas de blessure dans ou par l'œil, c.-à-d. l'œil ne peut blesser quand la main n'agit pas. GL.

17. Hérod. 8, 100 : οὐδὲν γὰρ ἐν τοῖσι Πέρσῃσι δεδήληται τῶν προημάτων, *culpâ Persarum*. Cf. Soph. *Aj.* 1136; Thuc. 7, 8; Demosth. *De cor.* p. 308, 7 (1). 8.^o Πίνειν ἐν κρατίνοις ποτηρίοις, *boire dans des gobelets de corne*. Voy. Zeune *ad Xen. Anab.* 6, 1, 4 (2). 9.^o Sur ἐν désignant un instrument, un moyen, au lieu du simple datif, voy. §. 396, *Rem.* 2, p. 571. C'est ainsi que Soph. dit, *Aj.* 488 : σθένειν ἐν πλούτῳ, pour σθ. πλούτῳ. Eurip. *Bacch.* 1163 : σταῤζειν ἐν αἵματι.

Ἐν pour εἰς est inusité chez les anciens auteurs, si ce n'est dans Homère, quand il s'agit d'ajouter à la signification du verbe de mouvement l'idée de sa conséquence, qui est de se trouver dans l'endroit où tendait le mouvement; ex. : *Il.* α', 593 : κάππεσον ἐν Αἴμῳ, c'est-à-dire, πειτών ἐκείμην ἐν Α. Cf. μ', 23. (Dans Thuc. 7 [et non 2], 17, Bekker, d'après deux MTS., a écrit εἰς τὴν Σαελίαν, pour ἐν τῇ Σαελίᾳ [voyez Gœller *ad h. l.*, et Poppo, *Proleg.* t. I, p. 178. GL.]; et 4, 14, ἐν τῇ γῇ se rapporte à ἐσέχλλον.) Cet emploi est plus fréquent chez les auteurs d'une époque plus récente (3), surtout chez les grammairiens (4). Sur ἐν éolien, pour εἰς, voyez §. 578, *Rem.* 1.

Σύν, avec, cum, indique un accompagnement, une adjonction, une coexistence, comme dans Pind. *Ol.* 2, 34 : λάβθα δὲ πότμον σύν εὐδαίμονι γένοντ' ὅν, c'est-à-dire, πότμον εὐδ. παρόντος. De là, σύν τινι εἶναι, par exemple, σύν τοῖς Ἕλλησι μάλλον ἢ σύν τῷ βαρβάρῳ εἶναι, *être, se ranger du côté des Grecs, des Perses, suivre leur parti*, Xén. *Hell.* 3, 1, 18. Cf. *Cyr.* 5, 4, 37. — Σύν τῷ νόμῳ τὴν ψῆφον τίθεσθαι, *conformément à la loi*. — *Id.* *Cyr.* 1, 3, 17 : σύν τῷ σῶ ἀγαθῷ, *à votre avantage*, comme tuo cum commodo. — *Il.* γ', 439 : σύν Ἀθίνῃ, *avec l'aide, l'appui de Minerve*. Cf. Pind. *Pyth.* 4, 445. Xén. *Cyr.* 3, 1, 15 : σύν Θεῷ, *avec l'aide de Dieu*,

(1) Brunck. *ad Soph. OEd. T.* 1112. Ast *ad Plat. Leg.* p. 149. Fisch. 3, 6, p. 140.

(2) Dans la première édition, j'avais cité πάντες ἐν νότῳ, tous les malades, de Soph. *Phil.* 846, et, à l'appui, je renvoyais à Schæfer *ad Long.* p. 404, sq. Le défaut de justesse de cette citation a été démontré par Herm. *ad Phil.* 835; Schæf. *App.* Dem. 1, p. 638.

(3) Comme dans Clésias, *fr.* 5 : ἀποστέλλει Κόρος ἐν Πρωτῇ Πρωτοτάκῃ. GL.

(4) Hermann, sur les Inscript. de Bœckh, p. 182.

adstante, præsentē deo. De là, *σύν* exprime aussi un moyen qui accompagne, pour ainsi dire, l'exécution; ex.: Pind. *Isthm.* 5, 45 : τοὶ καὶ σύν μάχαις δις πόλιν Τρώων παράθον. Cf. 3, 2. *Il.* δ', 161 : σύν τε μεγάλῳ ἀπίτισαν, σύν σφῆσιν κεφαλῇσι, γυναιξὶ τε καὶ ταῖσισιν. Cf. §. 396 (1).

§. 578. 3. Gouverne seulement l'accusatif,

Εἰς, 1.^o dans le sens de *in, dans, vers*, seulement avec les verbes de mouvement, comme *in* en latin avec l'accusatif. Mais différents verbes, qui proprement n'expriment pas de mouvement par eux-mêmes, reçoivent cette signification par suite de leur construction avec εἰς, comme dans *πιπράσκω, πωλῶ* τινα εἰς τόπον, pour *πωλῶ* τινα ἄγων εἰς τόπον, *Il.* ω', 752, tournure qui s'accorde avec l'allemand *etwas nach einem Orte verkaufen* [et avec le français, *vendre quelque chose pour un endroit*] (2). Mais *παρεῖναι* εἰς Σάρδεις, d'Hérod. 6, 1; 8, 60 (3); *φανῆναι* εἰς Προκόννησον, du même, 4, 14, 15, signifient *venir à Sardes*, etc.; de même que *ικετεύειν* εἰς τινα, *Il.* π', 574, veut dire *se rendre comme suppliant auprès de quelqu'un, venir comme suppliant trouver quelqu'un* (4). Cet emploi de εἰς se présente particulièrement avec *κτεῖσθαι* et ses composés; exemples : Hérod. 8, 60, 2 : εἰς τὴν Σαλαμῖνα ὑπέκκειται ἡμῖν τίνα τε καὶ γυναῖκες, *nos enfans ont été transportés et mis en sûreté à Salamine*. Eur. *Iph. T.* 624 : εἰς ἀνάγκην κείμεθα, pour ἀφίγμεθα. Hérod. 3, 31 : πάντα εἰς τούτους ἀνακίεται, pour ἀνατιθιμένα ἰστί. *καθεῖσθαι, ἵστασθαι* (σπῆναι) εἰς τόπον τινά ου εἰς τι (*Od.* λ', 513; *Æsch. Prom.* 229; *Thuc.* 1, 24; 2, 19; 3, 73). Ces verbes sont proprement pour *καθεῖσθαι, ἵστασθαι ἐν τόπῳ ἐλθόντα* εἰς αὐτόν, comme dans Eurip. *Ph.* 1380 : ἕστησαν ἐλθόντ' εἰς μέσον μεταίχμιον. De là, *Od.* υ', 96 : εἰς μίγαρον (φίρων) κατέθηκε. *Il.* ο', 275 : λίς ἐφάνη εἰς ἰδόν, *sc.* ἐλθόν. Pind. *Ol.* 10, 44 : ἴδε πατριῶα βαθύν εἰς ὀχετὸν ἄτας ἔζοισαν, passage où εἰς paraît être pour ἐν (5). Souvent un verbe n'exprime seul et par lui-même

(1) Fisch. *ib.* p. 146, *sqq.*

(2) Valck. *ad Herod.* 2, 56, p. 131, 70.

(3) Valck. *ad Herod.* 1, 21, p. 10, 96.

(4) Hemst. *ad Arist. Plut.* p. 456.

(5) Valck. *ad Herod.* 8, 71, p. 651, 56; *ad Theocr. Adon.* p. 264. Pors. *ad Eur. Ph.* 1381. Heind. *ad Plat. Prot.* p. 467 *Phædon.* p. 255. *Act. Monac.* T. 1, p. 64, 19; T. 2, p. 47. Ici appartiennent encore les

que l'éloignement d'un lieu, qui quelquefois aussi est exprimé, et l'idée connexe de mouvement vers un autre lieu est simplement indiquée par la préposition εἰς. Hérod. 4, 155 : οἷχίτο ἀπολιπὼν ὁ Βάττος εἰς τὴν Θήρην. *Id.* 6, 100 : ἐβουλεύοντο ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν εἰς τὰ ἄκρα τῆς Εὐβοίης. *Cf.* 8, 50. *Id.* 4, 12 : οἱ Κιμῆριοι φεύγοντες εἰς τὴν Ἀσίην τοὺς Σκύθας. Xén. *Anab.* 1, 2, 24 : ταύτην τὴν πόλιν ἐξέλιπον οἱ ἰνοικοῦντες εἰς χωρίον ὄχυρόν (1) (2).

passages cités par Fischer *ad Well.* 3, 6, p. 155. Chez les écrivains de la grécité inférieure, εἰς se met tout simplement pour ἐν (voy. Jacobs *ad Anthol. Pal.* p. 49, 712), et c'est de cette locution moderne que paraît être résultée, dans Soph. *Aj.* 80, la leçon εἰς δόμους μένειν, pour ἐν δόμοις μένειν, passage où l'on ne saurait dire convenablement εἰς δόμους βεβήκασι ἐνδον μένειν, parce que l'idée de βεβήκασι ne peut s'y adapter. [Toutefois, on lit dans Hérod. 3, 82 : κακότητος ἐργασμένης εἰς τὰ κοινὰ, pour ἐν τοῖς κοινοῖς. GL.]

(1) Valck. *ad Herod.* 6, 100, p. 484, 43. Abresch. *Diluc.* Thuc. p. 492, 29.

(2) Voici encore quelques exemples de cette ellipse d'un verbe intermédiaire de mouvement : Isocr. *Panég.* §. 46 : πόλειον εἰς τὴν ἡπειρόν διορισόμεν. Il faut sous-entendre ici un verbe tel que διακομίζω, qui se lit plus bas, et résoudre ainsi la phrase : τὸν ἐνθὺνδε πόλεμον εἰς τὴν ἡπειρόν (διακομίσαντες) διορισόμεν (ἐκεῖ ou ἐν ταύτῃ), c'est-à-dire littéralement, *transportant en Asie la guerre que nous nous faisons ici, nous la fixerons entre les limites de ce pays.* Hérod. 4, 78 : οἰκία τι εἰδεῖματ' ἐν Βορυσθένῃ, καὶ γυναῖκα ἐγημε εἰς αὐτὰ ἐπιχωρίην, sous-ent. ici ἀγαγών ou quelque verbe semblable. (*Cf.* 2, 2.) Xén. *Hellen.* 1, 1, 23 : παρὰ δὲ Ἰπποκράτους εἰς Λακεδαιμόνα γράμματα πεμπθέντα, ἐπέλωσαν εἰς Ἀθήνας, *firent prises et envoyées à Athènes.* Voy. la note de Schneid. *ad h. l.* Théocr. 16, 40 : — ἐπεὶ γλυκὺν ἐξέκινωσαν θυμὸν εἰς εὐρεῖαν σχεδὶαν στρυγνοῦ λχέροντος, littéralement, *postquam dulcem evacuaverunt animam in latam cymbam tristis Acherontis*, sous-entendu κακίωντες, *descendentes.* Isocr. *Evag.* §. 11 : σωθεῖς εἰς Σόλους τῆς Κιλικίας, pour σωθεῖς ἀργυρέος. Luc. *Ver. Hist.* 2, §. 35, t. 4, p. 295 : ὑπὸ Λευκοθέας διασωθέντα εἰς τὴν τῶν Φαίακων χώραν, *saupé par Leucothée, qui me fit aborder sur le territoire des Phéaciens*, sous-entendu καταχθῆναι ou quelque mot semblable. L'ellipse se trouve remplie dans Soph. *Phil.* 481 : ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκωσον μ' ἄγων. Cette tournure elliptique se présente aussi avec d'autres prépositions. Hérod. 5, 98 : ὅμην παρέχει σώζεσθαι ἐπὶ τὴν ὑμετέραν αὐτῶν. Le même, 6, 32 : οἱ Περσέων στρατηγοὶ παρθένους τὰς καλλιστευούσας ἀνασπᾶστούς παρὰ βασιλέα, sous-entendu ἔπιμπον. (*Cf.* Schweigh. *ad Herod.* 8, 60, et Dav. Schulz *ad h. l.*) Aristoph. *Nub.* v. 37 : Ἀλκίει με δήμερχός τις ἐκ τῶν στρωμάτων : ici ἐκ dépend de ἐλαύνει, sous-entendu : c'est-à-dire, *un démarché, qui me mord, me force de quitter mes couvertures.* Eurip. *Alc.* 236 : Στέναζον.... Τὸν ἀρίστην

2.^o Avec les verbes *dire*, *montrer*, la tendance ou la direction vers la personne à qui on dit ou l'on montre quelque chose, est quelquefois considérée comme analogue à un mouvement physique, et cette analogie est exprimée par *εις*. Plat. *Menex.* p. 239 A : οἱ πατέρες — πολλὰ δὴ καὶ καλὰ ἔργα ἀπιφύοντες εἰς πάντας ἀνθρώπους, *devant tous les hommes, aux yeux du monde entier. Ibid.* C : ποιηταὶ εἰς πάντας μεμνήσκουσιν. Eur. [*Suppl.*] 342 : ἔθος τὶδ' εἰς Ἕλληνας ἐξελεξάμην. Thuc. 7, 56 : καλὸν σφίσις ἐς τοὺς Ἕλληνας τὸ ἀγώνισμα φανείσθαι. De là *εις* s'emploie aussi dans ce sens avec les substantifs et les adjectifs. Eurip. *Or.* 101 : αἰδῶς δὲ δὴ τίς σ' ἐς Μυκηναίους ἔχει; *Ib.* 21 : Κλυταιμνήστρας λέχος ἐπίσημον εἰς Ἕλληνας. *Iph. T.* 528 : ὦ μῖσος εἰς Ἕλληνας, οὐκ ἔμοι μόνῃ. Plat. *Gorg.* p. 526 B : εἰς δὲ καὶ πάντῃ ἰλλόγιμος γίγνεν ἐς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου (1).

3.^o De là, *εις* signifie souvent *quant à*, *relativement*, *pour*, *quod attinet ad*, rapport général qui s'exprime souvent en allemand par les mots plus déterminatifs *wegen* (*à cause*), *zufolge* [*par suite*, *en conséquence*, acceptions applicables aussi en français]. Φοβέσθαι εἰς τι, Soph. *OEd. T.* 980. δυστυχεῖν εἰς τι, *id. OEd. C.* 800, comme dans Eurip. *Or.* 533 : ἐγὼ δὲ τάλλα μακάριος πέφυκ' ἀνὴρ, πλὴν εἰς θυματίρας. *Cf. Troad.* 1170 (2). οὐκ εὐδίζεν τινὲ εἰς τι, Eurip. *Med.* 1152. ὑβριστὴς εἰς τι, *id. Andr.* 979. λοιδορεῖν τινα εἰς τι, Thuc. 8, 88; voy. la note. πιστεύειν τινὲ εἰς νίκην, *id.* 1, 49. θαυμάζειν εἰς τι, *ib.* 138. ἐπαινεῖν τινα εἰς τι, Plat. *Alcib.* 1, p. 111 A; *Lach.* p. 181 B. πλεονεκτεῖν εἰς τι, *Gorg.* p. 490 D. φρόνιμος εἰς τι, *ib.* p. 490 B, 491 A C. ὁμολογεῖν, *Alcib.* 1, p. 111 C. εὐδόκιμος εἰς τι, *Apol. S.* p. 29 D; *Leg.* 6, p. 784 E. εἰς πάντα πρῶτον εἶναι, *en tout*, Plat. *Charm.* p. 158 A. *Cf. Aesch. Pers.* 324. διαφορὰ ἐπιστημῶν εἰς σαφήνειαν (3), Plat. *Phil.* p. 57 C, comme διαφέρειν εἰς ἀρετήν, Plat. *Apol. S.* p. 35 B,

γυναικαὶ μακρανομέων νόσῳ κατὰ γῆν, χθόνιον παρ' ἑδαν. Ici, avec *μακρανομέων*, il faut sous-entendre *ἵνα* *εἶναι*. C'est pour ne pas avoir songé à cette ellipse, que Reiske a fait cette correction fautive et inutile, *νόσῳ καταντῶσαν* ou *κατάρχουσαν*, au lieu de *μακρανομέων*. GL.

(1) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 272. Prot. p. 471. Blomf. *ad Pers.* 166. Fisch. 3, 6, p. 153, sq.

(2) Herm. *ad* Soph. *OEd. T.* 1191.

(3) Valek. *ad* Eur. *Phoen.* 624. Fisch. 3, 6, p. 153, 154.

ce qui est exprimé ailleurs par διαφέρειν ἀρετῇ. Cf. Xenoph. Cyr. 1, 1, 6. εἰς μαλακίαν σκώπτειν τινά, Démosth. p. 308, 18. Εἰς se trouve aussi dans des cas où il n'y a proprement aucun sens de direction, comme dans Eurip. *El.* 29 : εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆψιν εἶχ' ὀλωλότα, *elle avait un prétexte pour la mort de son époux.* Soph. *OEd. C.* 1121 : ἐπίσταμαι γὰρ τίνδε τὴν εἰς τάσδε μοι τέρψιν παρ' ἄλλου μηδενὸς πιπασμένην : il ne s'agit pas ici d'une joie qui passe d'OEdipe à ses filles, mais qui lui est causée par leur salut. Eur. *Herc. fur.* 63 : ἐγὼ γὰρ οὐτ' εἰς πατέρ' ἀπηλάθην τύχης, *du côté de mon père.* Εἰς se prend dans cette acception non seulement avec rapport à un seul verbe, un seul adjectif, etc., mais aussi à une proposition entière; exemples : Eur. *Ion.* 581 : εἰς μὲν σὴν ἀνέυρεσιν θεὸς ὀρθῶς ἔκραν. Plat. *Leg.* 6, p. 774 B : εἰς μὲν οὖν χρήματα, ὁ μὴ θεῶν γαμεῖν ταῦτα ζημιούσθω (1).

L'idée de direction ou de rapport est fondée aussi en principe dans les locutions suivantes : Eurip. *Heracl.* 814 : εἰς ἀπαλλαγὰς πόνων καλῶς λελίχθαι μῦθον, *langage propre à, fait pour délivrer des peines;* mais dans les mots suivants, εἰς τ' εὐψυχίαν, la préposition εἰς signifie *quant à, relativement à*, sens que présente souvent *ad* dans Cicéron, comme dans l'*Or.* 146 : *est enim, etiamsi minus necessarium ad bene dicendum* (avec rapport de direction), *tamen ad cognoscendum* (avec rapport de relation) *non illiberale.* Eur. *El.* 347 : εἰς ὑποπτα μολεῖν τινι, *concevoir du soupçon sur quelqu'un.* Andr. 684 : ἔησαν ἐς τ' ἀνδράων, *montrer de la vaillance;* εἰς ἐν συνέναι, *se rassembler, se réunir;* εἰς ταὐτὸν ἔμειν, *venir, être dans le même cas* (2). Eur. *Med.* 408 : εἰς τὸ δεινὸν ἔρπειν, avec la note d'Ehnsley, au vers 397. Plat. *Lys.* p. 210 B : γούν κτίσασθαι εἰς τι, *pour quelle chose.* Théocr. 16, 45 : εἰς βάρβιτον φωνῆν. De plus, dans les locutions εἰς τοῦτο ἔλθεῖν, *en venir là, eo;* εἰς τοσοῦτον, *jusque-là, tant, hactenus* (Hérod. 8, 107 : τούτην μὲν τὴν ἡμέρην εἰς τοσοῦτο ἐγένετο, *sc. τὸ πρῶμα, les affaires allèrent jusque-là, on s'en tint là*), ou bien *tellement que;* et dans les constructions

(1) Heind. *ad* Plat. *Lys.* p. 19. Buttm. *ad* Plat. *Alciob.* l. c. Reisi; *g. ad* Soph. *OEd. C. exeg.* 796. Stallb. *ad* Phil. p. 188.

(2) Valck. *ad* Eurip. *Hipp.* 273. Wolf *ad* Demosth. *Lept.* p. 228. Blomf. *Gloss. Choeph.* 293.

signalées au §. 341. Soph. *OEd. C.* 548 : αἰδοῖς εἰς τόδ' (τὸ πατέρα φωνεύειν) ἤλθον, comme *ib.* 524 : ἀλλ' εἰς τί ; *sc.* ἤλθεις, *quousque progressus es?* Cf. Eurip. *Hipp.* 1312. De plus, lorsque εἰς est employé pour désigner une *action* ou une *conséquence*, et par suite aussi une *intention*, un *but*; par exemple, *Il.* 1, 102 : εἰς ἀγαθὸν εἰπεῖν; ou bien ω', 305 : εἰς ἀγαθὸν μυθεῖσθαι, *parler pour le bien*, c'est-à-dire, *dire quelque chose par quoi arrivera quelque chose de bon*. Soph. *Phil.* 111 : εἰς κέρδος τι ἔρξῃν, *pour en retirer un avantage*. Eurip. *Heracl.* 35 : εἰς εὐπραξίαν ὑπάρχειν. *Hipp.* 279 : ἀσιτεῖ δ' εἰς ἀπόστασιν βίου, c.-à-d., *ἵνα ἀποστῇ βίου*. *Bacch.* 1161 : τὸν καλλίνικον κλεινὸν ἐξεπράξατο εἰς γόν, εἰς δάκρυα, *de manière à ce que la plainte et les larmes s'ensuivissent*. *Hel.* 912 : τὰ κτητὰ δεκτᾶσθαι κελύει πάντας, οὐκ εἰς ἀρπαγῆς, c.-à-d., οὐκ ὥστε ἀρπάζειν αὐτά. *Ib.* 1585 : εἰς κίλευσμα ἰλθεῖν, *venir pour exécuter l'ordre*. *Iph. Taur.* 1482 : ψήφους ἴσας κρίνασα, — καὶ νόμισμ' εἰς ταῦτό γε, νικᾶν ἰσῆρεις ὅστις ἂν ψήφους λάβῃ, *en sorte que la même loi soit consacrée* (1). *Troad.* 1209 : εὐ γὰρ εἰς κάλλος τύχας δαίμων δίδωσι, *un destin, un état qui nous procure de l'éclat et de l'élégance*. *Ibid.* 1219 : εἰς πλησμονὰς θηρᾶσθαι, *de sorte que le dégoût, la satiété en résulte, jusqu'à la satiété*. De là, peut-être, *Iph. A.* 955, οὐκ ἄψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἀναξ οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ' ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις, c.-à-d., οὐδ' ὥστε ἄκραν χεῖρα προσβαλεῖν, ce qui alors est encore ajouté comme explication. De là aussi εἰς τί, *pourquoi? pour quelle fin?* dans Soph. *Trach.* 403; εἰς ὅ, *quare, à cause de quoi*, chez Hérod. 2, 16 (2).

4.^o Par suite, εἰς, suivi de son cas, se met souvent dans un sens adverbial. Hérod. 8, 144 : τιμωρεῖν εἰς τὰ μέγιστα. εἰς καλόν, *pour calōws, recte, opportune*, Soph. *OEd. T.* 78 (3). εἰς τὸ πᾶν, *entièrement, complètement* (4). εἰς τάχος, *pour tachōws*, d'où aussi εἰς τάχος, εἰς κάλλος γράφειν, au lieu de *quoi les écrivains plus récents ont dit ταχυγραφεῖν, καλλιγραφεῖν* (5). Eurip. *Phaen.* 1244 : τοῦτ' εἰς ὑποπτον εἴπας. Pind.

(1) Voy. ma note ad Eur. *Iph. A.* 940.

(2) Valck. in *N. T.* p. 361, sq. Ast ad Plat. *Leg.* p. 46.

(3) Heind. ad Plat. *Euthyd.* p. 313; ad *Phædon.* p. 93.

(4) Bergler ad Arist. *Plut.* 273. Blomf. *Gloss. Choeph.* 672.

(5) Bergl. et Elmsl. ad Arist. *Ach.* (686) 694. Lobeck ad Phryn.

Ol. 1, 122 : εἰς χάριν τέλλεσθαι, pour *χαρίντα* εἶναι. Telle est la locution εἰς ἀριστείαν τοῦ μαθήματος εἶναι, *Plat. Leg.* 7, p. 809 E, pour ἀριεῶς μαθίνειν.

5.^o Εἰς s'emploie aussi avec des noms de personnes. *Il.* 6', 402 : σπεινόμεναι εἰς Ἀχιλλῆα, *vers Achille*. Cf. ρ', 709 (1). — Dans les désignations de temps il signifie *jusqu'à* ; ex. : εἰς τί, *quousque*, *Il.* ε', 465 ; εἰς ὅ, *donec*, εἰσέσχε, au lieu de quoi Hérod. 1, 67 ; 3, 31, dit aussi εἰς οὐ. De là εἰς τε comme conjonction, §. 480 (2). Par suite, on emploie εἰς pour préciser le temps, dans le sens de *vers*, *aux environs de*, εἰς ἑσπέραν, *vers le soir* (3) ; mais souvent il exprime une *durée*, comme εἰς ἐνιαυτόν, *toute une année* ; aussi une époque particulière, comme εἰς θερος, εἰς ὁπώραν, *Od.* ξ', 384, *dans l'été, dans l'arrière-saison* ; εἰς ἡῶ, Hérod. 9, 46, *le matin, avec l'aurore*. Ainsi, εἰς τὴν ὑστεραίαν, *le lendemain* ; εἰς τρίτην ἡμέραν (aussi sans ἡμέραν, Eurip. *Alc.* 323 ; Xénoph. *Cyp.* 5, 3, 27), *le surlendemain* (4). Εἰς se lie aussi à des adverbes, surtout de temps : εἰς ᾧπαξ, *une fois* ; εἰς αἰεί, *à toujours* ; εἰς ὅτε, εἰς τῆμος, εἰς αὔριον, chez Homère (5).

6.^o Avec les adjectifs de nombres, il signifie tantôt *à peu près*, Thuc. 1, 74 : ναῦς εἰς τὰς τετρακοσίας, *environ quatre cents vaisseaux*. Cf. *ib.* 100 ; 3, 20 ; 7, 1 ; Hérod. 2, 127 ; *Plat. Leg.* 4, p. 704 B ; Xen. *Cyr.* 2, 1, 5 ; 3, 1, 33, οὐ εἰς se trouve aussi lié à des adverbes de nombre, comme εἰς τρίς, *trois fois*, Xén. *Cyr.* 7, 1, 4, etc. Tantôt il forme des distributifs, comme εἰς δύο, *bini*, Xén. *Cyr.* 7, 5, 17. εἰς ἑκατόν, *centeni*, *ib.* 6, 3, 23 (6).

7.^o Souvent le nom que régit εἰς manque, et l'on ne trouve que le génitif qui dépend de ce nom, comme dans εἰς Αἰγύπτου, *scil.* ῥόν, *Od.* δ', 581. εἰς διδασκάλων, *scil.* δώματα, *chez les maîtres*, *Plat. Protag.* p. 325 D ; au lieu de quoi on trouve, p. 329 C, εἰς διδασκαλίαν. εἰς παιδοτρίβου,

(1) Fisch. 3, 6, p. 150, 152. Bergl. *ad Arist. Plut.* 237.

(2) Fisch. *ib.* p. 151.

(3) Fisch. 3, 6, p. 156.

(4) Pieri. *ad Mærid.* p. 152.

(5) Musgr. *ad Eur. Bacch.* 844. Lobeck *ad Phryn.* p. 46.

(6) Fisch. 3, 6, p. 156 [et Bast *Epist. crit.* p. 12, 13. GL.]

ib. p. 326 B. *Cf.* §. 380, *Rem.* 5 (1). [Sur *ἐν ἡμετέρου*, voy. p. 971, not. 2.]

8.^e Au lieu de *εἰς*, lorsqu'il s'agit d'exprimer un mouvement au propre, on met souvent *ὥς*, le plus ordinairement avec des êtres animés. *Od.* ρ', 218 : *ὥς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἀγχι θεὸς ὥς τὸν ὁμοῖον*. Hérod. 2, 121, 5 : *ἰσιλθόντα δὲ ὥς τοῦ βασιλέως τὴν θυγατέρα*. Arist. *Pac.* 104 : *ὥς τὸν Δι' εἰς τὸν οὐρανόν* (2). On rencontre rarement *ὥς* avec des objets inanimés, comme dans *ὥς Ἄλκυον*, Thuc. 8, 105 (3). Sans doute cette locution résulte de ce qu'on rénnissait souvent *ὥς εἰς*, comme dans Xénoph. *Ages.* 1, 14 (4).

Remarque 1. Les Eoliens employaient *ἐν* pour *εἰς*, parce que les deux prépositions avaient pour base l'ancienne forme *ἐνς*. Ex. : Pind. *Pyth.* 5, 50 : *ἐν κοίλῳ δὸν ναῖος θεοῦ* (5).

Remarque 2. Au lieu de *εἰς*, on trouve aussi *ἐς* chez Hérodote et Thucydide régulièrement, excepté, chez le second, après la désinence — *εἰς* et dans les composés de *ἐπεις* — suivis d'une syllabe brève (6), dans le dessein, sans doute, de ménager l'euphonie. Chez Homère, *εἰς* et *ἐς* permittent selon le besoin de la mesure. Il en est de même chez les tragiques, chez lesquels cependant les divergences qu'offrent les MTS. et les éditions, font douter si, anprès des consonnes suivantes, il faut lire *εἰς* ou *ἐς*, *εἰσπαιεῖν* ou *ἐσπαιεῖν*. La seconde forme est plus probable, parce que *ἐς* semble appartenir à l'ancien attique employé par les tragiques, et qui a beaucoup d'affinité avec l'ionien. Aristophane, au contraire, n'emploie que *εἰς*, jamais *ἐς* (7).

§. 579. II. Deux cas sont régis par *ἀνά*, *διά*, *κατά*, *ὕπέρ*.

1. Chez les poètes épiques et les lyriques, *ἀνά* ne régit que le datif. *Il.* α', 15 : *χρυσίῳ ἀνά στήπτερω*, pour *ἐν*, *après le*

(1) Hemst. *ad Luc.* T. 1, p. 168. Kæn. *ad Greg.* p. (19) 45. Fisch. 3, b, p. 158.

(2) Ainsi Æschin. Soerat. *περὶ πλούτ.* c. 1, *extr.* : *πεπόμεραι δὲ καὶ νῦν ὥς ἡμῶς πρόσθεν*. *Cf.* Thuc. 1, 31, 74; Arist. *Acharn.* 65. GL.

(3) Sur ce passage contestable, voy. Poppo, *Observv. critt. in Thuc.* p. 222. *Cf.* Kiessling *ad Theoc.* 1, 13, p. 12. GL.

(4) Thom. M. p. 933 et *ibi* Oudendorp. Kæn. *ad Greg.* p. (32) 78. Hemst. *Obs.* misc. 5, 3. Valck. *ad Eur. Ph.* 474, 1409; *ad Herod.* 2, 135. Pors. *ad Eur. Ph.* 1415. Markl. *ad Enr. Suppl.* 321. Wytenb. *ad Julian.* p. 168, *ed.* Schæf. Herm. *ad Soph. Trach.* 365; *ad Vig.* p. 853, 359. Fisch. 3, b, p. 160.

(5) Heyne *ad Pind. Pyth.* 2, 21. Bæckh, *ib.* 2, 1. Herm. *De dial. Pind.* p. (21) 272.

(6) Poppo *Prol. ad Thuc.* p. 212, coll. 407, sqq.

(7) Elmsl. *ad Eurip. Med.* 83. *Cf.* Osann *Inscr. gr.* 1, p. 13.

sceptre; *sur*. Ξ', 352. ο', 152 : ἀνὰ Γαργάρω ἄκρῳ. Pind. *Ol.* 1, 66 : χρυσίαις ἀν' ἵπποις, pour *in* χρυσίαις ἵπποις, comme Eur. *El.* 469 : ἵπποις ἀν' πιπρόσταις. *Id.* 13, 106 : ἀνὰ βωμῷ θεῶς κοιτάξατο. Pind. *Pyth.* 1, 10 : εὐδαί δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός, *sur le sceptre*. Eurip. *Iph. A.* 759 : ἀνὰ ναυσίν, *sur les vaisseaux*. *Id.* 1064 : ἀνὰ ἱλάταισι στυφάνῳδεϊ τε χλοῦ, comme *in* στυφάνοις (1). Dans ce sens, ἀνά répond à ἄνω.

D'ailleurs, ἀνά ne régit que l'accusatif, et exprime, 1.^o une *durée*, une *continuité*, comme le latin *per*, par rapport, soit au temps, soit à l'espace. Hérod. 8, 123 : ἀνὰ τὸν πόλεμον τοῦτον, *pendant toute la durée de cette guerre*. *Id.* 2, 130 : ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν, *durant tout le jour* (2). ἀνὰ δῶμα Διός, *Il.* α', 570; ο', 101, *per domum Jovis, dans toute la demeure*. ἀνὰ δῆμον, *Od.* β', 291. Pind. *Pyth.* 2, 110 : ἀν' Ἑλλάδα. Eur. *Phoen.* 1309 : ποῖ παρθενῶνας ἐκλιποῦσ'; — ἀνὰ στρατόν, *à l'armée*, mais avec l'idée qu'elle veut parcourir l'armée. Du reste, il ne signifie que *sur*, comme ἀνά avec le datif. Eur. *Iph. A.* 1046 : ἀνὰ Πύλιον.

2.^o *Contre*, *vers*, comme ἀνὰ τὸν ποταμὸν, *contre le cours, en amont du fleuve*. ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος, *vers le seuil*, *Il.* τ', 212 (3).

3.^o Avec les noms de nombre, ἀνά forme les distributifs. Xén. *Anab.* 4, 6, 4 : ἀνά πέντε παρασάγγας τῆς ἡμέρας, *quinas parasangs die* (4).

4.^o *Dans*, *en*, dans les locutions ἀνὰ θυμὸν, chez Homère, *Od.* β', 116, 156, etc. (ce qui, ailleurs, s'exprime par κατὰ θυμὸν), et ἀνὰ στόμ' ἔχειν, *avoir dans la bouche*. Eur. *Ion.* 1477 : τίς ἀνὰ χεῖρα δῶμ' ἔλα Λοξίου; ici il y a pour base le sens de *par*, *à travers*. ἀνὰ κράτος forme l'équivalent d'un adverbe, *avec*, *par force*.

Remarque. On ne trouve ἀνά avec le génitif que dans l'*Od.* β', 416 : ἀν' ὅ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαίνει. ε', 177 : ἀνὰ νηὸς ἔστη. Cf. ο', 284. Il semble qu'il faille ici sous-entendre ἐπὶ σκάμιν : ἀνασκαμίνων ἐπὶ νηὸς.

§. 580. 2. Διά (aussi διαί dans les morceaux lyriques

(1) Kœn. ad Greg. p. (91) 207. Musgr. ad Eurip. *l. c.* Fisch. 3, δ, p. 163.

(2) Fisch. 3, δ, p. 161, sq.

(3) Valcken. ad Herod. 3, 13, p. 199, 98.

(4) Fisch. *ib.* p. 163.

d'Eschyle (1)) régit le *génitif* dans les significations suivantes :

a. *Par, à travers, per* (2), pour exprimer un rapport d'espace, διὰ πολυμίας πορεύεσθαι, Xén. Hier. 2, 8. De là le sens de *dans*, mais avec l'idée de parcourir toute l'étendue; voy. Plat. Soph. p. 240 A, et Heind. ad l. p. 357. Pind. Isthm. 4, 64 : Ὀμηρος τετίμαται δι' ἀνθρώπων, fama per homines sparsa, et les locutions δι' ἡμέρας, διὰ νυκτός, δι' ἔτους, pendant toute la durée du jour, etc. (3).

b. Encore le sens de *dans*, mais avec d'autres rapports, comme διὰ χειρὸς ἔχειν, avoir dans la main, ordinairement pris par métaphore, s'occuper d'une chose (4) (5). Soph. Ant. 639 : διὰ στήρων ἔχιν. Ib. 1060 : διὰ φρενῶν. Eur. Iph. A. 953 : μὴ τὸν δι' ὕδρων κυμάτων τετραμμένον Νηρία. De là, δι' ἀσχολίας πολλῆς ἦλθον ἐπὶ τὸδε, Bekk. Anecd. p. 36, 31, pour ἀσχολίας μοι πολλῆς οὐσης. Soph. Oed. C. 584 : δι' οὐδενὸς ποιῆσθαι, ne faire aucun cas.

c. Sur la signification de *à travers* se fondent aussi les locutions διὰ δικαιοσύνης ἵεναι, διὰ τοῦ δικαίου πορεύεσθαι, marcher dans les voies de l'équité. Voy. Heind. ad Plat. Prot. 36, p. 512; et de là, διὰ avec les verbes εἶναι, γίνεσθαι, ἔχειν, λαμβάνειν, surtout ἵεναι, ἔρχεσθαι, compose différentes circonlocutions. διὰ φόβου εἶναι, pour φοβεῖσθαι, Thuc. 6, 59. διὰ φόβου ἔρχεσθαι, Eur. Or. 747. δι' ἐχθρας γίνεσθαι τινί, être l'ennemi de quelqu'un, également être en butte à son inimitié. διὰ φιλίας ἵεναι τινί, c'est-à-dire, φίλον εἶναι, Xén. Anab. 3, 2, 8. δι' ὀργῆς ἔχειν τινά, Thuc. 5, 29; ou bien δι' ὀργῆς ἥκειν, Soph. Oed. C. 905, pour ὀργισθῆναι τινί. δι' αἰδοῦς ὄμμι' ἔχειν, avoir un regard modeste et pudique, Eur. Iph. A. 1000. δι' οἴκτου λαβεῖν, Eurip. Suppl. 194, ou bien ἔχειν, Hec. 851, pour οἰκτερεῖν. διὰ τύχης ἵεναι, pour ἐν τύχῃ εἶναι, Soph. Oed. T. 773. διὰ μάχης ἵεναι, ἀφικέσθαι τινί, Hérod. 1, 169, livrer

(1) Seidl. De v. dochm. p. 94. Blomf. ad Æsch. Ag. 435.

(2) L'auteur aurait dû, ce nous semble, poser en principe que le sens de *division*, inhérent à cette préposition, est le point de départ, et en déduire les autres dérivations. GL.

(3) Wessel. ad Herod. 2, 173, p. 188. Valck. ib. 6, 12, p. 443, 47. Ast ad Plat. Leg. p. 399.

(4) Fisch. ib. p. 167. Cf. Musgr. ad Eur. Ph. 384.

(5) Il est alors synonyme de μετὰ χειρὸς ἔχειν, Thuc. 1, 138. GL.

un combat. διὰ γλώσσης ἵκναι, *parler*, Eurip. *Suppl.* 114, avec les notes de Markland et de Musgrave. δι' ὄχλου εἶναι, c.-à-d., ὀχληρὸν εἶναι, Thuc. 1, 73; Plat. *Alcib.* 1, init. (1).

d. Par, c'est-à-dire, au moyen de, avec l'aide, comme en latin *per*. δι' ἑαυτοῦ, *per se*, *par soi-même*, sans assistance étrangère, sans conseil étranger. δι' ὄρων, Eurip. *Hipp.* 1320. Ainsi, δι' ἀγγέλων λέγειν, Hérod. 7, 203. Cf. 1, 69, 99; 6, 4. Et Æschin. in *Ctesiph.* p. 486 : ἀφικνῆται παρ' ὑμῶν οὐκέτι δι' ἀγγέλων, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Καλλίας. διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὄραν, etc. Voy. §. 396, Rem. 1, 2 (2).

e. Souvent διὰ exprime *distance*, *séparation*, comme δι' ἐλίου εἶναι, *être un peu éloigné*. De là, Hérod. 7, 30 : ποταμὸς διὰ σταδίων πέντε ἀναφανόμενος, à une distance de cinq stades. Cf. 7, 198. Ainsi, dans les désignations de temps : διὰ πολλοῦ, μακροῦ χρόνου (prop., dans l'éloignement d'un long temps), après ou depuis long-temps (3); διὰ χρόνου; sc. τινός; cf. Eur. *El.* 307 (4); au lieu de quoi on met aussi le simple génitif (§. 377). δι' ἑνδεκάτου ἔτους, Hérod. 1, 62, onze années après. *Id.* 6, 118 : δι' ἑτίων ἑκοσι, vingt années plus tard (5). Eurip. *Andr.* 1251 : βασιλεία δ' ἐκ τοῦδε χρόνου δι' ἄλλου διαπρεπῶν Μολισσίαν, l'un après l'autre. D'ailleurs, διὰ sert, dans les nombres ordinaux, à exprimer le retour d'une action après un temps donné, ou équivaut à l'allemand *aller* (et au français *tous*) avec les nombres cardinaux, comme dans διὰ τρίτου ἔτους, tous les trois ans, *tertio quoque anno*, Hérod. 2, 4. διὰ τρίτης ἡμέρας, *id.* 2, 37. δι' ἐνάτου ἔτους, Plat. *Leg.* 1, init. (6), de même que πινετηρίδος, *quinto quoque anno*, Hérod. 3, 97; 4, 94. διὰ πέμπτων ἐτῶν, Plat. *Leg.* 8, p. 854 E. δι' ἑτους πέμπτου, Arist. *Plut.* 584.

f. Le sens de *præ* est rare (7), par exemple, διὰ πάντων, avant tous les autres. *Il.* μ', 104 : ὁ δ' ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων.

(1) Valek. *ad* Eurip. *Ph.* v. 481. Wytttenb. *ad* *Ecl. hist.* p. 388. Bergl. *ad* Arist. *Ran.* 1459. Brunck. *ad* Soph. *OEd. T.* 773. Elmsl. *ad* *Med.* 842.

(2) Fisch. 3, 6, p. 166, sq.

(3) Bergl. *ad* Arist. *Plut.* 1046, 1056.

(4) Voy. le sens bien fixé par Xén. *Cyr.* I, c. 4, fin. GL.

(5) Schæf. *ad* Lamb. Bos. p. 101.

(6) Boeckh *ad* Plat. *Min.* p. 60, sq., traduit *per novem annos*.

(7) Il dérive du sens de *distance*. GL.

De là, διαπρέπειν. Hérod. 1, 25 : Θέης ἄξιον διὰ πάντων τῶν ἀναθημάτων (1). Cette signification ne se trouve pas chez les Attiques.

g. Διά se met souvent avec des substantifs ou des adjectifs, au lieu d'adverbes. διὰ τάχους, pour ταχίως, Thuc. 2, 18, etc. διὰ τέλους, parfaitement, Soph. Aj. 685. δι' εὐπειτίας, pour εὐπετῶς, Eur. Phæn. 273. διὰ παντός, pour παντελῶς, Æsch. Prom. 283. δι' ἰκόντων, sponte, Plat. Phil. p. 58 A (2).

Avec l'accusatif. a. Par, comme avec le génitif, chez Homère, Pindare (Pyth. 9, 217; Isthm. 4, 70), et chez les tragiques; exemples: Eurip. Hipp. 762 : διὰ πόντιον κύμα ἰπόμεσας ἱμὲν ἀνασσαν. Cf. Troad. 124. διὰ Κυανίας ἀκτῆς, id. Andr. 865; Iph. T. 356, 895. De là le sens de dans lorsqu'on y joint l'idée de circuler dans toute l'étendue d'un lieu. Soph. OEd. T. 866 : νόμοι — οὐρανόθεν δι' αἰθέρα τεκνωθέντες. Cet emploi de διά ne se rencontre pas chez les prosateurs (3).

b. Particulièrement, διά signifie à cause de, et alors il se construit surtout avec l'infinitif (§. 540). De là il s'emploie, comme le latin propter (exemple, Cic. Pro Mil. 22), dans le sens de en vue de quelqu'un, en considération de quelqu'un, par son assistance, par sa faute : διὰ νόκτα, Il. 9, 510, comme dono noctis, Virg. Æn. 8, 658 (4), surtout dans la locution εἰ μὴ διὰ τοῦτον, s'il n'eût pas empêché cela. Thuc. 2, 18 : ἰδόντων οἱ Πελοποννήσιοι ἐπιελθόντες ἂν διὰ τάχους πάντα ἔτι ἔξω καταλαβεῖν, εἰ μὴ διὰ τὴν ἐκείνου μίλλησιν, si sa lenteur n'eût pas dérangé cela (5). De là le sens de au moyen de. Isocr. Evag. p. 190 C : τὰς ἐπιδόσεις ἴσμεν γιγνωμένας — οὐ διὰ τοὺς ἐμμένοντας τοῖς καθιστώσιν, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἐπαγορευοῦντας καὶ τολμῶντας αἰεὶ τι κινεῖν τῶν μὴ καλῶς ἔχόντων.

(1) Valck. ad Herod. 5, 67, p. 404, 41.

(2) Fisch. 3, b, p. 171, sq. Stalib. ad Phil. §. 136, extr. p. 192.

(3) Remarquons que διά, suivi de l'accusatif, paraît se prendre aussi quelquefois à peu près dans le même sens que ὑπὸ avec le régime des verbes passifs, comme dans Hérodote, 5, 91 : δι' ἡμᾶς ἐλευθερωθεῖς. Aristoph. Plut. 93 : Καὶ μὴν διὰ τοὺς χρηστοὺς γε τιμᾶται μόνους καὶ τοὺς δεικνούς. GL.

(4) Fisch. 3, b, p. 170. Cf. Brunck. ad Arist. Thesm. 414.

(5) Hoog. et Zeune ad Viger. p. 510, sq. Heind. ad Plat. Gorg. p. 241.

Remarque. Homère construit *διὰ* (d'autres écrivent *δι' ἐε*) comme préposition avec le génitif, et *διὰ πρό* comme adverbe. *Od. ρ'*, 460 : *διὰ μεγάροις ἀναχωρεῖν*, par la maison, de manière qu'on se retire d'un autre côté. *Id. σ'*, 386 : *δι' ἐε προθύροις θύραζε φεύγειν*. *Cf. ρ'*, 299 ; *Il δ'*, 124. — *Διὰ πρό*, de part en part, proprement, à travers en perçant, en pénétrant en avant ; et dans des alliances de mots, comme *Il. μ'*, 184, *sq.* : *ἀλλὰ διὰ πρό αἰχμῇ χαλκείῃ ῥῆξ' ὅτετον*, traversa en entier. *Cf. ρ'*, 164, *sq.* *Διὰ πρό* s'emploie aussi comme préposition avec le génitif, *Il. δ'*, 138 ; *ε'*, 281 ; *ξ'*, 494.

§. 581. 3. Κατά. *a.* Avec le génitif, il signifie tantôt une direction vers un objet, soit dans le sens propre, comme *κατὰ σκοποῦ τοξεύειν*, lancer une flèche vers le but ; *κατὰ κόρης τύπτειν* ; soit dans le sens qui en dérive, et qui, le plus généralement, est par rapport à, quant à ce qui concerne ; *ex.* : [λέγειν] *κατά τινος*, dire quelque chose relativement à quelqu'un (1), ou bien ce qui lui est préjudiciable, ce qui est faux, comme dans Xénoph. *Apol. S.* 13 : *ψεύδεσθαι κατὰ τοῦ θεοῦ* (*cf.* Lysias, p. 164, 41), avancer faussement quelque chose sur la divinité ; de plus, pris dans l'intention de blâmer, il se traduit par contre ; et aussi dans un but tout contraire, chez Démosth. *Phil.* 2, p. 68, 2 : *ὁ καὶ μέγιστον ἦν καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον*, éloges qui vous sont relatifs, qui vous sont adressés. *Cf.* Plat. *Phædon.* p. 81 A, 70 D ; *Æschin. in Ctes.* p. 439, et la note de Taylor. Ainsi, Plat. *Menon.* p. 73 D : *εἴπερ ἐν γὰρ τι ζητεῖς κατὰ πάντων*, ce qui les concerne tous. *Cf.* p. 76 A : *κατὰ πασῶν τῶν τεχνῶν*, dans tous les arts, relativement à tous les arts, *id. Ion.* p. 537 E (2) (3).

Cette préposition s'emploie surtout pour les mouvements de haut en bas (4), et répond alors au latin *de*. βῆ δὲ

(1) Le sens radical de *κατά*, celui sur lequel il faut le plus insister, nous paraît être celui de *tomber sur*, *vis incumbendi*, quel que soit le cas dont cette préposition soit suivie. Avec le génitif, l'idée de direction vers en résulte naturellement au physique, et ensuite au moral, soit en bonne, soit en mauvaise part. Ainsi, *κατὰ τῆς θάλασσης καταδεδυκέναι*, dit d'une île qui s'abîme au fond de la mer, Hérod. 7, 235 ; voilà le point de départ, le sens de *tomber* ; ensuite celui d'*aboutir*, de *frapper*. GL.

(2) Fisch. 3, 6, p. 178. Schæf. *App. Dem.* 1, p. 412, *sq.* [Viger. p. 629, 610.]

(3) Κατὰ πάντων, en général. Isocr. *Paneg.* §. 32 : *πλὴν τοσούτων εἰπεῖν ἔχω κατὰ πάντων*. Xén. *Cyr.* 1, 3, 1 : *ταῦτα κατὰ πάντων Περσῶν ἔχομεν λέγειν*. GL.

(4) Voy. ci-dessus la note 1. GL.

κατ' Οὐλύμποιο καρήνων, κατ' ὀφθαλμῶν κίχυντ' ἀχλύς, *d'en haut sur les yeux*, Il. ε', 659, 696. κατὰ ῥινῶν στάζειν, Il. τ', 39, *de haut en bas dans le nez*. κατ' ἄκρης, κατ' ἄκρας (κατάκρας), proprement, *de haut en bas*, dit de la destruction de la ville, dont les édifices ont été renversés de haut en bas, ce que les Latins expriment, au contraire, par *funditus delere* [et nous par *de fond en comble*]. Il. ν', 772 : νῦν ὤλετο πᾶσα κατ' ἄκρης Ἰλίου αἰπεινή. Et aussi dans le sens propre, Od. ε', 313 : ἔλασιν μέγα κῆμα κατ' ἄκρης (1). De là, κατὰ χειρὸς, οὐ κατὰ χειρῶν ὕδωρ δίδόναι, *verser de l'eau sur les mains* (2). κατὰ γῆς ἵέναι, δύναι, *aller sous terre* (3).

Il faut remarquer encore les locutions εὐχίσθαι κατὰ βοός, καθ' ἑκατόμβης, κατὰ χιλίων χιμάρων, *vouer un bœuf, une hécatombe* (4). Autre chose est καθ' ἱερῶν τελείων ὀμόσαι, *jurer sur les victimes sacrées*, avec l'action d'y porter la main (5).

b. Avec l'accusatif, κατὰ exprime particulièrement un rapport, et signifie :

Pour ce qui regarde, quant à, d'après, suivant, en conséquence. Hérod. 1, 49 : κατὰ δὲ τὴν Ἀμφιάρεω τοῦ μαντιῖου ἀπόκρισιν οὐκ ἔχω εἶπαι, *quod ad Amph. responsuni attinet*. Thuc. 1, 138 : τὰ κατὰ Πausaniάν καὶ Θεμιστοκλέα, *res Pausaniæ et Them.* Hérod. 2, 3 : κατὰ τὴν τροφήν τῶν παιδῶν τοσαῦτα ἐλεγον, équivalent de περὶ τῆς τροφῆς. — Soph. Trach. 379 : ἡ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα (d'après l'aspect (6))

(1) Valck. ad Theocr. 1, 118 (10, id.). Cf. Fisch. 3, 6, p. 177.

(2) Piers. ad Mær. p. 236. Cf. Interp. ad Thom. M. p. 510.

(3) Valcken. ad Eurip. Hippol. 1366. Wessel. ad Herod. 7, 6, p. 508, 95.

(4) Küster. ad Arist. Equ. 657 (Brunck. ib. 660). Valck. ad Eurip. Phœn. Schol. 1416, p. 796. Cf. Henschke Anal. cr. p. 133.

(5) Misc. Phil. 1, p. 163, not. 36. Cf. Index Demosth. v. Κατά. [Il y diffère de sens, mais non dans l'analogie de l'emploi de la préposition. GL.]

(6) Et non d'après le regard, car ὄμμα s'emploie très fréquemment dans le sens d'aspect de l'individu. Markland ad Eurip. Iph. A. 354, dit : ὄμμα est vultus, facies, adspectus. Cf. Cælius ap. Cic. Ep. 8, 14, in.; Fisch. ad Arist. Plut. 328, et ibi Küster. Nous citerons Eur. Med. 91 : ἥδη γὰρ εἶδον ὄμμα νιν ταυρουμένην. Iph. A. 343, ed. Matth. : ὡς δ' ἀνελόντι εἶχες ὄμμα, οὐ Musgrave et M. Matthiz substituent avec raison, d'après les Mss., ὄμμα à ὄνομα. Ib. 445 : πῶς δέξομαι νιν ; ποῖον ὄμμα συμβάλλω ; Nous citons à dessein ce dernier exemple, où, bien que ὄμμα signifie matériellement regard, l'expression équivaient cepen-

καὶ φύσιν; peut-être aussi *ib.* 102 : ὦ κρατιστεύων κατ' ἔμμα, pour ἔμματι. Voy. la note de Hermann. *OEd. T.* 1087 : κατὰ γνώμην ἴδρις, pour le simple γνώμαν. Hérod. 1, 124 : κατὰ μὲν τὴν τούτου προθυμίην τίθηκας, τὸ δὲ κατὰ θεοῦς τε καὶ ἡμὲ περιίεις, *autant que cela a dépendu de sa volonté.* *Id.* 7, 158 : τὸ κατ' ἡμίας τάδε πάντα ὑπὸ βαρβάροισι νίμνται. κατὰ νόον, νοῦν, θυμόν, *d'après le sentiment de quelqu'un.* κατὰ τὰς θεμιστοκλήους ἐντολάς, *selon les avis de Thémistocle,* Hérod. 8, 85 (1). De là, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, Hérod. 2, 176 (§. 425, 5). κατὰ Πίνδαρον, Plat. *Phædr.* p. 227 B, *secundum Pind., comme dit Pindare.* Ainsi Plat. *Alcib.* 1, p. 115 B : τὴν τοιαύτην βούθειαν καλὴν μὲν λέγεις, κατὰ τὴν ἐπιχείρησιν τοῦ σωσαι οὐς δεῖ, *autant que l'on veut les sauver.* De là, καθ' ὅσον, *en tant que, quatenus,* Plat. *ib.* p. 131 A. κατὰ θεόν, *suivant le destin, la fortune, ou conformément à l'ordre de la divinité,* Plat. *Apol. Socr.* p. 22 A (2). Sous le rapport de, comme διαφέρειν κατὰ τι, Lysias, *Epitaph.*

A cause de. Hérod. 9, 37 : κατὰ τὸ ἔχθος τὸ Λακεδαιμονίων, *à cause de la haine portée aux Lacédémoniens.* Cf. 7, 142; Soph. *El.* 568; *Antig.* 174; Plat. *Gorg.* p. 474 D (3). Par suite, on emploie souvent κατὰ avec les verbes de mouvement pour en désigner le but. Hérod. 2, 152 : ἀναγκαίῃ κατέλαβεν Ἰωνάς τε καὶ Κῆρας, κατὰ ληΐην ἐκπλώσαντας, ἀπενειχθῆναι ἐς Αἴγυπτον, *pour faire du butin.* *Id.* 8, 83 : τριήρης, ἥ κατὰ τοὺς Αἰακίδας ἀπεδήμησε. (Voy. c. 64.) Cf. Thuc. 2, 87. κατὰ θίαν

dant à de quel front? Ainsi εὐρύωψ, *Il.* ε', 265. κυνὸς ἔμματ' ἔχων, *Il.* α', 225. κελαινῶπις νεφέλη, Pind. *Pyth.* 1, 13. ταυρόμορφον ἔμμα, Eurip. *Ion.* 1361. πυρὸς ἔμμα, Orph. *Hymn.* 10, 17. Voy. J.-B. Gail, *Philol.* t. XI, p. 192, 213, 226. — Plus loin (p. 1922), M. Mathiez traduit encore κατ' ἔμμα de Soph. *Trach.* 101, par devant nos yeux; il s'agit d'une invocation au soleil, ὦ κρατιστεύων κατ' ἔμμα, et nous pensons que Sophocle a voulu dire, *astre brillant, qui, par ton aspect majestueux, occupes le premier rang parmi les astres.* C'est à tort que Erfurdt interprète ici κατ' ἔμμα par interdiu, sens qu'il retrouve dans Eurip. *Andr.* 1063, 1118; *Bacch.* 469. Euripide l'emploie bien dans ce sens, mais n'empêche pas que Sophocle ne se rapproche davantage de l'analogie homérique en gardant l'autre sens. — Il nous semble que cet emploi de ἔμμα n'a pas été convenablement expliqué par M. Mathiez, §. 430 (p. 829), où notre note serait mieux à sa place. GL.

(1) Fisch. 3, 6, p. 180.

(2) Valck. *ad Herod.* 3, 153, p. 275, 11.

(3) Valck. *ad Herod.* 8, 30, p. 633, 97. Fisch. 3, 6, p. 182.

ἦκιν, Thuc. 6, 31, *visendi causa, spectatum*. Telle est la locution homérique ἦ τι κατὰ πρῆξιν — ἀλάλησθε, κατὰ λήϊδα, Od. γ', 106. De là, κατὰ τί; *pourquoi?*

Pour exprimer une *ressemblance*, un *accord*. Hérod. 1, 121 : πατέρα τι καὶ μητέρα εὐρήσεις, οὐ κατὰ Μιθραδάτην τι τὸν βουκόλον καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, *tout autres gens que Mithradate*. Cf. 2, 10; Thuc. 2, 62. Plat. Rep. 8, p. 555 A : ἀπιστοῦμεν μὴ κατὰ τὴν ἐλιγαρχομένην πόλιν ὁμοιότατον τὸν φειδωλὸν τι καὶ χρηματιστὴν τετάχθαι. Cf. *ib.* 9, p. 576 C; Symp. p. 203 D, 211 D; Gorg. p. 512 B; Apol. S. p. 17 B; Parm. p. 126 C; Arist. Av. 1002 (1). De là, κατ' ἱμνυτόν, *selon ma manière*, Plat. Symp. p. 199 B. οἱ καθ' ἡμᾶς, *les hommes de notre état, de notre caractère* (2). Et avec des comparatifs, μίττω, ἢ κατ' ἄνθρωπον, §. 449. κατ' ἄνθρωπον φρονεῖν, Soph. Aj. 761. 777. ἃ δὲ κατ' ἄνδρα γίγνεται νεανίαν, *autant que le comportent les forces d'un jeune homme*, Eur. Iph. A. 938 (3).

Κατὰ signifie *dans, sur, auprès*, dans les désignations de lieux. κατὰ στρατόν, Il. η', 370, *à l'armée, dans le camp*. κατ' Ἄργος, *à Argos*, Eurip. Iph. A. 1463; voir la note de Markland, au vs. 1454. κατὰ γῆν, θάλασσαν παρεῖσθαι, *par terre, par mer*. κατὰ τὸν πλοῦν, *pendant la navigation*. Hérod. 3, 14 : παρήσαν αἱ παρθέναι κατὰ τοὺς πατέρας, *là où étaient leurs pères*. Id. 1, 80 : κατὰ Φωκαίην πόλιν, *près de, dans la contrée des Phocéens*. 9, 55 : ἔναι κατὰ τοὺς ἄλλους τοὺς προϊόντας, *là où les autres marchaient* (4). Soph. Aj. 775 : καθ' ἡμᾶς οὐποτ' ἐκρήξει μάχη, *ibi ubi nos constiterimus pugna non erumpet, hostes aciem nostram non aggredientur*; car l'ennemi a soin de ne pas attaquer le noyau de l'armée, l'endroit où est Ajax. De là aussi les constructions homériques χαρόμενος κατὰ θυμόν, *dans son cœur*; κατὰ φρένας ἔμρος αἰρεῖ, §. 421, Rem. 5; κατ' ὄμμα, *devant nos yeux* (5); voy. Herm. ad Soph. Trach. 102.

Pendant, pour les désignations de temps. Hérod. 7, 137 : κατὰ τὸν πόλεμον, *au temps de la guerre*. 1, 67 : κατὰ τὸν

(1) Heind. ad Plat. Gorg. p. 225, sq. Fisch. 3, b, p. 181, 186.

(2) Lennep. ad Phal. p. 94. Valck. ad Io. Chrysost. p. XXX.

(3) Blomfield, gloss. Agam. 342.

(4) Fisch. 3, b, p. 183, 187. Valck. ad Her. 3, 14, p. 200, 27; 6, 39, p. 454, 7.

(5) Voy. ci-dessus, p. 1210, not. G.

κατὰ Κροῖσον χρόνον. Xén. Mem. S. 3, 5, 10 : οἱ καθ' ἑαυτοὺς ἄνθρωποι, *leurs contemporains*; de même, οἱ καθ' ἡμῶς (1).

Environ. Hérod. 2, 145 : κατὰ ἐξήκοντα ἔτη καὶ χίλια. Cf. 6, 117.

Κατὰ s'emploie particulièrement avec les noms de nombre, avec la valeur des *distributifs* latins, lorsqu'un certain nombre revient continuellement. Hérod. 7, 104 : Λακεδαιμόνιοι, κατὰ μὲν ἓνα μαχόμενοι, οὐδαμῶν εἰσι καίοντες ἀνδρῶν, *un à un, singuli*. Cf. Thuc. 4, 32. Et aussi pris par images : Plat. Leg. 5, p. 739 D; Xén. Rep. Lac. 4, 5 : καθ' ἑπτά, *sept par sept*; Arist. Av. 1079. — Thuc. 3, 78 : οἱ Κερκυραῖοι, καθὼς τε καὶ κατ' ὀλίγας (ναῦς) προσπίπτοντες, *chaque fois avec un petit nombre de vaisseaux* (on dit aussi κατ' ὀλίγον) (2). Κατὰ, suivi d'un accusatif, tient lieu aussi du sujet de la phrase; voy. §. 298, 1.^o. Il se rencontre aussi sans nom de nombre : κατὰ μῆνα, κατ' ἑνιαυτόν, καθ' ἡμέραν (κατ' ἡμέρα, Eur. Troad. 396), *chaque mois, chaque année, chaque jour, journellement, singulis mensibus, annis, quotidie*, à quoi on ajoute quelquefois ἕκαστος. Thuc. 1, 122 : πρὸς ξυμπαντάς τε ἡμᾶς καὶ κατὰ πόλιν, *singulis civitatibus*, κατὰ πόλεις, κατὰ κώμας, ou κατὰ κώμας ἑκάστας, Hérod. 1, 196, *oppidatim, vicatim* (3).

Κατά; avec son cas, a souvent la valeur adverbiale. κατὰ μῆραν, chez Homère, *décemment, convenablement*. κατὰ μικρόν, *peu-à-peu*. κατὰ κράτος, *vehementer, ou de force*, comme κατὰ κράτος αἰρεῖν πόλιν, *prendre de vive force*. κατὰ μέρος, *vicissim, alternativement, à son tour*. κατὰ πόδα, *immédiatement*, Xén. Hell. 2, 1, 20. κατὰ τὸ ἰσχυρόν, *vi, avec violence, ou valde*, Hérod. 9, 2.

Καθ' ἑαυτόν signifie *par soi-même, seul*, et souvent on y joint αὐτός, αὐτὸς καθ' ἑαυτόν, *per se solus*. Arist. Vesp. 786 : κατ' ἑμαυτὸν, καὶ μὴ ἑτέρου. Cf. Plat. Gorg. p. 505 D (4).

(1) Fisch. 3, b, p. 179, sq. Valck. ad Herod. 3, 126, p. 261, 47.

(2) Duker. ad Thuc. 6, 34. Valck. ad Herod. 7, 178, p. 589, 58. Wessel. ibid. 8, 113, p. 673, 39.

(3) Wessel. ad Diod. S. T. 2, p. 31, 379. Fisch. 3, b, p. 184, sqq.; 189, sq. Herm. ad Vig. p. 860, 402.

(4) Wessel. ad Diod. Sic. 13, 72. Dorvill. ad Charit. p. 510. Fisch. 3, b, p. 184.

Remarque. Dans *κατὰ τείχος ἔβαινον*, ils descendirent des murs, *Il. v, 737; o, 384*, il faut joindre ensemble *κατέβαινον*. Voy. §. 378, *Rem. 3* [p. 721].

§. 582. 4. Ὑπὲρ régit le *génitif* dans les significations suivantes :

a. Pour, au lieu de. Plat. *Apol. S.* p. 22 E : *ἐαυτὸν ἀνερωτῶν ὑπὲρ τοῦ χρησμοῦ*. Eur. *Alc.* 701 : *μὴ θνήσχ' ὑπὲρ τοῦδ' ἀνδρὸς, οὐδ' ἰγὼ πρὸ σοῦ, οὐ* cependant on peut appliquer la signification ci-après. Mais Soph. *Phil.* 1293, *ἰγὼ δ' ἀπαυδῶ ὑπὲρ τ' Ἀτρεϊδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ, au lieu de*, c'est-à-dire, *au nom des Atrides*.

Pour, dans l'intérêt de quelqu'un. Θύειν ὑπὲρ τῆς πόλεως, Xén. *Mem. S.* 2, 2, 13 : *μάχισθαι ὑπὲρ τινος, etc.* De là, *διδίναμι* ὑπὲρ τινος, *timere alicui* (1). *τιμωρεῖν ὑπὲρ τινος*, Lysias, p. 133, 28, 32; 134, 26; 136, 40. Mais Soph. *OEd. Tyr.* 164 : *ἔποτε καὶ προτέρας ἄτας ὑπὲρ ὀρνυμένας πόλιν ἡνύσατ' ἔκτοπιαν φλόγῃ πύματος*. Ici ὑπὲρ ἄτας signifie *ad calamitatem arcendam*. Cf. 188.

A cause de. Eurip. *Phœn.* 1345 : *ἤκουσε τίνα μονομήχῳ μῆλιν δορὶ εἰς ἀσπίδ' ἤξειν βασιλικῶν δόμων ὑπὲρ* (2). Surtout avec l'infinitif. ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, *pour ne pas faire*. Voy. §. 540 [p. 1122]. Cf. Demosth. *Pro cor.* p. 296, 7, 19. De là, Eurip. *Andr.* 490 : *κτείνει δὲ τὴν τάλαιναν Ἰλιάδα κίραν παιδὰ τε δύσφρονος ἐριδὸς ὑπὲρ*. *Suppl.* 1129 : *βάρος μὲν οὐκ ἀβρίθις ἀλγίων ὑπὲρ* (3).

Au sujet de, *lat. de*, ordinairement avec l'idée accessoire du projet d'écarter quelque chose, ou de garder, de préserver quelque chose. Xén. *Mem. S.* 4, 3, 13 : *ἀδυνατούμεν τὰ συμφέροντα προνοεῖσθαι ὑπὲρ τῶν μελλόντων, ad res futuras bene constituendas*. Cependant cette préposition s'emploie souvent aussi au lieu de *περί* (4), pris en général.

Sur, au dessus. Xén. *Mem. S.* 3, 8, 9 : *ὁ ἥλιος τοῦ θύρου ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τῶν στεγῶν πορευόμενος σκιάν αὐτῶν παρέχει* (5). De

(1) Fisch. 3, δ, p. 206, *sqq.* Heind. *ad Phœdon.* 84, p. 141.

(2) Valck. Brunck. *ad Eurip. Phœn.* 1336. Markl. *ad Eurip. Suppl.* 1125.

(3) Markl. *ad Eur. Suppl.* 1125.

(4) Markl. *ad Lys.* p. 123, 162.

(5) Fisch. 3, δ, p. 208.

là, *plus que*. Pind. *Nem.* 9, 129 : εὐχομαι ὑπὲρ πολλῶν τιμαλφεῖν λόγοις νίκαν, *præ multis aliis*. *Isthm.* 2, 53 : ὄργαν Ξενοκράτης ὑπὲρ ἀνθρώπων γλυκεῖαν ἔσχευ. De là il se dit aussi de la position des villes et autres lieux au bord des fleuves ou de la mer, parce qu'ils sont au dessus du niveau de l'eau. Pind. *Nem.* 7, 95 : Ἀχαιὸς ἀνὴρ Ἰονίας ὑπὲρ ἄλλος οἰκίω. Thuc. 1, 46 : ἔστι δὲ λιμὴν καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ (1).

Par, pour, au nom de, en considération de, dans les prières. *Il.* ω', 466 : καὶ μιν ὑπὲρ πατρὸς καὶ μητέρος ἡνυκόμοιο λίσσαιο καὶ τέκνους, *pour, à cause de ses parents* (2).

b. Avec l'accusatif, il signifie

Par dessus. Hérod. 4, 188 : ῥιπτιόουσι ὑπὲρ τὸν ὄμον, *par dessus la maison*. Eur. *Ion.* 46 : ὑπὲρ δὲ θυμέλας διορίσαι πρόθυμος ἦν. Il signifie aussi *sur*, comme avec le génitif, plus haut, l. 3. Xénoph. *Anab.* 1, 1, 9 : τοῖς Θραξὶ τοῖς ὑπὲρ Ἑλλήσποντον οἰκοῦσι.

Au dessus, c'est-à-dire, *plus que*. Hérod. 5, 64 : ὑπὲρ τὰ τεισσεύοντα ἔτη (3). l

Contre, en opposition à κατὰ. *Od.* α', 34 : ὑπὲρ μόρον, *contre, malgré le destin*. ὑπὲρ Διὸς αἶσαν, *Il.* ρ', 321. ὑπὲρ θιόν, *invito deo, ib.* 327 (4).

A cause de. Pind. *Isthm.* 6, 42 : Τελαμῶνα ἄγειν ἐς Τροίαν Λαομειδοντίαν ὑπὲρ ἀμπλοκίαν Ἀλκμήνας τέκος.

§. 583. III. Trois cas, le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif*, sont régis par ἀμφί, ἐπί, μετὰ, παρά, περὶ, πρὸς, ὑπό.

1. *Ἀμφί* a presque toutes les significations de *περὶ*.

a. Avec le génitif, *sur, touchant, au sujet de*, lat. *de, quod attinet ad*. Eur. *Hec.* 72 : ἀποπέμπομαι ἐννυχον ὄψιν, ἂν περὶ παιδὸς ἑμοῦ, τοῦ σωζομένου κατὰ Θρήαην, ἀμφὶ Πολυξείνης τε φίλης θυγατρὸς δι' ὀνείρων εἶδον.

Aux environs de, circa. Hérod. 8, 104 : τοῖσι ἀμφετίσσι πᾶσι, τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκίουσι τῆς πόλεως — (5). Ici le génitif exprime quelquefois *ce qui environne, ce qui enveloppe autour*, comme en b. Eurip. *Or.* 1470 : ἀμφὶ πομφυρέων

(1) Dissen, *Explic. Pind.* p. 431.

(2) Brunck. *ad Apoll. Rh.* 3, 701, *Append.*

(3) Heind. *ad Plat. Parm.* p. 194.

(4) Fisch. 3, 6, p. 209.

(5) Schäf. *ad Dion. Hal.* p. 351.

πίπλων ξίφη σπάσαντες, où le vêtement cache le glaive et l'action de le tirer, *en dessous*. Voy. la note de Schæfer, au vs. 1459, dans l'édition de Porson.

b. Avec le datif.

α. Autour, à la question *où, ubi?* et même quand il s'agit d'une chose qui en environne, qui en embrasse une autre, non en entier, mais seulement en partie, comme dans *Æsch. Prom.* 71 : ἀμφὶ πλευραῖς μασχαλιστῆρας βάλε. *Il.* β', 388 : ἰδρώσει μὲν τευ τελαμών ἀμφὶ στῆθεσσι, à la poitrine, dans tous les cas où l'on peut concevoir l'idée d'envelopper, comme *κρία ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν*, aux branches, de sorte que celles-ci soient enveloppées par la viande. Cf. *Eurip. Cycl.* 302. De même, *Hésiod. Érg.* 203 : ἀπὸ δὲ γναμπτοῖσι πεπαρμένη ἀμφ' ὀνύχεσσι. ἀμφὶ φάλῳ ξίφος διετρώφη, *Il.* γ', 362, sur le cimier du casque, autour duquel les fragments du glaive fracassé sautaient en éclats. De là, *Pind. Pyth.* 1, 21 : κῆλα δὲ καὶ δαιμόνων θάλλει φρένας ἀμφὶ τε λατοῖδα σοφίᾳ βαθυκόλπων τε Μοισᾶν, en liaison avec ou au moyen de l'art, parce que l'art dirige les κῆλα compris en lui. ἀμφ' αἰθλοῖς, *id. Isthm.* 1, 71, par les combats ou en s'occupant de combats (ἀμφὶ τι ἔχειν). Ainsi, *Nem.* 1, 42 : σὺ δ' ἀμφὶ τρόπῳ τῶν τε καὶ τῶν χρήσεις, dans ton caractère. Quelquefois le cas régi par la préposition ἀμφὶ n'exprime pas l'objet autour duquel un autre se trouve, mais il désigne, au contraire, l'objet qui en entoure un autre; par exemple, ἀμφὶ πυρὶ στήσαι τρίποδα, placer sur le feu, de manière qu'il environne le trépied. Ainsi, ἀμφὶ κλάδοις ἔζεσθαι, *Eur. Ph.* 1532, être environné de branches, entre des branches. ἀμφὶ δρυμοῖς, *Bacch.* 1229. Par suite, il arrive que ἀμφὶ ne désigne un lieu que d'une manière générale. *Il.* δ', 493 : ἤριπτε δ' ἀμφ' αὐτῷ, près de lui, comme *Od.* λ', 423. *Pind. Ol.* 1, 80 : ἀμφὶ τραπέζαις κρία διαδάσαντο, sur la table à laquelle siegeaient plusieurs convives, et conséquemment à plusieurs endroits. *Eurip. Iph. T.* 6 : ἰφίγηνειαν ἀμφὶ δίναις Εὐρίπου ἰσφαξε, près des tourbillons de l'Euripe.

β. Relativement à, dans différentes locutions. *Il.* η', 408 : ἀμφὶ δὲ νεκροῖσιν κατακυβήμεν οὔτι μυχίρῳ. *Hérod.* 5, 19 : ἀμφὶ ἀπόδω τῇ ἐμῇ πείσομαι σοι. Cf. *Æsch. Pers.* 8; *Soph. Tr.* 727; *Aj.* 505, 540; *Herod.* 1, 140; *Pind. Nem.* 2, 26. *Pind. Ol.* 5, 34 : μάργασθαι ἀμφ' ἀρεταῖσι. *Id.* 9, 156, sq. : ἀγὼν ἀμφ'

ἀργυρίδεσσι. De là, à cause de. *Il.* γ', 157 : τοιῷδ' ἀμφὶ γυναίκεσσι πολλὸν χρόνον ἄλγεα πάσχειν, pour une telle femme. Cf. π', 647, Pind. *Pyth.* 1, 155 : ὕμνον διέξασθαι ἀμφ' ἀρετῶ. Soph. *El.* 1180 : τί δὴ ποτ', ὦ ξέν', ἀμφ' ἱμοὶ στένεις τάδε; Pind. *Isthm.* 7, 11 : (Τίνι τῶν πάρος καλῶν ἐπιχωρίων μάλιστα θυμὸν τὸν εὐφρανας;) ἢ δ' ἀμφὶ πυκναῖς Τειρεσίᾳ βουλαῖς; où le datif et l'accusatif permutent v. 12. De là, ἀμφὶ τάρβει, par crainte. Aussi avec les verbes du sens de craindre. Hérod. 6, 62 : φοβηθεὶς ἀμφὶ τῇ γυναικί, au sujet de. *Od.* ρ', 555 : μεταλλῆσαι τί ἐ θυμὸς ἀμφὶ πόσει κίλεται. Pind. *Pyth.* 2, 114 : ἀμφ' ἀρετῶ κίλασθιν. Cf. *Ol.* 9, 20. Aussi ἄλιω ἀμφ' ἐνί, pour ἐν, en un jour, le même jour, *Ol.* 13, 51. Cf. *Nem.* 7, 118 (1).

c. Avec l'accusatif :

Autour, à la question où, quo? avec mouvement, et aussi à la question *ubi*? ex. : Eurip. *Phœn.* 122 : ἀσπίδ' ἀμφὶ βραχίονα κουφίζων. Voy. Valckenaer sur ce passage, où ἀμφὶ est employé aussi comme avec le datif *autour*. Eur. *Hel.* 903 : ἀμφὶ τινὸς γόνυ πιτυῖν, tomber devant quelqu'un, en embrassant ses genoux. Soph. *Aj.* 1083 : ἀμφὶ ψάμαθον ἐκτελεῖσθαι, être jeté dans le sable, de manière que le sable enveloppe le corps. Il faut remarquer la locution ἀμφὶ τι ἔχειν, s'occuper de quelque chose. ἀμφὶ λιτὰς ἔχειν, *Æsch.* *S. c. Th.* 102. ἀμφὶ δεῖπνον ἔχειν, *Xén. Cyr.* 5, 5, 44. Cf. *ib.* 1, 30; 8, 1, 13. Avec ἔχειν on trouve aussi σχολήν. *Xén. Cyrop.* 7, 5, 52 : ὁρῶν σε ἀμφ' ἵππους ἔχοντα, ἀμφ' ἄρματα, ἀμφὶ μηχανάς, ἡγούμεν, ἐπεὶ ἀπὸ τούτου σχολάσαις, τότε σε καὶ ἀμφ' ἐμὲ ἔξειν σχολήν. Souvent ἀμφί, avec cette acception, sans qu'il signifie l'action d'entourer, s'emploie pour désigner un lieu en général. *Il.* λ', 705 : ἀμφὶ τε ἄστρῳ ἔρδομεν ἱρὰ Διοῖσιν, dans la ville à la ronde, dans toute la ville. Eur. *Suppl.* 11 : ἀμφὶ πύλας Κόσμου θανόντων τέκνων, aux environs des portes, çà et là. Cf. 103. Mais 653, ἀμφὶ δ' Ἠλέκτρας πύλας, au lieu de la porte d'Électre. De là, Pind. *Ol.* 2, 55 : τὸν ὅλον ἀμφὶ χρόνον. 1, 157 : τὸν λοιπὸν ἀμφὶ βίον, c'est-à-dire, κατὰ τὸν ὅλον χρόνον ἀμφὶς ἔόντα, et comme ὑπὸ (2), par relation, avec, Pind. *Ol.* 10, 92 : αἰεῖτο δὲ πᾶν τίμενος τερπναῖσι θαλίαις τὸν ἐγκώμιον ἀμφὶ τρόπον, parce que le chant ἀμφιβάλλεται, *Ol.* 1, 14. Eurip.

(1) Dissen, *Explic. Pind.* p. 401.

(2) Avec les noms d'instruments de musique. Voy. §. 592. GL.

Phœn. 1056 : Διρκαίων ἅ παρ' ἐκ τόπων νίους πεδαιφύουσ' ἄλυσρον ἄμφι μῦσαν — — ἔφερες, avec des chants malheureux. Mais dans *Alcest.* 594, ἰχέουσι δ' ἄμφι σὺν χιθάρᾳ νηρός, il semble qu'il faille entendre ἄμφι dans le sens particulier de *il bondissait autour de toi, qui te tenais au milieu avec la cithare.* *Andr.* 215 : ἄμφι Θρήκην, quelque part dans la Thrace.

Il faut rapporter ici la locution οἱ ἄμφι ou περί τινα. Elle exprime :

1.^o La personne désignée par le nom propre, et ses compagnons, ses suivants, etc. *Hérod.* 1, 62 : καὶ οἱ ἄμφι Πισίστρατον, ὡς ὁρμηθέντες ἐκ Μαραθῶνος ἦσαν ἐπὶ τὸ ἄστυ ἐς τωὺτὸ συνιόντες, ἀπικνέονται ἐπὶ τῆς Παλληνίδος Ἀθηναίης ἱερὸν καὶ ἀντία ἴθιντο τὰ ὅπλα, *Pisistrate avec ses troupes.* *Cf.* 9, 57. *Ib.* 69, οἱ ἄμφι Κορινθίους, οἱ ἄμφι Μεγαρίας τε καὶ Φλιασίους, signifient non seulement les Corinthiens, quoique plus bas il ne soit fait mention que de οἱ Μεγαρίες καὶ Φλιαῖοι, mais encore les autres peuplades qui marchaient avec eux. *Ib.* 3, 76 : οἱ ἐπὶ τὰ τῶν Περσίων ἰδίδοσαν αὐτοῖσι σφισι λόγους· οἱ μὲν ἄμφι τὸν Ὀτάνην πάγχυ κελύοντες ὑπερβαλίσθαι — — οἱ δὲ ἄμφι τὸν Δαρτεῖον αὐτίκα τε ἵνα — — μὴδ' ὑπερβαλίσθαι. De ces sept seigneurs, il n'en est désigné que deux qui donnèrent leur opinion ; les cinq autres devaient donc partiellement, deux, peut-être, se ranger du côté d'Otanès, et les trois autres du côté de Darius. Ainsi, οἱ ἄμφι τὸν Ὀτάνην, τὸν Δαρ., signifie *Otanès, Darius et ceux qui accédaient à son opinion* (1). *Thuc.* 8, 105 : οἱ περί Θρασύβουλον, *Thrasybule avec ses soldats.* *Plat. Crat.* p. 400 C : οἱ ἄμφι Ὀρφία, *Orphée avec ses disciples, les Orphiques.* *Xén. Mem.* S. 3, 5, 10 : οἱ περί Κίκλοπα, *Cécrops et ses assesseurs au tribunal.* *Id. Hist. gr.* 5, 4, 2 : Φυλλίδας ἱγραμμάτειν τοῖς περί Ἀρχίαν πολεμέχοις. Cette locution exprime aussi une ressemblance, comme οἱ ἄμφι Εὐθύφρωνᾳ, *les gens de l'espèce d'Euthyphron*, *Plat. Crat.* p. 399 E. Voy. la note de Heindorf, p. 58. Tels sont déjà chez Homère ces passages : *Od.* γ', 162 : οἱ μὲν ἀποστρίψαντες ἔβαν νίης ἄμφιελίσσας. ἄμφ' Ὀδυσῆα ἄνακτα — —, *les uns, c'est-à-dire, Ulysse avec ses compagnons.* *Il.* ε', 80, *sqq.* : ἐκ δὲ φυλακτῆρες σὺν τύχῃσιν ἰσχύοντο, ἄμφι τε Νηστορίδην Θρασυμίδεα. — —, où les

(1) Cette explication appartient au professeur Geel, de Leyde. Voy. *Biblioth. crit. nov.* 2, p. 132.

noms propres désignent les personnages principaux, les ἐπὶ τὰ ἡγεμόνας φυλάκων du vers 83, mais où la locution entière désigne en outre les gardes que conduisaient ces chefs (ἐκατὸν δὲ ἐκάστῳ κοῦροι ἄμψι στείχον, vers 86). Cf. *Il.* ζ, 435. Les principaux personnages sont également désignés par ἀμφί, chez Hésiod. *Sc. Herc.* 178 : ἐν δ' ἦν ὑσμίνη Λαπιθῶων αἰχμητῶων Καινία τ' ἀμφί ἄνακτα Δρύαντά τε Πειρίθοόν τε.

2.^o Comme ici le nom propre désigne le personnage principal, on employa aussi cette locution, mais seulement plus tard, sans songer à rien de plus que ce personnage. *Plat. Hipp. maj.* p. 281 C : οἱ παλαιοὶ ἐκεῖνοι, ὧν ὀνόματα μγάλα λέγεται ἐπὶ σοφίᾳ, Πιττακοῦ τε καὶ Βίαντος καὶ τῶν ἀμφὶ τὸν Μιλήσιον Θαλῆν — φαίνονται ἀπεχόμενοι τῶν πολιτικῶν πράξεων, à moins que Thalès, quoique désigné ici préférablement, ne se soit présenté à la pensée de l'auteur en même temps que ses sectateurs, les philosophes ioniens; *Thalès avec ses disciples*, pour les distinguer de Pittacus et de Bias, qui ne fondèrent pas d'école. *Id. Epist.* 9, in. p. 357 D : ἀφίκοντο πρὸς ἡμᾶς οἱ περὶ Ἄρχιππον καὶ Φιλωνίδην. Cependant, ici il faut peut-être comprendre aussi la suite des ambassadeurs. *Arist. Vesp.* 1301 : καίτοι παρῆν Ἴππυλος, Ἀντιφῶν, Λύκων, Λυσίστρατος, Θούφραστος, οἱ περὶ Φρόνιχον. Toutefois, on peut entendre aussi *Phrynichus avec ses compagnons*. Cette locution, avec cette signification restreinte, se rencontre surtout chez les écrivains récents, et en particulier chez les grammairiens (1). *Il.* γ', 146, sqq. : οἱ δ' ἀμφὶ Πρίαμον καὶ Πάνθοον ἡδὲ Θυμοίτην Λάμπον τε Κλυτίον θ' Ἰκετάονά τ', ὅζον Ἄρηος, Οὐκαλέγων τε καὶ Ἀντήνωρ, πεπνυμένω ἄμφω, εἴατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαιῇσι πύλῃσιν. Ici Ucalégon et Anténor, par suite de l'addition πεπν. ἄμφω, semblent sortir de la foule, et le sens paraît être : *mais ceux-ci*, savoir, *Ucalégon et Anténor, entouraient Priam*.

3.^o Le nom propre désigne aussi la personne secondaire, qui n'est nommée que pour mieux désigner ceux que l'écrivain a proprement dans la pensée. *Xénoph. Hist. gr.* 7, 5,

(1) Valck. *ad Eur. Phoen. Schol.* 102, p. 618. Casaub. *ad Diog. L.* 3, 22. Ern. *ad Xen. Mem.* S. 1, 1, 18. Fisch. 3, 6, p. 220, sqq. Hoogev. et Zeune *ad Viger.* p. 7, sqq. Herm. *ib.* p. 700.

12 : οἱ περὶ Ἀρχίδαμον, *les compagnons d'Archidamus, sous lui-même*. Au lieu de quoi Platon dit, *Soph. in.* : οἱ περὶ Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα ἱταῖροι.

Remarque. Il faut distinguer de ces cas celui où la préposition n'est suivie d'aucun nom propre, mais d'un autre substantif, ou précédée de l'article au neutre. οἱ περὶ φιλοσοφίαν, *ceux qui se livrent à la philosophie*. οἱ περὶ τὴν θήραν, *Plat. Soph. p. 220 D, les chasseurs*. οἱ περὶ τὴν σοφίαν, *id. Hipp. maj. p. 281 D, τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, Xén. Cyr. 2, 1, 21, ce qui concerne la guerre, comme τὰ πολεμικά, τὰ περὶ Λάμβακον, Xén. Hell. 2, 1, 20, les événements de Lampsaque*. τὰ περὶ Θηβαίους, *Isocr. ad Phil. p. 92 E, la situation, la position des Thébains*. Quelquefois aussi c'est une simple circonlocution ; exemples : τὰ περὶ τὴν ἀμαρτίαν, *Plat. Cratyl. p. 420 D, pour ἡ ἀμαρτία*. *Thuc. 1, 110 : τὰ κατὰ τὴν μεγάλην στρατείαν Ἀθηναίων.*

Vers, aux environs de, en parlant du temps : ἀμφὶ δείλην, *vers le soir*, Xén. *Cyr. 5, 4, 16*.

A peu près, environ : ἀμφὶ τὰ ἑκαίδεκα ἔτη γενόμενος, Xén. *Cyr. 1, 4, 16*.

Quant à, relativement, surtout dans les périphrases, τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, *pour τὰ πολεμικά* (1). Par suite, *de, sur*, *lat. de*. *Pind. Pyth. 2, 27 : κηλαδίωντι μὲν ἀμφὶ Κενύραν πολλάκις φῶμαι Κυπρίων. Eurip. Troad. 515 : ἀμφὶ μοι Ἴλιον, ὦ Μοῦσα, αἴτισον ὧδ' ἐπικηγέειον. Ἀμφὶ s'emploie surtout ainsi au commencement des hymnes. Hom. Hymn. 6 : ἀμφὶ Διώνυσον — μνήσομαι. Ib. 18, 21, 33. Aussi à cause de, Pind. Isthm. 7, 12 : ἢ ὅτ' ἀμφ' Ἰόλαον ἱππόμεντιν, où l'accusatif permute avec le datif.*

Not. On trouve aussi chez Homère la forme ἀμπεῖς. Voy. §. 594, 1.

§. 584. 2. Ἐπί.

a. *Avec le génitif :*

a. *Dans, sur, près de*, pour les désignations de lieu, à la question *où, ubi?* sans mouvement. *Od. v', 346 : ἐπὶ κρατὸς λιμένος ταχύφυλλος ἑλαιή, d l'extrémité, au fond d'un golfe. Hérod. 2, 35 : τὰ ἄχθεια οἱ μὲν ἄνδρες ἐπὶ τῶν κεφαλῶν φορέουσι, αἱ δὲ γυναῖκες ἐπὶ τῶν ὤμων. Id. 5, 92, 3 : ἰστιῶτες ἐπὶ τῶν θυρίων, à la porte, devant la porte. Xén. Anab. 4, 3, 28 : μέναι ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, sur le fleuve* (2). De là la locu-

(1) Fisch. 3, 6, p. 212-223.

(2) Fisch. 3, 6, p. 228, 229.

tion ἐπὶ τῶν τομίῳν θνύναι, *jurer en se tenant auprès des victimes*, ou *jurer sur les victimes* (1).

β. Aussi à la question *vers quel lieu, quo?* Thuc. 1, 116 : πλεῖν ἐπὶ Σύμῳ. Xén. Cyr. 7, 2, 1 : ἐπὶ Σάρδεων φεύγειν. Cf. 6, 1, 31; 4, 5, 54; 3, 3, 27. De là, ὁδὸς ἡ ἐπὶ Κάρης φέρουσα, Hérod. 7, 31. Et avec ellipse de ὁδός, ἔναι τὴν ἐπὶ Κιλικίας (2). Hérod. 9, 47, permute le génitif et l'accusatif. ὁ Πausanías ὁπίσω ἦγε τοὺς Σπαρτιήτας ἐπὶ τὸ δεξιὸν κέρας· ὡς δ' αὐτῶς καὶ ὁ Μαρδόνιος ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου (comme τὸ εὐώνυμον).

γ. *Sous, pendant*, pour désigner le temps. ἐπὶ Κίρροπος, *du temps de Cécrops*, Hérod. 8, 44. ἐπ' εἰρήνης, *en temps de paix*, Il. β', 797. ἐπὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων, Xén. Cyr. 1, 6, 31 (3). Quelquefois ἐπὶ τινος signifie encore *à cause de*, *à l'occasion de*. ἡ ἐπ' Ἀνταλκίδου εἰρήνη, proprement, *la paix qui eut lieu du temps d'Antalcidas*, et par suite, *la paix conclue par lui* (4).

δ. *De, sur, touchant*, lat. *de*, avec les verbes du sens de dire. Plat. Charm. p. 155 D : ἐπὶ τοῦ καλοῦ λέγων παιδός. Leg. 7, p. 793 E : ὅπερ ἐπὶ τῶν δούλων γ' ἡλιγομεν (5). Soph. OEd. C. 414 : καὶ ταῦτ' ἐφ' ἡμῖν Φοῖβος εἰρηκῶς κυρεῖ; Aj. 797 : κατὰ τῷ λέγει τάδε;

ε. *D'après, de*, lat. *a, ab*, avec les verbes nommer, être nommé. ἔχειν ὄνομα ἐπὶ τινος, Hérod. 4, 45. τὴν ἐπωνομήν ποιῆσθαι ἐπὶ τινος, *id.* 1, 14, 94. Cf. 2, 57; 7, 58, 83. De là, Hérod. 4, 45 : οὐκ ἔχω συμβαλέσθαι, ἐπ' ὅτε μὴ εἴσῃ γῇ οὐνόματα τριτάσια κίεται, *pourquoi?*

ζ. *Dans, à, sur*, avec des substantifs exprimant quelque cas, quelque fait qui peut servir d'exemple, et avec les verbes *montrer, voir, considérer*, etc. Isocr. ad Nic. p. 25 A : ἐπὶ τῶν καίρων θεωρεῖν τοὺς συμβουλευόντας. Ainsi σκοπεῖν ἐπὶ τινος (6). Xénoph. Cyr. 1, 6, 25 : ἐπὶ τῶν πράξεων. Plat. Rep. 5, p. 475 A : ἐπ' ἐμοῦ, *à mon exemple*. Aussi σπουδάζ-

(1) Viger. p. 615. Misc. phil. 1, p. 163, 36.

(2) Obs. misc. 6, p. 293. Fisch. 3, 6, p. 230. Bruck. ad Æsch. Prom. 663. Blomfield, *ib.* 679.

(3) Valck. ad Theocr. Id. 10, p. 115. Fisch. 3, 6, p. 227.

(4) (Markl. et) Wolf. ad Demosth. Lep. p. (276) 319. in Schzf. App. 3, p. 144. [Wolf ajoute, à l'instigation, sous la garantie. GL.]

(5) Heind. ad Charm. l. c. p. 62.

(6) Schzf. App. Demosth. 2, p. 284.

ζεσθαι ἐπὶ τινος, Eurip. *Iph. A.* 907, ce qui d'ailleurs s'explique par ἐπὶ τινι.

η. Souvent ἐπὶ exprime une *liaison*, un *accompagnement*, l'état d'être *muni*, soit avec des *choses*, comme dans Hérod. 9, 11 : εἶπαν ἐπ' ὄρκου, *interposito jurejurando*. Soph. *Aj.* 1268 : σοῦ ὅθ' ἄνθρωπος οὐδ' ἐπὶ σμικρῶν λόγων ἔτ' ἴσχει μῆστιν, *en peu de mots, de manière qu'il ne profère que peu de paroles*. Eurip. *Phœn.* 1505 : καθῆστο Κάδμου λαὸς ἀσπίδων ἐπὶ, *clypeis instructus*, à quoi est opposé, dans le vers suivant, στρατὸς οὐκ ἔστιν ἐπὶ πειραγμένος. Soit avec des *personnes*. Soph. *OEd. C.* 746 : ἐπὶ προσπόλου μετὰ χωρῶν, *accompagné d'une seule suivante*. Lys. p. 187, 30 : ἐπὶ προστάτου οἰκίῃν, *habitare patronum habentem*. C'est là-dessus que se fonde peut-être cette locution de Soph. *Ant.* 787 : καὶ σ' οὐτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδεὶς, οὐθ' ἀμερίων ἐπ' ἀνθρώπων, *parmi les hommes*. De là, *en présence, coram*, comme Xén. *Hellen.* 6, 5, 4; [et non 38. GL.] : ἐπὶ μαρτύρων, *testibus adhibitis*. Demosth. *De cor.* p. 273, 8 : ἐπωμόσαντο ἐπὶ τῶν στρατηγῶν. Cf. Plat. *Leg.* 8, p. 846 B C (1). Et c'est ainsi qu'on forme encore la périphrase adverbiale ἐπ' ἀδείας, *sûrement*, pour ἀδείως, ἐπ' ἰξουσίας, *avec liberté* (2).

θ. De là paraissent encore résulter les locutions :

ἐφ' ἑαυτοῦ, *par soi-même, en particulier*. Hérod. 1, 145 : αἱ διώδεκα πόλεις — ἱδὼν ἰδρύσαντο ἐπὶ σφίων αὐτῶν. 9, 38 : εἶχον καὶ οἱ μετὰ τῶν Περσίων ἰόντες Ἕλληνας ἐπ' ἐωυτῶν μάντιν ἰκτινόμαχον. Cf. 1, 203; 2, 2. Thuc. 5, 67 : κίρας μὲν εὐώνυμον Σκιρίται αὐτοῖς καθίσταντο, αἱ ταύτην τὴν τάξιν μόνοι Λακεδαιμονίων ἐπὶ σφίων αὐτῶν ἔχοντες, *par soi-même, sans être mêlés à d'autres*. Cf. 8, 63. Ainsi déjà *Il.* η', 194 : εὐχισθε — σιγῇ ἐφ' ὑμείων, ἵνα μὴ Τρῳεὶς γε πύθωνται. — Plat. *Prot.* p. 326 C : ἵνα μὴ αὐτοὶ ἐφ' αὐτῶν εἰκὴ πράττωσιν, *qu'ils n'agissent pas d'après leur propre fantaisie*. *Id. Leg.* 12, p. 942 A : αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ τι κατὰ μίνας θρᾶν, ce que Platon, *ib.* C, exprime par χωρὶς τι τῶν ἄλλων πράττειν. Cf. Demosth. *De cor.* p. 230, 14. De là, ἐφ' ἑαυτοῦ οἰκίῃν, en parlant des villes existant

(1) Dorv. *ad Charit.* p. 642. Valck. *ad Eurip. Hipp.* 213. Westell. *ad Diod. Sic.* T. 2, p. 153.

(2) Wyttenb. *Bibl. crit.* 3, 2, p. 7. Schæf. *Melet.* p. 83.

par elles-mêmes, indépendantes des autres, ayant une constitution propre, Thuc. 2, 63 (1). Mais dans Thuc. 1, 17, τὰ ἐφ' ἐκυτῶν μόνον προοριόμενοι, dit des tyrans, signifie *ce qui les touche, leurs intérêts privés*, en opposition à l'idée de considérer le bien général, ce que l'auteur explique par ces mots, ἕς τε τὸ σῶμα καὶ ἕς τὸ τὸν ἴδιον οἶκον αὐξίνειν.

Ἐπὶ τριῶν, τεττάρων, ἐφ' ἑνὸς τιτάχθαι, στήναι, *se tenir sur trois, quatre hommes, sur un homme de profondeur*, Thuc. 2, 90. Xén. Cyr. 2, 4, 2; 8, 3, 18; Anab. 1, 2, 15. Ibid. 5, 2, 6 : ἐφ' ἑνὸς ἢ κατὰ ἄνδρα ἦν, *on ne pouvait descendre qu'homme par homme*. Ibid. 4, 8, 11, il permute le génitif et l'accusatif : ἐπὶ πολλοὺς τιταγμένοι et ἐπ' ὀλίγων τε.

Avec le nom d'une affaire, d'un emploi, cette locution exprime la gestion de cette charge. οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων, *qui summæ rerum præfecti sunt*, Démosth. p. 309, 9; et surtout chez les écrivains récents, οἱ ἐπὶ τῶν ἐπιστολῶν, *ab epistolis* (2).

§. 585. b. Avec le datif, ἐπὶ exprime surtout une subordination, l'état d'être au pouvoir de quelqu'un, et une condition, une clause.

α. *Dépendance*, comme on l'exprime en latin par *penes*; ex. : τῶν ὄντων τὰ μὲν ἴσθιν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δ' οὐκ ἐφ' ἡμῖν, *sont en notre pouvoir*. Soph. Phil. 1003 : μὴ 'πὶ τῷδ' ἴστω τάδε. ἐπὶ μάντισιν εἶναι, *se mettre dans la dépendance des devins, se laisser entièrement diriger par eux*; Xénoph. Cyr. 1, 6, 2. ποιῆν τι ἐπὶ τινι, *mettre quelque chose au pouvoir de quelqu'un*, Plat. Rep. 5, p. 460 A. De là, Soph. Trach. 356 : οὐ τὰπὲρ Ἀνδροῖς, οὐδ' ἐπ' Ὀμφάλῃ πόνων λατρεύματα. τὸ ἐπ' ἐμοί, *autant qu'il est en moi* (3).

β. *Condition*, surtout dans la locution ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτι, §. 479, *init.* ἐπὶ τοῖσδε, Eurip. Alc. 382; Hel. 847. ἐφ' οἷς, Herc. fur. 708. On considère aussi comme *clause*, l'objet à cause duquel on fait une chose dans le but de l'obtenir, l'objet qui est le *prix* ou la *conséquence* présumée de l'action. Il. ε', 602 : ἐπὶ δώροις ἔρχο, *à raison des dons promis*,

(1) Valck. ad Herod. 8, 32, p. 634, 19. Fisch. 3, 6, p. 231.

(2) Lennep. ad Phalar. p. 306. Fisch. 3, 6, p. 244, 19.

(3) Fisch. 3, 6, p. 235.

comme prix de la venue. x', 304 : δώρω ἐπὶ μεγάλῳ, moyennant une forte récompense. Hérod. 1, 60 : Μεγαλλίης ἐπικηρυκεῖτο Πεισιστράτῳ, εἰ βούλοιτό οἱ τὴν θυγατέρα ἔχειν ἐπὶ τῇ τυραννίδι. Soph. Ant. 322 : καὶ ταῦτ' ἐπ' ἀργύρῳ γι τὴν ψυχὴν προσδούς, pour de l'argent. Ib. 1061 : ἐπὶ κέρδεσιν λέγειν, dans l'attente d'un lucre, moyennant un gain. Arist. Ach. 15 : ἐπὶ μόνῳ ἔδειν, au prix d'un veau; voy. Brunck. Plat. Alc. 1, p. 105 C : ἐπὶ τούτοις μόνις ζῆν, à la condition que tu n'aurais que cela. Leg. 5, p. 745 A : ἴάν τις ἀπιυθῇ τούτῳ τῷ νόμῳ, φανεί μὲν ὁ βουλόμενος ἐπὶ τοῖς ἡμίσεισιν, en sorte qu'il recoive la moitié, conformément à une promesse. Æschin. in Ctes. p. 499 : χώραν ἀναθεῖναι Ἀπόλλωνι ἐπὶ πάσῃ ἀργίᾳ, à la condition qu'il ne sera point cultivé. Xén. Mem. 2, 2, 8 : λέγει, ἃ οὐκ ἂν τις ἐπὶ τῷ βίῳ παντὶ βούλοιο ἀκοῦσαι, sur sa vie, quand même on lui accorderait la vie, qu'il lui faudrait perdre pour n'avoir pas rempli sa convention. Ainsi, ἐπὶ πόσῳ ἂν βούλοιο, ἰθὺλοῖς, δέξαιο, pour combien voudrais-tu? en latin, quid mereri velis, merearis? Id. Symp. 1, 5 : Πρωταγόρᾳ πολὺ ἀργύριον δίδωκας ἐπὶ σοφίᾳ, à la condition qu'il t'enseignerait la sagesse. Isocr. Panath. p. 234 C : τούτῳ ἀπάντων μοι συμβεβηκότων, τῶν μὲν ὑπερβαλλόντως, τῶν δὲ ἱσαρκούντως, οὐκ ἀγαπῶ ζῶν ἐπὶ τούτοις, à la condition de, avec la perspective de posséder cela, quoique je dusse posséder cela. Thuc. 1, 74 : ὑμεῖς ἐπὶ τῷ τὸ λοιπὸν νίμειναι ἰσηθῆσθε, avec la perspective de, pour. 2, 80 : ἐπ' ἑτησίῳ προστασίᾳ ἡγεῖσθαι (1). De là, Pind. Pyth. 4, 331 : ἐπὶ καὶ θανάτῳ φάρμακον ἱᾶς ἀρετᾶς εὐρεσθαι, vel morte proposita.

Par suite, ἐπὶ exprime souvent un objet, un but, parce que ce but est la condition sous laquelle s'accomplit l'action. Hérod. 1, 41 : μή τινες κατ' ὁδὸν κλώπεις κακουργοὶ ἐπὶ δηλήσει φανέωσι ὑμῖν, pour vous faire du mal. Cf. 2, 121; 6, 67. Eurip. Herc. fur. 591 : οἱ στάσει ἔθικαν καὶ δώλιεσαν πόλιν ἐφ' ἀρπαγαῖσι τῶν πέλας. Plat. Protag. p. 312 B : τούτων γὰρ οὐ ἐκάστην οὐκ ἐπὶ τέχνῃ ἔμαθες, ὡς δημιουργὸς ἐσόμενος, ἀλλ' ἐπὶ παιδείᾳ, ὡς τὸν ιδιώτην καὶ τὸν ἰλεύθερον πρέπει, pour exercer cela comme un métier. Cf. ib. p. 315 A. Apol. S. p. 36 D :

(1) Ruhnk. ad Xenoph. Mem. S. 2, 2, 8. Villos. ad Long. p. 207. Fisch. 3, 8, p. 239.

ἐπὶ τῇ ὑμετέρᾳ παραίνεσι, *pour vous exciter à la vertu*. Cf. Arist. *Lys.* 630. De là, συλλαμβάνειν τινὰ ἐπὶ θανάτῳ, *avoir en but, dans le but, afin de l'exécuter* (1). Et alors la conséquence non projetée (2) est souvent substituée à la conséquence projetée, c'est-à-dire, au but. Eur. *Hec.* 649 : (ἐκρίθη δ' ἔρις, ἂν ἐν ἴδᾳ κρίνει τρισσὰς μακάρων παιῶνας ἀνὴρ βούτας), ἐπὶ θορῇ καὶ φόνῳ καὶ ἰμῶν μελᾶθρων λῶεσσι, *avec la conséquence de la guerre, de la mort et de la dévastation*. Cf. *Phœn.* 548. *Hipp.* 516 : ἃ σ' οὐτ' ἐπ' αἰσχροῖς, οὐτ' ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν παύσει νόσου τῆσδε, *de sorte qu'il t'en résulte le déshonneur*. Cf. *Hec.* 822, avec ma note au vs. 805. Xén. *Mem.* S. 2, 3, 19 : οὕκ ἂν πολλὴ ἀμαθία εἴη καὶ κακοδαιμονία τοῖς ἐπ' ὠφελείᾳ (le but) πεπινημένοις ἐπὶ βλάβῃ (la conséquence) χρῆσθαι;

Par suite, ἐπὶ ne signifie souvent qu'à cause de. Xén. *Mem.* 3, 14, 2 : ἔχομεν ἂν εἰπεῖν, ἐπὶ ποίῳ ποτὶ ἔργῳ ἀνθρώπος ὁψοφάγος καλεῖται; Ainsi, θαυμάζεσθαι ἐπὶ τινι, Plat. *Menon.* in. : φρονεῖν ἐπὶ τινι, *être fier d'une chose*. Id. *Symp.* p. 217 A : ἀνιδᾶσθαι ἐπὶ τινι (3). ἀκπιτεῖσθαι ἐπὶ τραγωδίᾳ, *aimer passionnément*, Arist. *An.* 1444, sq. *En vue de, à cause de, lat. de*. Hérod. 1, 66 : Ἀκαιοὶ μὲν οὖν ἐχρηστήσαντο ἐν Δελφοῖσι ἐπὶ πάσῃ τῇ Ἀρκάδων χώρῃ. Id. 9, 10 : θύειν ἐπὶ τῷ Πέρσῃ, *proprement, avec l'intention de conquérir toute l'Arcadie, d'attaquer les Perses*.

§. 586. γ. Ἐπὶ, *apud*, signifie encore, soit la désignation de lieu (comme chez Thuc. 3, 99 : περιπόλιον ἐπὶ τῷ Ἄλκι ποταμῷ), soit une *connexité* en général, une *coexistence*. Il faut classer ici les locutions ζῆν, τελευτῆσαι, ἐπὶ παισίν, *vivere, mori liberos habentem* (4). — γαμῆν ἄλλην γυναῖκα ἐπὶ θυγατρὶ ἀμήτορι, Hérod. 4, 154. Cf. Eurip. *Alc.* 580. παλλακὴν ἔχειν ἐπ' ἐλευθέροις παισίν, Dém. p. 637, 5 (5). Eur. *Med.* 123 : ζῆν ἐπ' ἰσοισιν, *vivere æquo cum aliis jure fruente*. Cf. Isocr. *Paneg.* p. 48 B (c. 10). — ἰσθίειν ἐπὶ τῷ σίτῳ ἔψον,

(1) Wessel. *ad* Diod. S. 2, p. 86. Heind. *ad* Plat. *Gorg.* §. 27.

(2) Autrement dit, ἐπὶ exprime souvent le but qu'on ne se propose pas, au lieu de celui qu'on se propose, et, par suite, une conséquence involontaire, au lieu d'une conséquence volontaire. GL.

(3) Hemst. *ad* Luc. T. 1, p. 238. Fisch. 3, 6, p. 238.

(4) Hemst. *ad* Luc. T. 2, p. 435. Herm. *ad* Vig. p. 860, 397.

(5) Valck. *ad* Herod. 4, 154, p. 348, 56.

manger avec du pain, Xén. *Mem. S.* 3, 14, 2. Cf. *Cyr.* 1, 2, 11 (1). ἐπὶ τῷ σίτῳ πίνειν, *id. Cyrop.* 6, 2, 27. Cf. *Plat. Phædr.* p. 247 (2). ἐπὶ τῇ κύλῳ φῶειν, *Plat. Symp.* p. 214 B. De là aussi, *Il.* v', 485 : εἰ γὰρ ἑμῆλική γε γυνώμεθα τῷδ' ἐπὶ θυμῷ, avec cette disposition. *Od.* ρ', 308 : εἰ δὲ καὶ ταχὺς ἔσσιε θίειν ἐπὶ εἰδῇ τῷδε, avec cette apparence. Cf. *Hesiod. Th.* 155. Ainsi, *Il.* v', 104, dans cette phrase, ἑταροὶ αὐτῶς ἡλάσσουσαι ἀνάλκιδες οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ, les mots οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ paraissent occuper la place d'un autre adjectif opposé à ἀνάλκιδες, comme οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ ὄντες, n'étant pas joyeux à l'attaque (3). *Thuc.* 2, 101 : ὑποσχόμενος ἀδελφὴν ἑαυτοῦ δώσειν καὶ χρήματα ἐπ' αὐτῇ, avec elle. καθῆσθαι ἐπὶ θαυρούοις, *Eur. Iph. A.* 1184 ; ou bien ἐπὶ θαυρούοις, *Troad.* 315, pour θαυρούουσαν. *Iph. A.* 542 : ὡς ἐπ' ἱλαρίστοις θαυρούοις πράσσω κακῶς, avec le moins de larmes qu'il se pourra. *Soph. El.* 108 : ἐπὶ κοκυτῶ, avec des gémissements. *Ant.* 759 : ἐπὶ ψόγοις δεινάσαις ἐμὲ, c'est-à-dire, ψέγουσα. *Ib.* 555 : οὐκ ἐπ' ἀρήτοις γε τοῖς ἡμῶς λόγοις, non sans que j'aie parlé. *Eurip. Ion.* 235 : ἐπ' ἀσφάκτοις μήλοισι, sans avoir sacrifié. *Eur. Or.* 632 : ποῖ σὺν πόδ' ἐπὶ συννοίᾳ κυκλεῖς ; ce que, vers 634, il exprime par τί συννοοῦμενος. *Démosth. De cor.* p. 319, 16. *Lys.* p. 165, 13 : ἐπ' εὐνοίᾳ λέγειν. *Soph. Aj.* 142 : μεγάλοι θόρυβοι κατέχουσ' ἡμᾶς ἐπὶ δυσκλείᾳ, avec honte, de même que φῆμαι δυσκλεῖς κατ. ἡ. ἐπὶ γέλωτι, *Hérod.* 9, 82, peut signifier avec des rires, mais aussi pour exciter le rire, par plaisanterie. *Eurip. Phœn.* 1596 : οὐκ ἐπ' ἐνείδεισιν, οὐδ' ἐπιχάρμῃσιν, ἀλλ' ὀδύνασις λέγω. Ici la première locution peut non seulement signifier non pas pour t'injurier, ni pour être joyeuse de ton malheur, mais elle peut encore équivaloir à οὐκ ἐνείδεισιν, οὐδ' ἐπιχαίρουσα ; et la dernière, ἐπ' ὀδύνασις, ne peut avoir que le sens de avec douleur, ὀδυνημένη.

Souvent ἐπὶ exprime non pas tant une coexistence qu'une succession (4) (relativement au temps et à l'espace). *Od.* λ', 287 : τοῖσι δ' ἐπ' ἰφθίμῃ Πηρῶ τίλει. *Xén. Cyr.* 2, 3, 7 : ἀνίστη ἐπ' αὐτῷ Φιράύλας, immédiatement après lui. Cf. *ib.* 22. *Eur.*

(1) Bergl. *ad Arist. Plut.* 628 ; *Ach.* 835.

(2) Brunck. *ad Arist. Plut.* 1005.

(3) Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 563.

(4) Sens d'insuper. GL.

Or. 887, 898, 902 (1). Il y a aussi succession immédiate dans l'espace, accession, survenance, dans l'*Od.* η', 120 : ἔγχρη ἐπ' ἔγχρη γηράσκει, *poire sur poire*. Eur. *Iph. T.* 197 : φόνος ἐπὶ φόνῳ, *meurtre sur meurtre*. *Troad.* 595 : ἐπὶ δ' ἄλγισιν ἄλγεα κίτται. Cf. 173 (2). De là, ἐπ' ἐξεργασμένοις, §. 565, *Rem.* [1]. Aussi le sens de *en outre*, *præter*. *Il.* ε', 639 : ἄλλα τι πᾶλλ' ἐπὶ τῆσι. Cf. *Od.* γ', 113 ; ω', 277 ; χ', 264. ἐπὶ τούτοις, *præterea, outre cela, de plus* [ad hæc], Xénoph. *Cyr.* 4, 5, 38.

δ. Souvent ἐπί avec le *datif* signifie *contre*, sous un rapport hostile. Eurip. *Phœn.* 1417 : ἤξαν θρόνημα δεινὸν ἀλλήλοισ ἐπι. *Rhes.* 577 : Δόλων, ἐφ' ᾧ περ ἔγχος εἰλυσται τόδε. *Id.* 580 : ἴσως ἐφ' ἡμῶν μηχανὴν στήσω τινά (3).

ε. Dans beaucoup de cas, ἐπί avec le *datif* a la même signification, ou presque la même, qu'avec le *génitif*. Ex. : ἐπὶ χθονί, *sur la terre*. ἐπὶ νυκτί, *Il.* θ', 529, *dans la nuit*. Hérod. 5, 12 : ἄγρος ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἔχουσαν. *Id.* 3, 14 : τῷ τὸ ἐποίησι τὸ καὶ ἐπὶ τῇ θυγατρὶ, *à ou pour sa fille*. *Il.* τ', 181 : σὺ δ' ἔπειτα δικαιότερος καὶ ἐπ' ἄλλῳ ἔσται, *auprès d'un autre* (4). Dans la locution ἐπὶ τινι εἰπιῶν, *Plat. Menex.* p. 234 B ; *Thuc.* 2, 34 ; *Démosth. Pro cor.* p. 320, 25, *prononcer l'éloge de quelqu'un*, on paraît songer à une désignation de lieu, parler en se tenant auprès de ou sur la tombe de quelqu'un. Ainsi, Hérod. 7, 225 : ὁ λίθινος λίων ἔστηκεν ἐπὶ Λιωνίδῃ (5). νόμους τίθεσθαι ἐπὶ τινι, *à l'égard de quelqu'un*, c'est-à-dire, *pour*, *Plat. Gorg.* p. 488 D. Heindorf, p. 141, explique ἐπὶ par le sens de *direction*, de *projet*.

ζ. C'est vraisemblablement sur cet usage que se fonde aussi la construction ὀνομάζειν ἐπὶ τινι, *donner un nom à une chose*, comme *Plat. Rep.* p. 493 C : ὀνομάζοι δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ ταῖς τοῦ μεγάλου ζώου ὀρίξαις. Voy. §. 420, b, p. 797.

(1) De même dans Théocr. XXIV, 137 : ἐπ' ἄματι, *après le jour*, c'est-à-dire, *à la fin du jour*. GL.

(2) Fisch. 3, b, p. 237.

(3) Schæf. *ad Soph. Ant.* 57. Dindorf, *Comm. in Arist. com.* T. 7, 1, p. 415, vs. 544.

(4) Sur ce complément du comparatif avec une préposition, voyez §. 455, *Rem.* 3, 1.^o, p. 892. GL.

(5) Valck. *ad Herod.* 4, 87, p. 321, 91. Fisch. 3, b, p. 240.

Cette *préposition*, avec le *datif*, sert aussi à exprimer une *occupation*, des *fonctions*. Xén. *Cyr.* 6, 3, 28 : οἱ ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς, *qui machinis bellicis præfecti sunt*. De là, Thuc. 6, 29 : ἐπέμπειν τινὰ ἐπὶ στρατεύματι, *comme commandant d'une armée*.

c. *Ἐπὶ*, avec l'*accusatif*, signifie surtout *sur*, *près*, *contre*, à la question *vers quel lieu*, *quo?* cas où, en latin, on met *in* avec l'*accusatif*. Exemples : ἀναβαίνειν ἐφ' ἑππον, ἐπὶ θρόνον, Hérod. 7, 40. Xén. *Mem.* 8, 2, 3, 10 : οὐδὲν ποικίλον δεῖ ἐπ' αὐτὸν μηχανᾶσθαι, *contre lui*. Ainsi, dans ἐπὶ πόδα ἀναχωρεῖν, *pedem referre*, *se retirer*; ἐπὶ σέιλος πάλιν χωρεῖν, Eur. *Phæn.* 1438, on paraît avoir en vue le retour dans le lieu où le pied vient d'être déjà posé. Par suite, cette *préposition* se met souvent après les verbes de mouvement avec des substantifs désignant, non un *lieu*, mais une *action* qui est le but de la direction prise, comme dans *ιέναι ἐπὶ θήραν*, Hérod. 1, 37. *ἐπὶ θειρίαν*, Plat. *Crit.* p. 52 B. *ιέναι ἐπὶ ὕδωρ*, Hérod. 3, 14; Xén. *OEcon.* 2, 15, *aller quérir de l'eau*, à l'eau. Xén. *Cyr.* 1, 6, 12 : ἐπ' ἀργύριον, *pour chercher de l'argent* (1). De là, ἐπὶ τί, *pour quelle fin? pourquoi?* Arist. *Nub.* 255. ἐπ' αὐτό γε τοῦτο πάρισμεν, ὥς ἐπιδιδίξοντε καὶ διδάξοντε, Plat. *Euthyd.* p. 274 A.

Cependant on la rencontre quelquefois aussi à la question *où*, *ubi?* avec repos, comme *εἰς*; par exemple, ἵκισθαι ἐπὶ τι, Hérod. 2, 55; 8, 52, *aller vers un lieu*, *afin de s'y asseoir* (2). ἐπὶ δεξιᾷ, ἐπ' ἀριστερὰ καθεῖσθαι, Hérod. 1, 51. Cf. 3, 90. Soph. *OEd. C.* 1493 : ἄκραν ἐπ' αἰγιαλὸν θειῶ τυγχάνεις βούθουτον ἐστίαν ἀγίζων. Eur. *Iph. A.* 812 : θάσσουσ' ἐπ' ἀκτάς (3). Mais chez Thuc. 7, 37, οἱ μὲν ἐπὶ τὰ τεῖχη καὶ πρὸ τῶν τευχῶν τοῖς προσιοῦσιν ἀντιπαρετάσσοντο, c'est bien le sens de ἀναεῖντες qui réside en même temps dans ἐπὶ τὰ τεῖχη.

Dans les *désignations de temps*, elle sert aussi à répondre à la question *combien de temps?* ἐπὶ χρόνον, *quelque temps*, *aliquamdiu*, Il. β', 299. ἐπὶ δύο ἡμέρας, *deux jours du-*

(1) Valek. *ad* Herod. 7, 193, p. 596, 72. Cf. *id.* *ad* Phæn. 79.

(2) C'est encore ainsi, sans doute, qu'on lit dans Thuc. II, 34 : πᾶρεταιν ἐπὶ τὴν τάρον. GL.

(3) Wessel. *ad* Herod. 6, 32, p. 452, 14. Herm. *ad* Hom. *h. in Merc.* 418. Schæf. *ad* Long. p. 417.

rant, Thuc. 2, 35 [?]. ἐφ' ἡμέραν, ἐπ' ἡμαρ, *durant un jour* (1). Aussi dans les *désignations de lieu*. ἐπὶ τισσαράκοντα στάδια διήκειν, Xén. *Mem. S.* 1, 4, 17; *Anab.* 1, 7, 15. Avec les *noms de nombre*, elle signifie *environ*. Hérocl. 4, 198 : ἐπὶ τριακόσια, *environ trois cents*.

Elle signifie aussi *pour ce qui est de, quant à*, dans la locution τὸ ἐπ' ἐμέ. Soph. *Antig.* 889 : τοῦπὶ τήνδε τὴν κόρην (2). — Dans *λέγειν μῦθον ἐπὶ πολλούς*, Eurip. *Suppl.* 1069 (voy. la note de Markland), ἐπί est employé comme εἰς. De même, Hérocl. 3, 82, σιγῶτο ἂν βουλευόμενα ἐπὶ δυσμενείας ἀνδρας οὕτω μάλιστα, où il faudrait βουλ. τὰ ἐπὶ δυσμ. ἄ., si ἐπὶ δυσμ. ἄ. se rapportait à βουλ. Ἐπί a la même signification avec l'accusatif et le génitif, dans ἐπὶ πολλούς τετραγμένους, Xén. *Anab.* 4, 8, 11, où on lit plus haut ἐπ' ὀλίγων τετ. Ἐπί, avec l'accusatif ou un adverbe, a aussi une signification adverbiale : ἐπὶ πλέον, ἐπὶ μῆζον, ἐπὶ μᾶλλον, *davantage*; ἐπ' ἴσα pour *également*, Pind. *Nem.* 7, 7 (3).

§. 587. 3. Μετά signifie, *a. suivi du génitif, avec*, comme σύν, pour exprimer une *société, une réunion*. Ainsi, καθῆσθαι μετὰ τῶν ἄλλων, *avec les autres*, Plat. *Rep.* 2, p. 359 E. De là, μετὰ τινος εἶναι, *se ranger du côté de quelqu'un*, Thuc. 3, 56; 7, 33. Avec les verbes *guerroyer, combattre*, μετά exprime le *parti ami*, comme chez Thuc. 1, 18. De là diverses constructions où réside pour fondement l'idée d'une union, d'une alliance, idée qui, dans d'autres langues, est exprimée par d'autres rapports, par exemple, μετὰ πολιτείας εἶκέν, *reip. formam habere*, Isocr. *Paneg.* c. 30. μετὰ τοῦ λόγου, Plat. *Phædon.* p. 66 B, *duce ratione*, μετὰ τῶν νόμων, *conformément aux lois*, Démosth. *Lept.* §. 90, p. 490, 13. Mais μετὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου διακινδυνεύειν, *dans la défense de la loi*, Plat. *Apol. S.* p. 32 B. μετὰ κινδύνων τὰς μελίτας ποιούμενοι, *au milieu des dangers*, Thuc. 1, 18, *extr.* μετὰ μισθοῦ, *ib.* 7, 57, *pour une récompense* (plus haut, μισθῷ πεισθίνετε). Soph. *Oed. C.* 1636 : οἴκτου μέγα, *en gémissant*. Thuc. 6, 28 : μετὰ παιδιᾶς καὶ οἴνου, *au milieu de la*

(1) Seidl. *ad Eur. El.* 426.

(2) Porson. *ad Eur. Or.* 1338.

(3) Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 17. Ast *ad Plat. Leg.* p. 132. Lobeck *ad Phryn.* p. 48.

plaisanterie et du vin, comme μετ' οἶνου ἰλθεῖν, Lysias, p. 101, 17. μετ' ἀρετῆς πρωτεύειν, Xén. Mem. S. 3, 5, 8. εἰ ἱλπίδα τιὰ λαβοίμην, τῷ φίλῳ παιδί τιμωρίας ἄν τινας μετὰ σοῦ τυχεῖν, avec ton aide, id. Cyr. 4, 6, 7 (1). De là, avec des noms pluriels, *parmi*. Eurip. Hec. 209 : μετὰ νεκρῶν κείσομαι. Eurip. Andr. 591, sq., permute μετ' ἀνδρῶν avec ἐν ἀνδράσιν.

b. Avec le *datif*, seulement chez les poètes, *parmi*. Il. α', 252 : μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἄνασσειν, au lieu de quoi on lit, Od. η', 62, ὅς ἐν Φαίηξιν ἄνασσειν. De même avec des *noms singuliers* qui expriment *pluralité*, comme Il. χ', 49 : μετὰ στρατῷ. τ', 50 : μετὰ πρώτῃ ἀγορῇ, dans la première assemblée. Od. 9', 156 : νῦν δὲ μεθ' ὑμετέρῃ ἀγορῇ — ἤμην. De là, en général, dans. Od. γ', 281 : πηδάλιον μετὰ χειρὶν — ἔχοντα. Cf. Il. ε', 344; Soph. Phil. 1110. Hésiod. Sc. H. 82 : ἄλλην μῆτιν ὕφαίνει μετὰ φρεσίν, ce qui, du reste, s'exprime aussi par ἐν φρεσίν. De plus, avec. Od. β', 148 : ἐπείτοτο μετὰ πνοῆς ἀέμοιο, ce qui, d'ailleurs, se rend par ἅμα πν. ἄν.

c. Avec l'*accusatif*, après, post, sens dont on trouve partout des exemples. Alors on ne rencontre quelquefois que le mot principal de la phrase. Plat. Leg. 5, p. 746 D : νῦν δὲ τοῦτ' αὐτὸ προθυμητίον ἰδεῖν μετὰ τὴν δόξαν τῆς τῶν δώδεκα μερῶν διανομῆς, pour ἐπειδὴ εἶδοξεν ἡμῖν διανέμειν (2). Ib. 7, p. 791 C : μετὰ τὸν ἑξέτη καὶ τὴν ἑξέτη, lorsqu'un enfant ou une jeune fille a atteint l'âge de six ans. et surtout chez les atticismes récents (3). De même, il y a déjà dans l'Il. ρ', 605, μετὰ Ληϊτον ὀρμηθέντα. Cf. ω', 575. μετὰ Σίλωνα οἰχόμενον, Hérod. 1, 34. Cf. 6, 98 (4). De là aussi, ἔπειθαι μετὰ

(1) Duker. ad Thuc. 8, 73. Fisch. 3, b, p. 198, sq.

(2) Corneille a dit de même, Rodog. III, IV, 99 : Ce cœur vous est acquis après le diadème, pour après que vous aurez obtenu le diadème. GL.

(3) Ast ad Plat. Leg. p. 273, sq., et ceux qu'il cite, Wernsd. ad Himer. p. 41, sq. Boissonad. ad Philostr. p. 429. Jacobs ad Athen. p. 218, sq.

(4) Μετὰ s'emploie encore, par *brachylogie*, d'une manière fort analogue, surtout avec les noms propres, tant de lieu que de personne. Dans Babrias, par exemple, Procné dit à Philomèle : Πρῶτον βλῆπω σε σήμερον μετὰ ἑ Θράκην, je t'aperçois aujourd'hui pour la première fois depuis que nous nous sommes vues en Thrace, ou depuis notre aventure de Thrace (apud Brunck. Anal. t. III, p. 311; Fab. Æsop. ed. Lips. 1810, ubi vid. not. p. CXC. Cf. Æsop. fab. 152,

τινα. *Il.* ν', 492 : ὥσπερ τε μετὰ κτίλον ἔσπετο μῆλα, *et pass.* ; et de l'idée de suite, de succession dans l'espace, on passe à l'idée morale de *marcher sur les traces, se modeler sur quelqu'un.* *Il.* ο', 52 : τῷ κε Ποσειδάων γε — αἶψα μεταστρέψει νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ, *d'après ton sens et le mien, conformément à.* μετὰ κλέος πολλέμου ἐρχεσθαι, *Il.* λ', 227 ; ν', 364, *courir après la gloire, c.-à-d., aller là où appelle la gloire.* Cette préposition est aussi jointe, surtout par les Attiques, à ἡμέρα, soit seul, soit avec un nombre ordinal : μεθ' ἡμέραν, *de jour*, Eurip. *Or.* 58. Plat. *Phædr.* p. 251 E : οὔτε νυκτὸς οὔτε καθ' ἡμέραν. μετὰ νύκτας, *de nuit*, Pind. *Nem.* 6, 12. μετὰ τρίτην ἡμέραν, *le troisième jour* (1).

On la trouve surtout chez Homère, entre autres, avec des mots pluriels ou collectifs (2), tantôt quand il y a idée de repos, comme en *b.* : *Il.* ι', 54 : μετὰ πάντας ὀμήλικας ἔπλετο ἄριστος. ρ', 149 : μεθ' ὅμιλον, *dans la foule* (cf. β', 143) ; tantôt avec des verbes de mouvement, à, vers, après : *Il.* δ', 70 : ἐλθε μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοῦς. Cf. ρ', 458, 460. Et dans un sens métaphorique, *Il.* β', 376 : ὃς με μετ' ἀπρήκτους ἔριδας καὶ νείκεα βάλλει. *Od.* β', 308 : μετὰ πατρὸς ἀκουήν, *pour avoir des nouvelles de son père.* Eurip. *Alc.* 67 : Εὐρυσθέως πέμψαντος ἵππειον μέτα ὄχημα, *pour aller chercher le char.* μετὰ στίφαρον ἵναι, Pind. *Ol.* 4, 36. [Théocr. 13, 16 : τὸ χρώσειον ἔπλει μετὰ κῶας. GL.] Et aussi dans un sens hostile, *Il.* ε', 152 ; υ', 407, *et pass.* (3). De là, μετελθεῖν τινα, *arcessere.*

Le sens de *dans* est plus rare. μετὰ χεῖρας ἔχειν, Hérod. 7, 16 ; Thuc. 1, 138 (de là, μεταχειρίζεσθαι) (4).

§. 588. 4. Παρά. *a.* Avec le génitif, *de*, lat. *a, ab*, et il

260) ; ce que La Fontaine a imité ainsi : « Je ne me souviens point que vous soyez venue, Depuis le temps de Thrace, habiter parmi nous. » Liv. III, fab. 15. Plutarque a dit encore de même, in *Lucull.* c. 35 : βέλτιον ἂν καὶ Κικέρωνα γηράσαι μετὰ Κατίλιναν, *après la défaite de Catilina.* C'est par une tournure semblable que Tacite a dit, *Hist.* III, 49 : Antonius nequaquam parī innocentia post Cremonam agebat, c'est-à-dire, *Cremonā expugnatā.* GL.

(1) Valck. *ad Il.* χ', p. 63, sq. Fisch. 3, b, p. 201.

(2) Toutefois, on lit, *Il.* ν', 513, ἐπαίξαι μεθ' ἑὸν βέλος. GL.

(3) Valck. *ad Eurip. Ph.* 1327. Cf. *ad Herod.* 7, 193, p. 596, 72. Brunck. *ad Apoll. Rh.* 1, 4, *App.*

(4) *Obs. misc.* 10, p. 210, sq.

exprime le mouvement pour sortir d'un lieu, comme *φάσγανον ἐρύσασατο παρὰ μηρῶν. Ἀργὸν παρ' Αἰήτας πλείουσα*, *Od.* μ', 70. Aussi, *hors, loin de quelque chose*, *Eur. Bacch.* 118 : *ἐχλὸς ὅφ' ἰστών, παρὰ κερκίδων τ' οἰστροθηῖς Διονύσω*, parce que, avant, elles avaient été *παρὰ κερκίσι*. De là, il désigne ce qui résulte, provient de quelque chose : *a.* avec des verbes actifs et neutres, surtout *entendre, apprendre, annoncer*, et, à la vérité, en parlant d'êtres animés, *μαθεῖν παρὰ τινος, ἀγγελλεῖν παρὰ τινος* (1). Et par suite, avec des substantifs de la même famille que ces verbes : *οἱ παρὰ τῶν Περσῶν ἐγγελλοι* (2) —.

De même dans les locutions : *παρ' ἑαυτοῦ διδόναι*, *Hérod.* 2, 129; 7, 29; 8, 5, *donner quelque chose de ses propres moyens, de sa bourse* (3). *παρ' αὐτοῦ, par ou à son ordre*, *Xén. H. gr.* 2, 1, 27; *d'après ce que quelqu'un a accordé*, *Plat. Gorg.* p. 489 A. *Voy. Heind.* p. 142. *λόγος παρὰ Ἀθηναίων, un récit parti des Athéniens*, *Hérod.* 8, 55. *Plat. Menex.* p. 236 E : *μνήμη καὶ κόσμος τοῖς πράξασιν γίγνεται παρὰ τῶν ἀκουσάντων, du côté de ceux qui ont entendu le discours*. Ainsi, *πλειονεκτεῖν παρὰ θεῶν, παρ' ἀνθρώπων*, *Isocr.* π. ἀντιδ. §. 301. *Hérodote l'emploie en parlant d'êtres inanimés*, 7, 182 : *πυρθάνεσθαι παρὰ πυρσῶν*, où le MST. de Sancroft porte la correction d'un grammairien, *διὰ πυρσῶν*.

Quelquefois aussi on trouve *παρὰ* avec le *génitif*, signifiant *auprès*, surtout chez les poètes. *παρ' ἀσπίδος*, *Il.* δ', 468. *τὰ παρὰ ποδῶς*, *Pind. Pyth.* 10, 97. *Soph. Antig.* 966, 1123 (4).

b. Avec le *datif*, *chez, apud*, à la question *où, ubi?* sans mouvement. *Od.* α', 154 : *Φημίω, ὅς ῥ' ἔτιδε παρὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκη*. Aussi en parlant de certaines qualités, comme le latin *in*. *Démosth. De cor.* p. 318, 13 : *εἰ δ' οὖν ἔστι καὶ παρ' ἐμοὶ τις ἱμπερία τοιαύτη, si quid est in me ingenii*. Il est joint à *δοκεῖν* dans *Soph. Trach.* 589, au lieu du simple *datif*, et le sens de *δοκεῖν* réside dans *παρὰ Δαρείω χριτῇ*, §. 388, 1,

(1) Stallb. *ad Plat. Euth.* p. 107.

(2) Valcken. *ad Herod.* 7, 182, p. 590, 1; *ad Nov. Test.* p. 352. Fisch. 3, b, p. 264, 59.

(3) Wessel. *ad Herod.* 8, 5, p. 621, 56.

(4) Schæf. *ad Dion. H.* p. 118; *ad Soph. Antig.* 1123.

p. 736, l. 13, not. 2. Παρά pour *en* chez Pind. *Pyth.* 2, 159 : παρά τυραννίδι.

c. Avec l'*accusatif*, μετά signifie, α. *contre*, à, *vers*, à la question *vers quel lieu, quo?* avec mouvement. *Il.* α', 347 : τὸ δ' αὖτις ἵτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν, *aux vaisseaux*. Hérod. 3, 15 : ἦγον παρὰ Καμβύσια, *auprès de Cambyse*. Aussi *devant*. Xén. *Cyr.* 5, 2, 29 : παρὰ τὴν Βαβυλῶνα παρίναι. Cf. *Il.* χ', 145; γ', 172. De là, Hérod. 1, 120 : παρὰ σμικρὰ καὶ τῶν λογίων ἡμῖν ἔνια κειχώρηκε, ce que plus loin il exprimo par ἀσθενὲς ἔρχισθαι. Cette *préposition* n'est pas rare non plus avec ce cas à la question *où, ubi?* avec repos. *Od.* μ', 32 : οἱ μὲν κοιμήσαντο παρὰ πρυμνίσια νῆος. Cf. γ', 460; δ', 333. Hérod. 8, 140 : πυθάνεσθε τὴν παρ' ἱμὲ νῦν ἰοῦσαν δύναμιν. Soph. *El.* 183 : ὁ παρὰ τὸν Ἀχέροντα Θιδὲς ἀνάσσειν. Thuc. 7, 39 : παρὰ τὰς ναῦς ἀριστοποιεῖσθαι. Cf. Pind. *Nem.* 7, 67. De même, Eur. *Herc. f.* 684 : αἰῶ παρὰ τε Βρόμιον οἶνον δόταν παρὰ τε χίλυος ἱπτατόνου μολπὰν καὶ Λιβὺν αὐλόν, *avec le vin, sur la lyre, et pass.* (1). De là l'emploi de παρά avec les verbes *considérer, examiner, rechercher*. Plat. *Rep.* 8, p. 550 A : ὁρῶν τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτῶν ἰγγύθεν παρὰ τὰ τῶν ἄλλων, *comparer en mettant auprès* (2). *Phædr.* p. 276 E : παγκάλην λίγεις παρὰ φύλῃν παιδιάν, *en plaçant auprès*. Pind. *Pyth.* 9, 88 : πὰρ σοφὸν ἀντιφερίζαι. De là encore, Pind. *Pyth.* 3, 145 : ἔν παρ ἰσλὸν πῆματα σὺνδυο δαίονται βροτοῖς ἀθάνατοι, *contre un bien*, de sorte qu'ils échangent deux maux pour un bien, comme dans les locutions παρ' ἡμαρ, Soph. *OEd. C.* 1455; Arist. *Ran.* 643, ou παρ' ἡμέραν, *d'un jour l'un, tous les deux jours*, mais aussi *en un jour*, Démosth. *De cor.* p. 107, 8 (3). Ainsi, πληγὴν παρὰ πληγὴν, *coup sur coup*, Arist. *Ran.* 643. De là, on l'emploie en général pour les comparaisons, surtout lorsque le mot régi par παρά doit subir une négation. Xén. *Mem.* S. 1, 4, 14 : παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα, ὥσπερ θεοί, οἱ

(1) Valck. *ad* Herod. 8, 140, p. 687, 57. Dorv. *ad* Charit. p. 506. Brunck. *ad* Æsch. *Prom.* 348; *ad* Apoll. Rh. 2, 496. App. *ad* Arist. *Ran.* 1068. Fisch. 3, 6, p. 267, 268.

(2) Ce que Démosthène exprime par *πρὸς*, *Pro cor.* p. 331, l. 6 R. : πρὸς τοῦ; νῦν δρμ με βήτορας. Cf. Isocr. *Paneg.* §. 2, in. GL.

(3) Schæf. *ad* Long. p. 339. App. *Demosth.* 1, p. 540. Lobeck *ad* Soph. *Aj.* 475. Herm. *ad* Soph. *OEd. C.* l. c. p. 287; *Aj.* 470.

ἄνθρωποι βισιτεύουσι, *en comparaison de, au prix des autres créatures*. Plat. *Theag.* p. 128 B : τοῦτο μέντοι τὸ μάθημα παρ' ὄντινων ποιοῦμαι δεινὸς εἶναι, c'est-à-dire, δεινός, ὡς οὐδεὶς. *Ion.* p. 539 E : ἃ τῷ ῥαψῳδῷ προσήκει καὶ σκοπεῖσθαι καὶ διακρίνειν παρὰ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, c'est-à-dire, μᾶλλον ἢ τοῖς ἄ. ἀνθρώποις. De là, παρ' ἑλαττον τοῦ δέοντος ἡγεῖσθαι τι, Plat. *Rep.* 8, p. 546 D. On le met aussi après les comparatifs, au lieu de ἢ κατὰ. Hérod. 7, 103 : γενοιάτ' ἂν καὶ παρὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν ἀμείνονες. Thuc. 1, 23 : ἡλίῳ ἐκλείψει πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονεύμενα ξυνέβησαν. Et après ἄλλος : Plat. *Phædon.* p. 93 A : οὐδὲ μὴν ποιεῖν τι οὐδέ τι πάσχειν ἄλλο παρ' ἃ ἂν ἐκεῖνα ἢ ποιῇ ἢ πάσχει. De là, Plat. *Apol.* S. p. 28 C : Ἀχιλλεὺς τοσοῦτον τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομῖναι, ὥστε, *potius quam turpe quid committeret*. De là,

Hors, excepté. Arist. *Nub.* 698 : οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλα. Plat. *Phil.* p. 32 E : οὐκοῦν ἔστι τις τρίτη ἡμῶν ἢ τοιαύτη διάθεσις παρὰ τι τὴν τοῦ χαίροντος καὶ παρὰ τὴν τοῦ λυπούμενου (1) ; De là, Hérod. 9, 33 : παρὰ ἐν πάλαισμα ἔδραμε νικᾶν Ὀλυμπιάδα, *excepté la lutte seule*, passage où l'auteur paraît avoir eu en même temps en vue la signification propre de τρέχειν παρὰ τι, *passer à côté d'une chose en courant, la dépasser à la course*.

De là aussi, παρὰ πολὺ, παρὰ μικρόν, παρ' ὀλίγον, Plat. *Apol.* S. p. 36 A, *pour beaucoup, pour peu* (2), c'est-à-dire, de sorte qu'il s'en manque beaucoup ou peu. Thuc. 7, 71 : παρ' ὀλίγον διέφηνον. παρ' οὐδέν, *si peu que rien*, Soph. *El.* 1327 ; *OEd. T.* 983 ; *Ant.* 35, 466 ; Eur. *Or.* 569 (3). Sur-tout avec les verbes ἔρχεσθαι, ἦκειν, qui ont aussi un sens négatif, *il s'en manque beaucoup, peu*. Isocr. *Ægin.* p. 388 E : παρὰ μικρόν ἦλθον ἀποθανεῖν. Thuc. 6, 37 : παρὰ τοσοῦτον γινώσκω, *tantum abest, ut ita sentiam*. 3, 49 : παρὰ τοσοῦτον ἢ Μυτιλήνην ἦλθε κινδύνου (4).

(1) Schmf. *ad Dion. H.* p. 117, sq. Heind. *ad Plat. Phædon.* p. 216. Ast *ad Leg.* p. 339. Stallb. *ad Phil.* p. 51.

(2) Nous disons de même en français, à beaucoup près, à peu près. G.L.

(3) Blomf. *Gloss. Æsch. Agam.* 221.

(4) Valck. *ad Herod.* 9, 33, p. 708, 9 ; *ad Nov. Test.* p. 346. Vig. p. 646, sqq. Passow, *Lex. grec. voc. παρὰ*, n.° 7, b.

β. *Le long*. Il. α', 34 : βῆ δ' ἀκίων παρὰ θίνα θαλάσσης, *le long du rivage*. παρὰ νῆας ἰέναι, *le long des vaisseaux*, non pas *vers* les vaisseaux. Eur. *Bacch.* 17 : Ἀσία, ἣ παρ' ἀλμυρὰν ἄλα κεῖται (1). De là aussi, en parlant *du temps, pendant, per*, παρ' ὅλον τὸν βίον, *toute la vie durant*. Hérod. 7, 46 : ἔτιρα τούτου παρὰ τὴν ζῆν πεπόνθαμεν οἰκτρότερα. Eurip. *Alo.* 947 : παρ' εὐτυχῇ πότμον. Surtout lorsqu'on veut préciser un moment. Hérod. 2, 124, 4 : παρὰ τὴν πόσιν, *inter potandum, en buvant*. Démosth. p. 229, 19 : παρ' αὐτὰ τὰ ἀδικήματα, *précisément dans ou sur l'action injuste, dans le moment même où elle est commise*. Cf. *ib.* p. 966. (2).

γ. *Contre, autrement que, præter*. παρὰ δόξαν, *præter opinionem*, παρὰ φύσιν, παρὰ τὸ δίκαιον. Plat. *Rep.* 7, p. 529 C : πῶς δὲ ἔλεγες δεῖν ἀστρονομίαν μανθάνειν παρὰ ἃ νῦν μανθάνουσιν, *autrement qu'on ne l'apprend à présent, par une autre méthode* (3). C'est ici l'opposé de *κατά*, par exemple, παρὰ δύναμιν, *autrement qu'on ne peut*, ce qui peut signifier *au-dessus de ses forces*, mais aussi *moins que ses forces ne le permettent*.

δ. *A cause de, par*. Thuc. 1, 141 : ἕκαστος οὐ παρὰ τὴν ἰαυτοῦ ἀμίλειαν οἶεται βλάψειν. Xénoph. *Mem. Socr.* 2, 1, 2. Démosth. *Phil.* 1, p. 43, 14 : οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσούτων ἐπηύξηται, ἔσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμίλειαν. παρὰ τί; *à cause de quoi* (4)? De là, Isocr. *Archid.* p. 126 E : εἰ εἰς μόνος Λακ. βοηθήσειν, ὑπὸ πάντων ἂν ὁμολογεῖτο παρὰ τοῦτον γενέσθαι τὴν σωτηρίαν αὐτοῖς, *per hunc stetit, ut servaretur*. Demosth. *De cor.* p. 305, 2 : παρὰ τοῦτο γίγνει τὰ Ἑλλήνων πράγματα, ce que Cicéron, *Orat.* 8, 27, traduit par *in eo positas esse fortunas Græciæ* (5).

§. 589. 5. Περὶ. a. Avec le génitif, répond surtout au latin *de, sur* : περὶ τίνος λέγειν. La signification la plus générale est *au sujet de, quant à, pour ce qui concerne*. Hérod. 2, 10 : οὐδεὶς αὐτῶν πλείθεος περὶ ἄξιος συμβληθῆναι ἔστι. Xén. *Mem. S.* 1, 3, 15 : περὶ μὲν δὴ βρώσει καὶ πόσει καὶ ἀπρροδεσίῳ οὕτω κατε-

(1) Blomf. *ad Æsch. Ag.* 835.

(2) Fisch. 3, b, p. 269. Heind. *ad Plat. Prot.* p. 521.

(3) Fisch. *ib.* p. 269, sq.

(4) Schæf. *ad Julian.* p. VIII.

(5) Schæf. *App. Demosth.* 2, p. 309, sq.

σχευασμένος ἦν. Alors, avec son cas, cette *préposition* constitue quelquefois une phrase à elle seule. Hérod. 2, 102 : ἀριθμοῦ δὲ περί, μὴ πύθη, etc., *quod vero ad numerum attinet. Ib.* 237 : κακολογίης περί Cf. 1, 157. Elle sert aussi de base aux locutions suivantes, où, en latin, en allemand [et en français], on substitue ordinairement au rapport général exprimé par περί, un rapport particulier mieux précisé par une autre *préposition*. Ainsi, μάχισθαι περί πατρίδος, *Il.* ω', 500; *Od.* ω', 113; Hérod. 1, 169, *pour la patrie*; Eur. *Alc.* 176 : περί παιδων θνήσκειν, ce qui autrement se rend par ὑπέρ (1); aussi, περί et ὑπέρ se mettent-ils d'ailleurs l'un pour l'autre : Xén. *Cyrop.* 3, 3, 44 : νῦν γὰρ ὑπὲρ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἀγὼν καὶ ὑπὲρ γῆς καὶ ὑπὲρ οἰκων, καὶ περί γυναικῶν δέ, etc. Cf. Isocr. π. ἀντιδ. §. 299 (2), Eurip. *Phæn.* 534 : εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρὴ, τυραννίδος περί κάλλιστον ἀδικεῖν, *au sujet de la royauté*, c'est-à-dire, *à cause de*, *pour la royauté*, *regnandi gratia*, comme τιμωρήσασθαι τινα περί τινος, *Lysias*, c. *Alcib.* p. 139, 36 (3). De là aussi, en parlant d'une impulsion intérieure, περί ἐριδος μάχισθαι, *par discorde*, *par animosité*, *Il.* η', 301, et pass. Mais chez Thuc. 4, 130, au lieu de περί ὀργῆς, on lit maintenant περιοργής. δεδιάναι περί τινος, par exemple, chez Platon, *Prot.* p. 320 A, locution où l'on emploie, du reste, ordinairement le datif, περί τινι (4).

Les locutions suivantes servent à préciser le *prix*, la *valeur* d'un objet : ποιεῖσθαι ou ἡγεῖσθαι τι περί πολλοῦ, πλείονος, πλείστου, μικροῦ, ἱλάττονος, ἱλαχίστου, οὐδένος, *magni, pluris, plurimi, parvi, minoris, minimi, nihili aliquid facere*; et alors le sens de ἀντί semble résider dans περί (5). Dans Thuc. 6, 69, οἱ δ' ἐχώρουν, Συρακούσιοι μὲν περί τε πατρίδος μαχόμενοι—Ἀθηναῖοι δὲ περί τε τῆς ἀλλοτρίας οἰκίαν σχεῖν, à περί τῆς ἀλλοτρίας μαχόμενοι, il faut suppléer *pour faire la guerre à*

(1) Fisch. 3, 6, p. 215.

(2) Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 190, 570, 817.

(3) Ast *ad Plat. Leg.* p. 473.

(4) Heind. *ad Plat. Euthyd.* p. 312, 29.

(5) Cette opinion est aussi celle de Coray, qui, tome II, p. 290 de son édition d'Isocrate, dit : Τῇ Περι ταῦτόν δύνασθαι τῇ Ἀντί, ἐνὶ μόνῳ παραδείγματι χάρις τοῦ ἰσοδυναμοῦ δεδιζέται ἐκ τοῦ Δημοσθένους (Ὀλυμπ. Δ,

cause d'un pays ennemi, et οἰκίαν σχεῖν est là pour ὥστε οἰκίαν σχεῖν.

Chez Homère, περί signifie souvent *præ*, et exprime une *supériorité*. *Il.* α', 287 : ἀλλ' ἔθ' ἀνὴρ θίλει περί πάντων ἔμμεναι ἄλλων, *être au-dessus de tous les autres*. Cf. δ', 257, 375; ε', 325, et *pass.* Pind. *Ol.* 5, 84 : περί θνατῶν δ' ἕσθαι μάντιν ἐπιχθονίοις ἔξοχον. Et avec le superlatif, *Il.* η', 289 : περί δ' ἔγχει Ἀχαιῶν φέρτατός ἐστι. Cf. θ', 27 (1).

Περί, avec le génitif, signifie aussi *autour*, comme ἀμφί. *Od.* ε', 68 : τετάνυστο περί σπείους γλαφυροῖο ἡμέρις. Eur. *Troad.* 824 : τίχῃ περί Δαρδανίας φονία κατῖλυσεν αἰχμὰ (2).

b. Avec le *datif*, il signifie, a. surtout *autour*, employé à la question *ubi?* Plat. *Rep.* 2, p. 359 D : περί τῇ χειρὶ χρυσῶν θακτύλιον φέμειν; et cela, souvent, lorsque quelque chose entoure le mot mis au *datif* : *Il.* ν', 570 : περί δουρὶ ἥσπαιρε, à la lance, de sorte que celle-ci est entourée par le corps du blessé. Cf. θ', 86; ν', 441. *Id.* φ', 577 : περί δουρὶ πεπαρμένη. Soph. *Aj.* 828 : πεπτῶτα τῷδε περί νιορρόντων ξίφει, ce que Pindare, *Nem.* 8, 40, exprime par φρόνος Τελαμῶνος δάψεν υἱὸν φασγάνῳ ἀμφικυλίσσας. C'est encore ainsi que, dans la désignation générale d'un lieu, on trouve, *Il.* σ', 453, μάρναντο περί Σχαιῆσι πύλῃσι, *aux environs des portes de Scée*; et c'est aussi de là, vraisemblablement, qu'Hérodote a dit, 9, 101, μὴ περί Μαρδονίῳ πταίσῃ ἡ Ἑλλάς, proprement, *échouer contre Mardonius*, comme contre un écueil. Thuc. 1, 69 : περί ἑαυτῶ σφάλεισθαι, *sua culpa res male gerere*. Plat. *Prot.* p. 313, *extr.* : ὅρα μὴ περί τοῖς φιλότατοις κυβέτης τε καὶ κινδυνεύης.

Pour, proprement, *quant à, sous le rapport*, particulièrement avec les verbes du sens de *craindre*. Περί γὰρ διεποιμίνε λαῶν, *Il.* ε', 566. De même encore, θαρρεῖν περί τινι, Plat. *Phædon.* p. 114 D. Avec d'autres verbes, περί ne se

σελ. 9) τῷδε· « Ἀντί πολλῶν ἄν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἐλέσθαι νομίζω, εἰ φανερόν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίστειν τῇ πόλει, κ. τ. λ. » Τοῦτο γὰρ οὐδὲν καλύπτει ἀδίκτως ἐξεργεῖν, τῆς αὐτῆς σωζομένης ἐννοίας, « Περί πολλοῦ ἂν ὑμᾶς ποιήσασθαι νομίζω τὸ φανερόν γενέσθαι τὸ μέλλον συνοίστειν τῇ πόλει. » GL.

(1) Heyne *ad Il.* α', 258.

(2) Schæf. *ad Dion. H.* p. 351.

présente guère dans ce sens que pris poétiquement; ex. : μαχίσσασθαι περὶ δαιτί, pour δαιτός, *Od.* β', 245; ρ', 471; σ', 302. *Pind. Nem.* 5, 86 : μέγνασθαι περὶ ἰσλοῖσι.

β. Chez les poètes, *περὶ*, avec le *datif*, a souvent aussi la signification de *præ*; exemple : περὶ φόβῳ, *par crainte*, *præ metu*. Voy. §. 397, *Rem.* 2. Cette *préposition* se trouve aussi au lieu du simple *datif* dans *Pind. Pyth.* 2, 109 : εἰ δέ τις ἤδη κτεάτεσσιν τε καὶ περὶ τιμᾷ λέγει ἑτερόν τινα γενέσθαι ὑπέρτερον, passage où *περὶ* paraît proprement signifier à *cause*, comme ἀμφί, §. 583, δ, β, et comme dans περὶ πλέγματι γα-0ῦ, de Théocrite, 1, 54.

c. Avec l'*accusatif*, *περὶ* signifie particulièrement *autour*, à la question où? avec et sans mouvement; *ubi et quo?* Il s'emploie ici comme ἀμφί, §. 583, 1, c. *Thuc.* 6, 2 : ὥρουν Φοίνικες περὶ πᾶσαν τὴν Σικελίαν, *tout autour de la Sicile*. *Plat. Lach.* p. 183 B : κύκλῳ περὶ τὴν Ἀττικὴν κατὰ τὰς ἄλλας πόλεις ἐπιδαικνύμενος περιέρχεται. *Cf.* *Herod.* 7, 102; 9, 31, *extr.* Il sert aussi à indiquer un lieu d'une manière générale : *Hérod.* 6, 105 : περὶ τὸ Παρθένιον οὔρος. 8, 114 : Ἐφξῆς ἦν περὶ Θεσσαλίην, *dans la contrée du mont Parthénion, aux environs du mont Parthénion, quelque part en Thessalie* (1). De là cette *préposition* s'emploie souvent dans les désignations de temps, comme dans περὶ τούτους τοὺς χρόνους, *vers ce temps*, περὶ λύχνων ἁφάς, περὶ πλήθουσιν ἀγοράν (2). Avec les noms de nombre, *περὶ* signifie *environ*, à *peu près*; περὶ τρισχιλίους, *environ, à peu près trois mille* (3). Sur οἱ *περὶ*, voy. §. 583, c.

D'ailleurs, *περὶ* signifie aussi *sous le rapport*, si l'on peut y substituer *dans, en, de, envers, avec*. Exemples : πόνηρος περὶ τι, *Plat. Rep.* 5, *in.* περὶ δὲ ψυχὴν οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος, *Gorg.* p. 505 A. ἐξαμαρτάνειν περὶ τινα, *Xén. An.* 3, 2, 20, *manquer à quelqu'un*. ἄδικος περὶ τινα, *Xén. Anab.* 1, 6, 8 (4). *Isocr. π. ἀντιδ.* §. 106 : ἀνδρα ἀγαθὸν γίγνισθαι περὶ τὴν πόλιν. *Plat. Gorg.* p. 490 E : περὶ σιτία λέγειν. *Cf. Phædon.*

(1) Heind. *ad Plat. Theæt.* p. 413; *ad Phædon.* p. 815. Sur les *sai.* d'*Horace*, p. 149.

(2) Fisch. 3, δ, p. 217.

(3) Fisch. 3, δ, p. 218. Lobeck *ad Phryn.* p. 410.

(4) Fisch. 3, δ, p. 216, sq.; 218, sq.; 214.

p. 109 B. ISOCR. π. ἀντιδ. §. 66 (p. 332 D) : τοὺς γράφοντας περὶ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην. *ib.* §. 86 : σπουδάζειν περὶ τι. Xén. *Mem. S.* 1, 1, 20 : σωφρονεῖν περὶ τοὺς θεούς. *Cf.* Plat. *Gorg.* p. 508 A B, 527 C; *Alcib.* 1, p. 126 C. γνώμην περὶ τὸν πατέρα ἔχειν, Lysias, p. 119, 28 (1). De là, la locution περὶ τι εἶναι ou ἔχειν, être occupé de quelque chose, y être affairé, appliqué, comme ἔχειν ἀμφὶ τι, §. 583, c.

§. 590. 6. Πρὸς. a. Avec le génitif, α. : De, par, en lat. a, ab, avec le régime des verbes passifs. Hérod. 7, 209 : τὸ ποιούμενον πρὸς Λακεδαιμονίων. Il se construit aussi en ce sens avec les verbes neutres, quand ils doivent être présentés comme un effet produit par quelque cause; exemple : Soph. *OEd. T.* 1488 : βίον βιῶναι πρὸς ἀνθρώπων. Cette préposition se présente encore dans d'autres circonstances, comme εἶναι πρὸς τινος, être du parti de quelqu'un, stare ab aliquo, Hérod. 1, 124, etc. Plat. *Rep.* 4, p. 440 E : τίθεσθαι τὰ ἔπλα πρὸς τοῦ λογιστικοῦ (2). De là, πρὸς τινος εἶναι, être à l'avantage, dans l'intérêt de quelqu'un [comme en latin *e re alicujus esse*]. Eur. *Alc.* 58 : πρὸς τῶν ἐχόντων, Φοῖβε, τὸν νόμον τίθης. Voy. *ib.* Monck. Thuc. 3, 58 : ὃ ἐστὶ πρὸς τῶν ἡδικηκότων μᾶλλον. *Cf. ib.* 59. Soph. *Trach.* 479 : τὸ πρὸς κρίνου, ce qu'il dit en faveur de celui-ci, ce qui sert à sa justification. Plat. *Gorg.* p. 459 C : ἐάν τι ἡμῖν πρὸς λόγου ᾖ, si cela sert en quelque chose pour atteindre à notre but (3). — πρὸς ἀνδρὸς σοφοῦ ἐστὶ, sapientis est. Soph. *Aj.* 519 : πρὸς γὰρ κακοῦ τε καὶ βαρυψύχου γόους τοιοῦσδ' αἰεὶ ποτ' ἀνδρὸς ἐξηγεῖτ' ἔχειν. Xénoph. *Mem. S.* 2, 3, 15 : ἅτοπα λέγεις καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ, qui ne vous conviennent pas. De là, πρὸς δίκας τι ἔχειν, c'est-à-dire, δίκαιον εἶναι, Soph. *OEd. C.* 545, sq. De là, πρὸς δίκης, adverbial, Soph. *OEd. T.* 1014. Voy. §. 316, 4.^o, Rem. (4). — Πρὸς μητρός, πατρός, du côté maternel, paternel. οἱ πρὸς αἵματος, les parents consanguins (5).

(1) Ast ad Plat. *Leg.* p. 37.

(2) Fisch. 3, b, p. 251, 252.

(3) Hemst. ad Luc. T. 2, p. 304. Kœn. ad Greg. p. (44) 106. Brunck. ad Soph. *OEd. T.* 1434. Fisch. 3, b, p. 251, sq.

(4) Fisch. 3, b, p. 252, sq. Valck. ad Eurip. *Phœn. Schol.* 1686, p. 786.

(5) Fisch. 3, b, p. 251, 252.

Souvent le rapport de l'effet à l'agent est exprimé par la simple préposition. *Il.* α', 239 : οἷτε Δίμιστας πρὸς Διὸς εἰρύεται, suivant la charge qu'ils en ont reçue de Jupiter. ζ', 456 : πρὸς ἄλλης ἰστὸν ὑφαίνεις, à l'ordre d'un autre. *Soph. Phil.* 959, 89. : φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τίσω τάλας πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν, par la faute de celui qui, etc. — Hérod. 7, 139 : γνώμην ἐπιφθονον πρὸς τῶν πλείωνων ἀνθρώπων, à cause de φθονεῖσθαι πρὸς, ὑπὸ τινος, cas où nous employons chez ou de la part. *Id.* 4, 144 : ἐλπίετο ἀθάνατον μνήμην πρὸς Ἑλλησποντίων, parce que le souvenir venait des Hellepontins. *Solon, El. fragm. V* (apud Brunck. *Gnom.*) : ἔλθον ἱμοὶ πρὸς Θεῶν μακάρων ὅτε (par les dieux) καὶ πρὸς ἀπάντων ἀνθρώπων αἰεὶ δόξαν ἔχιν ἀγαθὴν, chez tous les hommes, parce que la gloire, δόξα, vient proprement des hommes, comme dans *Eurip. Heracl.* 625 : οὐδ' ἀκλεῆς γιν ὀξεία πρὸς ἀνθρώπων ὑποδέξεται. *Il.* π', 84 : τιμὴν ἀρίσθαι πρὸς πάντων Δαναῶν. Cf. *Pind. Nem.* 10, 79. De là encore, dans *Thuc.* 1, 71 : ἔργον οὐδὲν ὀδίκον οὔτε πρὸς Θεῶν οὔτε πρὸς ἀνθρώπων, au jugement des dieux et chez les hommes, ou devant les dieux et les hommes, ce qui équivalait à ἄδ. νομιζόμενον πρὸς. *Xén. Anab.* 2, 5, 20 : τρέπον, ὃς μόνος μὲν πρὸς Θεῶν ἀσεβῆς, μόνος δὲ πρὸς ἀνθρώπων αἰσχυρός. Cf. 1, 6, 6 (1).

Πρὸς exprime souvent la cause efficiente médiate. *Soph. Ant.* 51 : πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς ὕψει ἀράξας, à cause des forfaits. *Eur.* [et non *Soph.*] *Andr.* 1126 : ποίας ἔλλυμαι πρὸς αἰτίας. Dans ces deux passages, les forfaits et l'accusation sont présentés comme agissant d'eux-mêmes : quelle accusation m'accable, me tue? *Soph. Trach.* 935 : οὐνεκα ἄκουσα πρὸς τοῦ Σηρὸς ἐρξαιεν τέδε, à l'ordre du centaure (2).

β. Πρὸς est aussi fort usité avec le génitif dans les prières et les serments. *Soph. Aj.* 583 : καὶ σὲ πρὸς τοῦ σοῦ τέκνου καὶ Θεῶν ἱκνοῦμαι, μὴ προδοῦς ἡμᾶς γένη, per te filium oro. *Il.* τ', 188 : ἱπιορκεῖν πρὸς δαίμονος (3). De là, *Il.* α', 358 : τῷ δ' αὐτῷ μαρτύρω ἔστων πρὸς τε Θεῶν μακάρων, πρὸς τε Σηητῶν ἀνθρώπων, πρὸς τ' αὐτοῦ βασιλῆος ἀπηγός, devant, auprès.

γ. Vers, versus. *Il.* χ', 193 : ποτὶ πέδιλος, vers la ville.

(1) Ast ad *Plat. Leg.* p. 453, 506.

(2) Herm. ad *Soph. OEd. T.* 496.

(3) Fisch. 3, b, p. 254.

Hérod. 2, 99 : τὸν πρὸς μεσαμβρίῃ; ἀγκῶνα. 7, 115 : πρὸς ἡλίου δυσμίων. 4, 37 : πρὸς βορείου ἀνέμου (1). Xén. *Anab.* 4, 3, 26 : ἐκίλευε τοὺς μὲν λοχαγοὺς πρὸς τῶν Καρδούχων εἶναι, οὐραγρὺς δὲ καταστήσασθαι πρὸς τοῦ ποταμοῦ. Le *génitif* permute avec l'*accusatif* dans Hérod. 8, 85 : κατὰ μὲν δὴ Ἀθηναίους ἐτετάχατο Φοίνικας (οὗτοι γὰρ εἶχον τὸ πρὸς Ἐλευσίνος τε καὶ ἐσπέρης κίρας) κατὰ δὲ Λακεδαιμονίους Ἴωνες· οὗτοι δ' εἶχον τὸ πρὸς τὴν ἡῶ τε καὶ τὸν Πειραιῶ. Voy. §. 591, c, α (2).

b. Πρὸς, avec le *datif*, signifie surtout, tantôt, chez, à la question οὐ, *ubi*, sans mouvement. Soph. *OEd. C.* 1269 : πρὸς σοὶ παρασταθήτω (comme dans la locutions πρὸς τινὶ εἶναι, *s'appliquer, réfléchir à quelque chose* (3)). Tantôt, *outré*, *præter*. Hérod. 1, 32 : εἰ δὲ πρὸς τούτοις ἐτι τελευτήσει τὸν βίον εἴ, *outré cela, indépendamment de cela, de plus*. Plat. *Hipparch.* p. 227 B (4) : πρὸς ἑμοὶ καὶ σοί, *outré toi et moi*. Quelquefois, dans ce sens, l'adjectif est employé seul, au lieu de l'adjectif et du verbe εἶναι; ex. : Plat. *Symp.* p. 195 C : νέος μὲν οὖν ἐστί, πρὸς δὲ τῷ νῶ ἀκαλός, pour πρὸς τῷ νέος (?) εἶναι, *outré qu'il est jeune, outre sa jeunesse* (5). Quelquefois on trouve πρὸς pour ἐν, comme ἐν pour πρὸς, dans Soph. *Trach.* 371 : πρὸς μίσῃ Τραχινίων ἀγορᾷ, ce qui est exprimé, v. 423, par ἐν μίσῃ Τρ. ἀγορᾷ.

§. 591. c. Πρὸς, avec l'*accusatif*, exprime :

α. L'*ad* des Latins, à, *vers*, à la question οὐ, *quo*, avec mouvement. — Ἀπίθη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον. Eurip. *Ph.* 849 : πρὸς πατέρα τὸν σὺν. Mais souvent il exprime en général une direction vers un objet, vers quelque chose; 1.^o, dans les rapports de lieu, comme chez Hérod. 7, 55, acception οὐ, chez cet auteur, πρὸς permute souvent l'*accusatif* avec le

(1) M. Matthiæ ne nous paraît pas ici assez explicite. Πρὸς avec le *génitif* signifie proprement à partir de; et ce sens, il le conserve toujours, comme l'observe M. J.-B. Gail dans l'ouvrage cité plus haut, p. 1191, not. 1. Ici il y a ellipse. Dans ces locutions, la pensée de l'auteur se reporte d'un point opposé, vers celui qui sert de point de départ, et au lieu de dire πρὸς βορείαν, il écrit πρὸς βορέαυ, équivalent de πρὸς τὸν τόπον πρὸς (ἀπ') οὗ πλεῖ δ βορέας. GL.

(2) Fisch. 3, b, p. 253, 256. Herm. *ad Vig.* p. 863.

(3) Wytenb. *ad Plut. De s. num. vind.* p. 21; *ad Phædon.* p. 223. Schæf. *ad Dion. H.* p. 143. Heind. *ad Phædon.* §. 76.

(4) Fisch. 3, b, p. 255.

(5) Wytenb. *ad Plut.* p. 115 B, p. 766.

génitif, comme 4, 122 : πρὸς ᾧ τε καὶ τοῦ Τανταῖδος. Voy. la note de Wesseling. Cf. 7, 55; 8, 85. σάινειν πρὸς τινα, Pind. *Ol.* 4, 9. 2.^o Dans un sens métaphorique : λέγειν πρὸς τινα, Plat. *Hipp. min.* p. 370 D. διαλέγεσθαι πρὸς τινα, Isocr. *Ep.* p. 418 C. σκοπεῖν, ἀποβλέπειν πρὸς τι, *regarder, observer, considérer quelque chose, y avoir égard*, Plat. *Hipp. maj.* p. 295 D; au lieu de quoi on lit dans le *Gorg.* p. 474 D, ἀποβλέπειν εἰς τι. Cette idée de σκοπεῖν sert de fondement à presque toutes les significations suivantes. De là, dans Plat. *Hipp. maj.* p. 371 A, Achille τοῦ Ὀδυσσεύς τοσοῦτον φαίνεται φρονεῖν πλείον πρὸς τὸ ῥαδίως λανθάνειν ἀλαζονεύμενος, *pour rester aisément caché. λέγειν πρὸς τὸ βέλτιστον, parler pour le mieux, avec l'intention du mieux possible*, ce qui est le but qu'on se propose. Plat. *Alcib.* 1, p. 105 D : τί δὴ οὖν τοῦτο ἐστὶ πρὸς τὸν λόγον, ὃν ἔφησθα ἱεῖν, *en quoi cela a-t-il trait à la chose ?* etc. (1). De là, πρὸς peut se rendre par :

β. *A cause* : Hérod. 1, 38 : πρὸς ᾧ τὴν εὔην ταύτην τὸν γάμον τοι τοῦτον ἔσπευσα. Plat. *Hipp. maj.* p. 570, *extr.* : λέγεις δὲ δὴ τί καὶ πρὸς τί; c'est-à-dire, πρὸς τί σκοπῶν. *Rep.* 1, p. 331 A : πρὸς δὴ τοῦτ' ἔγωγε τίθημι τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν πλείστον ἀξίαν εἶναι, *à cause de cela, sous ce point de vue*. Θauxάζειν πρὸς τι, Soph. *OEd. C.* 1119. φοβεῖσθαι πρὸς τι, *id. Trach.* 1211. Voy. la note de Musgrave (2). Soph. *Aj.* 1018 : πρὸς οὐδέν, *pour rien, nulla de causa*. πρὸς τί; *pourquoi ?* Soph. *Aj.* 40; Eurip. *Hel.* 464 (3). C'est ainsi que s'emploie particulièrement πρὸς ταῦτα, comme dans Soph. *El.* 382 : πρὸς ταῦτα φράζον, *d'après cela, pour cela pense, réfléchis*. Cf. Eur. *El.* 689; Plat. *Apol. S.* p. 30 B (4). Cependant souvent cette locution n'exprime point une cause, mais correspond, avec l'impératif suivant, au latin *nunc, jam*, quand on a annoncé une ferme résolution, et qu'on en accepte toutes les conséquences, ou qu'on déclare que tout ce qu'autre fait, ne pourra le garantir. Soph. *El.* 820 : πρὸς ταῦτα κινέτω τις, εἰ βαρύνεται, τῶν ἔνδον ὄντων. *OEd. T.*

(1) Heind. *ad Plat. Euthyd.* p. 379. Cf. *ad Lysid.* p. 35; *ad Gorg.* p. 192.

(2) Jacobs *ad Athen.* p. 83, n. 151.

(3) Elmsl. *ad Soph. OEd. C.* 71. Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 83.

(4) Valck. *ad Eur. Ph.* 524. Bergl. *ad Arist. Ach.* 659. Herm. *ad Vig.* p. 863, 425.

426 : πρὸς ταῦτα καὶ Κρίοντα καὶ τοῦμὲν στόμα προπηλάκιζε. *Cf.* *Oed. C.* 455. *Ant.* 658 : πρὸς ταῦτ' ἰφθυμνείτω Δία ζύναιμον.

γ. *Sous le rapport, quant à.* *Plat. Hipp. maj.* p. 295 C : καλὸς πρὸς δῶμον, πρὸς πάλην, au lieu de quoi on lit plus bas καλοῦμεν ἀποδλέποντες πρὸς, comme dans le *Gorg.* p. 474 D. *Plat. Alcib.* 1, p. 120 E : τέλειος πρὸς ἀρετήν. *Plat. Apol. S.* p. 23 B : οὐδένος ἄξιός ἐστι πρὸς σοφίαν, savoir, ἀποδλέποντι. *Phædon.* p. 111 B : ἀριστάναι πρὸς καθαρότητα. *Isocr.* [?] p. 155 A : διαφέρειν πρὸς ἀρετήν (1). Dans σπουδάζειν πρὸς τι, *s'empresser pour quelque chose*, résident à-la-fois l'idée propre de direction et celle de *prendre de la peine en vue, à cause de quelque chose*; *Plat. Gorg.* p. 510 C; *Isocr. Epist.* p. 418 E (2). De là, πρὸς s'emploie particulièrement dans les comparaisons. *Thuc.* 3, 113 : ἀπιστον τὸ πλῆθος λέγεται ἀπολέσθαι ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως. *Plat. Hipp. maj.* p. 281 D : εἶναι τῶν ἀρχαίων τοὺς περὶ τὴν σοφίαν φαύλους πρὸς ὑμᾶς, *en comparaison, au prix de vous.* *Cf. Prot.* p. 327 C. De là encore, κρίνιν τι πρὸς τι, *juger d'une chose d'après une autre* (3). De même aussi, ἐν πρὸς ἐν, *respectivement l'un envers l'autre* (4). *Soph. Ant.* 1170 : τᾶλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡδονήν, où il pourrait y avoir aussi ἀντὶ τῆς ἡδονῆς, comme *Plat. Leg.* p. 705 B, au lieu de ἐν πρὸς ἐν, dit ἀθ' ἑνὸς ἐν, et ἀμείβειν τι πρὸς τι n'est pas rare, par exemple, *Il.* ζ', 235; *Plat. Phædon.* p. 69 A. Πρὸς s'emploie même dans les comparatifs. *Thuc.* 3, 37 : οἱ φαυλότεροι τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς ξυνετωτέρους ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀμεινον οἰκοῦσι τὰς πόλεις. *Voy. §. 455, Rem.* 3, 1.^o, p. 892. Quelquefois ce comparatif exprime qu'une personne en devance une autre pour faire quelque chose, à l'avantage sur elle. *Hérod.* 3, 94 : φόρον ἀπαγγίειν πρὸς πάντας τοὺς ἄλλους ἐξήκοντα καὶ τριηκόσια τάλαντα, *præ ceteris omnibus.* *Cf.* 8, 44.

δ. *En conséquence, conformément, d'après, secundum, à l'occasion.* *Hérod.* 3, 153 : καὶ οἱ πρὸς τὰ τοῦ Βαβυλωνίου

(1) On lit dans *Isocr. Archid.* §. 2, p. 114, éd. Cor. : πρὸς τὸ προσεῖν εὖ διαφέρουμεν ἀλλήλων. GL.

(2) *Fisch.* 3, b, p. 256, sq.

(3) *Iens. ad Luc.* 1, p. 368, sq. *Musgr. ad Eur. Iph. A.* 1179; *Ion.* 1532. *Stallb. ad Phil.* p. 223.

(4) *Ast ad Plat. Leg.* p. 81.

ρήματα, ὅς κατ' ἀρχὰς ἔφησε, ἐπειὰν περ ἡμίονοι τέκωσι, τότε τὸ τεῖχος ἀλώσεσθαι, πρὸς ταύτην τὴν φήμην Ζωπύρῳ ἰδοῦαι ἀλώσιμος εἶναι ἡ Βαθυλὼν. Eurip. *Hipp.* 708 : πρὸς τὰς τύχας γὰρ τὰς φρίνας κεκτήμεθα, *selon les événements*, passage que Musgrave compare à celui de l'*Helène*, v. 329. Thuc. 7, 47 : οἱ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἐν τούτῳ ἐβουλεύοντο πρὸς τι τὴν γεγενημένην συμφορὰν καὶ πρὸς τὴν παρούσαν ἀβρώστιαν, *comme il convenait à leur malheur et à leur faiblesse*, ce qu'il exprime, 4, 15, par βουλεύειν πρὸς τὸ χρῆμα ὀρῶντας. Cf. Herod. 7, 173, 175. Plat. *Symp.* p. 199 B : τὰ γὰρ ἀληθῆ ἐθέλω εἰπεῖν κατ' ἑαυτόν, οὐ πρὸς τοὺς ὑμετέρους λόγους, *en ne prenant point vos discours pour règle*. De là, πρὸς τινα πολιτεύεσθαι, *ad alicujus voluntatem remp. administrare* (1). C'est encore ainsi qu'on trouve sans verbe, dans Soph. *Trach.* 308, πρὸς μὲν γὰρ φύσιν, πάντων ἄπειρος τῶνδε, *si l'on s'en tient, si l'on en juge à votre extérieur* (2).

1. La même idée de σκοπεῖν πρὸς τι, ou celle de direction en général, réside encore dans les cas suivants, où, dans d'autres langues, le rapport particulier renfermé sous ce rapport général s'exprimerait par une proposition spéciale, telle que à, sur, vers, chez. Eurip. *Hec.* 225 : σφάξαι πρὸς ὄρθον χῶμ' Ἀχιλλείου τάφου, *tourné vers le tombeau d'Achille*. Thuc. 1, 18 : διεκρίθησαν πρὸς τι Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους οἱ Ἕλληνες, c.-à-d., διακρινθέντες ἐχώρουν πρὸς τι τοὺς, comme l'auteur s'exprime peu après, *ils se séparèrent en se rangeant, les uns du côté des Athéniens, les autres du côté des Lacédémoniens*. Une idée de direction ou de rapport semble être renfermée dans ce passage d'Eurip. *Or.* 30 : μητέρα κτεῖναι, πρὸς οὐχ ἅπαντας εὐχλειαν φέρων, *chez tous les hommes, aux yeux de tous les hommes*. Plat. *Apol. S.* p. 28 A : πολλή μοι ἀπέχθεια γέγονε καὶ πρὸς πολλούς. Eur. *Hec.* 745 : ἄρ' ἐκλογίζομαι γὰρ πρὸς τὸ δυσμενὲς μᾶλλον φρένας τοῦδε, c'est-à-dire, ἐκλογ. τρίπουσα, ou ἐκλογιζομένη τρίπω. — *Envers, contre*. Xénoph. *Mem. S.* 2, 3, 10 : οὐκ ἔχω ἔγωγε τοσαύτην σοφίαν, ὥστε Χαιρεφῶντα ποιῆσαι πρὸς ἐμὲ οἷον δεῖ. Thuc. 1, 96 : παρέχειν χρήματα πρὸς τὸν βάρβαρον, *pour κατὰ τοῦ βαρβάρου*. De même, μάχεσθαι, πολεμεῖν πρὸς τινα. μάχη Μήδων πρὸς Ἀθηναίους, Thuc.

(1) Wyttenb. *ad* Plut. 26 C, p. 251.

(2) Fisch. 3, 6, p. 261.

1, 18. Πρὸς alors désigne l'adversaire, et μετά l'allié. *Id. ib.* : οἱ Λακιδαιμόνιοι καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπολέμησαν μετὰ τῶν ξυμμάχων πρὸς ἀλλήλους. — *Avec*, Thuc. 4, 15 : σπινθὰς ποιήσασθαι πρὸς τοὺς στρατηγούς τῶν Ἀθηναίων (1). — *Vers*, dit du temps : πρὸς ἡμέραν, Xén. *Anab.* 4, 5, 21, *vers le point du jour*. πρὸς ἔω, Arist. *Eccl.* 312. Hérod. 8, 85, où πρὸς permute avec le génitif.

C'est sur ces notions que se foudent les locutions πρὸς τὸ δεινὸν ἄρχεισθαι, Eur. *Hec.* 516, *agir cruellement, durement*, de même qu'Euripide a dit dans le sens propre, *Suppl.* 885, πρὸς τὸ μάλακὸν βίου τράπισθαι (2); et de là, peut-être, vient l'emploi de πρὸς avec l'accusatif dans le sens adverbial; exemples : πρὸς τὸ κατεργόν, *violemment* ou *avec violence*, Æsch. *Prom.* 212. Eurip. *Suppl.* 836, *sq.* : σκληρὰ τῇ φύσει διδούς ἔχαιρε πρὸς τάνδρεϊον, c'est-à-dire, ἀνδρείως. Soph. *El.* 464 : πρὸς εὐσεβείαν ἡ κόρη λέγει, c'est-à-dire, εὐσεβῶς, *pieusement, d'une manière conforme à la piété*. πρὸς τάναιδός, c'est-à-dire, ἀναιδῶς, Eurip. *Iph. A.* 379. πρὸς βίαν, *avec ou par violence*, Soph. *OEd. T.* 805; Eurip. *Hec.* 406; *Andr.* 731; ou *par contrainte, malgré soi, à contre cœur*, comme dans ce fragment d'Alcée, νῦν χορὴ μεθύουσιν καὶ τινὰ πρὸς βίαν πίνουν. Cf. Soph. *ap. Athen.* 10, p. 428 A; Eur. *Cycl.* 111 : Arist. *Ach.* 73 : πρὸς ἡδονήν, *volontiers*. πρὸς χάριν, *à plaisir*, Soph. *Phil.* 1156. πρὸς χάριν τινὶ λέγειν, *parler pour plaire à quelqu'un* (3). πρὸς χάριν βορᾶς, Soph. *Ant.* 30, pour βορᾶς εὔται. πρὸς ἰσχὺος χάριν, Eur. *Med.* 541, équivalent de ἰσχύϊ. πρὸς τάχος ἢ κάλλος ἀπηκριβῶσθαι τὸ γράψαι, Plat. *Lg.* 7, p. 810 B, pour ταχύως, καλῶς, comme εἰς τάχος, εἰς κάλλος, §. 578, 4.^o.

ζ. Avec les noms de nombre, πρὸς, suivi de l'accusatif,

(1) Fisch. 3, b, p. 258, 259. [Aux exemples qui y sont cités, ajoutez : Hérod. 5, 63 : ἐπεποίητό σφι συμμαχίᾳ πρὸς αὐτούς, *avec eux*. Ἀγμένως ἐπὶ τὰς διαλλυχὰς τὰς πρὸς τοὺς βαρβάρους ὤρμησαν, Isocr. *Paneg.* §. 26. Πρὸς τὸν Δία τὴν χώραν νεμέμενος, *partageant le pays avec Jupiter, ib.* §. 48. GL.]

(2) Elmsl. *ad Med.* 397.

(3) Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 756. Dorv. *ad Charit.* p. 538. Bergl. *ad Arist. Ran.* 1029; *Ach.* 73. Bruck. *ad Arist. Ran.* 1457; *Acharn.* 73. Herm. *ad Soph. Antig.* 30. Blomf. *gloss. Agam.* 373. Fisch., 3, b, p. 262.

signifie *à-peu-près*, *environ*, pour exprimer une approximation. Voy. Elz.

η. Πρὸς se construit aussi avec l'*accusatif* pour exprimer un état de repos, et ainsi se met pour le datif. *Il.* μ', 64 : σκόλοπες γὰρ ἐν αὐτῇ ὀξείῃς ἰσταῖσιν· ποτὶ δ' αὐτοὺς τεῖχος Ἀχαιῶν, passage où le poète paraît avoir eu dans la pensée *κεκλιμένον*. *Æsch. Prom.* 348 : Ἄτλαντος, ὃς πρὸς ἰσπίρους τόπους ἴστηκε. Voy. la note de Brunck. *Soph. El.* 931 : τὰ πολλὰ πατρὸς πρὸς τάφῳ (1) *κτερίσμιττα*, pour πρὸς τάφῳ (2). Les deux cas permutent dans Xénoph. *Hist. gr.* 2, 1, 25 : Ἀλκιβιάδης κατιδὼν τοὺς μὲν Ἀθηναίους ὁρμῶντας πρὸς οὐδεμίᾳ πόλει, — τοὺς δὲ πολεμίους ἐν λιμένι καὶ πρὸς πόλιν. Au lieu de εἶναι, ou ἔχειν πρὸς τινί, §. 590, b, les Grecs disent aussi εἶναι, ἔχειν πρὸς τι. *Pind. Ol.* 1, 109 : πρὸς εὐάνθεμον δ' ὅτι φῦλιν λάχλαι νιν μέλαν γένειον ἔρεφον, passage où πρὸς εὐ. φ. ne paraît pas être pour πρὸς (c'est-à-dire ἐν) εὐανθέμῳ φυᾷ, mais où ἀφίκατο semble être conçu dans l'idée du poète : ὅτι αὐτὸν ἀφικόμενον πρὸς εὐάνθεμον φῦλιν λάχλαι ἔρεφον. *Eurip. Or.* 475 : πρὸς δεξιὰν αὐτοῦ στάς, passage à rapprocher de στῆναι εἰς τόπον, §. 578, 1°. Ainsi, les expressions πρὸς ἑαυτὸν ᾄδειν, διελθεῖν τι, etc. (voy. *Bergler ad Arist. Ran.* 53), chanter, lire pour soi, avec soi, paraissent se rapporter ici, en cela que celui qui chante pour soi ne dirige pas son chant vers un autre, qui lui serve d'auditeur. De là, πρὸς αὐτὸν διανοεῖσθαι, *Isocr.* π. ἀντιδ. §. 203. Mais dans Xénoph. *Cyr.* 3, 3, 34, πρὸς τὰ ἱερὰ παρεῖναι, le verbe *παρεῖναι* signifie *venir*, comme avec εἰς §. 578, 1°.

§. 592. 7. Ὑπό (ὕπαί chez Homère, les tragiques et les comiques, par exemple, *Arist. Ach.* 970 (3)). a. Avec le *génitif*, α. *par*, *de*, *a*, *ab*, avec les verbes passifs (de là,

(1) Chez M. Matthiz, τάφου, évidemment faute typographique. GL.

(2) Les passages cités par Musgrave, sur *Eur. Iph. A.* 1188, n'ont pas trait ici ; car ces exemples d'Hérod. *vit. Hom.* c. 2 : τὴν αἰσχύνην τὴν πρὸς τοὺς πολέτας, et de *Plut. comp. Lyc.* c. Numa, c. 3, τὴν τιμὴν ἐτήρησε πρὸς τοὺς ἄνδρας, se rapportent aux constructions présentées plus haut, sous ε, εὐκλειαν φέρειν πρὸς τινα, ἀπέχθεται γέρονε πρὸς πολλούς, et la tournure de *Lysias*, p. 17, τὸν πρὸς τοὺς πολεμίους κίνδυνον, a pour base la construction *κινδυνεύειν*, comme *πολεμεῖν*, πρὸς τινα. Dans aucun de ces cas πρὸς ne pourrait se construire avec le datif.

(3) *Blomf. ad Æsch. Ag.* 435, gloss. 917.

dans Hérod. 9, 78 : ἵπαινον ἔχειν ὑπό τινος, pour ἵπαινεῖσθαι. Xén. Cyr. 3, 1, 22 : δίκην διδόναι ὑπό τ.). et avec les verbes neutres, quand on cite l'agent qui exécute une action, comme dans ἀποθανεῖν ὑπό τινος, ὑπ' ἀγγέλων πορεύεσθαι, Soph. Trach. 391. §. 496, 3. φεύγειν ὑπό τινος, Il. σ', 149. ὑπ' Ἀχαιῶν ἦλιν εἰσαναβῆναι (cf. Herod. 5, 61), ρ', 319, 336. ὑπ' ἱρῆκος εἰσιπτατο πέτρην, φ', 494. ἀελλὰ ὑπὸ βροντῆς πατρὸς Διὸς εἴσι πίδονδε, ν', 796. Cf. Soph. Ant. 223. εὖ πράσσειν ὑπό τινος, Soph. OEd. C. 391. El. 711 : χαλκῆς ὑπαὶ σάλπιγγος ἦξαν (1). ἐπιλανθάνεσθαι ὑπό τινος, s'oublier soi-même par l'effet ou à cause de quelque chose, Plat. Apol. S. in.; Prot. p. 310 C. — Leg. 3, p. 695 B : Καμύσης αὐτὸς μαινόμενος ὑπὸ μίθης τε καὶ ἀπαιδεύσεως, τὴν ἀρχὴν ἀπώλεισεν ὑπὸ Μήδων. Hérod. 7, 56 : ὑπὸ μαστίγων διαβαίνειν. Cf. Soph. Aj. 1253. Cette préposition alors se construit même avec des verbes actifs pour exprimer ce qui produit ou exécute l'action, comme dans Soph. Ant. 221 : ὑπ' ἐλπίδων ἄνδρας τὸ κέρδος πολλάκις διώλεσεν, par. Eur. Troad. 509 : τί δῆτα μ' ὀρθοῦτ'; ἐλπίδων ποίων ὕπο; avec quelles espérances? Soph. OEd. C. 650 : οὗτοι σ' ὑπ' ὄρκου γ', ὥς κακὸν, πιστώσομαι, tournure où d'ailleurs on trouve aussi ὄρκω, par exemple, dans Thuc. 4, 88; mais ici, l'effet exprimé par πιστοῦσθαι est présenté comme produit par le serment. Eurip. Troad. 350 : ὥς οὐχ' ὑπ' αἰχμῆς, οὐδ' ὑπ' Ἀργεῖου δορὸς γάμους γαμεῖσθαι τοῦσδ' ἐδόξαζόν ποτε, contrainte par la lance des Grecs. Thuc. 7, 48 : ὑπὸ χρημάτων καταπροδόντες οἱ στρατηγοὶ ἀπῆλθον, corrompus par l'or (2). C'est encore ainsi qu'on trouve dans Hérod. 7, 226 : οἱ βάρβαροι τὸν ἥλιον ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἰσταν ἀπακρύπτουσι. Thuc. 6, 32 : ὑπὸ κήρυκος εὐχὰς ποιῖσθαι. Cf. Herod. 9, 98; Eurip. Alcest. 749. ὑπὸ ἀγγέλων φράζειν, Plat. Phil. p. 66 A, voce præconis, per nuntios. Plat. Leg. 2, p. 669 A : ἄνθρωπος — χρώματα ἅμα καὶ σχήματα ἀπειληφέν ὑπὸ τῆς τέχνης. De là, Lysias, p. 151, 30 : ὑπὸ τῶν τριάκοντα κώνειον πιόντες, sur ou à l'ordre des trente (3). C'est de la même manière que ὑπό régit le génitif

(1) Chez M. Matthiæ, ἦξαν, faute typographique, sans doute. GL.

(2) Cf. Heind. ad Prot. p. 462.

(3) Le double sens de causalité et de mouvement assigné à cette préposition suivant les différents cas qu'elle régit, est bien clairement indiqué dans ce passage d'Hérod. 3, 104 : ὑπὸ γὰρ τοῦ καύματος οἱ

avec un substantif : Plat. *Rep.* 2, p. 378 D : Ἦρας δὲ δισμούςς ὑπὸ νύκτος καὶ Ἠφαίστου ρίψαις ὑπὸ πατρός, etc. (1). De là, ὑπό exprime souvent une cause, un motif fondé sur quelque circonstance intérieure ou extérieure, quelque disposition morale, et il correspond alors au latin *præ*. Soph. *Antig.* 648 : μή νῦν ποτ', ὦ παῖ, τὰς φρένας ὑψ' ἤδονῃς, γυναικὸς οὐνεκ' ἐκδάλῃς. Thuc. 2, 8 : ἡ νεότης — οὐκ ἀκουαίως ὑπὸ ἀπειρίας ἤπειτο τοῦ πολέμου, *par inexpérience*. Plat. *Protag.* p. 332 D : ὑπὸ σωφροσύνης, ἀφροσύνης πράττεισθαι, ce qui, *ib.* B, est exprimé par ἀφροσύνη, σωφροσύνη πράττεισθαι (2). On peut souvent alors le rendre en général par *à cause*. Eur. *Ion.* 58 : Κρίουσα Ξούθω γαμῖται συμφορᾷς τοιαύτῃ ὑπό. Cf. Herod. 1, 85. Hérod. 7, 141 : προβάλλουσι σφίρας αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ κηκοῦ τοῦ κηρησμένου. Thuc. 2, 85, *extr.* : ὑπὸ ἀνίμων καὶ ὑπὸ ἀπλοίας ἐνδιέτριψεν οὐκ ὀλίγον χρόνον. Cf. 4, 4. *Id.* 7, 78, *extr.* : οὐκ ἔτι ἀποχωρεῖν οἶόν τ' ἦν ὑπὸ τῶν ἱππίων, *à cause de la cavalerie*, comme dans Arist. *Lysistr.* 3, οὐδ' ἂν διελθεῖν ἦν ἂν ὑπὸ τῶν τυμπάνων. Hérod. 5, 10 : ὑπὸ μελισσίων (3) οὐκ εἶναι διελθεῖν προσωτέρω. Lysias, p. 110, 14 : ὑπὸ τῆς ἡμῆς δυνάμεως καὶ τῶν ἡμῶν χρημάτων οὐδεὶς ἰθὺς σοι μαρτυρεῖν (4).

β. La seconde signification principale de ὑπό est *sous*, comme désignation de lieu, à la question οὐ, *ubi?* avec repos : ὑπὸ γῆς, *sous terre*, ce qui se dit attiquement comme ὑπὸ γῆ (5). Alors ὑπό exprime quelquefois, comme *sub* en latin, la proximité avec un lieu plus élevé; ex. : Eurip. *Hipp.* 1209 : πρόσπολοι δ' ὑψ' ἄρματος πῖλας χαλινῶν εἰπόμισθα δισπότῃ. Mais souvent aussi il signifie *de dessous*, ὑπὲρ. Hésiod. *Th.* 669 : οὓς τε Ζεὺς Ἐρέβουσιν ὑπὸ χθονὸς ἦκε φώσδε, *de dessous terre, des enfers*. Pind. *Nem.* 1, 53 : ἱπεὶ σπλάγχων ὑπὸ μητέρος — μόλεν. Cf. *Pyth.* 11, 27. Eurip.

μύρμηκες ἀφανεῖς γίνονται ὑπὸ γῆν, où il faut sous-entendre καταδύντες, exprimé dans Strabon, qui emploie le génitif, XVII, p. 835 : ποταμοί, ὧν τινὲς καὶ καταδύντες ὑπὸ γῆς ἀφανεῖς γίνονται. Voy. plus haut, p. 1209, note 2. GL.

(1) Heind. *ad Phædon.* p. 188, §. 110. Wytt. *ib.* p. 261; *ad Plut.* 20 E, p. 213, sq.

(2) Fisch. 3, δ, p. 275.

(3) M. Matthiæ, μελισσίων, faute typographique, sans doute. GL.

(4) Markl. *ad Eur. Suppl.* 1125. Fisch. 3, δ, p. 276.

(5) Thom. M. p. 368. Fisch. 3, δ, p. 277. [Voy. p. 1257, n. 3. GL.]

Andr. 441 : ἡ καὶ νεοσσὸν τέονδ' ὑπὸ πτερῶν σπάσας; *Cf. Hec.* 53; *Herc. f.* 295 (1). Tel est encore ὑπὸ ἀπῆνης λύειν ἱκπούς, *Od.* η', 5.

C'est sur la liaison de cette acception avec la signification précédente (2), que paraissent se fonder les locutions ὑπὸ φορμίγγων χορεύειν, ὑπ' αὐλοῦ κωμάζειν, *au son de la cithare, de la flûte.* Hésiod. *Sc. Herc.* 280 : νόμρας δ' ἐκ θαλάμων, δαίδων ὑπο λαμπομενάων, ἡγίνεον ἀνὰ ἄστν. *Cf. Il.* σ', 492. D'un côté, en effet, la préposition avec son cas exprime une sorte de subordination, en tant que le sujet ou l'auteur de l'action se règle sur le substantif que régit la préposition, et en suit l'impulsion; d'où il résulte que le datif est pareillement usité ici après ὑπό (3); et, d'une autre part, l'action est effectuée, ou du moins déterminée, par le substantif au génitif, comme dans la construction du verbe passif avec ὑπό et le génitif. En latin, en allemand [et en français], on supprime simplement ce rapport qui existe en grec dans le sens, quand on rend ὑπό par *zu, bei, mit, à, avec* [et en lat. par *ad*]. Ce double rapport se présente avec la dernière évidence dans ce passage d'Eurip. *Phœn.* 838 : τᾶς Ἀμφιωνίας λύρας ὑπο πύργῳ ἀνίστα. De là, ὑπὸ φορμίγγων, ὑπ' αὐλῶν. Eurip. *Iph. A.* 1042 : τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Λίβυος μετὰ τι φιλοχόρου κιθάρας, συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμέσσαν ἴστασαν ἰαχᾶν; passage où la permutation de διὰ, μετὰ, ὑπό est à remarquer. *Cf. Pind. Ol.* 4, 4; Eur. *Bacch.* 156; *Ion.* 510. *Ib.* 1494 : ὑπὸ λαμπάδων (4). Par suite, ὑπό a servi simplement à exprimer un accompagnement, une coïncidence, sans qu'on songeât davantage à y ajouter une idée de subordination ou de passivité. Exemples : ὑπ' εὐφρήμου βοῆς θῦσαι, Soph. *El.* 630, comme ὑπ' οἰωνῶν καλῶν, Eurip. *Ion.* 1353. ὑπ' εὐκλείας θανεῖν, mourir accompagné d'une bonne renommée, avec une bonne réputation, Eur. *Hipp.* 1313. Hérod. 2, 45 : ὑπὸ πομπῆς ἐξάγειν τινά, conduire quelqu'un en grande

(1) Herm. *ad Eur. Hec.* 53, p. 67.

(2) Exposée dans la division β. GL.

(3) Pour bien saisir ici l'idée de l'auteur, il faut se reporter à sa théorie du datif, exposée §. 381, 1.^o, p. 726, et §. 396, p. 749. GL.

(4) Valck. *ad Herod.* 7, 21, p. 521, 27. Wessel. *ib.* 1, 17, p. 8. Herm. *ad Eurip. Hec.* p. 97. Ast *ad Plat. Leg.* p. 337. Wyttenb. *ad Plut.* 41 C, p. 349.

pompe. Un passage singulier est celui de Soph. *Trach.* 519 : ἦν ὑπ' ἀγνοίας ὄρεται, *quam cum ignoratione*, c'est-à-dire, *simulans te eam ignorare, vides*.

§. 593. b. ὑπό, avec le *datif*, a souvent les mêmes significations qu'avec le *génitif*, par exemple, avec les verbes passifs dans le sens de *a, ab* (voy. §. 395, *Rem.* (1)), dans les locutions ὑπὸ βαρβίτῳ χορεύειν, ὑπ' αὐλητῇ ἔναι, Hésiod. *Sc. H.* 283. ὑπ' εὐχαις λίσσασθαι, Pind. *Isthm.* 6, 64 (2). Mais il signifie particulièrement *sous*, souvent avec une idée de subordination, de sujétion, comme dans ὑπὸ τινι εἶναι, *obsequi*, Eurip. *Or.* 879. ποιῶν τι ὑπὸ τινι, *soumettre quelque chose à quelqu'un*, et ὑφ' ἑαυτῷ ποιῆσθαι [*se soumettre quelque chose, mettre quelque chose sous sa domination, son pouvoir* (3)].

c. ὑπό, avec l'*accusatif*, signifie *sous, vers, sub*, à la question *quo, où* ? avec mouvement. ὑπὸ ἥλιον ἦλθον. Il s'emploie aussi dans les désignations de temps : ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, Thuc. 2, 27, *sub idem tempus, vers le même temps*. Mais dans Hérod. 9, 58, ὑπὸ νύκτα a le même sens que νυκτὸς δὴ γενομένης, *ib.* 52. Il se dit aussi de la durée du temps : *Il.* π', 202 : πᾶνθ' ὑπὸ μνηθμόν, *pendant tout le temps qu'a duré mon ressentiment* (4). Quelquefois ὑπό se trouve aussi avec l'*accusatif* à la question *ubi* ? sans mouvement. Hérod. 2, 127 : οὕτε ὑπῆστι οἰκήματα ὑπὸ γῆν. *Gf.* 7, 108, 114; Pind. *Pyth.* 9, 142; 10, 24, *sq.* Xén. *Cyr.* 3, 3, 6 : εἰ τινὰς ἄγαιντο τῶν ὑφ' ἑαυτοῦς (5) (6). De là, ὑπ' αὐγὰς ὄρεται, Eurip. *Hec.* 1144, *considérer quelque chose en le*

(1) Fisch. 3, 6, p. 276.

(2) Hemst. *ad Luc.* T. 2, p. 434.

(3) Cette idée de subordination se présente aussi avec ὑπό suivi de l'*accusatif*, dans Hérod. 7, 108 : ἦν ὑπὸ βασιλεῖα δακρυφόρος. GL.

(4) C'est encore ainsi qu'Hérodote a dit, 9, 60 : συνοῖσμεν δὲ ὑμῖν ὑπὸ τὸν παρεόντα τόνδε πόλεμον τοῦσι πολλὸν προθυμοτάτοισι, *pendant la durée de cette guerre*. De même dans Hippocr. *Aph. sect.* IV, 5 : ὑπὸ κύνα, καὶ πρὸ κύνης, *εργώδεις αἱ φαρμακείαι, pendant et avant la canicule*. GL.

(5) Fisch. 3, 6, p. 277, *sq.*

(6) Nous voyons les deux cas, l'*accusatif* et le *datif*, permuter à cette même question *ubi*, dans Hérod. 6, 137 : χώρην σπρσι ὑπὸ τὸν ὕμησσαν τοῦτον ἀδοσαν οἰκῆσαι, et un peu plus bas : κητοικημένους γὰρ τοὺς Πελαγονοὺς ὑπὸ τῷ ὕμησσει, κ. τ. λ. GL.

tenant contre le jour, ou exposé à la lumière. ὑπὸ τι, en quelque sorte, Plat. Gorg. p. 495 C (ed. Heind. p. 160); Phædr. p. 242 D. Cf. Arist. Vesp. 1290 (1).

ὑπὸ, avec les noms de lieu, exprime, comme *sub* en latin, la proximité, mais celle d'un objet plus élevé. De là vient peut-être ὑπὸ δικαστήριον ἄγειν τινά, Hérod. 6, 104, pour εἰς δικ. (2), sans doute parce que le mot δικαστήριον montre les juges siégeant sur leur tribunal, d'où ils dominent l'accusé placé au-dessous d'eux (3). Cette *préposition*, avec le même cas, exprime aussi un accompagnement, comme dans Plat. Leg. 2, p. 669, sq. : αὐλήσει χρῆσθαι καὶ καθαρίσει πλὴν ὑπὸ ὄρχησίν τε καὶ ὥδῃν (4).

§. 594. Outre ces remarques sur chaque *préposition* prise en particulier, il est encore bon de signaler les propriétés suivantes qui leur sont communes :

1. Les *prépositions* s'emploient souvent comme adverbes sans cas, particulièrement ἐν chez les Ioniens et les poètes attiques. Hérod. 3, 39 : συχνὰς μὲν δὴ τῶν νήσων αἰρήατε — ἐν δὲ θῆ καὶ Λεσβίους — εἴλε, *entre autres* (5). Voy. Schweigh. Lexic. Ἐν, n.° 3. Soph. OEd. Tyr. 27 : ἐν δ' ὁ πυρφόρος θεὸς σκίψας ἱλύνει, λοιμὸς ἔχθιστος. πόλιν, *et là dessous, et là dedans* (6). Πρὸς s'emploie particulièrement ainsi chez les Attiques, et signifie *de plus, en outre*. Eur. Or. 622 : Μενέλαε, σοὶ δὲ τάδε λέγω, δράσω τι πρὸς. Phœn. 624 : καὶ κατακτινῶ γε πρὸς. Plat. Euthyd. p. 294 A; Prot. p. 321 D (7). Σύν aussi, Il. ψ, 879 : αὐτὰρ ἡ ὄρνις — αὐχέν' ἀπεκράμασεν, σὺν δὲ πτερὰ πικνὰ λίσσθεν, *et en même temps, ensemble*. Soph. Ant. 85 : χρυφεῇ δὲ κεῦθε· σὺν δ' αὐτῶς ἰγώ. On ne trouve con-

(1) Heind. ad Gorg. p. 160. Schneider ad Xen. Cyr. 4, 1, 13.

(2) Valck. ad Herod. 9, 93, p. 734, 64.

(3) C'est sans doute par imitation de la tournure propre ὑπὸ δικαστήριον, que les Grecs ont employé ὑπὸ dans le même sens avec des noms de personne, comme Hérod. 6, 82 : νοστήσαντα δὲ μιν ὑπήγαγον οἱ ἐχθροὶ ὑπὸ τοῖς ἐφόροις. Ibid. 136 : Σάνθηπος θανάτου ὑπαγκλῶν ὑπὸ τὸν δῆμον Μιλτιάδεω, x. τ. λ. GL.

(4) Wytttenb. ad Plat. l. c.

(5) Wessel. ad Herod. 2, 43, p. 124, 47. Ruhnck. Epist. crit. p. 236. Schæf. ad Lamb. B. p. 51.

(6) Schæf. ad Aj. l. c. OEd. C. 55. Elmsl. ad OEd. T. 27.

(7) Wessel. ad Herod. 1, 56, p. 75, 92. Ast ad Plat. Leg. p. 274.

struits ainsi que chez Homère : Ἀνά, *Il.* σ', 562 : μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν, γ, là ou dessus. Ἐκ, *Il.* σ', 480 : περί δ' ἀν-τυγα βάλλε φαεινῇ — ἐκ δ' ἀργύρεον τελαμῶνα, et de là, en, pour ἐκ δ' αὐτῆς. Ἀμφί, qui ne se présente que dans les liaisons de mots ἀμφί περί, *autour, alentour, tout autour.* *Il.* φ', 10 : ἔχθαι δ' ἀμφί περί μεγάλ' ἱαχόν (περίαχε, Hésiod. *Th.* 678), et περί τ' ἀμφί τε, Hom. *h. Cer.* 277. Mais ἀμφί περί se trouve aussi employé comme *préposition* avec le datif et l'accusatif, par ex., dans ἀμφί περί στήθεσιν, *Od.* λ', 608. ἀμφί περί κρίνης, *Il.* β', 305. D'ailleurs, ἀμφί a, comme adverbe, la forme ἀμφίς, mais il se présente aussi comme *préposition*, construit avec le génitif, par exemple, ἀμφίς ὁδοῦ, *Il.* ψ', 393, *sur le côté (hors) de la route, du chemin.* Il paraît employé comme adverbe d'après le sens, et comme *préposition* d'après la construction, *Il.* β', 384 : ἄρματος ἀμφίς ἰδεῖν, *regardant bien tout autour du char, examinant bien le char tout autour.* Ἐπί. *Il.* σ', 529 : κτεῖνον δ' ἐπὶ μηλοδοτῆρας, *en sus, en outre, de plus, insuper,* pour ἐπ' αὐτοῖς. Hérod. 7, 219 : ἐπὶ δὲ καὶ αὐτόμολοι ἦσαν, *en sus, en outre ;* et aussi dans le sens de *derrière, par derrière,* *Il.* ι', 500. Μετά. *Id.* 515 : μετὰ δ' ἀνέρες, pour μετ' αὐτοῖς δ' ἦσαν ἀν. Particulièrement περί, affecté de l'anastrophe [§. 32, 7], pour περισσῶς, à un haut degré, et aussi dans les tournures περί κῆρι, περί θυμῷ, où le datif dépend, non de περί, mais du verbe. C'est encore ainsi qu'on peut prendre περί σθένι βλεμμαίνει, *Il.* ρ', 22 ; mais, pris aussi comme *préposition*, d'après le §. 589, b., β., il signifie *autour*, dans la liaison περί τ' ἀμφί τε, Hom. *h. in Cer.* 277. Il a chez Hérodote, dans ce sens, la forme περίξ. Πρό, *devant, Il.* ν', 500.

Il est résulté de là que, chez les auteurs Ioniens, les *prépositions* se doublent souvent, tantôt sans cas ou régime, comme prises adverbialement, tantôt avec leur cas ou en composition avec un verbe, *Il.* ψ', 709 : ἄν δ' Ὀδυσσεὺς πολέμητις ἀνίστατο. *Od.* ε', 260 : ἐν δ' ὑπέραις τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδθηεν ἐν αὐτῇ. Hérod. 2, 176 : ἐν δὲ καὶ ἐν Μέμφι (1). Un cas différent est celui qui se présente dans Plat. *Rep.* 9, p. 578 A : ἐν ἀνδράσι δὲ ἡγῆ τὰ τοιαῦτα ἐν ἄλλω

(1) Hermi. ad Vig. p. 854.

τινὶ πλείω εἶναι, οὐ ἐν ἄλλῳ τινί renferme une détermination plus précise de ἐν ἀνδρί, qui est générique.

2. Les *prépositions*, dans la composition des verbes, sont toujours prises adverbialement. Il en est résulté que, dans la langue antique, chez Homère, Hérodote, il est très ordinaire que la *préposition* et le verbe soient séparés par d'autres mots, et que la *préposition* quelquefois ne se mette qu'après le verbe; ex. : ἡμῖν ἀπὸ λογιῶν ἀμῦναι, *Il.* α', 67. πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἐλικώπιδα κούρην, *ib.* 98. ἐνάριζον ἀπ' ἔντα, *Il.* μ', 195. Hérod. 3, 36 : ἀπὸ μὲν σιωνῶντων ὤλεσας. 8, 89 : ἀπὸ μὲν ἔθανε ὁ στρατηγός. 2, 39 : ἀπ' ὧν ἔδοντο. *ib.* 40 : ἐξ ὧν εἶλον. 47 : ἀπ' ὧν ἔβαψε. Il est cependant très rare chez Hérodote que plusieurs mots soient interposés entre le nom et le verbe, comme 7, 164, *extr.* : ἀπὸ πάντα τὰ χρήματα ἄγων (1). Par suite, si le même mot composé doit se répéter plusieurs fois, alors, après la première fois, on ne trouve souvent que la *préposition*; exemples : *Il.* η', 161, *sqq.*, 168; ψ', 798, *sq.* : αὐτὰρ Πηλεΐδης κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος Θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων, κατὰ δ' ἀσπίδα καὶ τρυφάλειαν. Hérod. 8, 33 : κατὰ μὲν ἔκαυσαν Δρυμὸν πόλιν, κατὰ δὲ Χαράδραν. *Cf. ib.* 89; 9, 5 (2). Eurip. *Herc. fur.* 1056, *sq.* : ἀπολεῖ πόλιν, ἀπὸ δὲ πατέρα. Et réciproquement dans Pind. *Nem.* 9, 19 : ἀλλ' ἀνὰ μὲν βρομίαν φέρομ' ἄνδρ' αὐτὸν ἐπ' αὐτὰν ὄροσμεν. Cela se présente aussi sans qu'un nom composé d'une *préposition* précède dans la phrase, comme *Il.* γ', 267, *sq.* : ὤροντο δ' αὐτίκ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, ἃν δ' Ὀδυσσεὺς πολέμητις. *Cf. ψ', 754, sq.* Au lieu des composés d'une *préposition* et du verbe εἰμί, il ne se trouve souvent que la seule *préposition*, comme πὰρ ἔμοιγε καὶ ἄλλοι, pour πάρισιν (3). Dans ces différents cas, il n'existe point de *tmèse* proprement dite, c'est-à-dire, une division d'un mot déjà usité en composition; mais les *prépositions* n'y ont encore d'autre valeur que celle de véritables adverbes, qu'on plaçait immédiatement, soit avant, soit après les verbes (4). Mais plus tard,

(1) Wessel. *ad Herod.* 7, 10, 5, p. 514, *in.* Ruhnk. *Ep. crit.* p. 133.

(2) Fisch. 3, δ, p. 97, *sq.* Kæn. *ad Greg.* p. (211) 449.

(3) Reiz *De incl. acc.* p. 38. Fisch. 1, p. 309.

(4) Herm. *De emend. Gr. gr.* p. 114, *sqq.*

particulièrement chez les Attiques, la composition devint plus fixe, plus arrêtée, et les *prépositions* furent considérées comme faisant partie du verbe. Il s'ensuit que, chez les prosateurs attiques, la *tmèse* propre est extraordinairement rare, comme dans Thuc. 3, 13 : μή ξὺν κακῶς ποιεῖν αὐτοὺς μετ' Ἀθηναίων, ἀλλὰ ξυνελευθεροῦν. Plat. *Gorg.* p. 520 E : ἀντ' εὖ πείσεται. Chez le même auteur, *Phædr.* p. 237 A, ξύμ μοι λάβεσθαι τοῦ μύθου est une imitation du style poétique et lyrique (1). Du reste, on rencontre aussi quelquefois un verbe simple accompagné d'une *préposition* suivie de son cas, là où l'on trouve ailleurs un verbe composé de cette *préposition*; exemple : ὑπὲρ τινα ἔχειν, ou ὑπερέχειν τινά, Isocr. *Paneg.* c. 2 (2). Ces *tmèses* se présentent plus souvent chez les poètes attiques, mais toutefois plutôt dans les chœurs que dans le dialogue, et presque toujours de manière qu'un monosyllabe soit intercalé entre la *préposition* et le verbe; ex. : Eur. *Phæn.* 904 : ἐκ δ' ἔκκευσι. *Ion.* 1213 : ἐκ δ' ἐπίμπαμιν. 1223 : ἐκ δ' ἐκλαγξί. *Iph. A.* 1363 : δι' ἄρ' ὀλώλαμιν. *Hipp.* 1373 : διὰ μ' ἐφθιρας, κατὰ δ' ἔκτεινας. *Herc. fur.* 1061 : φέρε πρὸς οὓς βάλω, ce qui est plus rare avec un nom placé après la *préposition*, mais ce qui cependant se présente encore, *Bacch.* 80 : ἀνὰ θύρσον τι τινάσσων. 96 : κατὰ μηρῶ δὲ καλύψας, passages qui tous deux appartiennent à un morceau lyrique. La *préposition*, dans la *tmèse*, se place rarement après le verbe : *Æsch. S. c. Th.* 187 : βρέτη πεισούσας πρὸς πολιισσύχων θιῶν. *Soph. Trach.* 1160 : πρὸς τῶν πινόντων μηδενὸς θανεῖν ἄπο. Eur. *Hec.* 508 : Ἀγαμέμνονος πέμψαντος, ὦ γύναι, μέτα. *Bacch.* 554 : τινάσσων ἀνὰ θύρσον (3). C'est ainsi peut-être qu'il faut entendre Eurip. *Hipp.* 554 : οἴκων

(1) Blomf. *Gloss. Ag.* 569. Schzf. *App. Dem.* 1, p. 536; Melet. p. 68. Ast ad Plat. *Leg.* p. 64. Lobeck ad Phryu. p. 620. Stallb. ad *Phil.* p. 227.

(2) Cette opinion, qui est aussi celle de Nath. Morus, *l. l.*, n'est point partagée par Coray, sur Isocr. T. II, p. 32. Ce savant ne veut pas voir ici une *tmèse*, et pense que τῶν λόγων τοῖς ὑπὲρ τοὺς ἰδιώτας ἔχουσι équivalait à τοῖς οὖσιν ὑπὲρ τοὺς ἰδιώτας, ou τοῖς μὴ ἰδιωτικῶς ἔχουσι, comme on dit καλῶς ou κακῶς ἔχειν. Toutefois, sur ὑπερέχειν avec l'accusatif, voyez M. Matthiae, plus haut, §. 411, *Rem.* 1^e, p. 779. GL.

(3) Valck. ad Eurip. *Hipp.* 934, 1352.

ζεύξας' ἀπ' εἰρεσίᾳ (*navigazione, navi, domo abreptam. Cf. Hec. 460; Phœn. 215; Iph. A. 771*) δρομάδα τίν' Ἰκίδος ὥστί τε Βίχχαν.

§. 595. 3. Les *prépositions* sont souvent séparées de leur cas. Hérod. 6, 69 : ἐν γὰρ σι τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἀναίριόμαι. Cela a lieu particulièrement quand un mot est répété deux fois à des cas différents : *Od. ε', 155 : παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ. Cf. ib. 224; ε', 535. Pind. Pyth. 10, 83 : ἐπ' ἄλλοτ' ἄλλον. Cf. Æsch. Prom. 276. Plat. Phædon. p. 71 C : μεταξὺ δύο θούῳν ὄντοιν. Cf. §. 468, 6.^o [p. 912, lig. 26 et suiv.]. Cette construction est de règle chez les Attiques avec les conjonctions μὲν, δέ, γάρ, οὖν; exemple : ἐν μὲν εἰρήνῃ, ἐν μὲν γὰρ εἰρήνῃ, ἐς μὲν οὖν τὰς Ἀθήνας; et avec πρὸς suivi du génitif, dans le sens de *per, au nom de*. Voy. §. 465, 3.*

Souvent aussi les *prépositions* se construisent après leur cas; exemple : πῶν ἀπὸ καὶ κλεισίων, ce qui se présente surtout chez les auteurs ioniens, les Doriens et les poètes attiques (1). Chez les prosateurs attiques, cette construction n'a lieu, mais fréquemment, qu'avec περί régissant le génitif (2).

4. Quand une *préposition* devrait se répéter deux fois avec des noms différents, souvent, chez les poètes, elle ne se met qu'une fois, et seulement avec le deuxième nom. *Od. μ', 27 : ἢ ἄλλος ἢ ἐπὶ γῆς. Pind. Pyth. 4, 16 : ἐδδόμα καὶ σὺν δικάτῃ γενεῇ. Soph. OEd. T. 733 : σχιστὴ δ' ὁδὸς ἐς ταὐτὸ Δελφῶν καὶ πρὸς Δαυλίας ἄγει. Ant. 367 : ποτὶ μὲν κακὸν, ἄλλοτ' ἐπ' ἰσθλὸν ἔρπει. Cf. 1176. Eurip. Ph. 291 : μαντεύει σιμὺς Λοξίου τ' ἐπ' ἰσχάρας. Ib. 372 : οὕτω δὲ τάρβος ἐς φόβον τ' ἀφικόμεν, pour ἐς τάρβος φόβον τε (3).*

Un cas qui ne se présente que chez les prosateurs atti-

(1) Reiz *De inclin. acc.* p. 122, sqq. Herm. *De emend. Gr. gr.* p. 101, sqq. Fisch. 1, p. 309. Musgr. *ad Soph. Aj.* 790.

(2) Wass. *ad Thuc.* 5, 5. Ast *ad Plat. Leg.* p. 64.

(3) Benth. *ad Horat. Od.* 3, 25, 3. Valck. *in Callim. El.* p. 178, sq. Ruhnck. *Ep. crit.* p. 130. Lobeck *ad Soph. Aj.* 397, p. 283. Monk. *ad Eurip. Alc.* 114. Herm. *ad Viger.* p. 854. Erfurd. *ad Soph. Ant.* 364. [Ainsi Eurip. *Heracl.* 750, Matth. : μέλλω τὰς πατριωτίδας γὰρ, Μέλλω περὶ τῶν δόμων... Soph. *OEd. Tyr.* 752, Euf. : ἀγροῦς οὐρὴ πέμψαι καὶ πῶς ποιμνίων νομάς. Id. *El.* 773 : ὥστ' οὕτω νυκτὸς ὕπνον, οὕτ' ἐξ ἡμέρας. GL.]

ques, est celui où la *préposition* régissant deux noms liés ensemble, lorsqu'elle a été exprimée une première fois, se supprime la seconde, même quand le deuxième nom est en apposition avec le premier. Isocr. *Pac.* 161 E : πρὸς δὲ τοὺς ἐπιπλήττοντας καὶ νοθετοῦντας ὑμᾶς οὕτω διατίθεσθε δυσκόλως, ὥς τοὺς κακὸν τι τὴν πόλιν ἐργαζομένους, pour ὥς πρὸς τοὺς, *etc.* Cf. *De big.* p. 354 D, où le MST. d'Urbini insère un second πρὸς. Plat. *Rep.* 1, p. 330 C : περὶ τὰ χρήματα σπουδάζουσιν, ὥς ἔργον ταυτῶν. Si les substantifs réunis appartiennent à une pensée principale, alors l'article ne se redouble pas (1). La *préposition* se construit aussi, non pas avec le nom principal, mais avec le substantif mis en apposition, s'il se trouve placé le premier. Thuc. 1, 84 : αἱ δὲ ὥς πρὸς εὐβουλευομένους τοὺς ἱκαντοῦς ἔργῳ παρασκευαζόμεθα, pour πρὸς τοὺς ἱκαντοῦς ὥς πρὸς εὐβ. Plat. *Rep.* 7, p. 520 E : παντὶς μᾶλλον ὥς ἐπ' ἀναγκαῖον αὐτῶν ἕκαστος εἴσι τὸ ἄρχειν (2). La *préposition* (3), au contraire, se répète souvent devant un nom ou un infinitif accompagné de l'article, lorsqu'ils servent, avec ce même article, à expliquer un pronom démonstratif qui précède; exemple : Plat. *Rep.* 1, p. 341 D : ἡ τέχνη ἐπὶ τοῦτω πέφυκεν ἐπὶ τῷ τὸ ξυμμέρον ἑκάστῳ ζητεῖν (4).

Tel est encore le cas où, devant un relatif qui se rapporte à un nom ou à un pronom dépendant d'une *préposition*, cette *préposition* est supprimée. Eurip. *Hipp.* 474, sq. : εἰς δὲ τὴν τύχην πεισοῦς, ὅσην σὺ, πῶς ἂν ἐκνεῦσαι θύεις; Thuc. 1, 28 : δίκας ἔθελον δοῦναι ἐν Πελοποννήσῳ παρὰ πόλιν, αἷς ἂν ἀμφοτέροι ξυμβῶσιν, pour παρ' αἷς (5). La même chose arrive dans les interrogations qui se rapportent à ce qui précède, et dans les réponses. Plat. *Polit.* p. 297 E : εἰς δὴ τὰς εἰκόνας ἐπανίωμεν πόλιν — — Ποίως; *Cratyl.* p. 408 D : ἀπαλλαγῶμεν ἐκ τῶν θεῶν. Τῶν γε τοιούτων, ὦ Σώκρατες (6).

(1) Stallb. *ad Phil.* p. 156.

(2) Heind. *ad Plat. Theat.* p. 377; *ad Phædon.* §. 23, extr.

(3) Le texte porte l'article; nous avons cru qu'il fallait la *préposition* pour mettre la règle en rapport avec l'exemple. GL.

(4) Heind. *ad Plat. Prot.* §. 113, p. 628.

(5) Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 240; *ad Phædon.* §. 57, p. 91. Schef. *ad Soph. OEd. C.* 749; *App. Dem.* 2, p. 200. Ast *ad Plat. Leg.* p. 108. Stallb. *ad Phil.* p. 34. Fisch. 3, 6, p. 99.

(6) Heind. *ad Plat. Soph.* §. 60, p. 371.

§. 596. 5. Les *prépositions* qui indiquent éloignement, dérivation, mouvement à partir d'un lieu, ἀπό, ἐκ, de même que celles qui signifient mouvement vers un lieu, comme εἰς, permutent souvent avec celles qui expriment repos dans un lieu, et réciproquement; ce qui, à la vérité, n'a lieu la plupart du temps que dans les cas suivants :

1.^o Après l'article, quand la *préposition*, suivie de son régime, mais sans verbe, et figurant en quelque sorte comme un adjectif (§. 272, 1.^o), devrait proprement être ἐν, ἐπὶ, parce que, dans le cas où il n'y aurait point addition d'un verbe, l'idée seule de repos pourrait être indiquée; mais l'esprit se reporte souvent sur le verbe principal de la proposition, et l'on emploie ἐκ, ἀπό si la construction avec ces *prépositions* le permet. Hérod. 6, 46 : ἐκ μὲν γε τῶν ἐκ Σαπτιῆς ὕλης τῶν χρυσεῶν μετάλλων τὸ ἐκίπαν ὀγκώοντα τάλιντα προσήει, pour τῶν ἐν Σαπτιῇ ὕλῃ, à cause de προσήει. Cf. 5, 36. Thuc. 6, 7 : ὑπὸ δὲ νόκτα — ἐκδιόρασουσιν οἱ ἐκ τῶν Ὀρνέων, à cause de ἐκδιόρ. 7, 31 : ὁ δὲ Δημοσθένης τότε ἀποπλέων μετὰ τὴν ἐκ τῆς Λακωνικῆς τείχισιν. Théophr. Char. 4 : πάντα τὰ ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας διηγέσθαι. Plat. Cratyl. p. 410 B : ὁ ἀὴρ ἀρά γε ὅτι αἶρει τὰ ἀπὸ τῆς γῆς, ἀὴρ κέκληται (1); Au contraire, Hérodote dit, 2, 150 : Εἰργον δὲ οἱ ἐπιχώριοι καὶ ὥς ἐς τὴν Σύρτιν τὴν ἐς Λιβύην ἐκδοοῖ ἡ λίμνη αὕτη. Thuc. 7, 71, *actr.* : προσαπώλλυντο αὐταῖς καὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἄνδρες διαβεβηκότις, pour οἱ διαβεβ. εἰς αὐτήν.

2.^o Avec beaucoup de verbes, qui, proprement, n'expriment point un mouvement d'un lieu vers un autre, on a égard à la direction de l'action vers un lieu différent de celui où elle s'opère; exemples : τὼ μὲν ἀφ' ἑκπορείῃν (à cheval, sur un char) ὁ δ' ἀπὸ χθονὸς ὤρνυτο πεζός, *Il.* ε', 15, §. 573. Ici appartiennent encore les passages suivants : *Il.* ξ', 153 : Ἦρῃ δ' εἰσιῦθε χρυσόθρονος ὀφθαλμοῖσι σταῖς' ἐξ Οὐλύμποιο ἀπὸ ρίου. Eur. *Troad.* 527 : ἀνὰ δ' εἰδόασιν λεῶς Τρωάδες ἀπὸ πέτρας σταθείς. *Phœn.* 1258 : Ἐτιεκλήης δ' ὑπὴρ' ἀπ' ὀρθίου σταθείς πύργου (*sc.* λέγειν ἐς κοινόν). Voy. la note de Schæfer sur le v. 1023, éd. Pors., où se trouvent aussi des verbes qui ad-

(1) Dorr. *ad Charit.* p. 263, 631. Fisch. 3, 6, p. 98, sq. Heind. *ad Plat. Crat.* p. 89, sq.; *ad Phædon.* p. 92. Herm. *ad Soph. El.* 137. *Miscell. phil.* 2, 2, p. 87, sq.

mettent proprement la construction avec *ἐκ* ou *ἀπό*, εἰσιδεῖν, ἀναβλεῖν, ὑπάρχειν, λέγειν, mais qui cependant doivent être très rapprochés du verbe ἵστασθαι. Il existe une liaison entre la précédente locution et cette tournure d'Hérod. 8, 94 : ὡς δ' ἄγχοῦ γενέσθαι τῶν νηῶν, τοὺς ἀπὸ τοῦ κίλητος λέγειν τάδε, pour τοὺς ἐν τῷ κίλ. λέγειν ἀπ' αὐτοῦ. Thuc. 7, 70 : οἱ ἀπὸ τῶν καταστροφμάτων τοῖς ἀκοντίσις καὶ τοξεύμασι καὶ λίθοις ἀφθόως ἐπ' αὐτὴν ἐχρῶντο. Cf. Plat. *Lach.* p. 184 A.

3.* Souvent aussi avec des verbes qui, de leur nature, indiquent repos, un mouvement est exprimé à l'aide des prépositions ἀπὸ et ἐκ (1), parce que l'esprit conçoit alors une action à laquelle le sens de mouvement convient proprement. Soph. *Antig.* 411 : καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων ὑπήμενοι, parce que καθῆσθαι fait concevoir ici l'idée de quelqu'un qui observe, κατασκοπεῖ, idée qui se lie naturellement avec celle de la direction des yeux vers un autre endroit. Sur καθῆσθαι, στήναι εἰς, voy. §. 578, 1.^o, p. 1208.

Telles sont les locutions suivantes : Il. τ', 375 : ὡς δ' ἔταν ἐκ πόντοιο σείλας ναύτησι φανήη, aux nautonniers sur mer, quand ils regardent de là sur le rivage. Thuc. 7, 71, *init.* : ὁ ἐκ γῆς πεζὸς ἀμφοτέρων, comme, immédiatement après, ἀνῶμαλον καὶ τὴν ἐποψιν τῆς ναυμαχίας ἐκ τῆς γῆς ἠναγκάζοντο ἔχειν. Eurip. *Alc.* 68 : Εὐρυσθέως πέμψαντος ἱππείων μετὰ ὄχημα Θρήκης ἐκ τόπων δυσχεμέρων, pour l'amener, le faire venir de la Thrace. Cf. Xen. *Hell.* 2, 1, 25. Arist. *Nub.* 186 : εἴκασι τοῖς ἐκ Πύλου ληφθεῖσι τοῖς Λακωνικοῖς, qui ont été pris à Pylos, et amenés de là ici, comme dans Thuc. 7, 86 : τοὺς γὰρ ἐκ τῆς νήσου ἄνδρας τῶν Λακεδαιμονίων ὁ Νικίας προῦθυμῆθη ἀφεθῆναι.

4.* Quelquefois le nom construit avec *ἐκ* ou *ἀπό* exprime le lieu, le temps, l'action ou la situation précédente. Arist. *Av.* 13 : οὐκ τῶν ὀρνέων. Plut. 435 : ἡ' τῶν γειτόνων. Plat. *Apol. S.* p. 32 B : τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας, qui avaient péri dans la bataille navale (2).

(1) Aussi après des verbes non composés, et avec d'autres prépositions encore. Plat. *Phædon.* §. 150 : καὶ στὰς παρ' αὐτόν. Théocr. VI, 3 : ἐπὶ χρόνῳ... ἐσθόμενοι. Soph. *Oed. C.* 114 : κρύφον κατ' ἄλσος. Thuc. 3, 107 : καθίζουσιν ἐπὶ τὴν μητροπ. Cf. *ib.* 108, *extr.*; 4, 84, *extr.*; 6, 7; 5, 34. 7, 71 : ἀνακειμένων... ἐς τὰς ναῦς. GL.

(2) Fisch. 3, 6, p. 127, *sq.*

DES ADVERBES.

§. 597. Ἄλλως, *autrement, d'ailleurs*, c'est-à-dire, sous un autre rapport, par d'autres causes; exemples : Xénoph. *Cyr.* 1, 2, 11 : ἦν δέ τι δέη θηρίου ἔνεκα ἱπποκαταμῖναι, ἢ ἄλλως βουληθῶσι διατρίψαι περὶ τὴν θήραν. Hérod. 3, 139 : ἐγὼ ταύτην πωλέω μὲν οὐδενὸς χρήματος, δίδωμι δὲ ἄλλως, *d'ailleurs, sans en demander un équivalent*, c'est-à-dire, pour rien, *gratis*. De là est résulté la locution ἄλλως τε καὶ (1), proprement, *cum alias ob causas, tum*. Démosth. *Pro cor. initt.* : χαλεπὸν, ἄλλως τε καὶ ἂν ὑπ' ἐχθροῦ τῷ τοῦτο συμβαίῃη, où l'on rend ἄλλως τε καὶ par *particulièrement, surtout*, parce que la raison que l'on fait ressortir en passant les autres (ἄλλως) sous silence, est la raison principale; exemple : Plat. *Phædr.* p. 229 A : ῥᾶστον οὖν ἡμῖν κατὰ τὸ ὑδάτιον βρέχουσι τοὺς πόδας εἶναι καὶ οὐκ ἁγῆς, ἄλλως τε καὶ τήνδε τὴν ὥραν τοῦ ἔτους τε καὶ τῆς ἡμέρας. On traduit aussi cet adverbe par *dans un autre temps, ailleurs*, en latin, *cum alias, tum*. Non suivi de καὶ, ἄλλως τε signifie *et d'ailleurs*, c'est-à-dire, *et en outre, de plus*. Soph. *OEd. T.* 1114 : ἄλλως τε τὸς ἄγοντας ὥσπερ οἰείτας ἔγνω' ἱμαντοῦ. Du reste, ἄλλως veut dire, *rien autre que*, en latin, *nil nisi* : Eurip. *Hec.* 626 : ἄλλως φροντίδων βουλευόμενα γλώσσης τε κόμποι. Cf. *Ion.* 549; Arist. *Nub.* 1203; Plat. *Crit.* p. 46 D (2). De là est venu ἄλλως λέγειν, proprement, *ne rien faire d'autre que parler*, pour signifier *en vain, sans utilité, sans réflexion*. ἄλλως ποιεῖν, *prendre une peine inutile, superflue*.

Ἄμα (3), *en même temps, ensemble*, régit ordinairement

(1) Remarquons que ces trois mots, ἄλλως τε καὶ, *surtout*, ne se suivent pas toujours immédiatement, mais que quelquefois καὶ se trouve séparé de ἄλλως τε par un ou plusieurs mots intermédiaires. C'est ainsi qu'on lit dans Eschyle, *Eumen.* 729 : οὐκοῦν δίκαιον τὸν σέ-
 ροντ' εὐεργετῆιν, ἄλλως τε πάντως χ' ὥτε δεινὸς τύχοι; Aristoph. *Nub.* 1273, éd. Kist., 1269, Br. : ἄλλως τε μέντοι καὶ κακῶς πα-
 πραχότι. Isocr. *Paneg.* §. 18 : ἄλλως τε ἐπεὶ δὴ καὶ τὸν λόγον κατε-
 στησάμεν, κ. τ. λ., où Coray, sans aucune autorité de MST., donne
 ἄλλως τε, καὶ ἐπειδὴ, κ. τ. λ., correction fondée, dit-il, sur un grand
 nombre d'exemples, mais inutile, d'après ceux que nous venons de
 citer. Cf. H. Hoog. *Doctr. partic. gr.* p. 32, sq. GL.

(2) Ruhnck. *Er. crit.* p. 90; ad Tim. p. 198.

(3) Sur ἄμα *perisporoménon*, voy. Kiessling ad Theocr. IX, 4. GL.

le datif, avec lequel on supplée σύν. Mais souvent aussi cet *adverbe* s'emploie sans cas, par exemple, avec un participe (§. 557, 6), ou avec un verbe à un temps déterminé, comme dans Isoer. *Paneg.* p. 73 C : ἅμα διαλλάττονται καὶ τῆς ἐχθρας τῆς προγεγενημένης ἐπιλανθίνονται, *dès qu'ils ont conclu la paix, ils oublient leur première inimitié.* De là, *Il.* τ', 241 : αὐτίκ' ἐπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλειστο δὲ ἔργον. Hérod. 3, 135 : καὶ ἅμα ἔπος τι (ἔφατο) καὶ ἔργον ἐποίησε, d'où est venue la locution proverbiale ἅμ' ἔπος καὶ ἅμ' ἔργον, ἅμ' ἔπος τε καὶ ἔργον, *dictum, factum, aussitôt dit, aussitôt fait.* ἅμα μὲν — ἅμα δέ, par exemple, dans Hérod. 6, 104, *d'un côté, d'un autre.*

§. 598. Ἄν. Nous avons déjà observé plus haut, §. 515, *Rem.*, p. 1039, que cette particule paraît avoir servi originellement à exprimer la relation hypothétique d'une action ou d'un fait avec un autre. Or, vu que ce qui est présenté comme la conséquence d'une supposition ou d'une condition est toujours plus incertain, plus fait pour être l'objet d'un simple doute, que ce qui est énoncé sans aucune idée conditionnelle, il s'ensuit que cette particule s'emploie avec l'*indicatif*, l'*optatif* et le *subjunctif*, et c'est sur ce principe que se fondent les règles suivantes :

1. Ἄν se construit avec l'*infinitif* et le *participe*, et donne à ces modes, non pas la valeur du futur, quoique cette construction puisse ordinairement se rendre en latin par ce temps (1), mais la même signification que celle qu'ils auraient après leur résolution en un temps défini de l'*optatif*, du *subjunctif* ou de l'*indicatif* avec ἄν.

a. *Infinitif* avec ἄν. Hérod. 3, 22 : οὐδὲ γὰρ ἂν τοσαῦτα δύνασθαι ζῶειν σφέας, εἰ μὴ τῷ πύματι τῷδε ἀνέφυρον, c'est-à-dire, οὐκ ἔδύναντο ἄν, et non pour δυνήσεσθαι. *Cf.* Thuc. 2, 18; 3, 11. *Ib.* 89 : ἄνευ σεισμοῦ οὐκ ἂν μοι δοκεῖ τὸ τοιοῦτο ξυμβῆναι γένεσθαι, équivalent de οὐκ ἂν ξυνέβη, où la condition est renfermée dans ἄνευ σεισμοῦ. c'est-à-dire, εἰ μὴ σεισμός ἦν. *Cf.* Plat. *Rep.* 7, p. 516 C; 9, p. 574 C. Thuc. 2, 49 : τὰ ἐν τούτοις οὕτως ἐκαίετο, ὥστε — ἥδιστα ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σφέας αὐτοὺς

(1) Dawes. *Misc. crit.* p. 82, sq. Brunck. *ad Aristoph. Plut.* 38; et mieux encore, Stallb. *ad Phil.* p. 204, sq.

ρίπτειν, i. e. ὥστε ἔρριπτον ἂν, *ils se seraient précipités*, *Ib.* 20 : τοὺς Ἀθηναίους ἠλπίζεν ἴσως ἂν ἐπεξέλθεῖν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἂν περιῖδεῖν τμηθῆναι, c'est-à-dire, ὅτι ἐπεξέλθοιεν ἂν — περιῖδοιεν ἂν, plus indéterminé que περιόψεσθαι. *Cf. ib.* 93, 6, 18 : ἀνάγκη τοῖς μὲν ἐπιβουλεύειν, τοῖς δὲ μὴ ἀνιέναι, διὰ τὸ ἀρχηθῆναι ἂν ὑφ' ἐτέρων αὐτοῖς κίνδυνον εἶναι, εἰ μὴ αὐτοὶ ἄλλων ἀρχοίμεν. *Cf.* 7, 62. *Xén. Mem. S.* 1, 1, 14 : καὶ τοῖς μὲν ἀεὶ κινεῖσθαι πάντα δοκεῖν, τοῖς δὲ οὐδὲν ἂν ποτε κινηθῆναι, καὶ τοῖς μὲν πάντα γίγνεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι, τοῖς δὲ οὐτ' ἂν γενέσθαι ποτὶ οὐδὲν οὔτε ἀπολλέσθαι, où l'infinitif a la signification de l'optatif, §. 514, οὐδὲν ἂν ποτε κινηθῆναι, γένοιτο, ἀπόλοιτο, *que rien n'a jamais dû se mouvoir*. Les passages suivans sont surtout clairs et sensibles : *Plat. Prot. p.* 341 E : λέγει γὰρ ὁ Σιμωνίδης, ὅτι Θεὸς ἂν μόνος ἔχει τοῦτο γέρας· οὐ δὴ πον τοῦτό γε λέγων κακὸν ἰσθλὸν ἔμμεναι, εἴτα τὸν Θεόν φησι μόνον τοῦτο ἂν ἔχειν. *p.* 357 A : ὁμολογοῦεν ἂν ἡμῖν οἱ ἄνθρωποι ἢ οὐ; Ἐδόκουν ἂν καὶ τῷ Πρωταγόρᾳ ὁμολογεῖν. *Cf. Gorg. p.* 521, sq. — Ἄν se construit aussi avec le futur de l'infinitif : *Soph. Ant. 390* : σχολῇ ποθ' ἤξειν δεῦρ' ἂν ἐξήχουν ἰγῶ. *Cf. OEd. C.* 1076. *Thuc.* 2, 80, *extr.* : νομίζοντες, εἰ πρῶτην ταύτην λάβοιεν, ῥαδίως ἂν σφίσι τὰλλα προσχωρήσειν. *Isocr. Panath. p.* 245 C : οἶμαι δὲ τοὺς ἀηδῶς ἀκούοντας τῶν λόγων τούτων τοῖς μὲν εἰρημένους οὐδὲν ἂν ἀντιρεῖν. *Busir. p.* 226 D : ἐνόμιζε γὰρ τοὺς μὲν τούτων ὀλιγορῶντας τυχόν ἂν καὶ τῶν μειζόνων καταφρονήσειν, où le manuscrit d'Urbain omet ἂν. *Archid. p.* 135 E : εἰς ἅς (πανηγύρεις) τίνας ἂν τολμήσειν ἡμῶν οἰεσθε ἰλθεῖν; (le MST. d'Urbain : τίς ἂν ἰλθεῖν τολμήσειεν, ce qui est évidemment une correction du grammairien). *Plat. Crat. p.* 391 A : δοκῶ μοι ὥδε ἂν μᾶλλον πεισθήσεσθαι σοι.

b. *Participe* avec ἂν. *Soph. OEd. C.* 761 : ὦ πάντα τολμῶν κατὰ παντὸς ἂν φέρων λόγου δικαίου μηχανήματα ποικίλον, c'est-à-dire, ὅς φέρεις ἂν, *quem probable est sumere*. *Plat. Euthyd. p.* 304 C : κινδυνεύω κάγω εἶς εἶναι — τῶν ἡδίων ἂν ἐξελεγχόμενων ὑπὸ τῶν τοιοῦτων λόγων ἢ ἐξελεγχόντων, pour ταῖνων, οἱ ἂν ἐξελέγχοντο — ἐξελέγχουεν. *Cf. Rep.* 1, p. 344 A; 8, p. 562 A; *Leg.* 10, p. 900 A; *Isocr. Panath. p.* 255 C, 260 D, 261 A, 269 B (1); *Isocr. Areop. p.* 142 C. *Ib.* p. 143 A : εὐρίσκω

ταύτην ἂν μόνην γενομένην τῶν μελλόντων κινδύνων ἀποτροπήν. Cf. *Archid.* p. 129 A. ἐπίσταμαι ἂν βουλευσομένης. — *Thuc.* 6, 38 : ἐνθὺνδε ἄνδρες οὔτε ὄντα, οὔτε ἂν γενομένα (ἃ οὐκ ἂν γένοιτο) λογοποιούσιν. Cf. *Plat. Rep.* 3, p. 414 C; *Xen. Cyr.* 1, 6; 9; *Mem. S.* 4, 4, 4. *Thuc.* 3, 37 : ὡς ἐν ἄλλοις μείζουσιν οἷα ἂν δηλώσαντες τὴν γνώμην, c'est-à-dire, ὡς εἰ οὐκ ἂν δηλώσισιαν, *quasi non possint ostendere.* Cf. *Isocr. Panath.* p. 245 D : τὰ δίκαιως ἂν ῥηθέντα, pour ἃ δίκαιως ἂν ῥηθείη. *Ib.* p. 277 D. Il en est encore de même dans la partie subordonnée d'une proposition conditionnelle. *Thuc.* 7, 42 : ὁρῶν τὸ παρτίχισμα τῶν Συρακοσίων, — ἀπλοῦν τε ὄν, καί, εἰ ἐπικρατήσῃ τις τῶν τε Ἐπιπολῶν τῆς ἀναβάσεως καὶ αὖθις τοῦ ἐν αὐτοῖς στρατοπέδου, ῥαδίως ἂν αὐτὸ ληφθείη. *Plat. Leg.* 6, p. 781 A : πολὺ ἄμεινον ἂν ἔχοντα, εἰ νόμων ἔτυχεν. *Démot.* p. 30, 24 : χωρὶς τῆς περιστάσεως ἂν ἡμῶς αἰσχύνῃς, εἰ καθυφείμεθα, pour ἡ περιέστη ἂν ἡμῶς. Cf. *Xen. Mem. S.* 4, 4, 4. — Ἄν se met aussi avec le *participe* pour εἰ et un verbe à un temps défini. *Thuc.* 6, 18 : νομίζατε, τό τε φαῦλον καὶ τὸ μέσον καὶ τὸ πᾶν ἀκριβὲς ἂν ξυγκραθῇν μάλιστ' ἂν ἰσχύειν, pour ὅτι μάλιστ' ἂν ἰσχύοις εἰ ξυγκραθείη. Cf. *ib.* 64. *Plat. Rep.* 10, p. 598 C : γράψας ἂν ἱστατάῳ ἂν. Cf. *Soph. OEd. T.* 339, 445; *Plat. Hipp. min.* p. 366, *extr.*; *Xenoph. Cyrop.* 1, 6, 18. *Isocr. Panath.* p. 265 E (1).

§. 599. 2. Avec l'*indicatif*, ἂν, outre les significations indiquées plus haut, présente encore celles qui suivent :

a. Avec l'*imparfait* de l'*indicatif* surtout, il exprime une action souvent répétée, une *habitude*, parce que l'action est ainsi placée dans un temps indéterminé. *Hérod.* 3, 51 : ὁ δὲ, ὅπως ἀπελαυνόμενος ἔλθοι ἐς ἄλλην οἰκίην, ἃ πελάυνετ' ἂν καὶ ἀπὸ ταύτης. — ἀπελαυνόμενος δ' ἂν ἦι ἐπ' ἐτέρην τῶν ἐταίρων. Cf. 1, 42, 196; 3, 119; 7, 211. *Plat. Apol. S.* p. 22 B : διηρώτων ἂν αὐτοὺς, τί λέγοιεν. Cf. *Symp.* p. 207 C, 217 B. *Xen. Mem. S.* 4, 1, 2 : πολλάκις ἔφη μὲν ἂν τινος ἔρᾶν. *Ib.* 6, 13 : εἰ δὲ τις αὐτῷ περὶ του ἀντιλέγοι, — ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ἱπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον. — Même emploi avec l'*aoriste*. *Thuc.* 7, 71 : ἀνεθάρσυσάν τε ἂν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θείων ἐτρέποντο. *Xen. Cyr.* 7, 1, 10 : ὁπότε προσβλέψῃ τινος τῶν ἐν ταῖς τάξεσι,

(1) Schzf. *Melet.* p. 175, 78. Ast ad *Plat. Rep.* p. 478.

τότε μὲν εἶπεν ἄν, — — τότε δ' αὖ ἐν ἄλλοις ἄν ἐλεξεν. *Cf.* Arist. *Ran.* 923, 948; *Plut.* 982, sq.; 1179, sq.; *Vesp.* 278, sqq.; *Isocr.* π. ἀντιδ. §. 132; *Xén. Anab.* 1, 9, 19 (1). L'*aoriste* exprime ici que l'action répétée s'accomplit chaque fois dans un temps déterminé.

b. L'emploi de l'*indicatif* avec ἄν se fonde sur une convention, une condition tacite, quand il s'agit d'actions passées, auxquelles il faut ajouter une expression de pouvoir, de faculté. Eurip. *Iph. A.* 1591 : πλεγῆς κτύπου γὰρ πᾶς τις ἦσθε τ' ἄν σαφῶς (ἦσθε τ' ἄν, εἰ παρῆν), *aurait pu entendre.* *Cf. ib.* 452; *Bacch.* 737, 1085. Plat. *Theæt.* p. 144 A : ἐγὼ μὲν οὐτ' ἄν ὁρόμην γενέσθαι, οὔτε ὁρῶ γιγνομένους, *je ne l'aurais pas cru*, savoir, *si on me l'eût dit.* *Xén. Cyr.* 7, 1, 38 : ἐνθα δὲ ἔγνω ἄν τις, ὅσου ἄξιον εἶη τὸ φιλιῆσθαι ἄρχοντα ὑπὸ τῶν ἀρχομένων. *Anab.* 4, 2, 10 : καὶ αὐτοὶ μὲν ἄν ἐπορεύθησαν (ils auraient marché, ils auraient pu marcher) ἤπερ οἱ ἄλλοι, τὰ δ' ὑποζύγια οὐκ ἦν ἄλλη ἢ ταύτη ἐκλῆναι. *Hist. gr.* 6, 4, 16 : τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἦν ὁρᾶν, ὧν μὲν ἐτίθνασαν οἱ προσήκοντες, λιπαροὺς καὶ φαιδρούς ἐν τῷ φανερῷ ἀναστρεφομένους, ὧν δὲ ζῶντες ἡγγελμένοι ἦσαν, ὀλίγους ἄν εἶδες — —. De là, Eurip. *Iph. T.* 586 : οὐκ ἔσθ', ὅπως ἔτεκεν ἄν ἡ Διὸς δάμαρ Λητώ τοσαύτην ἀμαθίαν, *Latone n'a pu enfanter une telle barbarie.*

c. Quelquefois ἄν paraît ajouter au discours l'expression d'une simple possibilité ou vraisemblance, d'une simple conjecture, d'un soupçon, d'une incertitude, d'une indétermination présentée d'une manière adoucie. *Od.* δ', 546 : ἢ γάρ μιν ζῶν γε κηρήσεται, ἢ κεν Ὀρίστης κτεῖνεν ὑποφθάμενος, *il lui aura peut-être donné la mort.* *Soph. Phil.* 572 : πρὸς ποῖον ἄν τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει; *pourrait, oserait-il bien faire voile?* *Id. OEd. T.* 523 : ἀλλ' ἦλθε μὲν δὴ τοῦτο τοῦκιδος τάχ' ἄν ὀργῇ βιασθὲν μᾶλλον, ἢ γνώμῃ φρενῶν, *passage où, si l'on voulait, avec Hermann, faire rapporter ἄν à βιασθὲν, il devrait y avoir ici τάχ' ἄν ὀργῇ ἐβιάσθη, parce qu'il s'agit d'un fait passé, plutôt que βιασθείη; mais, en général, ἦλθε βιασθὲν est une circonlocution pour ἐβιάσθη. C'est ainsi que ἄν se*

(1) Brunck. *ad Soph. Phil.* 290. Porson *ad Eur. Phœn.* 412. *Bibl. crit.* 3, 4, p. 33. Herm. *ad Vig.* p. 820. *Miscell. phil.* 2, 1, p. 47, sq. 3, p. 84.

trouve souvent, dans des phrases, joint à τάχα, *peut-être*, tantôt avec l'*optatif*; exemple, Plat. *Phædr.* p. 257 C (cf. *Apol. S.* p. 31 A); tantôt avec l'*indicatif*, le *participe*, etc.; exemple : Soph. *OEd. C.* 965 : Θωϊς γὰρ ἦν οὕτω φίλον, τάχ' ἂν τι μνηϊοῦσιν εἰς γένος πάλαι, c'est-à-dire, οἱ τάχα ἂν μνηϊοῖεν. Ici ἂν paraît être mis proprement pour renforcer et faire ressortir τάχα, ainsi que pour appartenir au verbe qui se trouve à l'*optatif* ou à l'*indicatif*; mais, par suite de la fréquente liaison de ἂν avec τάχα, il est arrivé qu'on n'a plus considéré le verbe, et qu'on a réuni τάχ' ἂν comme deux mots synonymes; exemple : Plat. *Phædr.* p. 265 B : ἴσως μὲν ἀληθεῦς τινος ἑφαπτόμενοι, τάχα δ' ἂν καὶ ἄλλοις παραφερόμενοι — — προσεπαίσαμεν (1).

d. Ἄν se construit quelquefois aussi avec le *futur de l'indicatif*, pour indiquer comme simplement vraisemblable ce que le futur seul présenterait comme devant sûrement être ou arriver. *Il.* ξ', 102 : ἔνθα κε σὴ βουλή δηλήσεται. χ', 42 : τάχα κῖν ἰ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται κείμενον. Cf. α', 139, 175; δ', 176, coll. 182; *Od.* ε', 36; κ', 433, et *passim.* : si toutefois c'est le futur qui se trouve ici, et non une autre forme du subjonctif, comme §. 201, 9.^o, p. 390, ou le subjonctif, comme §. 517, *Rem.* 5, p. 1048-1049. Il y a quelque chose de choquant dans ce passage de l'*Il.* ο', 211 : ἀλλ' ἦτοι νῦν μὲν κε πεμπεσσηθεὶς ὑποτίξω, où l'expression de la simple vraisemblance, de la probabilité ne peut cadrer avec l'annonce d'un projet, d'une résolution arrêtée; aussi Aristarque avait-il raison d'écrire νῦν μὲν γι. *Pind. Nem.* 7, 100 : μαθὼν δέ τις ἂν ἱρεῖ, comme *Il.* δ', 176 : καὶ κί τις ὧδ' ἱρεῖ. *Eur. Andr.* 465 : οὐδέ ποτ' ἂν δίδυμα λίκτρ' ἱπαινέσω βροτῶν. (Dans l'*Iph. T.* 901, τίς ἂν οὖν τάδ' ἂν — φανεῖ peut être la suite d'une anacoluthie. Voy. ma note sur le v. 864.) *El.* 487, 599. : καὶ ἔτ' ἔτι φόνον ὑπὸ δέραν ὀψομαι αἶμα χυθὲν σιδάρω. (Comparez les passages de Soph. *OEd. C.* 1076; *Ant.* 390, cités plus haut, §. 598 [et non 597. GL.], a., p. 1271, l. 18.) *Arist. Vesp.* 942 : οὐκ ἂν σὺ παύσει, où Phil. Invernizzi donne avec probabilité, d'après le MST. de Ravenne, οὐκ αὖ σὺ παύσει, et Dindorf

(1) Schæfer *ad Soph. OEd. C.* 965, 1076; *ad Greg.* p. 44, prétend que τάχ' ἂν appartiennent l'un à l'autre. Hermann soutient l'opinion contraire *ad Soph. Il. cc.* Cf. Reisig, *Enarr. OEd. C.* 960.

οὐκ οὐκ παύσει. *Id. Ach.* 392 : ὡς σπῆψιν ἂν ἀγών οὗτος οὐκ ἐσθί-
 ξεται, que Porson changeait en ὡς σπῆψιν ἀγών. Voy. Elmsley
 sur le v. 399. Xén. *Cyr.* 7, 5, 21 : ὅταν δὲ καὶ αἰσθωνταὶ ἡμᾶς
 ἔνδον ὄντας, πολὺ ἂν ἔτι μᾶλλον, ἢ νῦν ἀχρεῖοι ἔσονται. *Anab.* 2,
 5, 13 : οὐχ ὅρῳ ποῖα δύναμει συμμαχῶ χρησάμενοι μᾶλλον ἂν κολᾶ-
 σσθαι — —. Sont différents les passages dans lesquels l'*in-*
finitif ou le participe futur prend ἂν; par exemple, dans
 Thuc. 5, 82 : νομίζων μέγιστον ἂν σφᾶς ὠφελήσειν. Xén. *Cyr.* 1,
 5, 2 : ἐνόμιζεν, εἰ τοὺς Μήδους ἀσθενεῖς ποιήσεις, πάντων γε
 ἂν τῶν περὶξ ῥαδίως ἄρξειν. *Cf.* Plat. *Crat.* p. 391 A. Lysias,
 p. 188, 42 : εὖ ᾗξει αὐτὸν οὐδὲ διὰ τὸ προσήκειν αὐτῇ τὰ δέοντα ἂν
 ποιήσονται. Isocr. *Archid.* p. 129 A : ἐπίσταμαι τοὺς Ἀθηναίους
 ὑπὲρ γε τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας ὅτι οὐκ ἂν ποιήσοντας, et plus
 bas, ὁμοίως ἂν βουλευσομένης — — προθύμως ἂν ἡμῖν ἐπικουρήσου-
 ντας. Xén. *Mem.* S. 2, 2, 3 : ὡς οὐκ ἂν μείζονος κακοῦ φόβῳ τὴν
 ἀδικίαν παύσονται (1). En effet, ces phrases pourraient se ré-
 soudre par ὅτι μέγιστον ἂν ὠφελήσοι, ὅτι ἂν ἄρξοι, εἰ ποιήσεις,
 ὅτι ἂν ποιήσοι, νομίζοντες ὅτι οὐκ ἂν παύσοιεν. Mais, dans la plu-
 part des passages, les MSTs. varient, puisque, dans Arist.
Nub. 465, un seul de la collection de Brunck présente la
 leçon, adoptée par ce critique, ἄρά γε τοῦτ' ἂν ἐγὼ ποτ' ὄψο-
 μαι, les autres portent ἄρά γε τοῦτ' ἄρ' ἐγὼ — —; et dans les
Ach. 392, la conjecture de Porson est très probable, parce
 que Suidas omet aussi ἂν. Chez Plat. *Phædon.* p. 61 C : οὐδ'
 ὁπωσποῦν ἂν σοι ἐκὼν εἶναι πείσεται, la particule ἂν manque
 dans plusieurs des MSTs. de Bekker, et provient vraisem-
 blablement du voisinage de — οὐν. *Ibid.*, dans ce passage
 du *Phil.* p. 29 D, ταῦτά γ' ἂν ἐρεῖς, trois MSTs., chez Bek-
 ker et Euseb., donnent ταῦτά γὰρ ἐρεῖς. Dans l'*Euthyd.*
 p. 290 D, ἥτις ἂν ᾧ ἂν κτήσεται, — ἐπιστήσεται, l'ἂν prove-
 nant de celui qui suit ἥτις manque dans trois MSTs. de
 Bekker. Chez Soph. *Phil.* 1089, un seul MST. présente τί
 ποτ' ἂν μοι ἔσται; les autres donnent αὔ, au lieu de ἂν. Dans
 Isocr. *Paneg.* p. 79 B, au lieu de ἐξίσταται γὰρ ἂν, le MST.
 d'Urbain porte εἴη γὰρ ἂν (leçon, toutefois, qui ressemble
 fort à la correction d'un grammairien; car on ne peut s'ex-
 pliquer d'une manière satisfaisante comment de εἴη γὰρ ἂν a

(1) Voy. Bremi, dans l'*Appar.* Dem. 1, p. 604, de Schæfer.

pu venir *ἔξισταί γὰρ ἄν*). *Ibid.*, dans le *Trapez.* p. 366 D, le même MST. omitt *ἄν* après *γνώσεσθε*, et dans ce passage de l'*Areop.* p. 155 E, *οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἄν βουλευσόμεθα*, il lit *οὐ καί*. Dans Xén. *Cyr.* 2, 1, 3, *οὐκ ἄν εὐφρανῆι*, deux MSTs. portent *εὐφράνεται*, et 4, 5, 49; 5, 3, 36, *ἄν* manque dans plusieurs. Par-là il devient même très douteux que les Attiques purs aient jamais construit *ἄν* avec le futur de l'indicatif; car, chez Euripide, cette construction ne se trouve que dans les morceaux lyriques, et peut-être était-elle encore usitée dans l'ancienne langue (1).

e. La même divergence, la même incertitude existent pour la leçon dans les passages où *ἄν* se trouve construit avec le présent de l'indicatif, ce qui rend douteux et suspects aussi ceux où *ἄν* se présente sans variante, comme dans Arist. *Av.* 1069 : *ἔρπετά τε καὶ δάκρυ' ὁπόσα περ ἄν ἔστιν* (Pors. *δάκρυα πάνθ' ἔσα πέρ ἔστιν*). Plat. *Leg.* 1, p. 647 A : *Ἄρ' οὖν οὐκ ἄν* (Astr., *οὐ καὶ νομ.*) *νομοθέτης* — *τοῦτον τὸν φόβον ἐν τιμῇ μεγίστῃ σέβει*. *Ἄν* trouve encore moins place avec l'imperatif; car dans ce passage de l'*Od.* μ', 81, *ἥπερ ἄν ὕμεις νῆα παρὰ γλαφυρὴν ἰθύνετε*, il se peut que *ἰθύνετε* soit aussi une ancienne forme du subjonctif, et alors le passage devrait s'expliquer d'après le §. 517, *Rem.* 5. Dans Soph. *OEd. T.* 1438, *ἰδρᾶσ' ἄν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἄν*, la particule *ἄν* est redoublée d'après le §. 600. Dans Plat. *Alcib.* 1, p. 122 D, la leçon *μηδὲ τοῦτο ἄν ἡμῖν ἄρρητον ἔστω* n'a d'autre fondement que l'édition de Lyon, car *ἄν* manque dans les éditions plus anciennes. (Voy. Buttman, *Præf. ad dial.* IV, p. IV.) Dans ce passage de Xénoph. *Anab.* 1, 4, 8, *ἀλλὰ ἰόντων ἄν ἐλπίετε*, etc., cinq MSTs. donnent *ἰτῶσαν* sans *ἄν*, de sorte

(1) Dawes, *Misc. crit.* p. 104, nie, avec la plupart des critiques anglais, que *ἄν* se construise avec le futur de l'indicatif. Brunck, *ad Aristoph. Nub.* 465, et *pass.*, soutient le contraire, et Schæfer se range de son avis *ad Greg.* p. 66; mais ce dernier s'exprime d'une manière dubitative dans son *App. crit.* *ad Demosth.*, de même que Wolf *ad Dem. in Lept.* p. 343. Cf. Heind. *ad Plat. Phæd.* §. 13, p. 22.

(2) Toup, *Emend. in Suid.* 1, p. 466, voulait introduire cet *ἄν* dans plusieurs passages. Brunck partage son opinion *ad Arist. Plut.* 885; *Nub.* 465; *Equ.* 1131. Voyez, au contraire, Porson, *App. ad Toup.* T. 4, p. 462; *ad Arist. Plut.* 886. Reisig, *De part. ἄν*, p. 121, sq. Cf. Wolf *ad Dem. Lept.* p. 344. Heind. *ad Cratyl.* p. 27.

qu'il paraît que, de la véritable leçon ἀλλ' ἴτωσαν (§. 219, 2) ἰδότης, après le changement de ἴτωσαν en ἰόντων, il est resté ἄν dans quelques copies (1).

3. L'oreille et l'euphonie paraissent décider de la place assignée à la particule ἄν. Elle se met ordinairement après le verbe auquel elle appartient; mais souvent aussi elle se place devant; seulement, elle ne se met point au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase (2). Ἄν se transpose même, comme dans les locutions οὐκ οἶδ' ἄν εἰ πεῖσαιμι, Eurip. *Med.* 946; *Ale.* 48, où ἄν appartient à πεῖσαιμι (il ne faut donc pas mettre de comma ou de virgule après ἄν); en effet, Arist. *Av.* 1018, dit: οὐκ οἶδ' ἄν γ' εἰ φθαίης ἄν, et Xén. *Cyr.* 1, 6, 41: οὐκ οἶδ' ἔγωγε, εἴ τινα λίποις ἄν τῶν πολέμων. C'est encore ainsi qu'on lit dans Plat. *Tim.* p. 26 B: ἰγὼ γάρ ἄ μὲν χρεῖς ἤκουσα, οὐκ ἄν οἶδ' εἰ δυναίμην ἀπαντα ἐν μνήμῃ πάλιν λαβεῖν (3).

4. Quelquefois le verbe manque, lorsqu'il peut aisément se suppléer d'après le contexte, comme dans Soph. *Oed. T.* 955: τάχ' ἄν ἦδοιο μὲν — πῶς δ' οὐκ ἄν (σε, ἦδοιο); — ἀσφάλαις δ' ἴσω. Plat. *Parm.* p. 137 C: εἴ τι ἐν ἐστίν, ἄλλο τι οὐκ ἄν εἴη πολλὰ τὸ ἐν; Πῶς γὰρ ἄν; *Prot.* p. 327, sq.: ὥσπερ ἄν εἴ ζῆτοῖς τίς διδάσκαλος τοῦ ἐλληνίζειν, οὐδ' ἄν εἰς φανείη, οὐδὲ γ' ἄν, οἶμαι, εἰ ζήτοῖς τίς ἄν ἡμᾶς διδάξει — —. Soph. *Trach.* 461: κοῦπω τις αὐτῶν ἐκ γ' ἡμοῦ λόγον κακὸν ἠνέγκατ' οὐδ' ὀνειδός, ἦδε τ' οὐδ' ἄν εἰ κάρτ' ἐντακείη τῷ φιλεῖν, c'est-à-dire, ἦδε τε κακὸν λόγον οὐκ ἄν ἐνέγκαιτο οὐδ' εἰ. *Id.* 1214: ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημνῆς; Ὅσον γ' ἄν αὐτὸς μὴ ποτιψύκων χερσὶν, c'est-à-dire, ὅσον γ' ἄν πληρώσαιμι. Ou bien il y a un verbe générique de sous-entendu, tel que ποιεῖν, λέγειν. Arist. *Nub.* 154: τί δῆτ' ἄν,

(1) Cf. Reisig. *l. c.* p. 116, sq.

(2) Les passages que cite Heindorf, sur Platon, *Phædon.* §. 82, p. 134, pour le prouver, n'ont qu'une solidité apparente, parce que les Grecs, qui n'établissaient point de distinction et de division à l'aide de la ponctuation, réunissaient ce que nous devons séparer. Voy. §. 58. Cf. Erfurdt *ad Soph. Oed. T.* 929.

(3) Elmsley *ad Eur. Med.* 911. Cf. Ast *ad Plat. Leg.* p. 80. Brunck lie ἄν avec οἶδ', *ad Soph. Oed. T.* 1438. Un savant, dans le *Quart. Rev.* n.° 29, p. 117, assimile cette construction à ὥσπερ ἄν εἰ τις εἴποι; mais ici ἄν n'appartient point à εἴποι: il se rapporte à ce qui suit ou à ce qui précède, et d'après quoi on doit compléter l'optatif. Voy. plus haut, §. 523, 2, p. 1074-1075.

ἔτερον εἰ πύθοιο Σωκράτους σόφισμα; c'est-à-dire, τί δῆτ' ἂν λέγοις (1). Quelquefois avec ἂν il ne se trouve qu'un simple adjectif, et alors il faut sous entendre un participe. Eurip. *Alc.* 179 : οἱ δ' ἄλλη τις γυνή κεκτῆσται, σώφρων μὲν οὐκ ἂν μάλλον, εὐταχὴς δ' ἴσως, pour οὐκ ἂν μάλλον εὔστα, c'est-à-dire, ἡ οὐκ ἂν μάλλον σώφρων εἴη. Plat. *Rep.* 9, p. 577. B : Βούλει οὖν προσπρησώμεθα ἡμῖς εἶναι τῶν δυνατῶν ἂν κρίναι, sc. γενομένων, c'est-à-dire, ἐκείνων, οἱ δυνατοὶ ἂν γένοιτο. Démosth. *Pro cor.* p. 322, 26 : τῶν συμβεβηκότων τότε τῇ πόλει μνησθεῖς οὐχ, ὥς ἂν εὖνους καὶ δίκαιος πολίτης, ἔσχι τὴν γνώμην, pour ὥς ἂν ἔχῃ (2). Nous avons averti plus haut, §. 525, 2, p. 1074, que, dans ὥσπερ ἂν εἰ, le verbe appartenant à ἂν est souvent sous-entendu, cas où alors un participe se trouve aussi uni à ces particules, comme dans Lysias, p. 121, 2 : οὕτως εἰς ἡμᾶς διὰ τὰ χρεῖματα ἐξημάρτανον, ὥσπερ ἂν ἔτεροι μεγάλων ἀδικημάτων ὄργην ἔχοντες, pour ὥσπερ ἂν ἔτεροι ὄργην ἔχοιεν, ou ὀργίζοντο ἔχοντες. Par suite, dans la langue d'une époque plus récente, ὥσπερ ἂν εἰ ont été considérés comme une forme composée, un assemblage de mots dans lequel ni ἂν, ni εἰ n'exerçait d'influence sur la construction, comme dans ce passage de Démosth. *De cor.* p. 299, 20 : ὁμᾶς δὲ αἰδοίμεθα, μὴ, ὥσπερ ἂν εἰ κατακλυσμένοι ἡρώμενοι γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων μέταιον ὄχλον τοὺς περὶ τούτων λόγους νομίσητε.

§. 600. f. (3). Les remarques que nous venons de présenter peuvent servir à expliquer beaucoup de cas où ἂν est répété deux fois dans une phrase ou dans un membre de phrase. Souvent, en effet, dans une phrase, outre le verbe à un temps défini, il se trouve encore un participe ou un infinitif, et des deux ἂν répétés, l'un appartient au verbe défini, l'autre au participe ou à l'infinitif, comme dans Hérod. 7, 139 : ὁρῶντες ἂν ἐχρίσαντο ἂν, pour εἰ τῶρων. Cf. Plat. *Rep.* 10, p. 598 C; *Leg.* 6, p. 766 B. Mais, cependant, quelquefois aussi ἂν est superflu (4), non seulement quand la proposition principale à laquelle il appartient est

(1) Elmsl. ad Arist. *Ach.* 1024.

(2) Sch. App. Dem. 2, p. 268. Elmsl. ad Eur. *Med.* 1122.

(3) Nous mettons ici la subdivision f, et non c., qui se trouve déjà page 1276. GL.

(4) M. Matthiae paraît réfuter ici l'opinion de God. Hermann, qui, dans ses *Adnott. ad Vig.* n.º 283, p. 814, sqq., éd. de 1822, établit

coupée par une incise, comme dans Soph. *Ant.* 466: ἀλλ' ἄν, εἰ τὸν ἱξ ἡμῶν μητρὸς θανόντ' ἄθακτον ἐσχθραν νύκυν, κείνοις ἄν ἤλγουν, et Thuc. 1, 136: ἐκείνον δ' ἄν, εἰ ἐκδοίη αὐτόν (εἰπὼν ἰφ' ᾧ καὶ ὑφ' ὧν διώκεται) σωτηρίας ἄν τῆς ψυχῆς ἀποστερήσαι: mais encore dans d'autres cas; par exemple, dans Soph. *OEd.* T. 159: ὅστις γὰρ ἦν ἐκείνων ὁ κτανών, τάχ' ἄν κάρ' ἄν τοιαύτη χειρὶ τιμωρεῖν θέλοι. *Ib.* 602: οὐτ' ἄν μετ' ἄλλου θρῶντος ἄν τλαίην ποτέ, etc. Eur. *Andr.* 916: μὰ τὴν ἄνασσαν, οὐκ ἄν ἐν γ' ἱερῶς δόμοις βλέπουσ' ἄν αὐγὰς τὰρ' ἐκαρπούτ' ἄν λέγη. *Troad.* 1252: ἀφανεῖς ἄν ὄντες οὐκ ἄν ὑμνηθεῖμεν αἶ. Ici on pourrait, à la vérité, faire rapporter dans le premier passage l'un des deux ἄν à καί, *moi peut-être*, et l'autre à μετ' ἄλλου θρῶντος, *par hasard, peut-être avec quelque autre*; mais même alors la particule employée avec ces mots ne les modifierait pas autrement que ne l'aurait déjà fait ἄν mis simplement une fois avec le verbe défini; car la restriction apportée au verbe principal, limite et frappe en même temps la proposition entière, et chacun des mots qui la composent. De plus, cette explication ne serait admissible que s'il se trouvait des passages où ἄν appartient indubitablement, comme γε, à un adverbe, à une préposition accompagnée de son régime, ou à des substantifs (1); mais partout

que ἄν, dans aucun cas, n'est redondant. Cet ouvrage est fort répandu, même en France; on y peut voir comment l'illustre et profond critique soutient son opinion. Nous serions fort tentés de l'adopter, du moins dans beaucoup de cas. Il nous semble, en effet, peu philosophique de croire que les grands auteurs de l'époque classique de la littérature grecque se soient plu à introduire dans leur langage et dans leurs écrits des mots redondants, parasites, *superflus* enfin, comme le dit M. Matthiz. La répétition de ἄν nous paraît avoir deux causes principales. Quand l'écrivain, par une combinaison grammaticale ou euphonique, avait trop éloigné αὐ du verbe sur lequel cette particule devait frapper, il la répétait pour en rétablir le rapport et en conserver l'effet: ou bien, s'il sentait la nécessité de rendre son expression plus conditionnelle, d'imprimer à sa pensée un caractère plus indéfini, plus vague, plus dubitatif, plus conjectural, il redoublait encore αὐ, qui a la propriété de peindre toutes ces nuances. Destinée, par sa répétition, à satisfaire ou un besoin de l'oreille, ou un besoin de l'esprit, cette particule, dans l'une et l'autre hypothèse, ne saurait donc, il nous semble, être considérée comme une pure superfétation grammaticale. GL.

(1) On ne saurait, par exemple, considérer comme telle cette con-

où *ἀν* ne se présente qu'une fois, il se rapporte à un verbe défini, à un participe ou à un infinitif. Cet emploi double ou triple de *ἀν* s'offre le plus fréquemment avec l'*optatif*, et, à la vérité, non seulement chez les poètes attiques, mais aussi chez les prosateurs; exemple : Plat. *Alc.* 2, p. 142 C : οἱ πολλοὶ οὔτε *ἀν* τυραννίδος διδομένης ἀπέσχοιντο *ἀν* — ἀλλὰ πᾶν εὖζαινο *ἀν* γενίσθαι. Cf. *ib.* D; *Gorg.* p. 475 E; *Rep.* 7, p. 526 C; *Leg.* 7, p. 800 A C, 803 B; *Thuc.* 1, 77; *Xen. Anab.* 1, 3, 6. Il semble qu'on peut ranger ici les passages suivants, où la liaison de la particule avec le participe ne présente pas du moins le sens ordinaire : Plat. *Apol. S.* p. 34 A : ὑμῖς δ' ἴσως τάχ' *ἀν* ἀχθόμενοι, ὥσπερ οἱ νυστάζοντες, ἐγείρομενοι, χρυσάσντες *ἀν* με, πεθίμενοι Ἀντών, ῥαδίως *ἀν* ἀποκτείναιτε. *Theæt.* p. 165 D : ἃ ἰλλοχῶν *ἀν* πελταστικὸς ἀνὴρ μισθοφόρος ἐν λόγοις — ἰββαλὼν *ἀν* εἰς τὸ ἀκούειν καὶ ὑππραινέσθαι καὶ τὰς τοιαύτας αἰσθήσεις ἤλεγχεν *ἀν*. *Phædr.* p. 276 B : ἐφ' οἷς δὲ ἰσπούδασι, τῇ γεωργικῇ *ἀν* χράμενος *ἀν* τέχῃ σπείρας εἰς τὸ προσῆκον ἀγαπῶν *ἀν* ἐν ὀνόμα μὲν, ὅσα ἴσπειρε, τέλος λαβόντα (1). *Ἀν* se redouble rarement avec l'*indicatif*; exemples : *Soph. El.* 441; *Hérod.* 7, 139; Plat. *Gorg.* p. 516 A; (*harm.* p. 155 A; *Lysias*, p. 158, 37; et d'après le §. 599, a., *Xén. Hell.* 6, 4, 11. Avec l'*infinitif*: *Thuc.* 1, 76, *extr.* : ἄλλους γ' *ἀν* οὖν οἰόμεθα τὰ ἡμέτερα λαβόντας δεῖξαι *ἀν* μάλιστα. *Id.* 6, 99; Plat. *Rep.* 9, p. 578 E. Très rarement avec le *subjunctif*, comme dans *Arist. Equ.* 1108 : ὁπότερας *ἀν* σφῶν εὖ με μᾶλλον *ἀν* ποιῇ, sans variante; mais *Dindorf*, αὖ ποιῇ.

§. 601. *Ἀὖ* (*Hom.* poët. αὖτε), αὖθις (ion. αὖτις) (2), *en haut, par en haut, en arrière*, comme dans αὖ ἱρύειν, *relever, retirer en arrière le cou de la victime en l'immolant*. Relativement au temps, il signifie aussi *de nouveau, encore* [en latin, *rursus*, et répond à la particule réduplicative *re*].

struction de *ἀν* dans *Hérod.* V, 65 : πολιορκησάντες τε *ἀν* ἡμέρας δόλγας ἀπαλλάσσοντο. GL.

(1) *Abresch. ad Æschyl.* T. 1, p. 224; T. 2, p. 191. *Kœn. ad Gregor.* p. (18) 43. *Elmsl. ad Eurip. Med.* 1257. *Blomf. ad Æsch. Prom.* 795. *Stallb. ad Plat. Phil.* p. 11, 152; *ad Euthyphr.* p. 49. *Fisch.* 3, 6, p. 284. Au contraire, *Herm. ad Vig.* p. 814, 399.

(2) *Seidler. ad Eurip. Iph. T.* 316. *Reisig. Observ. crit. in OEd. C.* p. 360, 39.

Il. α', 540 : πῖς δ' αὖ τοι, δολεμήτα, Θειῶν συμφοράσαστο βουλάς; De là, *en second lieu, secondement, ensuite*, corrélatif de πρῶτα. Hérod. 8, 102 : πρῶτα μὲν — αὐτίς δέ. Sonv'ent il signifie *au contraire*, non seulement pour indiquer quelque chose de réellement opposé, mais encore pour établir une correspondance, un rapport de réciprocité avec ce qui précède : dans ce dernier cas, on peut la rendre souvent par *de même, aussi*. Par suite, il s'emploie souvent aussi pour δέ, que μὲν le précède ou non. *Il.* λ', 108 : τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο κατὰ στεῆθος βάλε δουρὶ, Ἄντιφον αὖ παρὰ οὗς ἔλασε ξίφει. β', 493 : ἀρχὸς αὖ νηῶν ἱρέω, νῆάς τε προπάσας, avec rapport au vers 488, πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἰγὼ μνησσομαι.

Αὐτως, dans Homère, se rattache à αὐτός, comme οὕτως à οὗτος, et répond aussi à ὁ αὐτός, pour lequel Homère dit également αὐτός (voy. §. 266, *Rem.*); mais, chez les poètes attiques, nommément Sophocle, il s'écrit αὐτως, de αὐτός, pour ὁ αὐτός. Il ne signifie pas simplement *ainsi*, mais *précisément ainsi, hoc ipso modo*, ce qui devient clair et sensible par cela que ὥδε s'y joint aussi, comme ὥδ' αὐτως, par exemple, *Il.* ο', 513; *Soph. Trach.* 1048 : ὥδ' αὐτως. *Id. OEd. T.* 930, 94. : (ἀλλ' ὀλβία τε καὶ ξὺν ὀλβίοις αἰεὶ γένοιτο —) αὐτως δὲ καὶ σύ γ', ὥ ξένε, *codem modo*. De là vient ὡς δ' αὐτως, *de même*, chez les Attiques, comme *Soph. El.* 27; et aussi en un seul mot, ὡσαύτως, d'après ὁ αὐτός. Le plus souvent il exprime un état qui ne souffre point de changement, d'altération, et répond à la tournure *ut erat*, usitée chez Ovide. *Il.* ω', 413 : κῆνος κῆται αὐτως ἐνὶ χλισίῃσι, οὐδέ τί οἱ χρώς σήπεται, *comme il était quand la corruption ne l'avait pas encore atteint*. *Il.* σ', 338 : τόφρα δέ μοι παρὰ νηυσὶ κερωνίσι κίσται αὐτως, *comme tu es à présent, privé de sépulture*. *Il.* ε', 255 : ὀκνίω δ' ἱππων ἱπβαινέμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτως (sans char) ἀντίος εἴμ' αὐτῶν, *comme ib.* 198, αὐτως, *sans armes*. ψ', 268 : τρίποδα λευκὸν ἔτ' αὐτως, *comme il était originaiement, avant d'avoir été noirci par le feu*. ζ', 55 : τίη δὲ σὺ κῆδαι αὐτῶς ἄνθρωπον, *comme si rien n'était arrivé, ou sans cause*. *Il.* ξ', 18 : (ὡς δ' ὅτε πορφύρῃ πέλτατος μέγα κύματι κωφῶ —) αὐτως, οὐδ' ἔρα τε προκυλίνδεται ἀμφοτέρωσι. De là, *Il.* ι', 598 : τῶ δ' οὐκέτι θῶρ' ἐτίλισσαν — — κακὸν δ' ἤμυνε καὶ αὐτως, *même sans avoir reçu de présent*. α', 520 : ἡ δὲ καὶ αὐτως μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι νεκτῇ, *sans sujet, sans motif*.

ψ', 620 : διδωμι. δι' σοι τόδ' αἰθλον αὐτως, *sans que tu te sois mêlé à aucun combat*. De là il signifie *sans plus* ou *sans façon* (comme on dit vulgairement en allemand *mir nichts, dir nichts*, c'est-à-dire, *sans gêne, sans cérémonie, tout bonnement*) : *Il.* α', 133 : ἢ ῥ' ἐθέλεις, ὅφρ' αὐτὸς ἔχῃς χεῖρας, αὐτὰρ ἔμ' αὐτως ἦσθαι δεύομενον. *Od.* δ', 665 : ἐκ τόσσων δ' ἀέκητι νίος παῖς οἴχεται αὐτως, *sans raison, sans motif* (suffisant), *temere*. *Il.* ν', 810 : τίη διδίδισσι αὐτως Ἀργεῖους; c'est-à-dire, *par malice*. ρ', 143 : Ἔκτορ, — — ἦ σ' αὐτως κλέος ἰσθλὸν ἔχει φύξην τόντα; β', 342 : αὐτως γάρ ῥ', ἐπίσσο' ἐριδαινόμεν, οὐδέ τι μῆχος εὐρέμεναι δυνάμεσθα, c'est-à-dire, *inutilement, en vain*. ο', 126 : ἦ νύ τοι αὐτως οὔατ' ἀκούμεν ἱστί, *en vain, pour rien*. *Ib.* 513 : ὀηθὰ στρέψομαι ἐν αἰνῇ δημοτῇτι ὥδ' αὐτως παρὰ νηυσίν, *sans résultat, sans but*. *Od.* ξ', 151 : αὐτὰρ ἐγὼ οὐκ αὐτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν ὄρκῳ, *sans aller plus loin*, c'est-à-dire, *tout net, sans façon*. υ', 379 : ἀλήτην — — οὐδέ τι ἔργων ἔμπαιον, οὐδέ βίης, ἀλλ' αὐτως ἄχθος ἀρούρης, *ce qui d'ailleurs s'exprime par ailleurs* (1).

§. 602. Γε sert à restreindre ce qui est énoncé en un mot déterminé, et par cela même à le faire ressortir, à le mettre en relief, comme en latin *quidem*. Il s'emploie donc quand on doit exposer une raison, un motif à l'aide d'un mot pris isolément et d'une manière spéciale. *Eur. Hipp.* 277 : (ὡς ἀσθενῇ τι καὶ κατέξαιται δίμας!) πῶς δ' οὐ, τριταίαν γ' οὔσ' ἄσιτος ἡμέραν, *quippe quæ tertium jam diem a cibo abstineat*. *Cf. Iph. A.* 85. Souvent on ne peut rendre γε par aucune particule correspondante; mais alors le mot à côté duquel il se trouve placé, doit être relevé par l'accent ou l'intonation; exemple : *Soph. Phil.* 593 : διώμοτοι πλείουσιν, ἢ μὴν ἢ λόγῳ πείσαντέ γ' ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος, οὐ πείθειν est le mot qu'il faut faire ressortir, et il en est ainsi de tous les autres passages cités par Hermann *ad Viger*, p. 825, sq. De même encore après ὅς, ὅστις, quand la préposition dépendante du relatif renferme quelque chose qui mérite principalement attention, γε souvent équivalait à *quippe qui* (2). Il signifie aussi *du moins*; exemple : *Démosth.*

(1) *Cf. Herm. ad Viger*. p. 736; *ad Soph. Phil.* 424.

(2) *Porson. Præf. Hec.* p. 51. *Herm. ad Soph. OEd. T.* 588. *Schæf. ad Trach.* 336. *Reisig. Enarr. Soph. OEd. C.* 417.

Ol. 1, p. 17 : πρόσθε ἡ ὕβρις καὶ ἔτι ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας, τοῖς γε σώφροσι. Mais souvent les Grecs expriment une semblable restriction dans des cas où elle n'est point indiquée dans d'autres langues, par exemple (1), quand, entre plusieurs personnes ou plusieurs choses nommées précédemment, ils en veulent faire prédominer une en particulier, et y fixer, y circonserire la pensée. Hérod. 7, 103 : εἰ τὸ πολιτικὸν ὑμῖν πᾶν ἐστὶ τοιοῦτον οἷον οὐ διαίρεις, σὶ γε, τὸν κείνων βασιλεία, πρέπει πρὸς τὸ διπλήσιον ἀντιτάσσεισθαι. De là, γε s'emploie pour faire insister sur un mot, et pour donner à entendre que la proposition y est limitée, ainsi que pour le rendre plus saillant (2). *Plat. Symp.* p. 199 D : εἶπες ἂν, ὅτι ἐστὶν υἱός γε ἢ θυγατὴρ ὁ πατήρ, qu'un père naturellement a du moins un fils ou une fille. *Xén. Cyr.* 5, 5, 32 : εἰ αὐτὸς μὲν τοῖς σοῖς γε πλουτοίη, σὺ δὲ μὴδὲ μητρίῃς ἔχοις χρῆσθαι (3); et par suite, γε sert dans les interrogations; exemples : *Soph. Ant.* 735 : ἄλλω γὰρ ἢ μοι χρὴ γε τῇσ' ἄρχειν χθονός; *Eurip. Hec.* 745 : ἄρ' ἐλλογίζομαι γε πρὸς τὸ θυσμενὶς μᾶλλον φρένας τοῦδε (4); Aussi quand on donne un exemple, comme dans *Xén. Cyr.* 2, 2, 2 : ἐν τῇ συνοουσίᾳ δύσκολοι ἐνιοὶ αὐτῶν φαίνονται πρῶτον μὲν γε, etc., du moins, ce que nous pourrions rendre par *par exemple*, et les Latins aussi par *quidem*. D'après ce principe, γε s'emploie : 1.^o dans les réponses, les répliques vives et énergiques; exemple : *Plat. Symp.* p. 174 E : εἶπον οὖν, ὅτι καὶ αὐτὸς μετὰ Σωκράτους ἦκοιμι. — Καλῶς γ' ἔφη, ποιῶν σὺ (5). Tel est encore πάνυ γε. 2.^o Il se met particulièrement dans une proposition qui habituellement commence par καὶ (mais aussi sans καὶ,

(1) M. Mathie établit ici une division 1, qui n'est suivie d'aucune autre correspondante dans cet article. Nous avons cru pouvoir la supprimer, comme échappée à l'inadvertance. GL.

(2) Stallb. *ad Plat. Euthyphr.* p. 84.

(3) Il y a aussi cette signification dans les exemples rassemblés par Elmsley *ad Med.* 1263, et où il est précédé de ἦτοι.

(4) Elmsley soutient le contraire *ad Med.* 1334. Voy. Herm. *ad Soph. Phil.* 439.

(5) Wyttenb. *Epist. crit.* p. 247, *ed. Schæf.* Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 188. Mais pour cela il ne signifie pas *oui*, comme l'affirme Elmsley dans le *Quart. Rev.* 14, p. 464, *sq.* Voy. ma note sur *Eur. Med.* 813; *Suppl.* 135.

Eurip. *Med.* 1406; *Alc.* 383), et qui énonce quelque chose de plus fort que ce qui précède, cas où nous employons *et même, qui plus est*. Eurip. *Suppl.* 768 : ἐνὶ ψιν αὐτῶν τῶν ἐπιδαιπώρων σφαγῆς; ἈΔ. κἄστρωσέ γ' εἰνὰς κακάλυψε σώματα. Plat. *Phædon.* p. 58 D : παρῆσάν τινες καὶ πολλοὶ γε. Cf. Eur. *Med.* 608; Plat. *Rep.* 6, p. 499 D; *Protag.* p. 349 E (1). Il en est de même dans les énumérations, lorsqu'on présente quelque chose qui, par sa nature et son espèce, diffère des notions précédentes; exemple : Plat. *Hipp. maj.* p. 295 D : καὶ τὰ σκευὴ πάντα καὶ τὰ ὀχήματα — — πλοῖά τε καὶ τριήρεις, καὶ τὰ γε ἔργα πάντα. Cf. *Gorg.* p. 463 B (2). 3.^o Quand on fait contraster une énonciation avec celle qui précède, comme Eurip. *Andr.* 238 : νεία πέφυκας καὶ λήγεις αἰσχυρῶν πέρι. EPM. σὺ δ' οὐ λήγεις γε, ὁρᾷς δὲ μ' εἰς θσον δύνῃ (3) (4). Souvent la proposition où se trouve γε contient en même temps l'opposé de ce qui précède, et alors γε correspond à l'*imo* des Latins. Eurip. *Andr.* 1065 : ποῖαν περαίνων ἐλπίδ'; ἢ γῆμαι θίλων; XO. καὶ σοῦ γε παιδὸς παιδὶ πορσύνων μόνον. Γε s'emploie seul aussi pour préciser et confirmer ce que dit un autre. Eurip. *Or.* 1072 : οὐκ ἔκτανες σὴν μητέρ' ὥς ἐγὼ τάλας. ΠΥΛ. εὖν σοί γε, passage où nous aurions ajouté *mais* [*mais si je n'ai point, comme toi, tué ma mère, je t'ai du moins secondé dans le meurtre de la tienne*]. Cf. Eur. *Alc.* 62. — Γε conserve aussi sa valeur restrictive avec les participes; par exemple, dans Hérod. 1, 39 : συγγνώμη μὲν, ὦ πάτερ, τοῖ, ἰδόντι γε ὅψιν τοιαύτην, περὶ ἐμὲ φυλακὴν ἔχειν, cas où un allemand aurait dit *nämlich* [*savoir, scilicet, et un français, quand, parce que, puisque*]. Id. 7, 103 : κῶς ἂν δυναίετο πιντακισμύρνοι, ἰόντες γε ἐλευθεροὶ, στρατῷ τοσῶδε ἀντιστῆναι; *par ce qu'ils sont libres*; et sans participe, Plat. *Rep.* 8, *init.* : ἀλλὰ μνημονεύω, ἔφη, ὅτι γε οὐδὲν οὐδένα ὥόμεθα δεῖν κεκτῆσθαι (5).

(1) Herm. *ad Soph. Aj.* 931. Elmsl. *ad Med.* 1362. Blomf. *ad Æsch. Pers.* 266.

(2) Heind. *ad Plat. Hipp.* §. 47; *Protag.* §. 100.

(3) Elmsl. *ad Med.* 800. Herm. *ib.*

(4) Ici γε semble l'équivalent de *μὲν*, corrélatif de *δέ*. GL.

(5) Γε a aussi une des significations précédentes quand il est uni à d'autres particules; il n'est donc pas nécessaire de citer ces diverses liaisons. Sur tout cet article, voy. Hermann *ad Viger.* p. 824, 199.

Souvent γι se redouble aussi dans une seule et même proposition, ce qui arrive quand elle contient plusieurs mots qui doivent être particulièrement frappés de l'intonation pour y faire insister. Hérod. 1, 187 : μὴ μάντοι γι μὴ σπανίσας γι ἄλλως ἀνοιξῇ, passage où l'auteur fait ressortir la première fois la défense, et la seconde la condition contenue dans le participe. Soph. *OEd. C.* 977 : πῶς γ' ἂν τό γ' ἄκον πρῶγμ' ἂν εἰκότως ψέγοι (1);

§. 603. Δαί, usité dans le langage de la conversation, plus rare dans le style élevé, s'emploie pour les interrogations accompagnées de surprise et d'étonnement : τί δαί; *quoi donc? comment donc?* comme dans Plat. *Gorg.* p. 470 D. Cicéron, traduisant ce passage de Platon, dans ses *Tusc. Dispp.* 5, 12, 35, rend τί δαί; par *Ain tu?* Il signifie souvent aussi, *alors qu'est-ce d'ailleurs?* sens dans lequel on sous-entend ἄλλο, comme dans d'autres cas (2).

Δή a la valeur démonstrative de renforcer ou de confirmer, par un indice certain, ce qui a été avancé, à peu près comme *en effet, véritablement, certes, assurément*, quoique l'usage des autres langues ne soit pas d'exprimer dans tous les cas ce sens affirmatif par une particule propre et spéciale. Soph. *Aj.* 49 : καὶ δὴ πῶς δισσάεις ἂν στρατηγίῳ πύλαις. Ce n'est que chez Homère et chez Pindare que δὴ se met au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase : *Il.* v, 517 : δὴ γὰρ οἱ ἔχεν κότον, *il était en effet irrité contre lui.* Il se construit souvent avec l'impératif, et répond alors à peu près au *quæso* des Latins, σέβει δὴ, *considéra, quæso*, particulièrement avec φέρε δὴ, ἄγε δὴ, ἔθι δὴ (3), dans les exhortations pressantes. Ainsi, Thuc. 1, 81 : μὴ γὰρ δὴ ἔκτεινῃ γε τῇ ἐλπίδι ἐπαιρώμεθα, *gardons-nous bien de, etc.* De même dans les interrogations : τίσι δὴ ποτε λόγοις Ἀθηναίους ἐπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην; [*Xénoph. Mem.*

(1) Valck. *ad Phœn.* 557. Lobeck. *ad Aj.* p. 303. Stallb. *ad Phil.* p. 213, sq. Voy. ma note sur Eurip. *Phœn.* 554; *Med.* 125, 856.

(2) Schæf. *ad Dion. H.* p. 100; *ad Soph. Trach.* 390. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 6; *Euthyphr.* p. 21. Hermann, *ad Viger.* p. 848, démontre que δαί n'est point à changer non plus chez les tragiques. Porson est d'une opinion contraire *ad Eur. Med.* 1008.

(3) Lennep. *ad Phil.* p. 246, extr. (270 Lips.) Boisson. *ad Philostr.* p. 350. Bæckh. *ad Plat. Min.* p. 58, 141.

init.] *quibus tandem argumentis, par quels discours ils ont pu persuader.* Par suite, cet adverbe se met souvent avec des superlatifs et autres mots, sur la valeur desquels on veut faire insister, par exemple, *μόνος δὴ, πολλοὶ δὴ* (1), *νῦν δὴ* (2); dans ces derniers mots, l'intonation doit relever à présent, à l'instant, tandis que *δὴ νῦν* fait ressortir le mot qui précède *δὴ*; de même *πάλαι δὴ* (3); et c'est encore ainsi qu'on le trouve souvent dans la proposition subordonnée, comme chez Plat. *Rep.* 6, p. 492 C : ὅταν ξυγκαθεζόμενοι πολλοί — ψέγωσι — ἐν δὴ τῷ τοιοῦτῳ τὸν νέον, τὸ λεγόμενον, τίνα οἴει κερδαίνειν ἴσχειν; Chez Homère, surtout après les prémisses qui contiennent une désignation de temps, et même au commencement de la conséquence : *δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ πρυμνήσια πλοῖς.* Ainsi, Xén. *Anab.* 1, 10, 10 : ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐβουλεύοντο, καὶ δὴ βασιλεὺς — — κατίστησιν, ce fut alors, et non dans le moment présent, que le roi établit. Souvent on met καὶ δὴ dans une proposition qui ne contient qu'une supposition, et alors *δὴ* signifie proprement *en effet, réellement.* Par exemple, Eur. *Med.* 388 : καὶ δὴ τεθνῶσι· τίς με δέξεται πόλις; *supposé maintenant qu'ils soient morts* : ici, l'idée de supposition n'est pas renfermée dans καὶ δὴ, mais dans le rapport de la proposition entière avec le reste; voy. §. 510, 7. D'ailleurs, καὶ δὴ (et) signifie *en effet*, et les deux particules sont alors souvent séparées l'une de l'autre, quand on veut ajouter quelque chose de plus fort; par exemple, καὶ τὸ δὴ μέγιστον. Dans beaucoup de cas, *δὴ* paraît équivaloir à οὖν, donc, en conséquence, comme chez Plat. *Rep.* 6, p. 494 A : ἰκ δὲ τούτων τίνα ὁρᾷς σωτηρίαν φιλοσόφῳ φύσει; Cf. Xenoph. *Mem.* S. 2, 6, 20. Alors *δὴ* se place comme équivalent de οὖν, après ὅστις, ὅπου, ὅπως, et autres relatifs, avec le sens de *quiconque, en quelque lieu que ce puisse*

(1) Heind. ad *Phædon.* p. 224.

(2) Valck. ad Eur. *Hipp.* 233. Wyttienb. ad *Phædon.* p. 132. Heind. ad Plat. *Soph.* §. 14; ad *Charm.* §. 9; ad *Gorg.* §. 3, p. 7. Cf. Stallb. ad *Phil.* p. 105. Voyez *vov.* La particule *δὴ* sert aussi aux affirmations démonstratives dans les locutions citées par Heind. ad *Phædon.* p. 220, et Stallb. ad *Phil.* p. 159. Cf. Herm. ad *Soph. Ant.* 158. Quant à ce que prétend Reisig, *Comment. crit. in OEd. C.* p. 286, que *δὴ* demande le prétérit, j'en doute fort.

(3) Elmsl. ad Eurip. *Med.* 1086.

être, et s'emploie comme οὖν lorsque le discours interrompu est repris (1), ou bien lorsque ce qui a été déjà précédemment articulé en général, est mis séparément d'une manière plus précise, ainsi qu'on le voit dans cette locution homérique, οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες, *lorsqu'ils furent donc* (comme il avait été dit plus haut), etc. Ainsi avec εἴτε. Plat. *Rep.* 6, p. 493 D : εἴτ' ἐν γραφικῇ, εἴτ' ἐν μουσικῇ, εἴτε δὴ ἐν πολιτικῇ. En outre, δὴ s'emploie avec ironie, comme le latin *scilicet*. Hérod. 9, 59 : ἦγε τοὺς Πέρσας κατὰ στίβον τῶν Ἑλλήνων, ὡς δὴ ἀποδιδρασκόντων. Thuc. 6, 80 : τοὺς Ἀθηναίους φίλους δὴ ὄντας μὴ ἔχσαι ἀμικρεῖν. Xén. *Hell.* 5, 4, 6 : εἰσήγαγε τὰς ἱταιρίδας δὴ (2).

Les particules dérivées de δὴ, ou qui en sont composées, δῆθεν, δήπου, δήπουθεν, δῆτα, ont des significations rapprochées :

Δῆθεν a particulièrement la force ironique, comme δὴ, *probablement, comme il est à supposer*. Hérod. 1, 59 : τραματίσας (Pisistrate) ἰωῦτόν τε καὶ ἡμίονους, ἤλασεν ἐς τὴν ἀγορὴν τὸ ζεύγος, ὡς ἰκπιπενγῶς τοὺς ἰχθύους, οἱ μιν ἱλαύνοντα ἐς ἀγρὸν ἤθλησαν ἀπολίσαι δῆθεν, *scilicet*. Cf. Thuc. 1, 92; 5, 111. Eurip. *Or.* 1125; *Ion.* 849 (3).

Δήπου, δήπουθεν, servent à fortifier une conjecture, un doute exprimé. Démosth. p. 187 : ἰκεῖνό γε δήπουθεν ἅπαντες ἰπίστασθε, *vous savez sans doute cela, tous tant que vous êtes*. Dans l'interrogation, on l'emploie avec οὐ, lorsqu'on veut indiquer qu'on attend une réponse négative. Xén. *Mem.* S. 2, 3, 1 : οὐ δήπου καὶ σὺ εἴ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, *tu n'es sans doute pas de ces hommes*. Cf. 4, 2, 11.

Δῆτα s'emploie aussi, de même que δὴ, pour assurer ou confirmer. Soph. *Trach.* 1219 : τὴν Εὐρυτείαν οἶσθα δῆτα παρθένον, *tu connais sans doute*. οὐ δῆτα, *non certes* (4). Dans les

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 190. Hemst. *ad* Luc. 2, p. 383, 17.

(2) Valek. *ad* Eurip. *Hipp.* 948. Markl. *ad* Eurip. *Suppl.* 521. Seidler, *ad* Iph. T. 1304. On veut que δὴ se mette pour ἤδη, comme le prétendent Herm. *ad* Vig. p. 879, n. 301, 6, et Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 336; mais cela n'est confirmé, selon moi, par aucun des passages allégués dans ce but; car la locution καὶ δὴ, si fréquente chez Hérodote, paraît signifier, non pas *déjà*, mais *vraiment*.

(3) Erf. *ad* Soph. *Trach.* 383.

(4) Elmsl. *ad* Eur. *Heracl.* 987.

prières, les interrogations, etc. Eurip. *Hec.* 828 : πρὺ τὰς φίλας θῆτ' εὐφρόνας δεῖξεις, ἀναξ; Cf. *Phœn.* 929, 937; *Iph. T.* 1184. Et aussi avec ἤ interrogatif. Eur. *Iph. A.* 867 : ἡ μόνω πάροιθε ὄντα ταῖσδ' ἐφίστατον πύλαις (1);

Εἴτα, ἐπειτα, *après*, pour désigner une suite de temps, et après des participes. Plat. *Gorg.* p. 456 D : ἰάν τις εἰς παλαιστραν φοιτήσας, εὖ ἔχων τὸ σῶμα καὶ πυκτικός γενόμενος, ἐπειτα τὸν πατέρα τύπη (2). Après des particules conditionnelles, *ib.* p. 461 B. Ces *adverbes* s'emploient aussi dans des énumérations; ils signifient *ensuite*, et se succèdent même plusieurs fois, comme le latin *deinde*. Plat. *Phædon.* p. 89 A : ἔγωγε μάλιστα ἐθαύμασα αὐτοῦ πρῶτον μὲν τοῦτο — — ἐπειτα — — ἐπειτα. Voy. la note de Heindorf, p. 144. Cf. *Soph. El.* 261-2-6. De là, εἴτα se met, 1.^o pour désigner une conséquence de la pensée, *d'après cela, donc* : *Soph. El.* 345 : ἐπειθ' εἰδὼ γε θάττετα. 2.^o Dans les interrogations faites avec indignation et sarcasme. Eur. *Phœn.* 560 : εἴθ' ἥλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς, σὺ δ' οὐκ ἀνέξῃ — —; Cf. *Plat. Apol. S.* p. 28 B; *Xen. Mem. S.* 2, 7, 5, 6; 7, 13 (3). Le sens est proprement *au milieu de ces circonstances, après cet état de choses*. 3.^o Après des propositions restrictives, où nous employons *tamen, cependant*. Plat. *Gorg.* p. 519 E : μέμνησθαι τούτῳ, ὅτι ἀπ' ἑαυτοῦ ἀγαθὸς γεγονώς τε καὶ ὦν ἐπειτα πονηρός ἐστιν. Voy. §. 566, p. 1177 (4).

§. 604. Ἡ. 1.^o *Véritablement, certes, en effet* (5). 2.^o C'est une particule interrogative dans les questions directes et simples, surtout avec γάρ (6). Plat. *Hipp.* p. 363 C : ἡ γάρ, ὦ Ἰππία, ἰάν τι ἔρωτᾷ σε Σωκράτης, ἀποκρινεῖ; Souvent ἡ γάρ se trouve tout seul. Plat. *Phædr.* p. 265 A : μανίαν γάρ τινα ἐφήσαμεν τὸν ἔρωτα εἶναι ἡ γάρ; *n'est-il pas vrai?* ce que l'on pourrait compléter en disant, ἡ γὰρ ἐφίσαμεν; *car ne l'avons-nous pas affirmé?* Souvent aussi ἡ se joint à ἀλλά, comme

(1) Porson, *Adv.* p. 272 (240 Lips.).

(2) Heind. ad Plat. *Phædon.* §. 71, p. 115; §. 89, p. 150. *Crat.* §. 60, p. 93. Heru. ad Vig. p. 772.

(3) Valcken. ad *Phœn.* 549, p. 205, 27.

(4) Kœn. ad Gregor. p. (61; 29). 145, 29. Wolf ad Demosth. *Lept.* p. 353.

(5) Elmsl. ad Eur. *Med.* 566, *Add.*

(6) Elmsl. ad Eur. *Med.* 678.

ἀλλ' ἢ, lorsque l'interrogation contient quelque chose d'opposé à ce qui précède (1). Cf. H, §. 619.

Ἢ μὲν (chez les Ioniens, ἦ μὲν (2)) sert à affirmer plus positivement. Eur. Alc. 64 : ἦ μὲν σὺ παύσει, *vraiment* (3). On l'emploie surtout dans les serments, pour ajouter de la force. Xén. Cyr. 4, 2, 8 : ἐκ τούτου τὰ πιστὰ δίδωσιν αὐτοῖς, ἦ μὲν — — ὡς φίλοις καὶ πιστοῖς χρῆσθαι αὐτοῖς. Cf. Herod. 4, 154.

Ἢ που sert pareillement à affirmer, cependant de telle façon que που atténue l'affirmation contenue dans ἦ, *certainement, si je ne me trompe*, comme chez Soph. Aj. 382 : (τίκνον Λαρτίου) ἡπου πολλὸν γέλωθ' ὕψ' ἡδονῆς ἄγεις, *sans doute tu pousSES un éclat de rire dans ta joie*. Cf. Plat. Phædon. p. 84 E. Cette particule s'emploie surtout dans la proposition secondaire, pour faire suite ou opposition à une proposition conditionnelle ou à toute autre hypothétique, dans le but d'ajouter quelque chose de plus fort, mais qui résulte de ce qui précède (*in argumento a minori ad majus*). Isocr. Pac. p. 164 A : ὅπου γὰρ Ἀθηνόδωρος καὶ Καλλίστρατος — — οἰκίσαι πόλεις οἰοῖτε γέγονασι, ἡ που βουλευθέντες ἡμεῖς πολλοὺς ἂν τόπους τοιοῦτους δυνηθείημεν κατασχεῖν, ce que l'on rend par *multo magis*. Cf. π. ἀντιδ. p. 543 A; Thuc. 1, 142. De même après des propositions négatives. Thuc. 6, 57 : πόλεις δὲ μοί δοκοῦσιν — — οὐκ ἂν παντάπασιν διαφθαρήναι, ἡ ποῦ γε δὴ ἐν πάσῃ πολέμῳ Σικελίᾳ. D'ailleurs on l'emploie aussi dans les interrogations, lorsqu'on attend une réponse négative, *n'est-ce pas par hasard? num forte?* Eur. Or. 435 : τίς δ' ἄλλος; ἡ που τῶν ἀπ' Αἰγισθοῦ φίλων; Cf. Phæn. 392; Hel. 583 (4).

Ἢ τοι, *certainement, sans doute*, forme souvent une crase avec un α suivant; ἡ τάν, ἡ τᾶρα, pour ἡ τοι ἂν, ἡ τοι ἄρα (5).

(1) Valck. ad Hipp. 932. Bergl. ad Arist. Ach. 1110. Elmsl. ad Heracl. 426. Blomf. ad Choeph. 762.

(2) Kæn. ad Greg. p. (222) 471.

(3) Blomf. Gloss. Prom. 174, Monk. ad Eur. Alc. l. c., le traduisent par *nihilominus*, signification qui réside bien difficilement dans ces particules, quoique nous ayons coutume, en pareil cas, de faire ressortir la proposition contraire.

(4) Elmsl. ad Eurip. Heracl. 56; ad Med. 678, 1275. Herm. ib. p. 338, Lips. Voy. ma note ad Eur. Med. 690.

(5) Valck. ad Eur. Hipp. 480.

Homère emploie souvent ἤτοι ou ἤτοι dans les récits et les énumérations, comme nous disons *alors*. *Il. α', 68* : ἤτοι ὅγ' ὥς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο τοῖσι δ' ἀνίστη, *alors, celui-ci s'assit*. On pourrait souvent le remplacer par μὲν, comme *Il. β', 813* : τὴν ἤτοι ἄνδρες Βατίειαν καλῆσκουσιν, ἄθάνατοι δέ τι σῆμα. Mais souvent cet *adverbe* est encore accompagné de μὲν, comme *Il. μ', 141*.

§. 605. Μά, particule affirmative et de serment, qui toute-fois ne s'emploie que dans les propositions négatives, tantôt seule, comme chez Eur. *Med. 1067* : Μὰ τοὺς παρ' ἑὸν νερτέρους ἀλάστορας, οὗτοι ποτ' ἔσται τοῦτο; et aussi sans être suivie du verbe avec οὐ : Arist. *Thesm. 748* : ἀπόδος αὐτῷ. MN. Μὰ τὸν Ἀπόλλω τουτονί, sc. οὐκ ἀποδώσω (1); tantôt précédée de οὐ : *Il. α', 86* : οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα, etc. Arist. *Equ. 255* : οὗτοι μὰ τοὺς θεούς. Μά se retranche aussi devant l'accusatif, par exemple, chez Soph. *Oed. T. 660* : οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον Ἄλιον (2). Mais lorsque ναὶ précède, comme dans ναὶ μὰ τὸν Δία, alors la particule μά s'emploie dans les propositions affirmatives. Sur l'accusatif dans ces locutions, voy. §. 413, 10 [et non 9. GL.]

Μάλα, *fort, beaucoup*; μᾶλλον, *davantage*; μάλιστα, *le plus*. Outre ce qui a été mentionné plus haut, il faut surtout remarquer : παντὸς μᾶλλον, *tout-à-fait, entièrement, en toute occurrence, proprement, plus que toute autre chose*, principalement chez Platon, comme *Charm. p. 162 B*, au lieu de quoi il met aussi πάντων μάλιστα, *Phil. p. 11 C*. Et aussi dans les propositions négatives. Plat. *Phædr. p. 228 D* : παντὸς μᾶλλον τὰ γε ῥήματα οὐκ ἐξέμαθον, *en aucune manière*. Μάλιστα se joint souvent aux adjectifs numériques, lorsqu'on donne un nombre d'une manière approximative. mais qu'on fixe par probabilité au plus haut, *admodum*. Thuc. 7, 52 : διέφθειραν ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα, *environ huit cents en tout*.

Μὲν. Voy. §. 603.

Μὲν sert à corroborer ou à confirmer ce qui a été dit. (Voy. II μὲν.) *Il. τ', 45* : (καὶ ῥ' οὔτε τοὺς πάρος γε κῆρ' ἐν ἀγῶνι

(1) Reisig. *Conj. in Arist. p. 106, sq.* Stallb. *ad Phil. p. 104.*

(2) Valck. *Epist. ad Ræv. p. 28.* Kæn. *ad Gregor. p. (117) 267.* Brunck. *ad Soph. l. c.*

μένοντων —) καὶ μὴν οἱ τότε γ' εἰς ἀγορὴν ἦσαν. Soph. OEd. T. 1004 : (τί θεῖ' ἔργον' οὐ τοῦδε τοῦ φόβου σ' — ἐξελεύσῃην;) καὶ μὴν χάριν γ' ἂν ἀξίαν λάβοις ἐμοῦ. El. 556 : καὶ μὴν ἐφίημι, *bien, je le permets*. Ce καὶ μὴν s'emploie, par suite, dans les *énumérations*. Od. λ, 582 : καὶ μὴν Τάνταλον εἰσεῖδον — —. Cf. ib. 593. Eur. Suppl. 927, après que les autres héros ont été dépeints : καὶ μὴν τὸν Οἰκλείου γε γενναῖον τόκον θεοί — ἐδολγῶσιν ἱμηνῶς. Ou bien lorsqu'on ajoute une circonstance dont il n'a pas encore été question. Eur. Hipp. 594 : καὶ μὴν σαφῶς γε τὴν κακῶν προμνήστειν — ἐξαυδῶ. Cf. Plat. Alc. 1, p. 130 A. Et surtout chez les tragiques, quand l'entrée d'un nouveau personnage est annoncée (1), cas où il est rare qu'on trouve μὴν seul, comme chez Soph. Ant. 626 : ὅδε μὴν Αἴμων. Μὴν sert aussi à affirmer dans ἀλλ' οὕτι μὴν, Soph. El. 817 ; dans ἀλλὰ μὴν, Soph. OEd. C. 28 : (εἴπερ ἔστι γ' ἐξοικησμένος ὁ τόπος) ἀλλ' ἔστιν μὴν οἰκητός. Surtout dans la *minceure* d'un argument, *atqui*, chez Platon, par exemple, Alc. 1, p. 134 D E (2). Mais, d'ailleurs, μὴν signifie *cependant*. Soph. OEd. C. 587 : (ἀλλ' ἐν βραχεῖ δὴ τήνδε μ' ἐξαίτη χάριν) ὅρα γε μὴν' οὐ μικροῖς, οὐκ, ὀργῶν ὅδε. Cf. Eurip. Alc. 527. Soph. OEd. T. 587 : καὶ μὴν μίγας γ' ὀφθαλμοῖς οἱ πατρὸς τάροι. Cf. Eurip. Iph. A. 20, et §. 621. De plus, il s'emploie dans une *proposition opposée* après μὲν : Plat. Soph. p. 216 B : καὶ μοι δοκεῖ θεὸς μὲν ἀνὴρ οὐδὲ μὴν εἶναι, θεῖος μὲν (3). Et aussi sans que μὲν précède : Plat. Prot. p. 361 E : ὦν ἐντυγχάνω πολλὸν μάλιστα ἀγαπαί σι, τῶν μὲν τηλικούτων καὶ πάνυ (4). Eur. Alc. 669 : οὐ μὴν ἱρεῖς γέ μ', ὥς ἀτιμάζων τὸ σὸν γῆρας θανεῖν προὔδωκά σε. Surtout οὐ μὴν ἀλλά, où ce qui précède est nié par οὐ μὴν, mais où le contraire est indiqué par ἀλλά (5). Soph. OEd. C. 608 : μόνους οὐ γίγνεται θεοῖσι γῆρας, οὐδὲ μὴν θανεῖν ποτε, *mais encore*. Cf. OEd. T. 870 ; Plat. Phædon. p. 93 A ; Alcib. 1, p. 122 D, 133 E. Mais il paraît avoir aussi la signification de *cependant, mais*, dans la locution τί μὴν; *mais quoi d'ailleurs?* que Platon emploie fréquemment (Alcib. 1,

(1) Voy. ma note sur Eur. Alc. 1128.

(2) Cf. Blomf. ad Æsch. Pers. 231.

(3) Ast ad Plat. Leg. p. 230.

(4) Ast ad Plat. Leg. p. 148.

(5) Ast ad Plat. Leg. p. 53. [Longueville, sur le Panég. d'Isocr.

p. 126 D, 129 B, 130 A, 133 E) dans les réponses, pour dire *assurément, tout-à-fait* (1). Οὐ μὲν s'emploie aussi dans l'interrogation : Eur. *Alc.* 629 : οὐ μὲν γυνή γ' ὄλωλεν Ἀλκίνοος σῖθεν; *cependant n'est-elle pas morte?* (cf. *Rhes.* 175. Γε, qui se trouve fort souvent réuni à μὲν, surtout à καὶ μὲν, ἀλλὰ μὲν, mais séparé toutefois par un autre mot, γε μὲν, etc.; n'exerce sur la signification de ces particules aucune influence; cependant il sert à appuyer plus fortement sur le mot après lequel il vient, tandis que καὶ μὲν, etc., détermine la modalité de la proposition entière.

L'ionien μὲν (voy. Ἡ μὲν) et le dorien μάν ne semblent différer que par le dialecte. Le premier se présente seulement chez Homère et Hérodote dans le sens confirmatif, par exemple, ἦ μὲν, Hérod. 9, 91; οὐ μὲν οὐδέ, *ib.* 7. Le second, chez Homère, Pindare et les tragiques, s'emploie également dans les assertions énergiques, ou bien pour corroborer. Par exemple, *Il.* 9', 373 : ἔσται μάν, ἔγ' ἂν αὐτὶ φίλην γλαυκώπιδα εἶπῃ. π', 14 : ζῶειν μάν ἔτι φασὶ Μενότιον, *on affirme pourtant.* Pind. *Isthm.* 3, 24; 4, 58 : ἴστε μάν, *sachez bien.* *ib.* 3, 31 : ἔτρωτοί γε μάν παῖδες Διῶν. οὐ μάν, ἀλλ' οὐ μάν, *véritablement non*, *Il.* ε', 895; μ', 318 (2). ἦ μάν, *Il.* ν', 354. ρ', 429 : ἦ ὅη μάν, ρ', 533. Dans les *souhaits*, μὲν μάν ἀπολοίμην, *Il.* σ', 476; χ', 304. Avec des *impératifs*, ἔρχε μάν, *Il.* ε', 765; π', 459. ἔπειτα μάν, *Soph. OEd. C.* 182. Dans les *interrogations*, *Soph. OEd. C.* 1468 : τί μάν ἀφήσει τίδους; comme τί δῆ;

§. 606. Μῶν, particule interrogative, usitée particulièrement chez les Attiques, vient sans doute de la fusion de μὴ οὐν, de sorte qu'elle signifiait proprement *ne serait-ce donc pas?* mais elle s'emploie ordinairement comme simple particule interrogative là où en allemand on met en interrogation *etwa* (3). Eurip. *Hec.* 754 : τί χρῆμα μαστεύουσα; μῶν ἐλεύθερον αἰῶνα θέσθαι; ῥάδιον γὰρ ἴστί σοι, *ce qu'on peut traduire par que demandes-tu? ne serait-ce pas d'être libre? ou bien, est-ce d'être libre?* Plat. *Lys.* p. 208 C : ἔρχι τις

(1) Κορυ. *ad Gregor.* p. (109) 236. Schzf. *ad Soph. Trach.* 390.

(2) Wessel. *ad Herod.* 1, 191, p. 90, 68.

(3) Ce qui revient à *quæso, forsitan*, en latin, et en français à toute tournure dubitativement interrogative. GL.

σοῦ; Ὅδε παιδαγωγός, ἔφη. Μῶν δοῦλος ὢν; Ἀλλὰ τί μήν; ἡμίτερός γε, ἔφη. C'est sur ce que cette particule provient de μή, que se fonde l'usage du subjonctif dans *Æsch. Choeph.* 174 : μῶν οὖν Ὀρίστου κρύβδα δῶρον ἢ τόδε; Voy. §. 608, 5, *Rem.* 3 (p. 1298). Mais, comme l'usage avait effacé cette origine, souvent on réunissait encore à μῶν les conjonctions οὖν et μή comme particules interrogatives. Eur. *Androm.* 81 : μῶν οὖν δοκιῆς σοῦ φροντίσαι τίν' ἀγγέλων (1); Plat. *Lys.* l. c. : μῶν μή καὶ οὗτοι σοῦ ἀρχουσιν, οἱ διδάσκαλοι; Πάντως δὴ πού. — Μῶν μή τι ἡδέικης τὸν πατέρα ἢ τὴν μητέρα; Μὲν Δέ', οὐκ ἔγωγε, ἔφη.

Ναί correspond le plus souvent à l'allemand *ja, oui, certes*, et s'emploie dans les affirmations. Plat. *Rep.* 2, p. 381 A : ψυχὴν δὲ αὐτὴν οὐ τὴν ἀνδρειτάτην καὶ φρονιμωτάτην ἦκιστ' ἂν τι ἐξοίθην πάθος παράξειέ τε καὶ ἀλλοιώσει; Ναί, comme affirmation de ἦκιστ' ἂν παράξειε. *Alc.* 1, p. 129 B : τῷ διαλέγῃ σὺ νῦν; ἄλλω τινὶ ἢ ἡμοῖ; Ναί, c.-à-d. οὐκ ἄλλω ἢ σοί, ou bien Ναί σοί. Il s'emploie surtout dans les serments, les protestations, devant μά, dans les propositions affirmatives. Ex. : *Il.* α', 235 : ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον — ἢ ποτ' Ἀχιλλῆος ποθὲν ἔξε-ται. Il se rencontre aussi dans les prières. Eur. *Phæn.* 1708 : ναὶ πρὸς σὲ τῆσδε μητρὸς Ἰοκάστης, Κρίον. *Cf. Iph. A.* 1257 (2).

Νῦν s'emploie pareillement avec les serments, dans les propositions affirmatives, mais sans μά, de sorte que νῦν Δία équivaut à ναὶ μὰ Δία.

§. 607. Νῦν (νυνί), maintenant, désigne non seulement la présence, l'actualité, mais encore ce qui vient de se passer, et, ainsi que le latin *jam*, il exprime aussi ce qui va s'accomplir immédiatement, ce qui est imminent. Dans le sens de immédiatement, il se joint souvent à δῆ, comme particule corroborante (3). Mais νυνί, où l'ι, comme dans ὅδε, οὗτος; exprime une désignation plus précisée (voy. §. 150, *Rem.* 4), ne se trouve ordinairement qu'avec le présent (4). Toutefois νῦν s'emploie aussi avec δέ, comme le latin *nunc*, pour dire, puisque la chose est ainsi, dans cette occurrence : *Isocr. Archid.* p. 116 A : ἐγὼ δέ, εἰ μὲν τις ἄλλος

(1) Ast ad Plat. *Leg.* p. 7.

(2) Valck. ad *Phæn.* 1659.

(3) Ast ad Plat. *Leg.* 4, 12, p. 230. Je ne puis être de l'avis de Stallb. ad *Phil.* p. 105.

(4) Bornem. ad Xen. *Symp.* p. 118.

τῆς πόλεως ἦν ἀξίως εἰρηκώς, ἡσυχίαν ἂν ᾗγον· νῦν δὲ ὁρῶν τοὺς μὲν συναγρευέντας — — ἀπύστην ἀποφηνάμενος, etc.; et il sert alors surtout à exprimer une opposition. Hérod. 3, 25 : εἰ μὲν νῦν μαθὼν ταῦτα ὁ Καμβύσης ἠγνωσιμάχῃ, — — ἦν ἂν σοφὸς ἀνὴρ· νῦν δὲ οὐδένα λόγον ποιούμενος ἦτε αἰεὶ ἐς τὸ πρόσω, *au contraire*. Cf. Plat. *Phædon*. p. 108 A. Souvent alors il y a νῦν δέ, sans que la proposition à laquelle appartient νῦν δέ ait été complètement énoncée, soit parce que la passion ou une autre cause a interrompu le discours, comme *Il. σ'*, 101, où, après νῦν δέ, devrait proprement venir immédiatement ce qui ne vient qu'au vers 114; soit parce que l'esprit sous-entend quelque chose d'après ce qui précède, comme *ib.* 88 : νῦν δ', ἵνα καὶ σοὶ πένθος εἴη, à savoir, βροτοῦ ἀνέρος ἔμβαλέ σ' εὐνῇ, du vers 85. Cela est fréquent, surtout chez Platon, qui, dans ce cas, met souvent γάρ dans la proposition suivante. Alors la proposition qui appartient proprement à νῦν δέ est interrompue par une proposition explicative ou *causative*; mais, au lieu de trouver après cette explication, en forme de parenthèse, la construction rattachée à νῦν δέ, on rencontre la phrase suivante présentée uniquement dans son rapport à la proposition explicative ou *causative* (§. 651, 2.^e [et non §. 632. GL.]). Plat. *Lach.* p. 184 D : εἰ μὲν γὰρ συνεφερίσθην τῷδε, ἥττον ἂν τοῦ τοιοῦτου ἴδει· νῦν δέ — τὴν ἐναντίαν γὰρ, ὡς ὁρᾷς, Λάχης Νικίᾳ ἔθετο· εὐ δὲ ἔχει καὶ σοῦ ἀκούσαι, au lieu de νῦν δέ εὐ ἔχει καὶ σοῦ ἀκούσαι· τὴν ἐναντίαν γὰρ, etc. Cf. *ib.* p. 200 E, sq. (1). Platon emploie de la même manière ὅμως δέ, *Parm.* p. 137 A.

Νυν, enclitique, qui ne se rencontre que dans la poésie épique, chez les Ioniens, par exemple, chez Hérodote, et dans les tragiques, signifie *donc*, comme οὖν, δὴ, au lieu de quoi les Allemands disent aussi *nun* (2). Eurip. *Ion*. 566 : τοῦτ' ἐκεί νῦν ἐσπάρημεν. Eurip. *Phæn.* 939 : ἀκουε δὴ (*quæso*) νυν (*igitur*). Voy. Valek. *ad vs.* 918. La forme νυ ne se présente que chez Homère. De νυν s'est formé ταινυν, proprement composé de τῷ νυν. On trouve aussi νύν pour νῦν chez Pindare, *Pyth.* 4, 74 : καὶ νυν ἐν τῷδ' ἀφθιγον νᾶσω κλυ-

(1) Hensde, *Specim. crit. in Plat.* p. 9. Stallb. *ad Plat. Phileb.* p. 207; *Euthyphr.* p. 72, sq.

(2) Valek. *ad Eur. Hipp.* 20.

ται. Et encore chez Soph. *Ant.* 1140, dans un chœur (1), qui exige un trochée au commencement.

DES PARTICULES NÉGATIVES.

§. 608. Il y a en grec deux particules négatives simples, dont se composent toutes les autres négations : c'est οὐ (οὐκ devant une voyelle prononcée avec l'esprit doux, οὐχ devant une voyelle aspirée, mais qui d'ailleurs fait aussi οὐχί chez les Attiques), et μή. De là, οὐδέ, μηδέ, οὔτε, μήτε, οὐδέϊς, μηδέϊς, οὔποτε, μήποτε, οὐδαμοῦ, μηδαμοῦ, et ce qui est dit ici des premières, s'applique aussi aux dernières.

Οὐ nie une chose purement et simplement, comme *un fait*; μή, au contraire, ne la nie que dans son rapport avec une perception ou une vue de l'esprit, qui se trouve précédemment exprimée, ou qui, d'après le sens, réside implicitement dans ce qui précède (2). De là,

1. Οὐ se met avec des verbes ou des substantifs isolés, qui n'ont besoin que d'être simplement niés, en sorte que la négation avec le verbe ou le substantif constitue une idée complète, comme οὐ φημι, *nego*, je nie, je me refuse à une chose; οὐκ ἰάω, *veto*, je défends; οὐκ ἀξιώω, équivalent de ἀνάξιόν τι εἶναι φημι, Thuc. 1, 156. οὐχ ὑπισχοῦντο συνδείπνησιν, Xén. *Symp.* 1, 7, ils se déprièrent, s'excusèrent. ἡ τῶν γεφυρῶν οὐ διάλυσις, Thuc. 1, 157. ἡ οὐ περιτείχισις, *id.* 3, 95, la non-rupture, l'absence de fortifications. Ainsi, οὐ donne au mot auquel il est joint un sens tout opposé, dans οὐκ ἦμιστα, πόλειος οὐ τῆς ἐλαχίστης, §. 463.

2. Dans toutes les propositions absolues et indépendantes, dans lesquelles on veut nier directement une chose, on emploie οὐ, même lorsqu'un jugement véritablement objectif est exprimé comme pensée purement subjective (§. 513), par exemple, οὐκ ἂν ἔτι γευσαίετο, οὐκ ἂν ἀριστήσαιεν, οὐκίτ' ἂν κρύψαιμι, οὐκ ἂν ἀμελεῖν δίοι, parce que c'est seulement un tour adouci donné à l'expression.

(1) Bæckh, *ad Pind. Pyth.* 3, 58. Herm. *ad Soph. El.* 1488. Monk, *ad Eurip. Alc.* 1096, croit trouver chez les tragiques ce *non* long, dans le sens de *donc*.

(2) Voy. Heim. *ad Vig.* p. 804, 199.

3. Lorsqu'une telle proposition, sans changer sa nature, qui est l'articulation d'un fait, dépend d'une autre proposition, et alors entraîne l'emploi du discours indirect ou de *ὅτι*, *ὥς*, avec le verbe à un temps *fini*, où n'en éprouve pas de changement. Plat. *Phædon*. p. 63 D : φησὶ οὐδὲν τοιοῦτον προσφέρειν τῷ φαρμάκῳ. *Ib.* p. 70 D : εἰ τῷ ὄντι φανερόν γίγνεται, ὅτι οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν γίνονται οἱ ζῶντες, etc. De même après les verbes *croire*. Cependant il paraît être laissé ici beaucoup à l'arbitraire de celui qui parle, parce qu'il n'est pas absolument nécessaire de considérer une telle proposition comme indépendante, et simplement comme objet d'un mot précédent, mais qu'on peut aussi la considérer dans son rapport avec l'expression d'une autre proposition. Ainsi, Platon dit, *Phædon*. p. 93 D : προωμολόγηται, μηδὲν μᾶλλον μὴδ' ἥττον ἐτέραν ἐτέρας ψυχὴν ψυχῆς εἶναι, etc. (cf. p. 106 D), parce que cela n'est considéré ici que comme une supposition. Mais, immédiatement après, Platon considère cette proposition comme une vérité indépendante : οὐκοῦν ψυχὴ, ἐπειδὴ οὐδὲν μᾶλλον οὐδὲ ἥττον ἄλλη ἄλλης αὐτὸ τοῦτο, ψυχὴ ἐστίν, etc. Le cas n'est plus le même, *ib.* p. 68 A B : καθὼν τις τὴν αὐτὴν ταύτην ἰλιπίδα, μηδαμοῦ ἄλλοθι ἐντεύξεσθαι φρονήσει. — σφόδρα γὰρ αὐτῷ τοῦτο δόξει μηδαμοῦ ἄλλοθι καθαρῶς ἐντεύξεσθαι φρονήσει, parce que cela, selon la pensée de Platon, n'existe qu'en espérance, et ne peut avoir que le degré de force de cette espérance.

4. Dans toutes les propositions qui, sans être dépendantes d'une autre, contiennent cependant quelque chose d'uniquement imaginaire, d'intellectuel, comme un *souhait* (optatif sans *ἂν*, §. 513, *Rem.* 4), comme une *défense*, une *prière* (subjonctif, §. 517, 2 [?]), on emploie *μή*. Soph. *Antig.* 685, sq. : ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λίγεις ὀρθῶς τάδε, οὐτ' ἂν δουαίμην, μήτ' ἐπισταίμην λίγειν, je ne puis et je ne veux même pas le comprendre. Cf. *ibid.* 500, 927; Hérod. 9, 79; *Æschin. in Ctes.* p. 518; Arist. *Vesp.* 758. Ainsi *μηδὲν τὸν λόγον τοῦτον εἶπης*, ou, avec l'impératif, *μηδενί — λίγε* (§. 511, 3 [et non 2. GL.]) (1). Par suite, *μή* se place aussi avec une *défense* exprimée par le futur, Soph. *Aj.* 572.

(1) Schzf. *ad Dion. H.* p. 91. *Appar. Dem.* 1, p. 527. — Il. v, 426 :

5. Il y a pour les propositions deux manières d'être dépendantes; ou bien elles expriment quelque chose d'existant par soi-même, indépendamment de la pensée de celui qui parle, ou bien quelque chose qui dépend de son imagination. Alors, dans le premier cas, on emploie οὐ; dans le second, μή. Isocr. *Paneg.* p. 42, sq., c. 1, *extr.* : εἰ τις τιμὴν καὶ θαυμάζοι μὴ τοὺς περὶ τούτων ζητούντας τι λέγειν, περὶ ὧν μηδεὶς πρότερον εἰρηκεν, ἀλλὰ τοὺς οὕτως ἐπισταμένους εἰπεῖν, ὡς οὐδεὶς ἂν ἄλλος δύναιτο. Ici περὶ ὧν μηδεὶς, etc., se rapporte aux pensées des ζητούντες τι λέγειν, phrase où l'on mettrait en latin le subjonctif, *qui de iis dicere cupiunt, de quibus nemo antea dixerit*, et les mots ὡς οὐδεὶς, etc., contiennent un jugement objectif. De même, *ib.* p. 58 E, c. 25, en parlant de Xerxès : βουλευθεὶς τοιούτου μνημεῖον καταλιπεῖν, ὃ μὴ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐστίν, *quod non esset*, comme conception de Xerxès, Soph. *El.* 380 : μίλλουσί σ' — ἐνταῦθα πίμπειν, ἐνθα μὴ ποθ' ἤλιου φίγγος προσέψει, comme pensée de ceux qui voudraient l'envoyer; en discours indirect, *ubi nunquam aspicias*, c'est-à-dire, *ubi te nunquam visuram putant. Ib.* 436 : κρύψον νιν ἐνθα μὴ ποτ' εἰς εὐνὴν πατρὸς τούτων πρόσεισι μηδέν, *unde nunquam quidquam in sepulturam patris asseratur. Eur. Med.* 819, sq. : σοὶ δὲ συγγνώμη λέγειν τὰδ' ἐστὶ, μὴ πάσχουσαν, ὡς ἐγώ, κακῶς, les maux que Médée considère comme tels, *quæ malis non labores* (1). Les règles suivantes sont plus précises encore :

a. Tout projet se fonde sur une conception d'un sujet quelconque; il s'ensuit qu'après ἵνα, εἴφα, ὅπως, on met, non pas οὐ, mais bien μή. Hérod. 1, 29 : Σόλων ἀπεθόμηναι ἔτια δέκα, ἵνα δὴ μὴ τινα τῶν νόμων ἀναγκασθῇ λῦσαι, τῶν ἔθετο. Isocr. *Areop.* p. 145 C : ἐκείνο μόνον ἐτήρουν, ἕπως μηδὲν μήτε τῶν πατρίων καταλύσουσι, μήτ' ἔξω τῶν νομιζομένων προσθήσουσιν.

οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν ἀλλήλους πτώσομεν. *Od.* ξ', 122 : οὐτις κείνου ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν ἀγγέλιον πείσει γυναῖκα : ici il n'y a point de souhait exprimé, mais l'optatif, avec lequel ἂν manque, est une tournure adoucie, au lieu du futur qu'a employé Sophocle dans le passage cité de l'*Ajax*. Pind. *Pyth.* 4, 209, sq. : οὐ ξείνου ἐκείμαν γὰρ ἄλλων. Théocr. 22, 74 : οὐκ ἄλλω γε μαχεσσαίμεσθ' ἐπ' ἀέθλῳ. Dans ces deux passages, οὐ fait porter la négation seulement sur ξείνου et ἄλλω.

(1) Schæf. *App. Demosth.* 1, p. 529, sq.; 590, sq.

De là vient que μή est lui-même, comme *ne* en latin, une conjonction ayant le sens de *de peur que* (§. 518), de *que ne*, après les verbes *craindre* (§. 520, *Rem.* 1 [et non §. 533, *Rem.* 2. GL.]).

Remarque 1. Souvent on trouve μή sans verbe régissant, là où l'on sous-entend δίδουκα ou δρα, vide pour cave. Il. β', 195 : μή τι χλωστό-
μινος ῥίση κακὸν νῆας Ἀχαιῶν. Il. χ', 123 : μή μιν ἐγὼ μὲν ἰκωμαι ἰών, sc.
δίδουκα. Cf. ε', 233; Eur. Alc. 327; Herc. f. 1402.

Remarque 2. Dans beaucoup de cas, δεδιέναι μή (comme en latin *verecor ne*, *cave ne*) n'est qu'une expression adoucie d'une déclaration conçue catégoriquement; alors les autres négations qui suivent μή comme conjonction, s'expriment par οὐ. Plat. *Phædon*. p. 76 B : φοβούμαι, μή αὐρίων τεχνικῶδες οὐκέτι ἢ ἀνθρώπων οὐδείς ἀξίως οἶός τε τοῦτο ποιήσει. Et avec le retranchement de δίδουκα, φοβούμαι, comme *Rem.* 1, *ib.* p. 69 A : μή οὐχ αὐτῇ ἢ ἡ θρόῃ πρὸς ἀρετῇ — — μή οὐδὲν ὑμῖς οὐδ' ἀληθὲς ἔχη. Aussi dans d'autres cas. Plat. *ib.* p. 84 B : οὐδὲν δεινόν, μή φοβήσῃ (ἢ ψυχῇ) ὅπως μή — — οὐδὲν ἐτι οὐδαμῶς ἢ, comme son objet simple, subsistant indépendamment de cette crainte.

Remarque 3. Sur la construction δεδιέναι μή paraît aussi se fonder l'emploi de μή comme simple particule interrogative. Voy. §. 515 [ou plutôt §. 510]. Plat. *Phædon*. p. 64 C : ἄρα μή ἄλλο τι ἢ ὁ θάνατος, pour ἄρα δεινόν, μή ἄλλο τι ἢ ὁ θάνατος, ἢ τοῦτο; Alors deux propositions se sont confondues en une; par exemple, δρα, καθ' ὅσον εἰ κατακλιθεῖς κυρεῖ δίδουκα γάρ, μή κ. κυρῇ, se confond en δρα, καθ' ὅσον μή κατακλιθεῖς κυρῇ, vois s'il ne, etc.; et ainsi μή prend la signification d'une simple particule interrogative, et se construit, non seulement avec le subjonctif, comme Il. κ, 97 : — ἔφρα ἰδωμιν, μή τοῖ μὲν — κσιμήσωνται, ἀτὰρ φυλακῆς ἐπὶ πύγχυ λαθόνται. 101 : οὐδέ τι ἰδμεν, μή πως καὶ διὰ νύκτα μανθιήσωσι μάχεσθαι; et avec l'optatif, comme *Od.* φ', 394 : πειρώμενος ἐνθα καὶ ἐνθα, μή κέρα ἵπας ἔδοικεν, ou bien avec ἢ qui précède, *Od.* ε', 405 : ἢ μή τίς σου μῆλα βροτῶν ἀέκυντος ἐλάυνει; ἢ μή τίς σ' αὐτὸν πτεῖνη δόλω ἢ βίηφιν; mais encore il se construit avec l'indicatif, par exemple, *Soph. OEd. C.* 1502; *Antig.* 632; *Trach.* 316; *Eurip. Troad.* 178; *Heracl.* 483; Plat. *Phædon*. p. 78 D; *Rep.* 5, p. 466 A, 479 B; *Xén. Mem. S.* 4, 2, 10, sqq. (1).

b. Attendu que toute condition ou supposition ne se fonde que sur la pensée de celui qui parle, on met après εἰ, ἐπειδὴν, ὅταν, non pas οὐ, mais bien μή, par exemple, εἰ μή, nisi. ὅταν αὐτὴν μηδὲν παραλυπῇ, Plat. *Phædon*. p. 65 C. A ὅταν, ἐπειδὴν, se joint encore l'idée que ces conjonctions

(1) Heind. ad Plat. *Phædon*. §. 23, p. 36; ad *Prot.* §. 8, p. 471. *Parm.* §. 18, p. 213, sq. Elmsl. ad *Heracl.* 483, *Add. Herim.* ad Vig. p. 810, 270.

s'emploient pour désigner un cas indéterminé (§. 521), sur quoi voyez division c. Mais ἐπεὶ, ἐπειδὴ, ὅτε, en qualité de particules de *temps* ou de *cause*, comme; *puisque*, *alors que*, prennent οὐ. Voy. le passage de Platon, n.^o 3 [p. 1296, l. 19]. On met aussi οὐ après εἰ, lorsque la négation uie, non pas la condition elle-même, mais seulement un mot isolé, comme ci-dessus, n.^o 1 [p. 1295], cas οὐ, en latin, on met *si non*. Soph. *Aj.* 1151 : εἰ τοὺς θανόντας οὐκ ἔῤῃς (c'est-à-dire, ἀπαγορεύεις) θάπτειν παρών. (Au contraire, *ib.* 1185 : πάν μὴ-δεῖς ἔῤῃ, ici la condition elle-même est niée.) Cf. *Il.* σ', 162; υ', 129. Hérod. 6, 9 : εἰ δὲ ταῦτα μὲν οὐ ποιήσουσι. Eur. *Cycl.* 428 : εἴτε χρήζειτ', εἴτ' οὐ χρήζειτε. Lysias, *in Agor.* p. 135, 27 : εἰ μὲν οὐ πολλοὶ ἦσαν. p. 137, 3 : ἐὰν δ' οὐ φάσκη. Mais il ne faut pas classer ici les passages où εἰ exprime, non pas une condition, mais seulement un cas posé, comme après θαυμάζω, δεινόν ἐστι, par exemple, chez Hérod. 7, 9; Andoc. *De Myst.* p. 51, Reisk.; Æschin. *in Ctes.* p. 641, sq. (1).

c. Dans les propositions qui commencent par un relatif, l'emploi de οὐ ou bien de μή dépend de cette question, savoir, si le relatif se rapporte à des personnes ou à des choses déterminées, objet de quelque négation formelle, ou bien se rapporte à des personnes ou à des choses indéfinies, seulement conçues en général, et ainsi purement saisies en idée (sens οὐ en latin on pourrait mettre *si quis*). Dans le premier cas, on met οὐ; dans le second, μή. Ainsi on trouve μή après ὅς ἂν avec le subjonctif, ou bien ὅς avec l'optatif. Thuc. 2, 34 : οἱ ἂν μὴ εὐρεθῶσιν — ὅς ἂν δοκῇ μὴ ἄξιόντος εἶναι. Plat. *Phædon.* p. 65 A : δοκεῖ, ὃ μὴδὲν ἦν τῶν τοιούτων, μὴδὲ μίτιχει αὐτῶν, οὐκ ἄξιον εἶναι ζῆν. Au contraire, Isocr. *Paneg.* p. 71 B (c. 40) : λαβόντες τῶν Ἑλλήνων — οἳ ἐν ταῖς αὐτῶν οὐχ οἷοί τ' ἦσαν ζῆν.

Le cas est le même avec l'article, lorsqu'il peut se résoudre, avec son adjectif ou son participe, en une proposition relative (2), comme chez Plat. *Phædon.* p. 81 D : αἱ ψυχὰι αἱ μὴ καθαρῶς ἀπολυθεῖσαι, c.-à-d., αἱ ἂν μὴ καλῶς ἀπολυ-

(1) Herm. *ad Vig.* p. 890, 833, not. 309; *ad Elmsl. ed. Med.* p. 344, 361. [Voy. aussi Jacobs, *Animadv. in Achill. Tat.* VIII, 6, p. 948; *in Ælian. N. A.* VII, 48, p. 281; Bæhr, *ad Herod.* VI, 9. GL.]

(2) C'est-à-dire, unie à une autre par un pronom relatif. GL.

θῶσιν. Ainsi avec de simples adjectifs. Plat. *Phædon*. p. 67 B : μὴ καθαρῶ καθαρῶ ἐφάπτεσθαι μὴ οὐ Σιμπίτων ἤ, c'est-à-dire, ὅς ἂν μὴ καθαρὸς ᾖ. Et cela a lieu, non seulement lorsque la construction peut se résoudre par ὅς, avec le subjonctif ou l'optatif, mais encore lorsque le relatif ou, à sa place, l'article avec le participe, *etc.*, se rapporte à des objets d'une classe en général, sans définir laquelle. Du reste, de même que, dans beaucoup de cas, il est indifférent de construire le relatif avec le subjonctif, l'optatif ou même l'indicatif, de même ici il dépend du caprice de l'écrivain de faire rapporter le relatif à des objets considérés d'une manière définie ou indéfinie. Ainsi, Platon dit, *Phædon*. p. 79 C : λέγομεν ὅτι ἡ ψυχὴ ἔλκεται εἰς τὰ οὐδέποτε κατὰ ταῦτα ἔχοντα; mais p. 80 B : σκοπεῖ, εἰ ἐκ πάντων τῶν εἰρημίων τάδε ἡμῖν ξυμβαίνει, τῷ ἀνθρωπίνῳ — — καὶ μηδέποτε κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχοντι ἰαυτῷ ὁμοιότατον εἶναι σῶμα.

d. Les *participes*, ou bien expriment simplement l'objet d'un verbe précédent (§§. 548-552), ou bien ils s'emploient d'une manière absolue (§. 560, *sqq.*). Dans le premier cas, l'objet est ordinairement un *fait*, et alors on met οὐ. Dans le second cas, ils expriment un fait, ou du moins quelque chose qui n'est pas présenté comme dépendant de la conception d'un sujet, car ils contiennent une désignation de temps, ou l'on peut les résoudre par *quoique*, ou *puisque*, *parce que* (1). Plat. *Phædon*. p. 83 C, *sq.* : ἡμῖσθαι, τοῦτο ἱναργέστατον καὶ ἀληθέστατον εἶναι, οὐχ οὕτως ἔχον, *quoiqu'il n'en soit pas ainsi*. *Ib.* p. 80 E : ἐὰν μὲν καθαρὰ ἀπαλλάττεται, μηδὲν τοῦ σώματος συμφέλουσα, ἅτε οὐδὲν κοινωνοῦσα αὐτῷ, *puisque'elle n'a aucune participation avec lui*. De même avec le *génitif absolu*. Si, au contraire, la construction par le *participe* correspond à une proposition conditionnelle avec εἰ, alors on emploie μὴ. Plat. *Phædon*. p. 70 D : οὐ γὰρ ἂν πού πάλιν ἐγίγοντο, μὴ οὔσαι, c'est-à-dire, εἰ μὴ ἦσαν. Isocr. *Epist.* p. 408 C : ἔστι δ' ὁμοίως αἰσχρὸν περιστάντων τε τῶν πολέμιων μὴ διαφέροντα γενέσθαι ἄλλων, μηδεμιᾶς τε συμπεσούσης ἀνάγκης αὐτὸν ἱμβαλεῖν εἰς τοιοῦτους ἀγῶνας, pour εἰ μὴ ἂν. συνέπτεσι.

e. Tout mot isolé qui, dans une proposition, n'est pas

(1) Ajoutons : alors on emploie encore οὐ. GL.

considéré comme existant d'une manière indépendante, et appartenant à l'expression d'un fait, mais comme déterminé par la conception, la pensée, la volonté du sujet (1), ce mot demande μή lorsque la négation doit lui être appliquée. Tels sont tous les infinitifs qui, accompagnés de l'article, peuvent jouer le rôle de substantifs, on sont régis par un autre mot, dès que la négation ne s'applique qu'à eux seuls. Plat. *Phædon*. p. 61 CD : οὐ γάρ φασι θειτὸν εἶναι.—Πῶς τοῦτο λέγεις, τὸ μὴ θειτὸν εἶναι. *Ib.* p. 64 B : ὅτι σφᾶς γε οὐ λελήθασιν — — πλὴν γε τοῦ σφᾶς μὴ λεληθῆναι. Isocr. *Paneg.* p. 60 A, c. 26 : ἐξὼν αὐτοῖς, μὴ μόνον τοὺς παρόντας κινδύνους διαφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τιμὰς ἐξαιρέτους λαβεῖν, οὐ il devrait y avoir οὐκ ἐξὼν αὐτοῖς, si la négation pouvait porter aussi sur ἐξὼν. Cependant Théocrite, 21, 59, dit : ὁμοσα δ' οὐκέτι λοιπὸν ὑπὲρ πελάγους πόδα θῆναι. Voy. Schæfer sur ce passage. Ainsi, après ὥστε, on emploie μή lorsqu'il est suivi d'un infinitif (voy. Plat. *Phædon*. p. 66 D, 103 E; Isocr. *Paneg.* p. 57 B, c. 23, *ib.*); mais οὐ, lorsqu'il est suivi de l'indicatif (voy. Plat. *Phædon*. p. 66 D; Isocr. *Paneg.* p. 46 C, c. 6; p. 70 C, c. 40). Si le contraire de ce qui a été dit se rattache par ἥ (2), on met οὐ quand le mot principal de la proposition précédente (et par conséquent la proposition entière) doit être nié; μή, lorsqu'il ne s'agit de nier qu'un seul mot ou une partie de cette proposition. Plat. *Rep.* 6, p. 485, *extr.* : ψυχὴν σκοπῶν φιλόσοφον καὶ μή, c'est-à-dire, καὶ μὴ φίλος. Mais *Phædon*. p. 74 B : τότε μὲν ἴσα φαίνεται, τότε δ' οὐ, *sc.* φαίνεται. Car τότε δὲ μή signifierait τότε δὲ μὴ ἴσα, c'est-à-dire, ἄνισα. De même, *id. ib.* p. 95 C : οὐδὲν κωλύειν φῆς πάντα ταῦτα μνησθῆναι ἀθανασίαν μὲν μὴ, ὅτι δὲ πολυχρόνιον ἔστιν ἡ ψυχὴ. Xén. *Hell.* 3, 2, 19 : ἐνόμισαν αὐτὸν μὴ βούλεσθαι μᾶλλον ἢ μὴ δύνασθαι, οὐ ἐνόμισαν est affirmatif, et οὐ βούλεσθαι, δύνασθαι seulement sont niés.

6. Souvent il y a μὲν οὐ à la fin d'une proposition suivie d'une autre avec οἱ; ex. : Xén. *Anab.* 4, 8, 2 : ἦν δὲ εὖτος

(1) Hermann, *ad Soph. Phil.* 706, exprime cela ainsi : μή *quadam conjectandi dubitantique potestate prædita est.*

(2) Pour rendre la règle entièrement conforme aux exemples, il faudrait : par καί, par ἔτι ou par ἥ. GL.

δαπὺς δένδροις, παχίσιν μὲν οὖν, πυκνοῖς δὲ (1). On trouve aussi un οὖ qui précède, fortifié encore par un second οὖ ajouté à la fin de la phrase. Soph. *Aj.* 970 : θεοῖς τίθησιν οὗτος, οὖ κίνοισιν, οὖ. Et dans l'interrogation : Aristoph. *Ran.* 1308 : αὐτὴ πῶθ' ἢ μοῦσ' οὐκ ἐλεσθιάζειν; οὖ; Souvent alors suit une proposition avec ἀλλά, comme chez Aristoph. *Ach.* 421 : οὐ Φοίνικοι, οὐκ· ἀλλ' ἕτεροι ἦν φοίνικες ἀθλιώτεροι; et particulièrement chez Démosthènes, par exemple, *De fals. leg.* p. 372, 13 : οὐ γὰρ Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρίνεται, οὐ· ἀλλ' ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην διαδίδεται. Cf. p. 399, 24; 413, 16; 421, 17 (2).

7. Lorsque, à une proposition affirmative, on en oppose une négative, et que ce qui avait été affirmé d'abord se trouve nié (cas où l'on emploie en latin le simple *non*; voy. ma note *ad* Cic. *Pro S. Rosc.* §. 92), alors on met en grec, non pas seulement οὐ ou bien μή, comme chez Soph. *Aj.* 20; *Oed. C.* 1568; Eur. *Med.* 543; *Hipp.* 355; mais aussi οὐδέ, μηδέ, comme *Il.* ζ', 180; Soph. *Oed. T.* 599, 949; *El.* 997 (voy. Hermann, *ad vs.* 983); *Phil.* 996; *Oed. C.* 1430; et aussi καὶ οὐ, Soph. *Oed. C.* 1123 : οὐ γὰρ νιν ἐξέσωσας, οὐκ ἄλλος βροτῶν. Mais *ib.* 1129 : ἔγω γὰρ ἄχων διὰ σέ, κοῦκ ἄλλον βροτῶν. Cf. 1369; *Aj.* 244; Isocr. *Areop.* p. 149 D. Et encore ἀλλ' οὐ, Isocr. *Areop.* p. 154 E, comme porte le MST. d'Urbain, et p. 149 D. Ce qu'Euripide, *Hipp.* 355, exprime par σοῦ τὰδ', οὐκ ἔμοῦ, κλύει. Plat. *Alcib.* 1, p. 113 C, le rend par σοῦ τὰδε κινδυνεύεις, ἀλλ' οὐκ ἔμοῦ, ἀνηκάναι (3).

§. 609. De οὐ et de μή, on a, outre οὐδεῖς, μηδεῖς, οὐδαμοῦ, μηδαμοῦ, composé encore οὐδέ, μηδέ, et οὔτε, μήτε. Οὔτε et μήτε ne servent qu'à lier des propositions négatives, οὔτε — οὔτε, *ni* — *ni* : mais οὐδέ et μηδέ fortifient la négation ou ajoutent à l'idée quelque chose de plus énergique, *non plus*, etc., par exemple, *Od.* ζ', 201 : οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διεργὸς βροτῶν, οὐδὲ γίγνεται, *il n'est pas et ne saurait être*. Οὐδέ, μηδέ, sans οὐ ni μή correspondant, signifie *pas même*, *ne* — *quidem*. Ainsi se correspondent, non seulement οὔτε — οὔτε, μήτε — μήτε, οὐδέ — οὐδέ, μηδέ — μηδέ, mais encore

(1) Valck. *ad* Herod. 7, 208.

(2) Reisk. *Ind. græc.* Dem. Heind. *ad* Plat. *Hipp. maj.* §. 27. Büchb. *ad* Pind. *Pyth.* 3, 105. Elmsl. *Mus. crit. Cantabr.* 1, p. 473.

(3) Heindorf méconnaît cet usage, *ad* Plat. *Prot.* §. 68, p. 659, 19.

οὐ — οὔτε, μή — μήτε, comme dans Eur. *Med.* 1365, *sqq.* : οὐ δ' οὐκ ἐμῆλις τᾶμ' ἀτιμάσας λέχη, τερπνὸν διάξειν βίοντον, ἱγμελῶν ἐμοί, οὔθ' ἡ τύραννος, οὔθ' ὁ, κ. τ. λ. (1).

Quelquefois μήτε — μήτε expriment les subdivisions de ce qui a été introduit par μηδέ, comme chez Æschin. *in Tim.* p. 44 : ἄν τις Ἀθηναίων ἱταιρήσῃ, μὴ ἐξίστω αὐτῷ τῶν ἐνέα ἀρχόντων γενέσθαι, μήθ' ἱερωσύνην ἱεράσασθαι, μηδὲ συνδικησάτω τῷ δημοσίῳ, μηδὲ ἀρξάτω ἀρχὴν μηδεμίαν μηδέποτε μήτ' ἐνδημον, μήτε ὑπερόριον, μήτε κληρωτὴν, μήτε χειροτονητὴν μηδὲ κηρυκευσάτω, *etc.* μηδὲ γνώμην εἰπάτω μηδέποτε μήτε ἐν τῷ δήμῳ, μήτε ἐν τῇ βουλῇ, μήθ' ἂν δεινότατος ἢ λέγειν Ἀθηναίων. Il y a aussi correspondance entre :

οὔτοι — οὔδέ, οὔτοι — οὔτε. Eurip. *Med.* 474 : οὔτοι Θράσος τίςδ' ἐστίν, οὔδ' εὐτολμία. Soph. *Aj.* 428 : οὔτοι σ' ἀπείργειν, οὔθ' ὅπως ἐὼ λέγειν, ἔχω (2).

οὐ — οὔδέ — οὔτε. *Il.* α', 114 : ἐπεὶ οὐ ἰθὺς ἐσσι χερσίων, οὐ δέμας, οὔδε ψυήν, οὐτ' ἄρ' φρένας, οὔτε τι ἔργα. Eur. *Troad.* 733, *sqq.* : τοῦτων οὐνεκ' οὐ μάχης σ' ἱρᾶν, οὔδ' αἰσχυρὸν οὔδεν, οὔδ' ἐπιφθονόν σε ὄρᾶν, οὔτ' αὖ σ' Ἀχαιοὺς βούλομαι ῥίπτειν ἀράς. Et aussi entre οὐ — οὔτε, μή — μήτε, Soph. *OEd. C.* 495 : λείπομαι γὰρ ἐν τῷ μὴ δύνασθαι μήθ' ὄρᾶν (voy. la note d'Hermann), passage où μὴ ὄρᾶν n'est pas le plus fort.

οὔτε — οὐ, μήτε — μή. Hérod. 8, 98 : τοὺς οὔτε νικητὸς, οὐκ ἡμιβροῦς, οὐ καῦμα, οὐ γύξ ἔργει. Eur. *Or.* 41, *sq.* : ὦν οὔτε σῖτα διὰ δέρης ἰδέξατο, οὐ λούτρ' ἔδωκε χρωτί. *Ib.* 46, *sq.* : ἰδοῦξέ δ' ἄργει τῷδε, μήθ' ἡμᾶς στέγαις, μὴ πυρὶ δέχεσθαι, μήτε — —. *Cf.* *Med.* 1359, *sq.*; *Iph. T.* 355, *sq.*; Soph. *Ant.* 249, *sq.*; Eur. *Or.* 1092, *sq.* : μήθ' αἰμά μου δέξαται κάρπιμον πίδαον, μὴ λαμπρὸς αἰθήρ (3). Et aussi entre οὔτε — οὐ — οὔδέ, Hérod. 1,

(1) Elmsley, *ad Eur. Med.* 4, 5; *ad OEd. T.* 817; *OEd. C.* 1777, considère cela comme un solécisme. Voy. au contraire Hermann, *ad Med.* p. 330, *sqq.*, 400, *sq.*; *ad OEd. C.* 1774. Bæckh, *not. crit. in Pind.* 5, 48.

(2) Elmsley, *ad Soph. Aj.* l. c., regarde οὔτε comme fautif dans le second membre (voy. Eurip. *Suppl. ed. Maekl. Lips.* p. 307). Le contraire est soutenu par Herm. *ad Med.* p. 330, *sqq.*; *ad Soph. Aj.* 423.

(3) Elmsl. *ad Eur. Heracl.* 615; *ad Med.* 1316. Schæf. *ad Laubh.* B. p. 227, *sq.*; *ad Soph. OEd. C.* 972. Erfurdt, *ad Soph. Ant.* 250. Reisig, *n. crit. ad Soph. OEd. C.* p. 322. Voy. ma note sur Eurip. *Hipp.* 1312.

138 : ἐς ποταμὸν δὲ οὔτε ἰνουρέουσι, οὔτε ἡμπύουσι, οὐ χιτῆρας ἱναπυρίζονται, οὐδὲ ἄλλον οὐδένα περιορέωσι. Eur. *Hipp.* 1356 : ὅς οὔτε πίστιν οὔτε μάντευον ἔπαλμεινας, οὐδ' ἤλεγξας, οὐ χρόνῳ μακρῷ σέψιν γ' ἔνειμας.

οὔτε — οὐδέ, μήτε — μηδέ. Eur. *Andr.* 568 : οὔτε τῷ δίκῃ κρίναντες, οὐδὲ τοὺς ἀπόντας ἐκ δόμων μέιναντες. Plat. *Rep.* 6, p. 499 B : οὔτε πόλις, οὔτε πολιτεία, οὐδέ γ' ἀνὴρ ὁμοίως μήποτε γίνηται τέλεις. *Ib.* 10, p. 608 B : οὔτε τιμὴ ἱπασθέντα, οὔτε χρήμασιν, οὔτε ἀρχῇ οὐδεμιᾷ, οὐδέ γε ποιητικῇ ἄξιον ἀμελῆσαι διακαιοσύνης. *Gorg.* p. 500 B : μήτε αὐτὸς οἶον δεῖν πρὸς ἐμὲ παιδεῖν, μήθ' ὅτι ἂν τύχῃ παρὰ τὰ δεόντα ἀποκρίνου. *Protag.* p. 327 D : κρίνεσθαι πρὸς ἀνθρώπους, οἷς μήτε παιδεία ἐστὶ, μήτε δικαστήρια, μήτε νόμοι, μηδὲ ἀνάγκη μηδεμία (1). Entre οὔτε — οὐδ' αὖ, Plat. *Leg.* 8, p. 840 A : οὔτε τινὸς πώποτε γυναικὸς ἤψατο, οὐδ' αὖ παιδός (2). Mais lorsque l'idée la plus forte n'est pas ajoutée pour marquer différence avec ce qui précède (cas qui s'est présenté dans tous ces passages, et qui est cause que *μηδέ* est quelquefois accompagné de *γε*), alors *μηδέ* ne peut suivre, comme on le voit dans Thuc. 7, 77; Xén. *Cyr.* 8, 7, 25. C'est pourquoi on ne trouve pas non plus *μηδέ* — *μήτε*, parce que le plus fort ne peut précéder, pas plus qu'on ne trouve *neque vero*. Cf. Eur. *Hipp.* 652. Thuc. 3, 48, a, dans la plupart des MSTS., *μήτε* — *μήτε* (3).

οὔτε — τε οὐ, Eurip. *Hipp.* 304, sq. : οὔτε γὰρ τότε λόγοις ἐτίγγεθ' ὅδε, νῦν τ' οὐ πείθεται, pour οὔτε νῦν πείθεται (4). Aussi τί οὐ — τί, Eur. *Iph. T.* 1378 : κτενοί τε γὰρ σίδηρον οὐκ εἶχον χερσὶν, ἔμεις τε. On trouve aussi οὔτε — τί; la proposition qui a τί prend un sens négatif lorsque les deux membres ont en commun un même mot principal, comme *Il.* α', 602 : οὐδέ τι θυμὸς ἰδέμετο δαιτὸς ἱέτης, οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἣν ἔχ' Ἀπόλλων, Μουσάων τε, pour οὔτε Μουσάων. Eurip. *Hercl. fur.* 1106 : ἀλλ' οὔτε Σισύφειον εἰσὸρῶ πέτρῳ Πλούτωνά τ', οὐδὲ σπῆπτρα, etc. Mais lorsque le second membre a un mot

(1) Dorville, *ad Charit.* p. 641. Schæf. *ad Dion.* p. 36, 209, 19. Brunck. *ad Eur. Orest.* 295. Boeckh, *ad Pind. Pyth.* 5, 48. An. *ad Plat. Leg.* p. 54.

(2) Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 56.

(3) Cf. Herm. *ad Eur. Suppl.* 894.

(4) Herm. *ad Soph. Ant.* 759.

principal qui lui est particulier, alors *τί* prend le sens affirmatif. *Æsch. Prom.* 260 : ἡμαρτες, ὥς δ' ἡμαρτες, οὐτ' ἰμοὶ λέγειν κατ' ἡδονήν, σοὶ τ' ἄλλως. *Hérod.* 5, 49 : οὔτε γὰρ οἱ βάρβαροι ἄλκιμοί εἰσι, ὑμεῖς τε τὰ ἐς τὸν πόλεμον ἐς τὰ μέγιστα ἀνήκετε ἀρετῆς πέρι (1). *Thuc.* 2, 1, *in.* : οὔτε ἐπιμύγνυντο ἔτι ἀνηρυκτὶ παρ' ἀλλήλους, καταστάντες τε ζυνεχῶς ἐπολέμουν, de même que se correspondent en latin *neque* — *et*, *et* — *neque*. [Sur *neque et*, voy. *Bræder, Gram. lat.* §. 634; *Ramshorn*, §. 179, 3, not. 1, p. 527, 1.^{re} édit. GL.] Lorsque le second membre négatif a un mot principal qui lui est propre, la négation est répétée, comme chez *Eur. Herc. sur.* 1344, *sq.* Au lieu de *τε*, on trouve aussi *καί*, *Eurip. Iph. T.* 595, *sq.* : εἴ γὰρ οὔτε θυογενῆς, καὶ τὰς Μυκῆνας οἶσθα — — (2). Le cas est le même avec οὔτε (*μήτε*) — *ἀί* (3), comme dans *Soph. OEd. C.* 421 : ἀλλ' οἱ θεοὶ σοὶ μήτε τὴν πεπρωμένην ἔριν κατασβέσειαν, ἐν δ' ἰμοὶ τίλος μάχης γένοιτο — —. *Cf. OEd. C.* 636, 941; *Eur. Or.* 292, 742; *Pind. Pyth.* 4, 530. *Plat. Leg.* 1, p. 639 C : ὁ δὲ μὴθ' ἰωρακῶς εἶη ποτ' ὀρθῶς αὐτὴν αὐτῇ κοινωνοῦσαν μετ' ἀρχοντος, αἰὶ δὲ ἀναρχον — —. *Cf. Plat. Rep.* 3, p. 388 E, *sq.*

Quelquefois la première proposition est affirmative, et la seconde seulement négative, comme dans *Eur. Iph. T.* 703 : δομά τ' ἰμοῦ γίνοιτ' ἄν, οὐδ' ἄπαις ὁμός πατρῶος οὐ μὲς ἐξαλειφθεῖη πότ' ἄν. *Soph. OEd. C.* 367 : Κρίοντί τε θρόνους ἱᾶσθαι, μηδὲ χραίνεσθαι πόλει. On trouve aussi *τε* — *τι* οὐ, pour οὔτε — οὔτε, lorsque les deux membres ont en commun un même mot principal (4). *Eurip. ib.* 1489 : ἐγὼ δ' Ὀρίσσετ', — ἀδελφεῖ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι.

(1) Cette règle cependant ne paraît pas sans exception; Hérodote lui-même nous en fournit la preuve dans ces deux passages : VII, 8, *init.* : οὐτ' αὐτὸς κατηγήσασθαι νόμον τόνδε ἐν ὑμῖν τιθείς, παρὰ δ' ἐξάμενός τε, αὐτῷ χρήσασθαι. *Id. ibid.* 11, *init.* : καὶ τοὶ ταύτην τὴν ἀτιμίαν προστίθημι, ὅντι κακῶς τε καὶ ἀθύμως, μήτε συστράτιύεσθαι ἡμοῖ γε ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, αὐτοῦ τε μέναι ἅμα τῇσι γυναιξί. Ici l'on voit que les deux membres, l'un négatif, l'autre affirmatif, n'ont point chacun un mot principal ou sujet différent. GL.

(2) *Elmsl. ad Eur. Med.* 431, not. r.; *ad OEd. C.* 367; *Blomf. ad Æsch. Pers.* 660. Voy. ma note *ad Eur. Herc. f.* 1075. [Sur οὔτε suivi de *τε*, voy. aussi *Bæckh, ad Axioch. Præf.* p. XV. GL.]

(3) *Schæf. ad Dion. Hal.* p. 297. *Bæckh ad Plat. Min.* p. 86. *Ast ad Plat. Leg.* p. 21.

(4) *Elmsl. ad Soph. OEd. C.* 367.

On trouve aussi οὔτε retranché la première fois. Eurip. *Troad.* 481 : οὐς Τρώας οὔθ' Ἑλλήνεις, οὔδ' ἄλλος γυνὴ τεκοῦσα κομμάσειεν ἂν ποτε, pour οὔτε Τρ. Cf. Pind. 10, 46, 64; Æsch. *Ag.* 543 (1).

Deux négations de la même sorte se neutralisent, ainsi qu'en latin, et alors il arrive souvent que οὐ nie, non seulement le premier membre de phrase, mais encore le second, accompagné d'une négation. Exemples : Soph. *OEd. C.* 277 : καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντες εἶτα τῶν θεῶν ὥραν ποιήσθε μὴ δαμῶς, *nolite deos non curare*. Plat. *Alcib.* 1, p. 124 C : ἐγὼ γὰρ τοι οὐ περὶ μὲν σοῦ λίγω ὥς χρὴ παιδευθῆναι, περὶ ἱμοῦ δὲ οὐ, c'est-à-dire, *je dis cela non seulement de toi, mais encore de moi*. De même, Démosth. *Pro cor.* p. 288, 7 : οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ· οὐδ' ἔγραψα μὲν, οὐκ ἐπρέσβευσα δέ· οὐδ' ἐπρέσβευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δὲ Θηβαίους, *ce n'étoit pas le cas de faire cette proposition, et de ne pas rédiger là-dessus un décret*; et cela est de règle dans deux membres de phrase, dont chacun a une négation. Isocr. p. 130 B : οὐδὲν γὰρ ὁ τι τῶν δεινῶν ἢ τῶν χαλεπῶν (Coray et Bekker ont effacé δ) οὐκ

(1) Herm. *ad Soph. Aj.* 239, 760. Schzf. *ad Lamb. Bos.* p. 777. Reisig, *Comm. crit. in Soph. OEd. C.* p. 382. [Aux exemples de négations mises seulement à la seconde place, ajoutez Hérod. V, 92 : ἐκ δὲ οἱ ταύτης τῆς γυναικὸς οὐδ' ἐξ ἄλλης παιδεῖς ἐγένοντο, pour οὐδὲ ἐκ ταύτης τῆς γυναικὸς οὐδ' ἐξ ἄλλης, κ. τ. λ. Aristoph. *Av.* 695 : Γῆ δ', οὐδ' ἄῆρ, οὐδ' οὐρανός ῆν, pour οὐδὲ γῆ, οὐδ' ἄῆρ. Ici la difficulté de placer la particule δὲ avec la négation paraît en avoir occasionné la suppression. Soph. *Phil.* 761 : ἐρίμασι ἐκόντα, μήτ' ἀκόντα... μαθεῖναι ταῦτα (δπλῶ). Ant. 1015 : οὐκ ἔτ' ἐστ' ἀνὴρ,... ὅστις ἐς κακὸν Πισῶν ἀκίεται, μηδ' ἀκίνητος πλεί. Virg. *Æneid.* 159 : *Teneor patriā, nec legibus ullis*. Cf. Schweigh. *ad Herod.* V, 92.

Quelquefois, au contraire, la négation placée seulement devant le premier mot retombe aussi sur le second, et doit se répéter. Exemples : Thue. I, 12 : ὥστε μὴ ἡσυχάσασα αὐξήσθαι, pour ὥστε μὴ ἡσυχάσασα, μὴ αὐξήσθαι. Id. *ibid.* 141 : ὅταν μήτε βουλευτηρίῳ ἐνὶ χροίμενοι παρὰ χρῆμα τι ὀξείας ἐπιτελῶσι, πάντες τε ἰσόφροιο ὄντες, καὶ οὐχ ὁμόφροιοι, τὸ ἐρ' ἐκαστὸν ἑκαστος σπεύδει, passage où μήτε se rapporte également à χροίμενοι et à ἐπιτελῶσι. Le même, IV, 126 : οὔτε γὰρ τάξιν ἔχοντες ἀσχυνοῦσιν ἂν λιπεῖν τινα χόρπον βιαζόμενοι : ici οὔτε tombe à la fois sur ἔχοντες et sur ἀσχυνοῦσιν. Cet emploi de la négation paraît avoir lieu surtout avec le participe joint à un verbe mis à un temps défini, quand tous deux sont pris négativement. Voy. Poppe, *Observ. critt. in Thue.* p. 61; Gæller, *ad Thue.* I, 12. GL.]

ἐνταῦθα συνδεοράμεην, c'est-à-dire, πάντα συνδεορ. Mais quelquefois deux négations se fortifient. Soph. *Antig.* 5, sq. : οὐδὲν ἴσθ' ὅποιον οὐ τῶν σῶν τε καὶ οὐκ ἔπωπ' ἰγὼ κακῶν. Voy. Erfurdt et Hermann sur ce passage. Et après une parenthèse, Hérod. 7, 101 : οὐ γὰρ, ὡς ἰγὼ δοκίω, οὐδ' εἰ πάντες Ἕλληνες — συλλεχθείησαν, οὐκ ἀξιόμαχοί εἰσι — — De même avec οὐ μὲν. Thucocr. 11, 29 : τὴν δ' οὐ μέλει οὐ μὰ Δι' οὐδέν. Voy. Mά, §. 605. Mais il est de règle que les négations simples [οὐ, μή], et les négations composées, οὐδέ, οὔτε, μηδέ, μήτε, se renforcent l'une l'autre; et il en est de même pour deux négations composées, comme chez Homère, οὐδέ — οὐδέ, par exemple, *Il.* ζ', 130 : οὐδέ γὰρ οὐδέ Δρύαντος υἱός, κρατερὸς Λυκόργος, ὅην ᾤν — — ξ, 33 : οὐδέ γὰρ οὐδ', εὐρύς περ ἰών, ἰδυνήσατο πάσας αἰγιαλὸς νῆας χαδαίνει. Et aussi chez Xén. *Cyr.* 7, 2, 20, mais avec variante. Soph. *Antig.* 702 : οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον. 905 : οὐ γὰρ ποτ' οὔτ' ἂν, εἰ τέκνων μήτηρ ἔφυν, οὔτ' εἰ πόσις μοι κατθανὼν ἐτήλειτο, βία πολιτῶν τῶνδ' ἂν ἡρόμεν πόνον. *Trach.* 158 : ξυνημαθ' ἄμοι πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτί — — οὐπω φράσαι. Et aussi dans différents membres d'une proposition, *Antig.* 1156 : οὐκ ἴσθ' ὅποιον στάντ' ἂν ἀνθρώπων βίον οὔτ' αἰνέσαιμ' ἂν, οὔτε μεμψαίμεν ποτί, c'est-à-dire, οὐδένα βίον οὔτ' αἶν. Plat. *Apol. S.* p. 31 E : οὐ γὰρ ἔστιν ὅστις ἀνθρώπων σωθήσεται οὔτε ἡμῖν οὔτε ἄλλω οὐδενὶ πλήθει γνησίως ἐναρτιούμενος. Eurip. *Alc.* 324 : οὐ γάρ σε μήτηρ οὔτε νυμφεύσει ποτί, οὔτ' ἐν τόκοις σοῖσι θαρσύνει, τέκνον. Cf. 339, 352. Et ainsi, dans une proposition négative; toutes les désignations générales, telles que *quelqu'un, jamais, quelque part*, etc., sont de nouveau exprimées par des négations composées. Plat. *Parm.* p. 166 A : τὰλλα τῶν μὴ ὄντων οὐδενὶ οὐδαμῇ οὐδαμῶς οὐδεμίαν κοινωνίαν ἔχει, reliqua *nusquam* et *nullo modo* cum *quoquam* eorum, quæ non sunt, *ullam* communionem habent. *Rep.* 6, p. 495 B : σμικρὰ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ἰδιώτην οὔτε πόλιν ὀρεῖ. *Phileb.* p. 19 B : οὐδεὶς εἰς οὐδὲν οὐδενὸς ἂν ἡμῶν οὐδέποτε γίνοιτο ἄξιος. Cependant on rencontre souvent aussi là τις, comme chez Hérod. 5, 67, *extr.*; Plat. *Phædon. in.*; Soph. *Antig.* 204. Cf. *Oed. Col.* 1522; Eurip. *Cycl.* 120 (1). Il faut observer aussi que

(1) Wyttenb. ad Plat. *Phædon.* p. 199. Boeckh, ad Pind. *Ol.* 13, p. 418, 458. Herma. ad Soph. *Ant.* 2.

μή οὐ et οὐ μή ne se neutralisent pas réciproquement (1).

Μὴ οὐ se rencontre, 1.^o après des propositions négatives ou des verbes suivis d'infinitifs qui sont niés eux-mêmes (§. 534, 7), cas où il correspond au latin *quin* ou *quominus*. Hérod. 3, 41 : Περίανδρος οὐδὲμίαν μηχανὴν ἔφη εἶναι μὴ οὐ σφι ἐκείνον ὑποθίσθαι τι. 7, 5 : οὐκ οἰκός ἐστι Ἀθηναίους μὴ οὐ δοῦναι δίκας τῶν ἰποήσαν. 9, 12 : οὐ δυνατοὶ αὐτὴν ἔσχειν εἰσὶ Ἀργεῖοι μὴ οὐκ ἐξιέναι, où on lit plus haut, sans négation, ὑποδίζαμενοι σχίσσειν τὸν Σπαρτιήτην μὴ ἐξιέναι. Æsch. *Prom.* 793 : οὐκ ἐναντιώσομαι τὸ μὴ οὐ γιγνώειν πᾶν ὅσον προσχρῆζετε. Soph. *OEd. C.* 565, sq. : ξῖνον γ' ἂν ὄνθ' ὥσπερ σὺ νῦν ὑπεκτραποίμην μὴ οὐ συνεκώλυν. *Trach.* 88 : οὐδὲν ἠλλείψω τὸ μὴ οὐ πᾶσαν πυθίσθαι τῶνδ' ἀλγέαιαν πέρι, *nilhil prætermittam, quin cognoscam.* Cf. *Ant.* 936. Plat. *Gorg.* p. 509 A : οὐδεὶς οἷός τ' ἐστὶν ἄλλως λέγων μὴ οὐ καταγίλαστος εἶναι. Cf. *Alcib.* 1, p. 130 A (2).

(1) Remarquons aussi que quelquefois deux négations sont répétées sans se renforcer ni se détruire l'une l'autre, et alors elles équivalent à une seule. Thuc. IV, 126 : ἀγαθοὶς γὰρ εἶναι ὑμῖν προσήκει τὰ πολέμια εὐδία θυμολογῶν παρυσίαν ἐκείνῳ, ἀλλὰ δὲ οἰκείαν ἀρετὴν, καὶ μηδὲν πληθὺς περὶ ἡσθαι ἐτέρων, ὅγε μὴ δὲ ἀπὸ πολιτείᾳ τοιούτων ἤκετι ἐν αἰς οὐ πολλοὶ δόλων ἀρχουσιν, ἀλλὰ πλείονων μάλλον ἐκείνους. Ici l'auteur ajoute οὐ comme s'il n'était déjà pas précédé de *μηδὲ*, ainsi que l'observe Gœtler, *L. I. Reisig, ad Aristoph.* t. I, p. 30, donne encore d'autres exemples de cette sorte de négligence dans le style. Nous ajouterons encore un emploi de la négation qui nous semble pouvoir trouver place ici.

Quelquefois le premier verbe a un sujet négatif qui en fait sous-entendre un affirmatif devant le second verbe, comme dans cette sentence : Οὐδεὶς δ' νοεῖ μιν εἶδεν, δ' οὐ ποιεῖ βλέπει (*Poet. gnom. monost.* 581, *Elc. pron.*). Ici οὐδεὶς ne peut évidemment servir de sujet à *βλέπει* ; il faut sous-entendre πᾶς τις devant ce verbe. De même, Plat. *De Legg.* V, init. : τιμᾷ δ' (τὴν ψυχὴν), ὡς ἔπος εἰπὲν, ἡμῶν οὐδεὶς ὀρθῶς δοκεῖ δέ. Dans ce passage avec *δοκεῖ*, il faut sous-entendre *ἐκαστος*. Dicarch. *Descript. mont. Pelii*, p. 31 Huds., p. 145 Fr. Gail : οὐχ ὅστιον δὲ τοὺς ἐπισταμένους τὰ ράριμα μισθοῦ τοῖς κίμνουσι βροθεῖν, ἀλλὰ πρῶτα, pour ἀλλ' ὅστιον ἐστὶ πρῶτα. Le sophiste Elie n'a imité cette tournure *V. H.* II, 7 : οὐκ ἔξεστιν ἀνδρὶ Θεοδαίῳ ἐκθεῖναι παιδίον, — ἀλλ', ἐὰν ᾗ πένης εἰς τὰ ἔσχατα δ' τοῦ παιδὸς πατήρ, ἐπὶ τὰς ἀρχὰς κομίζειν, x. τ. λ. Ici οὐκ ἔξεστιν du premier membre ne peut convenir à *κομίζειν* du second : il faut sous-entendre *ἔξεστιν*, sans οὐκ, ou bien *κελεύει* δ νόμος, ou quelque chose de semblable. Voy. aussi plus bas M. Matthiae, §. 634, 3. GL.

(2) Sur τί μέλλεις μὴ οὐ, voy. Elmsl. *ad Eur. Med.* 1209.

Xén. *Cyr.* 2, 2, 20 : αἰσχρὸν ὃν ἀντιλέγειν, μὴ οὐχὶ τὸν πλεῖστα καὶ πονοῦντα καὶ ὠφελοῦντα τὸ κοινὸν τοῦτον καὶ μεγίστων ἀξιοῦσθαι, comme *nemo aliter dixerit, quin oporteat*, Cic. *Fin.* 4, 13, 32. Cf. 1, 1, 3. De même, Hérod. 8, 119 : ἐν μωρίῃ γνῶμῃσι μίαν οὐκ ἔχω ἀντίξουν μὴ οὐκ ἂν ποιῆσαι βασιλεία τοῖνδαι.

Après des mots positifs qui sont affectés de la négation, on trouve aussi οὐ μή. *Æsch. Prom.* 926 : οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ταῦτ' ἐπαράσσει τὸ μὴ οὐ πείσιν ἀτίμως. Cf. *Soph. Aj.* 727. *Soph. Ant.* 95 : πείσονται γὰρ οὐ τοσοῦτον οὐδὲν, ὥστε μὴ οὐ καλῶς θανεῖν. *Arist. Ran.* 68 : κούδεῖς γέ μ' ἂν πείσειεν ἀνθρώπων τὸ μὴ οὐκ ἔλθεῖν ἐπ' ἐκείνον. Cf. 695. *Plat. Criton.* p. 43 C : οὐδὲν αὐτοῖς ἐπιλύεται ἡ ἡλικία τὸ μὴ οὐχὶ ἀγανακτεῖν τῇ παρούσῃ τύχῃ. *Phædon.* p. 88 A : εἰ μὴκέτι ἐκείνο συγχωροί μὴ οὐ ποιεῖν αὐτήν — —. Cf. *ib.* B. Il en est de même après des mots dans lesquels réside un sens négatif, tels que δεινόν, αἰσχρὸν ἴσθι, parce qu'il exprime ce qui ne devrait pas arriver, ou bien ce qui est inadmissible. Hérod. 1, 187 : Δαρείω δὲ δεινὸν ἐδόκει εἶναι μὴ οὐ λαβεῖν τὰ χρήματα. *Plat. Protag.* p. 352 D : αἰσχρὸν ἴσθι καὶ ἡμοῖ σοφίαν καὶ ἐπιστήμην μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι. Voy. la note de Heindorf. Cf. *Xen. Rep. Laced.* 6, 2. *Id. Anab.* 2, 3, 11 : ὥστε πᾶσιν αἰσχύνῃν εἶναι μὴ οὐ συσπουδάσειν.

Lorsque l'infinitif n'est pas nié en particulier, mais qu'il l'est seulement par le verbe négatif qui précède, alors on met le simple μὴ. *Æsch. Ag.* 1178 : ἄκος δ' οὐδὲν ἐπήρχεσαν τὸ μὴ — πόλιν παθεῖν. *Soph. Oed. T.* 1387 : οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μὴ ἀποκλείσαι τοῦμὲν ἄθλιον δέμας, le plus souvent lorsque le verbe précédent n'est pas négatif par lui-même. *Trach.* 226 : οὐδέ μ' ὄμματος φρουρὰ παρῆλθε τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον.

Cet usage se fonde sur l'observation §. 534, savoir, que, après des verbes négatifs dont la force négative s'étend aussi sur l'infinitif suivant, ce rapport des deux membres se précise encore plus particulièrement par μὴ, tandis que, en latin, en allemand [et en français], le rapport négatif n'est pas rendu saillant d'une manière spéciale. Ainsi, lorsque le second membre est affecté une seconde fois de la négation, cas où en allemand la négation ne peut manquer non plus, alors ce rapport s'exprime par οὐ, accompagné de μὴ, par μὴ οὐ.

Il ne faut pas classer ici les passages où μὴ οὐ est suivi de l'optatif, du subjonctif ou de l'indicatif, comme dans διδοῖκα

μη οὐ θάνῃ, *timeo ne non moriatur, qu'il ne meure pas.* Ainsi, Xén. *Cyr.* 1, 1, 3 : ἡναγκαζέμεθα μετανοεῖν, μη οὔτε τῶν ἀδυνάτων οὔτε τῶν χαλεπῶν ἔργων ἢ τὸ ἀνθρώπων ἄρχειν, c'est-à-dire, μετανοοῦντα διδόναι, *μή* (1). De plus, ἔφη οὐχ οἶόν τ' εἶναι τὸ μη ἀποκτείναι με, *fieri non posse, quin me interficiatis*, quoique dans ce cas aussi on trouve quelquefois dans le même sens μη οὐ, par exemple, chez Thuc. 8, 60; Xén. (*3 neg.* 5, 31 (2)).

2.^o Avec des participes, pareillement après des propositions négatives. Hérod. 6, 106 : εἰνάτη δὲ οὐκ ἐξελύσσεσθαι ἔφασαν, μη οὐ πλήρως ἰόντος τοῦ κύκλου, *à moins que la lune ne fût dans son plein.* Cf. *id.* 2, 110. Soph. *OEd. T.* 12 : δυσάλητος γὰρ ἂν εἴην τοιάδε μη οὐ κατοικτιρῶν ἔδραν. Cf. 221. On le traduit par *nisi*; mais le *si* réside, non dans μη οὐ, mais dans le participe (§. 566, 4), et le *μή* qui trouve proprement ici sa place, est seulement corroboré par οὐ. Dans Soph. *OEd. C.* 359 : ἥκει γὰρ οὐ κενή γε — — μη οὐχὶ δεῖμ' ἐμοὶ φέρουσά τί, est abrégé pour ἥκει γὰρ οὐ κενή γε· οὐ γὰρ ἂν ἦλθες, μη οὐχί, etc., c'est-à-dire, *si μη δεῖμά τι φέρες*. Quelquefois le participe manque. Démosth. π. παραπρ. p. 379, 6 : αἱ πόλεις πολλαὶ καὶ χαλεπαὶ λαθεῖν, μη οὐ χρόνος καὶ πολιουρία, sc. λαθῆναι. *Μή* sert encore ici à exprimer le rapport négatif de deux propositions, comme *nisi*, et οὐ n'affecte de la négation que le second membre; mais, attendu que ce rapport négatif n'a pas nécessairement besoin d'être exprimé (§. 534), *μή* prend la place de οὐ, précédemment employé, et alors se borne à nier le verbe, comme *si non*. Soph. *Trach.* 592 : ἀλλ' εἰδέναι γρὴν ὀρώσαν· ὥς οὐδ' εἰ δοκεῖς ἔχειν ἔχεις ἂν γινώσκαι, μη πιρωμένη, *si non experiaris*. Si la proposition précédente n'est pas négative, alors on ne peut mettre que *μή*, et non pas μη οὐ; exemple : Eurip. *Troad.* 402 : Πάρις δ' ἔφημε τὴν Διὸς γήμας δὲ μη, σιγώμενον τὸ κῆδος εἶχ' ἂν ἐν δόμοις (3). On met aussi μη οὐ dans les interrogations qui

(1) Hermann, *De Ellipsi*, p. 217.

(2) Voy. surtout Herm. *De Ellipsi et Pleonasmō*, p. 212, sqq., et ses corrections sur Viger, p. 796. Mais je ne puis être d'accord avec lui, quand il dit que μη οὐ exprime avec doute ce que *μή* précise plus fortement.

(3) Cf. Herm. *ad Vig.* p. 802, sq.

ont un sens négatif, lorsqu'un mot doit encore être nié spécialement, comme Plat. *Phil.* p. 12 B : πῶς γὰρ ἡδονὴ γε ἡδονῇ μὴ οὐχ ὁμοιότατον ἂν εἴη; *quomodo fieri possit* (c'est-à-dire, *nullo modo fieri potest*) ut voluptas voluptati non sit simillima, c'est-à-dire, *quin sit*.

Οὐ μὴ s'emploie dans les propositions dépendantes, avec le subjonctif et le futur : οὐ μὴ γίνηται, *il ne sera pas, il n'arrivera pas* (§. 517); ou avec le futur, au lieu de l'impératif. Soph. *Trach.* 978 : οὐ μὴ ἔξεργαίς — — χακκινήσεις, etc., *ne réveille pas* (§. 517, Rem. 2). Et aussi après ὥς, Soph. *Phil.* 610, sq. : ἰθὺς περὶ τῶν πύργων ὥς οὐ μήποτε πέρσονται, c'est-à-dire, ὥς οὐ δεινὸν εἴη, μὴ πέρσονται. Cf. *Av.* 461. De plus, avec le participe : Isocr. *Paneg.* p. 43 B : ὥσπερ τὸν ἀκριβῶς ἐπιστάμενον λέγειν ἀπλῶς οὐκ ἂν μὴ δυνάμενον εἰπεῖν, ce qui, dans le discours direct, se dirait ainsi : ὁ ἐπιστάμενος οὐκ ἂν μὴ δύνηται; et après un verbe de réticence, Soph. *Phil.* 1273 : ἀλλ' οὐτι μὴ νῦν, c'est-à-dire, ἀλλ' οὐτι δεινὸν μὴ νῦν τοιοῦτος ὦ, *certes non maintenant*.

Dans les négations composées, il arrive quelquefois, quoique rarement, que les parties de la composition soient interverties. Hérod. 8, 119 : ἐν μυρήσει γνώμῃσι μίαν οὐκ ἔχω ἀντίξρον, pour οὐδεμίαν. Soph. *OEd. T.* 22, sqq. : πόλις — ἀνακουφίσει κἀρα βυθίων ἔτ' οὐχ οἷα τε φοινίκου σάλου, pour οὐκίτι οἷα τ' ἐστί. Cf. *Trach.* 161. Ainsi paraît devoir être pris ce passage d'Eurip. *Alc.* 196 : ἐκφυγὼν δ' ἔχει τοσοῦτον ἄλγος, οὐ ποτ' οὐ λελήσεται, pour οὐ οὐποτε λελ. (1).

Οὐδέποτε s'emploie avec des verbes, soit du passé, soit du futur; mais οὐδεπώποτε ne se met qu'avec des verbes du temps passé (2).

On peut compter aussi parmi les négations composées, les mots οὐτι, μήτι, et οὐτοι, μήτοι, dont le premier fortifie la négation, *point du tout*, et le second affirme la négation elle-même, *vraiment non* (3).

Les négations οὐ et μὴ se placent aussi, contre l'usage

(1) Reisig, *Comm. crit. in Soph. OEd. C.* p. 381, sq. Herm. *ad Trach.* 160.

(2) Lobeck, *ad Phryn.* p. 458. Cf. Bekker, *Anecd.* p. 53, 1.

(3) Sur οὐτι, voy. Heind. *ad Plat. Phædon.* §. 70. Blomf. *ad Esch. S. c. Th.* 222. Herm. *ad Viger.* p. 803, sq. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 16.

des autres langues, dans des propositions affirmatives dépendantes, lorsqu'il s'est trouvé seulement un verbe négatif dans ce qui précède, selon l'ordre de la construction. Sur μή avec l'infinitif, voy. §. 534, *Rem.* 4; sur où après un comparatif, §. 455, *d.* Il faut encore classer ici les passages tels que celui de Plat. *Prot.* p. 450 D : τοὺς δὲ ἀνδρείους ὥς οὐ θάρραλοί εἰσι, τὸ ἑμὸν ὁμολόγημα οὐδαμῶς ἐπιδείξας ὥς οὐκ ὀρθῶς ὁμολόγησα, où l'on peut sous-entendre λέγων, en le rapportant à ἐπιδείξας. Voy. la note de Heindorf *ad loc.* p. 610. Cf. Plat. *Lys.* p. 222 B (1).

§. 610. Il faut, en outre, signaler ces *particules* dans les phraséologies suivantes :

1.^o Après μή, le verbe manque souvent; ex. : μή σύ γε (§. 465, 2). Eur. *Ion.* 1351 : μή ταῦτα, *sc.* ποίει (2). Eur. *Troad.* 212 : (εἴθ' ἔλθοιμεν τὰν Θησείως εὐδαίμονα χώραν.) Μὴ γὰρ δὴ δῖον γ' Εὐρώτα, *sc.* ἔλθοιμι, où γὰρ se trouve, comme dans εἰ γάρ (voy. Γάρ), et où δὴ fortifie le souhait. Démosth. *Procor.* p. 295, 8 : τίς οὐχὶ κατέπτυσεν ἄν σοῦ; μὴ γὰρ τῆς πόλεως γε, μήδ' ἑμοῦ, *sc.* καταπτύσσειν, comme un souhait fait pour détourner, *absit, ut.*

2.^o De semblables ellipses ont lieu avec μή τι, μή τοι, ordinairement avec γε à leur suite. Plat. *Epist.* 4, p. 321 A : ἰγὼ δὲ καὶ ἐν τοῖς Διάτροις ὄρω τοὺς ἀγωνιστάς ὑπὸ τῶν παίδων παροξυσμένους, μή τι δὴ ὑπὸ γε τῶν φίλων, pour μὴ εἶπω, pour ne pas parler de leurs amis, c'est-à-dire, encore bien plus, phrase où l'on passe du plus faible, παίδων, au plus fort, φίλων, dans une phrase affirmative. Démosth. *Olynth.* p. 24, 21 : οὐκ ἔνι αὐτὸν ἀργοῦντα οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μή τί γε δὴ τοῖς θεοῖς, pour ne rien dire des dieux, encore bien moins, parce qu'une proposition négative précède. Hérod. 4, 76 : ξενικοῖσι δὲ νομαίοισι καὶ οὗτοι αἰνῶς χρᾶσθαι φεύγουσι, μή τι γε ὦν ἀλλήλων, Ἕλληνοκοῖσι δὲ καὶ ἥμισυ, pour ne pas dire entre eux, c'est-à-dire, pas même. Du reste, ces locutions se rencontrent aussi sans être elliptiques, mais en liaison avec le reste de la proposition, comme Plat. *Rep.* 1, p. 352 C : δῆλον ὅτι ἐνῆν τις αὐτοῖς δικαιοσύνη, ἢ αὐτοῦς

(1) Herm. *ad Soph. Aj.* 1260.

(2) Heind. *ad Plat. Prot.* §. 25.

ἰποίει μὴ τι καὶ ἀλλήλους γε καὶ ἐφ' οὓς ἦσαν ἅμα ἀδικεῖν, *qui faisait qu'ils ne lésaient pas*. *Id.* 3, p. 388 B : δεησόμεθα μήτοις τοῖς γε ποιεῖν ὀδυρομένους (1). Il y a une semblable ellipse dans la locution μὴ ὅτι, par exemple, chez Xén. *Mem.* S. 1, 6, 11 : καίτοι τόγε ἱμάτιον, ἢ τὴν οἰκίαν, ἢ ἄλλο τι ὧν κέκτησαι; νόμιζων ἀργυρίου ἄξιον εἶναι, οὐδενὶ ἂν μὴ ὅτι προῖκα δοίης, ἀλλ' οὐδ' ἑλαττον τῆς ἀξίας λαθών, c'est-à-dire, μὴ εἴπω, *pour ne pas dire gratis*, c'est-à-dire, *bien loin de*, etc. (2). Voy. §. 624.

3.^o Οὐ γὰρ ἀλλά se met ordinairement dans le sens de *car*, pour ajouter plus de force à l'expression, comme si l'on voulait dire : *il n'en est pas autrement, mais*. Aristoph. *Nub.* 250 : οὐ γὰρ ἀλλ' ἢ γῆ βία ἔλκει πρὸς αὐτὴν τὴν ἑκατάδα τῆς φροντίδος. Souvent il y a encore τοι après γάρ (3).

4.^o Semblable emploi dans οὐ μέντοι (ou bien μὴν) ἀλλά. Plat. *Menon.* p. 86 B : οὐ μέντοι, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' ἔγωγε ἰκτεῖνο ἂν ᾗδιστα, ὅπερ ἡρόμην τὸ πρῶτον, καὶ σκεψαίμην καὶ ἀκούσαιμι, *pourtant, mais proprement, il n'en est pas autrement, mais*. Cf. *Phædon.* p. 62 B; *Parmen.* p. 127 D. Mais οὐ μὴν signifie *cependant pas*, comme Plat. *Rep.* 2, p. 379 A (4).

5.^o Οὐκοῦν signifie tantôt *non pas donc*, tantôt simplement *donc*, et il prend l'accent sur la syllabe qui renferme le sens dominant; dans le premier cas, οὐκοῦν; dans le second, οὐκοῦν. Cependant il paraît dans l'origine avoir signifié exclusivement *non pas donc*, même dans l'interrogation, comme chez Soph. *Aj.* 79 : οὐκοῦν γέλως ᾗδιστος εἰς ἰχθροὺς γέλων; *n'est-ce donc pas* (après ἰχθρὸς γε τῷδε τάνδρι — —) *la chose la plus agréable?* Mais, de même que dans οὐ γὰρ ἀλλά, οὐ μέντοι ἀλλά, le verbe appartenant à la négation est omis, et que l'usage, ayant insensiblement effacé jusqu'à la valeur de la négation, ne considéra plus que γάρ et ἀλλά; de même, un fait semblable paraît, d'un autre côté,

(1) Schæfer, *App. Dem.* 1, p. 265.

(2) On trouve un plus grand nombre d'exemples chez Zeune, *ad Viger.* p. 458. Voy. la Remarque de Hermann, *ib.* p. 804.

(3) Cf. Markl. *ad Eurip. Suppl.* 569. Brunck. *ad Arist. Ran.* 58. *Eccl.* 386. Elmsl. *ad Eurip. Bacch.* 784. Hoog. et Zeune, *ad Viger.* p. 462.

(4) *Ad Viger.* p. 454.

avoir eu lieu avec οὐκουν. Soph. *Antig.* 91 : οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθῆναι, πιπασόμεναι, proprement, οὐκ ἀμνηστῶν ἐρῶ· ὅταν οὖν, phrase où l'usage a effacé la signification de οὐκ (1).

6.^o Dans les interrogations directes, on trouve souvent encore οὐ avec d'autres particules, comme chez Soph. *El.* 1202 : οὐ δὴ ποθ' ἡμῖν ξυγγενὴς ἦταις ποθὲν; *ne viens-tu donc pas* — — ? locution par laquelle on indique que l'on considère comme réel l'objet sur lequel on interroge. Cf. *ib.* 1108; *Trach.* 876. Aussi οὐ δὴ, seul, *Phil.* 900. Plat. *Theæt.* p. 146 A : οὔτι πον ἰγὼ ὑπὸ φιλολογίας ἀγροικίζομαι; *ne parais-je pas avoir quelque peu de rusticité?* Cf. *Alcib.* 1, p. 113 D; *Eur. Hel.* 95, 483, 549 (2). Cf. H πον, §. 604. On trouve surtout fréquemment οὐ γάρ, même tout seul, *n'est-ce pas?* *nonne?* expression qui implique la répétition des mots précédents. Plat. *Gorg.* p. 480 A : δεῖ αὐτὸν ἱαυτὸν μάλιστα φυλάττειν, ὅπως μὴ ἀδικήσει, οὐ γάρ; De même, πῶς οὐ, *nonne*. *Xén. Mem. S.* 4, 3, 8 : πῶς οὐχ ὑπὲρ λόγον; Cf. 2, 6, 24, 26. On la rencontre très souvent dans la réponse, avec le sens de *pourquoi pas?* c'est-à-dire, *sans doute, naturellement*. *Xénoph. Mem. S.* 4, 4, 13 : οὐκοῦν ὁ μὲν τὰ δίκαια πράττων δίκαιος, ὁ δὲ τὰ ἄδιστα ἄδικος; Πῶς γὰρ οὐ; Cf. *Plat. Rep.* 5, p. 456, *extr.* (3).

7.^o Souvent, dans l'interrogation, οὐ se place, non pas devant le verbe, mais après, et immédiatement avant les mots à l'occasion desquels la question est particulièrement faite. *Plat. Rep.* 9, p. 590 A : ἡ δ' αὐθάδεια καὶ δυσκολία οὐχ ὅταν τὸ λειοντῶδες τε καὶ ὀφειῶδες αὐξήται; *Symp.* p. 202 C : εὐδαίμονας δὲ δὴ λίγους οὐ τοὺς τὰ γὰρ καὶ καλὰ πεποιημένους;

Οὕτω, οὕτως, *ainsi*. Quelquesfois ὡσαύτως οὕτω sont réunis, par exemple, *Plat. Gorg.* p. 460 D, comme ὁ αὐτὸς οὕτως (4). Ainsi que le latin *sic* (*Sic te diva potens Cypri*, etc.), il

(1) Hermann, *ad Viger.* p. 794, 799., donne de ceci une autre explication. Cf. *Elmsl. ad Eur. Heracl.* 256.

(2) Brunck. *ad Arist. Ran.* 522; *Eccl.* 756.

(3) Blomf. *Gloss. Pers.* 1013.

(4) Heind. *ad Plat. Prot.* p. 613. Il est à peine nécessaire de dire qu'il se lie aussi à d'autres adverbes, comme le latin *sic*, *ita*, et l'allemand *so* [et le français *ainsi*, *de même*]. Cependant voy. Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 196.

s'emploie dans les prières instantes, avec ou sans *ὥς* à la suite, lorsqu'on souhaite à quelqu'un quelque chose qui lui est particulièrement agréable; dans le but de l'exciter par-là à exaucer notre prière. Eur. *Med.* 719 : (ἄντομαί σε — — οἰκτιρόν με — —) οὕτως ἔρω σοι πρὸς Διὶ τειλεσφόρῳ γένοιτο παιδῶν, καὶ τὸς ἑλπίας θάνοις. Arist. *Eccl.* 916 : ἀλλ', ὦ μαί, ἱκετεύω, κάλει τὸν Ὀρθαγόραν, οὕτω σαυτῆς κατόναι, ἀντιβολῶ σε. Ou bien dans les affirmations avec serment. *Il.* v, 825 : εἰ γὰρ ἐγὼν οὕτω γε Διὸς παῖς αἰγιόχοιο εἶην ἥματα πάντα — — ὥς νῦν ἡμέρη ἦδε κακὸν φέροι Ἀργείοισι πᾶσι μάλα, *autant je désire être fils de Jupiter, autant je désire que ce jour apporte*, etc. On l'emploie aussi comme le αὕτως homérique, à l'instant, sans façon, sans préparation. Xén. *Mem.* S. 3, 6, 9 : οὐκ ἂν ἔχοιμί σοι οὕτως γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν (1). Alors Platon y joint souvent ἀπλῶς. Voy. Stallbaum *ad Phil.* §. 5, p. 10. Souvent οὕτω s'emploie tout-à-fait comme οὕτως, §. 472, 2. Il se met aussi après des participes dont il répète la signification pour ajouter de la force. Plat. *Gorg.* p. 457 A : οὐ βραδίως δύνανται οἱ ἄνθρωποι περὶ ὧν ἂν ἐπιχειρήσωσι διαλέγεσθαι, διορισάμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ μαθόντες καὶ διδάξαντες ἑαυτοὺς οὕτω διαλύεσθαι τὰς συνουσίας. Cf. Herod. 6, 104, *extr.*; Plat. *Apol.* S. p. 29 B (3). Ou bien dans la proposition subordonnée, après des particules. Hérod. 9, 6 : ἐπεὶ δὲ οἱ μὲν μακρότερα τε καὶ σχολαίτερα ἱποῖον, ὃ δὲ ἐπιὼν καὶ δὴ ἐν τῇ Βοιωτίῃ ἐλέγετο εἶναι, οὕτω δὲ ὑπεξομίσαντό τε πάντα — —. Voy. §. 565, 1. Et aussi après *εἰ*. Xén. *Cyrop.* 8, 1, 3 : εἰ τοίνυν μίξιστον ἀγαθὸν τὸ πειθαρχεῖν φαίνεται εἰς τὸ καταπράττειν τὰ ἀγαθὰ, οὕτως ἴσται, ὅτι — — (3).

(1) Heind. *ad Plat. Phædr.* §. 24, p. 212; *ad Gorg.* p. 58.

(2) Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 135, p. 209, *sq.*; *ad Protag.* §. 41, p. 518; *ad Phædon.* §. 13, p. 23. Wyttenb. *ad Phædon.* p. 220. Schzf. *App. Dem.* 1, p. 579. Stallb. *ad Phil.* p. 135.

(3) Wyttenb. *ad Plat.* p. 792.

DES PARTICULES *πόθεν*, *πότε*, *πότερον*, *ποῦ*, *πῶς*.

§. 611. Les Grecs ne distinguent pas, comme les Latins, les interrogations directes et indirectes, par des modes différents; mais ils les différencient par l'emploi, dans les interrogations directes, des mots *πόθεν*, *πότε*, *πότερον*, *etc.*, et, dans les interrogations indirectes, par celui des mêmes mots qu'ils font précéder de *ὅ* (emprunté à *ὅς*), *ὅποθεν*, *ὅποτε*, *ὅποτερον*, *ὅπου*, *ὅποι*, *ὅπως*. De même, *τίς*, *ὅστις* (§. 448), *πῆνικα*, *ὅπῃνικα*, *πῇ*, *ὅπῃ*. Au moyen de cet *ὅ*, ces adverbess deviennent proprement des relatifs qui indiquent la dépendance de la proposition en tête de laquelle ils sont placés, avec celle qui précède. Voy. §. 261. Quelquefois pourtant on trouve *πῶς* pour *ὅπως*, *ποῖος* pour *ὅποῖος*. Arist. *Equ.* 611 : *ἄγγελον ἡμῖν πῶς τὸ πρᾶγμα ἡγωνίσω*. Plat. *Gorg.* p. 500 A : *ἄρ' οὖν παντὶς ἀνδρὸς ἐστὶν ἐκλίξασθαι, ποῖα ἀγαθὰ τῶν ἡδίων ἐστὶ καὶ ὅποια κακά* — (1). Mais *ὅπως*, *ὅποῖος*, *etc.*, dans des interrogations directes, sont suspects (2).

Quelques-unes de ces particules donnent encore lieu à quelques remarques particulières (3).

1. *Πόθεν*, indépendamment de son sens habituel *d'où?* s'emploie particulièrement chez les Attiques comme négation plus expressive, proprement, *d'où cela viendrait-il? comment cela pourrait-il arriver?* Démosth.³ p. 749, 10 : *οὐ μὲν Δι' οὐ Τιμονόρατει χάρισασθαι βουλόμενοι πόθεν;* (*en aucune façon*) ἀλλ' αὐτῷ συμπίπτει ἕκαστος οἰόμενος τὸν νόμον, ce que Pline imite, *Epist.* 4, 14 : *quæ nos refugimus, non quia severiores (unde enim?) sed quia timidiores sumus* (4). *Πόθεν*

(1) Elmsl. *ad Eur. Med.* 1103.

(2) Porson (et Schæf.), *ad Eurip. Phœn.* 892; *ad Arist. Eccl.* 852. Elmsl. *ad Eur. Bacch.* 662. Lobeck, au contraire, *ad Phryn.* p. 57, défend *ὅποῖος*, pris pour *ποῖος*. Dans le passage qu'il cite d'Eur. *Rhes.* 605, *ὅποιον εὖχεται*, il faut certes lire *ποῖον δ' εὖχεται*. Deux MTS. ont aussi *ποῖον*. Il faut distinguer de ceci *οἶος* dans une exclamation, comme chez Héród. 7, 103, où il y a aussi *ὥς*, et non *πῶς*.

(3) Nous avons déjà parlé, §. 261, de la différence des adverbess *ποῦ*, *ποῖ*, *πῇ*. Voy. encore Elmsl. *ad Med.* 1238. Blomf. *ad Agam.* 1510. Schæf. *ad Eur. Hec.* 1062. Stallb. *ad Euthyphr.* p. 94. Voy. ma note *ad Eur. Suppl.* 762.

(4) Valek. *ad Eurip. Phœn.* 1611, Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 60. Brunck. *ad Arist. Ran.* 1455.

δὲ οὐ; au contraire, signifie *pourquoi pas? sans doute*. Ποθεν, comme enclitique, signifie *de quelque endroit*.

2. Πότερον se met dans le premier membre d'une double interrogation, comme le latin *utrum*. Voy. §. 619. Mais souvent, comme adjectif, πότερον signifie *l'un des deux*, comme dans Plat. *Phil.* p. 20 E : εἴπερ πότερον αὐτῶν ἐστὶ τάχαθ' ἐν. Voy. Stallbaum *ad loc.* §. 29, p. 47.

3. Ποῦ; οὐ? *ubi?* Au contraire, ποῖ; *quo?* Mais, de même qu'on disait ἵστασθαι εἰς τόπον, parce que l'on sous-entendait ἐλθόντα (§. 578), de même on a aussi employé ποῖ avec les verbes de repos. Eur. *Herc. f.* 1160 : ποῖ κακῶν ἐρημίων εὐρω; passage où μολὼν qui suit est déjà sous-entendu avec ποῖ. Πῇ correspond à ἤ, §. 486; proprement, *qua via?* dans *quelle direction?* mais aussi οὐ? et à *quelle distance?* Il y a une signification négative, avec expression d'indignation ou de raillerie, dans ces locutions : πῇ ἔβαν εὐχολαί; *Il. 9'*, 229, *qu'en est-il advenu?* c'est-à-dire, *elles se sont évanouies*. Cf. *Il. β'*, 339. Ποῦ ἔστιν ἡ δίκη; Eurip. *Phoen.* 562; c'est-à-dire, οὐδαμοῦ ἐστὶ. Et quelquefois il équivaut aussi à πῶς; Soph. *Aj.* 1100 : ποῦ σὺ στρατηγεὶς τοῦδε; ποῦ δὲ σοὶ λεῶν ἔχουσ' ἀνάσσειν, dans *quel cas*, c'est-à-dire, *dans aucun cas*, οὐδαμῶς. Hérod. 2, 11, *extr.* : κοῦ γε δή — οὐκ ἂν χωσθεὶν κόλπος καὶ πολλὰ μίζων ἐτι, τούτου ὑπὸ τοσούτου τε ποταμοῦ καὶ οὕτως ἐργατικοῦ; dans *quel cas*, c'est-à-dire, *dans chaque cas* (1). Sur οὐκ ἐστ' ἔπον, voy. §. 482, *Rem.* 2. Πού enclitique signifie *quelque part*, par exemple, ἐνταῦθα που, et aussi *par hasard, peut-être, comme il paraît, nisi fallor*, μὲλλω που ἀπεχθίσθαι [*sic*] Διὶ πατρί.

Ὅπου signifie aussi *puisque, quandoquidem*. Hérod. 1, 68 : ἦ κοῦ ἂν, ὥς ξεῖνε Λάκων, εἴπερ εἶδες τόπερ ἐγὼ, κάρτα ἂν ἐθωμάμετες, ὅκου νῦν οὕτω τυγχάνεις θωῦμα ποιούμενος —. Cf. Xén. *Cyr.* 8, 4, 31.

4. Πῶς; *comment?* Sur πῶς γὰρ οὐ; *tout-à-fait, entièrement*, voy. §. 610, 6°. Par suite, πῶς γὰρ est, ainsi que πότεν γὰρ, une négation plus expressive, au lieu de *en aucune façon*. Quelquefois cependant on le rencontre au lieu de πῶς γὰρ οὐ, et ainsi affirmatif; exemple : Soph. *Aj.* 279 : δίδοιτα, μὴ ἔσθ' οὐ πληγὴ τις ἤκη· πῶς γάρ; ce qui ne signifie

(1) Elmsl. *ad Heracl.* 371.

pas, comment cela serait-il possible? non certainement, mais, en tout cas. Voy. la note de Schæfer *ad loc.* Ainsi que πῶς γὰρ οὐ, on emploie aussi καὶ πῶς. Eurip. *Or.* 1031 : καὶ πῶς σιωπῶ; comment pourrais-je me taire? c'est-à-dire, je ne puis me taire (1). Et aussi dans les réponses. Plat. *Alcib.* 1, p. 154 C : Δύναίτο δ' ἂν τις μεταδιδόναι ὃ μὴ ἔχει; — Καὶ πῶς; *nullo modo*. De ce πῶς paraît être dérivé l'attique πώμαλα (πῶς μάλα, comment cela cependant serait-il possible?), en aucune façon. Démosth. p. 357 : ἐπιστολὰς ἐπιμψεν ὁ Φίλιππος δὴ καλούσας ὑμᾶς, οὐχ ἔν' ἰξίλοητι· πώμαλα· ἀλλ' ἵνα, etc. Comme enclitique, πῶς signifie en quelque façon, de quelque manière; ἄλλως πως, de quelque autre façon.

Ordinairement, surtout chez les poètes, le mot interrogatif se place, non au commencement de la proposition, mais après un ou plusieurs mots de cette proposition, ou à la fin. *Æsch. Prom.* 41 : ἀνηκουστέϊν δὲ τῶν πατρὸς λόγων οἶόν τε πῶς; Eur. *Or.* 401 : ἤρξω δὲ λύσσης πότι; *Ib.* 407 : φκτασμάτων δὲ τάδε νοσῆς ποίωιν ὑπο; *Xén. Mem. Socr.* 2, 7, 8 : ἔμαθον δὲ ἃ φῆς αὐτὰς ἐπίστασθαι, πότερον ὡς οὔτε χρήσιμα ὄντα — — —. Et dans ce cas, les prosateurs le mettent ordinairement devant les mots auxquels il se rapporte proprement dans l'interrogation.

Χωρίς, *hors*, s'emploie souvent comme *préposition*, avec le génitif. Du reste, il signifie *hormis*, à l'exception, et est suivi ordinairement de ἢ ὅτι. Hérod. 4, 61 : *λίθητας μάλιστα Λισβίοισι χρητῆρσι προσιστάλους, χωρίς ἢ ὅτι πολλῶ μείζονας, à l'exception qu'ils sont beaucoup plus grands (2).

§. 612. Il n'est pas rare que des adverbess figurent comme *prédicat* avec le verbe εἶμί ou γίγνομαι, et ainsi tiennent lieu d'adjectifs. Eur. *Hec.* 536 : σῖγα πᾶς ἔστω λεώς. *Heracl.* 370 : ποῦ ταῦτα καλῶς ἂν εἴη παρά γ' εὖ φρονούσιν; *Isocr. Paneg.* c. 1 : ὥστ' ἤδη μάτην εἶναι τὸ μεμνησθαι περὶ αὐτῶν. *Cf.* §. 309, 3.^o, p. 632.

Particulièrement, des adverbess s'emploient souvent avec le verbe ἔχειν, dans le même sens où les adjectifs correspondant à ces adverbess se joignent au verbe εἶναι; ainsi, καλῶς

(1) Blomf. *ad Æsch. Agam.* 1281, *Add.*

(2) Sur χωρίς εἰ μή, etc., voy. Lobeck, *ad Phryn.* p. 459.

ἔχει, équivaut à καλόν ἐστι. C'est là-dessus que se fondent en partie les locutions οὕτως ἔχω γνώμης, πῶς ἔχει τάχους. Souvent l'adverbe avec ἔχω est une périphrase du verbe correspondant à l'adverbe, comme ἐλιγώρως ἔχω, pour ἐλιγωρῶ.

DE L'EMPLOI DES CONJONCTIONS.

§. 613. Ἀλλά exprime une opposition, et correspond à *aber* et *sondern* des Allemands [à *mais* des Français]. De là, il s'emploie dans le style oratoire pour les interrogations de doute, qui sont opposées à une autre, et se met dans les réponses à ces interrogations (ὑποφορά et ἀνθυποφορά). Exemples : Eur. *Phœn.* 1659 : τίς ἡγεμών μοι ποδὸς ἡμαρτήσιν τυφλοῦ ; ἦδ' ἢ θανοῦσα ; ζῶσα γ' ἂν, σάφ' οἶδ' ὅτι. ἀλλ' εὐτεκνὸς ξυνωρίεις ; ἀλλ' οὐκ ἔστι μοι. ἀλλ' ἔτι νεάων αὐτὸς εὖροιμ' ἂν βίον ; Cf. Thuc. 1, 80 ; Plat. *Apol. S.* p. 37 C ; Xen. *Anab.* 5, 8, 4 (1). Souvent il se trouve dans la *mineure* après *ei*, lorsque le sujet de cette mineure est opposé au sujet de la *prémisse*. Il. 9, 153 : εἴπερ γάρ σ' ἔκτωρ γε κακὸν καὶ ἀνάλκιθα φήσιν, ἀλλ' οὐ πείσονται Τρῶες — —. Hérod. 9, 41 : ἐπεὶ ὑμεῖς ἢ οὐκ ἔστε οὐδέν, ἢ οὐ τολμᾶτε λέγειν, ἀλλ' ἐγὼ ἐρέω, *je vais donc vous le dire*. La proposition conditionnelle manque souvent aussi : Soph. *OEd. C.* 1276 : πειράσας ἀλλ' ὑμεῖς γε κινήσαι πατρός — στόμα, pour *ei μηδὲς ἄλλος*, ἀλλ' ὑμεῖς, *essayez cependant (ἀλλά) du moins (γε)* (2). Alors on réunit souvent ἀλλ' οὖν, parce que, avec la proposition contraire, peut se trouver exprimée en même temps la conséquence de ce qui précède. Par exemple, Plat. *Phædon.* p. 91 B : *ei δὲ μηδέν ἐστι τελευτήσαντι, ἀλλ' οὖν τοῦτόν γε τὸν χρόνον ἤττον ἀσκήεις εἶναι, je serai cependant (ἀλλά) par cette raison (οὖν) alors du moins (γε)*, etc. (3). Comme dans ce cas il se trouve le plus souvent avec ἀλλά un mot qui, par son opposition, exclut les personnes ou les choses nommées plus haut, alors on peut quelquefois

(1) Valck. *ad Phœn.* l. c.

(2) Elmsl. *ad Eur. Heracl.* 565 ; *ad Med.* 882, 912 ; *ad Arist. Ach.* 1046. Heind. *ad Plat. Soph.* §. 44, p. 341.

(3) Cf. *Apol. S.* p. 27 C. Xen. *Mem.* 8, 4, 4, 21, avec la note de Schneider.

traduire *ἀλλά* par *du moins*. Eurip. *Phœn.* 1710 : οὐ δ' *ἀλλά* νεκρῷ λουτρὰ περιβαλεῖν μ' ἔα, *si tu ne permets pas autre chose, permets cependant du moins*, quoique ce sens ne soit pas proprement renfermé dans *ἀλλά*. *Iph. A.* 1248 : ἔμμε δὲς φίλῃμά τε, ἔν' *ἀλλά* τοῦτο κατανοῦς' ἔχω σέθεν, c'est-à-dire, *ἴνα, εἰ μηδὲν ἄλλο, ἀλλά τοῦτο ἔχω*. Quelquefois οὐ μόνον est à sous-entendre dans ce qui précède, comme Xén. *Mem. S.* 2, 3, 8 : τὸν πειρώμενον ἐμὲ ἀντὶν οὐκ ἂν δυναίμην οὔτ' εὖ λέγειν, οὔτ' εὖ ποιῆν, *ἀλλ'* οὔδε πειράσσομαι, c'est-à-dire, οὐ μόνον οὐ δυν. *ἀλλ'* οὔδε πειρ., οὐ *ἀλλά* ajoute la raison la plus forte, *quid? quod ne conabor quidem*. Cf. Isocr. π. ἀντιδ. §. 281 (1). De là, on met aussi *ἀλλ'* οὔδε dans le milieu d'une proposition, où *ἀλλά* ne sert qu'à fortifier encore la négation. Arist. *Nub.* 1395 : τὸ δέσμα τῶν γραιτίρων λάθοιμιν ἂν, *ἀλλ'* οὔδ' ἂν ἐρεδίνθου (2). *Ἀλλά* exprime encore une opposition établie avec ce qui a été dit précédemment, et sur quoi la pensée ne doit plus revenir ; on le joint alors à un impératif, et, dans ce cas, l'idée d'exhortation réside dans ce mode, mais non dans la particule, qui se met même tout au commencement d'un discours où l'on ne fait que sous-entendre ce avec quoi *ἀλλά* forme opposition. Exemple : *ἀλλ'* — Ἡρακλῆος γὰρ ἀνικητοῦ γένος ἰστί — θαρσεῖτε, Tyrt., passage où la remarque du découragement a fait naître cette opposition. Ainsi, Thuc. 7, 77 : *ἀλλ'* ὁρᾶτε δῆ, *vous voyez bien*. Arist. *Vesp.* 457 : *ἀλλὰ* ὁρῶ τοῦτο, comme opposition à l'énonciation précédente. Plat. *Alcib.* 1, p. 131 D, dit après une exhortation : προθυμοῦ τοίνυν ὅτι κάλλιστος εἶναι — *Ἀλλὰ* προθυμῆσομαι, mots par lesquels il dit qu'il n'était pas nécessaire de l'exhorter. Surtout on rencontre fréquemment *ἀλλ'* ἔγωγε. Quelquefois aussi, après des comparatifs ou après οὔτεν ἄλλο, on trouve *ἀλλά* pour *ἢ*, comme opposition à la négation précédente (voy. §. 455, 2.^o, p. 892). *Il.* φ', 275 : ἄλλος δ' οὔτις μοι τόσον αἴτιος Οὐρανίωνων, *ἀλλὰ* φίλη μήτηρ. Plat. *Symp.* p. 192 E : οὐδ' ἄλλο τι ἂν φανείη βουλόμενος, *ἀλλ'* ἀτεχνῶς οἶοιτ' ἂν, etc. (3). Et par suite, la réunion des deux particules

(1) Herm. ad Eurip. *Suppl.* 121, *Add.* 975. Schief. *Appar.* Dem. 1, p. 888.

(2) Dobree, ad *Nub.* l. c.

(3) Heind. ad Plat. *Prot.* p. 622.

ἀλλ' ἢ, dans le sens de *excepté que*, après des négations ou des interrogations équivalentes à des négations. Thuc. 7, 50 : ὡς αὐτοῖς οὐδὲ ὁ Νικίας ἔτι ὁμοίως ἠναντιοῦτο, ἀλλ' ἢ μὴ φανερώς γε ἀξιῶν ψηφίζεσθαι (1). C'est ainsi qu'on lie aussi πλὴν ἀλλά, *cependant*. Ἀλλ' ἢ, dans l'interrogation *an (num) vero* (2). Sur οὐ γὰρ ἀλλά, voy. §. 610, 3.^o.

§. 614. Ἄρα, *ainsi, en conséquence, donc*, se met toujours dans la conséquence d'un argument, après un ou plusieurs mots, même à la fin de la proposition (3). Sur ἦν ἄρα, voy. §. 505, 2^o, p. 1015 (4). Hérodote l'emploie aussi pour appuyer sur une conclusion, 3, 64 : τὸ δὲ χρηστέρων τοῖσι ἐν Συρίῃ Ἀγριατάνοισι ἔλεγε ἄρα, *comme il est manifeste par ce qui précède*. Il a le même sens dans les endroits où il est expliqué chez les grammairiens par ὡς τοικεν, lorsque, par exemple, quelque chose paraît être la suite de ce qui a été précédemment avancé ou raconté. De là, il s'emploie dans la *mineure*, comme le *so* des Allemands (5). Hérod. 9, 9 : ἀκούσας δὲ ὁ Χίλκος, ἔλεγε ἄρα σφι τάδε. Plat. Alc. 1, p. 131 C : εἰ ἄρα τις γέγονεν τραςτῆς τοῦ Ἀλκιβιάδου σώματος, οὐκ Ἀλκιβιάδου ἄρα ἠράσθη, où le sens propre de *en conséquence* est surtout évident. Cf. Xenoph. Cyrop. 1, 3, 2. Avec εἰ, εἰ μὴ, *ἐάν*, il signifie non seulement *si donc*, comme dans le passage cité de Platon, mais encore *si par hasard*, comme chez Plat. Phædr. p. 238 C : cependant, il paraît même alors signifier plutôt *en conséquence*. Par suite, il sert quelquefois à affirmer plus fortement, comme si cette affirmation reposait sur une conclusion, ainsi qu'on le voit dans Plat. Protag. p. 315 D : ἐπιθήμει γὰρ ἄρα Προδικὸς ὁ Κεῖος (6). — Les poètes attiques font longue aussi la première syllabe, et alors on écrit ἄρα. Avec

(1) Heind. ad Plat. Prot. §. 108, p. 622. Zeune, ad Vig. p. 476. Herm. ib. p. 812. Ast, ad Plat. Leg. p. 359, où ces particules sont expliquées par ἄλλο ἢ. Schæf. App. Dem. 1, p. 751, 59.

(2) Valck. ad Eur. Hipp. 932. Monk. ib. 936.

(3) Heind. ad Plat. Prot. §. 110; ad Gorg. §. 158. Herm. ad Soph. Antig. 628; ad Aj. 1005.

(4) Cf. Schæf. ad Schol. Apoll. p. 162.

(5) Ast, ad Plat. Leg. p. 86.

(6) Heind. ad Prot. l. c. p. 484. Ast, ad Plat. Leg. p. 187.

τοι, ἄρα se fond en τᾶρα (1). — Il faut en distinguer l'adverbe

Ἄρα, particule interrogative, qui répond au latin *num* ou *utrum*, dans une interrogation simple ou double; exemple : Plat. *Euthyphr.* p. 9, *extr.* : ἄρα τὸ θεῖον, ὅτι θεῖόν ἐστι, φιλεῖται ὑπὸ τῶν θεῶν, ἢ, ὅτι φιλεῖται, θεῖόν ἐστιν; Quand on attend une réponse négative, ἄρα prend encore μή avec soi. Plat. *Phædon.* p. 64 C : (ἡγούμθα τι τὸν θάνατον εἶναι; Πάνυ γε, ἔφη ὑπολαβὼν ὁ Σιμμίας.) Ἄρα μὴ ἄλλο τι (*cependant rien autre*) ἢ τὴν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγὴν (2); Au contraire, ἄρ' οὐ signifie *nonne*. Mais souvent ἄρα a par soi-même la valeur de *nonne*, comme le latin *ne* enclitique. Exemple : Plat. *Phædon.* p. 64 E : ἄρ' οὖν δῆλός ἐστιν ὁ φιλόσοφος ἀπολύων τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῆς τοῦ σώματος κοινωνίας (3);

§. 615. Γάρ, *car*, ne se met jamais au commencement d'une phrase (4); mais à cette place on emploie καὶ γάρ, comme *etenim* en latin. Souvent, en grec, on trouve supprimée la proposition que motive celle qui renferme γάρ, parce qu'elle se peut facilement sous-entendre, et que celui qui parle n'en tient pas compte dans la vivacité de l'expression, comme dans cette réponse si familière chez Platon, ἔστι γὰρ οὕτω, *sans doute, car il en est ainsi*; ou bien dans les réponses négatives, comme chez Platon, *Phædon.* p. 84 A : ἢ οὐ οἶσι; Οὐ δῆτα ἔγωγε. Οὐ γὰρ, ἀλλ' οὕτω λογίσαιτ' ἂν ψυχὴ — (5). Sur οὐ γὰρ ἀλλά, voy. §. 610, 3. Γάρ s'emploie souvent ainsi dans les interrogations, parce qu'alors on peut toujours sous-entendre encore un membre de phrase, tel que *je sais, je crois, je ne le puis, etc.* Od. κ', 501 : ὦ Κίρκη, τίς γὰρ ταύτην ὄδῳ ἡγμουύσει; (*je ne*

(1) Hermann, *Præf. ad Soph. OEd. C.*, combat cette opinion, et prend partout ἄρα pour une particule interrogative ou exclamative.

(2) Herm. *ad Viger.* p. 824, *ad Soph. Antig.* 628, Schæf. *ad Soph. El.* 446. Reisig, *Comm. exeg. in Soph. OEd. C.* 1577. Nous avons remarqué plus haut, §. 608, 2., rem. 3, que μή fait supposer un verbe tel que *δέδοικα*, qui précède. Voy. Heind. *ad Phædon.* p. 36.

(3) Heind. *ad Plat. Prot.* §. 27, p. 496, *sq.*; *ad Cratyl.* §. 12, p. 18. Stallb. *ad Phil.* p. 225. Monk, *ad Eur. Alc.* 351.

(4) Sur la place de γάρ, voy. Schæf. *ad Gnom.* p. 49; *ad Soph. Phil.* 1451; Melet. p. 76. Dobree, *ad Arist. Vesp.* 741.

(5) Wytttenb. *ad Phædon.* p. 220, *sq.*

puis y aller); car qui m'enseignerait le chemin? Mais, par suite d'un fréquent usage, γάρ perdit sa signification propre, et ne servit plus qu'à renforcer une interrogation, comme en allemand *denn*, dans *wer soll denn* (*qui doit donc*, etc.), et comme *nam* dans *quisnam* en latin (1).

Fort souvent, dans la vivacité du discours, la proposition où se trouve γάρ précède celle dont elle renferme la raison ou le motif. Hérod. 1, 124 : ὦ παῖ Καμβύσῳ — σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορίωσι· οὐ γὰρ ἂν κοτε εἰς τοσοῦτον τύχης ἀπείκῃ — σὺ νῦν Ἀστυάγῃ τὸν σιωῦτοῦ φονεῖα τίσαι, *venge-toi d'Astyage; car les dieux te protègent, ou tu le peux, puisque les dieux te protègent*; de-même que les Latins font précéder la proposition causative renfermant *quum*, de celle qui expose la conséquence, et que les poètes construisent ainsi des propositions avec *nam*, comme Virgile, *Æn.* 1, 65 (2). Soph. *Ant.* 393 : ἀλλ' — ἢ γὰρ ἐκτός καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ ἔοικεν ἄλλῃ μῦθος οὐδὲν ἡδονῇ — ἦ καὶ, etc. Cette construction se présente particulièrement après les vocatifs (voy. §. 312, 6) et dans les phrases qui commencent par ἀλλά, comme dans le passage de Tyrtaée, ἀλλ' — Ἡρακλῆος γὰρ ἀνικητὸν γένος ἐστί — θαρσεῖτε. Hérod. 9, 27 : ἀλλ' — οὐ γὰρ ἐν τῷ τοιῷδε τάξις εἶναι στασιάζειν πρέπει — ἄρτιοί εἰμεν πείθεσθαι ὑμῖν. *Ibid.* 109 : ἀλλ' — οὐ γὰρ ἐπιθεῖ — διδοῖ τὸ φᾶρος. Cf. Soph. *Phil.* 81, 1020; *El.* 256. Ici encore γάρ a perdu peu à peu sa signification propre; et, particulièrement chez Hérodote, la proposition principale se confond souvent avec la proposition causative; exemple : 1, 24 : καὶ τοῖσι ἐσελθεῖν γὰρ ἡδονήν, — — ἀναχωρῆσαι ἐκ τῆς πρύμνης εἰς μέσην νῆα, pour καὶ τοὺς — ἐσελθεῖν γὰρ αὐτοῖς ἡδονήν — — ἀναχωρῆσαι. 4, 200 : τῶν δὲ πᾶν γὰρ ἦν τὸ πλῆθος μεταίτιον, οὐκ εἰδόντο τοὺς λόγους, pour οἱ δὲ, πᾶν γὰρ αὐτῶν ἦν τὸ πλῆθος μετ., οὐκ εἶδ. (3). Quelquefois le prédicat (4), qui, dans ces passages, suivait sans particule con-

(1) Markl. *ad Eurip. Iph. T.* 936. Reisig, *Comm. excg. in OEd.* C. 64, 1575.

(2) Voy. la note de Heyne sur ce vers. Ajoutez Hor. III, *carm.* 11, 1, *Mercuri, nam te docilis magistro*, etc. GL.

(3) Schweigh. *ad Herod.* 1, 24; 4, 149. Voy. ma note sur Herod. 1, 24, v. 16; 4, 147, v. 15. Cf. Herm. *ad Viger.* p. 941.

(4) M. Malthiez, comme on peut en juger par ce qu'il dit au

jonctive, se rattache comme une continuation, une suite, à la proposition causative mise en incise. Hérod. 1, 36 : *ἔτινε Ἀθηναῖ, παρ' ἡμῶν γὰρ περὶ σίο λόγος ἀπύκται πολλός* — *νῦν ὧν ἡμερος ἐπιείρεσθαι μοι ἐπῆλθέ σε*. Cf. c. 69. C'est ainsi que *ἀλλὰ γάρ* a été employé, sans que la proposition où se trouve *γάρ* puisse être considérée comme une parenthèse : Hérod. 9, 27 (§. 6, Gaisf.) : *ἀλλ' οὐ γὰρ τι προίχει τοῦτων ἐπιμενησθαι* — *παλαιῶν μὲν νῦν ἔργων ἄλις ἔστω, pour ἀλλὰ παλ. μὲν ἔργων ἄλις ἔστω* οὐ γὰρ τι προίχει. Plat. *Apol. S.* p. 28 A : *ἀλλὰ γάρ, ὥς μὲν ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ κατὰ τὴν Μελίτου γραφὴν, οὐ πολλῶς μοι δοκεῖ εἶναι ἀπολογίας, ἀλλὰ ἱκανὰ καὶ ταῦτα, pour ἀλλὰ ταῦτα ἱκανά*· ὥς γὰρ ἐγὼ οὐκ ἀδ., etc.; ou bien suit la seconde partie de la proposition principale, sans particule conjonctive : Hérod. 5, 3 : *ἀλλὰ γὰρ τοῦτο ἄπορόν σφι καὶ ἀμήχανον μήποτε ἐγγίγνηται, εἰσι δὲ κατὰ τοῦτο ἀσθενέες*. Eur. *Phæn.* 1347 : *ἀλλὰ γὰρ Κρίοντα λεύσω τόνδε δαῦρο* — *στείχοντα παύσω τοὺς παρεστῶτας γόους*, c.-à-d., *ἀλλὰ παύσω*· Κρ. γὰρ λεύσω, *mais je me tais, car j'aperçois Créon qui s'avance*. La proposition dont la cause ou le motif devait être présenté, se supprime aussi. Hérod. 9, 46 : (*καὶ αὐτοῖσι ἡμῖν ἐν νόῳ ἐγένετο εἰπεῖν ταῦτα*) *ἀλλὰ γὰρ ἀρρωθεύομεν, μὴ ὑμῖν οὐκ ἡδέες γίνωνται οἱ λόγοι, pour ἀλλ' οὐκ εἴπομεν*· ἀρρωθεύομεν γάρ. Cf. Soph. *El.* 595, 619; *OEd. C.* 988; Eur. *Heracl.* 480 (2). De là, l'on considère *ἀλλὰ γάρ* comme appartenant l'un à l'autre, comme *enimvero* en latin, mais de telle sorte, cependant, qu'il puisse de l'une des manières précédentes être rappelé à sa forme primitive. C'est ainsi que s'emploie *νῦν δέ*, *Il.* μ', 326 : *νῦν δ'* — *ἔμπης γὰρ Κῆρες ἐφιστάσιν Θανάτοιο* — *ἴομεν*, ce qui est fréquent particulièrement chez Platon, souvent sans qu'on puisse compléter la proposition à laquelle *νῦν δέ* appartient, par exemple, *Lach.* p. 200 E : *νῦν δ' ὁμοίως γὰρ πάντες ἐν ἀπορίᾳ ἐγεγόμεθα*.

§. 630, 1, attache au mot *prédicat* une signification beaucoup plus étendue que celle d'*attribut* en français. *Prémisse* nous semblerait répondre ici plus exactement à l'idée de l'auteur et aux exemples cités. GL.

(1) *Ἦν* (οὗ), dans le passage suivant, est la particule conjonctive dont il s'agit ici. GL.

(2) *Elmsl. ad Heracl.* 481; *Med.* 1035; *OEd.* [T.] 797. *Herm. ad Vig.* p. 811, 19. Voy. ma note sur Eur. *Phæn.* 371.

Voy. §. 607. De même encore dans Plat. *Parm.* p. 137 A :
 ἔμως δὲ δεῖ γὰρ χαρίζεσθαι (1).

Γάρ signifie aussi *savoir, à savoir, c'est que*, et sert à expliquer ou à éclaircir une phrase qui précédait, accompagnée d'un pronom démonstratif, et préparait à celle qui suit. *Il. S.* 147 : ἀλλὰ τόδ' αἶνόν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει· ἔκτωρ γὰρ ποτὶ φήσει —. Hérod. 4, 144 : Οὗτος δὲ ὁ Μεγάβζος, εἰπας τόδε ἔπος, ἐλίπετο ἀθάνατον μνήμην πρὸς Ἑλλησποντίων. γενόμενος γὰρ ἐν Βυζαντίῳ ἐπόθειτο, — πυθόμενος δὲ ἔφη, *hoc dicto memoriam reliquit, quod dixit.* Cf. 9, 25. *Soph. OEd. T.* 777 : πρὶν μοι τύχη τοῖς ἀδ' ἐπίσθη — — ἀνὴρ γὰρ ἐν δαίμονι με καλεῖ παρ' οἴνῳ, πλαστός ὥς εἶην πατρί. Cf. *Trach.* 570, *sqg.* Plat. *Phædon.* p. 91 A, 57 : ἐγὼ μοι δοκῶ τοσοῦτον μόνον ἐκείνων διοίσειν· οὐ γὰρ, ὅπως τοῖς παροῦσιν, ἀ ἐγὼ λέγω, δοῖται ἀληθοῦς εἶναι, προθυμήσομαι, ἀλλ' ὅπως, etc. Cf. *Eur. Hec.* 1181; *Herc. fur.* 1297, *sq.*; Plat. *Apol. S.* p. 31 B; *Protag.* p. 349 D (2). Il en est encore ainsi après ἀλλά, Hérod. 9, 50 : ἀλλὰ γὰρ, τούτων τοιούτων ἰόντων, μᾶλλον σφείας ἐκελύπει· οὔτε γὰρ σιτία εἶχον ἔτι —. Après τοσοῦτον. *Lysias, Epit.* p. 192, 6 : τοσοῦτον δὲ εὐτυχίτεροι παῖδες ὄντες ἰκίοντο τοῦ πατρός· ὁ μὲν γὰρ — — τοὺς μὲν ἄλλους ἀδικούντας ἐκόλασεν —. Après ὅθεν. *Isocr. Evag.* p. 194 B C : ὅθεν καὶ μάλιστα· ἂν τις καὶ τὴν φύσιν τὴν ἐκείνου καὶ τὴν δόξαν, ἣν εἶχε παρὰ τοῖς ἄλλοις θεωρήσειεν· μέλ-λων τε γὰρ πλεῖν —. Γάρ se trouve omis aussi dans ces propositions explicatives, comme chez Hérod. 1, 48; *Eur. Herc. fur.* 1284 (3). Cette explication suit particulièrement les mots τεκμήριον δέ, σημεῖον δέ, ὅηλον δέ, qui servent de pré-dicat (4) à la proposition subséquente où se trouve γάρ, comme aussi dans *Eur. Iph. T.* 329 : ἀλλ' ἦν ἄπιστον· μυρίων γὰρ ἐκ χειρῶν οὐδεὶς τὰ τοῦ θεοῦ θύματ' εὐτύχει βαλὼν, pour ἄπιστον ἦν τὸ οὐδένα εὐτυχεῖν. Voy. §. 630, 4. De plus, après les superlatifs accompagnés de l'article; exemple : *Isocr. Pac.* p. 170 B : τὸ δὲ πάντων σχετλιώτατον· οὐ γὰρ ὁμολογήσαιμεν ἄγ, etc., *omnium vero gravissimum est, quod, quos, etc.*

(1) Heusde, *Spec. in Plat.* p. 8, 286. Heind. *ad Charm.* §. 50; *ad Theæt.* §. 4, p. 286. Ast, *ad Plat. Leg.* p. 461. Fisch. 3, 6, p. 35.

(2) Wytenb. *ad Plat.* p. 313.

(3) Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 116.

(4) Voyez plus haut, p. 1323, not. 4. GL.

Cet emploi de γάρ explicatif est réuni au précédent chez Xénoph. *Anab.* 3, 2, 11 : ἔπειτα δέ — ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων κινδύνους· — ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν, etc., passage où le dernier γάρ commence l'explication de κινδύνους.

§. 616. Δέ (sur son rapport avec μὲν, qui le précède, voy. Μέν, §. 622) se place toujours après le premier mot ou plusieurs mots, signifie proprement *mais* (1), et se met aussi après une proposition négative; exemples : Eur. *Troad.* 485, sq. : Πρίαμον οὐκ ἄλλων πάρα κλύουσ' ἑλκυσσά, τοῖσδε δ' εἶδον ὄμμασι κατασφάγντα. Plat. *Gorg.* (?) : ἡ μὲν ὀφιοποιητικὴ οὐ μοι δοκεῖ τέχνη εἶναι, ἡ δὲ ἰατρικὴ (2). Mais fort souvent il sert à ménager la transition d'une proposition à une autre, et il est de règle que chaque phrase qui n'a pas en tête une des autres *conjonctions*, commence par δέ, qui alors peut marquer ou ne point marquer réellement opposition avec la proposition précédente, ce qui a lieu particulièrement quand plusieurs choses sont énumérées l'une après l'autre. Il est résulté de là que, dans l'ancienne langue, par exemple dans celle d'Homère, δέ se met souvent pour *et*. Souvent aussi il sert à expliquer ce qui précède, à rendre compte d'un motif, cas où d'ailleurs on trouve γάρ (3); Hérodote, par exemple, dit en parlant de Nitocris, 2, 100 : ποιησαμένην γὰρ μιν οἰκημα περιμήκης ὑπὸ γάτων καινοῦν τῷ λόγῳ, νόῳ δὲ ἄλλα μηχανᾶσθαι· καλέσασαν δὲ μιν Αἰγυπτίων πολλοὺς ἑστιάειν, δαιτυμένους δὲ ἐπειῖναι τὸν ποταμόν — — : ici les mots καλέσασαν δέ μιν, etc., expliquent νόῳ δὲ ἄλλα, etc. Xén. *Mem.* S. 2, 1, 1 : ἐδόκει δέ μοι καὶ τοιαῦτα λίγων προτρέπειν τοὺς συνόντας ἀσπεῖν ἐχράτεσιν — — γυνὴ δὲ τινα τῶν συνόντων, etc. (4). De là, δέ s'est employé pour indiquer l'interruption de la pen-

(1) M. Matthiæ dit : « et aussi *sondern*, après une proposition négative. » Nous n'avons pu conserver cette distinction, qui n'existe pas dans notre langue; nous n'avons que la seule conjonction adversative *mais* pour rendre *aber* et *sondern*, dont le dernier diffère du premier par la propriété de ne se mettre qu'après une proposition négative. GL.

(2) Schæf. *ad Soph. Oed. T.* 749. Erf. *ad Aj.* 169; *ad Oed. T.* 742 de la petite édition. Dobree, *ad Arist. Plut.* 548.

(3) Elmsl. *ad Eur. Bacch.* 343.

(4) Sturz, *Lex. Xen.* 1, p. 626. Ast *ad Plat. Leg.* p. 90.

sée principale après une parenthèse. Dans cette dernière signification, Pindare, par exemple, place souvent la première la proposition qui renferme *δέ*, ce qui est aussi le cas de *γάρ*. Pind. *Pyth.* 10, 15 : Ἄπολλον, — γλυκὺ δ' ἀνθρώπων τίλος ἀρχὰ τε θαίμενος ὀρνύντος αὖξεται — ὁ μὲν πού τιςοῖσι μῆδεσι τοῦτ' ἐπραξε. Cf. Herod. 7, 235.

Δέ conserve aussi la valeur adversative qui lui est propre, quoique nous n'ayons pas coutume de l'exprimer :

1.^o Dans les exclamations marquant indignation; ex. : Démosth. *Mid.* p. 582, 1 : ἀλλ' οὐκ ἂν εὐθίως εἴποιεν· τὸν δὲ βάσανον! τὸν δὲ ἐλεθρον! τοῦτον δὲ ὑβρίζειν! ἀναπνεῖν δέ! Ici l'action avec laquelle cette exclamation marque opposition, a été sous-entendue, comme pouvant aisément se suppléer d'après ce qui précède.

2.^o Dans les apostrophes exprimant étonnement, indignation, etc. *Il.* α', 541 : Τίς δ' αὖ τοι, δολομήτα, Θιῶν συμφράσσεται βουλάς; tout comme nous disons, *mais comment peux-tu parler ainsi?* Xén. *Mem.* S, 2, 9, 2 : εἰπέ μοι, ὦ Κρίτων, κύνα; οἱ τρίφεις; ἵνα σοί — ἀπερύκωσιν; Quand on passe d'une personne à une autre, §. 312, 3.^o, p. 635 (1), ou dans les réponses, quand on fait une objection à ce qui a été dit précédemment, et qu'on veut le réfuter. Soph. *OEd. T.* 378 : Κρίωντος, ἦ σὺ, ταῦτα τάξευρήματα; — Κλέων δέ σοι πῆμ' εὐδίν; ἀλλ' αὐτὸς οὐ σοί (2). Il en est encore ainsi dans les réponses faites par accumulation, comme *Il.* γ', 200, 229.

3.^o *Δέ* s'emploie aussi dans les répétitions du même mot, d'après ses différents rapports, c'est-à-dire, d'après ses différents objets (l'*anaphore*); exemples : Eur. *Med.* 98 : μέγαρ κινεῖ προδίαν, κινεῖ δὲ χόλον. *Ib.* 131 : ἐκλυον φωνᾶν, ἐκλυον δὲ βράν, emploi dans lequel il y a souvent aussi *μὲν* dans le premier membre, ou *τε* dans tous les deux (5). De plus, quand la même personne ou la même chose est désignée d'après ses

(1) Cf. Bæckh, *not. crit. in Pind. Ol.* 13, 109, p. 427, 29.

(2) Erf. *ad Soph. OEd. T. l. c.* Cf. Elmsl. *ad OEd. C.* 59a. Sur *εὐδίν* δέ, voy. Elmsl. *ad Eur. Med.* 513. Erf. *ad Soph. Ant.* 1181; *OEd. T.* 380.

(3) Elmsl. *ad Eur. Heracl.* 874; *ad Soph. Aj.* 1050. (Voy. Eurip. *Iph.* ed. Markl.; édit. de Leipsick, p. 319.) Eur. *Med.* 1039. Cf. Herm. *ad Aj.* 341, 372, 1029.

différents attributs; Eur. *Med.* 975 : πατὴρ νέαν γυναῖκα, δεσπότην δ' ἐμὴν, et non δεσπότην τ' ἐμ. (1) : ou bien dans la proposition subordonnée, quand son sujet ou un autre mot est mis en opposition avec le sujet de la proposition principale, ou avec un autre mot qui y est contenu. Hérod. 7, 103 : εἰ γὰρ κείνων ἕκαστος δέκα ἀνδρῶν τῆς στρατιῆς τῆς ἐμῆς ἀντάξιός ἐστι, σὲ δὲ γε διζήμεαι εἰκοσι εἶναι ἀντάξιον. *Id.* 5, 50 : χρεὼν γὰρ μιν μὴ λέγειν τὸ ἐν βουλομένον γε Σπαρτιήτας ἔξαγαγεῖν ἐς τὴν Ἀσίην, λέγει δ' ὦν, etc. Plat. *Apol. S.* p. 28 C : ἐπειδὴ εἶπεν ἡ μήτηρ αὐτῷ — αὐτὸς ἀποθανῆ — ὁ δὲ τοῦτ' ἀκούσας τοῦ μὲν Θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου ὠλιγώρησε. Xén. *Hell.* 4, 1, 14 : εἰ οὖν ἐγὼ μὴ γινώσκω — ὑμῖς δὲ διδάξατέ με, où il pourrait y avoir aussi ἀλλά. Δε s'emploie aussi dans les propositions où deux cas étant posés, le second est opposé au premier. Plat. *Apol. S.* p. 37, 54 : ἴάν τε γὰρ λέγω — οὐ πείσεσθε μοι ὡς ἐβρωντυρόμενοι· ἴάν τ' αὖθις λέγω, — ταῦτα δ' ἐτι ἦττον πείσεσθί μοι λίσσονται. Et il en est ainsi dans toutes les occasions où il arrive qu'un mot de la proposition secondaire est mis en opposition avec un autre mot de la proposition principale, ou que la proposition subordonnée soit tout entière opposée à toute la proposition principale, cas où, si l'on changeait la proposition principale et la proposition secondaire en deux propositions indépendantes l'une de l'autre, il y aurait μὲν — δέ, comme chez Eur. *Herc. fur.* 689, 599 : παῖδ' ἀνα Δηλιάδης ὑμνοῦσι — παῖδας δὲ κελαθήσω. Même dans une seule et même phrase après des participes; ex. : Xén. *Mem.* S. 3, 7, 8 : θαυμάζω σου, εἰ ἐκείνους βραδίως χειροῦμενος τούτοις δὲ μηδένα τρόπον οἶσι δυνήσεσθαι προσενεχθῆναι. Plat. *Rep.* 3, p. 393 DE : ὁ ἱερὺς εὐχετο, ἐκείνοις μὲν τοὺς θεοὺς δοῦναι, ἐλόντας τὴν Τροίαν αὐτοὺς δὲ σωθῆναι, c'est-à-dire, ἡμῖν μὲν τ. Τ., αὐτοὺς δέ. Cf. Dem. p. 1051, 15 (2). Et quand la proposition subordonnée se rattache avec δέ à un pronom relatif : Od. ξ, 404 : ὅς σ' ἐπὶ ἐς χλίσιν ἄγαγον καὶ ξείνια δῶκα, αὐτίς δὲ κτείναιμι. Δε

(1) Elmsl. ad *Med.* 940. Herm. *ib.* Cf. Bæckh, *not. crit.* in Pind. *Pyth.* 7, 5, 6.

(2) Cette explication, donnée dans la première édition de ma Grammaire à l'usage des écoles, p. 600, est présentée avec plus de développement par Bultmann dans un *Excursus* sur Démosth. in *Mid.* p. 152, 2.^e édit. Cf. Herm. ad *Soph. Phil.* p. 86, p. 22, sq.

s'emploie aussi dans les cas où la proposition subordonnée dépend d'une *conjonction* : Plat. *Leg.* 10, p. 898 C : νῦν δὲ χαλεπὸν οὐδὲν εἶναι διαβροχὴν εἰπεῖν, ὥς, ἰκεῖδὴ ψυχὴ μὲν ἐστὶν ἡ περιάγουσα ἡμῖν πάντα, τὴν δὲ οὐρανοῦ περιφορὰν περιάγειν φάτιν ψυχὴν, ce qui est une anacoluthie pour ὥς τὴν οὐρ. περιφ. περιάγει ψυχὴ. Quelquefois, d'après le §. 289, *Rem.* 9, ce n'est point le mot qui forme l'opposition, mais un autre qui est suivi de δέ. Hérod. 8, 115 : εἰ δὲ καρπὸν μηδὲνα εὗροιεν, οἱ δὲ τὴν ποίην-κατήσθιον. C'est de là que cette *conjonction* paraît servir souvent à donner au sens démonstratif plus de force et de précision, comme dans Hérod. 9, 6 : ἔως μὲν προσεδέκοντο, ἐκ τῆς Πελοποννήσου στρατὸν ἤξειν τιμωρήσοντά σφι, οἱ δὲ ἔμνον ἐν τῇ Ἀττικῇ. *Cf. ib.* 76. Soph. *El.* 291 : ὅταν κλύῃ τινὲς ἤξοντ' Ὀρέστην, τηνικαῦτα δ' ἑμμανὲς βοᾷ. Même emploi dans les comparaisons : Soph. *El.* 25 : ὥσπερ γὰρ ἵππος εὐγενὲς, κὰν ᾗ γέροντι, ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλειεν, ἀλλ' ὁρβὴν οὗς ἴστησιν, ὡσαύτως δὲ σὺ ἡμᾶς τ' ὀτρύνεις, etc. *Cf. Trach.* 116 (1) : et c'est encore ainsi que, chez Homère, δέ se met souvent dans la proposition subordonnée quand la proposition principale contient une désignation de temps; exemple : *Il.* ε', 438 : ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπίσσυτο, δαίμονι ἴσος, δεινὰ δ' ὁμοκλήσας προσίφη ἐκείργας Ἀπόλλων, passage où δέ, d'après le sens, est en quelque sorte une répétition de ἀλλά. *Cf. o.* 321. Hérod. 9, 70 : ἔως μὲν γὰρ ἀπῆσαν οἱ Ἀθηναῖοι, οἱ δ' ἡμύνοντο. Soph. *OEd. T.* 1266 : ἰπεὶ δὲ γῇ ἔκειτο τλήμων, δεινὰ δ' ἦν τάνθ' ἐνδ' ὅραν (2).

Sur le redoublement de δέ, voyez Μέν, §. 622.

4.° Δέ se met aussi après les parenthèses, comme en latin *sed, vero, autem*. Hérod. 8, 67 : ἰπεὶ ὦν ἀπείκατο ἐς τὰς Ἀθήνας πάντες οὗτοι πλὴν Παρίων — Πάριοι δὲ ὑπολειφθέντες ἐν Κύθνῳ ἐκραδέκον τὸν πόλεμον, καὶ ἀποθήσεται. — οἱ δὲ λοιποὶ, ὥς ἀπείκοντο ἐς τὸ Φάληρον, etc. Plat. *Alcib.* 1, p. 105 A B : ἡ γῆ, ἐὰν θᾶττον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρέλθῃς. — τοῦτο δὲ εἰσθαι μάλα ἡμερῶν ὀλίγων. — παρελθὼν δὲ ἐνδείξασθαι, etc., où παρελθὼν est une répétition de ἐάν — παρελθῇς, qui précède. *Cf. Rep.* 6, p. 493 B (3). Cet emploi se fonde sur ce que l'on considère

(1) Schzf. *Melet.* p. 59. Heind. *ad Plat. Phædon.* §. 46, 118; *Prot.* §. 44.

(2) Elmsl. *ad Eur. Bacch.* 180. *Add. Ast ad Plat. Leg.* p. 145, 59.

(3) Herm. *ad Soph. El.* 776.

la continuation de la phrase principale comme une continuation de la parenthèse. Voy. §. 632.

Kaí — *δέ*, *et mais*, avec un mot mis entre ces deux particules, s'emploie souvent dans les énumérations, et signifie *et aussi, encore, de plus, en outre*, comme si devant *δέ* il y avait l'ellipse d'une proposition renfermant *οὐ μόνον*. Exemple : Eur. *El.* 1125 : καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφυς, pour οὐ μόνον Αἴγισθος, ἀλλὰ καὶ σὺ αὐθ' ἔφ. (1). Homère place aussi ces deux particules immédiatement l'une après l'autre.

§. 617. *Εἰ*, *ιάν*, *ἦν*, qui fait aussi *ἄν* (mais ce dernier inusité chez les tragiques (2)); en ionien et en dorien, *αἶ*, *αἶα* (3), 1. *Si*. Sur la construction de ces particules, voy. §§. 508, 523 et suiv. Souvent elles sont unies à d'autres particules, comme *εἴπερ*, *si d'ailleurs, pourvu que*; *εἴγε*, *puisque*. Outre cette acception, il faut encore remarquer ce qui suit :

a. Quand à une proposition renfermant *εἰ μὲν* ou *ἦν μὲν*, une autre est opposée avec *εἰ δέ*, *sin*, *sin vero*, souvent il arrive que, dans l'une des deux, la proposition secondaire est supprimée ou sous-entendue. *Il.* α', 139 : ἀλλ' εἰ μὲν δώσουσι γέρας μεγάθυμοι Ἀχαιοί, ἄρσαντες κατὰ θυμὸν, ὅπως ἀντάξιον ἔσται· εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, etc. Ici l'on supplée *καλῶς ἔξει* pour la proposition subordonnée à *εἰ μὲν*. Cf. φ', 556, *sqq.* Plat. *Rep.* 9, p. 575 D : ἰὰν μὲν ἐκόντες ὑπέκλωσιν· ἰὰν δὲ μὴ ἐπιτρέπη ἡ πόλις, — τὴν πατρίδα κολάσεται. Cf. *Gorg.* p. 503 C; *Prot.* p. 325 D; *Thuc.* 3, 3. C'est ainsi que la proposition subordonnée à *εἰ δέ* manque dans Homère, *Il.* φ', 556, 567; mais là les propositions incidentes insérées dans la proposition conditionnelle ont contribué davantage à faire supprimer la proposition secondaire, et c'est de cette manière qu'on trouve souvent chez ce poète *εἰ δ' ἰθὺλεις* avec ou sans un infinitif; par exemple, *Il.* φ', 487 : εἰ δ' ἰθὺλεις πολέμοιο δαήμε-

(1) Seidl. *ad Eurip. El.* 1112. Herm. *ad Viger.* p. 847; *ad Soph. Phil.* 86, *extr.* [Ajoutez Schæfer *ad Longum*, p. 350. GL.]

(2) Herm. *ad Vig.* p. 823. Au contraire, Schæf. *ad Soph. OEd. T.* 1062.

(3) On trouve aussi chez les auteurs plus récents *ἦν* et *αἶ*. Schæf. *ad Theocr.* 27, 35. [Ajoutez Manéthon, I, v. 180; Schæf. *Meletem. crit.* p. 125; Nækius *ad Chæril.* p. 266. GL.]

ναι· (ἄγε μάχου ἡμεῖς) ὅφρ' εὖ εἰδῆς. La proposition subordonnée est commune aux deux membres dans Thuc. 3, 44 : ἦν τε γὰρ ἀποφύγω πάνυ ἀδικοῦντας αὐτοὺς, οὐ διὰ τοῦτο καὶ ἀποκτεῖναι κτελεύσω, εἰ μὴ ξυμφέρων· ἦν τε καὶ ἔχοντες τι ξυγγνώμης εἶν (οὐ — κτελεύσω) εἰ τῇ πόλει μὴ ἀγαθὸν φαίνεται (1). D'ailleurs, après εἰ δέ, le verbe appartenant à la proposition conditionnelle est sous-entendu. Plat. *Euthyd.* p. 285 C : εἰ μὲν βούλεται, ἰψέτω· εἰ δ' ὅ τε βούλεται, τοῦτο ποιεῖτω, pour εἰ δὲ μὴ βούλεται. Cf. Plat. *Symp.* p. 212 C; *Alcib.* 1, p. 114 B. De là est venu εἰ δ' ἄγε, formé de εἰ δὲ βούλει, ἄγε, locution où bientôt on ne pensa plus à aucune ellipse, et qu'on employa tout simplement dans les exhortations.

b. Pour marquer opposition avec εἰ μὲν, on se sert souvent de εἰ δέ, au lieu de εἰ δὲ μὴ, comme dans les passages cités de Platon, *Euthyd.* *Symp.* *Alcib.* *Soph.* *Antig.* 722 : εἰ δ' οὖν (pour εἰ δὲ μὴ τίς ἐστιν ἐπιστήμης πλείως) καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μαθητῆν. Plat. *Prot.* p. 348 A : καὶ μὲν βούληται ἰρωτᾶν, ἔτοιμός ἐμι σοὶ παρέχειν ἀποκρινόμενος· ἐὰν δὲ βούλη, οὐ ἡμεῖς πάρασχες. Réciproquement, la condition négative εἰ δὲ μὴ se met après des propositions négatives formant opposition, au lieu de la condition affirmative. Exemples : Plat. *Phædon.* p. 65 D : φησὶ θιρμαίνεσθαι μᾶλλον διαλεγόμενους, δεῖν δὲ οὐδὲν τοιοῦτον προσφέρειν τῷ φαρμάκῳ. εἰ δὲ μὴ, ἐνίοτε ἀναγκάζεσθαι καὶ δις καὶ τρίς πίνειν τοὺς τι τοιοῦτον ποιοῦντας, pour εἰ δὲ τοιοῦτόν προσφέροιτο. *Soph. Trach.* 586 : εἴ τι μὴ δοκῶ πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μὴ, πεκαύσεται. Cf. *Xen. Anab.* 4, 3, 6; *Dem.* p. 260, 24. On peut rendre εἰ δὲ μὴ par autrement (2).

Εἰ μὲν est souvent suivi de οὖν δέ dans Platon. Voy. §. 615.

c. Quelquefois εἰ μὴ exprime moins une condition que le sens ironique renfermé dans *nisi forte*, à moins que peut-être. *Soph. Oed. T.* 969 : ἰγὼ δ' ὅδ' ἐθέλει ἀψαυστός ἔγχους, εἴ τι μὴ τῶμῳ πόθῳ κατέφθιτο. *Æschin. in Ctesiph.* p. 405 : τίνος οὖν ἐγὼ ἐπιεύθυνος; εἰ μὴ τίς ἐστιν εὐνοίας εὐθύνη. Tel est encore

(1) Cassaub. ad Athen. 5, p. 43, ed. Schw. Duker. ad Thuc. l. c. Valck. ad Herod. 8, 62, p. 636, 93. Zeune ad Viger. p. 509. Herm. ib. p. 833, 368. Heind. ad Plat. *Euthyd.* §. 34, p. 345; *Prot.* §. 7, p. 469. Valck. ad Nov. Test. p. 402. Poppo ad Cyr. 4, 5, 10.

(2) Heind. ad Plat. *Hépp.* p. 134; *Parm.* p. 208. Schzf. *App. Demosth.* 1, p. 795.

εἰ μὴ ἄρα. Plat. *Apol. S.* p. 17 B, 38 B; *Xén. Mem. S.* 1, 2, 8 (1). C'est ainsi que Platon emploie souvent des propositions avec εἰ μὴ, pour indiquer ce qui arriverait si celui qui répond ne faisait pas ce qu'on lui demande. *Charm.* p. 156 A : καὶ τοῦνομά μου σὺ ἀκριβοῖς; εἰ μὴ ἀδικῶ γε, ἔφη, certes, j'agisrais injustement. Au lieu de quoi le même auteur dit, *Rep.* 10, p. 612 D : ἢ οὐ μνημενεύεις; Ἀδικοῖήν μεντάν, ἔφη, εἰ μὴ (μνημονεύοιμι) (2).

d. Εἰ μὴ, ἢν μὴ signifie aussi *excepté, si ce n'est que*. Eur. *Med.* 30 : ὥς δὲ πέτρος ἢ θαλάσσιος κλύδων ἀκούει — —, ἢν μὴ ποτε — ἀποιμώξῃ, si ce n'est qu'elle déplore; et avec un participe, *ib.* 372 : δοκίς γὰρ ἂν με τόνδε θωπεῦσαι ποτ' ἂν, εἰ μὴ τι κερδαίνουσιν ἢ τεχνωμένην; Alors on trouve quelquefois encore un second εἰ, comme en latin *nisi si*. Thuc. 1, 17 : ἐπράχθη ἀπ' αὐτῶν οὐδὲν ἔργον ἀξιόλογον, εἰ μὴ εἴ τι πρὸς περιόικους τοὺς αὐτῶν ἐκάστοις. Plat. *Rep.* 9, p. 581 D : εἰ μὴ εἴ τις αὐτῶν ἀργύριον ποιῇ. Cf. *Symp.* p. 205 E (3).

e. Εἰ et εἴπερ, avec τις et τὶς ἄλλος, s'emploient souvent en parenthèse pour indiquer qu'une personne ou une chose nommée dans la proposition principale, possède quelque qualité à un degré éminent, ce qui donne à peu près la signification d'un superlatif. Hérod. 9, 27 : ἡμῖν ἔστι πολλά τε καὶ εὖ ἔχοντα, εἰ τίσις καὶ ἄλλοις Ἑλλήνων, c'est-à-dire, ἡμῖν μάλιστα ἔστι, etc. Soph. *Trach.* 8 : συμφείων ἔκνον ἀλγιστον ἔχον, εἰ τις Αἰτωλὶς γυνή. Arist. *Ach.* 405 : Εὐριπίδῃ, ὑπάκουσον, εἴπερ δὴ ποτ' ἀνθρώπων τινί (sc. ὑπήκουσας). Plat. *Phædon.* p. 58 E : ὥστε μοι παρίστασθαι ἐκείνον καὶ ἐκεῖσι ἀφικόμενον εὖ πράξειν, εἴπερ τις πώποτε καὶ ἄλλος (εὖ ἔπραξε). Cf. *ib.* p. 63 C, 67 B. Thuc. 4, 55 : ἐς τὰ πολεμικά εἴπερ ποτὲ, μάλιστα δὲ ἐκνηρότεροι ἔγίνοντο. De même, εἴπερ που. Plat. *Apol. S.* p. 21 B C : ἦλθον ἐπὶ τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι, ὥς ἐνταῦθα, εἴπερ που, ἐλέγξων τὸ μαντιῶν (4). On trouve la tournure complète dans Eurip. *Phœn.* 1639 : ὦ μοῖρ', ἀπ' ἀρχῆς ὥς μ' ἔφυσας ἄθλιον καὶ τλήμον', εἰ τις ἄλλος ἀνθρώπων ἔφν. Démosth. p. 701, 7 : ἐγὼ δ', εἴπερ

(1) Wyttenb. ad Plut. p. 733.

(2) Heind. ad *Charm.* §. 8, p. 64; ad *Prot.* §. 96, p. 608.

(3) Heind. ad Plat. *Gorg.* §. 79.

(4) Valck. ad *Phœn.* 1589. Heind. ad Plat. *Phædon.* §. 28, p. 42. Schaf. Elmsl. ad Soph. *OEd. C.* 733, 4. Blomf. *Gloss. Agam.* 907.

τινὶ τοῦτο καὶ ἄλλω προσηκόντως εἴρηται, νομίζω καὶ οἱ νῦν ἀρμόττειν εἰπεῖν. Dans ce sens, on rencontre aussi ὡς οὕτως, ὡς οὐδεὶς ἄλλος, ex. : ὡς οὐδεὶς τῶν ἱμῶν κατηγορῶν, Plat. *Apol. S.* p. 35 D. ὡς τις καὶ ἄλλος μάλιστα ἀνθρώπων, Xén. *Anab.* 1, 5, 15, où sont réunies les deux locutions, ὡς τις καὶ ἄλλος et μάλιστα, comme ὡς τις καὶ ἄλλος et εἰ τις καὶ ἄλλος, *ib.* 2, 6, 8; mais dans le premier passage, un MST. ne donne point μάλιστα, et dans le second, trois omettent εἰ. De plus, ὥσπερ καὶ ἄλλος τις; exemples : Plat. *Apol. S.* p. 28 E; Thuc. 1, 142; Isocr. *Paneg.* p. 45 A, c. 3. C'est ainsi, vraisemblablement, qu'il faut entendre ce passage d'Arist. *De poët.* 7, 11 : εἰ γὰρ εἶδει ἱκατὸν τραγωδίαις ἀγωνίζεσθαι, πρὸς κλεψύδραν ἂν ἡγωνίζοντο, ὥσπερ ποτὶ καὶ ἄλλοτε, φατίν (*ut aiunt, comme dit le proverbe*, comme dans Plat. *Phil.* p. 29 B).

f. Εἴπερ s'emploie souvent tout seul, et alors il faut sous-entendre ce qui précède ou le verbe principal. Plat. *Rep.* 6, p. 497 E : οὐ τὸ μὴ βούλεσθαι, ἀλλ', εἴπερ (*sc. τι διασωλύσει*) τὸ μὴ δύνασθαι διασωλύσει (1).

g. C'est encore ainsi qu'on trouve εἰ τις, [*εἰ που*], *etc.*, pris elliptiquement sans verbe, de telle sorte qu'il soit mis pour le simple τις, [*που, etc.*], seulement avec l'expression du doute. Soph. *Aj.* 884 : τίς ἂν — — τὸν ὠμόθυμόν εἰ ποθὶ πλαζόμενον λύσσω ἀπὸς; proprement pour εἰποθὶ λεύσσοι, alors, en général, avec l'expression de l'incertitude, pour ποθὶ πλαζόμενον. *Phil.* 1204 : ξίφος εἰ ποθεν, ἢ γένυν ἢ βελίον τι προπίμπαιτε. De même encore dans Hérod. 7, 21 : αὐταὶ αἱ πᾶσαι, καὶ οὐδ' εἰ ἔτιραι πρὸς ταύτησι γινόμεναι στρατηλασίαι μῆς τῆσδε οὐκ ἔξαι, avec le MST. de Flor. de Médic. et autres. Tel est encore le passage de Xén. *Anab.* 5, 3, 3 : οἱ δὲ ἄλλοι ἀπόλωντο ὑπὸ τῶν πολέμων καὶ τῆς χιόνος καὶ εἰ τις νόσος. Cf. *Hellen.* 4, 2, 21 (2). Une allégation incertaine dans laquelle on peut se tromper, s'exprime aussi par εἰ τις, pour ὅστις; exemple : Hérod. 8, 113 : τῶν ἄλλων συμμάχων ἐξελέγτο, τοῖσι εἰδῆς τε ὑπῆρχε διαλέγων καὶ εἰ τίοισι τι χρηστὸν συνήδαι πεποιημένον (3).

2. De la signification propre *si* est résulté aussi l'usage de

(1) Heind. *ad Plat. Parm.* §. 47, p. 255. Boeckh, *in Plat. Min.* p. 149. Wyttienb. *ad Plut.* p. 749. Ast, *ad Plat. Leg.* p. 124, 492.

(2) Elmsl. *Herm. ad Soph. Aj.* 179. Buttm. *ad Phil.* 1204.

(3) Stallb. *ad Plat. Euthyphr.* p. 17.

mettre cette *conjonction* après différents verbes avec lesquels nous employons *que*, et les Latins *quod*, ou l'infinitif avec l'accusatif. Et sert proprement alors à présenter ce qui suit comme incertain, comme simplement possible, et comme pouvant aussi ne pas arriver; cet emploi a lieu surtout après *θαυμάζω*. Hérod. 1, 155 : *Θαυμάζω εἰ μοι ἀπεστᾶσι*, je m'étonne qu'ils se révoltent contre moi; mais ce qui est encore douteux. Cf. 1, 24 (§. 7, *Γαίσις*). C'est encore ainsi que Thuc. dit, 6, 60 : *δεινὸν ποιούμενοι, εἰ τοὺς ἐπιβουλεύοντες σφῶν τῷ πλήθει μὴ εἰσονται*. Æschin. in Ctes. p. 485, sq. : *οὐπω τοίνυν τοῦτό ἐστι δεινόν, εἰ οἱ καιροὶ πέπρανται*. Id. p. 537 : *Δημοσθένης οὐκ ἀγαπᾷ, εἰ μὴ δίκην δίδωκεν, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ στεφανωθήσεται, ἀγανακτεῖ*, comme Plat. Lach. p. 194 A : *ἀγανακτῶ, εἰ οὕτως αἱ νόῳ μὴ οἶός τ' εἰμὶ εἰπεῖν* —. Soph. Ant. 510 : *οὐ δ' οὐκ ἐπαιδεῖ, τῶνδε χωρὶς εἰ φρονεῖς*; De même, Æsch. in Ctes. p. 543 : *οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ νόμον ἔθεσθε* —; Eurip. Or. 1075 : *ἐν μὲν πρῶτά σοι μομφὴν ἔχω (μέμφομαι), εἰ ζῆν με χρήζειν, σοῦ θανόντος, ἥλπισας*. Eurip. Andr. 61 : *φέβω, εἰ τις δεσποτῶν αἰσθήσεται*. Cf. Soph. Trach. 176; Phil. 353, 376. Voy. §. 520, Rem. 1. Mais plus tard *εἰ* perdit cette signification, et fut simplement employé comme une forme de langage adoucie, et présentée sous l'apparence du doute et de l'incertitude. Soph. OEd. C. 1139 : *οὐτ' εἰ τι μῆκος τῶν λόγων ἔθου πλέον* — — *θαυμάσας ἔχω, οὐδ' εἰ πρὸ τοῦμοῦ προῦλαβες τὰ τῶνδ' ἔπη*. Eur. Ion. 1321 : *φθονεῖς, εἰ πατὴρ ἔξευρέ με*. — Iph. T. 1489 : *ἐγὼ δ' Ὀρέστη τ', εἰ φέρων βρέτας θεῶς βέβηκα, ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι*. — Hérod. 1, 212 : *μηδὲν ἐπαρθῆς τῷ γεγονότι τῷδε πρήγματι, εἰ ἀμπελίνω καρπῷ δολώσας ἐκράτησας παιδὸς τοῦ ἱμοῦ*. — Même emploi de *εἰ* après les adjectifs. Hérod. 1, 129 : *Ἀστυάγης μιν ἀπίφαινε τῷ λόγῳ σκαλιότατον, εἰ παρὲν αὐτῷ βασιλεία γενέσθαι* — —, *ἄλλω περιέθηκε τὸ κράτος*. Eur. El. 50 : *ὅστις δέ μ' εἶναι φησι μῶρον, εἰ λαδῶν νέαν ἐς οἴκους παρθένον μὴ θιγγάνω*, — — *ἴστω αὐτὸς τοιοῦτος ὢν*. Après τοῦτο ὑπερφυεῖς, Isocr. p. 364 D; τοῦτο ἄτοπον, Démosth. p. 72, 10. Après αἰσχρόν ἐστι, id. p. 281, 7.

Par suite, il n'est pas rare que *εἰ* se mette pour les particules causatives *ἐπεὶ*, *ὅτι*, *parce que*, *puisque*. Eur. Andr. 205 : *οὐκ ἐξ ἱμῶν σε φαρμάκων στυγεῖ πόσις, ἀλλ' εἰ ξυνεῖναι μὴ πειτηδεῖα κυρεῖς*. Toutefois, le cas alors n'est point présenté comme réel, mais comme simplement supposé. Hérod. 5,

78 : δηλοῖ δὲ πανταχῇ ἡ ἰσηγορίη ὡς ἔστι χρεῖμα σπουδαῖον, εἰ καὶ Ἀθηναῖοι — — μακρῶν πρώτοι ἐγένοντο. Cf. 9, 68 (1).

3. Souvent εἰ, comme aussi εἰπερ, *Il.* φ', 577, se prend dans le sens de *quoique*, et alors la proposition subordonnée est négative. Voy. §. 524, 1. Dans ce cas, on trouve souvent encore καὶ εἰ (aussi καὶ ἰάν), *même si*, *supposé même*, avec l'indicatif (*quamvis*, avec le subjonctif), et εἰ καί, *quoique*, si dans la condition posée on se figure un cas comme réellement existant (*quamquam*, avec l'indicatif) (2).

4. Et, avec l'optatif, sans proposition subordonnée, signifie *utinam*; sur quoi voy. §. 513. Mais ici encore, εἰ signifie proprement *si*, et la proposition subordonnée est sous-entendue, comme *Il.* ω', 74 : εἰ τις καλίσσει, savoir, εὖ ἂν ἔχοι. *Soph. OEd. T.* 863 . εἰ μοι ξυνεῖη μοῖρα, sc. εὐδαίμων ἂν εἴην. On emploie plus ordinairement εἰ γάρ, si l'accomplissement du souhait est considéré comme réalisable, actuellement ou antérieurement, mais εἴθε, si le souhait ne peut être accompli (3). On trouve un exemple unique de εἴθε γάρ pour εἰ γάρ dans *Æsch. S. c. Th.* 563, Blomf. : εἴθε γάρ θεοὶ τοῖςδ' ἐλίσσειαν ἐν γῇ.

C'est vraisemblablement sur ce sens que se fonde celui de *pourvu que*, *dummodo*, dans *Soph. OEd. C.* 352 : δεῦτερ' ἡγείται τὰ τῆς οἴκῃ διαίτης, εἰ πατὴρ τροφήν ἔχοι.

5. Et s'emploie aussi comme particule interrogative dans les propositions dépendantes (4), et signifie *si* [lat. *an*] (voy. §. 526); exemple : *Il.* ε', 184 : σάφα δ' οὐκ οἶδ', εἰ θεός ἐστι. Cf. *Soph. OEd. T.* 584; *Plat. Rep.* 4, p. 420 D, et *passim*. Il en est de même de ἰάν, *Plat. Gorg.* p. 452 C :

(1) Brunck. *ad Æsch. Prom.* 1065. Voy. ma note sur *Eurip. Med.* 88; *Andr.* 206.

(2) Herm. *ad Vig.* p. 832. Toutefois, ces deux formes peuvent souvent. Voy. Heind. sur *Plat. Gorg.* §. 138. Cf. Schzf. *App. Dem.* 1, p. 548 [et *ad Longum*, p. 355. GL.]

(3) Herm. *ad Vig.* p. 757. Sur εἰ γάρ, voy. Valck. *ad Theocr. Adon.* p. 237 B. Blomf. *ad Æsch. S. c. Th.* 563.

(4) Le passage de *Plat. Rep.* 5, p. 478 D, que cite Stallbaum, *ad Phil.* p. 117, pour prouver que εἰ s'emploie aussi dans l'interrogation directe, a été corrigé par Bekker, d'après les Mss., en ἐν τῷ δ' ἀμφοτέρω κεῖται; De même, *Amat.* p. 133 B, les meilleurs Mss. portent ἃ δὲ καὶ σοὶ οἶον τε εἶναι, au lieu de εἰ δοκεῖ, comme aussi chez *Eur. Phœn.* 752.

σκόπει, ἰάν σοι πλούτου φανῇ τι μίζον ἀγαθὸν ὄν. *Ei* se met pour exprimer le doute, l'incertitude, dans le sens où nous employons *que*. Plat. *Phæd.* p. 77 B : εἰ μέντοι καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν ἔτι ἴσται (ἡ ψυχὴ), οὐδ' αὐτῷ μοι δοκεῖ ἀποδεικνύσθαι. Et *ibid.* C : δεῖν δὲ προσαποδείξαι ἔτι, εἰ καὶ οὐδὲν ἦττον ἴσται. Dans les interrogations doubles, *ei* est habituellement suivi de *ἤ*, correspondant au latin *utrum an*, et aussi de *εἴτε*, comme dans Hérod. 9, 54; 78; Soph. *Ant.* 38; Eurip. *Andr.* 964; *Ion.* 1570; Plat. *Crit.* p. 46 B; *Leg.* 9, p. 878 E (1). Ou de *εἴτ' οὖν*, Eurip. *Alc.* 137 : εἰ δ' ἔτ' ἴσταιν ἐμφυχὸς γυνή, εἴτ' οὖν ὄλωλεν εἰδέναι βουλοίμεθ' ἄν. On trouve aussi *εἴτε* seul dans la seconde question, sans qu'il soit précédé de *ei* : Soph. *Trach.* 236 : ποῦ γῆς; πατρῴας, εἴτε βαρβάρου; λίγε. Cf. Herod. 7, 234. On trouve encore *εἴτε* doublé, Thuc. 7, 1; Plat. *Phædon.* p. 70 B; *Parm.* p. 130 C; *Rep.* 6, p. 484 C, comme *Il.* α', 65; μ', 239. *Eἴτε* est suivi aussi de *ἤ*, *Il.* β', 349 : γινώμεναι εἴτε ψεύδος ὑπόσχεται, ἢ καὶ οὐκί. Dans ce passage de Xénoph. *Cyr.* 2, 1, 7, ἀλλ' εἰ μὲν ἀνδρῶν προσδεῖ ἡμῶν εἴτε καὶ μὴ, αὐθις συμβουλευσόμεθα, μὲν se rapporte aux mots suivants, τὴν δὲ μάχην μοι λίσσον; et καὶ sert à renforcer l'expression.

Dans cette acception, *ei* se peut souvent remplacer par *que*, *ut*, §. 526. Dans d'autres cas, *ei* est une particule de temps, §. 525.

6. *Eἴτε* — *εἴτε*, ou *ἰάν τε* — *ἰάν τε*, *ἢν τε* — *ἢν τε*, *ἄντι* — *ἄντι*, correspond au latin *sive* — *sive*, *soit que*, répété; tournure où les Grecs ajoutent quelquefois *οὖν*, soit tout d'abord dans le premier membre, comme chez Æsch. *Agam.* 474, Blomf., 816; soit seulement dans le second, Soph. *Phil.* 345, soit dans tous les deux, Plat. *Apol.* S. p. 34 E : εἴτ' οὖν ἀληθές, εἴτ' οὖν ψευδές. Cf. Æsch. *Choeph.* 678, sq. Quelquefois *ἢ* suit, au lieu du second *εἴτε* : Plat. *Phædr.* p. 277 D : εἴτε Λυσίας ἢ τις ἄλλος πρόποτε ἔγραψεν. Cf. Eur. *Iph. T.* 273, sq.; *El.* 901. Et réciproquement, *ἢ* Λυκίας, εἴτ' ἐπὶ τὰς ἀνθρώπους Ἀμμωνιάδας ἔδρας, Eur. *Alc.* 112, sqq. (2); ou καί, Soph. *Ant.* 327 : ἰάν δέ τοι ληρθῇ καὶ μὴ. Cf. Plat. *Phil.* p. 24 B. Quelquefois ce premier *εἴτε* manque, comme dans Soph.

(1) Ast ad Plat. *Leg.* p. 381. Zeune ad Vig. p. 515. Herm. *ib.* p. 834.

(2) Schzf. *Malet.* p. 5. Lobeck ad *Aj.* 117.

OEd. T. 517 : λόγουςιν εἴτ' ἔργουςιν (1). — Sur εἴτε dans deux questions qui sont exclusives l'une de l'autre, voy. *Ei*, plus haut, n.° 5.

§. 618. Ἐπεὶ (poét. *ἐπειή*, chez Hérodote *ἐπί τε*. Voy. Schweigh. *Lex. Herod.* p. 238), *ἐπειδή* et *ἐπεάν*, *ἐπὶν*, *ἐπὶν*, *ἐπειδάν* (2), 1.° *Après que, comme, lorsque; aussi depuis que*, εἰς οὗ, par exemple, dans Eurip. *Or.* 78 : ἀδελφὸν, ἐπὶ πρὸς Ἰλιον ἔπλευσα, οὐκ εἶδον (3). Ἐπεὶ τάχιστα, ἐπὶ εὐθέως, chez Homère aussi *ἐπειδὴ* πρῶτα, signifient *aussitôt que, dès que*. Sur la construction de ces particules, voy. §§. 521, 522, 527. — 2.° *Puisque, ou parce que, comme, attendu que*, avec l'indicatif. Même emploi de *ἐπί τε* dans Hérodote, par exemple, 1, 39; 5, 18, 39. Souvent alors *ἐπί* commence une proposition qui n'en a point une autre subordonnée, et alors il peut se traduire par *car* (4). Dans ce sens il se met souvent devant des impératifs et dans les interrogations, par exemple, dans Soph. *OEd. T.* 390 : ἐπὶ, φίρ' ἐπὶ, ποῦ σὺ μάντις εἴ σαφής; Plat. *Gorg.* p. 474 B : ἐπὶ σὺ δειξάτω ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν (5); Dans les propositions hypothétiques, suivies de l'optatif ou de l'indicatif, de l'imparfait ou de l'aoriste, avec ἄν, après cette *conjonction* la condition opposée à ce qui précède est souvent sous-entendue, comme, *s'il n'en est pas ainsi, c'est-à-dire, sinon*, et *ἐπί* même se traduit par *autrement, sinon* (6), acception toutefois résidant, non dans la particule, mais dans la nature hypothétique de la proposition.

Nota. Il faut bien distinguer ces conjonctions de l'adverbe *ἐπειτα*, après, deinde.

Ἔστω (proprement la préposition εἰς), ἕως ἄν, *jusqu'à ce que, tant que, tandis que*, voy. §. 480, b. (7).

(1) Herm. *ad Viger. l. c.* Dobree, *ad Arist. Plut.* 598.

(2) Chez les auteurs plus récents, aussi *ἐπὶν τε*, Schæf. *ad Theocr.* 27, 35.

(3) Porson, *ad Eur. Med.* 138. Seidl, *ad Eur. Iph. T.* 247. Blomf. *Gloss. Æsch. Agam.* 39.

(4) Stallb. *ad Plat. Euthyphr.* p. 26, 19.

(5) Musgr. *ad Eur. Rhes.* 104.

(6) Ast *ad Plat. Leg.* p. 162, 19. (Cf. p. 388, 461.) Stallb. *ad Plat. Euthyphr.* p. 57.

(7) Valck. *ad Eur. Hipp.* 659. Brunck. *ad Eur. Phœn.* 89. Schæf. *ad Soph. Aj.* 1183.

Εὖτε, εὖτ' ἄν, seulement poétique. 1.^o *Lorsque, quand, comme*, particule de temps; exemple, *Il. μ', 373*. 2.^o *Puisque, parce que, comme*, particule causative, *quandoquidem*, très rare dans ce sens. *Soph. OEd. C. 84; Phil. 1099*. 3.^o *De même que quand, que si*, ce qui s'exprime aussi par ἥντε : *Il. γ', 10* : εὖτ' ὅριος κορυφῆσι νότος κατέχινεν ὀμίχλην, — ὧς ἄρα, etc. Et simplement aussi, *comme, de même que*, *Il. α', 360* : ἥντ' ὀμίχλη.

Ἔως, *jusque, jusqu'à ce que, tant que*, se construit avec les verbes, les prépositions et même de simples noms au génitif. Sur sa syntaxe comme particule de temps, voy. §. 522, 1.

§. 619. Ἢ (ion. et épique ἥ), 1.^o *Ou*, lat. *aut, vel*. Dans ce sens il s'emploie souvent comme *oder* en allemand [et *ou bien* en français], pris pour *autrement, sinon, alioqui*. *Plat. Phædr. p. 249, extr.* : πᾶσα ἀνθρώπου ψυχὴ φύσει τεινιᾶται τὰ βυττα, ἢ οὐκ ἂν ἦλθε εἰς τόδε τὸ ζῶον. *Cf. Soph. Phil. 1341; Eur. El. 310, 587*. 2.^o *Ou*, lat. *an*, dans le second membre d'une interrogation, après *πότερον, πότερα, utrum*; après *ἄρα*, ou après *εἰ* dans les interrogations indirectes; même sans être précédé d'un mot interrogatif dans le premier membre; exemple : *Od. α', 226* : εἰλαπίνῃ ἢ γάμος; *Cf. Eur. Ion. 1559; Plat. Rep. 6, p. 491 D E; Xen. Mem. S. 2, 7, 8; Cyr. 3, 1, 12 (1)*. Souvent aussi ἢ se met dans l'interrogation quand on précise davantage une question précédente générale et indéterminée. *Plat. Parm. p. 137 B* : πέθειν οὖν δὴ ἀρξόμεθα καὶ τί πρῶτον ὑποθησόμεθα; ἢ βούλειθε ἀπ' ἐμοῦ ἀρξωμαι — —; *voulez-vous par hasard que je commence, etc.?* Puis peu après il ajoute, τίς οὖν μοι ἀπακρινῆται; ἢ ὁ νεώτατος; Ou bien ἢ s'emploie pour exprimer opposition : *Plat. Menon. p. 71 B* : ὁ δὲ μὴ οἶδα τί ἐστι, πῶς ἂν ὁποῖόν γ' εἰδείην; ἢ δοκεῖ σοι οἶόν τι εἶναι — —; chez Bekker. *Cf. Criton. p. 53 C (2)*. Ἢ ne se double que chez les poètes épiques, dans l'interrogation indirecte; par exemple, *Od. γ', 214* : εἰπέ μοι, ἢ ἐκὼν ὑποδάμνασαι, ἢ σέ γε λαοὶ ἐχθαίρουσιν, *et*

(1) Heind. ad *Plat. Gorg. §. 95*, p. 140, sq. *Ant. ad Plat. Leg.* p. 130.

(2) Heind. ad *Plat. Parm. 22*, p. 221. *Buttm. ad Soph. Phil. 569*.

passim (1). 3.^o *Que, quam*, après les comparatifs et ἄλλος, ou quand on peut devant sous-entendre ce dernier mot (2); après ἴδιος, dans lequel réside l'idée d'ἄλλος, Plat. *Gorg.* p. 481 C: εἰ τις ἡμῶν ἴδιόν τι ἱπασχεῖ πάθος, ἢ οἱ ἄλλοι. Après ἐναντίος, Plat. *ibid.* (3). Sur ἄλλο τι ἢ, voy. §. 487, 9; sur ἀλλ' ἢ, §. 613. De cet ἢ se composent :

ἡμὲν — ἡδὲ, *tant — que, aussi bien — que*, chez les poètes ioniens. *Il.* ε', 128: ὅφρ' εὖ γινώσκη; ἡμὲν Διὸν ἡδὲ καὶ ἄνδρα. Aussi ἡμὲν — καί, *Il.* ο', 670. Ἠδὲ (qui, quoique rarement, se présente aussi chez les tragiques (4)) se met encore sans être précédé de ἡμὲν, tout comme καί. Il se prononçait aussi ἰδί.

ἦτοι, souvent suivi de ἦ, *soit — soit, ou — ou*, répété. Plat. *Parm.* p. 131 A: οὐκοῦν ἦτοι δλου τοῦ εἰδους ἢ μέρους ἕκαστον τὸ μεταλαμβάνον μεταλαμβάνει. Cf. *ibid.* p. 138 C; *Rep.* 5, p. 433 D (5). On trouve aussi ἦ — ἦτοι dans Pind. *Nem.* 6, 8 (6). Chez Homère, ἦτοι prend la place de μὲν; exemple: ἦτοι ὅχ' ὥς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔειπε. Souvent μὲν s'y joint aussi.

§. 620. *Ἰνα*, 1.^o *Afin que*. Sur la syntaxe, voy. §§. 518, 519, 520. On trouve souvent ici Ἰνα τί, elliptique pour Ἰνα τί γίνηται. Plat. *Apol. S.* p. 26 E: Ἰνα τί ταῦτα λέγεις; *ut quidnam fiat, hoc dicis?* c'est-à-dire, *quo consilio, quare?* Cf. *Symp.* p. 205 A. Voy. §. 488, 12. Souvent alors les mots dont Ἰνα exprime le but, sont omis. Eut. *Ion.* 968: ὁ παῖς δὲ ποῦ' σταν; Ἰνα σὺ μὴκέτ' ἦς ἄπαις, *je fais cette question afin que tu ne sois plus*, etc. De là vient l'anacoluthie que présente Plat. *Gorg.* p. 454 B: ἀλλ' Ἰνα μὴ θαυμάζης, ἰὰν καὶ ὀλίγον

(1) Elmsley, *ad Eurip. Med.* 480, défend aussi ἦ—ἢ chez les tragiques. Hermann soutient l'opinion contraire, *ibid.* p. 364 *ed. Lips.* Cf. Elmsl. *ad Soph. OEd. C.* 80. Sur l'usage homérique de cette construction, voy. la *Gaz. littér. d'Iéna*, 1809, n.^o 246, p. 146. Ἀλλ' ἢ, pris interrogativement, s'écrit plus correctement ἀλλ' ἢ; car la différence qu'admet Valckenaer, *ad Hipp.* 932, est bien peu fondée.

(2) Schæf. *ad Lamb. B. Ind.* p. 847.

(3) Stallb. *ad Phil.* p. 100.

(4) Porson, *ad Eur. Hec.* 323; *ad Arist. Pac.* 600. Meineke, *Cur. crit. in Comic.* p. 59. Voy. ma note sur Eur. *Hec.* 320.

(5) Elmsl. *ad Eur. Med.* 1263.

(6) Schæf. *ad Apoll. Rh. schol.* p. 321. Dissen, *Explic. Pind.* p. 404. Apollonius nie cet usage dans les *Anecd.* de Bekker, p. 486, 31.

ὑστερον τοιούτων τί σε ἀνέριμαι, ὃ δοκεῖ μὲν δῆλον εἶναι, ἐγὼ δ' ἱππ-
νερωτῶ· ὅπερ γὰρ λίγω, τοῦ ἐξῆς ἕνεκα περαίνεισθαι τὸν λόγον ἱρωτῶ;
où ce dont ἵνα μὴ θαυμάζῃς exprime le but est proprement
renfermé dans la proposition τοῦ ἐξῆς ἕνεκα — ἱρωτῶ; mais
cette phrase principale se rattache par γάρ explicatif (§. 615)
à la phrase incidente, d'après le §. 632, (1). 2.^o Οὐ, *ubi?* sans
mouvement; et οὐ, *vers quel lieu, quo?* avec mouvement;
pris alors comme relatif, il se construit d'après les §§. 527
et suivants. Il se trouve pour là, *ἐκεῖ*, *Il. x', 127* : (κίονες δὲ
κίχνησόμεθα πρὸς πυλάων ἐν φυλάκισσιν*) ἵνα γάρ σφιν ἐπιφραδὸν ἦγε-
ρίεσθαι. Voy. Heyne sur cet endroit. ἵνα se trouve employé
comme particule interrogative, οὐ [*ubinam*] ? dans *Soph.*
OEd. T. 947 : ὦ θεῶν μαντεύματα, ἵν' ἐστί; *i. q.* ποῦ ἐστί,
1311, 1515 : mais dans ce dernier passage, Elmsley donne
ἀλλ' ἵν' ἐξήκεις διακρύων sans point d'interrogation, *sufficit id*
quo lacrimando processisti; et dans le premier, il paraît
avoir pris ἵνα dans son sens relatif, d'après lequel il se rap-
porte à ce qui précède, εἰς τὸ ἐμὲ πλήμονα φέρεσθαι ἐξήλου. 3.^o
ἵνα s'emploie aussi comme particule de temps, *Od. ζ', 27* :
σοὶ δὲ γάμος σχεδὸν ἐστίν, ἵνα (ἐν ᾧ γάμος) χρὴ καλὰ μὲν αὐτὴν ἐννυ-
σθαι. — *Soph. OEd. C.* 621 : (ἡμέρας, ἐν αἷς τὰ νῦν ξύμφωνά
δεξιώματα δόρει διασχιδῶσιν, ἐκ σμακροῦ λόγου,) ἵν' οὐμός — νέκυς
— αἶμα πίεται. *Cf. Arist. Nub.* 1235 (2).

Καί signifie, 1.^o *Et*. Sur la différence de καί et de τε voy.
§. 626, et sur καὶ οὐ, que nous rendons par *mais non*, et
les Latins par le simple *non*, voy. §. 610 (3). Mais cette
particule, dans cette acception, reçoit bien plus d'extension
que *und* en allemand [*et* en français] et *et* en latin. C'est
ainsi qu'on l'emploie :

a. Après les désignations de temps, dans des cas où nous
faisons suivre une particule temporelle; exemple : *Thuc.* 1,
50 : ἥδη δὲ ἦν ὁψέ καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο, *il*

(1) Heind. *ad Plat. Gorg.* 21, p. 27. *Miscell. philol.* 2, p. 97.

(2) Schef. *ad OEd. C. l. c.* Mais Hermann, *ibid.*, soutient le con-
traire.

(3) *Cf. Schef. ad Apoll. Rh. schol.* p. 218. Jacobs *ad Anthol. Palat.* p. 726, sq. Καί ne signifie nulle part *id est*, comme l'avance
Zeune, *ad Viger.* p. 525; mais il sert souvent à lier des mots syno-
nymies, *Cf. Schef. App. Demosth.* 1, p. 544; *ad p.* 109, 6.

était déjà tard, et les Corinthiens, etc., pour lorsque les Corinthiens. Cf. Soph. Ant. 1187; OEd. T. 718; Phil. 355; Eurip. Bacch. 1077. De même encore τε — καί, Hérod. 4, 199 : συγκεκρίσται τε οὗτος ὁ μέσος καρπός, καὶ ὁ ἐν τῇ καρυπιδάτῃ τῆς γῆς πεπαισνεται τε καὶ ὀργῇ, ὥστε ἐκπέσονται τε καὶ καταβιβρωται ὁ πρῶτος καρπός, καὶ ὁ τελευταῖος συμπαράγινεται. Cf. 181; Xenoph. Cyr. 1, 4, 28. Particulièrement après ἅμα. Hérod. 1, 112 : ἅμα δὲ ταῦτα ἔλεγε καὶ ἐπιδείκνυε. Isocr. Paneg. p. 73 C (c. 42) : ἅμα διαλλάττονται, καὶ τῆς ἔχθρας ἐπιλανθάνονται. Cf. Eur. Bacch. 1082 (1).

b. Après ὁμοίως, ὡσαύτως, ἴσως, κατὰ ταῦτά, cas où nous employons *que*, mais où les Latins se servent également de *ac*, *atque*, et même de *et*. Plat. Ion. p. 500 D : οὐχ ὁμοίως πεποιθήκασι καὶ Ὀμηρος. Hérod. 1, 35 : ἐστὶ δὲ παραπλησίη ἡ κάθαρσις τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Ἕλλησι. Cf. 7, 100. Proprement, *eux et Homère n'agissent point de la même manière, la purification est la même chez les Lydiens et chez les Grecs*. Thuc. 5, 112; Soph. OEd. T. 1187; Lysias, p. 198, 12 (2). La réunion de τε avec καί prouve que cette dernière particule conserve ici sa signification propre : Isocr. Paneg. p. 80 B (c. 51) : οὐ τὴν αὐτὴν δὲ τυγχάνω γνώμην ἔχων ἐν τε τῷ παρόντι καιρῷ καὶ περὶ τὰς ὁρχὰς τοῦ λόγου.

c. Devant les impératifs, et dans les tournures interrogatives où il exprime la vivacité dans une transition, comme καί μοι ἀνάγνωθι τὸ ψήφισμα, chez les orateurs attiques. De même encore dans les interrogations marquant étonnement et surprise. Plat. Theæt. p. 188 D : καὶ τίς ἀνθρώπων τὸ μὴ ὄν δοξάζει; Dans une objection vive et animée : Eurip. Phœn. 907 : καὶ πῶς πατρώων γαῖαν οὐ σῶσαι θελω; Cf. Herod. 2, 69, 114; Thuc. 7, 47; Soph. Aj. 1290; Plat. Theag. p. 122 D, *et pass.* (3).

(1) Valck. ad Eur. Phœn. 1184. Herm. ad Viger. p. 380, 53. Elmsl. ad Eur. Bacch. 1080. Herm. ad Soph. Ant. 1171.

(2) Duker. ad Thuc. 7, 71. Valck. ad Herod. 7, 50, 2, p. 534, 41. Heind. ad Plat. Theæt. p. 321. Ast, ad Plat. Leg. p. 156.

(3) Kœn. ad Greg. p. (44) 106, 19. Duker. ad Thuc. 4, 21. Wytttenb. ad Ecl. hist. p. 395; ad Julian. p. 159, ed. Schæf. Porson, ad Eurip. Phœn. 1373. Elmsl. ad Med. 1334. Herm. ad Vig. p. 837, 320. Zeune, ib. p. 524. Stallb. ad Euthyphr. p. 13.

d. Pour expliquer un mot précédent, surtout quand il ajoute à la force et à l'énergie de l'expression, cas où nous employons *et même, qui plus est*. Thuc. 7, 68 : ὡς δὲ ἰχθῆραι καὶ ἔχθιστοι (είσι), πάντες ἴσται. *Ibid.* 48 : πολλοὺς καὶ τοὺς πλείους. Il en est de même dans πολλὰ καὶ καλὰ, §. 444, 3, et dans le latin *annum jam vicesimum regnat, et ita regnat*.

2.^o Par suite de sa valeur additive, il signifie *aussi*, comme et pour *etiam*, chez les auteurs latins postérieurs à Cicéron (1). C'est ainsi qu'il se met souvent dans les comparaisons avec ὥσπερ, ὅς, ὅσπερ ou αὐτός. *Il.* ζ', 477 : ὅτε δὴ καὶ τότε γένεσθαι παῖδ' ἱμῶν, ὡς καὶ ἰγῶ. περ, ἀριπρεπία Τρώεσσι. *Soph. El.* 1301 : ἀλλ', ὦ κασίγνηθ', ὥδ' ὅπως καὶ σοὶ φίλον, καὶ τοῦμὸν ἴσται τῇδε (2). Aussi après le comparatif avec ἤ. *Soph. El.* 1146 : μητρὸς σύ γ' ἦσθα μᾶλλον ἢ κάμοῦ φίλος. De plus, après ἐπί τοι (3). Alors il correspond souvent à l'allemand *selbst, sogar* [et au français *même*]. *Il.* ε', 362 : Τυδείδης, ὅς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο. De là son emploi avec les superlatifs, §. 461, p. 900; dans ὅστις καί, *qui que ce soit, quiconque*; avec les adverbes μάλα, πάννυ, λίαν, πολὺ (aussi πολὺς), σφόδρα, et autres, pour ajouter encore à la force de ces mots, qui ont déjà par eux-mêmes un haut degré de signification (4). Καί a proprement le sens de *aussi, même*, quand il est construit avec les participes qui peuvent se résoudre par *quoique*, §. 566 : car la pensée de *quoique* ne réside que dans les *participes* (5). De même encore il signifie *aussi* après les mots interrogatifs τίς, ὅστις, πῶς, ποῖ, ποῦ, et sert alors à renforcer l'interrogation; ex. : τί χρὴ καὶ λέγειν; proprement, *que faut-il dire encore?* avec cette idée accessoire, *s'il faut abso-*

(1) Zeune *ad Vig.* p. 524.

(2) Heind. *ad Plat. Parm.* §. 72. *Phædon.* §. 23. Stallbaum *ad Plat. Euthyphr.* p. 84. Seidl. *ad Eur. Iph. T.* 577.

(3) Porson *ad Eur. Med.* 675. Schæf. *ad Poët. gnom.* p. 88. Ind. p. 361, b.

(4) Heind. *ad Plat. Crat.* §. 37, p. 59. *Phædon.* §. 14, p. 23; §. 67, p. 106. Elmsl. *ad Eur. Med.* 513, 871. Schæf. *ad Dion. Hal.* p. 332. Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 134.

(5) Cela est applicable aussi aux passages que cite Zeune *ad Viger.* p. 525 (cf. Herm. *ib.* p. 837), aussi bien qu'à ceux que Valcken. a rassemblés *ad Phæon.* 277, p. 98, sq.; car καί y signifie partout *même*.

lument dire quelque chose, cas où nous employons cependant, comme aussi nous n'ajoutons aucune particule (1).

3.^o Καί redoublé correspond au latin *et—et, tant—que, aussi—que*, au lieu de quoi *τε—καί* est plus usité. C'est ainsi que quelquefois sont réunis des membres mis proprement entre eux dans un rapport causatif, comme dans Soph. *El.* 680 : *κάπιμπόμην πρὸς ταῦτα, καὶ τὸ πᾶν φράσω, omnia dicam, quum ad hoc missus sim.* Il se prend aussi dans le sens de *ut—sic* : Plat. *Phil.* p. 60 B : οὐκοῦν καὶ τότε καὶ τότε καὶ νῦν ἡμῖν ἂν ξυνομολογοῖτο. Même emploi de *τε καὶ* dans Soph. *El.* 676 : Θανόντ' Ὀρίστην καὶ νῦν καὶ τότε ἱνέπω, à présent comme alors. *Ant.* 1112 : αὐτός τ' ἴδῃσα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι, *ut vinxi, sic solvam* (2).

§. 621. 4.^o Κἄν, 1.^o pour καὶ ἐν; 2.^o pour καὶ ἂν. Plat. *Phædon.* p. 79, in. : τοῦτων μὲν κἂν ἄψαιο, κἂν ἰδοῖς, κἂν ταῖς ἄλλαις αἰσθήσεσιν αἰσθοῖο, et dans toutes les liaisons de mots où ἂν est employé. Le verbe qui appartient à ἂν manque quelquefois : Plat. *Ion.* p. 534 C : εἰ περὶ ἐνὸς τέχνης καλῶς ἡπίσταντο λέγειν, κἂν περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, c.-à-d., καὶ π. τ. ἄ. ἀ. ἡπίσταντο ἂν λ. De là κἂν εἰ, *etiamsi*, toujours avec l'indicatif ou avec l'optatif (3), et alors ἂν se rapporte à un verbo sous-entendu dans la proposition subordonnée à εἰ, comme dans ὥσπερ ἂν εἰ, §. 523 (4). Quelquefois aussi ἂν se double, comme §. 600. Eurip. *Iph. Aut.* 1029 : πρὸς ἡδονὴν φίλοις σοὶ τ' ἂν γένοιτο καὶ ἐμοῦ χωρὶς τάδε. Plat. *Gorg.* p. 514 D, où κἂν — ἐπισειψάμεθα ἂν appartiennent l'un à l'autre. Xén. *Cyr.* 2, 1, 6 : τοξόται γίνονται ἂν κἂν ἑξακισμύριοι, pour καὶ ἑξ., même six mille. 3.^o Pour καὶ ἐάν, Xén. *Cyr.* 8, 3, 27 : κἂν μύων βάλῃς, οὐκ ἂν ἁμάρτοις. Κἂν paraît être pour le simple καὶ dans Eurip. *Iph. A.* 1132 : ἀπασι γὰρ πρῶτοισι χρῆσασθαι πάρα, κἂν ὑστέροισι κἂν μέσοισι, πανταχοῦ. Mais il est plutôt une transition de la construction χρῆσασθαι πάρα à la construction équivalente χρῆσαι ἂν, comme dans Plat. *Prot.* p. 328 B : ἀλλὰ κἂν εἰ ὀλίγον ἔστι τις ὅστις διαφέρει — ἀγαπήτόν, sc. εἴη.

(1) Herm. *ad Vig.* p. 837, 320; *ad Soph. Phil.* 13.

(2) Schæf. *ad Soph. Ant.* 181. Stallb. *ad Phil.* p. 200.

(3) Stallb. *ad Phil.* p. 193.

(4) Herm. *ad Viger.* p. 838, 326.

5.^o Lié à d'autres particules, καὶ conserve aussi sa signification; seulement, la valeur des particules ajoutées garde la prépondérance, et celles-ci, en allemand, en latin (et souvent en français), doivent seules être rendues; ex.: καὶ ὅγ', (et) en effet, effectivement. Voy. Δὴ, §. 603. Καὶ ὅγ' καί, (et) en effet aussi, et vero, quand, après un mot qui précède accompagné de τε, on ajoute quelque chose de plus fort (1). — Καὶ μὴν, (et) mais, cependant, ou (et) vraiment, Soph. OEd. T. 290, 1004, sq., 1066; El. 1188; Antig. 221, 558, 1054. Ces particules s'emploient aussi quand on ajoute quelque fait, quelque moyen plus puissant, dans le sens du latin *quid? quod*, ex.: Xén. Hist. gr. 7, 5, 8, extr.; particulièrement quand on passe à quelque considération nouvelle; exemple: Xén. Mem. S. 2, 7, 1: καὶ μὴν τὰς ἀπορίας γε τῶν φίλων τὰς μὲν δι' ἄγνοϊαν ἐπειρᾶτο γνώμη αἰεῖσθαι. Cf. Od. λ', 581, 392; Soph. OEd. C. 549, 1249; Ant. 526, 1180 (2). Καὶ τοί, ou καίτοι, cependant, toutefois, dans les cas où les Latins mettent aussi *quanquam* sans proposition subordonnée, proprement; et cependant, etc. (3). Καί — ὅι (qui se trouvent aussi réunis immédiatement dans Homère), et mais, dans les additions faites pour renforcer l'expression, et en outre, et de plus, et qui plus est (4).

A καὶ correspond souvent τε dans une proposition accessoire (nous en parlons plus bas), et la même corrélation s'établit avec ἀτὰρ καί, pris dans le sens de καί — ὅι, Plat. Phædon. p. 60 D.

§. 622. Μὲν est ordinairement suivi de ὅι, qui lui sert de corrélatif. Ces deux particules signifient alors à la vérité — mais, quidem — sed, si la proposition où se trouve quidem peut se tourner par une autre avec quamvis; mais souvent elles indiquent moins une opposition proprement dite,

(1) Stallb. ad Phil. p. 205.

(2) Elmsl. ad Heracl. 119. Herm. ad Soph. Antig. 554.

(3) Herm. ad Viger. p. 840.

(4) Ast ad Plat. Leg. p. 54. Stallb. ad Phil. p. 14. Schæfer ad Long. p. 350; Herm. ad Vig. p. 847, 343, b.; Seidl. ad Eurip. El. 1112, démontrent, contre Porson, ad Eur. Or. 614, qu'il ne faut pas faire disparaître καί — ὅι de chez les tragiques, comme le prétend ce critique, dont l'assertion est répétée par Blomfield ad Æsch. Prom. 1009. Cf. Jacobs ad Anth. Pal. p. 217.

qu'un simple rapport mutuel, qu'une simple corrélation, de sorte qu'on peut ou ne les point rendre du tout, ou ne traduire seulement que *δέ*. On emploie *μὲν, μὲν δὲ* (ionien, *μὲν νυν*), *μὲν οὖν*, particulièrement dans les transitions où ils sont suivis d'une proposition avec *δέ*. Voy. §. 289 [et non §. 288], *Rem.* 10, p. 598 (1). Sur *δέ* avec l'article, au lieu du mot principal, voy. *ibid.* *Rem.* 9.

1. Quelquefois ils correspondent aux particules latines *cum* — *tum*; exemple : Dem. *Pro Cor. in.* : πολλὰ μὲν οὖν ἱλαττοῦμαι κατὰ τούτων τὸν ἀγῶνα Διοχίτου, δύο δὲ καὶ μεγάλα.

2. Fort souvent un scul et même mot est répété par *anaphore* (2) avec ces particules dans deux membres de phrase qui se suivent immédiatement. Hésiod. *Th.* 655 : ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ἴδμεν, ὅτι περὶ μὲν πραπίδας, περὶ δ' ἰσοὶ νόημα. Hérod. 6, 43 : Μαρδόnius κατέβαινε ἐπὶ θάλασσαν, στρατὸν πολλὸν μὲν κάρτα πεζὸν ἅμα ἀγόμενος, πολλὸν δὲ ναυτικόν. Xén. *Hell.* 2, 3, 25 : ἡμεῖς δὲ, γνόντες μὲν τοῖς οἷσις ἡμῶν τι καὶ ὑμῶν χλεπὴν πολιτείαν εἶναι δημοκρατίαν, γνόντες δέ, etc. (3). Il en est encore de même quand une seule et même personne est désignée par deux déterminations; voy. §. 616.

3. Souvent des parties du discours de nature différente sont réunies à l'aide de ces particules; exemples : Soph. *Ant.* 1105 : μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι τὸ δρᾶν (*Cf.* Eurip. *Phœn.* 1459). *Trach.* 122 : ὦν ἐπιμεμρμένα σε ἀδεῖα μὲν (*lubens*), ἀντία δ' οἶσω. *Cf.* *Oed. C.* 521. Plat. *Ep.* 7, p. 325 A : βραδύτερον μὲν, εἴλκε δέ με ὅμως ἡ περὶ τὸ πράττειν τὰ κοινὰ καὶ πολιτικὰ ἐπιθυμία, *je fus entraîné, mais lentement, par mon penchant pour les affaires publiques* (4). Lucien, *D. D.* 8 : ἄκων μὲν, κατοίσω δέ (5). *Cf.* Herod. 7, 159. C'est ainsi que sont mises en rapport entre elles deux propositions, dont la première est négative avec *ἄλλος*, et

(1) *Cf.* Stallb. ad Plat. *Euthyphr.* p. 65.

(2) On peut consulter sur ce mot J. Chr. Theoph. Ernesti, *Lez. Technol. græc. rhet.* p. 21. GL.

(3) Reiz *apud.* Herm. ad Viger. p. 841, 335.

(4) Nous avons suivi M. Matthiæ; mais nous serions peut-être plus près du texte de Platon en traduisant : *je fus entraîné, plus lentement à la vérité, mais enfin je fus entraîné par mon penchant*, etc. GL.

(5) Herm. ad Viger. p. 841, 334.

la seconde affirmative; ex. : Plat. *Rep.* 2, p. 359 D : τοῦτον δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν, περὶ δὲ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν, ce que nous exprimons par *rien autre que, nihil aliud nisi. Apol. S.* p. 32 A : ἐγὼ ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἤρξα ἐν τῇ πόλει, ἰσοῦλευσα δέ. *Cf. Soph. OEd. T.* 228; Herod. 9, 44. De même encore, Hérod. 5, 35 : ἄλλως μὲν οὐδαμῶς εἶχε ἀσφαλείως σημεῖναι, ὃ δὲ τῶν δούλων τὸν πιστότατον ἀποξυρήσας τὴν κεφαλὴν ἐστιξε.

4. Souvent les membres d'une proposition, principalement après des conjonctions, sont mis en opposition l'un avec l'autre, à l'aide de *μὲν* et de *δέ*, par une semblable construction, mais de telle sorte que le second seulement s'adapte bien à la liaison des idées, tandis que le premier serait dans toute autre langue présenté comme phrase incidente. Plat. *Apol. S.* p. 28 E : ἐγὼ οὖν δεινὰ ἂν εἶην ἐργασμένος, εἰ ὅτε μὲν με οἱ ἀρχοντες ἔταττον — — τότε μὲν οὐ ἱκεῖνοι ἔταττον ἔμενον ὥσπερ καὶ ἄλλος τις — τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος — — ἰσταῦθα δέ — λείπομαι τὴν τάξιν. Ici l'idée attachée à *δεινός*, *étrange*, n'est point d'être resté à son poste, mais de l'avoir abandonné, si Socrate l'eût fait; cette idée aurait donc dû proprement se rendre ainsi : δεινὰ ἂν εἶην ἐργασμένος, εἰ, τότε μέινας, οὐ ἱκεῖνοι ἔταττον, νῦν λείπομαι τὴν τάξιν. Aussi sans *μὲν* : Eur. *Herc. fur.* 86 : ἥντινοῦν γνώμην ἔχεις, λγ' ἐς τὸ κοινόν, μὴ θανεῖν ἔτοιμον ἦ, χρόνον δὲ μηκύνωμεν ὅντις ἀσθενεῖς : comme ici ce n'est point la mort, mais ce sont les retards que'il faut empêcher, la phrase est pour *μή, τοῦ θανεῖν ἔτοιμον ὄντος, χρόνον μηκύνωμεν*. Plat. *Leg.* 2, p. 664 E : τάξεως δ' αἰσθησιν τούτων ἀμφοτέρων, τῶν ἄλλων μὲν ζῶων οὐδὲν ἰφάπτετο, ἡ δὲ ἀνθρώπου φύσις ἔχει μόνη τοῦτο, pour τῶν α. ζ. οὐδενὸς ἰφαπτομένου, ἡ ἀνθρ. φ. Xén. *Mem.* S. 2, 7, 11 : οὕτως μοι δοκεῖ καλῶς λέγειν, ὥστε πρόσθεν μὲν οὐ προσείμην δακρίσασθαι, — — νῦν δὲ μοι δοκῶ αὐτὸ ποιῆσαι. *Cf.* 4, 3, 4; *Cyr.* 1, 1, 4; 2, 2, 5; Isocr. *De pac.* p. 168 A B, et D; π. ἀντιδ. p. 102, éd. Orell. Tel est déjà ce passage d'Homère, *Il.* 9, 270, *sqq.* : ἀντάρ ἔγ' ἦρος παπτήνας, ἐπεὶ ἄρ τιν' ὀϊστεύσας ἐν ὁμίλῳ βεβλήκει, ὃ μὲν αὖθι πεισὼν ἀπὸ θυμὸν ἐλισσεν, αὐτὰρ ὃ αὖθις ἰών — — δύσκειν ὑπ' Αἴαντα (1).

(1) Wolf *ad Dem. Lept.* p. 224 [?]. *Litter. Anal.* 1, p. 318, *sq.* Buttmann, *Gramm. gr.* (10.^e édit.), p. 434. Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 144.

5. Quand une proposition, commençant par un pronom relatif ou conjonctif, précède, et qu'une autre suit avec le pronom démonstratif, alors *μέν* se trouve souvent dans les deux propositions. Hérod. 2, 121 : καὶ τὸν μὲν (i. e. ὃν μὲν) καλεῖται Θίρας, τοῦτον μὲν προσκυνήσουσι τε καὶ εὖ ποίουνσι* τὸν δὲ χειμῶνα καλούμενον, etc. Cf. 1, 113; 3, 65; 75. Dans le même cas, *δέ* se redouble aussi. Hérod. 2, 50 : τῶν δὲ οὐ φασὶ Θειῶν θεῶν γινώσκειν τὰ σὺνέματα, οὗτοι δὲ μοι δοκίουνσι ὑπὸ Πελασγῶν ὀνομασθῆναι. Plat. *Lach.* p. 194 D : ταῦτα ἀγαθὸς ἕκαστος ἡμῶν, ἀπὲρ καὶ σοφός* ἃ δὲ ἀμαθής, ταῦτα δὲ κακός. Cf. *Prot.* p. 313 A B; *Hipp. min.* p. 364 E. Isoer. *Paneg.* p. 77 D E (c. 47) : ἃ δὲ αἰσχύνῃν φέροι ἡμῖν — — ταῦτα δὲ κατὰ χώραν μένει. *Δέ* se présente même ainsi n'étant point précédé d'un relatif : Plat. *Phædon.* p. 78 C : τὰ δὲ ἄλλοι* ἄλλως καὶ μηδέποτε κατὰ ταῦτα, ταῦτα δὲ εἶναι τὰ ξύμβατα. On trouve aussi *μέν* et *δέ* répétés : Hérod. 2, 26 : εἰ τοῦ οὐρανοῦ τῇ μὲν νῦν ὁ βορέης τε καὶ ὁ χειμῶν ἐστᾶσι, ταύτῃ μὲν τοῦ νότου ἦν ἡ στάσις καὶ τῇ μεσαμβρίῃ, τῇ δὲ ὁ νότος νῦν ἐστῆκε, ταύτῃ δὲ ὁ βορέης, etc. Plat. *Apol. S.* p. 28 E : ὅτι μὲν με οἱ ἄρχοντες ἔταττον — — τότε μὲν ἔμενον, — — τοῦ δὲ θεοῦ τάττοντος — — ἐνταῦθα δὲ λείπομαι τὴν τάξιν. Cf. *Menon.* p. 94 D. Xén. *Hier.* 9, 2 : τὸ μὲν διδάσκειν τι ἃ ἴσθι βέλτιστα — — αὐτῇ μὲν ἡ ἐπιμέλεια διὰ χαρίτων γίγνεται* τὸ δὲ τὸν ἐνδεῶς τι ποιῶντα λοιδορεῖν — ταῦτα δὲ ἀνάγκη δι' ἀπεχθείας μᾶλλον γίνεσθαι (1).

6. Quelquefois on rencontre *μέν* sans qu'il soit suivi de *δέ*, ce qui arrive quand une proposition ou un mot qui serait accompagné de *δέ* peut aisément se sous-entendre. Soph. *Ant.* 1336 : ἀλλ' ὦν ἐρῶ μὲν ταῦτα συγκατηυξάμην, passage où l'on peut sous-entendre comme proposition adversative : ἃ δὲ μέλλει, ἄλλοις θεοῖς μελήσει. Eurip. *Or.* 8 : Τάνταλος εἶνε ταύτην δίκην, ὥς μὲν λίγυσιν, ὅτι ἀδελαστον ἔσχε γλῶσσαν, οὐ μὲν fait soupçonner que la proposition adversative serait que le bruit répandu n'est peut-être pas vrai. Plat. *Apol. S.* p. 21 D : ἐλογισάμην, ὅτι τούτου μὲν τοῦ ἀνθρώπου (sc. εἰ καὶ μὴ ἄλλων) ἐγὼ σοφιώτερός εἰμι. Cf. *Gorg.* p. 465 D E; Arist.

(1) Doivill. *ad Charit.* p. 399, sq., 543. Wytenb. *ad Ecl. hist.* p. 409, sq. Schæf. *Melet.* p. 111. Coray *ad Isoer.* p. 53. Heind. *ad Plat. Phædon.* §. 69, p. 109; *ad Prot.* §. 11, p. 475. Wolf. *ad Xen. Hellen.* (ed. Schneid.) 1, 3, 20.

Av. 1220. C'est encore ainsi que μὲν s'emploie dans les interrogations, quand ce qu'on demande est tenu pour vrai, mais énoncé sous la forme du doute. *Plat. Charm. p. 153 C* : παργίνου μὲν, ἢ δ' ὅς, τῇ μάχῃ; Particulièrement après le pronom personnel : *Soph. Antig. 634* : ἢ σοὶ μὲν ἡμεῖς πανταχῇ δρωῖντες φίλοι; pour toi, quoique non peut-être pour tout autre, c'est-à-dire, pour toi du moins. *Xénoph. Cyr. 4, 2, 45* : ὅτῳ δ' ἂν ἐν μίλλοις τῶν νῦν παρόντων ἐπιδειξαίμεθα τὴν παιδείαν, ἐγὼ μὲν οὐχ ἔρῳ, moi du moins (1). Μὲν οὖν s'emploie surtout de cette manière dans les réponses, avec la signification de *imo*. *Voy. Oὔν*. Avec ἔπειτα, δέ, précédé de μὲν, se supprime très fréquemment, et presque régulièrement, quand πρῶτον μὲν précède (2).

Δέ ne suit pas toujours μὲν, mais il est remplacé par d'autres particules synonymes, telles que αὐτάρ, ἀτάρ, dans *Homère*, αὖ, par exemple, *Il. χ'*, 109; αὖτε, *Il. γ'*, 241 (3); αὖθις, ἀλλὰ μὲν, par exemple, *Plat. Gorg. p. 495 C* (4); particulièrement μίντοι, *Hérod. 3, 31*; et aussi chez les Attiques; de plus, τε, par exemple, dans *Pind. Ol. 4, 23; 5, 24-29*; *Soph. Phil. 1056, 1058*; *Eurip. Or. 24, 1324, et pass.* Or cela a lieu par suite d'une anacoluthie, ou quand l'opposition serait trop forte, et qu'il faut indiquer une liaison plus étroite (5).

Μίντοι, aussi μὲν τοι chez *Homère*, particule affirmative, dans laquelle μὲν, trop faible, est renforcé par τοι, signifie, 1.^o sans doute, assurément, certes, et se présente surtout dans les réponses : *Plat. Phædon. p. 75 D* : ὡλλὰ που μινρία τοιαῦτ' ἂν εἴη. Μινρία μίντοι νῦν Δί', ἔφη ὁ Συμμίος; et dans les propositions négatives, *ibid. p. 82 C* : οὐ γὰρ ἂν πρίποι,

(1) *Heind. ad Plat. Theæt. p. 468; ad Cratyl. p. 25; ad Phædon. p. 5. Herm. ad Vig. p. 841, 336. Ast ad Plat. Leg. p. 117. Hand. Diss. 2 de part. τε, p. 15, sq. Sur μὲν en interrogation, voy. Elmsl. ad Med. 659, Add. 1098. Herm. ib. p. 388.*

(2) *Schæf. App. Demosth. 2, p. 348.*

(3) *Bæckh ad Pind. Pyth. 2, 89.*

(4) *Ast ad Plat. Leg. p. 230. Stallb. ad Phil. p. 11. Sur γε μὲν, voy. id. ib. p. 12.*

(5) *Herm. ad Pind. Pyth. 2, 107; Antig. 1148; ad Vig. p. 836, 318, 841, 335, b., 932. Bæckh ad Pind. Pyth. 11, 1. Ma note sur Eur. Or. 24. Hand. Diss. 2 de part. τε, p. 15, sq.*

ἔφη, ὦ Σώκратες, ὁ Κίβης. Οὐ μέντοι μὲν Δί', ἢ δ' ἔς (1). Aussi dans la proposition subordonnée : Plat. *Phædon*. p. 87 E : εἰ γὰρ ῥίσι τὸ σῶμα — ἀναγκαῖον μὲν' ἂν εἶη, *certes, il serait alors nécessaire*. De là, on trouve souvent dans les interrogations οὐ μέντοι, quand on attend d'un autre une réponse fortement affirmative. Plat. *Phædr.* p. 261 C : οὐ δ' εἰπέ, ἐν δικαστηρίοις οἱ ἀντίδοκοι τί φῶσιν; οὐκ ἀντιλέγουσι μέντοι; ἢ τί φήσμεν; ΦΑΙ. Τοῦτ' αὐτό (2).

2.^o Toutefois, cependant, mais, quand, mis pour &c, il est placé après μὲν, ce qui est d'ailleurs très fréquent. Quelquefois, dans ce sens, il prend encore γε : Hérod. 2, 98 : ἡγίονται μέντοι γε οὐκέτι οἱ αὐτοί. Xén. *Cyr.* 5, 5, 24 : ἀκούσαι μέντοι γε οὐδὲν κωλύει. Du reste, on trouve encore un mot entre μέντοι et γε (3) (4).

§. 623. Μέχρις, qui, pris d'ordinaire adverbialement, se construit avec le génitif (voy. p. 1202), s'emploie aussi comme conjonction, jusqu'à ce que, donc. Soph. *Aj.* 571 : μέχρις μυχρὸς κίχῳσι κερτέρου Θεοῦ. Hérod. 4, 119 : μέχρι δὲ τοῦτο ἴδωμεν, μενέομεν παρ' ἡμῖν αὐτοῖσι. Xénoph. *Hist. gr.* 1, 1, 3 : ἐμάχοντο, μέχρις οἱ Ἀθηναῖοι ἀπίπλευσαν.

Ὅμως, cependant, toutefois, tamen, en rapport avec quoique, exprimé ou sous-entendu; exemple : Thuc. 7, 77 : ἀνθ' ὧν ἡ μὲν ἐλπίς ὅμως θρασυῖα, savoir, καίπερ ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ τοῖς φαυλοτάτοις αἰωροῦμαι, passage où ὅμως a aussi peu le sens de *salteni*, que *tamen* l'a en latin. Voy. ma note sur Cic. *Or. Cat.* 3, §. 10 (5). Sur la construction de cette conjonction, voy. §. 566. Quand ὅμως est mis pour ὁμοίως, il s'accentue ὁμῶς, de ὁμός.

Ὅπως, 1. comment, est proprement corrélatif de πῶς, et

(1) Heusde, *Spec. crit. in Plat.* p. 16. Heind. *ad Cratyl.* p. 152; *ad Prot.* p. 458. Stallb. *ad Phil.* p. 38.

(2) Wyttenb. *Philom.* 2, p. 12, 19. Herm. *ad Vig.* p. 844. Bornem. *ad Xen. Apol. S.* p. 34, 19. Stallb. *ad Plat. Phædr.* p. 13; *Rep.* 1, p. 45.

(3) Herm. *ad Vig.* p. 843, 339.

(4) Μέντοι présente aussi, quoique assez rarement, le sens de *tandem*, *denum*, *omnino*. Voy. Wyttenb. *Philomath. lib.* I, II, où sont cités Plat. *Phædr.* p. 340 F; Aristoph. *Nub.* 785; Man. Tyr. XXXII, 1; Aristen. *Epist.* II, 2; Liban. *Orat.* IX, p. 252. GL.

(5) On en trouve plusieurs exemples dans Poppo, *Prol. ad Thuc.* I, p. 289, 19.

s'emploie : *a.* quand celui qui répond répète indirectement, devant sa réponse, la question qui lui a été adressée. Aristoph. *Thesm.* 205 : *καίτιν ἀποδοίμην ἂν ἡ σύ. — Πῶς; — Ὅπως; δοκῶν γυναικῶν ἔργα νυκτερείσια κλέπτειν. Cf. §. 488, extr. (1).*

b. Pour *comme, comment*, dans toutes les propositions interrogatives indirectes. La construction est la même que dans d'autres phrases interrogatives. C'est ici qu'appartient *ἔστιν ὅπως*, §. 482, *Rem.* 2. *c.* En rapport avec *οὕτως*; *ex.* : *κράτιστόν ἐστιν, οὕτως, ὅπως δύναμαι, λέγειν.* Il se construit encore

ici comme les autres relatifs, §§. 527, 528. C'est là-dessus que se fondent : 1.^o l'usage de *ὅπως* avec les superlatifs, §. 461. Arist. *Pac.* 206 : *αὐτοὶ δ' ἀνωκίσανθ' ὅπως ἀνωτάτω, c'est-à-dire, ὅπως ἀν. δυνατόν (οἰόντε) ἦν, ou ὅπ. ἀν. ἐδύναντο.*

2.^o La locution *οὐχ ὅπως*, proprement, *οὐχ ἔρῳ ὅπως*, que suit ordinairement une phrase avec *ἀλλά*. Dém. *in Mid.* p. 518, 11 : *οὐχ ὅπως μὴ τὸ σῶμα ὑβρίζεσθαι τινος ᾔεσθε χρῆναι, ἀλλὰ καὶ τὰ δίκη καὶ ψήφῳ τῶν ἐλόντων γιγνόμενα τῶν ἐαλωκότων ἀπεδύκατε εἶναι, proprement, je ne veux pas vous dire comment (que) vous croyez, c'est-à-dire, non seulement vous croyez.* Thuc. 3, 42 : *χρὴ τὸν τυχόντα γνώμης οὐχ ὅπως ζημιοῦν, ἀλλὰ μὴδ' ἀτιμάζειν, je ne veux pas dire qu'il faut le punir, mais qu'il ne faut pas même, etc., c'est-à-dire, non-seulement il ne faut pas le punir, mais il ne faut pas même, etc.,* comme en latin, *non solum punire, sed ne ignominia quidem afficere.* Démosth. *Pro cor.* p. 271, 1 : *οὐχ ὅπως χάριν αὐτοῖς ἔχεις, ἀλλὰ μισθώσας σεαυτὸν κατὰ τοῦτων πολιτείῃ.* Quelquefois la proposition qui renferme *οὐχ ὅπως*, se trouve la dernière; alors il signifie *bien loin de [nedum]*. Soph. *El.* 796 : *πεπαισμένθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν (2).*

2. *Afin que, que* pour exprimer un dessein, un but, particulièrement après les verbes *prendre soin, réfléchir, penser.* Voy. §. 531, *Rem.* 1. Souvent alors ces verbes sont sous-entendus, comme dans les défenses *ἄρα (vide, pris, comme en latin, pour cave, c.-à-d., verendum est)* : Plat. *Menon.* p. 77 A : *ἀλλ' ὅπως μὴ οὐχ οἷός τ' εἶσομαι πολλὰ τοιαῦτα λέγειν. Id. Menex.* p. 249 E : *ἀλλ' ὅπως μου μὴ κατρείς :* dans la

(1) Elmsl. *ad Med.* 1103, not. 1.

(2) Herm. *ad Vig.* p. 790, 253. Schæf. *ad Lamb.* B. p. 775.

locution δεῖ σ' ὅπως, οὐ σάπει ou bien l'infinitif σκοπεῖν manque souvent. Soph. *Aj.* 556 : δεῖ σ' ὅπως πατὴρ δειξίς ἐν ἰχθροῖς, οἷος ἐξ οἴου τράφης. *Philoct.* 54 : τὴν φιλοκτῆτου σε δεῖν ψυχὴν ὅπως λόγισιν ἐκλέψεις λίγων. Eurip. *Iph. T.* 322 : Πυλάδῃ, θανούμεθ' ἀλλ' ὅπως θανούμεθα κάλλιστα, au lieu de quoi Arist. *Equ.* 80, *sq.*, dit : κράτιστον οὖν νῶν ἀποθανεῖν· ἀλλὰ σάπει, ὅπως ἂν ἀποθάνωμεν ἀνδρικώτατα. C'est encore ainsi qu'au lieu de l'impératif, on trouve dans Xén. *Anab.* 1, 7, 3 : ὅπως οὖν εἰσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, savoir, ἱππευεῖσθε, *pensez à être.* Cf. *Cyr.* 5, 2, 21 (1). Sur la construction, voy. §§. 518, 519, 520. Mais il paraît aussi que, dans tous ces cas, ὅπως avait originairement le sens propre de *comment* : nous examinerons comment nos enfants seront le mieux élevés possible. C'est ainsi que Thuc. dit, 6, 11 : σκοπεῖν, ὅτω τρόπῳ τὸ σφύτερον ἀπρεπὲς εὖ θήσονται, et Soph. *El.* 1296 : οὕτως δ', ὅπως μήτηρ σε μὴ πηγνώσεται. C'est par là que s'explique aussi la construction régulière avec le futur, §. 519; voy. p. 1058. Dans les cas où il ne peut se traduire par *comment*, il paraît qu'une ellipse a lieu. *Il.* φ', 548 : πὰρ δέ οἱ αὐτὸς ἐσθι, ὅπως θανάτοιο βραδείας χεῖρας ἀλλάχοι, *sc.* σκοπῶν, ὅπως, *etc.* Mais comme ici cette manière de s'exprimer est synonyme de *afin que, que*, comme εἰ, §. 526, l'usage a donné à la particule tout-à-fait le sens de *ina*, par exemple, dans Arist. *Pac.* 135 : οὐκοῦν ἰχρὴν σε Πηγάσου ζευξαί πετρεὼν, ὅπως ἐφαίνου τοῖς θεοῖς τραγικώτερος.

3. *Que*, après les verbes *dire, croire*, pour *εἶτι*. Soph. *Ant.* 685 : ἰγὼ δ', ὅπως σὺ μὴ λίγεις ὀρθῶς τάδε, εὐτ' ἂν δυναίμην μήτ' ἐπισταίμην λίγειν. Eurip. *Heracl.* 1054 : μὴ γὰρ ἐλπίσης, ὅπως αὖθις πατρώας ζῶν ἐμ' ἐμβαλεῖς χθονός. (Cf. Soph. *El.* 963.) *Ion.* 1472 : ἐμοὶ γενέσθαι πάντα μᾶλλον ἂν ποτε, μῆτερ, παρίστη τῶνδ', ὅπως σός ἐμ' ἰγώ. Cf. Herod. 7, 237; 8, 119 (où il permuté avec l'accusatif accompagné de l'infinitif); Thuc. 1, 122; Xén. *Cyr.* 3, 3, 20. Il paraît avoir encore ici proprement le sens de *comment*.

Ὅπως se trouve aussi avec l'infinitif. Soph. *Aj.* 378 : οὐ γὰρ γένοιτ' ἂν ταῦθ' ὅπως οὐχ ὧδ' ἔχειν (2). Xén. *Hist. gr.* 6, 2, 32 : εὐρετο ὅπως μήτε διὰ τὸν πλοῦν ἀνεπιστήμονας εἶναι τῶν εἰς ναυμα-

(1) Valck. *ad Theocr.* 10. *Id.* 1, 112. Herm. *De part.* ἄν, p. 126.

(2) Voy. la note d'Erfurdt, dans la petite édition.

χίαν μήτε — ἀφικίσθαι. Cf. *OEcon.* 7, 29. Ce sont des anacoluthies dans lesquelles l'auteur, abandonnant la construction par laquelle il avait commencé, passe à une autre équivalente.

4. Comme, dès que, lorsque, comme particule de temps. *Soph. OEd. Tyr.* 1241 : ὅπως γὰρ ὀργῇ χρωμένη παρῆλθ' ἔσω θυῶνος, ἔτ' εὐθύς πρὸς τὰ νυμφικὰ λίσσῃ. Cf. *OEcl. C.* 1638. *Arist. Nub.* 60 : ὅπως ὧν ἰγίνεσθ' υἱὸς, οὐτοσί, — — περὶ τοῦ νόματος ἰλοιοροῦμεθα, et pass.

§. 624. Ὅτε, ὁπότε, ὅταν, ὁπότεν, 1. lorsque, comme; aussi depuis que, *Il.* φ', 81, 156. Sur la construction, voy. §§. 521, 522. Après μέμνημαι, οἶδα, ἀκούω, etc., suit souvent ὅτε, pour ὅτι. *Il.* ο', 18 : ἦ οὐ μέμνη, ἔτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν; *Thuc.* 2, 21 : Ἀθηναῖοι — μεμνημένοι καὶ Πλειστοάνακτα — —, ὅτε ἰσθμίων τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσίνα — — ἀπεχώρησε πάλιν. *Xénoph. Cyrop.* 1, 6, 8 : μέμνημαι καὶ τοῦτο, ἔτε, σοῦ λέγοντος, συνεδῶκε καὶ ἐμοὶ ὑπερμείγχεσ εἶναι ἔργον τὸ καλῶς ἄρχειν. De même après οἶδα : *Eurip. Hec.* 112 : οἶσθ' ὅτε χρυσίοις ἰφάνη ξὺν ὀπλοῖς. De même avec ἤμος, *Soph. OEd. Tyr.* 1133 : εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι κάτοιδεν, ἤμος τὸν Κίθαιρῶνος τόπον — ἰπλησίαζεν. Avec ἡνίκα, *Eurip. Troad.* 70 : οἶδ' ἡνίκα Ἀῖας εἶλε Κασάνδραν βίᾳ. Cf. *Soph. Aj.* 1273. Après ἀκούω, *Plat. Leg.* 6, p. 782 C : τ' οὐναντίον ἀκούομεν ἢ ἄλλοις, ὅτε οὐδὲ βροδὶ ἐτολμῶμεν γέυσθαι. Cf. *Alcib.* 2, p. 141 D. Et avec ἡνίκα, *Eurip. Iph. T.* 820 : ἤκουσα, χρυσῆς ἀρνὸς ἡνίκα ἦν πέρι (ἑρις). Dans tous ces cas, ὅτε, etc., se distingue de ὅτι, en ce que cette dernière conjonction désigne une action ou un événement comme tel, tandis que la première n'en indique que le moment précis (1). On peut compléter ces propositions par μέμνημαι τοῦ χρόνου, ὅτε; ἀκούω, οἶδα τὸν χρόνον, ὅτε, ἡνίκα, comme dans *Lysias, in Polinch.* p. 151, 34 : ἄξιον δὲ καὶ τούτους τοὺς συνδίκους εὐνοῦς ἡμῖν εἶναι, ἱκύνου τοῦ χρόνου μνησθέντας, ὅτι — — ἀνδρας ἀρίστους ἐνομίζετ' εἶναι — —. C'est d'une semblable manière que les Grecs expriment comme désignation de temps, ce qui devait être indiqué comme sujet ou objet. *Il.* ο', 207 : ἰσθλὸν καὶ τὸ τίτυκται, ὅτ' ἄγγελος αἶσιμα εἰδῆ, pour

(1) Porson (Schæf.) ad *Eurip. Hec.* 109. Wyttenb. ad *Ecl. hist.* p. 366. Poppo ad *Thuc. Comm.* 1, p. 90. Pflugk. ad *Eurip. Hec.* 112. Bremi ad *Demosth. Ol.* 2, p. 168.

τὸ ἀγγελον αἶς. εἰδέναι (1). — Ici se rapporte ὡς ὅτε, *comme lorsque, de même que quand*, dans les comparaisons, ce qui est fréquent chez Homère; ὡς suffirait aussi, par ex., chez Pind. *Ol.* 6, 3 : ὡς ὅτε θαστὸν μέγαρον (πήγνυμιν) πάρομεν. *Cf. Isthm.* 6, 1 (2). On trouve aussi ἢ ὅτε au lieu du simple ἢ, *Isthm.* 7, 11, *sqq.*; avec quoi, *ib.* 8, permute ἢ ἀνίκα. — Telle est la manière dont νῦν ὅτε paraît être mis pour le simple νῦν dans *Æsch. S. ad Theb.* 711 : νῦν ὅτε σοι παρίσταται (3). *Cf. Suppl.* 638; Pind. *Ol.* 10, 13. Mais dans ce passage de Soph. *Aj.* 800, *sq.*, τοῦ ποτ' ἀνθρώπων μαθῶν; — τοῦ Θεσπορείου μάντιος καθ' ἡμέραν τὴν νῦν ὅτ' αὐτῷ θάνατον ἢ βίον φέρει, il paraît y avoir plutôt une attraction pour ὅτε ἢ νῦν, ἡμέρα θάν. αὐτῷ ἢ βίον φέρει, ce qui serait alors une tournure abrégée pour ὅτε (ὁ μάντις) τὴν νῦν ἡμέραν αὐτῷ θάν. ἢ βίον φέρει λέγει.

2. Ὅτε et ὁπότε s'emploient aussi comme particules causatives, *parce que, puisque*, comme en lat. *quando, quandoquidem*; exemples : Dém. *Olynth.* 1, *init.* : ὅτε τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθελεῖν ἀκούειν. Hérod. 2, 125 : ὁπότε χρόνον μὲν οἰκοδόμουν, *etc.* De même aussi ὅταν, Thuc. 1, 141. — Aussi avec le sens de *si*, dans Plat. *Amat.* p. 133 A : ὁπότε γάρ τοι τὸ φιλοσοφεῖν αἰσχρὸν ἡγησάμεν εἶναι, οὐδ' ἂν ἀνθρώπων νομίσαιμι ἑμαυτὸν εἶναι. C'est ainsi que ὅτε μή se trouve souvent pour *nisi* dans Homère. — Cette particule, avec un changement dans l'accent, ὅτε, s'emploie aussi comme ad-
verbe, ὅτε μὲν — ὅτε δέ, ὅτε μὲν — ἄλλοτε δέ, *tantôt? — tantôt.* ὅτ' ἄλλοτ' ἄλλον, Soph. *Aj.* 58, pour ἄλλοτ' ἄλλον, sans ὅτε.

Ὅτι (ὅτι chez Arist. et Eur. *Cycl.* 643), 1.^o *que*, après le verbe *dire*, et autres qui en renferment l'idée; de plus, après les verbes *s'apercevoir, sentir, reconnaître*, et en général après tous les verbes ou substantifs de la même famille, qui sont suivis en latin de l'infinitif avec l'accusatif. Sur la syntaxe, voy. §. 507, 3; §. 529, 2. Quelquefois alors la proposition dont dépend cet ὅτι est supprimée, par exemple, dans *Æschin. in Ctesiph.* p. 403 : ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, τοὺς νόμους αὐτοὺς ὑμῖν ἀναγκάσεται, pour ἵνα εἰδῆτε, ὅτι. *Cf. ib.*

(1) Schæf. *ad Pors. not. Eur. Hec.* 109, not. **. *App. Dem.* 3, p. 494.

(2) Herm. *ad Vig.* p. 919.

(3) C'est à peu près ainsi que nous disons à présent *que*. GL.

p. 502. Il en est encore ainsi avec ὥς, qui est tout-à-fait synonyme. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 27 : ὥς δὲ ταῦτα ἀληθῆ, ἢν κατανοῇτε, εὐρήσεται οὕτε ψέγοντα οὐδένα μᾶλλον Θηραμένους τουτοῦ τὰ παρόντα, οὕτε ἰναντιούμενον, *pour preuve que*, etc. *Cf. ib.* 34. Voy. plus bas ὥς. C'est ainsi que, dans ce passage de Xén. *Mém.* S. 4, 4, 14 : διάφορον οὖν τι οἶε ποιεῖν τοῖς νόμοις πειθόμενους φαυλίζων, ὅτι καταλυθεῖεν ἂν οἱ νόμοι, ἢ εἰ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις εὐτακτοῦντας ψέγοις, ὅτι γένοιτ' ἂν εἰρήνη; la conjonction ὅτι dépend de λέγων, contenu implicitement, pour le sens, dans φαυλίζων et ψέγοις. Il faut encore remarquer ici, dans l'emploi de cette *conjonction*, les particularités suivantes :

a. Souvent le verbe manque après ὅτι. Plat. *Gorg.* p. 475 C : ΣΩ. εὐκοῦν κακοῦ ὑπερβάλλον τὸ ἀδικεῖν κάκιον ἂν εἴη τοῦ ἀδικεῖσθαι. ΠΩ. Δῆλον δὴ ὅτι, *sc.* κάκιον ἂν εἴη. *Alc.* 1, p. 105 E : εὐιλπίδας ἔχεις ἐν τῇ πόλει ἰνδεῖξασθαι, ὅτι αὐτῇ παντὸς ἄξιος εἴ, ἰνδεῖξάμενος δὲ ὅτι, οὐδὲν ὃ τι οὐ παραυτίκα θυνήσεσθαι. Il en est de même avec εὖ (σάφ) οἷδ' ὅτι, εὖ ἴσθ' ὅτι, ou simplement οἷδ' ὅτι. Eurip. *Phæn.* 1659 : τίς ἡγεμών μοι ποδὸς ὁμαρτήσῃ τυφλοῦ; ἦδ' ἢ θανοῦσα; ζῶσα γ' ἂν εὖ οἷδ' ὅτι, c.-à-d., εἰ ἔζη, σάφ' οἷδ' ὅτι ὁμαρτήσῃ ἂν. C'est de là qu'il est souvent arrivé que ces mots, pris dans un sens adverbial, comme *très certainement*, se mettent en parenthèse dans le discours; exemples : Dém. *Phil.* 2, p. 72, 24 : οὐτ' ἂν ὑμεῖς, εὖ οἷδ' ὅτι, ἐπαύσασθε πολεμοῦντες, et avec τοῦτο, Soph. *OEd. T.* 1438 : ἴδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἂν. *Cf.* Arist. *Plut.* 216. Et pour ἂν, voy. §. 600. A la fin d'une phrase, Arist. *Plut.* 183 : μονότατος γὰρ εἴ σὺ πάντων αἴτιος καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν, εὖ ἴσθ' ὅτι. De plus, quand un participe suit, comme dans Dém. *Phil.* 3, p. 110, 5 : πάντων εὖ οἷδ' ὅτι ψηφάντων. Une fois que l'usage eut attribué à ces locutions la valeur d'une particule confirmative, on dit aussi, dans des propositions négatives, οὐκ οἷδ' ὅτι (et non ὃ τι); exemple : Isoer. *Trapez.* p. 365 D : περὶ μὲν οὖν τούτων οὐκ οἷδ' ὅτι πλείω δεῖ λέγειν, *on n'a vraiment plus besoin d'en parler* (1). De là, δηλονότι (proprement, ὅπλον ὅτι), qui s'emploie comme adverbe, *sans doute, cela va sans dire* (2).

(1) Amersfoordt in Schzf. *App. Dem.* 1, p. 735, sqq. Wolf. *ad Dem. Lept.* p. 388. Au contraire, Schzf. *App. Dem.* 3, p. 298, sq., veut écrire ὃ τι, avec Bekker.

(2) Duttmann, *Ind. Plat. dial.* IV, v. δηλονότι.

6. Cette particule s'emploie aussi quand on rapporte en style direct les propres mots de celui qui parle, tandis que, dans d'autres langues, on ne pourrait les rapporter qu'en style indirect, et sous la forme narrative. Xén. *Cyr.* 3, 1, 8 : εἶπε δ', ὅτι Εἰς καιρὸν ἦκαίς, ἔφη. Plat. *Criton.* p. 50 B C : ἡ ἐροῦμεν πρὸς αὐτοὺς ὅτι Ἡδίαί γὰρ ἡμεῖς ἡ πόλις. Cf. Thuc. 1, 139; 4, 92; Plat. *Apol. S.* p. 21 D, p. 23 B; *Menon.* p. 74 E; *Charm.* p. 158 D; *Symp.* p. 172 B, p. 190 C, etc. Voy. §. 529, 5.º (1). Même emploi aussi devant l'impératif. Thuc. 4, 92, *extr.* : χρὴ δεῖξαι ὅτι ὧν μὲν ἐφίενται πρὸς τοὺς μὴ ἀμνημονοῦς ἐπιόντες κτάσθωσαν, dans le discours direct, au lieu de ὅτι κτίσονται. Plat. *Criton.* p. 50 C : ἴσως ἂν εἴποιεν (οἱ νόμοι) ὅτι ὦ Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα. Devant des particules, comme chez Plat. *Gorg.* p. 521 B : ἵνα μὴ αὖ καὶ ἐγὼ εἴπω, ὅτι Ἄλλ' ἀφελόμενος οὐχ ἔξει — —. Et c'est peut-être ainsi que ὅτι se trouve devant des particules (2) interrogatives, lorsque, au lieu du style indirect, l'auteur choisit le style direct, comme Soph. *OEd. T.* 1401 : ἄρα μὲν μένησθ', ὅτι οἱ ἔργα δοῦσας ὑμῖν, εἴτα δεῦρ' ἰὼν ὅποι' ἐπρασσον αὐθις; Voy. la note de Wunder. *Ant.* 2 : ἄρ' οἴσθ' ὅτι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν ὅποιον οὐχὶ νῦν ἐτι ζώσαιν τελεῖ;

2.º *Parce que.* Plat. *Euthyphr.* p. 9, *sq.* : ἄρα τὸ ὅσιον ὅτι ὅσιόν ἐστι, φιλεῖται ὑπὸ τῶν θεῶν. ἢ ὅτι φιλεῖται, ὅσιόν ἐστι;

Sur la construction avec l'infinitif, voy. §. 539, 2.

Remarque. De ὅτι et de ἐνεκα s'est vraisemblablement formé ὁδ' οὐ-
ναικα, ou ὁδοῦναικα, pléonasme tel que ἀμὲρ σοῦναικα, Soph. *Phil.* 554;
τίνος χάριν ἐνεκα; Plat. *Leg.* 3, p. 701 D; ou ἀπὸ βροθὲς ἐνεκεν. Voy.
§. 636 (3). Il se trouve aussi pour ὅτι, *que*, par exemple, dans Soph.
OEd. T. 572; *OEd. C.* 853, 944, 1006; *El.* 617; après les verbes tels
que εἰδέναι, μανθάνειν, ou leurs opposés, comme ἐπιλανθάνεσθαι; ex. :
Soph. *OEd. T.* 572; *OEd. C.* 853, 944, 1006; *El.* 617. Il se prend
encore dans le sens de *parce que*, comme chez Eur. *Hcl.* 599 : καὶ
καὶρὲ γ', ἑλένη προσπερὴς ὁδ' οὐναικ' εἰ. Cf. Soph. *Aj.* 123; *Thraeh.*
277. S'il était formé de δτου et de ἐνεκα, par crase, comme le préten-

(1) Wyttenb. ad Plut. *De sera num. vind.* p. 89. Stallb. ad *Phil.* p. 216. Schæf. *App. Dem.* 3, p. 474.

(2) L'autour, par *particules interrogatives*, entend, non pas ἄρα, auquel cette dénomination semblerait mieux convenir, mais οἷα et ὅποια, qui, dans les exemples cités, se trouvent placés après ὅτι dans un sens interrogatif. GL.

(3) Schæf. *Ind. Gnom.* p. 361. Schol. Soph. *OEd. C.* 1006.

dent Lobeck *ad Phryn.* p. 657, *ad Aj.* 123, Buttmann, *Gramm. compl.* 1, p. 121, il devrait s'écrire *δοῦνενκα*, comme *τοῦνενκα*.

3.° Dans les cas suivants, l'usage de *ᾧτι* paraît être résulté du neutre *ᾧτι* :

a. *ὅτι* avec le superlatif (§. 461), comme *πόλις εὐδαιμόνων ᾧτι μάλιστα*, devait proprement se dire *οὕτως εὐδαιμόνων, ὥς ᾧτι μάλιστα εὐδαιμόν ἴστί*, comme en latin *felix, quam quod maxime*. Ainsi, *ᾧτι (ᾧτι) τάχος*, d'Hérod. 9, 7, de Thuc. 7, 42, se disait comme *ὅσον τάχος* d'Eur. *Hec.* 1284. Mais bientôt on ne tint plus compte de cette forme primitive du langage, et l'on employa *ᾧτι*, non comme neutre, mais comme particule, absolument comme *ὥς*, avec lequel, du reste, il s'accorde entièrement pour le sens.

b. *ὅτι μή, nisi, si ce n'est que, excepté que*; ex. : *οὐδὲν ᾧτι, ᾧτι μὴ ἄρῃναι*, proprement, *rien qui (ᾧτι) ne fût Athènes*, c'est-à-dire, *rien qu'Athènes*. L'usage ici fit aussi mettre en oubli la locution primitive, et on l'employa absolument comme *εἰ μή*, sans que la décomposition que nous venons d'indiquer pût avoir lieu. Hérod. 1, 18 : *τοῖσι δὲ Μιλησίοισι οὐδαμοὶ ἱώνων τὸν πόλεμον τοῦτον συνεπελαφρύνοντο, ᾧτι μὴ Χίῳι μούνοισι*. Cf. *ib.* 143, *extr.* ; 181, 183; 3, 26; 9, 13, *et pass.* Plat. *Criton.* p. 52 B : *οὐτ' ἐπὶ θεωρίαν πώποτε ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες, ᾧτι μὴ ἀπαξ εἰς Ἱεθρόν, οὔτε ἄλλοσε οὐδαμῶσε, εἰ μή ποι στρατευόμενος*. Plat. *Phaed.* p. 67 A : *ἐὰν τῷ σώματι μὴ κοινωνῶμεν, ᾧτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη*, ce que l'auteur, p. 83 A, exprime par *πείθουσα ἀναχωρεῖν ὅσον μὴ ἀνάγκη αὐτοῖς χρῆσθαι*. Au lieu de quoi Hérodote dit, 1, 164 : *χωρὶς ᾧτι (1)*.

4.° *ὅχι* *ᾧτι* et *μὴ ᾧτι* ont la même signification que *οὐχι* *ᾧτι*, *non seulement*, Xén. *Mem.* S. 2, 9, 8 : *οὐχι ᾧτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ᾧτι, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ*, c'est-à-dire, *οὐ λέγω ᾧτι*. *Id.* *Cyr.* 8, 1, 28 : *μὴ γὰρ ᾧτι ἄρχοντα, ἀλλὰ καὶ οὓς οὐ φοβοῦνται, αἰδοῦνται οἱ ἄνθρωποι*, pour *μὴ ὑπολάβῃς ᾧτι, ne crois pas que*. Cf. Plat. *Apol.* S. p. 40 D. Ces particules signifient aussi *non seulement ne pas* [*non modo non*], quand deux mots ont un prédicat commun, et le sens propre est, *pour ne pas dire* : Plat. *Apol.* S. p. 40 D E : *οἵμαι ἂν μὴ ᾧτι ἰδιώτην τινά, ἀλλὰ τὸν μέγαν βασιλέα εὐρεῖν ἂν*. *Æsch. in Ctes.* p. 436 :

(1) Heind. *ad Phædon.* l. c. §. 31.

μη γὰρ ὅτι πόλις, ἀλλ' οὐδ' ἂν ιδιώτης οὐδὲ εἰς οὕτως ἀγνῆνης γένοιτο. S'il se trouve placé le dernier, il signifie *loin de, encore moins* [necum]. Plat. *Gorg.* p. 512 B : τὸν μηχανοποιὸν, ὃς οὕτε στρατηγὸς, μὴ ὅτι κυβερνήτου, οὕτε ἄλλου οὐδενὸς ἐλάττω ἐνότι δύναται σώζειν, proprement, *pour ne pas dire un pilote, ne dicam gubernatorem.* Rep. 3, p. 398 E : ἀχρηστοὶ γὰρ καὶ γυναιξιν, ἃς δεῖ ἐπεικεῖς εἶναι, μὴ ὅτι ἀνδράσι. Cf. Xen. *Hell.* 2, 3, 35 (1). Οὐχ ὅτι, chez Platon, se met souvent aussi après la phrase principale, pour indiquer que, si l'on mentionne quelque chose, on ne veut cependant pas y faire insister, intention qui s'exprime en latin par *quamquam*; le sens propre est, *je ne dirai pas que....* (2), pour *quoique*; ex. : Plat. *Prot.* p. 336 D : Σωκράτει γε ἐγὼ ἰγγυῶμαι μὲ ἐπιλήσεισθαι, οὐχ ὅτι παίζει καὶ φησιν ἐπιλήσιμων εἶναι.

§. 625. Οὐν, ion. ὦν, ne se met jamais au commencement de la phrase, et signifie *donc, ainsi, conséquemment*, même dans des cas où nous n'exprimons aucune conséquence; comme dans Soph. *OEd. C.* 980 : οὐ γὰρ οὐν σιγήσομαι, ce qu'il explique par le vers 981, σοῦ γ' εἰς τόδ' ἐξεληθόντος ἀνόσιον στόμα, ainsi qu'Eschyle, *Agam.* 535, explique καὶ γὰρ οὐν πρέπει par le vers suivant, Τροίαν κατασχάψαντα — — —. Οὐν sert souvent aussi à renvoyer à ce qui a été dit précédemment, pour y reporter l'esprit, comme on dit *pour revenir à notre premier point, à notre sujet* : Soph. *El.* 549 : ἐγὼ μὲν οὐν οὐκ εἰμὶ τοῖς πεπραγμένοις δύσθυμος, comme résultat de toute l'explication. Eurip. *Hel.* 1651 : οὐ μὲν οὐν σ' ἰάσομεν, comme expression d'une résolution arrêtée. Plat. *Apol. S.* p. 34 D : εἰ δὲ τις ὑμῶν οὕτως ἔχει — οὐκ ἀξιῶ μὲν ἔγωγε· εἰ δ' οὐν — —. Dans Eurip. *Herac.* 690, après que le serviteur a vainement cherché à détourner Iolaüs du dessein d'assister au combat, celui-ci répond : ἀλλ' οὐν μαχεῖσθαι γ' ἀρετὴν οὐκ ἐλάσσοσιν. Cf. Plat. *Gorg.* p. 496 C. Ou bien οὐν sert aussi à exprimer que quelque chose appert ou peut être conclu des circonstances présentes. Hérod. 9, 96 : βουλευομένοισί σφι ἰδοῦσαι ναυμαχίην μὴ ποιεῖσθαι· οὐ γὰρ ὦν ἰδοῦσιν ὁμοῖοι εἶναι. Xen. *Cyr.* 1, 4, 19 : ἀλλ' οὐν πονηροὶ γε γινόμενοι — — ἀγροῦσιν ἡμῶν

(1) Herm. *ad Vig.* p. 790, 253, p. 804.

(2) Heind. *ad Plat. Lysid.* §. 37, p. 45.

τὰ χροῖματα, *ils sont donc*. De là, οὖν a dans le discours la fonction d'affirmer, de confirmer, en présentant ce qui est énoncé comme une conclusion et une conséquence de ce qui précède, emploi qu'a cette particule surtout dans les réponses; exemple : Plat. *Phædr.* p. 262 B : οὐκοῦν ὁπλον, ὥς τὸ πάθος τοῦτο δι' ὁμοιοτήτων τινῶν εἰσέρχεται; γίνεται οὖν οὕτω. C'est de cette manière que οὖν se met dans le dernier membre de phrase; exemple : Xén. *Cyr.* 3, 3, 9 : κατὰμαθὼν δὲ ὁ Κύρος, ὥς εἰ μὲν αὐτῷ εἶχον τὰ σώματα οἱ στρατιῶται — — ἐκ τούτων οὖν ἐπιθύμει — —, *d'après cela, par conséquent, donc*, comme conséquence de la proposition précédente. Après ὥσπερ, Plat. *Gorg.* p. 448, sq. : ὥσπερ τὰ ἐμπροσθὲν σοι ὑπετίνατο Χαιρεψῶν καὶ αὐτῷ καλῶς καὶ κατὰ βραχίων ἀπεκρίνω, καὶ νῦν οὖν οὕτως ἐπεί. (*Cf. Alc.* 1, p. 108 D); passage, cependant, où ὥσπερ peut aussi se rattacher à ce qui précède, et où καὶ νῦν οὖν peut commencer une nouvelle proposition. Dans la proposition subordonnée après ἤν, Hérod. 9, 48, *extr.* : καὶ ἤν μὲν δοκίη καὶ τοὺς ἄλλους μάχεσθαι, οἱ δ' ὦν μετίπειτα μαχίσθων ὕστεροι, *en conséquence, donc*. Mais, *ib.* 26 : ἐπεί μετὰ Ἀχαιῶν καὶ Ἰώνων — ἰζόμεθα ἀντίοι τοῖσι κατιούσι· τότε ὦν λόγος Ἰλλων ἀγορεύσασθαι, οὖν paraît se rapporter non à ce qui est énoncé dans la proposition principale, mais à διὰ πρῆγμα τοιόντι qui précède; et dans Xén. *Mem.* S. 2, 6, 26, ἐπεί οὖν ἐκεί μὲν οὐκ ἔωσι τοῦτο ποιεῖν, ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς οὐδεὶς χωλύει — — πῶς οὖν οὐ λυσίτελεῖ, le second οὖν semble répéter le premier après ἐπεί, comme μὲν et δὲ se répètent. On rencontre οὐ μὲν οὖν particulièrement dans les réponses. Luc. *D. mort.* 16 : οὐχ Ἡρακλῆς οὕτός ἐστιν; οὐμενοῦν (οὐ μὲν οὖν) ἄλλος, *vraiment ce n'est point un autre*. Aussi οὐ γὰρ οὖν, Plat. *Phædon.* p. 104 C : οὐδὲ μὲν ἦν δ' ὅς ἐναντίον γέ ἐστι δυὰς τριάδι; Οὐ γὰρ οὖν. De même encore μὲν οὖν, comme dans les réponses affirmatives πάνυ μὲν οὖν, κομιδῇ μὲν οὖν, dans Plat. *Alc.* 1, p. 130 C; et d'ailleurs aussi chez Soph. *El.* 465 : οἶμαι μὲν οὖν, comme conséquence de ce qui a été souvent observé. Οὖν sert aussi à renforcer une assertion : Arist. *Pac.* 627 : οὐδὲν αἰτίων περ ἀνδρῶν τὰς κράδας κατέσθιον. — Ἐν δέκῃ μὲν οὖν. Il s'emploie également pour donner plus de force à une assertion, quand on y persiste malgré l'opposition d'un autre. Eurip. *Alc.* 72 : πόλλ' ἂν σὺ λίσσας οὐδὲν ἂν πλέον λάβοις· ἢ δ' οὖν γυνὴ χάτεισιν εἰς ᾧδου

δόμου; en quelque sorte comme après une parenthèse, *la femme est morte, dis-je*. *Ib.* 532 : μῶν ἢ τέκνων τις φροῦδος ἢ γέρον πατήρ; — Γυνή μὲν οὖν ἔλωλεν Ἀδμήτου, ζῆνι, proprement, *oui, la femme d'Admète est morte*, réponse faite comme si celui qui avait adressé la demande, avait pu conclure lui-même des circonstances présentes ce qu'on lui répondrait; mais ici on traduit par *bien plus, imo vero*. Cf. Soph. *OEd. C.* 31; *El.* 1503; Eurip. *Hel.* 1652; Arist. *Eccl.* 111, 765, 1102; *Av.* 341, 1464; *Equ.* 911. Xén. *Cyr.* 8, 4, 11 : καὶ σὺ αὖ οὐκ ἀχθεσθήσῃ μοι, ἀκούων τὰ ληθῆ; ἡσθήσομαι μὲν οὖν. Cf. Xen. *Mem. S.* 2; 7, 5. Dém. *Pro cor.* p. 270, 21 : ὅψι γάρ ποτε — ὅψι λίγω; χρεὶς μὲν οὖν καὶ πρόωην (1). De là, οὖν s'emploie après les parenthèses, quand la reprise du discours peut être considérée comme une conséquence de cette parenthèse. Thuc. 6, 64 : ἃ γιγνώσκοντες οἱ στρατηγοὶ, εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως δυνηθέντες, εἰ γνωσθείησαν (τοὺς γὰρ ἂν ψιλοῦς — οἱ ξυνείποντο) τοιόνδε τι οὖν πρῶς ἃ ἐβούλοντο οἱ στρατηγοὶ μηχανῶνται. Plat. *Euthyd.* p. 290 B C : οἱ γεωμέτραι καὶ οἱ ἀστρονόμοι καὶ οἱ λογιστικοὶ (Θηρευτικοὶ γάρ εἰσι καὶ οὗτοι — — ἀνευρίσκουσιν) ἅτε οὖν χρῆσθαι αὐτοὶ αὐτοῖς οὐκ ἐπιστάμενοι — — παραδιδόασι, etc. Il sert, de plus, pour indiquer la continuation d'une narration ou d'un raisonnement. Plat. *Prot.* 316 A : ἡμεῖς οὖν ὧς εἰσέλθομεν, or, *dès que nous fûmes entrés*. C'est encore ainsi que οὖν s'emploie après les particules de temps, telles que ἐπεὶ οὖν, *comme, après donc*. Mais l'idée de *du moins* ne se tire que bien difficilement de οὖν; elle réside plutôt dans le rapport général de la phrase, ou dans γε qui s'y trouve. Plat. *Apol. Socr. imi.* : ὅ τι μὲν ἡμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πεπόνθατε ὑπὸ τῶν ἡμῶν κατηγορῶν, οὐκ οἶδα· ἔγωγ' οὖν καὶ αὐτὸς ὑπ' αὐτῶν ὀλίγου δεῖν ἑαυτοῦ ἐπελαθέμεν, *comme on devait s'y attendre dans de pareilles circonstances*. Arist. *Thesm.* 754 : ὁς μοι τὸ σφαγεῖον, Μανία, ἔν' οὖν τό γ' αἶμα τέκνου' μου λάβω, *afin que, en conséquence de cela (οὖν, si enfin il ne peut se faire autrement), du moins (γε) je reçoive le sang*. Cf. Plat. *Apol. S.* p. 34 E; *Leg.* 10, p. 885 E. De même, dans γοῦν, le sens de *du moins* paraît résider dans γε, mais non dans οὖν. C'est encore ainsi que

(1) Herm. *ad Vig.* p. 845, 343. Stallb. *ad Phil.* p. 99.

souvent δ' οὖν sont réunis, et alors δὲ marque l'opposition, mais οὖν le rapport avec ce qui précède (1).

D'après les significations données plus haut, οὖν exprime aussi *ce qui est ainsi, et non autrement*, dans les circonstances présentes; exemple : Hérod. 3, 80 : καὶ ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὧν, *mais enfin ils ont été tenus*, ou *ils n'en ont pas moins été tenus*. Cf. 8, 133, 109, *extr.* Eurip. *Ion*. 1345 : (χαῖρ' ὦ φίλη μοι μήτηρ, οὐ τιποῦσά περ) ἀλλ' οὖν λεγόμεθα γ', ἡ φάτις δ' οὐ μοι πικρά. Plat. *Apol. S.* p. 21 D : ἀλλ' οὗτος μὲν οἶται τι εἰδέναι, οὐκ εἰδώς, ἰγὼ δ', ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι, *comme en effet je ne suis rien*. Par suite, οὖν se rattache souvent aux relatifs, comme ὅστις οὖν, *qui que ce soit, quiconque*, ὅσπερ οὖν, *comme* οὖν. Æsch. *Ag.* 618 : γυναῖκα πιστὴν δ' ἐν δόμοις εὖροι μολὼν οἴανπερ οὖν ἔλειπε. ὥσπερ οὖν, Æsch. *Choeph.* 93, 885; Soph. *Aj.* 991 (2). ὅπου οὖν, Plat. *Cratyl.* p. 390 A. ὅπη γὰρ οὖν ὤνησας, οὐ κοῦως ἔχει, Eurip. *Med.* 538. Ici οὖν correspond au latin *cunque*. C'est ainsi qu'il se met avec εἴτε — εἴτε, οὔτε — οὔτε, soit dans le premier membre, comme dans Æsch. *Ag.* 502, 852; Soph. *El.* 199, 560; *OEd. T.* 1049; Plat. *Apol. S.* p. 27 C. οὔτ' ὧν — οὔτε, Hérod. 9, 26, *extr.*; Pind. *Ol.* 6, 87; Eurip. *Andr.* 330, 732; Plat. *Leg.* 12, p. 943 D : soit dans le second membre, comme εἴτε — εἴτ' οὖν, Eur. *Alc.* 138. μήτε — μή τ' οὖν, Æsch. *Ag.* 483; Soph. *OEd. T.* 271. οὔτε — οὔτ' ὧν, Pind. *Ol.* 6, 32; Soph. *OEd. T.* 89, *sq.*, ou dans tous les deux εἴτ' οὖν — εἴτ' — οὖν, Æsch. *Ch.* 679; Plat. *Apol. S.* p. 34 E.

Hérodote sépare aussi la préposition du verbe par l'insertion de ὧν; exemple : 2, 39 : οἱ δὲ φέροντες εἰς τὴν ἀγορὴν ἀπ' ὧν ἔδοντο, *et passim*.

Au lieu de οὖν, Hérodote et les tragiques emploient aussi νυν comme enclitique.

ὄφρα, particule seulement usitée en poésie, signifie, 1.^o *Tant que, pendant que*. Il. σ', 257 : ὄφρα μὲν οὕτως ἀνὴρ Ἀγαμέμνονι μῆνιε δίῳ, τόφρα — —. Cf. ο', 343, *et pass.* Il se met aussi pour τόφρα. Voy. plus bas, §. 630, 2, a. 2.^o *Jus-*

(1) Voy. ma note sur Eur. *Suppl.* 821. Cf. *ad Alc.* 73.

(2) Heind. *ad Plat. Cratyl.* p. 66.

qui à ce que. *Il.* ο', 232 : τόφρα γὰρ οὖν οἱ ἔγχευε μένος μίγα, ὅφρ' ἂν Ἀχαιοὶ — ἴκωνται. 3.^o *Afin que, ut*; exemple : *Il.* α', 158 : ἀλλὰ σοὶ, ὦ μὲν' ἀναιδὲς, ἄμ' ἐσπόμεθ', ὅφρα σὺ χαίρης.

Οὕνεκα, de οὕνεκα, à cause de quoi, comme *Od.* γ', 60 : ὅς θ' ἔτι Τηλέμαχον καὶ ἐμὲ πρῆξαντα νείσθαι, οὕνεκα δειρ' ἐκόμσθα —. Mais ordinairement il signifie *parce que, puisque*, comme ἀνθ' ὧς, §. 480, c., sens déjà fréquent dans Homère. Il se prend aussi pour ὅτι, *que*, acception qui ne se présente guère chez Homère que dans l'*Odyssée*, comme ε', 215 : οἶδα καὶ αὐτὸς πάντα μάλ', οὕνεκα σέο περίφρων Πηνελόπεια τίδως ἀκύνοντέρη; et dans l'*Iliade*, seulement λ', 21 : πύθετο γὰρ Κύπρονδε μίγα κλῆος, οὕνεκ' Ἀχαιοὶ ἐς Τροίην νήσσειν ἀναπλεύσεισθαι ἐμελλον : mais dans ce passage il paraît signifier plutôt *parce que*, avec rapport à τοῦνεκα du vers 23, et en liaison avec le vers 20, δῶκε ξεινήιον εἶναι, de sorte que l'idée de *parce que*, et celle de *que*, se sont fondues ensemble. Pindare emploie οὕνεκεν pour ὅτι, *Nem.* 9, 85; *Isthm.* 8, 69. Cet emploi est fréquent chez les poètes attiques : chez ceux-ci, οὕνεκα est aussi une autre forme de ἔνεκα, préposition; voy. §. 576, p. 1202. Sur ὅθ' οὕνεκα, voy. §. 624, 2, *Rem.*, p. 1355.

§. 626. Τε, *et*, est une simple particule conjonctive comme καί; cependant τε paraît destiné à lier quelque chose de plus homogène, καὶ quelque chose de simplement semblable qu'on ajoute encore (1). Voy. Καί, §. 620. Τε se répète aussi plusieurs fois chez les poètes : *Il.* α', 58 : ὃς Χρύσην ἀμφιδίεχκας, Κίλλαν τε Ζαθίην, Τενίδοιό τε Ἴφι ἀνάσσεις. *Eur. Suppl.* 435 : γεγραμμένων δὲ τῶν νόμων ὃ τ' ἀσθενὴς, ὃ πλούσιός τε τὴν δίκην ἴσων ἔχει. Cet emploi est plus rare chez les prosateurs, comme *Plat. Phædr.* p. 248 B C, p. 267 A; *Xén. Hist. gr.* 2, 3, 12. Quelquefois τε — τε ne se correspondent pas l'un à l'autre, mais ils lient ce qui précède à ce qui suit, comme dans *Eurip. Bacch.* 1129 : Ἴνῳ δὲ τὰπὶ Θάτιρ' ἐξειργάετο ῥηγνῦσα — σάρκας, Αὐτονόη τ' ὄχλος τε πᾶς ἐπείχε Βακχῶν (2). Et c'est ainsi que le simple τε se présente prin-

(1) *Hand, Diss.* 1, 2; *De part.* τε, *Jenæ*, 1823, 24.

(2) Ici τε — τε ne lient point seulement entre eux les noms Αὐτονόη et ὄχλος; mais le premier τε rattache la première proposition à la seconde, comme s'il y avait καὶ Αὐτονόη ὄχλος τε πᾶς ἐπείχε Βακχῶν. *GL*,

ciipalement chez Thucydide, pour lier plus étroitement ce qui précède à ce qui suit, comme s'appartenant l'un à l'autre (1). Chez Homère, *τε* paraît servir aussi à lier ce qui précède, quand l'action précédente et celle qui suit avec *τε*, réunies comme immédiates, doivent être présentées comme simultanées, ainsi qu'on le voit *Il. α'*, 360 : *καί ῥα παροιθ' αὐτοῖς καθίζετο θαρυχέοντος, χειρὶ τί μιν κατέρεξεν*. *Cf. ε'*, 372. *ζ'*, 253 : (*ἐναντίη ἔλυθε μήτηρ* —) *ἐν τ' ἄρα οἱ φῶ χειρὶ* —. *Cf. ib.* 406; *ξ'*, 232; *σ'*, 423; *τ'*, 7; *ω'*, 127. Cet emploi de *τε* a toujours lieu après des verbes qui indiquent simplement une introduction à l'action principale suivante, comme *s'asseoir, venir, se tenir auprès, sourire*, etc. Homère, *hymn. in Ven.* 177, rattache ensemble *ἔσθη παρ' αἰσίσῃ* (v. 174) et *ἔξ ὕπνου τ' ἀνέγειρε*; le reste, *εὐποιήτου δὲ μελ.* — *Κυθιραίης*, n'est qu'un développement de *στῆναι*. Mais il réunit, au contraire, par *δέ* plusieurs verbes qui se succèdent, et sont en quelque sorte placés sur la même ligne. En prose, rien de plus fréquent que *τε* suivi de *καί*, et ils correspondent à *et* — *et* des Latins. Quelquefois alors on trouve, surtout chez les poètes, *τε καί*, quand un simple *καί* suffirait. *Od. π'*, 249 : *πίστυρές τε καὶ εἰκοσι φῶτες*. *Cf. Il. χ'*, 203. Pind. *Olynth.* 1, 127 : *τρεῖς τε καὶ δέκα*. Soph. *Ant.* 1278 : *ἔχων τε καὶ κερταμένως*. Eurip. *Suppl.* 395 : *ἰκοῦσά τ' ἀσμένη τε*. C'est encore ainsi que *τε* se double. Eur. *Hipp.* 1084 : *εἰ δὴ κακός τε φαίνομαι δοκῶ τε σοι*, pour *κακὸς φαίνομαι τε δοκῶ τε* (2). On trouve *τε* — *τε* ou *τε καί* alors même qu'il est dit que les mots réunis par ces *conjonctions* sont différents; ex. : Xén. *Hier.* 1, 2 : *πῇ διαφέρει ὁ τυραννικός τε καὶ ὁ ἰδιωτικὸς βίος* (3); C'est que, pour apercevoir une différence, il faut d'abord prendre ensemble et rapprocher l'un de l'autre les deux objets que l'on compare (4). Voilà pour-

(1) Peut-être est-ce à cet emploi de *τε*, particulier à Thucydide, qu'il faut attribuer l'altération de ce passage, V, 110 : *καὶ οὐ περὶ τῆς μὴ προσηκούσης μάλλον ἢ τῆς οἰκειότητος συμπαχέως τε καὶ γῆς ὁ πόνος ὑμῖν ἔσται*. Ici *καί*, ajouté comme correction ou comme glose de *τε* mal compris, aura pu passer dans le texte. GL.

(2) Herm. *ad Soph. El.* 873. Hand, *Diss.* 1, p. 21, 22.

(3) Elmsl. *ad Soph. Oed. C.* 808.

(4) M. Mathiez ajoute ici : sur *τε καί* dans les désignations de temps, voy. §. 620, 1, 2. Nous n'avons pu saisir l'objet de ce renvoi. GL.

quoi ces *conjonctions* s'emploient aussi, dans les comparaisons, pour *sicut — ita*. Xén. *Mem.* S. 1, 1, 3, 14. De même, *νῦν τε καὶ τότε*, Soph. *El.* 676; *νῦν τε καὶ πάλαι*, c.-à-d., *νῦν ὡς πάλαι*. Id. *Ant.* 1112: αὐτός τ' ἴδῃσα καὶ παρὼν ἐκλύσομαι, c.-à-d., ὡς αὐτὸς ἴδῃσα, οὕτω καὶ παρ. ἐκλ. (1). Tel est encore ce passage d'Hérod. 8, 101: σὺ ὦν ἐμοί, καὶ γὰρ περὶ τῆς ναυμαχίης εὖ συμβούλευσας; — — νῦν τε συμβούλευσον, *ut antea monuisti, sic nunc mone*. Τε καὶ signifie même *sive — sive*. Æsch. *S. c. Th.* 433: Διὸς τε γὰρ θείοντος ἐκίρσειν πόλιν καὶ μὴ θείοντος, φησὶν, *sive velit, sive noñt*. Plat. *Leg.* 8, p. 831 D: πᾶσαν τέχνην καὶ μηχανὴν, καλλίω τε καὶ ἀσχημονιστέραν, *sive honestam, sive turpem*. Cf. Eur. *Ion.* 871. Dans cette signification on trouve τε — ἢ chez Plat. *Leg.* p. 856 B. Mais souvent τε se rapporte, non pas à un καὶ suivant, mais à une autre particule, comme τε — δέ, quand le rapprochement renferme une opposition dans le sens de *d'un côté — d'un autre*; exemples: Hérod. 9, 57, *in.*; Soph. *OEd. C.* 367; *Antig.* 1096; *Trach.* 333; Plat. *Rep.* 3, p. 394 C; *Ale.* 1, p. 104 B; Æsch. *in Ctes.* p. 471 (2) (3). — Τε — ἐτε δέ καί, Plat. *Ale.* 1, p. 123 A; τε — μηδέ, Isocr. *Panath.* p. 257 D; τε — ἢ, Pind. *Ol.* 1, 167; *Isthm.* 8, 75; Plat. *Theæt.* p. 143 C; ἢ — τε, *Il.* β', 289; τε ἀτὰρ οὖν, Plat. *Hipp. maj.* p. 295, *sq.*, sont proprement des anacoluthes, ou la réunion de deux tournures différentes. Τε se trouve aussi après une proposition négative, cas où nous employons

(1) Schæf. *ad Soph. Ant.* 181.

(2) Herm. *ad Eur. Med.* 431; *ad Soph. Aj.* 823. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 36. Ma note sur Eur. *Or.* 192. Cf. Bæckh *ad Plat. Min.* p. 86. Schæf. *ad Dion. Hal.* p. 192. Heind. *Præf. ad Plat. Apol. S.* p. 19. Elmsl. *ad Eur. Bacch.* 457, *Add. Reisig. Not. crit. in Soph. OEd. Col.* 303. Hand, *Diss. 2 de part. τί*, p. 7, *sq.* Mais dans Soph. *El.* 1098, ἐρῶν τ' εἰσπεύσμεν, ἐρῶν δ' ὁδοιποροῦμεν, paraît être une faute de copiste, pour ἐρῶν δ.

(3) Ajoutez Thuc. III, 52: τοὺς τε (pour τοὺς μὲν) ἀδίκους κολάζειν, πρὸς δίκην δὲ οὐδένα. *Ibid.* 64: δηλόν τε (pour δηλὸν μὲν) ἀποσφάττει — ὑμεῖς δέ, κ. τ. λ. Cf. Herm. *ad Vig.* p. 836, *ed.* 1813. Poppo. *Observ. critt.* p. 26. Ce savant observe que, réciproquement, μὲν — τε s'opposent l'un à l'autre dans Thucydide, comme II, 70: προσεδίξαντο, βρώντες μὲν τῆς στρατιᾶς τὴν ταλαιπωρίαν ἐν χωρίῳ χειμερινῷ, ἀναλωκυίας τε ἡδὲ τῆς πόλεως διτχιλία τάλαντα ἐ; τὴν πολιορκίαν. III, 46: ἄμεινον μὲν — πολιορκίᾳ τε. GL.

mais, et où les Latins disent aussi *et*, *ac*, *atque*, et *que* enclitique (voy. mes notes sur Cic. *Pro S. Rosc.* §. 10; *Pro Mur.* §. 71) : Hérod. 9, 48 : ὡς οὔτε φεύγετε ἐκ πολέμου οὔτε τάξιν ἐκλείπετε, μένοντές τε ἢ ἀπόλλυτε τοὺς ἑναντίους, ἢ αὐτοὶ ἀπόλλυσθε, tournure par laquelle οὐ φεύγειν et μένιν, comme liés étroitement ensemble, sont représentés comme résultant l'un de l'autre.

Ordinairement ce *τε* se place immédiatement après le premier mot d'une phrase; mais, chez les poètes, quelquefois il se trouve aussi construit après plusieurs mots; ex. : Eurip. *Med.* 757 : ὄμνومي γαῖαν, λαμπρὸν Ἡλίου τε φῶς. *Iphig. A.* 203 : τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὄρωσι Λαίρτα τόκον (1). Fort souvent aussi *τε* est mis, non après le mot avec lequel on doit penser qu'un autre est lié, mais après un mot avec lequel il n'existe aucune liaison. Cela est presque de règle après les prépositions; exemple : Soph. *OEd. T.* 253 : ὑπὲρ τ' ἱμαντοῦ τοῦ Θεοῦ τε, pour ὑπὲρ ἱμαντοῦ τε τοῦ Θεοῦ τε (2). Aussi après les pronoms relatifs; Eurip. *Phœn.* 96 : ἃ τ' εἶδον εἰσηκούσά τε, pour ἃ εἶδόν τε εἰσηκούσά τε. Démosth. *Olynth.* p. 10, 18 : καὶ ἴσασιν ἃ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν, καὶ Πυθναίων τοὺς ὑποδείξαντας, pour Ἀμφ. τε. On trouve encore, particulièrement chez Pindare, *Nem.* 3, 19, ἰγὼ δὲ κείνων τί μιν ὁάροις λύρα τε κοινάσσομαι, pour κείνων ὁάροις τε καὶ λύρα, et cette tournure est d'ailleurs très fréquente. On peut dans tous ces cas sous-entendre encore, dans le second membre, le mot après lequel *τε* se trouve placé; exemple : ὑπὲρ τ' ἱμαντοῦ ὑπὲρ τε τοῦ Θεοῦ, ἃ τ' εἶδον ἃ τ' εἰσηκούσα, ἃ τ' Ἀμφ. καὶ ἃ Πυθν. κείνων τε ὁάροις ἰκείνων τε λύρα (3). Cf. *Ol.* 6, 72; Herod. 7, 197. Mais, même avec cette explication, *τε* pris logiquement ne se trouve pas construit avec le mot auquel il appartient et se

(1) Elmsl. *ad Eur. Iph. T.* 199 (éd. de Leips. de l'*Iph.* de Markl. p. 211). Reisig, *Comm. crit. in Soph. OEd. C.* 256.

(2) De cette espèce sont tous les exemples que cite Elmsley dans la révision de l'*Iph. A.* de Markland, éd. de Leips. p. 192, sur le v. 508. Il en est de même de la plupart de ceux qu'il a rassemblés *ad Eurip. Heracl.* 622.

(3) Voy. Schæf. *Ind. poet. gnom.* p. 366, sq.; *App. Demosth.* 1, p. 191, 690.

lie proprement. Les Grecs ici n'ont point égard à ce rapport logique, mais ils considèrent une proposition ou une partie de proposition comme formant un tout complet, dans lequel la particule conjonctive concerne, non point un seul mot, mais une partie de la proposition tout entière, de même que souvent les poètes latins aussi ne rattachent point *que* au mot auquel il appartient proprement, mais ils se contentent d'établir la liaison entre les propositions, et c'est ainsi qu'il n'y aurait rien à changer à ce passage d'Aristoph. *Lys.* 1159 : ὑπεργμίνων τε πολλῶν κάγαθῶν, et dans Pindare, *l. c.*, il est fort douteux aussi que κείνων appartienne à λύρα. Dans Thuc. 7, 69, πάντα τε ἔργῳ ἐτι σφίσιν ἐνδεᾶ εἶναι καὶ λόγῳ αὐτοῖς οὕτω ἱκανὰ εἰρησθῆαι, pour ἔργῳ τε, le mot πάντα ne peut se rapporter au second membre.

Homère seul met καὶ τε pour le simple καί. On trouve aussi quelquefois chez les Attiques καί — τε séparés par un mot intermédiaire; exemple : Thuc. 1, 9 : ἃ μοι δοκῇ Ἀγαμέμνων παραλαβὼν, καὶ ναυτικῷ τε ἄμα ἐπὶ πλείον τῶν ἄλλων ισχύσας, τὴν στρατείαν οὐ χέριτε τὸ πλεον ἢ φόβῳ ξυγκυχῶν ποιήσασθαι : mais ici un MST. ne donne point τε, aussi Bekker et Poppo l'ont-ils renfermé entre crochets. Arist. *Lysistr.* 1200 : χᾶ τ' ἐνδον ἢ φορεῖν (peut-être χᾶτ' i. ἢ, ou χᾶν, c'est-à-dire, ἢ ἄν). A la vérité, dans la plupart des passages les MSTS. varient; dans d'autres, qu'on veut avoir rapport ici, à τε répond un autre τε ou καί, comme dans Arist. *Pac.* 961 : καὶ τὸς τε χερσίνου, παραδόντες ταύτην ἡμοί, καὶ τοῖσι Θεαταῖς βίπτει τῶν κριθῶν. Thuc. 1, 145 : καὶ τοῖς τε Λακεδαιμονίοις ἀπεκρίναντο τῇ ἐκείνου γνώμῃ, καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε : mais ici Bekker et Poppo ont biffé le premier τε, avec sept MSTs. Dans Xén. *Mem. S.* 4, 4, 1, καὶ κοινῇ ἀρχουσί τε ἃ οἱ νόμοι προστάττειν πειθόμενος, et καὶ ποτε ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, sont corrélatifs, *cum omnino magistratibus parebat, tum*. Dans d'autres passages, le discours est interrompu après le premier τε. Dans Soph. *OEd. T.* 258, après νῦν δὲ γ' ἐπικυρῶ τ' ἐγώ, devait suivre καὶ ἐπαρῶμαι τοῖς ταῦτα μὴ ὀρώσιν; mais, au lieu de cela, suit une autre tournure qui rattache les mots cités à ce qui précède immédiatement; voy. §. 632. Dans Plat. *Phædr.* p. 278 B, Socrate dit : καὶ οὐ τε ἐλθὼν φράζει Λυσία, ὅτι, etc., et il continue, *ib.* 8, par ταῦτα τοίνυν τῷ ἱταίρῳ φράζει, à quoi Phèdre répond : τί δὲ σύ; πῶς ποιήσεις; οὐδὲ γάρ οὐδὲ

τὸν σὸν ἱταῖρον δεῖ παρελθεῖν — — Ἰσοκράτην, d'où il résulte clairement que Socrate voulait ajouter : καὶ σύ τε ἰθὺν φράζεσθαι καὶ ἐγὼ Ἰσοκράτει φράσω; mais, préoccupé d'exposer ce qu'il fallait dire à Lysias, il interrompt le fil de son discours. Dans le *Prot.* p. 317 D, il devait y avoir : καὶ αὐτοὶ τε ἀντιλαβόμενοι τῶν βάρων καὶ τῶν κλειῶν κατεσκευάζομεν παρὰ τὴν Ἰππίαν, καὶ ἐν τούτῳ Καλλίας τε καὶ Ἀλκιδιδάδης ἡκέτην : mais, après la parenthèse qui commence à partir d'Ἰππίαν, en ces mots, ἐκτὶ γὰρ προὔπηρχε τὰ βάρη, suit ἐν δὲ τούτῳ K., par un changement de construction. Cf. *Phædon.* p. 63 C; *Gorg.* p. 524, et voy. la note de Heind. Il y a aussi une anacoluthie dans Eur. *Iph. T.* 681 : κοινῇ τ' ἐπλευσα, δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν, pour καὶ δεῖ με, etc., *ut simul navigavi, ita simul mori etiam me oportet.* Toutefois, il ne manque pas d'autres passages où aucune de ces explications ne peut suffire, et où τε est appuyé des MSTs. (1). C'est ainsi que, dans *Soph. El.* 1417, tous les MSTs. s'accordent sur εἰ γὰρ Αἰγίσθῳ θ' ἑμοῦ, où γ' pour θ' releverait quelque chose qui est déjà par soi-même assez mis en relief et en évidence : même accord des MSTs. dans l'*Aj.* 1312, sur ἢ τοῦ σοῦ θ' ὁμαίμενος λέγω (Herm. σοῦ γ' ὁμ.); et dans *Soph. fr. Alcad.* 11, 3, tous les MSTs. de Stobée portent εἶναι τῆς ὑπερτάτης τυραννίδος τ' ἀγρυσιν ἡδίστην ἔδραν, où τε peut être rendu par aussi (2), comme dans Hérod. 1, 58 : ὥς δὲ ὦν ἑμοῖ τε δοκεῖ, où l'on peut sous-entendre καὶ ἄλλοις. On trouve quelquefois de même τε γάρ sans qu'il soit suivi de καὶ ou d'un second τε : *Soph. Trach.* 1021 : σοὶ τε γὰρ ὄμμα ἐμπλεον ἢ δὲ ἑμοῦ σώζειν. *Thuc.* 7, 21 : θᾶσσόν τε γὰρ ὁ Νικίας ἦγε. C'est encore ainsi que Pindare semble s'exprimer dans ce passage : *Pyth.* 11, 45 : ἴσχει τε γὰρ ὄλβος οὐ μείονα φθόνον, et que dans Lycurg. *contra Leocr.* p. 149, 29, cinq MSTs. de la collection de Bekker portent ἐπιφανής τε γὰρ ἐστι. Vraisemblablement τε doit présenter ici l'énonciation de la cause, de la raison, comme quelque chose d'étroitement lié à ce qui précède, et qui réside dans la nature de la chose, comme qui dirait,

(1) Schæf. ad Dion. H. p. 191. Poppo ad Xen. *Cyr.* 1, 4, 17. Cf. ad 5, 5, 35. Stallb. ad *Phil.* p. 144, où il rend τε par *etiam*.

(2) Schæf. ad *Soph. Aj.* 1312.

vous avez sans doute plus de circonspection, car, etc.; il a sans doute de la richesse, car, etc. (1).

Homère unit encore *τε* à beaucoup d'autres particules; surtout aux relatifs, *ὅς τε* (Hérodote aussi, 1, 74, *extr.* : ὅρνια δὲ ποιεῖται ταῦτα τὰ ἔθνη τὰ περ τε Ἕλληνες), *ὅσος τε*, *ἐνθα τε*, *ἐνα τε*, *Il.* υ', 478, *οὐ ὅτε τε*. De plus, *ὅς τε* (2), *γάρ τε*. Hérodote emploie aussi *ἐπεί τε* comme particule causative et de temps. Dans tous ces cas, *τε* paraît appuyer la force de liaison de ces pronoms et de ces *conjonctions*, en cela qu'il désigne ce qui est énoncé comme quelque chose qui a une étroite corrélation avec ce qui précède, et qui y réside déjà en partie; alors *ὅτε* indique simplement un plus ample développement de ce qui est déjà supposé ou reconnu dans l'antécédent, mais *ὅς* exprime l'addition d'une nouvelle circonstance (3), et *ἐπεί τε* un fait où une raison qui ne se présentent pas pour la première fois, mais qui coexistaient déjà dans ce qui précède, comme nous dirions *présent que, or à présent que*, à peu près comme les Latins emploient *quod si*. *Τε* paraît servir à exprimer aussi une semblable concorde dans la proposition subordonnée, comme *Il.* α', 218 : *ὅς κε θεοῖς ἐπιτίθεται, μάλα τ' ἔχουσιν αὐτοῦ*, où *τε* présente *ἔχουσιν* comme une conséquence immédiate, un résultat nécessaire de *ἐπιτίθεται*. De même encore, *Il.* κ', 225 : *μοῦνος δ' εἴπερ τε νόησῃ, ἀλλὰ τέ οἱ βράσσων τε νόος λεπτή δέ τε μῆτις* : ici *τε* indique que ce qui est exprimé par les mots auxquels il est joint, a déjà son principe dans *μοῦνον νοεῖν*. Cf. 224. Telle est encore la valeur de *μὲν τε*, *Il.* φ', 464 : *βροτοὶ φύλλοισιν τοικότες ἄλλοτε μὲν τε ζαφλεγίης τέλεθουσιν*, où le dernier *τε* ne sert qu'à mieux exposer le rapport de ressemblance qui existe entre les hommes et les

(1) Schæf. *ad* Dion. H. p. 409, où il traduit *τε* par *aussi*, comme Herm. *ad* Trach. l. c. Hand, *Diss.* 2, p. 17, *sq.*

(2) Cela est à changer chez les poètes attiques; c'est ce que démontrent Herm. *ad* Vig. p. 836, 316; Schæf. *ad* Soph. *OEd. T.* 18.

(3) Hand, *Diss.* 2, p. 21, *sq.*, dit la même chose de *γάρ τε*. Cf. *Diss.* 1, p. 11, *sq.* Buttmann s'accorde assez avec ce savant dans l'explication qu'il donne de ce *τε* dans sa *Gramm. gr.* p. 433 (10.^e édit.). Herm. explique autrement *ὅς τε* *ad* Hom. h. in *Apoll.* 390, p. 34; *ad* Soph. *OEd. T.* 688.

feuilles. ἦ τε, *vraiment*, *Il.* v'. 631. — Τε se met aussi avec ἀρὰ après les mots interrogatifs, pour mieux établir la relation de cette particule avec ce qui précède : τίς τ' ἀρ' σφῶς θιῶν ἐριδί ξυνέχει μάχισθαι; τίς τ' ἀρ' ἐδ' ἄλλος ἀνὴρ — —; *Il.* γ', 226. Πῶς τ' ἀρ' ἴω, πῶς τ' ἀρ' προσπτόξομαι αὐτόν; *Od.* γ', 22 : ce qui a lieu dans les interrogations amenées par ce qui précède.

Parmi les Attiques, Eschyle n'emploie δε τε que dans les iambes (voy. Blomf. *Pers.* 302); Sophocle et Euripide l'admettent seulement dans les morceaux lyriques; exemples : Soph. *OEd. T.* 695; Eurip. *Alc.* 446; ἵνα τε, Eurip. *Phœn.* 669; *Iph. A.* 1503. La langue usuelle ne conserve τε que dans ὥστε et οἷός τ' εἰμί (1).

§. 627. Τοι, enclitique, est proprement un ancien datif pour τῷ, *de là, c'est pourquoi*; voy. §. 291, 4. Employé seul, il sert à renforcer l'affirmation, comme chez Arist. *Plut.* 29 : οἶδά τοι, *je le sais bien*. Xén. *Cyr.* 5, 2, 23 : ἐγὼ τοι, ἔφη, φίλοι ἄνδρες, οἶομαι, passage où la force qu'ajoute τοι est indiquée en allemand par l'intonation avec laquelle *ich* [moi] doit être prononcée. *Ibid.* 1, 5, 13 : πιστεύω τοι. 3, 3, 51 : ἀρχῇ τοι, *je le crois assurément, il suffit sans doute*. De là, dans Arist. *Plut.* 1100 : σί τοι, σί τοι λέγω, Καρίων. Cf. Soph. *El.* 1445. Et dans la proposition opposée à une proposition négative; Aesch. *Choeph.* 925 : σὺ τοι σεαυτὴν, οὐκ ἐγὼ, κατακτενῆς. Cf. Soph. *El.* 624 (2). De plus, dans les réponses affirmatives, Plat. *Gorg.* p. 447 B : τίς δὲ, ὦ Χαιρεφῶν; ἐπιθυμῇ Σωκράτης ἀποῦσαι Γοργίου; ΧΑΙ. ἐπ' αὐτό γέ τοι τοῦτο πάροισμεν. Rien de plus fréquent que cet emploi de τοι dans les sentences (3). Platon le place alors entre l'article et le nom qu'il doit servir à renforcer; ex. : *Theat.* p. 190 B : πάντες μᾶλλον τό τοι καλὸν αἰσχρόν ἐστιν, etc. C'est ainsi que s'emploie οὗτοι, et alors il renforce aussi la négation qui se trouve dans οὗτοι; μήτοι (4).

(1) Je ne comprends pas comment τε peut signifier *par hasard*, en *quelque sorte*, suivant Herm. *ad Vig.* p. 835, n. 315; Stallb. *ad Phil.* p. 145.

(2) Heind. *ad Prot.* §. 19, p. 486, 27.

(3) Heind. *ad Prot.* §. 89, p. 597.

(4) Herm. *ad Vig.* p. 803, 948.

Dans tous ces cas, τοι se met après le mot sur lequel il doit faire insister, même après γάρ, γί, δὲ. Du reste, il se présente lié à différentes particules, comme ἀλλά τοι, Xén. *Mem.* S. 1, 2, 56, 57 : καὶ γάρ τοι ἐπεί τοι, Soph. *OEd. C.* 433. Souvent γε se rattache encore à ces particules et à d'autres. Voy. Lobeck *ad Phryn.* p. 342. Ἢ τοι, §. 619, se met, chez les Attiques, au lieu du simple ἤ, ou. Voy. *ibid.* Καί τοι, cependant, §. 621. Μέντοι, §. 622. Τοι ne se construit au commencement de la phrase que dans τοιγάρ, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν, τοίνυν (1), donc, ainsi donc, qui s'emploient, non seulement dans les conclusions, mais encore dans les transitions (2). Avec ἄρα et ἄν, il se fond, par crase, en τᾶρα, τάν.

§. 628. Ὡς signifie, 1. *Asin que*, synonyme de ἵνα, pour exprimer un but, un dessein. Voy. §§. 518, 520, *Rem.* 2 [et 568, 4.]. Sur ὥς συνελόντι εἰπεῖν, voy. §. 545. Alors quelquefois le mot dont ὥς est destiné à marquer le but, est sous-entendu, ou bien ὥς exprime le but d'une proposition entière. Lysias, p. 137, 28 : ὥς δ' ἀληθῆ λέγω, καλεῖ μοι τοὺς μάρτυρας, *afin que tu voies que je dis la vérité, appelle, etc.* Cf. Xen. *Hist. gr.* 2, 3, 27, 34. C'est ainsi que ὥς τί s'emploie comme ἵνα τί, pour ὥς τί γίνηται, γίνοιτο, γέγονεν. Eur. *Orest.* 756 : ὥς τί δὴ τόδε; OP. ὥς νιν ἱκετεύσω με σῶσαι.

2. *Que*, synonyme de ὅτι; voy. §. 529, 2. Ici manquent souvent aussi les mots *dire, croire*; exemple : Plat. *Phædon.* p. 108 D : ὥς μέντοι ἀληθῆ, χαλεπώτερόν μοι φαίνεται, etc., savoir, ἀποδείξαι. Voy. la note de Wyttenb. p. 296.

3. *Comme*. a. Dans ce sens, les tragiques répètent souvent le mot précédent avec ὥς, quand l'interlocuteur, dans la crainte de rappeler un souvenir pénible, ne veut point dire le comment et le pourquoi, ou articuler précisément la manière dont une chose a été dite ou faite, comme dans Eurip. *Iph. T.* 579; *Troad.* 631 : ἐλωλεν ὥς ἐλωλεν, littéralement, *il a péri comme il a péri*, c'est-à-dire, *enfin il a péri, n'importe comment*. Voy. §. 486, *Rem.* 2. — Le corrélatif de cet ὥς est le démonstratif οὕτως. Ces deux parti-

(1) Lobeck *ad Phryn.* p. 342.

(2) Schzf. *App. Dem.* 1, p. 222.

cules s'emploient aussi dans les affirmations, les assertions, et alors *ὥς* se construit avec ce qui est affirmé. *Il.* γ', 825 : εἰ γὰρ ἰγὼν οὕτω γε Διὸς παῖς αἰγιόχοιο εἶην — —, ὥς νῦν ἡμέρη ἦδε κακὸν φέροι Ἀργείοισιν. — *b.* Mais, de même que le relatif se met d'ailleurs aussi, en grec et en latin, au lieu du démonstratif, pour unir les propositions, de même *ὥς* se met souvent pour οὕτως au commencement d'une phrase, avec rapport à ce qui précède. *Soph. El.* 65 : (ἦδη γὰρ εἶδον πολλάκις καὶ τοὺς σοφοὺς λόγῳ μάτην θνήσκοντας· εἶτα — — ἐκτετίμηνται πλέον·) ὥς· (ὥς, *Br.*) κάμ' ἱπαιχῶ τῆσδε τῆς φήμης ἀπο θεορκότ' ἰχθροῖς ἄστρον ὥς λάμψειν ἔτι, *sicut ego glorior*, pour *sic*. *Cf. OEd. C.* 425. *Eurip. Hec.* 440 : ἀπωλόμην, φίλαι· ὥς τὴν Λάκαιναν — Ἐλένην ἴδοιμι, *sc.* ἀπολομένην. *Cf. Bacch.* 1068. *Plat. Gorg.* p. 449 B : πάλοι τι σοῦ ἀκροῦμαι — — ἐνθυμούμενος, ὅτι, καὶ παίζων τίς σοι ἐνδῶ ὅτιοῦν, τοῦτου ἄσμενος ἔχῃ, ὥσπερ τὰ μαράσια· ὥς δὴ σὺ οἶε, *comme tu crois*, pour *ainsi que tu le crois* (1). Sur *ὥς* pour *ὅτι οὕτως*, voy. §. 480, *Rem.* 3. — *c.* Dans les *exclamations*. *Eurip. Med.* 330 : βροτοῖς ἔρωτις ὥς κακὸν μέγα! *Arist. Vesp.* 1266 : ὥς σε μακαρίζομεν (2). C'est probablement sur cet emploi que se fonde aussi celui de *ὥς* avec l'optatif, dans le sens de l'*utinam* des Latins; voy. §. 513, 1. *Od.* α', 47 : ὥς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι. *Cf. Soph. El.* 126; *Eurip. Hipp.* 412 (3). — *d.* Dans les *comparaisons*; exemples : ὥς εἰ, ὥς ἂν εἰ, *comme si*, *comme lorsque*, lat. *quasi*. De là, ὥς τάχιστα, *sc.* δυνατόν ἔστι, *aussi vite qu'il est possible*; voy. §. 461. Dans les acceptions *que* et *comme*, on disait pléonastiquement ὥς ἔτι, par exemple, *Hérod.* 9, 6 (4). De même qu'on met *ὅσος* après les adjectifs qui marquent quelque prééminence, comme *ὅχλος ὑπέρφυς ὅσος* (§. 445, 3.^o) (5); de même on

(1) *Herm. ad Soph. El.* l. c. et 125. Voy. ma note sur *Eurip. Med.* 581. *Hipp.* 1051.

(2) *Heind. ad Gorg.* p. 101.

(3) *Hermann* nie cet emploi de la particule *ad Soph. Aj.* 904. *Cf.* ma note sur *Eur. Hec.* 438.

(4) *Schæf. ad Gregor.* p. 52. *Poppo ad Xen. Cyr.* 5, 3, 30.

(5) Remarquons ici que *ὥς*, dans le sens de *quantum*, peut se trouver placé après le second adjectif, comme dans *Théocr.* XV, 79 : τὰ ποικίλα πρᾶτον ἄθροισον Ἀεπτά καὶ ὥς χαρίεντα. *Valekenauer* rejette juste-

place *ὥς* après les adverbes qui leur correspondent; exemples : Plat. *Phædon*. p. 92 B : θαυμαστῶς ὥς ἐπίσθην. *Sy mp.* p. 173 C : ὑπερφυῶς ὥς χαίρω. *Ibid.* p. 200 B, *sq.* : ἰμοὶ μὲν γὰρ θαυμαστῶς δοκεῖ, ὦ Ἀγάθων, ὥς ἀνάγκη εἶναι (1). La manière de résoudre cette locution est la même que celle de θαυμαστὸς ἔσος. Il devrait proprement y avoir : θαυμαστόν ἐστιν, ὥς ἐπίσθην, ὑπερφυῖς ἐστιν, ὥς χαίρω, comme dans Hérod. 3, 113 : ἀπόζει τῆς χώρης τῆς Ἀραβίης Διοπίσιον ὥς ἡδύ, et Démosth. *Phil.* 1, p. 47, 6 : γίλως ἐσθ' ὥς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Dans les locutions telles que ὥς οἰκτρὸν δῆτα, Plat. *Phædon*. p. 90 D, θαυμάσιον paraît avoir été originairement supprimé; mais ὥς sert à renforcer l'expression, comme πάνυ, μάλα, et le latin *quam* avec les positifs (2). C'est ainsi que, dans l'usage, cette particule a été considérée comme n'ayant d'autre fonction que d'ajouter à l'énergie de l'expression, et de là sont venues les locutions ὥς ἀληθῶς, dans le fait, réellement; ὥς ἀτιγῶς, entièrement, tout-à-fait. — c. Dans les phrases restrictives, ὥς paraît exprimer le rapport de la simple pensée opposée au fait ou à l'acte; par ex. ὥς ἐπιτάσσει, §. 545, p. 1129-30; ὥς γ' ἰμοὶ, ὥς γέροντι, §. 388, 1. C'est encore ainsi que Sophocle dit, *OEd. T.* 1118 : Λαίου γὰρ ἦν, εἴπερ τις ἄλλος, πιστὸς, ὥς νομῖς ἀνὴρ, autant qu'un pasteur peut l'être, pour un pasteur. Thuc. 4, 81 : ἦν δὲ οὐδὲ ἀδύνατος, ὥς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν, ut Lacedæmonius, pour un Lacédémonien. On trouve aussi dans ce sens οἶα δὲ γυνή, Eur. *Or.* 32. Ὡς, avec cette acception, se rencontre aussi suivi de prépositions. Thuc. 5, 43 : Ἀλκιβιάδης — ἔτι τότε ὡν νίος, ὥς ἐν ἄλλῃ πόλει, comme on l'aurait jugé dans une autre ville; de plus, ὥς ἐκ τῶν δυνατῶν, Thuc. 2, 3; 7, 74, comme il se pouvait, comme le permettaient les circonstances (3). Plat. *Alcib.* 1, p. 127 D : τότε μὲν γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς φαίνεται ἰσοῦσα, τότε δ' οὐ, ὥς ἐκ τοῦ

ment les corrections proposées sur ce passage par Reiske et Porson. Nous avons vu plus haut, p. 1265, une semblable construction de la préposition. GL.

(1) Wyttenb. *ad* Plat. *Phædon*. p. 251.

(2) Brunck. *ad* Soph. *OEd. C.* 15. Heind. *ad* *Phædon*. p. 152, *sq.* *Asi ad* Plat. *Leg.* p. 138.

(3) Herm. *ad* *Aj.* 533.

σοῦ λόγ. Thuc. 4, 96 : ὡς διὰ ταχίων, *sc. ἰξῆν, aussi vite, avec autant de célérité qu'il se pouvait.* Xén. *Anab.* 4, 3, 31 : καὶ γὰρ ἦσαν ὀπλισμένοι, ὡς μὲν ἐν τοῖς ἔρεσιν. Soph. *OEd. C.* 15 : ὡς ἀπ' ὁμμάτων, *autant qu'on en peut juger des yeux* (voy. §. 396, Rem. 2, p. 751 (1)). Ainsi ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, *en grande partie.* De là il s'emploie aussi dans les comparaisons, comme ἀπιστον τὸ πλῆθος λέγεται ἀπολλέσθαι, ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως, *en comparaison ou en proportion de la grandeur de la ville,* Thuc. 3, 113. Plat. *Rep.* 6, p. 498 D : εἰς μικρόν γ', ἔφη, χρόνον εἴρηκας. Εἰς οὐδὲν μὲν οὖν, ἔφη, ὥς γε πρὸς τὸν ἅπαντα (2). Cependant ὡς peut ici être pris aussi dans le scns de *que, ut*, et l'on sous-entendra alors σκοπεῖν, ἰξετάζειν, συμβάλλειν. Voy. §. 545 [et non 540], p. 1129-30. C'est encore ainsi qu'on trouve dans Plat. *Rep.* 5, p. 453 C : ὡς μὲν ἐξαίφνης, οὐ πάνυ ῥάδιον, *sc. ἀπολογεῖσθαι.* Ὡς ἔαστοι, particulièrement chez Thucydide, paraît résulter d'une tournure abrégée, pour ὡς ἔαστοι ἦσαν, *etc.*, ainsi qu'Hérodote dit, 1, 29 : ἀπικνίονται ἐς Σάρδεις πάντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος σοφισταί, ὡς ἕκαστος αὐτέων ἀπικνίετο, équivalent de σοφισταί ὡς ἔαστοι. Thucydide, 3, 74, emploie de même ὡς ἐκάτεροι. *f.* Placé devant les participes, ὡς paraît désigner avec plus de précision *ce qui existe dans la pensée, dans l'intention* (voy. §. 568) (3); il en est de même dans ὡς τί δὴ θίλων, Eur. *Iph. T.* 560; *Ion.* 537; ὡς τί χρεῖζων, *Med.* 677 (4); ὡς πρὸς τί χρεῖας, Soph. *OEd. T.* 1174; ὡς πρὸς τί, *Trach.* 1182 (5). De même, Xén. *Cyr.* 3, 2, 24 : συνετέχιζον ὡς κοινὸν (ἰσόμενον) φρούριον. *Ib.* 25 : ἔλαβον ἀμφοτέρους πρὸς ἑαυτὸν, ὡς φίλους (δυντας) ἦδη. De plus, ὡς εἰς ναυμαχίαν, Xén. *Hist. gr.* 2, 1, 22, 23. *Cf.* Thuc. 1, 48. ὡς ἐς μάχην, Hérod. 7, 218. De même encore, Soph. *Aj.* 44 : ἦ καὶ τὸ βούλευμ' ὡς ἐπ' Ἀργείοις τόδ' ἦν; *Cf.* *Trach.* 531; Eurip. *Heracl.* 673. Thuc. 1, 126 : κατέλαβεν τὴν ἀκρόπολιν ὡς ἐπὶ τυραννίδι. C'est de là que, dans un mouvement projeté ou intentionnel, est venu ὡς εἰς, ὡς ἐπὶ, ὡς

(1) Heind. *ad* Plat. *Soph.* p. 336; sur Horace, p. 153.

(2) Jens. *ad* Lucian. *Tim.* 15, p. 368, 19.

(3) *Cogitationem significat particula ὡς.* Herm. *ad* Soph. *Phil.* 58.

(4) Valck. *ad* Phoen. 524. Elmsl. *ad* Med. l. c.

(5) Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 71.

πρός, tournure dans laquelle la préposition est souvent aussi supprimée, §. 578, 8.°, p. 1214 (1). De là encore l'emploi de ὡς, particulièrement avec δὴ, dans le sens de *quasi*, avec ou sans participe. Plat. *Prot.* p. 342 C : καὶ οἱ μὲν ὦτα κατὰγνυνται — — — ὡς δὴ τοῦτοις κρατοῦντας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Λακεδαιμονίους, *putantes scilicet*. (Sur δὴ ironique, voyez §. 603, p. 1287, lig. 8 (2).

4. *Comme, dès que, quand*, particule de temps (3). Hérod. 1, 17 : ὡς δὲ ἐς τὴν Μελησίην ἀπίκαιτο, *aussi souvent que, toutes les fois que*. Voy. §. 521. C'est encore ainsi que s'emploie ὡς τάχιστα, *quum primum, aussitôt que, dès que*. Hérod. 1, 11 : ὡς δὲ ἡμέρη τάχιστα ἰγνώνει. Dans ce sens, souvent ὡς a un autre ὡς pour corrélatif dans la proposition subordonnée, et cette tournure a pour effet d'indiquer la simultanéité, l'unité des deux actions ; exemples : Il. τ', 16 : ὡς εἶδ', ὥς μιν μᾶλλον ἰδὺ χόλος. Cf. Ξ', 294 ; υ', 424. Théocr. 2, 82 : ὡς ἰδὼν, ὡς ἐμάνην, comme dans Virg. *ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error* (4). Par où l'on voit aussi que le deuxième ὡς n'était pas pris pour ὥς, c'est-à-dire, pour οὕτως.

5. Synonyme de ἐπεὶ, *puisque*, ou *parce que*, mais sans proposition subordonnée, cas où il se traduit par *car*. Plat. *Prot.* p. 335 D : δέομαι οὖν σοῦ παραμεῖναι ἡμῖν· ὡς ἰγὼ οὐδ' ἂν ἐνδὲς ἦεν ἀκούσασαι ἢ σοῦ (5) (6). Alors la proposition dont

(1) Elmsl. *ad Eur. Iph. T.* 1128.

(2) Blomfield, *Gloss. Agam.* 1623. Elmsl. *ad Eurip. Bacch.* 224. Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 54, p. 74, 19. Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 186.

(3) Brunck. *ad Aesch. S. c. Th.* 982. Elmsl. *ad Bacch.* 178.

(4) Lennep. *in Coluth.* 2, c. 10. Valck. *ad Phœn.* 1437.

(5) Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 81, p. 113. Cependant, j'aimerais mieux traduire ὡς par *ut* dans ce passage cité là par Heindorf, et qui se trouve dans Plat. p. 481 B : — εἰ δὴ καὶ ἔτι τις χρειαί, ὡς ἐν γε τοῖς πρόσθεν οὐδαμῇ ἐφάνη οὐσα.

(6) Ὡς s'emploie en ce sens particulièrement avec l'impératif. Hérod. VII, 172 : πέμπειν δὲ χρὴ καὶ ἡμέας στρατὸν πολλόν· ὡς, εἰ μὴ πέμψατε, ἐπὶ σ τ α σ θ ε ἡμέας ἐμολογήσειεν τῷ Πέρσῃ. Thuc. I, 124 : μὴ μ ε λ λ ε τ ε Ποτιδαῖταις τε ποιεῖσθαι τιμωρίαν —, ὡς οὐκ ἐτι ἐνδέχεται περιμένοντας, κ. τ. λ. Eurip. *Phœn.* 846, Matth. : — λαβοῦ δ' αὐτοῦ, τέκνον· Ὡς πᾶς ἀπήνη, πούς τε προσκύτου, φιλεῖ Χαιρὸς θυραίας ἀναμένειν κουρίσματα. *Id. ibid.* 1093 : Ἐν εἰπέ, πρὸς θεῶν —, ὡς μέλει μοι καὶ τοῦ. Voy. la note de Porson sur ces passages. GL.

ὥς doit exposer la raison, est souvent sous-entendue, comme avec γάρ. Soph. *Aj.* 58 : ἦ καὶ, φίλη δέσποινα, πρὸς καιρὸν πυνῶ; ΑΘ. ὥς ἔστιν ἀνδρὲς τοῦδε τάργος ταῦτά σοι, *sans doute; car*, etc. Cf. Eurip. *Phœn.* 1678. De là il s'emploie souvent chez les tragiques pour énoncer une assertion avec force; mais alors on peut toujours sous-entendre une affirmation proprement dite, indiquée auparavant, et de laquelle seule le motif est énoncé; exemples : Soph. *OEd. C.* 861 : ὥς τοῦτο νῦν πεπράξεται. *Phil.* 812 : οὐ μὲν σ' ἐνορκῶ γ' ἄξιῳ θίσθαι, τέκνον. NEO. ὥς οὐ θέμις γ' ἐμοὶ 'στὶ σοῦ μολεῖν ἄτερ. Eur. *Hec.* 400 : ὥς τῇσδ' ἐκοῦσα παιδὸς οὐ μεθήσομαι. Cf. *Andr.* 588 (1).

Il faut distinguer ici ὥς (2), poétique, pour οὕτως, que les Attiques, poètes et prosateurs, emploient habituellement dans deux cas, καὶ ὥς, *même dans ces circonstances, quoique ceci ou cela soit arrivé*, et οὐδ' ὥς. Cependant il se présente seul aussi, avec rapport à un ὥς, *comme*, qui précède, dans Plat. *Rep.* 7, p. 530 D : κινδυνεύει, ὥς πρὸς ἀστρονομίαν ὅμματα πίπηναι, ὥς πρὸς ἐναρμόνιον φωνὰν ὥτα παγῆναι : et, avec δέ, après ὥσπερ, Plat. *Prot.* p. 326 D. De même ὥς οὖν ποιήσετε, *ib.* p. 338 A. Mais ἔστιν ὥς signifie *d'une certaine manière, en quelque sorte*. Voy. §. 482, Rem. 2.

§. 629. De ὥς sont composés ὡσαύτως, ὥστε et ὥσπερ.

Ὠσαύτως, formé sur ὁ αὐτός, ne se sépare que dans Homère, ὥς δ' αὐτως, *de même*; d'ailleurs il est fréquent aussi (3). Sur αὐτως, voy. §. 601 (4).

Ὡστε, *dé sorte, de manière que, afin que*, pour indiquer une conséquence, soit qu'on l'ait ou qu'on ne l'ait pas en vue (voy. §. 630); après des verbes accompagnés d'une négation, il exprime quelquefois alors la suite du verbe privé de négation; exemple : Eurip. *Suppl.* 876 : φίλων δὲ χρυσὸν πολλάκις δωρουμένων οὐκ εἰσπείξατ' οἶκον, ὥστε τοὺς τρόπους δούλους παρασχεῖν χρημάτων ζεύχουσιν ὑπο, ce qui serait la conséquence

(1) Valck. *ad Eur. Phœn.* 727, supplée ἔσθαι. Cf. Elmsl. *ad Soph. Aj.* 97 (dans l'édition publiée à Leipsick de l'*Iph.* de Markland); *ad Eur. Med.* 596.

(2) Hermann écrit ὥς, *De emend. rat. gr. gramm.* p. 111, 199. Voy. la *Gaz. littér. d'Icna*, 1809, n.º 125, p. 141.

(3) Heind. *ad Phædon.* p. 200.

(4) Buttm. *Lexil.* 1, p. 41.

du simple *τισδέχσθαι* (1). Cf. *Iph. T.* 1336 (2). — Ὡς, comme le lat. *ita-ut*, signifie aussi quelquefois *sous la condition*, à condition que; voy. Thuc. 3, 34, 75, 114; 5, 94; 7, 82. — Souvent il se met au commencement d'une phrase dans le sens de *donc, c'est pourquoi*, comme le latin *ut* pour *itaque*, par exemple, dans Soph. *Oed. T.* 65; *El.* 1204. Il n'est pas rare de le trouver au lieu du simple infinitif; voy. §§. 531, *Rem.* 2 (p. 1098); 533, *Rem.* 1; 534, *Rem.* 3. Même après *φρδίσσθαι*, §. 520, *Rem.* 1. Il est rare pour *ετα*, comme dans Hérod. 3, 36 : κατακρύπτουσι τὸν Κροῖσον ἐπὶ τῷ λόγῳ, ὥς — — ὅωρα λάμπονται. Dans ce passage d'Isocr. *Panegy.* p. 77 C, ἐξ ὧν τοιαύτη δόξα γίγνεται, ὥς ὁ μὲν βάρβαρος κήδεσθαι τῆς Ἑλλάδος, pour τὸν μὲν βάρβαρον κήδεσθαι, l'emploi de ὥς est amené par *τοιαύτη* (3), comme aussi quelquefois en latin *ut*, pour l'infinitif avec l'accusatif, donne lieu à une construction analogue, par exemple, dans Cic. *ad Att.* 9, 9 : *De Domitio ut scribis, ita opinor esse, ut et in Cosano sit, et, etc.* — Ὡς paraît être pour *ως*, *nam* (§. 628, 5), dans Soph. *Oed. C.* 45 : ἀλλ' ἴλω μὲν τὸν ἐκτὴν δεξαίετο· ὥς' οὐχ ἔθρας γῆς τῆσδ' ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι : mais il serait peut-être plus exact de le traduire encore ici, avec Hermann, par *quare* ou *itaque*, *tutela earum fretus, hic manebo*. — Hérodote supprime quelquefois ὥς après *τοιοῦτος*, *οὕτως*, par exemple, 3, 12, 108 (4). Il se construit le plus ordinairement avec l'in-

(1) C'est-à-dire, n'étant plus pris négativement. Le sens littéral du passage est : il n'acceptait pas de manière à montrer ou à ce qu'il montrât un caractère abject et servile; ce qui équivaut à, *parce qu'en acceptant il aurait montré un caractère*, etc. En français nous ajouterions la négation dans le second membre de phrase, *de sorte qu'il ne montrât pas*, ou *pour ne pas montrer un caractère bas et servile*. GL.

(2) Herm. ad Vig. p. 949, II.

(3) Cette explication paraît bien préférable à celle de Coray, qui dit sur ce passage, p. 58 : τὸ, ὥς, ἀντὶ τοῦ ὡς, πλεονάζοντος τοῦ οὐκ ἐνδεύοντος. GL.

(4) Serait-ce par une imitation de l'auteur même qu'il critique, que Plutarque aurait employé *τοιοῦτος* avec une semblable ellipse dans ce passage de son traité *De Herod. malign.* 1? μάλιστα δὲ ὅταν ἐν λόγῳ χάριν ἔχοντι καὶ δύναμιν τοσαύτην ἐγγένηται, τῆς τε ἄλλης ἀτοπίας καὶ τὸ ἥθος ἀποκρύπτειν τοῦ συγγραφέως. Quelquefois, au contraire, ὥς semble tout-à-fait pléonastique, suivant la remarque de Coray, sur Isocr. *Paneg.* §. 47, où il donne pour exemple ce passage de l'*Archid.* §. 2 : εἰ μὲν γὰρ ἦν ἀποδείκνυμεν ὥς τοὺς μὲν πρεσβυτέρους περὶ ἀπάντων εἰδέναι τὸ βέλτιστον. GL.

finitif⁽¹⁾, mais souvent aussi, surtout chez Xénophon, avec l'indicatif et l'optatif accompagné de *ἄν* (2), et, dans le sens de *donc*, aussi avec l'impératif (3) : Soph. *El.* 1176 : ὥστε μὴ λίαν στίγε. — Ὅστι, chez Homère, se met aussi pour le simple ὥς [ὥς?], ὥστε κρήνη μελάνυδρος, pour désigner une qualité, *utpote.* Il. γ', 380 : τὸν δ' ἐξήρπαξ' Ἀφροδίτη βίᾱ μάλ' ὥστε Θιός, *parce qu'elle était une déesse* (4). Il en est encore ainsi chez les tragiques, par exemple, chez Soph. *Trach.* 112, 699, 703 (5). Pris dans cette même acception, et construit avec le participe, ὥστε n'appartient guère qu'au dialecte ionien⁽⁶⁾; voy. §. 569, 7.^o : car, dans ce passage de Thuc. 7, 24, ὥστε παμείω χρομένων τῶν Ἀθηναίων τοῖς τεύχεσι, Bekker donne ἄτι, d'après un MST., et dans Arist. *Eccl.* 783, il est bien plus correct de lire οὕχ ὥς τι δώσουτα (7).

Ὅσπερ, *comme, de même que*, particule comparative, *ut, sicut*, et de là il se met après ὁ αὐτός, ὁμοίως, par exemple, dans Plat. *Phædon.* p. 86 A : εἰ τις διίσχυρίζοιτο τῷ αὐτῷ λόγῳ ὥσπερ σύ (8); après καὶ τοῦτο, Plat. *Prot.* p. 352 B : πότερου καὶ τοῦτο σοὶ δοκεῖ ὥσπερ τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις — —; après ὥδε (9), Soph. *OEd. T.* 276 : ὥσπερ μ' ἀραίον ἔλαβες, ὥδ', ἀναξ, ἐρῶ, passage où est exprimé un rapport de convenance, au lieu d'un rapport de causalité. — Sur ὥσπερ, ὥσπερ ἄν εἰ, voy. §. 523, 2, p. 1074. Sur ὥσπερ avec le participe, voy. §. 569, 7.^o, p. 1188. — Dans une réponse, ὥσπερ répond souvent aussi à une question faite avec πῶς. Xén. *Mem.* 8.

(1) Aussi avec le futur. Schmf. *App.* Dem. 1, p. 602.

(2) Existe-t-il une différence entre la construction avec l'infinitif, et celle avec l'indicatif, et, si elle existe, quelle en est la nature? C'est ce que je ne suis point encore parvenu à découvrir. Hermann, *ad* Vig. p. 852, n. 352, paraît admettre une anacoluthie dans ὥστε avec l'indicatif.

(3) Voy. plus haut, p. 1373, not. 3. GL

(4) Nous dirions aussi en français, *comme déesse*, avec le double sens comparatif et causatif que présente ici ὥστε, pour ὥς ou ὥσπερ. GL.

(5) C'est sans doute par une imitation ou une tournure homérique, que le faux Orphée a dit, *Hymn. in Fur.* v. 9 : Ἡέριαι, ἀρκαεῖς, ὠκυόρομοι, ὥς τς νόημα. GL.

(6) Voy. Hérod. I, 8, *init.*; V, 83, 91; VI, 94; VIII, 118, *med.*; et Schæf. *ad* Longum, p. 333. GL.

(7) Lobeck, *ad* Phryn. p. 427, est d'un avis différent.

(8) Heind. *l. c.* p. 129. Lobeck *ad* Phryn. p. 426. Bornem. *ad* Xen. *Symp.* p. 134. Elmsl. *ad* Soph. *OEd. C.* 907.

(9) L'auteur, il nous semble, aurait dû dire avant ὥδς, pour rendre la règle conforme à l'exemple qu'il donne. GL.

3, 10, 11 : πῶς οὖν τῷ ἀγρόθυμῳ σώματι ἀρμόττοντα τὸν θώρακα εὐρυ-
 θμον ποιῆς; Ὡςπερ καὶ ἀρμόττοντα. Et il sert comme explicatif *ibid.*
 4, 5, 9 : πῶς; ἔφη (ἡ ἀκρασία ἐπὶ τὰ ἡδέα οὐ δύναται ἄγειν;) ὥςπερ
 ἡ μὲν ἀκρασία — — κωλύει τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε καὶ συνηχιστάτοις
 ἀξιολόγως ἡγεσθαι. Ici il pourrait y avoir aussi *εἴτι*. Weiske cite
 encore sur ce passage Plat. *Rep.* 1, p. 341 E : πῶς τοῦτο ἔρω-
 τᾶς; Ὡςπερ, ἔφη ἐγὼ, εἰ με ἔροις, *etc.*, si c'était moi, par exem-
 ple, que tu interrogasses, *etc.* Cf. *Phædon.* p. 90 A. Tel est
 encore Plat. *Prot.* p. 351, *sq.* : ἄρ' οὖν τῇδε πῇ καταφανὲς ἂν ἡμῖν
 γένοιτο, ὥςπερ εἴ τις ἄνθρωπον σκοπῶν — εἴποι, *si*, par exemple, *etc.*
 — Ὡςπερ sert à rapprocher, non seulement les ressemblances,
 mais encore les contraires. Soph. *El.* 993, *sq.* : ἐσώζειτ' ἂν τὴν
 εὐλαθεῖαν, ὥςπερ οὐχὶ σώζεται. Plat. *Prot.* p. 348 E : ὅς γε οὐ μό-
 νον αὐτὸς οἶμι καλὸς ἀγαθὸς εἶναι, ὥςπερ τινὲς ἄλλοι αὐτοὶ μὲν ἐπειταῖς
 εἰσὶν, ἄλλους δὲ οὐ δύνανται ποιεῖν, σὺ δὲ καὶ αὐτὸς ἀγαθὸς εἶ καὶ ἄλ-
 λους οἷός τ' εἶ ποιεῖν ἀγαθοῦς. Xén. *Mem. S.* 4, 4, 21 : δίκην δι-
 δόασιν οἱ παραβαίνοντες τοὺς ὑπὸ τῶν θεῶν κεμένους νόμους, ἢ οὐδενὶ
 τρόπῳ δύνατον ἀνθρώπῳ διαφυγεῖν, ὥςπερ τοὺς ὑπ' ἀνθρώπων κεμέ-
 νους νόμους ἔνιοι παραβαίνοντες διαφεύγουσι τὸ δίκην διδόναι, *tandis*
que, au lieu que. — Ὡςπερ se met aussi dans le membre de
 phrase affirmatif. Hérod. 9, 27 : ἡμῖν δὲ εἰ μηδὲν ἄλλο ἀποδεδιγμέ-
 νον, ὥςπερ ἐστὶ πολλά τε καὶ εὖ ἔχοντα, ἀλλά, *etc.* On trouve sou-
 vent οὐχ ὥςπερ, mis particulièrement en opposition avec ce
 membre. Plat. *Gorg.* p. 522 A : ἀπερεῖν ποιεῖ, πικρότατα πόματα
 διδοὺς καὶ πεινῆν καὶ διψῆν ἀναγκάζων, οὐχ ὥςπερ ἐγὼ πολλὰ καὶ ἡδέα
 καὶ παντοδαπὰ εὐώχουν ὑμᾶς (voy. §. 630. *h. γ.*). — Ὡςπερ sert
 aussi à présenter comme réel et vrai, ce qui n'avait été
 avancé d'abord que comme hypothétique. Hérod. 5, 53 : εἰ δ'
 ὁρθῶς μεμétrηται ἡ ὁδὸς ἡ βασιλικὴ τοῖσι παρασάγγῃσι καὶ ὁ παρασάγ-
 γῃς δύναται τριήκοντα στάδια, ὥςπερ οὗτός γε δύναται ταῦτα — —.
 — Ὡςπερ se met aussi, comme *ώς*, pour *οὕτω*. Plat. *Prot.* p.
 348 D : περιέων ζητεῖ ὅτω ἐπιδείξεται — —. Ὡςπερ καὶ ἐγὼ ἔνθα
 τούτου σοὶ ἡδέως διαλέγομαι μᾶλλον ἢ ἄλλῳ τινί.

Ὡςπερ signifie aussi *comme si*, comme dans Plat. *Phædon.*
 p. 83 D : ὁ λόγος οὗτος — ὥςπερ ὑπέμνησέ με ῥηθεὶς, *εἴτι*, *etc.* (1).
 C'est ainsi qu'il se joint quelquefois à *εἰκίναί*; *δοκεῖν*; *ex.* :
 Plat. *Apol. S.* p. 27 A : εἰκοι γὰρ ὥςπερ αἴνωμα ξυντιθέντι (2).
 Au lieu de cela, on trouve aussi *ὥςπερ*.

(1) Heind. ad Plat. *Cratyl.* p. 6. *Phædon.* p. 143. Stallb. ad *Phil.* p. 31.

(2) Wytttenb. ad Plat. *Phædon.* p. 164.

REMARQUES GÉNÉRALES.

§. 630. Dans les remarques que nous avons présentées jusqu'ici, nous n'avons proprement traité que des parties du discours prises isolément, de leur usage et de leur syntaxe; mais comme chaque construction suppose toujours la réunion de plusieurs parties distinctes, et celles-ci formant des phrases et des membres de phrases qui les mettent en rapport entre elles, nous avons dû nécessairement considérer alors la formation des propositions et leur relation mutuelle. Il ne nous reste donc plus à présent qu'à parler des différentes espèces de propositions en général, de même que de ce qui, dans l'exposition de leur rapport réciproque, appartient en propre aux Grecs.

1. Les propositions sont ou *simples* ou *composées*. Dans les propositions simples, un prédicat est ajouté, par le moyen de la copule (1), à un sujet exprimé ou déjà contenu implicitement dans la personne du verbe, ce dont il est traité §§. 294-311, 511-518, à quoi est relative aussi la théorie de l'article, §§. 264-292. Plusieurs sujets peuvent avoir un seul prédicat, ou plusieurs prédicats un seul sujet, sans que cela constitue une différence essentielle; elle n'est qu'apparente. Le prédicat est toujours un verbe avec ou sans adjectif, *etc.*; et ici s'applique la théorie du verbe, §§. 490-507, ainsi que celle de l'adjectif, §. 434 et suiv. La proposition simple se développe et se complique, sans changer de nature, soit par l'addition des cas, qui dépendent ou du nom, ou de l'adjectif, ou du verbe, §§. 313-431; soit au moyen de l'apposition, §§. 431 et suiv., ou de l'infinitif et du participe, qui sont régis par le verbe principal, §. 551. Ici se rapportent aussi les interrogations simples, c'est-à-dire, celles dans lesquelles deux cas, exclusifs l'un de l'autre, ne sont pas mis en opposition. Mais la construction particulière qui permet aux Grecs de réunir en une deux interrogations au moyen d'un double mot inter-

(1) Le verbe *être*. GL.

rogatif, ou bien en tournant par le participe, a été signalée plus haut, §. 488, 12, et §. 567.

Relativement aux interrogations, il est encore à remarquer que les Grecs, dans la transition d'une matière à une autre, ou bien pour mieux marquer opposition, et donner plus d'énergie à l'expression, souvent placent d'abord, avec τί δι en tête, les mots qui désignent la matière dont il s'agit, et les font suivre du mot interrogatif avec le verbe, comme dans une seconde interrogation. Plat. *Leg.* 4, p. 704 C : τί δ' αὖ πεδίων τε καὶ ὁρίων καὶ ὕλης; πῶς μέρος ἐκάστων ἡμῖν εἴληχε; pour πῶς δι μέρος πεδίων τε καὶ ὁ. κ. ὕ. ἡμῖν εἴληχε; Plat. *Phædon.* p. 65 A : Τί δι δὴ περὶ αὐτὴν τὴν τῆς φρονήσεως κτῆσιν; πότερον ἐμπόδιον τὸ σῶμα ἢ σὺ; Cf. *ib.* D, p. 78 D; *Rep.* 7, p. 515 A B; *Parm.* p. 132 A; *Gorg.* p. 502 A B. De même, Eurip. *Iph. A.* 1258 : τί δ' ἄρ' ἐγὼ σὲ πρίστυν; ἄρ' εἰσδίζομαι —; L'interrogation servant d'introduction est fondue avec l'interrogation proprement dite, dans Eurip. *Hel.* 882 : Ἐλένη, τί τὰμὰ πῶς ἔχει Διοπίσματα; pour τί τὰμὰ Διοπίσματα; πῶς ἔχει; Plat. *Symp.* p. 202 D : τί οὖν ἂν εἴη ὁ ἔρως θνητός; pour τί οὖν ὁ ἔρως; εἴη ἂν, etc. Cf. §. 488, 9 (1).

2. Les propositions composées consistent, la plupart, dans deux membres mis en rapport l'un avec l'autre par des conjonctives, et qui, chacun, ne forment point par eux-mêmes un sens complet. En effet, dans quelques propositions, le second membre (non point d'après son rang, mais sous le point de vue grammatical) contient l'explication, la détermination plus précise d'un mot précédent ou du premier membre, éclaircissement et spécification donnés au moyen des relatifs ὅς, ὅσος, οἷος, et autres; ou bien il renferme, soit une désignation de temps pour le membre principal, exprimée par ὅτε, ἐπειδή, etc.; soit une cause, une raison, énoncée par ἐπεὶ; soit une comparaison, établie par ὥσπερ, καθάπερ; soit une condition posée avec εἰ, εἴαν, ἥν; soit un but, une conséquence exprimée par ἵνα, ὥς, ὅπως, ὥστε; soit enfin une restriction, une difficulté à lever par le membre principal, bien que cette idée ne se trouve souvent que sous-entendue, et ce rapport se rend par εἰ καί,

καίπερ. Dans d'autres propositions, un membre est simplement ajouté à un autre, au moyen de τε καί, s'ils sont unis ensemble, ou de μέν — δέ, s'ils se correspondent entre eux, ou bien εἴτε — εἴτε, ἢ — ἢ, s'ils sont opposés l'un à l'autre, de manière que l'un des deux puisse seul avoir lieu, ce qui se présente aussi dans les doubles interrogations exprimées par πότερον — ἢ, etc.

Les propositions qui renferment les verbes *dire*, *croire*, etc., suivis de ὅτι, ὥς, appartiennent, d'un côté, aux propositions simples, en tant que le membre où se trouve ὅτι énonce simplement l'objet du verbe principal, cas où il pourrait y avoir aussi l'infinitif; exemple : φησὶν, ὅτι σπουδὴν παρέξει, et φησὶ σπουδὴν παρέξειν. Ces propositions, d'un autre côté, peuvent aussi être considérées comme composées, parce qu'elles se rattachent au premier membre à l'aide d'une conjonction. Le même cas se présente avec les interrogations dépendantes ou indirectes.

a. Chez Homère et chez Pindare, la liaison des membres des propositions est encore très lâche : souvent ils énoncent comme simple, comme indépendante, telle proposition qui, proprement, devrait être présentée dans son rapport avec une autre; par exemple, *Il.* ο', 551 : ναῖε δὲ πὰρ Πριάμω· ὁ δέ μιν τίεν ἴσα τέκισσιν, pour ὅς μιν τίεν. Dans les désignations de temps, *Il.* ζ', 147 : φύλλα τὰ μιν τ' ἄνιμος χαμάδις χέει, ἄλλα δὲ θ' ὕλη τηλεθώσασα φύει· ἔαρος δ' ἐπιγίγνεται ὥρη· pour ὥρης ἐπιγενεμένης, quand le printemps revient. *Il.* ν', 476 : ὥς μιν ἰδόμενους δορυκλυτὸς, οὐδ' ὑπεχώρει, Δινεΐαν ἐπιόντα βοηθῶν, pour οὐχ ὑποχωρῶν. Voy. §. 557, p. 1159. Pindare, en particulier, se plaît à présenter des propositions isolées, sans indiquer leur rapport mutuel; c'est ainsi qu'il dit, dès le commencement de la 1.^{re} *Olymp.* : ἄριστον μιν ὕδωρ, etc., pour ὥς ἄριστόν ἐστιν ὕδωρ —, οὕτως ὁ Ὀλύμπιος ἀγὼν φέρτατός ἐστι. C'est d'une semblable manière qu'Homère emploie comme des *démonstratifs*, des conjonctions qui, dans la langue usuelle, sont des *relatifs*; par exemple, *Il.* ο', 547 : ὁ δ' ὅφρα μιν εἰλιπύδας βοῦς βόσκει ἐν Περκώτῃ, θηίων ἀπόνουσιν ἰόντων· αὐτὰρ ἐπὶ Δαναῶν ἥεις ἤλυθον, etc., pour τόφρα. De même, εἰως (ἔως), pour τίως, *Il.* μ', 141 : εἰ δ' ἦτοι εἰως μὲν (long-temps) εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς ὤρουον, ἔνδον ἰόντες, ἀμύνεσθαι περὶ νηῶν· αὐτὰρ ἐπειδὴ, etc. Pindare, au contraire, met le

démonstratif pour le relatif, *Nem.* 4, 6: οὐδὲ θερμὸν ὕδωρ τόσον γε μαλθακὰ τίγχει γυῖα, τόσον εὐλογία φόρμιγγι συνάρορος, pour ὅσον εὐλογ., passage sur lequel Hermann cite Callim. in *Apoll.* 94; in *Del.* 246. En général, la différence des démonstratifs et des relatifs ne paraît pas avoir encore été bien fixée dans la langue ancienne, parce que vraisemblablement l'article ὁ et le pronom relatif ὃς dans l'origine ne faisaient qu'un; voy. §. 65, *Rem.* 3, et §. 153. Ὅτε aussi se prend de même chez les Attiques dans le sens démonstratif, et il s'accroît alors différemment, ὅτε μὲν — ὅτε δέ, ὅτε μὲν — ἄλλοτε δέ, etc.

Lorsque, dans la règle, aucune proposition ne commence en grec sans une particule conjonctive qui en indique la relation avec ce qui précède, Homère, au contraire, dans les narrations, construit quelquefois des propositions sans aucune particule conjonctive, comme composant des propositions indépendantes; son but était probablement d'indiquer ainsi plus fortement, par l'indépendance de la forme, que la pensée contenue dans ces propositions constitue la pensée principale. Hermann a rassemblé les passages de ce genre sur Hom. *hymn.* in *Apoll.* 427; in *Ven.* 177; mais il les explique différemment. Dans ce passage de Pind. *Nem.* 10, 24, 29., ὁ δ' ἔλθω φέρτατος ἔκτ' ἐς κίονος γενεάν, ἐπεὶ ἐν χαλκίοις ὄπλοις Τηλεβόας ἔναρκεν, οἱ δ' ὤψιν ἐκιδόμενος ἀθανάτων βασιλεὺς αὐτὸν ἐσθλὸν, la proposition ἐπεὶ ἔναρκεν paraît être commune aux deux membres, le précédent et le suivant, comme le cas s'en présente avec des mots isolés, §. 634, 1.

Remarque. Hérodote, dans les phrases commençant par οὐκ, présente une construction qui lui est particulière; il place d'abord le motif négatif de la personne qui agit, motif auquel se rapporte le οὐκ contenu dans οὐκ, puis il laisse sans aucune particule négative, mais avec rapport à ὧν, compris dans οὐκ, l'action qui doit être proprement considérée comme la conséquence de celle qui a été rapportée en premier lieu; tandis qu'ailleurs le motif est exprimé par la tournure du participe; exemples: I, 11: οὐκὼν δὲ ἐπειθε (ὁ Γύγης); ἀλλ' ὥρα ἀναγκάζειν ἀληθείας προκειμένην ἢ τὸν δεσπότεα ἀπολλύναι, ἢ αὐτὸν ὑπ' ἑλλων ἀπολλυθῆναι· αἰρέεται αὐτὸς περιεῖναι, pour οὐ πείθων δέ, ἀλλ' ὥρῳ — αἰρέεται, ou bien οὐ δὲ ἐπειθε, ἀλλ' ὥρα — ἀπολλυθῆναι· αἰρέεται ὧν. 4, 118: οὐκὼν ποιήσετε ταῦτα, ἡμεῖς μὲν πιεζόμενοι ἢ ἐκλείφομεν τὴν χάριν —, pour ὅμῳ οὐν οὐ (μὴ) ποιοῦντων ταῦτα, ἡμεῖς μὲν ἢ ἐκλείφομεν — (1).

(1) Voy. ma note sur Hérod. I, 11, v. 16.

b. Nous avons observé plus haut, §. 563, *Rem.* 3, qu'Hérodote en particulier, et aussi les Attiques, au lieu d'une désignation de temps marquée par une conjonction ou un participe, emploient des propositions avec καί (1).

c. Dans les comparaisons, souvent les poètes, et surtout les lyriques, confondent ensemble et la proposition comparative, et l'objet auquel un autre est comparé, comme dans ce passage de Pindare, *Nem.* 1, 34 : λείλογχε δὲ μεμφομένοις ἰσλοῦς ὕδωρ καπνῷ φέρεται ἀντίον, pour λίλ. δὲ ἰσλοῦς ἐναντιοῦσθαι μεμφομένοις, ὥσπερ ὕδ. κ. φ. ἀ. De là les métaphores telles que celle-ci, de Pindare, *Ol.* 3, 77 : νῦν γε πρὸς ἰσχατὶν Θήρων ἀρεταῖσιν ἱκάνων ἄπτεται οἶκον Ηρακλῆος στηλῶν, pour ἄπτεται τῆς ἀρετάτης εὐτυχίας, ὥσπερ Ηρ. στ. Cf. *Trach.* 1259, sqq. Tel est encore ce passage de Plat. *Symp.* p. 221 E : τοιαῦτα (οἱ Σωκράτους λόγοι) καὶ ὀνόματα καὶ ῥήματα ἐξῶθεν περικυπέχοντα Σατύρου ἂν τινα ὑβριστοῦ δοράν. Voy. Stallb.

d. Au lieu de propositions conditionnelles accompagnées de leur conséquence avec εἰ, souvent les prosateurs (2) établissent aussi des propositions indépendantes. Eurip. *Or.* 646 : ἀδικῶ· λαβεῖν χρημ' ἀντὶ τοῦδε τοῦ κακοῦ ἀδικόν τι παρὰ σοῦ, pour εἰ ἀδικῶ. Arist. *An.* 76 : τότε μὲν ἐρᾷ φαγεῖν ἀφύας Φαληρικῆς· τρέχω· π' ἀφύας ἐγὼ, λαβὼν τὸ τρυβλίον. ἔττους δ' ἐπιθυμεῖ, αἷ τε τορύνῃ καὶ χύτρας· τρέχω· π' ἐπιθυμῶν, pour εἰ ἐρᾷ φαγεῖν, εἰ ἔττους ἐπιθυμεῖ. De là est venu l'emploi de pareilles constructions dans les suppositions; voy. §. 510, 7; et particulièrement avec καὶ δὴ; voy. Δή, §. 603, p. 1286, l. 16 (3).

e. Quand, de deux propositions unies ensemble, la première énonce en général ce que la seconde désigne d'une manière plus expresse, souvent elles se trouvent sans aucun signe de liaison qui les rattache l'une à l'autre, particulièrement après τοῦτο, τότε, οὕτως. *Od.* 1, 511 : ὅς μοι ἔφη τότε πάντα τελευτῆσθαι ὁπίσσω, χειρῶν ἐξ Ὀδυσῆος ἀμαρτήσεσθαι ὁπωπῆς. Hérod. 1, 32 (§. 10) : ὁ δὲ τοιοῖδε προέχει ἐκείνου, αἶτην μὲν

(1) Cf. Zeun. *ad Vig.* p. 523. GL.

(2) Observons toutefois que M. Matthiae ne cite que des exemples tirés de poètes. GL.

(3) Heindorf, sur Hor. *Serm.* 1, 1, 45, démontre que les premières ne sont point des propositions interrogatives. Voy. ma note sur Eur. *Or.* 635; *ad Cic.* *Or. pro Sext.* §. 92; Elmsl. *ad Eur. Med.* 380; Beinhardy p. 385; en rapport avec καὶ δὴ, Heim. *ad Vig.* p. 339, n.° 331.

καὶ ἐπιθυμίην οὐκ ὁμοίως δυνατὸς ἐκίνω ἐνέικαι, etc. Cf. 2, 25; 121, 1 (1). Eur. *Heracl.* 177 : μὴδ', ὅπερ φιλεῖτε θρᾶν, πάθης σὺ τοῦτο, τοὺς ἀμείνονας παρὸν φίλους ἐλίσθαι, τοὺς κακίους λάβης. Cf. Plat. *Gorg.* p. 515 A; *De Leg.* 4, p. 713 D. — Plat. *Phædon.* p. 68 E : τί δέ; οἱ κόσμοι οὐ ταῦτ' οὗτο πεπόνθασιν, ἀπολασά τινι σώφρονές εἰσι; Isocr. *Pac.* p. 164 B C : (δεῖ βουλευσασθαι) — — ὅπως ἄξομεν τὴν εἰρήνην, καὶ μὴ ποιήσομεν, ὅπερ εἰδῶμεν, ὀλίγον χρόνον διαλιπόντες πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς καταστησόμεθα ταραχάς. Plat. *Gorg.* p. 450 A : καὶ μὴν καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι οὕτως ἔχουσιν, ἐκάστη αὐτῶν περὶ λόγους ἐστί. C'est encore ainsi qu'après τοῦτ' (τόδ') ἐκίνω, αὐτὸ τοῦτο, on trouve toujours une proposition sans conjonction; aussi chez Soph. *El.* 1115 : τοῦτ' ἐκίν' ἤδη σαφές, πρόχειρον ἄχθος, ὥς ἴσκει, δεικνύμαι. Voy. §. 471, 11. Il en est de même après ὁ αὐτός; Plat. *Gorg.* p. 505 B : περὶ δὲ ψυχὴν οὐχ ὁ αὐτὸς πρόπος; ἔως μὲν ἂν πονήρα ᾖ — — εἰργειν αὐτὴν δεῖ τῶν ἐπιθυμιῶν — —; et après τοιούτους, τοιούτος; Hérod. 6, 117; 9, 66, 68. Eur. *Or.* 895; *Med.* 263; *Hipp.* 719; *Troad.* 939; Plat. *Gorg.* p. 479 B. Ici se rapporte encore Soph. *Phil.* 940 sq. : οἱ ἔργ' ὁ παῖς μ' ἴδρασιν — — ὁμόσας ἀπάξειν εἰκὰδ' εἰς Τροίαν μ' ἄγει. Voy. Herm. De même, Plat. *Gorg.* p. 505 E : ἴνα μοι τὸ τοῦ Εἰς πικχάρμου γένηται, ἃ πρὸ τοῦ οὗο ἀνδρὶς ἔλεγον, εἰς ὦν ἱκανὸς γίνωμαι; Cf. p. 465 D. Xen. *Anab.* 3, 2, 19 : ἐνὶ μόνῳ προέχουσιν ἡμᾶς οἱ ἱππεῖς· φύγειν αὐτοῖς ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἢ ἡμῖν. Plat. *Phædon.* p. 78 E : ἄρα κατὰ ταῦτά ἔχει, ἢ πᾶν τοῦναντίον ἐκίνοισ; οὔτε αὐτὰ αὐτοῖς οὔτε ἄλλοις οὕδαμῶς κατὰ ταῦτά ἐστιν. Cf. *De Leg.* 1, p. 649 A. *Ib.* 4, p. 708 B : οὐ τοίνυν εὐχολος ὁμοίως γίγνεται ἂν ὁ κατοικισμὸς ταῖς πόλεσιν, ὅταν μὴ τὸν τῶν ἱσμῶν γίγνηται τρόπον, ἐν γένος ἀπὸ μιᾶς Ἰὼν χώρας οἰκίζεται — — (2). Nous avons remarqué plus haut, §. 615, que γάρ se trouve souvent dans la proposition explicative.

De semblables *asyndétons* se rencontrent aussi sans qu'une proposition précédente indique ce qui suit à l'aide de τοῦτο, τίςδε, etc. Hérod. 2, 42 : τέλος δὲ τὸν Δία μηχανήσα-

(1) Ici se rapportent encore les passages rassemblés par Hermann *ad Hom. hymn. in Ven.* 53, 177.

(2) Heind. *ad Plat. Phædon.* p. 57, 79. Poppo *ad Xen. Cyr.* 1, 6, 19. Stallb. *ad Phil.* p. 214; *Apol. S.* p. 28, 29; *Gorg.* p. 38; ma note sur Eur. *Hec.* 777, p. 88. Krüger en a rassemblé plusieurs exemples *ad Xen. Anab.* 5, 5, 34.

σθαι, κρίνν ἐκδέραντα προέχουσθαι τι τὴν κεφαλὴν ——. Au lieu de quoi il dit, *ibid.* 121, 1 : τάδε μηχανᾶσθαι, τῶν λίθων παρασκευάσασθαι ἓνα ——. Xénoph. *Anab.* 3, 1, 11 : μακρὸν δὲ ὕπνου λαχὼν εἶδεν ὄναρ· ἔδοξεν αὐτῷ σκῆπτρος πιστεῖν εἰς τὴν πατρώαν οἰκίαν. — De même encore, Eurip. *OEnom. fr.* II, 7, sq. : κακὸν μέγα· λυποῦσι τὸν φύσαντα, μὴ πάθωσί τι.

C'est peut-être de là qu'est venue la locution δυοῖν θάτερον, suivi d'un double ἢ, comme lorsque, dans Isocr. *Περὶ ἀντιδ.* §. 211, le manuscrit de Milan donne la leçon ἐξ ὧν δυοῖν θάτερον ποιήσομεν, ἢ μεταστήσομεν τὰς γνώμας αὐτῶν, tandis que le manuscrit d'Urhin et celui du Vatican suppriment ce ποιήσομεν. De même encore dans Andocides, *De red.* p. 20, 28, *ed.* H. Steph. : ὥστ' ἀνάγκη μοι γινώσθαι δυοῖν κακοῖν τοῖν μεγίστοις θάτερον εἰλίσθαι, ἢ μὴ βουλευθέντι κατεπιπεῖν ——. ἢ. Cependant voy. §. 453, *Rem.* 1 (1).

f. Quelques propositions sont simplement indiquées en grec par le mot principal, de sorte qu'elles s'offrent à nous sous une forme plus ou moins incomplète. C'est ainsi que les mots τεκμήριον δέ, σημεῖον δέ, ὅπλον δέ, avec ellipse de ἐστὶ, avec et plus souvent sans τότε, constituent par eux-mêmes des propositions, suivies de γάρ dans une nouvelle proposition. Hérod. 8, 120 : μέγα δὲ καὶ τότε τεκμήριον· φαίνεται γὰρ Σέρξης, etc., *hoc etiam magnum ejus rei documentum est, quod X. videtur*, etc. Thuc. 1, 8 : Κᾶρες καὶ Φοίνικες τὰς πλείστας τῶν νήσων ἔκρησαν· μαρτύριον δέ· Δῆλον γὰρ καθαιρομένης, etc., *cujus rei hoc argumentum est, quod, cum Delos expiaretur*, etc. *Cf. ib.* 11; Xen. *Hell.* 6, 4, 13. De même, Soph. *OEd. C.* 146 : ἐπὶ δ' οὐ γὰρ ἂν ὦδ' ἄλλοις τοῖς ὁμοῖσι εἶπον. *Cf.* Xen. *Mem. S.* 1, 2, 32. Thuc. 1, 3 : δηλοῖ δέ μοι καὶ τότε τὴν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὶ γὰρ τῶν Τρωϊκῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἢ Ἑλλάς. De plus, Soph. *OEd. C.* 1145 : δείκνυμι δ'· ὧν γὰρ ὅμοσ' οὐκ ἐψυσάμην οὐδὲν σι. Plat. *Phædon*, p. 67 E : ἐκ τῶνδε δὲ σκόπει· εἰ γὰρ διαβέβληνται μὲν πανταχῇ τῷ σώματι, etc. *Cf.* p. 91 A (2). Sur cet emploi de γάρ, voy. §. 615, p. 1325. L'explication suit aussi sans être accompagnée de γάρ. Plat. *Leg.* 7, p. 821 E : τεκμήριον δέ·

(1) Schæf. *App. Dem.* 1, p. 552 (*cf.* 667), range cet idiotisme parmi ceux qui sont indiqués sous la division c.

(2) Valck. *ad Joh. Chrys.* p. VII. *Misc. phil.* 2, 1, p. 14, sqq.

ἐγὼ τούτων οὔτε νίος οὔτε πάλαι ἀκήκοα σφῶν. Hérod. 2, 104 : ὡς δ' ἐπιμισγόμενοι Αἰγύπτῳ ἐξέμαθον, μέγα μοι καὶ τόδε τεκμήριον γίγνται· Φοίνικες ὁκόσοι τῇ Ἑλλάδι ἐπιμίσγονται, οὐκ ἐστὶ Αἰγυπτίους μιμνῶντα. *Lysias in Andoc.* p. 104, 31, sq. : δεινὸν δέ μοι δοκεῖ εἶναι· ἂν μὲν τις ἀνδρὸς σῶμα τρώσῃ — φεύξεται τὴν τοῦ ἀδικηθέντος πόλιν· — ἰὰν δέ τις, etc.

g. Du même genre sont οἶμαι ou οἶτε, οἶδα, δοκῶ, φασι, etc., qui se mettent quelquefois en tête ou au milieu d'une proposition, sans exercer sur sa construction aucune influence, comme, par exemple, dans *Soph. Oed. C.* 995 : δοκῶ μὲν, εἴπερ ζῆν φιλεῖς, τὸν αἵτιον τίνεοι' ἄν. *Ibid.* 1197 : καὶν κτεῖνα λείσσης, οἶδ' ἐγὼ, γνώσει κακοῦ θυμοῦ τελευτήν. *Thuc.* 1, 3 : δοκεῖ δέ μοι, οὐδὲ τούνομα τοῦτο ξύμπασά πω εἶχεν. Il en est encore de même avec ὁρᾷς, ou οὐχ ὁρᾷς, πῶς δοκεῖς ou πῶς οἶτε; *Eur. Or.* 588 : ὁρᾷς, Ὀδυσσεύως ἄλοχον οὐ κατέκτανε Τηλέμαχος. Cf. 591 (1). Sur l'insertion de οἶδ' ὅτι ou εἶ οἶδ' ὅτι, δῆλον ὅτι (même à la fin d'une phrase, dans *Plat. Crit.* p. 53 A), voy. §. 624. C'est encore ainsi que πῶς γάρ ou πῶς γὰρ οὐ (§. 610, 6; §. 611, 4), τί γάρ, πολλοῦ δεῖν, ἔτος τοῦτο τρίτον, χρόνος οὐ πολὺς, et autres locutions semblables, se mettent au milieu d'une phrase sans en altérer la construction (2).

h. Les Grecs, dans leur tendance à la rondeur et à la précision du style, se plaisent surtout à réunir et à confondre pour ainsi dire en une seule proposition plusieurs parties de phrase, qui, sans doute, sont de leur nature dans une mutuelle dépendance, mais qui, considérées logiquement, devraient être séparées : la langue grecque, par sa souplesse et sa flexibilité, se prête merveilleusement à ce genre de construction. C'est ce qu'on appelle

L'ATTRACTION.

α. Ici le sujet du second membre de phrase, ou se rap-

(1) Dawes, *Misc. crit.* p. 319. Brunck *ad Soph. Phil.* 862. Heind. *ad Plat. Gorg.* §. 86, 96; *Prot.* §. 66. Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 179. Schef. *ad Soph. Oed. C.* 995; *App. Dem.* 5, p. 96 et note *. *Plut.* 1, V, p. 31. *Fritsch. Qu. Luc.* p. 80, sq.; 86, sq.; 96, sq. C. F. Herm. *ad Luc. De hist. conscr.* p. 337. *Stallb. ad Plat. Gorg.* p. 65. D'autres autorités se trouvent encore dans ma note sur *Eurip. Hec.* 1136.

(2) Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 671. Schef. *App. Dem.* 4, p. 17; 5, p. 368.

porte en même temps à la construction du premier, de sorte que le second, par le manque de sujet, reste incomplet, et se lie d'autant plus étroitement au premier, ce qui a lieu aussi quand il commence par un relatif ou une conjonction, comme dans : *μάλιστα' ἂν τις γνοίῃ τὴν ἐπιμέλειαν ὅσῃν ἔχει δύνανται, ῥᾷδιόν ἐστι καταμαθεῖν τὴν χάραν ἡμῶν, ὅτι δύναται τρέφειν* — —, §. 296. Pind. *Nem.* 10, 135 : *χαλεπὰ δ' ἔρις ἀνθρώποις ὁμιλεῖν κρισσόνων*, pour *χαλεπὸν δ' ἐστὶν ἀνθρώποις ἐριδε κρισσόνων ὁμιλεῖν* ou *κρίσσοσιν ἐριδε ὁμιλεῖν*, c'est-à-dire, *ἐρίζειν*. Eurip. *A.* 285 : *ἐν σοὶ δ' ἐσμέν καὶ ζῆν καὶ μῆ*, pour *ἐν σοὶ ἐστὶ τὸ ἡμᾶς ζῆν*. Hérod. 7, 52 : *ἐπὶ τούτοις ἡ πᾶσα Περσικὴ στρατιὴ ἐγένετο διασφειῖραι καὶ περιποιῆσαι* (§. 531, *Rem.* 3). Plat. *Leg.* 10, p. 893 B : *ἐπὶ γε ἀπόδειξιν ὡς εἰσὶ τὴν αὐτῶν παρακαλέσθων (οἱ θεοὶ) (1)*. Ici appartiennent encore les constructions *χρήματα ἔλαβε θαυμαστὰ ὅσα*, §. 445, c.; *ἀνέβλεψέ μοι ἀμήχανόν τι οἶον*, *ib.* b.; *τῷ κυνὶ μεταδίδως οὐπὲρ αὐτὸς ἔχεις σίτου*, §. 473. Le vocatif s'emploie encore ainsi pour le nominatif; voy. §. 312, 1.^o, p. 634. Dans d'autres cas, ce n'est point le mot principal de la proposition subordonnée, mais celui de la proposition principale, qui est attiré par un mot de la proposition dépendante; exemples : *ἄλλου δ' οὐ τοῦ οἴθα τοῦ ἂν κλυτὰ τεύχεα δύω*; voy. §. 474, et là, depuis 1.^o jusqu'à 4.^o, inclusiv. *οὐδενὶ ᾧτινι οὐκ ἀπεκρινάμην*; voy. §. 306, p. 626. Ou bien les verbes, et particulièrement les adjectifs, joints à *ἐστί*, au lieu de se prendre impersonnellement, attirent à eux le sujet de la proposition suivante, comme dans *ὁπλὸς εἰμι τοῦτο ποιήσας* (aussi *ὁπλὸς εἰμι, ὅτι τοῦτο ποιήσας*, comme chez Thuc. 1, 93), *οἰκαῖός εἰμι τοῦτο ποιῶν*, §. 297, *init.* De là la règle qui veut que le sujet des infinitifs et des participes ne soit pas exprimé, quand il n'est pas différent de celui de la proposition régissante; voy. §§. 536, 548. Cf. §. 534,

(1) Remarquons que cette tournure attractive n'est pas étrangère aux Latins. C'est ainsi que Plaute a dit, *Asin.* I, 1, 13 : *ut ipse scibo, te faciam ut scias*, pour *faciam ut tu scias*. *Ibid.* 44 : *verum meam uxorem, Libane, nescis qualis sit*, pour *nescis qualis sit uxor mea*. *Id.* *Poen.* V, 2, 106 : *patrem atque matrem viverent vellem tibi*, pour *vellem ut pater atque mater tibi viverent*. Tite-Live, XLII, 40 : *expectari nos arbitror, ut respondeamus*. Juvenius, cité par Aulu-Gelle, XVIII, 12 : *pallium face ut spleadeat*, pour *fac ut pallium spleadeat*. GL.

1.^o. On peut encore ranger ici la locution expliquée §. 596, ainsi que la réunion de deux mots interrogatifs en une seule proposition, §. 483, 12; §. 567. Cf. §. 427. Rem. 1.

β. A l'attraction appartiennent aussi, particulièrement chez Hérodote, les constructions fréquentes expliquées §. 615, p. 1323, Hérod. 1, 24, etc.; seulement, ici ce qui est l'objet particulier du discours, suit sans conjonction, comme dans les cas présentés avec οὐκων, plus haut, α, Rem. Cf. 6, 76. On le trouve aussi accompagné d'une conjonction, 4, 149 : ὁ δὲ παῖς οὐ γὰρ ἔφη οἱ συμπλεύσεισθαι· τοιγαρὶν ἔφη αὐτὸν καταλείψειν εἰν ἐν λύκοισι. De même dans Thuc. 1, 72 : τῶν δὲ Ἀθηναίων ἔτυχε γὰρ πρεσβεία πρότερον ἐν τῇ Λακεδαιμόνι περὶ ἄλλων παρῴσα, καὶ ὡς ἤσθοντο τῶν λόγων, pour οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, ἔτυχε γὰρ αὐτῶν πρεσβεία παρ., ὡς ἤσθοντο τῶν λόγων : mais ici la dernière partie de la proposition principale se rattache à la parenthèse, comme §. 631. L'auteur, au contraire, suit plutôt la première construction, celle d'Hérodote, *ibid* 115 : τῶν δὲ Σαμίων ἦσαν γὰρ τινες οἱ οὐκ ὑπέμνον, ἀλλ' ἔφυγον ἐς τὴν ἡπειρον, ξυνθήμενοι — — δάευσαν ὑπὸ νύκτα ἐς τὴν Σάμον, pour τῶν δὲ Σ. τινες, ἦσαν γὰρ αὐτῶν τινές, etc. (1).

γ. Tel est encore le cas où les Grecs, dans des comparaisons, particulièrement avec οὐχ ὥσπερ, ou μὴ ὥσπερ, confondent en une deux parties de proposition, la proposition qui renferme la comparaison, avec la proposition relative (2), qui précise davantage la comparaison, et indique comment elle doit être comprise. Arist. *Eg.* 783, sq. : ἐπὶ ταῖσι πύτραις οὐ φροντίζει σκληρῶς σε καθήμενον οὕτως, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ ῥαψάμενός σοι τοῦτ' ἐφίρω, pour οὐχ ὥσπερ ἐγὼ, ὅς — — ἐφίρω. Cf. Xen. *Symp.* 2, 17 (3). Voy. Ὡσπερ, §. 629, p. 1376.

(1) Cf. Bernhardt, p. 465; Poppo, assez obscur, *ad* Thuc. *Proleg.* I, p. 307. Sur l'attraction en général, voy. particulièrement Buttmann (*), *Gramm. gr.* p. 448 (10.^e édition); Herm. *ad* Viger. p. 891, sqq.; Krüger, dans les *Archiv. de philolog. et de pédag.* 1, 2, p. 261 et suiv.

(2) C.-à-d. rattachée à la première par un pronom relatif. GL.

(3) Heind. *ad* Plat. *Gorg.* p. 259; *Prot.* p. 574; Bremi *ad* Demosth. *Phil.* 1, p. 43t, et particulièrement Stallb. *ad* Plat. *Symp.* p. 45.

(*) Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré de mettre ici sous leurs yeux l'excellent article où Buttmann expose d'une manière si ingénieuse et si rationnelle la théorie de l'attraction grammaticale, qui, comme on sait, constitue une des principales et des plus fréquentes difficultés de la langue grecque. Voy. ci-après p. 1388. GL.

δ. Le même penchant à réunir aussi étroitement qu'il est possible ce qui a de la ressemblance et de l'affinité, penchant d'où est en partie résultée l'*attraction*, a produit aussi des constructions telles que τὸν αὐτὸς αὐτοῦ, §. 468, 6°.; παρ' οὗκ ἰθίλων ἰθελούση, §. 595, 3. De là, dans Plat. *Phædr.* p. 277 C : ποικίλῃ μὲν ποικίλους ψυχῇ καὶ παναρμονίους δαδούς λόγους, ἀπλοῦς δὲ ἀπλῇ.

DE L'ATTRACTION,

D'APRÈS BUTTMANN.

(Extrait de sa *Grammaire grecque*, §. 138.)

1. Quoique nous ayons déjà vu plus haut, §§. 129 et 130 [Matth. §§. 296 et 474] les deux cas principaux de l'*attraction*, cependant elle mérite d'être présentée encore ici sous un seul coup d'œil. En effet, il est évident que ces deux cas ont dans des locutions isolées un principe commun avec quelques autres. Les Grecs, et particulièrement les Attiques, ont une tendance principale à laquelle ils sacrifient souvent la logique rigoureuse, et cette tendance est celle qui les entraîne vers la *rondeur* et la *concision* du style. Par suite de ce penchant, ils cherchent, autant qu'il est possible, non seulement à faire suivre l'une après l'autre deux propositions étroitement unies, mais encore à les concentrer toutes les deux en une seule. De là le fréquent usage des participes, même dans des cas où la nature de la proposition semble exiger une autre construction; voy. plus haut, §. 131, 2 et suiv. [Matth. §. 557, 1.°, 2.°].

2. Mais les participes ne se peuvent pas employer partout; on sentit donc aussi la nécessité de la construction avec le relatif, construction qui consiste en deux propositions qui se suivent l'une l'autre. Pour leur donner la forme d'une proposition unique, on fit du pronom de la dernière proposition un pronom commun, en le rattachant par sa forme à la première, tandis que, par sa nature, il appartenait à la seconde; par exemple, dans la locution μεταδίδως τοῦ εἶπός οὗπερ αὐτὸς ἔχει, le génitif οὗπερ fait que toute la seconde proposition devient une sorte d'adjectif de εἶπος; et c'est seulement en cédant à l'habitude que nous séparons par une virgule de telles propositions, quand les Grecs les resserraient si évidemment en une seule.

3. De plus, dès que le sujet de l'infinitif précédait, déjà comprise dans le verbe antécédent, il en résultait pour le sens une dépendance que les Grecs cherchaient à rendre sensible aussi par la forme; ils confondaient donc, pour ainsi dire, les deux verbes en un, qui était composé pour la pensée (ὑπέσχετο ποιῆσαι, ἔξεσσι γενέσθαι); et, en soumettant à l'*attraction* du sujet du premier verbe tout ce qui appartenait au sujet de l'infinitif, ils obtenaient encore ainsi la forme d'une seule proposition (ὁ ἀνὴρ ὑπέσχετο ποιῆσαι τοῦτο αὐτός, — ἔξεσσι μοι

γενέσθαι εὐδαίμονι), proposition que, bien à contre-sens, nous séparons par une virgule.

4. Si l'on a bien saisi ce principe fondamental de l'attraction, on reconnaîtra qu'il en est encore résulté plusieurs autres locutions, dont nous allons signaler ici les plus importantes; et d'abord, celles où le premier mot est attiré au cas du mot suivant; exemple : Xén. *Ven.* 1, 10 : Μελέαγρος δὲ τὰς τιμὰς ἃς ἔλαβε, φανεραῖς. La proposition est ici : αἱ τιμαὶ, ἃς Μ. ἔλαβε, φανεραῖ (εἰν). Mais la prédominance d'un sujet (Μελέαγρος δὲ), rendue là nécessaire par une opposition, a été cause que l'autre sujet, attiré par le relatif ἃς, est passé à l'accusatif. Plat. *Meno.* 36 : Ἐχει εἰπεῖν ἄλλῳ ὅτι οὐκ οὐκ πρόηματος, οὐ οἱ φράσκοντες διδάσκαλοι εἶναι ὁμολογοῦνται οὐκ ἐπίστασθαι τὸ πρῆμα; Ici il devrait y avoir ἔχει εἰπεῖν ἄλλῳ ὅτι οὐκ οὐκ πρόημα, οὐ, κ. τ. λ., « *Peux-tu me nommer quelque autre chose à quoi ceux mêmes qui se donnent pour maîtres, avouent ne rien comprendre?* » Mais le relatif οὐ attire ici au génitif tout ce qui devrait précéder à l'accusatif. (Voy. encore ad Plat. *Meno.* 41; Heind. ad Plat. *Lys.* 40.) Or, l'oreille des Grecs s'était habituée à cet abandon de la véritable construction par le retour de ces cas où simplement un pronom ou une idée générale, comme ἄλλος, ou ἕτερος, précède le relatif, et où l'attraction devient ainsi plus perceptible; exemple : Xén. *Hier.* 7, 2 : ταῦτα ποιοῦσι τυράννοις καὶ ἄλλον ὄντινα τιμῶσι, passage où, au lieu de l'accusatif ἄλλον, il devrait y avoir le datif, et à tout autre qu'ils honorent. Dém. *Pro cor.* p. 230, 16 : ἐτέρῳ δ' ὅτῳ κακόν τι δώσωμεν ζητεῖ, c'est-à-dire, ἕτερον δὲ ζητεῖν, ὅτῳ, κ. τ. λ. On pourrait, à la vérité, expliquer ces cas par un léger changement de construction, ζητεῖν, ὅτῳ ἐτέρῳ κακόν τι δώσωμεν, — ποιοῦσι τυράννοις καὶ (ἐκάστῳ), ὄντινα ἄλλον τιμῶσι : mais l'analogie des autres cas nous oblige de nous en tenir à l'attraction, ceux surtout où πᾶς est le mot attiré, comme dans Xén. *Hellen.* 1, 4, 2 : Λακεδαιμόνιοι πάντων ὧν δέονται πεπραγότες εἰσὶν : ici l'explication par inversion serait tout-à-fait forcée, et l'attraction, pour Λ. πεπραγότες εἰσὶ πάντα ὧν δέονται, devient ainsi évidente. — C'est à la même attraction qu'appartient donc aussi la locution οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀράσκει, dont nous avons parlé plus haut, §. 135, Rem. 8 [Matth. §. 474]. — L'attraction agit aussi sur les adverbes, en cela qu'elle fait permuer les corrélatifs d'un ordre (§. 103 [Matth. §. 261]) avec ceux d'un autre; exemple : Plat. *Criton.* 4 : πολλὰχού μὲν γὰρ καὶ ἄλλοις ὁποιᾶν ἀρετῇ, ἀγαπήσουσι σε, pour πολλὰχού — ἄλλαχού, ὁποι —, ou πολλὰχού —, ὁποι ἄλλοις ἂν ἀρέῃ.

5. Ainsi, il devient maintenant évident que toutes les locutions dans lesquelles une expression d'admiration ou d'exagération paraît être fortifiée par l'addition d'un relatif, doivent être uniquement expliquées au moyen de l'attraction. Si, par exemple, on dit (d'après la p. 440 [Matth. §. 445, 3.^o]), θαυμαστὸν ὅσον προухώρησε, cette tournure est proprement pour : θαυμαστὸν (ἐστίν) ὅσον προухώρησεν, « *il est étonnant combien il a fait de progrès.* » Mais maintenant, si le relatif se présente sous quelque autre forme, alors le mot précédent la revêt à son tour; par exemple, le neutre θαυμαστὸν se change en le féminin : θαυμαστὴ δὴ ἡ προухώρησις αὐτοῦ, proposition qui peut se

constraire encore ainsi : ἥ δὲ ἡ προχωρήσει αὐτοῦ θαυμαστὴ ὄρα ; et de cette forme on est passé à une autre, qui ne se laisse ni aussi bien, ni même complètement décomposer de cette manière ; par exemple, ἀλλ' ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερβυῖς ὁτός (Aristoph. *Plut.* 750). — ἴδωκεν αὐτὸς πλείονα ὄρα, et autres tournures semblables. Mais le relatif est-il l'adverbe ὡς ; alors ces mêmes adjectifs subissent l'attraction jusqu'à prendre la forme adverbiale ; par exemple, de θαυμαστὸν (ἐπὶ), ὡς ἀθλίως γίγνεται, vient θαυμαστῶς ὡς ἀθλίως γίγνεται, et de même ὑπερβυῖς ὡς, etc. Et cette explication est confirmée par l'existence réelle de la forme inaltérée qu'on rencontre, par exemple, dans Hérodote, 3, 113 : ἀπασσι — θαυμάσιον ὡς ἡδύ.

6. Une attraction d'une autre espèce est renfermée dans l'usage qui, lorsque l'accusatif ne suit pas immédiatement avec l'infinitif, joint à des mots tels que οἶδα, ἀκούω, λέγω, le sujet du verbe suivant comme objet ou régime à l'accusatif, par exemple, οἶδα γῆν, ὅποση ἐστὶ, pour οἶδα, ὅποση ἐστὶ γῆ, *je sais combien la terre est grande*; Aristoph. *Pac.* 603 : εἰ βούλειθ' ἀκούσαι τήνδ', ὅπως ἀπώλετο, pour ἀκούσαι, ὅπως ἦδε ἀπώλετο. — Cette espèce d'attraction est, à la vérité, toute différente de celles qui précèdent, parce qu'il y reste deux propositions, et que, au lieu d'un seul cas, qui existe dans la construction naturelle, on en trouve encore un autre, auquel il faut se figurer en sus le premier mot. Mais cependant il est évident que γῆ est soumis à l'attraction de οἶδα, et il se fait par-là que, de deux propositions simplement mises l'une à côté de l'autre, il s'en forme, pour ainsi dire, deux étroitement unies et compactes, qui se rapprochent de l'unité, ce qui a lieu surtout quand elles sont présentées de la manière suivante : γῆν ὅποση ἐστὶν εἰδέναι (Xénoph.), « *savoir combien la terre est grande* ; » τούτων οὐδ' εἰ γίγνεται ἦδεν (Dém. *Mid.*), « *je ne savais pas même s'il existait.* »

γ. Nous rangeons encore parmi les attractions le cas où certains adjectifs, joints à ἐπὶ, au lieu d'être au neutre, prennent pareillement pour sujet celui du verbe suivant. C'est avec δίκαιος que cette tournure est la plus surprenante ; car de δίκαιος ἐστί, ἐπὶ τούτῳ πράττειν, vient δίκαιός ἐστι τοῦτο πράττειν (littér., *je suis juste de faire cela, pour il est juste que je fasse ou mon devoir est de faire cela*). Démosth. *Pro cor.* : τούτου τῆς αἰτίας οὗτός ἐστι δίκαιος ἔχειν, « *il est juste que la faute en retombe sur lui.* » Xén. *Cyrop.* 4, 1, 10 : δίκαιος εἰ ἀντιχαρίζεσθαι ἡμῖν, « *il est juste que vous nous obligiez à votre tour* (1). » — Tels sont les adjectifs δόλιος, φανερός, qui prennent alors le verbe suivant au participe ; exemple : Dém. *Mid.* 9 : ἐπὶ δὲ ταῦτο οὐκ ἀδελος ἔρῳ, pour οὐκ ἀδελός ἐστι, αὐτὸν ἔπειν ταῦτο, « *il est évident qu'il dira ceci.* » On bien ils se construisent aussi avec εἶ ; voy. Sturz. *Lex. Xenoph.* in δόλιος, p. 660, b, extr. Dans tous ces cas, le sujet de la proposition principale attire à soi l'adjectif commun, pour former une seule proposition.

(1) C'est exactement de la même manière que de πολλοῦ οὐκ ἐπὶ ποιεῖν (il s'en faut beaucoup que je le fasse), que vient la tournure plus usuelle πολλοῦ εἰς ποιεῖν.

8. Enfin, appartient encore ici le cas où une spécification relative à un nom à la question *où, ubi*, attirée par le verbe, se change en l'idée de *unde, d'où*; exemple : ὁ ἐκεῖθεν πόλεμος, δέορο ἦξει, « la guerre qui se fait là, passera ici, » Thuc. 5, 35. Les Lacédémoniens désiraient que les Athéniens retirassent leurs troupes de Pylos, ὥστερ καὶ αὐτοὶ τοὺς ἀπὸ Θράκης, « comme ils voulaient eux-mêmes retirer leurs gens qui étaient en Thrace. » Théophr. Char. 2, 4 : ἀρκετεῖ τῶν ἀπὸ τῆς τραπέζης. Voy. Heind. ad Plat. Gorg. 61, et ad Phædon. 2 et 17, où sont encore indiquées d'autres attractions dans une construction semblable.

DÉVIATIONS DE LA CONSTRUCTION RÉGULIÈRE (1).

§. 631. Les meilleurs écrivains grecs négligent fort souvent la construction conforme à la logique rigoureuse ou introduite d'ailleurs par l'usage, autrement, le rapport des mots d'une proposition, soit pour ajouter plus de force et de relief à une expression qui repose sur un ou sur plusieurs mots, soit pour aider à la clarté, ou pour donner à leur discours l'aisance et la liberté de ton du langage familier, et le revêtir ainsi d'un coloris aimable et gracieux. Les auteurs classiques d'Athènes ne se permettent jamais de telles licences sans être guidés par quelque-une de ces considérations : mais les rhéteurs et les sophistes d'une époque plus récente ne cherchent par ce moyen qu'une élégance factice, employée bien en pure perte, par cela seul qu'elle est recherchée. De semblables déviations de la construction régulière s'appellent :

ANACOLUTHES,

c'est-à-dire, constructions dans lesquelles ce qui devrait suivre, d'après la construction commencée, ne suit point (de ἀκολουθεῖν et de ἀ privatif). De telles infractions aux règles rigoureuses de la syntaxe grammaticale ou logique, ont leur principe, non pas dans une méprise, mais dans

(1) Nous avertissons le lecteur que les paragraphes suivants, jusqu'à la fin de l'ouvrage, ont été, ainsi que le §. 630, traduits en entier sur la 3^e. et dern. édit. de la gramm. de M. Matthiæ, que nous avons reçue quand nous étions arrivés à cette partie de l'impression. GL.

une intention de l'écrivain, et elles renferment toujours quelque cause particulière (1). Elles ont principalement lieu :

1. Quand le membre principal est interrompu par une parenthèse ; voy. §. 298, 3° ; §. 427 ; *Rem.* 3 ; §. 556, *Rem.* 2 et 3. C'est encore ainsi qu'on trouve dans *Plat. Alcib.* 2, p. 148 D : τοὺς οὖν Ἀθηναίους ἀγανακτοῦντας — — — βουλευομένοις αὐτοῖς δεξιὴν κράτιστον εἶναι, pour τοὺς Ἀθηναίους νομίσαι κράτιστον εἶναι. *Cf. Dem. in Spud.* p. 1029, 13, *sqq.* C'est d'une semblable manière qu'un auteur souvent se figure absolument comme sujet la chose dont il veut parler ; mais qu'après l'interruption causée par l'incise, il la fait rapporter comme objet ou régime à un autre verbe. *Xén. Hier.* 4°, 6 : ὥσπερ οἱ ἀθλήται οὐχ ὅταν ἰδιωτῶν γίνωνται κρείττους, τοῦτο αὐτοὺς εὐφραίνει, ἀλλ' ὅταν τῶν ἀνταγωνιστῶν ἦττους ; τοῦτ' αὐτοὺς ἀνιᾷ, pour τοῦτω εὐφραίνονται, ἀνιῶνται. *Plat. Leg.* 6, p. 769. C : θνητὸς ὢν — — — σμικρόν τινα χρόνον πόνοσ αὐτῷ παραμένει, pour θνητὸς ὢν πόνον εἴξει, mais ce qui, à cause de l'autre accusatif, σμικρόν τινα χρόνον, aurait causé de l'obscurité. Après une longue parenthèse la proposition principale est même laissée incomplète. *Hérod.* 6, 137 : Πιλαγοὶ, ἐπαίτε ἑκτὸς Ἀττικῆς ὑπὸ Ἀθηναίων ἐξελάθησαν, εἴτε ὢν δὴ δικαίως, εἴτε ἀδίκως — : ici, jusqu'à la fin du chapitre (ταῦτα δὲ Ἀθηναῖοι λέγουσι), suit une parenthèse, τοῦτο γὰρ οὐκ ἔχω φράσαι, *etc.*, laquelle renferme les différentes causes assignées à cette expulsion, puis, au chap. 138, reprend la phrase interrompue, οἱ δὲ Πιλαγοὶ οὗτοι, *etc.*

2. Quelquefois une parenthèse est cause que la partie de la proposition principale qui la suit, s'y rattache aussi par la construction, et en continue la marche. *Soph. Trach.* 1238 : ἀνὴρ ὅδ', ὥς ἔοικεν, οὐ νεμεῖν ἱμοὶ φθίνοντι μοῖραν, pour οὐ νεμεῖ, ou comme s'il y avait, ἀνὴρ ὅδ' ἔοικεν οὐ νεμεῖν. Il en est encore ainsi, en général, après les propositions commençant par

(1) Les constructions que Hermann, *ad Vig.* p. 894, 199., met au nombre des anacoluthes ; comme χαῖς πρόπομπος, §. 422 ; *cf.* §. 390 ; ἔμματα καὶ κεφαλὴν ἑκλός Διτ, §. 424, 4 ; εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδιστον λόγον, §. 432, 5, *etc.*, je les range parmi les constructions régulières, quelle que soit la manière dont elles s'écartent des procédés de la langue latine.

ὡς, comme dans Hérod. 4, 5 : ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι νωτάτων ἀπάντων ἰθύνειν εἶναι τὸ σφέτερον. Voy. §. 539, Rem. 2. De même encore, Hérod. 7, 229 : εἰ μὲν νυν ἦν Ἀριστόδημον μῦθον ἀλγίσαντα ἀπονοστήσαι ἐς Σπάρτην — — δοξίειν ἡμοί, οὐκ ἂν σφι Σπαρτιήτας μῆνιν οὐδεμίαν προσθέσθαι, pour Σπαρτιῆται οὐκ ἂν προσίθεντο. Cf. Herod. 4, 149; Thuc. 1, 72. Voy. §. 630, g. (1). Hérodote passe aussi d'une construction à une autre, 5, 10, init. : ὡς δὲ Θρηῆες λέγουσι, μέλισσαι κατέχουσιν τὰ πέρην τοῦ Ἰστρου εἰσὶ, καὶ ὑπὸ τούτων οὐκ εἶναι διελθεῖν τὸ προσωτέρω. Cf. 6, 105. Cela paraît être cause que, lorsqu'après une parenthèse la proposition principale reprend, elle renferme ordinairement environ deux mots de ce qui précède, avec δὲ ou οὖν, selon que ce qui suit marque opposition avec la parenthèse, ou en est une déduction; exemple : Thuc. 6, 64 : ἃ γινώσκοντες οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων καὶ βουλευμένοι αὐτοὺς ἄγειν πανθῆμει ἐκ πόλεως — εἰδότες (τοὺς γὰρ ἂν ψιλοῦς — οἱ ξυνέποντο) τοιόνδε τι οὖν πρὸς ἃ ἐβούλοντο οἱ στρατηγοὶ μηχανῶνται. Cf. Xen. Hist. gr. 2, 3, 15-18. (Voy. Misc. phil. 2, 2, p. 90.) Ibid. 6, 4, 2 : Κλεόμβροτον δὲ, ἔχοντα τὸ ἐν Φωκεῦσι στράτευμα, καὶ ἱπερωτῶντα τὰ οἰκοὶ τέλη, τί χρὴ ποιεῖν, Προθύου — τὸ δαιμόνιον ἦγεν· ἐπίστειλαν δὲ τῷ Κλεομβρότῳ, etc., passage où il devrait y avoir proprement Κλεομβρότον ἐπέλευσαν. Soph. OEd. T. 227 : καὶ μὲν φοβεῖται τοῦπικλῆμ' ὑπεξελὼν αὐτὸς καθ' αὐτοῦ· πείσεται γὰρ ἄλλο μὲν ἀστεργὲς οὐδὲν, γῆς δ' ἄπεισιν ἀελαβῆς, au lieu de quoi la proposition subordonnée de καὶ μὲν φοβεῖται devrait être γῆς ἀπίτω ἀελαβῆς. Voy. Wunder sur ce passage. Xen. Anab. 3, 2, 11 : ἐπειτα δὲ ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων κινδύνους, ἃν' εἰδῆτε, ὡς ἀγαθοῖς τε ὑμῖν προσήκει εἶναι σώζονταί τε σὺν τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ πάντων δεινῶν οἱ ἀγαθοί· ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν, etc. Comparez Plat. Alcib. 1, p. 105 A, cité plus haut, §. 616, 4., p. 1329, lig. 31. De là encore les constructions : τὸ δ' ἔσχατον ἐστὶ, et δὲ πάντων δεινότητων ἦταν, §. 432, p. 836; Cf. §. 478. Or, les mots τὸ ἔσχατον, δὲ δὲ πάντων δεινότητων, forment proprement une espèce d'apposition avec la proposition suivante, comme dans le passage d'Eur. Ion. 654, cité §. 478. Cette proposition

(1) On trouvera plusieurs exemples de cette anacoluthie chez Erfardt ad Soph. Ant. 736; Heind. ad Plat. Soph. p. 436.

suivante devait donc entrer dans la construction sans con-
 jonction; mais elle se rattache à cette apposition comme à
 une proposition régitante. Cf. Herod. 1, 27, et voy. ma
 note sur ce passage. C'est sur le même fondement que re-
 pose encore la construction continuée par l'optatif, quand le
 subjonctif serait plus régulier; comme *Il. 6, 69*: *ix τοῦ δ' ἂν*
τοῖ ἐπειτα παλιώξιν παρὰ νηῶν αἰὲν ἔγὼ τεύχομαι διαμπερές, εἰσὺν
Ἀχαιοὶ ἔλιον αἰπὺ ἔλοιεν, pour *ἔλωσι*. *Ib. 80*: *ὧς δ' ὅτ' ἂν αἰέξῃ*
νῆος ἀνέρος, ὅστ' ἐπὶ πολλὴν γαῖαν ἰληλυθὼς φρεσὶ πενκαλίμησι νοή-
σῃ, ἐνθ' εἴην ἢ ἐνθα, μανοινήσειε τι πολλά, passage où Aris-
 tarque rétablissait *μανοιῖνῃσι*, plus conforme à la syntaxe
 régulière, mais tout-à-fait anomal par la forme. (Buttm.
Gramm. compl. I, p. 498 (1)).

En général, souvent une construction précédente est
 causée d'une déviation de la construction régulière; exem-

(1) Voici la remarque de ce grammairien: « *Μανοιῖνῃσι*, qui se lit
Il. 6, 82, dans une partie des éditions, est sans doute une leçon due,
 comme tant d'autres, au manque de critique d'Aristarque. L'ancienne
 leçon est *μανοινήσεια*. Comme l'optatif est, en cet endroit, contraire à
 la syntaxe rigoureuse, Aristarque a mis le subjonctif probablement
 par simple conjecture, et sans consulter l'analogie. La véritable forme
 du subjonctif de *μανοῖναι* ne peut être que *μανοιῖνῃ*, *μανοιῖ*; et c'est
 ainsi qu'Homère, par exemple, présente le subjonctif *ἔρῃ*, *Il. 1, 187*.
Μανοῖνῃ ne pouvait donc, par extension syllabique, faire au subjonc-
 tif que *-εία*, comme *ἔειπας*, *Od. 1, 110*. De plus, la pure diérèse *μανοιῖνῃ*,
 et ainsi *μανοιῖνῃσι*, était complètement régulière; *μανοιῖνῃσι*, au con-
 traire, est aussi étrange que le serait *ἔρῃσι*, *ἔρῃσι*, *νικήσι*, etc. On
 pourrait, à la rigueur, le conserver, en admettant le son mélangé de
 l'η (d'après l'analogie de la remarque 15(*)); mais il faudrait alors que
 cette forme nous eût été transmise par une tradition non suspecte. Le
 plus sûr était donc de garder l'ancienne leçon *μανοινήσεια*: car, particu-
 lièrement dans ce passage, où ce verbe est séparé par une paren-
 thèse de la construction dont il dépend, l'optatif au lieu du subjonc-
 tif, plus strictement régulier, n'est nullement digne d'attention dans
 la langue d'Homère. » GL.

(*) Cette remarque est ainsi conçue: « Dans la langue épique, l'η paraît être égale-
 ment us son mélangé; mais il n'existe que dans quelques formes, particulièrement dans
 le duel en *την*, tant des verbes en *έω*, que de ceux en *άω*, et, à la vérité, presque sans
 exception; exemples: *προταυδήτην*, *δμαρτήτην*, de *σῖδῃω*, *δμαρτέω*. De plus,
 dans les formes allongées des infinitifs en *έναι* et *θναι*, tels que *γοημέναι*, *ἀρή-*
μεναι, *πεινήμεναι*, de *-άω*; *φιλήμεναι*, *ποθήμεναι*, *πενθήμεναι*, *καλή-*
μεναι, de *-έω*; *φορήμεναι* et *φορήναι*, de *-έω*. Et, par comparaison de ces
 formes; la leçon *ἔρῃσι* (2.^e pers. sing. du prés.) et *ἔρῃτο* (3.^e pers. sing. imparf.)
 a pris de la consistance dans quelques passages d'Homère. » GL.

ple : Plat. *Symp.* p. 205, 57. : οὐδὲν γε ἄλλο ἐστὶν οὐ ἱρῶσιν οἱ ἄνθρωποι ἢ τοῦ ἀγαθοῦ, pour τὸ ἀγαθόν (1). Cf. §. 349. Rem. 3, *extr.*

Par la même cause, après les verbes *dire*, et autres de ce sens, souvent une proposition commençant par ὅτι, ὥς, mais suivie d'une parenthèse, est reprise par la construction équivalente de l'infinitif. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 2 : εἶδες, ὅτι, ὅσω ἂν πλείους συλλεγῶσιν ἐς τὸ ἄστυ καὶ τὸν Πειραιᾶ, θάπτον τῶν ἐπιτηδείων ἔνδειαν εἶσθαι. Tel est encore ce passage de Thuc. 4, 37 : γνούς δὲ ὁ Κλέων καὶ ὁ Δημοσθένης, ὅτι, εἰ καὶ ὅποσονοὺν μᾶλλον ἐνδῶσουσιν, διαφθαρησομένους αὐτοὺς ὑπὸ τῆς σφετέρᾳ στρατιᾶς, ἐπαισαν τὴν μάχην, parce qu'après γινώσκουν la construction avec ὅτι et celle avec le participe sont également usitées. Voy. §. 539, Rem. 1.

Quelquefois aussi une phrase commençant par un relatif ou une conjonction, reste incomplète, comme dans les cas cités §. 556, Rem. 2.

§. 632. 3. Un auteur quelquefois, sans prendre occasion d'une parenthèse, abandonne tout-à-coup l'ordre de construction par lequel il avait commencé, pour en adopter un autre, ce qui surtout produit dans le style de la variété, de la vivacité et de l'expression. De là les interruptions de construction pour établir un contraste. Hérod. 4, 135 : κατελίπε δὲ τοὺς τι βουούς καὶ τοὺς ἀσθενείας τῆς στρατιᾶς τῶνδε εἰναικα, ἵνα οἱ μὲν ὄνοι βοὴν παρέχωνται, οἱ δὲ ἄνθρωποι ἀσθενείας μὲν εἶκεν κατελίποντο, προφάσιος δὲ τῆσδε δηλαδὴ, ὥς αὐτὸς μὲν σὺν τῷ καθαρῷ τοῦ στρατοῦ ἐπιθήσασθαι μέλλοι τοῖσι Σκύθησι, οὗτοι δὲ τὸ στρατόπεδον τοῦτον τὸν χρόνον ῥυοίατο, passage où ἵνα οἱ μὲν ὄνοι βοὴν παρέχωνται, et οἱ δὲ ἄνθρωποι ῥυοίατο, sont proprement sous la même dépendance. Un passage d'une beauté remarquable, où le déchirement du cœur d'un père est peint des plus vives couleurs, est celui qui se lit dans Xén. *Cyr.* 4, 6, 3 : ὃς γὰρ ἦν μὲν μόνος καὶ καλός, ὦ δέσποτα, καὶ ἀγαθός, καὶ ἐμὶ φίλων καὶ τιμῶν, — τοῦτον ὁ νυνὶ βασιλεὺς οὗτος, καλίσσαντος τοῦ τότε βασιλέως, πατρὸς δὲ τοῦ νῦν, ὥς δῶσοντος τὴν θυγατέρα τῷ ἐμῷ παιδί, ἐγὼ μὲν ἀπεπιμψάμην, — ὁ δὲ νῦν βασιλεὺς ἐπὶ θῆραν αὐτὸν παρακαλίσας, καὶ ἀνὴρ αὐτῷ θηρᾶν ἀνάκρᾳτος, ὥς πολὺν κρείσσων αὐτοῦ ἱππεὺς ἡγούμενος εἶναι, ὁ μὲν ὥς φίλον συνιθίρα, φανείτης δ' ἀρκίου, διώκοντες

(1) Cf. Rost, *Gramm. gr.* §. 137, 4, b. β (4.° édit.)

ἀμφοτέροις, ὁ μὲν νῦν ἀρχῶν σῦτος ἀκοντίσας ἤμαρτεν, ὁ δ' ἱμὸς παῖς βαλὼν, οὐδὲν δέον, καταβάλλει τὴν ἄρατον. — — — ἐν τούτῳ δὲ εὐκρίτε κατίσχει ὁ ἀνόσιος τὸν φθόνον, ἀλλὰ — — τὸν μόνον μοι καὶ φίλον παῖδα ἀφείλετο τὴν ψυχὴν : ici, à cause de l'opposition, la construction passe deux fois du sujet propre, ὁ νῦν βασιλεύς, à un autre sujet, ἐγὼ μὲν et ὁ μὲν ἱμὸς υἱός. (Voy. Poppo sur cet endroit.) Un semblable passage se trouve dans Lucien, *D. D.* 14, 2. Eur. *Ion.* 711 : νῦν δ' ἡ μὲν ἔρρει συμφοραῖς, ὁ δ' εὐτυχίῃ, πολλὸν εἰσπεσούσα γῆρας, où il pourrait y avoir aussi, mais avec moins de force dans l'expression, αὐτοῦ εὐτυχούντος. — Isocr. *Panath.* p. 257, B : αἱ μὲν οὖν αἰτίαι, διὰ μακροτέρων μὲν αὐτὰς δεῖλθον, αὐταὶ δ' οὖν ἦσαν. Eur. *Troad.* 301 : πιμπρᾶσιν, ἥ τί δρωσί, Τρωάδες μυχούς ; ce sont là, à la vérité, des figures de rhétorique ; mais elles exercent une puissante influence sur la construction grammaticale (1).

4. D'autres anacoluthies de ce genre, qui sont très ordinaires, et qui ne donnent point au style moins de facilité et d'aisance, sont le passage à la construction avec le participe (2),

(1) On peut ajouter ici cette forme de phrase, celui qui laisse aller les rênes, ses coursiers s'égarer ; *Il.* 23, 319 : ἀλλ' ὅς μὲν θ' ἵπποισι... πεποιθώς, Ἀργαδῶες ἐπὶ πολλὸν ἔλισσεται ἐνθα καὶ ἐνθα, ἵπποι δὲ ἐπλανήονταῖ ἀνὰ ὄρεμον, οὐδὲ κατῆχαι. Et celle-ci, *Plat. Rep.* VIII, 565 D : ὡς ἄρα δ' γινεσθῆναι τοῦ ἀνθρώπου σπλάγγνου, ... ἀνάγκη δὴ τούτῳ λύκῳ γενέσθαι. Voy. M. Boisson. *ad Philostr.* p. 324 ; M. Victor Le Clerc, *Pensées de Platon*, p. 442, 2.^e éd. M. Matthiæ cite de semblables exemples de *nominatifs absolus*, §. 311. — Maintenant, comme dit le devin, ... il (le devin) dit que, ... *Æsch. Sept. Theb.* 24-8 : νῦν δ', ὡς ὁ μόντις φησὶν, ... οὗτος λέγει, κ. τ. λ. — Tu me disais, que faut-il que je fasse, pour que tu gardasses le commandement ; Eur. *Iph. Aul.* 345, Matth. : καὶ με παρεκάλεις, τί θρόσω..., ὥστε μὴ στερέντα σ' ἀρχῆς ἀπολόσκι καλὸν κλέος. — *Eos*, qui Argos habitabant Myrmidones vocabantur ; *Il.* β', 681-4 : νῦν δ' αὖ τούς, δεσσι... ἄργος ἔναϊον, ... Μυρμιδόνες δὲ καλεῖντο. Il y a ici anacoluthie par suite d'attraction entre Μυρμ. et δεσσι. — *Confiant dans sa beauté, ses pieds légers le portent*, etc., ὁ δ' ἐγλαίηρι πεποιθώς, ῥίμφα ἰ γούνα φέρει, κ. τ. λ., *Il.* VI, 510 sq. — Verbe au style direct, faisant suite à des infinitifs : quelle honte, dit Platon, *Symp.* 177 D, qu'on ait loué tant de choses, ἔρωτα δὲ, μηδὲνα πῶ ἀνθρώπων τιτολμημέναι... ἀξίως ὠμνησται, ἀλλ' οὕτως ἡμέληται, où Fischer garde avec raison la leçon ordinaire, tandis que H. Est. et Wyttenbach (*Bibl. cr.* I, 48) corrigent à tort ἡμελῆσθαι. Ailleurs Wyttenb. (*ib.* XII, 10) préfère δετι ἡμέληται, encore inutile. GL.

(2) Ainsi *Il.* ε', 350-3 : ζημί γὰρ οὖν κατανεύσαι... Κρονίωνα..., Ἀτρεΐπτων ἐπέδειξ', ἐνείκημα σήμετα φάινων. GL.

ou de celle-ci à la construction avec un verbe à un temps défini. Hérod. 3, 74 : τοῖσι δὲ μάγοις ἐδόξε Πρηξάσπεια φίλον προσθίσθαι, ὅτι τε ἐπιπύονθαι πρὸς Καμβύσιω ἀνάρσια, — καὶ θίετῃ μοῦνος ἡπίστατο — — — πρὸς δ' ἔτι ἰόντα ἐναίνῃ μεγίστη τὸν Πρηξάσπεια. Pind. *Isthm.* 1, 71 : ὅς δ' ἀμφ' αἰθλοῖς ἢ πολυμήλων ἄρῃται κῦδος ἀθρόν. — Thuc. 7, 70 : αἱ προσβολαί, ὡς τύχοι ναῦς νηὶ προσπεισοῦσα, ἢ διὰ τὸ φεύγειν, ἢ ἄλλῃ ἐπιπλήουσα, πυκνότεραι ἦσαν. Ce qui a lieu même quand deux membres sont liés par καί, τί, δέ : Pind. *Isthm.* 2, 61 : ἀλλ' ἐπέρα πατὶ μὲν Φαΐσιν Δερείας, ἐν δὲ χερσὶν πλείων Νείλου πρὸς ἀκτῶς. Hérod. 1, 8 : τοῦτω τῷ Γύγῃ καὶ τὰ σπουδαιότερα τῶν πρηγμάτων ὑπεριτίθει τὸ ὁ Κανθαύλης, καὶ δὴ καὶ τὸ εἶδος τῆς γυναικὸς ὑπεριπαίνεων. Cf. *ib.* 116, *extr.* ; 9, 56, *extr.* Il est plus souvent encore passé du participe au verbe défini. On lit déjà dans *Il.* γ, 80 : (τῷ δ' ἐπιτοξάζοντο —) ἰοῖσιν τε τιτυσχόμενοι λάεσσι τ' ἑβαλλόν. Pind. *Pyth.* 8, 108 : δαίμων δὲ παρίσχει, ἄλλοτ' ἄλλον ὑπερθε βάλλων, ἄλλον δ' ὑπὸ χειρῶν μέτρω καταβαίνει. Cf. *Isthm.* 3, 18, *sqq.* Hérod. 6, 25 : Καρίην ἔσχον οἱ Πέρσαι, τὰς μὲν ἰθελαντὴν τῶν πολίων ὑποκυψάσας, τὰς δὲ ἀνάγκῃ προσηγάγοντο. Cf. 1, 85 ; 3, 53, 152 ; 5, 37 ; 8, 136 (1). Thuc. 7, 47 : νόσω τε γὰρ ἐπιέζοντο κατ' ἀμφοτέρω, τῆς τε ὄρας τοῦ ἐνιαυτοῦ ταύτης οὔσης, ἐν ἣ ἀσθενῶσιν ἄνθρωποι μάλιστα, καὶ τὸ χωρίον ἄμα, ἐν ᾧ ἱστρατοποιδεῦντο, ἐλῶδες καὶ χαλεπὸν ἦν (pour καὶ τοῦ χωρίου — ὄντος), τὰ τε ἄλλα ὅτι ἀνέλπιστα αὐτοῖς ἐφαίνετο, passage οὐ νόσω τε ἐπιέζοντο et τὰ δὲ ἄλλα ὅτι se rapportent aussi l'un à l'autre, et ainsi il devrait y avoir οὐ δὲ νόσω τε ἐπιέζ. — — — τὰ τε ἄλλα ὅτι, οὐ νόσω τε γὰρ ἐπ. τὰ τε ἄλλα ἀνέλπ. αὐτ. ἐφάνη. Hérod. 6, 21 : Ἀθηναῖοι δὴλον ἐποίησαν ὑπεραχθεσθέντες τῇ Μιλήτου ἀλώσει τῇ τε ἄλλῃ πολλαχῇ, καὶ δὴ καὶ — ἐς δάκρυα ἔπεισε τὸ θείητρον, pour πεισθέντος τοῦ θ. Cf. 8, 78 ; 9, 5. Xen. *Cyr.* 5, 4, 29. C'est ainsi qu'un nouvel ordre de construction est commencé, au lieu de la continuation de celui qui précède, *Il.* ρ', 50, *sq.* : ἀλλὰ σ' ἐγὼ γ' ἀναχωρήσαντα κλειύς ἐς πληθὺν ἰέναι, μῦθ' ἀντίος ἴστασ' ἐμεῖο. Tel est ce passage de Thuc. 2, 60 : ὁπότε οὖν πόλις μὲν τὰς ἰδίας συμφορὰς οἶα τε φέρειν,

(1) Schæf. *ad* Dionys. II. p. 31, *sq.* ; *ad* Eur. *Med.* 1313 (ed. Pors.) ; *Appar.* *Demosth.* 2, p. 75, 5 ; p. 302. Porro *ad* Xen. *Cyrop.* p. 216, 333. Bæckh, *Explic.* *Pind.* *Ol.* 1, p. 105. *Oecon. polit. des Athen.* 1, p. 149, not. Jacobs *ad* *Æl.* p. 6.

εἰς δὲ ἕκαστος τὰς ἐκείνης ἀδύνατος, πῶς οὐ χρὴ πάντας ἀμύνειν αὐτῇ, καὶ μὴ (ὁ νῦν ὑμεῖς ὁρᾶτε, ταῖς κατ' οἶκον κακοπραγαίαις ἐκπεληγμένοι) τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀφίεσθε, *etc.*, au lieu de ἀφίεσθαι, comme continuation de l'interrogation (1). Eur. *Herc. fur.* 653 : μηδὲ ποτ' ὦφελεν (τὸ γῆρας) θνατῶν δώματα καὶ πόλεις ἰλθεῖν, ἀλλὰ κατ' αἰθέρ' αἰεὶ πτεροῖσι φορεῖσθω, pour φορεῖσθαι. Cf. *Hec.* 854. Il en est de même avec τε et καί : Thuc. 6, 18 : ποιῶμεθα τὸν πλοῦν, ἵνα Πελοποννησίῳν τε στορέσωμεν τὸ φρόνημα, εἰ δόξομεν ὑπεριδόντες καὶ οὐκ ἀγαπήσαντες τὴν ἐν τῷ παρόντι ἡσυχίαν καὶ ἐπὶ Σικελίαν πλεῦσαι· καὶ ἅμα ἢ τῆς Ἑλλάδος, τῶν ἐκείτω προσγενομένων, πάσης τῷ εἰκότι ἄρξομεν, *etc.*, pour ἄρξομεν, dépendant de ἵνα. Καί est tout-à-fait supprimé de cette manière dans Hérod. 8, 87. Cf. Cic. *Fin.* I, 12, 40. Ici se rapporte aussi la transition du discours indirect, et réciproquement. Xén. *Hist. gr.* 2, 3, 19 : Ὁ δ' αὖ Θηραμένης καὶ πρὸς ταῦτα εἰπεν, ὅτι ἄπονον δοκοῖν ἑαυτῷ εἶναι τὸ πρῶτον μὲν βουλομένους τοὺς βελτίστους τῶν πολιτῶν κοινωνοὺς ποιήσασθαι τρισχιλίους, — ἔπειτα δ', ἔφη, ὁρῶ ἔγωγε δύο ὑμᾶς τὰ ἐναντιώτατα πράττοντας, pour τὸ πρῶτον μὲν ποιήσασθαι, ἔπειτα δὲ πράττειν, passage où Wyttenbach, *ad Eclog. hist.* p. 400, soupçonne à tort une altération dans le texte. Eur. *Hel.* 1683 : συγγόνῳ δ' ἐμῇ λέγω πλεῖν ξὺν πόσει σῶ· πνεῦμα δ' ἔχει οὖρον, *etc.* Voy. §. 529, 5°.

Enfin, le sujet change fort souvent et devient objet, par exemple dans Hom. *Il.* 6, 556 : οὐ γὰρ ἔστιν ἀποσταδὸν Ἀργείοισιν μάχασθαι, πρὶν γ' ἢτ' (ἡμᾶς) κατακτάμεν (αὐτοὺς, objet) ἢτ' κατ' ἄρκης Ἴλιον αἰπεινὴν ἐλέειν (αὐτοὺς sujet) κτᾶσθαι τε πολίτας. Cf. Hérod. 9, 7 (2).

5. Dans des constructions qui ont pour compléments ou déterminatifs des mots seuls, le passage d'un cas à un autre a lieu aussi. Après ἀκούειν peut suivre l'accusatif ou le génitif, de là les Grecs passent de l'un à l'autre, comme Anacréon : λυρικῆς ἀκούει μεύσης φιλοπαίγμονός τε Βάχχου ἔτε-

(1) Poppo *ad Thuc. Comm.* 2, p. 310 : *Matthæum igitur (!) Gr. §. 631, 4, p. 1301, errare certissimum est.* Mais il n'est pas facile de comprendre comment ce savant lui-même veut qu'on entende ce passage.

(2) Schef. *App. Demosth.* 5, p. 49. Stallb. *ad Plat. Gorg.* p. 215; *Prot.* p. 54, sq.

ροπνόους τ' ἐναύλους. Cf. §. 349, *Rem.* 3 (1); §§. 392 et 357, *Rem.* 2. De là ποῦ τις θεῶν ἢ δαίμων ἱπαρωγός; §. 320, 3. De plus, le datif et l'accusatif avec l'infinitif, §. 536, *Rem.* à la fin; ou le nominatif et l'accusatif, ex. : ἡγγέεται ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι καὶ πολλοὺς τεθνάναι, §. 537, p. 1118; 1. 3; εἶτε et le participe après γινώσκειν, §. 549, 6, *Rem.* 1; le participe et l'optatif après ὥσπερ, ex. : ὥσπερ τὸν ἀριθμὸν οὐκ ἔχοντά τινα ἀνάγκην, καὶ οὐχ οἷόν τε εἶη, §. 569, p. 1189, 1. 20. Comme au lieu de νομίζειν avec l'inf. on emploie aussi ce verbe avec ὥς et le participe, Thuc. a dit, 7, 68 : νομίσωμεν ἅμα μὲν νομιμώτατον εἶναι [πρὸς τοὺς ἐναντίους, οἱ ἂν, ὡς ἐπὶ τιμωρία τοῦ προσπεσόντος, δικαιώσωσιν (2)] ἀποπλῆσαι τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον, ἅμα δὲ ἐχθροὺς ἀμύνασθαι ἐγγενήσόμενον ἡμῖν.

§. 633. 6. De là, il n'y a point lieu de s'étonner que les Grecs, non seulement passent d'une construction à l'autre, mais encore qu'ils réunissent dans une seule phrase des constructions de genre différent, qui sont d'ailleurs parfaitement d'accord pour le sens. C'est ainsi qu'ils réunissent après le comparatif les constructions rapportées §. 448, 1, 2.^o, et §. 449, 3.^o. Eur. *Med.* 673 : σοφώτερ' ἢ κατ' ἄνδρα συμβαλεῖν ἔπη, de ἔπη σοφώτερα ἢ κατ' ἄνδρα et ἔπη σοφώτερα ἢ (ὥστε) συμβαλεῖν. Cf. Plat. *Cratyl.* p. 392 B. — Plat. *Apol.* S. p. 36 D : οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον πρέπει οὕτως ὡς τὸν τοιοῦτον ἄνδρα ἐν Πρυτανείῳ φεῖσθαι, de οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον πρέπει ἢ τὸν τ. ἄ., et de οὐκ ἔσθ' ὅ τι οὕτω πρέπει ὡς τὸν ἄνδρα, etc., §§. 455, 3.^o. — Eur. *Iph.* T. 610 : τὰ τῶν φίλων αἰσχιστον ὅστις καταβάλων εἰς ξυμφορὰς αὐτὸς αἰσώσται, de αἰσχιστον τὸ καταβάλοντα αἰσῶσθαι et de αἰσχιστός ἐστιν ὅστις — —. *Phoen.* 523 : ἀνανδρία γὰρ τὸ πλεόν ὅστις ἀπολίσας τοῦ λαοσσοῦ ἔλαβε, de ἀνανδρός γὰρ ὅστις et de ἀνανδρία ἐστὶ τὸ λαλεῖν. Thuc. 4, 18 : σωφρόνων δὲ ἀνδρῶν, οἵτινες τάγαθὰ ἐς ἀμφίβολον ἀσφαλῶς ἔθεντο, de σωφρόνων ἀνδρῶν ἐστὶ τό — — εἶσθαι et de σώφρονες ἄνδρες εἰσὶν οἵτινες — — ἔθεντο. C'est ainsi que dans le passage de Thuc. 7, 68, cité plus haut, §. 632, *extr.*, οἱ ἂν δικαιώσωσι se rapporte, non seulement à τοὺς ἐναντίους, mais encore à νομιμώτατον εἶναι, de νομιμώτατον εἶναι τὸ δικαιώ-

(1) Brunck. *ad Aesch. S. c. Th.* 205. Voy. ma note sur Eurip. *Suppl.* 86.

(2) Nous complétons la citation pour l'intelligence de ce qu'ajoute M. Matthiae, au bas de la page. GL.

σαι, et de νομωτάτους εἶναι οἱ ἄν' διχ. *Ibid.* 2, 44 : τὸ δ' εὐτυχίῃς, οἱ ἄν' τῆς εὐπρεπεστάτης λάχωσιν, ὥσπερ οἶδε μὲν νῦν τελευτῆς, ὑμῖς δὲ λύπης, de εὐτυχίῃς εἰσιν, οἱ ἄν' λάχωσιν et de εὐτυχίῃς ἴσθι τὸ λάχῃν. (1). *Xén. Hist. gr.* 2, 3, 51 : ἐγὼ νομίζω προστάτου ἔργον εἶναι οἶον δεῖ, ὃς ἄν' ὁρῶν τοὺς φίλους ἑξαπατωμένους μὴ ἐπιτρέπη. *Cf. Anab.* 2, 5, 21 [*Voy.* §. 316, 4., p. 643. GL.]; *Theogn.* 743 *sqq.* éd. Bekk. De même encore *Plat. Gorg.* p. 519 C : κινδυνεύει γὰρ ταῦτόν εἶναι, ὅσοι τι πολιτικοὶ προσποιῶνται εἶναι καὶ ὅσοι σοφισταί, de κινδ. ταῦτόν εἶναι τὸ πολιτὸς εἶναι et κινδυνεύουσι ταῦτόν πάσχειν ὅσοι τι πολ. *Voy. Stallb. Cf. Eur. Hel.* 275, *sq. Troad.* 650. *Panyas. in Brunck. Gnom.* 1 in. [p. 130] 186, *ed. Lips.* — *Xén. Anab.* 2, 5, 5 : οἶδα ἤδη ἀνθρώπους τοὺς μὲν ἐκ διαβολῆς, τοὺς δὲ ἐξ ὑποψίας, — — οἱ ἐποίησαν ἀνέκιστα κακά, de οἶδα ἀνθρώπους τοὺς μὲν — ἐξ ὑποψίας ποιήσαντας, et de οἶδα ἀνθρώπους, οἱ ἐποίησαν, οἱ μὲν — ἐξ ὑπ. ἄν' κακά —. *Eur. Phœn.* 724, *sqq.* : ἐξοιστίον τῶρ' ὅπλα Θηβαίων πόλει — — ἐκτὸς τάφρων τῶνδ', ὡς μαχουμένους τάχα, parce qu'on pouvait construire ainsi, τοῦτο ἡμοὶ ποιεῖσθαι, et τ. ἐμὲ π., §. 447, 4. *Soph. El.* 47 : ἀγγελίᾳ δ' ἔρκω προστιθείς, de ἀγγ. ἔρκω et de ἀγγ. ἔρκω προστιθείς, comme dans *Arist. Av.* 56 : σὺ δ' οὖν λίθω κόψων λαθῶν. *Cf. Soph. Oed. C.* 475. *Xén. Cyr.* 7, 1, 40 ; 8, 3, 27, [*voy. ici les Addit. au §. 557, Rem.* 2, *extr.*] De même encore *Plat. Rép.* 5, p. 459 B : ὡς ἄρα σφόδρα ἡμῖν δεῖ ἄρκων εἶναι τῶν ἀρχόντων, de ἡμῖν δεῖ ἄρκων ἀρχόντων et de ἡμῖν δεῖ τοὺς ἀρχοντας ἄρκους εἶναι. *Eur. Hel.* 683 : τίνων χρήζουσα προσθεῖναι πόνων, de τίνων πόνων χρήζ. et de τίνας πόνους προσθεῖναι χρήζουσα (2). *Plat. Leg.* 1, 626 D : δοκεῖς γάρ μοι τῆς θεοῦ ἐπωνυμίας ἄξιός εἶναι μᾶλλον ἐπωνομάζεσθαι (savoir αὐτήν), donc de ἄξιός τῆς ἐπ., et de ἄξ. ἐπονόμ. τὴν ἐπωνυμίαν. *Apol. S.* p. 37 B : ἀντὶ τούτου δὴ ἐλωμαί ὧν εὖ εἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων, de ἐλωμαί τι ἐκείνων ἃ εὖ οἶδ' ὅτι κακά ἴσθι et de ἐλ. τι τῶν εὖ οἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων. *Voy. Stallb.* Ici appartiennent encore des passages tels que ceux-ci d'*Hom. h. in Cer.* 281, *sq.* : οὐδέ τι παιδὸς μνήσατο τὸτ' ἡλυγέτοιο ἀπὸ δαπνίδου ἀνέλισθαι. *Soph. Ant.*

(1) Wyttenb. *ad Eccl. hist.* p. 405. Schæf. *ad Phœn.* 519 (ed. Pors.); *App. Dem.* 3, p. 448. *Brunck. Gnom.* p. 186. Plusieurs exemples sont cités par Heind. *ad Plat. Soph.* 71, p. 388; *Stallb. ad Plat. Ap. S.* p. 80; *Bremi ad Dem. in Onet.* p. 108.

(2) Schæf. *ad Eur. Med.* 1396, éd. Pors., où il paraît rétracter l'explication qu'il a donnée sur *Soph. El.* 543.

489, sq. : καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον ἐπικαιτιοῦμαι τοῦδε βουλευσάι τά-
φου, de κείνην ἐπὶ τοῦ τάφου et de κείνην ἵπαιτ. βουλευσάι τὸν τά-
φου. Eur. *Hipp.* 1391 : ἀμφιτόμου λόγῃς ἔραμαι διαμοιρᾶσαι, de
λόγῃς ἔραμαι et de ἔραμαι λόγῃν διαμοιρᾶσαι με, où l'on a cou-
tume de suppléer ὥστε qui ne peut nullement convenir en
cet endroit. [Voy. ici les addit. au §. 532, f. g.] De plus
Soph. *Trach.* 394 : ὡς ἔρποντος εἰσορᾶς ἐμοῦ, de ὡς ἔρποντος
ἐμοῦ et de ὡς ἔρποντα ἐπὶ εἰσορᾶς. Hérod. 9, 91 : εἴτε κληθόνος εἵνεκε
Θέλων πυθέσθαι. Ici doivent se ranger aussi certaines interro-
gations doubles, comme dans Soph. *Aj.* 1185, sqq. : τίς
ἄρα νίατος ἐς πῶτε λήξει πολὺ πλάγτων ἐτίων ἀριθμός, de τίς ἄρα
νίατος ἔσται πολ. ἐτίων ἀριθμός, et de ἐς πότε λήξει πολ. ἐτίων ἀριθμός.
Cf. Eur. *Hel.* 882 (1). De là aussi la réunion du discours
direct et du discours indirect dans une même phrase; voy. §.
529, 5; et l'usage de μή, si, §. 608, 5. a. Rem. 3. De ce mélange
de deux constructions résultent souvent des pléonasmes, par
ex. dans Plat. *Leg.* 3, p. 701 D : τίνος δὲ χάριν ἔνεκα; quelque-
fois aussi de cette manière deux propositions se resserrent
en une seule, comme dans Hérod. 9, 11 : οὐκ ἔστι δὲ τὸ ἐνθεῦτεν
μαθήσεσθαι ὁκοῖον ἂν τι ὑμῖν ἐξ αὐτοῦ ἐκβαίῃ, passage où l'interro-
gation exprimée par ὁκοῖον exigerait ὁκοῖον ἂν τι ἐκβαίνοι (ἐκβαίη,
Sancroft); mais il fallait exprimer en même temps l'idée de
quoi que ce soit; la phrase a donc été composée de ὁκοῖον ἂν
τι συμβαίνει ou de ὁκοῖον τι συμβήσεται (interrog.), et de ὁκοῖον
ἂν τι συμβαίῃ, *quidquid acciderit*. C'est ainsi qu'il faut jus-
tifier ce passage de Soph. *Aj.* 921 : ποῦ Τεῦχος; ὡς ἀμαῖος,
εἰ βαίῃ, μῶλοι : où ἂν manque parce qu'un vœu est en même
temps exprimé, comme s'il y avait, ὡς ἀμαῖος ἂν μῶλοι! ὡς
μῶλοι δέ, *quam opportunus veniat! utinam vero veniat* (2)!

(1) Seidl. *ap. Herm. ad Soph. Ant.* 2, mais où la confusion règne
de plus d'une manière.

(2) Ce mélange de constructions de deux espèces (μήτε ἀποτρέας
της συντάξεως) a déjà été appliqué par Eustathe, *ad Il.* τ. p. 659, 5
(cf. p. 409, 45, dans Herm. *ad Soph. Aj.* 983), à l'explication de
quelques passages d'Homère. Dans ces derniers temps, Wytttenbach,
autant que je le sache, est le premier qui, dans ses *Ecl. hist.*, ait ap-
pelé l'attention sur ce point. Voy. ma note sur Eurip. *Or.* 383; *Hec.* 795;
Seidl. *ad Eurip. Iph. T.* 214. Mais dans l'application de ce moyen,
comme, en général, dans l'adoption des anacoluthies, il faut apporter
une grande circonspection : on ne devrait recourir ni à l'une ni à

7. Dans d'autres liaisons de cette espèce se trouve moins un mélange de deux formes syntactiques, qu'une construction faite d'après les vues de l'esprit, ce qui, d'ailleurs, est très fréquent. Soph. *Aj.* 1107 : τὰ σίμν' ἔπη κόλαζ' ἐκείνους. Ici la tournure a pour type la construction κολάζειν τινὰ κόλασιν, comme πλήττειν τινὰ πληγῇν; mais attendu que le *châtiment*, κόλασις, consiste dans les mots, au lieu de κόλασέν, l'auteur a mis τὰ σίμν' ἔπη. *Id. ibid.* 191 : μὴ, μὴ μ', ἀναξ, ἔθ' ὥδ' ἐφ' ὧλοις χλίσιας ἔμμε' ἔχων κακὰν φάτιν ἄρη. Le poète dans ce passage paraît, pour μέ, placé devant ἀναξ, avoir eu dans la pensée μὴ με εἰ; κακὴν φάτιν βάλῃς; mais il s'est contenté d'exprimer cela seulement par l'accusatif, comme une conséquence de κακὰν φάτιν ἀρίσθαι, qui appartient au personnage principal, à Ajax. Voy. §§. 421, *Rem.* 4; 423, *Rem.*; 411 (1). C'est ainsi souvent que des verbes, qui, d'après leur signification ou leur composition, gouvernent proprement le génitif, comme πρέχειν τινός, se construisent avec un accusatif; ex. : Xén. *Anab.* 3, 2, 19 : ἐν μόνῳ προέχουσιν ἡμᾶς οἱ ἱππεῖς. La cause de cette construction est que l'esprit se reportait ici sur le sens de κακὴν qui réside dans ce passage.

L'autre de ces deux manières d'expliquer, que lorsqu'il est impossible de rendre compte d'un passage ou d'une construction par aucune des tournures usitées et généralement reconnues pour être propres à la langue; et que chaque fois enfin l'explication peut se justifier par des exemples et des passages analogues. Si quelqu'un trouvait le moyen de lever les difficultés que présentent les passages cités depuis le §. 631 jusqu'à ceux-ci, d'une manière satisfaisante, d'après un idiotisme notoire de la langue, sans avoir recours à quelque correction prétendue telle, son explication, dans tous ces cas, mériterait la préférence sur celles que nous avons données ici; car la régularité est toujours préférable à l'irrégularité. Mais, dira-t-on, le jugement a présidé à la recherche de l'explication. Cette objection n'a point de force; car le jugement n'a ici qu'une valeur très relative, et l'on donne le nom de recherche à la solution d'un cas dont une personne ne connaît pas d'exemple analogue et applicable, tandis qu'une autre, qui se rappellera des exemples de la même tournure, en donnera une explication toute simple, toute facile. Quoi qu'il en soit, Wytténbach, et Hermann en particulier, ont fait servir la confusion des tournures à expliquer bon nombre de passages, ou à les défendre contre la manie de changements et de corrections dont sont travaillés d'autres critiques.

(1) Herm. *ap. Seidl. ad. Eur. Troad.* 123. Seidl. *ad Eur. Iph. T.* 1061; voy. mia note sur Eur. *Hec.* 795.

• BRIEVETÉ DANS L'EXPRESSION (1).

§. 654. Elle a lieu, quand on supprime tantôt des mots isolés, tantôt des parties intégrantes de phrase, qui sont indispensables pour compléter grammaticalement une proposition. Or, cette suppression peut résulter de trois causes : ou bien ce qui est omis se trouve déjà contenu implicitement dans les mots précédents, et ainsi se déduit de soi-même du contexte ; l'omission dans ce cas n'est donc qu'apparente : ou l'orateur attachait involontairement à un ou à plusieurs des mots qu'il employait, un sens que le grammairien ne peut obtenir que par le complément d'un mot ou d'une partie de proposition : ou bien enfin celui qui parle supprime à dessein un mot ou un membre de phrase, soit pour éviter une sensation pénible, soit pour laisser ce qu'il tait ne s'en offrir à la pensée qu'avec plus de force et d'énergie, soit par toute autre intention oratoire. Dans ces derniers cas seulement il existe donc réellement une omission.

A. Nous rangeons dans la première classe les cas suivants :

1. Souvent il faut répéter le mot qui n'est mis qu'une fois dans la phrase. Hérod. 8, 80 : ἴσθι γὰρ ἐξ ἡμέο τὰ ποιούμενα ὑπὸ Μήδων, pour ἴσθι γὰρ ἐξ ἡμέο ποιούμενα τὰ ποι. ὑπὸ Μ. *Ib.* 142 : ἄλλως τε τούτων ἀπάντων αἰτίους γενέσθαι τῆς δουλοσύνης τοῖσι Ἕλλησι Ἀθηναίους, pour τούτων ἀπ. αἰτίους ὄντας αἰτίους γεν. *Thuc.* 7, 68 : νομίσωμεν ἅμω μὲν νομιμώτατον εἶναι οἷ ἂν ὡς ἐπὶ τιμωρίᾳ τοῦ προσπεισόντος δικαιώσωσιν ἀποπλῆσαι τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον, οὐ les mots ἀποπλ. τῆς γνώμης τὸ θυμ. se rapportent une fois à νομιμώτατον εἶναι, et l'autre à δικαιώσωσιν. Voyez encore *ibid.* τῇ πάσῃ Σικελίᾳ καρπουμένη, etc., passage où ἡλευθερίαν doit se prendre deux fois, l'une avec rapport à καρπουμένη, et l'autre avec rapport à παραδοῦναι. *Xén. Hist. gr.* 2, 2, 20 : ἰφ' ὧτι — — τὸν αὐτὸν ἰχθὺν καὶ φίλον νομίζοντας Λακεδαιμονίους ἔπεισθαι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, pour τὸν αὐτὸν ἰχθρ. κ. φ. Λακεδαιμονίους (d'après le §. 385, 1.) νομίζοντας ἔπεισθαι Λακεδαιμονίους οὐ αὐτοῖς. *Cf. ibid.* 2, 13, 19. *Mem.*

(1) La brachylogie des grammairiens grecs. GL.

S. 1, 2, 49. Mais dans Isocr. *Paneg.* p. 50 C [c. 13], κατέδειξε, que Coray a adopté d'après son manuscrit, paraît être une addition d'un grammairien (1), parce que ἰδίδαξεν suffisait aussi pour πόλις (2). — Ici appartiennent encore certaines interrogations doubles, telles que la tournure homérique τίς πόθιν ἴσσι; c.-à-d. τίς ἴσσι, πόθιν ἴσσι; Eur. *Héracl.* 662, sq. : ἀτὰρ τί ποῦ νῦν ἄπεισι; c.-à-d. τί νῦν ἄπεισι, ποῦ νῦν ἄπεισι;

2. C'est de la même manière que des participes se mettent quelquefois sans un verbe à un temps déterminé, ou que des infinitifs se trouvent sans un mot qui les régit, parce que la pensée se reporte encore une fois sur les verbes précédents. *Od.* λ', 411 : ἐταῖροι νωλεμῶς κτείνοντο οὐς ὡς ἀργιόδοντες, οἳ ῥά τ' ἐν ἀφνειοῦ ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο ἢ γάμορ ἢ ἐράων ἢ εἰλαπνῆρ τιθαλνῆρ, 50. κτείνονται (3). Hérod. 9, 60 : νῦν ὦν δίδοκται τὸ ἐμβεῦτεν τὸ ποιητέον ἡμῖν· ἀμυνομένους γὰρ τῇ δυνάμει ἀριστα περιστέλλειν ἀλλήλους, savoir δίδοκται (4). *Thuc.* 7, 28 : εἰς φιλονεικίαν καθίστασαν τοιαύτην, ἣν, πρὶν γενέσθαι, ἠπίστησεν ἂν τις ἀκούσας· τὸ γὰρ αὐτοῦς πολιορκουμένους μὴδ' ὡς ἀποστήναι ἐκ Σικελίας, ἀλλ' ἐκεί Συρακούσας ἀντιπολιορκεῖν, passage où les mots ἠπίστησεν αὐτοῖς doivent se répéter. Voy. §. 556. *Rem.* 1.

(1) Nous avons peine à nous ranger ici de l'avis de M. Matthiæ. Nous sommes bien plus portés à croire que κατέδειξε a pu disparaître par suite de sa ressemblance avec ἰδίδαξεν. L'explication proposée par M. Matthiæ rend la phrase incomplète, ou du moins donne au texte d'Isocrate une construction obscure et forcée, tout-à-fait contraire à la clarté et à la facilité ordinaire du style de cet auteur. On peut voir la note de l'un des traducteurs, p. 105 de son édition du *Panegyrique* d'Isocrate. GL.

(2) Wyttenb. *ad Ecl. hist.* p. 400. *Miscell. phil.* 2, 2, p. 92, 199. Voy. d'autres ellipses dans Schæf. sur Eur. *Or.* 1035, et ma note sur Eur. *Antig. fr.* V, p. 60.

(3) Cet exemple, qui ne contient ni participe ni infinitif susceptible d'une ellipse, ne semble point parfaitement approprié à la règle : ici κτείνοντο fait simplement sous-entendre κτείνονται, ce qui constitue l'ellipse implicite d'un temps dans un autre. C'est encore ainsi qu'Hérodote a dit, V, 92 : καὶ οἱ ἄνθρωποι νομὸν ἐν θαλάσῃ ἔχουσι, καὶ οἱ ἰχθύες τὸν πρότερον ἄνθρωποι, sous-entendu εἶχον dans ἔχουσι. Du reste, rien de plus fréquent que cette espèce d'ellipse. Voy. d'Orville *ad Charit.* p. 257, éd. Amst. 1750, et notre note sur le *Panég.* d'Isocr. p. 97-98. GL.

(4) Rappelons que M. Matthiæ, plus haut, §. 546, p. 1133, lig. 17, donne une autre explication de ce passage. GL.

3. Souvent il faut, d'après une idée négative précédente, sous-entendre une proposition générale affirmative, pour compléter la pensée; ex. : *Il.* 1, 819 : οὐ μ' εἶας μακάρεσσι θεοῖς ἀνταρῶ μάχισθαι τοῖς ἄλλοις· ἀτὰρ, εἰ καὶ διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη ἔλθοι εἰς πόλεμον, τὴν γ' οὐτόμην ἐξεῖ χαλκῷ, savoir ἐκλειναι, contenu dans οὐκ εἶας. Hérod. 7, 104 : ὁ νόμος — ἀνῶγει τὰ αὐτὰ αἰεὶ, οὐκ ἔων φεύγειν οὐδὲν πλῆθος ἀνθρώπων ἐκ μάχης, ἀλλὰ μένοντας ἐν τῇ τάξει ἐπικρατεῖν ἢ ἀπόλλυσθαι, savoir ἀνῶγων, κελύων. *Cf. ibid.* 143 (1). *extr.*; *Cic. Fin.* 2, 21, 68; *Soph. Oed. T.* 241, ὥθειν, *sc.* κελύων, d'après ἀπαυδῶ du v. 236. *Cf. El.* 72; voy. la note de Hermann. *Eur. Or.* 515, 900 (2). Il en est de même avec d'autres verbes négatifs. *Thuc.* 1, 44 : οἱ Ἀθηναῖοι μετίγνωσαν Κερκυραίοις ξυμμαχίαν μὴ ποιήσασθαι, pour μετίγνωσαν καὶ ἔγνωσαν, ils changèrent de résolution et arrêtaient de, etc. *Cf. Aeschyl. Agam.* 230. *Eur. Iph. A.* 343 : μεταβάλλον ἄλλους τρόπους. *Plat. Phædr.* p. 241 A : μεταβαλὼν ἄλλον ἄρχοντα, passage où Graser (*Gaz. littér. d'Iéna.* 1830, n°. 53, p. 438) préfère à tort μεταβαλὼν, avec Bekker et Ast. Voy. Stallb. sur ce passage. *Cf. Aesch. Ag.* 214. *Arist. Av.* 117 (3). Cependant on peut aussi admettre dans ces passages un mélange de deux constructions. Mais Platon, *Apol. S.* p. 36 B, dans ἀμελήσας ὧν οἱ πολλοί, fait sous-entendre ἐπιμελοῦνται dans ἀμελήσας. Sur ἐξέρχεται λέγειν, etc., voy. §. 535, *Rem.* 3. Il en est de même avec les adjectifs. *Eur. Or.* 608 : ὦ πλὴν γυναικὸς οὐκ ἐστὶν στρατηλατεῖν, τὰλλ' οὐδὲν : ici

(1) C'est à peu près ainsi que quelquefois un composé fait sous-entendre son opposé, comme dans *Thuc.* II, 60 : δ τε γὰρ γνούς, καὶ μὴ σαφῶς διδάξας, ἐν ἑσθι καὶ εἰ μὴ ἐνεθυμήθη· δ τ' ἔχων ἀμρότερα, τῇ δὲ πόλει δύσοντας, οὐκ ἂν ὁμοίως τι οἰκείως φράζοι· προσόντος δὲ καὶ τοῦδε (c'est-à-dire, τὸ εὖνον εἶναι, contenu dans δύσοντας), χρήμασι δὲ νικημάτων, τὰ ἑμπαντα τούτῳ ἐνδὲς ἂν πωλοῖτο. Tacite présente l'exemple d'une parenthèse ellipse, *Hist.* I, 8 : *Hispania præerat Clavius Rufus, vir facundus, et pacis artibus, bellis inexpertus*, pour, *et, expertus pacis artibus, bellis inexpertus*. GL.

(2) *Hemst. ad Lucian.* T. 3, p. 377. *Valck. ad Herod.* 7, 104, p. 552, 63; *ad Phæn.* 1223. *Heind. ad Plat. Phædon.* p. 156. *Schæf. App. Dem.* 1, p. 531; 2, p. 93. *Fritsch. Qu. Luc.* p. 131, 19. *Stallb. ad Plat. Apol. S.* p. 78. [*Fisch. ad Aeschin. Socr. Axioch.* §. 5, not. 37, p. 107, 1.° édit. GL.]

(3) D'autres exemples sont donnés par *Jacobs ad Anth. Pal.* p. 256. *Heind. ad Plat. Lys.* p. 50; *Gorg.* p. 160.

dans οὐδὲν réside l'opposé δεινός, ἱκανός, qui doit être sous-entendu pour στρατηλατῆν. Il faut particulièrement de οὐδείς, qui précède, tirer souvent pour la phrase suivante un mot générique, tel que ἱκαντος, ex. : Plat. *Rep.* 2, p. 366 D : τῶν γε ἄλλων οὐδεὶς ἱκὼν δίκαιος, ἀλλ' ὑπὸ ἀνανδρίας ἢ γήρωσ — ψίγει τὸ ἀδικεῖν, savoir ἱκαντος (1).

4. Les verbes *dire*, *croire*, etc., se sous-entendent aussi devant ὥς, ἔτι, ou quand toute la construction reporte l'esprit vers cette idée, voy. §. 624, ἔτι, a (2), §. 628, 2; ou quand, d'après le sens, l'idée de ces verbes se trouve déjà contenue virtuellement dans un mot précédent; voy. §. 537, p. 1118. C'est ainsi que Platon a dit, *Gorg.* p. 467 A : ἐὰν μὴ Σωκράτης ἐξελεγχθῇ ὑπὸ Πάλλου ὅτι ποιοῦσιν ἃ βούλονται. Voy. Stallb. *Cf.* p. 482 A; p. 508 A; *Prot.* p. 323 A : ἵνα ᾗ μὴ οἷη ἀπατάσθαι (ὕπ' ἱμοῦ λέγοντος), ὥς τῷ ὄντι ἡγοῦνται, etc. Xén. *Hist. gr.* 2, 2, 17 : Θηραμένης ἀπήγγειλεν, ὅτι αὐτὸν Λύσανδρος — κελύει ἐς Λακεδαιμόνα ἵεναι : οὐ γὰρ εἶναι κύριος ὧν ἐρωτῶτο ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ τοῦ ἐφόρου, c.-à-d., ἔλεγε γὰρ οὐκ εἶναι κύριος (3).

5. Un mot est quelquefois pris dans deux sens différents. *Il.* ρ, 476 : τίς γάρ τοι Ἀχαιῶν ἄλλος ὁμοῖος ἵππων ἀθανάτων ἰχέμεν δμῶσιν σι μένος τε. Eur. *Phaen.* 977 : πικρὸν δ' Ἀδράστῳ νόστον Ἀργείοισι τε Θήσσι — — κλεινός τε Θήβας, de τιθῆναι τινὶ νόστον, *parare alicui reditum*, et de τιθῆναι τινὰ κλεινόν, *reddere*. Pind. *Pyth.* 9, 110, *sqq.*, θήσονται τέ μιν ἀθάνατον, Ζῆνα καὶ ἄγρον Ἀπόλλωνα — — καλεῖν (4). Dissen en cite plusieurs exemples sur Pindare, p. 466. Sur un pareil emploi de χάριν voy. plus haut §. 576, p. 1203.

6. C'est ici que doit se classer la tournure, très familière aux Grecs et aux Latins, appelée *zeugma*, et qui consiste à construire avec deux ou plusieurs substantifs un seul verbe,

(1) Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 38. Horat. *Sat.* I, 1, 3. Cic. *De Nat. Deor.* 1, 7 extr. Stallb. *ad Plat. Rep.* 2, p. 121. [voy. aussi plus haut, p. 1308, not. 1. GL.]

(2) P. 1354. Mais le fait grammatical n'est pas le même. GL.

(3) Heind. *ad Gorg.* p. 69. Stallb. *ad Plat. Prot.* p. 64.

(4) C'est ainsi que δόξω paraît avoir été employé par Isocrate, *Archid.* §. 4 : οὗτοι δὲ ὁμᾶς κακῶς ποιήσαντες ἡκονεῖ· τὴν γὰρ δόξαν, ἣν ἡμῖν οἱ πρόγονοι μετὰ πολλῶν κινδύνων ἐν ἑπτακοσίοις ἔτεσι κατέλιπον, ταύτην ἐν ἐλάχιστῳ χρόνῳ παύθουσιν ὁμᾶς ἀποσελεῖν· ἥς οὐτ' ἀπρεπαιτέρων τῇ Λακεδαιμόνι, οὔτε δεινότερων οὐδέποτε ἂν εὐρεῖν ἠδυνήθησας. Ici l'auteur emploie δόξω d'abord dans le sens de *gloire*, et il fait ensuite rappor-

qui ne convient bien qu'à un seul de ces substantifs, et à la vérité ordinairement à celui dont il est le plus rapproché. *Il.* γ', 326, sq. : ἤχι ἐκάστῳ ἵπποι ἀερίποδες. καὶ ποικίλα τεύχε' ἔκειτο, où il faut pour ἵπποι sous-entendre ἔτασαν, ou bien prendre ἔκειτο dans le sens générique de *se trouver*. Hérod. 4, 106 : ἐσθῆτα δὲ φορέουσι τῇ Σκυθικῇ ὁμοίην, γλῶσσαν δὲ ἰδίην, passage où le verbe qui convient au dernier substantif est, non φορέουσι, mais ἔχουσι (1).

Remarque. Il existe ici quelque ressemblance avec l'usage qui consiste à employer des mots affirmatifs et à les prendre dans un sens négatif; c'est ainsi, par exemple, que Sophocle dit, *Aj.* 674 : δεινὴν ἀημα πνευμάτων ἐκίμειε ἐτέοντα πόντον, quoique ce soit, non le souffle du vent, mais sa cessation qui calme la mer, comme le dit Horace, *quo non arbiter Hadriæ major, tollere seu ponere vult freta*. Cf. *Trach.* 653; *Pind. Pyth.* 1, 138 : ἀμερον ὄρα κατ' οἶκον δ' Φοῖνιξ δ' Τυρσηῶν τ' ἀλαλάτῃς ἔχη, que l'interruption du cri de guerre garantisse le repos au foyer domestique. De même encore, *Il.* v', 166 : χάσασθ' αἰνῶς ἀμρότερον, νίκης τε (propter victoriam non reportatam) καὶ ἔχθεος, δ' ἐυνέξεν. *Pind. Nem.* 4, 95 : τῇ δαϊδάλῳ δὲ μαχαίρα (ense ei subducto) ρέπειν οἱ θάνατον ἐκ λόχῳ Πηλείας πατρὸς (2). *Soph. Aj.* 178 : κλυτὰν ἐνέανρον ψευθεῖσα δῶρις, donis non datis.

§. 635. B. A la deuxième classe appartient ce qu'on appelle

L'*Ellipse*, qui est l'omission involontaire d'un ou de plusieurs mots qui sont essentiellement nécessaires pour le complément grammatical d'une proposition, parce que celui qui parle se figurait en lui-même ce qu'il voulait dire sans

ter le relatif ἧς à ce mot, pris dans l'acception d'*opinion*, de *senti-ment*, d'*avis*. Cette explication paraît plus simple que celle de Coray, qui explique ἧς en le rapportant à συμβουλής, sous-entendu implicitement, suivant lui, dans συμβουλεύεται ou πειθεται, qui paraissent beaucoup trop éloignés. De même chez Thuc., IV, 64, ἀξίω a dans le même passage le double sens de *prier* et de *prétendre*. GL.

(1) Dorvill. *ad Charit.* p. 440. Wessél. *ad Diod.* S. 1, p. 170. Brunk. *ad Soph. Oed. T.* 271; *Et.* 435. Wittenb. *Bibl. crit.* p. 109, sq.; *ad Plat.* p. 255, sq.; Elmsl. *ad Eurip. Med.* 672. Schæf. *ad Dion.* II. p. 105. [Cf. *Il.* ω', 8, et Eustath. *ad loc.* *Plat. Theat.* p. 170 A : ἔταν ἐν στρατείαις, ἡ νόσοις, ἡ ἐν θαλάττῃ χρεμάσσεται. Nous donnons aux *Addenda* plusieurs exemples analogues. GL.]

(2) Schæf. et Herm. *ad Soph. Aj.* l. c. Heyne *ap. Bremi ad Demosth. in Aph.* p. 71. Conférez ma note sur *Soph. Aj.* 177; et mon *Encyclopédie de la Phil.* p. 135, sq. Au contraire, Lobeck *ad Aj.* p. 306, sq. (2^e édit.)

ajouter ce mot ou ces mots. L'omission la plus ordinaire est celle du sujet et de la copule (1), §§. 294, 295, 306. Souvent aussi les substantifs appartenant à des adjectifs ou à des adverbes accompagnés de l'article, sont omis, parce que l'idée du substantif réside nécessairement dans l'adjectif ou l'adverbe, ou bien qu'il se trouve là un verbe qui s'unit proprement avec ce substantif, et qui, par conséquent, le fait se présenter de lui-même à l'esprit. De la première espèce sont, par ex., ἡ αὔριον, ἡ σήμερον : car dans tous les deux réside l'idée de *jour*, *ἡμέρα*; aussi de là vient ἡ ἐκιοῦσα, ἡ ὑστεραία, ἡ προτεραία, etc. De plus, avec l'omission de γῆ ou χώρα, on trouve ἐς τὴν ἰωῦτῶν, Hérod. 6, 15; ἡ ἡμέτερα, Isocr. *Plat.* p. 301 B. De l'*ellipse* de γνώμη résulte la locution κατὰ γῆ τὴν ἰμὴν, *Plat. Phil.* p. 41 B, ou ἡ ἰμὴ νικᾷ; *Plat. Rep.* 3, p. 397 D; *Leg.* 9, p. 862 A; de celle de μοῖρα, vient ἡ πεπωμένη, ἀπὸ τῆς ἰσῆς, etc.; et particulièrement de χεῖρ sous-entendu on a ἡ δεξιὰ, ἡ ἀριστερά, tout-à-fait comme en allemand [et en français]. Telles sont encore les expressions techniques ἡ ὀξεῖα, ἡ βαρεῖα (προσωδία); ἡ ὀρθή, ἡ δοτική (πτῶσις); ἡ παραληγοῦσα (συλλαβή), etc. (2). — De la seconde espèce sont les passages tels que καιρίαν πέπληγμαι, *sc.* πληγὴν; de plus celui-ci de Luc. *D. Mar.* : 2 : ὡς βαθὺν ἐκοιμήθη; ! parce qu'on trouve nécessairement dans κοιμᾶσθαι l'idée de ὑπνον. De même *Il.* 6, 379 : εἰ δὲ ποτ' ἐς γῆ μίαν (βουλήν) βουλεύσομεν. *Eur. Herc. fur.* 178 : τὸν καλλίνικον ἐκώμασι, *sc.* κῶμον. *Elect.* 804 : ὅπως πιυστηρίαν θοινασόμεσθα, *sc.* θοίνην (3). *Soph. Oed. T.* 810 : οὐ μὴν ἴσην γ' ἔτισεν, savoir δίκην

(1) Le verbe être. GL.

(2) Kœn. *ad Greg. Cor.* p. (11 sq.) 31. Heusd. *Spec. crit.* p. 111. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 121, sq.

(3) Voici encore quelques exemples assez remarquables de cette ellipse implicite, qu'on pourrait considérer aussi comme appartenant à la syllepse relative (voy. la *Gramm. lat.* de Port-Royal, p. 524, *éd. de 1819.*) : Thuc. 1, 121 : Οὐκ ἄρα θαπανήσομεν, καὶ ἐπὶ τῇ μῇ, ὑπ' ἐκείνων αὐτὰ ἀφαιρεθέντες, αὐτοῖς τοῦτοις κακῶς πάσχειν. Ici αὐτὰ se rapporte à χρήματα οὐ θαπανηθέντα contenu implicitement dans οὐ θαπανήσομεν. Aristoph. *Plut.* 503 sq. : Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν ἀνθρώπων ὄντες πλουτοῦσι πονηροί, ἀδίκως αὐτὰ ξυλλεξάμενοι. Ici αὐτὰ se rapporte à χρήματα que fait sous-entendre πλουτοῦσι. De même encore *ibid.* v. 565-6. : ΧΡΗΜ. Πᾶν γούν κλέπτειν κσμίον ἐστιν, καὶ τοὺς τοίχους διορύττει; ΒΑΕΥ. Νῆ τὸν Δία γ', εἰ γὰρ λαθεῖν αὐτὸν δεῖ, πῶς οὐ κσμίον ἐστι; dans ce passage αὐτὸν se rapporte à κλέπτειν contenu intellectuellement dans

ΟΙ τιμωρίαν. Plat. *Symp.* p. 185 D : ἐν τῇ κάτω γὰρ αὐτοῦ κατακί-
σθαι, savoir κλίση. Hérod. 3, 119 : ἔδησαν τὴν ἐπὶ θανάτῳ, savoir
δίσιν, etc. (1). C'est ainsi que ὁρμεῖν entraîne avec soi l'idée
d'ancre, βαδίζειν, λέναι, ἄγειν, πέμπειν, etc., celle de *chemin* ;
de là on dit ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὁρμῆς, sans ἀγκύρας ; et τὴν αὐτὴν λέναι,
sans ὁδόν. De même dans Plat. *Lach.* p. 184 D : τὴν ἐναντίαν
γὰρ Λάχης Νειά εἴθετο, parce qu'on dit habituellement εἶσθαι
ψῆφον, et que dans εἶσθαι τὴν ἐναντίαν on a déjà l'idée du
substantif ψῆφον. C'est encore ainsi qu'avec différents adjec-
tifs on sous-entend l'idée de l'espèce à laquelle ils appar-
tiennent ordinairement comme prédicat ; par exemple on
sous-entend ἄρτος dans πλακείεις (— οὗς), μάζα, dans ἡ μελι-
τάσσα (— τοῦττα), ἰργαστήριον, dans χαλκίῳ, sans exprimer
ces substantifs comme étant là rigoureusement nécessaires,
et l'on considère ces adjectifs absolument comme des sub-
stantifs. Il faut encore ranger ici ἐς ἄδου et ἐν ἄδου, εἰς διδα-
σχάλου, εἰς Αἰγύπτου ; même ἐν σαυτοῦ, ἐν αὐτοῦ ; §. 380. *Rem.*
5. Enfin des *ellipses* d'une plus grande étendue, en ce
qu'elles présentent l'omission tantôt du verbe, tantôt de
plusieurs mots ou d'une partie entière de proposition, sont
celles qui ont lieu avec εἶπερ, εἰ τις, §. 617, f ; avec ἵνα τί,
ὥς τι, §§. 620, 1.°, 628, 3 ; avec ὅτι τι ou ὅτι seul, §. 624,
1, a ; particulièrement avec μὴ οὐ, §. 517, p. 1046, ou μὴ
seul, §. 610, 1.°, 2.° ; avec καὶ γάρ, ἀλλὰ γάρ, §. 615, p.
1322, 1324 ; et dans d'autres locutions déjà expliquées en
d'autres endroits. Beaucoup de ces *ellipses* sont propres
aussi à la langue latine, à l'allemande [et à la française].
Dans tous ces cas cependant il faut souvent n'admettre l'*el-*
lipse que pour expliquer l'origine d'une locution, sans
qu'on croie pouvoir l'appliquer à chaque tournure en par-
ticulier. Une fois que la langue usuelle avait adopté une *el-*
lipse, elle en étendait l'emploi même à des cas où la phrase
ne pouvait plus être complétée de cette manière. Ainsi, ces
façons de parler οὐδὲν ἄλλο τί, ou ἄλλο, suivies de ἧ, n'ont

κλίπτειν. C'est encore ainsi que Strabon dit, XVI, p. 1119 A, *Alm.* : οἱ
δὲ Χελωνοφόροι τοῖς θηρίοις αὐτῶν σκεπάζονται μεγάλοις οὐσιν. Le pro-
nom αὐτῶν se rapporte ici au mot χελωνῶν contenu implicitement dans
le composé Χελωνοφόροι. GL.

(1) Valcken. *ad Eur. Phœn.* 1440. Schweigh. *ad Herod.* 1, 109.
Sommer, *Biblioth. crit.* 1828, p. 725.

vraisemblablement pas d'autre cause que l'existence primitive de ποιῶ, γίγνεται, etc., dans ces locutions, comme chez Æschyl. *Pers.* 207 : ὁ δ' οὐδὲν ἄλλο γ' ἢ πτήξας δέμας παρεῖχε, pour οὐδὲν ἄλλο ἵπολεῖ ἢ παρεῖχεν. Soph. *Ant.* 646 : τί τόνδ' ἄν εἰπείς ἄλλο πλὴν αὐτῷ πόνους φῦσαι; Plat. *Euthyd.* p. 277 D : καὶ νῦν τούτῳ οὐδὲν ἄλλο ἢ χορεύετον περὶ σέ. Cf. Isocr. *De pac.* p. 166 E (1). Mais on ne peut s'autoriser de cette raison pour appliquer cette ellipse à ce passage de Thuc. 7, 75 : οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἢ πόλει ἱκετοπολιορκημένη ἐώκεσαν ὑποφρυγούση. Il en est encore de même avec ἄλλο τι (ἦ), §§. 487, 9; 488, 11. En général, qu'on se garde de penser à une ellipse quand une locution est nécessairement fondée sur l'idiome même. Dans toutes les constructions qui ne s'accordent point avec celles du latin ou d'une autre langue, admettre des ellipses, et suppléer, par exemple, χρῆμα dans δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες, ἐκ οὗ τις dans τῶν φιλολόγων εἰμί, κατὰ dans ἐπιδέομαι τὸ τραῦμα, c'est tomber dans un abus, qui résulte de l'ignorance où l'on est du génie de la langue grecque (2).

C. Dans la troisième classe enfin est comprise la figure appelée

Aposiopèse, c.-à-d. l'omission faite à dessein, d'après les principes de la rhétorique, d'un ou de plusieurs mots nécessaires pour compléter la construction grammaticale. *Il.* α', 340 : εἴποτε δ' αὖτε χρεῖω ἡμεῖο γίνηται ἀεκία λοίγον ἀμύναι.... A moins qu'il ne faille lire ici ἦ ποτε, comme v. 240. Nous dirions de même en allemand : wenn du nicht gleich gehst! [si tu ne viens à l'instant!] Æsch. *Ag.* 506 : ἀλλ' ἢ τὸ χαίρειν μᾶλλον ἐκθάξει λίγων.... Arist. *Nub.* 268 : τὸ δὲ μὴδὲ κυνῆν εἰκοθεν

(1) Duker ad Thuc. 3, 85. Hoog. ad Vig. p. 475. Blomf. gloss. Æsch. *Pers.* p. 122. voc. πτήσσω. Amersfoordt ap. Schæf. *App.* Dem. 1, p. 751. Heind. ad Plat. *Phædon.* §. 20.

(2) Outre Lamb. Bosii *Ellipses græcæ*, éd. Schæf., voy. particulièrement Herm. *Diss. de ellipsi et pleonasmō* dans le *Museum antiq. stud.* de Wolf, et ad Viger p. 869, sqq. Sur la brièveté dans l'expression [la brachylogie] en général, voy. Mehlhorn. *De schemate ἀπὸ κοινού* (Glog. Progr. von Mich. 1833.). [Autres cas d'ellipse. Absence après le verbe, d'un régime auquel puisse se rattacher le relatif suivant. Eur. *Iph. Aut.* 53, sq. : δεινὰ δ' ἀπειλαὶ κατ' ἀλλήλων φθόνος ξυνίσταθ', ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον. Pour ἀπειλαὶ οὐτινος, δὲ μὴ λάβοι. Et encore la complication amenée par ἀλλήλων nécessite ἀπ. τούτων, ce qui avec ὅστις constitue une véritable anacoluthie. — Il y a plutôt el-

ἔλθειν ἐπὶ τὸν δούστηνον ἔχοντα, ce qu'on pourrait rendre aussi en allemand par : *aber dass ich auch nicht einmal den Hut mitgenommen habe!* [et en français par : *mais, malheureux! que je sois venu du logis sans même prendre mon chapeau avec moi!*], tournure qui peint l'effroi et le dépit avec bien plus de vérité que si elle était précédée de quelque chose de tel que ὡς κακὸδαίμων ἐστι. Ici appartient encore μή μοι suivi ou non suivi d'un accusatif (voy. §. 610, 1.^o), ce qui donne beaucoup plus de force au discours que si le verbe était exprimé (1). Ajoutons la locution μὰ τόν, μὰ τήν, γὰρ τόν, et l'exemple de la *Lettre* de Platon cité §. 282, 2.^o (2)

PLÉONASME.

§. 636. L'opposé exact de l'*ellipse* ou omission de quelques mots isolés ou d'une partie entière de proposition, est le *pléonasme*, tout aussi fréquent, et qui a son principe dans l'essence la plus intime de la langue grecque, le *pléonasme* ou addition de mots détachés ou de parties entières de proposition, qui, n'étant pas indispensables pour compléter grammaticalement une phrase, deviennent ainsi superflus aux yeux du grammairien. Car, de même qu'on peut traiter de l'omission des mots nécessaires, de même on peut traiter aussi de l'addition de ceux qui ne sont pas indispensables, seulement sous le rapport grammatical, c'est-à-dire, en tant qu'une proposition renferme plus de mots qu'il n'en faut pour rendre le sens complet : mais il n'en est point ainsi sous le point de vue poétique et oratoire, parce que la plupart des *pléonasmès* servent à donner à l'expression de la pensée plus de clarté, d'évidence et de force.

lipse qu'anacoluthie dans cette phrase de Thuc. VI, 14 : καὶ τὸ καλῶς ἄρχει τοῦτ' εἶναι, (sous-ent. χρῆμα τούτου) δὲ ἂν τῇ πατριᾷ ἀρελῆσθ. Ainsi, ib. VI, 16 : καὶ οὐκ ἀχρηστος ἦδ' ἡ ἀνοικα, δὲ... ἀρελῆσθ. CL.]

(1) Bergler *ad* Arist. *Ach.* 344; Musgr. *ad* Soph. *Ant.* 583 (573); Heind. *ad* Plat. *Prot.* p. 494. Schaf. *App. Dem.* I, p. 343; Bremi *ad* Dem. *Phil.* I, p. 125.

(2) Les deux premiers exemples ont été fort bien expliqués par Rost, *Gramm. gr.* p. 703, not. 1, 2 (4^e édit.). Sur la différence de l'*Aposiopèse* et de l'*Ellipse*, voy. Herm. *ad* Vig. p. 870; Mehlhorn, *De achem. ἀπὸ κινεῖν*, p. 2.

1. *Pléonasmes de mots seuls.* Nous en avons des exemples dans le double emploi ou répétition que présentent : *τις*, §. 487, 7; *ἀν*, §. 600; *πάλιν αὖθις*, *αὖθις αὖ*, *οὐ πάλιν ἀναβλεῖψαι*, Aristoph. *Plut.* [et non *Phil.*], 117; *cf.* Thuc. 4, 75; *εὐθὺς παραχρῆμα*, Démosth. *in Aph.* p. 849, 5 (1); *ἔφη λέγων*, Hérod. 5, 36; Soph. *Aj.* 757; *λέγει φάς*, Herod. 5, 50 (2); *φεύγοντα φεύγειν*, *βλέποντα ὁρᾶν*, §. 533 [?] (3); *μεγίθει μέγας*, *πλήθει πολλοί*, chez Hérodote et Platon; *ὡς ἀληθῶς τῷ ὄντι*, Plat. *Phædon.* p. 66 C (voyez Heind. p. 45; Stallb. p. 54); *τίνας δὴ χάριν ἔνεκα*, *id. Leg.* 3, p. 701; *οὐδ' οὐνεκα*, d'où s'est alors formé un seul mot, Soph. *OEd. C.* 1006, §. 624; *ἔσθ' ἀπὸ βροτῶν ἔνεκα*, Thuc. 8, 92; Xén. *Hist. gr.* 2, 4, 21 (4); *τάχα ἴσως*, Thuc. 6, 78, bien que *τάχα* dans cette liaison ait souvent aussi le sens de *vite*, comme *ib.* 6, 10 (5); *ἀρτίως νεοσφαγῆς*, Soph. *Trach.* 1130; *ὡσαύτως οὕτως*, voy. p. 1281 (6) *ἄλλοι ἑτεροί*, Plat. *Leg.* 9, p. 875 D (7); *ὠνομασμένος κέκληται*, Eurip. *Iph. T.* 495. Même *ἔχων τι καὶ κεκτημένος*, Soph. *Ant.* 1278; *ἔξω ἐκέρπειν ἐκ τόπου*, Lobeck *ad Soph. Aj.* 740. Particulièrement, on rencontre souvent deux mots, parfaitement synonymes, construits ensemble dans une même proposition; c'est la figure appelée *σχήμα ἐκ παραλλήλων*: Exemples : *κατ' οἶκον ἐν ὁμοίᾳ*, Soph. *Trach.* 691; *ἐξ ὠκυπόλων τόξων πτανοῖς ἰούς*, *Phil.* 710; *Νείλου, ὃς Αἰγύπτου πείθει* — — *ὕγραίνει γύας*, Eur. *Hel.* 2. Tels sont encore *πόθεν* et *ἀντὶ τοῦ* de Soph. *Phil.* 707. Il en est encore ainsi quand ce qui a été énoncé d'abord affirmativement, l'est ensuite négativement : Exemples : *μὰψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον*, *Il.* 1, 659; *βραχὺν τιναίτι μῦθον, οὐκ ὅγκου πλέων*, Soph. *OEd. C.* 1162; *πολλή*

(1) Bornem. *ad Xen. Symp.* p. 178; Schzf. *App. Dem.* 4, p. 451; 5, p. 337.

(2) Heind. *ad Plat. Soph.* p. 363; *Phædon.* p. 96. Lobeck *ad Aj. l. c.* p. 340 (2^e éd.) Schzf. *ad Plut. t. V*, p. 106.

(3) Heind. *ad Plat. Soph.* 323, 37. Lobeck *ad Soph. Aj.* p. 370. Herm. *ad Soph. OEd. T.* p. 65 (3^e éd.).

(4) Bast *ad Greg.* p. 32. Schzf. *ad Gnom.* p. 169, 37. Wunder se déclare contre *χάριν ἔνεκα*, *ad Soph. Phil.* 546, *not. crit.*, et au lieu de *ἀμρί ποῦναι*, incontestablement correct; il lit en cet endroit *ἀμρί σεννα*, avec Brunck et autres.

(5) Ast *ad Plat. Leg.* p. 24, 78. Wolf *ad Dem. in Lept.* p. 235. Musgr. cite des exemples de semblables redondances *ad. Eur. Hec.* 489.

(6) Heind. *ad Plat. Phædon.* p. 181.

(7) Schzf. *App. Dem.* 1, p. 831.

ἐν βροτοῖσι κοῖται ἀνώνυμος, Eurip. *Hipp.* 1; et Plat. *Gorg.* p. 521 E. οὐ πρὸς χάριν λέγων —, ἀλλὰ πρὸς τὸ βέλτιστον, οὐ πρὸς τὸ ἡδιστον (1). La tournure inverse se présente aussi dans Soph. *OEd. T.* 122. Conférez les §§. 463 et 444. 5. Souvent un tel pléonasme résulte de la réunion de deux constructions, comme dans Eurip. *Herc. sur.* 65 : ἔχων τυραννίδ', ἧς μακρὰὶ λόγχοι περὶ πηδῶσ' ἱρωτι, tournure qui provient de ἧς περὶ et de ἧς ἱρωτι. Sur les participes, ἴων, ρολῶν, ἐλθῶν, παρών, ἔχων, etc., qui, particulièrement chez les tragiques forment souvent avec le verbe une redondance grammaticale, comme dans Soph. *Phil.* 330, 353, 373, 481, 488, voyez §. 557, *Rem.* 1 et 2 (2). Voyez aussi sur l'infinitif après les verbes δοῦναι, etc., §. 535. c. *Rem.* 1. Quelquefois un mot en prend avec lui un autre de même signification, au génitif ou au datif (voy. Périphrases, §. 430), comme dans Eurip. *Phœn.* 321 : χαίτας πλόκαμον (3). Soph. *Trach.* 175 : ἐκπηδᾶν φόβῳ ταρβοῦσαν, pour ἐκπ. φόβῳ ou ἐκπ. ταρβοῦσαν. *Phil.* 225, *sq.* : μή μ' ὅκνῳ δέισαντες ἐκπλαγῆτε, οὐ ὅκνῳ ou δέισαντες suffirait seul chacun. Cf. Eurip. *Herc. sur.* 973 (4). Sur les adjectifs qui reproduisent le sens du verbe,

(1) Ajoutez : Hom. *Il.* 5, 333 : Ἕκτορ, ἐπὶ μὲ κατ' αἵσαν ἐνείκεσσι, οὐδ' ὅπ' ὀπὲρ αἵσαν. *Il.* 1, 523 : Μέννημα τόδε ἔργον ἐγὼ πάλλαι, οὔτε νέον γε. Hérod. II, 49 : οὐκ ἀδπαῖς, ἀλλ' ἔμπειρος. VII, 10, 3 : καὶ τότε γε Ἰστιαῖος ὁ Μιλήτου τύραννος εἰ ἐπέσπετο τῶν ἄλλων τυράννων τῇ γνώμῃ, μὴ δὲ ἦν τιώθη. IX, 7 : οὐ καταινέσκαμεν, ἀλλ' ἀπειπάμεθα. Isocr. *Panég.* §. 26 : ἐν' ἐν μέρει πρὸς ἐκατίραν..., ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀμφοτέρωσιν ἄρξ, κ. τ. λ. *Ibid.* 41 : ὡς δὲ ἀπλῶς εἶπετ' ἐν, καὶ μὴ καθ' ἑαυτὸν. *Ibid.* §. 47 : αἶψον ἐπισχεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐπιεχθῆναι. Soph. *OEd. T.* 58 : γνωτὰ κοῖται ἄγνωτα. Voy. la note de Brunck sur ce vers. Eurip. *Med.* 908 : Αἰνῶ, γύναι, τάδ', οὐδ' ἐκείνα μέμφομαι. Sur la valeur de ce pléonasme apparent, nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut, p. 862, note 1. GL.

(2) Dans Soph. *Trach.* 1064 : ὦ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγώς, le sens paraît être, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος, γεγώς ἐμός παῖς, *quum filius meus sis, vere te filium præsta*. Dans Dém. *in Androt.* p. 616, 21 : ὦν ὑπομνήματ' ἦσαν ὅντες οἱ στέφανοι, ὅντες, est une épithète, pour ὅς ἦσαν, *dum supererant*. Mais les modernes ont employé *εἰμι ὦν* comme une élégance. Voy. Dorville *ad Charit.* p. 295. Boisson. *ad Phil. Heroic.* p. 660.

(3) Erf. *ad Soph. Antig.* 420. Schæf. *ad Soph. El.* 682. Lobeck *ad Soph. Aj.* 1152. Blomf. *Gloss. Pers.* 425.

(4) Erf. *ad OEd. T.* 65. et *ibid.* Herm. (3^e éd.) Reisig. *Comm. exeg. in OEd. C.* 1616. Sur *ποτὶ βαίνεον* voy. Schæf. *ad Theocr.* 7, 25.

voy. §. 446, *Rem.* 2; quoique, des exemples cités là, ceux qui se trouvent à la fin de la remarque puissent en quelque sorte convenir seuls ici.

2. Non seulement des mots isolés, mais encore des phrases entières s'ajoutent par redondance grammaticale; ex. : Hérod. 1, 79 : ὡς οἱ παρὰ δόξαν ἔσχε τὰ πρήγματα ἢ ὡς αὐτὸς κατεδόκει. Thuc. 5, 47 : τρόπον ὁποῖον ἂν δύνωνται ἰσχυροτάτω κατὰ τὸ δυνατόν. Plat. *Leg.* 11, p. 920 B : τοὺς ἐπιτηδεύματα ἐπιτηδεύοντας, ἃ προτροπὴν ἔχει τινὰ ἰσχυρὰν πρὸς τὸ προτρέπειν κακοῦς γίνεσθαι. Voy. le §. 342 [?]. C'est ainsi que souvent une proposition principale est énoncée deux fois. Plat. *Apol. S.* p. 20 C : οὐ γὰρ ὀήπου, σοῦ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου, ἔπειτα τοσαύτη φήμη τι καὶ λόγος γέγονεν, εἰ μὴ τι ἔπραττες ἄλλοιον ἢ οἱ πολλοί. Voy. Stallb. *Id. de Leg.* 10, p. 892 C : εἰ δὲ φανήσεται ψυχὴ πρῶτον, οὐ πῦρ οὐδὲ ἀήρ, ψυχὴ δ' ἐν πρώτοις γεγενημένη, σχεδὸν ὀρθότατα λέγοιτ' ἂν εἶναι διαφερόντως, ὅτι φύσει ταῦτ' ἔσθ' οὕτως ἔχοντα, ἂν ψυχὴν τις ἐπιδείξῃ πρεσβυτέραν οὔσαν σώματος, ἄλλως δὲ οὐδαμῶς. Cf. *Euthyd.* p. 285, A; *Phædon.* p. 67 E; *Dem. in Aph.* p. 814, 28. Aussi Xén. *Agés.* 2, 7 : εἰ γὰρ ταῦτα λέγοιμι, Ἀγησίλαόν τ' ἂν μοι δοκῶ ἄφρονα ἀποφαίνειν καὶ ἑαυτὸν μωρὸν, εἰ ἱπαινοῖν τὸν περὶ τῶν μεγίστων εἰκὴ κινδυνεύοντα (1). Plat. *Phædon.* p. 96 C : ἐγὼ γὰρ, ἃ καὶ πρότερον σαφῶς ἠπιστάμην — —, τότε ὑπὸ ταύτης τῆς σκέψεως οὕτω σφόδρα ἐτυφλώθη, ὥστε ἀπέμαθον καὶ ταῦτα, ἃ πρὸ τοῦ ὥμην εἶδέναι. Cependant, dans quelques-uns de ces passages c'est plutôt une *épexégèse* qu'un *pléonasmé* qu'il faut voir. On trouve deux propositions subordonnées dans Soph. *Aj.* 859 : καὶ σφας κακοῦς κάκιστα καὶ πανωλίθρους ξυναρπάσσιαν, ὥσπερ εἰσορῶσ' ἐμὲ αὐτοσφαγῇ πίπτοντα, τὼς αὐτοσφαγεῖς πρὸς τῶν φιλόστων ἐχθόνων ὀλοίατο, si l'on explique ce passage d'après le §. 630, c. Plat. *Apol. S.* p. 41 B : ἐπεὶ ἐμοιγε καὶ αὐτῷ θαυμαστὴ ἂν εἴη ἡ διατριβὴ αὐτόθι et οὐκ ἂν ἀηδὲς εἴη. Cf. *Phædon.* p. 60, sq. (2). Telle est encore cette tournure où un cas indirect, par lequel une proposition commence, est répété, après le verbe régressant, à l'aide d'un pronom démonstra-

(1) Heind. ad *Phædon.* p. 51, sq. *Misc. philol.* 2, 2, p. 135. Schäf. *App. Dem.* 4, p. 396.

(2) Herm. ad Soph. *OEd. C.* 779.

tif; ex. : Isocr. *Panath.* p. 241 C : τὰς Κυκλάδας νήσους, περὶ αἷς ἐγένοντο πολλαὶ πραγματεῖαι κατὰ τὴν Μίνω τοῦ Κρητὸς δυναστείαν, ταύτας τὸ τελευταῖον ὑπὸ Καρῶν κατεχομένας, ἐκβαλόντες ἐκίνους οὐκ ἐξιδιώσασθαι τὰς χώρας ἐτόλμησαν. Mais le pléonasmе favorise ici la clarté; et la distance où le verbe est de son régime, est ce qui donne lien à cette tournure. C'est ainsi, d'ailleurs, que des propositions incidentes amènent la répétition des mots précédents; ex. : Eurip. *Phœn.* 507 : ἐμοὶ μὲν, εἰ καὶ μὴ καθ' Ἑλλήνων χθόνα τιθράμμεθ', ἀλλ' οὖν ξυνητά μοι δοκεῖς λέγειν. Xén. *Cyr.* 4, 5, 29 : σέψαι δὲ καὶ, οἷον ἐντι μοι περὶ ἐτὸς ὧν περὶ ἐμὲ ἐπειτὰ μοι μίμνη. Cf. *id.* *Hist. gr.* 2, 3, 28. Souvent aussi ce qui a déjà été dit est répété à cause de la proposition contraire; ex. : Soph. *El.* 532, sq. : οὐκ ἴσον καμῶν ἐμοὶ λύπης, ὅτ' ἔσπειρ', ὥσπερ ἡ τίχτουσ' ἰγῶ. Eur. *Andr.* 712 : ἡ στεῖρος οὔσα μόσχος οὐκ ἀνέξεται τίχτοντας ἀλλους, οὐκ ἔχουσ' αὐτὴ τέκνα. Conf. le §. 631, (1).

Il ne faut voir qu'une figure de rhétorique dans l'usage où sont les poètes, pour donner plus de force à l'expression, d'ajouter à un verbe, accompagné d'un adjectif, encore un adverbe, etc., de la même racine que cet adjectif, et réciproquement, comme dans καίτοι μέγας μεγαλωστί, chez Homère, οἴσθεν οἴος, *Il.* η', 39, 226 : αἰνέθεν αἰνῶς, *ib.* 97. De même encore dans Soph. *Aj.* 839 : καὶ σφας κακοὺς χάκιστα ξυναρπάσειαν. Cf. *Phil.* 1369; *Trach.* 608 : πρὶν αὐτὸν φανερὸς ἔμφανῶς σταθεῖ; δείξῃ. *Ib.* 613 : φανεῖν θοῇς θυτῆρα καὶ νῶ καὶ νὸν ἐν πεπλώματι. *Phil.* 685 : ἴσος εἶν ἴσοις ἀνὴρ ὅλλυτο. *Aj.* 267 : κοινὸς ἐν κοινῷ λυπεῖσθαι. Tel est encore dans le *Phil.* 1002 : πέτρα πέτρας. Cf. *ib.* 296, 959; *OEd. T.* 100 (2).

Remarque. Les cas où ἄλλος est construit avec des substantifs, qui ne rentrent pas entièrement dans l'une des classes mentionnées précédemment, appartiennent plus à l'épexégèse qu'au pléonasmе, en ce qu'ici un mot tire d'un mot, une proposition emprunte d'une proposition, plutôt de la clarté que du relief, plutôt une explication que de la force; exem-

(1) Schæf. *App. Demosth.* p. 80, 297. Sur le pléonasmе en général, conférez Weiske *De pleon.* Avec l'imité d'Hermann *De pleon.* dans le *Mus. ant. stud.* de Wolf, p. 885, 297. Relativement à Thucyd. Poppo *Prolog.* ad Thuc. I, p. 197, 297. *Comment.* I, p. 618 sq.

(2) Elmsl. ad Eur. *Med.* 787. Reisig, *Comm. exeg.* ad Soph. *OEd.* Col. 43 (p. XXXV), 1618; *crit.* p. 342.

ple : Soph. *Œd. T.* 8 : αὐτὸς δὲ δικαίως μὴ παρ' ἀγγέλων ἄλλων ἀκούειν αὐτὸς ὥς ἐλλήθεα. Voy. la note d'Erfurdt. Homère dit déjà : *Od.* α⁶, 132 : πᾶρ δ' αὐτὸς κλισίῃσι θύοι ποικίλιν, ἔκτοθεν ἄλλων μνηστέρων, séparément des autres, les prétendants (1). De plus, les passages où le tout reçoit de l'addition de la partie, et la partie de celle du tout une désignation plus nette et plus précise ; ex. : Soph. *Phil.* 1301 : μέθας με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, *Aj.* 310 : κόμην ἀπριξ δυνεῖ συλλαβεῖν χερί. Cf. *Eur. Phœn.* 1412. Voy. §. 389, 8 ; §. 421, *Rem.* 5 ; §. 432, 4. Et c'est encore ainsi qu'on rencontre beaucoup d'autres exemples où deux noms s'attirent l'un l'autre au même cas ; comme dans *Eur. Ion.* 1252 : φανερά τὰδ' ἤδη, σπονδαίς — Ἐχέδνας σταγόνων μεγνυμένας φόνος. *Phœn.* 1170 : (Ἀδραστός) ἐκτὸν ἐχέδνας ἐσπιδ' ἐκπληρῶν γραφῇ. Soph. *Aj.* 464 : γυμνὸν τῶν ἀριστέων ἄτερ (όντα) (2). Ici se rapporte aussi le §. 476. Toutefois, il est très difficile de tracer la limite qui sépare le pléonasmе de l'épexégèse ; car beaucoup des exemples cités plus haut, sous le n.^o 2, p. 1175, peuvent être aussi bien considérés comme des épexégèses que comme des pléonasmes, tandis que, d'un autre côté, même des additions explicatives sont quelquefois grammaticalement des redondances.

(1) Heind. *ad Plat. Gorg.* p. 91, §. 64. *Phædon.* p. 234. Ast. *ad Plat. Phædr.* p. 241. Jacobs *ad Anth. Pal.* p. 973. Schæf. *App. Dem.* 2, p. 504. Bæckh. *in Plat. min.* p. 146. Stallb. *ad Plat. Phil.* p. 107 ; particulièrement Wunder *ad Soph.* p. 38. Fritzsche. *Qu. Luc.* p. 54, 599.

(2) Lobeck *ad Soph. Aj.* p. 221, 599. (2.^e éd.)

FIN DE LA SYNTAXE.



1892. 204. 25.



